



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

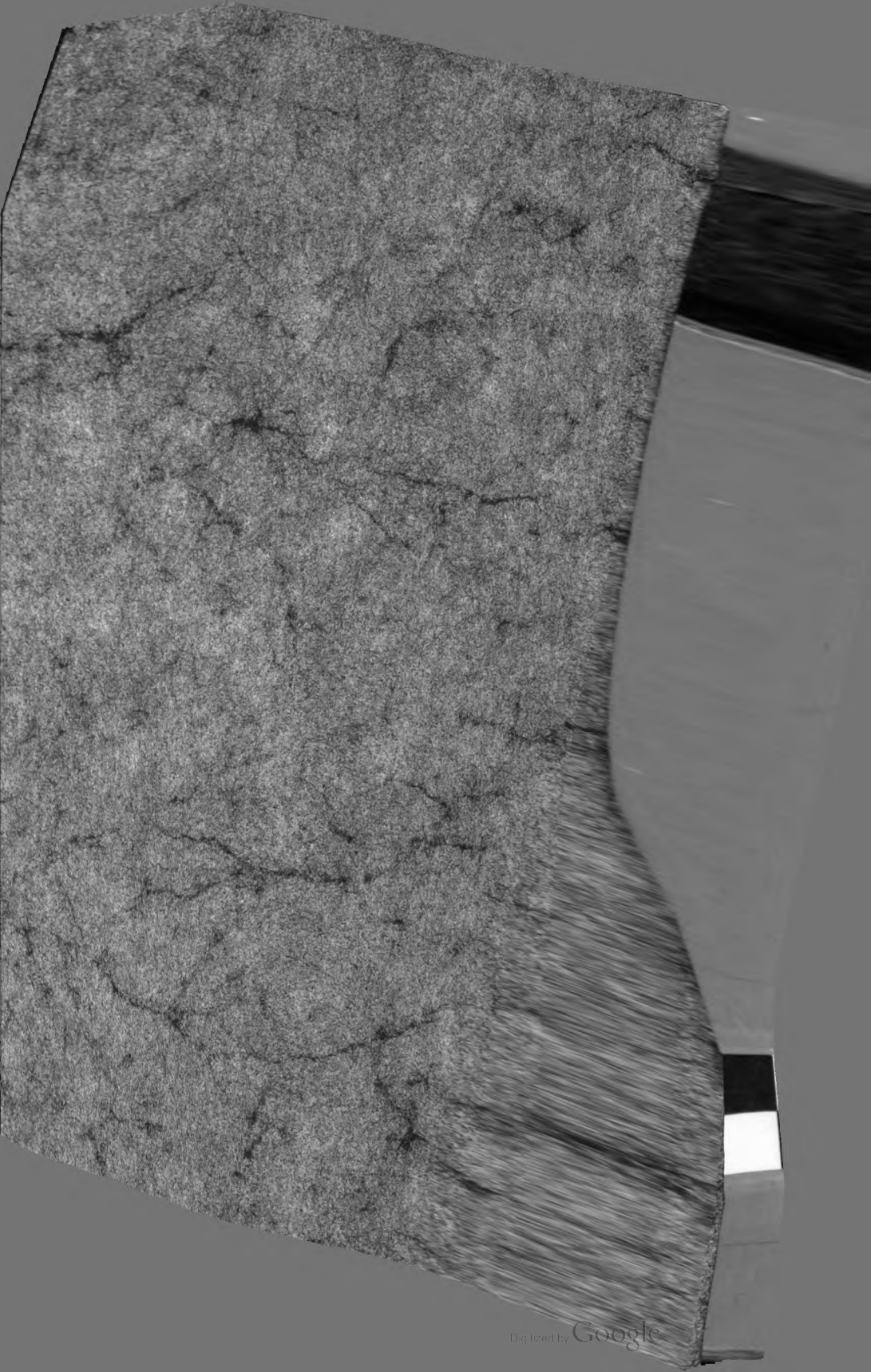
Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



2 e éd.

1260

DICTIONNAIRE WALLON-FRANÇAIS

DIALECTE NAMUROIS

TOUS DROITS RÉSERVÉS



DICTIONNAIRE Wallon-Français

(DIALECTE NAMUROIS)

*contenant plus de 10,000 mots exclusivement wallons
avec applications
et biographie de tous les écrivains wallons*

PAR

LÉON PIRSOU

Membre de la Société Liégeoise de Littérature Wallonne
Ancien membre
de l'Association des Auteurs dramatiques et Chansonniers wallons
Lauréat de nombreux concours littéraires wallons
des provinces de Liège, Namur et Hainaut

TOME I

(A à L)

Médaille d'Argent à la Société Liégeoise de Littérature Wallonne



MALINES

L. & A. GODENNE, Imprimeurs-Éditeurs
28, Grand' Place, 28

1902

Premiers Souscripteurs :

- S. A. R. le Prince Albert de Belgique.
M. Ch. de Montpellier, Gouverneur de la province de Namur.
Monseigneur T.-J. Lamy, professeur émérite à l'Université de Louvain.
MM. Jos. Defrecheux, bibliothécaire à l'Université de Liège.
Adrien Oger, bibliothécaire-archiviste de la ville de Namur.
Emile Tonglet, avocat, président de la Fédération Wallonne de la province de Namur.
F. Golenvaux, avocat, ancien échevin de la ville de Namur.
Jules Feller, professeur à l'Athénée de Verviers.
Alex. Gérard, avocat, Namur.
L.-J. Courtois, curé à Saint-Géry.
Albert Robert, chimiste, auteur wallon, Bruxelles.
Louis Loiseau, auteur wallon, Bruxelles.
Zéphir Henin, chef de bureau au Ministère des Finances, Bruxelles.
Léon Berce, éditeur, Gembloux.
Os. Ghilain, littérateur, Jemappes.
Em. Boisacq, professeur, Ixelles.
J. Roger, président de l'Association des Auteurs dramatiques wallons, Liège.
J. Cabu-Paquet, président de la « Comédie Wallonne », Namur.
J. Lens, rentier, Anvers.
N.-Ch. Morisseaux, auteur wallon, Liège.
A. de Pierpont, avocat, à Auderghem.
F. Dumont, Liège.
Désiré Thiange, Jambes.
L. Beurlet, éditeur, Fumay.
J. Waslet, professeur au Lycée de Laon.
Bidou-Brédart, Givet.
Ph. Rüfer, compositeur de musique, Berlin.
D. Behrem, professeur, Giessen (Allemagne).
Henry Pearson, professeur, Londres.
Emile Dupuis, ingénieur, Bakou (Russie).
Etc., etc.

AVANT - PROPOS

Par sa nature même, cet ouvrage tombera entre les mains de personnes profondément versées dans la connaissance de la langue wallonne; elles y remarqueront, sans doute, des omissions.

Loin de se formaliser, l'auteur accueillera avec reconnaissance toutes les observations qu'on voudra bien lui faire. Toute son ambition se borne à vouloir être utile, et ce désir, lorsqu'il est sincère, laisse peu de place à l'amour-propre.

En réunissant les matériaux qui composent cet ouvrage, il a voulu sauver de l'oubli le Wallon Namurois (aucune publication de ce genre n'ayant paru à Namur jusqu'à ce jour), et il s'estimera suffisamment payé de ses peines, s'il a rendu un peu de vie à un dialecte qui, somme toute, est un héritage de nos pères, et que le flot montant de la « civilisation » menace de faire disparaître.

Le jury du V^e concours (1899) de la Société Liégeoise de Littérature Wallonne a décerné une médaille d'argent à une partie de cet ouvrage (1200 mots), présenté sous le titre de *Le Lexique du Wallon de Namur*.

PRÉFACE

Dans un livre intitulé *De Vulgari Eloquentia*, DANTE a fait ressortir deux grandes vérités, qui ont été confirmées par les conquêtes ultérieures de la science :

« J'affirme, dit-il, que si les anciens habitants d'une ville quelconque de l'Italie revenaient à la vie, ils parleraient une langue qui n'aurait pas de sens pour leurs habitants actuels, de même que les habitants d'une capitale ne parviennent pas toujours à comprendre les habitants des localités les plus éloignées du centre et parfois même, pour certains mots et pour certaines expressions, ceux qui sont tout près, tels que les faubouriens. »

Dante a reconnu par là que les trois grands agents de transformation du langage sont : la disposition intime de l'organisme humain aux changements continuels, la distance à travers le temps et la distance à travers l'espace.

C'est de là que proviennent toutes les variétés des patois en Belgique et ailleurs.

Il y a plus, ces conditions de changements s'appliquent, en tout temps et en tout lieu, aux faits de langage aussi bien qu'à toutes les manifestations de la vie, et aux lois naturelles se rapportant aux êtres organiques, aussi bien qu'à celles gouvernant les êtres inorganiques.

Il existe, en effet, différentes couches superposées de langages, comme il existe différentes couches géologiques, et il y a différentes zones de dialectes, comme il y a différentes zones climatiques où s'étalent et se disposent, dans leurs transitions infinies, les richesses innombrables de la flore et de la faune auxquelles elles correspondent.

Pour pouvoir imaginer un langage toujours le même, il faudrait lui ôter ses qualités de plasticité et de souplesse, l'isoler de tous les autres, le circonscrire à une localité d'où il ne pourrait jamais sortir et l'immobiliser dans une courte période de temps, en obtenant en sa faveur, du vieux Saturne, qu'il arrête sa marche en avant.

Il faudrait imaginer l'impossible et l'absurde et concevoir des fonctions et des organes en dehors de toute évolution.

Le changement est donc fatal et nécessaire dans le domaine de la parole, qui est celui même de la pensée, et plus ce changement s'opère rapidement, plus le langage montre posséder des caractères de viabilité et de perfectibilité.

C'est le cas du Wallon qui change sans cesse *topographiquement et chronologiquement*, de quoi nous ne pouvons que l'en féliciter.

Si le dialecte du Luxembourg diffère de celui de Spa et de Malmedy, si celui de Mons et du Borinage n'est pas le même que celui de Charleroi, et si ces derniers se différencient des patois de Liège et de Verviers, cela est dû à la distance des milieux dans lesquels le type général, homogène ou bigarré, par les qualités propres et inhérentes à chaque groupe de population, tend à s'individualiser et à constituer autant de types différents qu'il y aura de stations linguistiques bien définies.

De même, si les patois tels qu'on les parle aujourd'hui dans toutes ces régions diffèrent essentiellement des

patois de jadis, cela doit être attribué, surtout, aux ravages du temps, qui a prise sur les choses, en raison même de leur fragilité.

Conséquemment, lorsqu'on prend comme point de départ Namur, c'est aussi en se déplaçant d'une localité à l'autre, comme à travers des cercles concentriques qui s'élargissent toujours, et c'est en remontant le cours des siècles, comme les marches d'une échelle, qu'on rencontre les différences de forme et de locution dont nous sommes si souvent frappés.

Les changements s'opérant lentement et insensiblement, les causes de leur production parfois nous échappent; mais nous n'avons qu'à bien observer les faits et alors nous parviendrons à les saisir.

Puisqu'il s'agit de démontrer l'antiquité du wallon de Namur, que personne du reste ne révoque en doute, je me bornerai, aujourd'hui, à cela.

Le Wallon de Namur est sorti de sources différentes, à peu près à la même époque que ce qu'on appelle l'ancien français; mais une fois que les éléments dont il se compose se sont fusionnés pour former une unité, il n'a plus obéi qu'à ses lois intérieures, dont il est toujours difficile de mesurer la portée.

Dès lors, en commun avec ses frères de Belgique, il a subi les lois de détérioration dans leur travail continu.

En vertu de ces lois et par la force de sélection, bien des mots dont se composait le riche vocabulaire wallon namurois, après avoir vu le jour dans de bonnes ou mauvaises conditions, ont grandi dans leur acception et ont atteint l'âge adulte; mais, décomposés par l'usure du temps, le moment du déclin étant arrivé, ils ont vieilli et ont succombé après une âpre lutte, au milieu d'une foule de jeunes, parvenus au sein d'autres mots mieux constitués, qui sont restés, malgré tout, bien vivants, et, à côté, d'autres encore, moins vigoureux, qui sont en train de disparaître.

Parmi les mots disparus, il y en a qui ont laissé des traces visibles de leur passage éphémère, dans les œuvres d'esprit des trouvères et des chroniqueurs, dans les documents de l'époque et dans les contrées voisines où ils ont émigré, d'où ils sont venus et où ils existaient déjà.

Grâce aux archives, où ils sont enfouis pêle-mêle avec les survivants, il est possible d'en retrouver une bonne partie.

Mais d'autres se sont éteints à tout jamais, sans laisser aucun souvenir, parce que, malheureusement, personne n'a eu soin de les enregistrer.

C'est ce qui fit dire à M. CH. GRANDGAGNAGE, dans la préface de son savant ouvrage, le *Dictionnaire étymologique de la langue wallonne* :

« Le Wallon doit sa forme à deux éléments distincts. D'une part, c'est une langue formée régulièrement d'après des principes fixes; d'autre part, un jargon corrompu. Ceci, de ce qu'il n'a jamais été fixé par l'écriture, et de ce qu'il s'est produit et conservé en grande partie dans le peuple illettré ».

D'autre part, nous trouvons également dans la préface du *Dictionnaire Wallon-Français* de M. J. REMACLE :

« Les peuples qui n'ont point écrit, avant de passer sous le joug, ne laissent que des souvenirs fugitifs de leur langage; et nous savons que les Gaulois avaient le bon ou le mauvais esprit de ne point écrire.

« Oui, notre pays n'avait que peu d'étendue, et, sans doute, ses habitants étaient pauvres, mais ils vivaient sans ambition. Nous avons été vaincus, traqués, et jamais entièrement asservis. Voilà ce que je veux faire remarquer; et j'ajoute, sans insinuation, que notre idiome se perd dans la nuit des temps, et que nous reconnaissons des mots wallons dans toutes les langues sans exception. S'il a subi l'influence d'une

appauvrissante exubérance, il n'en a pas moins conservé son type distinctif.

» Dans quelle langue retrouve-t-on sa mâle concision? Dans aucune; nos proverbes ou spots et nos gallicismes sont inimitables. Si les étrangers nous comprenaient, ils seraient étonnés d'entendre nos vieillards prodiguer leurs archaïsmes à pleines mains; ils seraient plus surpris encore de l'extrême simplicité de ces tours surannés qui parlent plus au cœur qu'à l'esprit.

» L'idiome wallon n'est pas riche en mots, mais il est riche en acceptions et en onomatopées : nous n'hésitons point de l'affirmer, il en est peu d'aussi rapprochés de la nature. »

En présence du travail incessant de la culture intellectuelle qui, après avoir pris possession des villes, marche en avant à la conquête de la campagne, les hommes qui affectent un profond mépris pour les idiomes populaires, sans se douter peut-être de leur importance, croient généralement que les patois sont condamnés à disparaître à bref délai et que, remplacés par des langues littéraires qui cherchent à les détrôner, ils ne seront plus, sous peu, qu'un vague souvenir dans l'esprit du vieillard et de l'enfant, une empreinte fossile dans les couches dernière de l'histoire.

Aussi le Wallon, d'après ces prévisions pessimistes et malencontreuses, en partageant le sort général de ses frères malheureux, devrait succomber, en moins de cinquante ans, devant les succès victorieux du français, qui lui dispute le pas et le droit d'existence.

Eh bien! n'en déplaise aux adversaires déclarés des patois, cette appréciation, qui repose sur des lois et des faits mal connus, ne sert qu'à propager une erreur d'autant plus accréditée qu'on considère les patois comme l'ivraie au milieu du bon grain, des sauvageons bons à faire tout au plus du bois à brûler, et qu'on cite l'exemple de certains dialectes tout récemment disparus

dans d'autres milieux défavorables. Tel est le cas, par exemple, du cornique éteint, comme on sait, à la fin du dernier siècle, devant les progrès rapides de l'Anglais.

Or, il y a lieu de remarquer que ces sauvageons sont assez souvent d'excellents sujets pour la greffe, si toutefois ils ne sont pas des types de sélection, que cette ivraie n'en est pas une, et qu'en fait de dialectes en train de disparaître ou disparus, il ne faut mettre en ligne de compte que les plus chétifs et mal outillés pour la lutte, à complexion faible et morbide en même temps ou subséquemment éprouvés par l'état misérable de la nation à laquelle ils appartiennent.

Les dialectes bien conformés, au contraire, sont destinés parfois à devenir des langues ou bien à entretenir et à étayer celles qui existent déjà.

Je rappelle à ce propos que le français lui-même l'a été, dès le commencement, que l'humble dialecte de l'Île-de-France, une variété du Bourguignon, enrichi plus tard des dépouilles du Picard et du Normand, et que tous ces dialectes doivent leur commune origine non pas au latin classique, mais au latin vulgaire ou populaire.

Or, il s'agit de savoir si le Wallon, dans ses différentes variétés, est un dialecte qui offre les conditions voulues de viabilité et de résistance pour continuer son voyage à travers les siècles.

L'histoire des anciens monuments du français du Nord en dit assez quant à son passé.

La richesse prodigieuse de son vocabulaire, ses belles diversités morphologiques, la coupure de ses phrases on ne peut plus pittoresques, le mécanisme ingénieux de sa grammaire, à tant d'égards originale, l'abondance et le choix de ses productions littéraires, me dispensent d'en faire ici l'apologie quant au présent.

Je ne prétends pas affirmer que le Wallon deviendra nécessairement, à un moment donné, une langue litté-

raire proprement dite, et qu'on ne doit pas s'épargner d'efforts pour poursuivre ce but; mais la seule possibilité de le devenir, ce qui ne pourrait être nié par personne, montre qu'il n'est pas à dédaigner au point de vue même de son emploi, et qu'on doit lui reconnaître une place au soleil, sans trop sophistiquer sur les chances de sa longévité.

Aider, d'autre part, à sa destruction ainsi qu'à l'extermination de tous les patois congénères, ce serait desservir plutôt que servir la langue à laquelle il se rattache, car c'est surtout dans les dialectes, sources vierges et primitives de leur formation, que les langues ce rajeunissent et se refont de leurs pertes. Le jour où ces sources seraient taries, la langue deviendrait un produit absolument artificiel, manquant de sève, de chaleur, de souplesse et de toutes les qualités essentielles qui constituent sa force et sa viabilité.

Mais la possibilité même de cette destruction doit être écartée aprioristiquement.

Au surplus, la marche réfléchie du progrès dans ce domaine, comme dans tout autre, ne peut que modifier l'ordre naturel. Quant à l'enrayer et, ce qui est plus, à l'intervertir, ce n'est pas du tout dans son caractère, ni dans sa mission ni dans ses moyens.

Le Wallon qui, du reste, se porte très bien, vivra donc, malgré tout, et vivra longtemps encore.

Mais il changera, comme tout change dans la nature, l'avenir des langues étant lié à l'avenir de l'homme, indépendamment de sa volonté.

Sans rien détailler ni préciser, il est même permis de fixer à son égard les points suivants, qui peuvent convenir aussi à tous les autres dialectes :

1° Qu'il continuera à exister tout en se modifiant, comme il l'a fait jusqu'ici, les mêmes causes produisant les mêmes effets;

2° Qu'il changera avec plus de rapidité, en raison

même de la multiplicité des moyens de communication qui devancent l'œuvre du temps et précipitent le déclin des anciennes formes;

3° Qu'il changera, indépendamment des replâtrages de la langue officielle à laquelle il correspond, en favorisant une des variétés dont il se compose aux dépens des autres;

4° Qu'il changera avec une tendance prononcée à la perfection et à l'unité, étant donnés les nouveaux besoins et les divisions ethniques moins profondes.

Les éléments d'emprunts qui s'infiltreront dans son organisme et qui auront l'air de le transformer au profit de la langue officielle, continueront à être si profondément assimilés, au point de vue de la signification, qu'ils cesseront du coup d'être étrangers et par conséquent de paraître tels.

C'est ainsi, par exemple, que le mot *chauffage*, qui est devenu en namurois *tchauffudge* et qui a fini par signifier *combustible*, *charbon*, ne pourrait plus être revendiqué par la langue à laquelle il fut emprunté.

On peut dire, à ce propos, du wallon ce que M. Guillaume Lejean a dit du Breton armoricain, c'est-à-dire qu'il a conservé sa syntaxe, mais qu'il a dû accueillir dans son vocabulaire, un énorme contingent de mots français. Cette décadence (toute apparente, nous venons de le voir), a permis à bien des gens de pronostiquer la mort prochaine, de l'idiome importun, sous la quadruple action de l'administration, de l'école primaire, du recrutement et des chemins de fer. Ce verdict est passablement prématuré. La langue ou dialecte recule évidemment, mais avec une lenteur qui en ajourne à des siècles l'extinction totale.

Cette extinction, en tout cas, n'est pas à souhaiter, pour la raison déjà donnée et pour d'autres encore, quelle que soit la foi politique de l'homme qui exprime de tels vœux.

C'est pourquoi j'ose dire aux conservateurs, avec l'auteur cité : « Une langue ou un dialecte n'est pas seulement une curiosité de plus dans le musée varié de la Babel humaine, intéressante pour quelques savants illettrés : c'est toujours l'expression d'un ordre social et moral qui, bon ou mauvais, ne se modifie pas sensiblement tant que subsiste l'idiome par lequel il se traduit ».

Et aux libéraux aussi bien qu'aux radicaux : Ce dialecte n'est pas seulement l'enveloppe conservatrice des vieilles mœurs, mais il est le signe le plus visible de la nationalité puissante, une portion inaliénable du patrimoine intellectuel du peuple, le dépositaire de la partie la plus saine de ses traditions, l'organe immédiat des activités et des originalités locales. Le toucher et lui porter atteinte, en violentant les lois de la nature, c'est déchirer l'âme même du peuple !

Bref, le Wallon n'est pas en train de disparaître, mais tout simplement de se transformer, et, si en enfant naturel du vieux français, il lui est défendu d'aspirer à la légitimité, il a toutes les chances de survivre à son frère aîné, comme il a survécu à ses aïeux.

TITO ZANARDELLI,

Professeur de langues, à Oristano (Sardaigne).



Explications préliminaires et indispensables



J'ai tâché de m'attacher à rendre avec exactitude la prononciation wallonne où elle s'écarte de la prononciation française. Il est évident, en effet, que si dans les mots nationaux un nouveau son appelle une nouvelle lettre ou une nouvelle combinaison de lettres, dans les mots empruntés à une langue étrangère, on doit conserver, autant que possible, le signe primitif de cette langue, quoiqu'il ait reçu une nouvelle valeur.

Un des caractères principaux du wallon, et qu'il faut noter d'abord, est sa hardiesse dans la tendance à simplifier les mots et à les abrégér. Il en résulte que tout ce qui peut s'élider, s'élide particulièrement dans les terminaisons ou suffixes, qui toutes sont plus ou moins mutilées, voire même dans le corps d'un mot; ensuite, conséquence naturelle de cette affaiblissement, que ce qui reste d'un mot, la syllabe essentielle en est d'autant plus renforcée. Ceci s'applique également aux phrases. Le mot qui, à l'état isolé, reste intact, perd sa première syllabe (si elle n'est pas tonique) aussitôt que la voix trouve un point d'appui dans le mot précédent.

On dira, par exemple, absolument parlant, *on seûl*, *on boigne tchivau*, mais après une syllabe masculine *tch'vau* : *on bia tch'vau*. Tous les mots sont susceptibles d'une élision analogue, quelle que soit la dureté de la consonnance qui en résulte : le wallon n'hésite pas à prononcer : *djè l'a s'paurdu*, pour *sipaurdu*, *one sicoissaire* pour *des s'coissaires*.

Le wallon ne tolère les initiales *sc*, *st*, *sp*, *sm*, *sb*,

qu'après une syllabe masculine et non accentuée; à la suite d'une syllabe sonore ou féminine, ces groupes s'allègent par *sic, sit, sip, sim, sib*.

On lie aussi la consonne finale d'un mot avec la voyelle initiale du suivant : ainsi *vos avoz* se dit aussi *v's avoz*, *c'est on fin* se dit *c'ess't on fin*.

Où il n'y a pas moyen de passer aisément d'un mot à un autre en faisant sonner la consonne finale, par exemple lorsque cette finale est une lettre muette, nous avons recours à l'insertion du son *ès* à la fin du mot. C'est ainsi que nous disons au singulier : *one belle feume, one nouwe potche*; mais au pluriel *des bellès feumes et des nouwès potches*.

Le wallon a encore de l'antipathie pour les consonnes finales complexes : *tchambe* (chambre), *rinde* (rendre), *piède* (perdre), *cope* (couple), *guète* (guêtré).

Au lieu d'employer les prépositifs *in, im* dans les mots qui s'opposent aux mots simples, nous prenons le plus souvent un tour négatif; *on nè l' voêt nin*, on ne le voit pas (invisible); *i n'a nin stî puni*, il n'a pas été puni (impuni).

tion, dans les mots comme : *natation, mention, explication, attention*, est toujours représenté par *sion* : *attinsion, sitasion*.

eau, lorsqu'un mot en français est terminé par ces lettres en wallon, *e* disparaît, ex. : *terreau, terrau*.

Qu, la lettre *Qu* est supprimée complètement et remplacée par la lettre *K*.

i, cette lettre est employée pour deux *i* et sert à (faire) la liaison entre deux syllabes; exemples : *tuiâu* (tuyau), prononcer *tu-iau*, *waïmer* (muer), prononcer *wa-imer*, *floïa* (fléau) prononcer *flo-ia*.

Eu se prononce toujours comme en français dans *bleu, deux*, jamais comme *cœur, bonheur*; il a un son plus dur et se rend par *e* lorsque *u* est recouvert d'un

accent grave ù; exemples : *feù, leù, reiùwe, creiùwe, keiùwe*, comme dans *peuple, peuplier*.

On doit se rendre par un son nasal long et doux *on...n* : *djônne* (jeune), prononcer *djon.. ne*, *trônner* (trembler), prononcer *tron...ner*, *sônner* (saigner), prononcer *son...ner*.

ou, son qui se rend comme dans *doux*; *mi sou* (ma sœur), *li dou* (le deuil), *tot nou* (tout neuf).

ou, son qui se rend comme dans *cou, trou*; *on' ou* (un œuf), *on marou* (chat mâle, matou).

ou, son gras, venant plus de *o* que de *u* : *on cou* (un coup), *iesse sou* (être saoul), *on fou* (un fou).

ô rend le même son que *ou* : *chôze* (chose), *rôze* (rose), *ô/e* (autre).

oin, même son qu'en français *ou-in*, comme *joindre, point*. Exemples : *poinne* (peine), *poin* (pain).

oè, prononcer *ou-è*, bien lié ensemble; exemples : *Namuroès* (Namurois), *adroèt* (adroit), *koè* (quoi), *boès* (bois).

oi se prononce comme dans *boiter*, ex. : *foite* (forte), *coide* (corde), *poite* (porte).

ai en terminaison sonne comme *e* dans *buffet* ou *ais* dans *j'étais*.

H n'est jamais aspiré en Namurois ou rarement dans les mots de provenance Liégeoise.

S, partout où cette lettre a le son *z*, j'ai employé cette dernière notation : *rôze* (rose), *chôze* (chose). Où il est dur, je le laisse subsister ainsi que double *s*.

L, médial est parfois élidé, c'est-à-dire traité comme *l* mouillé : *pouïe* (poule), *pouïu* (poilu).

LL mouillé se remplace par *i* (2 *i*) : *fêie* (fille), *bauït* (bailler), *wèït* (veiller).

W se prononce comme en anglais; là où il n'est pas étymologique, il a pour mission de lier les diphtongues *au, eu, ou* à la voyelle qui suit en changeant l'élément *u* en sa demi-consonne *w*; exemples : *louwadge* (loyer),

louwer (louer), *touwer* (tuer), *reüwe* (rue); c'est aussi pour éviter l'hiatus à l'intérieur du mot.

tch et **dj**. Les mots commençant par *c*, *j*, *g*, malgré la lettre *t* ou *d* se trouvant en avant pour appuyer sur la première syllabe, sont placés respectivement à la lettre de la première syllabe, sans prendre note du *t* ou du *d*; cependant, je fais suivre le mot du signe *tch* ou *dj* ou *dg*, lorsqu'il en est besoin.

Exemples :

Tchèrette est à la lettre *c*. — *chèrette* (*tch*).

Djavia est à la lettre *j*. — *javia* (*dj*).

Dans les explications à la suite du mot, je l'écris cependant avec la lettre *t* ou *d* en avant : *les djavias et l'chèrette*.

Il convient de supprimer, à la fin des mots, la plupart des consonnes muettes et d'écrire par exemple : *frumin* au lieu de *frumint*, *fièrmin* au lieu de *fièr'mint*. Employer également *in*, *on*, *en*, *an* au lieu de *in*, *on*, *em*, *am* devant les lettres *b* et *p*; exemples : *impossible*, *exinpe*, *conprinde*, afin de n'avoir aucune exception.

Les lettres surmontées de l'accent circonflexe doivent se rendre par des sons plus gras et plus longs; exemples : *on pî* (un pied), *on pû* (un pou), *pâpâ* (poupon).

PH se trouvant dans le corps d'un mot, ex. *Alphonse*, *Théophile*, est toujours représenté par *F*.

Je n'ai point inséré dans cet ouvrage les mots wallons qui s'écrivent, se prononcent et ont la même signification qu'en français, pour ces mots on peut consulter les dictionnaires français.

Ouvrages consultés

Dictionnaire Wallon-Français, par M.-R.-H.-J. Cambresier, prêtre, Liège, 1787.

Dictionnaire Wallon-Français, par L. Remacle, de Verviers, 1839.

Dictionnaire Liégeois-Français, par H. Forir, Liège, 1874.

Dictionnaire Etymologique de la langue wallonne, par Ch. Grandgagnage, tome II, suite et fin, 1880.

Dictionnaire du wallon de Mons, par J. Sigart, 1870.

Dictionnaires Français de Pierre Larousse et Boissière.

Dictionnaire des Spots ou Proverbes wallons par Jos. Dejardin, 1892.

Anthologie des Poètes Wallons, par Ch. et Jos. Defrècheux et Ch. Gothier, 1895.

Vocabulaire de la Faune Wallonne, par Jos. Defrècheux.

Bulletins de la Société Liégeoise de Littérature Wallonne (en partie).

Wallonia, revue de folklore, par Os. Colson, Jos. Defrècheux et G. Willame.

Le Wallon, par M. Wilmotte.

Le Folklore Wallon, par Em. Monseur.

Examen critique de tous les dictionnaires Wallons-Français, par Jos. Dejardin.

La Marmite, journal wallon de Namur, *Le Sauverdia*, journal wallon de Jodoigne, *Li Spirou*, *Li Spriche*, *Li Clabot*, *Li Ptît Ligeois*, journaux de

Liège; les *Almanachs* de La Marmite, du Spirou, du Clabot et des 4 Mathy.

Œuvres Wallonnes, chansons, poésies, pièces de théâtre de MM. Ch. Wérotte, J. Colson, P. Lagrange, A. Vierset, L. Loiseau, L. Bodart, L. Sonveaux, F. Tilieux, L. Boland, J. Mandos, J. Metten, A. Robert, V. Collard, F. Quinaux, M. Renard, etc.

Mots, termes de métier, recueillis par MM. A. Strattmann, ébéniste; J. Mandos, ferblantier; Jos. Boulanger, boulanger; A. Sacotte (termes de mineur à Vedrin); J. Lobet, forgeron; A. Massart, fondeur; P. Pirsoul, cordonnier; A. Wilmet, tendeur et pêcheur; F. Denet, relieur.

Renseignements fournis par MM. Ach. Viart, Art. Hespel, Jules Declèves, Em. Despret, Os. Ghilain, Jules Mandos.

Abréviations

- adj. — adjectif.
 - adv. — adverbe.
 - art. — article.
 - ex. — exemple.
 - folk. — folklore.
 - int. — interjection.
 - loc. adv. — locution adverbiale
 - loc. conj. — locution conjonctive.
 - n. m. — nom masculin.
 - n. f. — nom féminin.
 - part. pas. — participe passé.
 - pl. — pluriel.
 - pop. — populaire.
 - prép. — préposition.
 - pron. — pronom.
 - prov. — proverbe.
 - t. — terme.
 - t. pass. — temps passif.
 - v. — verbe.
 - voy. — voyez.
 - trait qui annonce une signification nouvelle.
 - ; — sépare les différentes acceptions.
 - : — annonce un exemple.
-

Explications préliminaires et indispensables

(voir pages 12, 13, 14 et 15)

En wallon, on est partisan de la consonne simple; après mûres réflexions, nous avons adopté le principe de remplacer la consonne double par la simple. Mettre deux consonnes au bon endroit est parfois difficile, tandis que en mettre une est toujours chose aisée. Cette mesure ne provoquera aucune hésitation.

Il y aura exception pour *ss* et *nn*; ex. : *bressène*, *agasse*, *aïesse*, *mânnnet*, *sônner*, *lînne* (voyez *ôn*, page 14). On écrira donc : *anée* (année), *pomî* (pommier), *gamèle* (gamelle), *sautrale* (sauterelle). Par ce fait on mettra è où les syllabes sont sonores, comme *elle*, *enne*, *elle*, *erre*, etc.; ex. : *baguète* (baguette), *bèle* (belle), *sèrène*, *fèrète*, etc.

Il en résultera que, quand la consonne sera doublée, ce sera un signe certain qu'il y a deux consonnes à prononcer, comme dans *djônne*, *sônne*; la lettre précédant les consonnes portera un accent circonflexe. Ainsi **nn** pourra reprendre son ancien usage (vieux français), c'est-à-dire le premier *n* servant à nasaliser la voyelle précédente, le second *n* étant seul consonne.

in et **ân** doivent se prononcer de la même façon que **ôn** (page 14); ex. : *awînne* = *awin...ne*, *lînne* = *lin...ne*, *mânnnet* = *man...net*, *mânnichant* = *man...nichant*.

X final est supprimé, au singulier comme au pluriel ; ces mots prennent **s** comme marque du pluriel, à moins qu'ils ne soient déjà terminés par **s** ou **z** ; ex. : *on doi brès, des doûs brès*, un doux bras, des doux bras, *djouwer à l' bale aus tch'vaus*, jouer à la balle aux chevaux, *on gros tch'vau*, un gros cheval, *des bias tch'vias*, de beaux cheveux, *on bia tch'via*, un beau cheveu.

L'apostrophe placée à la fin d'un mot signifie que la dernière lettre est sonore ; ex. : *on' ôte, on' home*, un autre, un homme, *li moès d' maus'*, le mois de mars.

G et **j**, où **g** remplit les fonctions de **j**, nous adopterons cette dernière notation ; ex. : *édjaler, djinti, baujê, djin*, etc., de même que **dg** final sera remplacé par **dj** ; ex. : *bagadje, vizadje, imaudje*, etc.

NOTE

Le lecteur remarquera que ces dernières règles, qui ont provoqués de longues et nombreuses discussions, n'ont été appliquées qu'à partir de la page 135.



Dictionnaire Wallon-Français

(DIALECTE NAMUROIS)

A

A, n. m., a, lettre voyelle, la première de l'alphabet.

A, n. m., ail, oignon d'une odeur très forte.

Aavter (s'), s'accrocher, rester accroché à quelque chose.

Abachî, v., abaisser, mettre plus bas, faire descendre, baisser; *s'abachî*, se baisser ou même s'accroupir.

Aband'ner, v. abandonner, quitter, délaisser, se dessaisir.

Abatte, v., abattre, mettre bas, faire tomber, démolir; tuer les bestiaux; *s'abatte*, tomber.

Abatteu, n. m., abatteur, celui qui tue les bêtes à l'abat-toir; ouvrier qui met bas les arbres.

Abatt'min, n. m., Abattement, découragement.

Abattoèr, n. m., abattoir, lieu où l'on tue les bestiaux.

Abattu, n. m., petit bâtiment adossé contre un mur où l'on met du bois, remise.

Abattu, adj., affaissé, triste, accablé.

Abauminabe, adj., abominable, qui excite l'aversion.

Abauminasion, n. f., abomination, horreur, chose abominable.

Abi, n. m., habit, vêtement très beau.

Abîe, adv., diligent, qui se dépêche, qui fait ou va vite : *il est abîe po fer s't ouvradge*, il est prompt pour faire son ouvrage.

Abîe, adj., vite : *Allons, abîe, dispaitchans-nos*, allons, vite, dépêchons-nous.

Abîe, n. m., abbaye, monastère.

Abîemin, n. m., vêtement, tout ce qui sert à couvrir le corps.

ABI

Abîemin, adv., vivement, avec ardeur, presto, promptement.

Abîi, v., habiller, vêtir; *s'abii*, se vêtir.

Abiter, v., fréquenter, *n'abitez jamais pus ptit k' vos*, n'allez pas, ne fréquentez jamais plus petit (bas) que vous.

Ableñwi, v., éblouir, frapper les yeux par un éclat trop vif, avoir la berlué.

Ablo, n. m., blochet, pièce de bois sur laquelle on place les chapes ou châssis après le démoulage pour les réparer ainsi que les pièces coulées, afin de les mettre au point; s'appelle parfois *blokia* (v. ce mot); il est aussi employé comme échafaudage (t. de mouleur en fer).

Aboire, n. m., boire, ce qu'on boit à ses repas, se dit le plus souvent en parlant des animaux, des oiseaux : *awoe d' l'aboire et d' l'amougni*, avoir du boire et du manger.

Aboirgni, v., éborgner, rendre borgne.

Abonn'min, n. m., abonnement, marché fait à un prix déterminé et pour un temps déterminé.

Abôder, v., aborder, accoster quelqu'un pour lui parler.

Abotner, v., boutonner, mettre, passer les boutons.

Abotneu, n. m., celui qui boutonne.

Abouler, v., jaillir, sortir avec abondance, venir avec vitesse et en grand nombre, sourdre.

Abouter, v., donner, apporter, *aboute-mu mi pantalon*, donne-moi, apporte-moi mon pantalon.

Aboutichan ou **Aboutichmin**, n. m., le bout, le point d'arrivée d'un chemin.

Abranle, n. f., erreur, bêtise, chose qui saisit, surprend.

Abressi, v., embrasser, voy. *rabressi*.

Abrigau, n. m., forte pièce de bois placée transversalement à la partie supérieure d'un bateau, pour relier ses bords l'un à l'autre.

Absinte, n. f., tanaïsie, plante à fleurs jaunes et flosculeuses, qui a une odeur forte et une saveur amère. On emploie sa graine comme vermifuge.

Absolumin, adv., absolument, d'une manière absolue, sans restriction, sans aucun retard.

Abume, n. f., chose qui sort de l'ordinaire, qui a des dimensions peu ordinaires, par exemple une énorme canne est *one abume*.

ABU

Abumer, v., gâter, endommager, salir, avarier : *des meubles abumés*, des meubles endommagés.

Aburtale, n. f., bretelle, tissu de fil, de soie, pour soutenir le pantalon ; courroie pour porter un fardeau ou une arme. On dit aussi *burtale*.

Acarohi, v., aplanir, dresser une pièce de bois, t. d'ébéniste.

Accidin, n. m., accident, cas forfuit, ce qui arrive par hazard, malheur inattendu.

Accidinté, adj., t. passif, affecté : *esse accidinté*, être atteint, affecté.

Accommôdan, adj., accommodant, complaisant, d'un commerce aisé, qui cède facilement.

Accommôder, v., accommoder, apprêter : *accommôder l'fromage*, apprêter, préparer le fromage : *i n' s'accommôde rin avou s' feùme*, il ne s'arrange, ne s'entend pas avec sa femme.

Accommôd'min, n. m., accommodement, arrangement à l'amiable.

Accopler, v., accoupler, mettre deux à deux ; ne pas confondre avec *copler*.

Accôrd, n. m., accord, convention, accommodement, bonne intelligence.

Accôrder, v., accorder, mettre d'accord, rétablir la bonne intelligence, octroyer, concéder.

Accôrdeu, n. m., accordeur, celui qui accorde les instruments de musique.

Accostumance, n. f., accoutumance, habitude.

Accostumer, v., accoutumer, habituer.

Accouru, v., accourir, venir promptement, en hâte.

Accoutcheuse, n. f., accoucheuse, celle dont la profession est de faire des accouchements. Certaines personnes disent *sêdge-dame* (sage-femme), mais ce mot est de provenance liégeoise.

Accoutchi, v., accoucher, enfanter.

Accoutchie, n. f., accouchée, femme qui vient de mettre un enfant au monde.

Accoutchmin, n. m., accouchement, action d'accoucher.

Accrochi, v., accrocher, attacher, suspendre à un crochet, à un clou ; arrêter en perçant, en déchirant.

Accrochter, v., accrocher, voy. *accrochi*.

ACC

Accroère (fer), v., accroire, faire croire ce qui n'est pas.

Achârner, v., acharner, s'attacher avec fureur, avec ardeur, avec opiniâtreté.

Achârné, adj., excité, irrité, ardent : *c'ess't on achârné libérau*, c'est un ardent libéral.

Achèver, v., achever, finir une chose commencée, perfectionner.

Achèv'min, n. m., achèvement, fin, exécution entière.

Achler, v. ellipt., rire aux éclats, à gorge déployée, rire de bon cœur, à ventre déboutonné.

Achleu, n. m., celui qui rit très fort.

Achorer, v., égorger, couper le cou aux animaux : *achorer noss pourcia*, couper le cou de notre porc.

Achoûter, v., écouter, appeler quelqu'un pour lui conter une chose ou l'autre.

Ach'ter, v., acheter, faire quelque achat.

Ach'teu, n. m., acheteur, celui qui fait un achat.

Aci, n. m., acier, fer combiné avec une faible quantité de carbone et qui est devenu très dur par la trempe.

Aclaper, v., coller, *aclaper one affiche*, coller une affiche ; v'vre en concubinage : *il ess't aclapé avou one tèle*, il vit en concubinage avec une telle.

Acomoèse, n. f., façon de désigner une jeune fille, une bonne amie : *dj'a vèyu Châle avou s't acomoèse*, j'ai vu Charles avec sa bonne amie.

Acouïoner, v., blaguer, zwanzner, en conter à quelqu'un.

Acsûr, v., toucher, atteindre quelque chose, quelqu'un en lançant un projectile.

Acte ou **Ake**, n. m., acte, principales divisions d'une pièce de théâtre ; déclaration faite devant un tribunal ou un notaire.

Acteur, n. m., acteur, personnage jouant dans une pièce de théâtre.

Adeûri, v., endurcir, rendre dur : *mes moains sont adeûries*, mes mains sont durcies ; accoutumer : *dji sos adeûri au mesti*, je suis endurci, accoutumé au métier.

Adiè, n. m., adieu, terme de civilité, d'amitié, de politesse, dont on use en prenant congé d'une personne ; loc.

ADI

ellipt. : *Adiè m' bourse*, adieu ma bourse, c'en est fait de mon argent.

Adire, v., se laisser fléchir, entraîner, convaincre, persuader, céder, séduire.

Adjonde, v., toucher, mettre la main sur quelque chose : *dji n' l'adjondreuwe nin avou des picettes*, je ne le toucherais pas avec des pincettes.

Adjuster, v., ajuster, arranger une chose de manière qu'elle s'adapte à une autre; viser juste.

Adjusteu, n. m., ouvrier ajusteur.

Adlé, adv. et prép., auprès, près, proche, qui n'est pas éloigné.

A-d'mée, adv., passablement, de telle sorte qu'on peut se contenter.

Adon, adv., alors, dans ce temps-là; puis, ensuite, après.

Adouci, v., adoucir, soulager.

Adoucich'min, n. m., adoucissement, soulagement, qui diminue la douleur.

Adressi, v., adresser, envoyer directement.

Adroèt, adj., adroit, qui a de l'adresse, de la dextérité.

Adroètmin, adv., adroitement, avec adresse, avec dextérité.

Advant-hîr ou **advant-z'hîr**, adv., avant-hier, l'avant-veille du jour où l'on est.

Advigna, n. m., devinette, énigme.

Advinant (à l'), adv., à l'avenant, par comparaison à quelque chose : *si tiesse ess't à l'advinant do restant*, sa tête est en proportion avec le reste.

Adviner, v., deviner, juger, prédire par conjectures.

Advineu, n. m., devineur, qui devine.

Advinu, v., advenir, arriver par accident, résulter, s'en suivre.

Aerts, Henri, né à Liège, décédé le 26 mars 1893. Auteur de plusieurs poésies et chansons et de *Couhenire* et *Sièrvante*, *Li Sainte Lucève*, deux comédies en 1 acte.

A-fait, adv., au fur et à mesure; *i boèt ses caurs à-fait qui les gangne*, il boit son argent au fur et à mesure qu'il le gagne; *paié à-fait*, payer au fur et à mesure.

Affaire, n. f., affaire, ce qui est le sujet de quelque occupation, chose, malheur, infortune : *c'ess't one affaire*, un

AFF

malheur, chose inconcevable; *kéne affaire*, quelle calamité, s'emploie exclamativement.

Affaires, n. f. pl., règles, purgations menstruelles des femmes.

Afficheu, n. m., celui qui affiche.

Affichî, v., afficher, coller, attacher une affiche.

Affidge, n. f., fléau, calamité, désolation.

Affidgeant, adj., affligeant, qui afflige.

Affidgî, v., affliger, causer de l'affliction.

Affidgî, adj., personne atteinte d'une infirmité.

Affranchî, v., affranchir, enhardir : *avant d' bagni, dji mets mes pis és l'aiwe po m'affranchi*, avant de nager, je mets mes pieds à l'eau pour me rendre plus hardi.

Affreus'min, adv., affreusement, effroyablement, hideusement.

Affronté, adj. et n., impudent, effronté, qui est méchant, qui n'a honte de rien : *voss gamin esst on affronté*, votre garçon est un méchant.

Affrontisté, n. f., méchanceté, impudence, effronterie.

Affuteu, n. m., personne qui se place dans un endroit pour attendre le gibier.

Afie, adv., parfois, quelquefois, temps en temps.

Afiner, v., ébouillir, vaporiser, diminuer à force de bouillir. On dit aussi *aminer*.

Aflauwi, v., affaiblir, rendre faible : *di trop fixer on s'aflauwi les ouïes*, de trop fixer on s'affaiblit la vue, les yeux.

A-foice, adv., à cause, par suite, tellement : *à-foice d'awoè mettu m' pantalon, il est tot trawé*, tellement j'ai mis mon pantalon, il est tout usé, troué.

Afoncer, v., enfoncer, aller au fond : *afoncer dins les sankes*, enfoncer dans la vase; *afoncer s' tchapia jusk'à ses ouïes*, enfoncer son chapeau presque sur les yeux. On dit aussi *éfoncer*. Voy. ce mot.

Aforer, v., percer, mettre en perce, faire une ouverture à un endroit désigné, à un tonneau pour en tirer la liqueur qu'il contient.

Afroïï, v., frayer, ouvrir un chemin; *afroïï one glissoère*, commencer, donner les premiers coups à une glissoire; préparer par un certain temps d'usage : *afroïï des solés*, essayer, étreñner des souliers.

. AGA

Agadlé, adj., habillé sans goût, sans soin : *vos estoz drol-dimin agadlé*, vous êtes drolement, singulièrement accoutré, fagoté.

Agaïon, n. m., ustensile nécessaire à une opération outil : *mes agaïons sont à vinde*, mes outils, mes ustensiles sont à vendre.

Agasse, n. f., pie, oiseau du genre corbeau, sédentaire et commun, à plumage blanc et noir. **FOLK.** Quand les enfants vont marauder, s'ils aperçoivent une pie, ils se sauvent, car elle annonce le garde-champêtre. Lorsque sur le chemin on voit des pies en nombre pair, c'est un heureux présage, en nombre impair, c'est le contraire.

Agasse, n. f., cor-au-pied, sorte de durillon qui vient aux pieds. **FOLK.** Quand les cors chatouillent, font mal, c'est signe de changement de temps.

Agauche, n. f., schiste, pierre tendre et facile à diviser.

Agna, n. m., anneau, cercle de métal auquel on attache quelque chose. *Djeu d'agnas*, jeu d'anneaux : le joueur doit jeter un anneau dans des clous fichés dans une planche et affectés de numéros; aux kermesses, les clous sont remplacés par des couteaux dont la lame est enfoncée dans la planche.

Agnant, adj., qui mord, personne mordante, qui parle avec des sous-entendus qui portent.

Agnî, v., mordre, blesser, entamer avec les dents : *les mouches agne-nu*, les mouches mordent, *agni par on tchin*, mordu par un chien.

Agnia, n. m., agneau, nom que porte, jusqu'à l'âge d'un an, le petit de la brebis domestique.

Agnon, n. m., oignon, plante potagère à racine bulbeuse; partie renflée de la racine de certaines plantes.

Agnûre, n. f., morsure, plaie, meurtrissure, marque faite en mordant, piqure de certains insectes.

Agostant, adj., apétissant.

Agrandi, v., agrandir, rendre plus grand, plus étendu, augmenter la surface.

Agrandich'min, n. m., agrandissement, accroissement, augmentation.

Agrape, n. f., agrafe, sorte de crochet qui sert à attacher, réunir les bords opposés d'un habit, d'une robe; cram-

AGR

pon de fer qui sert à retenir des pierres, des briques dans un mur.

Agrapter, v., agraffer, assujettir, attacher avec une agrafe.

Agrémin, n. m., agrément, plaisir que l'on prend.

Agrès, n. m., aptitude, adresse, habileté : *dji n' sais ci k'on frait di m' gamin, i n'a pon d'agrès à rin*, je ne sais ce que l'on fera de mon garçon, il est maladroit, manque d'intelligence et d'aptitude en tout.

Agrifter, v., saisir, prendre violemment, arracher : *vize à l' minme, paski va l'agrifter tes caurs*, faites attention, parce-qu'il va vous saisir votre argent.

Aguigne, n. f., coup porté à quelqu'un, choc.

Aguignî, v., épier quelqu'un en regardant de côté.

Ah, interj., ah, marque la joie, l'admiration.

Ahiche, n. f., eau dormante, tourbillon qui se forme dans l'eau. Par suite de fortes pluies, l'eau s'amasse en certains endroits et forme un gouffre de quelques mètres cubes; le liquide sucé lentement par la terre, tourbillonne et est très dangereux.

Ahonti, v., humilier, couvrir de honte.

Ahourler, v., huer, pousser des huées contre quelqu'un.

Aïaube, n. m., érable, genre d'arbres, type de la famille des acérinées.

Aidant, n. m., aide, adjoint.

Aidi, v., aider, donner plus ou moins de secours, prêter plus ou moins de l'assistance, seconder, coopérer.

Aidière, adj., état d'une vache qui a passé l'année sans donner de veau et que l'on continue à traire, mais sans en retirer un lait aussi abondant.

Aïe, int., mot employé pour signifier de faire attention : *aïe, là l' tram*, attention, le tram arrive.

Aïe-à-aïe, int., employée pour se moquer, parfois exprime le cri de douleur.

Aïesse, n. f., chose nécessaire, utile, commodité : *awoè totes ses aïesses*, avoir toutes les commodités désirables.

Aïessi, v., avoir, donner tout ce qui est nécessaire, se munir de tout ce dont on a besoin.

Algue, n. m., aigle, oiseau de proie, le plus grand, le plus fort.

AIT

Aïte, n. f., lavandière, femme dont la profession est d'aller laver le linge à domicile.

Aimer, v., aimer, avoir un sentiment plus ou moins vif pour les choses ou les personnes. Cette pensée se rend le plus souvent par l'expression *vôûte vòtti*, voir volontiers. Voy. ces mots. Certaines personnes disent *ainmer*.

Ain'mi, n. m., ennemi, adversaire.

Ainne, n. f., aine, partie du corps humain entre le haut de la cuisse et le bas-ventre.

Ainsi, adv., ainsi, de cette façon, comme cela; conj., de même, donc. Le wallon emploie fréquemment ce mot, par ex. *allons ainsi, vinoz ainsi*, puisque cela est, allons, alors venez.

Ainwie, n. f., anguille, poisson d'eau douce, de la forme du serpent. PROV. *Wespiant comme one ainwie*, remuant et agile comme une anguille. FOLK. Pour faire croître les cheveux d'un enfant, on les lui lie avec de la peau d'anguille; pour le mal de reins, on se ceint d'une peau d'anguille.

Air, n. f., tournure, manière, façons, allure.

Airadge, n. m., air, atmosphère : *douwioz l' fègnesse po donner d' l'airadge*, ouvrez la fenêtre pour renouveler l'air, *i gn'a d' l'airadge audjourd'u*, le zéphir rafraîchit aujourd'hui. — Event, espèce de buse employée dans les fosses, les mines, pour renouveler l'air; évent, (*t. de fondeur*), se dit des petits trous fait dans les parois du moule, au moyen de fil de fer, pour laisser sortir le gaz que contiennent les noyaux, ou donner issue à l'air contenu dans les creux que le métal fondu vient remplir au moment de la coulée.

Aireu, n. f., la lumière, lueur, clarté : *nos waitrans ça à l'aireu*, nous regarderons cela à la lumière; *l'aireu do djou*, la clarté du jour, l'aube.

Aistrée, n. f., ciel, firmament; d'autres emploient ce mot pour *vesprée*.

Aïte, n. f., cimetière, lieu pour enterrer les morts.

Altî, adj., sain, salubre.

Aiwe, n. f., eau, substance liquide, inodore et sans saveur : *aiwe di puce*, eau de puits; *aiwe di gottaire*, eau de gouttière, pluie, eau pluviale; *bolante aiwe*, eau bouillante; *bénite aiwe*, eau bénite; *grossés aiwes*, grosses eaux; inondation; *fer v'nû l'aiwe à l' bouche*, faire venir l'eau à la bouche, donner vie; *piède ses aiwes*, perdre ses urines; *tcherdgi l'aiwe*, charger

AIW

l'eau, hydropisie; à l'*aiwe*, loc. adv., à l'eau, cri pour appeler le passeur d'eau.

Aiwée, n. f., petit espace, intervalle de temps : *causer à grandes aiwées*, parler en s'arrêtant souvent.

Aiwise, adj., aqueux, qui est de la nature de l'eau; se dit des légumes et des fruits juteux.

Akichi, v., prendre, saisir, empoigner.

Akuduc, n. m., aqueduc, canal pour conduire l'eau; le viaduc est appelé *akuduc*.

Alachi, v., enlacer, attacher avec une corde; mettre à l'attache.

Alaurdgî, v., élargir, rendre large, plus large.

Alcoter, v., agiter, brandiller, faire jouer.

Alenne, n. f., alène, outil de cordonnier, poinçon en acier, recourbé, pour percer le cuir.

Alenne, n. f., chenille, nom générique des larves et de tous les papillons; *distrûre les alennes*, détruire les chenilles, écheniller. Folk. Pour faire disparaître les chenilles d'un jardin, lire l'évangile St-Jean à trois coins, elles se sauvent par le quatrième.

Alignî, v., aligner, ranger sur une même ligne.

Alignî, v., viser, diriger une arme vers un but.

Align'min, n. m., alignement, ligne qu'on tire pour aligner.

Allée, n. f., allée, passage entre deux murs parallèles, qui conduit d'une maison dans l'intérieur.

Aller, v., aller, se mouvoir, se transporter; être mu, transporter d'un lieu à un autre; *aller tot seu*, se dit d'un enfant qui marche seul, qui fait ses premiers pas; *aller ès l'cauve*, au gurni, descendre, se rendre dans la cave, monter u grenier; *aller astoc*, heurter, choquer; *fer aller one saki*, faire, canner, bisquer quelqu'un; *mi pantalon va bin*, mon pantalon s'ajuste, va bien; *aller su ses doze ans*, entrer dans sa 12^e année; *ça va bin*, cela va bien, je me porte bien; *mi monte va bin*, ma montre marche bien.

Allondge, n. f., morceau ajouté pour allonger.

Allumer, v., éclairer, produire un éclat subit et passer de lumière, par l'électricité des nuages.

Allumer, v., donner de la lumière, mettre le feu à ce qui est combustible : *allumer l'lampe*, mettre le feu à la mèche de la lampe; *allumer l'feu*, mettre le feu au poêle.

ALL

Allumeu, n. m., allumeur, celui qui allume les réverbères, plus souvent appelé *allumeu d' lampes*.

Allumoir, n. f., éclair, lumière électrique qui précède le bruit du tonnerre; *allumoir di tchaleur*, météores ignés, subtils qui sont souvent la suite des orages.

Aloïant, adj., qualité d'un mélange de matières épaisses, gluantes.

Aloïi, v., lier, attacher avec un lien, mette à l'attache; faire un mélange de matières épaisses; épaissir.

Alôrs, adv., alors.

Alouer, v., dépenser, employer de l'argent à quelque achat; gaspiller.

Aloueu, adj., et n., dépensier, qui aime la dépense.

Amaigri, v., amaigrir, rendre maigre, devenir maigre.

Amaigrich'min, n., amaigrissement, état d'une personne maigrie.

Amande, n. f., amande, fruit de l'amandier; framboise.

Amandî, n. m., amandier, arbre qui porte les amandes; framboisier.

Amateûr, n. m., amateur, curieux, connaisseur,

Ame, n. f., âme, le principe de la vie dans tous les êtres vivants; est employé aussi pour personne : *i gn'a nin one âme* *ès l' reitwe*, il n'y a pas une âme, une personne en rue. — Remplissage à la cambrure du soulier (t. de cordonnier).

Amèder, v., châtrer, émasculer, ôter à un mâle les organes de la génération, les testicules.

Amèdeu, n. m., châtreur, celui qui émascule qui fait le métier de châtrer les animaux.

Amér, adj., amer, qui a une saveur rude et presque toujours désagréable.

Amér, n. m., liqueur qui porte le nom de ce goût; vessie du poisson, fiel de quelques animaux.

Amette, v., attribuer, imputer.

Amettu, adj. et n., accusé.

Ameûblemin, n. m., ameublement, l'assortiment des meubles pour garnir une chambre.

Ameûbler, v., ameubler, fournir ou garnir des meubles.

Aminde, n. f., amende, peine pécuniaire imposée par la justice, l'autorité; *fer mette à l'aminde*, faire mettre à l'amende, en contravention.

Aminte, n. f., Hamainte, barre de fer, pointue à une de

AMI

ses extrémités, servant à ébranler les modèles avant de les retirer du sable (t. de fondeur).

Aminer, v., réduire, vaporiser, tourner à rien par suite de cuisson.

Amitieu, adj., affectueux, qui témoigne aisément de l'amitié, de la bienveillance.

Amoinnadgî, v., aménager, voy. *aléssi*.

Amoinrner, v., amener, conduire en quelque endroit, vers quelqu'un; *dj'a amoinrné m' frère*, j'ai amené mon frère; *on va amoinrner do boès*, on va amener du bois, charrier, conduire.

Amonision, n. f., munition, provision; *poîn d'amonision*, pain de munition que l'on distribue au soldat.

Amôrce, n. f., amorce, capsule pour les armes à piston; appât que l'on attache à un hameçon pour prendre les poissons.

Amôrcî, v., amorcer, jeter dans un cours d'eau de l'appât pour attirer les poissons.

Amougnî, n. m., du manger, aliment, la nourriture : *ké drôle d'amougnî*, quel singulier met.

Amouïi, v., mouiller, tremper : *amouïi l' tchauffadge*, mouiller le charbon.

Amour (po l'), loc. ellipt., réellement, une supplication., *mais po l'amour di Dieu, dimèrez trankille*, mais voyons, définitivement, restez tranquille, cessez.

Amourette, n. f., brize, amour passager, par pur amusement, sans passion.

Amoureux'min, adv., avec amour.

Amuzette, n. f., amusette, personne qui s'amuse d'une vétille, pour des petits riens, qui reste en route, qu'un rien détourne de son travail.

Amuz'min, n. m., amusement, ce qui amuse agréablement, plaisir.

Anau, n. m., tille ou teille, écorce, débris du lin après le teillage, qui sert en place de poils pour le plâtrage.

Anawoère, adv., tantôt, il n'y a pas longtemps.

Anbe ou angue, n. m., ambre, substance jaunâtre, résineuse, fossile, dure, cassante, demi-opaque ou presque transparente, employée pour les tuyaux de pipe : *one pipe avou en bout d'angué*, une pipe avec un bout en ambre.

Andelle, n. f., embarras, ennui.

AND

Andge, n. m., ange, créature ailée et spirituelle; *esse aux andges*, être aux anges, transporté de joie.

Anette, n. f., nuque, partie postérieure du cou, située au-dessous de l'occiput.

Angenot, T.-J., auteur wallon verviétois, né le 30 novembre 1773, décédé à Hodimont, le 9 février 1855.

Angoche, n. m., angoisse, inquiétude profonde.

Angonie, n. f., agonie, en parlant de l'homme, dernière lutte de la nature contre la mort.

Anke, n. f., ancre, instrument de fer dont un de ses bouts est terminé par un anneau et l'autre par deux branches en arc très ouvert, employé par les marins et les aéronautes.

Annonci, v., annoncer, faire savoir, informer.

Anoiant, adj., ennuyeux, qui est de nature à ennuyer; affligeant, attristant.

Anoieu, adj., triste, abattu, désolé; *esse anoieu*, s'attrister, avoir du regret, être repentant.

Anoîi (s'), v., s'ennuyer, éprouver de l'ennui, fatiguer l'esprit.

Ansègnû, n. m., tas de fumier à demeure : *l'ouïe do sinci vaut l'ansègnû*, l'œil du fermier (du maître) vaut le fumier.

Ansenne, n. f., fumier, litière qui a servi aux bestiaux et qui est mêlée avec leur fiente.

Antche, n. f., anche, petit bec plat, souvent en roseau, que l'on place au bout de la clarinette, basson et hautbois.

Antîse, n. f., fréquentation.

Anzin, n. m., hameçon, petit crochet de fer, de fil d'archal, qu'on attache au bout d'une ligne avec l'appât, pour prendre du poisson.

Apaugî, v., apaiser, adoucir, calmer l'émotion.

A-pau-près, loc. adv., à-peu-près, presque, environ, approchant.

Apée, n. f., un certain laps de temps, quelque temps.

Apici, v., empoigner quelqu'un pour se battre, pour l'arrêter; saisir quelque chose, quelqu'un.

Apinse (s'), prép., selon, d'après les paroles d'un tel : *dji vos avale d'one bouchie, s'apinse li bierdgi*, je vous avale d'une bouchée, comme dit le berger.

Aplaker, v., coller, souvent employé pour *aclaper*.

Aploplexie, n. f., apoplexie, maladie spontanée qui cause la perte du sentiment et du mouvement.

APL

Aploûr, v., affluer, arriver en abondance, survenir en grand nombre.

A-pon, loc. adv. ellipt., à point nommé, justement : *mes viès lokes mi veigne-nu bin a-pon*, mes vieilles nipes vont bien me servir ; *mette ses caurs a-pon*, mettre son argent bien de côté, en épargne.

Apontî, v., apprêter.

Aporçur, v., apercevoir, commencer à voir, à découvrir, remarquer.

Apôte, n. m., apôtre, noms donnés aux douze élus choisis par Jésus, pour prêcher l'Évangile ; joyeux drille.

Apoticaire, n. m., apothicaire, pharmacien ; nom donné à toute personne gaie, amusante, en ajoutant le mot *drole*.

Apougnâte, n. f., action de s'empoigner, se colleter.

Apougni, v., empoigner, prendre et serrer avec la main, se saisir de..., prendre au collet, saisir par la gorge ; *s'apougni*, se prendre corps à corps.

Apparence, n. f., apparence, ce qui paraît au dehors ; *fer l'apparence*, faire semblant, simuler.

Appartèmin, n. m., appartement, logement composé de plusieurs pièces.

Apparusion, n. f., apparition, manifestation visible d'un objet invisible de sa nature.

Appel, n. f., appeau, sorte de sifflet plat et rond, percé d'un trou, et aussi, petit tube terminé par une boule, avec lequel on contrefait le chant, les cris des oiseaux, pour les attirer dans un filet. Ces objets sont le plus souvent en cuivre, parfois en argent. *Mouchon d'appel*, oiseau-appeau, chanterelle, oiseau prisonnier dans une cage posée à l'extérieur des filets, dont le chant attire les oiseaux qui passent.

Appèler, v., appeler, nommer, faire venir ; frouer, siffler, avec un appeau pour attirer les oiseaux dans un filet.

Appèsanti, v., appesantir, rendre plus pesant ; apuyer, peser, faire peser sur une chose.

Appétichant, adj., appétissant, qui excite l'appétit.

Applaudi, v., applaudir, battre des mains en signe d'approbation, claquer.

Applaudicheu, n. m., applaudisseur, claqueur, celui qui applaudit, qui a la manie d'applaudir, qui est payé pour le faire.

Applaudich'min, n. m., applaudissement, action d'applaudir.

APP

Appoirter, v., apporter, porter d'un lieu à celui où est la personne qui parle ou dont on parle.

Apprêter, v., apprêter, préparer, mettre en état, donner la dernière façon ; on dit aussi *aponti* et *appruster*.

Apprêteu, n. m., apprêteur, celui qui apprête, qui fait les préparations.

Apprinde, v., apprendre, acquérir quelques connaissances, retenir dans la mémoire, être informé ; *apprinde à lire et à s'crire*, apprendre, s'exercer à lire et à écrire ; *apprinde par cœur*, apprendre par cœur, de mémoire.

Appris, t. passif, prévenu, averti : *dji nè l' rouvieraî nin, et por on' ôte coup dji sos appris*, je ne l'oublierai pas et pour une autre fois je suis averti.

Apprivoèzer, v., apprivoiser, rendre doux, moins farouche ; s'accoutumer, se familiariser.

Approchant, adj., approchant, qui a quelque ressemblance.

Approchi, v., approcher, avancer auprès, plus près, mettre près, auprès.

Appruster, v., apprêter.

Après, prép. de temps, d'ordre, de lieu, après, ensuite ; *après nos*, derrière nous ; *après qui rattindoz ?* qui attendez-vous ? *dimander après*, demander quelqu'un, quelque chose ; le régime est souvent sous-entendu, exemple : *vos nè l' véyoz nin, eh bin, waitiz après*, vous ne le voyez pas ? Eh bien, cherchez-le.

Après-côu, adv., après coup, postérieurement, en dernier lieu, trop tard.

Après-d'moin, adv., après-demain, désigne le second jour après celui où l'on est.

Après-l' dîner, n. m., après-dîner, partie du jour depuis midi jusqu'au soir.

Apuis, adv., puis, ensuite, après.

Apurdice, n. m., apprenti, qui apprend un métier, un état ; personne qui manque d'habileté, d'aptitude.

Ar, inter., cri des charretiers pour faire tourner les chevaux à gauche.

Arabe, n. m., avare, qui craint de dépenser son avoir, qui ne pense qu'à la spéculation.

Aradgi, adj., enragé, acharné, fort tenace ; attaché avec opiniâtreté à quelque chose ; qui est atteint de la rage.

ARA

Aragne, n. f., araignée, animal articulé à 8 pattes et sans ailes; certaines espèces forment un fil auquel elles se suspendent et tissent une toile pour prendre des insectes dont elles se nourrissent; la plus connue est l'araignée de chambre, domestique. *Aragne di haïe ou di djardin*, araignée de haie ou de jardin; elle file une toile circulaire, suspendue en l'air, faite avec art et industrie. *Aragne di cave*, araignée de cave, fait son nid dans les vieux murs; elle a le corps noir et velu, sa toile se nomme *arincrin*, voy. ce mot. *Aragne di terre*, araignée de terre, des campagnes, à longues pattes, faucheux, elle ne file pas de toile. *Aragne d'aiwe*, araignée d'eau, espèce d'insecte hémiptère que l'on voit glisser à la surface des eaux tranquilles, plus souvent appelée *passen d'aiwe*, passeur d'eau. (Def.) FOLK. Quand on voit les araignées se promener en quantité, c'est signe de pluie.

Aragne'rie, n. f., toile d'araignée.

Araïner, v., aborder, accoster quelqu'un pour lui parler, adresser la parole à une personne.

A-rasse, adv. ellipt., jusqu'au bord; *coupé à-rasse di terre*, coupé à fleur de terre; *awoi l' tiessse coupée à-rasse des spales*, avoir la tête coupée jusqu'aux épaules.

Arauvler, v., attirer, faire venir à soi. Voy. *rauwlér*.

Arazer, v., scier les *arazmins*.

Arazmin, n. m., excédent d'épaisseur et de largeur d'une traverse, (t. de menuisier).

Arca (fi), n. m., fil d'archal, fil de fer.

Ardent, adj., brûlant : *li solia ess't ardent*, le soleil est brûlant.

Ardgint, n. m., argent, métal blanc, brillant et ductile.

Ardginter, v., argenter, appliquer des feuilles d'argent sur des ouvrages de métal.

Ardgintrie, n. f., vaisselle, ustensiles d'argent.

Ardoèse, n. f., ardoise d'écolier sur laquelle on écrit avec une touche de pierre tendre.

Ar-et-ote, loc. adv., de droite et de gauche, de-ci de-là.

Ariesse, n. f., arête, os de certains poissons.

Arikmètike, n. f., arithmétique, science des nombres, art de calculer.

Arincrin, n. f., toile de grosse araignée de cave. FOLK. On croit que les toiles d'araignée de cave arrê'tent les hémorragies nasales.

ARI

Aritchi (s'), v., s'enrichir, passer de la pauvreté à l'opulence.

Arlèkin, r. m., arlequin, personnage revêtu d'un costume formé de toutes espèces d'étoffes; homme léger, frivole; serin jaune, tacheté de vert ou de noir.

Armoère, n. f., armoire, meuble de bois pour serrer diverses choses.

Armonica, n. m., accordéon, instrument de musique à soufflet et à touches.

Armure, n. f., toute la partie en bois qui retient le rouleau de l'agriculteur; partie du filet du tendeur se trouvant aux extrémités près des *esses* où la corde côtière passe en bordant le filet et se pose dans la gorge des barres; terme du jeu de balle, signifiant qu'une des parties est en avance sur l'autre; lorsqu'une partie a par exemple un jeu, les joueurs disent *nos avans l'armure* ou *nos estans armés*.

Armuri, n. m., armurier, celui qui fait et répare les armes.

Arnachî, v., harnacher, mettre le harnais.

Arnachmin, n. m., harnachement, action de harnacher.

Arnachrie, n. f., harnais, tout l'équipage d'un cheval.

Arnauche, n. m., et adj., bousculeur, fureteur, qui ne peut rester en place, qui touche à tout, turbulent.

Arnold, Désiré, né à Liège, le 6 janvier 1849, armurier, a publié un volume de poésies wallonnes, sous le titre de *Chants d' fâbite*, et en plaquettes un certain nombre de poésies.

Aroèdi, v., raidir, rendre raide.

Aroker, v., s'arrêter à quelque chose, chez quelqu'un.

Aronde, n. f., hirondelle, oiseau qui vient au printemps et qui émigre en automne, fait son nid dans les coins des fenêtres et dans les étables. Il y a trois espèces d'hirondelles : *aronde di tch'minée*, hirondelle de cheminée, qui a la queue très fourchue, ne niche jamais à découvert et établit son nid sous les poutres des écuries de ferme et dans les chambres des maisons de paysans; n'abite pas les grandes villes. *Aronde di fègnesse* ou *térinia*, hirondelle de fenêtre. Voy. *térinia*. *Aronde di rivadge*, hirondelle de rivage, queue peu fourchue, se rencontre le long des cours d'eau. Folk. Quand les hirondelles volent en rasant la terre, c'est signe

ARO

de pluie. Détruire leur nid ou tuer une hirondelle, cela porte malheur; leur nid porte bonheur à la maison et la préserve de la foudre. On appelle parfois l'hirondelle *li Mouchon do bon Dièl*, l'oiseau du bon Dieu.

Arote, n. f., rosse, haridelle, vieux cheval, maigre, ne sachant presque plus marcher, sans force ni vigueur.

Aroufler, v., arriver précipitamment.

Aroutiner, v., routiner, habituer, accoutumer à faire la routine.

rracheu, n. m., arracheur; *arracheu d' dints*, arracheur de dents, dentiste.

Arrachî, v., arracher.

Arrandg'min ou **arrindg'min**, n. m., arrangement, action d'arranger, état de ce qui est arrangé; convention.

Arrête, n. f., obstacle fait pour arrêter les eaux.

Arrindgî, v., arranger, mettre dans l'ordre convenable, dans un certain ordre; coiffer, régler.

Arrondi, v., arrondir, rendre rond, donner une forme ronde.

Arrozoère, n. f., arrosoir, ustensile pour arroser.

Arsinal, n. m., arsenal, lieu où l'on garde les munitions de guerre.

Arsinic, n. m., arsenic.

Arsouïe, n. f., vagabond, gamin, vaurien, va-nu-pied.

Artisse, n. m., artiste, celui qui travaille de l'esprit et de la main.

Arvôuïe, au-revoir, mot employé substantivement.

Asbaubi, adj., ébaubi, étonné.

Ascauchî, v., enjamber, étendre la jambe plus qu'à l'ordinaire, pour passer par-dessus quelque chose, au-delà de quelque chose. Faire de grands pas en marchant.

Ascauchîe, n. f., enjambée, l'espace qu'on enjambe le pas qu'on fait pour enjamber.

Asclitche, n. f., chose drôle, singulière, farce.

Ascouviè, v., couvrir, recouvrir.

Ascropu (s'), s'accroupir, se placer de manière que les pieds posent par terre et le derrière près des talons.

Asente, n. f., petite nef ou nef latérale d'une église.

Asgligni (s'), v., s'agenouiller, se mettre à genoux.

Asonre, u. m., ramassis d'ordures, malpropretés.

ASP

Aspaïrge, n. f., asperge, plante potagère dont on mange une certaine partie.

Aspaïrger, v., asperger, jeter de l'eau bénite sur les fidèles, avec le goupillon, un rameau; jeter quelque liquide sur une personne, sur quelque chose.

Aspaïrgès, n. f., aspersoir, goupillon à jeter de l'eau bénite.

A-s' panse, n. m., adj., goulû, mange-tout, qui ne pense qu'à manger.

Aspèchi, v., épaissir, rendre épais, plus épais; *s'aspèchi*, s'épaissir.

Aspic, n. m., aspic. Ce mot ne s'emploie que dans l'expression *l'invie d'aspic*, qui signifie personne médisante, mordicante.

Aspiral, n. f., spiral, ressort d'une montre adapté au balancier et qui en règle les oscillations ou vibrations.

Asplagne, n. f., empan, c'est la longueur comprise entre l'extrémité du pouce et celle du petit doigt, la main étant ouverte le plus possible sur le sol, dans le but de prendre une distance.

Asplagnî, v., mesurer à l'empan.

Asplati, v., aplatir, rendre plat.

Asplaticheu, n. m., celui qui aplatit.

Asplatich'min, n. m., aplatissement, action d'aplatir, état de ce qui est aplati.

Aspouî, v., appuyer, soutenir par un appui; placer une chose contre une autre pour soutenir la première; *s'aspouî*, s'appuyer.

Assaie, n. f., essai, épreuve qu'on fait d'une chose.

Assaî, v., essayer, tâcher, faire son possible : *assaî de f'fer taire*, tâcher de le faire taire; *assaî mi nou pantalon*, mettre mon nouveau pantalon pour en juger.

Assatchî, v., attirer, tirer, faire venir à soi, vers soi.

Assazin, n. m., assassin, celui qui tue de dessein prémédité ou par trahison.

Assazina, n. m., assassinat, meurtre.

Assaziner, v., assassiner.

Asse, n. f., as, carte à jouer ne portant pour figure qu'un seul point et comptant pour 4 points au jeu de Liège.

Assî, **assîte**, adj., posé sur le derrière.

Assi, n. m., essieu, pièce de bois ou de fer, qui passe dans le moyeu de la roue. Voy. *mouïou*.

ASS

Assiètlée, n. f., contenu d'une assiette.

Assinbladge, n. m., assemblage, union de plusieurs choses; manière de joindre ensemble plusieurs pièces de bois (t. de charpentier-menuisier).

Assinsion, n. f., Ascension, jour de fête de l'Eglise.

Assir et **assite**, v., asseoir, mettre sur un siège.

Assistance, n. f., assistance, secours.

Assoti (fer), v., faire ennuyer, rendre fou, ennuyer.

Astale, n. f., copeau, éclat, morceau de bois que la hache, la doloire, fait tomber du bois que l'on abat ou qu'on met en œuvre; *pèchi à l'astale*, genre, façon de pêcher. On tend le filet d'une rive à l'autre du cours d'eau, deux personnes tenant une corde munie de planchettes, balayant le fond de l'eau en amont, chassant devant eux le poisson qui va se faire prendre dans le filet.

Astantche, n. f., chose, obstacle à l'écoulement des eaux.

Astaudge, n. f., retard, à l' place di m'avanci, i n' mi donne ki d' l'astaudge, au lieu de m'avancer, il ne me donne que du retard.

Astaurdgî (s'), v., s'attarder, retarder, se mettre en retard, s'arrêter : *mi monte s'astaudge à tot momint*, ma montre s'arrête à tout instant.

Astaurdie, n. f., faiblesse, syncope.

Astchair, v., échoir, coïncider, avoir un succès heureux, peu ou point de succès. Se dit surtout de ce qui arrive rarement, inopinément; c'est bin *astchèyu*, je ne m'en doutais guère, voilà qui arrive à point nommé, inopinément. Exprime aussi le désappointement : *ça sèreuve bin astchèyu*, ce serait une nécessité bien singulière, une coïncidence bien remarquable.

Astchèiance, n. f., réussite, succès, hasard : *djè l'a vèyu par astchèiance*, je l'ai vu par hasard, par accident.

Astenper, v., mettre debout : *i faureuve on gamin po astenper les guies*, il faudrait un gamin pour relever, redresser, les quilles; *dji d'mèure tote one djournée astenpé*, je reste toute une journée debout; on emploie souvent *sitenper* pour *astenper*.

Asteure, adv., à cette heure, à présent, aujourd'hui, maintenant, par le moment qui court : *asteure nos plans nos taire*, maintenant nous pouvons nous taire. François 1^{er}, dans la lettre par laquelle il annonce à sa mère la victoire de Marignan, emploie le mot *aseleure*.

AST

Astike, n. f., astique, instrument pour polir les semelles des souliers.

Astok, prép., contre, se heurter ; se dit souvent avec le mot *aller* : *dj'a sti astok do meûbe*, je me suis heurté au meuble ; *dimérer astok*, rester, demeurer court.

Astoker, v., caler, fixer, étayer, étarçonner : *astoker l' meûr*, soutenir le mur au moyen d'une pièce de bois.

Astomaké, adj., stupéfait, interdit, étonné.

A-s' vinte, n. m., adj., goulu, mange-tout.

Ataper, v., jeter vers, à.

Atauchi, v., arrêter quelqu'un et l'attaquer vivement de paroles ou pour le tancer.

Ataurdgî, v., attendre, être dans l'attente.

Atauvler, v., attabler, se mettre à table, être à table.

Atchessi, v., pousser par le vent ; poursuivre, pourchasser.

Atèlée, n. f., attache, harnais, lien, courroie, tout ce qui sert pour harnacher les bêtes de somme ; désigne aussi attelage de chevaux ou de bœufs.

Atèler, v., atteler, attacher ensemble des bêtes de trait, équiper, harnacher.

Atèler, v., se mettre à la besogne, le moment que l'on se met à l'ouvrage : *à kène heure attèlez, vos ôtes, à voss' botike* ? à quelle heure commencez-vous à votre atelier ?

Atèlier, n. m., atelier.

Atèni, v., amincir, rendre mince.

Atifer, v., s'habiller mal, sans goût.

Atinri, v., rendre tendre et facile à manger ; amollir, rendre sensible.

Atiraïe, n. m., attirail, grande quantité et diversité de choses nécessaires à certains usages.

Atoker, v., allumer, mettre le feu au poêle.

Atoute, n. f., atout, triomphe, terme du jeu de cartes que l'on dit en jetant une carte de la couleur qui retourne sur le talon ; signifie aussi gifle ou semonce.

Atouwer, v., tutoyer, employer *ti, tes* en parlant à quelqu'un : *il atouwe si père comme on tchin*, il tutoie son père comme s'il parlait à un chien.

Atouwen, n. m., celui qui tutoie.

Attaker, v., attaquer, commencer l'attaque, être l'agresseur, provoquer.

ATT

Attatche, n. f., épingle, petite pointe de fil de cuivre pour attacher; *gare à l'attatche*, cri poussé dans le jeu de *pourri cati* (voy. ce mot), pour avertir d'un danger.

Attatchî, v., attacher, joindre ou fixer une chose à une autre au moyen d'une épingle, d'un clou, etc.

Attinde, v., attendre, rester en un lieu où l'on compte qu'une personne viendra, qu'une chose sera amenée, apportée.

Attinsion, n. f., attention, accompagné des mots *nin fer* il se dit dans le sens de ne pas ajouter foi, refuser croyance; *fer attintion*, prêter attintion, prendre des précautions; *prinde attinsion*, faire attention, application d'esprit à quelque chose.

Attinte, n. f., attente, état de celui qui attend; *one salle d'attinte*, une salle où l'on attend.

Attrape, n. f., tromperie, malicieuse espièglerie; trape, piège pour attraper des bêtes.

Attraper, v., attraper, surprendre par artifice; prendre au moyen d'un piège; recevoir un objet que l'on vous jette; *attraper on frèd*, gagner un refroidissement.

Attrapeû, n. m., attrapeur, celui qui attrape; farceur, plaisant, drôle.

Au, prép., en, *waiti au hôt*, regarder en l'air.

Aubalestric, n. f., martinet commun de muraille; espèce d'hirondelle à longues ailes; les pieds de cet oiseau ne lui servent que pour se suspendre aux aspérités d'un mur, d'un rocher. Posé à terre, il ne peut reprendre son vol.

Aube, n. m., arbre, plante ligneuse, le plus grand des végétaux; arbre, pièce principale, longue et forte d'une machine; arbre de trousse (terme de fondeur), il se compose d'un plateau en fonte, avec moyeu fileté, pour recevoir l'arbre proprement dit. *Aube à navia*, lanterne en fer étiré ou en fonte; il sert à fabriquer les noyaux pour les tuyaux qui se coulent soit debout ou couchés.

Aubié, n. f., alose, poisson de mer, de la famille des harengs.

Aublette, n. f., able ou ablette, petit poisson d'eau douce, plat et mince, à écailles argentées.

Aubon, n. m., aubier, partie de l'arbre, voisine de l'écorce, bois imparfait.

Aubricot, n. m., fruit de l'abricotier, à noyau, tirant sur le jaune.

AUB

Aubricotî, n. m., abricotier, arbre fruitier du genre prunier.

Aubson, n. m., tous les champignons qui ne sont pas comestibles.

Au-d' dèlon, adv., le long, en côtoyant : *i gn'a des hièbes tot au-d' dèlon d' Moûse*, il y a des herbes tout le long de la Meuse.

Au-d' dins, adv., au-dedans, à l'intérieur.

Au-d' dizeu, adv., par-dessus, au-dessus; adj., sur-plus, supplément, en plus.

Au-d' foû, adv., au-dehors, à l'extérieur.

Audjourdu, adv., aujourd'hui.

Augi, adj., aisé, facile : *c'esst augi à dire*, c'est facile à dire; combinaison d'aisé et de facile.

Augiemîn, adv., aisément, facilement.

Augnier, v., étaler, exposer à la vue.

Au-laudge, adv., faites place, laissez passer, ouvrez vos rangs, se mettre au large, s'éloigner de la côte; *tinu si bouche au laudge*, tenir la bouche ouverte, *tinu ses brès au-laudge*, tenir les bras ouverts, est employé comme adjectif dans ces cas.

Aulouette, n. f., lulette, appendice charnu pendant à l'entrée du gosier : *avoè l'aulouette dismetteûve*, avoir la lulette déplacée. Certaines personnes replacent la lulette en faisant tourner le bras droit.

Aulouette, n. f., alouette, petit oiseau des champs, granivore, qui fait entendre un chant très agréable et construit son nid à terre. Il y en a deux espèces : *l'aulouette di tchamps* et *di bois*, l'alouette des champs et des bois. On interprète ainsi son chant : lorsqu'elle monte, *dirais pus bon Dieu*, *dirais pus bon Dieu*, quand elle descend, *di dju*, *di dju*!..

Aumaie, n. f., bouvillon, taure, forte génisse; jeune vache qui n'a pas encore donné de veau.

Aumoinne, n. f., aumône, charité que l'on fait aux pauvres, aux mendiants.

Aur, n. f., hart, branche flexible, lien d'osier pour lier les fagots.

Aurbalette, n. f., arbalète, arc, espèce d'arme de trait.

Aurder, v., garder, conserver, tenir en réserve.

Au-ré, adv., rez, jusque-là : *léver ses cottes juskau-ré d' là*, lever ses jupons jusqu'à cette hauteur.

AUR

Aurgouant, adj., grondeur, brutal, qui interroge avec rudueur.

Aurgouer, v., rudoyer, réprimander.

Au-r'koè, adv., à l'abri du jour.

Aurmonak, n. m., almanach, calendrier renfermé dans un petit livre, ainsi que les fêtes, lunaisons, éclipses, etc.

Aurpi, n. m., poix, substance noire, résineuse, dont se sert le cordonnier.

Aurumièl, n. m., loriot-merle d'or, oiseau de l'ordre des passereaux.

Au-r'viair, adv., à la renverse, sur le dos; du côté contraire : *lire au r'viair*, lire à l'envers.

Ause, adv., s'emploie toujours avec *avoir*; besoin, envie, nécessité; *awoè ause di picki*, avoir besoin d'uriner, *dj'a des caurs, mais i's vont awoè ause*, j'ai de l'argent, mais il va être dépensé d'un bon train.

Ausple, n. f., dévidoir, outil de menuisier.

Auspler, v., faire des gestes de stupéfaction; menacer; se servir du dévidoir.

Auté, n. m., autel, sorte de table, enrichie d'ornements destiné aux saints sacrifices.

Autél, n. m., hôtel, maison meublée où descendent les voyageurs.

Auteûr, n. m., auteur, écrivain, personne qui compose un ouvrage de littérature, inventeur.

Autoû, prép. et adv., autour, alentour, sert à marquer ce qui est environnant, qui fait le tour; *aller autoû d' l'aiwe*, aller près, auprès de l'eau, de la rivière, etc.; toucher : *ni boudgiz nin autoû di m' tchapia*, ne touchez pas à mon chapeau.

Auwe, n. f., oie, gros oiseau de basse-cour, aquatique, plus grand et plus gros que la cane.

Auwe, interj., halte, commandement d'arrêt.

Avairti, v., avertir, donner avis, un avis, informer.

Avairtich'min, n. m., avertissement, avis donné à une personne, appel à l'attention.

Avaler, v., avaler, faire passer, descendre par le gosier dans l'estomac; *i n' sé avaler c' ki dj' li a raconté*, il ne peut digérer ce que je lui ai conté; *il a avalé l' pilûre*, il a gobé la plaisanterie.

Avance, n. f., avance, tout ce qui est en avant par rapport à autre chose, espace de chemin qu'on a parcouru

AVA

avant quelqu'un; *payi d'avance*, payer par anticipation; *gn'a pon d'avance à nos disbautchi*, c'est inutile de s'attrister.

Avanci, v., avancer, aller en avant, pousser en avant; rapprocher une chose d'une autre; payer par anticipation; faire aller plus vite. Avec le pronom pers., *s'avanci*, s'oppose à reculer, retarder.

Avanç'min, n. m., avancement, progrès en quelque matière que ce soit, s'oppose à retardement.

Avantage, n. m., avantage, tout ce qui est utile, profitable, favorable, avantageux.

Avant-deux, n. m., espèce de danse ancienne avec figures.

Avant-pi, n. m., avant-pied, la partie du pied qui est entre les orteils et la tarse; empeigne du soulier.

Avau, prép., parmi, dans, de côté et d'autre, sur, en : *il est cor avau les vœues et nos l' rattindans*, il est encore en route pour revenir et nous l'attendons; *dji m' pormoinne avau mes terres*, je me promène dans mes terrains, dans mes champs; *awoè des botons tot avau s' coirps*, avoir des boutons parmi tout le corps; *tot avau l'aiwe i gn'a des fouies*, il y a des feuilles en différents endroits de l'eau; *on nèyi va avau l'aiwe*, un noyé va, flotte au fil de l'eau.

Aaur-ci, prép., vers ici, dans cet endroit-ci, on dit aussi *avièr-ci*.

Aaur-là, prép., vers là, de ce côté-là, vers cet endroit-là, on dit aussi *avièr-là*.

Avet, n. m., crochet, croc en fer pour y pendre de la viande et autre chose; *avet d' maike*, le manche d'une pelle comme on emploie dans les fosses de mineur; crochets de tendeur, qui servent à maintenir le filet par terre. Ils se placent sur toute la longueur des nappes du côté intérieur, à la distance de deux enjambées l'un de l'autre; ils sont en bois ou en fer.

Aveûle, n. m., et adj., aveugle, privé de la vue; dépourvu de raison, de jugement; *fer l' boigne et l'aveûle*, faire le borgne et l'aveugle, dissimuler, feindre de n'avoir rien vu; *kand on courtise on esst aveûle*, quand on courtise (amoureux) on est aveugle; *div'nu aveûle*, devenir aveugle, perdre la vue.

Aveûglant, adj., qui éblouit, aveugle.

Aveûgler, v., aveugler, priver de la vue, rendre aveugle, éblouir; *aveûgler on pinson*, brûler les yeux à un pinson.

AVI

Aviès, prép. de lieu et de temps, vers, environ : *i gn'a aviès nouf*, il y en a vers neuf; *dji n' sé aviès où*, je ne sais vers où; *aviès l'année 1870*, vers l'an 1870; *i court aviès onze heures*, il est environ, vers onze heures.

Avii, t. pass., vieilli, devenu vieux : *comme vosse papa esst avii*, comme votre père est devenu vieux; *s'avii*, se vieillir, faire paraître plus vieux.

Aviné, adj., gentil, enjoué, espiègle.

Avinture, n. f., aventure, ce qui arrive fortuitement, soit en bien, soit en mal, qui est extraordinaire.

Avion, n. m., aiguillon, dard; *donner l'avion*, expression des échassiers. Voy. *chacheu*.

Avizance, n. f., idée, expédient, moyen, farce; espèce de pain namurois cuit avec de la viande des saucisses à l'intérieur.

Avizant, adj., adroit, qui a du goût, de l'adresse pour faire quelque chose.

Avnant, adj., qui a bon air, bonne grâce.

Avnir, n. m., avenir, temps futur.

Avnu, v., advenir ce qui peut, résulter, ce qui s'en suivra.

Avnu, v., atteindre, parvenir à, toucher à : *vos n'y avairoz nin en montant sur one tchètaire*, vous n'y atteindrez pas même en montant sur une chaise.

Avoïi, v., envoyer, faire qu'une chose soit portée en un certain lieu, dépêcher quelqu'un, quelque chose vers vous; on emploie souvent *èvoil*.

Avôitchi, v., envelopper grossièrement, plus souvent *ravôitchi*.

Avou, prép., avec, ensemble, aussi, conjointement, est adv. et signifie aussi. Ce mot vient en composition avec les verbes et sans régime : *aller avou*, fréquenter, rechercher en mariage; *vinu avou*, accompagner; s'emploie aussi pour *outre* : *avou ça k'elle est laide et vie*, outre cela, elle est encore laide et vieille.

Avri, n., avril, le 4^e mois de l'année; *fer aller coère li prumi d'avri*, faire chercher un poisson d'avril, commander une démarche inutile, envoyer chercher ce qui n'existe pas.

Awaite, n. f., affut, écoute, aguets, faire le guet : *do tins ki dj' vole, vos froz l'awaite*, pendant que je volerai, vous ferez le guet.

AWA

Awaitî, v., épier, observer adroitement les actions d'autrui, guetter en tapinois, à la dérobée.

Awe, n. f., houe, instrument de fer, large et recourbé, qui a un manche en bois long, avec lequel on remue la terre en l'attirant vers soi; sous ce nom certaines personnes désignent la pioche; *awe à deux dints*, houe à deux dents.

Awer, v., houer, labourer avec la houe; piocher, fouir avec la pioche.

Awer, v., aboyer, japper, glapir, en parlant du chien.

Awgî, v., piqué par une mouche à aiguillon.

Awia, n. m., marteau de paveur à long bec et longue tête.

Awie, n. f., pièce de bois, poutre de 2 m., 2 m. 50, employée dans les écluses pour arrêter les eaux.

Awie, n. f., aiguille, petite tige d'acier pour coudre; *awie à tèchi*, fuseau, aiguille en bois pour filocher, tisser, faire les mailles d'un filet; *awie à rasserci*, grosse aiguille à raccommoder, rentraire; *awie à tricoter*, aiguille, longue tige d'acier très mince, pour tricoter; *awie d'êrlodge*, petite tige sur le cadran, servant à marquer l'heure; *cu d'awie*, chas, trou d'une aiguille; *l'awie do pi*, le péroné.

Awie, n. f., aiguillée, certaine étendue de fil, de soie : *one awie di filé*, une aiguillée de fil.

Awoè, v., avoir, posséder de quelque manière que ce soit, être en possession, en jouissance d'une chose.

Awoinne, n. f., avoine, plante de la famille des graminées, dont le cheval aime le grain.

Awousse, n. m., août, huitième mois de l'année; *fer l'awousse*, faire la moisson, moissonner.

B

B, deuxième lettre de l'alphabet, première consonne, se change, se prononce quelquefois comme P dans les finales des mots, par ex. dars *tchambe* (pe), *hièbe* (pe).

Bâbâ, boire, terme d'enfant signifiant à boire : *ni brèyoz nin tant, m'fi, vos auroz à bâbâ*, ne pleurez pas, mon chéri, vous aurez de quoi boire.

Babette, n. f., Elisabeth, nom de femme.

Babèche, n. f., babil, abondance excessive de paroles superflues, caquet : *c'esst on diale ki n'a ki l' babèche di bonne*, c'est une personne, un individu, qui n'a que le babil bon, enfin, qui dit des bêtises.

Bablute, n. f., voy. *faflotte*.

Bâbôu, n. m., benêt, imbécile, ignorant, qui est dans l'état d'imbécillité : *i cauze comme one biesse, c'esst on vrai bâbôu*, il déraisonne sans cesse, c'est un imbécile.

Babulaire, n. m., bonbon de sucre en bâton, entortillé dans du papier.

Bacha, n. m., cercueil, voy. *vacha*.

Bache, n. f., grosse toile dont on couvre les charrettes, les marchandises.

Bachette, adv. ellipt., en-dessous, presque à terre : *waiti à bachette*, regarder en-dessous ; *roter à bachette*, marcher plié en deux, comme les vieillards.

Bachî, v., baisser, mettre plus bas, descendre, incliner ; diminuer de prix, de hauteur ; *bachî les ouïes*, baisser les yeux, voy. *abachî*.

Baclûse, n. f., chantier, grande place ou palis, pour renfermer des pièces de bois, des houilles, etc.

Bacu, n. m., basset, petite personne dont les jambes et les cuisses sont trop petites pour la taille.

Badou, n. m., grand tonneau, nom plus souvent donné au grand tonneau placé sur un chariot, servant à transporter le contenu des fosses d'aisance ou les purins : *li badou au bigau*, le tonneau à purin.

Baffe, n. f., coup du plat ou du revers de la main sur la joue.

Bagadge, n. m., vaisselle à laver : *laver l' bagadge*, laver la vaisselle.

Bagadge, n. m., bagage, équipage de voyage ; *plèyi bagadge*, plier, trousseur bagage, s'enfuir.

BAG

Bagne, n. m., bain, séjour plus ou moins prolongé qu'on fait dans l'eau : *bagne di pi*, bain de pied.

Bagneu, n. m., baigneur, celui qui prend un bain; nageur : *on bon bagneu*, un bon nageur.

Bagni, v., baigner, mettre dans un bain, faire prendre un bain; *bagni* signifie le plus souvent nager : *bagni inte deux aîwes*, nager entre deux eaux, sous l'eau; *bagni comme on pêchon*, nager comme un poisson.

Baguer, v., déménager, ôter, retirer ses meubles de la maison que l'on quitte et les transporter dans un nouveau domicile; partir, décamper.

Baguette, n. f., baguette, bâton très menu; *baguette di tambour*, petit bâton pour jouer, battre du tambour; *baguette di ligne*, canne à pêche, gaule qui a de 4 à 7 mètres de longueur et qui est composée de 3 pièces : le pied (*li d'zo d' ligne*), la 2^e de même longueur, mais plus mince et d'une grosseur qui va en décroissant vers le bout, enfin le scion (*d'zeu d' ligne*), petite branche bien filée et plus mince encore, de néflier ou de coudrier; *baguette di solé*, baguette de soulier, petite bande de cuir, derrière le soulier, qui tient ensemble les parties de la tige; *baguette d'air*, baguette en acier, pour percer des trous autour du moule, afin de réserver des sorties à l'air, elles sont droites ou courbées et pliées de façon à pouvoir aller sous le modèle (t. de mouleur en fer); adv., *fer aller à l' baguette*, commander avec hauteur, mener durement, d'une manière despotique.

Baïau, n. m., civière, brancard à plusieurs porteurs, sur lequel on transporte les morts à l'église, au cimetière.

Baïe, n. f., rampe, balustrade de bois, garde-fou de fer, etc., qui borde un escalier, un cours d'eau.

Baïe, adj. et n., bai, qui est rouge brun, se dit du cheval.

Baïe, n. f., nom donné à une flanelle rouge assez épaisse.

Baïe, n. m., nom d'homme, Hubert.

Baïï, n. m., bailli, ce mot n'est employé que pour la désignation d'une rue de la ville de Namur : *reûwe do baïï*, rue du bailli; sous ce nom, certains namurois désignent l'allumeur de réverbères.

Bailleux, Jean-François-Ernest, né à Liège, le 23 août 1817, y décédé le 24 janvier 1866, avocat et juge. Il a essayé de fixer l'orthographe wallonne, et s'est patiemment enquis de ses origines, il en a analysé la constitution organique, il

BAI

en a laissé un précieux dictionnaire inachevé; il a fait la traduction wallonne des fables de Lafontaine, plusieurs compositions poétiques d'un mérite réel. On lui doit : *Choix de Chansons et de Poésies wallonnes*, volume de 220 pages, avec musique, une édition du *théâtre liégeois*, les recueils de poésies *Passe-temps* et les *Fèves di m' vèye grand'mère*.

Bairce, n. f., berceau, lit d'un tout jeune enfant.

Baircer, v., bercer, balancer un enfant pour l'endormir.

Bake, n. f., bague, anneau d'or, d'argent ou de cuivre : *bake di mariadge*, alliance, anneau de mariage : **FOLK**. Pour faire disparaître l'orgelet (*kike*), on dit un pater et un ave et l'on fait un signe de croix sur le bouton avec *li bake di mariadge*. *Bake di pûpe*, bague de pipe, bague pour faire tenir le bout avec le reste de la pipe.

Balainne, n. f., baleine, mammifère de l'ordre des cétacés, le plus grand des animaux; *balainne di parapui*, tige de fer soutenant la toile du parapluie; *balainne di corset*, petite tige qui renforce le corset des femmes.

Balbûre, n. m., gros, qui a la figure bouffie; n. f., plante jaune très petite qui croît dans les fossés.

Baler, v., battre, applatir la terre avec des battes.

Baler, v., balotter, laisser pendre, aller les bras ballants : *roter en lèyant baler ses brès*, marcher en laissant pendre, balancer les bras. Se dit aussi des plantes qui se fanent et plient.

Balette, n. f., planche clouée à la semelle du sabot pour battre, fouler et aplanir la terre.

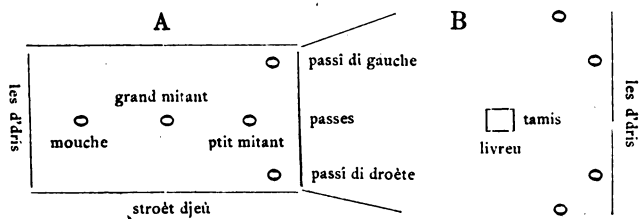
Baleu, n. m., celui qui bat la terre dans les jardins.

Balivau, n. m., plante boiseuse, réservée pour devenir arbre de haute futaie.

Balle, n. f., petite boule de plomb dont on charge les fusils; gros paquet de marchandises; éteuf, petite sphère de peau bourrée de crin et de sciure de bois, qui s'appelle *tinre balle* (balle tendre) ou de gravier, *balle deûre* (balle dure). Parfois, elle est en caoutchouc et s'appelle *balle di gaume*. Voici l'explication du *djeu delle balle deûre*, qui s'applique également à celui de la *tinre balle* : les joueurs s'arment d'un gant de cuir, creux et en ovale, plaqué, dans la paume, de cuir de porc très dur; ils se lancent et se renvoient une petite balle très dure, faite de bourre, de gravier, recouverte de peau. A Namur, la place St-Aubain et la plaine St-Nicolas sont

BAL

les endroits où ont lieu les luttes. La partie s'engage cinq contre cinq pour un nombre déterminé de *djeu*; chacun des camps se compose de différents joueurs : 1^{er}, de *deux passés* qui se trouvent *aux passes* le devant du jeu, *ptit militant* qui est au 1^{er} milieu, *li grand militant* qui le suit et *li mouche* ou *mouchti* qui est au derrière du jeu. Ce camp est appelé *li stroèt djeu*; (voyez la figure); 2^e d'un *livreu*, qui lance la balle et se trouve au tamis, les quatre joueurs au bout du jeu. Les deux groupes changent de place après chaque jeu et les joueurs se placent toujours de la façon indiquée sur la figure. Les points du jeu se comptent comme ceci, après chaque balle lancée : 15, 30, 40 et jeu; toute balle lancée par le *livreu* et n'arrivant pas à la ligne des *passes*, se nomme *courte*; lancée trop haut et impossible à atteindre au passage, est appelée *oufée*; lancée aux côtés ou dehors des lignes marquées entourant le jeu, est appelée *mauvaise*, et les joueurs de la partie adverse du *livreu* comptent 15; toute balle lancée par le *livreur* et n'étant arrêtée par personne, est bonne. Il y a aussi les *chasses* : une balle lancée par le *livreur* B dans *li stroèt*



djeu A et renvoyée par l'un des joueurs de la partie qui s'y trouve, à la partie B, laquelle la renvoie à son tour et est arrêtée par A. Le point d'arrêt, s'il se trouve dans le jeu, est marqué et s'appelle *chasse*. La personne préposée à faire cette marque est *li markeu d'chasses*. Deux ou trois spectateurs choisis par chacune des parties, remplissent les fonctions de jurés, surveillants du jeu, et sont appelés *experts*; ils délibèrent sur les difficultés, les incidents qui accompagnent toujours ces luttes. Le *livreur* a différentes façons de lancer la balle : 1^o *livrer à l' basse moain*, lancer à main basse, en rasant la terre; 2^o *livrer à l' tachlette* (voy. ce mot), et 3^o à *l'hôte moain*, à main haute, au-dessus de la tête.

BAL

Baloè, n. m., planche pour battre la terre.

Balonci, v., balancer, mouvoir d'un côté, tantôt de l'autre; hésiter, être en suspens.

Balonçoère, n. f., balançoire, escarpolette, planche ou corde qui sert à se balancer.

Balotte, n. f., larme fulminante de verre, boule de verre (terme de verrier).

Balotte, n. f., baie verte qui croît sur la tige de la pomme de terre. Les enfants fichent ce fruit au bout d'une baguette flexible et le lance très haut; est plus souvent appelé *madouïe* ou *bolle di canada*, boule de pomme de terre.

Baloûge, n. f., hanneton, insecte coléoptère d'un rouge-brun, très nuisible dans les campagnes; les petits hannetons sont appelés *balouges di Saint Djan* ou *balouges di blé*; on donne le nom de *balouge* à une personne stupide et maladroite. FOLK. A Namur, on divise les hannetons en deux espèces: les minces, aux ailes brunes et luisantes, sont considérés comme plus vigoureux, ce sont les *roès*, les rois; les gros, aux ailes couvertes de taches blanches, ce sont les *mônîs*, les meuniers. Les enfants attachent un fil à la patte du hanneton, ou bien, au moyen d'une aiguille, dans la pointe terminant le dernier segment abdominal. Pour l'exciter au vol, ils chantent: *Lion, lion, prinds tes éles et vole su l' pont, si l'as des caurs va z'ès au pot-d' caur, si l'ès n'n'a pon, va z'ès dsu l' tiemme Warnon, à Boudge, à Biernacomenne* (reprise). Lorsqu'il va prendre son vol, les enfants disent qu'il compte *ses caurs*, son argent; si l'insecte est mouillé, ils l'écrasent, parcequ'il a l' *gale*, la gale.

Baltrige, n. f., fraude, tricherie.

Baltrigeu, n. m., fraudeur, tricheur.

Baltrigî, v., frauder, tricher.

Baltrig'rie, n. f., fraude, tricherie.

Bâlusse, n. m., balustrade, banc de communion.

Balzin, n. m., tremblement, être atteint du tremblement par suite du grand âge; on dit des personnes qui ont li *balzin*, qu'ils *sèment les agnons*, qu'ils sèment les oignons.

Balziner, v., lambiner, agir lentement, avec nonchalance; trembler par la vieillesse; être incertain, ne savoir se décider.

Balzineu, n. m., lambin, celui qui agit avec lenteur; qui ne sait à quoi se décider.

BAN

Ban, n. m., banc, long siège en bois sur lequel plusieurs personnes peuvent s'asseoir ; *ban d' menuisier*, banc de menuisier, établi, table étroite, longue et très solide, qui sert aux menuisiers, ferblantiers.

Ban, n. m., publication à l'église qui avertit le prochain mariage des futurs.

Banaire, n. f., bannière, étendard d'une église, d'une confrérie.

Banbî, v., balancer, tergiverser, se dit avec la négation : *i gna nin à banbi, i faut k' ça seuë comme ça*, il n'y a pas à balancer, i faut que cela soit, je ne vous ménagerai pas.

Banke, n. f., banque, établissement public de crédit autorisé par une loi ; *djeu d' banke*, petits paquets : jeu de la banque, jeu de cartes. Le banquier fait autant de paquets qu'il y a de joueurs, puis il les relève, l'as a la moindre valeur, les autres cartes comptent comme d'habitude. Le banquier empoche ou rembourse les mises selon que le point de la carte lui appartenant est supérieur ou inférieur aux autres. S'il relève un roi, il empoche le tout ; à points égaux, le banquier bénéficie. On dit *fer sautier l' banke*, faire sauter la banque, lorsque l'on gagne tout l'avoir du banquier.

Banse, n. f., grand panier, manne en osier plus long que large ; *one grise banse*, une manne grise, qui est la plus grande ; le contenu d'une manne.

Banslée, n. f., ce que peut contenir une manne.

Banslette, n. f., petite manne d'osier.

Bansli, n. m., vannier, ouvrier qui travaille en osier, qui fait des vans, des paniers, des corbeilles, des hottes, claies, etc.

Banstia, n. m., petite manne.

Baragoin, n. m., baragouin, langage corrompu, langue qu'on ne comprend pas ; stupidité. Ce mot vient de l'ancien celtique *bara*, pain, et *gwin*, vin ; mots qui, exprimant les premiers besoins de l'homme, reviennent le plus souvent dans son vocabulaire. On comprend qu'après la conquête des Gaules, les Francs durent entendre souvent prononcer ces deux mots : *bara, gwin*, par le peuple conquis, les Celtes ou Gaulois, et que, n'en comprenant pas tout d'abord la signification, ils les réunirent pour en faire le synonyme, l'équivalent de tout langage inintelligible.

Baraguiner, v., baragouiner, hésiter à parler, jargon-

BAR

ner, parler un langage corrompu ou inintelligible; dire des stupidités.

Baraguineu, n. m., baragouineur, celui qui baragouine.

Barake, n. f., baraque, boutique en planches et en toile que l'on élève pour les jours de foire; maison qui est en désordre.

Barakî, n. m., celui qui habite, qui tient une baraque, forain.

Barbau, n. m., barbeau, poisson d'eau douce, qui a quatre barbillons : deux au coin de la bouche et deux au bout du museau.

Barbilon, n. m., barbillon, petit barbeau.

Barbotadge, n. m., grognement, murmure, action de gronder.

Barboter, v., gronder, murmurer : *ki gna-t-i ki vos barbotez dins vos dints?* qu'y-a-t-il que vous murmurez entre vos dents; marmotter : *gn'a grand-mère ki barbote comme one vie sotte*, ma grand'mère, répète, récite à demi-voix les mêmes choses comme une folle; réprimander : *on m' barbote à tos momins*, on me réprimande, gronde à tous moments; trouver à redire sur tout, sermonner.

Barboteu, n. m., grondeur, celui qui gronde, réprimande, marmotteur.

Barbouï, v., barbouiller, salir, souiller, tâcher : *dj'a sti coère mi frumi d'avri, on m'a tot barbouï di ciradge*, j'ai reçu le 1^{er} avril (poisson d'avril), on m'a barbouillé avec du cirage.

Barbouïeu, n. m., barbouilleur, se dit de celui qui salit, qui tache quelque chose, mauvais peintre, voy. *dau-boreu*.

Bardache, n. f., gaulis, longue perche.

Bardachi, v., gauler, abattre des fruits avec la gale.

Bardakenne, n. f., lucarne, sorte de petite fenêtre pratiquée au toit d'une maison, pour donner du jour aux greniers, aux chambres du comble.

Bardakin, n. m., daïs, poêle soutenu de deux et plus souvent de quatre petites colonnes sous lequel un prêtre porte le Saint-Sacrement.

Bardouchi, v., renverser avec bruit ; *bardouchi à l' vallée des montées*, culbuter, renverser du haut en bas des escaliers.

BAR

Barette, n. f., bonnet de nuit pour homme, casque à mèche; certaines personnes disent *fer barette*, pour faire école buissonnière (de provenance liégeoise); à Namur, c'est *fer tchet*.

Bari, n. m., baril, petit tonneau,

Barillié, François, né à Liège, le 19 novembre 1821, ouvrier lampiste; en 1852, publie un volume de poésies intitulé : *Li camarade del jôie*; en 1857-62, diverses poésies de tous genres. Son instruction est à peu près nulle.

Barloker, v., vaciller, chanceler, n'être pas ferme; dégringoler.

Baroke, n. m., adj., irrégulier, se dit de l'esprit, des goûts, des formes.

Baron, n. m., titre de noblesse; nielle des blés, plante.

Baron, S.-J., né à Liège, le 25 janvier 1815, auteur d'un grand nombre de chansons, monologues.

Baron, Henri, né à Liège, le 7 mars 1857, ferblantier; il est un des auteurs les plus choyés du public liégeois, plusieurs de ses pièces sont centenaires. Son répertoire est très fourni : *Li tapresse di kwârjeux*, tableau populaire (500 représ.), *Couhenire et chervante*, comédie en 1 acte; *on kârd è Sacremint*, 1 acte; *çou qu' l'ardgint fait*, 3 actes; *li roè des pèheus*, 1 acte; *les trinleu*, 2 actes, en vers; *les Montulet*, 3 actes; *li Banquet di Warfusée*, pièce historique; *les Rêvinteux*, pièce historique; *li Ste-Lucèce*, 1 acte; *Fleurs ès guignons* (1878), *Ortière et clawson* (1892), recueils de poésies.

Bartholomez, Charles-Joseph, né à Liège, le 24 janvier 1868, boulanger; a publié plusieurs chansons en 1884; *chansons et monologues* (1899), volume de 200 pages; *les joyeux contes wallons*, volume de prose de 250 pages (1899); *on peu po ravn n' fève*, *on mariège di porculainne*, *quand l' bonheur vout*, tous vaudevilles en 1 acte, puis *li Plaisir da Jacob*, vaudeville en 3 actes.

Baschane, n. f., outil d'ébéniste à manche, à mortaise.

Basoflé, adj., gros, ventru.

Basse, n. m., mare, petit amas d'eau dormante; flaque d'eau produite par la pluie.

Basse-messe, n. f., messe-basse, messe qui se dit le matin : *dire basse-messe dins one grande église*, dire messe-basse dans une grande église, le contenant peut être plus grand que le contenu, expression joviale.

BAS

Bassette, n. f., lieu d'aisance.

Basse-vouïe, n. f., chemin creux.

Basse-vue, n. f., myopie, se dit de celui qui a la vue courte.

Bassî, n. m., bélier, mâle de la brebis.

Bastau, n. m., batard, enfant né hors mariage, enfant naturel.

Bastaurdé, adj., abatardé, altéré, modifié.

Bastaurder, v., abatardir, altérer une chose.

Bastien, n. m., nom d'homme : Sébastien.

Baston, n. m., bâton, long morceau de bois rond, qu'on peut tenir à la main pour marcher, canne.

Bataïe, n. f., bataille, combat général de deux armées; rixe, querelle qui amène des coups.

Bataïeu, n. f., bataille, celui qui aime, qui cherche à se battre.

Bataire, n. f., le plus court, le plus gros bâton d'un fléau.

Batardelle, n. f., marmite en cuivre pour cuire les confitures, marmelades.

Batche, n. m., mangeoire, auge où mangent les bêtes de somme; auget, très petite auge où se met la mangeaille des oiseaux; bac, cendrier, partie du fourneau au-dessous de la grille du foyer et où tombe la cendre; *batche au tchauffadge*, bac à charbon; *batche aux cindres*, bac, caisse avec deux mains de bois pour mettre les cendres, les ordures, etc.; *batche di maçon*, baquet, auge de maçon; *batche di mouleur*, augette, bac du mouleur en fer dans lequel il met du sable préparé avec de la houille fine.

Batée, n. f., airée, quantité de gerbes pour battre.

Bati, n. m., agglomération de maisons; terrain planté ou non qui forme la place publique d'un village, selon J. Minette; lieu planté d'arbres et servant de promenade publique, d'après Ad. Borgnet.

Bâti, v., bâtir, édifier, construire, faire construire.

Batia, n. m., bateau, espèce de barque qui sert sur les rivières; *batia à vapeur*, bateau mû par la vapeur; *batia d' mer*, navire, bâtiment de mer.

Batigî, v., baptiser, conférer le baptême; *batigî l' lacia*, mettre de l'eau dans le lait, falsifier.

BAT

Batimin ou **batumin**, n. m., bâtiment, toute construction destinée à l'habitation.

Batisse, n. m., nom d'homme, Baptiste, Jean-Baptiste.

Batlî, n. m., batelier, celui qui conduit les bateaux.

Batmin, n. m., battement, action de battre; palpitation, mouvement du cœur, de l'horloge.

Batroûle, n. f., baratte, vaisseau de bois, de forme oblongue, dans lequel on bat le beurre.

Battant, n. m., battant, espèce de marteau suspendu dans l'intérieur d'une cloche; chaque côté d'une porte qui s'ouvre en deux; corde depuis les barres jusqu'au point d'attache d'un filet, cette corde sert à faire retourner les filets lorsqu'après les avoir tirés, on a pris les oiseaux attrapés.

Batte, n. f., concours de pinsons; on range au mur, les cages contenant les oiseaux, le vainqueur est celui qui, dans un temps donné, répète sa chanson le plus grand nombre de fois.

Batte, n. f., ligne faite par le faucheur, des céréales qu'il dépose sur le sol en fauchant.

Batte, v., battre, frapper, donner des coups : *batte ses éfants*, battre, frapper ses enfants; *batte pilot*, piloter; *batte si flème*, flâner, travailler à son aise; *batte li bûre*, agiter, remuer le lait pour en faire du beurre; *dji va m' batte*, je vais combattre; *batte atoute*, jouer atout; *batte li grain*, frapper le grain avec le fléau pour faire sortir la graine de l'épi; *machine à batte*, machine à battre les céréales; *batte one fau*, donner des coups de marteau sur la lame de la faux pour lui donner du tranchant.

Batteu, n. m., batteur en grange.

Baubau, n. m., bobo, petit mal, légère égratignure, terme enfantin.

Baube, n. f., barbe, poil que l'on a au menton et aux joues; *baube di gatte*, grande barbiche au menton; *fer s' baube*, se raser; *n'awoè nin on poël di baube*, être imberbe; *one sipesse baube*, une barbe touffue; — barbes ou pointes d'épis —; *baube di boès*, fil de bois, terme de menuisier pour dire que le bois est mauvais, lorsqu'il laisse des fils après le passage du rabot. *Fer del baube di gatte*, faire de la barbe de chèvre, presser continuellement le menton entre le pouce et l'index; *baube di capucin*, n. f., cuscute, plante parasite, dont les tiges

BAU

n'ont pas de feuilles, sont filiformes et s'enlacent autour des plantes, aux dépens desquelles elles vivent. On la trouve souvent sur la bruyère, le serpolet, le lin, la vesce, la luzerne et d'autres végétaux.

Bauchelle, n. f., jeune fille, enfant du sexe féminin.

Bauge, n. f., baiser, action de baiser ; *donner une bauge à pissette*, donner un baiser en tenant les joues de celui qui le reçoit.

Bauge, n. f., bac, bateau plat, plus ou moins grand, pour passer les voitures, etc., d'une rive à l'autre.

Baugî, v., baiser, appliquer les lèvres sur le visage ou la main de quelqu'un, par amitié, par respect, s'il s'agit de baiser un objet vénéré.

Bauïau, n. m., et adj., bailleur, celui qui baille ; imbécile, tourtre.

Bauïe, n. f., longue et traînante aspiration en écartant les mâchoires.

Bauïi, adj., émerveillé, surpris : *dj'a d'mèrî tot bauïi*, je suis resté tout ébahi.

Bauïi, v., bailler, faire involontairement une longue et traînante aspiration en écartant les mâchoires ; *mes solés bauïe-nu*, mes souillers baillent, s'entr'ouvrent, sont trop larges de l'ouverture.

Baurbi, n. m., barbier, celui qui exerce le métier de faire la barbe.

Baurbu, adj., barbu, qui a de la barbe.

Baure, n. m., la barre ou le but dans divers jeux.

Baure, n. m., endroit à côté des maisons de campagnard où l'on remise les charrettes, véhicules de tous genres, ustensiles.

Baurioteu, n. m., garde-barrière, préposé pour ouvrir fermer une barrière, percevoir le droit.

Baurradge, n. m., ballotage, lorsqu'il reste au jeu.

Baurrer, v., barrer, fermer, obstruer un passage, un chemin, interrompre ; faire rester, terme de différents jeux, signifiant que les parties sont égales en points.

Baurrière, n. f., barrière, pièce de bois qui ferme un passage, qui l'interrompt.

Bauwens, François, né à Liège, le 20 février 1848, décédé le 14 décembre 1891. Il est l'auteur d'un grand nombre de chansons, monologues et des pièces suivantes :

BAV

nombre de chansons, monologues et des pièces suivantes : *Les joueurs d' tours*, drame en 2 actes, *les Tourciveux*, *li Grandiveux*, *li chagrin da Chanchet*, toutes comédies en 1 acte.

Bavette, n. f., bavette, linge qu'on attache sur la poitrine des enfants pour ne pas se salir; *on d'vantrin à bavette*, tablier à bavette, employé par les menuisiers et les cordonniers.

Bawette, n. f., lucarne, falière, petite ouverture verticale pratiquée dans un mur.

Bawî, v., aboyer, clabauder, crier comme les chiens.

Bazane, n. f., basane, peau de mouton préparée, qui sert à couvrir les livres, doubler les souliers, etc.

Bazar, n. m., bazar, endroit couvert ou magasin où l'on vend toute espèce de menus objets, jouets ou ustensiles; lieu en désordre : *dji n'a jamais vèyu on mannet bazar comme ès m' maujone*, je n'ai jamais vu un ménage si mal tenu, si en désordre que le mien, tout est bouleversé.

Bè, cri du mouton.

Bè, int., eh bien.

Bèbelle, n. f., joujou, nom donné par les enfants pour désigner leurs jouets; *fer bèbelle*, loc. adv., caresser, flatter, faire de son mieux pour se remettre dans les bonnes grâces de...

Bèbette, n. f., nom de femme, Elisabeth.

Bèbette, n. f., nom que les enfants donnent au mouton.

Bèdée, n. f., jeune brebis; *à hôte-bédée*, loc. adv., porter quelqu'un à cheval sur les épaules.

Bèdler, v., se dit de la femelle du mouton lorsqu'elle fait ses petits.

Bèdler, v., bêler, crier à la façon du mouton.

Bèdo, n. m., mot qui signifie mouton, brebis, agneau dans le langage enfantin; on donne parfois ce nom aux enfants pour les flatter.

Bègasse, n. f., bécasse, oiseau de passage.

Bègassine, n. f., oiseau plus petit que la bécasse.

Bègnon, n. m., tombereau, sorte de charrette à deux roues, entourée de planches; ce qu'elle contient : *on bègnon d' tchauffaège*, un tombereau de charbon.

Bègnter, v., conduire avec le tombereau.

Bègnteu, n. m., le conducteur du tombereau; personne chargée d'enlever les immondices déposées le matin dans la rue.

BÈG

Bèguenne, n. f., pipi des arbres, cujelier, grasset, gros bec-figue.

Bèguenne, n., f., béguine, religieuse; *fer l' bèguenne*, faire la béguine, la fausse dévote, nitouche; *oreïtes di bèguenne*, oreilles de béguine, pomme coupée et séchée.

Bèguî, v., bégayer, articuler mal les mots, les prononcer avec peine. Celui qui *bèguî* hésite involontairement, brusque, répète une syllabe pour trouver un appui sur la suivante.

Bègulau, n. m., bègue, qui bégaye; *li bègulau* chante sans bégayer, il ne sait prononcer la lettre l.

Bèguinette, n. f., oïseau, béguinette ou farlouse des prés, vit dans les prairies et les marais où il court dans l'herbe, bergeronnette.

Bekkers, Henri-Victor-Gustave, né à Liège, le 17 mars 1859, artiste-statuaire. Il est l'auteur d'un grand nombre de poésies, monologues, chansons ; parmi lesquels nous distinguons : *Il a plout d'sus*, *En avant les pêcheurs*, *Au drapeau*.

Bèlike, **bèrike** ou **èbèrike**, n. f., lunette, bésicles, verre monté et taillé de manière à soulager la vue; *martchand d' bèlikes*, opticien, lunettier, celui qui fait, qui vend des lunettes.

Belle, n. f., méfait, mauvaise action : *tè n'n'a fait one belle*, tu as fait une chose blâmable, répréhensible; *taper one belle*, jeter la balle, terme du jeu de balle.

Belle, n. f., l'as d'atout, terme de jeu de cartes.

Belle-fèce, n. f., belle-fille, femme du fils; celle dont on a épousé le père ou la mère.

Belle-mère, n. f., belle-mère, mère du mari ou de la femme; par rapport aux enfants, celle qui a épousé leur père.

Belle-soû, n. f., belle sœur, celle dont on a épousé le frère ou la sœur; femme du frère, femme du beau-frère.

Belmin, adv., bellement, doucement, avec modération.

Bènéfice, n. m., bénéfice, gain, profit.

Bènéfici, v., bénéficier, faire quelque profit.

Bèni, v., bénir, consacrer au culte, au service divin; remercier avec vénération et reconnaissance; *li bon Dièl vos bèniche*, que Dieu vous bénisse, se dit aux personnes qui éternuent ou à un mendiant quand on lui refuse l'aumône; *il a ieu d's coups, c'est do poin bèni*, il a reçu des coups, c'est bien fait, il l'avait mérité.

BÈN

Bènite-aiwe, n. f., eau bénite, eau dont les chrétiens se servent pour faire le signe de la croix.

Bènitî, n. m., bénitier, vase où l'on met de l'eau bénite.

Benne, n. f., banne, espèce de manne d'osier.

Benoît, Jean-Charles, né à Namur, au commencement du XVIII^e siècle, sergent de ville, mort à l'hospice St-Gilles, le 12 janvier 1784. il devait être âgé de 80 ans. Il a composé quelques chansons : *les Houzards, on' éfant pièrdu, l'histoère di deux comères del veuve do For, li testamint do serdgent Benoët*. Il était sans instruction, mais doué d'une imagination vive et poétique.

Bèrau, n. m., béliet, voy. *Bassi*.

Berbi, n. f., brebis, femelle du béliet.

Berbizette, n. f., chaton, folle fleur, voy. *minon*.

Berdaf, berdif, berdouf, excl., lorsque quelqu'un ou quelque chose tombe.

Berdèler, v., barbotter, réprimander, réclamer sur un ton de colère, gronder.

Berdèleur, n. m., barboteur, qui barbotte.

Berdouche, n. f., punition du jeu de la *balle à l'calotte* ou *au potè*, qui consiste à s'appuyer contre un mur en tournant le dos, pour recevoir les coups d'une balle lancée par les autres joueurs. Dans plusieurs jeux, pour *passer les berdouches*, le joueur perdant doit passer entre deux haies de joueurs; qui lui appliquent partout ailleurs que sur la tête, des claques à main ouverte. Voy. *sinci ruiné*.

Bergamote, n. f., poire fondante d'un bon goût.

Berlase, n. f., giffle.

Berlic-berloc, adv., de travers, de-ci de-là, brelic-breloque.

Bernatî, n. m., vidangeur, gadoueur.

Bernus, Léon, né à Charleroi, le 4 mars 1834, candidat en Philosophie et Lettres de l'Université libre de Bruxelles, décédé à Marseille, le 2 décembre 1881; il est l'auteur d'une excellente traduction des fables de La Fontaine et *des couionnades do vix timp*, formant un volume de 225 pages.

Bèrôdî, n. m., faux-plancher, étage d'une grange où l'on met la moisson; plancher qui se trouve à la partie supérieure du cubilot (*couprou*), sur lequel se tient le chargeur (terme de fondeur).

Bèrôlée, n. f., roulée, rossade, tripottée.

BÈR

Bèrôler, v., rouler, se rouler : *bèrôler dins les mannestés*, se rouler dans les ordures; *bèrôler à l'vallée des montées*, rouler en bas des escaliers, dégringoler.

Berthalor, voy. *Robert*, Albert.

Bertrand, Gaston, né à Juslenville, en 1875; auteur d'un grand nombre de poésies et romans français, de poésies wallonnes de tous genres et de *Noss fêye à 20 ans*, comédie en 1 acte.

Bertrand, Jacques-Léopold-Joseph, né à Charleroi, le 18 novembre 1817, décédé le 30 juillet 1884. Il était fabricant de chaises et composait ses chansons en tressant le jonc ou en faisant ronronner son tour. Bertrand est digne d'être classé à côté des meilleurs écrivains wallons, et son œuvre restera avec la force d'une tradition. Il est l'auteur d'un volume de 150 pages, chansons, chansonnettes, parmi lesquelles on distingue particulièrement : *le beau pays de Charleroi*, *li Quèzeine au Mambourg*, *l' ducasse du Bos*, *l' Varsovia*.

Berwette, n. f., brouette, sorte de petit tombeureau qui n'a qu'une roue et que l'on conduit à la main; *berwette à plantches*, brouette garnie de planches, pour transporter des pierres, mortier, fumier, etc.; *berwette à scaïons*, brouette à échelons pour paille, foin, colis, etc.; *fer berwette*, faire choubanc, voy. *guie*; *fer berwette à l' plantche*, manquer la planche, terme du jeu de quille.

Berwettée, n. f., brouettée, contenu, charge d'une brouette.

Berwetter, v., brouetter, transporter, conduire, mener dans une brouette; dégringoler, tomber maladroitement.

Berwetten, n. m., brouetteur, celui qui transporte en brouette, avec une brouette.

Berzinke, adj., saoul, ivre, pris de boisson, éméché.

Bêchant, adj., pointu.

Bêche, n. m., baiser; mais nous employons le plus souvent le mot *bange*; bec, partie cornée et saillante, qui termine en avant la tête des oiseaux et leur sert de bouche; on dit parfois à une personne : *taises-tu l' bêche*, signifiant de se taire; *bêche di mouchon*, bec d'oiseau, petit clou dont se sert le cordonnier, pour les semelles; osselet, *djeu d' bêches*, jeu d'osselets, ce sont ces petits os de forme bien connue qui se trouvent dans la jointure du gigot. On les imite dans le commerce, en cuivre, plomb ou bois. Les joueurs, qui

BÈT

sont généralement des filles, font rebondir sur une pierre plate, une bille, qu'ils rattrapent, non sans avoir au préalable déposé sur le sol les osselets, ou repris ceux qu'ils y avaient déposés. *Blan-bèche*, blanc-bec, jeune homme sans expérience; *bèche di lampe*, bec de lampe; *bèche di canne*, outil d'ébéniste, propre à pousser les moulures; *bèche di coh*, plante, baume des champs.

Bèchette, n. f., bout, pointe, extrémité d'une chose, d'un corps : *roter su l' bèchette di ses pîs*, marcher sur la pointe des pieds; *awoè s' nom su l' bèchette del linwe*, je sais ce nom, pas moyen de le dire, cependant je l'ai au bout de la langue.

Bèchi, v., becqueter, donner des coups ou mordre avec le bec; se dit du poisson lorsqu'il mord à l'hameçon; *fer bèchi*, jeter des pierres à l'eau lorsque l'on pêche, pour faire fuir le poisson.

Bèche, n. f., becquée, la nourriture qu'un oiseau prend; amorce, appât, pâture pour prendre le poisson; *ou voè les machons poirter l' bèche*, on voit les oiseaux porter la becquée; petite bouchée : *dji mougne à pitès bèches*, je mange par petites bouchées.

Bèchtau, n. m., celui qui baisote.

Bèchter, v., baisoter, donner fréquemment des baisers; manger par petites bouchées, du bout des lèvres.

Bèchu, adj., pointu, qui a une pointe aiguë : *tennès lèpes et bèchu nez*, c'est signe d' *mwaige tiesse*, lèvres minces, nez pointu, c'est signe de mauvaise tête, de méchanceté; au féminin : *bècheuwe*.

Bètise, n. f., bêtise, voy. *biestrie*.

Bèler, v., beugler, mugir, le cri naturel du taureau, du bœuf et de la vache.

Bèsson, n. m., petit essieu sur lequel tourne une roue : *li bèsson d'one berwette*, l'essieu d'une brouette.

Bèveu, n. m., buveur, personne qui aime de boire, qui boit beaucoup. S'emploie souvent pour désigner un souldard.

Bèvu, adj., t. pass., gris, à demi ivre, pris de boisson.

Bèzasse, n. f., besace, bissac, espèce de sac à deux poches ouvert par le milieu.

Bèzassî, v., porter continuellement une chose, la besace.

Bèzassî, n. m., bésacier, celui qui porte la besace.

BIA

Bia, adj., beau, qui a les proportions, les formes, les couleurs qui plaisent, qui captivent et conduisent à l'admiration. *Fer l' bia*, faire le beau, se pavaner, affecter des grands airs. *Causer bia*, s'adoucir, demander merci.

Biabia, adj., poupin, qui a de l'afféterie : *il a ieu one chasse, asteure i fait l' biabia*, il a eu une semonce, maintenant il fait le gentil.

Biacôu, adv., beaucoup, un nombre, une quantité plus ou moins considérable.

Bia-fi, n. m., beau-fils, celui dont on a épousé le père ou la mère, gendre.

Bia-frère, n. m., beau-frère, celui qui a épousé notre sœur, ou dont on a épousé le frère ou la sœur.

Bia-père, n. m., beau-père, exprime l'alliance entre un mari et le père de sa femme, entre une femme et le père de son mari; second mari de la mère, par rapport aux enfants de celle-ci.

Biaté, n. f., beauté, réunion de formes, de proportions, qui plait aux yeux ou qui excite l'admiration.

Bibiche, n. f., bestiole, petite bête, terme enfantin pour désigner les animaux.

Bibliotèque, n. f., bibliothèque, meuble ou chambre où l'on place des livres.

Bicter, v., bondir, faire des bonds.

Ridet, n. m., cheval, bon coursier.

Bidet, n. m., dénomination du chiffre un, soit au loto, au tirage au sort. *Djeu d' bidet*, jeu des trois dés.

Bidon, n. m., vase de fer blanc qui sert aux ouvriers pour porter leur café; pot à couleur dont se sert le peintre; désigne aussi tous les ustensiles de ménage, les petites choses.

Bièdg'rie, n. f., bergerie, lieu où l'on loge les moutons, brebis.

Bièrdgî, n. m., celui qui garde les moutons, un troupeau.

Bièsmin, adv., bêtement, gauchement.

Biesse, n. f., bête, animal sans raison, désigne tous les animaux en général; *biesse di bon Diet*, bête à bon Dieu, cochenille; *biesse à z'orèie*, perce-oreille, insecte dont l'abdomen se termine par deux crochets en forme de tenailles; *biesse di gaz*, insecte aplati, brun roux, ténébrion des boulangers; sa

BIE

larve est cylindrique et d'un jaune d'ocre, vit dans le son de la farine, elle porte le nom de *viair di fareenne*; *biesse di boledgi*, blatte ou cafard, insecte orthoptère aplati, noir brunâtre, qui infeste les boulangeries et les cuisines; ils sont nocturnes, agiles et très voraces, attaquent la laine, la soie et les comestibles. — Personne sotte ou stupide. *Fer l' biesse*, agir, parler comme un insensé, faire l'imbécile. Adj., sot, stupide, imbécile, ignorant : *il est biesse comme ses pis*, il est bête, stupide comme ses pieds; *iesse li pus biesse do villadge*, être le plus ignorant du village.

Bièstrie, n. f., bêtise, baliverne, manque d'intelligence, de jugement, de bon sens, absurdité, sottise, folie, gaucherie.

Biètrumé, n. m., Barthélemi, nom d'homme.

Bigau, n. m., purin, eau de fumier provenant des urines des bestiaux : *li fosse au bigau*, la fosse à purin.

Bige, n. f., bise, vent du nord, aquilon.

Big'ler, v., venter du côté du nord.

Biaïu, passage qui se trouve sous le Musée de Namur et qui donne à la Sambre.

Billet, n. m., billet, petit écrit, petite lettre : *billet d' vingt francs*, billet de vingt francs.

Bike, n. f., animal vieux, maigre par suite du travail ou de la vieillesse, mauvais cheval.

Bile, n. f., bile, humeur secrétée par le foie, d'une saveur amère et d'un jaune verdâtre; *si fer del bile*, se tourmenter, se tracasser.

Biler, v., action du bois qui se fend, se déjette, travaille par la chaleur.

Bilette, n. f., planche de côté du tombereau.

• **Bilûre**, n. f., crevasse, gerçure, fissure, action d'un bois qui se déjette.

Bin, n. m., bien, ce qui est bon, honnête, avantageux, convenable : *rinde li bin po l' mau*, rendre le bien pour le mal; *fer por on bin*, à bonne intention; *fer do bin*, faire du bien, secourir, soulager; *ni fer pon d' bin*, être sur le qui-vive, être dans l'impatience; richesse, propriété : *li paurtadge des bins*, le partage des biens.

Bin, adv., beaucoup, fort : *i doime bin*, il dort fort bien, *dji voux bin*, je veux bien, je permets; *on a bin del poinne po vikier*, on a beaucoup de peine à gagner sa vie; à peu près,

BIN

environ : *gn'a bin 20 ans*, il y a environ 20 ans; *kéne heure esse-ti bin?* quelle heure peut-il bien être? *Eh bin!* in'erj., marque l'étonnement, l'interrogation : *Eh bin! c'est one affaire*, eh bien! en voilà d'une drôle; *Eh bin! k'alans-n' fer?* eh bien! qu'allons-nous faire?

Binainmé, adj. et n., bien-aimé, chéri tendrement, personne qui est aimable et gentille.

Binauge, adj., bien aise, content, satisfait, joyeux.

Binaug'té, n. f., contentement, plaisir, joie, satisfaction, aise.

Binde, n. f., bande, lien plat qui sert à bander.

Binde, n. f., bande, troupe : *one binde di voleûrs*, une bande de voleurs; *one binde di conscrits*, une troupe de conscrits.

Bindia, n. m., bandeau, bande pour ceindre le front, la tête. *Loîi s' bindia*, confirmer, recevoir le sacrement qui fortifie dans la grâce reçue au baptême.

Rindladge, n. m., bandage, application des bandes; sorte de bande d'acier élastique garnie de peau, pour les hernies, on dit plus souvent *bindadge*; bande de fer qui garnit le tour de la roue d'un véhicule.

Rindler, v., bander, lier et serrer avec une bande.

Bindlette, n. f., bandelette, petite bande étroite.

Binheureux, adj. et n., bienheureux, fort heureux.

Bintô, adv., bientôt.

Bin-vite, adv., bientôt, tout de suite, dans peu de temps, sous peu, dans le plus bref délai.

Binvenu, adj., bienvenu, que l'on accueille amicalement.

Blake, n. f., espèce de prune ronde, reine-claude, mirabelle; correction administrée à quelqu'un.

Bioki, n. m., genre d'arbre prunier.

Bîre, n. f., bière, boisson fermentée qui se fait avec du grain et du houblon; autrefois la ville de Namur était renommée pour sa bonne bière, nommée *keûte*; *soupe à l' bîre*, soupe faite avec de la bière, du sucre et de la cannelle.

Biscaucan (djeû do), jeu du cheval fondu. Les joueurs se partagent en deux camps : les uns se courbent à la file l'un derrière l'autre, la tête reposant sur le derrière du précédent, et les joueurs de l'autre bande sautent sur leur dos, en essayant d'y rester tous ensemble pendant un certain temps. En s'élançant, ils crient : *au biscaucan su l' tiesse do vix Mitchau*.

BIS

Biskant, adj., contrariant, vexant, qui est de nature à contrarier.

Bisker, v., bisquer, endêver, avoir du dépit, endiabler : *li galant da Marie rit avou m' sou et ça l' fait bisker*, l'amoureux de Marie rit avec ma sœur, et cela le fait rager.

Bistokadge, n. m., action de fêter, de souhaiter la bonne fête à quelqu'un.

Bistoke, n. f., fête, jour anniversaire de la fête du nom d'une personne.

Bistoker, v., fêter, offrir des vœux, des fleurs, souhaiter la fête à quelqu'un, et la veille, à cette occasion, on dit à la personne fêtée, en lui offrant un bouquet : *dji vos bistoke, dji vos rastoke, tinoz-vos bin, vos n' tchairoz nin*.

Bîzêke, adj., bissextil, se dit de l'année qui ajoute un jour tous les quatre ans, au mois de février, et compte par ce fait 366 jours : *l'année bîzêke*.

Bîzéke, n. m., instrument de cordonnier, en buis, servant à polir les souliers.

Bizer, v., aller rapidement, courir comme le vent, s'enfuir, filer sans dire mot ; on dit *les vatches bize-nu*, lorsqu'elles courent en levant la queue, soit qu'elles sont piquées par les mouches ou qu'elles sont en rut.

Bizer, v., bouffer, saillir, avancer : *mi cotte bize padri*, ma jupe bouffe derrière ; *mi nez bize au lon*, mon nez s'avance très fort.

Blagueu, n. m., blagueur, celui qui blague, hableur, babillard.

Blame, n. f., flamme, partie subtile et lumineuse du feu.

Blamée, n. f., feu vif et clair, qu'on allume à la hâte pour se réchauffer ou pour réchauffer un autre.

Blamer, v., flamber, jeter de la flamme, brûler.

Blam'ter, v., flamboyer, commencer à flamber.

Blan, adj., blanc, s'oppose à noir ; au féminin : *blanke* ; *do blan poin*, du pain blanc ; *div'nu blan comme on moir*, pâlir ; *il est blan avou tot ça*, il n'est pas à son aise, il est dans de mauvais draps.

Blan, n. m., blanc, couleur ou matière blanche : *do blan d'ou*, du blanc d'œuf, albumine ; *li blan des onies*, le blanc de l'œil, cornée ; *dji n'a pupon d' manôie*, *dji n'a ki do blan*, je n'ai plus de monnaie, je n'ai que des pièces d'argent. — *Sablê calciné* que l'on gratte des pièces coulées et que l'on sème

BLA

entre les parties du moule pour les empêcher d'adhérer l'une à l'autre (t. de fondeur).

Blan-bèche, n. m., blanc-bec, jeune homme sans expérience.

Blan-boès, n. m., espèces d'arbres dont le bois est blanc, peuplier blanc, le tremble.

Blan-bouïon, n. m., molène, plante cotonneuse, à fleurs jaunes et employées en médecine comme pectorales.

Blan-doègt, n. m., panaris, inflammation flegmoneuse qui vient au bout du doigt ou à la racine d'un ongle.

Blanken, n. f., blancheur, la couleur, la qualité de ce qui est blanc.

Blanki, v., blanchir, rendre blanc, mettre du lait de chaux sur les murs, blanchir les toiles; se dit aussi des personnes dont les cheveux deviennent blancs.

Blankichadge, n. m., blanchissage, action de blanchir les plafonds, les parois des maisons, des toiles.

Blankicheu, n. m., blanchisseur, celui qui badigeonne les murs de lait de chaux, qui blanchit les toiles.

Blan-moir, adj., pâle, décoloré, cadavéreux, livide.

Blan-viair, n. m., ver blanc, voy. *molou*.

Blawette, n. f., étincelle.

Blawter, v., étinceler, briller : *mes ouïes blawtée-nu*, mes yeux étincellent, sont éblouis, ne voyent plus par suite d'un éclat trop grand; *comme vosse broche blawtée*, comme votre broche brille.

Blé, n. m., blé, froment et généralement toute plante qui produit le grain dont on fait le pain. *Salade di blé*, mâche, boursette, doucette, blanchette, valeriana locusta.

Blèsau, adj., baveux, qui bave; féminin : *blèsaute*.

Blèfer, v., baver, qui jette de la bave.

Blette, adj., blette, qui est trop mûr.

Bletti, v., se cotonner, devenir mollasse et spongieux, en parlant des fruits trop mûrs.

Bleu, n. m., amidon bleu, on dit parfois *do bleiwe*. *Mette les pices au bleu* ou *au bleiwe*, passer le linge au bleu, tremper du linge, après l'avoir blanchi, dans une eau imprégnée de bleu d'azur.

Bleu-baron, n. m., bluet, fleur bleue qui croît dans les blés.

Bleüwausse, adj., bleuâtre, tirant sur le bleu.

BLE

Bleûwe, adj., bleu, qui est de couleur d'azur, du ciel : *des bleûwès tchausses*, des bas bleus ; *des bleûwes ouïes*, espèce de pomme de terre ronde à taches bleues ; les personnes qui ont les cheveux roux sont souvent appelées *bleûwes* ou *rodges* ; n. m., bleu, coup, meurtrissure sur le corps ; soldat nouvellement entré au régiment.

Bleûwi, v., bleuir, donner une couleur bleue, devenir bleu.

Blo, blokia, n. m., bloc, billot, gros morceau de bois ; *li blokia ou cu d'aube*, billot ou pied d'arbre, presque toujours à hauteur d'appui, sur lequel le boucher découpe la viande

Blocner, v., traîner en route.

Bloncî, v., balancer, autre forme de *balonci*.

Blouke, n. f., boucle, sorte d'anneau de diverses formes, garni d'une ou de plusieurs jointes mobiles, fixées sur un axe, et qui sert à tendre à volonté, une courroie ; petit anneau que l'on met sur l'empeigne des souliers ; *awoê del blouke*, recevoir une correction, des coups.

Bo, n. m., hotte en osier, panier en entonnoir, qu'on porte sur le dos à l'aide de bretelles ; parfois il est fait de lattes de bois et est employé pour transporter des corps assez gros : pots, vases, craies, etc. ; n'est pas très connu à Namur.

Bobiner, v., rouler du fil, de la laine en boule.

Bobote, n. f., soulier, chaussure, nom donné par les enfants : ils disent aussi *des bobos*.

Boc, n. m., bouc, mâle de la chèvre.

Bocau, n. m., bocal, bouteille, vase à large ouverture et à col très court ; nom donné aussi à l'urne qui sert pour le tirage au sort.

Boccar, Alphonse-Joseph, né à Liège, le 2 août 1868, employé de commerce ; décédé en cette ville, le 21 décembre 1895 ; poète très remarquable, couronné dans tous les concours wallons. Est l'auteur d'un grand nombre de poésies d'une grande recherche ; *Es grève*, comédie en 1 acte, *Brihe d'Amour*, comédie en 1 acte, *Li fêye Courâ*, drame en 3 actes, en vers, toute trois couronnées.

Boc-et-gatte, adj., Hermaphrodite, qui réunit les deux sexes.

Bocser, v., boxer, se battre à coups de poings.

Bocseu, n. m., boxeur, celui qui boxe.

BOC

Bocsin, n. m., coup de poing.

Bocsiner, v., donner des coups de poing.

Bocson, n. m., maison de prostitution, de tolérance.

Bodale, n. f., femme courte et très grosse.

Bodart, Louis, né à Namur, le 17 octobre 1864, horloger ; a publié quelques monologues en prose : *Li curieux*, *Ça stritché*, *Ziré et Cadie*, etc.; ne cultive pas la poésie, mais très remarqué comme auteur dramatique. C'est lui qui donna l'éveil à l'art dramatique namurois en écrivant : *Li calotte da Zidôre*, vaudeville en 1 acte, et *Li trovaie do champête*; comédie en 1 acte. Après suivirent : *Li cousin Daniël*, *L'ordonnance do méd'cin*, *Li lavette*, *L'aragne da Colas*, *On djou d' bonheur*, comédies en 1 acte; *One dicausse à Ouiette*, *Li boûrcia churé*, *Les waâgures*, *Por on portrait*, comédies en 2 actes, etc.

Bodart, Xavier, né à Namur, le 15 novembre 1835, voyageur de commerce ; a composé une foule de chansons très bien faites, malheureusement trop légères pour la plupart ; son esprit gaulois est très fécond et ressemble à celui de Piron et Boccace. A fait une comédie en 1 acte : *Deux bellés-mères*.

Bodé, adj., trapu, gros court, qui a de l'embonpoint.

Bodenne, n. f., mollet, le gras de la jambe.

Bodet, adv., à *crau bodet*, porter quelqu'un à cheval sur le dos.

Bodingin, adj., courtaud, trapu, contrefait.

Body, Albin, archiviste à Spa ; il est l'auteur de plusieurs vocabulaires Wallons-Français couronnés à la Société Liégeoise : charron, charpentier, menuisier (1866), tonnelier tourneur, ébéniste (1868), couvreurs, ardoisiers (1868), agriculteurs (1885), les noms de famille, etc.

Boée, n. f., cépée, tiges d'une même souche : *one boée di fleurs*, plante de fleurs ; *boée di canadas*, plante de pommes de terre, ensemble de tige et de fruits.

Boès, n. m., bois, la substance compacte et dure des arbres ; *boès d' régulusse*, racine de réglisse ; *do frêche ou vette boès*, du bois vert ; *boès d' fil*, morceau de bois coupé parallèlement aux fibres ; *boès di d'bout*, pièce de bois placée de telle sorte que la fibre soit verticale ; *boès d' pouie*, érable.

Boès, n. m., bois, forêt, étendue plus ou moins grande de diverses substances boiseuses, terrain où ces plantes croissent.

BOÈ

Boèsse, n. f., boîte, coffret de bois, de carton ou de métal, de différentes dimensions; son contenu; *boèsse au chmouf*, boîte à tabac, tabatière; *boèsse aux lettres*, boîte dans laquelle se jettent les lettres pour la poste; *boèsse aux lunettes*, étui à lunette.

Boèsson, n. f., boisson, liqueur à boire, ce qu'on boit ordinairement; *awoè one laide boèsson*, avoir la boisson méchante, être violent, méchant lorsqu'on est pris de boisson.

Boèster, v., boiter, marcher en clochant.

Boèzer, v., peindre, imiter la couleur, les dessins des bois; garnir les murs de menuiseries.

Boèzeu, n. m., celui qui peint en imitant la couleur des bois.

Boèzrie, n. f., boiserie, ouvrage de menuiserie, toute la menuiserie d'un bâtiment.

Bohe, n. f., écrouelle, maladie lymphatique, qui se manifeste ordinairement aux glandes du cou. On dit aussi *des boubounes*.

Bohieu, n. m., celui qui est atteint d'écrouelles, scrofuloux.

Boïa, n. m., boyau, intestin, conduit qui reçoit les aliments au sortir de l'estomac; *crau boïa*, boyau gras, gros intestin du porc, rectum; *rinde tripe et boïa*, vomir excessivement; *awoè des boïas comme des buses di stuve*, avoir des intestins comme des buses de poêles, se dit lorsqu'on mange beaucoup.

Boiche, n. f., buche, morceau de gros bois de chauffage; rondin, gourdin.

Boigelot, M., né à Namur, vers 1855, professeur; il est l'auteur d'un *Glossaire Namurois-Français*, dont les lettres A, B, C, D ont été publiées dans le journal *La Marmite*. La publication en a été interrompue en juin 1884. M. Boigelot se proposait de publier l'ouvrage en volume, mais en présence de l'indifférence des Wallons en général et des Namurois en particulier, il dût abandonner son projet. Quant au manuscrit des lettres suivantes, je n'ai pu obtenir aucun renseignement, il est plus que probable qu'il est perdu à jamais.

Boigne, adj., n. m., borgne, personne à qui il manque un œil; *boigne trau*, glotte, fente du larynx pour le passage de l'air, est aussi appelé *li trau aux pataïres*, le trou aux prières; *boigne conte*, préjugé, histoire sans fondement; *boigne clau*, furoncle, voy. *clau*.

BOI

Boird, n. m., bord, extrémité d'une surface : *li boird do lé*, le bord du lit; *les boirds d'one tauve*, les bords d'une table; rivage : *djouer au boird di Mouëse*, jouer sur le bord, le rivage de la Meuse.

Boirder, v., border, garnir d'un bord.

Boire, v., boire, avaler un liquide : *dji boès, nos bèvans*, je bois, nous buvons; *boire cèkes et toгна*, boire cerceaux et tonneau, le contenant et le contenu; *boire d'one halainne*, boire d'un seul trait; *boire comme on trau*, boire excessivement, comme un trou, comme une éponge; *nos allans boire le café*, nous allons prendre le café; *fer boire li cok*, faire des séries de ricochets, en lançant avec force, une pierre plate sur une surface liquide.

Boirler, v., beugler, jeter les hauts cris.

Boirleu, n. m., braillard, aboyeur, hurlleur.

Boiron, Nicolas, né à Charleroi, le 20 novembre 1779, fabricant de bas. Il est le plus ancien chansonnier du Hainaut; il nous a laissé un grand nombre de chansons, parmi lesquelles on distingue *En descendant pad'sus Couillet*, qui est encore très souvent chantée. La date de sa mort n'est pas renseignée.

Boket, n. m., morceau, partie séparée d'un corps solide et continu : *on boket d' filé*, un morceau de fil; *on boket d' tante*, un morceau de tarte; *on boket di stoffe*, un morceau d'étoffe; *on boket d' terre*, une parcelle de terrain.

Bôkette, n. f., farine de sarrazin, qui sert à faire les crêpes à la Toussaint.

Bôkî, v., remplir jusqu'à la limite, beaucoup.

Boladge, n. m., ébullition, mouvement d'un liquide qui bout sur le feu; le lavage du linge.

Boland, Louis, né à Namur, le 5 juin 1865, employé des postes. Il a composé quelques morologues à succès : *les hommes, les femmes, on tchfau su li stauve*. Pour le théâtre, il a fourni un grand nombre d'œuvres très goûtées : *One Pasquë èmon Myen*, 3 actes, *l'Ambition da Colas*, 1 acte, *Li Pindu*, 1 acte, *Pioupion*, 1 acte, *Mérette, li Poufe*, *One ligue di seumes*, comédies en 1 acte, *les Rabette*, 5 actes, *Louis Barjot*, drame en 6 actes, *Li Régimint*, 3 actes, etc., etc. Il signe toutes ses œuvres du pseudo *Albin Souldo*, anagramme de son nom.

Bolant, adj., bouillant, qui bout : *di l'airwe tote bolante*, de l'eau bouillante.

BOL

Bolau, n. m., espèce de borne, de gros pieu placé le long des cours d'eau et qui sert à y attacher les bateaux; bornes aux deux côtés d'une porte cochère; pièce de bois inhérente au bord d'un bateau, pour y attacher la corde.

Bole, n. f., boule, corps sphérique; bonbon de sucre pour les enfants, de couleur blanche, noire ou rouge; la boule du jeu de quille, *bole aux guies*, qui est parfois appelée *bolet*; bulle, globule remplie d'air, que les enfants font avec une pipe et de l'eau savonnée; sorte d'ampoule pleine d'air qui se forme à la surface de l'eau quand il pleut; outil de ferblantier pour repasser le couvercle des cafetières; *bole di papi*, papier froissé et roulé en boule.

Bôle, n. f., bouleau, arbre dont le bois est blanc, l'écorce tachetée de blanc sert à fabriquer les boîtes à priser; menus brins de bouleau.

Bolèdgî, n. m., boulanger, celui qui fait du pain.

Bolèdg'rie, n. f., boulangerie, art, commerce du boulanger; lieu où l'on fait le pain où il se vend.

Bolée, n. f., bande d'enfants, d'oiseaux; l'ensemble des mises des joueurs, au jeu de quilles.

Bolet, n. m., peloton, espèce de boule que l'on forme avec du fil, de la laine; boulet, boule de fer dont on charge les canons, boule faite avec de la neige.

Bolette, n. f., boulette, petite boule de papier mâché, de pâte ou de chair hachée.

Bôlî, n. m., bouleau, voy. *bôle*.

Bolie, n. f., bouillie, mélange de lait et de farine qu'on fait bouillir jusqu'à une certaine consistance; de l'eau et de la farine arrangées de la même manière pour coller la tapisserie; empois, amidon délayé : *mettre au bolie*, empeser, apprêter le linge de l'empois; on dit de celui qui bégaye, qui fâfouille, qu'il a *des bolies plein s' bouche*.

Boliner, v., rouler du fil, de la laine en boule.

Boloè, n. m., amadou, mèche d'agaric qui prend feu au briquet, que l'on met sur les blessures pour arrêter l'épanchement du sang.

Bon, adj., bon, s'oppose à mauvais, excellent, exquis; indulgent, humain; adv., *c'est bon*, c'est bien, *cela* suffit; *c'est fo d' bon*, c'est pour tout de bon, sérieusement; *dji tins bon*, je tiens ferme; *aw è bon*, avoir du plaisir, de la satisfaction, de

BON

la joie, s'amuser; *dj'a co bon deux francs émon Zante*, on me doit, je dois encore recevoir deux francs chez Alexandre.

Bonasse, adj., bonasse, simple, sans malice.

Bon-Dièt, n. m., Dieu, être suprême, créateur et conservateur de l'univers : *dji n' crois ni au bon-Dièt ni au diable*, je ne crois ni à Dieu ni au diable, je suis incrédule, impie; *djurer l' nom do bon-Dièt*, blasphémer; *on mougneu d' bon-Dièt*, bigot, dévot outré; *mougneu d' bon-Dièt, tchieu d' diable*, mangeur de bon Dieu, faiseur, chieur de diable, faux dévot, fait allusion à ceux qui communient et qui ne font que de mauvaises actions; *poirter l' bon-Dièt*, porter le viatique, le Saint-Sacrement.

Bondjoû, n. m., bonjour, terme qui éveille l'idée d'un souhait et qui n'est plus qu'une formule.

Bonheûr, n. m., bonheur, état heureux, félicité; *par bonheûr*, adv., heureusement.

Bonhomme, Henri, né à Verviers, le 27 mai 1848. Il a produit avec une fécondité rare, une foule de chansons, romances, contes, poésies, enfin, tous les genres, l'art dramatique excepté. Citons de lui quelques œuvres : *Mâvas plaisirs, one peure vérité, l'éditeur et l' poète, quèques idées, lu guerre*. Il s'est fait une renommée dans la composition du conte wallon et sa Galerie des « Types vervitoès » est considérée comme l'œuvre la plus originale. Les œuvres de Bonhomme n'ont pas été réunies en volumes, elles sont insérées dans les divers journaux wallons.

Bonî, n. m., mesure de superficie équivalant à 87 ares, 88 millièmes.

Bonne, n. f., borne, bloc de pierre qui sépare un champ d'un autre; borne placée le long d'un chemin, de distance en distance, indiquant le nombre de kilomètres d'une localité à une autre.

Bonne-avinture, n. f., horoscope, observation que fait un prétendu astrologue; *fer dire si bonne-avinture*, faire dire son horoscope, plus souvent appelé *planète*, voyez ce mot.

Bonnet, n. m., bonnet, coiffure, espèce de coiffure légère en étoffe, pour homme; en étoffe, lingerie avec ornements, pour femme; *bonnet à poels*, gendarmes, soldat avec bonnet à poils; *les gendarmes* sont souvent appelés *poulu bonnet*, *bonnet poulu*; *gros bonnet*, personnage influent; *bannet d' batême*, chapeau.

BOR

Bôrdel, n. m., bordel, terme populaire; maison de débauche, réceptacle où tous les vices se montrent dans leurs plus hideuses nudités.

Bordgeoès, n. m., bourgeois, citoyen d'une ville; un militaire qui reprend les vêtements civils dit *hi s' met en bordgeoès*, qu'il se met en bourgeois.

Bordgeoèzrie, n. f., bourgeoisie, qualité du bourgeois.

Bôrdia, n., vers le v^e siècle, une bourgade s'était établie sur la bande étroite de terrain qui s'étend au bas du Château (citadelle de Namur) et longe la Sambre et la Meuse. Cette bourgade était composée de bateliers, de commerçants et de menu peuple. Une église, un moulin, quelques habitations s'élevèrent au fur et à mesure de l'agrandissement et bientôt la nouvelle ville dut songer à se défendre des coups de main et des rapt nombreux à cette époque.

Elle construisit à cet effet deux portes qui la défendirent des deux côtés faibles de la cité : l'une, la porte de *Notre-Dame*, vers La Plante, et l'autre, la porte *Bôrdia*, vers Salzinnes.

Plus tard, une seconde porte Bordial fut construite, ainsi que la porte de *Buley*, placée en avant de la première porte Notre-Dame, au pied du *Tienne des Biches* actuel. A une époque postérieure encore, on éleva deux nouvelles portes, toujours dans la partie Entre-Sambre-et-Meuse. Ce furent les portes du *Pont de Sambre* et de *Grognon*, celle-ci dans un endroit propice à l'établissement d'un port.

La porte de Bordial tire son nom du mot *bordes* ou *bourdeaux*, qui signifie baraques ou cabanes; quelques demeures en planches et en couchis s'étaient déjà élevées vers le faubourg de Salzinnes à cette époque. Il paraît que des troubles éclatèrent vers l'an 1256, à cause d'une maison clandestine adossée à l'abbaye de Salzinnes. Singulier voisinage!

Quoi qu'il en soit, il y a deux siècles seulement que le mot Bordial fut transformé en *Bordeleau*, dénomination qui subsiste actuellement. Cette première porte était de forme carrée et surmontée d'une grande tour; elle occupait à peu près l'emplacement de la maison actuelle de l'éclusier de la Sambre. Elle disparut vers la fin du xviii^e siècle.

La seconde porte Bordial se composait d'un bâtiment

BOR

carré, flanqué de deux tours semi-circulaires; elle s'élevait sur l'emplacement de la première porte actuelle de la rue des Moulins en venant du Pied du Château. Les maisons bâties le long de la Sambre, servaient de fortifications.

(*La Lutte*).

Bordoir, n. m., outil de ferblantier pour battre les bords des objets en fer blanc.

Bôrdure, n. f., bordure, trépointe, bande de cuir que les cordonniers mettent entre deux cuirs plus épais, pour soutenir la couture à la semelle.

Borguet, Jean-Joseph, né à Liège, le 22 février 1841, commissionnaire en armes. A composé en 1859, sa première chanson : *Li Pison da Hinri*, qui est restée populaire. Il est l'auteur d'un grand nombre de poésies et chansons.

Borguet, Armand-Jules-Augustin, né à Liège, le 22 mai 1876, sous-officier. Il est l'auteur d'un certain nombre de pièces très goûtées : *Rin n' vaut l'honneur*, comédie en 1 acte (en collab.), *Ine size di malenne*, tableau populaire en 1 acte, *Linwe di sierpint*, *Cause d'ine fraque*, 2 comédies en 1 acte, *Colas Burnève* ou *les ooo del lotrêe*, comédie en 2 actes, *Li Régimint*, pièce militaire en 3 actes et *Cœur di mère*, comédie en 3 actes.

Bormans, Stanislas, archiviste de l'Etat à Liège; auteur de quelques vocabulaires technologiques wallon-français : *tanneurs* (1862), *houilleurs* (1863), *drapiers* (1867), couronnés par la Société Liégeoise de Littérature Wallonne.

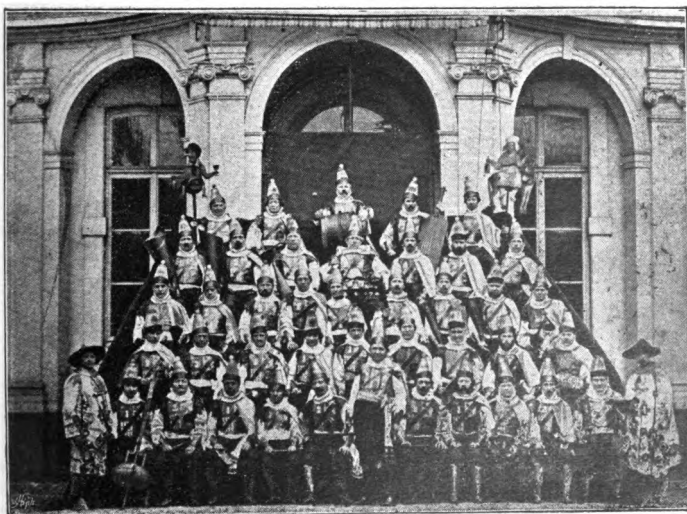
Bôrria, n. m., bourreau.

Bosret, Nicolas, né à Namur, le 5 mars 1799, musicien-organiste. Il n'avait que huit ans quand un de ses petits camarades, en jouant, lui creva les deux yeux d'un coup de fouet. Privé de la vue, il s'adonna à la musique, surmonta le chagrin que lui causait son malheur et conserva toute sa vie un caractère d'une gaieté charmante et spirituelle; pendant ses loisirs, il caressa les muses wallonnes. Nicolas Bosret nous a donné un grand nombre de chansons, où de grands sentiments de douce mélancolie se révèlent à un haut degré : *li bia moès d' maie*, *li marchau*, *fioz djoquer Baptisse*, *les bauchelles d'Eupatoria*, *l'amour és l'ardenne*, etc. Mais son vrai chef-d'œuvre, la pièce qui fit son renom, comme poète, c'est *Li Bia Bouquet* ou *li Bouquet del mariée*. Il en composa également la musique qui devint l'air national namurois, le 31 juillet 1856, et fut chanté la 1^{re} fois en 1852, par J. Mandos (voy. ce



Nicolas Bosret

Gravures extraites de « Royale Moncrabeau ou les 40 Molons », par Jacques Godenne



Les Quarante Molons namurois

BOS

mot); arrangé en pas-redoublé, les sociétés de musique s'en emparèrent immédiatement, même à St-Petersbourg, il fait partie du répertoire de la musique de la garde impériale. Bosret fut nommé chevalier de l'ordre de Léopold en 1860. C'est lui aussi qui créa la fameuse société *Moncrabeau* ou orchestre des *40 Molons* en 1843 (voy. ce mot). Il composa différents morceaux de musique destinés à l'orchestre dont il avait la direction, tels que : *les Auvergnats surpris par l'orage*, *li Bia Bouquet*, *li bia moès d' maie*, *li Piquette do djoû au villadge*. Bosret est mort à Namur, le 18 novembre 1876; la ville donna son nom à l'une des rues du faubourg de Salzinnes.

Bossale, n. f., tas de gerbes de paille.

Bosse, n. f., bosse, enflure.

Bosson, Alois-Oscar, né à Liège, le 27 mai 1840, contre-maitre; bien connu comme publiciste, poète et auteur dramatique français; il a publié un grand nombre de chansons wallonnes.

Bossu, adj. et n., bossu; féminin : *bosseûwe*, bossue.

Botchi, n. m., boucher; homme cruel.

Botchrie, n. f., boucherie.

Botchresse, n. f., bouchère.

Botèie, n. f., bouteille; désigne aussi médicament, une potion; *blanke botèie*, la bouteille blanche est la frayeur des malades d'hopitaux, qui croient être un poison que le docteur ordonne pour hâter leur fin; certains malades refusent de prendre toute potion de couleur laiteuse. *Djeû d' botèie*, jeu de la bouteille, jeu de kermesse, une petite bouteille remplie d'eau est suspendue à une corde; elle doit être lancée de façon qu'en revenant, elle abatte une petite quille posée sur une table.

Botike, n. m., boutique; *au botike*, holà! quelqu'un; *li djoû des bellès botikes*, le jour des belles boutiques, le jeudi Saint, jour que les commerçants réservent pour exposer leurs plus belles marchandises notamment, les bouchers, charcutiers; *djouer au botike*, jeu de petites filles : elles font des petits tas de sable, de cailloux, de briques moulues qu'elles vendent pour des rondelles d'ardoise (*caurs di scaies*); *djouer au ptit botike*, expression signifiant qu'un homme a des relations plus ou moins malhonnêtes avec une personne qui n'est pas de son sexe.

Botike, n. m., atelier de menuiserie, de cordonnerie.

BOT

Botikî, n. m., boutiquier.

Botikla, n. m., petite boutique.

Botné, adj., boutonné, qui a des boutons, des bubes.

Botner, v., boutonner, attacher un vêtement ou l'une de ses parties, au moyen de boutons, d'un boton; bourgeonner, pousser des bourgeons; couvrir de boutons.

Botnière, n. f., boutonnière, fente par où l'on doit faire passer le bouton; se dit aussi d'une grande et large blessure.

Roton, n. m., bouton, pièce ronde de diverses matières, qui sert à boutonner, à se boutonner; bourgeon d'où il sort des feuilles; fleur non épanouie.

Roton, n. m., petite bube qui vient sur la peau, papule; tétou, bout de la mamelle, rouge, au milieu des mamelons; *noir boton*, angine couenneuse; certaines femmes, par un remède qu'elles préparent, savent guérir ce mal très dangereux, et cela se nomme *brûler l' boton*; *boton d'ôr*, bouton d'ôr, variété de la renoncule des prés, dont les fleurs sont doubles et d'un jaune doré; c'est de plus le seneçon commun.

Botresse, n. f., hotteuse, qui porte la hotte; type de femme hotteuse très connue à Liège, mais n'existant pas à Namur.

Botroûle, n. f., nombril, cavité ronde ou cicatrice qui est au milieu du ventre et qui provient de la section du cordon ombilical; *il est mau-lèvé, i n'a nin vèyu s' botroûle*, il est mal levé, il n'a pas vu son nombril, il ne saurait motiver sa mauvaise humeur.

Botte, n. f., botte : *one botte di fôur*, une botte de foin, *one botte di navias*, une botte de navets, assemblage de choses de même nature liées ensemble; chaussure de cuir qui enferme le pied et la jambe.

Rotte, n. f., botte, sorte de poêle fait d'un morceau de tuyau de tôle, dans lequel on fait du feu pour sécher les moules dont le transport au séchoir est impossible (terme de fondeur).

Boû, n. m., bœuf; *prinde boû po vatche*, prendre bœuf pour vache, une chose pour l'autre, se méprendre.

Boubonne, n. f., bonbon, friandise de sucre; humeurs froides; tripotée, rossée.

Boucan, n. m., bruit, vacarne, tapage.

Boucanière, n. f., vitrine.

BOU

Bouchette, n. f., *tirer à l' bouchette*, tirer à la courte paille.

Bouchî, v., frapper, *vos vairoz bouchî à 5 heures po m' fer lever*, vous viendrez frapper à ma porte à 5 heures, pour m'éveiller; *allez douvièt, i m' chonne k'on bouche*, allez ouvrir, il me semble que l'on frappe; *i bouche dissu l' grosse caisse*, il frappe sur la grosse caisse; boucher, obstruer, mais dans ce cas, on emploie plus souvent *sitoper*.

Bouchî, v., élaner, faire éprouver des élancements douloureux; *gn'a m' blan doègt ki m' fait mau, djè l' sins ki bouche*, mon panaris me fait mal, il me donne des élancements; *battre : dji sins m' cœur ki bouche à tot spit*, je sens battre mon cœur à tout rompre.

Bouchie, n. f., bouchée, bouffée, air qui sort de la bouche ou fumée que l'on tire d'un cigare, d'une pipe, etc.

Bouchon, n. m., buisson, hallier, touffe d'arbrisseaux sauvages.

Bouchon, n. m., bois de liège; bouchon; flotte de la ligne du pêcheur, destinée à supporter le corps de la ligne et à lui permettre de suivre le courant sans s'accrocher au fopd.

Bouchon, n. m., bouchon, ce qui sert à boucher; quenouillette, verge de fer dont un bout est arrondi et qui sert à boucher l'ouverture des godets qui contiennent le métal en fusion lorsqu'on le fait couler dans les moules (t. de fondeur); serrière, tige de fer qui sert à boucher l'ouverture du fourneau pratiquée par le *pikou* (v. ce mot), au moyen d'une poignée d'argile durcie que l'on place dessus (t. de fondeur); *djouer au bouchon*, mettre par terre un bouchon levé portant autant de pièces de monnaies qu'il y a de joueurs. On doit tâcher de le renverser et le palet le plus rapproché des pièces, gagne.

Boude, n. f., bourde, blague, farce.

Boudgi, v., bouger; *si boudgi*, se bouger, s'agiter d'une manière hostile; avec la négation, *n' boudge nin d'adlé s' maion*, il ne bouge pas d'auprès de sa bonne amie; *si ti l' boudges d'one patte, dji l' casse l'ôte*, si tu te bouges d'une patte je te casse l'autre, si tu remues.

Boudgie, n. f., bougie.

Boudin, n. m., espèce de moulure.

Bouée, n. f., le lavage du linge, la lessive.

Bouer, v., laver le linge, lessiver.

BOU

Bouffa, n. m., étui rond que les enfants emploient pour mettre leurs touches, crayons, porte-plumes; espèce de canon de la paix (jouet d'enfant), formé d'un morceau de branche de sureau (*sain*) dont on a enlevé la moëlle, et dans lequel on introduit une baguette dont l'extrémité a été frappée sur une pierre jusqu'à la formation d'un rebord fibreux, ou dont cette extrémité est garnie de fil. On bouche une extrémité de la branche creuse au moyen d'une groseille, d'un pois ou d'une bourre de papier mâché. L'air comprimé par le piston fait sauter l'obstacle avec bruit. En remplaçant la bourre par un bouton troué et en aspirant de l'eau, l'instrument devient une *sitritche*. Est aussi appelée *bouffa*, une vessie de porc que l'on gonfle en soufflant et dont on bouche l'ouverture. La vessie comprimée, produit une détonation lorsqu'on laisse échapper l'air; cependant, on nomme plus souvent ce jouet *pêla*.

Bouffe, n. f., giffle, taloché, calotte; *ser bouffe*, adv., ne perdre ni ne gagner à la fin d'un jeu; balancer la recette et la dépense.

Bouffettes, n. f., bouffissure, enflure des joues.

Bouhon, Louis-Jean-Antoine, né à Liège, le 4 décembre 1862, peintre-décorateur, auteur du vocabulaire technologique wallon-français du peintre-décorateur, d'un grand nombre de chansons, de la traduction des pièces de théâtre d'Arthur Hespel, de Tournai, et de 5 pièces de théâtre : *treus po onk*, les 2 *Maïsses d'armes*, li *cabaret d'à Stienne*, 1 acte, *Buscute et Daditte*, 3 actes.

Bouïon, n. m., bouillon, eau qu'on a fait bouillir avec de la viande ou avec des herbes, pour servir de nourriture, de remède; *donner l' bouïon d'onze heures*, empoisonner; *donner do bouïon à l' fortchette*, donner le bouillon, faire boire avec une fourchette, signifie être ingrat, ne pas être reconnaissant envers ceux qui vous ont fait du bien; *blan-bouïon*, voy. *blan*.

Bouïotte ou **bouïe**, n. f., bosselure, bosse accidentelle sur toute pièce de vaisselle de métal quelconque, sur un chapeau : *les fouïes di djottes sont à bouïottes*, les feuilles de choux sont bosselées.

Bouket, n. m., assemblages de fleurs liées ensemble; panicule; li *Bia Bouket*, chant national de la ville de Namur, par Nicolas Bosret (voy. ce mot); dernière pièce d'un feu d'artifice; *mette li bouket*, usage qui consiste à placer un bou-

BOU

quet dans la cheminée ou sur le toit d'une maison qui vient d'être terminée.

Boulette, n. f., faute au jeu, maladresse, gaucherie.

Bouli, n. m., bouilli, viande de bœuf cuite dans l'eau qui forme le bouillon ; *bouli à la mode*, viande cuite dans un pot de terre dont le couvercle est entouré de pâte, puis mise dans le four.

Boulome, n. m., époux, mari ; bonhomme, figure que les enfants font ; *boulome di couûe*, bonhomme de couque, figure d'homme en pain d'épice.

Boulonner, v., pomper dans les pièces, introduire dans l'évent, sitôt que la pièce est coulée, une baguette de fer rond chauffée préalablement, et refouler la fonte dans le moule (t. de fondeur).

Boulonneu, n. m., baguette de fer que l'on introduit dans le moule après la coulée, pour resserrer la fonte (t. de fondeur).

Boulouf, n. m., ragot, homme trapu et gros.

Boulvar, n. m., boulevard, promenade plantée d'arbres autour d'une ville et aussi à l'intérieur.

Boulversemin, n. m., bouleversement, renversement qui produit un grand désordre.

Boulverser, v., bouleverser, mettre en désordre.

Boumal, Alphonse, né à Liège, le 16 février 1865, typographe, auteur de quelques poésies et de *Côp d' sabs ès l'airwe*, comédie en 1 acte.

Boûr, v., bouillir, être en ébullition, s'élever en bulles ; *fer boûr di l'airwe po fer l' cafeû*, faire bouillir de l'eau pour faire du café ; *fer boûr en pantalon*, mettre bouillir un pantalon dans un liquide, débouillir, décruer une étoffe.

Bourasse, n. f., borax, borate de soude.

Bourgèron, n. m., courte blouse de toile que portent certains ouvriers.

Bourguemaite, n. m., bourgmestre, premier magistrat des villes et des communes. Voy. *maieur*.

Bouriket, n. m., treuil, cylindre de bois tournant sur son axe, muni d'une corde ou d'une chaîne, servant à élever des fardeaux.

Bouritché, n. f., pomme gâtée.

Boulard, Léon-Aimable, né à Seraing, le 19 janvier 1868, employé-marqueur (houillère Colard, Sté Cockerill),

BOU

auteur de poésies, chansons et de quelques pièces de théâtre : *On manège pierdou, les r'mèdes da Séqua, ine répétition dramatique*, 3 pièces en 1 acte, *li dinamiteu*, 3 actes.

Boûrlet, n. m., bourrelet, espèce de bandeau rembourré, chapeau rond en paille, dont on coiffe les petits enfants quand ils commencent à marcher ; coussin rond que les maraîchers placent sur la tête pour porter leur panier.

Boûrlotte, n. f., loupe, tumeur qui vient sous la peau et qui est quelquefois d'un fort volume ; excroissance ligneuse qui vient sur le tronc et sur les branches de certains arbres. Voy. *poria*.

Bourrâte, n. f., bourrade, coup brusque, bousculade, poussée.

Bourrer, v., bourrer, enfoncer la bourre dans une arme à feu que l'on vient de charger ; faire manger avec excès ; rembourrer, garnir de bourre ; bousculer, pousser.

Bourrikau, n. m., ânon, petit âne mâle.

Bourrike, n. f., bourrique, personne très ignorante.

Bourrike, n. f., bourrique, âne, ânesse.

Boûrsia, n. m., bosse, meurtrissure à la tête, bigne, ecchymose.

Bousse, n. f., petit sachet quelconque, dans lequel on met l'argent qu'on porte dans son gousset ; longue poche de réseau pour prendre les lapins au furet ; peau qui enveloppe les testicules du taureau ; provision d'argent : *fer one bousse por on voïadge*, faire une épargne pour un voyage ; *tinu l' bousse*, tenir la bourse, avoir l'administration de l'argent, tenir les cordons de la bourse ; *côupeu d' bousse*, filou, voleur, quelqu'un qui exige un prix trop élevé.

Boutebouboute, n. f., jeu d'enfant. De l'argile humide en forme de coupelle, l'enfant crache dans le creux et lance le tout sur une pierre, le creux en bas en criant *boutebouboute*. Un autre répond *païe tes dettes*. L'air comprimé fait sauter le sommet du dôme avec bruit ; le pétard qui fait le plus de bruit reçoit un accroissement de volume pris au boulet d'argile de l'autre joueur moins heureux, afin de boucher le trou produit par l'explosion.

Boutebouboute, n. f., oiseau, la huppe puput ou vulgaire, à huppe rousse qui s'ouvre en parasol, bec grêle, long et arqué ; caille.

BOU

Boute-feu, n. f., boute-feu, celui qui excite des querelles, qui échauffe les esprits.

Bouter, v., surenchérir, mettre une surenchère; mettre sur; inculquer, faire comprendre avec peine; fourrer; *bouter s' verre fou*, avaler, sabler le contenu d'un verre; *bouter l' fei*, mettre le feu; *si bouter à l'ovradje*, se mettre à l'ouvrage, agir, faire; supposer, par exemple : *boutant ki dj'a des caurs*, supposons que j'ai de l'argent; bourgeonner : *gn'a l' boès ki boute*, le bois, les arbres bourgeonnent; pousser, faire des efforts; aider, donner un coup de main.

Boutî, n. m., bouvier, celui qui conduit, qui garde les bœufs.

Bouture, n. f., bouture, branche coupée à un arbuste, qu'on plante pour prendre racine; se dit des fleurs.

Bovet, n. m., outil à fut pour faire les rainures.

Bovy, Théophile-Jean-Erasme, né à Liège, le 7 mars 1863, imprimeur; très jeune encore, il composa ses premiers vers français qu'il publia dans les journaux. Ce fut en 1890 qu'il écrivit en wallon. Depuis lors il nous donna une quantité innombrable d'œuvres de tous genres; ses poésies sont nombreuses et signées de *Sizet*, ses contes de *Gilles Pétote* et ses nouvelles très intéressantes de *l'Homme à Hiette*. En 1891, il fonda le journal wallon *Li Clabot*, dans lequel toutes ses œuvres ont été insérées. Pour le théâtre, il composa un répertoire très goûté du public; voici les principales œuvres qui ont atteint un grand nombre de représentations : *Ine Piceure*, *On 1/4 d'heure trop timpe*, *Ine bonne leçon*, *li Floribleu*, *Ine Mohe es l'Hôrloge*, *Ine pîrre qui rispîte*, 6 comédies en 1 acte; *Li Diale es manège*, 2 actes; *Fi quitte mi jeume*, *Li grandiveuse*, *Diérainnès Brihes*, *Mélie*, 5 comédies en 3 actes, et *Plaisirs di Vix*, comédie en 3 actes, en vers; *Li Cécarette*, roman.

Bozer, v., gripper, gober, dérober.

Bozin, n. m., affection cutanée chez les enfants, croute de lait, plaques plus ou moins dures qui se forment sur le cuir chevelu par la dessiccation d'un liquide, d'un fluide sécrété à la surface.

Braconnî, n. m., braconnier, celui braconne, qui chasse dans les propriétés d'autrui sans permis.

Bragar, n. m., nom donné au jeune homme qui a participé à la première danse le jour de la kermesse; pour le reconnaître, il porte un ruban à la boutonnière.

BRA

Braguette, n. f., jeune fille qui prend part à la première danse.

Brahy, Charles-Louis, né à Liège, le 1^{er} décembre 1851, fils de Toussaint Brahy. Il a fait paraître ses œuvres complètes sous le titre : *Risqueuse di pasquêtes, chansons, cramignons, contes et blagues metlous en vers*, volume de 58 pages.

Brahy, Henri, né à Liège, le 7 janvier 1867; typographe, frère du précédent; il est l'auteur d'un grand nombre de poésies de tous genres publiées dans différents journaux, de *On mariège à côps d' grosse caisse*, *So l' quatrainme banc*, *l'héritège d'à Thérèse*, 3 comédies en 1 acte.

Brahy, Toussaint-Joseph-Hubert, né à Liège, le 8 novembre 1821, y décédé le 16 mai 1888; typographe, père des deux précédents. Il a réuni, sous le titre de *Œuvres wallonnes* (180 pages), en 1883, des chansons, poésies, cramignons et 3 pièces de théâtre, *A qui l' faute*, 1 acte; *Li Bouquet*, 2 actes; et *Faute de parler*, 1 acte. En 1892, on publia ses *œuvres wallonnes posthumes* (175 pages), comprenant poésies, chansons, *les deux mononkes*, *li fesse de grand père*, *li manège Cockvaimont*, 3 comédies en 1 acte. Il est l'auteur des poésies *Les ch'vâx d' boès d'a Beaufils*, chanson, et *Bai Prétimps*, cramignon, qui le classe parmi les meilleurs écrivains de la wallonie.

Braibant, n. m., rainette grise, sorte de pomme appelée *gris-braibant*.

Braïette, n. f., brayette, fente de devant du pantalon.

Braire, v., pleurer, répandre des larmes : *braire comme on via*, pleurer comme un veau, avec bruit.

Brake, n. m., braque, étourdi, inconsideré.

Baket, n. m., petite scie avec une poignée, dont les bouchers se servent.

Brakner, v., être toujours en route, voyager sans but.

Brakneu, n. m., voyageur sans but, coureur.

Bramin, adv., beaucoup, en grand nombre, en grande quantité, énormément.

Brâner, v., branler, mouvoir, remuer; *tot ki pette tot ki brâne*, expression de joueur de bille : lorsque la bille à toucher se trouve dans l'eau, celui qui lance son *ma* dit cette phrase, et si la bille remue, il a gagné.

Branler, v., branler, mouvoir.

Brantche, n. f., nom donné à chacun des morceaux de

BRA

fil formant le ligneul du cordonnier : *ou tchètia di 6 brantches*, un ligneul composé de 6 fils tordus ensemble.

Brassiére, n. f., petite camisole, premier vêtement de l'enfant lorsqu'il est au maillot.

Braulier, n. m., oiseau culotté, auquel on a mis une espèce de petite culotte, corselet, pour servir à la tenderie ; voy. *culotte*.

Braun, Joseph, né à Liège, en 1873, auteur de chansons et monologues très en vogue.

Braune, n. f., brème, poisson d'eau douce, qui a le corps plus plat et plus large que celui de la carpe, n'a ni rayons épineux, ni barbillons.

Brave, adj., probe, qui a de la probité.

Brazer, v., braser, joindre ensemble deux morceaux de fer, d'acier ou de cuivre, au moyen d'une soudure.

Brazure, n. f., brasure, endroit où sont soudées deux pièces de métal.

Brèladge, n. m., action de pleurer.

Brèiau, n. m., pleurard, enfant qui ne cesse de pleurer.

Brès, n. m., bras, membre du corps humain qui tient à l'épaule : *donner l' brès à s' maïon*, donner le bras à sa bonne amie ; *tapper à tours di brès*, frapper en faisant tourner le bras, à bras raccourcis ; *poirter à roèd brès*, porter à bras tendu ; *awoè l' brès long*, avoir le bras long, du pouvoir, une grande autorité ; *on brès d' tcherrette*, un bras de charrette, limon ; *poirter s' brès*, porter le bras en écharpe ; *attraper one saki su les brès*, recevoir quelqu'un sur les bras, en être chargé ou importuné.

Bressenne, n. f., brasserie, lieu où se brasse la bière.

Bresser, v., brasser, faire de la bière.

Bresseu, n. m., brasseur, celui qui fait, qui vend de la bière.

Bressi, v., prendre dans les bras.

Bressie, n. f., brassée, autant que les bras peuvent entourer et porter.

Bressin, n. m., brassin, quantité de bière qu'on tire de la masse de grain sur laquelle on opère.

Brette, n. f., démêlé, différent ; dispute, chicane.

Bréuge, n. f., braise, bois réduit en charbons.

Bribe, n. f., reste d'un repas ; aumône.

Briber, v., mendier, demander la charité.

Bribeau, n. m., mendiant, qui mendie.

BRI

Bric-broc, loc. adv., temps en temps, par-ci par-là.

Brichôdage, n. m., tripotage, brouillement; mauvais ouvrage.

Brichôder, v., tripoter, fureter; travailler mal.

Brichôdeu, n. m., tripoteur, fureteur, qui touche-à-tout; mauvais travailleur.

Brichôdrie, n. f., tripotage.

Bricole, n. f., lacet, sorte de lacs, le plus souvent en fil de cuivre, pour attraper le gros gibier.

Bricoler, v., mettre des lacets, des lacs, pour prendre le gros gibier.

Bricoleu, n. m., celui qui pose des lacets dans les propriétés d'autrui sans y être autorisé.

Bridon, n. m., petite bande de cuir que l'on cloue au sabot sur le cou-de-pied, pour retenir le pied.

Brigandage, n. m., brigandage.

Brigandeu, n. m., mauvais garnement, fripon.

Brige-tot, n. m., brise-tout, maladroit, qui brise tout ce qu'il touche; enfant qui use, vient à bout des plus forts vêtements.

Brigeu, n. m., briseur, qui brise.

Brigî, v., briser, rompre, mettre en pièces.

Brike, n. f., brique, sorte de carreau moulé et uni, servant à la construction des murs; *boket d' brike*, morceau de brique, briquaillons.

Briker, v., saillir, faire saillie, qui bouffe.

Briktadge, n. m., briquetage, maçonnerie de briques.

Brikteu, n. m., briquetier, qui fait ou vend de la brique.

Brikti, n. m., briquetier.

Briktrie, n. f., briqueterie, lieu où se fait la brique.

Brisbrouïe, n. f., mésintelligence, défaut d'accord, brouillerie.

Brite, n. f., bride, partie du harnais d'un cheval qui sert à le conduire, la têtère, le mors et les rênes, mais désigne plus souvent les lanières de cuir; lien pour retenir certaines coiffures; *di brite abatteuwe*, de bride abattue, de but en blanc; *vinu brite abatteuwe*, se lancer avec impétuosité; est aussi employé dans le sens de *bridon*, voy. ce mot.

Brocale, n. f., petite branche, petit morceau de bois pour allumer la pipe.

Brocali, n. m., pot ancien, dans lequel on met les petits

BRO

morceaux de bois pour allumer la pipe, en remplacement des allumettes; plante potagère.

Broche, n. f., outil de cordonnier, espèce de pointe dans un manche.

Brocheu, n. m., brocheur, celui qui broche les livres.

Brochi, v., brocher, assembler et plier les feuilles d'un livre et les coudre dans la marge.

Brochrie, n. f., brocherie, atelier de brocheur.

Brodî, n. m., fessier, le derrière de l'homme.

Brodler, v., se dit du chat lorsqu'il fait sortir ses excréments.

Brôfe, n. f., broie, instrument pour broyer le chanvre et le lin.

Brôfe-di-tchet, n. m., primevère, plante à fleurs jaunes, qui fleurit aux approches du printemps.

Broïeu, n. m., broyeur, celui qui broie.

Broïi, v., broyer, réduire en poudre; se frotter contre quelqu'un, quelque chose, à la façon du chat.

Broke, n. f., cheville de bois; petit clou de bois, dont le cordonnier se sert pour clouer ce qui se trouve sous la semelle, parfois la semelle elle-même; dent, ne se dit guère que des dents du chien, du lion, des carnivores; on donne parfois ce nom aux dents des vieilles gens; *noire broke*, aulne noir, arbrisseau odorant, à pelure noire tachetée de points blancs, les branches servent à faire des pièges pour les grives, (voy. *plérou*); désigne de l'argent : *awoï bramin des brokes*, avoir quelque fortune, *broque* en vieux français, signifie double liard.

Broker, v., entrer, se réfugier, se cacher précipitamment.

Brokette, n. f., petite branche d'arbre séchée, brindille : *fer on feu d' broquettes*, faire un feu de petites branches.

Brokoè, n. m., poinçon, instrument pour percer le cuir et faciliter le clouage des *brokes*.

Brokter, v., clouer des *brokes* ou chevilles de bois.

Brokteu, n. m., celui qui cloue les chevilles de bois.

Bronchi, v., se conduire en poltron, trembler à l'aspect d'un danger.

Bronspote, n. f., cruchon en pierre (vieux).

Brosder, v., broder, faire des dessins à l'aiguille sur quelque étoffe.

Brosdeu, n. m., brodeur, celui qui brode.

BRO

Brosdrie, n. f., broderie, ouvrage que l'on fait en brodant.

Broster, v., brouter, paltre, manger l'herbe, les jeunes poussettes, le dessus des haies, en parlant des ruminants.

Brotchet, n. m., brochet, poisson d'eau douce, se reconnaît à son museau oblong, obtus, long et déprimé et à l'armature formidable de sa bouche.

Brotchi, v., regorger en parlant d'un liquide, d'un corps trop comprimé intérieurement, dont le trop plein doit trouver une issue; exemple : une pomme mise au four, par la cuisson se gonfle, la peau se crève par endroits et laisse échapper ce qui est de trop sous la pelure : *fer brotchi ou pomme*; *fer brotchi ou clau*, presser, pousser autour d'un clou, d'un furoncle, pour en faire sortir l'humeur.

Brôtchisse, n. m., saleté, ordure, boue.

Brotchon, n. m., mot employé en signe d'amitié, d'affection, comme les mots : chéri, mon ange, en français; ce qui sort d'une pomme cuite.

Broû, n. m., boue, poussière des rues et des chemins détrempée d'eau.

Brouche, n. f., brosse, ustensile pour nettoyer, en jonc, en brins de bruyère, en crin, en poil; *brouche aux solés*, brosse à souliers; *brouche di maujone*, brosse pour balayer, brosser les parquets; *brouche aux abiemins*, brosse à habits; *brouche di blankicheu*, grosse brosse de badigeonneur; *brouche aux coleûrs*, brosse de peintre.

Brouchter, v., brosser, épousseter; se dit parfois dans le sens de balayer.

Brouchteu, n. m., Brosseur.

Brouïe, n. f., brouille, démêlé, querelle; mésintelligence, désunion.

Brouï, v., brouiller, mettre pêle-mêle; se gâter, prendre une mauvaise tournure; mettre la mésintelligence; *si brouï*, se tromper, commettre une erreur, se fourvoyer.

Brouwaire, n. f., bruyère, arbuste qui croît dans les terres incultes.

Brouwet, n. m., bouillon, eau qu'on fait cuire avec quelque substance, quelque ingrédient; jus, breuvage.

Brouwiner, v., bruiner, se dit de la pluie fine et froide qui tombe lentement, légèrement.

Broûwtia, n. m., fosse, excavation pratiquée dans les fosses à terre plastique et destinée à recevoir, par de petites

BRU

rigoles, les eaux des galeries. — Certaines habitations campagnardes ont les caves munies d'un système semblable pour l'irrigation; l'égoût ou rigole est appelé *saiwe*.

Brû, n. m., bruit, son, assemblage de sons inarticulés; tapage : *moirner do brû*, faire du tapage, du bruit; *sins fer do brû*, sans bruit.

Brûlant, adj., brûlant, qui brûle, qui a une extrême chaleur.

Brûler, v., brûler, consumer ou endommager par le feu; jeter au feu; *brûler à craia*, carboniser, calciner; *brûler do cafeu*, torréfier du café; *mi tiesse brûle*, la tête me bout, me cuit; *i brûle! i brûle*, il brûle, cri que les enfants poussent lorsqu'on approche de l'objet caché (jeu de cachette); quand on s'en éloigne, ils crient *i distind*, *i distind*, il éteint, il éteint.

Brûlure, n. f., brûlure, impression, effet du feu fait sur la peau.

Brun, adj. et n., brun, qui est d'une couleur qui tient entre le roux et le noir : *li nait vint*, *i fait dèdjà brune*, la nuit vient, tombe, il commence à faire brun, sombre.

Bruni, v., brunir, rendre brun, plus brun, peindre en brun.

Brûti, v., barboter, gronder, réprimander; bruire, rendre un bruit confus.

Bubron, n. m., biberon, petite bouteille dans laquelle descend un tuyau terminé par un tube de verre et à l'autre bout d'un bec en caoutchouc par lequel boit l'enfant.

Bûbûle, n. m., mot par lequel les enfants désignent le feu, tout ce qui est chaud.

Buc-à-buc, adv., nez-à-nez, se rencontrer.

Buche, Louis, né à Liège, le 1^{er} octobre 1831, instituteur; auteur de poésies françaises et wallonnes. La principale est *les trans*. Décédé le 24 décembre 1858.

Bufter, n. m., beefsteak, tranche de bœuf grillée.

Buk, n. m., tronc, la tige, le gros d'un arbre sans les branches.

Buk, n. m., *Li djèu d' buk*, quelques joueurs se saisissent d'un gros caillou, l'un d'eux, désigné par le sort en tirant à l' *bouchette* (voy. ce mot), place le sien près d'un gros pavé ou borne bien en vue, supportant un petit caillou. Les joueurs, l'un après l'autre, jamais ensemble, d'une distance de 4 à 5 mètres, lancent leurs cailloux pour abattre celui que la borne supporte ou la borne elle-même. Si deux cailloux

BUK

se touchent (*i bukelle*), les deux joueurs recommencent ou celui qui est au *buk* (la borne) les jettent où bon lui semble. Le joueur qui se trouve au buk doit toucher de la main l'un des joueurs qui ramasse son caillou. La petite pierre doit toujours rester en place sur la borne, condition à laquelle les joueurs ont soin de s'opposer et de crier à temps voulu *ramasse* ou *rimet l' buk*, ramasse ou remet la borne. Le joueur touché dans les conditions voulues passé au *buk*. Ce jeu, qui est assez dangereux, est beaucoup en vigueur au pays de Namur.

Bukler, v., se toucher, être en contact dans le jeu de *Buk*.

Bulande, n. f., bateau à tête ronde, assez profond et étroit, fait spécialement pour voyager sur les canaux.

Bure, n. m., bure, puits, trou, fosse à houille ou à terre plastique.

Bûre, n. m., beurre, substance alimentaire grasse, onctueuse, que l'on extrait de la crème en la battant; *live di bûre*, voy. *bûrette*.

Bûré, n. m., lait de beurre, espèce de petit lait qui reste dans la baratte après que le beurre a été baratté.

Bûrette, n. f., semence qui vient sur la mauvette en forme de rondelle; est aussi appelée *live di bûre*.

Burette, n. f., burette, petit vase où l'on met le vin et l'eau qui servent à la messe; petit récipient terminé par un petit tuyau, propre à contenir de l'huile, pour graisser les machines.

Burnoke, n. f., espèce de terre plastique.

Bûrote, n. f., petit morceau de beurre de forme ronde que les marchands de beurre emploient pour faire goûter.

Burtale, n. f., bretelle, bricole, pour mettre à une hotte; tissu de fil, de soie pour soutenir le pantalon. Voy. *aburtale*.

Burton, n. m., pied de chou.

Bury, Dieudonné-Nicolas-Lambert, né à Liège, le 8 août 1858, employé au chemin de fer; est l'auteur de quelques chansons, monologues, rondeaux et de *Les 2 Joseph*, et li *Maisse di danse*, 2 comédies en 1 acte.

Bury, Jean-Dieudonné, frère du précédent, né à Liège, le 13 janvier 1867, graveur. Débute dans les lettres wallonnes à l'âge de 14 ans, par une scaynette en vers. Jusqu'à ce jour il nous a donné plus de 60 pièces de théâtre de tous genres,

BUR

la plupart en vers; parmi celles-ci on distingue *Wèzin-Wèzenne*, 1 acte (500 représentations), *li fraque émacralèye*, 1 acte (250 repr.); *li rvinche d'on rival*, 4 actes en vers, *Nos bons vix*, 1 acte en vers, *ès dièrin baguège*, 1 acte, *Pôve Chanchet*, 3 actes en vers. Comme on le voit, sa fécondité est remarquable et la quantité n'exclut pas la qualité, car un grand nombre de ses œuvres ont été couronnées. Mais où l'on remarque son talent, c'est sans contredit dans ses petites poésies, où il sait atteindre quelquefois à un rare degré de poésie et de délicatesse. On trouve de ses œuvres dans tous les recueils, les journaux, les annuaires wallons. Il a publié différents recueils de poésies très recherchés : *Mohettes et pāvions*, *Faubiles et Critions*, *Frumihes et Coqs-d'aouss*, *Mazinchés et Mohons et Pitits Abions*, recueil de cents rondeaux, poésie où il excelle. Il vient de livrer à la publicité *Pinseyes*, recueil de 1000 pièces de vers, ouvrage très important et de grand mérite. Il a publié pendant 3 ans le journal wallon *Li Spriche*.

Bury, Toussaint, né à Liège, le 15 juillet 1849, graveur sur armes. Après son neveu J. Bury, il est le plus fécond des auteurs wallons; Toussaint compte plus de 50 pièces de théâtre, très souvent jouées, parmi lesquelles nous distinguons : *Li grand vantrin sins cowette*, *les deux Bosson*, *li gros lot*, *ès manège*, *on R'moirt*, *li crapôte d'on piotte*, *papa Bidon*, *qu'elle Buse*, toutes pièces en 1 acte, *Pierre Dêkeuse*, 3 actes, *po diyni Conseiller*, 2 actes, *les 2 Rivâles*, 2 actes. Il a produit un grand nombre de chansons, romances, monologues, etc., car il est doué d'un talent d'improvisateur. Une partie de ses poésies ont été réunies en deux recueils, sous le titre *Tote mi jôie*.

Bûse, n. f., tuyau, tube en tôle que l'on place au poêle; chapeau haut de forme en soie.

Busia, n. m., pente que l'on donne à un fer pour lui faire un tranchant aigu.

Bûzette, n. f., petit tuyau de cafetière, bouilloire, buse d'un seau, d'ustensils de ménage; *buzette di terre*, jet moulé en terre que le mouleur en sable place contre son modèle à tel endroit qu'il juge convenable pour couler la pièce.

Bûzia, n. m., larynx, organe dans lequel se produit la voix; gorge, gosier.

C

C, n. m., 3^e lettre de l'alphabet et 2^e des consonnes.

Ca, conj., car, s'emploie pour motiver une proposition énoncée : *c'est por vos, ca mi dji n'y tins nin*, c'est pour vous, car moi je n'y tiens pas.

Ça, pr. dém., pour cela : *c'est po ça ki vint*, c'est pour cela qu'il vient ; *c'est bin ça*, c'est bien cela.

Ca, n. m., cas, *fer do ca*, loc. adv., en avoir soin, tenir précieusement ; *en tous les ca*, loc. adv., en tous cas, quoiqu'il arrive, à tout événement.

Caba, n. m., espèce de panier en paille, en jonc, en laine, etc., à l'usage des femmes ; petit panier fait de roseau ou de paille dans lequel on expédie les figes.

Cabâne, n. f., maisonnette grossièrement construite ; loge foraine.

Cabâner, v., traîner, aller de côté et d'autre en attendant.

Cabanî, n. m., forain, celui qui habite les cabanes.

Cabaret, n. m., cabaret, estaminet, café, lieu où l'on donne des liqueurs à boire.

Cabârti, n. m., cabaretier, cafetier, celui qui tient un cabaret.

Cabolée, n. f., manger composé de plantes cuites pour les vaches et les porcs ; se dit d'un mauvais potage.

Cabolia, n. m., grande marmite où l'on cuit les aliments des vaches et des porcs.

Cabosse, n. f., tête, esprit.

Cabotchrie, n. f., mêlée, bataille dans laquelle on échange des coups terribles ; tuerie.

Cabouï, v., bossuer, faire accidentellement des bosses, des creux à la vaisselle, à un chapeau.

Cabu, n. m., cabus, chou rouge ; une personne qui a la tête grosse et ronde reçoit le sobriquet de *tiessé di cabu*, tête de chou rouge.

Cabu, Louis, né à Namur, en 1835, cordonnier ; auteur de quelques chansons wallonnes.

Cabuzette, n. f., espèce de grosse salade, laitue pommée.

Caca, n. m., excrément, nom donné par les enfants.

Cacafougna, n. m., personnage du théâtre des marionnettes, accompagné de Paillasse et de Bibi.

CAC

Cacaïe, n. f., jouet, bimbelot.

Cacaïerie, n. f., jouet, objet, meublé de peu de valeur et de mauvaise qualité.

Caca-laid-ouïes, r. m., et adj., chassieux, qui a de la chassie aux yeux.

Cacame, adj., stupéfait, hébété, resté tout bête en apprenant une chose qui désappointe.

Cachî, v., travailler avec ardeur; *po gangni s' mitche, i faut k'on cache*, pour gagner son pain, il faut travailler avec ardeur; chercher, fureter.

Cacindge, n. f., fruit de l'airelle, myrtille.

Cacindgî, n. m., myrtille-airelle, petit arbuste toujours vert, qui porte des baies noirâtres, acides, dont on fait des compotes, des tartes, etc.

Cacter, v., bavarder, caqueter, babiller, parler continuellement.

Cacteu, adj., qui caquette, qui bavarde.

Cadave, n. m., cadavre, corps d'un homme ou d'un animal mort.

Câde, n. m., cadre, bordure pour encadrer.

Cafeu, n. m., café, fruit du caféier; infusion faite avec ce fruit; *fer on cafeu*, faire une soirée où l'on boit le café; lieu public où l'on prend du café et des liqueurs, mais plus souvent appelé *cabaret*.

Caslori, adj., couvert de fleurs, tacheté, moucheté.

Cafougnadge, n. m., chiffonnage, ce qui est froissé, fripé.

Cafougneu, n. m., et adj., qui chiffonne.

Cafougnî, v., chiffonner, froisser, abîmer, friper, faire prendre de mauvais plis.

Casteu, n. m. et adj., celui qui boit, qui aime beaucoup le café.

Caster, v., boire, prendre souvent du café.

Castière, n. f., cafetière, pot en métal ou en terre cuite, qui sert à contenir le café ou à le faire.

Caïau, n. m., caillou, petite pierre.

Caïet, n. m., cahier, assemblage de feuilles de papier; petit morceau de bois pour allumer le feu dans l'âtre.

Caisse, n. f., caisse, coffre de bois; *caisse d'hôrlodge*, meuble haut de 2 mètres, large de 30 centimètres, et renfermant une horloge à poids; *li pite caisse*, tambour, caisse rou-

CAI

lante; *battu d'caisse*, celui qui joue du tambour; *grosse caisse*, sorte de gros tambour que l'on fait aller au moyen d'une mailloche.

Caissî, n. m., caissier, celui qui tient la caisse d'un commerçant, d'un établissement quelconque.

Caïute, n. f., hutte formée de branchages.

Calçon, n. m., caleçon, vêtement qui se met sous le pantalon; se dit plus souvent par *scalçon*.

Cale, n. f., plateau de bois qui sert à plaquer (t. d'ébéniste).

Caliâte, n. m., jeu de cache-cache (voy. *catchi*), *djouer aux caliâtes*, jouer à cache-cache.

Calibe, n. m., planche courbée sur sa tranche, servant à tracer les cintres (t. d'ébéniste).

Calonner, v., jeter des projectiles vers quelqu'un, quelque chose.

Calonni, n. m., soldat, canonnier, artilleur.

Calotin, n. m., partisan du pouvoir temporel du clergé.

Calotte, n. f., casquette, coiffure d'homme avec visière; *djeû del calotte*, jeu de la balle au pot. Chaque joueur, à tour de rôle, essaie de lancer une balle dans le pot ou la casquette d'un adversaire; ces pots et ces casquettes sont placés contre un mur. Le possesseur du pot où la balle s'arrête, prend celle-ci et la jette vers un joueur; s'il est atteint, il donne *on gadge* (un gage). Après avoir donné un certain nombre de gages, le joueur le plus maladroit subit une punition et *passé les berdouches* (voy. ce mot). Si le possesseur de la balle n'a pu trouver l'occasion de la jeter, un des joueurs est autorisé à demander d'être visé, ce qui s'appelle *dimander one mitche*, s'il est touché, il a *one mitche*, un petit caillo dans le pot, qui équivaut à un gage.

Cambresier, M.-R.-H.-J., prêtre, né à Chênée, a publié en 1787, le premier dictionnaire *Wallon-Français* (dialecte liégeois), volume de 197 pages.

Cambresy, Charles-Victor, né à Liège, le 12 juillet 1812, décédé le 28 juillet 1856, auteur d'un assez grand nombre de chansons et poésies wallonnes.

Camoussadge, n. m., allées et venues mystérieuses; une habitation composée de beaucoup de petites places par lesquelles on entre de plusieurs côtés, où il y des coins et des recoins, est appelée *one maujonne à camoussadges*.

CAM

Camoussî, v., fureter, chercher dans les recoins, aller et venir mystérieusement.

Camuzole-di-foice, n. f., camisole de force, camisole qu'on met aux aliénés furieux, à certains condamnés, aux forcenés, pour les empêcher de se blesser, de se donner la mort ou de frapper ceux qui les approchent.

Canada, n. m., pomme de terre, plante potagère.

Canaille, n. f., canaille, la plus vile populace; se dit par badinerie en parlant des enfants.

Canailerie, n. f., méchanceté, vilaine action.

Canâl, n. m., canal, conduit par où l'eau passe, égout, naville; au pluriel *des canâls*.

Canari, n. m., serin, petit oiseau jaunâtre dont le chant est fort agréable et auquel on apprend à siffler, à chanter des airs; *canari* volontaire namurois de la fin du règne de Joseph II, dont la bravoure était proverbiale.

Candgeu ou **changeu**, n. m., changeur, celui qui change, qui échange.

Candgî, v., changer, donner une chose pour une autre; changer de vêtement : *candgî d' culotte*, changer de pantalon; pour ce cas, on dit aussi *discandgî*; se métamorphoser, se transformer; *candgî di r'ligion*, apostasier; *candgî d' parti*, désertier un parti, quitter une bannière pour passer sous une autre; *candgî d' maujonne*, déménager, voy. *baguer*; *candgî d' place*, permuter, échanger un emploi contre un autre; *si visadgê candgê di coleûr*, altérer, dégénérer; varier; chatoyer; *candgî d' place*, déplacer, se déplacer; *candgî on franc*, changer une pièce d'un franc contre de la menue monnaie.

Candg'lette, n. f., comptoir, meuble, sorte de bureau qui se trouve dans les estaminets.

Candg'min, n. m., changement, mutation, conversion, action de changer, de transformer, de remplacer une chose, un objet par un autre, apporter des modifications.

Cane, n. f., barre de fer creuse pour souffler le verre (t. de verrier); femelle du canard; organe génitale de la femme.

Canette, n. f., petite bobine en acier que l'on place dans la navette de la machine à coudre, sur laquelle le fil est roulé.

Canibestia, n. m., étui à aiguilles; Sigard, dans son dictionnaire *Wallon-Français Montois*, rapporte ce dicton : *One magrite (voy. ce mot) et on zabia faie-nu danser l' diale didins*

CAN

on canibestia, une Marguerite et un Isabeau font danser le diable dans un étui à aiguilles.

Can'tia, n. m., menus objets ; petit récipient.

Canule, n. f., petit tube en verre servant à mettre la sangsue pour la faire adhérer à la partie du corps d'où l'on veut faire tirer du sang.

Caossi, v., cahoter, causer, éprouver des cahots.

Caôte, n. f., citrouille, courge.

Capitaine, Ulisse, né à Liège, le 23 décembre 1828, administrateur de la Banque Nationale, auteur d'un certain nombre de poésies et chansons wallonnes, contenues dans les annuaires de la Société Liégeoise de Littérature wallonne ; décédé à Rome, le 31 mars 1871.

Capline, n. f., espèce de coiffure en laine ou en étoffe, portée par les jeunes filles jusque l'âge de 12 ans, recouvrant toute la tête, que l'on attache sous le menton au moyen de brides.

Capon, n. m., mauvais sujet ; au XVII^e siècle les capons, qui étaient des filous, des voleurs, mendiaient dans les lieux publics (cabarets, tavernes) ; se dit par badinerie en parlant des enfants.

Capote (fer), loc. adv., faire capot, terme de jeu de carte, faire toutes les levées, toutes les mains ; *dji sos capote*, je suis fichu, je vais bientôt mourir.

Capote, n. f., vêtement que l'on met par dessus tous les autres vêtements.

Capotine, n. f., intérieur du corps, le ventre.

Capougnî, v., tripoter, masser, manipuler, tâter, patiner, chiffonner.

Capsule, n. f., capsule, amorce pour les fusils à piston.

Captainne, n. m., capitaine, chef d'une compagnie de soldat.

Car, conj., car, s'emploie pour motiver une proposition énoncée (voy. *ca*).

Caracole, n. f., escargot, limaçon portant sa coquille ; se dit de la coquille seule, l'animal étant mort ; *caracole di mér*, coquillage marin en général. L'escargot sert de jeu à l'enfant qui lui chante pour la faire avancer ou sortir de sa coquille : *caracole cole cole, mosse tes coines, ti voèrais clère et clère au bois, et les couiis d'ardgint et les fortchettes di strin, caracole*, etc.

CAR

Djouer à l' caracole, les fillettes effectuent certaines évolutions en chantant les lignes qui précèdent.

Caramèle, n. f., caramel, petit bonbon de sucre, carré, enveloppé dans du papier; tripotée.

Caranboladge, n. m., action de *caranbolier*.

Caranbolier, v., toucher deux billes avec une autre et du même coup, terme du jeu de gobille (voy. *maïe*).

Carcasse, n. f., tête d'une personne morte, entièrement dépourvue de chair, plus souvent appelée *tresse di moir* (voy. *tresse*).

Carcelle, n. m., ancienne lampe à huile grasse, fonctionnant au moyen d'un mouvement d'horlogerie.

Carcul, n. m., calcul, compte, supputation de nombre.

Carculadge, n. m., calcul, assemblage de nombres.

Carculer, v., calculer, compter; réfléchir, penser, combiner.

Carculeu, n. m., calculateur, qui sait calculer.

Cardinal, n. m., chardonneret, l'un des oiseaux d'Europe les plus jolis, les plus dociles et les plus habiles chanteurs. Son plumage est une vraie mosaïque : brun dessus, blanchâtre dessous, le masque d'un beau rouge cramoisi, ailes noires marquées d'une belle bande jaune. Il se nourrit d'insectes et mérite ainsi d'être compté au nombre des oiseaux utiles à l'agriculture; mais sa nourriture favorite est la graine de chardon. En captivité, il devient noirâtre par l'effet du chanvre dont on le nourrit. (Def.) Il est aussi appelé *tcherdonni*.

Caressi, v., caresser, faire des caresses.

Carez, Maurice, né à Mons, le 3 septembre 1866, docteur en médecine; a publié *l'Aurmonake di Mons* de 1888 à 1898. En 1895, fonde le journal *El Ropieur*, dans lequel toutes ses poésies ont passé signées de *Zerac*; auteur gai et original. Je ne citerai comme exemples que *El pou imbitieux*, *C'est l'jeudi saint que j' lave mes pieds*, monologues. Pour le théâtre, il écrivit *L'onke Zidôr*, *Ein mariache aux pichons*, *Enne affaire de cote*, trois vaudevilles en 1 acte.

Carnassière, n. f., carnassière, sac en cuir pour facteur, garde-champêtre; filet pour mettre du gibier; porte-feuille d'écolier.

Carotte, n. f., carotte, racine potagère de la famille des ombellifères; feuilles de tabac roulées en forme de carotte,

CAR

ficelées en andouille; *carotte di martchand d' toubac*, enseigne en forme de carotte, placée à la façade d'un marchand de tabac; tromperie, subterfuge; *carotte di sapin*, pomme de pin.

Carpentier, Victor-Jacques-Joseph, né à Liège, le 20 juillet 1851, typographe. Ses œuvres poétiques sont très nombreuses et très goûtées, on en trouve dans toutes les publications wallonnes. Comme auteur dramatique, c'est un de nos plus populaires; il a fait paraître *Onk po l'ôte*, *Li chûse di mambour*, *On sam'rou*, *Li Fi di gârd-champête*, *Toutou l' macrale*, *Li Spawta*, *Li Pâcolet dà Noyé*, 7 comédies en un acte, *Julot l' Bergi*, *Trokette et germalle*, 2 comédies en 2 actes et *li Têche roge*, drame en 4 actes.

Carrau, n. m., carreau, verre, vitre de fenêtre; une des couleurs du jeu de cartes; maladie qui rend le ventre dur et tendu.

Carré, adj., carré, qui est taillé en forme quadrangulaire; *tiesse carrée*, nom que l'on donne par dérision aux flamands, aux allemands; *iesse carré*, *dj'a sti carré*, expression qui signifie que l'on est arrivé trop tard à l'atelier et que le patron renvoie l'ouvrier pour un quart de la journée; n. m., figure à quatre côtés égaux et quatre angles droits.

Carrer, v., action de l'ouvrier verrier appelé *carreu*; renvoyer pour un quart de jour l'ouvrier qui arrive trop tard à la besogne.

Carreu, n. m., désignation d'une catégorie d'ouvriers verriers.

Carrière, n. f., carrière, lieu où l'on tire la pierre.

Carrien, n. m., carrier, ouvrier travaillant dans une carrière.

Cartache, n. f., grosse gobille de marbre blanc.

Cârte, n. f., carte, représentation du globe ou d'une de ses parties.

Cartier de Marcienne (de), né le 9 décembre 1717, décédé en 1790, collaborateur du *voyage à Chaudfontaine*, opéra wallon en dialecte liégeois, paru en 1757.

Cârton, n. m., carton, carte épaisse, faite avec des rognures de papier, des chiffons, etc.

Cârtoûche, n. m., cartouche, charge d'une arme à feu; rouleau de monnaie enveloppé dans un papier. -

Cascagne, n. f., châtaigne, fruit du châtaignier; l'arbre qui porte ce fruit est souvent appelé *sauvadge maronni*.

CÀS

Càsmin, n. m., rompement, ne se dit que dans l'expression *avoè des càsmine d' tresse*, fatigue par application d'esprit trop soutenu, être tracassé, importuné.

Casse, n. f., balle, éteuf; *li djèu d' casse*, nom donné aussi au jeu de balle.

Càsser, v., casser, briser, rompre.

Cassette, n. f., fromage gras roulé en forme de cône; on qualifie du mot cassette tout objet qui n'est pas parfaitement rond, par ex. : *one maie tote cassette*, une gobille plate.

Càsseu, n. m., casseur, celui qui casse, qui brise; *càsseu aux pîrres* ou *càsseu d' pîrres*, celui qui casse les pierres pour l'entretien des routes.

Casseu, n. m., joueur qui empaume les balles, soit avec la main ou avec le gant battoir.

Cassî, v., empaumer, recevoir une balle avec la paume de la main, avec la raquette, le gant battoir, et la renvoyer fortement.

Cassine, n. f., logement étroit et malpropre.

Cassonade ou **suc-di-pot**, n. f., sucre qui n'a été raffiné qu'une fois.

Castainne, n. f., pierre calcaire.

Cataplasse, n. m., cataplasme, emplâtre amolissante et résolutive.

Catche, n. f., cachette; voy. *obette*; *djouer à l' cache*, jeu d'enfants : on cache un objet n'importe où, les joueurs doivent le trouver. Pour faciliter cette trouvaille, on crie : *i brûle! i brûle!* quand on se rapproche de l'objet caché, et *i distind! i distind!* quand on s'en éloigne. — Lieu secret propre à cacher quelque chose, cache.

Cachet, n. m., cachet, petit sceau gravé; son empreinte.

Cachette, n. f., cachette, lieu secret pour cacher quelque chose; *à cachette*, loc. adv., en cachette, en secret, à la dérobée.

Catchî, adj., caché, secret, mystérieux, en parlant d'une personne.

Catchî, v., cacher, mettre dans un lieu secret; couvrir; *djouer au catchî*, jeu de cache-cache ou cligne-musette. L'enfant qui est chargé de découvrir les joueurs cachés, s'appelle *li net*.

CAT

Catchimin, adj., en cachette, à la dérobée, en tapinois, en catimini.

Catchiveu, n. m., cachottier.

Catchoteu, n. m., cachottier, celui qui cachotte.

Catcher, v., cacheter, mettre un cachet.

Caté, n. m., ustensile en tôle à l'usage des boulangers, pour cuire les pains; petite écuelle pour mesurer les moules; nid de pigeon en terre cuite.

Catèdrâle, n. f., cathédrale, principale église d'un évêché.

Catègisse, n. m., catéchisme, instruction sur les principes et les mystères de la foi; livre qui contient cette instruction; *li ptit catègisse et l' grand*, le petit catéchisme et l'histoire sainte.

Catî, n. m., désignation d'un verre de genièvre.

Catî, n. m., pensionnaire de l'hospice Saint-Gilles, à Namur; orphelin, pupille de la ville. Comme on a aussi appelé *catterie* la léproserie ou maladrerie (hospice des grands-malades fondé sous le règne d'Henri l'Aveugle, xii^e siècle), nous allons donner l'étymologie du mot *catî*. Dans l'origine, ce mot se prenait en fort mauvaise part; *cathier* et *bougre* étaient des épithètes insultantes que l'on donnait aux Albigeois. On appela cathiers au xiii^e siècle, certains hérétiques de la ville de Stade (diocèse de Brême), connus aussi sous le nom de *Stadings*; de ce qu'ils adoraient le diable (l'anemi) sous la forme du chat (kat). Ces mécréants furent nommés cathiers. On organisa contre eux une croisade, et on en tua trois mille. Enfin, une chanson liégeoise appelle *kati* les prédicateurs protestants, qui vinrent prêcher la réforme à Liège, au xvii^e siècle. Au xv^e siècle, les comptes du grand hôpital de Namur désignent les hospitaliers sous le nom de *kati*ers (MALFRENNOU).

Catourner, v., contourner, tourner dans divers sens; faire des tours et des détours. Voy. *cotourner*.

Catournadge, n. m., détours, action de tourner et retourner en divers sens.

Catresse, n. f., femme de l'hospice St-Gilles.

Catrie, n. f., hospice St-Gilles, à Namur.

Catrine, Cathérine, nom de femme; *fleur Sainte-Catrine*, espèce de chrysanthème qui croît vers la Toussaint.

Caur, n. m., argent, fortune, aisance, quibus; *i's ont*

CAU

bramin des caurs, ils ont de l'argent, de la fortune; *on caur*, pièce de 2 centimes.

Caurlet, n. m., petit bac rond, en bois, dans lequel on met l'argent; tout petit tonneau, tonnelet.

Caurti, n. m., quartier, quatrième partie de certaines choses : *on caurti d' tarte*, un quartier de tarte; quartier, pièce de cuir qui environne le talon d'un soulier; parties d'un moule que l'on doit prendre séparément, afin de pouvoir retirer le modèle du sable, ou pour la facilité de réparer le moule (t. de fondeur).

Caute, n. f., carte, carte à jouer; *caute di visite ou di novel an*, carton de papier blanc portant le nom de l'adresse d'une personne; *caute di moir*, lettre mortuaire, de décès; *on djeu d' cautes*, un jeu de cartes; *taper les cautes*, jeter la carte, prédire l'avenir en tirant les cartes.

Caute, n. f., quarte, mesure pour les grains, la 4^{me} partie d'un setier, ce dernier vaut 50 litres; *one caute on sti*, une quarte ou un setier, calembour employé par les joueurs de carte lorsque l'un des partenaires ne sait que jouer.

Cautron, n. m., quarteron, la 4^e partie d'une livre, dans ce qui se vend au poids; le poids même : *on cautron d' bure, di cafeu*, un quart de beurre, de café; 4^e partie d'un cent, dans les choses qui se vendent par compte, mais on compte ordinairement 26 unités : *on cautron d'ous*, un quarteron d'œufs.

Cauve, n. m., cave, lieu souterrain, voûté, d'une maison.

Cauzer, v., parler, prononcer, articuler des mots, discourir; *i cause bin*, il a la parole facile; *cauzer crau*, tenir des propos obscènes; *cauzer au truviè d' tot*, parler à tort et à travers; *n'ès cauzans pus*, n'en parlons plus; *cauzer por one sakt*, parler pour quelqu'un; *cauzer dins ou inte ses dints*, murmurer; *cauzer bia*, parler sur un ton doux après avoir été brusque.

Cauzeu, n. m. et adj., causeur, parleur, qui aime de parler.

Cauzu, adv., quasi, presque, peu s'en faut, à peu près.

Cauzumin, adv., quasiment, à peu près, presque.

Cavâle, n. f., cavale, jument, la femelle du cheval.

Cawotte, n. f., cornet, papier roulé en entonnoir; rouleau, se dit de la monnaie roulée dans du papier.

Cawottée, n. f., sachée, contenu d'un sachet, d'un cornet.

Cazake, n. f., paletot, veste; ventre.

CAZ

Cazawoè, n. m., petit paletot de femme.

Cée, n. f., faucille, instrument pour couper les herbes, qui consiste en une lame d'acier courbée en demi-cercle et d'un manche.

Cèke, n. m., cercle, cerceau, qui tient assemblées les douves du tonneau, du sceau; batissoir, instrument dont les tonneliers se servent pour assembler les douves de leurs futailles, il y en a de toutes les dimensions; les tonneliers emploient les cercles en fer et en bois. Ce dernier est fait en chêne, chataignier, frêne, coudrier, saule, bouleau ou peuplier; le bois doit se fendre facilement, être sans nœud, se plier aisément et être garni de son écorce. Pour le fixer, on croise les deux extrémités du cercle, en pratiquant une entaille sur l'épaisseur et à chacun des bouts; en faisant entrer ces deux entailles l'une dans l'autre et en plaçant les deux extrémités en dedans du cerceau, on forme une sorte de nœud, qui lui donne plus de solidité; *djeu d'cèke*, jeu de cerceau, les enfants font tourner un cerceau en le frappant au moyen d'un bâtonnet.

Cèkler, v., cercler, entourer, garnir de cercles; *li lune est cèklée, i plourai d'moin*, la lune est cerclée, il pleuvra demain.

Cèlèri, n. m., céleri, plante potagère.

Cendronnette, n. f., bonnet de nuit pour femme.

Cenne, pr. dém. f., celle, se dit des personnes et des choses : *li cenne ki va passer*, celle qui va passer.

Cense, n. f., deux centimes; *cink censes*, pièce de 10 centimes; *deux censes et d'mée*, pièce de 5 centimes; *djouer à l'cense plantée* : ce jeu consiste d'abord à placer dans une même direction, autant de pièces de monnaie qu'il y a de joueurs. On gratte la terre pour les fixer, suivant leur diamètre vertical, puis on les abat au moyen de petites billes, en suivant les règles du *djeu d'maie* (voy. ce mot).

Cèpe, n. m., piège, instrument, machine pour prendre de petits animaux.

Cèrége, n. m., cerise, fruit à noyau dont la chair très juteuse est légèrement acidulée ou plus ou moins sucrée.

Cèrégî, n. m., cerisier, arbre qui porte les cerises; *sauvudge cèrégî*, merisier, cerisier sauvage; *esse li cèrégî des pôves*, être le cerisier des pauvres, être chose banale, commune; il est d'usage dans certains villages de planter des *maies* à la

CER

demeure des jeunes filles. Chaque essence d'arbre a sa signification, et comme allusion au *cérégi des pères*, c'est une injure sanglante de planter une branche de cerisier devant la demeure d'une jeune fille.

Cervia ou **cervau**, n. m., cerveau, substance molle contenue dans la cavité du crâne.

Ces-tici, **ces-t'ci**, ceux-ci; **ces-telci**, **ces-tel-cile**, **ces-ticile**, **ces-t'cile**, celles-ci, pr. dém. pl., servent à représenter ce qui est le plus proche; **ces-tila**, **ces-t'la**, ceux-là; **ces-tilale**, **ces-t'lale**, **ces-tella**, **ces-tellale**, celles-là, servent à représenter ce qui est le plus éloigné.

Chabaré (tch), adj., tâcheté, moucheté.

Chabo (tch), n. m., chabot, poisson d'eau douce, genre têtard (*macrote*), à tête grosse et plate, qui se tient sous les pierres; loche; il y en a de deux espèces, les gros et les minces. Ces derniers sont appelés *ainwies*.

Chabote (tch), n. f., creux dans les arbres; alvéole, trou dans une dent.

Chaboté (tch), adj., qui a un creux, une alvéole.

Chabotrou (tch), n. m., friquet, oiseau qui fait son nid dans le creux des arbres; le moineau friquet a le dessus de la tête et l'occiput brun rougeâtre et porte sur la nuque un étroit collier d'un blanc pur. Il est plus insectivore que le moineau domestique, et, par conséquent, plus utile; il se plat dans les champs, les jardins et les vergers (Def.).

Chache, n. f., échasse, long bâton garni d'un fourchon ou étrier, pour marcher à une certaine hauteur au-dessus du sol;

*Allons Namurois
Sur on boket d' bois
Lèvez l' chache po li roi.*

Allons Namurois, sur un morceau de bois, levez l'échasse pour le roi; refrain d'une chanson composée par J. Colson, à l'occasion de la visite du roi Léopold I^{er}, en 1849, et qui est resté populaire. Les deux premières lignes sont passées en proverbe, c'est pourquoi l'on dit : *Namurois sur on boket d' bois*.

Chachen, n. m., celui qui marche avec des échasses, échasseur. Certains jeux étaient particuliers à notre ville et chaque fois qu'un souverain ou un personnage de haute

CHA

marque passait par Namur, on ne manquait pas de faire montre de l'adresse et de l'agilité des *Chacheux*.

Charles-Quint, l'archiduc Albert, Louis XIV, le maréchal de Saxe et Pierre-le-Grand se réjouirent fort du spectacle de ces joutes populaires.

L'emploi de ces sortes d'engins remonte chez nous à un passé très reculé. Dès le ^x^e siècle, elles étaient très en vogue à Namur, à cause des inondations périodiques qui couvraient le bas de la ville et rendaient la circulation pédestre impossible. La place Lilon, qui se trouve à un niveau très bas, était vite couverte d'eau à la moindre crue de la Meuse.

C'est sur cette place, d'ailleurs, que les enfants et les jeunes gens apprenaient à monter à échasses et que commencèrent, comme il arrive en tous jeux, les rivalités de personne à personne, puis de rue à rue. Les hommes se mêlèrent de la chose; deux clans furent établis, qui partagèrent la ville en deux partis, certains jours furent fixés pour vider la querelle en une bataille d'échasseurs.

L'ancienne ville, telle qu'elle existait avant le troisième agrandissement qui eut lieu sous Guillaume II, forma le premier parti; il était composé des membres des corporations de porte-faix, bouchers, bateliers, perruquiers, brasseurs, des gens de la plume : avocats, médecins, en général des personnes instruites et des briquetiers du faubourg Val-Saint-Georges, qui devint plus tard Salzinnes; c'était le seul faubourg qui *tenait* avec ce parti auquel on donna le nom de *Mélans*; l'étymologie de ce mot n'est pas bien connue. Le second clan était formé des autres faubourgs, des tanneurs, des tailleurs de pierre, des montagnards ou habitants d'au-delà la porte de Saint-Nicolas et des bûcherons. Quand un Mélan voulait insulter un adversaire, il lui disait : « Abresse on str... », de là le nom d'*Avresses* donné aux échasseurs du second clan. Chaque armée avait son drapeau et ses couleurs. Il y avait encore un clan moins important, appelé les *Nankinets*.

L'écusson des Mélans était d'or et sable, comme celui de la ville; le blason des Avresses était d'argent sur fond de gueules, en souvenir de Catherine de Savoie. Leurs instruments de musique étaient des trompettes, tambours et fifres. Les porte-drapeaux s'appelaient *Alfers*. Chaque parti se

CHA

composait de brigades de cinquante à cent combattants, ayant à leur tête un brigadier et des sous-brigadiers; l'armée entière était commandée par un capitaine chef d'une brigade spéciale; ces brigades étaient parfois, dans l'un et l'autre clan, au nombre de douze, en sorte que le chiffre total des combattants pouvait atteindre deux mille environ.

Le combat se livrait sur la place du Marché Saint-Remy, c'est-à-dire sur la Grand' Place actuelle. Les Mélans arrivaient par la rue de l'Ange et les Avresses par la porte Houyoux, située jadis au bas de la Place. Les alfers, montaient au balcon de l'Hôtel-de-Ville. Les deux armées paraissent quelque temps au son des tambours et des fifres. Puis le signal du combat était donné.

Les brigades se précipitaient l'une vers l'autre. Les échasseurs les plus adroits et les plus solides sur leurs jambes, placés au premier rang, soutenaient le premier choc. Il n'était pas permis de pousser ses adversaires avec les mains, mais bien avec les coudes et par coups d'échasse à échasse. On sautait de côté et d'autre pour éviter l'approche d'un ennemi redoutable.

L'échasseur tombé pouvait se relever, où ses parents, amis, femme, maîtresse, auxquels il était loisible de circuler dans les rangs, l'y aidaient. S'il était blessé, il pouvait se retirer en donnant sa place à un autre. Prunes, citrons, pommes, liqueurs, étaient passés aux combattants pour les refroidir et leur donner du cœur au ventre. Quand une aile venait à plier, le corps de réserve entraînait en lice, secourait la brigade envahie ou désarçonnée, rétablissait l'ordre et retournait à sa place. Les alfers du haut de leur balcon, indiquaient par le jeu des drapeaux, quelle était l'armée dont la déroute commençait.

Le parti victorieux chassait alors devant lui le clan vaincu à grands coups d'échasse au derrière, jusque sur la place Lilon ou par la rue de Fer. La bataille était finie; les tambours, trompettes et fifres entonnaient le chant du vainqueur, et la troupe victorieuse commençait une sarabande échevelée, jambe de çà, jambe de là, sur la tête des pavés émoussés. Si le combat durait trop, on réclamait de part et d'autre le *boute à tot*. La mêlée devenait sauvage; les échasseurs se précipitaient avec violence sur les ennemis; on poussait des mains, des pieds, des bras, on donnait l'*avion* en étendant une échasse horizontalement, on donnait l'*manote*

CHA

au stomac (incliner l'échasse pour toucher l'ennemi de la poignée et à la poitrine); des brigades entières culbutaient, se renversaient l'une sur l'autre, puis se relevaient, s'entrechoquaient avec fureur, en grandes enjambées.

Puis le combat prenait fin. Victoire décidée, nos braves guerriers buvaient force choppines, tonneaux de vieille keute, bière à pleins hanaps, à belle mousse namuroise, et l'aïeul Gargantua pâmaît d'aise, voyant ces rîbauds, à pleines gorgées, s'emplir le ventre. Et le soir, de çî, de là, un cliquetis d'échasses traînées sur le pavé de gauche, de droite, en un titubement de vadrouillard hurlant encore un chant de guerre en mots inarticulés et rauques. Car Namurois fut toujours porté pour sa bedaine. L'archiduc Albert ayant pris grande joie à l'une de ces joîtes, voulut octroyer un privilège aux échasseurs. Ils demandèrent la suppression de l'impôt sur la bière. Naturellement.

Il y avait un hic à cet amusement : il était dangereux. Bras et jambes cassés ne se comptaient plus; les plus heureux de la bande étaient les barbiers-chirurgiens, qui riaient dans leur barbe des amputations et des saignées à faire.

L'échevinat s'alarma de la chose. 1732, défense aux piétons qui circulaient dans les rangs, d'insulter et d'aider à la renverse de l'ennemi. 1735, défense de *chacht* sur le Marché Saint-Remy; la place Lilon est encore permise, mais seulement de la fête des rois au mercredi des cendres. Un monsieur, du nom de Swartzenberg, commandant la garnison de Namur, crie ses grands dieux qu'il tirera sur le peuple s'il fait mine de parader devant le corps de garde. 1756, l'impôt sur la bière est rétabli : c'était prendre nos *châcheux* au défaut de la cuirasse.

Mort de l'empereur François, premier du nom : obligation de porter le deuil et défense de s'amuser toute l'année et les années suivantes. Qu'avions-nous à faire avec cet Autrichien-là?

Enfin moult grande joie et prélassement fut donné à nos pères.

L'archiduc Maximilien doit passer par Namur. Grands préparatifs de bataille. A la veille du combat, Condé s'endort sur un affût de canon : les braves Namurois ronfient à poings fermés sur leurs échasses.

La rencontre se fait sur la place Saint-Aubain. Les Mé-lans organisent leurs brigades marché Saint-Remy, enfilent



Combat d'Échasseurs namurois
d'après un tableau du Musée archéologique

Gravure extraite de
« La Province de Namur pittoresque, monumentale, artistique et historique »,
J. Godenne, éditeur, Namur.

CHA

la rue de l'Ange, rue de la Croix, rue du Collège, et débouchent par le bas St-Aubain.

Les Avresses se préparent place Lilon, enfourchent la rue des Fossés, Saint-Jacques, de Bruxelles, du Chenil, échasses à l'épaule, tambour en tête, fagnon au vent.

On s'arme. On danse quelques rigodons; *on répe* quelques parades (*réper*, c'est traîner l'échasse), on boit le coup de... l'étrier, et en avant! Les trompettes sonnent la chevauchée, les fifres zézaient, les tambourins roulent : la bataille commence.

De çà, de là, force chutes, enjambées terribles, coups de pieds retentissants; les chacheux *pitent*, se coudoient, se bousculent, tombent, se relèvent, les Achilles se lancent des regards de défi, les corps de réserve appuient, la mêlée devient formidable et la bataille homérique. Briquetiers à la rescousse! Messieurs les bucherons, chachez les premiers! Tue! Tue!

Plumitifs, ralliez-vous à mon panache blanc! Les Mélans plient, tombent, s'effraient, courent, reculent, les voilà rue du Collège... à merci! Avresses, mes frères, à nous la victoire!

Le combat fut si chaud, qu'on but cinquante-une tonnes de bière. Ah! Namurois, mes amis, quels gaillards pansus, quels grands goulziers, quels guindailleurs vous faites!

Hélas! ce tournoi fut le dernier; il y en eut encore bien deux autres, mais ce ne fut que l'ombre du passé, des prises de bec insignifiantes.

La première de ces joutes fut donnée le 3 août 1803, en l'honneur de la visite faite par Bonaparte à la bonne ville.

La dernière eut lieu à propos du passage du roi Guillaume de Hollande, le 26 septembre 1814.

Et ce fut tout.

Mais nos combats avaient été célèbres. On venait de loin pour les voir; nous eûmes notre Homère.

Un baron liégeois, compromis plus tard dans la conspiration de Cellamare, décapité, à ce qu'il paraît, pondit en notre honneur quelques centaines de vers dans le genre des rimes de Boileau; c'est le baron Blaise-Henri de Waleff. Il donne de nombreux renseignements sur un tournoi d'échasseurs qui eut lieu le dernier jour du carnaval de l'an 1669.

Les noms des capitaines et des combattants les plus

CHA

valeureux nous ont été transmis; beaucoup de ces noms sont restés aujourd'hui. Les voici :

Castaigne, Godinne, Gérard, Mary, Wilhem, Gnotin, Gossia, Huban, Ambroise, Palizoul, Chavée, Pré, les trois Gilles, Jonquoy, Maillen, etc.

Il y eut ce jour-là force bosses, *crins*, *boursias*.

Mais si quelques douleurs, quelques plaies cruelles furent la part des combattants, du moins :

*Bouhon dedans sa cave a d'un baume excellent,
Dont la force assouplit le mal le plus violent.*

Bouhon était un marchand de vins de la place St-Remy.

En 1849, Léopold I^{er} visita sa bonne ville de Namur. Au programme des réjouissances, figurait un combat d'échasses, mais ce ne fut qu'une simple parade.

Le musée de Namur possède différentes choses se rapportant aux joûtes des échasseurs. Citons une échasse de Mélan et diverses peintures qui rappellent nos hauts faits de jadis. Entre autres, une toile dont l'auteur s'est placé à l'entrée de la rue de l'Ange. On aperçoit, à gauche, l'ancien Hôtel-de-Ville; dans le fond, l'antique porte Houyoux, démolie en 1720. Le marché est couvert d'échasseurs, de spectateurs et de soldats; les gouttières, les toits de maisons sont chargés de monde, et les fenêtres envahies par la foule; au perron de l'Hôtel-de-Ville, les alfers agitent leur drapeau.

(*La Luttre*).

Chachî, v., marcher avec des échasses.

Chachler, v., rire aux éclats; on dit plus souvent *achler*.

Chachleu, n. m., rieur.

Chafî (tch), v., manger comme les porcs, en faisant du bruit avec la bouche.

Chafor (tch), n. m., chauffour, four à chaux.

Chafornî (tch), n. m., chauffournier, ouvrier qui fait la chaux.

Chaîenne (tch), n. f., chaîne, lien composé d'anneaux passés les uns dans les autres.

Chaîenne (tch), n. m., chêne, grand arbre d'un bois fort dur, qui porte le gland.

Chaîinner, v., baver, jeter de la bave.

Chaînette (tch), n. f., chaînette, petite chaîne; *pon d' tchaînette*, point de chaînette, point formant des espèces de petits chaînons engagés les uns dans les autres.

CHA

Chaînnia (tch), n. m., chêneau, petit chêne.

Chair (tch), v., tomber, choir, être entraîné de haut en bas par son propre poids; *tchair malade*, devenir malade; *tchair flauwe*, être saisi subitement par un mal: *li vint est tchëu*, le vent cesse; *li Noël tchait on maurdi*, la Noël tombe, arrive un mardi; *tchair d'au ciël à l' terre*, tomber des nues, être extrêmement surpris; *il est bin tchëu*, être bien servi par le hasard.

Chaive (tch), n. f., charotte sorte de panier en clayons, pour mettre les pigeons, la volaille.

Chake, adj. ind., tout, toute: *chake côu ki dj' va à Nameür*, chaque fois que je vais à Namur; pr. ind., chaque personne ou chaque chose, chacun: *mes lives cosse-nu on franc chake*, mes livres coûtent un franc chacun.

Chalboter, v., se dit lorsque le pied joue dans une chaussure trop large.

Châle, n. m., châle, grande pièce d'étoffe, de laine, de soie, etc., que les femmes portent sur leurs épaules.

Châle, Charles, nom d'homme.

Chalé, adj., courbé, qui n'est plus droit; n. m., boîteux, bancal, qui va clopin-clopant.

Chalette, n. f., échelle-escalier, espèce de gradin qui sert dans certains magasins.

Chaleür (tch), n. f., chaleur, qualité de ce qui est chaud, sensation que le chaud produit; *noss tchin esst ès tchaleür*, notre chien est en chaleur, est sous l'action du rut.

Chalon (tch), n. m., bourbillon, corps filamenteux qui occupe le centre d'un furoncle; pus épais.

Chalon (tch), n. m., achée, asticot, voy. *molon*.

Chalter, v., boiter, qui boite, qui s'incline à chaque pas plus d'un côté que de l'autre.

Chamau, n. m., chameau, quadrupède ruminant qui a la tête petite, le cou long, les jambes hautes et deux bosses sur le dos; on donne le nom de *chamau* à une femme laide ou peu vertueuse.

Chame, n. m., chaise, escabeau, siège en bois sans bras ni dossier.

Chamossadge (tch), n. m., moisissure, ce qui est moisi.

Chamossier (tch), v., moisir, se couvrir d'une mousse blanche ou verdâtre, qui marque un commencement de cor-

CHA

ruption; rester longtemps : *ni va nin co tchamossier adlé t' maion*; ne va pas encore moisir, rester indéfiniment auprès de la bonne amie.

Chamourette (djeù di), jeu de course, la mère garuche, où les poursuivants se tiennent par la main en criant : *hé vloz?* et d'autres répondent : *chamourette*.

Cham'ter, v., déguerpir, sortir, se retirer d'un lieu malgré soi : *vos allez cham'ter fou di d'vaici ou gare à vos*, déguerpissez, partez à l'instant, ou prenez garde.

Chan (tch), n. m., champ, étendue de terre labourable : *moirner les vatches au tchan*, conduire paître les vaches; ce mot n'est employé que dans cette phrase, on dit plus souvent *terre* ou *campagne*; *il esst avau les tchans*, il est plongé dans ses rêveries.

Chanbe (tch), n. f., chambre, pièce d'une maison, notamment celle où l'on couche; le namurois, par ce mot désigne sa demeure : *passsez pa m' tchanbe, dji vos rattindrai*, passez par chez moi, je vous attendrai.

Chanbe (tch), n. f., boîte, espèce de très petit mortier qu'on charge de papier, de sciure de bois et de poudre, et qu'on fait détonner pendant les cérémonies religieuses ou dans les réjouissances publiques.

Chançar, n. m., chanceu, celui qui a de la chance.

Chance, n. f., chance, nature ou résultat d'un événement.

Chanchet, François, nom d'homme; on dit aussi : *Chet*, *Chéchet*, *Çoès*, *François*, *Panpèt*.

Chandelle (tch), n. f., chandelle, flambeau de suif ou de cire; cierge, chandelle de cire à l'usage de l'église; *tchandise di fire*, stalactite; *tchandise di glace*, chandelle de glace qui se forme par stillation; *djeù del tchandise*, c'est une course où le coureur doit arriver premier à un point déterminé d'avance, sans laisser éteindre une chandelle allumée qu'il tient à la main; autre jeu de *dicausse*, qui consiste à éteindre des chandelles allumées, au moyen d'un fusil à capsule.

Chandi, v., rendre chaud; *chandi mes pis*, chauffer, se réchauffer les pieds.

Chandlé (tch), n. m., chandelier, bougeoir, ustensile pour mettre la chandelle, la bougie.

Chandleuse (tch), n. f., Chandelier, fête de la présentation de Notre-Seigneur au Temple et de la purification de la Vierge (2 février).

CHA

Chanpète, n. m., garde-champêtre, préposé à la garde des propriétés rurales.

Champion (tch), n. m., lisseur, outil de fondeur pour tuyaux et moules, de forme cylindrique. Il y en a de deux espèces, des *ronds* ou des *longus*.

Chanson (tch), n. f., chanson, pièce de vers que l'on chante.

Chansonni (tch), n. m., chansonnier, personne qui fait des chansons.

Chantadge (tch), n. m., manière de chanter.

Chantaurner (tch), v., scier le bois en cintre (terme d'ébéniste).

Chanter (tch), v., chanter, former avec la voix des sons variés; se dit parfois pour raconter, conter : *k'est-ce ki c'est ki m' tchante là don, citila?* qu'est-ce donc qu'il raconte celui-là?

Chanteu, euse (tch), n., chanteur, chanteuse, qui chante souvent ou fait le métier de chanter.

Chantraîne (tch), n. f., espèce de petite carafe à fond très mince, que l'on fait chanter en soufflant à l'intérieur, chanterelle.

Chape (tch), n. f., cuir qui relie les deux parties du fléau; partie supérieure du châssis employé par le fondeur en fer.

Chape (ès), loc. adv., les pieds nus dans les chaussures, chaussé en échappé. Signifie l'inverse de *ès-purette* : *d'ja d'mèré tote li djournée ès-chape*, j'ai passé toute la journée les pieds nus dans mes chaussures.

Chapelier, Pierre-Jean-Théodore, né à Verviers, le 23 septembre 1856, constructeur-mécanicien; auteur de plusieurs chansons et poésies de bonne facture.

Chapelle (tch), n. f., chapelle, petite église, petit édifice consacré à Dieu ou à quelque autre saint; station, cabaret où l'on ne s'arrête que peu de temps. (Se dit par plaisanterie).

Chapia (tch), n. m., chapeau, coiffure d'homme, de femme; *tchapia à coines*, tricorne, bicorne; *tchapia d' curé*, bonbon en massepain, en forme de chapeau de curé; *tchapia d' curé*, fusain, bonnet à prêtre, arbrisseau qui croît dans les haies et dont le fruit, qui est rouge, a quatre angles, comme un bonnet carré.

Chaplet (tch), n. m., chapelet, réunion de plusieurs grains enfilés sur lesquels on dit des Ave Maria, aux plus gros on dit des Pater; petites bules d'airqui se forment au-

CHA

dessus de plusieurs liqueurs : *li bonne trôuie fait l' tchaplet*, le bon genièvre fait le chapelet lorsqu'on le verse ; tout ce qui a quelque analogie avec l'arrangement des grains d'un chapelet.

Chapli (tch), n. m., chapelier, celui qui fait, qui vend des chapeaux.

Chapotadge (tch), n. m., clapotage, agitation légère des vagues qui s'entre-choquent. On dit parfois *clipotadge*.

Chapoter (tch), v., clapoter, bruit que fait l'eau lorsqu'elle est agitée.

Chapper, v., échapper ; *chapper soû des moins*, échapper des mains, laisser glisser ; *nin lèyi chapper on mot*, ne pas dire un mot ; *chapper del tiêsse*, oublier, omettre ; *nos estans chappés*, nous sommes sauvés, au-dessus de tout.

Chapurnée (tch), n. f., action de saluer avec le chapeau.

Charivari, n. m., cuir cousu entre les jambes du pantalon des cavaliers.

Charner, L., né à Namur, vers 1790, professeur, décédé en 1875. Auteur d'un grand nombre de poésies, de romans français, de comédies, chansons et poésies wallonnes. Ses œuvres ne furent jamais livrées à la publicité, mais un littérateur mis en possession de ses manuscrits, trouva bon de transformer les écrits de Charner et de les signer de son nom. Ce dernier renseignement n'est pas fondé.

Charnière, n. f., charnière, pièce de métal enclavées et jointes ensemble.

Chasse, n. f., terme de jeu de balle (voy. *balle*) ; réprimande, semonce.

Chasse-clau, n. m., cheville en fer, à tige arrondie et pointue par un bout, pour enfoncer les clous.

Chassi (tch), n. m., châssis, ouvrage de menuiserie sur lequel on applique une toile ; cadre garni de vitres ; *tchassi d'imprimeû*, cadre de fer, le plus souvent traversé d'une barre, dans lequel on place les caractères assemblés en pages, en les serrant de tous côtés avec des garnitures ; espèce de cadre en bois dont se sert le photographe pour imprimer ; caisse en fonte dont les dimensions sont calculées d'après les pièces qu'on veut couler. Il y en a de plusieurs pièces et de toutes formes ; il y en a se composant de deux caisses : l'une pour la partie inférieure du moule, l'autre pour la

CHA

partie supérieure. Les deux parties doivent s'ajuster parfaitement l'une à l'autre, au moyen de liteaux, de goujons, d'agrafes ou de boulons (t. de fondeur).

Chau (tch), n. f., chair, substance molle, sanguine et organique de l'animal; viande : *del tchau di tch'van*, de la viande de cheval; *awoè del tchau d' pouïe*, avoir de la chair de poule, se dit lorsque la peau se couvre de petites bubes soit par le froid ou à la suite d'une émotion; se dit parfois pour nu : *il éva tol d' tchau, roter à pis d' tchau*, il va tout nu, peu vêtu, marche nu pied; *awoè del moite tchau dizo les brès*, avoir de la chair morte sous les bras, être paresseux.

Chauffadge (tch), n. m., charbon, chauffage, se dit particulièrement du charbon minéral.

Chauffer (tch), chauffer, rendre chaud; *dj'a do tchauf-fadge hi tchauffe bin*, j'ai du charbon qui brûle bien et qui donne beaucoup de chaleur; *si tchauffer*, se chauffer, s'approcher du feu pour en recevoir de la chaleur.

Chauffeu (tch), n. m., ouvrier chargé d'entretenir le feu d'une forge, d'une machine à vapeur.

Chaule, n. f., échelle, appareil composé de deux fortes pièces de bois, traversées par des bâtonnets; *dobe chaule*, échelle double; *tchèrrette à chaules*, charrette à ridelles; *chaule di coïde*, échelle de corde, dont les montants sont en corde; *jer l' chaule di voleür*, faire la courte échelle; *chaule à distcherdgi*, poulain, jumelles, pièces de bois, jointes par des traverses, pour descendre les tonneaux.

Chaumont, Félix, né à Liège, le 20 novembre 1820, ouvrier armurier, décédé à Herstal, le 2 septembre 1872. Auteur de plusieurs poésies et chansons publiées dans les annuaires de la Société Wallonne. Les principales sont : *L'hivier, li Fôrgeu, Sov'nance, Li côp d' pt qu' fait l' bon hochet, Li jône manège*.

Chaur (tch), n. m., chariot, voiture, véhicule à quatre roues, pour les fardeaux; *tchaur di bresseü*, haquet, charrette étroite, longue et sans ridelles, qui sert au transport des tonneaux; *tchaur d'efant*, chariot d'enfant, machine roulante en osier, faite par le vannier, qui consiste en une corbeille retournée et sans fond, de forme conique, qui aide les petits enfants à marcher et les empêche de tomber; parfois il est en bois et immobile, en forme d'un banc, l'enfant est alors placé dans une lunette, qui peut glisser dans les rainures du

CHA

meuble. Certaines personnes nomment ce meuble *on gado*; *tchaur Pôcet*, grande ourse, groupe de huit étoiles, chacune d'elles portant un nom : *les kate reüwes*, *les trois tch'vau* et *Pôcet*.

Chaur, n. m., brèche, dentelure, petite fracture à un instrument tranchant.

Chaurdé, n. et adj., brèche-dent, qui a perdu une ou plusieurs dents; édenté.

Chaurder, v., ébrécher, faire une brèche à un instrument tranchant; édentier.

Chaurli (tch), n. m., charron, artisan, ouvrier qui fait des chariots, des charrettes.

Chaurnal (tch), n. f., charme, arbre de haute tige, qui pousse des branches dès sa racine, se prêtant à toutes les formes pour la tonte; le bois qui est très dur sert à faire les engrenages des roues à moulins; *djonne tchaurnal*, charmille.

Chaurnali (tch), n. m., charme, arbre; ce mot est rarement dit.

Chaurné (tch), adj., charmant, bien garni.

Chaurpî (tch), v., charpir, faire de la charpie.

Chaurpie (tch), n. f., charpie, filaments de linge usé, pour mettre sur les plaies.

Chausse (tch), n. f., bas, partie du vêtement qui sert à couvrir le pied et la jambe; *des tchausses à rônies*, des bas rayés; *fer des tchausses*, tricoter des bas.

Chausse (tch), n. f., chaux, pierre calcaire qu'on fait cuire dans un four à chaux.

Chausse-pî (tch), n. m., chausse-pied, instrument de corne, de métal, pour chausser les souliers plus facilement.

Chaussette (tch), n. f., chaussette, demi-bas, bas pour homme.

Chaussî (tch), v., chausser, mettre des bas, des souliers; se dit parfois quand il s'agit de mettre sur la tête.

Chausson (tch), n. m., bas très court et épais, pour mettre avec des sabots.

Chauvaux, Henri, né à Mons, auteur de *El parrain d'vinconte*, comédie en 1 acte.

Chauviant, adv., obliquement, en biais : *couper ès chauviant*, couper de biais, en biais; *roter ès chauviant*, marcher obliquement, diagonalement.

Chauwe (tch), n. f., choucas, espèce de petite corneille

CHA

à collier gris; elle se tient dans les rochers, les vieilles tours, les clochers des églises.

Chauve-sori (tch), n. f., chauve-souris, mammifère volant, qui a des ailes membraneuses et qui tient de la souris par la forme; oiseau de nuit; il se livre au repos en s'accrochant par les pattes postérieures, tête en bas, à la branche d'un arbre ou à la voûte d'une caverne. C'est dans cette position qu'il passe l'hiver, plongé dans un sommeil léthargique. Les chauve-souris se nourrissent d'insectes, rendent de grands services à l'agriculture (Def.).

Chavée, n. f., lieu escarpé, creusé dans la roche, chemin creux.

Chavée, Honoré-Joseph, né à Namur, le 3 juin 1815, décédé le 15 juillet 1877, philologue; il fut prêtre. Publia en 1841, un essai d'étymologie philosophique; en 1844, lexicologie indo-européenne; en 1857, une brochure concernant le wallon Namurois : *Français et Wallon*, parallèle linguistique. Les œuvres de Ch. Wérotte sont précédées d'un essai d'orthographe wallonne très intéressant, dû à H. Chavée; en 1855, publie la démonstration par la linguistique de la pluralité originelle des races humaines. Collabora à la *Revue positiviste* et devint franc-maçon.

Chaver, v., gratter, enlever la pelure en grattant : *mougnî des carottes sins les chaver*, manger des carottes sans gratter la pelure; *chaver les baguettes*, ôter l'écorce, emporter en raclant.

Chaveu, n. m., couteau à deux poignées, outil de tonnelier, qui se manie d'une seule main et sert à creuser et abattre le rebord des arêtes des douves.

Chawî (tch), v., piailler, brailler, pousser des cris.

Chèdge (tch), n. f., charge, ce que peut porter une personne, un animal; quantité de métal que l'on met au cubilot entre deux charges de coke, pour fondre; poids placé sur les chassis sans attaches, pour les empêcher de se déplacer par l'action du coulage.

Chèiaire (tch), n. f., chaise, siège à dossier et presque toujours sans bras; *lèveuse di tchèiaire*, loueuse de chaises à l'église; *pôuïewoire di tchèiaire*, dossier de chaise.

Chèna (tch), n. m., petit panier.

Chènau (tch), n. m., chéneau, conduit de bois ou de métal, qui reçoit les eaux d'un toit et les dirige vers la gout-

CHE

tière ou le tuyau de descente; rigole, chemin pratiqué dans le sable, allant du creuset au moule, pour la conduite du métal en fusion, lorsqu'il s'agit de couler une grande pièce. Ces rigoles sont à pente rapide, pour que la fonte s'écoule très vite et ne se fige pas en chemin (t. de fondeur).

Chenne (tch), n. f., graine pour oiseaux, chanvre, plante textile qui porte le chènevis; filasse qu'on retire de l'écorce du chanvre; semonce, correction : *mi papa m'a donné del tchenne audjourdu*, mon père m'a donné une bonne correction aujourd'hui.

Chênônné (tch), n. m., chanoine, celui qui possède un canonicat dans une église cathédrale ou collégiale; *crau comme on tchênônné*, gras comme un chanoine.

Chènu (tch), adj., grison, qui est gris, se dit des cheveux et de la barbe. Au féminin : *tchèneûwe*.

Chênveuse (tch), n. f., chènevis, graine du chanvre.

Chér, adj., cher, tendrement aimé, chéri, affectionné.

Chèr (tch), adv., à haut prix : *one bûse ça cosse tchèr*, un chapeau buse cela coûte cher.

Cherbon (tch), n. m., charbon fossile employé comme combustible; morceau de bois entièrement embrasé et qui ne jette plus de flamme; maladie du blé; tumeur inflammatoire qui se convertit en croûte noirâtre gangreneuse; maladie de bestiaux.

Cherbonnadge (tch), n. m., charbonnage, lieu où l'on extrait le charbon.

Cherbonni (tch), n. m., charbonnier, celui qui vend du charbon; plus souvent appelé *martchand d' tchauffadge*.

Cherdgi (tch), v., charger, mettre une charge sur..., mettre sur; *tcherdgi on fiske*, mettre dans le fusil de la poudre, une cartouche; *awoè l' linwe tcherdgie*, avoir la langue blanche, couverte, signe d'indisposition; *awoè li stomak tcherdgi*, avoir l'estomac chargé, ne pas savoir digérer; *tcherdgi l' couprou-charger* le cubilot, mettre la fonte et le coke.

Cherdon (tch), n. m., chardon, plante à fleurs composées, à feuilles épineuses, dont le calice écailléux est terminé par des piquants très aigus, pousse dans les lieux incultes, le long des chemins.

Cherdonni (tch), n. m., chardonneret, voy. *cardinal*.

Chèreûwe (tch), n. f., charrue, instrument principal d'agriculture, servant à labourer la terre.

CHE

Cherpetter (tch), v., charpenter, tailler, équarrir du bois.

Cherpetti (tch), n. m., charpentier, artisan qui travaille en charpente.

Cherpinte (tch), n. f., charpente, assemblage de pièces de bois ou de métal, servant à soutenir ou à élever des constructions.

Cherpu, adj., tout grandi, bien membré, en parlant d'un enfant.

Cherrée (tch), n. f., charretée, la charge d'une charrette.

Cherrette (tch), n. f., charrette, voiture à deux roues et à deux limons; *tcherrette à brés* ou à *l'moin*, charrette à bras que l'on conduit à la main.

Cherri (tch), v., charrier, voiturier dans une charrette.

Cherriadge (tch), n. m., charriage, charoi, transport par chariot.

Cherron (tch), n. m., charretier, celui qui conduit une charrette.

Chèrté (tch), n. f., haut-prix, prix élevé.

Chèrtée (tch), n. f., charrée, la charge d'une charrette.

Cherwadge (tch), n. m., labourage, travail du laboureur, au moyen de la charrue.

Cherwer (tch), v., labourer, remuer la terre avec la charrue; tomber, culbuter : *il est télmin sôu ki tcherwée à l'terre à tot momin*, il est tellement saoul qu'il tombe à tout instant.

Cherweu (tch), n. m., laboureur, ouvrier qui conduit la charrue.

Chessant (tch), n. m., aspirant, soupirant.

Chessé (tch), n. f., cheville de fer dont se sert le charpentier pour enfoncer les clous ou faire sauter les chevilles de bois; morceau de bois de forme conique, souvent armé, sur lequel le tonnelier frappe pour serrer et faire descendre les cercles d'un tonneau; maillet en fer, long et étroit, dont se sert le fabricant de mannes pour chasser et serrer l'osier.

Chesse (tch), n. f., chasse, action de chasser, de poursuivre; certains Namurois prononcent *tchesse* pour le mot *tresse* (tête).

Chesseu (tch), n. m., chasseur, celui qui chasse.

Chesse-tchin (tch), bedeau, suisse, employé laïque subalterne d'une église.

Chessi (tch), v., chasser, poursuivre toute sorte de

CHE

gibier; mettre dehors avec violence, contraindre, forcer de sortir de quelque lieu; congédier, renvoyer; frapper avec violence sur une chose pour la faire entrer de force dans une autre; empaumer une balle; *li vint tchesse*, il vente; *servees l'fègnesse, paski ça tchesse*, fermez la fenêtre, parce qu'il y a un courant d'air.

Chestia (tch), n. m., château, habitation seigneuriale; à Namur, on désigne la citadelle, la place fortifiée, toute la montagne, sous le nom de tchestja; dans certaines parties de la ville, on prononce *tchestcha*, ainsi que *coutcha* pour *contia* (couteau), *batcha* pour *batia* (bateau), prononciation vicieuse. Le château des Comtes de Namur occupait la partie de la montagne la plus rapprochée du confluent de la Sambre et de la Meuse. C'est au ^{vii}^e siècle que le *Namucum castrum* apparaît pour la première fois dans l'histoire. Une enceinte, composée de murailles surplombant la rue Notre-Dame, et de tours disposées sur le plateau de la montagne, entourait le donjon des comtes, la Collégiale de Saint-Pierre et plusieurs habitations construites en amphithéâtre, là où l'assiette du terrain le permettait. Une seconde enceinte fut bâtie par la suite. Elle consistait en une ceinture de murailles et de tours, qui s'élevait vers le commencement de la Marlagne.

L'église était composée d'un chapitre de douze chanoines, qui se choisissaient un diacre. Ces chanoines avaient obtenu, dès le ^{xiii}^e siècle, de nombreux privilèges du comte Bauduin et du pape Innocent III. En échange de quelques requiems, ils reçurent d'importantes donations des souverains de Namur. Ils prélevaient, en outre, dîmes et mains-mortes. Ils pouvaient faire testament, mais les exécuteurs étaient tenus à donner à chaque chanoine un demi setier de vin et un lot entier au diacre, pour obtenir l'approbation du testament et, probablement aussi, pour aider le chapitre à vivre dans l'abstinence et la pauvreté.

En 1560, Pie IV érige l'église St-Aubain en cathédrale, et le chapitre de St-Pierre unit ses prébendes aux prébendes du chapitre de Saint-Aubain. L'église du château devint une simple paroisse, composée de militaires et des habitants du Tienne, et fut desservie par un curé.

Au ^{xiv}^e siècle, la tour de la collégiale Saint-Pierre devint le beffroi de la ville. Elle renfermait la cloche du ban ou ban cloke, que nos pères appelaient *blanke cloke* (voy. *cloke*).

CHE

Le château des Comtes, ou simplement Donjon, était un grand bâtiment oblong, flanqué de huit tours rondes.

L'intérieur comprenait la salle de l'*impératrice*, ou la plus grande pièce du monument où se tenait le banc de justice ; la *chambre peinte*, où l'on rendait les comptes ; la chambre de *parement* ou salle de réception, l'oratoire, la cuisine, la fonderie, la brasserie, l'écurie, la fauconnerie, etc., etc.

L'étage supérieur est un plateau triangulaire, où l'on remarque la *batterie haute* et divers bâtiments de service.

Une massive construction voûtée, derniers vestiges du château des comtes, est adossée à la tour la plus proche de la Sambre. Au sommet du triangle s'élève l'*obette* des guetteurs, rebâtie en style ogival, en 1852.

Autour du plateau supérieur, un peu en-dessous de l'*obette*, règne un second terre-plein, garni d'une courtine, d'un redan et d'un tenaillon. C'est la *batterie basse*. En 1834, on construisit la prison militaire sur le troisième plateau, d'étendue moins grande ; quant aux autres terre-pleins, ce sont de simples assises facilitant la surveillance sur les escarpements ambiants.

Du donjon, un escalier descend jusqu'au Pied du château ; le haut front ou Médiante est un ouvrage à cornes, qui communique avec Terre-Neuve. Le bras gauche est terminé par un bastion détaché, auquel se rattache le vieux mur flanqué des tours Joyeuse et César.

L'escarpe de la Médiante et de Terre-Neuve est bordée, du côté de la Sambre et de la Meuse, de murailles à meurtrières. Vers 1640, on commença à élever une troisième enveloppe bastionnée, que l'on appela Terra-Nova ou *Terre-Neuve*.

Le château comprenait donc, au XVIII^e siècle, trois parties : le *vieux château* ou les deux premières enceintes ; la *Médiante* ou la partie comprise entre la première et la seconde ligne de murs ; et *Terre-Neuve*, qui s'étendait de la Médiante à la ceinture construite en 1640.

Le château est défendu, au pied de la montagne, par deux ouvrages à cornes, placés sur la Sambre et sur la Meuse. La porte Bordeleau occupe l'emplacement de la vieille porte Bordial (voy. *Bórdia*).

L'ouvrage à cornes de La Plante, rasé vers 1895, était bâti sur la place de l'ancienne porte de Buley. Un mur dit *Cent-vingt degrés*, reliait cet édifice au haut-front de Terre-Neuve.

CHE

Au XIII^e siècle et plus tard, la garde du château de Namur était confiée à un des principaux nobles du pays, qui portait le titre de *chastellain* ou de *capitaine* du château; il recevait, au XIV^e siècle, un traitement annuel de cinquante-six livres et de douze muids de mouture. Avant d'entrer en fonctions, il se rendait au château, et là, en présence du ciboire et des saintes reliques de la collégiale, déposées sur la *Pierre plate bénite*, il prêtait serment entre les mains du doyen de Saint-Pierre.

Les plus anciens châtelains du château sont : Willelmus castellanus Namurcensis, 1241; Adam d'Asece, chastellain do chastel de Namur, 1261.

Vers la fin du XV^e siècle, l'office de la *chastellenie* ou *capitanerie* fut réuni à ceux de gouverneur, souverain-bailli et grand-veneur du comté. Dans les temps ordinaires, la garnison excédait rarement trente hommes. Aux XIV^e et XV^e siècles, on y comptait quatre *portiers*, un *tourier*, un *eskerweite* et six ou dix *weites* ou *guetteurs*. Du vieux mot *wacta*, garde, on a fait *weite*, d'où sont venus *guet* et *guetteurs*.

Ce primitif château de nos comtes subsista jusqu'au XV^e siècle. A cette époque, Jean III, en qui s'éteignit la race de nos souverains particuliers, vendit la principauté de Namur à Philippe-le-Bon. Dès lors, le comté fit partie intégrante des domaines de la maison de Bourgogne et le château devint une forteresse d'Etat de premier ordre.

Il s'étendit au loin sur la montagne, qui fut couverte de fortifications élevées suivant des systèmes plus modernes et plus en rapport avec l'importance acquise et les progrès de l'art militaire.

La possession du château donnant la possession de la ville, il est évident que tous les efforts des assiégeants se sont toujours dirigés contre lui. De nombreux sièges furent entrepris dans la suite des temps. On en compte sept ou huit.

En 1188, Henri l'Aveugle, comte de Namur et de Luxembourg, est assiégé par Baudhuin V, comte de Hainaut, et forcé de capituler.

En 1256, nouveau siège, sous Baudhuin de Courtenay, dernier empereur latin de Constantinople et comte de Namur.

En novembre 1577, don Juan d'Autriche arriva en Belgi-

CHE

que, pour remplacer le gouverneur Requesens. Le 17 février 1577, il signa l'édit perpétuel de Marche-en-Famenne, qui réconciliait nos provinces avec la monarchie espagnole.

Cet édit n'eut de perpétuel que le nom. Six mois plus tard, don Juan s'empara par surprise de la citadelle de Namur. Cet acte provoqua une rupture avec les Etats-Réunis, dont les armées investirent le pays de Namur; don Juan, après avoir confié le château à une forte garnison, attendait en Luxembourg l'arrivée de secours que lui envoyait Philippe II. Les confédérés durent battre en retraite et Namur devint le rempart de la domination espagnole en Belgique.

Il est peu de personnes qui n'aient entendu parler du fameux siège de 1692, par Louis XIV. Les Espagnols avaient couvert tout le plateau de la citadelle de palissades et de retranchements; ils avaient élevé, de plus, un petit fort nommé Cassotte; enfin l'ingénieur hollandais, Cochan, avait présidé à la construction du grand fort d'Orange et était chargé de la défense de la ville. Le Roi-Soleil vint bloquer Namur, le 26 mai 1692. Il était accompagné de ses courtisans, de son confesseur, le père Lachaise, et de son historiographe Racine, payé à 400 francs l'an, pour chanter les louanges du maître.

Au reste, Racine ne se piquait pas de bravoure. On lit dans une de ses lettres : « Je voyais toute l'attaque à mon aise, un peu de loin, à vrai dire »; maître Boileau la vit encore de plus loin, puisqu'il était resté à Paris; ce qui ne l'empêcha pas de participer à la rédaction du fameux siège et d'écrire une ode qui restera toujours comme un monument de ridicule, de bouffonnerie et de platitude.

Du côté des assiégeants, 40 bataillons, 90 escadrons, disposés en trois corps; le quartier du roi était à Flawinne; le marquis de Boufflers, du côté de Jambes; M. de Ximénès occupait la Marlagne; Namur était défendue par 10,000 Espagnols, Allemands et Wallons, sous les ordres du prince de Barbançon.

Mais les Français avaient Vauban; la ville se rendit le 5 juin, le château dura jusqu'au 21. Un épisode de cette fin de siège. Les Français découvrirent environ 1300 bombes chargées dans les caves du couvent des Jésuites.

Le 2 juillet 1695, le roi Guillaume III d'Angleterre, l'électeur de Bavière et gouverneur des Pays-Bas, Maximilien-

CHE

Emmanuel, viennent investir la place. L'armée assiégeante comprend 58,000 hommes; la garnison ne se compose que de 15,000 soldats, placés sous les ordres du maréchal de Boufflers, qui avait à sa disposition 120 canons et 8 obusiers. Les travaux de défense étaient confiés à 22 ingénieurs, sous la direction de M. de Mesgrigny.

Les assiégés furent vaincus, mais leur défaite fut aussi glorieuse que la victoire des alliés.

Les uns et les autres déployèrent une science et un courage remarquables. Les Français avaient perdu pendant le siège, 11,000 hommes sur 15,000!

En 1704, la ville est bombardée sans interruption pendant trois jours et trois nuits, par une armée hollandaise, qui ne cessa de lancer des bombes et des boulets rouges, retranchée sur la montagne Sainte-Barbe. Ce feu terrible causa de grands dommages aux édifices publics et aux habitations particulières. M. de Ximénès défendait la place; le bombardement hollandais ne servit pas à grand chose, car les assiégés répondirent par un feu roulant de canons (plus de 1200 projectiles), qui ravagea l'armée ennemie, qui dut s'enfuir. On ne sut dire « si les Hollandais avaient bombardé Namur ou s'ils avaient eux-mêmes estez bombardés devant Namur ».

En 1746, les Français, conduits par le maréchal de Saxe, s'emparent de Namur, défendue par une garnison hollandaise, après 25 jours d'attaque. Mais on était déjà loin des beaux sièges. Les Hollandais ne se défendirent que faiblement. La collégiale St-Pierre, du Château, fut complètement incendiée.

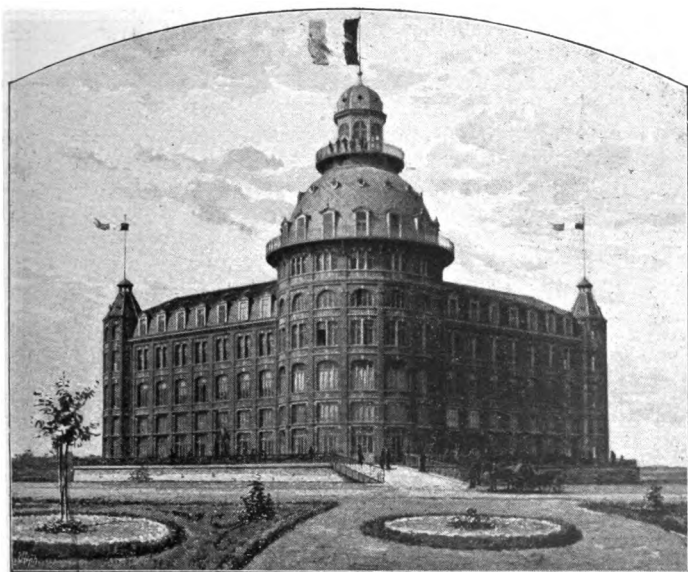
Par suite d'un décret de Joseph II, une partie des fortifications de la ville fut démolie en 1782.

En 1784, la citadelle fut démantelée et les terrains du château vendus.

En 1792, le général républicain Valence, s'empara de la ville et assiégea la citadelle, défendue par le général-major de Moitelle. Celui-ci capitula après onze jours de résistance.

En 1815, on commença la construction de la citadelle actuelle et les travaux furent dirigés par le général Krayenhof; ils furent terminés en 1825.

Les défenses sont faites dans les mêmes limites que les fortifications de l'ancien château. Elles comprennent le *Donjon*, la *Mediane* et *Terre-Neuve*, les lunettes dites de gauche,



Grand hôtel Namur-Citadelle
élevé sur les fondations de l'ancien fort d'Orange

Gravure extraite de « Namur-la-Belle », par J. Godenne

CHE

du centre et de droite, celle-ci occupant une partie de l'ancien fort *Orange*.

Les progrès de l'artillerie ont réduit à néant la valeur jadis formidable, de notre ancien *tchestia*, aujourd'hui déclassé. Le gouvernement céda à la ville, en 1895, tous les terrains du château, et fit dresser par M. Lainé, les plans du parc, aussi vaste qu'accidenté, qui remplace les parapets et les glacis.

A proximité où fut jadis la chapelle St-Georges, s'élève le splendide Grand Hôtel, qui surplombe d'environ 200 mètres, le fond des vallées de la Sambre et de la Meuse. Ce n'est pas la seule amélioration qui ait été apportée au vieux château de Namur : des routes carrossables ont été construites, non seulement dans la Citadelle, même où l'on peut entrer en équipage, soit par les chemins du coteau du *Tienne des Biches* vers la Meuse, soit par le *pré Léanne* et la *Porte de secours*, mais encore sur le flanc de la montagne, vers Salzinnes, par où, contournant les *Lunettes*, on peut débarquer à l'entrée du Grand Hôtel, sans avoir recours au chemin de fer funiculaire qui monte l'escarpement proche de la houlère *del Bacluse*.

(*La Lutte*, Malfrennout et J. Godenne).

Chet (tch), n. m., chat, animal carnassier domestique qui détruit les rats et les souris; *tchet arlèkin*, d'un roux foncé avec des taches blanches et noires, existent chez les femelles, rarement réunies chez les mâles; *tigré*, variété qui se rapproche du chat sauvage; *angora*, originaire de l'Anatolie, pelage long et soyeux, souvent d'un blanc pur ou rayé de brun. *Fer l' tchet*, faire l'école buissonnière; *viker comme tchin et tchet*, vivre comme chien et chat, en mauvaise intelligence.

Chet (tch), n. m., grue, sorte de machine à levier; bois que l'on adapte à la faux pour couper le grain.

Chètia (tch), n. m., ligneul, fil enduit de poix, dont se sert le cordonnier.

Chètoire (tch), n. f., ruche, panier de paille en forme de cloche, ou conique, dans lequel on met les mouches à miel; chapeau en jonc que le campagnard met pour se préserver du soleil.

Chette (tch), n. f., chatte, femelle du chat.

CHE

Chette, n. f., petit fragment d'un corps quelconque qui est entré dans la chair.

Chetté (tch), n. m., petite manne, petit panier à légumes.

Chette-cu, n. m., personne de haute taille, mal bâtie.

Chetter, v., déchirer, rompre, mettre en pièces sans se servir d'un instrument tranchant; couper, fendre du bois.

Chetton, n. m., écharde, voy. *chette*.

Cheûr, v., hocher, secouer, agiter, branler : *cheûr les gaies*, faire tomber les noix; *cheûr les aubes*, secouer les arbres; *cheûr li tiessé*, secouer, branler la tête; *cheûr ci k' d'j'a su m' dos*, faire tomber ce qui est sur le dos; maigrir, dépérir : *mi frère est choû di s' maladie*, mon frère est maigri de sa maladie.

Cheûve, n. f., fane, feuilles, tiges de certaines plantes herbacées. Les gros bestiaux en sont friands.

Chèvreu, n. m., chevreuil, bête fauve du genre cerf, mais plus petite que celui-ci; la forme de ce ruminant est élégante et svelte; ses yeux sont vifs et brillants, son pelage est roux, souvent brun, rarement fauve. Les chevreuils habitent les forêts et les bois où ils vivent par familles (Def.).

Chî, n. m., coutre, tranchant du soc de la charrue.

Chî, adj. num., six (voy. *chîge*).

Chiau (tch), n. m., adj., on donne ce nom à toute personne qui ne sait ce qu'il veut, qui réclame sur tout; chieur.

Chichlotadge, n. m., chuchotement, action de chuchoter.

Chichloter, v., parler bas à l'oreille de quelqu'un.

Chichloteu, n. m., celui qui chuchote.

Chicnoter (tch), v., travailler légèrement comme passe-temps.

Chicnoteu (tch), n. m., personne qui travaille légèrement.

Chicolat, n. m., chocolat, pâte composée de cacao, de sucre; boisson faite de cette pâte avec du lait.

Chicote (tch), n. f., personne qui veut et ne sait rien faire, qui essaye de tout faire et n'y parvient pas.

Chicoter (tch), v., travailler peu et mal; agir mollement; remuer, faire du bruit : *dji vins d'étinde tchicoter à l'uche*, je viens d'entendre remuer à la porte.

Chicoteu (tch), n. m., qui travaille mal et mollement.

Chicotin (tch), n. m., marteau d'ardoisier, ayant d'un côté une longue pointe et le manche en forme de couteau.

CHI

Chicter (tch), v., bouger, toucher à : *on tchictée à noss tuche*, on touche à notre porte.

Chiffe, n. m., chiffre, caractère pour marquer les nombres.

Chîge, n. f., veillée, veille que plusieurs personnes font ensemble ; se dit aussi pour soirée : *aller à l' chige*, aller en soirée.

Chîge, adj. num., six, deux fois trois : *mi gamin a chige ans*, mon garçon a six ans ; *dji sos l' chige au djeu*, je suis le sixième au jeu ; devant une voyelle et à la fin d'une phrase, ce mot se prononce *chige* : *chige affaires*, *chige allumettes* ; devant une consonne il se prononce *chi* : *chi francs*, *chi tresses*, *chi tauves* ; n. m., *li chige octobe*, le six du mois d'octobre ; chiffre qui représente ce nombre.

Chîgeler, v., passer la soirée ou une partie de la nuit, soit en fêtant ou en travaillant.

Chîgeleu, n. m., celui qui passe la soirée, soit en s'amusant à une fête ou en travaillant.

Chiker, v., bien manger et boire.

Chiket, n. m., gros morceau de pain, quignon.

Chilette, n. f., petit grelot ; petite plante dont la tige porte des fleurs en forme de petits grelots, épillets de la linaigrette ; amourette, brize tremblante, genre de la famille des graminées. On la trouve dans les prairies, le long des chemins ; on la coupe pour en faire des bouquets, qui se conservent indéfiniment. On la nomme *chilette* parce que les pédoncules des rameaux graminés, qui supportent la graine ou fleur, laissent agiter par le vent les épillets ovales qui sont verts ou rosés et rayés de noir.

Chîler, v., bruit que l'on a parfois dans les oreilles : *on cauze di mi, gn'a mi orêie ki chile*, on parle de moi, mon oreille chante. On dit aussi *chûler*.

Chimagrawe, n. f., simagrée, grimace.

Chimîge (tch), n. f., chemise, vêtement de toile que l'on met sur la peau ; en élidant : *trois tch'mîges*, trois chemises.

Chiminée (tch), n. f., cheminée, endroit où l'on fait du feu dans une chambre ; partie de la cheminée qui s'avance dans la chambre ; tuyau qui s'élève au-dessus du toit et par où passe la fumée ; en élidant : *les tch'minées*, les cheminées.

Chim'née (tch), n. f., dans certains villages, la veille du jour des Cendres (mardi-gras), les enfants vont de porte en porte en répétant : à l' *tchim'née* à l' *fortchette* ou à l' *brokette*, et

CHI

on leur donne un morceau de lard qu'ils embrochent sur un morceau de bois.

Chin (tch), n. m., chien, quadrupède aussi intelligent que familier : *tchin d' bierdgi*, chien de berger, *tchin dogue*, chien dogue; *tchin d' cigare*, bout de cigare; les deux côtés du jeu de *poël*, voy. ce mot; *fer l' tchin*, loc. adv., faire des niches, des farces; *li tchin d'on fizike*, pièce du fusil qui se rabat sur la capsule pour en déterminer l'explosion; *esse li tchin del maujone*, être le chien de la maison, être mal vu.

Chin (tch), adj. et n., ladre, excessivement avare.

Chinacé, n. m., espèce de terre plastique blanche, rayée de rouge.

Chinaïe, n. f., racaille, populace, crapule.

Chine (tch), n. f., chienne, femelle du chien.

Chine, n. f., échine, la colonne vertébrale.

Chiner, v., grimacer, faire des grimaces.

Chinisse (tch), n. f., chose qui n'a pas de valeur et de mauvaise qualité; ordures, balayures; méchant, vilain enfant.

Chinistrie (tch), n. f., objet qui n'a pas de valeur.

Chinon ou **skinon**, n. f., fine bande d'écorce que l'on enlève du coudrier ou des jeunes arbres pour en faire des liens de balais; petite éclisse, osier fendu et plané; les enfants roulent de fines bandes d'écorces (*pélake d'onsaire*), en forment de minuscules bouées de sauvetage, terminées par une corde, et s'amuse à les lancer à de grandes hauteurs.

Chlote (tch), n. f., lieu d'aisance, terme bas.

Chipe (tch), guilleri, chant du moineau.

Chipe ou **Chupe**, n. f., pelle, instrument de fer, large et plat, avec un long manche; à *chupe-chovée*, loc. adv., en abondance.

Chiplée ou **Chuplée**, n. f., pellée, contenance d'une pelle.

Chip'er ou **Chupler**, v., se servir de la pelle.

Chipotadge (tch), n. m., mauvais mélange de choses; mauvais manger; agissements incertains.

Chipoteu (tch), n. m., chipotier, qui chipote.

Chipoter (tch), v., chipoter, agir, travailler lentement; jouer, remuer dans un certain liquide; ne savoir à quoi se décider; tourner en tous sens une chose et finir par la friper.

Chipotrie (tch), n. f., ce qui est chipoté.

CHI

Chiproule (tch), n. f., musaraigne, petit quadrupède insectivore, dont l'aspect rappelle celui des souris; il se distingue de celles-ci par le museau pointu, en forme de cône allongé, la machoire hérissée de dents aiguës et la queue nue presque sans poils, ainsi que par une forte odeur musquée que secrètent deux glandes placées sur les flancs. Il arrive parfois que les chats tuent les musaraignes, les prenant sans doute pour des souris; mais ils ne les mangent point, à cause de l'odeur qu'elles dégagent (Def.).

Chipter (tch), v., pépier, se dit du cri du moineau; chicter, cri d'oiseaux; aux printemps ils chantent, ramagent, dans les autres saisons ils chicotent.

Chîr (tch), v., chier, se décharger le bas-ventre.

Chiripe (tch), guilleri, chant du moineau; il se rend aussi par : *tchiripe et djawdjaw*.

Chirlike, n. f., boîte avec laquelle on fait la quête pour les œuvres de bienfaisance; boîte, tronc dans une église pour les aumônes.

Chit, int., chut, expression pour faire taire, pour imposer le silence.

Chita, n. m., basse-carte du jeu de cartes.

Chitau, adj. et n., peureux, couard, poltron; foireux.

Chitche (tch), n. f., chique, machicatoire, tabac en feuilles, qu'on met dans la bouche.

Chitehe (tch), n. f., pomme séchée au four. — *Awoè one tchitche*, être saoul, pris de boisson, avoir une cuite.

Chitche (tch), adj., avare, parcimonieux.

Chitcheu (tch), n. m., celui qui chique.

Chitchi (tch), v., chiquer, mâcher des chiques, du tabac en feuilles; manger et boire.

Chite, n. f., diarrhée, dévoiement; *chite di mouchon*, fiente d'oiseau; *chite di mouche*, saleté que la mouche dépose sur les objets; *chite d'agasse*, cresson de pré; *chite d'aube*, gomme des cerisiers, pruniers.

Chiter, v., foirer, avoir la diarrhée, le cours de ventre; terme de jeu de balle que l'on adresse à la société qui perd.

Chiteu, n. m., foireux, qui a le cours de ventre.

Chitrie, n. f., diarrhée, flux de ventre.

Chitroule, n. f., pariétaire, plante émolliente.

Chivau (tch), n. m., cheval, animal qui sert à l'homme de monture et de bête de trait. En elidant : *on tch'vau*, un

CHI

cheval, se prononce comme si la lettre V était un F. *A tch'vau*, loc. adv., équestre, à cheval, à califourchon; *tch'vau d' bois*, désignation des carrousels à chevaux de bois que l'on voit aux kermesses des villes et des villages; *tch'vau godin*, cheval en osier composé d'une carcasse avec crinière et queue postiches, le cavalier le monte ou plutôt le traverse, car un trou est pratiqué à cet effet dans la carcasse. On se sert de ces chevaux dans les carnivals et cavalcades. *Djouer aux tch'vaux* : une simple corde dont les bouts sont liés aux bras d'un enfant et qui, servant de guide, est tenue par un autre bambin, muni d'une baguette ou d'un fouet (*sicorie*), voilà le jeu. *Djeù del balle aux tch'vaux*, jeu de balle à cheval : à cheval sur d'autres gamins, on se jette une balle qui ne peut tomber par terre. Si le cas arrive, on descend vivement et l'on s'enfuit car un des chevaux lance la balle sur les cavaliers et celui qui est touché donne un gage ou les chevaux deviennent cavaliers.

Chivia (tch), n. m., cheveu, poils de la tête de l'homme : *des noirs tchivias*, des cheveux noirs; en élidant : *tch'via*, *des tch'vias*, des cheveux.

Chivie (tch), n. f., cheville, saillie des os de l'articulation du pied; petit cylindre ou prisme en bois dont le menuisier se sert pour assembler; en élidant : *tch'vie*.

Chivile (tch), n. f., cheville, morceau de bois, de fer, etc., qu'on fait entrer dans un trou pour le boucher; petit clou de bois, de fer, dont se sert le cordonnier; en élidant, on prononce : *ch'vile*.

Chivlure (tch), n. f., chevelure, les cheveux.

Ch'nouf, n. m., tabac à priser.

Cho, n. m., grain formant l'épi.

Chochin, n. m., chose de peu de valeur; petit nombre.

Chôd (tch), adj., chaud, qui a ou donne de la chaleur : *d' a on tchôd fallot*, j'ai un paletot qui tient chaud.

Chôdaire (tch), n. f., grand vaisseau de fer, de fonte, dans lequel on fait bouillir, cuire; grand réservoir d'eau pour produire la vapeur, chaudière.

Chôde-moir (tch), n. f., cauchemar, oppression ou étouffement très pénible qui survient durant le sommeil.

Chôde-piche (tch), n. f., strangurie, extrême difficulté d'uriner, dans laquelle on rend l'urine goutte à goutte et avec une douleur cuisante.

CHO

Choè (tch), n. m., choix, action, faculté, pouvoir de choisir.

Choèzi (tch), v., choisir, préférer, opter entre deux alternatives.

Chofar (tch), n. m., giffle.

Chofarder (tch), v., donner des giffles.

Chofe (tch), n. f., giffle.

Chofter (tch), v., giffler.

Choiche, n. f., écorce, enveloppe des plantes ligneuses; *molîn à choiche*, moulin à tan, à écorces.

Choirchi, v., écorcher, enlever une partie de la peau; couper comme en sciant : *choirchi l' poin*, couper mal le pain; *choirchi l' garguette*, couper le cou.

Choirner, v., guigner, regarder furtivement du coin de l'œil.

Choirneu, n. m., guigneur, celui qui regarde du coin de l'œil.

Chokant, adj., choquant, déplaisant, désagréable, offensant.

Chôki (tch), adj., être atteint, sujet au cauchemar. **FOLK.** Pour éviter ce mal, il faut, au moment de se mettre au lit, faire un nœud avec le pan de sa chemise; on conseille aussi de s'endormir en tenant un couteau la pointe en l'air et le manche appuyé sur la poitrine. Si l'être représenté dans le cauchemar vient, il se blessera. On va aussi trouver *les r'bouteux*, exorciseurs, qui disposent de moyens secrets pour conjurer les sorts et guérir les maladies.

Chôki ou **chôker** (tch), v., pousser, presser, peser sur.

Choker, v., choquer, donner un choc; offenser, froisser quelqu'un.

Chonance, n. f., semblant, apparence, simulacre; il est souvent précédé de faire (*fer*); *i passewe dilé mi sins fer chonance*, il passait près de moi sans faire semblant de me voir; *por mi l' danse, à m' chonance, est l' bus bia d' tos les plaigis*, à mon point de vue, à mon avis, la danse est le plus beau des plaisirs.

Chondron (tch), n. m., chaudron, désigne plus souvent les seaux en fer; *tchondron d' kéuve*, chaudron en cuivre, dans lequel on fait bouillir le linge.

Chondroni (tch), n. m., chaudronnier, celui qui fait, qui vend des chaudrons, des marmites.

CHO

Chondronnerie (tch), n. f., chaudronnerie, profession, marchandise du chaudronnier ; atelier de chaudronnier.

Choner, v., sembler, paraître, avoir une certaine apparence, manière d'être : *i m' chone ki voss gamin est malin*, votre garçon semble être malin ; *i m' chone ki...* à mon avis, selon moi, je crois ; *fioz comme i vos chone*, faites comme vous le trouvez bon ; *k'est-c' ki vos chone?* qu'en pensez-vous ?

Chôpe, t. pass., avoir une démangeaison, un prurit : *awoè chôpe pa d'tavau l' coir*, avoir le prurit parmi le corps.

Choper, v., chiper, dérober.

Chopeu, n. m., chipeur, qui dérobe.

Chôpi, v., démanger, éprouver, causer une démangeaison : *mi tiesse chôpie*, la tête me démange, j'ai le prurigo ; *si chôpi*, se gratter, se galer. Ne pas confondre *chôpi* avec *kéki*. Voy. ce mot.

Chôpiadze, n. m., démangeaison, prurit, picotements à la peau.

Chorter, v., casser en parlant d'un fil, d'une corde.

Choû, n. m., giron, depuis la ceinture jusqu'aux genoux, en parlant d'une personne assise ; *tchair dins l' choû di s' mo-man*, avoir de la chance.

Choûchie, n. f., plein son tablier : *en choûchie di fouïes*, avoir des feuilles plein son tablier.

Chou-fleur, n. m., chou-fleur, chou dont les fleurs naissantes et leurs rameaux servent d'aliment.

Choûta, n. m., obéissance : *voss gamin n'a pon d' choûta*, votre garçon n'a pas d'obéissance.

Choûter, v., écouter, prêter l'oreille ; obéir.

Chover, v., balayer, nettoyer avec le balai, la brosse ; froter la terre du manche, lorsqu'on lance le petit bâtonnet du jeu de la *guise*. Voy. ce mot.

Choveu, n. m., balayeur.

Chovion, n. m., queue ou chevelure de la comète.

Chovlette, n. f., petite brosse pour épousseter les objets ; petit balai fait de branchettes écorcées liées par un ou plusieurs *chinous*.

Chôze, n. f., chose, tout ce qui est ; tout être réel ou idéal ; se dit fréquemment quand le mot que l'on veut dire échappe : *g'na... chôze*, il y a chose, son nom m'échappe.

Chôzer, v., faire, se dit par euphémisme, par ironie, par manque de mémoire.

Chuffler, v., siffler, produire un son aigu soit avec la

CHU

bouche, soit avec un instrument; dégobiller, vomir; aller en prison.

Chufflet, n. m., sifflet, petit instrument avec lequel on siffle; le son aigu que l'on produit avec la bouche; jouet que l'enfant fabrique d'une branche de sureau, dont il enlève la moëlle; branche de saule ou de coudrier vert, dont on fait glisser l'écorce, le son peut se régler par une baguette glissant à frottement doux dans le sifflet; *chufflet d'blan fiavr*, espèce de fifre ou de petite flûte en fer blanc; à *chufflet*, loc. adv., en biseau, en bec de flûte (terme d'ébéniste).

Chuffleu, n. m., siffleur, qui siffle.

Chuffloter, v., siffler doucement et bas.

Chufflotmin, n. m., sifflement, bruit fait en sifflant.

Chûlau, n. et adj., pleurnicheur, qui pleurniche, qui pleure continuellement.

Chûler, v., pleurnicher; bruit que l'on a parfois dans les oreilles.

Chulter ou **chilter**, v., cliqueter, produire un bruit par des corps sonores lorsqu'on les remue ou qu'on les choque.

Chume, n. f., écume, espèce de mousse qui se forme sur un liquide en l'agitant ou au moment de l'ébullition ou de la fermentation; bave de quelques animaux; sueur qui s'amasse sur le corps du cheval.

Chumer, v., écumer, retirer l'écume; se couvrir d'écume.

Chum'rette, n. f., écumoire, sorte de grande cuiller plate, percée de trous pour écumer; outil, cuiller dont se sert le fondeur pour écarter la crasse de la surface de la fonte liquide avant de la verser dans les moules.

Churade, n. f., déchirure, rupture faite en déchirant.

Churer, v., déchirer, lacérer; crever, se déchirer : *on boûrsia churé*, une bigne crevée, déchirée.

Churpo, n. et adj., très sal, malpropre.

Ch'vauli (tch), n. m., celui qui conduit le cheval.

Ch'venne (tch), n. m., meunier-chevanne. Le chevanne se reconnaît facilement parmi les poissons blancs, à la largeur de la tête et surtout du front. Cependant, beaucoup de pêcheurs confondent ce poisson avec l'ide mélanote et la vendeise. On le nomme aussi *mônni* et *pourcia d'aiwe*, ce dernier nom en raison de sa grande voracité.

CHV

Ch'viron (tch), n. m., chevron, pièce de bois qui soutient les lattes, sur laquelle est posée la tuile ou l'ardoise d'un toit.

Ch'volet (tch), n. m., chevalet, pupitre de musicien; petite monture en bois sur laquelle on scie les blocs de bois.

Ci, adv. de lieu, ici : *vinoz par ci, venez par ici; dji va jus-k'à ci*, je vais jusqu'ici.

Ci, pr. dém., ce, exprime d'une façon indéterminée : l'idée que celui qui parle a dans l'esprit : *ci séràit on bia djou*, ce sera un beau jour; *ci ki dj' dis*, ce que je dis.

Ci, adj., dém., des 2 genres, ce; **cit**, m., sert à distinguer ou à montrer la personne ou la chose dont on parle; *ci verre-ci*, ce verre; *ci brès-ci*, ce bras; *ci feùme-ci*, cette femme; *ci tauve-ci*, cette table; **ci** ne s'emploie que devant les mots commençant par une consonne et se répète après, de n'importe quel genre qu'il soit; **cit** précède tous les mots dont la première lettre est une voyelle ou un *h*, et **ci** se représente après, ex. : *cit aiwe-ci*, cette eau, *cit homme-ci*, cet homme, *cit imaudge-ci*, cette image.

Cia, pr. dém. m. sing., celui, on dit aussi **cink**. Indique une personne ou une chose dont on a déjà parlé ou dont on va parler. Il fait au féminin **li cenne**, celle, et au pluriel **les cia**, **les cink**, ceux, **les cennes**, celles : *li cia ki cause*, celui qui parle, *li cink ki doèt v'nu*, celui qui doit venir; loc. adv., *fer l' cia*, faire semblant, feindre, simuler. **Citici**, **cit'ci**, celui-ci, **citelci**, **citelcile**, **citielle**, **cit'cile**, celle-ci, servent à désigner les objets qui sont proches, ou à appeler l'attention sur un terme qui suit immédiatement. **Citila**, **cit'la**, celui-là, **eitella**, **citellale**, **citilale**, **cit'lale**, celle-là, servent à désigner les objets éloignés, ou dont on vient de parler.

Ciél, n. m., ciel, espace incommensurable dans lequel se meuvent tous les astres; *ciél di lé*, couronnement d'un lit.

Cièrfouïe, n. m. et f., cerfeuil, plante potagère, de la famille des ombellifères.

Cigari, n. m., cigarier, ouvrier qui fabrique des cigares.

Cimin, n. m., ciment, nom donné à diverses poudres, particulièrement à celle qu'on obtient des débris ou des déchets de briques, tuiles, carreaux, poteries pulvérisés, et que l'on mêle ensuite à la chaux pour fabriquer une espèce de mortier. *Cimin romain*. Espèce de chaux éminemment

CIM

hydraulique, qui a la propriété de former un mortier de première qualité, avec ou sans mélange de sable.

Ciminter, v., cimenter, lier avec du ciment, enduire de ciment.

Cinde, n. f., cendre, résidu de toute combustion; résidu de la combustion des rameaux bénits dont le prêtre marque le front des fidèles le mercredi des cendres (*li djoû des cindes*), premier jour du carême; *cindes di for*, résidu, cendre de bois, se vendant chez les boulangers.

Cink, adj. num., cinq, quatre plus un.

Cink, n. m., accroc, déchirure en forme d'angle, de V chiffre romain.

Cinkainme, adj., cinquième, cinquième partie d'un tout.

Cinkantainne, n. f., cinquante, nombre de cinquante ou environ : *one cinkantainne di còus*, au moins cinquante fois.

Cinke, n. f., sangle, ceinture de cuir, d'étoffe, terminée à l'une des extrémités par une boucle, que l'on porte pour tenir le pantalon.

Cint, adj. num., cent, dix fois dix; n. m., *on cint d' pîket*, un cent de piquet, terme de jeux; *on cint d' gâtes*, un cent de noix, dans la vente de ce fruit, les marchands comptent par *li grand cint* (vaut 140) et *li ptit cint* (vaut 100).

Cintainne, n. f., centaine, cent; un grand nombre.

Cintainme, adj., centième, la centième partie.

Cintradge, n. m., cintre, courbure concave.

Ciradge, n. m., cirage, composition dans laquelle, anciennement, il entraient toujours de la cire, et employée surtout pour noircir les chaussures, ainsi que les harnais, et leur donner une sorte de vernis noir et luisant. Certaines personnes le désignent aussi sous le mot de *lusse*. Le cirage est un mélange de noir d'os broyés à l'eau et d'acides sulfurique et chlorhydrique, de mélasse, de gomme et d'un peu d'huile.

Cireu, n. m., celui qui nettoie, cire les chaussures, les harnais.

Cirî, n. m., ouvrier qui travaille la cire.

Cirûze, n. f., céruse, carbonate de plomb, de couleur blanche qui sert à une infinité d'usages dans les arts et dans l'industrie. La fabrication des céruses s'opère de cette manière : on prend des lames de plomb coulé, on les met dans

CIZ

des pots de grès et on les place ensuite dans des couches de fumier, sur lesquelles on jette du vinaigre. Au bout de quelques jours, l'action du fumier et du vinaigre sur le plomb le transforme en écailles. Quelquefois, on met de la paille ou du tan à la place du fumier, et ce dernier procédé paraît préférable. Lorsque les lames de plomb sont réduites à l'état d'écailles, on les broie, on les met en poudre ou en pâte, suivant l'usage qu'on en veut faire, et on livre la céruse au commerce. Cette industrie est une des plus meurtrières pour ceux qui sont condamnés à l'exercer et il n'est pas de jour où elle ne fasse des victimes. Les ouvriers chargés de broyer la céruse aspirent le poison dans de si grandes proportions, qu'ils succombent au bout de quelques mois, après avoir enduré les plus atroces souffrances. L'on a imaginé de leur faire porter un masque, qui, leur couvrant entièrement la figure, pouvait diminuer la gravité des dangers; mais la difficulté de respirer et la chaleur communiquée par cet appareil ont empêché les ouvriers d'en profiter. L'action délétère de la céruse porte principalement sur l'appareil digestif, et occasionne de vives douleurs et des tremblements convulsifs. Cette maladie est appelée *maladie di plon*, maladie de plomb. La ville de Namur compte un de ces dangereux établissements parmi son industrie; il se trouve à Heuvy, au pied du Moulin-à-vent.

Cizet, n. m., tarin, petit oiseau de passage, à plumage vert-jaune, à tête noire, à bec conique et pointu. Il a le chant très gai.

Cizette, n. f., ciseaux, instrument de fer à deux branches mobiles et tranchantes en dedans.

Cizia, n. m., burin de tailleur de pierre; de menuisier; cisaille, ciseaux pour haie; cisaille de verrier.

Cladjo, n. m., jonc de marais, plante aquatique; roseau, glâteul, les tiges servent à calfater les tonneaux et à rempailler les chaises.

Claper, v., fermer avec bruit, avec violence, claquer; fermer : *clapez voss bêche*, fermez votre bec, taisez-vous; cliqueter : *noss tchivau a on fuir ki clape*, notre cheval a un fer qui cliquette, qui est décloué.

Clapette, n. f., clapet, soupape, languette mobile d'une pompe, pour donner passage à l'eau. — Caillette, personne babillarde, on dit aussi *charaguette*.

CLA

Clapotadge, n. m., onomatopée servant à désigner le mouvement vif et rapide des ondes courtes et pressées que soulève le vent ou après le passage d'un bateau.

Clapoter, v., barboter, faire du bruit dans l'eau avec les mains ou les pieds; éprouver l'agitation qu'on nomme *clapotadge*, se couvrir d'ondes courtes et pressées qui font du bruit, en parlant d'une rivière.

Clau, n. m., clou, petit morceau de métal, à tête et à pointe, pour fixer, attacher; *carré clau*, clou carré à tête carrée, pour talon de gros soulier; *clau d'vacha*, clou de cerceuil, se dit d'une personne malade, qui va vers la tombe; *clau do bon Diet*, clou du bon Dieu, petite parcelle de la noix qui représente un clou et qui se trouve à la partie supérieure du noyau; *deür comme on clau*, se dit d'une personne en bonne santé; *clau et boigne clau*, litt. borgne clou, furoncle, sorte d'aposthume; *trawer on clau*, trouer un clou, percer, pour en faire sortir l'humeur.

Clave, n. f., trèfle, plante herbacée, employée comme fourrage; on donne aussi le nom d'*antilice*, n. f., ou de *trèfe di sabe* à une variété de trèfle à fleurs jaunes, qui croît dans les mauvais terrains et qui n'a qu'une coupe.

Clawer, v., clouer, attacher, fixer avec un clou, des clous; se dit aussi d'une personne malade : *il est bin clawé*, il est bien malade; lorsqu'on est mordu par un chien.

Claweu, n. m., celui qui cloue.

Clawter, v., clouer, garnir de clous.

Clawtî, n. m., cloutier, celui qui fait ou qui vend des clous.

Clé, n. f., clef, instrument qui sert à ouvrir et à fermer une serrure; outil qui sert à ouvrir ou fermer, serrer ou détendre, monter ou démonter.

Clér, adj., clair, lumineux, éclatant; qui jette, qui répand de la lumière; *i fait clér*, il fait jour, clair; *li tin esst au clér*, le temps est serein, le ciel est clair; *vôûie clér*, bien voir; *del clère aîwe*, de l'eau limpide, fluide.

Cléreu, n. f., clarté, éclaircie.

Clérmin, adv., clairement.

Clesse, Antoine, poète montois (français-wallon), né à La Haye, le 30 mai 1816, décédé à Mons, le 7 mars 1889; il est l'auteur d'un grand nombre de chansons devenues très populaires : *La Bière*, *Flamands-Wallons*, etc.

Clicoter, v., faire des cliquetis.

CLI

Clignette, n. f., jeu de cache-cache.

Cligni, v., fermer l'œil, les yeux à demi, pour diminuer l'impression d'une lumière trop vive ou pour ne pas voir une chose désagréable; *cligni l'ouïe*, cligner l'œil, fermer la paupière et la relever rapidement, en signe d'approbation ou d'amitié; se dit aussi lorsqu'on tient un œil fermé.

Clign'ter, v., clignoter, remuer fréquemment les paupières, et coup sur coup; papilloter, danser, en parlant du lumignon d'une chandelle.

Clïke, clake, n. f., sac ou quille; *prinde ses clïkes et ses clakes et n'n'aller*, trousser son sac et ses quilles, tirer ses grègues, s'enfuir, se retirer promptement. — *Clïke*, n. f., personnes qui s'unissent pour cabaler, gens dangereux.

Clinci, v., pencher, forjetter, être hors de son aplomb; baisser, incliner, chanceler.

Clin-d'ouïe, n. m., clin d'œil, mouvement de la paupière qu'on baisse et qu'on relève rapidement; petit espace de temps.

Clitche, n. f., clinche, partie extérieure du loquet d'une porte sur laquelle on appuie pour l'élever; poignée.

Clitchet, n. m., clinche, bascule du loquet; targette, petit verrou plat, qu'on adapte aux portes, aux fenêtres, pour les fermer de l'intérieur.

Clitchter, v., faire remuer la clinche d'une porte.

Cloke, n. f., étouffoir, grand vase de forte tôle employé chez les boulangers pour éteindre et conserver la braise.

Cloke, n. f., cloche, instrument d'airin, de métal sonore, en forme de coupe renversée, produisant des sons retentissants à l'aide d'un battant suspendu dans l'intérieur et mis en mouvement par le branle de la cloche ou à l'aide d'un marteau placé à l'extérieur et mû directement ou par des ressorts. On n'est point d'accord sur l'origine de ces instruments. Leur invention remonte bien au-delà de l'origine du christianisme. L'antiquité païenne les connaissait aussi, et l'usage en était répandu dans les Indes et en Chine. Les catholiques ont l'habitude de bénir et de baptiser les cloches neuves; ils leur donnent un parrain et une marraine, qui leur choisissent un nom de saint. Le prêtre asperge d'abord la cloche avec l'eau bénite, puis il trace sept croix sur la cloche, en dehors, avec les saintes huiles, et quatre en dedans avec le chrême. On place ensuite sous la cloche un encensoir rempli d'encens. — *Cloke di Rome*, œuf de Pâques,

CLO

(voy. *ou* et *pauke*); *grosse cloke*, bourdon; *soner les clokes échone*, mettre toutes les cloches en braule, brimbaler; *li grosse cloke va, i gn'a l'feu*, le tocsin va, il y a le feu, un incendie.

Cloke-pôte, n. m. et f., beffroi, nom donné au beffroi de la ville de Namur, qui annonçait les incendies, la fermeture des portes.

Grosse tour Saint-Jacques (beffroi actuel). — A cet endroit se trouvait anciennement une tour qui fut démolie jusque dans ses fondements, lors de la grande restauration opérée au xiv^e siècle; celle qui la remplaça était la plus considérable de l'enceinte. Elle fut construite par les soins de Godefroid de Boufiaule, l'architecte de la tour de Bouvignes. Les travaux de fondation sur pilotis auraient commencé en mars 1388. A la fin de l'année, elle avait trente-deux pieds de hauteur. Elle n'était pas encore terminée en 1393, cependant la porte d'entrée y fut placée en 1388. Elle avait, étant achevée, une hauteur de 114 pieds. De nos jours elle a 42 pieds en moins de hauteur.

Ce fut au xvr^e siècle que la commune voulut avoir, outre son antique *ban cloke*, une cloche uniquement destinée à annoncer à tous ses membres l'ouverture et la fermeture des portes de la cité, ou en d'autres termes, une *cloche d'heure*, une *cloche porte*. On la plaça dans la tour Saint-Jacques. C'est probablement pour la pose de la cloche que l'on diminua la hauteur.

Au mois d'octobre 1641, l'administration communale a fait placer dans le campanile de la tour Saint-Jacques, une horloge confectionnée par Wagener de Paris.

Au xiv^e siècle, et sans doute bien antérieurement à cette époque, la tour de l'église Saint-Pierre servait de beffroi communal. C'était un édifice carré dont chaque face mesurait vingt pieds de large; là se trouvait suspendue la cloche du ban, cloche banale ou *ban-cloke*, que nos pères finirent par appeler *blanke-cloke*, mots qui n'ont pas de sens. Galliot prétend que c'est à cause du métal, qui avait une couleur blanche. La vérité est qu'on avait alors perdu le souvenir de toutes les anciennes traditions de la commune. Nous avons vu combien les villes libres du moyen âge aimaient leur beffroi. Il représentait pour eux le symbole de la commune et de la liberté : le souverain abolissait-il les privilèges d'une cité, la cloche était brisée ou transportée ailleurs.

CLO

Ducange fait venir beffroi de *Bell*, cloche, et de *freid*, paix. L'histoire des villes de Belgique nous offre des exemples d'une tour de paroisse ou de collégiale servant à un semblable usage. Quant à ce qui concerne Namur, il eut été impossible de trouver une situation plus convenable pour un beffroi. De ce point élevé s'étend, en effet, sur les deux belles vallées de la Sambre et de la Meuse, le son de l'airain répercuté par tous les échos des montagnes voisines, annonçant distinctement aux gens de la commune un appel aux armes, l'inauguration d'un souverain, une assemblée extraordinaire, une exécution capitale, les réjouissances de la commune, etc.

Une *ban-cloke* neuve fut confectionnée en 1371, par les soins d'un fondeur namurois, nommé Jean Falise, qui reçut pour salaire vingt-cinq francs de France.

On avait donc une *blan-cloke*, les bourgeois désirèrent avoir une horloge à leur beffroi. Elle fut placée, en 1393, par Jean, fils de maître Louis de Huy. Il reçut un salaire de cent cinquante cinq francs pour la fourniture de l'horloge.

La *banke-cloke* et l'horloge furent brisées au siège de 1695; replacées, elles disparurent de nouveau dans l'incendie de la collégiale, en 1746. (F. Malfrennout).

Clokète ou **plokète**, n. f., cloche, vessie, ampoule ou phlyctène qui se forme sous la première peau et qui survient le plus souvent aux mains par suite de travail; aux pieds à la suite d'une longue marche, ou par suite d'une brûlure.

Closset, Joseph-François, né à St-Nicolas (lez-Liège), le 24 mai 1844, armurier, décédé à Liège, le 23 mars 1900; auteur de quelques pièces de théâtre, de poésies diverses et du *vocabulaire de l'armurerie*. Il signait du pseudonyme *Vessèye*.

Closset, Joseph, né à Liège, le 31 juillet 1874, fils du précédent; commis à l'administration communale. Auteur de quelques poésies et nouvelles.

Clotchî, n. m., clocher, tour d'une église où sont les cloches.

Clôuïe, n. f., claie; treillage en osier ou en fil de fer, maniveau, éventaire, clisse ou clayon.

Cloupe, onomatopée du bruit que fait un objet en tombant dans un liquide.

Co, adv., encore, marque la continuation de l'état, de l'action dont il s'agit ou s'agira; derechef; on emploie aussi :



Cloke-porte ou beffroi de Namur
(Ancienne tour Saint-Jacques)

Gravure extraite des « Annales de la Société archéologique »

COA

cor, èco, ècor. *Cor one miète dji tchais*, encore un peu je tombe, *c'est co todi vos*, c'est encore vous, *èco papa des gros bokets*, encore papa de gros morceaux, *ècor on p'tit còu*, encore une petite fois; *co bin*, peut-être bien, encore bien, probablement.

Coagni, v., mordre continuellement pour tâcher de mâcher; déchirer à coups de dents; se quereller constamment avec indécence.

Coatchi, v., hacher, couper menu, taillader, déchiqueter, charcuter, mutiler.

Cobate (si), v., se débattre, se démener.

Cobèrouler, v., rouler, se rouler par terre.

Cobèzassi, v., porter et déposer continuellement une chose.

Cobourer, v., pousser, bousculer, coudoyer; se faire place, se frayer un passage dans la foule.

Cobouter, v., rudoyer, traiter rudement; bousculer.

Cobrofi, v., se frotter contre quelqu'un, quelque chose, à la façon du chat lorsqu'il a des démangeaisons.

Cocade, n. f., cocarde, nœud de rubans ou d'étoffe.

Coça, n. m., émondes, branche recouverte de feuilles retranchée à un arbre.

Coche, n. f., branche, bois que pousse le tronc d'un arbre, d'un arbrisseau, qui s'allonge et se divise en forme de grands et petits bras : *li vint sofèle dins les coches*, le vent souffle dans les branches; entaille faite aux supports pour maintenir les arbres, afin de pouvoir tourner les noyaux (terme de noyauteur).

Cochète, n. f., rameau, ramilles, brouilles, petite branche d'arbre.

Cochèter, v., déchirer, déchirer en lambeaux, s'entre-déchirer.

Cocheur, v., secouer, agiter; *si cocheur*, se secouer, se donner du mouvement.

Cochonn'rie, n. f., cochonnerie, polissonnerie, paroles obscènes, actions indécentes; se dit des choses de mauvaise qualité et de peu de valeur.

Cochurer, v., déchirer, mettre en morceaux.

Cocodasse, cri de la poule lorsqu'elle vient de pondre.

Cocoli, voyez *Guillaume Louis*.

Cocoroco, n. m., coquerico, le chant du coq.

Cocote, n. f., cocotte, femme légère; poule dans le

COD

langage des enfants; morceau de papier plié en forme de poule; maladie du cheval.

Codasser, v., exprime le cri que la poule fait entendre avant de pondre et surtout après avoir pondu.

Codûre, v., guider, conduire, servir de guide, de cicérone.

Coèfer, v., coiffer, orner, parer la tête; arranger, friser les cheveux.

Coèfeu, n. m., coiffeur, celui dont le métier est de coiffer.

Coèfure, n. f., coiffure.

Coëlin, n. m., nom d'homme : Quirin; *mau Sint-Coëlin*, mal St-Quirin, sorte d'ecchymose, de plaies à la jambe; pour ce mal, on va à St-Quoëlin, à Huy, et pour faire la neuvaine, il faut mendier ce dont on a besoin pour faire le trajet.

Coère, v., chercher, faire venir, prendre, quérir : *dji m' va coère des caurs*, je vais chercher de l'argent, *dji m' va coère mi frère*, je vais faire venir mon frère. Ce mot ne peut s'employer qu'après les verbes *vinu* (venir) *aller* et *évoï* (envoyer), et est toujours à l'infinitif.

Cofesse, n., confession, ne s'emploie qu'avec les propositions *à* et *d'à* : *aler à cofesse*, *riv'nu d'à cofesse*.

Cofesser, v., confesser, avouer; entendre sa confession; *si cofesser*, faire sa confession.

Cofesseu, n. m., confesseur, prêtre qui confesse.

Cofession, n. f., aveu d'un fait, confession, déclaration de ses péchés.

Cofessionâl, n. m., confessionnal, sorte de boiserie où se met le prêtre pour entendre le pénitent.

Cofe, n. m., coffre, meuble, caisse propre à serrer des vêtements.

Cohî, n. m., coffre, gaine en zinc ou en corne que le faucheur porte à la ceinture et dans laquelle il met la pierre à aiguiser; elle contient de l'eau et du vinaigre, ou de l'eau et des baies de sorbier écrasées, pour faire mordre la pierre.

Coichant, adj., coupant, qui est tranchant.

Coiche, adj., endolori, sensible, douloureux : *dj'a l' pia d' mas pis k'est coiche*, j'ai la peau des pieds très irritable, très tendre.

Coichî, v., couper; se couper, se faire une coupure, se blesser avec un instrument tranchant, estafilader : *si coichî*

COI

avoir l'trintchoé, se couper avec un tranchet, *dji m'a coicht en fiant m'baube*, je me suis estafiladé en me rasant.

Coichure, n. f., coupure, blessure, incision faite par un instrument tranchant, taillade, estafilade.

Coide, n. f., corde, assemblage de fil de chanvre, de crin ou d'autres matières flexibles tordues ensemble; *coide di batli*, corde de batelier, câble, grelin; *coide di violon*, corde faite de boyau de mouton pour violon; *chaule di coide*, échelle de corde; *satchi à l'coide*, tirer à la corde, agir de concert, travailler, se dit aussi dans le sens de se marier.

Sautler ou *danser à l'coide*, jeu de filles, qui consiste à prendre une corde par les deux bouts et à la faire tourner en effleurant la terre. Celles qui désirent danser, choisissent un moment favorable pour entrer dans l'espace pris par la corde en tournant, sans toucher cette dernière. Ceci s'appelle *intrer dins les coides*. Celle des danseuses qui touche ou arrête la corde, remplace un des teneurs (*fè faute*). Il y a aussi *li ptite coide*, la petite corde que le sauteur manœuvre lui-même. Sauter avec la plus grande rapidité possible se désigne par *fè li continuant*; danser les *doublètes* ou *li doudoube*, c'est faire trois sauts puis passer rapidement deux fois la corde sous les pieds du sauteur au quatrième saut et ainsi de suite.

Coidli, n. m., cordier, celui qui fabrique ou vend des cordes.

Coie, n. f., caille, genre de gallinacés, voisin des perdrix.

Coène, n. f., couenne, peau de cochon raclée.

Coignau, n. m., geai commun, voy. *Ritchau*.

Coignoûle, n. f., cornouille, fruit du cornouiller en forme d'olive, qui est rouge et aigret

Coignouli, n. m., genre de la famille des caprifoliacées, arbre d'un bois très dur et très pesant, devient noir en vieillissant. Il vit des centaines d'années.

Coik, onomatopée, cri du corbeau, croassement.

Coine, n. f., corne, partie dure et conique qui se forme sur la tête de certains ruminants; partie dure du pied de certains animaux; pointes charnues, sur la tête des limaçons, qui portent leurs yeux; de quelques insectes, elles diffèrent des antennes, en ce qu'elles n'ont point d'articulation; attribut que la mythologie donnait aux satyres et que la légende chrétienne a donné au diable; instrument à vent dont se

COI

servent les vachers et qui est ordinairement fait d'une corne; *abumer les coines d'un livre*, abîmer, plier les coins des pages d'un livre; *tchapia à trois coines*, tricorne, chapeau dont le bord a été relevé en trois parties, de manière à présenter trois pointes ou cornes, en usage chez les ecclésiastiques; angle, endroit où se fait la rencontre de deux lignes ou de deux surfaces, soit en dedans, soit en dehors : *à l'coine del reüwe*, au coin de la rue, *chovez bin l' maujone et surtout dins les coines*, balayez bien la maison et surtout dans les coins; encoignure, recoin; *coines di l'ouïe*, coins de l'œil, larmier; *coines del bouche*, extrémités de la bouche.

Coine-di-gate, n. f., vitelotte, pomme de terre longue et cornue.

Coir, n. m., corps, partie matérielle de l'homme, d'un animal.

Coirbau, n. m., corbeau, genre d'oiseau de la famille des conirostres, à plumage noir, insensible au froid comme à la chaleur, vit dans tous les climats. Il fait son nid dans les forêts épaisses, sur les arbres les plus élevés et dans les vieilles tours. Ses œufs, au nombre de quatre à six, sont d'un vert pâle tirant sur le bleu. Les corbeaux mangent de tout, du grain, des insectes, etc. La durée de leur vie est très longue. Leur chair est très coriace et sans saveur; ils ont la vue et l'odorat très fin. L'intelligence des corbeaux paraît assez développée; on peut les apprivoiser et les rendre même d'une très grande familiarité; mais leur caractère est turbulent, querelleur et défiant. Ils apprennent assez facilement à parler.

Coirdia, n. m., cordon, petite corde ou tresse plate, faite en fil, en soie, etc., cordonnet, cordeau.

Coirème, n. m., carême, temps d'abstinence entre le mardi-gras et le jour de Pâques.

Coirnaü, n. m., petite construction bâtie à la pointe du donjon où se tenait le veilleur; on désignait parfois ce dernier par le mot *coirnaü*.

Coirnée, n. f., corneille, grolle; nom donné à diverses espèces du genre corbeau : la corneille corbine, la corneille freux, la corneille mantelée. Cette dernière est un oiseau de passage et se répand chez nous en troupes nombreuses à l'approche de l'hiver et nous quitte au printemps. Il fait sa nourriture de vers, de testacés, de grenouilles, de limaçons,

COI

mange les larves de la phalène calamiteuse et celles des tipules, enfin détruit beaucoup d'autres animaux nuisibles.

Coirner, v. i. corner, jouer de la corne. On va *coirner*, faire du charivari aux personnes âgées dont le mariage est désapprouvé, notamment pour disproportion d'âge ou aussi quand un des époux trompe l'autre; on dit aussi *pailler*.

Coirnet, n. m., cornet, instrument à vent; petit sachet en entonnoir; éteignoir, petit ustensile de forme conique pour éteindre la chandelle; petit gobelet de cuir pour agiter les dés.

Coirneu, n. m., veilleur, corneur, celui qui corne. Autrefois, sur la citadelle de Namur, il y avait des *coirneus*, qui, à partir de dix heures du soir, veillaient sur la ville, annonçaient les incendies. A toutes les heures de la nuit, les échos répétaient les sons de la corne. Le conseil communal a supprimé ces veilleurs, le 21 mars 1889. Les derniers sons de la corne annonçaient l'incendie de l'établissement d'un des membres du conseil.

Coirpasse ou **coitpasse**, n. f., lézard, quadrupède ovipare, à longue queue, qui fait partie des quatre grandes divisions appelées sauriens. Est aussi appelé *rogne*. Nom générique des lézards. Ce sont des animaux agiles, sveltes, à formes élégantes et dont la peau est écailleuse ou chagrinée; se nourrissent d'insectes divers. Certains lézards creusent des galeries souterraines pour y habiter, d'autres ne se construisent même pas de demeure et ils se réfugient dans les creux de rocher, dans les crevasses de vieux murs ou dans des trous de souris abandonnés. *Coitpasse d'aiwe*, salamandre terrestre, à la queue ronde, est noire avec de grandes taches d'un jaune vif, se plaît dans les lieux humides et ombragés, et le triton aquatique a la queue comprimée latéralement et vit dans l'eau pendant une partie du printemps (Def.). *Linwe di coitpasse*, langue de vipère, mauvaise langue; *coirpasse*, personne méchante et médisante.

Coirsadje, n. m., corsage, taille de la femme depuis les épaules jusqu'aux hanches; partie de certains vêtements de femme ou d'enfant, qui embrasse la taille.

Coisse, n. f., côte, os des parties latérales de la poitrine; baguettes qui soutiennent le faissage d'une claie (terme de vannier).

Coistresse, n. f., espèce de pomme sûre.

COI

Colstri, n. m., espèce de clou à deux pointes recourbées pour le bout des gros souliers.

Coïte, n. f., crampe, contraction spasmodique et douloureuse des nerfs, des muscles.

Coïte, n. m., gîte du loup.

Cok, n. m., coq (mot primitif, tiré probablement de *co-co-ri-co*, cri particulier de cet animal; il existait dans la langue celtique et dans la langue gauloise avec cette acception). Mâle de la poule. Le genre coq renferme une grande quantité d'espèces et de variétés qui sont très intéressantes. Le coq a la tête surmontée d'une crête charnue festonnée d'un rouge de corail; sous son bec pendent deux appendices membraneux de la même couleur que la crête; ses oreilles sont blanches, ses cuisses charnues, ses tarses ornés de longs éperons; son plumage est varié; sa queue verticale est ornée de 14 grandes plumes dont deux longues forment des arcs. Sa voix est forte. Dès la plus haute antiquité, les hommes ont fait servir l'ardeur martiale du coq à leur amusement. Les Grecs et les Romains avaient fait une science de la manière d'armer les coqs et de les exciter au combat. On arme souvent les ergots (*siporons*) des coqs de lames et de pointes tranchantes et aiguës. Ces combats, qui sont une honte pour les peuples civilisés, donnent lieu, en Angleterre, à des paris exorbitants. En Belgique ils sont défendus.

A Andenne et à Liège, on organise des concours de chant de coq à la façon des *bates di pinsons*.

« On a dit à tort que les Gaulois représentaient le coq sur leurs enseignes; mais il est très vrai que les mots *gal*, *gallus*, *gaulois*, sont synonymes de *coq*. *Gals* (coqs) est un surnom donné par les peuples voisins à nos ancêtres, les Atlantes, à cause de leur caractère ou de leurs aptitudes dominantes, et leur pays fut appelé de même *Gallia* (terre des coqs). C'est ainsi que les noms d'*Atlant* et d'*Atlantes* ont été remplacés par ceux de *Gaule* et de *Gaulois*. » (LACHATRE.)

Cok d'église, figure de coq qu'on met sur la pointe des clochers pour servir de girouette; *fé boire li cok*, jeu qui consiste à faire glisser ou rebondir une pierre plate ou une ardoise sur une surface liquide. **Folk**. Entre la Noël et la Chandeleur, les coqs sont fous; ils s'éveillent et chantent à toute heure de la nuit. Le cri du coq se traduit par : *boute cor on cōu*, pousse encore une fois. Si le coq chante le matin entre

COK

quatre et cinq heures, ou le soir entre dix et onze, le temps changera. Quand une poule chante comme un coq, cela signifie que le maître de la maison laisse porter les culottes par sa femme; pour redevenir le maître, il n'a qu'à égorger la poule.

Cok-d'awousse, n. m., grande sauterelle verte. Pendant les chaudes soirées d'été et d'automne, les criquets, sauterelles vertes, font entendre, avec des interruptions inégales, un bruit strident : zic, zic, zic; les sauterelles mâles le produisent en frottant l'une contre l'autre la portion basilaire de leurs élytres. Chez les criquets, les deux sexes ont un appareil de stridulation et le bruit est produit par le frottement des cuisses des pattes postérieures contre les nervures saillantes des élytres. On prétend que la morsure de la *Locusta* (grande sauterelle verte) fait disparaître les *porias* ou verrues qu'on a sur les mains (Def.).

Cokète, n. f., espèce de pomme de terre.

Cokla, n. m., cochet, petit coq dont la crête commence à pousser et qui balbutie son petit coquerico; terme d'amitié pour désigner les jeunes gens.

Coklouï, n. m., cochevis huppé; cet oiseau porte sur la tête une huppe érectile. On le confond souvent avec l'alouette des bois ou lulu, qui est plus petite.

Cokmar, n. m., coquemar, sorte de bouilloire à anse.

Coladje, n. m., collage, action de coller; action de coller le papier de tenture dans les appartements; action de passer le lait avec le *coloi*.

Colaïre, n. f., gouttière ou tuyau de descente du toit.

Colas, n. m., nom vulgaire du corbeau; Nicolas, nom d'homme.

Colau, n. m., nom donné au coq; mot d'amitié que l'on donne aux enfants : *vinox dilé mi, m' colau*, venez près de moi mon chéri.

Colaubriau, n. m., loriot d'Europe ou merle doré; le plumage du mâle est jaune vif, avec les ailes et la queue presque entièrement noires; il a l'iris rouge carmin; la femelle et les petits sont d'un vert olivâtre. Se nourrit d'insectes, de baies et surtout de cerises, dont il se montre très friand; on interprète son chant par : *gn'a-t'i co des ceréjes lauvau?* y a-t-il encore des cerises là-bas? Est aussi appelé *Aurumiel* (Def.).

COL

Cole, n. f., colle, matière gluante et tenace qui sert à coller; *cole di munuzier*, colle forte dont se sert le menuisier.

Colé, n. m., colier, ornement qui se porte autour du cou; cercle que l'on met au cou du chien pour le tenir à l'attache. On dit parfois *golé*.

Colèbale, n. f., barreau de fer.

Colèber, v., pigeonner, faire voler les pigeons dans les airs, afin d'attirer ceux des voisins et par suite se les approprier.

Colèben, n. m., amateurs qui se valent réciproquement leurs pigeons.

Colèbi, n. m., pigeonnier, colombier, habitation préparée pour les pigeons, le plus souvent dans les combles d'une maison; dans les théâtres, se dit par dénigrement, de l'endroit le plus élevé de la salle.

Coler, v., coller, faire tenir au moyen de la colle; faire dessiner les formes dans un vêtement; passer le lait au moyen du *coloé* (voy. ce mot).

Colère, n. f., colère, mouvement spontané et violent de l'âme.

Coleûr, n. f., couleur, impression que fait sur l'œil la lumière réfléchie par les corps; teint du visage; matière colorante; *candji d' coleûr*, pâlir, devenir pâle.

Colidôr, n. m., corridor, passage qui met en communication diverses pièces d'un même étage.

Colifon, n. m., colophane, matière résineuse, jaune, qu'on obtient en distillant de la térébenthine. La colophane est solide, fragile, inflammable et soluble dans l'alcool; elle se laisse pulvériser entre les doigts. On s'en sert dans les verreries et pour donner aux crins des archets d'instruments à cordes l'âpreté nécessaire pour qu'ils ne glissent pas dessus sans les faire vibrer.

Colin, Victor, né à Liège, en 1858. Auteur d'un grand nombre de poésies, chansons, etc., et de plusieurs comédies : *Li fi d'ine vève*, *Les fiâsses d'on cokli*, *Li prumi d' maie*, *Vindgingne d'amour*, *Honneur et pôvrité* et *L'orphulin vindgi*.

Collard, Victor, né à Dinant, le 15 mars 1857, fabricant de couques. Il a écrit quelques bonnes poésies d'un style amusant et très recherché; c'est comme auteur dramatique qu'il s'est fait remarquer. On lui doit : *Li Tindrie à l'amouréte*, comédie en 2 actes, *Li Craquerie*, vaudeville en 1 acte, *Li*

COL

dintisse maugré li, vaudeville en 1 acte, *L'éfant do ch'minau*, comédie en 2 actes et *Li petchi d'à Clarisse*, comédie en 1 acte en collaboration avec François Bulens.

Collette, Théodore, né à Liège, le 13 juin 1831, ouvrier cloutier, décédé le 9 décembre 1890. Orphelin dès l'enfance, une tante se chargea de lui; après quelques années d'école, il dut se résoudre à entrer en apprentissage. Il aimait la lecture, et les fruits qu'il recueillit de cette passion suppléèrent, dans une certaine mesure, à son manque d'instruction; mais comme il lisait sans ordre, le bon comme le mauvais, c'est ainsi que l'on trouve dans ses compositions des contrastes et des incohérences. A publié en 1864, *Jonas li coirbâ*, poème en vers, un recueil de chansons en 1882, *Les Novais billets d' caramel*, en 1863, *Li charité des Pôves*, poème en quatre chants, *Les novais resples po banquets, baptêmes et marièges*, en 1890. Il aborda aussi le théâtre avec succès : *Qui freus-je si mi konme morève?* comédie en 2 actes en vers, en 1867, et *Ine vindgence ou misère et honneur*, drame en 3 actes, en vers, en 1879.

Collette, Victor, né à Liège, en 1803, décédé le 28 mars 1888, auteur de plusieurs chansons et poésies : *Marète, mes amours*.

Collin, Isidore, né à Lanklaer (Limbourg), le 11 août, 1813, imprimeur. Il composa une foule de chansons en wallon Namurois; c'est lui qui nous donna la fameuse chanson *One héritance és l'air ou li chevalier Legrain*, que nous avons tous entendue, *Les rawettes*, *Li bossu*, *Les deux galants*, etc. Il était membre de *Moncrabeau*. Mort à Namur, le 27 juin 1872.

Coloè, n. m., couloir, écuelle en bois ou en fer blanc, dont une pièce de linge sert de fond et par où coule le lait.

Colokin, n. m., coloquinte, concombre fort amer et purgatif.

Colon, n. m., pigeon, colombe (voy. *pidjon*); *colon mansau*, pigeon ramier, pigeon sauvage.

Colora ou **colèra**, n. m., choléra, maladie épidémique.

Colorète, n. f., collerette, petit collet à l'usage des femmes.

Coloûte, n. f., couleuvre, reptile ovipare, non venimeux, de l'espèce des serpents.

Colson, Julien, né à Namur, le 31 août 1797, brigadier

COL

d'octroi. Parmi nos mattres chanteurs namurois, Colson est une des figures qui se détache au premier plan; il est le chroniqueur fidèle des faits et gestes de notre cité, dit Alex. Gérard. C'est lui qui sut le mieux croquer sur le vif les types plébéiens du vieux terroir natal, ressusciter les vieilles coutumes du temps jadis dans une langue puissamment colorée d'expressions pittoresques et locales. Colson a fait paraître, en 1862, un volume de 300 pages, contenant fables, chansons, etc.; parmi les plus connues, citons : *Li five des harmon'ries*, *L'hôle di pèchon*, *Les dints postiches*, *Les chacheux*, *Li Bon-Diet*, *Bertine et Mérette*, *Li plante*, etc. Il était fondateur de la Société de Moncrabeau; sur la vignette (page 75), il est, à la gauche, le 3^e du second rang, par le bas. Privé par l'abolition des octrois, de sa modeste place de brigadier, il mourut abandonné à l'hôpital St-Jacques, le 27 février 1864.

Colson, Louis, né à Vottem (Liège), le 1^{er} février 1838, comptable. Auteur de poésies écrites pour l'intimité, de joyeuses chansons et contes lestement tournés (le tout inédit), de deux comédies, un drame, etc.

Colson, Oscar, né à Vottem, le 10 mai 1866, instituteur communal, fils du précédent. Auteur de poésies, chansons, monologues, et du recueil de *Comparaisons populaires*. Il est bien connu pour ses travaux critiques, pédagogiques et traditionnalistes. A publié quantité d'articles sur le mouvement littéraire wallon dans différents journaux. Il est fondateur de la *Société de Folklore wallon*; a publié le journal wallon *Li Mestré*; dirige la revue *Wallonia*, recueil de littérature orale, croyances et usages traditionnels.

Comachî, v., mêler, brouiller, confondre des choses de même nature.

Comaudité, n. f., lieux d'aisances, water-closet.

Comédie, n. f., comédie, pièce de théâtre représentant les mœurs, les ridicules, les vices de la société; théâtre, lieu où l'on joue la comédie, le drame, etc.

Comèladje, n. m., embrouillement, confusion, complication.

Comèler, v., entremêler, compliquer, brouiller; *avoe ses tch'vias tot comèlés*, avoir les cheveux embrouillés, mêlés.

Comèleu, n. m., qui aime d'embrouiller les choses.

Comére, n. f., femme; nous désignons par ce mot toutes les femmes; *one djônne comére*, une jeune fille.

COM

Comér'rie, n. f., commérage, bavardage, propos de femme.

Comin, adv., comment, de quelle manière, par quel moyen; interj.: *comin, vos estoz là*, comment, vous voilà.

Cominci, v., commencer, agir le premier, débiter, s'oppose à finir, prendre l'initiative, ébaucher, prendre commencement.

Cominc'min, n. m., commencement, début dans ce qui a plus ou moins de durée; ce par quoi une chose commence.

Comode, n. f., commode, sorte d'armoire, de meuble carré à tiroirs, pour serrer du linge.

Comôde, adj., commode, qui est aisé, convenable, dont l'usage est facile et utile.

Comun, adj., commun, de peu de valeur, médiocre; n. m., lieux d'aisances.

Comunâl, adj., communal, qui appartient à une commune, qui la concerne; au pl. *comunâls*.

Comolnrner, v., mener, conduire; ajourner, traîner en longueur à dessein.

Comolu, adj., rompu, fatigué, harassé de fatigue.

Comoûr, v., moudre, démolir, détruire.

Conbin, adv., combien, quelle quantité, quel nombre, quel prix.

Concouru, v., concourir, en être concurrence, prendre part à un concours.

Condjî, n. m., congé, permission de s'absenter; libération du service militaire; exemption de classe, qu'on accorde aux écoliers; outil de menuisier qui sert à former les moulures; sorte de moulure creuse.

Conèche, v., connaître, avoir une idée, une notion de; savoir ce qu'est une personne ou une chose; discerner, distinguer les choses; juger, apprécier; *ni pus conèche*, oublier, mépriser; *fé conèche*, enseigner, apprendre, donner des renseignements sur quelqu'un, divulguer; *si fé conèche*, dire, établir qui l'on est, s'illustrer; *nin s' fé conèche*, se dissimuler, garder l'anonyme, l'incognito; *si conèche*, avoir une idée exacte de soi-même, être de connaissance, être lié; *ni pus s' conèche*, être hors de soi, s'abandonner sans frein à son emportement; ne plus se voir ni se rencontrer; *s'y conèche*, pouvoir bien juger d'une chose.

CON

Confî, v., confier, commettre une chose, au soin, à l'habileté, à la fidélité de quelqu'un.

Confiance, n. f., confiance, espérance ferme en quelqu'un, en quelque chose; assurance dans la probité de quelqu'un.

Confonde, v., confondre, mêler, brouiller plusieurs choses ensemble; ne pas faire distinction entre des personnes et des choses différentes; se méprendre; *si confonde*, se morfondre, rager en silence.

Confrère, n. m., confrère, collègue, chacun des membres d'un même corps, d'une même profession, association.

Confrérie, n. f., confrérie, association soumise à des statuts, et qui a pour but une œuvre de piété, de charité, de dévotion; *intrer dins l' grande confrérie*, entrer dans la grande confrérie. se marier.

Conichance, n. f., connaissance, idée, notion, sensibilité; état de l'esprit qui connaît et discerne; *prinde conichance*, examiner, étudier une chose, savoir les détails et les circonstances, *awoè conichance*; *fè l' conichance*, se lier, être ami; personnes avec lesquelles on est en relation fréquentes ou habituelles; *on vizadje di conichance*, une figure que l'on a vue, que l'on connaît; maîtresse, bonne amie.

Conicheu, n. m., connaisseur, celui qui se connaît à quelque chose.

Conpa, n. m., compas, instrument qui sert à mesurer, formé de deux branches pointues en bas et jointes en haut par une charnière qui permet de les ouvrir et de les resserrer; *conpa d' cwam'ji*, instrument composé de deux coulisses qui vont l'une dans l'autre et dont les cordonniers se servent pour prendre la mesure du pied qu'ils chaussent; règle de bois, terminée au bout par un talon de crochet dans lequel le fondeur fait entrer un des bords de l'objet coulé.

Conpartimin, n. m., compartiment, case, division d'un tiroir, division d'une voiture de chemin de fer.

Conplumin, n. m., compliment, paroles obligeantes, flatteuses, terme de civilité, félicitations.

Conpluminter, v., complimenter, faire compliment à quelqu'un, sur quelque chose, faire des civilités, louer, féliciter.

Conprause, n. f., couperose, nom de différents sulfates

CON

métalliques : *li conprause blanke*, sulfate de zinc, *bleuwe*, de cuivre et *li vête*, sulfate de fer.

Conprinde, v., comprendre, se rendre raison d'une chose, se l'expliquer, en découvrir le motif, saisir le sens, la portée d'un discours, d'un fait.

Consî, v., conseiller, donner un conseil, suggérer.

Consle, n. f., amas de neige soufflé par le vent.

Consline, n. f., conscience, sentiment intérieur par lequel l'homme se rend témoignage à lui-même du bien et du mal qu'il a fait; *travaî en consiince*, terme de typographie qui signifie travail qui n'est pas taxé pour la quantité, mais pour la durée; ceci s'applique aux travaux autres que les lignes courantes. On dit souvent *conscience* comme en français.

Consinti, v., consentir, acquiescer à une chose, y donner son consentement.

Consintmin, n. m., consentement, acquiescement à quelque chose; adhésion à la volonté d'un autre.

Consule, n. f., consulte, consultation, concours d'hommes spéciaux, de médecins, appelés à se prononcer sur une question difficile.

Contadje, n. m., action de compter; résultat de cette action.

Conte, n. m., compte, action de compter, résultat de cette action, nombre total de choses qui ont été ou doivent être comptées; état de ce que l'on a dépensé, de ce que l'on doit; *fé l' conte d'on' ovri*, payer à un ouvrier ce qui lui est dû pour le renvoyer; *awoè à bon conte*, avoir à bon marché; *mête ça su l' conte d'on' ôte*, mettre sur le dos de quelqu'un, rejeter la cause sur un autre; *cauzer su l' conte des djins*, parler de quelqu'un en bien ou en mal; *on va li doner s' conte*, on lui fera un mauvais parti; *on n' sé koè pinser su s' conte*, on ne sait que penser sur son compte, ce qui concerne une personne; *c'est po s' conte*, se dit d'une personne qui vient de recevoir une grave atteinte; *au d'bout do conte* ou *à l' fin des contes*, loc. adv., tout bien compté, considéré, après tout; *chahe si conte*, il faut que chacun ait ce qui lui revient.

Conte, n. m., conte, récit bref et rapide, fait d'imagination vraisemblable ou merveilleux, récit de quelque aventure.

Conter, v., conter, faire le récit d'une chose vraie ou fausse.

CON

Conter, v., compter, nombre, calculer, énumérer les éléments, les parties qui entrent dans un tout; croire, espérer, se proposer; *dji conte po rin*, je compte pour rien, je n'ai aucune influence personnelle.

Contfoir, n. m., contrefort, pièce de cuir cousue à une tige de botte ou au derrière d'un soulier, au-dessus du talon, pour contenir le pied dans la chaussure et rendre celle-ci plus forte.

Contin, adj., content, dont le cœur ou l'esprit est satisfait; au fém. : *continue*.

Continter, v., contenter, satisfaire quelqu'un, lui faire plaisir, lui être agréable, rendre content; calmer, apaiser la colère de quelqu'un par quelque concession; *si continter*, réaliser son désir, se satisfaire, être satisfait d'une chose, s'y résigner, ne rien demander plus, s'arrêter à ce qu'on a déjà dit ou fait, ne pas aller plus loin.

Contintmin, n. m., contentement, satisfaction morale, plaisir du cœur, de l'esprit.

Contrè-côu, n. m., répercussion d'un corps sur un autre; impression d'un coup, faite à une partie opposée, réaction.

Contrèfaçon, n. f., contrefaçon, imitation frauduleuse des produits des arts ou de l'industrie, au préjudice des inventeurs ou des propriétaires.

Contrèfaisan, n. m., Hypolais contrefaisant, fauvette à poitrine jaune, très commune; son ramage est très varié : elle imite avec facilité le chant du verdier, de l'hirondelle des cheminées, de la pie grièche, du loriot, etc. Elle détruit les insectes et fait la guerre aux abeilles (Def.).

Contrèfait, adj., contrefait, qui a subi la contrefaçon, qui a été imité, copié; qui est affecté d'un vice d'organisation physique.

Contrèfé, v., contrefaire, imiter quelqu'un ou quelque chose d'une manière identique, déguiser, défigurer, rendre difforme.

Contrèfil, n. m., pièce de bois coupée obliquement aux fibres.

Contrèfôr, n. m., contrefort (voy. *contfoir*).

Contrèminti, v., mentir en accusant de mensonge.

CON

Convnu, v., convenir, faire une convention, plaire, être convenable.

Convoè, n. m., convoi, désigne le chemin de fer.

Convnable, adj., convenable, qui est en rapport avec, qui s'adapte, décent.

Convnablemin, adv., convenablement, d'une manière convenable.

Convulsion, n. f., convulsion, éclampsie des enfants.

Cooutri, t. pass., ce qui est continuellement remué; meurtri.

Copale, n. f., petite meule, faisceau, tas de quelques gerbes de blé, etc., qu'on fait dans les champs, gerbe d'avoine mise debout.

Cope, n. f., couple, paire, deux choses de même espèce mises ou considérées ensemble; *one cope di pidjons*, une couple de pigeons; *one bèle cope di djonnés djins*, un beau couple de jeunes gens.

Copère, n. m., sobriquet, surnom donné aux habitants de la ville de Dinant. Ce nom de copère a souvent intrigué les chercheurs, et trois explications sont en présence. Jos. Grangagnage les cite dans son ouvrage *Voyages et aventures de M. Alfred Nicolas au royaume de Belgique* (1835), ainsi que Jos. Dejardin dans le *Dictionnaire des spots* (1891); M. Oscar Colson résume le tout dans *Wallonia* (1893) : « Selon les uns, le mot *copère* serait tout simplement une prononciation dialectale du français « compère »; on invoque à l'appui de cette idée, qu'il s'agit le plus souvent de plusieurs compagnons. On pourrait ajouter l'observation suivante : Il est très rare que dans les contes on fasse accepter par les Bédiens eux-mêmes le nom dont le peuple les blasonne et qui a ordinairement une intention fortement satirique; or, les héros dinantais s'appellent entre eux *copère*, comme ils diraient : l'ami, frère, compère, compagnon, etc. Remarquons encore que fréquemment on ne dit pas *copère* tout court, mais bien *copère di Dinant*.

» Certains disent que *copère* viendrait du mot germanique *koper* (cuivre). On sait qu'au moyen âge, déjà au xii^e siècle, les batteurs de cuivre de Dinant (en anglais *coppersmith* et en flamand *kopperslager*), qui participaient aux bénéfices de la Hanse (institution allemande), produisaient des *dinanderies*

COP

très estimées et dont la valeur artistique est aujourd'hui reconnue.

» Enfin, il y une explication pseudo-historique. Lors du sac de Dinant par Philippe-le-Bon (1466), on lia, dit-on, deux à deux, huit cents des malheureux de la ville prise, pour les précipiter dans la Meuse. On prétend que les soudards du terrible duc de Bourgogne répétaient chaque fois en ricanant : *éco n' paire*, encore une paire, — d'où viendrait le nom donné par facétie aux infortunés survivants ».

Copérierie ou **copér'rie**, n. f., petits contes, histoires de niaiserie collective ou individuelle qui circulent un peu partout et que le peuple raconte en leur donnant pour héros les habitants de Dinant; cette attribution d'histoires si répandues, semble avoir en grande partie pour cause l'ancienne et célèbre rivalité qui exista, au double point de vue commercial et politique, entre cette ville et la localité de Bouvignes, très voisine et également très ancienne. Les contes font souvent, il est vrai, intervenir l'un ou l'autre Namurois, farceur et malicieux, comme artisan à la bonne farce. Cette intervention s'expliquerait d'ailleurs par ce fait que la ville de Namur, sise à peu de distance des deux localités rivales, était la capitale d'un comté, et qu'elle conserva cette importance morale et effective longtemps après la déchéance de Bouvignes. O. C.

Copète, n. f., espèce de pomme de terre allongée.

Copète, n. f., bout, extrémité : *couper les copètes di mes tch'vias*, couper le bout de mes cheveux; à l'*copète*, loc., adv., au sommet, à la cime, au faite, en haut : à l'*copète do tchestia*, au sommet du château; à l'*copète do toêt*, le faite du toit; *papa esst à l' copète*, papa est en haut, à l'étage.

Copèter (si), v., fendiller, se couvrir de petites fentes, de gerçures.

Copî, v., copier, faire une copie, imiter, contrefaire.

Copiadje, n. m., action de faire une copie, plagier.

Copiche, n. f., fourmi, petit insecte très industrieux, qui vit en société nombreuse et se terre. Il existe trois formes de fourmis : des mâles, des femelles et des neutres, que l'on nomme ouvrières et qui n'ont point d'ailes, seules ces dernières s'occupent des travaux et pourvoient à l'existence commune.

COP

Copichrie, n. f., fourmilière, lieu où habitent les fourmis.

Copieu, n. m., copiste, celui qui copie; plagiaire.

Copiner, v., converser, causer, tenir une conversation.
vos avoz on frère ki cofine bin, vous avez un frère qui parle, qui devise bien. Ce mot est de provenance l'égéoise.

Copiter, v., donner des coups de pied.

Copladje, n. m., faire un accouplement ou attacher des bêtes deux à deux; *on tch'vau d' copladje*, un cheval supplémentaire que l'on attache à un véhicule pour aider d'autres chevaux à démarrer une charge trop lourde ou pour gravir une pente; ces chevaux ne servent généralement qu'à cet usage.

Copler, v., coupler, mettre deux à deux; mettre un cheval en plus pour tirer un véhicule.

Coplet, n. m., couplet, strophe faisant partie d'une chanson.

Copli, n. m., palonnier, pièce du train d'une voiture à laquelle sont attachés les traits.

Côr, n. f. et m., coudrier ou noisetier.

Coradje, n. m., courage, fermeté en face du péril, hardiesse, audace; *aurîz bin l' coradje di...* dureté de cœur; *coradje!* inter., sert à animer, à exciter.

Coradjeu, adj., courageux, qui a du courage, de la fermeté, qui est patient.

Coraul, n. m., acolyte, enfant de cœur, son service est de servir le prêtre dans le ministère des autels.

Corbeau, Joseph, né à Liège, en 1861; a composé quelques chansons et poésies; *Les deux Chessen*, *On ténor légir*, *On cwi totes les 5 minutes*, 3 comédies.

Côrbèie n. f., corbeille, espèce de petit panier en osier, de forme oblongue et carrée, pour blanchisseuses, ronde ou ovale à petits bords, pour mettre la vaisselle ou des fleurs.

Corbesier, Jean-Lambert, né à Liège, le 18 août 1797, y décédé le 22 novembre 1824. Auteur de chansons, poèmes héroï-comiques, la pièce la plus connue est *les impôts*.

Côrdèle, n. f., avoir sous la tutelle, sous la direction, à sa suite : *djè l'a todi à mes côrdèles*, je l'ai toujours à ma suite, qu'il m'importune; *dj'è nn'a one bèle à mes côrdèles*, je suis bien livré, bien loti.

Coriant, adj., musculeux, nerveux; bon lutteur, qui est souple, agile, flexible; dur à macher.

COR

Coridjî, v., corriger, ôter, faire disparaître une ou plusieurs imperfections, défauts; marquer les fautes à la marge d'une épreuve; opérer sur le plomb les corrections indiquées sur les épreuves; en parlant des personnes, ôter un défaut, ramener au bien, châtier, punir.

Côrin, n. m., marmelades de riz, de pommes, etc., que l'on met sur les tartes; *taute au côrin*, tarte au riz ou aux pommes, etc.

Côrintine, n. f., raisin de Corinthe.

Cornet, Victor, né à Anvers, le 5 août 1860, décédé à Liège, le 27 mars 1896, employé. Ses œuvres poétiques wallonnes ont été publiées en 1892, sous le titre de *Chansons wallonnes*, puis *Les Respleus d'à Peûdsouk*; les poésies les plus connues sont : *Li vix mestré* et *l' fricasseu d' fêves*. Il a écrit pour le théâtre : *On grand vint sins plaive*, *Ine chambe à louer*, *Berwette et Manchette*, *Les deux bouquets*, *Li sottrêie da Servås*, *Gribouie et Platnasse*, toutes pièces en 1 acte qui ont été jouées avec succès.

Cornet, Louis, né à Huy, le 28 septembre 1858, commis du génie. Il a écrit pour la scène une quantité de pièces très goûtées du public et qui obtiennent toujours grand succès : *Les Treus Bouquets*, *Grand feu sins blame*, *Ine Sise d'élection*, *Tricballe*, *Les amours d'on sinci*, *Neur et Blanc*, *Li train d' Plaisir*, *A Chivrimont*, *Mi Rossette*, 9 comédies en 1 acte et *Harbouya*, vaudeville en 2 actes; pour le théâtre français, il a écrit : *Mu Belle-Mère*, *Pincés!* 2 comédies en 3 actes, *La Lecture*, *L'oiseau rare*, 2 comédies en 1 acte. Dans les journaux wallons, il signe ses œuvres de *Blanc-Mohet*.

Côrnète, n. f., cornette, coiffure de femme, se faisant généralement en soie noire.

Côrniche, n. f., corniche, ornement de moulures en saillie longeant le bas d'un toit ou le dessus d'une vitrine.

Côrnichon, n. m., cornichon, petit concombre.

Coron, n. m., aiguillée, un bout de fil, de laine, *on coron d' filé ou d' linne*; *ça n'a t'nu k'à on coron...* cela n'a tenu qu'à un fil, il s'en est fallu de peu...; *tot au coron*, tout au bout, *au coron del reûwe*, au bout de la rue; à *coron*, loc. adv., *ni sawoe v'nu à coron d'on' éfant*, ne savoir venir à bout d'un enfant, le faire écouter, obéir.

Côrpindu ou côrpendu, n. m., capendu, pomme

COR

plate à courte queue; on distingue deux espèces : rouge et verte, qui ont le même goût et la même conformation.

Côrset, n. m., corset, partie du vêtement des femmes, qui serre exactement la taille.

Corti, n. m., closeau, petit jardin entouré de haies.

Cosatchi, v., tirailler, tirer une personne à diverses reprises.

Cosse, n. f., gousse, enveloppe de certaines graines, comme les pois, les haricots, les fèves.

Cossète, n. f., aiguiller, petit étui pour mettre des aiguilles.

Cossin, n. m., coussin, oreiller, sac rembourré pour s'appuyer, s'asseoir ou reposer la tête lorsque l'on est au lit.

Cossinet, n. m., coussinet, pièce cylindrique dans laquelle se meut un tourillon.

Costé, n. m., côté, partie latérale extérieure de la poitrine chez l'homme et les animaux; en parlant d'une chose : *les deus costés d'one fouïe di papi*, le recto et le verso d'une feuille de papier; lignes que forment les côtés d'une chose; endroit, partie quelconque d'une chose : *di c' costé-ci*, *di c' costé-là*; direction : *dji va di voss costé*, je vais de votre côté; *di tos costés*, de partout; dans le sens de parenté : *do costé di m' papa*, du côté paternel; à *costé*, loc. prép., au côté, à droite ou à gauche, auprès; *passer à costé*, passer tout près, tout contre; à *costé*, loc. adv., *voter à costé*, marcher à côté, *aler à costé del kestion*, s'éloigner de la question, du but; *waiti one saki su l' costé*, regarder quelqu'un avec un œil de côté, avec dédain, mépris ou embarras; *mête di costé*, mettre en réserve, épargner; *mête su l' costé*, se garer, abandonner une chose, négliger de s'en servir, au moins pendant quelque temps; *li bia èt l' laid costé d'one sitofé*, l'endroit et l'envers d'une étoffe; *si t'nu tot su l' costé*, se tenir de guingois; *vôuie tot do bia costé*, voir tout en beau; *si plaire tos costés*, se plaire, se trouver bien partout, être ubiquiste; *awoé on pon d' costé*, avoir un point de côté, douleur vive et peu étendue qui se fait sentir à un des côtés de la poitrine.

Coster, v., coûter, être fixé, vendu, acheté un certain prix.

Costeüre, n. f., couture, résultat de l'action de coudre, rangée de points à l'aiguille; *riwiner à plate costeüre*, ruiner complètement; *bate à plate costeüre*, mettre en déroute; *rabate*

COS

les costeires, comme qui veut, que lorsque l'on porte un vêtement neuf, les amis passent la main sur toutes les coutures, ce qui signifie invitez-nous à prendre un rafraîchissement.

Costeüre, n. f., couture, cicatrice, marque qui reste d'une affection scrofuleuse, d'une brûlure, d'une blessure; marque, ligne saillante des joints du moule sur une figure coulée en plâtre, en fonte, etc.

Costindje, n. f., coût, frais, petite dépense.

Costri, n. f., couturière, ouvrière en couture, qui fait des vêtements de femme.

Costri, n. f., carabe doré, courtilière, insecte aux formes bizarres appartenant au même ordre que le grillon.

Cotañ, v., couper, trancher, découper; taillader, morceler, hâcher en menus morceaux; découper du bois.

Cotaper, v., disperser, éparpiller, galvauder, bouleverser, jeter en désordre, laisser en confusion; *si cotaper*, se démener, se défendre, gesticuler, faire des contorsions; se déjeter, se gauchir, se dit du bois qui, après avoir été dressé, se courbe, se gondole.

Cotchessi, v., chasser, effaroucher, pourchasser, poursuivre avec ardeur.

Cotchessi, n. m., celui qui est chassé, repoussé par tous.

Cote, n. f., jupe, juçon, partie de l'habillement d'une femme qui va de la ceinture aux pieds; froc, habit d'ecclésiastique; *on trosse-cote*, un ribaud.

Cotieresse, n. f., marchande de légumes.

Cotladje, n. m., jardin potager où l'on fait venir des légumes.

Cotli, n. m., personne qui s'occupe dans les jardins potagers, maraîcher qui va vendre ses légumes sur les marchés.

M. Joseph Halkin, docteur en philosophie, est l'auteur du savant ouvrage *Le métier des vigneron et cotteliers de la ville de Namur* (médaillé d'or à la Société Liégeoise de Littérature), dont nous extrayons ce qui suit.

« Le métier des vigneron se composait de deux catégories de membres (charte de 1404) : les uns, vigneron, proprement dits; les autres, cotteliers ou maraîchers. Ils auraient même formé à l'origine deux corporations, réunies

COT

probablement depuis la fin du xiv^e siècle, à cause de la communauté d'intérêts et parce que souvent les vigneronns avaient, outre des vignes à soigner, un morceau de terre qu'ils cultivaient pour y faire croître des plantes potagères.

» Les vigneronns et cotteliers furent établis en frairie ou corps de métier, le 9 septembre 1404, par un acte émanant de l'échevinage de Namur, octroyé avec le consentement du prince et à la prière des vigneronns et cotteliers.

» Au xv^e siècle, le métier tenait ses réunions en la salle haute de l'hôpital St-Jacques; mais dès le commencement du xvi^e siècle, il s'assemblait dans une salle du couvent des Pères Récollets, appelés quelouefois Cordeliers ou « Pidechau » (pieds nus).

» Au xviii^e siècle, le métier se divisait en quatre quartiers ou cantons : ceux de la ville, de La Plante, de Jambes et des Keutures; le 2^e situé au sud de la ville, sur la rive gauche de la Meuse, le 3^e sur la rive droite, le 4^e au Nord-Est. Après la prise de Namur, le 9 novembre 1792, par les armées françaises, le métier des vigneronns et cotteliers, de même que les autres métiers de cette ville, fut supprimé ».

Le patron des *collis* est saint Vincent (22 janvier).

Cotoide, v., tortiller, faire devenir contrefait ce qui était droit; *si cotoide*, faire des contorsions.

Cotoirdu, adj., contourné, contrefait, déformé.

Cotoirtchî, v., tordre, tortuer, tourner en divers sens.

Cotournadje, n. m., détours, action de tourner et retourner en divers sens.

Cotourner, v., déformer, tordre, contourner, tourner en sens divers, faire des tours et des détours.

Cotrawer, v., cribler, percer de petits trous.

Cotrinner, v. traîner, tirer après soi; n'être pas à place.

Cottignies (de), François, dit Brûle-Maison, né à Lille, en 1679, mort le 1^{er} février 1740. Il est l'auteur d'un grand nombre de chansons wallonnes.

Coû, n. f., cour, espace clos de murs ou de bâtiments.

Côu, n. m., cou, col, partie du corps qui joint la tête aux épaules.

Côu, n. m., chou d'hiver.

Côu, n. m., fois, joint à un nombre, marque la quantité, la réitération : *deus côs*, deux fois; *on côm*, loc. adv., une fois,

COU

à une certaine époque; *on' éte cou*, loc. adv., désormais, dorénavant, à l'avenir; *des còus*, parfois, quelquefois.

Côu, n. m., ccup, impression que fait un corps sur un autre en le frappant, le percant, etc. : *on cou d' baston*, *on cou d' coutia*, *on cou d' maurtia*, un coup de bâton, de couteau, de marteau; blessure, contusion; action rapide et momentanée : *on cou d' chuflet*, un coup de sifflet; regard prompt : *côu d'ouïe*, coup d'œil; *côu d' solia*, coup de soleil, insolation; *on cou d' vint*, coup de vent, mouvement impétueux du vent; *on cou d' tiesse*, étourderie, action irréfléchie; *côu d' gueuïe*, coup de langue, sarcasme, raillerie offensante; *tot d'on cou*, tout à coup, locution qui marque la spontanéité ou en une fois; *côu aus gaïes*, coup décisif, action qui décide de l'existence d'une chose; *boire on cou*, boire un coup, quantité de liqueur qu'on boit en une fois; *tirer on cou d' fizik*, tirer un coup de fusil, la décharge d'une arme à feu; *côu d' moïn*, coup de main, aide, secours; *doner l' cou d' grâce*, achever de ruiner, de perdre une personne; *côu d' tonnoire*, coup de tonnerre, bruit violent qui accompagne une décharge électrique dans un orage; *côu su cou*, successivement et sans interruption; *après cou*, trop tard, postérieurement, après que la chose est faite; *fé on mwai cou*, commettre une mauvaise action; *on cou d' maisse*, action qui prouve une grande habileté; *su l' cou d' dije heüres*, au coup de 10 heures; *boire à ftits còus*, siroter, buvoter; *vouïe do prumi cou*, voir du premier coup, à première vue; *di c' cou-ci*, pour le coup.

Coublète, n. f., manivelle d'un treuil.

Couchet, n. m., cochon, jeune porc.

Couchler, v., cochonner, mettre bas, se dit d'une truie.

Coucou, n. m., coucou, oiseau de la grosseur du pigeon, qui porte le nom du cri qu'il donne; nom d'horloges venues d'Allemagne qui, au lieu de sonner l'heure, font entendre le cri du coucou; pied-de-lièvre, espèce de trèfle.

Coude, v., cueillir, détacher d'une branche ou d'une tige de fleurs, de fruits, de légumes.

Coudeu, n. m., celui qui cueille.

Côu-d' pi, n. m., cou-de-pied, partie supérieure du pied près de son articulation avec la jambe.

Cougnatrie, n. f., fornication.

Cougnét, n. m., coin, ébuard, petit morceau de bois dur, de fer en angle, pour fendre du bois; bondieu; taquet;

COU

petit morceau de bois que l'on place dans l'ouverture du rabot pour soutenir le couteau ; partie de la forme d'un soulier qui se visse sur le cou-de-pied.

Cougneu, n. m., fornicateur.

Cougnî, v., fornicuer.

Cougnie, n. f., cognée, instrument tranchant fait en forme de hache.

Cougnou, n. m., petit gâteau de Noël, allongé et plus étroit des deux bouts. **FOLK.** Les enfants qui reçoivent ce gâteau le matin du jour de Noël, croient le tenir du petit Jésus lui-même, qui est censé venir le placer sur l'oreiller.

Couïasse, adj. et n., couard, poltron, qui s'effraie pour un rien.

Couïe, n. f., testicule; farce, blague; crolle, ligne supplémentaire remise au joueur qui perd la partie au jeu de *couïon* (voy. ce mot), *awoè l'couïe*, expression qui signifie que l'on a été victime d'une farce, que l'on a été dupé.

Couïet-modu, n. m., homme sans franchise, très poltron.

Couïî, n. m., cuillère, ustensile pour manger le potage; cuillerée, contenu d'une cuillère.

Couïon, n. m. et adj., couard, poltron, pagnote; n. m., testicule; *djeù d'couïon*, jeu de cartes qui se dénomme aussi par *djouwer cink ou sept rôuies*.

Couïonade, n. f., raillerie, plaisanterie, histoire amusante.

Couïonadje, n. m., raillerie, plaisanterie : *i n'ètind nin l'couïonadje*, il n'entend pas la raillerie, la plaisanterie.

Couïoner, v., railler, persifler, goguenarder, ridiculiser; *si fé couïoner*, se faire berner, tromper.

Couïoneu, n. m., railleur, goguenard, qui aime de railler.

Coujène, n. f., cuisine, lieu où l'on apprête les mets.

Couïke, n. f., pain d'épice, désigne différentes espèces de gâteaux, mais plus spécialement sur les bords de la Meuse et dans les pays avoisinants. Cependant il y a lieu de distinguer du pain d'épice proprement dit, *li couïke di Dinant*, célèbre entre toutes; il n'y entre absolument que de la farine d'épautre et du miel; elle répond au gâteau plat des Romains (*placenta*), dont elle peut être l'héritière directe.

La couque de Dinant est mince, cassante, d'un jaune bru-

COU

nâtre à l'envers, qui porte toujours un dessin en relief, plutôt blanchâtre au revers, uni et sans empreinte. Les formes sont très variées; des figures de saints (notamment de Saint Nicolas, cher aux enfants, et de Saint Perpète, patron des Dinantais). Des bons hommes, des dames en grand costume du bon vieux temps, le plus souvent des poissons, divers animaux, des bouquets de fleurs et de fruits dans un cadre rond, surtout des cœurs enflammés. Sur les anciens moules figurent des têtes casquées, d'empereurs romains, des sujets mythologiques, etc. On s'est mis à représenter des vues de villes ou de châteaux, des tableaux de tout genre, le roi et la reine, tel personnage célèbre, des médailles. Rien n'a été changé à la fabrication de la pâte, mais on a visé de plus en plus à l'élégance du dessin. Il y a des couques de toute dimension et de tout poids; celles que Saint Nicolas apporte aux enfants, le 6 décembre, atteignent quelquefois le diamètre d'une roue de brouette, et pèsent jusqu'à 4 ou 5 kilog. Le poids était indiqué par des points creux, à l'époque où l'on pesait par livres. Tout le monde sait que la ville de Dinant s'acquit un grand renom, au moyen-âge, par l'industrie de ses batteurs en cuivre, les *copéres* (voy. ce mot); sans se souvenir de son origine, M. Pinchart a réfuté l'opinion de M. Paul Lacroix, d'après laquelle l'industrie de la dinanderie (ou plus correctement dinanterie) aurait été importée dans le pays de Liège par des ouvriers de Limoges et de Lyon; il lui suffit, pour cela, de rappeler qu'en France, au xiv^e siècle, le mot *dynan* ou *dynant* était synonyme de potier d'airain. Il est plus probable que les Dinantais, qui allaient s'approvisionner de cuivre brut dans les montagnes du Harr, dès la seconde moitié du xi^e siècle, furent initiés par des artistes allemands, aux secrets de la fonte et de la chaudronnerie historiée.

Les Dinantais *potiers d'airain*, dit M. de Laborde, travaillaient grossièrement au repoussé, mais leur hâtive inhabileté empruntait à l'atmosphère de goûts distingués et de noble style.

Le moine Théophile (fin du xii^e siècle) décrit complaisamment les procédés des fondeurs et des batteurs en cuivre. Qu'il suffise de dire que les Dinantais apprirent de bonne heure à fondre le métal dans des creusets fabriqués avec une terre grasse du comté de Namur, appelée *dèle* ou *dièle*.

COU

Cette argile plastique fut également employée par les batteurs, qui l'appliquaient sur des moules en cire, représentant les figures dont ils voulaient décorer leurs vases.

Et les couques? Nous n'en sommes pas si loin qu'on serait tenté de le croire. Les couques portent toujours, comme on l'a dit tantôt, un dessin en relief. Or, certains boulangers possèdent encore des moules fort anciens, les uns en cuivre, les autres en plomb, d'autres enfin en terre cuite. On y retrouve, nous apprend un honorable archiviste dinantais, les têtes coiffées de casques, les ornements et les sculptures qui ornent les plats, les bassins, etc., conservés dans les musées. La conclusion saute aux yeux; l'industrie des couques est la petite sœur de la dinanterie métallique. Elles sont contemporaines ou peu s'en faut; l'une est une application de l'autre. Les objets domestiques en cuivre battu travaillés au repoussé, présentent en creux, à la surface inférieure, les mêmes figures qui s'arrondissent en bosse à la face supérieure. Les boulangers ont été tout naturellement amenés à faire marteler des dinanteries à leur usage, comme nos cuisinières donnent une forme plus ou moins élégante à leurs pâtés, au moyen de moules métalliques.

L'originalité de la couque de Dinant est là tout entière. On remarquera que le dessin s'imprime sur la pâte à l'état solide et qu'au reste il y avait autrefois deux espèces de moules, les uns creusés dans le métal coulé, cuivre ou plomb, les autres en terre cuite, puis d'autres travaillés au marteau dans les lames de cuivre.

Aujourd'hui les artistes creusent les dessins sur le bois de poirier. L'industrie des *couques* resta longtemps le privilège de certaines familles; on cite notamment les Lahaye, les Fresse, les Collard, qui augmentèrent la fabrication par leur activité et les nouveaux dessins d'ornementation. Peu à peu, tout le monde s'en mêla. L'exportation a pris de nos jours, une extension très grande. Ce pain d'épice se conserve plus d'une année sans la moindre altération. (A. HOCK.)

Couler, v., couler, verser du métal en fusion dans un moule.

Couleur, n. m., ouvrier qui coule, qui verse le métal en fusion dans le moule.

Coullisse, n. f., outil de cordonnier, fer avec manche que l'on chauffe pour étendre la cire noire sur la semelle et les bords du talon.

COU

Côupe (*djeu del*). **au côupé**, jeu du chat coupé, jeu de course. Le joueur doit poursuivre une personne qu'il désigne subitement et à l'improviste, jusqu'à ce qu'une autre personne passe entre poursuivant et poursuivi, et lance, par ce fait, le chat à ses trouses. Quand le coupeur est touché, il devient chat, et la partie continue.

Côupe, n. f., palanche, joug pour porter les seaux, paniers (voy. *goria*).

Côuper, v., couper, diviser, trancher, séparer un corps avec un instrument tranchant; tailler; faire une incision; séparer un jeu de cartes en deux parties; interrompre; *côuper l' sive*, couper la fièvre, en arrêter le progrès; être tranchant : *on sabe ki côupe*, un sabre qui est tranchant, qui coupe; *si côuper*, se couper, se blesser avec un instrument tranchant; *si côuper*, se contredire, se trahir; *côuper l' djeu*, expression du jeu de la *savate ki trote* (voy. ce mot), qui signifie se précipiter au-dessus des joueurs pour saisir la savate de l'autre côté du cercle, chose défendue par la règle du jeu.

Côpeu, n. m., coupeur, ouvrier qui coupe des étoffes, du cuir; *côpeu d' bousse*, coupeur de bourses, voleur, filou adroit.

Couprou, n. m., cubilot, fourneau employé pour la seconde fusion de la fonte, et qui porte sur les côtés plusieurs tuyères; à la partie supérieure se trouve une ouverture, un gueulard, pour charger les gueuses et le combustible, appelée *gueuie di dzeu*; sur le derrière, un autre gueulard pour retirer le combustible, *li gueuie di d'dri*, et une ouverture en avant par laquelle sort la fonte, *li gueuie di d'avant*.

Coûr ou **cœur**, n. m., cœur, organe qui est le principal agent de la circulation du sang, situé entre les deux poumons, vers la partie moyenne de la poitrine et un peu à gauche; une des quatre couleurs du jeu de cartes représentée par un cœur rouge, *li roè d' cœur*, le roi de cœur; *maladie di cœur*, maladie de cœur, qui consiste en des altérations de son tissu et de ses fonctions; *awoè ou prinde à cœur*, avoir un vif désir, une ferme intention de; s'en affecter et y être vivement sensible; *di bon cœur* ou *coûr*, volontiers, avec plaisir; se dit aussi en parlant des inclinations de l'âme; *c'est en bon cœur*, c'est un bon cœur; *n'awoè pon d' cœur*, n'avoir point de cœur, être dépourvu de toute sensibilité; *awoè on cœur di*

COU

pire, avoir un cœur de pierre, dur, insensible; *on cœur di salade*, le cœur d'une laitue, le milieu; *par cœur*, de mémoire; *mau d' cœur*, mal de cœur; cœur est pris abusivement pour l'estomac comme dans *li cœur: ki monte*, le cœur qui se soulève; *awoè l' cœur ki tire*, appéter, désirer vivement par besoin physique; *awoè mau s' coir après tot*, désirer, envier; *awoè l' cœur gros*, avoir le cœur gonflé, être très affligé, triste, chagrin; *awoè l' coir su l' moain*, avoir le cœur sur la main, découvrir sa pensée, être franc, sincère; *aler juskau cœur*, toucher, émuouvoir; *awoè l' cœur à l'auge*, avoir le cœur à l'aise, être bien pour parler; *awoè one sakòè su l' cœur*, avoir du ressentiment; *disclitchi s' cœur*, découvrir, déclarer avec franchise les sujets de douleur, d'inquiétude ou de plainte que l'on a; à *contré-cœur*, à regret, à contre-cœur.

Couranmin, adv., couramment, facilement, rapidement.

Courant, n. m., courant; *li courant d' l'aiwe*, le fil de l'eau, le cours, la direction d'une eau vive; *on courant d'air*, vent qui, traversant un espace resserré, souffle d'une manière uniforme et continue; *si mète au courant d'one sakòè*, apprendre, s'initier à quelque chose.

Courante, n. f., diarrhée, dévoiement.

Courant-lace, n. m., nœud coulant, nœud qui se serre et se desserre sans se dénouer.

Couratrie, n. f., démarche, ce que l'on fait pour la réussite d'une affaire; va et vient, aller et venir continuellement.

Courau, n. m., coureur, celui qui en conte à toutes les femmes et qui est d'une grande inconstance en amour.

Coureu, n. m., coureur, qui est léger à la course; personne qui aime à vagabonder; débauché, qui court les mauvais lieux.

Couro, n. m., rigole, petit canal établi aux côtés d'un chemin, d'une rue, pour faire couler l'eau.

Cour'resse, n. f., varlope, grand rabot de menuisier.

Couïrt, adj., court, qui a peu de longueur; ou féminin : *coûte*; *côuper au court*, prendre par le plus court chemin, abréger; *s'arêter tot court*, s'arrêter brusquement, subitement; *esse court d'halinne*, être court d'haleine, être atteint d'asthme, d'orthopnée, de maladie nerveuse, qui rend la respiration difficile; on dit aussi *li contresse d'halinne*.

COU

Couértèpointe, n. f., courte-pointe, couverture de parade qu'on met sur le lit.

Couértiser, v., courtiser, faire la cour, chercher à plaire à une femme, pour obtenir ses faveurs, pour devenir son époux. On dit aussi *courtîliser*.

Courtois, Louis-Joseph, né à Perwez (Brabant), le 14 mai 1854, curé. Auteur d'un grand nombre de poésies d'un sentiment très élevé, couronnées par les Sociétés de littérature : *Le Lesse à Han*, *Le puce*, *L'hivier*, *Le Forge*, *N.-D. de l' basse-Auwe*, *Le romia*, *Le croëx d' St-G're*, *O Fortunatos nimium*, *Les rats d'Orace* (traduit du grec), les 1^{re} et 2^e *églogues di Virgile* (traduit du latin), *Po l'êfant et po l' mouchon*, poème lyrique, *Sov'nance d'Automne*, poésie, etc., etc.

Couru, v., courir, aller avec vitesse, avec impétuosité; *couru évouïe*, s'enfuir, se sauver; *pa l' tins ki court*, par le temps qui court, présentement; *jé couru l' brü*, répandre le bruit, faire circuler; *li tins court vite*, le temps coule vite.

Couru, v., couler, laisser échapper le liquide qu'il contient, en parlant d'un vase : *li saia cour*, le seau coule; *dj'a on clau ki cour*, j'ai un furoncle qui flue, qui suppure; découler, ruisseler; *jé couru l'aiwe*, faire écouler l'eau; *mi né cour*, mon nez coule, avoir la goutte au nez ou la roupie; *avoc des ouïes ki coure-nu*, avoir des yeux chassieux; *li tchandèle cour*, la chandelle fond et coule.

Couüsse, n. f., course, action de courir, mouvement de celui qui court; *prinde si couüsse*, prendre sa course, se mettre à courir; assaut de vitesse : *couüsse aus tch'vaus*, course de chevaux; *jé les couüsses*, faire les courses, les commissions; *i gn'a cor one bèle couüsse à fé*, il y a encore un bon bout de chemin à faire; *couüsse aus nassales* ou *aus barhètes*, courses de barquettes, régates; à *couüsse*, loc. adv., à sec, sans eau; *les aïwes sont à couüsse*, les eaux de la rivière sont retirées, la rivière est à sec.

Cousse, n. m., diminutif du mot cousin.

Couïtche, n. f., couche, enfantement ou temps pendant lequel une femme garde le lit à cause de l'enfantement : *mi feüme esst i couïtche*, ma femme est en couche, vient d'accoucher; *fausse couïtche*, enfantement avant terme.

Couïtche, n. f., couche, mélange de fumier et de terre; se dit des choses qu'on met par lits; *one couïtche di tère*, une couche de terre; toute substance étendue sur une autre, de

COU

manière à la couvrir : *one couëtche di couleur, di cimin*, une couche de couleur, de ciment.

Couëtchi, v., coucher, mettre au lit, étendre sur une couche, sur un lit; étendre quelqu'un ou quelque chose tout de son long sur le sol ou quoi que ce soit; incliner, courber, *li vent fait couëtchi les grins*, le vent couche les blés, les grains, on dit plus souvent *flachi*; être étendu, reposer, prendre son repos de nuit; *si couëtchi*, se coucher, se mettre au lit; s'étendre sur; passer au-dessous de l'horizon, en parlant des astres.

Coutia, n. m., couteau, instrument tranchant servant à couper, composé d'une lame et d'un manche; *li mantche, li lame, li bêtchèle, li taïant, li dos d'on coutia*, le manche, la lame, la pointe, le tranchant, le dos d'un couteau; *coutia d' bois*, coupe-papier; *coutia à deus moins*, plane, outil tranchant à deux poignées, dont on se sert pour aplanir le bois; *coutia di taneu*, herbon, espèce de couteau non tranchant à l'aide duquel le tanneur débouffe les peaux, drayoire, couteau, instrument avec lequel on égalise la peau; *coutia d' botchi*, couteau de boucher, long et à lame effilée, couteau de tripier qui tranche des deux côtés; *coutia d' cwum'ji*, tranchet, couteau de cordonnier (*trintchoè*); *coutia d' vitri*, couteau de vitrier, non tranchant, pour mastiquer; *coutia à parer*, outil de relieur; *coutia d' bansl*, couteau de vannier pour enlever l'écorce des baguettes; *coutia d' ton'li*, étanchoir, couteau de tonnelier pour calfater une futaille; *li coutia d'one èrère*, le couteau d'une charrie, le coutre, qui est aussi appelé *licht* (coutre ou soc).

Coutli, n. m., coutelier, celui qui fait, qui vend des couteaux; autrefois la ville de Namur était renommée pour ses fabriques de coutellerie.

Couvêrte, n. f., couverture, se dit de ce qui sert à couvrir un lit : *one couvêrte di linne*, une couverture de laine; ne pas confondre avec *covviète*.

Couviè, v., couvrir, mettre une chose sur une autre pour la cacher, pour la préserver; mettre le couvercle; garnir un toit; *couviè l' feu*, couvrir le feu, le conserver en mettant de la cendre dessus; en parlant des animaux, s'accoupler avec la femelle : *fè couviè mi cavale* faire saillir ma jument; *si couviè*, se couvrir; *li cièl si couève*, le ciel se charge de nuages, se couvre.

COU

Couviè, couviète, part., couvert, couverte; entouré, caché; garni, muni de quelque chose qui couvre; s'emploie adjectivement : *one maujone couviète di scaies*, une maison couverte en ardoises; *awoè l' vizadje couviè d' botons*, avoir la figure couver'e, remp'ie de boutons; *li tauve est tote couviète d'assiètes*, la table est chargée d'assiettes; *li tins est couviè*, le temps est couvert, chargé de nuages; *one tante couviète*, une tarte couverte, espèce de tarte dont la marmelade est recouverte d'une mince couche de pâte.

Couviète, n. f., couvercle, ce qui sert à couvrir et fermer un vase, une boîte, une marmite; couverture de livre.

Couvreu, n. m., couvreur, celui qui fait le métier de couvrir les maisons, ardoisier; *couvreu d'tchèuire*, empaillleur, remp'illeur, celui qui empaille, regarnit les chaises.

Couzin, n. m., cousin, féminin *couzène*, se dit des parents i-sus de frères ou de sœurs.

Cové, adj., sournois, dissimulé : *Louis est bin trop cové*, Louis est un homme dissimulé; on ne saurait le pénétrer.

Covée, n. f., couvée, tous les œufs qu'un volatile couve à la fois; les petits qui en proviennent.

Cover, v., couver, se dit des oiseaux qui se tiennent sur leurs œufs pour les faire éclore; *cover one maladie*, couver une maladie, porter en soi les germes d'une maladie qu'on craint de voir apparaître; *ci n'est nin fo poure, c'est fo cover*, ce n'est pas pour pondre, c'est pour couver, expression qui signifie rester longtemps, indéfiniment quelque part.

Covèriner, v., se tordre, tortiller, s'agiter en se tournant en tous sens.

Covet, n. m., couvet, pot en fer, en terre cuite, contenant du feu de braise tenant lieu de chaufferette et que les femmes du marché mettent sous elles en hiver.

Covin, n. m., couvent, maison religieuse.

Covin, n. m., frai, nom donné aux œufs des poissons et des batraciens, que revêt un fluide albumineux et sur lesquels les mâles répandent leur laite fécondante; les conserves, plantes aquatiques qui comptent au moins cent cinquante espèces, ressemblent beaucoup au frai des grenouilles, se multiplient de telle sorte, qu'elles remplissent rapidement les ruisseaux. Une autre espèce, nommée frai de grenouille, *covin d' rinne*, renferme des plantes gélati-

COV

neuses dont la surface est tellement onctueuse et glissante que ces plantes, lorsqu'on veut les saisir, échappent des mains comme le frai des grenouilles.

Covresse, n. f., couveuse, poule qui couve. On met les œufs à couver de façon que l'éclosion ait lieu pendant la Semaine Sainte, ainsi les poules muent deux fois par an.

Cozadje, n. m., action et manière de coudre, ouvrage de couture.

Crac, onomatopée, mot qui exprime le bruit d'une chose dure ou sèche qui se rompt; interj., tout à coup, qui marque la soudaineté d'un fait, d'un événement.

Craïa, n. m., grosse escarille; souvent, en défrichant une forêt, on rencontre sous terre d'antiques débris de forge : ce sont des *craïas des Nûtons* (voy. *nûton*); brûler à *craïa*, carboniser, calciner.

Craïe, n. f., fente qui se fait à ce qui s'entr'ouvre, entr'-ouverture; *lèyiz l'uche à craïe*, laisser la porte entrebâillée; *waiti à l' craïe di l'uche*, regarder par l'entre-bâillement de la porte; *i gn'a des craïes dins l' muraïe*, il y a des fentes, des interstices dans le mur.

Crake, n. f., blague, mensonge, farce pour rire; charge, facétie.

Craker, v., dire, conter des blagues; *craker des dints*, claquer des dents, se dit quand les dents s'entre-choquent par un tremblement de froid ou de peur; ne pas confondre avec *grigni* (voy. ce mot).

Craker, v., craquer, se dit pour exprimer le son, le bruit que fait un corps en se brisant et en éclatant; déchirer; se dit en parlant du bruit de la foudre.

Crakeu, n. m., craqueur, menteur, hâbleur.

Crakrie, n. f., mensonge, hablerie.

Crama, n. m., crémaillère, fer à crans pour supporter, accrocher, arrêter, abaisser ou relever, scellé au fond des cheminées de cuisine, à deux mètres environ de hauteur; *pînde li crama*, pendre la crémaillère, faire une fête inaugurale, célébrer son installation dans un nouveau logement.

Cramée, n. f., quantité de crème que l'on enlève d'une terrine de lait.

Cramer, v., écrêmer, ôter la crème du lait pour faire le beurre.

Cramiète, n. f., espèce de crochet à deux branches pour dépendre une marmite de la crémaillère.

CRA

Cramignon, n. f., branle, ronde, farandole, danse; les danseurs et les danseuses réunis en nombre illimité et placés alternativement, forment une longue chaîne; à la tête, est le guide; au signal convenu, la ronde se met en branle et se déroule à travers les rues des villes et des villages. Les pas du *cramignon* ne sont pas de rigueur, pourvu qu'on forme exactement les figures, qui n'ont rien de bien compliqué : danser en rond en rejoignant les deux bouts de la chaîne, la tordre, la peletonner en spirale, la faire passer et repasser sous l'axe formé par les bras de quelques danseurs. Pendant toutes ces évolutions, on répète indéfiniment un chant dit par celui qui mène la ronde; certains auteurs liégeois se sont fait une renommée dans la composition des *cramignons* : J. Bury, J. Willem, J. Vrindts, etc. Nicolas Defrecheux en donne le plus bel échantillon avec *l'avez-v' veyou passer*. Cette danse, qui est semblable à la farandole de la Provence, est très en vogue à Liège, où l'on organise de grands concours; n'est pas connue à Namur.

Crâne, adj., crâne, extraordinaire, fameux, supérieur : *il a ieu on crâne côu d' pougne*, il a reçu un fameux, formidable coup de poing.

Crankî, v., craquer doucement par suite d'un poids trop fort, bouger.

Crân'min, adv., crânement, bougrement, extrêmement : *voss gamin est crân'min grandi*, votre garçon est extrêmement grandi; beaucoup, énormément : *il a crân'min ploué*, il a énormément plu.

Cranpe, n. f., levier, pince, barre de fer aplatie par l'un des bouts pour dépaver, pour soulever les objets très lourds.

Cranpon, n. m., crampon, pièce de métal recourbé, clou assez gros pour attacher, fixer ou suspendre.

Crape, n. f., escarre, croûte qui résulte de la mortification d'une partie quelconque du corps.

Crapôu-vêlin, n. m., crapaud, genre de reptiles de l'ordre des batraciens, ressemblant à la grenouille, sauf que son corps est plus trapu; sa peau est dure, difficile à percer et couverte de nombreuses pustules; la tête est arrondie, les yeux gros et vifs, la bouche très grande, les mâchoires sans dents et les pattes si courtes, qu'elles servent à peine à la marche, ce qui les oblige à ramper ou à sauter lourdement. Surpris par un ennemi, ils ne peuvent se sauver; ils s'ar-

CRA

rétent subitement, enflent leur corps, le rendent dur et élastique à un haut degré, font sortir des verrues de leur peau et lancent par l'anus une humeur blanche nauséabonde, non vénéneuse. Ils se reproduisent en nombre considérable et ils n'apparaissent en plein jour que lorsque le sol est mouillé ou l'atmosphère chargée d'humidité. Les jardiniers intelligents ne font point la guerre aux *crapôn-vêlin*, et se trouvent bien de leurs services pour la destruction de la vermine, chenilles, limaces, larves, etc. Les enfants croient que le crapaud est le mâle de la grenouille. On dit souvent *crapôn* tout court.

Crasset, n. m., lampe ancienne à huile grasse, composée d'un petit réservoir monté sur un pied; elle était de cuivre ou en fer blanc.

Cratchote, n. f., petite pomme.

Crau, adj., gras, au féminin *crausse*, qui a beaucoup de graisse, qui a de l'embonpoint; qui est bien en chair, qui n'est pas maigre, en parlant des animaux que l'on mange; qui a été engraisé; *crau come on moïne*, gras comme un moine, être extrêmement gras; *dji n' sèrai nin pus crau po ça*, je n'en serai pas plus gras, plus avancé, pour cela; se dit de la viande, par opposition au poisson et aux légumes; *do crau bouïon*, du bouillon gras; *djouis craus*, jours gras, se dit chez les catholiques des jours où il est permis de manger de la viande; *sali*, imbu de graisse ou de quelque matière onctueuse; *cauzer crau*, tenir des propos obscènes; *crau tîrin*, terrain gras, terre fertile; *dol crausse ôle*, de l'huile grasse; *i gn'aurai d' l'oradje*, *i fait trop crau*, il y aura de l'orage, l'air est trop lourd, chargé; n. m., la partie grasse d'une viande : *li crau do djanbon*, le gras du jambon.

Crau-bodet (à), loc. adv., à califourchon, être à cheval sur le dos d'une personne.

Crau-boïa, n. m., rectum, culier, le dernier des trois gros intestins; certaines personnes disent *li gros boïa*, le gros boyau.

Crauche, n. f., graisse, substance animale facile à fondre, qui se trouve dans tous les tissus des animaux; *crauche di tchèrèta*, graisse de charrette, cambouis, oing, vieille graisse de porc fondue pour enduire, adoucir les frottements des essieux des roues et des axes de machines; onguent, médicament externe composé de corps gras; *crauche di saboti*,

CRA

onguent connu dans toute la province de Namur, guérissant les brûlures, les maux de gorge, etc.; se dit de la graisse fondue et de la friture; embonpoint.

Crauchi, v., graisser, oindre (voy. *écrauchi*).

Crauchrie, n. f., épicerie, ce mot est peu usité.

Craune, n. f., robinet, cannelle, pièce d'un tonneau, laquelle sert à donner et à retenir le liquide.

Crausse-keuwe, n. f., poire verte à courte et grosse queue.

Crau-stofé, n. m., fromage gras, qui est fait avec tout le lait non écrémé, vieilli et pressé; *li blan-stofé* c'est le lait aigri et égoutté (voy. *stofé* et *makée*).

Crau-verdon, n. m., espèce de poire verte, tachetée de gris, excellente.

Crauwe ou **Crawe**, n. f., terre plastique détrempée, que l'on mélange avec la houille qui est trop poussièr-use, peu grasse, que l'on extrait dans la province de Namur. On remplace aussi *li crawe* par de l'argile ou *djane tère*. — On emploie aussi le mot *crauwe* pour désigner une jambe mal faite; *dji n' tins pus su mes crawwes*, je ne tiens plus sur mes jambes.

Crawère ou **Clawère**, n. f., moule servant à faire des rivets, boulons ou clous.

Crawieuse-agasse, n. f., pie-grièche, sorte de petite pie criarde; celle-ci est caractérisée par un bec conique, plus ou moins crochu, denté, et semblable à celui des rapaces; elle n'a point de serres. Sa nourriture se compose d'insectes, surtout de coléoptères, de petits mammifères et de petits oiseaux (Dei.).

Crèche, v., croître, devenir plus grand, augmenter; foisonner, naître; *les mwaijès hièbes crèche-nu volti*, les mauvaises herbes croissent facilement, volontiers, se dit par plaisanterie des enfants qui croissent beaucoup. On emploie aussi le mot *crère*.

Crèchine, n. f., croissance, développement, augmentation en grandeur : *voss garpon a fait s' crèchine*, votre garçon est arrivé à toute sa croissance; *fé on pantalon su crèchine*, faire un pantalon, plus long, plus grand, en prévision de la croissance de la personne qui doit le mettre; difformité du corps, soit au dos ou à la poitrine.

Crèkion, n. m., grillon, genre d'insectes orthoptères, de

CRE

la famille des sauteurs, tribu des grillonnes; nous en avons trois espèces : 1^o le *grillon champêtre*, il est presque noir avec la base des élytres jaunes, on le rencontre dans les endroits sablonneux et bien exposés au soleil. C'est dans la terre que les grillons établissent leur demeure et leur nid. Lorsque l'hiver est doux, ils vivent dans l'engourdissement, mais ils meurent quand le froid est rigoureux. L'été, le soir et pendant la nuit, les mâles (les femelles sont muettes) font entendre un bruit fort, aigu et désagréable, produit par le frottement de leurs cuisses contre leurs élytres; c'est ce bruit qui leur a valu le surnom de *cri-cri*, ils se nourrissent d'insectes; 2^o le *grillon domestique*, il est jaune paille, mêlé de brun. Il habite nos maisons et se tient derrière les plaques des cheminées, dans les fentes des murs attenant aux cuisines, fours, etc. Pendant le jour il se cache, mais dès que la nuit arrive, il sort de sa retraite; 3^o le *grillon des bois*, il est tout noir. Le grillon est aussi appelé *li tch'vau do Bon-Diè*, le cheval du bon Dieu.

Crènache, n. f., crevasse, fente de ce qui s'entrouve ou qui se crève; grande et large blessure.

Crénachi, v., crevasser, faire des crevasses, se crevasser; faire des blessures, des déchirures.

Créné, n. m., petit pain blanc, long et fendu par le milieu; *des feümes come Marie on n'n'a treze à l' dozinne come les crénés*, des femmes comme Marie on en a treize à la douzaine, comme pour la vente des *crénés*, parceque quand on achète de ces petits pains, on en reçoit 13 pour une douzaine.

Crèner, v., crèner, inciser, faire une fente, un cran avec un instrument tranchant.

Crépe, n. f., crèche, mangeoire à l'usage des bestiaux; mangeoire de ce genre où Jésus fut déposé au moment de sa naissance.

Crére, v., croître, devenir plus grand (voy. *crèche*).

Crespin, n. m., Crépin, nom du patron des cordonniers; *mougni tot s' sint Crespin*, manger, dépenser tout ce que l'on possède.

Cresse, n. f., crête, excroissance charnue de forme dentelée, ou caroncule d'un rouge vif, qui vient sur la tête des mâles du genre coq; *cresse di bôle*, planure de bouleau, éclat de bois; *mète ses caurs su ou è cresse*, mettre son argent de côté, épargner; *mète su cresse*, mettre sur crête, sur le bord;

CRE

li cresse do toît, le faite, la partie la plus élevée d'un bâtiment; *brisis*, arête; *li cresse d'one rotche*, la crête d'un rocher, la cime; *cresse di cok*, nom d'une belle variété d'amarante cultivée dans nos jardins.

Crêton, n. m., morceau de lard, de graisse de porc, de panne apprêtée; *mi ftit crêton*, terme de cajolerie envers les enfants ou les personnes du sexe féminin.

Creujète, n. f., abécédaire, petit livre contenant l'alphabet et la combinaison des lettres pour enseigner à lire aux enfants; l'alphabet lui-même; le commencement de quelque chose.

Creûke, n. f., littérine ou vigneau, petit escargot de mer, qui se distingue par une coquille généralement ovoïde et globuleuse, de couleur brune avec des raies longitudinales noirâtes. On la trouve en abondance sur nos côtes et est connue à Namur, parcequ'elle se trouve mêlée dans les moules.

Crèvaude, n. f., crevasse, fente à un corps quelconque; crevasse de la peau, gerçure, fente qui survient à la peau par suite du froid, surtout aux mains.

Crèvauder, v., crevasser, faire des crevasses, des gerçures; *si crèvauder*, se crevasser, être crevassé.

Crève-foin, n. m., crève-de-faim, va-nu-pieds, vagabond; ce mot est le plus souvent employé comme insulte.

Crêver, v., crever, faire éclater, rompre, déchirer; crever, dans le sens de mûrir, ne se dit guère que des animaux, des plantes, se dit aussi par dédain ou par colère, en parlant des hommes; *crêver l'cœur*, crever le cœur, attendrir, remplir de douleur; *crêver les ouïes*, rendre aveugle, crever le globe de l'œil; *crêver d'foin*, crever de faim, avoir grand' faim, être dans le dénûment; *crêver de rire*, *crêver d'soè*, rire, avoir soif avec excès; *fé crêver on tch'vau*, fatiguer un cheval, à tel point qu'il tombe épuisé; *si crêver*, se fatiguer, travailler jusqu'à s'éteûner.

Cri, n. m., cri, éclat de voix poussé avec effort; gémissement : *taper on cri*, jeter un cri.

Criadje, n. m., action de crier, ensemble de cris.

Cric-crac, n. m., espèce de pièce de feu d'artifice qui éclate plusieurs fois de suite.

Cric-crac, onomatopée qui exprime le bruit que font certains corps en se brisant ou en se déchirant; *i gn'a ni cric*

CRI

ni crac, expression qui signifie que malgré tout il faut que cela soit, qu'il n'y a pas de quartier, pas à rechigner.

Cri-cri, n. m., grillon, voy. *crékion*.

Crîerie, n. f., cris fréquents et importuns; ensemble de cris.

Crieu, n. m., crieur, qui crie, qui proclame quelque chose en public; criard, qui crie, qui se plaint sans motif.

Crîî, v., crier, jeter un ou plusieurs cris; parler sur un ton élevé, bruyant; inviter dans une vente publique (*passée*), à enchérir sur un objet; proclamer un objet perdu, une vente qui doit avoir lieu; crier dans les rues pour avertir que l'on vend quelque chose.

Crin, n. m., crin, poil long et rude qui vient à la queue et au cou des chevaux, des lions.

Crin, n. m., cran, coche, entaille faite à un corps dur pour arrêter ou accrocher quelque chose; les fondeurs d'imprimerie ont l'habitude de pratiquer (dans le moule), à la tige de la lettre, un ou plusieurs crans, qui indiquent d'abord au compositeur de quel côté il doit placer sa lettre pour qu'elle se trouve dans sa position normale à l'impression, et ensuite de faire distinguer, par le nombre de crans, de quel œil est le caractère. Le système français (Fournier), a le cran en-dessous, le système allemand (Didot), a le cran au-dessus; incision, taillade sur les parties du corps, principalement à la tête, sur les autres parties on emploie plus souvent le mot *crénache* : *en tchéiant dji m'a fait on crin dins m' tîesse*, en tombant je me suis fait une blessure à la tête; entaille, coche sur l'épaisseur du cercle en bois, à chacun des bouts, afin de le faire tenir.

Crin-marin, n. m., crin de cheval blanc, que l'on met au bout de la ligne à pêcher, pour attacher l'hameçon.

Crinme, n. f., crème, partie la plus grasse du lait, avec laquelle on fait le beurre.

Cro, n. m., tinet, espèce de levier des brasseurs (voy. *crok*).

Crochant, adj., croquant, cassant, qui croque.

Crochet, n. m., crochet, petit croc; fer recourbé pour ouvrir une serrure; aiguille à pointe recourbée; petit bouton de cuivre qui s'adapte à la tige d'un soulier, dans lequel on fait passer un lacet; petit crochet pour boutonner les gants, les souliers; tire-forme, outil en forme de crochet dont se sert le cordonnier pour enlever la forme du soulier.

CRO

Crochi, v., croquer, gruger, faire du bruit sous la dent; manger des choses croquantes.

Crochon, n. m., grignon, morceau de l'entamure du pain, du côté où il est le plus cuit; dernier ou premier morceau d'un pain.

Crochter, v., crocheter, ouvrir une serrure avec un crochet; broder du coton, du fil, de la laine, au moyen d'une aiguille à crochet.

Crochteu, n. m., celui qui crochette.

Croëfabe, adj., croyable, qui peut être cru.

Croëfance, n. f., croyance, pleine conviction; superstition; *esse di douce croëfance*, être simple et crédule; foi religieuse.

Croëre, v., croire, tenir pour vrai; s'imaginer, juger; avoir la foi, ajouter foi.

Croës, n. f., croix, † figure représentant la croix de J.-C.; le bois de la croix où il fut attaché; *li signe del croës*, le signe de la croix, signe figurant une croix, que les chrétiens font en portant la main droite du front à l'estomac, puis de l'épaule gauche à l'épaule droite; peine, affliction : *on a tortos s' croës*, on a tous sa croix, chacun a ses peines, ses souffrances; *mète è croës*, mettre en croix, croiser; signe que l'on fait en guise de signature lorsque l'on ne sait pas écrire; *fé one croës d'su*, faire une croix dessus, expression qui signifie que l'on ne doit plus penser à telle chose, qu'on doit la biffer, l'oublier; *on pout bin fé one croës*, on peut bien faire une croix, se dit quand on voit arriver une chose à laquelle on ne s'attendait pas.

Croëzée, n. f., croisée, fenêtre, nom donné aux baies percées dans les murs, pour l'introduction de l'air et de la lumière, ainsi qu'à la menuiserie qui les ferme et porte les vitraux, châssis et volets.

Croëzer, v., croiser, mettre, arranger, disposer quelque chose en forme de croix; *si croëzer*, se croiser, se couper, se rencontrer, en parlant de deux personnes, de deux lignes; s'accoupler par le croisement.

Croëzladje, n. m., croisement, état de deux choses qui se croisent : *li croëzladje di deus vœuës*, le croisement de deux chemins.

Croëzler, v., croiser (voy. *croëzer*); *croëzler les fils*, croiser les filets de tenderie, faire le pont; il arrive parfois,

CRO

quand on tire le filet, que les nappes se rencontrent à hauteur de la cotière, se croisent et restent levées. Ceci se produit par un coup de vent dans la nappe, qui doit tomber la première ou par suite du relâchement ou de la mauvaise disposition des cordes. La corde de la nappe qui doit tomber la première doit toujours être beaucoup plus courte, ou la manœuvre ne réussira jamais.

Croèzlure, n. f., croisement, croisés, lieux où deux chemins se croisent.

Croèzmin, n. m., croisement, action de croiser; résultat de cette action; état de deux choses qui se croisent; mélange de races.

Croñ, v., crayer, marquer à la craie, faire des figures, des signes avec la craie.

Crok, n. m., tinet, espèce de levier des brasseurs, pièce de bois munie au milieu de deux chaînes à crochet, l'ouvrier brasseur emploie cet outil pour le transport des tonneaux, en appuyant chaque bout sur l'épaule de deux personnes, l'une en avant, l'autre derrière; on dit plus souvent *on cro*.

Crokant, n. m., nom des cartilages dans la viande de boucherie; *on boket dissu l' crokant*, un fin morceau.

Croke, n. f., coup plus ou moins violent; *il a ieu one fameuse croke*, il a reçu un coup dangereux; *awoè s' croke*, avoir un coup mortel.

Croke-môr, n. m., croque-mort, homme chargé de transporter les morts au cimetière, le conducteur du corbillard.

Croker, v., croquer, gruger, faire du bruit sous la dent; manger des choses croquantes; briser les reins en luttant; *croker trois mas*, toucher trois billes principales (voy. *ma*): *il est bin croké*, il en a pour son compte, il n'en guérira jamais.

Crole, n. f., boucle de cheveux, frisure; *l'ôte fie dj'aveuve one crole*, l'autre fois, un certain jour, j'étais un peu bu; *awoè one crole*, avoir une ligne en plus au jeu de carte appelé *coulon*.

Crolé, adj., bouclé, frisé, qui a les cheveux frisés.

Croler, v., boucler, anneler, friser les cheveux; *awoè s' né ki crole*, expression qui signifie qu'une personne rage intérieurement lorsqu'une chose lui passe sous le nez.

Cropète, n. f., espèce de fève assez grosse.

Crosse, n. f., croûte, partie extérieure du pain durcie

CRO

par la cuisson ou le contact de l'air; entame du pain; *crosse di tante*, croûte de la tarte, les bords de la pâte; *esse à ses crosses*, vivre du fruit de son travail, être en ménage, faire pour soi; béquille, sorte de bâton surmonté d'une traverse, sur lequel les vieillards, les infirmes et quelquefois les convalescents appuient la main ou l'aisselle pour marcher : *roter à crosses*, marcher avec des béquilles; *crosse*, partie inférieure et recourbée du bois du fusil; *escarre*, plaque plus ou moins dure et noire qui se forme sur un mal.

Crossète, n. f., pommeau de porte; petite béquille.

Crotale, n. f., fiente, excréments de certains animaux, brebis et chèvre, formés de petites parcelles globuleuses; *des crotales di berbi*, des crottes de brebis; *gringuenaude*.

Crotchet-vîdJeû, n. m., espèce de pinson qui semble exprimer ce mot par son chant.

Crote, n. f., crotte, boue; fiente de certains animaux, du cheval, du chat, du lapin, des souris et parfois de l'homme; *esse dins l' crote*, être dans la dèche; *fé des crottes di tos costés*, faire, avoir des dettes de tous côtés, partout; *des suc's et des crottes di tchet*, des dragées et des crottes de chat, phrase que les enfants crient lorsqu'ils rencontrent ou escortent un baptême pour inviter le parrain ou la marraine à jeter des dragées ou des pièces de monnaie.

Crote-di-tchet, n. f., plante sauvage, d'une saveur âcre, qui croît sur les murs.

Croter, v., salir de boue; *ni cauze nin après les ôtes, l'es croté toè-minme*, ne parle pas en mal des autres, ton passé n'est pas si beau; *on ptît croté*, désignation d'une pièce de cinquante centimes.

Croufe, n. f., bosse, grosseur contre nature au dos ou à la poitrine, ce mot est peu usité.

Crouflu, n. m. et adj., rachitique, qui se développe mal, qui est affecté de rachitisme; au féminin : *croufieuwe*.

Crôuïe, n. f., craie, pierre tendre calcaire, friable et blanche (carbonate de chaux); *li longue crôuïe*, chiffres romains, mêlés avec des signes de convention, que les petits boutiquiers emploient quand ils vendent à crédit; ces chiffres sont à la craie, sur les volets, portes, etc.

Crôuler, v., crouler, tomber en s'affaissant, s'effondrer, ébouler.

Croute, n. f., cuir auquel il est nécessaire de donner un apprêt plus ou moins considérable.

CRO

Croute, n. f., peur, alarme, venette : *hand dj'a vèyu les jendarmes, dj'a ieu l' croute*, lorsque, quand j'ai vu les gendarmes, j'ai eu peur, une venette.

Crouweu, n. f., humidité, état de ce qui est humide ; on dit aussi *creùweu*.

Cru, adj., cru, qui n'est pas cuit, non apprêté ; au féminin, *creùwe* ; qualité de ce qui est humide, moite : *mes tchaussètes sont tote creùwes*, mes chaussettes sont humides ; *mes moins sont creùwes*, mes mains sont moites.

Cru-fiêr ou **scru-fiêr**, n. m., fonte, métal fondu.

Crustal, n. m., partie du chariot où se joignent les deux bras.

Crustal, n. m., cristal, verre blanc, très pur et très limpide, qui contient de l'oxyde de plomb.

Crustairie, n. f., cristallerie, art de fabriquer des cristaux ; l'établissement où on les fabrique.

C't, adj. dém., cet, cette (voy. *ci*, *cit*). **Cit** est sujet à l'élimination et devient **c't**, 1^o quand il est précédé d'un mot et suivi d'un autre, ce dernier masculin ; 2^o quand il est suivi d'un mot féminin commençant par une voyelle ; ex. : *dins c't ouvradje-là*, dans cet ouvrage-là ; *avou c't éfant-ci*, avec cet enfant-ci ; *dins c't armoère-ci*, dans cette armoire-ci ; **cit** s'emploie lorsqu'il commence une phrase : *cit éfant-ci*, cet enfant-ci, *cit armoère-ci*, cette armoire-ci. Quand il est précédé d'un mot et suivi d'un autre, ce dernier féminin commençant par une consonne **ci** ou **c't** devient **c'** : *dins c' tiêsse-ci*, dans cette tête-ci, *avou c' boêsse-ci*, avec cette boîte-ci ; **ci** quand il commence une phrase : *ci tiêsse-ci*, *ci boêsse-ci*. Au pluriel : **ces**, *ces éfants-là*, *ces piêsses-ci*, ces enfants-là, ces perches-ci.

Cu, n. m., cul, terme bas et très familier par lequel on désigne cette partie du corps humain qui comprend les fesses et le fondement. Voltaire, le grand écrivain français, aurait voulu bannir le mot *cul* de la langue française, parce que, disait-il, « il est indigne d'une langue aussi polie et aussi universelle d'employer si souvent un mot déshonnête et ridicule pour signifier des choses communes, qu'on pourrait exprimer autrement sans le moindre embarras ». Le wallon pêche bien plus encore par ce défaut, et la remarque en a déjà été faite plus d'une fois ; les personnes à qui l'on s'adressait, répondaient invariablement que ce mot était employé couramment dans la langue, sans penser à mal,

CU

comme bien d'autres plus vilains encore, et que d'ailleurs, le wallon parle aussi facilement *di s' cu hi di s' vizadje* (de son cul que de sa figure). C'est un tort cependant, car les personnes ignorant les subtilités du wallon, trouvent notre langue bien peu relevée et trop libre. M. Joseph Dejardin, dans son *Dictionnaire des Spots et Proverbes wallons*, ne relève pas moins de cinquante proverbes sur le mot *cu*. *Li tram do cu*, l'anus, par où sortent les excréments; *li rôuie do cu*, la ligne entre les fesses, orropigion; *oucha do cu*, coccyx; *dj'a les jendarmes à m' cu*, les gendarmes me poursuivent, sont à mes trousses; *roter cu à cu*, marcher à la queue leuleu; *roter su s' cu*, être cul de jatte; *awoè on cu d' plon* ou *come one banse*, avoir le derrière volumineux et massif; *esse à cu tot nu*, être nu, être dans le dénuement; *dji sos assî l' cu à l' tère*, je suis assis par terre, sur mon séant; *tot m' toûne li cu*, tout me tourne le derrière, rien ne me réussit; *ça n'a ni cu ni tiesse*, cela n'a pas de sens; *au cul au cul* interj., cri que les enfants poussent pour avertir le cocher, que d'autres enfants se tiennent au derrière d'une voiture, d'un chariot, d'un haquet, etc.; *à cu*, loc. adv., culbuter, *mète li tchaur à cu*, culbuter le chariot, mettre les timons en l'air, basculer; n. m., fond, partie inférieure de certaines choses : *on cu d' botèle*, un cul de bouteille, tesson; *on cu d'aube*, une souche d'arbre, le bas du tronc; *li cu d'on tchapia*, d'une banse, le fond d'un chapeau, d'une manne; *li cu d'one tchèvère*, le fond, le siège d'une chaise; *li cu d' l'églije*, le fond de l'église, la partie sous le jubé; *li cu d'one nassale*, la poupe, la partie de derrière d'une nacelle; *li cu do djèu d' cantes*, le talon d'un jeu de cartes; *li cu d'one awie*, le chas d'une aiguille; *on fau-cu*, une tournure, espèce de petit coussin que les femmes plaçaient sur le derrière et sous les jupons; *à cu d' pouïon*, loc. adv., accroupi, *sautler à cu d' pouïon*, sauter par-dessus des enfants accroupis; *glissî à cu d' pouïon*, glisser sur la glace en s'accroupissant après s'être élancé; *tourner à cu d' pouïon*, tout tourne à cul de poulet, rien ne réussit; *cu d'zeu cu d'zo*, loc. adv., sans dessus-dessous, ablativo; *esse su s' cu*, loc. adv., être sur son derrière, qui n'a plus d'espoir d'être relevé, *li comêrce est su s' cu*, le commerce ne va, ne marche plus; *cu au hôt*, loc. adv., cul en haut, tomber maladroitement, renverser, détruire, faire une chose à rebours ou de travers; *on cu d' tchin*, javelle de foin que l'on fait avant les mulas (voy. ce mot).

CU

Cû ou cûr, n. m., cuir, peau des animaux lorsqu'elle est tannée et corroyée.

Çu, ci, ce, c', pron. dém., ce (voy. ci). **Çu** ne s'emploie que devant le mot *ki* ou *k'*, mais peut toujours être remplacé par *ci*; ex.: *çu* (ou *ci*) *ki dj' dis*, ce que je dis, *çu* (ou *ci*) *k'esteuve là*, ce qui était là. **C'** est aussi employé pour *çu* ou *ci*; ex.: *tindoz c' ki dj' vos dis*, entendez-vous ce que je vous dis, *c'est li ki djouwe*, c'est lui qui joue; *c'esst on mau de fé...*, c'est un mal de faire...; *c'est les frères da Djan*, ce sont les frères de Jean; *c'est nos ôtes*, c'est nous; *ci ou çu k' c'est po ça*. On emploie aussi **ce** dans les formes interrogatives; ex.: *k'est-ce ki faut?* *Est-ce li feûme?* *est-ce po d' bon?* *k'est-ce ki c'est ki tot ces pîts botons djanes come des makes d'attaches ki sont au mitant del marguêrite?* *C'est des fleurs*. **Ci** est parfois employé pour **çoci**, ceci, pron. dém., comme **ça** pour **çola**, cela; ex.: *come ci come ça*, comme ceci, comme cela, *ci n'est rin*, *ça n' fait rin*, ce n'est rien, cela ne fait rien; **çoci** est souvent employé, mais **çola** très rarement, ex.: *choutez çoci*, écoutez ceci; *ça c'est da vos*, cela est à vous; *dones-me ça*, *dones-me çoci*, donnez-moi cela, donnez-moi ceci; *c'est ça*, *ci n'est k' ça*, c'est cela, ce n'est que cela; *c'est ci*, *c'est ça*, c'est ceci, c'est cela.

Cûjadje, n. m., cuisson, action de cuire ou de faire cuire le pain; *poîn d' cûjadje*, pain de ménage.

Cûjée, n. f., cuite, ce qui compose une fournée, la quantité de pains qu'on fait cuire à la fois; la quantité de pains faite par un ménage: *dimoin dji fais m' cûjée*, demain je fais mon pain; *poîn d' cûjée*, pain de ménage, pain fait par la ménagère.

Culo, n. m., le coin du feu, un des deux côtés de la cheminée où l'on se met ordinairement pour se chauffer.

Culote, n. f., pantalon, partie du vêtement des hommes qui couvre le corps depuis la ceinture jusqu'aux pieds: *piède jusk'à ses culotes*, perdre jusqu'à ses culottes, à certains jeux, perte non interrompue de toutes les parties que l'on joue; petit corselet à l'usage des tendeurs aux petits oiseaux, composé d'une petite bande de cuir souple, de basane, dans laquelle on pratique deux boutonnières; dans chacune de ces boutonnières on passe une aile et une patté de l'oiseau (*braulier*), après avoir mis un petit anneau à l'un des bouts de la lanière; ensuite on attache les bouts de celle-ci sous le ventre de l'oiseau. Celui-ci, muni de son corselet, est attaché

CU

à une petite cheville plantée au milieu des filets, au moyen d'une petite ficelle qui est toujours agitée par une autre ficelle qui part de la cabane du tendeur; ces oiseaux servent pour attirer les oiseaux de passage et sont aussi appelés *mouchon d'appel*.

Culoter, v., mettre l'entrave, le corselet à un oiseau-tendeur.

Cumulet, n. m., culbute, saut qu'on fait en mettant la tête en bas et les jambes en haut pour retomber de l'autre côté; *cumulet d'mam'zèle*, culbute de demoiselle, se fait dans l'autre sens de la culbute ordinaire, on se place sur un talus gazonné, couché sur le dos, la tête en bas et l'on jette les jambes par-dessus la tête; *fi l' grand cumulet*, faire la grande culbute mourir.

Cûre, v., cuire, préparer les aliments au moyen du feu; exposer à l'action de la chaleur toute chose, pour les rendre propres à un usage donné; opérer la cuisson des briques; *cûre do poin*, cuire du pain, boulanger.

Cûria, n. m., lanrière de cuir sur laquelle le coiffeur passe le rasoir pour lui donner du fil.

Cûrie, n. f., charogne, bête crevée, ce mot, adressé à une personne, est une méchante insulte.

Cût, cûte, part., cuit, cuite, qui a perdu sa crudité par la cuisson : *do poin bin cût*, du pain bien cuit, *del tchau cûte*, de la viande cuite, *des cûtes pomes*, des pommes cuites; *awoè s' poin cût*, avoir son pain cuit, avoir une fortune assurée et pouvant se dispenser de tout travail rétribué.

Cwamji, n. m., cordonnier, celui qui fabrique ou qui vend des souliers, des bottes et toutes sortes de chaussures.

D

D, quatrième lettre et troisième consonne de l'alphabet. Le **d** est compris parmi les consonnes nommées *dentales*, parce qu'elles s'articulent par un mouvement de la langue sur les dents. Elle a pour correspondante forte **t**. Aussi **d** se change-t-il souvent en **t** ou tout au moins se prononce; ex. : *pinde* (pendre) se prononce *pinte*, *aminde* (amende) se prononce *aminte*, *dimande* (demande) se prononce *dimante*. Dans cette altération de la syllabe finale, fallait-il adopter la consonne douce en forte? C'était assez difficile de résoudre la question. Cependant, comme nous avons beaucoup de cas où la consonne douce finale est conservée, beaucoup d'expressions où l'on entend mieux la douce que la forte, j'ai adopté la douce. Lorsqu'on substitue la forte à la douce, les mots semblent déformés, et il n'est pas toujours facile de figurer les douces et les fortes, surtout que cette polygraphie s'appliquant à un très grand nombre de mots n'est pas désirable, et que l'on aime à conserver dans la conjugaison, dans la dérivation, la forme des radicaux : *pinde*, *pindu*, *dimande*, *dimander*, *djanbe* et pas *djanpe*, *tchanbe* et pas *tchanpe*, *pève* et pas *pépe*.

En versification on tolère de faire rimer les mots terminés en *de* avec ceux en *te*, quand l'avant-dernière syllabe est semblable, ex. : *prinde* (prendre) rime avec *vinte* (vente), *grande* (grande) rime avec *plante* (plante). La même règle s'applique pour les mots terminés en *be* avec ceux en *pe* : *tchanbe* (chambre) rime avec *cranpe*. Beaucoup de mots commençant par *j* ou *g*, ont la première syllabe renforcée par la lettre *d*; j'ai fait suivre ces mots du signe *dj* ou *dg*, mais dans l'écriture courante on doit écrire les mots avec *d* en avant ex. : *djaube* (se trouve à la lettre *j*) *djanbe*, id., *djartire*, id., (voy. *Dj*).

D', abréviation de la préposition *de* : *dji sos d' Nameür*, je suis de Namur (voy. *di*).

Da, interjection qui se joint à *ohi* ou *non* et sert à donner plus de force à l'affirmation : *mais ohi da*, mais certainement que oui.

Da, prép., à, exprime un rapport, une tendance : *c'est da mi*, c'est à moi; est aussi employé pour de : *les fêtes da Djan*, les filles de Jean.

DAB

Dabôr, conj., du moment que : *dabôr ki dj' vos voès*, du moment que je vous vois; adv., alors, en ce cas-là : *dji n' cauzrai pus dabôr*, je ne parlerai plus alors.

Dada, n. m., cheval, nom donné par les enfants; *djouwer aus dadas*, jouer aux chevaux, faire la chevauchée sur un manche à balai.

Dâdâ (à l'), loc. adv., mot d'enfant signifiant aller en promenade.

Dadache, n. f., dent, langage des enfants.

Dadaïe (à), loc. adv., vite, au trop, au galop.

Dagler, v., goudronner, enduire ou imbiber de goudron.

Dagleu, n. m., goudronneur, ouvrier qui goudronne.

Dagnîre, n. f., aire de la grange, surface plane et circonscrite par les bords, ménagée sur le sol, et sur laquelle on bat les gerbes de blé, pour séparer le grain de la paille.

Daguet, n. m., goudron, brai, suc résineux et noirâtre, qu'on tire du pin et du sapin et dont on se sert pour calfater les bateaux; *do crau daguet*, du brai gras, celui auquel on a mêlé de l'huile, du suif ou d'autres matières grasses et gluantes, que l'on emploie pour recouvrir les jointures des bordages pour ôter tout accès à l'eau.

Daïe, n. f., mauvais coup qui a des suites mortelles.

Dal, art., contraction de *la* (voy. *del*).

Daladje, n. m., remue-ménage, va-et-vient.

Damadje, n. m., dommage : *c'est damadje, ké damadje*, c'est dommage, quel dommage, manières d'exprimer ce que certaines choses ont de fâcheux, de regrettable.

Dame, n. f., dame, titre donné à toute femme mariée; on dit plus souvent *nosse dame*; figure du jeu de carte représentant une reine.

Dame, n. f., hie, demoiselle, pièce de bois dur, ronde, armée au bas d'une frette de fer ou pièce de fer, dont les paveurs se servent pour affermir les pavés qu'ils viennent de poser; la quille 9, celle du milieu, (voy. *guie*).

Damer, v., enfoncer les pavés avec la hie.

Dandjèren, adj., dangereux, qui est périlleux, qui met en risque de souffrir quelque perte ou quelque dommage; on dit de quelqu'un qu'il est *dandjèren*, pour dire que l'on risque beaucoup à lui donner sa confiance.

Dandjèreizmin, adv., dangereusement, d'une manière dangereuse.

DAN

Dandji, n. m., danger, péril, risque; besoin, nécessité : *dj'a dandji d'caurs*, j'ai besoin d'argent; *i gn'a nin dandji d' vos*, il n'y a pas besoin de vous, votre présence est inutile; *dj'a sovin dandji di m' coutia*, j'ai souvent besoin, je me sers souvent de mon couteau; *dijoz-me ci ki vos avoz l' pus dandji*, citez-moi ce qui vous est le plus nécessaire.

Dandjuren, adv., probablement, vraisemblablement : *dji ratinds voss frère, i vairai va, dandjuren*, j'attends votre frère, il viendra j'espère, probablement; ce mot est parfois employé adjectivement pour *dandjeren*.

Dandjureuzmin, adv., probablement, peu usité.

Dâner, v., damner, condamner aux peines de l'enfer; *fé dâner*, faire damner, importuner, impatienter; *si dâner*, se damner, s'impatienter, rager intérieurement; *dji m' dâne tot noir di vôte ki nive*, je rage, je suis mécontent de voir qu'il neige.

Danse, n. f., danse, mouvement rythmique du corps, accompagné de gestes et d'attitudes, qui se fait au son de la voix ou d'un instrument; manière de danser; action de plusieurs personnes qui dansent; *doner one danse à one saki*, donner une danse à quelqu'un, le battre.

Danser, v., danser, mouvoir le corps en cadence et au son de la voix ou des instruments; *danser à l' coide*, danser à la corde (voy. *coide*); exécuter une danse; *fé danser one saki*, faire danser quelqu'un, lui faire exécuter une danse.

Dansen, n. m., danseur, celui qui danse, qui aime à danser, qui fait profession de danser.

D'Archambeau, Jean, né à Bruyères-Battice (Liège), le 2 juillet 1858, instituteur communal. Ses premières compositions sont toutes de circonstance : chansons, crami-gnons, pour fêtes de paroisse, baptêmes, mariages, 1^{re} communion, cavalcades, etc.; a produit une foule d'autres chansons, poésies, duos, etc.; fondateur du journal *Li Spirou* (1887); a publié un recueil de chansonnettes en 1886; pour le théâtre, il a écrit : *Les Tourmints d'à Jhan-Noé* (200 reprs.), *Li spère*, *L'amour d'à Trinetie*, *Li mariage da Batitrix*, *Ine esprouve à mál-vau*, *Ine danse à St-Linà*, *Ine quinte di musiciens*, 7 comédies-vaudevilles en 1 acte et *Ine Talmah'rèye émon Bietmé*, comédie en 2 actes; a aussi composé quelques saynettes à succès.

Darmoise, Eugène, né à Liège, auteur de *Po l' dimeigne del fiesse* et *On miraque*, 2 comédies en 1 acte, et *Les Tourmints d'ine mère*, drame en 1 acte.

DAR

Dârte, n. f., dartre, genre de phlegmasies cutanées, ordinairement chroniques, de formes très variable.

Dârte, n. f., dartre, genre de phlegmasies cutanées, ordinairement chroniques, de formes très variables. Elles consistent tantôt dans un assemblage de petits boutons rouges épais et réunis, qui laissent suinter une humeur ichoreuse, et se convertissent en écailles furfuracées ou en croûtes plus ou moins épaisses; tantôt ce sont des pustules, tantôt des phlyctènes, quelquefois des ulcérations ou enfin de simples plaques rouges, analogues à celles des érythèmes (voy. *dièle*).

Dasnoy, Jean-Baptiste, né à Neufchâteau (Luxembourg), géomètre du cadastre, a publié, en 1856, le dictionnaire *Wallon-Français*, à l'usage des habitants de la province de Luxembourg et des contrées voisines, in-12 de 509 pages.

Dauborer, v., embouer, salir, barbouiller; peindre à grands coups de brosse.

Dauboreu, n. m., peintre en bâtiment.

Daudau, n. m., lit, dans le langage enfantin; *fé daudau*, dormir.

Daudé, adj., n. m., niais, insensé.

Daumestike, n. m., domestique, serviteur d'une maison.

Dauminau, n. m., domino, costume de bal masqué, formé d'une sorte de robe ouverte par devant, avec capuchon; personne en domino; sorte de jeu qui nous vient de l'Orient, et qui était très connu des peuples anciens, particulièrement des Hébreux; il est formé par 28 doubles petits carrés en ivoire, en os ou en bois, sur 27 desquels sont gravés des points peints en noir dont le nombre varie depuis un jusqu'à six; pièce de ce jeu.

Dauminé, adv., certainement, assurément, indubitablement. *Vos vairoz avou nos? C'est dominé ki dj' vairai*, vous viendrez avec nous? Certainement, je viendrai.

Daurer, v., s'élancer, se précipiter; *si daurer*, s'élancer sur, tomber à l'improviste sur, se précipiter l'un sur l'autre.

Daurinne, adj., dolente, qui se plaint, qui est triste.

Daurnale, n. f., espèce d'ivraie très courte.

Daurnlse, adj., ivre, avoir dans le cerveau un ébranlement instantané qui trouble l'esprit, la vue; état d'étourdissement dans lequel on se trouve après avoir fait plusieurs tours sur place.

DAU

Dausias, Charles, né à Mons; auteur d'un grand nombre de poésies, chansons, monologues, fables, signées *Royal*; pour le théâtre, il a écrit : *Eine drole d'héritance*, comédie en 2 actes, et *El fieu adoptif*, comédie en 1 acte.

Dauvin, Emile, né à Court-St-Etienne, tailleur; il est l'auteur de quelques chansons, monologues, écrits en bon wallon brabançon, qu'il signe *Elime*.

Davantadje, adv., davantage, plus.

Davin-davau, loc. adv., parmi, çà et là.

Dawter, v., remuer la terre avec la houe.

Dbou, n. m., bout, extrémité, fin, extrémité d'une longueur ou d'un corps : *des dbous d' tchètia*, des bouts de ligneul; *dji d'mêure au dbou del reinwe*, j'habite à l'extrémité de la rue; *au dbou do moès*, au bout du mois; *gn'a des dbous à mes solés*, il y a des bouts à mes souliers, c'est-à-dire des pièces de cuir cousues au bout du soulier; *i n'est nin cor au dbou d' ses rôuies*, il n'est pas encore au bout de ses peines; *a-dbou*, loc. adv., à bout; *esse a-dbou*, être à bout, ne savoir plus que devenir, être dépourvu de ressources; *a-dbou di*, loc. prép., à bout de; *vinu a-dbou di*, parvenir à faire une chose, à en trouver la fin; *vinu a-dbou d'one sakt*, venir à bout de quelqu'un, en triompher, le vaincre, le réduire à faire ce qu'on veut; *d'on dbou à l'ôte*, loc. adv., depuis le commencement jusqu'à la fin, d'une extrémité à l'autre.

Dè, prép., de (voy. *di*).

Dé, n. m., dé, petit instrument de métal ou d'autre matière solide dont celui ou celle qui coud se garnit le bout du doigt, afin de pousser l'aiguille plus facilement et sans risque de se blesser; *on d' d' tailleur*, un dé de tailleur, genre d'instrument comme celui décrit plus haut, sinon qu'il n'a pas de fond.

Dé, n. m., fleur de la digitale; campanules, plantes à fleurs en forme de dé à coudre, de cloche.

Dé, adv., auprès, près, proche (voy. *dilé*, *adlé*).

De Bassompierre, J.-F., né à Liège, en 1796, mort à Maseyck, le 23 septembre 1853, avocat et publiciste, est l'auteur de plusieurs chansons et poésies.

Dèbiter, v., diviser du bois en plusieurs pièces (terme d'ébéniste).

Dèbizer, v., s'enfuir à toute jambe.

Dèclarasion, n. f., déclaration, action de déclarer; *fé one déclarasion à s' maïon*, faire connaître son amour à sa belle.

DÈ

Dèclarer, v., déclarer, faire connaître.

Dèclarure, n. f., déclaration.

Declève, Jules, né à Mons, le 13 février 1838, archiviste, archéologue, officier de l'instruction publique, officier d'académie. A publié en français : *Le droit*, en 6 volumes. *Histoire et Archéologie, Littérature*, plusieurs volumes; *Jeux et jouets, Coups de plume*, volumes de prose; en vers : *Chant des écoliers, Chants des écoles, Chœurs et chants, Poésies enfantines, 20 sonnets*, etc.; pour le théâtre : *Anatole et Polydore*, comédie en 1 acte, *Mignonne*, et *M. Métronome*, scènes enfantines. A publié en wallon : *Totor el Choumaque*, comédie en 1 acte (la 1^{re} pièce de théâtre écrite en wallon Montois), *l'Escapé*, scène wallonne, *l'Héritance de Boum-cha-cha*, vaudeville en 1 acte, *A l'tiouque*, comédie en 1 acte, *Les deux embêtés*, scènette, *l'Annuaire wallon* (1889) contenant *J' n'ai nié co vu Mannekenpis, Je n' sarois nié dire non, Pou deux oranges*, 3 monologues, *Tout in patois Montois, Ein truc d'amoureux*, chansons.

Dècôr, n. m., décor, ce qui fait partie ou l'ensemble d'une décoration.

Dècorasion, n. f., décoration, marque d'honneur, signe distinctif d'un ordre.

Dècoré, adj. et n. m., décoré, qui porte une décoration.

Dècorer, v., décorer, accorder une décoration; orner, parer.

Dèdja, adv., déjà, dès le moment présent, dès cette heure, dès à présent, sitôt; *vos avoz dèdja fini?* vous avez déjà fini; auparavant; *dji vos aveuve dèdja prév'nu d' ça*, je vous avais déjà prévenu de cela; on élide parfois *é* et l'on prononce *d'dja* : *vos estoz d'dja-là*, vous êtes déjà là.

Dèfacer, v., effacer, faire disparaître, par le frottement, l'image, l'empreinte d'une chose; rayer, raturer.

Deffet, Jean, né à Liège, en 1867, musicien-compositeur, décédé en janvier 1897. Il est l'auteur de chansons, monologues, etc., et de *Toi çou qui r'lût n'est nin or* et *Trompeur trompé*, 2 comédies en 1 acte. Il s'est surtout distingué dans la composition des musiques pour chansons wallonnes.

Dèfiî, v., défier; faire, porter un défi.

Deforeit, Eugène, né à Namur, le 29 juillet 1859, imprimeur; propriétaire-éditeur du journal wallon *Li Tonnia d'Charléroë*, qu'il fonda en 1895, écrivit les premiers numéros sans l'aide de collaborateurs; auteur du *Questionnaire wallon*

DEF

des djôrnières fies (oracle des demoiselles). Ecrivain spirituel, il fut le premier wallonisant carolorégien qui sut développer et donner une ampleur voulue à la littérature locale, en même temps qu'une impulsion essentielle au mouvement wallon du bassin de Charleroi.

Deforeit, Hermas-Eugène-Clément, né à Charleroi, le 9 mai 1879, fils du précédent, typographe; a passé ses premières années à Paris et revint en Belgique, à l'âge de 16 ans, lorsque son père fonda *Li Tonnia d'Charléroë*; quoique carolorégien, le wallon n'est pas sa langue maternelle. Il consacra tous ses loisirs à l'étude du wallon et, après quelques années, publia différentes œuvres : des chansons, monologues, etc. Pour le théâtre, il a écrit : *L' Parapuie*, *In blâsset par amour*, *L' fie du Champette*, *In lodjeu maucontint*, *Iun qu'a du toupet*, *Enne erwintche del coumère*, *In procès qui toûne mau*, 7 comédies en 1 acte; *L' voleuse*, *L' coup d' grison*, 2 drames en 1 acte, *Djan l'houven*, drame en 2 actes; *In mariatche malaugi*, comédie en 2 actes; *Enne coumère honnête*, *Les trois estropiis*, *In malin bourguemaitte*, 3 comédies en 1 acte, et *In drole di spirite*, comédie en 2 actes; il a publié différentes pièces en français; a publié, sous le titre *Pou raconter à l' ckêche*, des monologues et des contes, *M' clotchî*, volume de poésies diverses. Il a écrit de nombreuses poésies en français, signées *Hermas*.

Defrecheux, Joseph-Jules-Marie-François-Louis, né à Liège, le 16 avril 1853, aide-bibliothécaire à l'Université. L'abréviation (Def.) qui se trouve à la suite de certaines citations contenues dans cet ouvrage, signifie Defrecheux. Il a publié de nombreux ouvrages d'une grande importance, couronnés par la *Société Liégeoise de Littérature Wallonne*. Voici les titres : *Recueil de comparaisons populaires wallonnes* (médaille d'or), *Les enfantines Liégeoises*, *Le vocabulaire de la faune wallonne* (médaille d'or); *Les prénoms liégeois et leurs diminutifs*, en collaboration avec Léopold Chaumont; *Recueil d'airs de cramignons et de chansons populaires à Liège*, il a contribué au rétablissement des textes des chansons de cet ouvrage; *Anthologie des Poètes Wallons*, en collaboration avec Ch. Defrecheux et Ch. Gothier; a collaboré à la deuxième édition du savant ouvrage de Jos. Dejardin, le *Dictionnaire des spots ou proverbes wallons*; publiée depuis 1893, avec MM. Colson et Willame, la revue de Folklore *Wallonia*; obtint, en 1898, une médaille d'argent pour son ouvrage intitulé *Les sobriquets ou le blason populaire wallon*.

DEF

Defrecheux, Charles-François-Louis-Joseph-Jean-Nicolas, né à Liège, le 4 décembre 1851, chef de bureau à l'administration communale, frère du précédent, collabora à l'*Anthologie des poètes wallons*.

Defrecheux, Jean-Nicolas-Joseph, né à Liège, le 10 février 1825, décédé à Herstal, le 26 décembre 1874, appa-
riteur à l'Université, père des deux précédents; a beaucoup écrit et des œuvres qui ont eu l'honneur d'être admirées et chantées partout. Il nous donnât *Li vèye Bajènne*, *Li bon consèye*, *Dinans-nos l' main*, chansons, *Malheureux floquet*, *Tot lountant*, *L'avez-v' vèyou passer*, *Léyiz-me plorer*, *Tot hossant*, toutes poésies d'un sentiment élevé, d'un genre dont il est le maître et qui a rendu son nom à jamais populaire. En 1860, parut *Chansons wallonnes*, recueil de 60 pages; puis un recueil de *Spots et Proverbes wallons*; en 1877, on publia toutes ses œuvres, sous le titre de : *Nicolas Defrecheux*, œuvres poétiques complètes, édition posthume.

Une nouvelle édition des œuvres complètes paru à Liège en 1897-98.

Enfin, signalons aussi sa longue collaboration à l'*Almanach Mathieu Laensberg*, pour lequel il a écrit, en vers, des sentences morales, des légendes, de charmants petits contes, etc.

Une des rues de Liège porte le nom du poète tant aimé, et depuis plusieurs années, un comité s'est formé et a recueilli des fonds pour élever un monument qui perpétuera la mémoire du maître.

Dèga, n. m., ravage, dévastation.

Dègré, n. m., degré, chacune des divisions du baromètre et du thermomètre.

Dehin, Jean-Vincent-François-Joseph, né à Liège, le 21 octobre 1809, y décédé le 9 janvier 1871, maître-chaudronnier. Il nous a laissé des études de mœurs, des contes, des chansons, des cramignons, des scènes dramatiques, des essais épiques, des pièces politiques, et enfin, en collaboration avec F. Bailleux, des traductions de fables de La Fontaine. Ses œuvres les plus remarquables sont des études de mœurs et des chansons; franchement wallon, Dehin épiçait souvent ses compositions, mais jamais il n'a dépassé les dernières limites. Ses œuvres ont paru successivement dans les recueils intitulés : *les pîts moumints d' plaisir*, 96 p.; les

DEH

raquettes, 80 p.; *On d'meie franc s. v. p. po les pauw's ouvris*, 20 p.; *Li tah' d'im' m' grand'mér'*, 14 p.; *Châr et panahe*, œuvres complètes, 282 p.; *Chansons et Fables wallonnes* (musique) 18 p.; *Apologeie et critique di saqwants monumints ligeois*, 12 p.; *Les Ptîtes Sœurs des Pauves*, poème.

L'annuaire et le bulletin de la *Société Wallonne* contiennent plusieurs de ses œuvres; il a composé de 1851 à 1856, la partie wallonne pour l'Almanach de Mathieu Laensberg. La ville de Liège a donné son nom à l'une de ses rues.

Dehin, Jean-François, né à Liège, le 13 mars 1842, orfèvre, fils du précédent. Il est l'auteur d'un grand nombre de poésies de tous genres, chansons, monologues. Il a écrit pour le théâtre, *Les avinteurs d'on jônnaï*, comédie en 2 actes. *Ine pirre ès l' vûie*, *Li quowe dè diale* et *Ine kimêlêie hâsplêie*, 3 comédies en 1 acte et en vers; a publié, en collaboration avec M. Schoenmakers, curé à Neuville, *Ine Evolaie*, recueil comportant 20 romances, mélodies et pasqueies, musique de M. l'abbé Ronchain et Gérard, avec accompagnement de piano, 41 pages.

De Jaer, chanoine, auteur d'un dictionnaire en wallon liégeois, vers 1780.

Dejardin, Auguste-Joseph, né à Liège, le 12 mai 1819, ancien notaire. A écrit de nombreuses poésies, qui sont inédites; cependant, l'on connaît *Li fleur des Batli d' Mouze*, *Wallonnade* et *Les Flamingants*; en 1844, avec Bailleux, publie un *Choix de Chansons et Poésies wallonnes* antérieures à 1830.

En 1860, Dejardin obtint une récompense extraordinaire au concours de la *Société de Littérature*, pour son remarquable *Dictionnaire des Spots et Proverbes wallons*, 2 forts volumes, chacun de 500 pages.

La même année, A.-J. ALEXANDRE, professeur à Marche, présentait au même concours, *Li ptît corti aux proverbes wallons* en vers wallons et traduction en vers français, divisé en trois parties : la 1^{re} contient 945 proverbes. Cet ouvrage est écrit en wallon de Marche-en-Famenne, ainsi que *Li pêchon d'avril* (1859) comédie en 5 actes, en vers, *Les macrales di Waha* (1861), comédie, et *Virgile à Mautsche avou ses biêrdgîs*, poésies, volume de 30 pages.

Dejardin a dressé le *calendrier liégeois*, renfermant les grandes lignes du folklore wallon.

En 1889, publie la concordance des chants populaires

DEK

liégeois avec ceux des diverses provinces de France. Décédé à Bruxelles, le 12 septembre 1895.

Dèkite, adj., quitte, qui est libéré de ce qu'il devait.

Del, art., contraction de *de la* ou de *de le* : *del tchau*, de la chair, de la viande; *del tère*, de la terre; *li fi del manjone*, le fils de la maison; **del** s'écrit **dè l'**, devant infinitif (voy. *dî*), *dji vins dè l' dire*, je viens de le dire. Parfois *del* est remplacé par *dal* : *il est tchèu dal copète do toît*, il est tombé de la plus haute partie du toit, *les tch'vaus dal since*, les chevaux de la ferme.

Delaite, Julien, né à Liège, le 30 janvier 1868, docteur en science naturelle, chimiste; il a collaboré à différents journaux français et wallons, est l'auteur de quelques poésies, d'un *Glossaire de la Faune wallonne* (médaille de vermeil), du *Glossaire des Jeux wallons* (médaille d'argent), d'un *Essai de grammaire wallonne, le verbe wallon*, ouvrage très important et d'un *Projet d'orthographe wallonne*, paru en 1896.

Delarge, Jean-Guillaume, né à Herstal, le 29 novembre 1829, y décédé le 8 septembre 1885. Instituteur communal. Auteur très fécond, fut couronné 25 fois à la *Société Liégeoise*; celle-ci a publié 35 de ses compositions : contes, cramignons, satires, chansons, etc. Pour le théâtre, il a écrit *Maragnesse*, comédie en 3 actes, en vers. Il collabora au *Dictionnaire des Spots* et au *Recueil des comparaisons populaires wallonnes*.

En wallon, on lui doit de charmantes compositions : *Les tindeu*, *les coqueli*, *les bottresse*, *les colèbeu*, etc. En français, il publia en 1877, toutes ses poésies sous le titre *Brises d'automne*.

Delchef, André-Mathieu-Joseph, né à Liège, le 15 mars 1835, fabricant d'armes; il a surtout écrit pour le théâtre. Voici les titres de ses principales comédies : *Li galant del sièrvante*, *Les deux nèveux*, 2 comédies en 2 actes, en vers; *Pus vi, pus soî*, comédie en 1 acte, en vers; *Pauline Closon*, comédie en 3 actes; *Li narène dè curé d' moïtrou*, 1 acte; *Li jambe di boès*, *Li canne dè mèd'cin*, etc. A aussi composé un grand nombre de poésies de tous genres. A fait paraître en 1881, *Histoire de la littérature wallonne à Liège* (1830-1880). Ses fils, *Toussaint et François Delchef*, ont aussi écrit quelques poésies.

Dèle, n. f., terre plastique (voy. *dièle*).

Delgotalle, F., pharmacien à Dalhem; les annuaires de la *Société Liégeoise* et l'*Almanach Franklin*, contiennent plusieurs poésies et chansons de sa composition.

DEL

Delmée, Adolphe, né à Tournai, le 17 juillet 1820, y décédé le 18 avril 1891; imprimeur. Il est un des types le plus caractéristique et le plus original de la ville des *Choncq Cloitiers*; il a composé une foule de chansons de tous genres, publiées en partie en 1877, dans le recueil des *Chansons populaires Tournaisiennes*; nous citerons parmi ses chansons, *Les Tournisiens sont là, les Potiaux d' cabaret, Tout s'in va, M' première communion, l' thieu du major, J' tiens d' tous les Saints, les 4 âges du cœur, les Cancans*, etc. M. J.-B. Noté (un enfant de Tournai), baryton au Grand Opéra de Paris, a fait élever une statue au chansonnier Tournaisien, sur l'une des places publiques de sa ville natale (1899).

Delmotte, Henri-Florent, né à Mons, le 20 juin 1798; notaire, archiviste, décédé le 7 mars 1836. Il est l'auteur de la fameuse chanson nationale montoise *El Doudou* (1826), des *Scènes montoises*, ouvrage suivi d'un *glossaire wallon*, 65 pages (1834); de *li Buée*, scène populaire en 4 tableaux : *le grenier, la burie, la cuisine et la chambre à manger, du règlement pour le jeu de la galoche*, facétie en patois (1834); en français, il a publié différents ouvrages : *Mes pensées, le candidat à la royauté, vau-deville wallon*, etc.

Delvaux, Alfred, né à Liège, décédé le 3 avril 1893. Il est l'auteur de quelques chansons et de *Françoès l' trim'leu*, drame en 6 actes.

Delvaux, Servais, né à Liège, le 2 mars 1845, typographe. Se mit à écrire le wallon à l'âge de 50 ans, et produisit des pièces à succès, dont voici les titres : *Li Bastau vindgi, Nin moirt*, 2 comédies en 1 acte, *Grand'père Baltazar et Belle-mère et Colèbeu*, 2 comédies en 2 actes.

Demanet, Armand, né à Namur, le 5 juillet 1808, décédé à Marche-en-Pré (Sclayn), le 28 mai 1865; il était lieutenant-colonel honoraire, membre de l'Académie. La *Société Archéologique de Namur* a publié en 1851, dans le tome II de ses annales, *Oppidum aduaticorum* (1843), pièce de 500 vers alexandrins, reconnue comme un chef-d'œuvre de la littérature namuroise. Il nous a encore laissé *One miette di misantropie à l' façon di Pierre Gribouie* et *Ecor one zine di Pierre Gribouie*, deux compositions en vers très appréciées mais peu connues.

Demoulin, Nicolas-Joseph, né à Liège, le 29 janvier 1825, y décédé le 25 janvier 1879, publiciste; il a publié plu-

DEN

sieurs romans français : *Le cimetière des gueux, le sanglier des Ardennes, Flandre au lion, Claire Stewart, Deux anges tombés, Les aventures de Franz Picard, Mon ami Satan*, etc.; a fondé plusieurs journaux à Liège; a fait paraître plusieurs volumes de fables et nouvelles; il s'occupa beaucoup de politique et écrivit pour le théâtre français : *Un drame intime*, proverbe en 1 acte, en vers, *Amour, patrie et liberté*, épisode de l'histoire de Liège, *Passé, présent et avenir*, revue en 5 actes, *Chiroux et Grignoux*, revue, *Mlle Mitaine*, comédie en 3 actes; il composa quantité de poésies charmantes, publiées sous les titres *Les chansons de J. Demoulin* (2 éditions), 1861, *Les Plébiennes* (1880).

En 1860 et 1875 ont paru, en un volume, les *Chansons wallonnes* de Demoulin; il publia en 1858, *Es fond Pirette* et *Dji vou dji n' pou*, deux vaudevilles en 1 acte; (1880) *On pêchon d'avri*, vaudeville en 1 acte; (1881) *Pôl Lambert*, drame-vaudeville en 1 acte; ces différentes pièces wallonnes obtiennent toujours un grand succès.

Denis, Astère, né à Soumagne, le 13 février 1843, négociant; il a composé un grand nombre de poésies, chansons, monologues en wallon de Verviers, qui ont été publiés en différents recueils. Ses poésies sont signées du pseudonyme A. Delflûte. Il a fait paraître en 1890, *Projet d'orthographe wallonne*, pour le dialecte Verviétois.

Dênizé, adj., dégourdi, adroit, avisé, difficile à tromper.

Dênizer (sl), v., se dégourdir, se déniaiser.

Déom, Auguste-Joseph-Laurent, né à St-Nicolas (Liège), le 7 août 1867, tapissier-garnisseur; auteur d'un recueil de *spots* (dialecte de Huy), de chansons, poésies, etc.; pour le théâtre, il a écrit : *Li sèchai*, 2 actes, *li Chive-d'ouve da Mitchi*, *Ine ingince de Diale*, 3 pères po nol éfant, *On lodgis emacrali*, 4 comédies en 1 acte; en collaboration avec son frère Clément, *Les Bouteux-foûs*, pièce en 3 actes.

Déom, Clément-Valérien-Evrard, né à St-Nicolas (Liège), le 5 février 1868, ébéniste. Il a composé des chansons, monologues, etc., et pour le théâtre : *Comme si l' dialé l'aveut dît*, *On cöp d' maisse*, *Les Dzouhis*, *Macrai crèyou*, *I n'y a nou timpeste qui n' vinsse à pont*, 5 comédies en 1 acte.

Dépasser, v., dépasser, aller au-delà; être plus long, plus haut.

Dépende, v., dépendre, être sous la dépendance, à la disposition de quelqu'un; faire partie de; être la conséquence.

DEP

Dèpèri, v., dépérir, s'étioler.

Derache, Charles, né à Liège, auteur de poésies et de pièces de théâtre.

Dèranjer, v., déranger, ôter une chose de sa place; détourner quelqu'un de ses habitudes, de son devoir, détraquer; *esse dèranjé*, être dérangé, malade, indisposé;

Dèranjmin, n. m., dérangement, action de déranger; état de ce qui est dérangé, en désordre.

Dèrènmin, adv., dernièrement, depuis peu, il n'y a pas longtemps; en deraiier lieu.

Dèrin, adj., dernier, au féminin *dèrène*; qui vient, qui est après tous les autres; après lequel ou après quoi il n'y a plus rien. Parfois employé substantivement, *on n' saureuve è nn'awoè l' dèrène*, on ne saurait en avoir la dernière, il veut toujours répliquer, il a toujours une réponse à faire.

Dèrincée, n. f., rincée, volée de coups.

Dèroute, n. f., désordre, laisser tout en désordre, en confusion : *on moinnadje en dèroute*.

de Ryckman (chevalier Lambert), né vers la fin du xvii^e siècle, jurisconsulte, décédé en 1732; il est l'auteur de la fameuse satire *Les aiwes di Tongue* (600 vers); on lui attribue aussi deux longues satires, les plus importantes de l'ancienne littérature wallonne liégeoise : *Li pasquère critique et calotenne* (1732). Il a été répondu à la critique par deux autres satires dont l'auteur est resté inconnu.

Des, art. pl., des, même prononciation qu'en français; *des pîres, des banjes*; *s* est sonore seulement devant voyelle : *des atatches, des épègues*.

Désamuré, Hubert-François-Joseph, né à Liège, le 19 juin 1857, fabricant d'armes; a composé quantité de cramnignons pour les fêtes des communes aux environs de Liège, des chansons, des monologues, etc.; pour le théâtre, *Les amours d'ine djônne fêie*, comédie en 1 acte.

Descamps, Jean-Baptiste, né à Mons, le 19 avril 1809, professeur à l'Athénée; ses loisirs, dit J. Declève dans une notice biographique, il les consacrait à des travaux littéraires. Montois de naissance et de cœur, gai compagnon, d'une verve intarissable et mordante parfois, mais toujours de bon ton, il connaissait, dans toutes ses nuances, le patois imagé de sa ville natale. Doué d'un esprit fin, observateur, il a retracé d'une façon humoristique les scènes dont il était

DES

témoin; de là ses premiers essais de poésie wallonne qui, plus tard, ont fait place à de véritables chefs-d'œuvre.

Faut-il citer : *Quée bian t'it lieu, Em' petite fie, El volontêr couïonné, Vif les gins riches, Excette pou sêre in bieu mainache, Qué dj' sus d'bauché d' u'avoir marié*, et tant d'autres.

Notre poète a écrit également beaucoup de pièces en français, mais nous ne saurions nous empêcher d'accorder une préférence à ces tableaux de genre, à ces chansons où les mœurs et le caractère montois sont dépeints de main de maître. C'est de la peinture réaliste, finement brossée, d'un coloris superbe.

Descamps avait été nommé chevalier de l'ordre de Léopold, le 13 novembre 1874.

Il est décédé à Mons, le 7 février 1886. Les œuvres de Descamps ont été publiées à Mons en 1887 (vol. de 300 pages).

Dèsgaujer, v., dresser parfaitement une pièce de bois, terme d'ébéniste.

Despret, Emmanuel, né à Nivelles, le 1^{er} novembre 1856, imprimeur, peintre et secrétaire communal; a fait paraître dans les journaux quantité de chansons, monologues, fables, etc., sous le pseudo *M. du Cour R'naud*. Il est l'auteur de *Li R'vue Aclote*, 3 actes et 1 prologue (60 chants), *In dainer à l'Esposition*, bouffonnerie en 1 acte, *L' tchapia dé m' mon-onc*, *El galant strappé* et *Les maïsses sont sourtis*, 3 comédies en 1 acte.

Desrousseaux, Alexandre, né à Lille, le 2 janvier 1815, y décédé en décembre 1892; chansonnier et chef de bureau à la mairie de Lille. Il a acquit une grande célébrité dans le Nord de la France, par ses chansons en patois lillois. Dans son *dictionnaire du patois lillois* (1853), M. Pierre Legrand reconnaît que Desrousseaux « a fait école ». C'est lui qui

Le premier à Lille

Dans le chant populaire introduisit le style,

Assouplit notre accent sous de moins rudes lois

Et réussit à rendre aimable le patois,

selon l'expression d'un poète, son compatriote M. Desrousseaux, a beaucoup fait pour améliorer le dialecte dont il s'est servi avec bonheur. Frappé de l'hétérogénéité qui régnait dans l'orthographe des productions de son devancier de Cottignies (voy. ce mot), il a posé quelques règles ortho-

DES

graphiques qui ont été complètement adoptées depuis lors. Les *Chansons et Pasquilles* de M. Desrousseaux sont devenues extrêmement populaires; elles sont empreintes d'un cachet particulier, qui provoque le lecteur ou l'auditeur, à un rire inextinguible et désopilant. La musique, en partie de sa composition, qui paraît adaptée et attachée intimement aux paroles, est l'âme de ces petits chefs-d'œuvre qui, aujourd'hui, ont fait à peu près le tour de France. Nous citerons : *Li ptit serjent sins mustache, l'habit d'min grand'père, les célébrités lilloises, li ptit quinquin, l'canchon Dormoire, les r'venants, lette de Popol, Rosette, Batisse L'husot*, e'c. Les compositions de Desrousseaux ont paru réunies en divers recueils : *Chansons et Pasquilles lilloises* (1851-55), 2 volumes; même titre en 1881, 6 volumes; *Mes élrennes* (1859), almanach chantant contenant 12 chansons notées, prédictions, quatrains, etc. On a même fabriqué des assiettes coloriées, représentant les personnages des chansons de Desrousseaux.

Dessart, Jean, né à Liège; a écrit pour le théâtre : *Nanette ou l'fêye de gâre-di-chesse*, drame en 2 actes, *Quêl trimèlêye*, vaudeville en 1 acte et *Farcêye après tot*, drame en 3 actes.

Dessart, Fernand, né à Mons, auteur de *Ein mariache aux Pichons*, comédie en 1 acte.

Dessineu, n. m., dessinateur, celui qui dessine.

Dethy, Jules, né à Namur, le 20 août 1838, curé; il est l'auteur de la fameuse chanson *Vive Nameür po tot* (1883), paroles et musique, qui est devenue aussi populaire au pays de Namur que *li Bia Bouquet* de Bosret, d'un grand nombre de poésies et chansons inédites et de *Djan-Biêtrumé Picard*, comédie en 3 actes, dont le premier acte est en vers.

Deür, adj., dur, ferme, solide, s'oppose à mou : *one deüre pîre*, une pierre dure; *li bûre est deür*, le beurre est dur; *il est deür d'oreïe*, il a l'oreille dure, il entend difficilement; *one deüre tiesse*, une tête dure, qui comprend avec peine; dur, sévère, inclement, inflexible.

Deûreu, n. f., durillon, dureté, petite callosité qui se forme sur le corps, mais plus souvent aux mains et aux pieds.

Deûrl, v., durcir, rendre dur; voy. *adeûri*.

Deürmin, adv., durement, avec dureté.

Deus, adj. numéral, deux, se dit des personnes et des choses qui sont en nombre double de l'unité : *deus feümes, deus francs, deus èjants, i gn'a deus; mi pupe esst è deus*, ma pipe

DEU

est en deux. est cassée; *ni fé ni one ni deus*, ne faire ni une ni deux, se décider sans hésitation, loc. fam.; *s de deus* est muet devant consonne, doux devant voyelle.

Dèuzinme, adj. numéral, deuxième, second qui vient après le premier; n., qui occupe le second rang.

Dgno, n. m., genou, partie du corps humain qui joint la cuisse avec la jambe; *li rôulète do dgno*, la rotule; *pléyî vos dgnos*, pliez les genoux, expression qui se dit dans le sens de asseyez-vous; *fé mète à dgnos*, faire mettre à genoux, punition usitée dans les écoles; à *dgnos*, à genoux; *on dgno di stuve*, un coude pour tuyau de poêle.

Dgré, n. m., degré, chaque marche d'un escalier; on dit aussi *digré*.

D'Heur, Hubert, dit **Ora**, frère mineur conventuel de la maison de Liège, né à Liège, en 1598, où il est mort le 11 février 1654; auteur du

Sonnet ligeois ax Minisses

(1622)

Xhoutez dai, monseu l' prédicant,
Ni pârlez nin tant coat' les mônes;
Ca vos fri dir' qui l' dial vi mône
Comme ounk di ses appartenants.

Vos estez ounk grand afaxhan
Après les bins di nos chenônes,
Main po v' dir' tot çou qui m'ès sône
Vos porpos sont porpos d' brigand.

Si vos euxhi sâ li scriteûre
Et bin wârdé li loi d' nateûre
Vos euxhi acqwerou boun brut.

Main quoi? dire à gins des injeuures,
Et les spiter di vos r'nârdeûres
Ci sont vos oûves et vos bais fruts.

F. HOUBIET ORA, Mèneu d' Lige.

Ce sonnet est la plus ancienne poésie wallonne qui soit parvenue jusqu'à nous. MM. Bailleux et Dejardin l'ont retrouvé dans un livre imprimé à Liège, l'an 1622, et intitulé : *Le chasteau du moine, opposé à la Babel de Hochedé Nembroth de la vigne*, etc., par F. Duchasteau, liégeois, docteur en théologie et provincial des frères mineurs, etc.

DI

Di, dè, d', prép., de, qui sert à marquer un grand nombre de rapports : *on' home di cœur*, un homme de cœur; *one satchîe di gaïes*, un sac de noîx; *one baguète di coignouûli*, une baguette de cornouiller; **d'** : *on côu d' pi*, un coup de pied; *des couûts d'ardjint*, des cuillères d'argent; on reconnaîtra aisément la préposition et l'article séparés dans les cas où *de la* se trouve devant une voyelle. Le français prononce et écrit *de l'eau*, *de l'encre*, le wallon namurois *di l'aiwe*, *di l'intche*. Dans ces cas, l'article s'est appuyé sur la voyelle suivante et reste bien séparé de la préposition qui s'écrit **di**; mais devant les mots commençant par une consonne, l'usage n'est pas du tout le même : on dit à Namur *del clère aiwe*, de l'eau claire, *del bire*, de la bière (voy. *del*). On emploie **dè** au lieu de **di**, devant un infinitif, ex. : *dji vins dè diner*, vaut mia rire ki dè braire, *dji vins dè dire*, *dji vins dè l'prinde*.

Dî, adj. num., dix, nombre composé de deux fois cinq (voy. *dije*).

Dia, int., cri du charretier pour faire tourner les chevaux à gauche.

Diâle, n. m., tarare, instrument qui sert à vanner le blé et à nettoyer le grain; on dit aussi *diâle à vaner*; petit poêle à trois pieds.

Diâle, n. m., jeu d'enfant : bouton passé dans un fil qui produit une sorte de mugissement lorsqu'on le fait tourner rapidement; boîte à surprise d'où sort un diable hérissé.

Diâle, diâbe, n. m., diable, démon, esprit démon; se dit aussi des personnes remuantes ou qui détruisent tout; *awoè l' diâle è l' tiêsse*, avoir de grandes inquiétudes; *fè martchi avou l' diâle*, faire un pacte avec le diable; *awoè l' diâle vèu*, avoir la manie, la mauvaise habitude de...; *ça n' vaut nin l' diâle*, cela ne vaut pas grand chose; *èvoûi à tos les diâles*, rebuter, repousser avec indignation; *on pôve diâle*, un pauvre diable, un homme malheureux, pauvre; *va s'è au diâbe*, va-t'en te promener; *voss gamin esst on vrai p'tit diâle*, votre gamin est un vrai petit diable, un insoumis.

Diâle-lotin, n. m., diabolotin, méchant petit garnement.

Diâler, v., nettoyer, vanner le grain avec la tarare.

Diarée, n. f., diarrhée (voy. *chite*).

Dicause, n. f., fête, kermesse de village; *li ptite dicause*, petite fête, petite kermesse.

DIC

Dichiner, v., grimacer, se moquer de quelqu'un en faisant des grimaces.

Dîdîje, n. f., pièce de monnaie dans le langage enfantin.

Didins et **d'dins**, adv., dedans, dans l'intérieur; *il esteuve didins m' potche, i faut l' rimète didins*, il était dedans ma poche, il faut le remettre dedans; *volà l' pot, mètòz do lassia d'dins*, voilà le pot, mettez du lait dedans; *mète one saki d'dins*, mettre quelqu'un dedans, l'abuser, le tromper; *esse didins ou tchair didins*, être ou tomber dedans, expression que l'on emploie pour signifier que l'on a pris un mauvais numéro au tirage au sort; *au-d'dins*, adv., au-dedans; *en-d'dins*, adv., en-dedans, à l'intérieur; *là-d'dins*, adv., là-dedans, dans ce lieu.

Didjuné, n. m., déjeuné, repas du matin; en élidant *d'djuné*.

Didjuner, v., déjeûner, faire le repas du matin; en élidant *d'djuner*.

Diè, n. m., Dieu, Etre-Suprême, créateur et conservateur de l'univers; nous exprimons le mot Dieu de différentes façons : **Diè**, **Diu**, **Dieu**. Exemples : *grâce à Diè*, grâce à Dieu, se dit pour exprimer le contentement; *mon Diè ! mon Dieu !* interjection; *po l'amour di Diu*, pour l'amour de Dieu, locution en usage pour donner plus d'instance à une demande; *Dieu merci*, se dit pour exprimer le contentement; *au monde di Dieu*, loc. adv., qui signifie réellement, véritablement, vraiment.

Dièle ou **dèle**, n. f., terre plastique, terre grasse et compacte, argileuse et calcaire, que l'eau ne pénètre point et dont on fait des poteries, tuyaux, etc.; il y en a de différentes couleurs : blanche, noire, rouge, jaunâtre; *fosse à l' dièle*, fosse où l'on tire de la terre plastique, glaise, qui se trouve entre la forte-toise et le terrain houiller.

Dièle, n. f., darte sèche, furfuracée, sorte d'éruption qui couvre la peau de débris semblable à du son.

Difèrin, adj., différent, qui n'est point semblable; au féminin : *difèrinne*.

Difèrince, n. f., différence, dissemblance.

Diflani, v., faner, flétrir, altérer le teint, l'éclat d'une couleur; en élidant : *d'flani*, *mi bouquet est tot d'flani*, mon bouquet est fané.

DIF

Diflori, v., déflourir. perdre ses fleurs; faire tomber la fleur.

Digrèter, v., égratigner, déchirer légèrement la peau avec les ongles, des épines; on dit aussi *d'grèter*.

Dije, adj. num., dix, nombre composé de deux fois cinq; devant une voyelle et à la fin d'une phrase, ce mot se prononce *dije* : *dj'a dije ans*, j'ai dix ans, *nos estans à dije*, nous sommes à dix; devant une consonne il se prononce *dî* : *dî lîves*, dix livres, *dî maujones*, dix maisons; n. m., *li dije octobre*, le dix octobre; chiffre qui représente ce nombre.

Dije-noûf, adj. num. card., dix-neuf, dix et neuf; adj. num. ord., dix-neuvième : *à l' page dije-noûf*, à la page dix-neuf.

Dije-noûvinme, adj. num. ord., dix-neuvième, qui vient immédiatement après le dix-huitième; n., *dji sos li dije-noûvinme*, je suis le dix-neuvième.

Dije-jût et die-ûte, adj. num. card., dix-huit, dix et huit : *dj'a dije-ût pomes*, j'ai dix-huit pommes, *nos estans à dije-ûte*, nous sommes à dix-huit (voy. **iût**).

Dije-ûtinme, adj. num. ord., dix-huitième, qui vient immédiatement après le dix-septième; n., *dji sos li dije-ûtinme*, je suis le dix-huitième.

Dijinme, adj., dixième, nombre ordinal de dix; n. m., la dixième partie.

Dijîne, n. f., dizaine, total composé de dix.

Dikoè, interj., eh quoi? que dites-vous? s'il vous plaît? Comment?

Dilé et d'lé, prép., auprès, près, proche : *dji d'meûre dilé l'êglîje*, je demeure près de l'église, *il esteuve dilé mi*, il était près de moi, *dji m' va l'êvoi d'lé vos*, je vais l'envoyer près de vous; on emploie parfois *dé* pour *dilé* ou *d'lé* : *i vint dé mi*, il vient près de moi.

Dilofré, adj., mal fichu, mal arrangé; en élidant : *d'lofre*.

Dimande, n. f., demande, action de demander; la chose demandée; question; en élidant : *d'mande*.

Dimander, v., demander, prier quelqu'un d'accorder une chose; s'enquérir : *dimander s' vœûie*, demander son chemin; questionner, interroger; mendier, demander l'aumône : *mes parints alliment dimander*, mes parents allaient mendier; en élidant : *d'mander*.

Dimée et d'mée, adj., demi, qui est l'exacte moitié d'un tout, d'une quantité; devant un substantif masculin on

DIL

emploie *d'mée* : *on d'mée franc*, un demi-franc, *on d'mée poin*, un demi-pain; également *d'mée* après un substantif et uni par la conjonction *èt* : *one heûre èt d'mée*, une heure et demie, *on franc èt d'mée*, un franc et demi; devant un substantif féminin on emploie *dimée* : *one dimée tarte*, une demi-tarte, *one dimée place*, une demi-place; *on d'mée franc*, un demi-franc, pièce d'argent de 50 centimes; *on d'mée caur*, pièce de 1 centime; **on d'mée**, n. m., un petit verre de genièvre, terme de cabaret; à *d'mée*, loc. adv., à demi, à moitié, presque : *ça va à d'mée*, cela marche à demi, *fé les chôzes à d'mée*, ne pas faire ce qu'il conviendrait de faire.

Dimée, n. f., pièce de monnaie d'un centime; en élidant *d'mée*.

Dimèfiance, n. f., défiance, soupçon, méfiance; on emploie aussi *d'méfiant*.

Dimèfiant, adj., défiant, soupçonneux; méfiant, ombrageux; on dit encore *d'méfiance*.

Dimèfî (si), v., se défier, se méfier, ne pas se fier, avoir de la méfiance, combinaison des deux mots français défier et méfier; on dit encore *d'mèfî*.

Dîmègne, n. m., dimanche, le dernier jour de la semaine, consacré à Dieu ou aux exercices de dévotion chez les chrétiens; jour de repos; *doner l' dîmègne aus êfants*, don qu'on fait le dimanche aux enfants; *dimègne hi vînt*, dimanche prochain, *dimègne passé*, dimanche dernier; *s'habîi come li dimègne*, s'habiller comme le dimanche, s'endimancher.

Dimèie et d'mèie, adj., demie, ne s'emploie que dans l'expression *one dimèie-heure*; *on couîi totes les d'mèie-heûres*, une cuillerée toutes les demi-heures.

Dimèrer, v., demeurer, loger, habiter, rester; *d'mèrer*, en élidant; *dimèrer à l' ville*, habiter en ville; *dj'a d'mèré troès djôus évôûie*, je suis resté trois jours parti; *dj'a d'mèré one heûre divant l' poile po l' waiti*, je suis resté, je me suis arrêté une heure devant la porte pour le regarder; *met' re plus ou moins de temps à terminer une entreprise, à faire une chose* : *dj'a d'mèré sept ans po fer m' live*; *dimèrer longtîmps en route*, ne point avancer, stationner; *dimèrer tot paf*, demeurer interdit, stupéfait; *dimèrer astok*, demeurer court, ne pouvoir continuer, manquer de mémoire; *dimèrer trankîle*, res'er tranquille, ne plus bouger; *i m' dimèreuve on gros sou*, il me restait dix centimes; *dimèrer su li stomak*, demeurer sur le cœur, sur l'esto-

DIM

mac, se dit d'un aliment qui n'est pas digéré; *jé d'mèrer au djeù d' cautes*, faire rester au jeu de cartes, être à point égal.

Dimoèzèle, n. f., demoiselle, fille d'honnête famille; nom donné aux institutrices des écoles communales; *d'moèzèle*, en élidant.

Dimoin, adv., demain, jour qui suivra celui où l'on est; en élidant, *d'moin*.

Dimougnî (si), v., se manger par la rouille, tomber de vétusté.

Dimougnure, n. f., mangeure, endroit mangé d'une étoffe.

Dindon, n. m., dindon, gallinacé, gros oiseau de basse-cour; les enfants agacent cet oiseau en montrant un mouchoir ou une étoffe rouge et en répétant *k'èle est bèle, k'èle est laide*.

Dinrée, n. f., denrée, se dit de ce qu'on vend pour la nourriture de l'animal, de tout ce qui pousse dans les champs.

Dins, prép. de lieu, dans, chez, en; sert à marquer le rapport d'une chose à ce qui la contient ou la reçoit : *mète on mot dins one ligne, intrer dins on batumin, esse dins one saucière, dj'aurai fini dins chi moès*, j'aurai fini dans six mois; *dji d'mèure dins les flaminds*, j'habite chez les flamands; *dins m' viladje*, dans mon village; *i n'a pon d' solés dins ses pis*, il n'a pas de souliers aux pieds; *dji sos dins l' solia*, je suis au soleil; *dire dins li-minme*, dire en soi-même; *dins l' tins*, loc. adv., jadis, autrefois.

Dint, n. m., dent, chacun des petits os enclavés dans la mâchoire, qui servent à broyer les aliments ou à mordre; les dents de l'homme sont formées d'ivoire et d'émail, de même que celles des singes, des carnassiers, etc. Les dents ou défenses des éléphants sont entièrement formées d'ivoire. Chez l'homme adulte, le nombre des dents est de trente-deux, seize à chaque mâchoire. Les *dints di d'avant* sont les incisives, les quatre antérieures; on désigne par *dints d' l'ouïe*, dents œillères, les deux canines de la mâchoire supérieure; *les gros dints* sont les grosses molaires, les trois grosses dents qui viennent après les petites molaires, et qui ont une couronne garnie de plusieurs tubercules et de plusieurs racines divergentes. *Li dint d' sagesse*, la dent de sagesse est la dernière des trois grosses molaires. On la dénomme ainsi parce qu'elle ne vient que très tard. Les *dints d' lassia*, dents

DIN

de lait, sont celles qui sortent ordinairement depuis le huitième mois jusqu'au vingtième ou jusqu'à deux ans, et qui sont au nombre de vingt; elles n'éprouvent aucune modification avant l'âge de 7 ou 8 ans, mais à partir de cette époque, elles tombent toutes et l'enfant fait sa seconde dentition; *faus dints*, fausses dents, dents que l'on substitue à celles dont on a été obligé de faire l'extraction : *arachi* ou *rauü on dint*, arracher une dent, ôter de la mâchoire; *tchabote di dint*, alvéole; *craker des dints*, claquer des dents; *grigni des dints*, grincer des dents, serrer les dents fortement, de manière qu'elles fassent entendre un bruit; *fé grüssi ses dints*, faire grincer les dents comme s'il y avait du sable dans la bouche; *mau d' dints*, odontalgie; *one bouche chaurdié*, une bouche édentée, mâchoire à laquelle il manque une ou plusieurs dents; *awoè on dint ki osse*, avoir une dent qui branle, qui balance; *awoè les dints longs*, avoir les dents agacées, qui semblent plus longues; *on' aracheu d' dints*, un dentiste, un arracheur de dents; *minti come on' aracheu d' dints*, être fort accoutumé à mentir; *mi ptit fait ses dints*, mon petit fait sa dentition; on donne le nom de *broke* pour désigner les dents de certains animaux (voy. ce mot); *awoè les dints croëzées*, avoir les dents barrées, se dit des molaires dont les racines sont tordues ou croisées, de sorte qu'on ne peut les arracher sans fracturer l'arcade alvéolaire; *awoè des noirs dints*, avoir les dents entourées de tartre; *mougni su tos ses dints*, manger sur toutes les dents, avoir amplement à manger; *prinde li mör aus dints*, se dit d'un cheval dont la bouche est tellement échauffée qu'elle devient absolument insensible, et qu'il s'emporte sans qu'on puisse le retenir, le mors n'opérant plus d'effet sur les barres; *cauzer do gros des dints*, parler avec sévérité, réprimander, ne dire que ce qu'il faut; *awoè l' dint sur one saki*, avoir de l'animosité contre quelqu'un; on appelle *dint* les parties saillantes du bord de certaines feuilles; en mécanique, les aspérités dont on arme la circonférence d'une roue, pour qu'elle puisse communiquer son mouvement à une autre roue par voie d'engrenage; *les dints d'one sôliète*, les dents d'une scie, pointes dont on arme certaines lames tranchantes; brèche au tranchant d'une lame; *dint d' restia*, dent de rateau; *les dints d'one ipe*, les dents d'une herse; *les dints d'on pingne*, les dents d'un peigne; *les dints d'one fortche*, d'one *fortchète*, les dents d'une fourche, d'une fourchette.

DIN

Dint-d' leù, n. m., ergot, seigle ergoté; ergot, maladie qui attaque le seigle, dont les épis présentent alors des espèces de cornes semblables aux ergots du coq. *Li dint d' leù* est oblong, légèrement anguleux et a un peu la forme du grain de seigle; mais il est développé trois ou quatre fois davantage; il est d'une odeur un peu rance, d'une saveur âcre et désagréable. On croit que c'est une production analogue aux champignons (*slerotium clavu*), champignon parasite qu'envahit le grain ou que c'est une espèce de gale due à la piqûre d'une mouche. La farine du *dint-d' leù* donne au pain une teinte violacée; l'ergot est très vénéneux. — Espèce de fort clou pour fixer les grosses pièces de bois.

Dint-d' tchin, n. m., chiendent, plante vivace de la famille des graminées, a les racines longues, cylindriques, blanchâtres, noueuses par intervalles et entrelacées les unes dans les autres. Ses tiges sont droites, avec trois ou quatre articulations, et garnies de quatre ou cinq feuilles d'un beau vert. Il croît dans les champs, les jardins, le long des haies; il trace beaucoup et se multiplie tellement qu'il devient nuisible et qu'il est difficile de le détruire, mais est un excellent fourrage. Les tiges, mondées de leurs feuilles, sont employées en décoction; cette tisane est rafraîchissante, apéritive et diurétique.

Dintèle, n. f., dentelle, tissu léger et à jour, fait avec du fil, de la soie ou des fils d'or, d'argent, etc.

Dinture, n. f., denture, ordre dans lequel les dents sont rangées.

Dio, n. m., Dieu. Ce mot n'est employé que dans le juron : *nom di Dio*.

Dipichî, v. ellipt., pisser sur; *il est cauzu tins ki dj' finiche*, car *dji sins k'on m' dipiche*, il est presque temps que je termine, car je sens que l'on me mouille...

Dire, v., dire, exprimer par la parole : *kè d'jor*, que dites-vous? *Dj'a one sakòè à vos dire*, j'ai quelque chose à vous dire; *c'est po fé dire*, c'est pour faire semblant, simuler; *dire des mintes*, dire des mensonges, mentir; avertir, prévenir, conseiller, ordonner; *dji m' va li dire ki vègne*, je vais lui dire qu'il vienne; exprimer par écrit; débiter, réciter : *dire ses patêres*, dire ses prières; *dire les vérités à one sakti*, dire à quelqu'un son fait; indiquer, signifier : *dji n' sé c' ki ça vout dire*, je ne sais ce que cela signifie; penser, croire : *k'est-ce k'on va dire*, que

DIR

va-t-on dire; *trouver à dire* ou *r'dire*, trouver à reprendre, à blâmer; *ni rin dire*, se taire, ne pas motir; *awoè bramin à dire*, avoir beaucoup à raconter ou avoir beaucoup d'influence, avoir une grande considération; *on direuve k'i va ploûr*, il semble qu'il va pleuvoir; *si dire*, se dire, faire en soi-même une réflexion, un raisonnement.

Directèmin, adv., directement, sans détour, sans biaiser.

Directeur, n. m., directeur, celui qui conduit, dirige des travaux, une industrie, qui est à la tête d'une administration.

Di-rvint di-rva, loc. adv., signifie aller et venir.

Dis, préfixe qui entre dans la composition d'un certain nombre de mots, et indique ordinairement privation, retranchement, extraction. Ainsi *disbarasser*, c'est ôter l'embarras; *distink*, faire qu'une chose ne soit plus *tinkie* (tendue). Il marque ainsi parfois le contraire de la signification du mot auquel il est joint : *disfé*, *distèrer*, *distoûrner*, *dismantchi*, *discomèler*, *disbotner*.

Disbaler, v., déballer, défaire une balle, une caisse; en ôter le contenu.

Disbarasser, v., débarrasser, enlever ce qui embarrasse, tirer d'embarras.

Disbautcheu, n. m., débaucheur, celui qui débauche, qui excite à la débauche.

Disbautchi, v., débaucher, pervertir, conduire, entraîner à la débauche, dans le vice; *si disbautchi*, s'attrister, se désoler.

Disbèli (si), v., se décourager, s'attrister, se mettre en peine.

Disbiî, v., déshabiller, ôter les vêtements à quelqu'un; dégarnir, enlever les accessoires à une pièce de chaudronnerie, après l'épreuve; *si disbiî*, se déshabiller, ôter ses habits.

Disbijî, adj., gercé, fendillé, excorié par l'effet de la bise : *dj'a mes djanbes tote disbijîtes*, j'ai mes jambes toute gercées; se dit de l'érythème, de la rougeur, des gerçures que le froid produit sur la peau.

Disbituer, v., déshabituer, faire perdre une habitude.

Disbobiner, v., décharger une bobine pour la remettre en écheveau; démêler du fil; démêler une affaire.

DIS

Disboirder, v., déborder, ôter la bordure à un vêtement, à une chaussure.

Disbotner, v., déboutonner, détacher les boutons de leurs boutonnieres.

Disbouchen, n. m., déboucher, celui qui débouche.

Disbouchi, v., déboucher, ôter ce qui bouche (voy. *distoper*).

Disbourer, v., débourrer, ôter la bourre, ôter le tabac que contient la pipe.

Disbouter, v., démettre, disloquer, ôter un os de sa place.

Disbrazier, v., dessouder, fondre, ôter la soudure.

Disbrouïe, n. f., démêlé.

Disbrouï, v., débrouiller; remettre en ordre; éclaircir.

Discafi, v., écosser, tirer de la cosse.

Discafloter, v., ôter la gousse, l'écorce d'une châtaigne.

Discaler, v., décaler, enlever les cales.

Discaloter, v., dégager le prépuce, circoncire.

Discandje, n. f., échange, chose que l'on donne pour en avoir une autre.

Discandji, v., échanger, faire un échange; changer de vêtement : *dji sos tot frêche, dji m' va discandji*, je suis tout mouillé, je vais changer de vêtement.

Discatchter, v., décacheter, rompre, briser le cachet; ouvrir ce qui est cacheté.

Discauzer, v., médire, dire du mal de quelqu'un, calomnier.

Discèkler, v., ôter les cercles.

Dischaver, v., écorcher, enlever légèrement quelque partie de la peau en l'effleurant; érafler.

Dischandi, v., laisser refroidir, s'oppose à *chandi*.

Dischindant, adj., descendant, qui descend.

Dischinde, v., descendre, s'oppose à monter; on dit aussi *dichinde*.

Dischindée, n. f., descente, inclinaison du sol, pente; s'oppose à montée.

Dischonbrer (si), v., se dépêcher, faire promptement; *si dischonbrer*, se hâter, se dépêcher.

Dischurau, n. m., déchireur, qui use beaucoup, se dit principalement en parlant des enfants; au féminin : *dischuraute*; en élidant : *d'churau*, *d'churaute*.

DIS

Dischurer ou **dichurer**, v., déchirer, rompre, mettre en pièces sans se servir d'un instrument tranchant; *dischurer s'prochin*, déchirer son prochain, diffamer; *d'churer* en élidant.

Disclaper, v., décoller, se détacher, détacher ce qui était collé.

Disclawer, v., déclouer, ôter les clous, défaire, détacher ce qui était cloué.

Disclitchi, v., décharger son cœur, dire ce qui pèse, déclarer avec franchise les sentiments, les sujets de douleur, d'inquiétude, de plainte, qu'on a trop longtemps contenu en soi-même; faire tomber le chien d'une arme à feu.

Disclôre, v., éclore, sortir de l'œuf.

Discochadje, n. m., élagage, action d'élaguer.

Discochi, v., élaguer, dépouiller un arbre des branches inutiles; on dit encore *sicoch*.

Discoler, v., décoller.

Discolter, v., décolleter, découvrir le cou, la gorge, les épaules, se dit en parlant des vêtements.

Discomander, v., contremander, donner contre-ordre.

Discomèladje, n. m., action de démêler.

Discomèler, v., démêler, séparer des choses mêlées et les mettre en ordre; débrouiller, éclaircir; arranger les cheveux.

Disconsi, v., déconseiller, s'oppose à conseiller; dissuader, conseiller de ne pas faire quelque chose.

Disconter, v., décompter, rabattre, déduire, défalquer, soustraire d'une somme, d'un compte.

Discopèci, v., dépecer, couper en morceaux.

Discoradjant, adj., décourageant, qui est de nature à décourager, qui rebute.

Discoradji, v., décourager, abattre, ôter le courage, rebuter.

Discoradjmin, n. m., découragement, perte de courage, abatement.

Discôupadje, n. m., découpage, action de découper.

Discôuper, v., découper, figurer un objet, une chose; suivre les contours d'une image, la détacher d'un fond; couper en morceaux.

Discôupeu, n. m., découpeur, celui qui découpe.

Discouviè, v., découvrir, ôter ce qui couvrait; trouver ce qui était inconnu, caché; faire une découverte dans les

DIS

sciences, les arts; *si découviè*, se découvrir, rejeter les couvertures lorsqu'on est au lit.

Decouviè, adj., découvert, qui n'est pas couvert; au féminin : *decouviète*.

Decouvieu, n. m., celui qui découvre, qui trouve ce qui était inconnu.

Discramer, v., écrêmer, ôter la crème de dessus le lait.

Discrauchi, v., dégraisser, ôter la graisse : *discrauchi*; *l' bouillon*, dégraisser le bouillon; enlever les taches de graisse.

Discrère ou **discrèche**, v., décroître, diminuer : *les aïeux discrèche-nu*, les eaux diminuent de hauteur, se retirent; *i discrè po l' tiradje*, le temps diminue pour arriver au jour du tirage.

Discroter, v., décrotter, ôter la crotte.

Discruker (si), v., faire de manière qu'il n'y ait plus d'encombrement dans la besogne; être dans de mauvais moments : *dji sos discruké*, *dji vos frai vos solés*, je ne suis plus encombré, je vous ferai vos souliers; *dji n' mi discrukrai jamais*, je ne serai jamais remis d'aplomb.

Discûre, v., détremper, rendre tendre l'acier dur, les tôles, en les remettant au feu; on dit plus souvent *distrimper*.

Disdire, v., désavouer, nier avoir dit ou fait quelque chose; ne pas vouloir reconnaître une chose pour la sienne; *si disdire*, se dédire, ne pas tenir sa parole.

Disdjaler, v., dégeler, faire fondre ce qui était gelé; cesser d'être gelé (voy. *rilignt*).

Disdjonde, v., disjoindre, séparer des choses jointes; *disdjondû*, disjoint.

Disdû, n. m., brouhaha, très grand bruit confus qui s'élève dans une foule, une assemblée, quand on approuve ou qu'on improvise; boucan, vacarme.

Dî-sèt, adj., num., dix-sept. Réunion des nombres dix et sept.

Dî-sètînme, adj. num., dix-septième.

Disfachî, v., démailloter, ôter le maillot; l'enveloppe d'un paquet.

Disfaufiler, v., débiter, défaufiler, enlever le bâti d'une couture; éfaufiler; effiler.

Disfé, v., défaire, détruire ce qui est fait : *disfé on fakel*, défaire un paquet; ôter : *disfé s' pantalon*, ôter son pantalon;

DIS

disfé on lé, défaire un lit, en déranger la couverture, les draps; *si disfé*, se défaire, se délivrer, se débarrasser; renvoyer, congédier; vendre, aliéner; se détruire, s'altérer; se découdre.

Disfiler, v., défiler, ôter le cordon, le fil passé dans quelque chose; *disfiler s' tchaplet*, expression qui signifie dire ce qui pèse sur le cœur.

Disfinde, v., défendre, protéger, soutenir contre une agression; s'oppose à une attaque faite contre une personne ou une chose; la repousser; lutter, combattre en faveur de; soutenir, interdire, prohiber; interdire l'entrée; *si disfinde*, se défendre, repousser la force par la force, repousser une attaque quelconque, se tenir en garde contre.

Disfinse, n. f., défense, action de défendre, soit verbalement soit par écrit.

Disfinseûr, n. m., défenseur, protecteur, soutien.

Disfigoter, v., érailler, effiler, se relâcher, se dit en parlant des étoffes, des vêtements.

Disfoncer, v., défoncer, enlever le fond; *les vœues sont totes disfoncées*, les chemins sont tous défoncés, c'est-à-dire les dégrader, les effondrer, y faire des trous qui les rendent impraticables; enfoncer, briser en poussant, en pesant; *disfoncer one grosse uche*, enfoncer une grosse porte.

Disfôrmer, v., déformer, altérer la forme naturelle, la changer en mal, la gêner; ouvrage du cordonnier qui consiste à mettre la cire sur les talons des chaussures.

Disforner, v., défournier, ôter, tirer du four, le pain, la pâtisserie ou la poterie.

Disfouïeter, v., effeuiller, ôter les feuilles, dépouiller de feuilles.

Disfranchi, v., déconcerter, faire perdre l'assurance, la sécurité.

Disfroïï, v., mot employé par les enfants pour signifier que l'on retourne une glissoire, que l'on glisse par le côté inverse.

Disfronci, v., défroncer, défaire les plis qui froncent; défaire ce qui est froncé.

Disgârni, v., dégarnir, ôter ce qui garnit.

Disguïjî, v., déguiser, rendre une personne méconnaissable ou difficile à reconnaître.

Disguïjmin, n. m., déguisement, ce qui sert à déguiser une personne.

DIS

Disgonfler, v., dégonfler, faire cesser le gonflement.

Disgostant, adj., dégoûtant, répugnant, qui inspire du dégoût, de l'aversion; sale, malpropre; qui décourage; laid, ignoble.

Disgosté, adj., dégoûté, qui a perdu le goût, l'appétit; qui ne tient plus à; qui a pris de l'aversion pour.

Disgoster, v., dégoûter, ôter le goût, faire perdre l'appétit; causer de la répugnance, rebuter, décourager, déplaire; rassasier; *si disgoster*, se dégoûter, prendre du dégoût.

Disgrafi, v., dégrafer, détacher ce qui était retenu par une ou des agrafes.

Disgrapter, v., dégrafer, même signification que *disgrafi*.

Disgrochi, v., dégrossir, ôter le plus gros d'une matière pour la préparer à recevoir la forme; enlever une partie d'une pièce de fer, soit à la lime ou à l'émeri; diminuer.

Disgrogner, v., ébrécher, enlever maladroitement, soit en travaillant ou de toute autre manière, une fraction à une pierre travaillée.

Dishantchi, adj., déhanché, qui a ou paraît avoir les hanches disloquées.

Diskeuze, v., découdre, défaire ce qui est cousu : *dji diskeu*, *dj'a discozu*, je découds, j'ai décousu; *si diskeuze*, se découdre, se défaire de soi-même, en parlant des coutures qui ne tiennent plus; *discozu*, *discozeuwe*, part., décousu, défait dans sa couture.

Diskèwer, v., faire cesser deux chiens qui s'accouplent.

Dislachî, v., détacher, lâcher les chiens; se soulager, dire tout ce que l'on concentrait; *nosse vatche est dislachie*, notre vache n'est plus attachée; n. m., échappé, personne qui ne peut modérer ses mouvements quand elle est en liberté.

Dislaci, v., délacer, défaire le lacet; *si dislaci*, se délacer.

Dislanpurné, adj., dépenaillé, se dit d'une personne dont les habillements, les ajustements paraissent jetés au hazard sur son corps; on dit encore *dilanpurné*.

Disloîf, v., délier, défaire ce qui est lié; dénouer, détacher un lien, dégager une chose liée de son lien; détacher, rendre libre; *si disloîf*, se délier, se détacher, être délié.

Dismantchi, v., démancher, retirer quelque chose du manche, enlever le manche de quelque chose; défaire,

DIS

démonter; disloquer, désunir; *si dismantchi*, se démancher, être démanché; se défaire, se détraquer.

Dismantibuler, v., démantibuler, déranger, détraquer, disloquer, mettre en pièces.

Dismarier, v., démarier, briser, dissoudre juridiquement un mariage; *si disarmier*, se démarier, être dé marié.

Dismasker, v., démasquer, ôter le masque.

Dismastiker, v., démastiquer, ôter le mastic.

Dismètant ki, loc. conj., pendant que, tandis que : *dismètant ki dj' doime*, allez à messe, pendant que je dors, allez à la messe.

Dismète, v., démettre, mettre hors, déplacer, disloquer; *si dismète*, se démettre, éprouver une luxation dans un membre.

Dismètu, part., démis, luxé : *on brès dismètu*, un bras démis; *one djanbe dismèteuwe*, une jambe démise; qui n'est pas encore bien habitué : *dins m' novia atèlier dji sos tot dismètu*, je ne suis pas encore bien habitué dans mon nouvel atelier.

Dismeûbler, v., démeubler, dégarnir de meubles.

Disminti, v., démentir, dire à quelqu'un ou de quelqu'un qu'il n'a pas dit vrai, qu'il a menti, nier l'exactitude, la vériré du fait, d'une assertion, contredire.

Dismoli, v., démolir, détruire et abattre pièce à pièce.

Dismontadje, n. m., démontage, action de démonter, de désunir.

Dismonter, v., démonter, désassembler les pièces d'une machine, d'une horloge, d'un fusil, etc.; dévisser le talon mobile du composteur, pour en modifier la justification (terme typographique); *si dismonter*, se démonter, s'emporter, se mettre en colère; *dj'a sî dismonté*, je suis démonté, expression du pêcheur pour signifier qu'ayant eu affaire à un gros poisson, celui-ci a cassé la ligne en se démenant, ou bien que la ligne ayant été accrochée au fond de l'eau, s'est cassée par suite des efforts que le pêcheur fait pour la détacher; ce dernier, dans ce cas, dit : *dji tins aus pîres*, je tiens, je suis accroché aux pierres.

Dismostrer, v., démontrer, prouver d'une manière claire, rationnelle, concluante.

Dismouchter, v., supplanter, enlever, prendre la bonne amie d'un autre.

Dismoûr, v., démoûr (voy. *dismoli*).

DIS

Dismoussi, v., déshabiller, ôter à quelqu'un les habits dont il est vêtu; dépouiller, arracher, enlever la peau d'un animal : *dismoussi on lapin, one ainwie*, dépouiller un lapin, une anguille; *si dismoussi*, se déshabiller.

Disnuker, v., dénouer, défaire un nœud, ce qui est retenu par un nœud; *si disnuker*, se dénouer, être dénoué, se défaire.

Disônnter, v., ensangler, tacher, souiller de sang; on dit aussi *isônnter*.

Dispairi, v., déparier, ôter l'une des deux choses qui font une paire; désassortir.

Dispavadjé, n. m., dépavage, action de dépaver, résultat de cette action.

Dispaver, v., dépaver, ôter le pavé.

Dispêchî (si), v., se dépêcher, se hâter, s'empresser.

Dispeuie, prép., depuis, à partir de; marque un rapport de temps : *dispeuie chi moès*, depuis six mois; un rapport de lieu : *dispeuie Nameûr juskà Dinant*, depuis Namur jusqu'à Dinant; un rapport d'ordre, de succession : *dispeuie li prumi juskau dêrin*, depuis le premier jusqu'au dernier; *dispeuie ki*, loc. conj., suivie de l'indicatif : *dispeuie ki dj' travaie*, depuis que je travaille.

Dispièrté, adj., éveillé, gai, vif, espiègle, ardent, qui annonce de la vivacité.

Dispièrter, v., éveiller, faire cesser ou rompre le sommeil d'une personne; donner de la gaieté, rendre plus vif, plus actif; *si dispièrter*, s'éveiller, cesser de dormir.

Dispiker, v., dépiquer, ôter, défaire les piqûres.

Dispinde, v., dépendre, détacher ce qui était pendu; décrocher.

Dispindoz-m'el, n. m., nom donné aux boutiques de fripier; lorsqu'une personne fait une acquisition dans l'une de ces boutiques, elle dit au vendeur : *dispindoz-m'el*, dépendez-moi cet objet, ce vêtement; on dit aussi *vi-wari*.

Dispinse, n. f., dépense, argent employé, dépensé à quelque chose que ce puisse être.

Dispinse, n. f., dépense, partie d'un bâtiment où l'on réfugie toute espèce d'ustensiles, d'outils; lieu où l'on serre les provisions et les différents objets pour le service de la table.

DIS

Dispinser, v., dépenser, employé de l'argent à quelque chose.

Dispinseu, adj., dépensier, qui aime la dépense.

Displaijant, adj., déplaisant, désagréable, qui déplaît, qui chagrine.

Displaiji, n. m., déplaisir, sentiment que cause ce qui déplaît; chagrin, douleur; contrariété, mécontentement.

Displaire, v., déplaire, ne pas plaire physiquement aux sens, être désagréable; causer de la peine, du chagrin; ne pas faire plaisir; *si displaire*, se déplaire, s'ennuyer soi-même, être à charge à soi-même, les uns aux autres.

Displaker, v., décoller, détacher ce qui était collé.

Displanter, v., déplanter, ôter, arracher une plante pour la planter ailleurs.

Displèïï, v., déplier, ouvrir, étendre ce qui était plié ou roulé.

Displi, n. m., déplaisir, sentiment désagréable; chagrin, affliction, mécontentement.

Displissi, v., déplisser, défaire les plis d'une étoffe, d'une chemise, etc.

Disploïï, v., déplier, développer (voy. *displèïï*).

Displossi, v., ôter de la gousse, écosser.

Displumer, v., déplumer, ôter les plumes d'un volatile.

Dispoli, v., dépolir, ôter l'éclat, le poli.

Dispotadje, n. m., dépotage, action de changer de pot.

Dispoter, v., dépoter, ôter une plante d'un pot.

Dispouïe, prép., depuis, à partir de; voy. *dispeuïe*.

Dispouïe, n. f., fressure, parties intérieures de quelques animaux prises ensemble : le foie, le poumon, le cœur, etc.; est souvent appelée *fricassée*.

Dispouïï, v., dépouiller, ôter la peau d'un animal : *dispouïï on lapin*, dépouiller un lapin; déshabiller quelqu'un, lui ôter ses vêtements; priver, dénuer quelqu'un, lui ravir ce qui lui appartient.

Dispoûslée, n. f., tripotée, volée de coups.

Dispoûsler, v., épousseter, vergeter, nettoyer, faire disparaître la poussière.

Dispute, n. f., dispute, débat, querelle, contestation.

Disputer, v., disputer, être en débat, avoir contestation; *si disputer*, se disputer, prétendre concurrence; se quereller.

DIS

Disputeu, n. m., disputeur, celui qui aime à disputer d'objets de controverse, ou à élever des discussions sur quoi que ce soi, querelleur.

Disrindji, v., déranger, mettre en désordre; voy. *déranger*.

Disrodji, v., dérougir, ôter le rouge, ce qui rend rouge; devenir moins rouge.

Disroèdi, v., déroidir, diminuer, ôter la raideur.

Disrôuler, v., dérouler, mettre en long ce qui était roulé.

Disruni, v., dérouiller, ôter la rouille.

Dissaler, v., dessaler, rendre moins salé.

Dissèrer, v., desserrer, relâcher ce qui est serré, trop serré.

Dissètchi, v., dessécher, rendre sec.

Dissime, adj., abréviation de grandissime, très grand.

Dissôuder, v., dessouder, fondre ou ôter la soudure.

Dissôuler, v., désenivrer, dégriser, faire passer l'ivresse.

Dissu, adv., de lieu, dessus, sur; sert à marquer la situation d'une chose qui est sur une autre, plus élevée qu'une autre; *dissu* est souvent employé pour *su* (sur); dans certains cas, *dissu* prend *r* final et devient *dissur* : *mête ses pis dissur on ban*, mettre les pieds sur un ban; *mête ses pis dissu l' ban*, mettre les pieds sur le ban; en élidant *d'su* et *d'sur* : *il est couchi d'su*, il est couché sur; *il est couchi d'sur on lé*, il est couché sur un lit; *dissu* se transforme aussi en *dizeu* (voy. ce mot); *là-d'su*, loc. adv., là-dessus, sur ce sujet, sur cette affaire; à ce moment, alors, après cela.

Distatchi, v., détacher, ôter, défaire ce qui attache, ce qui sert à attacher; séparer une personne ou une chose de ce qui l'attache, de ce qui la retient.

Distchair, v., ébouillir, se consumer, se réduire, commencer à s'évaporer.

Distchaussî, v., déchausser, ôter la chaussure, les bas à quelqu'un; dépouiller par le pied ou la base, les arbres et certaines plantes; écorcher, enlever la peau, excorier; *si distchaussî*, se déchausser, ôter sa chaussure, ses bas; se dit des arbres et des dents quand leurs racines se découvrent.

Distcherdji, v., décharger, ôter la charge, le fardeau de ce qui a servi à le transporter; tirer une arme à feu, faire

DIS

partir le coup d'une arme à feu; *si distcherdjé*, se détarrasser d'un fardeau.

Distcherdieu, n. m., déchargeur, nom ceux qui déchargent les marchandises.

Distchîner, v., déchatner, ôter les chat

Distèler, v., dételer, détacher, séparer quelconque, les chevaux ou les autres animaux y avait attelés; débrider, quitter la besogne *atèler* (voy. ce mot).

Distèriné, n. m., enragé; païen; *i s' a on distèriné*, il se démène, crie, hurle comme *djurer come on distèriné*, sacrer, jurer comme un

Distèminer, v., exterminer, détruire et atiguer excessivement.

Distèré, part., déterré, tiré hors de terre terre; substantivement, *on distèré*, un corps n *awoè on vizadje come on distèré*, avoir le visage pâle

Distèrer, v., déterrer, tirer de terre ce enfoui, caché; exhumer, retirer de la sépulture une personne ou une chose ignorée, cachée trouver.

Distèreu, n. m., déterreur, celui qui déter

Distinde, v., éteindre, étouffer le feu, fait *tion de brûler : distinde li feù, one tchandèle*, éteindre chandelle.

Distinde, v., déteindre, faire perdre la teinte la couleur; *si distinde*, se déteindre, perdre sa couleur

Distindeu, n. m., éteigneur, celui qui éteint lumières, les lampes, chandelles.

Distinki, v., détendre, relâcher ce qui est bander.

Distinre, v., ne savoir retenir quelque chose

Distinu, v., oublier.

Distoper, v., déboucher, ôter ce qui bouche obstrue, ce qui empêche de circuler, ce qui est qui fait obstacle : *distoper l' canâl, one pûpe*, dégout, une pipe; mais on dira *disbouchi one botte* une bouteille.

Distoûrner, v., détourner, écarter, éloigner faire prendre une autre direction; tourner en sens *si distoûrner*, se détourner, s'écarter du droit chemin un chemin plus long, une autre route que la route

DIS

Distressî, v., détresser, défaire ce qui était tressé.

Distrinde, v., desserrer, relâcher ce qui est serré.

Distrinper, v., détremper, amollir avec un liquide, délayer dans un liquide; ramener l'acier au même état où il était avant la trempe, en le faisant rougir au feu et en le laissant refroidir dans les cendres chaudes dont on le recouvre.

Distrinpeu, n. m., ouvrier qui détrempe l'acier.

Distrosser, v., détrousser, détacher ce qui était troussé et le laisser retomber.

Distrûjau, adj. et n., au féminin *distrûjante*, subversif, qui détruit, qui vient à bout, qui use tout, destructeur.

Distrûre, v., détruire, renverser, abattre une construction, un édifice; dévaster.

Disvistrer, v., dévisser, ôter les vis; séparer ce qui s'adapte à vis.

Diu, n. m., Dieu (voy. *Diê*).

Divant, prép., devant, en élidant *d'avant*; vis-à-vis, en face : *dji d'mêure divant s' maujone*, je reste vis-à-vis de sa maison; *passer d'avant one saki*, passer devant quelqu'un; marcher en avant : *roter d'avant vos*; *divant* est souvent employé pour avant : *dire si benêdicîtê divant d' mougnt*, dire son benêdicîtê avant de manger; adv., qui marque une idée de priorité, par opposition à *après* ou à *padri* : *aler d'avant, roter d'avant, mêtroz ça d'avant, come avant ou come divant*, comme autrefois; *divant tot*, adv., avant tout, préalablement, auparavant; *pa-d'avant*, loc. adv., par devant, en avant; n. m., partie antérieure, côté opposé à celui de derrière : *li d'avant del tiesse*, le devant de la tête; *on d'avant di tch'mije*, chemisette qui se met sur la poitrine; *li d'avant d'one maujone*, le devant d'une maison, la partie de cette maison qui tire son jour de la rue, ou même tout le corps du bâtiment qui s'étend sur la rue.

Divantrin, n. m., tablier; devantier, pièce d'étoffe ou de cuir, que les femmes et les artisans mettent devant eux pour travailler (voy. *vanoire*); en élidant *d'vantrin*.

Divanture, n. f., devanture, face antérieure : *li d'avanture d'one maujone*, la devanture d'une maison; se dit le plus souvent des objets qui ne présentent qu'une façade; revêtement en boiserie de la façade d'une boutique, d'un magasin.

Divêrti, v., divertir, amuser, distraire, récréer une personne; *si divêrti*, se divertir, éprouver du plaisir à faire quelque chose, se récréer vivement; en élidant : *d'vêrti*.

DIV

Diviès, prép., vers, qui marque la direction, le n
diviès doze heüres, vers douze heures, à l'approche
aviès).

Divintrinne, n. f., première semelle, semelle ir
du soulier; en élidant : *d'vintrinne*.

Divise, n. f., paroles, discours, causerie, conve
taper one divise, faire une causerie; en élidant : *d'vise*.

Divizer, v., prononcer, articuler des mots, co
parler, tenir une conversation; en élidant : *d'vizer*.

Divnu, v., devenir, commencer à être ce qu'o
pas; passer d'une situation, d'un état à un autre : *divu*
gros, devenir grand, gros; *divnu ritche*, *pôve*, deven
pauvre; avoir tel ou tel sort; *k'alans-ne divnu*? qu'all
devenir?

Divnu, part., devenu, au féminin : *divneüwe*; *dji*
pus malin, je suis devenu plus malin; *mi sou est divne*.
ma sœur est devenue laide.

Divoèr, n. m., devoir; en élidant : *d'voèr*; tout c
religion, la morale, la loi rend obligatoire; com
travail qu'on donne à faire à un écolier.

Divu, v., devoir, avoir des dettes, être obligé
quelque chose, soit en argent, soit en denrées; être
une chose par la morale, la loi, les convenances
dant : *d'vu*.

Dizeu, adv. de lieu, marquant la situation d'un
qui est sur une autre, dessus, au-dessus : *li lampe*
s' tiesse, la lampe pend au-dessus de sa tête; *d'zeu en*
au-d'izeu et *au-d'zeu*, loc. prép., sur, plus haut que, au
sautler au-d'zeu d'on moncia d'pires, sauter au-dessus
de pierres; *dimèrer au-d'zeu d'l'aiwe*, rester sur l'eau
pa-d'zeu, loc. prép., par-dessus, être fatigué, rassasié,
d'une chose, en avoir plus qu'on n'en peut faire, pl
n'en peut supporter : *awoè d' l'ovradje pa-d'zeu les spa*.
de la besogne jusque par-dessus les épaules; *awoè*
pa-d'zeu ou *au-d'zeu do martchi*, avoir un franc par-
marché; *cu d'zeu*, *cu d'zo*, loc. adv., sans dessus-
ablativo; n. m., *dizeu* et *d'zeu*, dessus, partie supérieu
chose; *on d'zeu d' ligne*, scion, petite branche bien
mince, de néflier ou de coudrier, terminant la canne
(voy. *baguète*).

Dizia, n. m., dizeau, faisceau, tas de dix gerbe
de dix bottes de foin.

DIZ

Dizo, adv. de lieu, dessous, sous, exprime une idée de situation inférieure; *d'zo en élidant; mète dizo l' tauwe*, mettre sous la table; *passer d'zo on pont*, passer sous un pont; *au-d'zo, pa-d'zo, di-d'zo*, loc. adv.; *do poin brûlé pa-d'zo*, du pain brûlé en-dessous; *passer pa-d'zo*, passer par-dessous; *ça tinkie di-d'zo*, cela est tendu du dessous; *one cote di-d'zo*, un jupon de dessous; n. m., *dizo* et *d'zo*, dessous, partie inférieure d'une chose; *on d'zo d' tasse*, une soucoupe, un dessous de tasse; *on d'zo d' ligne*, la deuxième partie de la canne à pêche, plus mince que la première et d'une grosseur qui va en décroissant vers le bout; *dizo moïn*, secrètement, sans être vu; *dizo mër*, sous-marin; *dizo tère*, sous terre, souterrain.

Dj, signe nécessaire au commencement et dans le corps de certains mots pour la prononciation exacte. Tous les auteurs liégeois ont toujours rejeté les signes **dj** et **tch** (signes explosifs), qui sont absolument nécessaires à côté de **ch** et **j** (fricatifs), pour distinguer *tchaur* (chariot) de *chaur* (brèche), *brochi* (brocher) de *brotchi* (jaillir), *binauje* (bien-aise), *boudji* (bouger), etc. Pour les liégeois (car tous les écrivains des différents dialectes wallons emploient **tch** et **dj**), ces signes sont des monstruosité et cette orthographe défigure les mots qui nous sont les plus familiers. Nous ne défigurons absolument rien, mais nous rendons la prononciation exacte. Comment est-il possible à un namurois de savoir qu'un liégeois prononce *tchantchet* (François) quand il écrit *Chanchet*, alors qu'à Namur on prononce *Chanchet* ?

Il est évident, comme le dit très bien J. FELLER, que l'on ne doit prononcer le *d* et *j* de *dj* séparément comme en français, *fas d' javelles*, prononcé avec élision, car alors les deux articulations **d** et **j** restent intactes; on doit fondre ces deux lettres en une seule. Le **dj** ne représente pas deux consonnes, mais une, une explosive palatale, et on serre la vérité de plus près en la figurant par **dj** que par **j**. Il y a suppression de **dg** dans les finales des mots et l'on adopte **dj**; ex. : *moïnnadje, boladje, aujé, boudji, condji, pidjon*; même règle pour le commencement des mots en **dg**, ex. : *djinti, djins, djesse*, etc.

Dji', forme élidée de *je* (voy. **dji** et **djè**).

Djè, pron. pers., je. *Dje* suivi du pronom complément *le*, *la*, se prononce *djèl*, mais s'écrit *djè l'*. Le même cas s'applique pour *tè l'* (tu le) ou (te le), *mè l'* (me le), *sè l'* (se le), *ne l'*

DJI

(ne le), *kè l'* (qui le). A côté de *dji* se rencontre 4 jours nous devons en avertir, quand la conso est *l* : *djè li dis*, je lui dis, *djè li done*, je lui donne je le souhaite, *djè l' freuve*, je le ferais.

Il était question de savoir : 1° si la voyelle assignée au premier élément ou au second; opportun de séparer ou de réunir les éléments.

Après une discussion très laborieuse, trait d'écrire *djèl* ou *djè l'*, M. J. FELLER, résume : l'on peut choisir entre deux alternatives : ou on deux mots d'une façon convenable, ou on imite elle-même qui a si bien agglutiné les deux éléments faut un travail d'analyse pénible pour les dissocier il serait draconien d'ordonner la fusion d'un visiblement elle n'existe pas (voy. *dji*).

Nous avons adopté de séparer les deux mots : *i mè l'a dît, dijo mè l', t'è l'as dît, c'est li kè l' dît, nè l'*

Dji, pron. pers., je, de la première personne des genres et du singulier; *dji waitte*, *dji dis ki dj' è dandji*, *mi, dji r'prinds*, *dj' r'prinds*, *ohi ki dj' dis*. On la forme élidée **dj'** correspondant au français, voyelle. Mais pour que l'élision se produise de sonne, il faut, d'après les exemples, deux conditions : 1° que la syllabe suivante ne soit pas elle-même 2° que le mot précédent se termine phonétiquement par une voyelle. On voit donc qu'il ne peut y avoir d'élisions de suite. De deux syllabes susceptiblement, la seconde seule est amuée et cède son ton à la première : *mi, dji r'prinds*. **Dje** se présente aussi terminant phonétiquement par une voyelle lors de la version du sujet ou forme interrogative : *vas-dje mourir*, *k'a-dje fait*, qu'ai-je fait. Ainsi au *je* français sonore correspondra **djè**, **dji**; au *je* français écrit correspondra **dje**; au *je* français avec *e* non sonore correspondra **dj'**.

Do, art. m., du, pour *de le* : *dj'a do poin*, j'ai le coin du bois, au coin du bois, *do tins passé*, du temps passé. **do** se met devant les mots commençant par *l* ou par un *h* aspiré (voy. *dî* et *dél*); *sé do bin aus* fuyez bien aux pauvres, *mète si doèt dins do lassia*, mets dans du lait.

DOB

Dobe, adj., double, qui est composé d'un plus un; qui représente le nombre deux comme valeur, comme poids, comme qualité, etc.; qui est formé de deux choses semblables ou de même nature; *one dobe tchédje*, une double charge; *del dobe bire*, de la double bière; *dobe laurdjeu*, double largeur; *mot à dobe éliinte*, mot à double entente, qui présente deux sens; *des solés à dobès s'mèles*, des souliers à doubles semelles; n. m., double, une fois autant : *li dobe tro grand*, le double trop grand; *paï l' dobe*, payer le double; reproduction d'une chose : *on tchètia di chi dobes* ou *brantches*, un ligneul de six doubles ou branches; *on talon di kate dobes*, un talon haut de quatre épaisseurs de cuir (t. de cordonnier); *mèle on boket d' papi di cinh dobes*, mettre un morceau de papier plié et replié cinq fois sur lui-même; n. m., *dobe dra-d' moïn*, touaille, doublier, essuie-main disposé sur un rouleau dont les deux bouts sont réunis par une couture; *fé kite ou dobe*, loc. adv., terme de jeu, jouer quitte ou double; *fé dobe*, loc. adv., faire double, faire toutes les levées (terme du jeu de cartes); n. f., *dobe-vue*, diplopie, lésion de la vue, dans laquelle on voit les objets doubles.

Dobler, v., doubler, ajouter une chose à une autre, augmenter d'une fois autant, mettre le double; accélérer; mettre une doublure ou un doublage; appliquer quelque chose sur ou sous quelque autre chose; renforcer, plier en deux; devenir double.

Doblure, n. f., doublure, étoffe commune ou vieille, qui est ou qui doit être ajustée à une autre étoffe de qualité supérieure; étoffe dont un vêtement est doublé.

Doblure, n. f., tripotée, volée de coups; tattrer au jeu.

Docsau, n. m., jubé, ambon, tribune en forme de galerie, établie dans le fond de l'église, quelquefois entre la nef et le chœur.

Doëfin, n. m., doyen, curé primaire, archidiacre.

Doèt, n. m., doigt, nom des cinq prolongements qui forment l'extrémité de la main et du pied de l'homme, et qui sont entourés, vers leur extrémité, par un ongle plat, qui ne recouvre que la face supérieure. Les doigts de la main ont tous des noms particuliers : *li ponce* ou *gros doèt*, le pouce; *li deuzième doèt*, l'index; *li grand doèt*, le médius; *li katrinme doèt*, l'annulaire; *li ttit doèt*, l'auriculaire; *les djonteùrels des doêts*, les jointures des doigts (voy. *dognon*); *sofler dins ses doêts*, réchauf-

DOÈ

fer ses doigts avec son haleine; *conter su ses d*
sur ses doigts, faire par ce moyen un calcul q
faire de tête; *mète li doît d'su*, mettre le doigt dess
les doêts d'on gant, les parties d'un gant dans lesqu
les doigts; *lêver l' doêt*, lever le doigt, demander
répondre (terme d'écolier); *mostrer ses deus doêts*, fa
dimander deus doêts, demander deux doigts, dans c
de course, le joueur poursuivi peut parfois lev
le médium en criant : *deus doêts!* ce qui le rend ir
deus doêts, loc. adv., à peu de distance. FOLK. S
personne fait craquer les articulations de ses d
autani d'amoureux ou d'émouereuses que le bru
de fois. Pour distraire les enfants, les grandes
représentent *li térate des doêts*, le théâtre des doigts
la main en avant, les doigts étant réunis en faisce
en l'air; les personnages de ce théâtre sont au
trois : *Fléron*, le majeur, *li lodjeu* ou *passant*, l
l' vaurlet, qui est le petit doigt. Chacun possèc
spéciale et frétille à son tour, avec de petits n
appropriés aux paroles qu'on dit pour lui.

Doèti, n. m., doigté, art de poser et de mani
quement les doigts sur les trous, les cordes o
d'un instrument.

Dogniaux, Armand, né à Gilly (Sart-All
1873, traducteur; auteur d'un grand nombre de r
et chansons. Il excelle dans les peintures
bachiques.

Dognon, n. m., condyle, nœud des doigts;
saillie articulaire, arrondie dans un sens et a
l'autre; ne se dit que des doigts de la main.

Doguer, v., gourmer, donner des coups d
doguer, se battre.

Doguète, n. f., volée de coups, rossade.

Doirmadje, n. m., action de dormir.

Doirmau, n. m., dormeur, celui qui aime à
dort; au féminin : *doirmaute*.

Doirmu, v., dormir, reposer dans le somn
sur one tchèaire, dormir sur une chaise; *doirmu c*
dormir profondément; *doirmu di stanpé*, dorm
éprouver un grand besoin de dormir; *ni sawoè* c
accablé d'insomnie.

DON

Don, conj., donc, qui marque conclusion; sert à questionner, à exprimer la surprise, le mécontentement, la joie, etc.; *ké frans-ne don?* que ferons-nous donc? A l'aide de ce mot, on donne plus de force à un ordre, on rend une question plus pressante, on encourage, on excite, etc. : *rotez don, causez don*, marchez donc, parlez donc. Par abstraction et rorie : *alons don! c'est po rire*, allons donc, vous voulez rire. On emploie aussi *donc*.

Dônât, n., Donat, nom d'homme; on invoque St Donat pour conjurer l'orage.

Dondon, n. f., femme ou fille qui a de l'embonpoint et de la fraîcheur.

Doné, n., Dieudonné, nom d'homme; on dit aussi *Néné*.

Donée, n., Dieudonnée, nom de femme; on dit aussi *Nénée*.

Donnay, Michel, ouvrier lamineur, né à Liège; auteur de chansons et poésies.

Donpter, v., dompter, subjuguier, maîtriser; morigéner.

Donpteu, n. m., dompteur, celui qui dompte.

Dorée, n. f., tarte au riz.

Doreu, n. m., doreur, celui qui dore.

Dory, Isidore, né à Liège, le 19 novembre 1833, professeur à l'Athénée Royal de Liège. Il est l'auteur de plusieurs *Rávions* en vers, de chansons de circonstance, publiés dans les annuaires de la *Société Liégeoise*; il s'est fait connaître par ses travaux de lexicographie et de linguistique. On lui doit un *Recueil de Wallonismes ou Locutions vicieuses*, volume de 300 pages publié en 1878, qui embrasse tous les dialectes wallons de la Belgique. A publié des *Etudes étymologiques* (1878) très intéressantes et *La marchande de jouets* (1882), poème français.

Dôse, n. f., exanthème, élevation, petite bube qui vient sur la peau à la suite d'une piqûre d'insecte, ou lorsque l'on touche des orties.

Dôse, n. f., dose, quantité et proportion déterminée des ingrédients qui entrent dans la composition d'un remède; ce qu'il faut prendre en une fois.

Dossère, n. f., dossière, partie du harnais qui se pose sur le dos et soutient la charge; bretelles, longue bande de cuir, d'étoffe, qui passe sur les épaules et sert à porter une civière, conduire une brouette.

Doû, adj., doux, au féminin : *doûse*; qui n'a rien d'amer,

DOU

d'aigre, de piquant, d'âpre, de salé; qui est ag qui fait une expression agréable sur les s humain, clément, affable; l'opposé de sévé farouche; qui est agréable au toucher; qui a d de la bénignité; qui est agréable à la vue, trop vif; qui manque d'assaisonnement; *tot* signifie patience; à *la d'aise*, loc., tout doux; *doûce, come les marchards d' cerjes*, cela va to comme les marchands de cerises. Cette e: vient de Paris, du cri des marchands de cerise les rues en criant : Qui veut des cerises? 20 centimes le 1/2 kilo! A la douce! A la douc

Doû, n. m., deuil, signes extérieurs du pendant lequel on les porte.

Doublète, n. f., manière de sauter à la *coûte*).

Doudou, n. m., dragon; titre de la char montoise (voy. *Delmotte*); les anciens serments bourgeois de Mons marchaient au comba *Doudou*.

Voici la légende du *Doudou*.

Jadis un dragon répandait la terreur au village de Wasmès, près de Mons. Ce mons sonnière dans son antre, une noble dame qu'il à son époux, le seigneur d'un château voisin.

Maints chevaliers, en voulant la sauver, av vic, et leurs crânes décharnés garnissaient caverne du dragon.

Un templier, nommé Gilles de Ghlin ou C résolut de purger la contrée du terrible monstr la captive; il obtint du comte Baudouin IV d'attaquer le dragon. Après s'être armé de j monta à cheval et s'avança vers la cavern nombreuse meute de chiens.

Le monstre en l'apercevant, rugit effroyable feu et flammes; les chiens, excités par Gilles de tous côtés, lui déchirant le ventre de leu leurs griffes. Alors le chevalier, d'un vigoureu ron, fit avancer son cheval qui se cabrait et pl dans la gueule du dragon. Ne parvenant point arme, il sauta à terre, tira son glaive à deux tr

DOU

plongea à diverses reprises dans le corps du monstre, qui tomba râlant sur le sol.

La noble dame fut délivrée et reconduite triomphalement vers sa demeure.

Gilles mourut dans la suite, blessé d'un coup de lance; on lui a érigé dans la principale église de Mons, un beau monument en marbre.

La tête du monstre se trouve à la bibliothèque de Mons; certaines personnes contestent cette tradition et croient que la tête de la bibliothèque est celle d'un crocodile rapportée par quelque seigneur croisé; mais cette tête plate et large, comme celle d'une grenouille, n'est nullement semblable à celle d'un crocodile, qui est très allongée.

Une procession annuelle remémore ce haut fait d'armes à Wasmes et à Mons.

Dans cette dernière ville, où l'humour ne perd pas ses droits, le combat du *Dragon* est une scène très importante de la procession, et pendant que celle-ci fait le tour de la ville, le carillon lance aux échos d'alentour, le joyeux chant du *Doudou* qui débute par ces mots :

C'est l' doudou, c'est l' mama,
C'est l' poupée, poupée, poupée,
C'est l' doudou, c'est l' mama,
C'est l' poupée Saint Georges qui va, etc.

Doudoube, n. f., manière de sauter à la corde (voyez *coïde*).

Doudouce, n. f., caresse, cajolerie (terme enfantin); terme employé au jeu de cartes, appelé *sinsi r'winé* (voyez *riwiné*).

Douleûr, n. f., douleur, souffrance du corps; peines morales (voy. *mau*).

Doûsètmin, adv., doucement, très doucement; en douceur, d'une façon douce, paisible; avec bonté, paternellement; peu à peu, sans se presser; sans bruit; ni bien ni mal; comme ci, comme ça; médiocrement.

Doûseûr ou **doûseû**, n. f., douceur, qualité de ce qui est doux; vertu qui est l'opposé de l'humeur, de l'impatience, de la colère; égards, ménagements qu'on a pour une personne; friandises; *avou doûseû*, loc. adv., en douceur, avec précaution et ménagement.

DOU

Doussmin, adv., doucement, même *em min*; employé comme interjection impérative *ôtes*, doucement! vous autres.

Doutance, n. f., doute, mot employé doute accompagné de crainte.

Douter et **doter**, v., douter, être dans l'incertitude, ne pas savoir si l'on doit croire quelque chose; *si douter*, se douter, se conjecturer, pressentir; croire sur quelque ap *s' douter*, ne pas se douter, ne pas se figurer, moindre idée d'une chose.

Douviadje, n. m., ouverture; ne s'emploie dans l'expression *li douviadje do concert*, l'ouvrage morceau d'un concert.

Douviè, v., ouvrir, s'oppose à fermer, était fermé ne le soit plus : *douviè l'uche*, écarter : *douviè les djanbes*, écarter les jambes *l'uche douve su l' reuvre*, la porte ouvre sur l s'ouvrir.

Douviè, adj., ouvert; au féminin, *douviète*.

Douwane, n. f., douane, bureau de des droits de marchandises.

Douwanier, n. m., douanier, commis douane.

Doze, adj. num., douze, dix et deux, c n. m., le nombre douze, se dit en parlant pour le douzième; en parlant d'une date; *do midi*, *doze heures à l' nuit* ou *ménait*, minuit.

Dozinme, adj., douzième, nombre correspond à douze; substantiv., la douzième part

Dozînné, n. f., douzaine, nombre de douze de choses de même nature, par douze; *on une douzaine de petits pains* (voy. *créné*) compose de treize unités.

Dra, n. m., drap, étoffe de laine; *dra d' lé* pièce de toile ou de coton pour le lit; *dra main*, linge pour s'essuyer les mains; *dra d' linge fin* et garni de dentelles, pour le baptême, torchon, drap de grosse toile ou d' nettoyer les parquets (voy. *lagnet*); *dra d' n* aire, pièce de drap ou de velours noir, fra

DRA

d'or, dont on couvre un cercueil; *dobe dra d' moïn*, touaille (voy. *dobe*)

Drache, n. f., guilée, pluie soudaine et de peu de durée.

Dragon, n. m., cerf-volant, jouet d'enfant en forme de cœur ou de losange carré; prenez une latte ou un bâton bien droit et donnez-lui la dimension que vous désirez. Cette tige est ce qu'on nomme l'épine du cerf-volant. Pour faire l'arc, on choisit des baguettes de châtaigner sans nœuds, d'osier ou de coudrier, que l'on amincit vers les extrémités pour pouvoir les courber. Cherchez le milieu du bois, fixez le bas avec de la ficelle, un peu au-dessus de l'extrémité supérieure de l'épine; creusez une petite coche à chaque bout de l'arc; attacher une petite ficelle à l'extrémité gauche; faites-la passer dans une échancrure formée au bas de la latte, et rattachiez la ficelle à l'oreille droite.

Quand l'arc est bien assujéti à l'épine, il faut s'assurer si les deux ailes sont en équilibre. Alors on fait passer la ficelle de droite à gauche à travers *li carcasse*, le squelette, en ayant soin de lui faire faire, en passant un tour sur la latte. De gauche on passe en haut, où la ficelle fait encore un tour sur la latte, pour venir s'attacher à droite; enfin, de droite, on la conduit un peu au-dessus de la latte, où elle fait un tour avant de revenir se rattacher à gauche.

Il ne reste plus qu'à recouvrir le cerf-volant de papier. La précaution à prendre est de superposer de 2 ^m/_m chaque feuille de papier sur celle qui la précède, et de réserver une large marge aux feuilles de papier qui touchent aux extrémités du squelette, afin de les replier en-dessus et de les fixer avec *del bolie* (de la colle de farine). On laisse le tout sécher, et l'on perce deux trous dans la latte pour y fixer l'attache d'un côté, à un cinquième de la longueur au-dessous du sommet, de l'autre à la même distance de son extrémité inférieure.

Il reste encore à pratiquer dans l'attache le nœud coulant par lequel doit passer la ficelle; on étend à la surface du cerf-volant l'attache qu'on applique contre cette surface du côté droit ou côté gauche; ainsi se forme un triangle dont deux sommets sont les points d'attache de la bande au cerf-volant, et le troisième est situé sur le diamètre de l'arc. On marque ce sommet sur la corde, et c'est un peu au-dessus de ce point qu'on fait le nœud.

DRA

Quand le cerf-volant *pike des tiesses*, donne des têtes, c'est que le nœud est placé trop bas ou que *li keiwe*, la queue, est trop légère. Cette queue, qui s'adapte à la base du *dragon*, est formée de petites papillotes attachées l'une à l'autre à cinq centimètres d'intervalle; elle doit avoir au moins douze fois et au plus vingt fois la longueur du cerf-volant.

Les *pendants* ou *oreïes* sont des additions tout-à-fait inutiles et qui ne servent qu'à rétablir l'équilibre du *dragon* quand il est mal construit.

On ne connaît ni le nom de l'inventeur, ni la date et l'origine de cet instrument qui a servi aux expériences physiques et qui passe pour avoir été inventé par les Chinois.

Il y a encore *li mochet*, qui ne diffère du *dragon* que par la forme; on le trouve dans tous les magasins de jouets. Il représente une abeille, un épervier, etc., possède deux ailes dans lesquelles le vent peut s'engouffrer et est dépourvu de queue.

Drague, n. f., sorte de pelle recourbée qui sert à nettoyer les rivières.

Draguer, v., curer, nettoyer un cours d'eau avec la drague ou le bateau dragueur.

Dragueur, n. m., dragueur, bateau qui porte une machine propre à débarrasser les rivières des choses qui les obstruent; on remarque sur ces bateaux, une chaîne à godets dont la succession rapide enlève des masses de gravier avec une promptitude étonnante, pour les déposer ensuite sur *onc nauke*, bateau plat. On dit très souvent *li draguêh*.

Brâner, v., branler, fléchir.

Drapî, n. m., drapier, fabricant, marchand de drap.

Drapia, n. m., drapeau, étendard; bannière d'une société, d'une confrérie, d'église, etc.; *ptiî drapia*, petit drapeau, banderole, oriflamme.

Drauche, n. f., drèche, orge dont on a arrêté la germination par le moyen de la chaleur, et qui sert à faire la bière; résidu de cette orge. Il est utilement employé comme engrais des terres et comme nourriture des bestiaux.

Drauwe, n. f., ivraie.

Dresse, n. f., armoire, sorte de petit buffet.

Dressî, v., dresser, lever, tenir droit, faire tenir droit; *dressî l' tauve*, mettre le couvert; *dressî l' soupe*, servir la soupe; former, instruire, façonner, se dit aussi en parlant des ani-

DRE

maux : *dressi on tchin*; *dressi do bos*, dresser une pièce de bois, la cingler au cordeau, quand on veut l'équarrir; *dressi one plantche*, dresser une planche, unir, aplanir, la rendre droite; *dressi one bole*, dresser une botte, en polir la tige avec les mains, après qu'elle a été râpée; *si dressi*, se lever, se tenir droit ou levé.

Dressoè, n. m., dressoir, espèce d'étagère où l'on range la vaisselle; planche adaptée au mur pour faire égoutter les plats, les assiettes.

Drève, n. f., avenue, allée plantée d'arbres.

Dri et **d'dri**, prép., derrière, préposition de lieu opposée à *devant* (voy. ce mot), et qui marque ce qui est placé après une personne ou une chose; on emploie souvent dans le même sens *padri*; *si mèle dri ou padri one saki*, se mettre derrière quelqu'un; n. m., derrière, partie postérieure, côté opposé au devant : *li dri del tiessé*, le derrière de la tête; *mostrez-me li d'dri do...*, montrez-moi le derrière de...; *li ptiè uche di d'dri*, la petite porte de derrière; *li d'dri d'on solé*, le derrière d'un soulier, la partie qui se trouve au-dessus du talon; le postérieur de l'homme : *mostrer si d'dri*, tourner le dos, le derrière; *les d'dris d'on djèu d' bale*, les deux extrémités du jeu de balle (voy. *bale*); *fè on d'dri*, lancer une balle au bout du jeu.

Drin, n. m., tuyau de terre cuite servant à recevoir l'eau dans l'opération du drainage.

Dringuèle, n. f., pourboire, petite gratification.

Drinnadje, n. m., drainage, art, action d'assainir les terres trop humides au moyen de rigoles pratiquées sous terre, de distance en distance, et que l'on garnit intérieurement de pierres ou de fascines, de briques ou de tuiles; on remplace le plus souvent ces rigoles par des tuyaux en terre cuite.

Drinnau, n. m., tuyau de drainage (voy. *saiwé*, *saiwe*).

Drinner, v., drainer, pratiquer le drainage, faire écouler l'eau surabondante d'un terrain au moyen de rigoles souterraines ordinairement garnies de tuyaux.

Drinneu, n. m., draineur, celui qui draine.

Drinneûre, n. f., tuyau de drainage.

Droèt, adj., droit, qui est opposé à gauche; au féminin : *droète*; *aler tot droèt*, aller droit devant soi, directement; vertical, qui n'est point courbé; *si t'nu droèt*, se tenir droit, tenir

DRO

le corps dans une position où il ne soit ni courbé, ni fléchi; *droët come on' i*, droit comme un i, très droit; à *droète*, loc. adv., à main droite.

Droët, n. m., droit, la justice : *aler l' droët do djeù*, suivre les règles du jeu, être juste; *awoè droët*, avoir raison, reconnaître le bien forcé d'une chose.

Droëtî, adj., droitier, qui se sert mieux de la main droite que de la main gauche. Il est opposé à *gauchi*; s'emploie aussi substantivement : *on droëtî*.

Droètture, n. f., équité, justice, rectitude d'esprit, de cœur et d'intention.

Droidimin, adv., drôlement, d'une manière drôle, singulière, étrange.

Drole, adj., diôle, plaisant, original, singulier, gai, amusant; mal vêtu; étrange; *dimèrer tot drole*, rester tout interdit, stupéfait; *si sinte drole*, se sentir indisposé.

Drolrie, n. f., drôlerie, trait de gaillardise ou de bouffonnerie, chose plaisante.

Dronke, n. f., eczéma impétigineux de la tête; croûte-de-lait très invétérée, maladie d'enfant.

Duc, n. m., duc, premier rang de la noblesse; oiseau nocturne genre de chouettes, de l'ordre des rapaces; ces oiseaux ont autour des yeux un disque de plumes incomplet, susceptible de se redresser. Les wallons désignent ces oiseaux sous le nom *d'oulote*, *duc d'oulote* et *grand duc d'oulote*.

Duchâteau (*djeù di Monsieu*), jeu du chat perché. Les joueurs choisissent une éminence quelconque, un trottoir, et l'on convient de rendre inviolable le joueur qui s'y installe; ce dernier doit défendre l'emplacement contre les ennemis qui essaient de s'y maintenir sans être touchés. L'audacieux qui se fait prendre devient pour la partie suivante Monsieur Duchâteau. Voici encore une autre façon de jouer à Monsieur Duchâteau :

On choisit pour trône un petit monticule. Le plus fort parmi les écoliers se place sur ce trône. Tous les efforts se réunissent contre lui, jusqu'à ce qu'un plus adroit le précipite de ce retranchement. Le vainqueur est alors l'objet de l'attaque. Il défend sa position jusqu'à ce qu'il succombe à son tour, et cède la place à un autre qui, un peu plus tard, tombera comme lui.

DUF

Dufrane, Joseph, né à Frameries (Hainaut), le 23 décembre 1833, agent de charbonnage; a publié, de 1880 à 1890, *l'Armonaque in patois d' Frameries*, contenant des traductions de fables de La Fontaine, des contes, des chansons, dialogues, monologues, des récits en vers et en prose, et *Pierrot vit co*, comédie en 1 acte en vers; *Les deux djaloux*, *El parvènu*, *Les bottes Bastien*, *Ene assmblée des coutias*, 4 comédies en 1 acte en vers, *El cron soudart*, *L' testament d' l'onque Barnabé*, 2 comédies en 2 actes en vers; en 1886, publie des *Essais de littérature boraine*, ouvrage très apprécié. A publié un volume de poésies parmi lesquelles nous citerons : *L'hivier*, *L'avare*, *E c' n'est nin co Frameries*, *L'esprit des biètes*, *Le ché-d'œuvre de Dieu*, *I n'a pus d'infants*, etc.; en 1898, publie une 2^e édition de ses œuvres, volume de 500 pages, contenant, fables, contes, monologues, chansons, et *Bruno*, *Les 3 souhaits*, deux comédies. Il signe du pseudonyme *Bosquétia* (écureuil); a publié quantités de traductions (dont les auteurs ne sont pas cités), notamment celle d'un ouvrage paru à Liège vers 1750.

Dumont, Barthélemy-André-Etienne, né à Liège, le 12 décembre 1756, décédé le 23 mai 1841; receveur des hospices à Liège, musicien-compositeur, poète. A composé paroles et musique d'une quantité de chansons et cantates. Il est l'auteur de : *Ine périque ès mariège*, opéra-comique en 1 acte, *Li brouspote di Hougare* (179...), opéra-comique en 1 acte, *Li dobe mariège*, opéra-comique en 1 acte.

Dupont, Michel, né à Liège, le 10 avril 1802, y décédé le 19 avril 1851; employé de bureau. Il a laissé un volumineux recueil de poésies.

Durant, prép., durant, qui sert à marquer la durée, pendant : *fumer deus heûres durant*, fumer pendant deux heures.

Durer, v., durer, continuer d'être, d'exister; se dit des choses qui ne s'usent pas, qui ne dépérissent pas facilement.

Du Vivier de Streel, Charles-Ernest-Emmanuel, né à Liège, le 5 novembre 1799, y décédé le 1^{er} février 1863 ou 1865, curé, chevalier de l'Ordre de Léopold. A écrit de belles pages françaises, *La Cineïde* ou *La vache reconquise*, poème héroï-comique, 7000 vers, en 24 chants. En wallon, on cite de lui quelques poésies et chansons : *Les Breyd*, *Li vin d' Pays*, *Li r'nâ et l' kwerbâ*, *Les biesses ashuss del pess, fève*, *Noss vix Pâd* et le si fameux *Pantalon trawé*.

DUW

Duwau, n. m., duo, morceau fait pour être chanté ou exécuté par deux instruments.

Duwel, n. m., duel, combat singulier entre deux personnes.

Dzan'ler, v., répandre, éparpiller du foin pour le faire sécher.

Dzawirau, n. m., enfant destructeur, qui use ses vêtements en peu de temps.

E

E, n. m., cinquième lettre de l'alphabet et la seconde des voyelles; *e* muet disparaît complètement à l'intérieur d'un mot. ex. : *convnabe* pour convenable, *convnu* pour convenir; à la fin des mots on conserve l'*e* muet, et devra être transcrit en poésie, bien que ne formant pas syllabe dans la mesure du vers, ex. : *copète, échone, sirope, one, aube, cloke*.

È, prép., en, sert à marquer, soit au propre, soit au figuré, la relation d'une chose avec le dedans, l'intérieur, le milieu d'une autre; *è l'ville*, en ville; *è France*, en France; *côuper è deus*, couper en deux; *aler è scole*, aller en classe; *tinnu l' tiesse è bas*, tenir la tête en bas; *è colère*, en colère; *mèt: è coleür*, mettre en couleur; *mète è s' potche*, mettre en poche; est encore employé pour *dans* ou *à* : *mi frère esst è s' tchanbe*, mon frère est dans sa chambre, *il est tchèü è l'aiwe*, il est tombé à l'eau; *mougni è s' place*, manger à sa place; *trinper è l'aiwe*, tremper dans l'eau; *tinnu è s' bouche*, tenir en, dans la bouche; pronom, qui a rapport à la troisième personne, il est des deux genres et des deux nombres. Il se dit des personnes et des choses, et s'emploie à la place d'un nom précédé de la préposition *di, d'*, comme dans : *avoz d' l'aiwe?* *Dj'è nn'a*; *è* s'emploie avec plusieurs verbes et en change la signification : *dji n'è pous pus*, je n'en puis plus; *dji n'è pous rin*, je n'en puis rien; *alex-è*, allez-vous en; *vas-è*, va-t-en; *nos è nn'irans*, nous nous en irons; *è* placé devant un verbe ou un mot commençant par une voyelle, est toujours suivi de *nn'* euphonique : *vos è nn'avoz*, vous en avez, *dj'è nn'a*, j'en ai; *è*, en, devient **in** dans l'expression *di tins in tins*, de temps en temps.

Èbaler, v., emballer, mettre en balle, en caisse, envelopper pour en faire un paquet, un ballot; donner un choc assez fort à une bille, afin de la pousser très loin, terme du jeu de bille; fouler le sable autour du modèle, terme de mouleur.

Èbaleu, n. m., emballer, cuvrier dont la profession est d'emballer.

Èbarasmin, n. m., embarrasement, action d'embarasser.

Èbarassant, adj., embarrassant, qui embarrasse; incommode, gênant.

ÈBA

Èbarassé, part., embarrassé, entravé, barré par un embarras; gêné, troublé, interdit; **èbarassée**, adj., ne se dit que de la femme et lorsqu'elle est enceinte : *mi feùme esst èbarassée di çhi mois*, ma femme est enceinte de six mois.

Èbarasser, v., embarrasser, gêner les mouvements, causer de l'embarras; mettre dans l'incertitude, dans l'hésitation; compliquer, embrouiller; *s'èbarasser*, s'embarrasser, se soucier, s'inquiéter; on dit aussi *inbarasser* au lieu de *èbarasser*.

Èbârker, v., embarquer, mettre dans une barque, un bateau; *s'èbârker*, s'embarquer, prendre passage sur une embarcation; se mettre en voyage; s'engager dans une entreprise sans prendre de précautions; s'engager, entreprendre, commencer.

Èbaumer, v., empailler, préparer les animaux morts pour garnir leur peau, de manière à conserver les formes qu'ils avaient dans l'état de vie.

Èbaumen, n. m., empailleur, qui empaille les animaux.

Èbènisse, n. m., ébéniste, ouvrier qui fabrique les meubles pour l'usage intérieur des familles.

Èbiber, v., imbiber, abreuver, pénétré d'un liquide.

Èbobiner, v., confondre, enchevêtrer, emmêler,

Èburtaker, v., embourber; s'habiller mal, sans goût; on dit aussi *aburtaker*.

Ècadrèmin ou **encadrèmin**, n. m., encadrement, ce qui sert à encadrer.

Ècadrer ou **encadrer**, v., encadrer, mettre dans un cadre.

Ècadreû ou **encadreû**, n. m., encadreur, ouvrier qui encadre.

Ècaïuter, v., mettre à l'abri, sous une hutte.

Èchèrpe, n. f., écharpe, large bande d'une belle étoffe que l'on porte en ceinture; bande d'étoffe ou de laine tricotée que l'on tourne autour du cou pour se garantir du froid.

Èchet, n. m., écheveau, assemblage de fils de chanvre, de lin, de coton, de soie, de laine, etc., pliés et tournés les uns sur les autres au moyen du dévidoir.

Èchèvin, n. m., échevin.

Èchone, adv., ensemble, l'un avec l'autre, les uns avec les autres; en chœur; *soner èchone*, sonner ensemble, sonner en branle, brimbaler.

ÈCL

Èclawer, v., enfermer, serrer de près; arrêter, mettre dans l'impossibilité de pouvoir se bouger.

Èclipse ou **èclipse**, n. f., éclipse, disparition apparente d'un astre, causée par l'interposition d'un autre corps céleste, entre cet astre et l'observateur.

Ècluse, n. f., écluse, barrière ou clôture avec portes mobiles, établie sur une rivière ou un canal pour retenir ou lâcher les eaux.

Ècluzier, n. m., éclusier, celui qui gouverne une écluse.

Ècnaie, n. f., pincettes, ustensile de fer à deux branches pour arranger le feu; outil de tonnelier, pince ou davier, servant à faire entrer les cerceaux d'un tonneau; il est composé d'un manche en bois sur lequel est adapté une branche en fer faisant charnière et munie d'un crochet à l'extrémité.

Èco, adv., encore (voy. *co*).

Ècomèler, v., emmêler, brouiller, enchevêtrer.

Ècoradjant, adj., encourageant, qui encourage.

Ècoradjî, v., encourager, donner, inspirer du courage.

Ècovise, adj., couvi, se dit d'un œuf à demi couvé ou gâté.

Ècramî, emmeler, enchevêtrer.

Ècrauchi, v., engraisser, faire prendre de la graisse, de l'embonpoint; amender, fertiliser; graisser, salir de graisse; huiler ou graisser les machines, les chariots; *s'ècrauchi*, s'engraisser, devenir gras, gagner de l'embonpoint.

Ècrauwer (s'), v., s'embourber, être arrêté par un obstacle quelconque en parlant d'un véhicule.

Ècrazer, v., écraser, briser, détruire.

Ècruker (s'), v., s'engouer, s'obstruer le gosier, avaler de travers faire entrer les aliments dans les voies respiratoires, soit en parlant ou en riant, lorsque l'on mange.

Èdagler, v., goudronner, enduire ou imbiber de goudron.

Èdaumer, v., entamer, couper le premier morceau : *èdaumer on poin, on fromadje*, entamer un pain, un fromage; découper, commencer : *avant d'èdaumer on poin, on fait one croix d'su*, avant d'entamer un pain, on fait une croix dessus.

Èdèter, v., endetter, charger, causer des dettes.

Èdjalé, t. pass., gelé, transformé en glace : *di l'aiwe èdjalée*, de l'eau gelée; solidifié, durci, raidi par le froid; atteint par le froid; n. m., *c'esst on' èdjalé*, c'est une personne sensible au froid, frileuse.

ÈDJ

Èdjaler, v., geler, congeler, transformer en glace, solidifier, durcir, en parlant du froid; éprouver une vive sensation de froid; *s'èdjaler*, se geler, se solidifier, se durcir par le froid.

Èdjasure, n. f., engelure, engorgement inflammatoire chronique de la peau et du tissu cellulaire sous-cutané, d'un rouge violet, produit par l'action d'un froid vif ou plutôt par les brusques changements de température. Les doigts et la face dorsale des mains en sont le siège ordinaire; il en survient aussi aux orteils, aux talons.

Èdjanbi, adj., se dit d'une personne qui a de longues jambes.

Èdjansner ou **adjansner**, v., arranger, ajuster, agencer.

Èdjanziner (s'), v., s'habiller mal et sans goût.

Èdjavladje, n. m., action et manière d'enjaveler; résultat de cette action.

Èdjavler, v., enjaveler, mettre en javelles.

Èdjavleu, n. m., javeleur, celui qui javelle.

Èdoirmant, adj., endormant, soporifère, qui provoque le sommeil par l'ennui; ennuyeux.

Èdoirmu, adj., endormi; *èdoirmeuwe* au fém.; qui dort; engourdi : *mes pis sont èdoirmus*, mes pieds sont endormis; s'emploie substantivement : *fé l'èdoirmu* ou *l' sordoirmant*, faire l'endormi, feindre de dormir; *awoè les bètchètes di ses doèts èdoirmeuws*, avoir l'onglée, le bout des doigts endoloris.

Èdoirmu, v., endormir, faire dormir; engourdir; gagner le sommeil à la lecture d'une chose, ou à un travail qui n'offre pas d'intérêt, qui ennuie, qui fatigue; magnétiser, hypnotiser : *s'èdoirmu*, s'endormir, tomber dans le sommeil, commencer à dormir; *s'èdoirmu po n' pus s' dispierter*, s'endormir pour ne plus s'éveiller, mourir.

Èdomadjî, v., endommager, causer du dommage, du dégât.

Èfance, n. f., enfance, période de la vie de l'homme depuis sa naissance jusqu'à la douzième année ou environ; les enfants; *rintrèr è nn'ofance*, tomber en enfance, âge de la vie où l'homme, ayant perdu l'usage de sa raison, n'a plus la conscience de son être ni de ses actes, cette expression se dit encore : *tchaire* ou *rintrèr è nn'èfance*.

Èfant, n. m., enfant, garçon ou fille qui est dans l'en-

ÈFA

fance, c'est-à-dire au-dessous de l'âge de douze ans environ; *on bia éfant, braire come on' éfant*, un bel enfant, pleurer comme un enfant; *fé l'éfant*, faire l'enfant, jouer comme un enfant; *éfant gâté come one pœurie pome*, un enfant gâté, comme une pomme gâtée, un enfant à qui les parents laissent faire toutes ses volontés et qui, sans direction, devient insupportable; *il esst éfant c't heme-là*, il est enfant cet homme, *éfant* est employé adjectivement.

Èfaufiler, v., enfiler, passer un fil dans le trou d'une aiguille.

Èfiléc, n. f., enfilade, ensemble de choses passées dans un fil, une corde : *one éfilée di pêchons*, une enfilade de poissons.

Èfiler, v., enfiler, passer un fil dans le trou d'une aiguille, d'une perle, d'une verroterie : *éfiler des pièles*, enfiler de petites verroteries; enfermer, percer avec une épée.

Èfoircî, v., faire tous ses efforts; enforcer.

Èfoircichmin, n. m., douleur dans les reins, causée par la fatigue, par un effort ou par un faux mouvement; espèce de courbature.

Èfoncer, v., enfoncer, pousser vers le fond, faire pénétrer bien avant; enfoncer son chapeau, faire que la tête entre plus dans la chapeau; ne pas confondre avec *afoncer* et *disfoncer*.

Èfôr, n. m., effort, action énergique du corps ou de l'esprit, douleur très vive produite par une tension trop forte des muscles.

Èforner, v., enfourner, mettre dans le four.

Èforneu, n. m., enfourneur, celui qui enfourne le pain; ouvrier qui dispose les briques dans le fourneau; celui qui enfourne la matière dans les verreries.

Èfortchî, v., enfourcher, percer avec la fourche.

Èfoufé, adj., engoué, enthousiasmé; se dit d'une personne qui s'enthousiasme pour peu de chose; éperdu, insensé.

Èfoufer (s'), v., s'engouer, s'enthousiasmer, avoir une admiration aveugle, une passion excessive en faveur de quelqu'un ou de quelque chose.

Èfumî, part., enfumé, empli de fumée; noirci par la fumée.

Èfumî, v., enfumer, noircir par la fumée; incommoder avec la fumée; remplir de fumée.

ÈGA

Ègadji, v., engager, mettre en gage, en nantissement; prendre des gens à gages; enrôler; faire contracter un engagement; *s'ègadji*, s'engager, contracter un engagement; *va l'ègadji*, expression qui signifie laisse-moi la paix, va te promener.

Ègadjmin, n. m., engagement, obligation, promesse par laquelle on se lie; action de s'engager au service de quelqu'un; enrôlement volontaire d'un soldat, d'un acteur.

Ègaioler, v., mettre en cage, emprisonner, enfermer.

Èglîje, n. f., église, édifice, lieu où se tiennent des réunions de chrétiens; *li djoû des sètès èglîjes*, jour du Jeudi-Saint, on visite 7 églises, en souvenir des 7 ermitages qui existaient autour de la ville; le soir, les magasins font leurs plus riches étalages et la foule circule dans les rues, allant d'une vitrine à l'autre (voy. *botike*).

Èglume, n. f., enclume, masse de fer ou de fonte sur laquelle on forge les métaux, soit à chaud, soit à froid, et se place sur un billot scellé en terre ou sur un massif de maçonnerie, à proximité des foyers des forges.

Èglumia, n. m., enclumeau, petite enclume portative; enclumette, petite enclume portative à l'usage des faucheurs, pour aiguiser leur faux en la battant, en martelant le tranchant.

Ègohine, n. f., espèce de scie dont se sert le menuisier; est aussi appelée *St-Djoséf*.

Èguigne, n. f., coup porté à quelqu'un, choc.

Èhignî, v., enfumer, noircir par la fumée; remplir de fumée.

Èkèwer (s'), v., s'accoupler pour la génération en parlant des chiens.

El, pron. pers. sans distinction de genre : le ou la : n'est employé que dans les formes interrogatives, ex. : *volà on live po t' minme, el vous-se? où ou non, el vas-se prinde?* voilà un livre pour vous, le voulez-vous? oui ou non, vas-tu le prendre? *Vosse pinte di bire est là, el boèroz tote?* votre pinte de bière est là, la boirez-vous toute? voy. *li*).

Èle, pron. pers. fém. de la 3^e pers. sing., elle : *èle a*, elle a, *èle freuve*, elle ferait, *èle bouche*, elle frappe.

Èle, pron. pers. fém. de la 3^e pers. plur., elles : *èle ont sti*, elles ont été, *èle avinnent*, elles avaient, *èle braie-nu*, elles pleurent (voy. explications et applications à **1**).

ÈLE

Èle, n. f., aile, membre des oiseaux et de quelques insectes, qui leur sert à voler; *èles di molin*, ailes d'un moulin, ses châssis garnis de toile; *èle di pidjon*, désignation d'une figure d'ancienne danse appelée *passee-pis*. Cette figure consistait en plusieurs sauts rapides avec claquements des pieds lorsqu'ils ne touchaient plus terre.

Èlecteur, n. m., électeur, celui qui a le droit de concourir à une élection.

Èlèfant, n. m., éléphant, le plus gros des quadrupèdes, à trompe et à peau rugueuse.

Èlèvé, adj., élevé, formé par l'éducation : *bin èlèvé*, bien élevé, *mau èlèvé*, mal élevé.

Èlèver, v., élever, hausser, mettre plus haut, faire monter plus haut; nourrir des enfants, donner de l'éducation.

Èlèvoè, n. m., ficelle, tirant, cordeau qui sert à faire remuer l'oiseau-tendeur appelé *braulier*, et qui part de la cabane du tendeur; on donne aussi ce nom au miroir à alouettes.

Èliète, n. f., petite bande de cuir placée aux deux côtés du soulier, à l'empeigne, pour la renforcer (t. de cordonnier); aube de la roue d'un tonneau à beurre (voy. *sèrène*); palette. alichon de la roue d'un moulin à eau; jantille (t. de charron).

Èluè, n., Éloi, nom d'homme.

Èmacralé, adj., ensorcelé, personne sur qui on a jeté un sort; qui est attiré, attaché comme par un sortilège; charmé, enchanté.

Èmacraler, v., ensorceler, envoûter, jeter un sort malheureux, une malédiction sur une personne; troubler l'esprit de quelqu'un ou le rendre malade, à la suite de sorcûlèges ou de pratiques superstitieuses; enchanter, charmer; inspirer une violente passion à quelqu'un, captiver les bonnes grâces.

Èmacraleu, n. m., ensorceleur, celui qui ensorcelle.

Èmantchadje, n. m., emmanchage, assemblage, action d'assembler.

Èmantcheu, n. m., emmancheur, celui qui emmanche, qui assemble.

Èmantchî, adj., emmanché, garni d'un manche; chose qui se joint bien, mal, à une autre; *esse èmantchi*, être dans l'embarras.

Èmantchî, v., emmancher, mettre un manche; assembler, embréver, enchasser; combiner, arranger; mettre dans

ÈMA

l'embarras; *s'èmantchi*, s'emmancher, s'ajuster au manche; s'engager, s'arranger.

Èmantchûre, n. f., emmanchure, ouverture d'un vêtement par où passe le bras; combinaison, chose drôle, compliquée, difficile à comprendre.

Èmieter, v., émietter, émier, réduire en miettes (voy. *sitriler*).

Èmisser, v., user, rayer : *avou l' tins tot s'èmissée*, avec le temps, à la longue, tout s'use, se raye.

Èmler, v., tousser sec, produire le bruit de *hum* avec la gorge ou le *han* d'un homme qui frappe un coup avec effort.

Èmoinner, v., emmener, mener avec soi, d'un lieu dans un autre; emporter.

Èmon, prép., chez, dans la maison de, au logis de : *c'est do poin d'èmon Doné*, c'est du pain de chez Dieudonné; *èmèn mes àvants*, chez mes parents.

Èmoruites, n. f., hémorroïdes, dilatation, souvent très douloureuse, des veines du rectum et de l'anús, accompagnée parfois d'écoulement de sang ou de mucosités.

Èmurér, v., emmurer, environner, entourer de murs.

Èna ou hèna, n. m., petit récipient.

Ènawère, adv., tantôt, il n'y a pas longtemps; on dit aussi *anawère*.

Enbauchoire ou **enbauchoire**, n. f., embauchoir, instrument de bois en forme de jambe, que le cordonnier met dans les bottes pour leur donner une belle forme ou pour les élargir; il est formé de quatre pièces.

Enbêtant, adj., fichant, contrariant, désagréable, ennuyeux.

Enbêter, v., embêter, ennuyer, importuner.

Enblée (d'), loc. adv., emblée, du premier coup, du premier effort, sans obstacle, de plein saut.

Enblème, n. f., petite image découpée, petits sujets colorés que les enfants collent dans les albums ou sur les lettres de nouvel an.

Enboètadje, n. m., derrière de la semelle d'un soulier, la partie se trouvant près du talon (t. de cordonnier); action d'emboîter, d'enchasser une chose dans une autre en menuiserie.

Embouchure, n. f., embouchure, partie des instruments à vent que l'on met dans la bouche ou contre les

END

lèvres pour produire des sons ; manière dont on embouche ces instruments ; bout du tuyau de la pipe, le plus souvent en corne ou en ambre, que l'on tient dans la bouche (voy. *sucète*).

Endroèt, n. m., endroit, lieu, place, espace déterminé ; le lieu qu'on habite, en parlant d'une ville peu importante, d'un village ; le beau côté d'une étoffe par rapport à l'envers : dans ce cas on dit aussi *idroèt* ; à l'*endroèt*, loc. adv., du bon côté.

Engueûlade, n. f., action d'engueuler.

Engueûladje, n. m., action de dire des injures, d'engueuler.

Engueûler, v., accabler d'injures, débagouler ; réprimander violemment.

Engueûleu, n. m., celui qui engueule fréquemment.

Enlèvmin, n. m., enlèvement, action d'enlever, d'emporter.

Enlèver, v., enlever, emporter, entraîner ; prendre par la force ; ravir ; emporter d'un endroit dans un autre.

È-nn'aler, v., s'en aller ; au propre, signifie sortir, partir, s'éloigner d'un endroit, quitter un lieu, se retirer, déguerpir : *nos è-nn'alans*, nous partons, *fé è-nn'aler tot l' monde*, faire partir tout le monde, expulser, *il è-va*, il part, *alans-è*, allons-nous-en ; au figuré, il signifie, en parlant des personnes, quitter la vie, mourir, et en parlant des choses, disparaître, se dissiper, s'écouler : *l'aiwe è va pa l' trou*, l'eau s'en va par le trou, *fé è-nn'aler les tatches*, faire disparaître les taches, *mes solés è-vont*, mes souliers s'usent, s'en vont, *li fumée esst è-vouïe*, la fumée s'en est allée ; suivi d'un infinitif, signifie qu'on est en mouvement pour faire quelque chose, ou qu'on est sur le point de faire quelque chose : *dji m'è-va choûter l' concert*, je m'en vais écouter le concert ; signifie aussi dire, répéter : *gn'a l'Emile, il è-va todi : t'es fôu, t'es fôu, ti dis-dje*, il y a Emile, qui dit, répète toujours : tu es fou, tu es fou, te dis-je.

Ènonder, v., donner l'élan, précipiter, élaner ; s'*ènonder*, prendre son élan, s'élaner (voy. *escoûrci*).

Ènovré, adj., embesogné, affairé ; *Djan l'ènovré*, se dit toujours d'une personne qui veut faire tout et ne sait rien.

ENP

Empègne, n. f., empeigne, le dessus du soulier, la partie qui se trouve sur les doigts du pied; *avec une queue d'empègne*, expression qui signifie avoir une bonne langue.

Empèreur, n. m., empereur, souverain d'un empire.

Enportè-pièce, n. f., instrument à deux branches dont se sert le cordonnier pour faire les trous dans la tige de la bottine, afin de la lacer.

Enrajant, adj., enrageant, qui cause du dépit, qui fait bisquer, enrager.

Enrajer, v., enrager, se dit de celui qui souffre d'une douleur excessive; éprouver un vif dépit, un déplaisir sensible, un grand désappointement; être vexé, furieux; *s'enrajer*, faire enrager, tourmenter (voy. *aradji*).

Ensègne, n. f., enseigne, tableau, figure à la porte d'une auberge, d'un magasin, d'une boutique.

Entrèprèneû, n. m., entrepreneur, celui qui se charge d'un ouvrage, qui s'engage conditionnellement à faire un travail, qui entreprend une affaire; un constructeur de bâtiments.

Entrèprise, n. f., entreprise, dessein de faire, d'exécuter quelque chose; exécution de ce dessein; ce qui a été entrepris; action de faire quelque chose à forfait.

Envèlope, n. f., enveloppe, ce qui sert à envelopper : *one envèlope di papi*, une enveloppe de papier à lettre.

Envièr ou **ivièr**, n. m., envers, le côté le moins beau et le moins commode d'un tissu ou d'un ouvrage, celui qui est opposé à l'endroit et ne doit pas être exposé à la vue; à l'*envièr*, loc. adv., à l'envers, dans un sens contraire.

Èpallier, v., empailler, garnir de paille (voy. *èbaumer*).

Èpalleu, n. m., empailleur, qui empaille (voy. *èbaumeu*).

Èpaulmin, n. m., partie pleine qui porte les mortaises (t. d'ébéniste).

Èpe, n. f., cognée, espèce de hache à long manche, employée par le bucheron; tille.

Èpée, n. f., épée, arme que l'on porte suspendue au côté.

Èpègne, n. f., empeigne, la partie du soulier qui se trouve sur les doigts du pied.

Èpince, n. f., pincés, petite tenaille à dents pour cordonnier.

Èplause, n. f., emplâtre, onguent étendu sur un morceau de toile, adhérent aux parties sur lesquelles on l'ap-

ÈPL

plique; personne sans énergie, sans activité, qui apporte toujours de l'embarras dans les affaires.

Èplèï, mot qui n'est employé que dans l'expression *c'est bon' èplèï*, qui signifie c'est bien fait, c'est bien mérité, quand une personne reçoit une punition.

Èpoèzon'min, n. m., empoisonnement, action d'empoisonner.

Èpoèzoner, v., empoisonner, donner, faire prendre du poison, à dessein de faire mourir; infecter de poison; *s'èpoèzoner*, s'empoisonner, être empoisonné, se donner la mort par le poison.

Èpoèzoneu, n. m., empoisonneur, celui qui empoisonne.

Èpoirter, v., emporter, porter d'un lieu dans un autre; porter avec soi; ravir, s'emparer de quelque chose à la dérobée; gagner, exceller; *s'èpoirter*, s'emporter, se fâcher, s'abandonner à la colère; ne plus obéir au frein en parlant du cheval.

Èponje, n. f., éponge, corps organisé, qui semble tenir à la fois de l'animal et du végétal, et qu'on trouve adhérent aux rochers dans la mer; objet préparé avec ces zoophytes et qui sert à divers usages.

Èpoûsler, v., couvrir de poussière.

Èpron, n. m., emprunt, action d'emprunter : *aler à l'èpron*, aller à l'emprunt, demander à prêter.

Èpronter, v., emprunter, demander et recevoir en prêt.

Èpronteu, n. m., emprunteur, celui qui emprunte.

Èpuis, adv., puis, ensuite, après cela, à la suite de cela.

È-raler, v., s'en retourner, s'en aller; retourner au pays natal, revoir les parents, les amis, etc.; *i saurait sondji à z'è-raler*, il faudra penser à s'en retourner, *kand c' ki vos è-rales?* quand retournez-vous?; *alans-r'z-è*, allons nous-en, *va-r'z-è*, retourne-t'en; *gn'a les aives k'è-rvont*, les eaux se retirent, rentrent dans leur lit.

Èrère, n. f., charrue, araire, instrument avec lequel on laboure la terre, et qui produit le même résultat que la bêche, avec une moyenne de célérité trente fois plus grande. Les parties principales d'une charrue sont : *li contia*, le coute, est une espèce de couteau adapté en avant du soc, à l'âge de la charrue, et destiné à couper la terre verticalement en avant. En général, il est droit, quelquefois en

ÈRE

faucille ou bien à tranchant convexe; il n'est pas vertical mais incliné, la pointe en avant; *li chi* et *li pit chi*, le soc est la partie importante de la charrue; il coupe horizontalement la tranche de terre que le coutre a coupée verticalement; il se compose d'une aile, partie qui va en s'élargissant depuis la pointe et qui constitue une espèce d'appendice à droite du soc tranchant, qui va en se relevant vers la partie la plus large pour aller former avec *li riisse*, le versoir, un plan incliné destiné à soulever et à renverser la tranche de terre. L'autre partie du soc est *li tiesse di l'èrère*, la douille ou souche, qui sert à le fixer au corps de la charrue. *Li pi do riisse*, le sep, est une pièce de bois garnie d'un talon qui pèse et glisse sur le fond du sillon; il doit être muni de bandes de fer sur la face inférieure et sur le côté gauche. *Li riisse*, versoir ou oreille, pièce située à droite et contournée de telle sorte que l'instrument, débarrassé plus tôt du poids de la terre, est allégé dans sa marche. *Li haie di l'èrère*, âge, flèche ou perche, est véritablement le corps *di l'èrère*; cette pièce sert à fixer *li coutia*, à contenir *li crama* et *li keuwe di l'èrère*; elle est assujettie à la partie postérieure et antérieure, à l'aide de deux étauçons. *Li keuwe di l'èrère*, le manche, est cette pièce de bois qui sert à parer aux déviations de la charrue et est pour ainsi dire le gouvernail; elle est terminée par *li kèwion*, le mancheron que le laboureur tient de la main. *Li crama*, le régulateur, est une branche verticale qui glisse dans une mortaise à l'extrémité antérieure *del haie di l'èrère*, et qui permet d'élever ou d'abaisser la ligne de tirage et de soulever, par exemple, la pointe *do chi*, en abaissant cette ligne.

Èrèr, n. f., erreur, opinion erronée; fausse doctrine; faute, méprise, inexactitude.

Èri, adv., arrière, se tenir à distance, loin : *va-z-è èri d' mi*, va-t'en arrière de moi, éloigne-toi; *i roteuve à deus pas èri d' mi*, il marchait à deux pas en arrière de moi; *alez-è èri do tch'vau*, allez en arrière du cheval, ne vous en approchez pas trop; *dji sos lon èri dè sondji à vos*, je suis bien loin de penser à vous.

Èri, interj., arrière, cri du charretier pour indiquer au cheval qu'il doit marcher à reculons; *è n'èri*, loc. adv., en arrière, qui indique un mouvement rétrograde vers le lieu qui est derrière.

ÈRI

Èrin, n. m., hareng, genre de poissons malacoptérygiens, de la famille des clupes, dont la pêche forme la plus grande richesse des peuples du Nord; il a le corps comprimé et le ventre tranchant; il est d'un vert glauque sur le dos, blanc sur les côtés et sur le ventre, et couvert sur tout le corps d'un brillant glacé métallique; le vert du dos se change en bleu après sa mort. Le nombre des harengs est si grand que, dans leur émigration, ils forment des bancs de plusieurs kilomètres de large, de plusieurs mètres d'épaisseur, et si serrés, qu'ils se touchent tous. A peine sorti de l'eau, le hareng meurt et ne tarderait pas à se corrompre, si on ne se hâtait de lui faire subir les préparations nécessaires pour le conserver. Le hareng salé et fumé se nomme *soret* (voy. ce mot).

Erkens, N.-A., né à Liège, le 25 février 1822, y décédé le 24 juillet 1864; il est l'auteur de chansons, monologues, poésies, etc., en wallon et en français, réunis en recueil.

Èrnet, n. m., manche de faucheur muni de quatre grandes dents en bois, qui s'adapte à la faux quand on veut couper l'avoine en bande.

Ertchi, v., traîner (peu employé à Namur).

Ertchi, n. m., vieux martinet, espèce d'hirondelle à longues ailes (voy. *aubalestrie*).

Èruni, adj., rouillé, couvert de rouille.

Èruni, v., rouiller, produire de la rouille sur un corps; on dit plus souvent *s'èruni*.

Èsanki, v., embourber, mettre dans un bourbier; enfoncer dans la bourbe, la vase.

Èsoki, v., assoupir, endormir à demi, légèrement; *s'èsoki*, s'endormir, s'assoupir.

Èsôrcilé, adj., ensorcelé (voy. *èmacralé*).

Èsôrciler, v., ensorceler (voy. *èmacraler*).

Èsôrcileu, n. m., ensorceleur (voy. *èmacraleu*).

Espèce, n. f., espèce, division du genre; réunion de plusieurs êtres, de plusieurs choses qu'un caractère commun distingue des autres du même genre; sorte, qualité.

Espérance, n. f., espérance, attente plus ou moins fondée du bien ou du bien-être qu'on désire; on dit quelquefois *espérance*.

Espérer, v., espérer, attendre l'accomplissement de son désir.

ESP

Espérilnce, n. f., expérience, connaissance acquise par une longue pratique jointe à l'observation; épreuve, essai.

Espériminté, adj., expérimenté, instruit par l'expérience.

Espériminter, v., expérimenter, éprouver, vérifier par l'expérience.

Espert, n. m., expert (terme du jeu de balle). Deux ou trois spectateurs, choisis par chacune des parties, remplissent les fonctions de jurés, surveillants du jeu, et sont appelés *esports*; ils délibèrent sur les difficultés, les incidents qui accompagnent les parties du jeu de balle.

Espêchî, v., empêcher, mettre entrave à quelqu'un; s'opposer à une chose, y mettre obstacle; gêner, embarrasser; *s'espêchî*, s'empêcher, s'abstenir, se défendre.

Espêchmin, n. m., empêchement, obstacle, opposition mise à une chose.

Espiègue, n., espiègle, fin, subtil, éveillé, qui fait de petites malices; on dit aussi *on spiègue*.

Esplicasion, n. f., explication, discours pour expliquer, faire comprendre, rendre intelligible; *awoè one esplication*, avoir une explication avec quelqu'un, le faire expliquer sur quelque chose dont on pourrait être offensé.

Espliker, v., expliquer, rendre intelligible, faire comprendre; exposer, développer; traduire, interpréter; rendre compte de; faire connaître la cause, le motif de ce qui paraît singulier, inconvenable; *s'espliker*, s'expliquer, parler, faire connaître sa pensée, sa manière de voir; avoir une explication avec quelqu'un.

Espoèr, n. m., espoir, espérance, le fait même d'espérer.

Esbarant, adj., saisissant, surprenant, qui étonne; on dit aussi *sbarant*.

Esbaré, adj., éperdu, troublé; parfois *sbaré*.

Esbarer, v., effrayer; étonner, surprendre; on dit aussi *sbarer*.

Esbaubi, adj., ébaubi, étonné.

Escavèche, n., nom que prend le poisson d'eau douce quand il est préparé à la daube : *mougni do pêchon à l'escavèche*, manger du poisson à la daube.

Esclamûre, n. f., exclamation, cri excité par une sensation, par un sentiment vif, le plus souvent accompagné de grands gestes.

ESC

Esconte, prép., contre, tout contre, auprès, proche : *dji passe justumin esconte di s' maujone*, je passe justement contre sa maison; *dji d'mêure esconte di li*, j'habite tout contre chez lui; *djè l' mètrai esconte di l'uche*, je le mettrai contre la porte; on emploie aussi *conte* (contre) et *astok* (voy. ce mot).

Escoûrci (s'), v., prendre son élan en reculant de quelques pas, s'élancer, se porter en avant avec élan, avec impétuosité.

Escoûse, n. f., élan, mouvement pour s'élancer.

Escuse, n. f., excuse, raison et souvent faux-fuyant, qu'on apporte pour se disculper ou disculper un autre.

Escuzer, v., excuser, donner de bonnes ou de mauvaises raisons pour se disculper.

Èsègne, n. f., forme, moule en forme d'écuelle, qui porte, sculpté à l'intérieur, un dessin quelconque. Il sert à faire les livres de beurre. Ne pas confondre avec *ensègne*.

Èsèrer, v., enfermer, mettre en un lieu fermé, dans un lieu d'où il soit impossible de sortir; mettre sous clef; détenir de force dans une maison de correction, dans un hôpital; serrer dans un meuble, dans un lieu qui ferme; *s'èsèrer*, s'enfermer, se retirer dans un lieu qu'on ferme.

Èsèvil, v., ensevelir, envelopper un cadavre et le mettre dans un cercueil.

Èsèvilchen, adj., ensevelisseur, celui qui ensevelit les morts.

Èsèvilchmin, n. m., ensevelissement, action d'ensevelir.

Eskerlète, n. f., squelette, assemblage des ossements d'un corps mort, dépouillé de sa chair et remis en place; personne extrêmement maigre dont on voit les ossements.

Esprès, adv., exprès, avec intention, à dessein; *fè par esprès*, faire une chose exprès; *c'est come on fait esprès*, c'est comme un fait exprès, c'est un fâcheux accident, cela ne pouvait arriver plus mal à propos.

Esprinde, v., allumer, mettre le feu à quelque chose de combustible; s'allumer, prendre feu, s'enflammer.

Esse, v., être, verbe substantif et auxiliaire; dans le sens absolu, ce verbe signifie exister; désigne l'idée générale de l'existence avec relation à une modification quelconque qui n'est point comprise dans sa signification : *esse è l' maujone*, être à la maison, *esse è l'hivier*, être en hiver; se place devant

ESS

les adverbes pour exprimer une manière d'être absolue ou relative : *esse bin ou mau*, être bien ou mal, *esse mia*, être mieux; se joint comme auxiliaire aux participes passés des verbes actifs; s'emploie avec la plupart des prépositions, pour marquer, au propre, la situation relative, au figuré, l'état, la condition, la disposition; s'emploie aussi précédé du pronom *ci*. **Esse** (être), dans les temps où ce verbe prend l'auxiliaire **avoè** (avoir), se prend souvent pour aller (*siti*) : *il a sti*, il a été; locutions diverses : *dj'i sos*, j'y suis, je touche au but; je comprends; *il est*, expression employée par les enfants pour annoncer à celui qui est *li net* dans le jeu de *caliâte*, qu'ils sont cachés; *i est-i*, y est-il, est-il chez lui ou encore la chose est-elle passée; **esse** se prononce parfois **iesse**.

Esse, n. f., pièce de bois en forme de **T** qui sert à suspendre les vêtements dans la garde-robes; barres en bois d'environ 2 mètres de longueur et grosseur d'un manche de brosse, dont se sert le tendeur. Elles sont au nombre de quatre et se placent à chaque extrémité du filet afin de le supporter; comme elles sont plus courtes que le filet, celui-ci se replie plus facilement. L'un des bouts de ces barres, le supérieur, est muni d'une rainure dans laquelle passe la corde cotière, celle qui fait agir le filet; l'autre bout, l'inférieur, qui repose par terre, est armé d'une virole et d'un crochet en **7** qui s'attache à une autre pièce de fer en forme de **8**, retenue à la terre par deux piquets.

Estchaufant, adj., échauffant, qui augmente la chaleur animale, qui excite l'action organique des deux systèmes de l'économie. Il se dit des aliments, des boissons, des remèdes.

Estchaufer, v., échauffer, causer un excès de chaleur dans l'économie animale; exciter la peau par la chaleur ou par le frottement; donner de la chaleur, rendre chaud; enthousiasmer; exciter; *s'estchaufer*, s'échauffer, devenir chaud, prendre de la chaleur; s'emporter, s'exciter, s'animer, se passionner, s'enflammer; se dit aussi des substances organiques, grains, farines, quand elles ont subi un commencement de fermentation par la chaleur succédant à l'humidité.

Estchaufmin, n. m., échauffement, action d'échauffer ou effet de cette action; excès de chaleur animale; échauf-

EST

faison, rougeur de la peau causée par suite de frottement ou par une vive chaleur.

Esté, n. m., été, deuxième saison de l'année, qui commence au solstice de juin et qui finit à l'équinoxe de septembre.

Esterlin, n. m., machine pour relever un bateau à fond.

Estoûrdi ou **stoûrdi**, adj. et n., étourdi, évaporé, qui agit sans réflexion, avec imprudence ou trop de précipitation.

Estoûrdi ou **stoûrdi**, v., étourdir, causer dans le cerveau un ébranlement qui trouble, qui suspend en quelque sorte la fonction des sens.

Êt, conj. copulative, et, sert à lier les parties du discours : *mi frère et m' soû*, mon frère et ma sœur, *djè l' dis et djè l' répète*, je le dis et je le répète.

Établi, adj., établi, qui a une position fixe dans la société, une profession, un métier; n. m., établi, sorte de table sur laquelle travaillent certains artisans.

Établi, v., établir, installer, placer; mettre dans un état, dans un métier avantageux, dans une condition fixe; *s'établi*, s'établir, fixer sa demeure en un lieu; se faire un état, une position.

Établichmin, r. m., établissement, édifice, maison construite dans le but de favoriser des intérêts particuliers ou publics; signe qu'emploie l'ouvrier ébéniste pour marquer l'ordre dans lequel doivent être assemblées les diverses pièces d'un ouvrage.

Étan, n. m., étang, grand amas d'eau sans cours dans les terres.

Étassadje, n. m., entaille faite dans les poutres pour recevoir les marches d'un escalier.

Étasser, v., entasser, mettre en tas et pousser sur, avec force, afin de mettre beaucoup; encastrier les bouts des solives d'un plancher dans les entailles d'une poutre.

Étasmin, n. m., moïse, pièce de charpente qui en lie d'autres.

Étatchî, v., tacher, faire des taches, entacher, maculer, souiller.

Êtchessî, v., enchâsser, mettre, faire entrer quelque chose dans du bois, etc.; donner un choc à une bille (voy. *ébaler*).

ÈTC

Ètchîner, v., enchaîner, lier, attacher avec une chaîne.

Ètèrmin, n. m., enterrement, inhumation; cérémonies religieuses pour mettre un mort en terre; convoi funèbre.

Ètèrer, v., enterrer, cacher sous terre, inhumer, enfouir.

Ètèreu, n. m., personne qui enterre.

Èterprinde, v., entreprendre, se résoudre à faire quelque chose et mettre la main à l'ouvrage; s'engager à fournir quelque chose sous certaines conditions.

Èterprunant, adj., entreprenant, hardi dans ses entreprises.

Ètertineu, n. m., entreteneur, celui qui entretient une personne, qui fournit ce qui est nécessaire à son entretien.

Ètertineûwe, n. f., femme à qui un amant fournit de l'argent, aux dépenses de laquelle il subvient.

Ètertinnu, adj., entretenu, au fém. : *ètertineûwe*; conservé en bon état, soigné; fourni des choses nécessaires à la vie.

Ètertinnu ou **ètertinnre**, v., entretenir, tenir en bon état, faire durer; pourvoir aux dépenses, aux besoins, fournir les choses nécessaires à la subsistance, à l'éducation, etc.

Etienne, Edmond, né à Jodoigne, le 8 mars 1862, y décédé le 11 avril 1895; encadreur et relieur; il est l'une des figures littéraires les plus attachantes du Brabant wallon. A composé bon nombre de chansons, monologues et poésies pour les journaux wallons; est l'auteur de : *On pîd dins le strevire*, comédie-vaudeville en 3 actes, *Nos marians Cadie*, scènes populaires en 1 acte (signée *in' fine*), *Loudine*, vaudeville en 1 acte (traduction), *Deux coqs vekinnent paugères, one poie sorvé...*, vaudeville en 1 acte (traduction), *Le rôse de Roux-Miroè*, comédie en 1 acte, *Braconnis*, drame en 1 acte, *Comme dins l'ormonak*, comédie en 1 acte, *Po l'boûse et po l'cœur*, comédie en 2 actes, *Maujonne pierdoue* ou *Le marchau*, comédie en 2 actes; a collaboré au journal *Wallonia*, et fourni de précieux matériaux pour le *Dictionnaire des spots*, de J. Dejardin. Il a fondé le journal wallon *Li Sauverdia* (17 avril 1892 au 12 novembre 1893), et *Le Jodoignois*, journal français. Il a publié *La rose de Roux-Miroir*, comédie en 1 acte. Etienne a tiré d'un roman de Francis Tesson, un drame en 3 actes resté inédit, portant le titre *L'Usurier* (1883).

Etienne, Lambert-Jcseph, né à Liège, le 25 janvier 1844, y décédé le 22 mars 1899; mécanicien; auteur de poésies,

ÈTI

chansons et monologues très appréciés. Pour le théâtre, il a écrit : *A cause do tchet*, saynette, *On prumi prix*, *On drole d'apoticàre*, *Ine drole d'idèye*, *Li r'vintche d'on Fiàsse*, *On him' ham*, *Li bouquet émacralé*, *Li djou del crâsse tête*, *Li dreut dè djeu*, *Les kwiritures da Marèye*, 9 comédies en 1 acte; *Les ploqu'resses*, *L'éfant del mohone*, *On tour di malice*, 3 comédies en 2 actes; *Ine once di bonheur et Victoire*, 2 comédies en 3 actes.

Ètiester (s'), v., s'entêter, s'obstiner.

Ètike, n. et adj., étique, phtisique, atteint de phtisie; maigre, décharné.

Ètinde, v., entendre, ouïr, percevoir des sons, du bruit par l'organe de l'ouïe; *ètinde dire*, entendre dire, apprendre par la parole, par ce qui se dit; *fé ètinde*, faire entendre; *si fé ètinde*, se faire entendre, être ouï; prêter l'oreille; *ètinde messe*, assister à la messe; *ni sawoè au kéke ètinde*, ne savoir qui entendre, où donner tête; comprendre, saisir le sens; locutions: *doner à ètinte*, insinuer, donner à entendre, *ètinde li couïonade*, entendre la plaisanterie, *lèit ètinde*, laisser entendre, faire sentir; *s'ètinde*, s'entendre, se comprendre; ouïr ce que l'on dit soi-même ou ce que disent les autres; se concerter, être habile, s'accommoder.

Ètindu, t. pass., entendu, perçu par l'organe de l'ouïe; compris, dont le sens a été saisi; convenu, décidé, arrêté.

Ètindmin, n. m., entendement, faculté par laquelle l'âme conçoit; jugement, sens, bon accord.

Ètinte, n. f., entente, signification, manière d'entendre, de comprendre : *des mots à dobe ètinte*, des mots à double entente; bon accord.

Ètir, adj., entier, au féminin : *ètire*, qui a toute son étendue, qui est complet, à qui il ne manque aucune partie; intact.

Ètizie, n. f., phtysie, et en général, toutes les maladies consomptives.

Ètoirtchi, v., entortiller, envelopper en tournant et retournant autour d'une chose; est souvent employé pour *toirtchi*.

Ètonant, adj., étonnant, qui étonne, qui surprend.

Ètoné, adj., étonné, qui est frappé d'étonnement, qui est stupéfait, comme sous le coup d'une commotion, saisi par quelque chose d'inattendu, de singulier; se dit des

ÈTO

vaches et moutons, qui se gonflent en allant paître dans le trèfle, où se trouve des fils de la Vierge ou filandres (voy. *saizon* ou *fi é*).

Ètoner, v., étonner, surprendre par quelque chose d'inattendu, d'extraordinaire; entonner, commencer un chant; *s'ètoner*, s'étonner, trouver singulier, étrange, extraordinaire; être troublé, effrayé.

Ètouradje, n. m., entourage, tout ce qui entoure pour orner; société habituelle de quelqu'un; voisinage.

Ètourer, v., entourer, environner, ceindre, se mettre autour de.

Ètrikoèse et **trikoèse**, n. f., croches, espèce de tenaille dont on se sert pour tenir sur l'enclume les barres de fer rouges; tenaille, instrument de fer composé de deux pièces mobiles pour tenir ou arracher quelque chose, clous, etc. Il y en a de toutes les grandeurs.

Ètrinnant, adj., entraînant, qui a de l'entrain.

Ètrinner, v., entraîner, traîner avec, après soi, emporter de force.

Ètrinneu, n. m., entraîneur, celui qui entraîne.

Ètur, prép., entre, au milieu; espace compris entre deux ou plusieurs objets, entre deux extrémités indiquées (voy. *inte*).

Èûve, n. f., œuvre, ce qui est fait, produit par quelque agent; production, ouvrage d'esprit; *chè-d'èûve*, n. m., chef-d'œuvre, œuvre parfaite ou la plus belle du genre.

Èvêke, n. m., évêque, prélat chargé de la conduite d'un diocèse.

Èvi, prép. ou adv. ellipt., avec dégoût, répugnance, à contre-cœur, avoir de l'aversion; détester, voir d'un mauvais œil; s'emploie presque toujours avec *vouïe*, voir.

Èvie, n. f., envie, chagrin, déplaisir qu'on ressent du succès, du bonheur d'autrui; désir, besoin; petit filet qui se détache de la peau autour des ongles; on dit aussi *invie*.

Èvien, adj. et n., envieux, qui est tourmenté par l'envie; se dit aussi *invien*; au féminin : *èviense*, *invieuse*.

Èvii, v., envier, être attristé du bien qui arrive à autrui; souhaiter; on dit encore *invii*.

È-vike, loc. adv., en vie, vif : *brûlé è-vike*, brûlé vivant, vif.

ÈVO

Èvoïï, v., envoyer, donner ordre ou s'arranger de manière qu'une personne s'en aille; pousser, lancer hors de soi; expédier, transmettre, faire qu'une chose soit portée en un certain lieu (voy. *avoïï*).

Èvoler, v., envoler, s'élever dans les airs, prendre son vol, s'éloigner en volant; être soulevé par le vent; se dit pour exprimer que l'on meurt.

Èvolper, v., envelopper, mettre une étoffe, du papier, etc., autour de quelque chose pour la garantir.

È-vôûie, t. pass., adj., parti, absent, sorti : *il èsteuve è-vôûie*, il était parti, absent; *tchessi è-vôûie*, expulser, renvoyer ; *on n' sé l'awoé è-vôûie*, on ne sait le faire partir, sortir; *couru è-vôûie*, s'enfuir, fuir, se sauver; *il esset è-vôûie*, le voilà parti, signifie aussi, il est mort; *alais, cours è-vôûie*, allons, dehors, partez, sortez.

Èwarant, adj., saisissant, stupéfiant, qui surprend tout d'un coup; effrayant, qui fait peur.

Èwarasion, n. f., stupéfaction, étonnement profond; saisissement, émotion forte et soudaine.

Èwaré, adj., incroyable, épouvantable; énorme, considérable; se dit aussi d'une personne qui a des allures comme un éperdu; signifie aussi saisi, stupéfait.

Èwaréemin, adv., terriblement, excessivement.

Èwarer, v., effrayer, étonner, stupéfier.

Èwou, adv. de lieu, où, en quel endroit; se dit tantôt **où**, **èwou**, **wè**; voici quelques exemples de ces différentes interprétations : *vos m' diroz où c' ki vos d'mérez*, vous me direz où vous demeurez; *wè vas-se*, où vas-tu, *wè sérais-se*, où seras-tu; *wè c' ki n's estans vaici*, où sommes-nous ici; *èwou vous-se ki dj' seûche*, où veux-tu que je sois, *èwou est-ce k'il a sti*, où a-t-il été.

Èxipe, n. m., exemple, ce qui peut servir de modèle, qui peut être imité, qu'on devrait imiter.

Èxint, adj., exempt, qui n'est pas assujetti à quelque chose, garanti, préservé, dispensé.

Èxinter, v., exempter, rendre exempt, dispenser.

F

F., n. m. et f., 4^e des consonnes et 6^e de l'alphabet; *f* et *v* se confondent et quelquefois se substituent l'un à l'autre; *one tauve, on pève, one fauve, dji freuve*, etc., ces mots se prononcent comme si l'on écrivait, *one tause, on pôse*, etc.; *f* remplace *ph*, ex. : *alfabet* (alphabet), *trionfe* (triomphe).

Fabry, Jacques-Joseph, né le 3 novembre 1722, décédé le 11 février 1798, bourgmestre de Liège; il est l'auteur de *Li Ligeoi égagi*, opéra-burlesque en deux parties, musique de Hamal, qui fut représenté pour la première fois à l'hôtel de-ville de Liège, le 14 avril 1757, repris au théâtre Royal, en 1899; il a aussi collaboré au *Voyéze à Chaufontaine*, opéra.

Fachète (à l'), loc. adv., au maillot, se dit des enfants qui sont encore au maillot.

Fachî, v., emmailloter, mettre au maillot, on emploie plus souvent le mot *risachî*; envelopper.

Façon, n. f., façon, manière dont une chose est faite, forme qu'on lui a donnée; travail de l'artisan qui a fait quelque chose; cérémonie, formalité : *fé des façons*, faire des façons, afféterie, minauderie; *intrer sins façons*, entrer tout de go.

Facteur, n. m., facteur, employé des postes qui distribue les lettres à domicile.

Fafi, v., mâcher, machonner; papier, parler en articulant mal.

Fafiau, n. m., personne qui parle comme en état d'ivresse ou comme les apoplectiques dont la langue est paralysée d'un côté; au féminin : *fafiaute*.

Fafion, n. m., mauvais grain emporté par le diable volant, la tarare.

Fafouïe, n. f., nom que l'on donne aux personnes bavardes, qui s'occupent de choses qui ne les regardent pas.

Fafouïadje, n. m., propos bêtes, sans fond.

Fafouïeu, n. m., bavard, bredouilleur, personne dont les conversations ne disent rien.

Fafouïi, v., bredouiller, parler d'une manière peu distincte pour dire des riens.

Fafote, n. f., corpuscule, tout corps solide qui surnage dans un liquide, comme les dépôts de la bière, le vinaigre; ces corps sont aussi appelés *maton* ou *barbauje*.

FAG

Fago, n. m., fagot, assemblage de menu bois, de branchages.

Fagoter, v., fagoter, mettre en fagots; mal arranger.

Fagoteu ou **fagoti**, n. m., fagoteur, faiseur de fagots.

Faïé, adj., qui n'est pas fameux, de peu de valeur : *one faïé maujone*, une maison de peu de valeur; être faible, sans force, indisposé : *dji n' sos nin bin, dji sos tot faïé*, je ne suis pas bien, je suis indisposé.

Faïène, n. f., fouine ou martre des hêtres, mammifère carnassier, de la grosseur d'un jeune chat; il est un ennemi de la basse-cour. Sa robe est d'un fauve brun ou bistré; la tête plus pâle; sur le haut de la poitrine et le dessus du cou règne une large plaque d'un beau blanc, ce qui la distingue à simple vue de la martre ordinaire.

Faïène, n. f., faïne, fruit du hêtre. C'est une amande anguleuse renfermée dans une coque qui s'ouvre à la maturité. On en fait un grand usage pour la nourriture et l'engrais des cochons, qui la recherchent avec avidité. On en extrait une huile excellente. La saveur de ce fruit approche de celle de la noisette. Se dit aussi, par plaisanterie, du vent, du gaz contenu dans le corps de l'homme et qui sort par l'anus.

Faïèni ou **faïèmi**, n. m., hêtre, genre de la famille des amentacées; le hêtre est l'un des plus grands et des plus beaux arbres des forêts: il porte deux sortes de fleurs, mâles et femelles; les fleurs mâles sont composées d'étamines et forment par leur assemblage un chaton sphérique (*minon*), qui pend à un pédicule assez long et velu; les fleurs femelles sont réunies par deux dans un involucre épineux et quadri-lobé (*sicafote*). L'arbre a une belle forme, une tige droite, l'écorce unie, cendrée et blanchâtre. Le bois du hêtre fournit un excellent chauffage, est employé pour les ouvrages de charpente, on en fait des ais, calandres, des pelles et surtout des sabots, de même que des ouvrages d'ébénisterie.

Fait-à-fait, conj., au fur et à mesure.

Fait-à-mèzeùre, conj., au fur et à mesure, successivement.

Faitintche, n. f., action mauvaise ou maladroite dont il peut résulter des suites fâcheuses.

Falau, n. m., falot, torche de résine, de colophane.

FAL

Falbala, n. m., ornement, se dit des bandes d'étoffe plissées avec lesquelles on orne des robes; *fé des falbalas*, faire des façons, des cérémonies, des minauderies.

Falidjote, n. f., petite carrière.

Falijs, n. f., grande carrière, lieu où l'on extrait la pierre.

Falu, v., falloir; *i faut, i faleuve, il a falu, i faurait*; être de nécessité, de devoir, d'obligation; faire besoin; *i m' faut des caurs*, il me faut de l'argent; *i faut k'on vauie à Nameûr*, il faut qu'on aille à Namur, *i faurait bin ki dj' die li mène*, il faudra bien que je dise la mienne; *ni dire ki c' k'i faut*, ne dire que ce qu'il faut (dire); *come i faut*, comme il faut, se dit d'une personne convenable; *fé one sakoe come i faut*, faire quelque chose convenablement.

Famène, n. f., famine, disette générale.

Fameû, adj., fameux, grand, renommé, célèbre; fém. : *fameûse*.

Fameûsmin, adv., fameusement, d'une manière fameuse, énormément, considérablement.

Fanfirlouche, n. f., fanfreluche, ornement de peu de valeur aux vêtements; se dit principalement des fils d'une étoffe, lorsque celle-ci s'effrange par l'usure.

Farboûr ou **parboûr**, v., bouillir, se dit des liquides que la chaleur du feu fait élever en bulles.

Farbolu, adj., bouilli, cuit dans un pot, dans une marmite avec de l'eau; *des canadas farbolus*, des pommes de terre cuites sans être épluchées, on dit aussi des *parbolets*, n. m.

Fârce, n. f., farce, niche, grosse plaisanterie, bouffonnerie.

Fârceû ou **fârceûr**, n. m., farceur, celui qui fait des bouffonneries, qui a l'habitude d'en faire; titre d'un journal wallon de Wasmes, *Li Farceur*, écrit en dialecte du Hainaut.

Farénasse, adj., farineux, qui tient de la nature de la farine, fariné.

Farène, n. f., farine, grain moulu, réduit en poudre; on désigne par ce mot toutes les substances végétales qui, réduites en poudre, sont destinées à la nourriture de l'homme : *farène di frumin*, di *woissin*, di *wadjé*, farine de froment, de seigle, d'orge; il y a aussi *li bôkète*, la farine de sarrazin, *li farène di canadas* et di *favètes*, la farine ou fécule de pomme de terre et de féveroles. Le son (*laton*) est souvent

FAR

appelé *farène di vatche*, farine de vache. *Li sote farène*, la folle farine, celle qui est si fine que, l'air l'enlevant, elle s'attache aux murs des moulins; elle est utilisée pour l'érysipèle (*rôze*).

Farèner, v., fariner, saupoudrer de farine.

Farèneu, adj., farineux, qui tient de la nature de la farine.

Farèni, n. m., farinier, marchand de farine.

Fau, n. m., hêtre, arbre qui produit la faîne (v. *faient*).

Fau, n. f., faux, instrument avec lequel on coupe le foin, les fourrages et les céréales. En général, c'est une grande lame mince en acier, légèrement arquée, tranchante du côté concave, pointue par un bout et ayant par l'autre une poignée qui sert à la fixer, au moyen d'une virole et d'un coin, à l'extrémité d'un manche en bois de 1^m 60 à 2 mètres de long, appelé *tchet*, *ernet* et *fau-moin*. La surface inférieure de la faux est convexe; du côté du dos est une nervure qui va former la pointe. Le faucheur aiguise la faux au moyen de *li kèu*, qu'il porte sur lui et dans *li cohi* (voy. ces mots); *ribate* ou *bate li fau*, marteler le tranchant d'une faux au moyen d'un petit marteau et d'un *églumia*.

Fau, adj., faux, qui n'est pas vrai, qui est contraire à la vérité; exprime toujours, qu'il s'agisse de choses physiques ou de choses morales, une falsification, une apparence, un simulacre trompeur; *on fau dint*, une fausse dent, *des faus tch'vias*, de faux cheveux, *del fausse manôie*, de la fausse monnaie; qui affecte, pour tromper, des sentiments qu'il n'a pas; à qui il ne faut pas se fier : *c'est on fau tchin*, c'est un faux personnage, un traître; chose faite à l'imitation d'une chose vraie dans le même genre (t. de musique) discordant, qui n'est pas juste; vide, creux, en parlant des objets : *les ramonnasses sont fausses*, les radis sont faux, secs et creux à l'intérieur.

Faubite, n. f., fauvette, petit oiseau insectivore à plumage tirant sur le fauve; son bec est effilé, droit, pointu; sa queue arrondie ou carrée. Les fauvettes nous quittent à l'approche de la saison d'hiver, où les arbres sont dépouillés de feuilles et de fruits, et où les insectes sont morts ou engourdis; elles chantent très agréablement. Nous avons comme variétés *li faubite à noire tiêsse*, la fauvette à tête noire, et *li faubite di haie*, la fauvette des haies et des roseaux, qui se distingue par son caractère vif et gai, on l'appelle encore *faubite d'atwe*.

FAU

Fau-cu, n. m., vertugadin, bourrelet pour grossir le derrière des jupons des dames.

Faude, n. f., grand feu de bois. Dans les campagnes, aux environs de Namur, on remarque sur le sol de grandes taches noires. Ce sont des emplacements qui servaient à la carbonisation du bois; depuis que l'extraction de la bœuille a pris une si grande extension, ce genre d'exploitation a été abandonné.

Voici le procédé qui était employé pour la carbonisation du bois en meules :

« Sur une aire bien battue, on construit, avec trois ou quatre grosses bûches, une espèce de cheminée de 0^m25 à 0^m30 de largeur; autour de cette cheminée on range le bois debout, et sur trois ou quatre étages superposés, allant en se rétrécissant de la base au sommet, et on recouvre le tout, à l'exception du sommet, d'une couche de fraisil humide bien battu; on peut aussi recouvrir de bûches successives, de feuilles sèches, de gazon retourné et de terre battue. Sur le pourtour et à la base de la meule, on pratique des événements d'admission, régulièrement espacés de 0^m60 à 0^m80, et destinés à l'introduction de l'air. On jette alors du charbon embrasé et de petit bois dans la cheminée, par l'ouverture qu'on a laissée à la partie supérieure de la meule; puis, quand le feu est bien pris, on ferme cette ouverture avec quelques mottes de gazon et du fraisil et, au bout de quelque temps, on commence à percer dans la couverture, à partir du sommet, des événements de dégagement pour la sortie de la fumée.

» Il en sort d'abord une fumée blanche et épaisse; lorsque cette fumée devient peu abondante, d'un bleu clair et presque transparente, c'est un signe que la carbonisation est terminée dans cette zone. On bouche les événements de dégagement et on en perce d'autres plus bas, que l'on fermera à leur tour quand on y verra apparaître la fumée bleue, et l'on continuera ainsi jusqu'à ce que les événements de dégagement soient arrivés près des événements d'admission. On bouche alors tous les événements et on recouvre la meule d'une couche de terre humide, que l'on arrose au besoin et qu'on laisse refroidir. Le diamètre des meules est de 4 à 6 mètres et contiennent de 4 à 5 décastères de bois; on les porte parfois à 10 ou 15 décastères. La carbonisation d'une meule de 15 décastères et son étouffage durent une douzaine de jours ».

FAU

Faudeu, n. m., ouvrier employé à la fabrication du charbon de bois.

Faufladje, n. m., faufilure, fausse couture à points très espacés; action et manière de faufiler.

Faufiler, v., faufiler, bâtir; coudre à grands points, baguer.

Faufilure, n. f., faufilure, couture provisoire à points espacés.

Fau-moin, n. m., manche de faux, servant pour la coupe du foin et du regain.

Fau-nom, n. m., pseudonyme, nom supposé.

Fau-plantchi, n. m., soupente, espèce d'entre-sol.

Fausset, n. m., fosset ou fausset, petit morceau de bois, taillé en broche, servant à boucher le trou pratiqué à un tonneau par le foret, ou celui fait à la bonde.

Faustrie, n. f., fausseté, chose fausse; caractère de ce qui est faux; hypocrisie, dissimulation, mensonge.

Faute, n. f., faute, action de faillir; manquement contre le devoir, acte répréhensible. L'épithète ajoutée au mot en détermine seul le caractère et la valeur; manquement contre un principe, une règle établie, imperfection dans un ouvrage; correction d'imprimerie; lapsus, solécisme; action contraire aux règles d'un art, d'un jeu; privation; *fé faute*, faire faute, manquer à, s'abstenir de; *faute di*, loc. prép., à défaut de, par manque; *sins faute*, loc. adv., immanquablement.

Fauve, n. f., fable, conte, historiette; petit récit le plus souvent en vers, qui cache une moralité sous le voile d'une fiction.

Fauvirète, n. f., conte, fabliau.

Fauviron, n. m., conte, fabliau, petite historiette.

Fau-vizadje, n. m., faux visage, masque de carton peint, de velours, de fil de fer très mince, dont on se couvre la figure pour se déguiser; se dit aussi d'un hypocrite, tarteufe, cagot, cafard; *li djoû des faus-vizadjes*, le jour des faux visages, jour de nouvel an, de même que les jours de carnaval.

Favart, Charles, né à Tournai, en 1813, cordonnier; a composé un grand nombre de chansons, la plus connue est *L' Noirté pipe*. Favart est aveugle depuis de longues années.

Favête, n. f., faverolle ou féverole, variété de fève, par-

FÉ

ticulièrement réservée pour la grande culture proprement dite et pour l'usage des bestiaux, des pigeons.

FÉ, v., faire, créer, produire, donner l'être, la forme; façonner, construire, fabriquer, préparer; se dit aussi des travaux des animaux; composer, concevoir, imaginer; se dit d'un espace qu'on parcourt : *fé del vòuie*, faire du chemin; exercer, faire un métier : *fé l' coëfeu*, faire le métier de coiffeur; se conformer à une prescription, à une obligation : *fé ses iut djoûs*, faire ses huit jours; *fé des progrès*, se perfectionner, avancer; célébrer : *fé l' londi*, faire le lundi, ne pas travailler, fêter; accoutumer : *i faut s' fé à tot*, il faut se faire à tout; *dji m' fais mau d' li*, je m'attriste, je suis en peine pour lui; *fé di s' né*, *fé di s' rinkinkin*, prendre des airs, des allures affectés; *fé l' sindje*, figurer d'une manière ridicule; accomplir une chose nécessaire; laisser aller involontairement ses excréments, se dit aussi quand on va au w.-c.; *fé*, devant un infinitif, exprime la cause de l'action ou de l'état indiqué par cet infinitif : *fé r'cominci*, faire recommencer, *fé tchanter*, faire chanter; *fé fé*, faire faire, donner à façon, exciter à, obliger à; *fé*, impersonnel, indique la nature, l'état, la disposition, les qualités, etc.; *ni fé ki*, ne faire que, ne travailler, ne s'occuper qu'à une certaine chose; *fé chance* ou *fé l' cia*, faire semblant, simuler; *fé d' l' home*, faire l'important; *ni fé ki dé sorti*, ne faire que sortir; *bin fé avou les djins*, s'entendre, être aimable avec les gens; *dj'a fais tos les botikes*, j'ai parcouru, je suis allé voir dans tous les magasins pour trouver une telle chose; *fé do vint*, faire du vent, venter; *fé paurt di frère*, partager, faire part égale; *fé faute*, fauter, se dit lorsque le joueur pêche contre une règle d'un jeu; *fé les cantes*, terme du jeu de cartes employé pour dire que l'on arrange les cartes pour garder les bonnes pour soi; *dji les fais*, terme usité dans le jeu de *tiesse* ou *lète* (pile ou face), au moment de jeter en l'air les pièces de monnaie, le joueur crie : *dji les fais*, et la majorité des pièces tombant *tiesse* (face) sont pour lui; *il est* ou *c'est fait*, terme du jeu de cache-cache *caliâte*, qui signifie que le trimeur peut chercher; *fé nous*, abattre les neuf quilles au jeu de quilles; *fé des homes* ou *St-François*, c'est faire un moule de son corps sur la neige ou encore édifier un homme de neige; *si fé*, se faire, être fait; se constituer en un certain état; embrasser une profession, une religion; *si fé bia*, se parer, se faire beau; *si fé à tot*,

FÈB

s'habituer; *si se prinde*, se faire prendre; inspirer un sentiment : *si jé vouë voltî*, se faire aimer.

Fèbe, adj., faible, débile, sans vigueur (voy. *flauwe*).

Fèblesse, n. f., faiblesse, débilité, manque de force, de puissance.

Fèbli, v., faiblir, perdre de sa force, de son courage, de sa persévérance, de ses qualités (voy. *flauwi*).

Fèchau, n. m., putois (voy. *vèchau*).

Fèfèie, n. f., chère petite, mot affectueux à l'adresse des petites filles.

Fègnesse, n. f., fenêtre, ouverture dans un mur de face, pour procurer du jour, de l'air à l'intérieur d'un bâtiment; châssis (ordinairement en bois et quelquefois en fer, ouvrant et vitré) dont on la remplit, et auquel on donne plus particulièrement le nom de *croëzée*, croisée. Certaines personnes prononcent *fignesse*, *finiësse* ou *fèniësse*.

Fèie, n. f., fille, s'oppose à garçon, personne du sexe féminin considérée par rapport aux parents (voy. *bauchèle*); *pitite-fèie*, petite-fille, fille du fils ou de la fille, par rapport à l'aïeul et à l'aïeule; *djonne fèie*, jeune fille, demoiselle; *vie djonne fèie*, vieille demoiselle, fille d'un certain âge non mariée.

Fel, adj., dur, redoutable, qui traite rudement; fort, vigoureux, violent; au féminin *fèle*.

Feller, Jules, né à Roubaix (France), de parents wallons, le 4 novembre 1859, professeur à l'Athénée de Verviers; s'occupe de linguistique wallonne depuis 1885; ses travaux sont très nombreux et de grande valeur. Nous citerons la *Flore populaire wallonne*, six longs articles dans le *Bulletin de Folklore wallon*, dirigé par Eug. Monseur (1891-1897), *Phonétique du gaumet et du wallon comparés*, qui précède le *Lexique du patois gaumet* (dialecte du Luxembourg méridional), par Ed. Liégeois (1897), *Essai d'orthographe wallonne* (médaille d'or, 1901), *Règles d'orthographe wallonne*, soumises à l'avis des auteurs (1901).

La question si épineuse de l'orthographe wallonne, si souvent discutée depuis quelques années, a fait un très grand pas depuis le dernier travail de Jules Feller.

A titre de curiosité, nous donnons la liste des promoteurs de systèmes orthographiques de 1787 à 1900 : Cambresier (1787), Remacle (1823), Simonon (1845), Grandgagnage (1847),

FÈL

Lobet (1854), Chavée (1857), Hubert (1857), *La Société liégeoise de littérature wallonne*, par MM. Bailleux, Delbœuf et Duchesne (1857), Michiels (1863), Forir (1866), Vierset, d'après Chavée (1885), Denis (1890), *La Société de Folklore wallon* (1891), Monsieur (1895), Lequarré et Delbœuf (1895), Delaite (1896), le Cercle *Le Foyer*, Verviers (1898), Piètkin, Malmédy (1899) et Willem (1900).

Dans son ouvrage (235 pages), Feller épiluche tout le monde, critique les solutions, relève les contradictions, combat avec âpreté les théories et les principes d'autrui, et expose sa méthode, qui est emmêlée dans tous les autres systèmes étudiés. Elle est composée de toutes les remarques coordonnées et nettoyées de leurs possibles contradictions et concilie avec goût le principe d'analogie avec le respect des nuances phonétiques (rapport de la Société liégeoise).

Le système préconisé par M. Feller diffère très peu de celui adopté pour la composition du présent ouvrage, qui était terminé et en cours de publication, lorsque parut son *Essai d'orthographe wallonne*.

Fèlmin, adv., fortement, méchamment.

Fènadje, n. m., fenaïson, fanage, action de faner, de couper les foins; temps où l'on coupe les foins.

Fènasse, n. f., cheveux en mèche, longs, rudes et en désordre; lin quand il est broyé; nom donné à l'ivraie; grandes graminées très grêles, que l'on rencontre surtout dans les taillis.

Fènéiant, n. m., fainéant, paresseux, oisif.

Fèner, v., faner, féner, tourner et retourner l'herbe d'un pré fauché, avec le rateau, pour la faire sécher au soleil.

Fèneu, n. m., faneur, celui qui fane; féminin : *fèneuse*.

Fèradje, n. m., ferrage, action de garnir un objet avec du fer, de ferrer les pieds d'un cheval, d'un bœuf.

Fèraïe, n. f., ferraille, vieux morceaux de fer usés ou rouillés; armature, réunion de tringles de fer ou de fonte contournées suivant les formes de l'ouvrage, pour faire des chapes ou porter le noyau et le moule d'un ouvrage (t. de fondeur).

Fèrant, n. m., volot, trappe, cage-bourse d'un pigeonier s'ouvrant et se fermant à volonté; certains colombo-philés emploient cet appareil pour s'approprier les pigeons étrangers à son colombier (voy. *coléber*, *colébeu*, *flaker*).

FÈR

Fèrasse, n. f., grand bac de tôle employé dans les verreries pour recueillir tous les débris de verre.

Fèrassier, n. m., ouvrier préposé dans une verrerie pour ramasser les débris de verre.

Fèré, n. m., gaffe, perche de batelier munie d'un croc de fer à une ou deux branches; *passer l' nuit d'on côté d' féré*, passer la nuit d'une traite, sans s'éveiller.

Fèrer, v., ferrer, garnir de fer; clouer des fers aux pieds d'un cheval; *fèré à glace*, garni de fers cramponnés.

Fèrète, n. f., ferret, fer au bout de l'aiguillette, du lacet.

Fèreu, n. m., ferreur, celui qui ferre.

Fermète, n. f., ferme, pièce de bois de 3 à 4 mètres de hauteur, 2 mètres à la base et 1^m30 au sommet, servant à soutenir un barrage en pertuis.

Fèrone, n. f., virole, petit cercle de métal autour d'un manche; frette, bague.

Fessar, n. m., fessier, les fesses de l'homme, le derrière.

Fesse, n. f., partie charnue du derrière de l'homme.

Fètchère, n. f., fougère, plante herbacée très connue qui croît dans les terrains sablonneux, dans les landes.

Fête, n. m., foie, viscère de couleur rougeâtre, organe sécréteur de la bile et du fiel; quand une personne, surtout la femme, devient veuve rapidement, ou plusieurs fois, on dit qu'elle a *on blan fête*, ou bien encore *on blan poumon*, un blanc foie, un blanc poumon.

Feù, n. m., feu, développement simultanée de chaleur et de lumière, produit par la combustion de certains corps, tels que le bois, le charbon, la paille, etc.; *fé do feù*, faire du feu, *distinde li feù*, éteindre le feu, *fé on bon feù*, faire un bon feu; *prinde feù* ou *esprinde*, s'enflammer; foyer, cheminée; incendie, embrasement : *i gn'a l' feù*, il y a le feu, un incendie; *alumer l' feù*, mettre le feu dans le poêle; *mêle li feù*, incendier; inflammation, chaleur vive, phlogose : *on mau plin d' feù*, un mal qui s'enflamme; éruption qui vient au visage, particulièrement aux lèvres; *tot feù s'èt flame*, être plein d'ardeur, être fort engoué d'une chose; *grand feù*, fête du mardi-gras, le peuple des campagnes allume des feux et danse alentour; dans certaines localités ces feux se font le premier dimanche de Carême, dans d'autres, le mardi; le feu est fait au moyen de fagots ramassés de porte en porte par les enfants, et donnés par les fermiers à la jeunesse du village.

FEU

Feùme, n. f., femme, personne du sexe féminin.

Feùte, n. m., feutre, étoffe non tissée, fai'e en foulant a laine ou le poil.

Fève, n. f., haricot, fève, plante de la famille des légumineuses, se dit particulièrement du légume qui porte ce nom; *grossès fèves*, fèves de marais; *fève di caféu*, fève de café; *avoè l' fève*, avoir la fève, fève du gâteau qu'on partage à la fête des Rois.

Fèvier, n. m., février, second mois de l'année.

Fèvri, n. m., février.

Fi, n. m., fils, enfant mâle, par rapport au père ou à la mère; garçon par opposition à fille; *mi fi*, *m' fi*, mon fils, expression d'amitié dont on se sert envers celui qu'on regarde et qu'on traite comme son fils.

Fi d'arca, n. m., fil d'archal ou fil de fer, fer battu et tiré à travers les trous d'une filière, afin d'acquérir un diamètre très petit, pour ainsi dire inappréciable; *do fi d'arca en keùve*, du fil de cuivre; les fabriques de fil d'archal se nomment tréfileries.

Fidèle, adj., fidèle, qui est constant, qui garde sa foi.

Fie, n. f., ce mot qui ne s'emploie guère qu'avec un adjectif indiquant un ordre ou un nombre, sert à exprimer des actions, des événements qui se réitèrent ou peuvent se réitérer. Il se dit particulièrement en parlant de nombres, de quantités qu'on augmente ou qu'on diminue, ou que l'on compare à d'autres (voy. *côu*); *one fie ou deus*, une fois ou deux, *c'est por on' ôte fie*, c'est pour une autre fois; *à l' fie*, loc. adv., à la fois, un à un; *one fie hi*, loc. adv., dès que, aussitôt que; *l'ôte fie*, loc. adv., l'autre fois, dernièrement (voy. *afie*, *kéksie* et *kénfie*).

Fiér, n. m., fer, métal d'un gris bleuâtre, ductile, malléable, qui sert à une foule d'usages dans l'industrie; on désigne par ce mot, avec ou sans un modificatif, des outils de formes diverses dont on se sert dans les arts et les métiers, ainsi : *fiér-plat*, outil de ferblantier pour redresser le fond des cafetières; *fiér à plaker*, outil d'ébéniste; *fiér à sôuder*, outil de ferblantier, de chaudronnier, servant à souder; *fiér à disformer*, outil dont se sert le cordonnier pour étendre la cire sur les talons; *fiér di gorli*, fer, instrument dont les bourreliers se servent pour rembourrer les selles; *marchand d' fiér*, ferron, marchand de fer en barres; *fiér à tricoter*, aiguilles à

FIÉ

tricotter, broches; *fiér aus galètes*, fer à gauffre pour cuire les galettes wallonnes; *fiér à crole*, fer à friser, espèce de pince à deux branches que l'on fait chauffer pour fixer les papillotes, pour boucler les cheveux; *fiér à ristinde*, fer à repasser le linge; *fiér di tch'van*, fer à cheval, sorte de semelles de fer que les maréchaux ferrants attachent avec des clous dans la corne des pieds des chevaux, des mulets, des ânes, des bœufs, etc.; *des vis fiérs*, de la ferraille; *do blan-fiér*, du fer blanc, tôle ou plaque de fer laminé recouverte d'étain.

Fiér, adj., fier, altier, arrogant, superbe.

Fièrmin, n. m., fendoir, outil large, plat, tranchant et courbé à sa pointe, qui sert à fendre.

Fiérté, n. f., fierté, caractère d'une personne fière.

Fiesse, n. f., fête, jour consacré à des actes de religion; jour de la fête du saint dont on porte le nom; *fé fiesse*, bien accueillir; solennisation d'un événement; kermesse, ce mot est souvent pris pour *dicause*.

Namur, au moyen-âge, avait trois *fesses* et trois processions solennelles : 1^o la fête de l'invention de la Sainte-Croix, le 3 mai; 2^o celle du Saint-Sacrement ou Fête-Dieu, le jeudi après le dimanche de la Trinité; 3^o celle de la visitation de la Sainte-Vierge, le 2 juillet. Les deux premières étaient éclipsées par les splendeurs de la procession de la fête patronale qui prenait le nom de *Dicause*, et qu'aujourd'hui on nomme *prumi dimègne del foère* (ouverture de la foire).

Le Comté de Namur ayant appartenu à la maison de Flandre, notre ville eut son *Ommegang*. C'était une procession avec cortège de personnages religieux et profanes, historiques et fabuleux.

Aux approches de la *fiesse* ou *dicause* (dédicace), tout prenait un air de fête. La ville sortait de sa malpropreté et de sa tranquillité habituelles, revêtait ses plus beaux atours : les mais à banderolles et les délicates arcades en feuillages se dressaient devant les maisons; les fenêtres étaient décorées de tapisseries et de fleurs, et les guirlandes de buis se balançaient d'un toit à l'autre et formaient au-dessus de chaque rue, une voûte de verdure. Les *Hourdements* ou théâtres s'élevaient sur les places publiques; chaque bourgeois se disposait à remplir son rôle, qui dans le rang de la procession, qui dans les mystères ou représentations théâtrales.

La cérémonie commence par une messe chantée en la

PIE

Collégiale de Notre-Dame (actuellement la chapelle Saint-Materne, rue Notre-Dame).

La marche est ouverte par les deux grands serments des Archers et des Arbalestriers, groupés sous leurs bannières, que portent les valets arborant sur leur poitrine l'affiche de la corporation. Ils sont suivis des corps de métiers.

Puis la Gésine Notre-Dame, sur un char peint en bleu; des trompettes précèdent ce groupe, les Bergers, au nombre de trois ou quatre, allant adorer Jésus dans sa crèche, les trois Rois à cheval, Saint Christophe (la légende en fait un géant), ce rôle est rempli par un homme monté sur des échasses, Jésus-Christ sur un âne, Jésus-Christ en l'arbre de la croix, les deux larrons et les trois joueurs de dé; la décollation de Saint Jean-Baptiste, Saint Michel, des anges aux ailes bleues et rouges, les Apôtres, un enfer, des diables, Saint Georges à cheval, une douzaine de dieux avec fausses têtes et fausses barbes, l'empereur et des rois, Goliath et sa femme, énormes géants d'osier, vêtu d'une robe à gros boutons.

Les dignitaires civils de la ville et de la province.

Le clergé régulier.

Ceci se passe en 1456.

En 1519, la partie légendaire a éprouvé de notables modifications. On y voit :

Un groupe de jeunes filles (peut-être les onze mille vierges), groupe d'enfants chaussés de souliers rouges, le dragon de Saint-Georges, le pape, trois empereurs et deux rois; pour couvre-chef, ils portent une couronne d'étain; quatre tyrans couverts de chapeaux de coutil rayé, un hermite à cheval avec son bourdon, Charlemagne à cheval, les neuf preux, le héraut de Charlemagne, le cheval Bayart, monté par les quatre fils Aymon, corsetés de fer, coiffés d'un casque à panache blanc, l'enchanteur Maugis, un cheval godin, Jean Floris « saige folz », les diables à « hures » peintes, des animaux : le lion, la lionne, l'éléphant, le dromadaire, le chameau, etc., Goliath et sa femme, le géant, la géante et leurs quatre enfants, célèbres *Aurjouans*, forcés de faire la courbette sous les portes de la ville.

L'*ommegang* est terminé.

Tandis que ménestrels et guisterneurs, guitaristes, exécutent leurs airs les plus joyeux, Jacques le Cocque fait chanter le carillon de St-Jean-Baptiste. (MALFRENOUT).

FIE

Fiestî, v., fêter, célébrer une fête, célébrer la fête de quelqu'un (voy. *bistoker*); chômer; bien accueillir quelqu'un, lui faire fête, le bien traiter.

Fieu, n. m., faiseur, celui qui fait habituellement certains objets : *on fieû d' tchansons*, un faiseur de chansons; *on fieû d' lampes*, un lampiste; *on fieû d' tours*, un escamoteur; *fieû* se prend pour fabricant, constructeur, etc.; *on fieû d'enbaras*, celui qui se donne de l'importance.

Fieu, n. m., mot qui signifie compagnon, gars, garçon : *voss frère, c'est on bon fieû*, votre frère, c'est un bon garçon.

Fifine, n. f., Joséphine, nom de femme.

Figolant, n. m., adj., coquet, celui qui a de la coquetterie, qui cherche à plaire, qui s'efforce de surpasser les autres par un ton recherché, par des manières affectées.

Figoler, v., faire le damoiseau, se pomponner, faire le beau; raffiner, vouloir se distinguer, mettre dans sa toilette une recherche affectée.

Figoleu, n. m., élégant, personne qui met beaucoup de recherche dans sa toilette.

Fî (si), v., se fier, mettre sa confiance en quelqu'un, en quelque chose; compter sur la probité, la discrétion d'une personne.

Fîate, n. f., confiance, foi, ne se dit guère qu'avec la négation : *dji n'a pon d' fîate à li*, je n'ai pas de confiance en lui.

Fîou, n. m., filleul, l'enfant qu'un parrain et une marraine ont tenu sur les fonts baptismaux; au féminin : *fîouîle*.

Fike, n. f., figue, fruit mou et sucré du figuier; *plat come one fike*, plat comme une figue, très plat; *fé les fikes*, loc., faire la concurrence, rivaliser; *one fike d'aurpi*, un morceau de poix sèche.

Filadje, n. m., filage, action ou manière de filer.

Filé, n. m., fil, brin de chanvre, de lin, dont on se sert pour coudre; *one awie di filé*, une aiguillée de fil; *one pice di filé*, une pièce de fil; *fé moru à plit filé*, faire mourir à petit feu, faire souffrir; le filet de la langue est un repli triangulaire formé par la membrane muqueuse de la bouche et placé entre la paroi inférieure de cette cavité et la base inférieure de la langue. Quand ce repli se prolonge jusqu'à l'extrémité de la langue, il gêne ses mouvements, c'est alors qu'on doit *côuper l' filé*, inciser le filet pour faciliter la succion chez les

FIL

enfants à la mamelle, de même que chez les enfants qui parlent tardivement ou qui ont un défaut de prononciation. *Filés d' la Viérje* ou *saison*, filandres, longs fils blancs qui voltigent dans l'air, à l'automne, et qui sont le produit d'une espèce d'araignée. Quand les vaches et les moutons vont paitre dans le trèfle où se trouve de ces *filés*, ils gonflent (voy. *étoné*) et meurent, ce qui s'appelle *pêler*. Pour combattre ce mal, différents remèdes sont employés : 1^o faire respirer à l'animal de la fumée de soufre et de phosphore; 2^o lui faire prendre de l'huile d'Harlem; 3^o pratiquer l'opération dénommée *trawer*. Celle-ci consiste à enfoncer dans la partie de derrière vers le paleron, une espèce de couteau-poignard contenu dans un tube; on retire ensuite le couteau et le gaz s'échappe par le tube.

Filé, n. m., filet, tissu à claire-voie, sorte de réseau composé de mailles plus ou moins fines, et qui sert de rets pour prendre du poisson ou des oiseaux; *les filés*, tirasse ou filet aux petits oiseaux se compose de deux *pices*, nappes, dont les mailles ont de 10 à 15 ^m/_m de largeur. Ces nappes sont bordées dans toute leur longueur par une demi maille où l'on passe une corde assez forte pour supporter une grande tension après l'*armure*. Les nappes étendues sont retenues dans leur longueur et dans leur largeur par les *esses*, barres, au nombre de deux pour chaque nappe, et par des cordes aux extrémités solidement attachées à des pieux à l'avant et à l'arrière, profondément enfoncés dans le sol. Une corde appelée *satchant*, tirant, qui part de l'*obète*, hutte, et se rattache à deux autres cordes aboutissants à l'avant des nappes, sert à tirer le filet pour le replier. (JACQUEMIN).

Filer, v., filer, tordre ensemble des brins de chanvre, de lin, de soie, de laine, etc., pour qu'ils forment un fil; se dit aussi des liqueurs qui deviennent visqueuses et de quelques matières molles; se dit aussi des insectes qui tirent un fil de leur corps; se dit d'une lampe dont la lumière s'échappe en long filet.

Fileû, n. m., fileur, celui qui file; féminin : *fileuse*.

Filou, n. m., filou, fripon, voleur adroit; féminin : *filoute*.

Filouter, v., voler avec adresse.

Filouteu, n. m., filou, voleur adroit; féminin : *filouteusc*.

Filouterie, n. f., filouterie, action de filou.

Fin, n. f., fin, terme relatif à commencement, se dit des

FIN

choses morales aussi bien que des choses physiques; le but auquel un être tend par sa nature; mort; à *l'fin des fins*, à *l'fin*, loc. adv., enfin, après tout.

Fin, adj., fin, qui est délié, menu; qui est mince, dégagé, de forme élégante et svelte; qui perçoit exactement les moindres sensations; en parlant des personnes : qui est rusé, adroit, habile; se dit aussi des animaux : *on fin r'nau*, un fin renard; *fin fond*, très profond; *awoè l' né fin*, prévoir les choses de loin; adv., finement, *foir fin*; subst., personne rusée, adroite; *djouwer au pus fin*, user d'adresse; *sawoè l' fin mot*, en avoir la solution, savoir la cause.

Finâl, adj., final, qui finit, qui termine; on dit souvent *li fin finâle*.

Finâmin, adv., finalement, en dernier résultat, à la dernière extrémité.

Findache, n. f., fente assez longue, à un vêtement, une étoffe, etc.

Finde, n. f., fendre, diviser, couper en long un corps dur; séparer, traverser les parties d'une masse; *finde li cœur*, fendre le cœur, exciter la plus vive commisération; opérer des crevasses, des ouvertures (voy. *pêter*); *djaler à pire finde*, geler très fort, à fendre les pierres; *si finde*, se fendre, se fendiller, être fendu, s'entr'ouvrir; *si finde è kate por one saki*, faire le possible et l'impossible pour quelqu'un (voy. *biler*, *chèter* et *crèner*).

Findresse, n. f., cochoir, outil de tonnelier, hache avec laquelle on pratique les coches ou entailles sur les cercles.

Findu, adj., fendu, divisé dans le sens de la longueur; féminin : *findeuwe*.

Finète, adj., finet, qui est délicat, un peu mince.

Finî, v., finir, cesser, arriver au terme de, à la fin de, conduire à achèvement; terminer, mettre la dernière main à; faire cesser; être le terme, la fin d'une chose; suivi d'un infinitif, il prend la préposition *dè* : *finî dè rire*, finir de rire.

Finichadje, n. m., finissage, action de terminer une pièce d'ouvrage, un ouvrage.

Finicheu, n. m., finisseur, celui qui finit l'ouvrage.

Finichmin, n. m., achèvement, parachèvement; *dji sos au finichmin di m' live*, je suis à la fin de mon livre, à la finale, au dénouement.

FIN

Finte, n. f., fente, petite ouverture pratiquée dans le sens de la longueur (voy. *findache*, *crénache*, *péture*).

Fion, n. m., lardon, brocard, sarcasme, trait piquant, raillerie.

Fistu, n. m., fétu, brin de paille.

Five, n. f., fièvre, état maladif caractérisé par l'accélération du pouls et souvent par une chaleur générale du corps; *awoè one five di tch'van*, avoir une fièvre de cheval, une forte fièvre, intense; *awoè les fives morguètes, les tchôdes èt les frêdes*, phrase que l'on emploie par plaisanterie quand une personne semble divaguer; *five nukeuse*, fièvre muqueuse, caractérisée par l'inflammation des membranes muqueuses, qui sécrètent alors en abondance un fluide visqueux; *five à tatche*, fièvre accompagnée d'éruption, variole, rougeole, scarlatine, urticaire; *five di lassia*, fièvre puerpérale, lait répandu, on croit que cette fièvre est due au mélange du lait et du sang, cela vient de ce que la lactation ne s'établit que peu ou point, si la fièvre est intense; se dit de toute agitation, de toute passion vive et désordonnée : *li five des harmon'ries*, la fièvre, l'engouement pour les harmonies, les sociétés de musique.

Fivlinne ou **Five-linne**, n. f., fièvre lente; on donne ce nom de *fivlinne* à toute maladie consomptive de l'enfant; M. Martin LEJEUNE, dans son vocabulaire du médecin, donne de précieux renseignements sur cette maladie : « état particulier, très complexe dépendant d'une faiblesse générale, et que l'on ne peut classer scientifiquement que sous la rubrique « d'anémie cérébrale ». Symptômes populaires de *li fivlinne* : humeur chagrine et changeante; pleurs faciles, habitude de ronger les ongles; et comme signe caractéristique : saillie en pointe de la pulpe des doigts. La fièvre lente est aussi bien la conséquence de troubles digestifs ayant duré assez pour détériorer l'état général, que la suite d'une dépression cérébrale, amenée par les chagrins ou les malheurs, l'anémie consécutive aux affections graves ou à la gestation.

On dit que les personnes qui ont la fièvre lente *djérie-nu*, ont des envies comme des femmes enceintes; les remèdes populaires employés contre cette maladie sont innombrables, je ne citerai que le plus connu, un onguent, contenu dans un petit pot, appelé *li r'mède di sèt' sôrtès*, le remède de

FIV

sept sortes : 1° le pot; 2° un œuf avec sa coquille; 3° du savon; 4° du sel; 5° du poivre; 6° de la levure; 7° de l'eau bénite. Cet onguent est placé dans des linges dont on entoure les poignets de l'enfant; on fait aussi des neuvaines en l'honneur de Ste Philomène.

Fivreu, adj., fiévreux, qui cause la fièvre; qui est causé par la fièvre.

Fizia, n. m., fuseau, petit instrument de fer terminé par un crochet, que le cordonnier emploie pour tordre le ligneul avant de l'enduire de poix.

Flabauder, v., frapper très fort, frapper à tour de bras.

Flache, n. f., terme de menuisier pour désigner une planche de quatre centimètres d'épaisseur; planches qui forment le fond d'un chariot.

Flachî, v., frapper à tour de bras : *i flache dissu s' feùme come sur one djaube di strin*, il bat, il frappe sur sa femme comme sur une gerbe de paille; verser, coucher : *li pleùve a flachi tote li pice di grins*, la pluie a versé, fléchi, couché tout un champ de grains.

Flaïa, n. m., fléau (voy. *flôia*).

Flairant, n. m., se dit d'un poseur, d'une personne qui fait de ses embarras (voy. *puant*); employé comme adjectif pour désigner une chose qui dégage une mauvaise odeur.

Flaire, n. f., peur, frousse, venette, crainte : *awoè l' flaire*, avoir la frousse; peste, mauvaise odeur.

Flairer, v., fleurir, puer, empester, dégager une mauvaise odeur; on dit d'une chose qui prend une mauvaise tournure, qu'elle *flaire*.

Flaker, v., voler les pigeons (voy. *colèber*), quand un pigeon étranger vient se poser sur la planche du colombier, l'amateur colombophile fait retomber *li fèrant*, la bourse, et prend le pigeon; pour faciliter ce genre de sport malhonnête, des pigeons sont dressés à cet effet et portent le nom de *pidjons d' colèbadje*.

Flaken, n. m., celui qui s'approprie les pigeons d'autrui.

Flamauche, n. f., flammèche, petite parcelle d'une matière combustible qui s'élève en l'air toute enflammée; *flamauche di feu*, parcelle qui se détache du fer en le soudant, en appliquant la chaude suante ou en le forgeant.

Flame, n. f., flamme, la partie la plus subtile et la plus

FLA

lumineuse du feu, celle qui s'élève au-dessus du combustible; on dit aussi *blame*.

Flamer, v., flamber, flamboyer; on dit plus souvent *blamer*.

Flamind, adj. et n., flamand, qui habite la Flandre; qui appartient à cette province ou à ses habitants; quand on donne un coup sur un objet fêlé, on dit : *ça cause flamind*.

Flamitche, n. f., tarte ordinaire, faite de pâte de pain et semée de sucre et de beurre; nom donné aux flamands.

Flamtadje, n. m., babil, caquetage flamand.

Flamter, v., parler, caqueter en flamand.

Flanbia, n. m., flambeau, grand cierge de cire dont on se sert pour la première communion des enfants, dans les processions, les enterrements.

Flani, adj., fané, flétri, qui est séché par le soleil; qui a perdu sa fraîcheur; qui est altéré, qui a perdu de son éclat.

Flani, v., faner, flétrir, faire perdre la fraîcheur; altérer l'éclat d'un teint, d'une étoffe (voy. *disflani*); *si flani*, se faner, perdre sa fraîcheur, son éclat, se flétrir.

Flatau, adj. et n., flatteur, qui flatte, qui loue avec exagération; caressant; celui qui cherche à séduire, à se faire bien venir par de basses complaisances, par une fausse louange; on dit aussi *froteu d' mantche*; féminin : *flataute*.

Flate, n. f., bouë, fiente de vaches, de bœufs; cet excrément est recommandé pour amener à maturation, les abcès, anthrax, etc.

Flateu, adj. et n., flatteur (voy. *fl. tau*).

Flater, v., flatter, amadouer, vanter, encenser.

Flauwe, adj., faible, qui manque de force, de vigueur, qui est débile; se dit en parlant des choses qui n'ont point assez d'épaisseur, qui n'offrent point de solidité.

Flauwi, v., s'évanouir, se pâmer, se trouver mal.

Flème, n. f., paresse excessive, flâne; *bate si flème*, flâner, promener son indolence, sa nonchalance; *tirer s' flème*, signifie travailler avec trop d'aise, tirer en longueur un ouvrage qui ne doit durer que quelques instants.

Flèmer, v., flâner, perdre son temps à des bagatelles.

Flèmeu, n. m., flâneur, celui qui flâne.

Fleur, n. f., fleur, corolle simple ou composée de certaines plantes, ordinairement odorantes et douée de vives couleurs : *on bouquet d' fleurs, des aubes tcherdjis d' fleurs*, un

FLI

bouquet de fleurs, des arbres chargés, couverts de fleurs; se dit particulièrement des plantes et des arbrisseaux que l'on cultive dans les jardins, à cause de la beauté des fleurs qu'ils produisent; *lingadje des fleurs*, langage symbolique dans lequel on exprime une pensée, un sentiment secret par des fleurs isolées ou arrangées d'après un certain choix. J. Vrindts a publié en wallon liégeois, le langage des fleurs d'une façon très réussie; figure, représentation de diverses fleurs; le temps où certaines choses sont dans toute leur beauté, dans leur plus grand éclat; partie la plus fine, la meilleure de quelques substances; *fleur d'home*, le meilleur des hommes; *li fine fleur*, ce qu'il y a de meilleur dans une chose, cette expression signifie aussi le contraire : la racaille; *fleur di tonoire*, coquelicot, pavot rouge; *fleur Ste Catrine*, chrysanthème simple; *fleur di coirème*, quarantaine, giroflée; *fleur di moir*, la pervenche et le souci des champs; *fleur di djalouzrie*, amarante; *fleur di galant*, bluet centaurée; *fleur d'avri*, narcisse; *fleur di sucète*, chèvrefeuille; *fleur di veuve*, scabieuse; *fleur di son*, henné ou henanthe, fleur de sang; *li fleur*, terme de tanneur, pour désigner le côté de la peau d'où le poil a été enlevé; à *fleur di*, loc. prép., presque, au niveau de; on appelle *fleurs*, terme de fondeur, les défauts qui se produisent sur un objet coulé, quand le moule n'est pas propre ou quand la fonte est coulée trop froide ou trop lentement.

Flîche-flache, int., flic-flac, bruit de plusieurs coups donnés immédiatement; manière de désigner le bruit que l'on fait avec les pieds quand on marche; on dit aussi : *clîp-clîp*.

Fligote, n. f., effilure, éraillure, chose éraillée, filet de l'éraillure; se dit aussi pour chiffon.

Flitche, n. f., faute, erreur; *c'est l' prumière flitche ki dj' fais*, c'est la première faute, erreur, que je commets.

Flitche, n. f., rivure, fiche de penture, flèche.

Floïa, n. m., fléau, instrument composé de deux bâtons d'inégale longueur (le petit *bataire* et le grand *mantagne*), attachés l'un au bout de l'autre avec une courroie appelée *acoplûre*, et qui sert à battre le blé; on dit quelquefois *flaïn*.

Florer, v., frôler, effleurer, toucher légèrement en passant.

Floret, n. m., fleuret, instrument d'acier dont se sert le menuisier; épée à lame carrée et flexible terminée par un bouton, dont on se sert pour apprendre à faire des armes.

FLO

Florète, n. f., taie de la cornée, conjonctivite intense avec kératite.

Flori, adj., fleuri, qui est en fleur; *florie pauke*, pâques fleuries, le dimanche des Rameaux, qui précède immédiatement celui de Pâques (voy. *Pauke*); *li bîre est florie*, la bière est féculente, couverte de flocons de moisissure.

Flori, v., fleurir, pousser des fleurs, être en fleur; parer d'une fleur ou de fleurs, d'un bouquet; se dit de la bière lorsqu'elle se couvre de fleurs, de petits flocons de moisissure.

Florichant, adj., fleurissant, qui est fleuri, qui pousse des fleurs; qui est prospère.

Flotche, n. f., fontange, nœud de rubans, tout nœud de lacet; *on neu à deus flotches*, un nœud à deux pans; touffe de laine, de soie, etc.; houppe d'un bonnet; flocon de neige; faute, erreur.

Flotchète, n. f., petite touffe, petite houppe de laine, de soie, etc.; se dit aussi des flocons de neige.

Flotchie, n. f., touffe de différentes grosseurs; flocon de neige; pan de nœud, le nœud lui-même.

Flotchter, v., faire des fontanges, des nœuds à touffe, des houpes; porter des nœuds, des touffes.

Floter, v., flotter, surnager, être porté sur un liquide sans aller au fond.

Flupe, n., Philippe, nom d'homme.

Flûte, n. f., flûte, instrument de musique en tuyau creux, percé de trous et garni de clefs; *flûte à l'ognon*, mirliton, petite flûte de roseau, garnie de pelure d'oignon par les bouts.

Foè, n. f., foi, l'une des trois vertus théologiques; croyance aux vérités de la religion.

Foère, n. f., foire, grand marché public (peu usité) voy. *foëre*; fête annuelle dans certaines villes où l'on installe des loges foraines, carroussels, tirs, etc.

Foèreu, n. m., forain, qui fréquente les foires et tient une loge.

Foice, n. f., force, toute puissance capable d'agir, de produire un effet; puissance : *foice d'on païs*, force d'un pays; solidité : *foice d'on meür*, force d'un mur; puissance d'impulsion : *foice d'one machine*, force d'une machine; habileté, talent : *esse del minme foice*, être de même force, à force égale; courage, fermeté : *n'awoè pon d' foice*, manquer de force; *di toles ses foices*, de toute sa force, autant que l'on peut; *prinde*

FOI

des foices, se fortifier, prendre des aliments forts ; *tour di foice*, tour de force, action qui demande beaucoup de force et d'adresse, et solution heureuse d'une grande difficulté ; *à foice di*, loc. prép., à force de, par des efforts, des instances ; *di foice*, par la force ; *à tote foice*, loc. adv., à toute force, par toutes sortes de moyens, à tout prix, absolument ; *foice d'on tch'vau*, force de cheval, en mécanique, c'est l'unité de force qui équivaut à 75 kil. élevés en une seconde à 1 mètre de hauteur ; le cheval a 7 fois plus de force que l'homme.

Foidje, n. f., forge, lieu où l'on forge le fer, atelier d'un maréchal ferrant.

Foir, adj., fort, au fém., *foite* ; vigoureux, robuste ; grand et puissant de corps, épais de taille ; gros, capable d'une grande résistance ; habile, capable, expérimenté ; qui impressionne fortement les sens : *one foite tchaleur*, une forte chaleur ; considérable dans son genre : *one foite djournée*, une longue journée ; *on foir oradje*, un fort orage ; *one foite voè*, une forte voix, voix pleine et qui se fait entendre ; *one foite halinne*, une haleine fortement alliée ; *do foir caféu*, du café très fort ; *noss bure est foir*, notre beurre est rance, fort ; adv., vigoureusement, avec force : *tafer foir*, frapper fort ; extrêmement, beaucoup : *i djale foir*, il gèle fort, *il est foir adroèt*, il est très adroit, *dji va foir à l'église*, je vais beaucoup à l'église, *ça va foir su l' costé*, cela penche plus d'un côté que de l'autre.

Foirçi, v., forcer, rompre, briser, ouvrir quelque chose avec violence ; prendre par force ; pénétrer de force ; contraindre, violenter, obliger à quelque chose, violer ; détraquer.

Foidjeu, n. m., forger, celui qui est employé aux travaux de la forge ; forgeron, qui travaille le fer (voy. *mar-chau*).

Foidji, v., forger, donner une forme au fer ou à quelque autre métal par le moyen du feu et du marteau ; inventer, combiner, faire.

Foin, n. f., faim, besoin de manger ; *awoè foin*, *n'awoè nin foin*, ressentir, ne pas ressentir le besoin de manger ; *awoè foin di*, c'est-à-dire appétit de ; *moru d' foin*, mourir de faim, mourir par manque d'aliments, signifie aussi manquer des choses à la vie ; on dit aussi *crêver d' foin* ; *moru d' foin*, signifie aussi avoir grand faim ; *awoè foin come on leu*, avoir une faim de loup, male-faim, appétit dévorant ; *awoè todi foin*, avoir tou-

FOI

jours faim, être insatiable; *on mwai foin*, fringale, faim subite, faim-vaile; *on mœur-foin* ou *crève-foin*, n. m., vagabond, meurt-de-faim, celui qui ne gagne pas de quoi vivre; plus souvent employé comme insulte.

Foite-cheuvresse, n. f., grande fourche en bois, à deux dents, dont se sert le batteur en grange, pour relever la paille.

Foitmin, adv., fortement, avec force.

Foler, v., fouler, presser une chose qui ne résiste pas beaucoup : *foler les hièbes*, fouler l'herbe; se dit en parlant d'une entorse ou d'un tiraillement violent de quelque partie : *dji m'a folé l' pi*, je me suis foulé le pied; on dit d'une personne nonchalante, paresseuse, qu'elle *ni pout mau di s' foler*, ne peut mal de se fouler un membre à travailler.

Foncer, v., fondre, tomber impétueusement, s'abattre.

Fond, n. m., l'endroit le plus bas, le plus inférieur d'une chose creuse ou profonde; *li fond do pus'*, le fond du puits; la partie la plus reculée, la plus profonde; la plus reculée, *li fond do boès*, le fond du bois; la partie la plus basse d'un cours d'eau : *au fond d' l'aiwe*; hauteur de l'eau dans un endroit donné : *i gna brâmin do fond è Mouëse*, il y a beaucoup de fond dans la Meuse; *piède fond*, perdre terre, ne plus toucher avec les pieds le fond d'un cours d'eau; *aler à fond*, couler à fond, submerger, s'enfoncer dans l'eau; *li fin fond*, la partie la plus profonde; *sawoè l' fond et l' trèfond*, savoir le motif, le sujet d'un fait, d'une chose; *aler fond*, aller très bas, à une grande profondeur; *mète des lignes à fond*, mettre des lignes, des engins de pêche au fond d'un fleuve, pour prendre le poisson; loc. adv., à fond, complètement, jusqu'au bout; *au fond, dins l' fond*, après tout, en réalité, en soi-même; à fond, au fond, dans la partie la plus profonde.

Fond, adj., profond, dont le fond est éloigné du bord, de l'entrée : *fonde* au féminin; *noss pus' est télmin fond k'on n' voit nin l'aiwe*, notre puits est tellement profond qu'on ne voit pas l'eau; *one fonde fosse*, une fosse très profonde.

Fondant, n. m., bonbons formés d'une pâte de sucre très molle et parfumée; adj., fondant, qui contient beaucoup d'eau et qui se fond dans la bouche.

Fonde, v., fondre, opérer la fusion d'un corps plus ou moins solide par le moyen du feu, de la chaleur; fabriquer, mouler certains objets avec des métaux que l'on fond à cet

FON

effet; dissoudre, se liquéfier, se dissoudre, diminuer, se réduire à rien.

Fondeu, n. m., fondeur, celui qui fait profession de fondre les métaux; celui qui fond les caractères d'imprimerie, qui les prépare et les livre à l'imprimeur.

Fondmin, n. m., fondement, fondation, partie de la maçonnerie qui sert de base à un édifice; fond d'un pantalon, la partie de derrière.

Fondrée, n. f., fondrière, ravin, chemin creux; précipice, bas-fond.

Fondrie, n. f., fonderie, usine où l'on fond les métaux, où l'on purifie le métal tiré de la mine; usine où l'on fabrique certains objets avec du métal fondu.

Fontinne, n. f., fontaine, courant d'eau souterraine qui se fait jour, soit au pied d'une montagne, soit dans une plaine ou même au fond d'un puits; espèce de bouteille à eau, à l'usage des oiseaux mis en cage; *li fontinne del tiesse*, endroit à l'occiput, au vertex, où aboutissent les sutures, fontanelle, espaces membraneux qui restent dans les nouveaux-nés aux endroits où les angles des os plats qui composent le crâne tendent à se réunir avant leur entière ossification.

For, n. m., four, ouvrage de maçonnerie rond et voûté, où l'on fait cuire le pain, la pâtisserie, etc.; *tchauser l' for*, chauffer le four; *on for di bolédji*, un four de boulanger; *on for di véri*, un four de verrier où l'on fond le verre, le creuset; *aler au for* ou *esse au for*, aller au four, endroit où est le four, travailler au four; on distingue dans le four, *li courone*, la voûte, *li gucûie*, la bouche ou entrée; *cindes di for*, résidu, cendres de bois; *biesse di for*, blatte, cafard; *for banal* ou *for banau*, four banal, four auquel les habitants d'une certaine circonscription étaient obligés d'envoyer cuire leur pain, sans pouvoir le faire cuire chez eux. Autrefois existait un de ces fours à Namur, c'est de là qu'est venu le nom de la *reûwe do for*, rue du four.

Fôr, n. m., fort, forteresse, place susceptible de défense par elle-même.

Foradje, n. m., forage, action de forer, de creuser les métaux.

Forbatûre, n. f., blessure qui se produit dans la paume de la main lorsque l'on se sert d'un outil pourvu d'un mauvais manche.

FOR

Forbeùre, n. f., arrière-fait, enveloppe du fœtus chez la vache.

Forbu, adj., fourbu, se dit des chevaux qui perdent tout à coup l'usage de leurs jambes; se dit par plaisanterie, des gens.

Forcrèche ou **forcrère**, v., grandir trop par rapport à ses vêtements; surcroître.

Fordjèter, v., avorter en parlant des animaux, particulièrement de la vache.

Fordoirmu, v., dormir trop longtemps, dormir au-delà de l'heure fixée, s'oublier.

Fordoner, v., se tromper en distribuant les cartes (terme de jeu de cartes).

Fôre, n. f., foire aux chevaux; *li fôre di Ciney*, la foire aux chevaux de Ciney; ne pas confondre avec *foère*.

Forer, v., forer, percer.

Foret, n. m., instrument de fer ou d'acier, propre à faire des trous dans le métal, dans le bois, etc.

Foreu, n. m., foreur, ouvrier qui fore; outil de noyau-teur, on en distingue trois espèces : 1^o *li fin foreu*, qui sert à piquer des trous d'air dans les endroits de la pièce qui sont sujets à avoir des darts; 2^o *li gros foreu*, sorte de vrille pour percer des trous d'air dans les noyaux, lorsqu'ils sont secs; 3^o *li ptit foreu*, morceau de fil de fer ou d'acier, aplati par un bout, employé pour pratiquer les sorties d'air dans les petits noyaux.

Forgna, n. m., fourneau, petite construction de maçonnerie, etc., dans laquelle on met du combustible pour chauffer l'eau nécessaire au lavage des linges ou pour cuire le manger des animaux (voy. *cabolia*); fourneau d'usine, haut-fourneau; four à chaux.

Forgon, n. m., fourgon, longue perche de bois garnie de fer par le bout et servant à remuer, à arranger le bois et la braise dans le four (terme de boulanger); outil pour pousser les charbons sur les foyers.

Forguadjé, n. m., action de fourgonner.

Forguiner, v., attiser, remuer la braise du four avec le fourgon, fourgonner; se fourer continuellement les doigts dans le nez; faire des efforts avec une perche, une tige de fer, pour pratiquer un trou, une ouverture.

Forguineu, n. m., celui qui fourgonne.

FOR

Forir, Henri-Joseph, né à Herstal, le 20 ou 21 novembre 1784, décédé à Liège, le 11 ou 14 avril 1862, professeur à l'Athénée, chevalier de l'ordre de Léopold; il est l'auteur d'un traité d'arithmétique, d'un traité d'algèbre et d'un traité de géométrie qui sont fort estimés. Il cultiva en outre avec succès les lettres wallonnes. Nous lui devons un grand nombre de pièces charmantes en vers ou en prose, publiées dans deux petites brochures : *Blouwett Ligeoiss* (31 et 28 pages); les pièces de poésie les plus remarquables sont : *Li k'tapé manège*, *L'awoureu manège* et *Li paskeie è l' vin*. Mais son œuvre capitale fut le *Dictionnaire liégeois-français*, fruit de quarante années de persévérance, qui eut deux éditions, en 1866-1874 (2 vol. in-8°, 1^{er} vol. XV et 440 pp.; 2^e vol. 786 pp.). Il voulait une orthographe particulière pour notre idiome et dans son dictionnaire, il défendit énergiquement l'orthographe phonétique.

Fôrma, n. m., format, dimension d'un volume en hauteur et en largeur (terme d'imprimerie).

Formachî, v., mélanger, mêler, battre mal les cartes (terme du jeu de cartes).

Formacheu, n. m., celui qui mêle mal les cartes.

Fôrme, n. f., forme, propriété des corps qui frappe le plus immédiatement le sens de la vue et du toucher; circonscription régulière dans l'espace des êtres matériels; en général, configuration d'une chose; modèle qui sert à donner à certaines choses la forme qu'elles doivent avoir : *fôrme* ou *foûme di cwamji*, forme de cordonnier pour souliers; châssis de fer qui contient des pages de caractères plus ou moins nombreux selon le format (terme d'imprimerie); *fôrme au bûre*, forme pour faire les livres de beurre (voy. *èségne*).

Fôrmer, v., former, organiser, produire.

Fôrmoè, n. m., ciseau à dos, outil de menuisier.

Formougnî (si), v., manger beaucoup, avec excès, plus'que son appétit.

Fornée, n. f., fournée, la quantité de pain, de pots, de faïence, etc., qu'on fait cuire ou qu'on peut faire cuire à la fois dans un four; se dit aussi d'autres choses qu'on soumet à l'action du feu dans un four; certain nombre de personnes nommées à la fois aux mêmes fonctions.

Forni, n. m., fournil, lieu où est placé le four, et où l'on pétrit la pâte, où l'on façonne le pain.

FOR

Fornoir, n. m., pelle, instrument de fer ou de bois, composé d'un plateau et d'un long manche, dont se sert le boulanger pour enfourner et défourner le pain.

Fournouri, adj., trop bien nourri; se dit d'une personne qui est habituée à faire bonne chère et se montre difficile pour les aliments.

Forpasser, v., dépasser, aller plus loin, au-delà; devancer, laisser derrière soi; périmer.

Forpougnî (si), v., se luxer le poignet; se tromper, mal couper, poigner, au jeu de cartes; *voss papa, hand i m' siève, ni pout mau di s' forpougnî*, votre père, quand il me sert, ne peut mal de se tromper, de me donner plus que le compte.

Forsôonner, v., perdre beaucoup de sang.

Fortchète, n. f., fourchette, ustensile de table à deux, trois ou quatre dents; *doner dp bouillon à l' fortchète*, donner du bouillon à la fourchette, expression qui signifie être ingrat envers les personnes qui vous ont fait du bien; petite fourche d'un arbre, fourchon; bâton terminé par une petite fourche à deux dents, employé par les facteurs ruraux; *à f rtchète*, loc. adv., être à cheval sur les épaules de quelqu'un.

Fortchètée, n. f., fourchetée, ce qu'on peut prendre en une seule fois, avec une fourchette.

Fortcheu, n. m., fourcheur, ouvrier qui travaille avec, la fourche; celui qui, au jeu de quilles, parvient à faire passer la boule dans la fourche (voy. *guie*).

Fortchî, v., se servir de la fourche; terme du jeu de quilles qui signifie entrer dans les quilles, soit entre 1 et 3 ou 1 et 2 (voir fig. à *guie*); *mi linwe a fortchî è cauzant*, ma langue a fourché en parlant, j'ai prononcé un nom pour un autre.

Fortchie, n. f., fourchée, la quantité de fumier, de foin, de fourrage qu'on enlève d'un coup avec une fourche.

Fortchu, part., fourchu, féminin : *fortcheinwe*; qui fait la fourche, qui se fourche, fourché; *pi f. rtchu*, pied fourchu, fendu, des animaux ruminants; *on tch'vir fortchu* ou *à fotche*, un cheveu fourché, partagé en deux par l'extrémité.

Fôrtune, n. f., fortune, biens, richesses, opulence; *fî fôrtune*, faire fortune, s'enrichir, amasser des richesses; se dit aussi des choses qui sont accueillies, qui obtiennent du succès.

FOR

Fôrtuné, adj., fortuné, qui jouit d'un grand bonheur, qui est bien traité de la fortune ou du sort.

Fôrtuné, n., Fortuné, nom d'homme.

Fosfôre, n. m., phosphore, corps simple jaunâtre, très inflammable et lumineux dans l'obscurité; on confond souvent le soufre avec le phosphore.

Fossale, n. f., fossette, enfoncement que certaines personnes ont au menton, à la joue.

Fosse, n. f., fosse, creux naturel ou artificiel, plus ou moins large ou profond; endroit que l'on creuse en terre pour y mettre un corps mort; *awoè on pi dins l' fosse*, avoir un pied dans la fosse, être fort vieux ou dangereusement malade; dans les fonderies, excavation qu'on pratique au devant des fourneaux, pour établir les moules; cuves en bois enterrées, dans lesquelles les tanneurs mettent les cuirs, pour les couvrir de tan; *fosse à l' tchausse*, fosse à chaux, creux carré où l'on conserve la chaux éteinte; *fosse au bigau*, fosse à purin; *fosse à l' dièle*, fosse à terre plastique, glaisière; *fosse au tchaufadje*, fosse à houille, houillère; *aler à l' fosse*, travailler dans une houillère, dans une glaisière; *djouwer à l' fosse*, jouer à la fossette, jeu d'enfants qui consiste à jeter d'une certaine distance un certain nombre de billes dans un trou qu'ils ont creusé en terre.

Fossé, n. m., fossé, sorte de fosse prolongée pour enfermer un espace, pour défendre une place forte ou pour servir à l'écoulement des eaux.

Fossieu, n. m., fossoyeur, celui qui creuse les fosses pour enterrer les morts; ouvrier qui travaille dans les fosses, les mines.

Fossion, Alexandre, né à Celles, le 28 avril 1817, mort à Jemeppe, en 1855; docteur en médecine, chirurgie et accouchements; il est l'auteur d'un recueil de poésies légères, contenant fables, chansons, satires (wallon de la Hesbaye) et de *les mâles linwes* et *les mességes*.

Fossion, Alexandre, secrétaire communal à Roloux, a publié en 1853, un recueil de 102 pages, contenant des poésies de tous genres, notamment *les buveuses di café*, poème de 40 pages.

Fotche, n. f., fourche, instrument à long manche, terminé par deux ou trois longues dents de bois ou de fer; fourchet, sorte de fourche à deux dents en fer, qu'on emploie

FOU

pour décharger les voitures de foin et élever les bottes à la hauteur de la fenêtre du grenier à fourrage; division d'une branche d'arbre en deux; à *foche*, loc. adv., en fourche, en forme de fourche, fourché; *li foche*, terme de jeu de quilles, espace compris entre les quilles 1, 2 et 3 (voy. *guie*).

Fou ou **fôu**, adj., fou, insensé, qui a perdu l'esprit, la raison : *divnu fôu*, devenir fou; *esse fôu di binaujté*, être fou de joie, avoir pour ainsi dire perdu l'esprit à cause de; qui fait ou dit des extravagances, bien que l'esprit ne soit pas dérangé; déraisonnable, contraire au bon sens; se dit de celui qui est exaspéré, soit par l'impatience, soit par certaines importunités; très gai, très enjoué; excessif, considérable; *esse fôu di*, être fou de, aimer passionnément; n. m., fou, celui qui a perdu l'esprit; un extravagant, un étourdi, bouffon.

Foû, adv., dehors, hors d'un lieu, d'un endroit déterminé : *esse foû*, être dehors; *il est foû*, il est dehors, signifie que l'on a pris un bon numéro au tirage au sort; *foû* est opposé à *didins*; *esse foû plon*, être hors de l'aplomb, en surplomb; *esse foû skwére*, être hors d'équerre, de guingois; *esse foû d'halinne*, être hors d'haleine, haletant; *esse tot foû d' li*, être hors de soi, très agité; *esse foû*, expression employée au jeu de cartes qui signifie que l'on a gagné la partie, que l'on est dehors; *mête foû*, chasser, expulser de sa maison, congédier, renvoyer; *bouter foû*, expression employée dans les cabarets, qui signifie vider, boire le contenu d'un verre; *moussi foû*, sortir, venir de l'intérieur; *passer foû*, venir dehors : *mes pis passe-nu foû d' mes solés*, mes pieds passent, sortent de mes souliers; *esse foû del kestion*, hors de, être en dehors de la question; loc., *au d'foû*, au dehors, à l'extérieur, extérieurement; *en d'foû*, en dehors, à l'extérieur; *pa d'foû*, par dehors, par l'extérieur.

Fougnan, n. m., taupe, petit quadrupède, qui a le museau pointu, les yeux très peu développés et le poil noir, court et délié; il vit sous terre, et fouille au moyen de ses pieds de devant, qui sont élargis et armés d'ongles tranchants; le peuple croit que *li fougnan* ne voit goutte, c'est de là sans doute qu'est venu son nom, de *fougni* (voy. ce mot); on dit que les *fougnans boute-nu*, quand ils élèvent de petits monceaux de terre (*frumouche*), qu'ils sortent de leurs galeries. La taupe cause souvent de grands ravages dans les terres cultivées; mais les pertes qu'elle occasionne sont plus que

FOU

contre-balancées par la destruction des insectes et des plantes nuisibles; *on trou d'fougnan*, galerie, trou où habite la taupe; on donne le nom de *trou d'fugnan* à une maison mal éclairée et dans laquelle tout est en désordre.

Fougnou, n. m., celui qui fouille.

Fougnèure, n. f., galerie de la taupe; la litière d'un chien; se dit parfois du lit, par plaisanterie.

Fougnî, v., fouiller, fouir, creuser; chercher dans les poches de quelqu'un pour voir s'il n'y a rien caché; *si fougnî*, se fouiller, rechercher, montrer ce qu'on a dans ses poches.

Fouïa, n. m., feuillet, chaque partie d'une feuille de papier pliée, formant deux pages : *les fouïas d'on live*, les feuillets d'un livre; feuille de papier; branche d'arbre avec feuillage; planche d'un centimètre d'épaisseur (t. d'ébéniste) propre à faire les panneaux et autres ouvrages d'ébénisterie.

Fouïadje, n. m., feuillage, toutes les feuilles d'un arbre ou de plusieurs arbres; action de bêcher.

Fouïe (à), int., pour marquer le mépris, le dégoût; on emploie cette expression pour se moquer des enfants qui font des choses inconvenantes.

Fouïe, n. f., feuille, nom qu'on donne vulgairement et scientifiquement aux appendices latéraux des tiges et des rameaux, aux parties minces et plates et ordinairement vertes du végétal; *fouïe di papi*, feuille de papier, faite ou taillée carrément et qui se plie en deux parties dites *fouïas*, feuillets; nombre de pages déterminé suivant la différence de format; *fouïe en blan*, feuille qui n'est imprimée que sur une seule face; *fouïe volante*, feuille de papier imprimée ou écrite, qui est seule et détachée (t. d'imprimerie); journal qui paraît tous les jours ou à des époques déterminées; *trônner come one fouïe*, trembler comme les feuilles, avoir grand'peur; *fouïe di plakadje*, feuille de placage, de bois mince, tels qu'acajou, palissandre, appliquée sur le corps d'un meuble.

Fouïeter, v., feuilleter, tourner les feuillets d'un livre, d'un manuscrit qu'on parcourt; étudier, consulter des livres, faire des recherches.

Fouïeu, n. m., bêcheur, ouvrier qui bêche.

Fouïï, v., bêcher, couper et remuer la terre avec une bêche.

FOU

Fouïu, adj., feuillu, féminin : *fouïeuwe*; qui a beaucoup de feuilles.

Fouke, n. f., fougue, quinte, caprice, bizarrerie.

Foume, n. f., forme, modèle de bois, sur lequel on fait un chapeau, un soulier, etc. : *foume di solé*, forme de soulier, qui se compose de deux pièces : *li cougnet*, le coin, le cou-de-pied, et *li pi*, le pied; *foume di bote*, forme de botte ou embauchoir; *mète les solés su foume*, mettre les souliers sur forme pour les élargir; *foume di lé*, bois de lit, châlit.

Fouër, n. m., foin, herbe fauchée et séchée, ou fanée, qui sert de nourriture aux chevaux et aux bestiaux; *soî do fouër*, couper du foin.

Fouëradje, n. m., fourrage, en général, plantes fraîches ou sèches que l'on donne comme nourriture aux bestiaux à l'écurie; on dit aussi *fouëradje*.

Fouërée, n. f., fourrage, herbes, verdure que l'on donne aux ruminants; on dit encore *fouërée*.

Fourni, v., fournir, pourvoir, approvisionner.

Fournicheu, n. m., fournisseur, celui qui entreprend de faire la fourniture de quelque marchandise, de quelque denrée.

Foutant, adj., désolant, fichant, ennuyeux.

Foute, v., jeter, mettre négligemment, ficher; appliquer, lancer; administrer, donner, avec une idée de rudesse; frapper, battre quelqu'un; ce mot, assez grossier, est beaucoup employé par les wallons; voici quelques exemples : *foute su s' gueûie*, frapper sur la figure, donner des coups; *foute è l'aîwe*, jeter à l'eau; *foute è s' vînte*, manger, prendre des aliments; *foute à l'uche*, mettre à la porte, expulser; *foute à l' tère*, jeter, mettre par terre; *foute li can*, s'enfuir, déguerpir; *foute su s' dos*, mettre sur le dos, s'habiller; *foute si gueûie dins tot*, se mêler de tout, mettre son grain de sel dans tout; *foute di s' gueûie*, faire de ses embarras, etc., etc.; *si foute*, se ficher, se donner, se jeter, se flâner, se heurter, se moquer, n'arguer, ne pas tenir à une chose, n'avoir aucun attachement.

Foutu, adj., fichu, féminin : *fouteûwe*; terme de mépris, mal fait, ridicule; perdu sans ressource; détruit, anéanti; *maufoutu*, mal fichu, mal habillé, débraillé ou mal bâti, mal conditionné.

Frake, n. f., frac, vêtement, habit d'homme plus long et plus large qu'un habit.

FRA

Fran, adj., franc, féminin : *franke*; sincère, sans déguisement, loyal, qui parle sans détours; qui a de l'audace, hardi, audacieux; *on fran voleür*, un audacieux voleur, un voleur achevé, véritable; *one franke canaïe*, une franche canaïe, un effronté; *fran come on tigneu*, franc comme un teigneux, d'une franchise outrée; *djouwer fran djeù*, jouer en toute franchise, être certain du succès.

Franc, n. m., franc, unité monétaire du système décimal, pièce d'argent.

France, n. f., France, pays situé dans la partie occidentale de l'Europe; n. m., *do France*, eau-de-vie, liqueur spiritueuse extraite du vin, du marc, du cidre, du grain, de la pomme de terre, etc.

Franchipane, n. f., frangipane, pâtisserie de crème avec amandes et autres ingrédients.

François, n., François, nom d'homme (voy. *Chanchet*); *fi Sint-François*, manière, façon que les enfants désignent l'empreinte qu'ils font sur la neige en s'y étendant et en écartant les bras latéralement.

Frape, n. f., petite parcelle, petite partie d'une chose : *avez co do bûre? Nos nn'avans pus nin one frape*, avez-vous encore du beurre? Nous n'en avons plus la plus petite partie.

Fraze, n. f., outil avec lequel on racle le pétrin; partie naturelle de la femme; phrase, assemblage des mots présentant un sens complet.

Frazer, v., faire l'opération qui précède le pétrissage de la pâte (t. de boulanger); parler, faire des discours.

Frèchau, n. m., marais, terrain abreuvé par des eaux qui n'ont point d'écoulement, terrain humide et marécageux.

Frèche, adj., trempé, mouillé, humide : *esse tot frèche*, être trempé jusqu'aux os; *do frèche tins*, du temps humide.

Frècheu, n. f., humidité, mouillure, état de ce qui est mouillé, chose mouillée.

Frèchi, v., mouiller, humecter, tremper.

Frèchisse, n. m., marais (voy. *frèchau*).

Frèd, adj., froid, féminin : *frède*; qui n'a pas de chaleur, qui manque de chaleur : *del frède aïwe*, de l'eau froide; refroidi : *li cafeu est tot frèd*, le café est froid; qui communique le froid ou n'en garantit pas : *on frèd hiviér*, un hiver rigou-

FRÈ

reux, froid; *on frêd paltot*, un paletot qui ne garantit pas du froid.

Frêd, n. m., froid, sensation produite par la soustraction du calorique du corps : *awoè frêd*, avoir froid, *awoè frêd ses pis*, avoir froid aux pieds; qualité de ce qui est froid; propriété accidentelle de la matière par laquelle elle peut exciter en nous la sensation du froid : *i fait frêd*, il fait froid, *on foir frêd*, un froid rigoureux; refroidissement, gagner un refroidissement, une indisposition causée par un froid subit; *awoè on frêd dins l'ouïe*, avoir un froid sur l'œil; froid qui s'introduit dans le corps par l'un ou l'autre des organes; *dj'è m'a ni frêd ni tchôd*, cela m'est indifférent.

Frêdeu, n. f., froidure, le froid de l'atmosphère, du temps, de la saison; l'état froid du climat; froideur, état de ce qui est froid.

Frêdi, v., froidir, devenir froid; cesser d'être chaud; on emploie plus souvent *rafrêdi*.

Frêje, n. f., fraise, fruit du fraisier, espèce de pulpe charnue qui, en grossissant, prend la forme d'une baie, communément rougeâtre, quelquefois blanche, et d'un goût très agréable. Ce fruit très cultivé aux environs de Namur, à La Plante, est apéritif et rafraîchissant; il tempère la chaleur de l'estomac et de la poitrine; *frêje di boès*, variété de fraise, très petite, qui croît dans les bois. On donne aussi, par plaisanterie, le nom de *frêje* aux excréments de l'homme.

Fréji, n. m., fraisier, petite plante de la famille des rosacées qui produit la fraise.

Frère, n. m., frère, terme relatif entre deux enfants qui sont issus d'un même père et d'une même mère, ou seulement de l'un des deux; *les ptits frères*, frères des Ecoles chrétiennes, congrégation d'hommes qui se consacrent à l'éducation de l'enfance : *dj'a stî è scole aus frères èt aus maïsses*, j'ai été à l'école chez les Frères de la Doctrine chrétienne et à l'école communale.

Frèziner ou **trèssiner**, v., tressaillir, frissonner, être subitement ému, éprouver une agitation vive et passagère.

Fricassé, adj., brûlé, rôti : *dj'a ieu m' djanbe tote fricassée*, ma jambe a été horriblement brûlée.

Fricassée, n. f., fricassée, met que l'on fait cuire dans la poêle : *one fricassée aus ous*, une omelette aux œufs; *one fricassée aus agnons*, oignons coupés en tranches et cuit dans la

FRI

poêle; *one fricassée di pêchons*, une friture de poissons; fresure, dépouille de porc ou de vache, les gros viscères qui se tiennent, comme le poumon, le cœur, le foie. Le dimanche matin, la plupart des Namurois mangent leur petite *fricassée* de fressure.

Fricasser, v., fricasser, faire une fricassée; accommoder dans une sauce de la viande coupée en morceaux; cuire dans la poêle, frire; incendier, brûler : *djè lzi fricasrai leu manjone*, j'incendierai leur maison, *dji vos fricasreuve come po rin*, je vous brûlerai, rôtirai comme un rien.

Frico, n. m., ragoût, fricassée, gloutonnerie.

Frîji, v., friser, crêper, boucler les cheveux; se dit des lettres qui papillotent, des lignes qui doublent à l'impression par un défaut dans le tirage (t. d'imprimerie); *si frîji*, se friser, être frisé, se faire une frisure.

Frincî, v., froncer les sourcils, le front.

Frîne, n. m., frêne, genre des oléacées, à fleurs souvent incomplètes, à feuilles opposées, communément ailées avec impaire. C'est un arbre de haute futaie, qui croît naturellement dans les climats tempérés de l'Europe. Il s'élève à une grande hauteur sur une tige droite et bien proportionnée; sa tête est médiocre et composée de rameaux en général peu étendus. Les petits rameaux sont revêtus d'une écorce lisse et verdâtre; celle du tronc est cendrée et assez unie. Quoique blanc, il est assez dur, fort uni, très liant tant qu'il conserve un peu de sève; aussi est-il employé par préférence pour les pièces de charonnage, qui doivent avoir du ressort et de la courbure; on en fait d'excellents cercles pour les cuves, les tonneaux et autres vaisseaux de cette espèce. Les propriétés médicales du frêne ont toujours été beaucoup vantées, mais à tort; cependant l'écorce et le bois sont légèrement apéritifs, fébrifuges et diaphorétiques.

Friskète, n. f., espèce de châssis garni de papier, que les imprimeurs, à machine à bras, abaissent sur la feuille, afin que les blancs et la marge ne soient pas maculés (terme d'imprimerie).

Frisse, adj., frais, médiocrement froid, frisquet; avoir de la fraîcheur : *one comère frisse èt rozlante*, une femme au teint frais.

Frite, onomatopée, bruit que produit un corps humide lorsqu'il touche le feu.

FRI

Frite, n. f., pommes de terre frites dans la graisse.

Fritler, v., faire produire un bruit à un corps humide en l'approchant du feu.

Froche, n. f., presse, moment où la besogne arrive en abondance.

Frochî, adj., froissé, meurtri; qui a subi une pression et un commencement d'écrasement.

Frochî, v., froisser, meurtrir par une pression violente; meurtrir, blesser, en parlant des fruits qui ont trop de froissures; *si frochî*, se froisser, se meurtrir.

Froïâte, n. f., ligne, raie que l'on fait sur la glace en glissant avec des souliers ferrés.

Frôie, n. f., frai, nom donné aux œufs des poissons et des batraciens, que revêt un fluide albumineux et sur lesquels les mâles répandent leur laite fécondante; action de frayer, acte générateur propre aux poissons.

Froïû, v., frayer, tracer, pratiquer, faciliter l'accès; se dit de l'acte de la génération chez les poissons, la femelle émettant ses œufs et le mâle passant dessus.

Froïon, n. m., échauffaison entre les fesses, intertrigo, blessure ou inflammation érysipélateuse, causée par le frottement d'une partie contre l'autre; excoriation de la peau par l'acreté de la sueur ou de l'urine.

Fromadje, n. m., fromage, aliment préparé avec la partie caséuse et le beurre du lait; lait caillé, égoutté et solidifié; masse de fromage gras, en pain (voy. *cassète*, *stofé*, *makée*, *crau-stofé*); la qualité du fromage varie selon l'époque de l'année où le lait est recueilli, suivant l'animal qui le donne, les fourrages dont il se nourrit. Pour faire le fromage, on caille le liquide avant de le faire bouillir ou après son ébullition au moyen *di pruzeïre*, un suc acide, ou de la caillette, un des estomacs d'un jeune veau non sevré.

Fronci, v., froncer, plisser menus et serrés.

Frotadje, n. m., action de frotter, travail du frotteur.

Froter, v., frotter, passer une chose sur une autre en appuyant; se dit d'une chose qui glisse sur une autre sans exercer une pression; nettoyer le parquet; essuyer, frictionner; *froter l' manche*, frotter la manche, flagorner; *si froter*, se frotter, exercer sur soi-même un frottement; s'attaquer à quelqu'un, le provoquer; se frotter, presser contre quelqu'un ou contre quelque chose une partie de son corps; s'oindre, s'enduire; s'essuyer.

FRO

Froteu, n. m., frotteur, celui qui frotte, qui frictionne.

Frotmin, n. m., frottement, action de frotter ; résistance qu'un corps éprouve en glissant sur un autre ; friction.

Frû, n. m., fruit, production des végétaux qui succède à la fleur.

Frûler, v., trembler, avoir des frissons par suite du froid.

Frûleu ou **frûlau**, adj., frileux, fort sensible au froid ; féminin : *frûleuse* et *frûlante*.

Frumin, n. m., froment, la meilleure espèce de blé ; son grain. Le froment est la céréale dont le grain, réduit en farine, fournit le meilleur pain et l'emporte sur tous les autres, à égalité de volume, par son poids, à égalité de poids par la quantité autant que par la qualité de ses parties alimentaires. Le froment est un genre de plantes de la famille des graminées, renfermant une douzaine d'espèces très intéressantes et plus de 360 variétés. On ne doit pas semer du froment sur la même terre pendant plusieurs années de suite ; il faut varier les cultures, pour ne pas fatiguer le sol. On fait tremper les grains destinés au semage, dans de l'eau mélangée de chaux ou de vitriol, pour les préserver des atteintes de la carie ; chaque grain rapporte 3 ou 4 tiges (120 ou 130 grains) ; *do frumin flachi*, froment fondré, versé par une tempête ; *laïd frumin*, froment gamat, blé rachitique ; *frumin d' turc* ou *poë d' turc*, maïs.

Frumji, v., frémir, trembler de crainte, de colère, d'horreur ; frissonner, tressaillir.

Frumjiemin, n. m., frémissement soudain provenant d'un trouble causé par quelque émotion très vive ; frissonnement.

Frumjion, n. m., frisson, tremblement causé par le froid qui précède la fièvre ; saisissement qu'on ressent à la suite d'une violente émotion.

Frumouche, n. f., taupinière, petit monceau de terre que la taupe élève en fouillant.

Fumadje, n. m., action de fumer.

Fumèle, n. f., femelle, animal du sexe féminin qui conçoit et produit les petits : *one fumèle di canari*, un serin femelle ; s'emploie lorsque l'on parle de femmes en mauvaise part.

Fumer, v., fumer, aspirer et rendre en fumée par la bouche ; *fé fumer one pipe*, faire fumer une pipe, faire éprouver du dépit à quelqu'un ; *si fumer*, se fumer, être fumé.

FUM

Fumeu, n. m., fumeur, celui qui a l'habitude de fumer du tabac.

Fumêre, n. f., fumée, vapeur visible, plus ou moins épaisse, odorante, souvent âcre, qui se dégage des corps en combustion; la fumée de bois est un mélange d'huile, d'eau et d'acide acétique à l'état de vapeur : *del noire fumêre*, de la fumée noire; *fumêre di toubak*, fumée de tabac, celle qui s'exhale d'une pipe, d'un cigare qui brûle; on donne aussi le nom de *fumêre* à la vapeur.

Fumî, v., jeter de la fumée : *li boès vète fumîe*, le bois vert fume; *ça fumîe* ou *ça rabat*, se dit quand la fumée se rabat, au lieu de sortir de la cheminée; exhaler une vapeur humide : *li tch'vau a couru, i fumîe*, le cheval a couru, il fume; épandre du fumier sur une terre, dans ce cas on dit plus souvent *êcrauchi* ou *spaude l'ansène*.

Fumiant, adj., fumant, qui jette de la fumée.

Fumladje, n. m., action de *fumler*.

Fumler, v., action qui consiste à arracher, vers le mois d'août, brin à brin, le chanvre mâle (femelle pour les cultivateurs) qui jaunit le premier; vers la fin de septembre, on arrache le chanvre femelle, on récolte la graine (*tchénveuse*), le plus souvent en battant le chanvre dans un tonneau défoncé d'un bout.

Fumleu, n. m., ouvrier employé à arracher le chanvre mâle.

Furnémont, Joseph, né à Liège, en 1859, décédé le 29 octobre 1896; a publié un recueil de poésies, chansons, etc., sous le titre *Jåbe di respheus*; son œuvre la plus remarquable est *Li moite*, poésie d'un style très relevé; a écrit pour le théâtre, *Onc di pus è l' grande confrèrèie*, comédie en 1 acte, et *Li Saint-Nicolêie*, drame en 1 acte.

Fuss, Théophile, procureur du roi, à Liège, auteur de poésies nombreuses; MM. Th. Fuss, Alph. Le Roy et Ad. Picard composèrent en commun (1842-43) un certain nombre de poésies wallonnes, publiées sous les initiales F. L. P. et le titre de *Novelle collection di paskêies Lîgeoises*.

Fuzik ou **fizik**, n. m., fusil, arme à feu longue et portative; *boès d' fuzik*, bois de fusil, monture, fût; *fuzik à pîre*, fusil à pierre, ancien fusil; *pîre di fuzik*, pierre de fusil, silex; *à on côu d' fuzik*, à une portée de fusil, à une très petite distance.

G

G., n. m., septième lettre de l'alphabet et cinquième des consonnes; *g* est dur devant les voyelles *a*, *o*, *u* et consonnes *l*, *r*, ex. : *gaïole*, *gorli*, *gurni*, *glèter*, *grawie*; le son de *g* dur devant *e*, *i*, *eu* s'écrit *gu* : *guète*, *guie*, *gueûie*; *g* combiné avec *n*, forme une articulation douce et mouillée : *agnon*, *agni*, *agnûre*, *gnérson*; où *g* a la valeur de *j*, il est représenté par cette dernière lettre; ainsi on écrira : *maujone*, *auji*, *djesse*, *pidjon*, *cújadje* et non *mangeone*, *augi*, *dgesse*, *pidjeon* et *cúgeadge* (voy. *dj*).

Gablou, n. m., employé des contributions indirectes, qui visitent les caves et recherchent les cabaretiers qui vendent de l'alcool sans payer le droit de licence; employé des douanes.

Gabruche, n. m., désordre, confusion; querelle, bruit, différent.

Gadje, n. m., gage, nantissement, objet donné en garantie d'une dette, d'un emprunt : *mète é gadje*, mettre en gage; ce qu'on dépose quand on s'est trompé à un jeu de société, le gage ne peut se retirer qu'après une pénitence subie; au pluriel, salaire, appointements, que l'on donne aux domestiques pour payement de leurs services.

Gado, n. m., chevreau, biquet.

Gadrouëmin, n. m., gargouillement, grouillement, mouvement et bruit de ce qui grouille; borborygme, bruit produit dans les intestins par la présence de quelques gaz, circulant difficilement, au milieu des matières liquides.

Gadrouï, v., grouiller, se dit du bruit que les flatuosités causent quelquefois dans les intestins.

Gagawe, adj., menton de galoche, *minton d' gagawe*, menton long, pointu et recourbé.

Gaguïte, n., Marguerite, nom de femme; on dit encore : *Mârguërite*, *Guërite*, *Guïte* ou *Guignuïte*.

Gaie, adj., gai, qui a de la gaieté : *c'esst on' home k'est gaie*, c'est un homme gai, *c'esst one feûme k'est gaie*, c'est une femme gaie; qui inspire la gaieté : *one gaie tchanson*, une chanson gaie.

Gaïe, n. f., noix, fruit du noyer, à coque ligneuse; *scaugne di gaïe*, coquille de noix, *sicaflote di gaïe*, brou de la noix, *djanbons d' gaïe*, les quatres parties qui forment le noyau; *gaïe di*

GAI

tch'vau, espèce de noix, juglans maxime, très grosses, dont la coque est très dure; *dél gaie*, liqueur faite avec du genièvre et des noix petites et vertes, cerneaux (liqueur pour les maux de ventre, d'estomac); *li côu aus gaïes*, le coup décisif; *c'est po les gaïes*, expression qui signifie, pour ta pénitence.

Gaïet, n. m., taureau, mâle de la vache (voy. *toi, toria*); *moïnner one vatche à gaïet*, conduire une vache pour la faire saillir.

Gaïète, n. f., gailletterie, charbon tout en gros morceaux, après le triage.

Gaïï, n. m., noyer, arbre qui porte les noix; le noyer forme un genre de juglandées, comprenant plusieurs espèces d'arbres souvent élevés et d'un port élégant, à feuilles alternées, pennées, avec folioles impaires, et répandant, quand on les froisse, une odeur forte et aromatique. Il est originaire de la Perse et peut atteindre de 15 à 20 mètres; son bois doux, liant, flexible, se taille bien et prend un beau poli, aussi est-il employé par les ébénistes, les carrossiers, les armuriers, etc. Le noyer se développe dans les terrains secs et légers, mais il préfère des terres profondes, un peu calcaires et inclinées; aucune plante ne vient sous son ombrage et il ne commence à produire que vers l'âge de 15 à 20 ans. Le fruit de cet arbre (voy. *gaïe*) est enveloppée du brou (*sicafloie*), substance un peu charnue, lisse, lustrée, verte et noircissant par la dessiccation; le brou est amer et astringent, on l'emploie pour teindre certaines choses, notamment les tendeurs aux petits oiseaux s'en servent pour donner à leurs filets une couleur brune qui ressemble à la terre, ce qui les rend invisibles.

Gaimin, adv., galement, avec gaieté.

Gaïo, n. m., éfourceau, machine composée d'un essieu, de deux roues et d'un timon, qui sert à transporter de lourds fardeaux et principalement des troncs d'arbres ou de grosses poutres.

Gaïole, n. f., cage, logette grillée, portative, pour enfermer des oiseaux; désigne aussi la prison.

Gajise, n. m., gagiste, musicien attaché à un corps de musique dans un régiment, et non enrôlé comme soldat.

Galant, n. m., amoureux, soupirant, prétendu, fiancé.

Gale, n. f., gale, maladie cutanée, contagieuse, attaquant les hommes et les animaux, et qui est produite par la pré-

GAL

sence d'un insecte du genre acare; on dit d'une personne fort méchante : *c'est une mwaije gale*; quand un hanneton est mouillé, les enfants disent qu'il a l'*gale*; maladie des arbres caractérisée par des protubérances petites et nombreuses qui se remarquent souvent sur les branches, les feuilles et même sur les fruits des végétaux.

Galèrien, n. m., galèrien, nom donné aux vauriens, voyoux, mauvais sujets.

Galète, n. f., espèce de pâtisserie faite ordinairement de farine, de beurre, d'œufs et de sucre, que l'on fait cuire dans un moule en fer nommé *fiér aus galètes*, gaufrier; à Namur, il est d'usage de faire des *galètes* à la nouvelle année; on dit d'une personne qui a la figure marquée de la variole, qu'il a *on vizadje come on fiér aus galètes*; les enfants donnent le nom de *galètes* aux feuilles de l'aubépine des haies; *djouer aus galètes*, jeu d'enfants : pour ce jeu, deux enfants se placent dos à dos en se tenant les bras, puis se soulèvent à tour de rôle.

Galeu, adj. et n., galeux, qui a la gale.

Galfûrler, v., dépenser, employer son argent en futilités.

Galfûrleu, adj. et n., dépensier, qui aime la dépense.

Galoufe, n. m. et adj., goinfre, gourmand, gouliafre, personne qui mange beaucoup et malproprement; on dit quelquefois : *galafe*.

Galoufer ou **galoufi**, v., goinfrer, engouler, avaler gloutonnement.

Galoufrie, n. f., goinferie, gourmandise, intempérance dans le boire et le manger.

Gamèle, n. f., gamelle, grande écuelle de fer blanc pour soldat; plus petite pour enfant.

Gamin, n. m., gamin, petit garçon; féminin : *gamine*, petite fille; espiègle; se dit d'une grande personne, quand elle a des agissements dignes d'un gamin; certaines personnes disent *crapôu* et *crapôte*, pour gamin et gamine, mais ces mots sont de provenance liégeoise; ouvrier verrier (v. *grand gamin*).

Ganache, n. m., mauvais sujet, vaurien; espiègle, enfant méchant et insupportable.

Gangnant, n. m. et adj., gagnant, qui gagne au jeu, à a loterie.

GAN

Gangne, n. f., gain, profit, bénéfice, lucre; parfois employé pour salaire.

Gangne-poin, n. m., gagne-pain, ce qui fait subsister quelqu'un, ce qui lui sert à gagner sa vie, son pain.

Gangneu, n. m., gagnneur, celui qui gagne, qui fait un profit; qui gagne souvent au jeu.

Ganguï, v., gagner, faire un gain, tirer un profit; faire un certain gain au jeu; obtenir, remporter un avantage; s'étendre jusqu'à; au sens moral, acquérir, obtenir.

Gangrinne, n. f., gangrène, privation de la vie dans un organe ou mort partielle de cet organe. Elle peut avoir son siège dans toutes les parties vivantes. On a distingué les gangrènes par leur causes. Telles sont la gangrène sénile ou de vieillesse, la gangrène par contusion, par stupéfaction, par infiltration, par brûlure, etc. La partie attaquée de gangrène se corrompt et se putrifie, et presque toujours c'est un signe certain de mort prochaine. Les remèdes employés pour guérir la gangrène varient suivant les causes productrices. On dit aussi *grangrinne*.

Gangrinner, v., gangrener, causer la gangrène; si *gangrinner*, se gangrener, se corrompre par la gangrène; on dit aussi *grangrinner*.

Garanti, v., garantir, se rendre garant, répondre d'une chose; assurer pour un temps la bonté, la qualité d'une marchandise; rendre sûr, certain; affirmer, certifier; mettre à l'abri, prévenir de; si *garanti*, se garantir, se préserver, se mettre à l'abri.

Gârce, n. f., garce, se prend en mauvaise part et désigne une mauvaise femme, gueuse; se dit parfois par plaisanterie d'une femme adroite, enjouée ou franche.

Gârçon, n. m., garçon, enfant mâle; ouvrier qui travaille pour le compte d'un maître : *gârçon d' botchi*, garçon boucher, *gârçon d' cafeu*, garçon de café.

Gârde, n. f., guet, surveillance, en parlant des personnes : *esse di gârde*, être de garde, de service; veiller : *prinds gârde à t' minme*, prends garde à toi; surveiller ; *pirdos-i gârde*, prenez-y garde; elliptique, *gârde à vos*, avertissement donné à quelqu'un pour se tenir prêt à exécuter un mouvement; *esse, si mête, si t'nu su ses gârdes*, faire attention à ne pas se laisser surprendre; *côr di gârde*, corps de garde, certain nombre de soldats de garde, le lieu où se tiennent les

GAR

soldats qui montent la garde; *li gârde d'on live*, la garde d'un livre, feuillet blanc que l'on place au commencement d'un livre; *à la gârde*, loc. elliptique dont les enfants se servent dans le jeu de *caliâte* ou de *vis'*, pour avertir *li net* qu'ils sont cachés.

Gârde, n. m., garde, gardien, surveillant; garde forestier, agent préposé à la conservation des forêts; garde-chasse, celui qui est préposé à la conservation du gibier dans un lieu limité; *gârde d'aive*, garde des rivières; *garde-barrière*, homme préposé à la garde d'une barrière (voy. *baurioteu*).

Gârdé, adj., terme de jeu de cartes, qui signifie qu'une carte principale est accompagnée d'une petite carte de même couleur.

Gardi-rôbe, n. f., garde-robe, grande armoire où l'on suspend des habits, des robes, sans les plier.

Gâre, interj., s'emploie lorsqu'on avertit de se ranger, de faire place ou pour signaler un accident possible.

Gârgouïe, n. f., grille, bouche d'égout qui se trouve à certains endroits le long des rues et qui sert à conduire les eaux sales dans les égouts.

Gârguète, n. f., le cou, la gorge, pharynx; *côuper l' gârguète*, couper le cou, la gorge.

Garine, n. f., garenne, caisse où sont renfermés des lapins qu'on garde pour l'usage de la table ou pour la vente; chenil, niche pour abriter le chien.

Garlo, n. m., espèce de mesure employée par les brasseurs et pouvant contenir deux litres.

Gârnèmin, n. m., garnement, mauvais sujet, libertin, vaurien.

Gârni, adj., garni, orné, embelli; meublé pour être loué; *one dame gârnie*, une dame garnie, terme de jeu de cartes (voy. *gârdé*).

Gârni, v., garnir, fournir, pourvoir des choses nécessaires; entourer d'une chose comme ornement ou accessoire; rembourrer des fauteuils, canapés; renforcer, doubler une chose.

Gârnichadje, n. m., garnissage, action de garnir; résultat de cette action.

Gârnicheu, n. m., garnisseur, celui qui garnit quelque chose; ouvrier qui garnit les appartements.

Gârnichmin, n. m., action de garnir.

GAR

Gârnichûre, n. f., garniture, ce qui est mis à une chose pour la garnir, l'orner.

Gârnitûre, n. f., garniture, ce que l'on met sur un meuble pour garnir; ce qui se met à une chose pour la renforcer; divers morceaux de bois, lingots, etc., qui servent à séparer les pages et à former les marges (t. d'imprimeur).

Garô, n. m., vaurien, vagabond.

Garsiner ou **digarsiner**, v., salir, gâter; gaspiller, détruire; ces deux mots sont rarement employés actuellement.

Gas', n., Gaspard, nom d'homme; on dit aussi *Djauspard*.

Gasse, n. f., bombance, grande chère.

Gastrike, n. f., gastrite, inflammation de la membrane nuqueuse de l'estomac qui se caractérise par, fièvre, insomnie, bouche brûlante, langue chargée, soif, désir des boissons froides et acides, renvois, hoquets, vomissements.

Gate, n. f., chèvre, genre de mammifères ruminants, caractérisé par le noyau des cornes creusé de cellules communiquant avec les sinus frontaux, par une longue barbe garnissant le menton et par le chanfrein concave. Femelle du bouc (*boc*). Celui-ci exhale une odeur particulière, âcre et pénétrante, qui empêche tout emploi culinaire de sa chair, laquelle est en cutre très dure et d'une digestion très difficile. On dit *puer come on boc*, puer comme un bouc. Autrefois, on tirait de la barbe du bouc et des chèvres une espèce de graisse, d'une odeur douce et agréable, qui était d'un grand prix; le sang de bouc était aussi employé en médecine pour guérir la pleurésie et briser la pierre. Le bouc est très lascif et peut suffire pendant deux ou trois mois à cent cinquante femelles. La chèvre cesse de produire à sept ans, et la durée de sa vie est d'environ quinze années (voy. *baube*).

Gate, n. f., contusion, plaie contuse de la jambe au tibia.

Gate, n. f., chevalet, espèce de tréteau, sur lequel on place les bois que l'on veut scier; il est composé de deux croix de Saint-André X, réunies par trois traverses.

Gâté, adj., gâté, mis en mauvais état; altéré par la putréfaction; la partie gâtée; affecté d'une maladie qui vicie le sang; qui est en butte à des complaisances excessives, à des flatteries; *enfant gâté*, enfant que ses parents gâtent par une trop grande indulgence.

Gâter, v., salir, entacher, endommager; bousiller,

GAT

altérer, détériorer; se corrompre, se décomposer, s'ulcérer; mettre en mauvais état, donner une mauvaise forme; entretenir les défauts, les vices de quelqu'un, par trop de complaisance, de douceur; *si gâter*, se gâter, se corrompre; prendre une mauvaise tournure; se dit du temps qui se brouille.

Gâteau-d' fiesse, n. m., trouble-fête, importun, qui vient interrompre la joie, les plaisirs d'une réunion publique ou particulière.

Gâteau-d' mestî, n. m., gâte-métier, celui qui donne sa marchandise ou son travail à trop bas prix.

Gâteau-d' moinnadje, n. m., boutefeuf, qui excite une sédition, des querelles dans les ménages.

Gâteau-d' pause, n. m., gâte-pâte, mauvais boullanger.

Gatler, v., se dit lorsque la chèvre va faire ses petits; on emploie encore ce mot pour dire que l'on conduit la chèvre au bouc.

Gauchi, adj., gaucher, qui se sert le plus souvent de la main gauche; *gauchi* et *gauchire* au féminin.

Gaume, n. f., gomme élastique ou caoutchouc, suc coagulé au contact de l'air, qui existe dans beaucoup de végétaux de la zone équatoriale, surtout dans plusieurs arbres de la famille des euphorbiacées.

Gawe, n. f., guimbarde, petit instrument de musique en acier ou en laiton. M. Jacquot, dans son *Dictionnaire des instruments de musique*, décrit comme suit : « Elle a la forme d'un triangle arrondi en acier; on la passe sur les lèvres — sur les dents, d'après Mahillon — et avec le doigt on fait mouvoir une languette de même métal, qui est attachée à l'endroit le plus large. Cette languette, agissant comme un ressort, ne touche à aucune partie de la bouche et résonne entre les dents ».

La guimbarde, dont la plupart de nos encyclopédies ignorent pour ainsi dire le nom, s'apparente évidemment à la lyre primitive. A l'heure actuelle, on ne paraît pas encore fixé sur l'origine de cette primitive « musiquette ».

Une étude des plus curieuse lui fut consacrée par M. Pierquin, de Gembloux, membre du comité historique des chartes et de l'Institut des langues de France, qui en écrivit à son savant collègue, M. Nottée, de Toulmon. S'arrêtant à

GAW

considérer la forme et la composition du mot « guimbarde », M. Pierquin s'en déclare vivement frappé. Une rapide recherche lui ayant fait perdre l'espoir d'en trouver l'étymologie dans les langues grecque et latine, est conduit à en demander les radicaux à un idiome antérieur à celles-ci, convaincu avec Platon que l'histoire d'un objet est dans sa dénomination. Il semble difficile de ne pas rattacher à l'histoire de la musique celtique cet instrument, dont aucun auteur latin ou grec ne fait mention, tant les uns et les autres dédaignaient les traditions et la musique des Gaulois, c'est-à-dire des barbares.

M. Pierquin en déduit que la guimbarde est d'origine gauloise. « Elle fut l'instrument obligé de la récolte du guy, dit-il, et c'étaient les bardes qui la touchaient dans ces solennités anté-historiques ». Si l'on objecte ce que disent les poètes galliques des ^{vii}^e et ^{viii}^e siècles, de la lyre dont s'accompagnaient les bardes, tout au moins peut-on penser que la guimbarde, mieux en harmonie avec l'aptitude musicale du peuple, était l'instrument favori des plaisirs et du repos du paysan gaulois.

Au reste, M. Pierquin fortifie tout ce système, bâti sur des vraisemblances étymologiques — dont Littré ne souffle mot — du récit d'une intéressante découverte faite en 1839, à Issoudun (Berry), où l'on retira d'une kuba gauloise, mise au jour par M. Pierquin, une guimbarde en assez bon état de conservation. Cet exemple est d'autant plus digne de remarque, que « les Gaulois appliquant à tout leurs connaissances si supérieures en syderotechnie, firent, comme les modernes, toutes leurs guimbardes en fer, métal que l'humidité des terrains altère si profondément, qu'elle finit par le réduire en poussière ».

A l'arrivée de César dans les Gaules, les Ibériens et leur noble chef Vercingétorix connaissaient depuis des siècles l'art de bâtir les maisons et les villes — à preuve Avatricum. Depuis un laps de temps considérable, les « kuba » primitives étaient donc inhabitées. On peut déduire de là avec M. Pierquin, que cette guimbarde était ensevelie là depuis près de trois mille ans.

M. Jacquot ne semble pas d'accord avec M. Pierquin sur l'origine de cet instrument, d'après lui montagnard, et qui était connu des Hindous, ainsi que des peuples de l'Asie et

GAZ

de la Nouvelle-Guinée. M. Mahillon, dans son « Catalogue descriptif du musée du Conservatoire de Bruxelles », assigne à la guimbarde une origine asiatique. (J. Roux).

Li gawe possède des propriétés acoustiques très curieuses; le ton grave qu'elle donne porte avec lui ses aliquottes, sa septième et plusieurs notes diatoniques de la troisième octave; elle a trois timbres différents, qui sont analogues, le plus bas au chalumeau de la clarinette, le médium à la voix humaine de certains orgues, le dernier l'harmonie (Bouillet). Les enfants font parfois *djouwer del gawe* aux poules, en leur jetant un morceau de pain attaché à un bout de fil terminé par une petite baguette. La poule avale le morceau de pain et le bout de bois vient se placer en travers du bec de l'oiseau, qui se sert de l'une de ses pattes pour enlever la baguette sans pouvoir y parvenir. On emploie l'expression *djouwer del gawe* pour exprimer l'action de manger, de jouer des machoires. — Outil de menuisier, composé d'un morceau de bois au milieu duquel on passe un fer de rabot arrêté par un coin, et qui sert à faire des rainures.

Gazète, n. f., gazette, journal, feuille périodique que l'on publie tous les jours ou seulement à certains jours de la semaine, et qui contient des nouvelles politiques, littéraires, etc.; personne curieuse d'apprendre et de débiter toutes sortes de nouvelles.

Vicci les titres des gazettes écrites exclusivement en wallon, celles marquées d'une + ont cessés de paraître : *La Marmite*, le 1^{er} journal wallon, fondé en 1883 (Namurois); *Li Sauverdia* (+) Jodoigne; *Li Tonnia d'Charlèrwaet* (1895) Charleroi; *L'Aclot* (+) et *El Losse* (+) Nivelles; *Li Comique* (+) Frameries; *Li Farceur* (1894) Wasmes; *L' Ropieur* (1895) Mons; *Li Vaclette* (+) Lille; *Li Què disse* (1901) Ardennes françaises; *Li Spirou* (1888), *Li Steûle wallonne*, *Li Clabot* (1893), *Li Spritche* (+), *L'Airdiè* (+), *Li Perron* (+), *Li Mestri* (+), *Li ptit Lidjoès*, *Les Spots*, *Li Trinchet* (+) en dialecte de Liège; *Lu Trau d'Sotais*, *Fré Cougnou*, Verviers.

Gazon, n. m., gazon, mélange de plusieurs herbes courtes et fines, qui tapissent la terre naturellement ou au moyen de la culture; motte de terre couverte de gazon; on dit encore *wazon*.

Gazti, n. m., gazetier, journaliste, celui qui compose, publie un journal, une gazette.

GEN

Genoteau, vicaire à Hannut, vers la fin du XVIII^e siècle; il publia en vers wallons (dialecte de la Hesbaye), *les relations, les tribulations* éprouvées par l'auteur sous la République Française.

Gérard, Alexandre, né à Namur, le 26 juillet 1864, avocat; en 1890, il donna un nouvel essor à la littérature wallonne Namuroise, en organisant de nombreuses conférences, et fit connaître les œuvres des auteurs namurois; en 1894, publie *Au pays wallon*, conférence donnée à Louvain; a écrit pour le journal *La Marmite*, un grand nombre d'articles sous le titre *En wallonie*; nous avons de lui de charmantes poésies françaises; en 1901, publie *La poésie du terroir : Nicolas Defrecheux* (32 pages); amoureux enthousiaste de sa ville natale, il réunit en un magnifique volume de 200 pages, ses souvenirs et ses nombreuses recherches, sous le titre : *Le vieux Namur* (1901). En wallon, il a écrit bon nombre de chansons et poésies; nous citerons : *Dji sos walon, Li creujète di l'amour, Djins ritches èt djins pôves, Noss nou drapia, Li cwamji èt l' djônne fêie, Li vie Têlêche*, etc.; en 1901, écrivit pour le théâtre *Li Pêket*, comédie-drame en 2 actes.

Gérard, Émile, né à Liège, le 24 octobre 1851, employé; il est un des plus féconds et de nos meilleurs auteurs; a publié en 1890, *Œuvres wallonnes* (252 pages), chansons, monologues, satires, sonnets, fables, etc.; en 1893, un second volume (300 pages); un grand nombre de ses poésies sont écrites contre l'alcoolisme et sont distribuées dans les écoles d'adultes de Liège. Gérard n'a pas obtenu moins de soixante-quinze distinctions dans les concours littéraires. Il est également l'auteur d'une très intéressante étude de Folklore sur le *Faubourg St-Marguerite*, à Liège, et de quelques pièces de théâtre : *Billet équivoque*, 2 actes en prose française, *On fiâse révolé, Ine brocale inte deux feu, Bâbe di four*, 3 comédies en vers en 1 acte, et *L'affaire del rowe Traffé*, 2 actes. *Li steûle à quowe*, comédie en 1 acte.

Ghilain, Oscar, né à Jemappes, le 13 novembre 1855, secrétaire communal. En français, il a publié : *Divagations et fantaisies poétiques*, poésies (1877), *Amour et fatalité*, poésies (1878), *Illusions et réalités*, poésies (1879); un grand nombre de poésies dans différents journaux, *Au dragon vert*, *Notre cher Anatole*, *Joyeux militaire*, *L'oraclephone*, 4 vaudevilles en 1 acte, *Au hameau de Bruyères*, drame en 1 acte, *Le sonnet de Jeannot*,

GLA

opéra-comique en 1 acte, musique de N. Prys. En wallon, il a écrit pour les journaux *Li Farceur* et *Li Comique*, une quantité de poésies de tous genres; a publié *Lixite èyè Clara*, *Les deux Massones*, *El famie Choucabu*, *Florisse*, *El contrat Missol-Mouchette*, 5 comédies en 1 acte.

Glaire, n. m., glaire, humeur visqueuse, matière blanchâtre et gluante secrétée par les membranes muqueuses; le blanc de l'œuf.

Glairî, v., se dit des matières filantes, onctueuses, molles, qui s'allongent ou qui s'étendent.

Glairiant, adj., glaireux, de la nature de la glaire, visqueux.

Glaïrieu, adj., glaireux.

Glan, n. m., gland, fruit du chêne; les enfants appellent *pupe di tchinne*, pipe de chêne, le pédoncule du gland, parce qu'il a la forme d'une pipe.

Glawine, n. f., enfant méchant, insupportable; espiègle.

Glètau, n. m. et adj., baveur, qui bave; on dit aussi *glètau*; féminin : *glètaute*, *glèteuse*.

Glète, n. f., tache de bave; graillon, petits débris d'un repas qu'on laisse sur l'assiette; ce qui déborde d'un récipient.

Glèter, v., baver, jeter, rendre de la bave; ne pas couler droit, en parlant d'un liquide qu'on verse ou qui s'écoule; laisser goûter lorsque l'on boit; *fé glèter l' minton*, bien manger, faire bonne chère.

Glèteu, n. m., baverette, linge que l'on attache sur la poitrine des petits enfants; partie d'un tablier qui couvre la poitrine; on dit plus souvent *bavète*.

Glisseu, n. m., glisseur, celui qui glisse volontairement sur la glace.

Glissi, v., glisser, s'élancer sur la glace, sur la neige et se laisser aller; couler involontairement sur un corps glissant; laisser échapper des mains. Les glisseurs employent différents termes pour désigner la façon de glisser : 1° *fé l' marchau*, faire le maréchal, glisser en frappant du pied gauche ou droit; 2° *à cu d' pouion*, glisser étant accroupi; 3° *sur on pi*, glisser sur un pied; 4° *fé l' solia* ou *l' tourniket*, glisser étant accroupi et saisir par les mains un autre glisseur placé vers le milieu de la glissoire.

Glissoère, n. f., glissoire, voie pratiquée sur la glace, dans la neige, par les glisseurs (voy. *afroû*, *disfroû*).

GLO

Glo, adj., friand, qui aime les friandises, qui recherche les bons morceaux, la chère fine et délicate; délicat, difficile; *i gn'a nin on pus glo ki voss gamin*, il n'y a pas de plus friand que votre garçon; *po mougni one parète soupe, i n' faut nin esse glo*, pour manger une semblable soupe, aussi mauvaise, il ne faut pas être difficile; savoureux, agréable, en parlant des choses : *on n' saureuve nin mougni bramin d' paustés, c'est tro glo*, on ne pourrait manger beaucoup de pâtés, c'est trop savoureux, on en a bientôt assez; féminin : *glote. Nameûr li glote*, Namur la friande. On a toujours reproché à nos pères d'être trop *poirtés po leu bouche*, les vers suivants, extraits d'une *pasquète liégeoise* so les *séminarisses*, faite en 1735, par un séminariste de Liège, nous le prouvent :

C'è nn'esst assez, paurlant d'ôte tchoè
Èt s'toumans so les Namuroès.

I sont friand (*glo*) come li morète
So l' tchaur ossi bin k'so l' pèhrète,
I gn'a ki frint cinkante bricoles,
Po magni ine bonne caracole.

M. l'abbé Dethy, dans sa fameuse chanson *Vive Nameûr po tot!* (1883), a consacré définitivement le sobriquet de *Nameûr li glote* à notre bonne ville de Namur :

Tot l' monde dit « Nameûr li glote »,
Mais, po sûr, ça n' nos fait rin.
Est-ce paski avou nosse djote
On met des saucisses didins. (*Dict. des Spots*).

Gloère, n. f., gloire, honneur, réputation que méritent les vertus, les talents.

Glôriète, n. f., berceau, tonnelle, pavillon, cabinet de verdure dans un jardin.

Glu, n. m., glu, substance visqueuse et tenace que l'on tire du houx, en grande partie, et de quelques autres végétaux; elle sert à faire prendre les oiseaux en l'appliquant sur des gluaux, *baguète di glu*; *nom di glu*, petit juron.

Glumî, v., rendre glissant en mettant quelque corps gras.

Glumiant, adj., glissant, sur quoi l'on glisse facilement, ce qui est rendu glissant par quelque corps gras; se

GNA

dit aussi de la glace quand elle est bien unie ou d'un plancher ciré; ne pas confondre avec *glairiant*.

Gn, est considéré comme un seul signe, ainsi qu'il a été dit de *tch*, *dj*, et sert à représenter le *n* mouillé de *agna*, *pougnète*, *dognon*, *gangni*; **gn** dans l'expression *gn'a*, *gn'aveuve* ou *i gn'a*, *i gn'aurait*, est le durcissement de *il y a*, de *il y en a* dans *gn'é nn'a*. Ce **gn** qui n'est pas un mot est le produit de *l* du pronom *il* agglutiné à *y*; *gn'a papa*, *i gn'a trinte ans*. On peut aussi écrire cette expression *i-gn-a*, *gn-a*, *gn-aveuve*.

Gnaf, onomatopée, bruit que fait entendre le porc en mangeant.

Gnaf, n. m., cordonnier; mauvais savetier; l'étymologie de ce mot n'est pas bien fixée. Les uns estiment que *gnaf* pourrait bien venir du latin *ignavus*, indolent, et font observer que l'ancien français avait *nafer*, déchiqueter, ou *gnaf*, en grec, je râcle, ou de l'anglais *to gnaw*, ronger; les autres estiment que *gnaf* est une onomatopée imitant le bruit du chégros, ligneul (*ichétia*) que tire l'artisan ou que *li gnaf* tire son nom de la senteur de la poix (*aurpi*) et du cuir qui imprègne ses habits et porte au nez.

Gnaïûte, onomatopée, cri que le chien fait entendre lorsqu'on le frappe ou qu'il se fait mal.

Gnâwe, cri du chat, miaulement.

Gnâwler, v., miauler, se dit du chat quand il fait des miaulements.

Gnêr, n. m., nerf, chacun des organes, ayant la forme d'un cordon blanchâtre, qui servent de conducteurs à la sensibilité et aux mouvements; tendons des muscles : *les gnêrs do prugnet*, les tendons du poignet; *si foirci on gnêr*, se fouler un nerf, s'amener une parésie musculaire à la suite d'un effort; *awœ mau tos ses gnêrs*, avoir une courbature générale; *li gros gnêr del djanbe*, le plus gros tendon de la jambe (tendon d'Achille); *awpè do gnêr*, avoir du nerf, être fort, nerveux; *gnêr di toria*, nerf de taureau, membre génital; se dit aussi de la verge de l'homme; *gnêr di boû*, nerf de bœuf séché dont on fait des cannes. Certaines personnes prononcent **niêr**.

Gnêrson, n. m., hérisson d'Europe, genre de mammifères carnassiers, de la famille des insectivores; fréquente ordinairement les bois. Il est gros comme un lapin moyen, ses yeux sont petits et saillants, ses oreilles courtes, larges

GNO

et arrondies, ses narines dentelées et ses mâchoires sont garnies de dents incisives et de dents canines; il a cinq doigts armés d'ongles à chaque pied, et tout le dessus du corps, qui comprend le dos et les côtés jusqu'au sommet de la tête est couvert de piquants durs et pointus. Le hérisson lève et abaisse à son gré ses épines (*picos*). Sa gorge, son ventre, ses pieds et sa queue sont couverts de poils jaunâtres, il a le museau long, pointu, semblable au groin du pourceau. Le hérisson ne sort que la nuit et se nourrit de scarabées, de hannetons, de grillons, de vers et de quelques racines; il passe le fort de l'hiver à dormir.

Gnognote, n. f., mauvaise marchandise, chose de peu de valeur, chiffe; s'emploie comme adj. et signifie petite.

Gnon, adj., mot qui renforce petit; on dit aussi **gnongnon**; féminin : *gnonte* et *gnongnonte* : *on ptit gnongnon éfant*, un tout petit enfant, *dj'a ieu on ptit gnon boket*, j'ai reçu un tout petit morceau.

Gnoufgnouf, n., nasilleur, qui parle du nez.

Gobe, n. f., gouge, outil de menuisier, de fer en forme de demi canal, dont le tranchant est en acier. Il a toujours un manche de bois. — Espèce de tranchet dont se sert le cordonnier pour creuser (*rondji*) les talons des souliers.

Gobie, n. f., loque, chiffon sale.

Gobieu, n. m., chiffonnier, celui qui fait profession de ramasser les débris de tout genre que l'on jette dans les rues d'une ville, et dont on peut tirer quelque profit, débris dont les chiffons forment la partie la plus avantageuse.

Godenne, Alphonse-Joseph, né à Jambes (Namur), le 8 juin 1819, décédé à Malines, le 4 décembre 1870, imprimeur. C'est lui qui, le premier, découvrit le système d'impression simultanée des couleurs en typographie; il prit brevet pour deux presses mécaniques de son invention, figurant à l'exposition universelle de Paris, en 1855. Homme à l'intelligence vive, aucun art ne lui fut étranger : il s'occupa de musique, de peinture, de sculpture (l'ancien château de feu P.-J. Hanicq, le célèbre imprimeur Malinois, son patron, fut construit d'après les plans d'Alphonse Godenne); il fut très apprécié en littérature, en poésie (c'est lui qui composa les paroles de la cantate exécutée lors de l'inauguration de la statue de Marguerite d'Autriche à Malines, en 1849). Les vieux Namurois se rappellent encore le succès de ses pièces,

GOD

qu'il joua lui-même avec tant d'autorité : *L'enfant des Flandres*, pièce en vers, en un acte (1847); *Simon le bâtard* ou *La peste noire*, drame en 5 actes (1847); *Le joueur d'orgue*, comédie-vau-deville en 1 acte (1847); *Daniël le Bossu* ou *Le Chasseur noir*, pièce féerie en 3 actes et 5 tableaux (1857); *Les Pêcheurs de Blankenberghe*, etc., etc., couronnées à différents concours, dont plusieurs furent traduites en flamand. Il a composé un grand nombre de poésies et chansons wallonnes, dont *Li Brabançonne Moncrabeautienne*, ce chef-d'œuvre de sentiment, qu'il dédia en 1867, aux « Quarante Molons », en reconnaissance d'un service rendu à un membre de sa famille. Ce fut aussi lui le promoteur de cette pléiade d'imprimeurs en Belgique, si justement appréciée.

Godenne, Léopold, né à Malines, le 19 mars 1850, fils du précédent, imprimeur-éditeur. Godenne est le fondateur du premier journal wallon *La Marmite* (wallon Namurois), (25 mars 1883), qui obtint un succès colossal; dès les premiers numéros, son tirage se chiffrait à 15,000 exemplaires. Après l'apparition de cette gazette originale, quantité d'autres prirent naissance, mais ne parvinrent jamais à l'égaliser. Godenne, dans sa tâche si difficile, n'était aidé par personne, sinon pour les premiers numéros, rédigés en collaboration avec P. Tasnier (Pierre del Marmite); son esprit fécond fournissait souvent toute la matière nécessaire au journal; ce n'est que plus tard que quelques collaborateurs se joignirent à lui. Ce furent A. Gilles (Djean d'Nameur), J. Désirant (Bibi, Don José), Albert Robert (Berthador), Louis Loiseau (Jean Flâneur), Z. Hénin (Zéphoris di Bo-veigne), C. Petit (Titep), J. Petit (Trompe-la-Mort), Léon Pirsoul, Rosart, Louis Toussaint (Sioul de Saintous), Xavier Bodart, Mortier, Leboutte, etc., etc. Pour la publication du journal, Godenne ne s'inspira d'aucun auteur, ce qu'il fait qu'il dut adopter un système d'orthographe qu'il a conservé jusqu'à ce jour et dont tous les auteurs Namurois se servirent. Il fut en quelque sorte le vulgarisateur du wallon de Namur, répandant dans tous les coins de la wallonie, les œuvres de nos conteurs et chansonniers du terroir. Les wallonisants doivent lui en être reconnaissant. Dans les moments les plus critiques, Godenne n'abandonna jamais *La Marmite*, qu'il chérit comme son enfant, et lui conserva toujours sa verve caustique et sa gaité wallonne. Peu d'écri-

GOD

vains wallons ont écrit autant que Godenne et pourraient se vanter d'avoir su mieux et plus souvent que lui, provoquer ce bon gros rire, gonflé de gaieté franche et de bonne satire, ce rire d'autrefois, un rire des aïeux qui jaillissait du fond du cœur. Qui n'a pas lu ses bonnes *couïonades*, ses *histoïres di totes les sôrtes*, que nous retrouvons tous les jours dans nos journaux wallons, signées presque toujours d'un nom qui n'est pas celui de son auteur... Publie depuis 1885, *l'Aurmonaque del Marmi'e*. Godenne, fils d'imprimeur, imprimeur lui-même, en association avec son frère Alexandre, sous la firme L. & A. Godenne, a fait sortir de ses presses de nombreux ouvrages qui lui font honneur.

Godenne, Jacques, né à Namur, le 4 septembre 1851; imprimeur-éditeur; c'est lui qui écrit depuis de longues années, la chanson de nouvel an destinée aux allumeurs de lampes; ses œuvres sont très nombreuses et bien écrites, nous citerons : *Li veste di vloûr*, *Nin si biesse k'i nn'a l'air*, *Nos feûmes*, *L'occasion fait l'âron*, *Li feûme au lassia et s' d'jusse*.

Godi, n. m., cochon mâle.

Godiscal, pseudonyme d'un auteur Namurois, resté inconnu; a publié, en 1893, *One picie di pashées Namuroëses*, recueil de charmantes poésies.

Godron, n. m., goudron, substance noire et gluante, extraite des arbres résineux, pour enduire le bas des murs, les embarcations, etc. (voy. *daguêt*).

Gofe, n. f., gouffre, trou large et profond que l'on rencontre parfois dans les cours d'eau; ces endroits sont très dangereux, car l'eau tournoie continuellement (voy. *ahiche*); on nomme aussi *gofe* ou *basse*, la mare qui se trouve à proximité de certaines maisons campagnardes.

Goffart, Lambert, né à Liège, le 25 octobre 1836, décédé le 15 mars 1892, employé; il est l'auteur d'un grand nombre de poésies publiées dans les annuaires du *Caveau Liégeois*.

Gogo (à), loc. adv., à profusion.

Golé, n. m., collet, partie de l'habillement qui enveloppe le cou; collier, cercle que l'on met au cou d'un chien pour le tenir à l'attache; marque naturelle autour du cou de certains oiseaux; partie du harnais des chevaux de trait, on dit plus souvent *goria*; *fé on golé d' tchin*, faire un collier de chien, expression qui signifie colleter quelqu'un, prendre par le cou.

GOL

Golée, n. f., gueulée, grosse bouchée, ce qui tient dans la bouche d'une personne, d'un animal; gorgée (voy. *gôrdjon*).

Golzau, n. m., colza, plante oléagineuse du genre chou, qui a pour caractères principaux des feuilles lisses, d'un vert glauque. On cultive deux variétés de colza : *li golzau d'hivier*, le colza d'hiver, à fleurs jaunes, et *li golzau d'maus'*, le colza de mars, à fleurs blanches. La culture du colza fournit non seulement l'*ôle di golzau*, l'huile de colza (couleur jaune, légèrement visqueuse, blanche à l'épuration), très estimée pour l'éclairage et la fabrication des savons verts, mais encore des *tortias*, tourteaux, résidus de l'expression, qui constituent une excellente nourriture pour les animaux de la race bovine, et servent aussi d'engrais pour la terre.

Gomzé, Corneil, né à Verviers, le 28 février 1829, y décédé à l'hôpital, le 24 août 1900; sténographe-calligraphe, inventeur de la plume-vapeur; auteur de divers traités relatifs à la calligraphie et à la plume-vapeur. Gomzé fut un vrai bohème romantique, quelques-unes de ses poésies sont assez réussies. Nous citerons *Ol por mi ju sos jir*, barcarolle devenue populaire à Verviers, *Li Révolète*, touchante élegie. Il a aussi publié *Toc-Toc*, recueil de poésies françaises. Un comité s'est constitué tout récemment pour la publication des œuvres complètes de Gomzé.

Gôrdjon, n. m., gorgée, quantité de liquide qu'on avale ou qu'on peut avaler d'un seul trait.

Gore ou chore, n. f., alésoir, nom donné à tout outil qui est propre, chez différents artisans, à percer des trous.

Goria, n. m., collier, partie du harnais du cheval qui se place autour du cou; courge, joug à porteur, pièce de bois que l'on place sur les épaules et dont chacun des bouts est muni d'une chaîne ou d'une corde. Cet ustensile est utilisé pour le transport des seaux, paniers, colis, etc.

Gorin, n. m., moineau des bois.

Gôrje, n. f., gorge, partie antérieure du cou, ainsi que l'arrière-bouche; gosier; *one grosse gôrje*, goltre, tumeur qui se développe sur le devant du cou, en partie entre la peau et la trachée-artère, et qui résulte de l'hypertrophie de la glande thyroïde; *mau d'gôrje*, mal de gorge, esquinancie, angine.

Gorlète, n. f., fanon, peau mollasse, qui pendille sous la gorge des porcs, des bœufs, des taureaux; se dit aussi des personnes qui ont la gorge très grasse.

GOR

Gorli, n. m., bourrelier, fabricant de harnais et d'objets de sellerie.

Gosset, n. m., gousset, pièce qu'on met à la manche d'une chemise, sous l'aisselle; pointes que l'on ajoute au bas de la chemise de femme, pour l'élargir.

Goster, v., goûter, sentir et discerner par le goût les saveurs; examiner la saveur d'une chose; essayer d'un mets, d'une liqueur.

Gote, n. f., goutte, petite partie sphérique d'une substance liquide; ce qui a la forme d'une goutte; *awoè l' gode au né*, avoir la goutte au nez; désignation d'un verre de liqueur, mais plus spécialement du genièvre : *boire li gode*, boire la goutte, boire du genièvre; *gote à gode*, loc. adv., goutte après goutte; *ni vôte gode, n'êtinde gode*, ne rien voir, ne rien entendre.

Goter, v., goutter, laisser tomber goutte à goutte; couler insensiblement, se filtrer.

Gotère, n. f., gouttière, petit canal, tuyau en bois, en métal, etc., placé au bord d'une toiture, pour servir à l'écoulement des eaux de pluie (voy. *colaire*); *aiwe di gotère*, eau pluviale, de pluie, qui découle des toits.

Gotes, n. f. pl., goutte, maladie des gens inoccupés, qui vivent trop bien, caractérisée par la douleur, le gonflement, la rougeur des petites articulations; *awoè les gotes*, avoir un accès de goutte.

Gothier, Gustave, né à Liège, le 20 juillet 1846, y décédé le 14 juillet 1882; a publié, en 1879, le *Dictionnaire Français-Wallon*, dialecte liégeois, in-12, IV et 239 p.

Gothier, Charles-Joseph, né à Liège, le 27 octobre 1851; imprimeur. A publié en 1877, *Vis et novais râyions*, recueil de chansons et poésies wallonnes; en 1895, fait paraître ses œuvres complètes sous le titre *Les loisirs d'un Liégeois*; a écrit pour le théâtre, *Li fête de Bolgi*, comédie en 2 actes, *A l'forsûte d'on voleûr*, *Gnouf-gnouf*, deux comédies en 1 acte, en collaboration avec A. Tilkin; il signe souvent du pseudo *Morbérius*.

Gotiner, v., pleuvoir très finement, tomber par petites gouttes et lentement (voy. *brouwiner*, *moziner*).

Gouche, n. f., espèce de burin ou bedane dont se servent les burineurs pour enlever les jets de fonte.

Goudroner, v., goudronner, enduire de goudron (voy. *dagler*, *édagler*).

GOU

Goudroneu, n. m., goudronneur, ouvrier qui goudronne (voy. *dagleu*).

Gougne (à), loc. adv., en respect : *tinu one saki à gougne*, tenir quelqu'un en respect, tenir la main haute; se faire respecter.

Gougnette, n. f., petit tas de foin qu'on fait lorsque l'herbe des prés est fauchée et qu'on la fane; on dit aussi *ougnète*.

Gougni, v., coudoyer, heurter du coude, du pied pour avertir; cogner, donner contre.

Goulafe, n. m., gouliafre, homme qui mange beaucoup et malproprement.

Gourer, v., vendre trop cher; tromper, fourber, duper, filouter; *si gourer*, se tromper; *si fé gourer*, se faire voler, tromper à un marché : *dj'a aché on pantalon po chi francs, mais dji croès ki dj' m'a fait gourer*, j'ai acheté un pantalon pour six francs, mais je crois que je me suis fait voler.

Gout, n. m., goût, saveur; sentiment agréable qu'on a pour une chose; préférence dans le choix des aliments; inclination qu'on éprouve pour une chose; opinion, approbation; manière de faire, aptitude : *awoé do gout*, avoir du goût, de l'idée, être adroit pour faire quelque chose; on emploie le plus souvent le mot *gout* pour odeur : *ké mwai gout k'i gn'a vaici*, quelle mauvaise odeur il y a ici; *volà one rôze k'a on bon gout*, voilà une rose qui a une bonne odeur; *ké drole di gout k'i sint*, quel drole d'odeur.

Govlon, n. m., goujon, genre de poisson de la famille des cyprinoides; on le distingue à la dorsale et à l'anale, qui sont courtes et sans épines, et aux deux barbillons situés aux angles de la bouche. Ce sont de petits poissons qui vivent en troupes et habitent le fond des eaux douces; leur chair est très fine et très estimée. — Petite broche, cheville de fer ou de bois qu'on emploie pour lier entre elles les pièces de certains ouvrages (t. de serrurier et de charpentier).

Gozaü, n. m., tourte aux pommes, espèce de grand chausson.

Gozète, n. f., chausson, pâtisserie qui contient de la marmelade de pommes; *dauminé gozète*, expression qui signifie certainement.

Gozi, n. m., gosier, ouverture du pharynx où entrent les aliments par l'œsophage, pour descendre dans l'estomac;

GRA

awoè l' gozi bin aforé, avoir le gosier bien foré; *awoè on gozi come one tchausse*, avoir le gosier comme un bas, élastique; *awoè l' gozi todi sèche*, avoir le gosier toujours sec, aimer à boire, avoir toujours soif; le canal par où sort la voix et qui sert à la respiration.

Grabouïadje, n. m., griffonnage, gribouillage, écriture illisible (voy. *ratchatcha*); agacement causé par les dents.

Grabouïeu, n. m., griffonneur, gribouilleur, qui griffonne; personne qui chipote dans les dents, le nez, etc.

Grabouïi, v., griffonner, faire du gribouillage, écrire mal; se dit lorsque les dents agacent; chipoter, fouiller dans les dents, le nez ou les oreilles.

Gramère, n. f., grammaire.

Grand, adj., grand, fort étendu dans ses dimensions; ample, vaste, spacieux; de haute taille; qui dépasse la hauteur, la largeur, la profondeur moyenne; qui commence à croître; qui se fait avec pompe, avec solennité; pénible, difficile; extrême, excessif; remarquable par quelque qualité, quelque talent; *les grandès djins*, les grandes personnes, personne faite, par opposition aux enfants; n. m., ce qui est grand; les personnes d'un âge fait; *fé l' grand*, loc. adv., faire le grand, trancher du grand seigneur.

Grand-duc, n. m., voy. *duc*.

Grandeû, n. f., grandeur, étendue de ce qui est grand; noblesse, dignité; un ton, des manières qui affectent la grandeur; ostentation, vaine gloire; afficher l'opulence.

Grandgagnage, Charles, né à Liège, le 9 juin 1812, y décédé le 7 janvier 1878; sénateur; auteur du *Dictionnaire étymologique de la langue wallonne*, 1^{re} partie (A-H) 1845, 364 pp., 2^e partie (I-O) 1850, 254 pp., 3^e partie (P-Z) 1880, pp. 179 à 646, renfermant la fin du dictionnaire et un supplément, un glossaire d'anciens mots wallons, in-8°; a aussi publié diverses œuvres renfermant beaucoup de mots wallons : *mémoire sur les anciens noms de lieux dans la Belgique orientale* (1855); *Vocabulaire des noms wallons d'animaux, de plantes et de minéraux* (1857).

Grand-gamin, n. m., désignation d'une catégorie d'ouvriers verriers, travaillant à la journée sous les ordres des chefs de place, *li softeu* et *l'ovri*; *li grand-gamin* est spécialement employé pour rouler le verre sur *li marbe* (plaque de fonte); *li 2^e gamin* ou *hèieu d' boton* est l'ouvrier qui va cher-

GRA

cher le verre au pot pour faire la jambe du verre ; *li 3^e gamin* ou *tchaufeu*, est l'ouvrier qui porte le verre à l'*ovri*, pour l'achever ; *li 4^e gamin* ou *poirteu à l'ache*, est l'ouvrier qui prend le verre achevé et qui le porte au moyen de *li folche*, espèce de fêle à fourche, sur le petit wagon pour être recuit.

Grandi, adj., grandi, devenu grand ou plus grand.

Grandi, v., grandir, devenir grand, croître en hauteur.

Grandichant, adj., grandissant, qui grandit, qui croît peu à peu.

Grandichmin, n. m., grandissement, action de grandir.

Grand'mère, n. f., grand'mère, aïeule.

Grand'messe, n. f., messe solennelle avec chants.

Grandmin, adv., grandement, d'une manière grande ; beaucoup.

Grand'moman, n. f., aïeule.

Grand'-père, n. m., grand'-père, aïeul ; vieillard.

Grand' tchôze, n., grand' chose, chose considérable, s'emploie le plus souvent avec la négation : *ça n' vaut nin grand' tchôze*, cela ne vaut pas grand' chose, cela n'est pas fameux ; on dit aussi *wère di tchôze*, peu de chose.

Grammère, n. f., grammaire, art de parler et d'écrire correctement ; livre où sont exposées les règles d'une langue ; on dit plus souvent *gramère*.

Gravasse, n. f., écrevisse, genre de crustacés décapodes ; les écrevisses ont les pieds antérieurs terminés par une pince à deux doigts ; la carapace est allongée, demi-cylindrique ; l'abdomen ou queue a six anneaux très convexes et est terminé par des écailles qui peuvent s'écarter en forme d'éventail. Elles sont ovipares et présentent une particularité très remarquable : leurs pattes à pince sont le siège des organes de la génération. Ces organes sont placés à la base du premier article et sont indiqués, chez le mâle, par une cavité arrondie et remplie par une masse charnue où se terminent les vaisseaux spermatiques, et, chez la femelle, par une grande ouverture ovale qui est faite pour donner passage aux œufs. C'est par là, en effet, que la femelle pond ses œufs, qu'elle a soin de recueillir ensuite sous sa queue. La couleur des écrevisses est d'un brun verdâtre ; lorsqu'elles sont cuites, elles deviennent d'un beau rouge. L'écrevisse de la Meuse est très recherchée des gourmets. *Mougnéu d' gravasse*, mangeur d'écrevisse, sobriquet donné par les Dinantais aux habitants de Namur.

GRA

Gravé, adj. et n., grêlé, crotu, marqué de la variole.

Graver, v., graver, tracer un trait, une figure sur un corps solide avec un instrument tranchant, burin, ciseau, etc.

Graveu, n. m., graveur, celui dont la profession est de graver, soit sur bois, sur acier, sur verre, sur métaux, etc.

Gravi, n. m., gravier, sable à gros grains que charient les fleuves et les rivières, et qui se trouve mêlé aux galets ou cailloux roulés.

Gravi, n. m., poissonnaille, alevin, fretin, menu poisson; vairon ou veron lisse, petit poisson de rivière, remarquable par la beauté de sa robe, surtout au printemps, et par l'extrême petitesse de ses écailles; on s'en sert comme appas pour les truites. On l'appelle aussi *djote di procureu* ou *mougue-viêr*.

Gravrie, n. f., atelier du graveur sur verre.

Gravure, n. f., gravure, art par le moyen duquel on trace, on imprime quelque trait, quelque figure avec le burin, avec le ciseau, etc., sur l'acier, le cuivre, sur le bois, le marbre, le verre, etc.; ouvrage du graveur, estampe; cliché; entaille faite à la surface et au bord de la semelle du soulier pour y faire la couture; l'outil servant à cet usage (t. de cordonnier).

Grawe, n. f., patte, griffe, serre : *des pates à grawes*, des pattes à griffes; *tchair dins ses grawes*, tomber dans ses griffes; *grawe* est souvent dit pour main.

Grawî, v., égratigner, griffer.

Grawî, v., gratter, fouiller dans un trou; tisonner, remuer les tisons; *grawi dins s' né*, fouiller dans le nez; *grawi dins ses dintz*, se curer les dents.

Grawie, n. f., tisonnier, tige de fer recourbée, pour attiser le feu.

Grawiète, n. f., petit tisonnier.

Grègne, n. f., grange, bâtiment qui fait partie de la ferme et qui est destiné à abriter les récoltes; lieu où l'on bat le grain (voy. *dagnire*, *batée*).

Grégoère ou **grégôre**, n., Grégoire, nom d'homme.

Grégoire, Joseph, né à Liège, peintre; il est l'auteur de plusieurs pièces de théâtre, nous citerons : *Les deux amoureux surpris*, *Li misère d'on manège*, 2 comédies en 1 acte.

Grêie, adj., grêle, étroit, mince, menu : *one grêie djanbe*,

GRÈ

une jambe grêle; se dit de ce qui est chétif, non suffisamment développé; se dit d'une voix aiguë et faible : *awoè one grêie voè*, avoir la voix grêle.

Grèñ, n. m., gril, pièce de fonte que l'on place dans le pot du poêle, composée de plusieurs verges mises ensemble, à quelque distance l'une de l'autre, et sur laquelle repose le feu; treillage qui se trouve dans le fond de la tarare (voy. *diâle*).

Grenadier, n. m., grenadier, nom d'un régiment de soldats belges, le soldat lui-même.

Grête, n. f., égratignure, légère écorchure, déchirure à la peau.

Grête-cu, n. m., houx, genre de plantes de la famille des ilicinées; petit arbre ou arbrisseau toujours vert. L'écorce du houx est grisâtre, ses feuilles sont ovales, aiguës, ondulées, bordées de grosses dents épineuses, d'un beau vert foncé, luisantes en dessus, et d'un vert blanchâtre en dessous. Son fruit est rouge à sa maturité. Le bois du houx est d'un beau blanc, fort dur et plus dense que l'eau, d'un grain fin et serré, susceptible d'un beau poli et utile pour la facilité avec laquelle il prend des couleurs, surtout le noir. C'est pour cela qu'il est souvent substitué à l'ébène.

Grêter, v., gratter, passer sur un corps les ongles ou un instrument donné pour en détacher quelques particules : *grêter s' tiêse*, gratter sa tête, *grêter les pîres*, breteller les pierres; se dit des animaux qui, avec leurs ongles, remuent la terre; racler, ratisser, enlever avec un grattoir; gratter, raturer des mots écrits; griffer, donner un coup de griffe; travailler, élucubrer : *i faut grêter po gangni s' mitché*, il faut beaucoup travailler, élucubrer pour gagner son pain; *si grêler*, se gratter, gratter soi-même; *li cia k'est rogneu k'i s' grêie*, qui se sent galeux se gratte.

Grêteu, n. m., gratteur, celui qui griffe, qui gratte, qui râcle; outil pour gratter, râcler.

Grêtoè, n. m., grattoir, outil de ferblantier pour gratter la soudure; en général, outil qui sert à gratter et à enlever les aspérités d'une surface.

Greuji, v., égruger, réduire en grumeaux ou petits grains.

Gri, adj., gris, qui est de couleur mêlée plus au moins de blanc et noir; au féminin : *griche* ou *grise*; *des gris tch'vîas*,

GRI

des cheveux gris, *del griche couleur*, de la couleur grise; *do gri papi*, du papier gris, papier sans colle, dont on se sert pour faire des enveloppes de paquets; *do gri pain*, du pain gris; *é vouïe des griches*, en voir de grises, éprouver de grandes contrariétés, avaler des amertumes, tribulations; *esse tot gri*, avoir les cheveux tout gris (voy. *tchénu*); n. m., couleur grise.

Gridjète, n. f., falte, le haut d'une montagne, d'une maison.

Grigne-dint, n. m., grognard, personne maussade.

Grigneu, adj., grognard, maussade; couvert en parlant du temps.

Grignî, v., grincer, crisser, se dit des dents qui rendent un bruit aigre lorsqu'on les grince fortement; *grignî des dints*, grincer des dents, les serrer les unes contre les autres, ou de douleur ou de colère, en retirant les lèvres, et avec quelque frissonnement; quand une porte fait un bruit désagréable en tournant, on dit qu'elle *grigne* (voy. *wignî*).

Grimancin, n. m., sorcier, qui s'occupe de sorcellerie (voy. *sôrcire*); nécromancien, celui qui évoque les mânes, les morts, pour se faire révéler la connaissance de l'avenir.

Grin, n. m., grain, nom donné aux petits fruits produits par certaines plantes, qui servent de semence ou qui contiennent cette semence; particulièrement le fruit ainsi que la semence des céréales, du froment, du seigle, etc.; ensemble des fromentaires qui servent à notre nourriture et à celle des animaux; désigne les choses qui ont à peu près la forme du grain, ou que l'on compare à un grain : *on grin d' sé*, on *grin d' tchaplet*, un grain de sel, un grain de chapellet; corpuscule, fragment semblable au fruit des graminées : *on grin d' sauvlon*, un grain de sable; inégalités que l'on rencontre sur une surface, sur le cuir : *do cû à gros grins*, du cuir à grains; *mête si grin d' sé dins tot*, mettre son grain de sel dans tout, expression qui signifie : il faut qu'il se mêle de tout, qu'il blâme ou qu'il loue.

Grinne, n. f., graine, principe de la plante renfermant en soi tous les éléments d'une plante nouvelle, véritable œuf végétal, résultat de la fécondation de la fleur, et servant à sa reproduction; *grinne di mouchon*, graine des oiseaux, *del blanche et del noire*, de la blanche et de la noire, nom donné à la graine de navette et de colza.

Grintche, n. f., aigriette, sorte de cerise ronde, aune-

GRI

rouge, plus ou moins aigre, à courte queue; les pêcheurs emploient ce fruit, comme appât pour les brochets.

Gripe (*fê cne*), loc. adv., voler, enlever subtilement les billes des enfants occupés à jouer *aus maies*, aux gobilles (voy. *pûchi*).

Gripe-jèzus, n. m., terme de dénigrement pour désigner un faux dévôt; s'emploie aussi pour flatteur.

Griper, v., grimper, gravir, monter à quelque endroit ou sur quelque objet en s'aidant des pieds et des mains; se dit des animaux dans un sens analogue; monter sur un arbre (voy. *planer*); se hisser, monter avec peine.

Gripète, n. f., crampon de fer que l'on attache aux pieds pour monter sur les arbres, les poteaux télégraphiques.

Gripeu, n. m., grimpeur, celui qui grimpe; se dit parfois de celui qui dérobe les gobilles aux enfants.

Griptote, n. f., monticule, petite élévation quelque peu raide que l'on rencontre sur les chemins montagneux.

Grisard, N.-J., curé de l'église St-Nicolas, à Namur, du 24 juin 1785 au 24 juin 1795, et de la chapelle St-Lambert jusqu'à sa mort, en 1797. Il est l'auteur de plusieurs chansons qui furent très populaires : *Les Volontaires*, *Li Bire* (1790), chansons politiques, *One drôle di tchanson* ou *Maïane Baridau*, chanson politique. Cette dernière, qui obtint un grand succès à son époque (1785), est généralement attribuée à l'abbé Grisard, mais cette paternité n'est pas bien prouvée. Un Namurois, mort vers 1845, qui avait connu Grisard, a affirmé à M. Borgnet, conservateur des archives de Namur, que les poésies dont il vient d'être fait mention avaient été composées par François-Joseph Nivaille, prêtre nommé curé de St-Nicolas, à Namur, le 9 juillet 1795, en remplacement de Grisard. Nivaille était boiteux et Grisard était borgne.

Grocheu, n. f., grosseur, la circonférence, le volume de ce qui est gros; rotondité; tumeur, enflure accidentelle sur une partie quelconque du corps.

Grochi, adj., grossi, rendu gros, devenu plus gros.

Grochi, v., grossir, rendre gros, plus gros, apporter de l'augmentation; faire paraître un objet plus grand qu'il n'est en effet; donner à la voix un ton plus élevé; exagérer; devenir gros.

Grochichant, adj., grossissant, qui a la propriété de grossir, de faire paraître gros; qui devient plus gros.

GRO

Grognadje, n. m., bouderie.

Grognau, adj. et n., boudeur, qui a l'habitude de boudier; fém., *grognaute*.

Grogneu, adj. et n., boudeur; fém. *grogneuse*.

Grogni, v., boudier, avoir du mécontentement et le témoigner par une certaine expression chagrine du visage et particulièrement des lèvres, se dit surtout des enfants; laisser voir par son silence, ou par l'expression du visage, que l'on a de l'humeur contre une personne, ou qu'on lui garde quelque ressentiment; se boudier, cesser de se voir, ne pas se parler après quelque fâcherie; *grogni à s' vinté*, boudier contre son ventre, se dit au propre, d'un enfant qui ne veut pas manger par obstination, bien qu'ayant faim; et, au figuré, d'une personne qui refuse, par dépit, ce qu'on voit qu'elle désire.

Grognon, n. m., groin, museau du sanglier et du cochon, lequel est un cône tronqué et se termine par le boutoir; laid visage que l'on compare à un groin (terme de mépris). *Li Grognon*, partie de la ville de Namur se trouvant au confluent de la Sambre et de la Meuse et servant de port.

L'étymologie de ce mot *grognon* a été très discutée; les uns ont vu, dans la langue de terre qui s'avance au confluent de la Sambre et de la Meuse, la forme d'un groin de cochon; d'autres attribuent cette dénomination du mot *disgrogner*, ébrécher, et le mot *grognon*, qui en dériverait, ferait allusion à une brèche dans les murs de quai produite par un coup d'eau.

Avant l'an 990, Namur ne s'étendait point au delà de la partie qui est située entre la Meuse et la Sambre, où il était enfermé par quatre portes, savoir : la porte Catius, de Bordeleau, de Buley et de *Grognon*. Celle-ci qui n'avait d'issue que sur la rivière, était flanquée de deux grosses tours et était surmontée d'un fronton dans lequel était enchâssée une pierre sculptée représentant un groin de sanglier (voy. *poite*).

Grogrie, n. f., bouderie, action de boudier.

Gros, adj., gros, fém., *grosse*; qui a beaucoup de diamètre, de circonférence et de volume; il est opposé à *pitit*, *grêie* et *moindre* (v. ces mots); *on gros live*, *one grosse tiessé*, un gros livre, une grosse tête; replet, épais : *on gros home*, un homme replet; *c'est del grosse biesse*, c'est du gros bétail, les

GRO

bœufs, les vaches, les veaux, etc., par opposition aux brebis, moutons, etc.; grossi, enflé accidentellement; *awoè les ouïes tot gros dè braire*, avoir les yeux gros de larmes, les avoir remplis de larmes; *awoè l' coür gros*, avoir quelque dépit, quelque chagrin; *les aïves sont grosses*, les eaux sortent du lit de la rivière, du fleuve; qui surpasse en étendue, en nombre, en importance, etc., la plupart des autres choses du même genre : *des grossès lètes*, de grosses lettres, *djouwer gros djeù*, jouer gros jeu; riche, opulent; personnage important; personne stupide, maladroite : *grosse biesse*, grosse bête; *causer do gros des dints*, parler des grosses dents, avec hauteur; grand, grande : *dimèrer one grosse heüre*, rester une grosse heure; *grosse voè*, grosse voix, voix forte; *on gros hiviér*, un fort hiver; *awoè des gros ouïes*, avoir de gros yeux en boules de loto, exophtalmie, sortie de l'œil hors de la cavité orbitaire; *les grossès aïves*, les grosses eaux, inondations; n. m., la partie la plus considérable; adv., beaucoup : *djouwer gros*; signifie aussi le contraire, peu : *dj'aurai gros di s' fortune*, j'aurai peu de chose de sa fortune.

Gros-bèche, n. m., moineau domestique (voy. *sauverdia*); gros-bec, genre de passereaux conirostres, caractérisé par un bec très robuste, bombé, épais, pointu, des ailes et une queue courtes et un corps trapu. Ces oiseaux vivent de baies et de graines, et rarement d'insectes.

Gros-golé, n. m., oreillons, gonflement, inflammation du tissu cellulaire qui entoure les glandes voisines de l'oreille; les porcs sont parfois atteints de cette maladie.

Gros-sou, n. m., pièce de monnaie valant dix centimes.

Grûlau, n. m., celui qui fait entendre un bruit sourd entre les dents.

Grûler, v., grogner légèrement, faire entendre un murmure sourd entre les dents; *li tchin grûle*, le chien grogne, montre les dents; grouiller, bruit que les flatuosités causent quelquefois dans les intestins.

Grumî, v., grignoter, mâchonner avec négligence.

Grumîote, n. f., petite parcelle de terre sèche, grumeau, détaché par la charue (v. *ruke*, *rukète*, *nukète*); petite boule dure, grumeau, qui se forme dans la pâte, la bouillie.

Grunter, v., façon de manger de tous les animaux qui frottent les dents les unes contre les autres ou semblent les frotter; se dit aussi de la manière dont mangent les vieilles gens.

GRU

Grüssi, v., grincer, produire du bruit avec les dents comme si l'on avait du sable dans la bouche; manger quelque croquant.

Gruzale, n. f., groseille, fruit du groseillier, seul ou en grappes; c'est un fruit aux grappes rouges, couleur de chair ou d'un blanc imitant celui des perles, d'une acidité très agréable; *rodjès gruzales*, groseilles rouges, gadèle, en grappes, employées pour les confitures; *noirès gruzales*, cassis groseilles noires et aromatiques, en grappes comme les gadèles et avec lesquelles on fait une liqueur; *grossès gruzales*, groseille à maquereau ou groseilles vertes, fruit seul, employée pour les compotes et les tartes.

Gruzali, n. m., groseillier, genre d'arbrisseaux de la famille des ribésiées ou grossulariées, à feuilles éparses, incisées, souvent digitées, lobées; à fleurs verdâtres, jaunâtres ou rouges; fruit en grappes ou seul; *sauvadje gruzali*, groseillier sauvage, des haies.

Gruzia, n. m., grêlon, grain de grêle; *li gruzia* est, le plus ordinairement, formé de couches concentriques, distinctes les unes des autres, de glace transparente, et qui se sont superposées autour d'un noyau qui ressemble à de la neige glacée : *des gruzias come des ous d' mouchon*, des grêlons comme des œufs d'oiseau; certaines personnes prononcent *grûzia*; on donne le nom de *gruzia* aux enfants insupportables, turbulents.

Grûzler, v., grêler, il se dit quand il tombe de la grêle.

Gruzlet, n. m., petit grêlon; on dit aussi *grûzlet*.

Guèdé, adj., rassasié, qui a bien mangé, qui a l'estomac bien rempli.

Guèguer, v., radoter, dire des bêtises, tenir des discours dénués de sens.

Guernouïe, n. f., grenouille, ce mot est peu usié (v. *rinne* et *crapôu*).

Guète, n. f., guêtre, chaussure qui couvre la jambe et le cou-de pied et qui se ferme sur le côté avec des boucles ou des boutons; *lèver l' guète* ou *trosser l' guète*, s'enfuir, décamper; *mêle des guètes aus mouchons*, mettre une entrave, le corselet aux oiseaux (v. *culote* et *culoter*); *awoè l' police à ses guètes*, avoir la police à ses trousses; *dj'a l' première paurt à mes guètes*, j'ai perdu la première partie; *dj'a one drole d'affaire à mes guètes*, je suis mêlé à une vilaine affaire.

GUE

Gueûte, n. f., gueule, ouverture par laquelle les animaux prennent leur nourriture; plus particulièrement celle des carnivores; *douviè s' gueûte*, ouvrir la gueule, *li gueûte d'on tchin*, la gueule d'un chien, *li gueûte d'on pêchon*, la gueule d'un poisson; la bouche, le visage, en parlant des personnes. terme de mépris. Les expressions dans lesquelles entre le mot *gueûte*, sont employées par les personnes en colère ou mal élevées. Voici quelques-unes de ces expressions : *awoè one grande gueûte*, avoir une grande bouche, *foute è s' gueûte*, mettre en bouche, *clape li gueûte*, ferme ta bouche, tais-toi, fait silence, *one tchofe su l' gueûte*, donner une giffle, un coup sur la face, *fé pèter s' gueûte*, rapporter, faire le récit de ce qu'on a vu et entendu, en bonne ou en mauvaise part, *fé di s' gueûte*, faire l'important, faire de ses embarras, *awoè del gueûte*, être bavard, insolent, *foute si gueûte dins tot*, s'occuper de tout, mettre son grain de sel dans tout, *awoè one gueûte ki pète*, avoir une bonne langue, être bavard, *i n'a nin one bèle parole è s' gueûte*, il n'a pas une belle parole en bouche, *i font one gueûte*, il fait une vilaine figure, etc., etc.; *li gueûte d'one bolète*, d'on for, d'on fuzik, la gueule d'une bouteille, d'un four, d'un fusil; *si taper dins l' gueûte do leù*, se jeter dans la gueule du loup, aller vers un péril certain; *gueûte di d'zeu* (v. *couprou*).

Gueûte-di-leù, n. f., gueule-de-loup, espèce de pois de senteur, musfier.

Gueûte-di-lîon, n. f., gueule-de-lion, variété de musfier.

Gueûlar, n. m., gueulard, celui qui crie beaucoup, qui a l'habitude de parler haut; rodomont.

Gueûlau, n. m., pleurnicheur, qui pleure souvent; fém. *gueûlante*.

Gueûlée, n. f., gueulée, grosse bouchée, ce qui tient dans la bouche (v. *golée*).

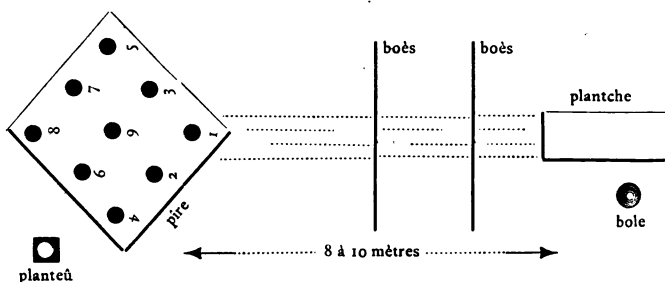
Gueûler, v., gueuler, parler fort haut; se plaindre en criant; *gueûler* en terme bas est pris pour pleurer.

Guguse, n., Auguste, nom d'homme.

Guie, n. f., quille, morceau de bois long et arrondi que l'on peut dresser, servant à un jeu où il y a neuf de ces morceaux rangés trois à trois en carré, pour les abattre au moyen d'une boule. *Djeù d' guies*, jeu de quilles; il se compose de neuf quilles, *guie*, une pierre d'un mètre carré, quillier, *li pire*, et d'une boule, *li bole*; le bas des quilles est

GUI

parfois garni d'une frette. Il y a trois façons de jouer aux quilles : 1° à l' *grande planche*, à la grande planche, avec une planche qui va du pas au quillier; 2° à la *petite planche*, à la petite planche, avec une planche de deux mètres au pas, avec obligation de toucher la planche quand on lance la boule; 3° à l' *volée*, à la volée ou *aus bois*, aux bois, en lançant la boule le plus loin possible sans toucher les barres. Les quilles se rangent de la manière indiquée ci-dessous :



Les *djouweus d' quilles*, les joueurs de quilles donnent différents noms aux quilles : le n° 3 *li cène des sèl*; n° 8 *li guie del bole*; n° 9 *li dame*; voici les différentes expressions employées à ce jeu : *folche à droite*, l'espace compris entre 1 et 3; *folche à gauche*, entre 1 et 2; *basse folche à droite*, 3, 5, 7 et 8; à gauche, 2, 4, 6 et 8; *fortchi*, entrer dans la fourche; *folche di d'zo*, entre 2 et 4; *trau deus*, entre 4 et 6; *fè one drève di flawène*, faire tomber les quilles 2, 9 et 7; *douviè* ou *r'sèrer l' folche*, ouvrir ou resserrer la fourche; *rintrer l' prumière*, rentrer la première; *sèrer l' djeù*, resserrer le jeu; *mostrer* ou *catchi l' dame*, montrer ou cacher la 9°; *fè berwète*, faire chou-blanc; *fè berwète à l' planche*, manquer la planche et faire zéro; *fè noûf*, faire neuf, renverser toutes les quilles; *li planteu* ou *li r'lèveu*, le planteur, celui qui dresse les quilles; *djouwer à l' bolée* ou *one bolée*, jouer une mise; *tafer à l' volée*, jeter la boule le plus loin possible sauf sur le quillier; *djouwer les r'vindjes*, jouer la revanche, la seconde partie d'un jeu; *djouwer l' maisse*, jouer la fin du jeu afin de savoir qui sera le gagnant; *djouwer l' planteu*, jouer un coup de boule afin de savoir qui payera le dresseur de quilles; *baurer* et *bauradje* (v. ces mots); *les baurants*, les joueurs qui ont le même nombre de quilles.

GUI

Guêe, n. f., gigue, jambe : *dji n' tins pus su mes guêes*, j'ai peine à rester debout.

Guignon, n. m., mauvaise chance, infortune, méchef.

Guillaume, n. m., rabot à fer étroit, échancré, pour les rainures et les moulures.

Guillaume, Louis, né à Namur, le 14 juin 1812, y décédé le 26 janvier 1893; employé au chemin de fer; il fut membre de la Société Moncrabeau et écrivit un grand nombre de chansons inédites; nous citerons de lui : *Li XV^e anniversaire di S. M. li Roê Léopold* (1856), *Li charité*. Il était plus connu sous le nom de *Cocoli*.

Guinguête, n. f., enclos transformé en salle de danse, recouvert de toile, que l'on fait à la campagne les jours de kermesse.

Guîse, n. f., petit bâton de dix centimètres de long, pointu par les deux bouts; *djouwer à l' guise*, jouer aux bâtonnets; *djeu d' guise*, jeu de bâtonnets, jeu d'enfant; pour ce jeu, celui-ci se sert de deux bâtons, l'un court et pointu, *li guise*, que l'on place dans un cercle ou un carré tracé par terre qu'il lance en frappant dessus au moyen de l'autre trois fois plus long, *li baston*. Avant de frapper sur *li guise*, le joueur crie : *guise* et un autre doit répondre *droète*; si jamais il dit *gauche* ou ne répond pas, et que le joueur frappe, celui-ci est remplacé par un autre du camps ennemi. Le bâtonnet lancé, on place le bâton dans le carré; l'autre joueur s'il n'a pas *vascoudu l' guise*, attrappé le bâtonnet dans les mains, le lance vers le bâton afin de le toucher, mais avant, il marque une croix à l'endroit où la guise s'est arrêtée, et fait *one ascauchie*, un pas. Si le bâton n'est pas atteint, le 1^{er} joueur frappe trois fois sur le bâtonnet, de manière à l'éloigner le plus possible du carré, sans toutefois *chover* (v. ce mot); le bâtonnet ne peut toucher aucune partie du corps, sinon cela compte pour un point. On évalue la distance du carré à la *guise* et le joueur demande un certain nombre de bâtons, jamais moins que dix. Si l'un des partenaires juge que le nombre est trop fort, *i fait mēzurer* ou *conter*; si cela semble exact, on dit *tē l's a*, tu les a. Quand le nombre de bâtons fixé est atteint, le gagnant frappe une fois sur la *guise* en la lançant le plus loin possible, place le bâton dans le carré et s'éloigne en courant à reculons; le perdant doit déposer le bâtonnet dans le carré et se mettre à la poursuite du

GUR

gagnant, qu'il doit rapporter au but à *crau-bodet* (v. ce mot); on fait quelquefois passer les *berdouches* aux perdants.

Gurnî, n. m., grenier, partie la plus élevée d'un bâtiment destinée à serrer les grains; plus souvent, se dit de l'étage d'une maison qui est immédiatement sous le comble.

Guse, n., Auguste, nom d'homme.

Gustine, n., Augustine, nom de femme.

H

(*) L'astérisque indique *h* aspiré légèrement

H, n. m. et f., huitième lettre de l'alphabet et sixième lettre des consonnes. Cette lettre n'est guère qu'un signe étymologique; elle n'a jamais l'aspiration liégeoise, c'est-à-dire allemande comme dans les mots liégeois : *bouhi, mohone*, etc.; elle n'a même presque jamais l'aspiration française, c'est-à-dire la propriété d'empêcher l'élision. Le Namurois dit : *des-z-hollandais, les-z-hatches, des-z-hamias*. *H* aspiré n'existe que dans les mots empruntés au liégeois. *H* non aspiré n'existe que dans les mots identiques à certains mots français : *hatchète* (hachette), *haïe* (haie), *hérítance* (héritage). *H* d'origine grecque est supprimé : *téïâte* (théâtre), *Térèse* (Thérèse), *fármacie* (pharmacie), *Józef* (Joseph).

Hâ, interj., ha, marque l'étonnement, la surprise et quelquefois le soulagement; onomatopée qui sert de signe graphique de rire.

Hal, interj., hé, sert à appeler : *hai! vinoz vaici*, hé! venez ici; s'emploie aussi pour avertir : *hai! vise à ti*, hé! prends garde à toi; *hai là! hé là!* pour arrêter, pour réprimer.

***Haïe**, n. f., haie, toute clôture naturelle ou artificielle de champs, des jardins; *au d' truvî des haïes ét des bouchons*, au-dessus des haies et des buissons, à travers tout; *taïer l' cote su l'haïe*, jeter le froc aux orties, renoncer à l'état ecclésiastique; certaines personnes prononcent ce mot sans aspirer la lettre *h*; *one haïe d'awoinne*, une haie d'avoine, tas de gerbes, espèce de dizeau; *li haïe di l'évêre*, l'âge ou flèche de la char-rue (v. *évêre*); *tchèvler one haïe*, tondre une haie, recouper les pousses; ramée, petites branches d'arbres vivaces, plantées dans l'aire du filet pour attirer les oiseaux percheurs : pin-son, franc-moineau, chardonneret, verdier, etc. Ces ramées sont disposées en haies de plusieurs mètres de longueur sur 50 centimètres de haut seulement, afin de ne pas empêcher les nappes du filet de bien se recouvrir; *tinde à l'haïe*, tendre à la haie, terme de tendeur aux oiseaux.

***Hâte**, interj., vite, allons plus vite : *haïe don, rote*, allons donc, marchez plus vite; *alons, haïe aïnsi*, allons, dépêchons-nous; *dji n' sé pus* ou *dji n' pous pus haïe*, je n'en puis plus, je ne sais plus avancer, je suis pantelant; *haïe vos ôtes*, allons,

HAI

en avant vous autres, *haie et boutte*, loc., signifie en avant et pousse, est employée pour désigner la façon dont certaines personnes pourchassent les ouvriers à leur besogne.

***Haëti** ou **haïeteu**, n. m., ouvrier qui s'occupe de la plantation et de la réfection des haies.

***Haïon**, n. m., espèce de paravent fait de branchages ou de paille, employé par les tailleurs de pierres.

Halin, Joseph-Toussaint, né à Liège, le 27 octobre 1830, employé; a écrit un grand nombre de chansons, d'un sentiment très catholique; il est un des rares auteurs qui ait cherché des inspirations dans le domaine purement religieux. Nous citerons quelques-unes de ses œuvres : *Credo*, *Li manège di Saint-Joseph*, *Les anges rébellés*, *L'ouvi sins ouvége*, *L'âbe del vraie liberté*, etc.

Halinne, n. f., haleine, air humide et chaud qui sort de la bouche, et qui est chassé des poumons pas l'expiration; *one foite halinne*, une haleine forte; *one mwaije*, *one puante halinne*, une mauvaise haleine ou bouche, une haleine puante, ozène; *one couîte halinne*, respiration brève, difficile et fréquente (voy. *court*); *one doûse halinne*, expression qui signifie personne mielleuse, doucereuse, hypocrite; *si mète fou d'halinne*, perdre haleine, hors d'haleine, courir fort et jusqu'à perdre la respiration; *riprinde halinne*, reprendre haleine, se reposer un peu pour être en état de continuer sans trop de peine ce qu'on avait commencé; *ritnu st' halinne*, retenir sa respiration; *awoé d' l'halinne*, avoir du souffle, faire quelque chose avec ardeur; *boire d'one halinne*, boire d'un trait, sans s'arrêter, sabler; *d'one halinne*, d'une haleine, sans s'arrêter.

Halleux, François, né à Bassenge, le 14 mars 1868; chef d'exploitation aux chemins de fer vicinaux; il est l'auteur de quelques pièces de théâtre : *Lodîe, îne saisêye*, *Li sot Houbert*, *Les galants del chervante*, 4 comédies en 1 acte, et *Li manège Léfève*, comédie en 2 actes. A publié des chansons, chansonnettes, etc.

Halleux, Godefroid-Joseph, né à Seraing, le 24 février 1848, négociant et hôtelier; il a publié des cramignons, chansons, satires, monologues, etc.; pour le théâtre, il a écrit : *Li k'tapé manège*, comédie en 3 actes, *Li vingince d'on fiasse*, 3 actes, *Li heure da Sousour*, 2 actes, *Li mariège da Grognta*, *Fodje da vinde*, *L'héritège da Marêie*, *Li secret da Bairpa*, *Li jugmint dè mon onke*, 5 comédies en 1 acte, *L'honneur*, drame

HAL

en 1 acte, *Disbâche et r'pintince*, drame en 2 actes, *Lahêt ou l' Misère de peupe*, drame en 3 actes; a publié aussi quelques nouvelles : *Géra-Gilles*, *L'idée da Bèbeth*, etc.

Halleux, Joseph, né à Waremmme, le 15 juin 1874, confiseur; a publié un grand nombre de chansons, poésies, etc.; pour le théâtre : *Jéf li Flamind*, *Pionpion*, *Quitte ou dobe*, *Berwète à l' plantche*, *Li Diale è Paradis*, *Plaive et bai timps*, *Li Bosson*, 7 comédies en 1 acte, *Marcachou*, opérette en 1 acte, *Les vaurins*, drame en 1 acte, *Vingince d'èfant*, drame en 2 actes, *Père et martyre*, drame en 3 actes et *Pierre Dechamps*, drame en 4 actes.

Hamal, Jean-Noël, né à Liège, le 23 décembre 1709, et décédé le 26 novembre 1778; voyant ses dispositions extraordinaires pour la musique, son père l'envoya à Rome, où il fit de rapides progrès. En 1738, il fut nommé maître de chapelle à St-Lambert. Il a composé un grand nombre de messes, de motets, de psaumes, quatre symphonies, deux oratorios, cinq cantates wallonnes de de Harlez et quatre opéras wallons : *Li Fiesse di Houê-si-plout*, opéra en 3 parties, de De Vivario, *Les Hypocondes*, opéra en 3 actes, de Simon de Harlez, *Li voyège di Chéfontaine*, opéra en 3 actes, de S. de Harlez, de Cartier, de Vivario et Fabry et *Li Ligeois égagi*, opéra en 2 parties, de Fabry.

Hamia, n. m., hameau, petit village, certain groupe de maisons écartées du lieu où est la commune.

Hanay, Joseph-Charles, né à Liège, le 19 mai 1870; employé. Il est l'auteur de nombreuses poésies et chansons parues dans les journaux et annuaires de Liège.

Hannay, Charles, cordier à Ans; a publié *Li maie nèur da Colas*, comédie en 2 actes, en vers, suivi d'un commentaire philologique et d'un glossaire explicatif par M. Delbœuf, et *Les amours da Mayanne*.

Hannay, Joseph-Antoine, né à Liège, le 9 novembre 1867, armurier; a publié dans les journaux wallons plus de 200 chansons, monologues, poésies, etc. Il nous a donné, dans le genre dramatique, *On disdu à Lombart*, *Li manège Frêhisse*, *Les deux plaqueus d'affiche*, *Li vache de Bourguimaisse*, *Qué mic-mac*, *Les amours da Tonette*, *On mardi d' carnaval*, *L'è-mancheure da Royetai*, *Li robette da Gigot*, 9 comédies en 1 acte, *Li scret da Jéniton*, *Lambert da l' Pann'trèye*, *Les héritirs da Colas*, *Margarite*, quatre comédies en 2 actes, et *On mardi d' fiesse da Chénèye*, comédie en 3 actes.

HAN

Hanon de Louvet, Alphonse-Marie-Barthélemy-Joseph, né à Nivelles, le 27 mai 1853, échevin de l'instruction publique de la ville de Nivelles; les productions de cet écrivain sont assez nombreuses et répandues dans différents journaux et almanachs wallons. Nous citerons : *El Caron* (1875), la complainte du *Rêvil de l'Argaion* (1876), *Bounheür in famie* (1895); *L' Conseil de Marie-Claire* (1876), comédie en 1 acte. En français, il a publié : *Une voix dans l'ouragan*, recueil de poésies politiques (1870), 40 pages, *A une sœur de charité*, poème, *Vision mystique*, poème, *Poésies* (1875), 16 pages et des traductions françaises d'Horace.

Hanson, peintre du chapitre St-Lambert, à Liège, vers 1780; auteur de *Les Lusiades travesties*, en 6 chants, traduction de *Les Lusiades*, de Camoëns (1572) et de *Li Henriade travestie*, en 10 chants, traduction de *La Henriade*, de Voltaire (1724). Ces deux œuvres, d'environ 3,500 à 3,800 vers chacune, sont les productions wallonnes les plus considérables qui aient été écrites jusqu'à ce jour.

***Hantche**, n. f., hanche, partie du corps humain dans laquelle s'emboîte le haut de la cuisse.

***Hape (à l')**, loc. adv., en hâte, faire vite, en peu de temps, en courant, à la volée.

Hardy, Sébastien, né à Liège, le 7 février 1830, mécanicien; a beaucoup écrit de chansons de circonstance qui sont restées inédites; a publié dans le journal *Li Ptît Ligeois*, des poésies, chansons, monologues, etc., en quantité.

Harlez (de), Simon, chevalier, chanoine, prévôt de la collégiale St-Denis, seigneur de Rabozée, etc., né à Liège et y décédé en 1782, poète et musicien; auteur de cinq *cantates wallonnes* (1762-65), musique de Hamal, de *Les Hypocondes*, opéra en 3 actes, représenté pour la première fois le 17 février 1758; collaborateur du *Voyage di Chéfontaine*, opéra en 3 actes; ce fut dans les salons de l'Hôtel-de-Ville, le 23 janvier 1757, que fut joué le premier acte; le 16 et le 25 du mois suivant, on donna le deuxième et le troisième acte.

Hasserz (Jacques-Charles-Joseph, **Mousset**, dit), né à Liège, le 17 février 1799 et y décédé le 22 septembre 1870, tailleur; écrivit un bon nombre de chansons pour mariage, fête de Liège, etc. Un grand personnage visitait-il sa ville natale, Hasserz y allait de sa chanson; il aimait de s'appeler *Li Bèringi Ligeois*. Ses compositions, qui sont très origi-

HAT

nales, ont peu de valeur et la plupart sont écrites en un style trop cru.

***Hatchau**, n. m., couperet, espèce de très grand et large couteau de boucherie, employé pour hacher les viandes, couper les os.

***Hatche**, n. f., hache, instrument de fer tranchant qui sert à fendre et à couper.

***Hatchète**, n. f., hachette, petite hache.

***Hatchî**, v., hacher, couper en petits morceaux; tailler, retrancher; buriner, travailler le fer, l'acier, etc., au moyen d'un burin (t. de chaudronnerie).

***Hatchis**, n. m., hachis, viande ou légume haché.

***Hatchûre**, n. f., débris, bois qu'on retranche en hachant.

***Hauboès**, n. m., hautbois, instrument à vent et à anche, dont le son est fort clair.

Havroule, n. f., ableret, filet carré de pêcheur que l'on attache à l'extrémité d'une perche, pour la pêche du menu poisson; ce mot peut s'écrire *avroule*.

Hécart, a publié en 1834, à Valenciennes, le *Dictionnaire Rouchi-Français*.

Hellin, Edouard, né à Ougrée; auteur très fécond. A publié des poésies de tous genres, chansons, monologues, etc, et *Li manège da Lambiel*, comédie en 1 acte; de plus, il est excellent acteur; il signe du nom de *Médâ Lavasse*.

Hèna ou **èna**, n. m., petit récipient.

Hénault, François-Mathieu, né à Liège vers 1740, y décédé après 1805; prêtre bénéficiaire de la cathédrale de Liège (1767), puis chanoine; poète et musicien. Auteur de quelques poésies, chansons, notamment *li Fiesse da Nanette W.*, chanson de 18 couplets; *Li Malignant* (1789), opéra-comique en deux parties, joué pour la première fois à Roclenge, en novembre 1857. Hénault se proposait, en 1787, de publier par souscription un *Dictionnaire Liégeois-Français et Français-Liégeois*; ce travail resta manuscrit, l'auteur n'ayant pu trouver un nombre suffisant de souscripteurs.

Henin, Zéphir, né à Bonsin (Namur), le 4 juin 1866, chef de bureau à l'administration centrale de l'Enregistrement et des Domaines; il est l'auteur de charmantes poésies publiées dans les divers journaux wallons; a publié ses œuvres en prose, sous le titre : *Mes Saïes* (1891), volume de

HEN

216 pages; pour le théâtre, il a écrit : *Nos faisans*, comédie en 2 actes, et *One Brette*, comédie en 1 acte. Henin signe ses productions du pseudonyme, *Zéphoris di Bouveigne*.

Henrion, Oscar-Joseph-Bernardin, né a Liège, le 4 avril 1838, instituteur; il publia à l'âge de 17 ans des essais poétiques, intitulés : *Premier essor*, puis en 1876, fit éditer *Reflets du cœur*, *Flux et reflux* et *Olla Prodrida* (1890). On lui doit encore *Chants gymnastiques*, *L'écrin des écoles* (chants scolaires) et différents ouvrages scolaires. En wallon écrivit, *Clédiets et magriettes* (1893), poésies; des chansons, monologues, etc. dans les journaux liégeois; *Jeanne*, drame en 1 acte, *Parvinous*, *On cou d' tresse*, *Mâ comminci bin fini*, *Noïette*, 4 comédies.

***Hér**, v., haïr, vouloir du mal à quelqu'un; avoir de l'éloignement, de la répugnance, de l'aversion.

Héritadje, n. m., héritage, action d'hériter; biens, domaines transmis par voie de succession.

Héritance, n. f., héritage, succession.

Herpin, Joseph, né à Liège en 1872, barbier; auteur de poésies, chansons et de *Les rabrouhes d'on mange*, comédie en 1 acte.

Hespel, Arthur, né à Tournai, le 16 juillet 1863, cordonnier; Hespel, qui n'a reçu qu'une instruction élémentaire, est un des auteurs Tournaisiens dont la tournure d'esprit plaît le plus au populaire. Il a écrit quantité de chansons et monologues, mais son véritable terrain est le théâtre qu'il aborda en 1892. C'est grâce à lui que le mouvement wallon existe à Tournai, car il est directeur, auteur, acteur et régisseur du Théâtre Wallon de cette ville; Hespel acquit ses connaissances théâtrales en compagnie de son père, machiniste au théâtre de Tournai.

L'intierr'mint d' crédit, *Nos Vieillards*, *L'Ormète du Laitier*, 3 comédies en 1 acte, *Ein voyage à Brucelles*, comédie en 2 actes, *Li Capiéau d'Hinri*, *Eine collection d' Crampéons*, *Sous scellés*, 3 vaudevilles en 3 actes, *Louise*, *Victime d'amour*, 2 drames en 3 actes, *Ein scandale au Théâtre wallon*, comédie en 1 acte, *Aux Chonq Clotiers*, revue en 4 actes et 7 tableaux, *L'mariache d'eine Guernouille*, opérette en 2 actes, *L'drèot d'ainesse*, opéra en 1 acte, *L' pardéon*, drame en 1 acte.

Heûre, n. f., heure, espace de temps qui mesure la vingt-quatrième partie du jour et se compose de soixante

HEU

minutes; on *kâr d'heure*, *one dimêie heure*, *one heure et d'mée*, un quart, une demie, une heure et demie; *doze heures*, midi; l'espace que l'on parcourt en une heure de marche; est souvent pris pour lieue; *travai à l'heure*, travailler à l'heure, avoir tant par heure; *esse à l'heure*, arriver juste au moment convenu; instant, moment; *ratinde deus grossès heures*, attendre deux longues heures, mortelles, grosses heures; *su l' còu d' doze heures*, vers midi; *passer on laid kâr d'heure*, passer un mauvais quart d'heure, un mauvais moment; *à la bone heure*, à la bonne heure, locution qui exprime l'approbation : c'est cela, soit, j'y consens; *tot à l'heure*, loc. adv., tout à l'heure, dans un moment, il n'y a qu'un moment; *à tins à heure*, loc. adv., à temps et à heure, de temps à autre; *ménail-mée-z-heure*, locution qui signifie heure indue, très tard dans la nuit; *djouwer aus heures*, jouer aux heures, jeu d'enfants.

Heûreû, adj., heureux, féminin : *heûreûse*; qui a de la chance pour réussir; qui est favorisé de la fortune; qui a du bonheur.

Heûreûzmin, adv., heureusement, d'une façon heureuse; par bonheur; avantageusement.

Heynen, Raphaël - Eugène - Ghislain - Joseph, né à Wavre (Brabant), le 19 décembre 1866, expert-inspecteur des viandes; a publié de nombreuses poésies, chansons, chansonnettes. Pour le théâtre, a écrit : *On bia minnadge*, *L' Sinsî d'Ertchennes*, *Toènète*, 3 comédies en 1 acte, *Amour et tourmin*, *One pauzision po Terine*, *One éveûr d'état-civil*, 3 comédies en 2 actes, et *L' médecin maugré lu*, comédie en 3 actes.

Hie, interj., oh, ah, qui sert à témoigner l'étonnement; on peut écrire **îe**.

***Hié**, n. m., tire-fiente, crochet à fumier muni d'un long manche.

Hiêbe, n. f., herbe, nom donné aux plantes dont les tiges périssent en partie tous les ans; *mwaijès hiêbes*, mauvaises herbes, celles qui enlèvent aux bons grains une partie de la substance de la terre qu'elles épuisent; herbe se dit aussi pour gazon, gramin; *hiêbe di feu*, ellébore et bryone; *hiêbe di St-Djan*, armoise; *hiêbe di coichure*, la jacée, le plantain et aussi la grande consoude; *hiêbe di tchet*, la cataire commune et la valériane; *hiêbe di poria* ou *sologne*, chélidoine majeure, on applique la sève sur les verrues; *hiêbe di son*, achillée, mille-feuille; *hiêbe di moir*, tanaïsie commune; *hiêbe di pourcia*, renouée des oiseaux; *hiêbe di St-Djôzef*, tussilage.

HIE

Hierbée, n. f., mot employé pour désigner les herbes que l'on donne au bétail.

Hignère, n. f., fumée, vapeur visible, plus ou moins épaisse, odorante, souvent âcre, qui se dégage des corps en combustion (v. *fumère*).

Higni, v., fumer, jeter de la fumée : *do boès hi higne*, du bois qui fume.

Hihî, onomatopée servant à désigner la façon de rire.

Hin, interj., hein, qui signifie « que dites-vous » ou bien « s'il vous plaît »; nous faisons un abus de ce mot qui parfois est très vilain.

***Hinne**, n. f., halne, inimitié; ave: sion.

***Hinse**, n. f., maladie qui s'attaque parfois au pis de la vache après le vêlage.

Hîr, adv., hier, désigne le jour qui précède immédiatement celui où l'on est; ce mot est très peu employé à Namur, mais presque toujours il est précédé de **a** et s'écrit **a-hîr**; *a-hîr à l' nait*, hier soir; *advant-hîr* ou *advant-s'hîr*, adv., avant-hier.

Histoère, n. f., histoire, récit des événements, des faits dignes de mémoire, présentés par ordre chronologique; conte amusant; *raconter l'histoère do blan tch'van*, conter l'histoire du cheval blanc; *pitite histoère*, historiette.

Hiviêr, n. m., hiver, la plus froide des quatre saisons de l'année, commençant au solstice de décembre (le 22) et finissant à l'équinoxe de mars (le 20 ou le 21); *on fêl, on deûr*; *on foîr hiviêr*, un rude, un rigoureux, un fort hiver; *ê l'hiviêr*, en hiver; *passer l'hiviêr*, passer l'hiver, hiverner.

Hock, Auguste, né à Liège, le 19 octobre 1855, bijoutier; a publié en 1857, un recueil intitulé *Poésies et Chansons wallonnes*, en 1872 et en 1876, ses *Œuvres complètes*, composées de jolies chansons et poésies, parmi lesquelles nous citerons : *L'antique wallon*, *Li blanc skélin*, *Diale et macrales*; outre les remarquables articles et les nombreuses poésies wallonnes qu'il a égrenées dans les publications périodiques, il laisse plusieurs ouvrages où revivent les mœurs et les types du vieux Liège, où se retrouve le même esprit, le même amour de la cité natale et de l'idiome populaire, et qui fourmillent de documents intéressants : *Les mœurs et coutumes au pays de Liège*, *La Famille Mathot*, *Etudes sur Liège au XVe et au XIXe siècle*, *Croyances et remèdes populaires au pays de Liège* (1867), 3 éditions. Hock est décédé à Liège le 28 octobre 1901.

HOL

Hollongne, Lambert, notaire; il a écrit, vers 1633, *L'entre-joux des paysans*.

Hong, n. m., hongre, cheval émasculé, hongré.

Honhon, Auguste, né à Verviers, le 19 septembre 1867, typographe, puis tisserand; il a écrit foule de pièces wallonnes : chansons, satires, cramignons, contes, sonnets et rondeaux; publie en 1892, un recueil de poésies sous le titre *One dumêie dozaine du pasquêies*; en 1891, *Amour pierdou, amour rutrovi*, comédie en 1 acte, en vers.

***Hope**, n. f., saut, action de sauter.

***Hosse**, n. f., hausse, ce qui sert à hausser; pièce de cuir que l'on adapte sur la forme pour former la grosseur du cou-de-pied (t. de cordonnerie).

***Hossi**, v., hausser, élever, rendre plus haut; *hossi l'pougne*, menacer du poing; *hossi les spales*, hausser les épaules, les lever en signe de dédain, de pitié; *awoè l'coûr ki hósse*, avoir le cœur qui se soulève, des nausées.

***Hôt**, adj., haut élevé; *on hôt clotchi*, un haut clocher; *one hôte caute*, une haute carte, celle qui a le plus de valeur; adv., dans la partie la plus haute, à une grande élévation; *pus hôt*, plus haut, dans un lieu plus élevé; *monter hôt*, monter haut, s'élever à un prix considérable; *lire, causer tot hôt*, lire, parler à haute voix; *là-hôt*, loc. adv., en haut, là-haut, dans le lieu qui est plus haut, qui est au-dessus : *il est là-hôt*, il est en haut; dans le ciel; *au hôt*, loc. adv., en haut, en l'air, *roter è waitant au hôt*, marcher en regardant en haut, en l'air; *là-hôt*, n. m., chambre qui se trouve à l'étage.

***Hôtédame**, n. m. et f., gui, plante parasite qui croît sur les branches d'un grand nombre d'arbres différents : le pommier, le poirier, le tilleul, l'orme, le frêne, le peuplier, le noyer, le mélèze, le chêne, etc. Le gui semble greffé sur ces arbres; il y végète en tout temps, en hiver comme en été, et se nourrit de leur sève, qu'il pompe par ses racines implantées dans leur écorce. Ses baies sont blanches, âcres et amères; *l'hôtédame* était sacrée chez les anciens belges, les druides la coupaient avec des faucilles d'or. Certaines personnes nomment le gui *ni d'agasse*, nid de pie.

***Hôteu**, n. f., hauteur, dimension d'un corps en tant qu'il est haut; élévation; colline, éminence.

***Hôtiche**, n. m., nase, poisson très abondant dans nos fleuves et nos rivières, dont la chair est sèche et pleine d'arêtes.

HOT

***Hôtu**, n. m., nase, poisson.

***Houïeu**, n. m., houiilleur, ouvrier qui travaille aux mines de houille.

Houp, interj., hop, mot employé pour faire sauter un enfant.

***Houpe**, n. f., huppe, touffe, faisceau de plumes plus longues que les autres, qui sont constamment droites sur la tête, ou pendantes en arrière, ou couchées, mais susceptibles de se redresser à la volonté de l'animal; chez les hommes, touffe de cheveux sur le devant de la tête; on dit quelquefois *toupe*.

Houptata, interj., se dit quand les petits enfants font une chute et qu'on les remet sur pieds; s'emploie aussi pour faire sauter un enfant sur les genoux.

Houtain, Arnold, né Liège en 1869, décédé le 13 juin 1897, barbier; il est l'auteur de chansons et poésies; a écrit pour le théâtre : *Sermint d'amour*, *Côp d' saba è l'aiwe*, *Li moèhnai da Louise*, *Li foèson de manège*, *Li rabrouhe d'on crau maurdi*, 5 comédies en 1 acte.

Houtvast, Julien-Antoine, né à Vaux-sous-Chèvremont, le 14 juin 1869, électricien; a publié bon nombre de chansons, chansonnettes, etc.; comme pièces de théâtre, on lui doit : *I n' faut qu'onk*, *Les matennes au Viège*, 2 comédies en 1 acte.

Hubert, Toussaint-François-Joseph, né à Liège, en 1782, décédé le 17 septembre 1856, ancien fabricant; a publié des poésies et chansons wallonnes dans un almanach chantant, en 1855; il est l'auteur d'un système d'orthographe wallonne qu'il a appliqué à son *Dictionnaire Wallon-Français* (1857), 2^e édition, in-12, XXIV et 353 pp.

Huberty, Octave, né à Verviers, le 31 août 1874, employé; a écrit pour le théâtre, *Li Houlot*, *Orphulenne*, 2 comédies en 1 acte; *On ptit malheur*, comédie en 3 actes; *Fou maisse* et *Mu profèseûr*, 2 comédies en 1 acte; a publié des chansons, poésies, etc.

Humblet, Jules, né à Liège; a publié dans les journaux et annuaires de sociétés des poésies, chansons, etc.; pour le théâtre, il nous a donné : *li fête de cabaret*, pièce en 2 actes; *Ine feûme à pruster*, *On djoû d' mariage*, *les trucs d'on domestique*, 3 comédies en 1 acte.

Hurter, v., heurter, choquer, toucher rudement (v. *astok*).

I

i, n. m., i, neuvième lettre de l'alphabet et troisième des voyelles; **i** est parfois bref comme dans *raptiti*, *djinti*, *fifi*; **i** long est représenté par **î**, *ratchitchi*, *pi*, *pougni*, *pire*, *bauji*. Ces notations **i**, **î** sont absolument nécessaires afin de ne pas confondre certains mots et pour la versification, ex. : *pi* (pied) et *pi* (pioche), *ossi* (aussi) et *ossi* (osciller), *li* (le) et *li* (lui), *ki* (qui) et *ki* (qui), etc.; **i** médial est remplacé par **ï**, ex. : *pouïu* (poilu), *pouïète* (poulette); **ï** remplace également **ll** mouillé, ex. : *fëie* (fille), *bauïi* (bailler), *wëïi* (veiller); afin d'éviter l'hiatus (le wallon déteste instinctivement l'hiatus), à l'intérieur d'un mot ou pour annoncer qu'il n'y a pas diphtongue, nous intercalons un **ï**, ex. : *froïi* (frayer), *liïon* (lion), *tiïou* (tilleul), *baïau* (civière), *fiïou* (filleul), *roïial* (royal), *moïiin* (moyen), *piïote* (pioupiau), *fiïate* (confiance), *paiïi* (payer), etc. Après consonne on emploie **i**, ex. : *bia* (beau), *fion* (brocard), *bioke* (reine-claude), *poussiau* (trainard), *Diè* (Dieu), *tchi-via* (cheveu), *biesse* (bête). Où nous employons **ï**, les Liégeois se servent de *y*. Il y a également suppression de *y* grec en fonction de *i* ou *î*, ex. : *mistère* (mystère), *stîle* (style), *rôze d'Éjipe*, rose d'Égypte, réséda.

î, adv. relatif, *y*, dans cet endroit-là : *il î fait frêd*, il y fait froid; à cela, à cette personne-là : *ni t'î fie nin*, ne t'y fie pas; *vas-î*, vas *y*, *n'î va nin*, n'y va pas.

ï, pronom personnel, complément, lui : *djè nm' î done*, je lui en donne (voy. *li*).

i, **il**, pron. pers., 3^e personne du singulier masculin, **il**; **il** devant voyelle, ex. : *il aveuve*, il avait, *il è-va*, il s'en va, *il ireuve*, il irait; **i** devant consonne, ex. : *i freuve*, il ferait, *i bache*, il baisse, *i tape*, il frappe; ces deux cas lorsque **il** est sujet avant le verbe (v. plus loin).

i, **il**, pron. pers. 3^e personne du pluriel, masculin, **ils**; **il**, **ils**, quand **il** est sujet avant le verbe, ex. : *il ont mougni*, ils ont mangé; *il avinrent*, ils avaient. On ne sait quelle graphie donner à ce mot pour être exact : *is*, *i* ou *ils*; certains Namurois (ceux qui ont subi l'influence du français), disent : *is ont bramin des caurs*, les autres diront : *il ont bramin des caurs*, mais, ce qui est étrange, ils diront tous *il ont pris tot c' k'il ont*, en réunissant *l* à la syllabe suivante. C'est pourquoi j'ai plutôt admis d'écrire **il** devant voyelle et **i** devant con-

I

sonne : *il abache-nu, il ont v'nu, i pinse-nu, i dansront*. Le même cas se présente pour elles, 3^e personne du pluriel, féminin, que nous écrivons **ële** sans s.

au singulier :

au pluriel :

<i>i voët,</i>	<i>ële voët,</i>	<i>i vônû-nu,</i>	<i>ële vônû-nu,</i>
il voit,	elle voit,	ils voient,	elles voient,
<i>i done,</i>	<i>ële done,</i>	<i>i done-nu,</i>	<i>ële done-nu,</i>
il donne,	elle donne,	ils donnent,	elles donnent,
<i>il aveuve,</i>	<i>ële aveuve,</i>	<i>il avinnent,</i>	<i>ële avinnent,</i>
il avait,	elle avait,	ils avaient,	elles avaient,
<i>il è-va,</i>	<i>ële è-va,</i>	<i>il è-vont,</i>	<i>ële è-vont,</i>
il s'en va,	elle s'en va.	ils s'en vont,	elles s'en vont.

Quand **il** ou **ële** sont sujets après le verbe, le masculin est toujours **i** (jamais **il**), le féminin **ële** : *pout-i, pout-ële*.

Si la forme verbale est terminée par une dentale, le pronom suit immédiatement :

vout-i, prind-i, conait-i, diront-i,
vout-ële, prind-ële, conait-ële, diront-ële.

Si la forme verbale est terminée par une voyelle, il faut intercaler un **t** entre deux divisions :

aveuve-t-i, pougne-nu-t-i, pougne-t-i,
aveuve-t-ële, pougne-nu-t-ële, pougne-t-ële.

Idée, n. f., idée, notion que l'esprit se forme de quelque chose; pensée, conception de l'esprit; opinion; est parfois pris comme adverbe et signifie un peu, une petite quantité, un tant soit peu : *fé des solés one idée pus stroëts*, faire des souliers un peu plus étroits.

Idroët, n. m., endroit, beau côté d'une étoffe; à l'idroët, loc. adv., à l'endroit (v. *endroët*).

Ie, interj., oh! ah! S'emploie pour marquer la joie, la douleur, l'admiration : *ie! ki c'est bia!* oh! que c'est beau. *ie! mon Dié*, oh! mon Dieu.

Iket, n. m., secousse, saccade : *satchi à ikets*, tirer par saccades; certaines personnes donnent le nom de *iket* au hoquet, mais on doit plutôt dire dans ce cas *licote* (v. ce mot).

Ikter, v., agir par mouvements brusques, faire par secousses, saccades; faire entendre le bruit du hoquet.

Imaudje, n. f., image, représentation d'un objet, en

IN

gravure, dessin ; emblème ; petite figure gravée se trouvant dans un livre : *on live tot plin d'imaudjes*, un livre avec gravures, illustrations ; *one imaudje d'one cense*, une image de deux centimes, image d'Epinal.

In, prép., en, n'est employée que dans l'expression *di tins in tins*, de temps en temps, parfois (v. *é*).

Inbara, n. m., embarras, peines que donnent les affaires qui surviennent à la fois ; gêne, malaise, quand on ne sait quel parti prendre ; grands airs, prétentions ; pénurie d'argent ; trouble, émotion.

Indjince, n. f., engeance, race.

Infanterie, n. f., infanterie, nom donné aux troupes qui marchent et qui combattent à pied ; se dit, par plaisanterie, d'un grand nombre d'enfants, de marmaille.

Infèr, n. m., enfer, lieu destiné au supplice des damnés, des maudits de Dieu ; lieu où l'on est extrêmement ennuyé ou gêné ; réunion, vie commune où règnent la discorde, la confusion ; désignation de l'une des cases du jeu de *pilladje* (v. ce mot).

Infernâl, n. et adj., tapageur, turbulent, remuant, se dit des enfants insupportables, qui sont sans cesse en mouvement : *c'essî on' infernâl gamin*, c'est un enfant insupportable, tapageur.

Inflé, adj., gonflé, enflé, devenu plus volumineux qu'il n'était ; où il y a de l'enflure.

Infler, v., enfler, gonfler, remplir de vent, grossir le volume naturel d'une chose ; *mi massale infèle*, ma joue gonfle, enfle ; boursouffler, tuméfier ; *nosse vatche infèle*, notre vache gonfle (v. *ètoné* et *filé*).

Ingrât, adj. et n., ingrat, qui n'a point de reconnaissance, de gratitude.

Inocin, adj., innocent ; féminin : *inocinne* ; qui n'est point coupable d'un crime, d'un délit ; pur, candide, exempt de toute malice, de tout vice ; simple, crédule, imbécile, idiot ; n., celui, celle qui n'est point coupable ; se dit d'une personne simple, crédule, idiote ; se dit des enfants au-dessous de l'âge de 7 ou 8 ans.

Inocince, n. f., innocence, qualité de ce qui ne nuit point. douceur inoffensive ; état de ce qui est innocent, non coupable ; état de pureté qui appartient à l'ignorance du mal.

INO

Inocinmin, adv., innocemment, avec innocence, sans aucune intention de mal faire ou de nuire à qui que ce soit; sans causer de danger, sans faire de mal; sottement, niaisement.

Inocinter, v., innocenter, absoudre, déclarer innocent.

Inpli, v., emplir, rendre plein; on emploie souvent *rinpli*.

Implichadje, n. m., emplissage, action d'emplir.

Implicheu, n. m., celui qui emplit.

Impossible, adj., impossible, qui ne peut être, qui ne peut se faire.

Inprimer, v., imprimer, porter l'empreinte des lettres, au moyen d'une pression, sur du papier ou quelque autre matière de nature à la recevoir; publier par la voie de l'impression; on dit très souvent *inprumer*.

Inprimeûr, n. m., imprimeur, celui qui exerce l'art de l'imprimerie, qui se charge de faire imprimer des livres; ouvrier qui travaille dans une imprimerie, mais, plus particulièrement, celui qui est employé à la presse; on dit aussi *inprumêû*.

Inprim'rie, n. f., imprimerie, art d'imprimer des livres; établissement où l'on imprime; on dit aussi *inprum'rie*.

Instrumin, n. m., instrument de musique, appareil dont on se sert pour exécuter ou accompagner des chants.

Insupôrtabe, adj., insupportable, intolérable; qui ne peut être souffert, qu'on ne peut supporter; qui est extrêmement fâcheux, désagréable, ennuyeux.

Intche, n. f., encre, liqueur ou pâte liquide destinée à l'écriture manuscrite ou à l'impression. L'encre commune est un liquide généralement noir et qui sert à tracer les caractères. Le plus ordinairement on la compose avec du tannin et de l'acide gallique mélangés de l'oxyde de fer et tenus en suspension dans l'eau par une solution de gomme. La noix de galle, le sulfate de fer et la gomme sont les seules substances utiles dans la fabrication de l'encre noire; on emploie aussi les *boles di tchinne*, les boules qui croissent sur le chêne commun. *Intche d'inprim'rie*, encre d'imprimerie, encre dont on se sert pour imprimer; c'est une pâte liquide formée de noir de fumée et d'huile de lin cuite.

Inte, prép., entre, au milieu de : *dji m' va mête inte vos deus*, je vais me mettre entre vous deux; espace compris entre

INT

deux ou plusieurs objets, entre deux extrémités indiquées : *inte Lidje et Nameur*, entre Liège et Namur; *bagni inte deus aîwes*, nager entre deux eaux, sous l'eau; *inte hate plantches*, dans le cercueil; *dire inte nos*, dire entre nous, ce qui ne doit pas être redit; *inte dije èt onze heures*, entre dix et onze heures, dans l'espace de temps qui sépare deux époques; *inte nos*, entre nous, en famille; *mêle inte deus*, mettre entre deux, expression qui signifie s'interposer entre deux adversaires; *inte les deus*, entre le zist et le zest, le dur et le mou, ni bien ni mal, ni gros ni mince, ni grand ni petit, ni bon ni mauvais, entre deux âges; on dit aussi *êlur*.

Intrè-deus, n. m., entre-deux, ce qui est placé entre deux choses; cloison qui sépare deux pièces; espèce de broderie droite, sans festons.

Intrée, n. f., entrée, ouverture qui conduit du dehors d'un lieu au dedans de ce lieu; endroit par où l'on entre, l'on pénètre; ouverture de certaines choses : *l'intrée d'une manche*, l'entrée d'une manche, *on tchapia laudje d'intrée*, un chapeau large d'entrée; début, commencement : *à l'intrée di l'hivier*, à l'entrée de l'hiver.

Intrer, v., entrer, aller du dehors au dedans d'un lieu; comprendre : *sê intrer dins s' tiasse*; être contenu : *sê intrer dins l' banse*; on emploie plus souvent *moussé*.

Inutilmin, adv., inutilement, sans utilité, en vain; sans succès.

Invie, n. f., envie, chagrin, déplaisir qu'on ressent du succès, du bonheur d'autrui; désir inspiré par le goût ou par le sentiment; besoin, disposition à quelque chose; *passer s't invie*, passer son envie, se satisfaire; désir irrésistible, bizarre, excité chez la femme dans l'état de grossesse; noms donnés à de petites portions de peau qui se détachent autour des ongles et causent une assez vive douleur, quand on les arrache; tache naturelle sur la peau.

Inviî, v., envier, éprouver le sentiment de l'envie; désirer basement les avantages d'autrui; désirer.

Inviîeu, adj. et n., qui porte envie à quelqu'un, qui envie quelque chose.

Iolo, n. m., amigo, lieu où l'on enferme les ivrognes ou les vagabonds avant de les diriger vers la prison.

Ionk, n. m., un, le premier de tous les nombres; (1) chiffre qui le représente; *ionk* n'est employé que lorsqu'il est

IPE

précédé d'un autre nombre, ex. : *trinte-ionk* (31), *nonante-ionk* (91); sauf après 80 et 100 : *katré-vint-onk* (81), *cint-onk* (101). voy. *on*, *onk*.

îpe, n. f., herse, instrument de labourage destiné à unir et à ameubler les terres ensemencées; *l'îpe*, la herse est faite par un assemblage de pièces de bois, *li monture*, dans une forme carrée ou presque triangulaire, dont le dessous et les côtés sont garnis *di dints*, de dents, de fer ou de bois.

Ista, Alfred, né à Liège, papetier; a écrit pour le théâtre : *Lambert*, parodie de *Faust*, 3 actes, *Li fêye da Mathot* et *Nos avans l' gros lot*, 2 comédies en 1 acte.

Iû, interj., hue, terme de charretier pour faire avancer les chevaux.

Iûiû, n. m., mot employé pour désigner le cheval; *fé mougni do iûiû*, faire manger du cheval.

Iût et **iûte**, adj. num. card., huit, au nombre de huit, composé d'autant d'unités qu'il y en a dans le nombre huit : *iût feûmes*, huit femmes, *iût êfants*, huit enfants, *dj'è nn'a iûte*, j'en ai huit, *nos estans à iûte*, nous sommes à huit; *aujourd'û iûte*, aujourd'hui en huit, dans huit jours; huitième *c'paje iûte*, page huit; *iût* devient **ût** ou **ûte** lorsqu'il est précédé de *dije* dix : *dije-ût francs*, dix-huit francs, *dije-ûte*, dix-huit; n. m.. deux fois quatre; le chiffre qui marque huit, 8; sorte de compas d'épaisseurs ayant la forme d'un 8; et dont se servent les tourneurs et les ferblantiers; *li iûte di pike*, le huit de pique, carte sur laquelle sont peint huit piques; le huitième i ur : *li iûte di maie*, le huit mai.

Iute et **ute**, adv., outre : *li bon tins est iute*, la bonne saison, les beaux jours sont passés; *passer iute*, passer outre, ne pas s'en occuper; *dji sos iute*, expression qui signifie je suis près de mourir; *vôûte tot ute*, voir à travers; *passer tot ute*, loc. adv., de part en part, d'outre en outre.

Iute (à), loc. adv. ou prép., à l'abri, à couvert; *si mète à iute*, *dji sos à iute*, se mettre à l'abri, je suis à l'abri, à couvert, c'est à dire se mettre à couvert de la pluie, du vent.

Iûtinme, adj., huitième, dont l'ordre, le rang, le degré se détermine par le nombre huit; une partie d'un tout divisé en huit portions égales; n. m., la huitième partie d'un tout; précédé du mot *dije*, dix, *iûtinme* devient **ûtinme** : *dije-ûtinme*, dix-huitième, *trinte-iûtinme*, trente-huitième.

Iûtinne, n. f., huitaine, nombre collectif de huit ou

IVI

environ : *one iûtinne di djoûs*, une huitaine de jours ; à *iûtinne*, à huitaine, dans huit jours.

Iviér, n. m., envers, le côté le moins beau et le moins commode d'un tissu ou d'un ouvrage, celui qui est opposé à l'endroit et ne doit pas être exposé à la vue ; on dit aussi *enviér* ; à *Piviér*, loc. adv., à l'envers, dans un sens contraire, *awoè l'iesse à Piviér*, ne plus savoir ce que l'on fait ; *tchair à Piviér* ou *au rviér*, tomber à la renverse, *lire au rviér*, lire à l'envers.

J

J, n. m., dixième lettre et septième consonne de l'alphabet (voir explications à *d*, *dj* et *g*). Les mots dont le *j* initial est explosif sont suivis de *dj*, ex : *djanbe-janbe* (dj), *djêton-jêton* (dj).

Jacob, Charles, né à Liège, professeur de gymnastique ; il est l'auteur de poésies et chansons ; pour le théâtre, a écrit *Hûreuse dotance*, *Li vi Djîles*, *Li prumi d' maie*, *Là qui l'grandeûr mônne*, 4 comédies en 1 acte, *Côp d'sabe è l'aiwe*, 1 acte avec A. Boumal.

Jaconâte, n. f., jaconas, étoffe de coton, fine, légère, qui tient le milieu entre la mousseline et la percale, et qu'on emploie en blanc ou imprimée pour la confection des robes.

Jacquemin, Achille, né à Liège, le 14 décembre 1852, négociant ; il est l'auteur de plusieurs vocabulaires wallon-français, couronnés par la Société Liégeoise ; les vocabulaires des *Serruriers*, du *Tendeur aux petits oiseaux*, des *Mouleurs*, *noyauteurs et fondeurs en fer* et du *Pêcheur à la ligne*.

Jacquemotte, Edmond, né à Jupille, le 1^{er} octobre 1866, pharmacien ; a écrit pour le théâtre, *On côp d' grison*, *Ine ouve de Pêhet*, *Ine an après*, 3 comédies en 1 acte, *Jèjène et Lisa*, vaudeville en 1 acte. A publié de charmantes chansons et poésies : *Noîé*, *noîète*, *Li Nute de Noîé*, et dans les annuaires, almanachs et journaux wallons ; *Scène di manège* et *Babète et Colas*, 2 scénettes ; publie depuis 1900, en collaboration avec Jules Leruth, *l'Armanak de pays d'Haive*, charmante publication dans laquelle se trouve un grand nombre de ses œuvres.

JAF

Jafe (dj), n. f., appareil où se rend la nourriture du pigeon afin de se décomposer; *awwè l' djafe*, expression de verrier qui signifie : il n'y a plus de verre dans le pot. Lorsque le cas se présente, le travail cesse à la verrerie, le personnel quitte l'établissement et va par les rues en chantant indéfiniment les deux lignes suivantes avec accompagnement de coups frappés sur les boîtes à tartines (boîtes en fer blanc) :

Volà noss po k'est wide } reprise.
I nos faut lèver l'agna. }

Voilà notre pot qui est vide, il faut lever l'anneau ; l'anneau est un morceau de fer se trouvant au fond du pot.

Jalape, n. f., jalap, plante de la famille des convolvulacées dont la racine fournit une résine purgative ; le jalap du commerce est constitué par les racines desséchées.

Jalée (dj), n. f., gelée, froid intense qui solidifie l'eau et durcit les corps solides ; la gelée blanche ou givre est la congélation de la rosée avant le lever du soleil pendant les nuits sereines du printemps et de l'automne, c'est *do rèle* ou *blanke djalée*.

Jaler (dj), v., geler, transformer en glace, solidifier, durcir, en parlant du froid ; *djaler à pire finde*, froid excessif geler jusqu'à fendre les pierres (voy. *édjaler* et *rèler*).

Jalofrine (dj), n. f., œillet, fleur odoriférante.

Jalou (dj), adj. et n., jaloux, qui éprouve de la jalousie, qui supporte impatiemment les avantages d'autrui ; féminin : *djalouse* ; personne soupçonneuse, inquiète au sujet de la fidélité de la personne qu'elle aime.

Jalouzrie (dj), n. f., jalousie, sentiment de peine causé par la connaissance des avantages dont les autres jouissent ; tourment causé par la crainte ou la certitude d'être trahi par la personne qu'on aime, d'être aimé d'elle moins qu'une autre personne ; *djalouzrie di mestî*, jalousie de métier, rivalité entre personnes de la même profession.

Jamin, n. m., Benjamin, nom d'homme.

Jan (dj), n. m., Jean, nom d'homme ; on dit aussi *Djandjan*.

Janause (dj), adj., jaunâtre, qui se rapproche du jaune, qui tire sur le jaune ; n. m., couleur jaunâtre.

Janbe (dj), n. f., jambe, partie des membres inférieurs de l'homme qui s'étend depuis le genou jusqu'au pied, et aussi y compris la cuisse ; *stritchi l'djanbe*, faire la belle jambe,

JAN

étaler avec complaisance ses avantages physiques; *ça m'fait one bèle djanbe*, cela m'avance bien, ne me profitera pas; *awoé ça aclapé à s' djanbe*, expression qui signifie qu'une dette ne vous sera jamais payée; *djanbe di boès*, jambe de bois, morceau de bois adapté au moignon de celui qui a perdu une jambe, et qui lui tient lieu de ce membre; *djanbe di bote*, tige de la botte (t. de cordonnier); *djanbe d'on vère*, jambe du verre, partie comprise entre le pied et le récipient d'un verre, *vère à djanbe rapoirtée*, verre, chope à anse (t. de verrier).

Janbî (dj), v., gambiller, remuer des jambes, gigotter.

Janbon (dj), n. m., jambon, cuisse ou épaule de porc, salée et souvent fumée, pour être conservée; *djanbon d' surale*, tige de l'oseille; *djanbon d' meûrti*, morceau de la tige du mûrier que les enfants mangent après en avoir enlevé la pelure; *djanbon d' gaie*, les quatre parties qui forment le fruit de la noix; *djeû do djanbon*, jeu du jambon, jeu de kermesse; l'amateur, dont les yeux sont bandés, doit, au moyen d'un sabre en bois, couper la corde à laquelle est suspendu un jambon. Le patient ne peut frapper que trois fois sur la corde; avant qu'il ne se mette en marche vers le jambon, les autres amateurs le font tourner quelques tours afin de lui faire perdre la direction, en chantant :

Les troès tours St-Roch
Si djè l'atrape djè l' croke;
Les troès tours St-Lorint,
Si djè l'atrape djè l' prinds.

Jan-cocoïe (dj), n. m., jocrisse, benêt, homme qui se mêle des choses du ménage qui ne lui conviennent pas; tatillon.

Jan-comére (dj), n. m., homme qui s'occupe sans nécessité des travaux réservés aux femmes, surtout de la cuisine.

Jane (dj), adj., jaune, qui est d'une couleur particulière, placée dans le spectre solaire entre le vert et l'orangé, et qui est celle de l'or, du citron, du safran, du soufre; n. m., couleur jaune; partie centrale ou vitellus de l'œuf des oiseaux, qui est colorée en jaune.

Jani (dj), v., jaunir, rendre jaune, teindre, peindre en jaune; devenir jaune.

Janisse (dj), n. f., ictère, maladie caractérisée par une

JAR

teinte jaune qui se répand sur la peau à la suite de diverses affections. Le point de l'organisme d'où provient l'ictère est le foie. Ordinairement la teinte apparaît d'abord sur le blanc des yeux, vers les angles internes de ces organes, et se prononce ensuite sur toute cette surface. Après les yeux, ce sont les tempes, les pourtours du nez et la bouche qui se colorent; finalement toute la peau prend une couleur jaune assez souvent verdâtre; les urines rougissent, s'épaississent, se troublent et déposent considérablement. Le peuple croit que la cause de la jaunisse est une peur. Quantité de remèdes sont employés pour cette maladie, notamment mettre au cou *on tchaplet d'as*, un chapelet ou collier d'ail.

Jardin (dj), n. m., jardin, lieu ordinairement clos, où l'on cultive des plantes utiles, des légumes ou des arbres fruitiers.

Jardini (dj), n. m., jardinier, personne qui a pour profession de distribuer, d'embellir ou de cultiver, d'entretenir les jardins.

Jargon (dj), n. m., jargon, langage corrompu; on dit aussi *djaurgon*.

Jårtire (dj), n. f., jarretière, lien, ruban, etc., dont on se sert pour faire tenir ses bas; *i gna one djårtire à m' vère*, expression qui signifie qu'un verre n'est pas rempli; *djårtire do Bon Dié*, nom que l'on donne à l'arc-en-ciel. Folk. Si l'on montre l'arc-en-ciel avec le doigt, on aura un panaris; c'est signe de pluie, quand l'arc-en-ciel paraît plongé dans une rivière.

Jasmin (dj), n. m., jasmin, lilas, sont des arbrisseaux sarmenteux, rameux, dressés ou grimpants, à fleurs grandes, de couleur blanche, jaune ou rouge, souvent odorantes, solitaires ou groupées en cymes.

Jate, n. f., tasse, espèce de vase rond et sans rebords pour boire; le contenu d'une tasse.

Jaube (dj), n. f., gerbe, faisceau de céréales coupées, liées parallèlement; gerbée, botte; *one djaube di strin*, une gerbe de paille.

Jauke (dj), n., Jacques, nom d'homme.

Jaurgon (dj), n. m., jargon, langage corrompu.

Jaurgoner (dj), v., jargonner, parler un jargon.

Jauzrène (dj), n. f., bruant commun ou jaune, verdier; genre de passereaux très répandu; il se trouve en

JAV

abondance et pendant toute l'année, dans les champs entrecoupés de broussailles et de haies, ainsi qu'à la lisière des bois, vivant familièrement avec les pinsons et les moineaux. Il donne très facilement dans tous les pièges qu'on tend aux petits oiseaux. Son plumage est brun marron, varié de noir et de roussâtre. La tête du mâle est d'un jaune vif; cette couleur est moins éclatante chez la femelle. Le bruant est la terreur des jardiniers, dont il déracine les divers semis; son nid repose communément à terre, au milieu d'une touffe d'herbes ou sur un buisson peu élevé. Il se compose de foin, de mousse, d'herbes sèches et, à l'intérieur, de crin et de laine. Leurs œufs, au nombre de quatre ou cinq, sont blancs ou gris, tachetés et marbrés de brun et de roux.

Javia (dj), n. m., javelle, division de la ligne faite par le faucheur, des céréales qu'il dépose sur le sol en fauchant (*bate*) dont on fait les *djaubes*, gerbes, puis les *dizias*, dizeaux : *fé di djavias dins one bate*, faire dix javelles d'une bande de céréales.

Javladje (dj), n. m., javelage, action ou manière de javeler le blé; on dit aussi *édjavladje*.

Javler (dj), v., javeler, enjaveler, mettre en javelles le blé, l'avoine, etc.; on dit aussi *édjavler*.

Javleu (dj), n. m., javeleur, qui met les moissons en javelles.

Javlotte (dj), n. f., nom donné à une ancienne danse. Parmi les anciennes danses oubliées aujourd'hui, nous citons : *li pas à l'anglaise*, *li chaîne des dames*, *l'avant-deux*, *la poule*, *li pastourèle*, *li sînte Simoniène* avec ses chassé-huit, *li marie-doudouïe*, *li maciote* avec moulinet carré, *les mèneuets*, *les amoureuses*, *les passe-pis à deus*; dans cette dernière, des danseurs adroits intercalaient une figure appelée *èles di pidjon*, qui consistait en plusieurs sauts avec claquement des pieds lorsqu'ils ne touchaient plus terre. Cette figure était aussi introduite dans *li djavlotte*.

Jeanne, Emile, né à Liège, le 29 mars 1865, comptable; il est l'auteur de nombreuses poésies, chansons, etc., publiées dans les journaux wallons; il a réuni ses premiers essais en un volume in-12, intitulé *Mes pus bais moumints*, et va faire paraître sous peu ses œuvres complètes sous le titre : *Tote mi jôye*. A écrit pour le théâtre : *I n'est mâie trop tard de bin fer*, *Les tourmints de mayeur*, 2 comédies en 1 acte.

JÈJ

Jèjè, n. m., nom donné au genièvre.

Jèlée, n. f., gelée, jus de fruits cuits qui se coagule par le refroidissement.

Jèlike, n., angélique, nom de femme.

Jèmi (dj), v., gémir, manifester sa douleur, exhaler sa peine d'une voix plaintive et non articulée; pleurer silencieusement en hoquetant, à la façon des enfants, sangloter. On dit souvent *somadji*.

Jèmichadje (dj), n. m., manière de gémir, gémissement, de sangloter.

Jèmichant (dj), adj., gémissant, qui gémit; qui ressent une douleur, une souffrance prolongée; qui sanglote.

Jèmichau (dj), n. m., gémissieur, celui qui gémit; fém. : *djèmichante*. On dit aussi *djèmicheu*.

Jèmichmin (dj), n. m., gémissement, plainte, lamentation, espèce de cri douloureux; sanglots.

Jène (dj), n., Jeanne, nom de femme.

Jènèrâl, adj., général, commun, applicable à un grand nombre de personnes ou de choses.

Jènèrâl, n. m., général, officier militaire qui commande une armée ou un corps d'armée.

Jènèrâlmîn, adv., généralement, d'une manière générale, d'ordinaire.

Jènève, n. m., genièvre, liqueur qu'on extrait du genévrier; on dit aussi *pèhet*, *trouïe*, *jèjè*, *gote*.

Jènèviève, n., Geneviève, nom de femme.

Jènie, n. m., génie, talent, goût, penchant naturel pour une chose; le plus haut degré auquel puissent arriver les facultés humaines; partie de l'armée s'occupant des places fortes.

Jènie, n., Eugénie, nom de femme.

Jèret (dj), n. m., jarret, partie de la jambe située derrière l'articulation du genou, et où s'opère la flexion du membre en arrière; chez les quadrupèdes, ensemble des articulations formées par le tibia, les os tarsiens et le métatarsien. Le jarret de derrière est situé entre la cuisse et la jambe; le jarret de devant, entre la jambe et l'épaule; il est composé de ligaments, de tendons et de cartilages.

Jèrî (dj), v., désirer avec avidité, souhaiter, convoiter tout ce que l'on voit; appéter; avoir la malacie (v. *fivlinne*).

Jèrieu (dj), n. m., qui a la malacie.

JER

Jermale (dj), n. f., jumeau, jumelle, se dit de deux ou de plusieurs enfants nés d'un même accouchement : *mi grand' mère a ieu deus djermales*, ma grand' mère a accouché deux fois de deux jumeaux.

Jermoin (dj), adj. et n., germain, se dit des enfants de deux frères, de deux sœurs, ou du frère et de la sœur : *cousin djermain, couzène djermainne*, cousin germain, cousine germaine.

Jesse (dj), n. m., geste, l'action et le mouvement du corps et particulièrement des bras et des mains, action et mouvement par lesquels nous manifestons nos sensations, nos impressions; s'emploie au pluriel et signifie façon, manière, affectation ; *ni fïoz nin tant des djesses*, ne faites pas tant de manières.

Jesse (dj), n. f., fait, action, exploite : *voss gamin vint dè fè one drole dè djesse*, votre garçon vient de faire une singulière action; *i vint dè m' raconter totes ses djesses*, il vient de me conter ses exploits.

Jèter (di), v., nettoyer l'écurie, l'étable, enlever le fumier des animaux.

Jèter (dj), v., drageonner, bourgeonner; se dit quand les pommes de terre poussent des jets après l'arrachage; lever, pousser, croître.

Jètisse (dj), n. m., amas de matières extraites des mines, dont on ne fait aucun usage.

Jèton (dj), n. m., bourgeon que pousse les arbres, scion; jet de pommes de terre.

Jeù (dj), n. m., jus, suc liqueur, extraite de quelque chose, soit par la pression, soit par la coction ou par quelque préparation; *do djeù d' tchitche*, du jus de chique, espèce de sauce que l'on met avec le tabac à chiquer.

Jeù (dj), n. m., jus de réglisse ou de calabre, suc de la racine de réglisse (*régulusse*), préparé en bâtons ou en pâte; *on baston d' djeù*, un bâton de jus de réglisse; *di l'aïwe dè djeù*, boisson rafraîchissante, sorte de coco fait d'eau et de jus de réglisse; *do djeù d'anis*, jus d'anis, genre de réglisse.

Jeù (dj), n. m., amusement, divertissement, exercice de récréation; exercice d'adresse, d'agilité, de vigueur : *li djeù d' bale, di guie*, le jeu de paume, de quilles; lieu où se livre cet exercice; règle du jeu, manière dont il convient de jouer; *awoè on bia djeù*, avoir un beau jeu, ce qui vient à un joueur;

JEU

ce qui sert à jouer : *on djeù d' cantes*, un jeu de cartes ; au jeu de balle tendre, paume (*tinre bale*) et au jeu de balle dure, (*bale deüre*), *li djeù* se compte par 15, 30, 40 ; marque qui détermine l'espace dans lequel les chasses peuvent avoir lieu ; *li stroët djeù* est l'endroit opposé au tamis (v. *bale*) ; *djouwer gros djeù*, jouer gros jeu, enjeu ; *aimer l' djeù*, avoir la passion du jeu ; *mète à djeù*, mettre à jeu, déposer son enjeu ; *c'esset on djeù d'efant*, c'est chose facile ou peu importante ; *sèrer l' djeù*, fermer le jeu (voy. *guie*) ; *catchi s' djeù*, cacher son jeu, dissimuler ses intentions ; *djouwer fran djeù*, jouer franchement, vigoureusement ; *awoë on bia djeù*, être dans des conditions favorables ; *waiti à s' djeù*, être à son jeu, faire attention ; *doner do djeù*, donner de l'aisance dans les mouvements de l'espace pour se mouvoir ; *aler l' droët do djeù*, agir loyalement, se conformer aux règles ; *li djeù va sinte mwai*, le jeu se démanche, se trouble ; *catchi s' djeù*, agir en cachette ; *couru su s' djeù*, c'est-à-dire tenir quelqu'un en bride, neutraliser ses efforts ; *fé l' djeù d'one saki*, jouer à l'avantage d'un autre ; *djeüs* au pluriel. A l'instar des *Jeux publics* de la Grèce antique, des *Jeux Apollinaires*, *Capitolins*, *Floraux*, *Plébéiens* des Romains, Namur eut anciennement parmi ses divertissements populaires, quatre sortes *di djeüs*, de jeux qui lui étaient particuliers, et inconnus peut-être au reste de l'univers, dans lesquels la jeunesse de la ville faisait paraître sa force et son adresse, savoir : *les bataies su l'aiwe* (joutes sur l'eau), *li djeù di l'inwie* (le jeu de l'anguille), *li combat des chacheus* (le combat des échasseurs) et *li danse des sèt Machabées* (la danse des sept Machabées).

GALLIOT nous les retrace dans son *Histoire Ecclésiastique et Civile de la ville de Namur*.

Les Bataies su l'aiwe (joutes sur l'eau) étaient un divertissement à l'imitation des joutes de terre, que les anciens chevaliers recherchaient avec tant d'empressement, pour y faire parade de leur force et de leur adresse.

Le champ de bataille était ordinairement dans le bassin de la Sambre, autrement dit *la Basse-Sambre*, en aval du moulin de la Batte. Deux escadres, composées chacune de six nacelles, ornées de quantités de petites banderolles, et portant chacune leurs couleurs, étaient rangées aux deux bouts de ce bassin. Chaque nacelle ou barquette était montée de six hommes, dont quatre rameurs lestement

JEU

habillés, un qui battait le tambour, et le sixième qui était celui qui devait combattre. Celui-ci était habillé de pied en cap d'une toile bleue avec des nœuds de rubans rouges aux poignets, aux coudes, aux épaules et aux genoux, et un bonnet blanc sur la tête orné d'une cocarde de la même couleur. On le voyait debout sur une espèce de petit tillac posé sur la barquette, armé d'une longue lance de bois, avec un gros bouton plat au bout, ayant la poitrine couverte d'un plastron d'osier.

Le signal du combat n'était pas plutôt donné par trois fanfares de timbales et de trompettes, qu'on voyait ces barquettes s'avancer les unes contre les autres à force de rames, et chaque champion, la lance en arrêt, employer toute sa force et son adresse, pour choquer son adversaire et le culbuter dans l'eau. Ils étaient si adroits à cette sorte d'exercice, que des coups qu'ils se portaient dans le plastron qui leur couvrait l'estomac, bien souvent leurs lances, qui étaient faites d'un bois léger, se cassaient, sans qu'aucun chancelât sur son bord. D'autres s'enlevaient tous les deux à la fois, et se précipitaient dans l'eau, mais comme ils étaient excellents nageurs, ils revenaient bientôt à bord, et demandaient à recommencer.

Li djèu di l'inwie (le jeu de l'anguille) était ordinairement une suite des joutes nautiques. Il s'exécutait aussi dans le même bassin, à l'endroit le plus profond. A une corde mise en travers, on attachait au milieu, au moyen d'une ficelle, une grosse anguille qu'il était question, pour remporter le grand prix attaché à ce jeu, d'arracher. Aussitôt que le signal était donné, une quantité de jeunes gens à bord de leurs nacelles, passaient avec vitesse et à force de rames sous la corde, s'élançaient pour empoigner l'anguille, et le plus souvent tombaient dans l'eau, d'où, en nageant, ils regagnaient chacun leur bord. D'autres s'accrochaient à la corde, de façon que malgré toutes les secousses qu'on lui donnait au moyen de deux poulies auxquelles elle était attachée par les deux bouts, soit en l'élevant à une certaine hauteur, soit en la laissant descendre tout-à-coup jusque dans l'eau, il était difficile de leur faire lâcher prise, jusqu'à ce que l'un ou l'autre eût arraché l'anguille. Il y avait des prix attachés à ces jeux, et des juges pour les distribuer. Ils ne sont plus en usage depuis longtemps, ayant été représentés la dernière

JEU

fois en l'année 1718, en présence du czar de Moscovie, Pierre-le-Grand, lors de son séjour à Namur.

Ce sont ces jeux qui ont fait dire des Namurois, qu'ils étaient excellents nageurs et plongeurs.

Li combat des chacheus (combat des échasseurs), qui est le troisième des jeux précités, a été de tous temps l'admiration des souverains, des princes, et généralement de tous les étrangers qui en ont été spectateurs (voy. *chacheu*).

Li danse des sêl' Machabées est le quatrième des jeux particuliers à la jeunesse de Namur. Sept jeunes hommes alertes, dispos et bien découplés, représentant les sept frères Machabées, forment entre eux une danse au son d'un tambour, qui par sa singularité a fait l'admiration des plus grands princes qui en ont été spectateurs. Ils sont vêtus d'une simple chemise blanche, liée aux bras avec des rubans rouges, des culottes, bas, souliers et bonnets blancs garnis de rubans de la même couleur. Ils portent à la main droite une épée émoussée, et tenant chacun de la gauche, la pointe de celle de leur compagnon, sans jamais l'abandonner, ils font mille mouvements et figures différentes par l'entrelacement de toutes ces épées, qui dénotent en même temps et la vigueur de leur tempérament, et la souplesse et l'agilité de leur corps. Ce jeu n'était plus en usage à Namur depuis de longues années, lorsque tout-à-coup on le vit comme renaître, à l'occasion de l'arrivée de S. A. R. l'archiduc Maximilien en cette ville, en l'année 1774, qui en parut fort satisfait.

Galliot ajoute, que c'était par de semblables jeux que les anciens comtes de Namur avaient soin d'exercer la jeunesse namuroise, afin de la tenir en haleine, et de s'en servir avec succès, quand ils étaient dans le cas de devoir la conduire à la guerre. Moke fait ici une remarque en disant, qu'on ne sait plus si la danse guerrière, dont nous venons de reproduire l'esquisse, avait été inventée pour les fêtes du moyen âge, ou si elle datait de temps plus anciens encore. Quelques-uns des comtes de Namur avaient régné en Grèce et à Constantinople, où des danses de ce genre étaient en usage : les Albanais modernes en ont conservé une, qu'on croit ressembler à l'ancienne pyrrhique et qui rappelle celle des Namurois.

Jézus ou **Jèzus**, c'est-à-dire Jésus, le Sauveur, le fils

JIB

de Dieu, d'après les Evangiles, et le Messie prédit par les prophètes, né à Bethléem, l'an de Rome 749, mort sur la croix l'an 30 de l'ère chrétienne; *li pti Jèzus*, l'enfant Jésus; *Jèzus' Maria!* exclamation de surprise, de frayeur, d'admiration; on dit aussi *Jèzus' Mater Dèi*.

Jiboter (dj), v., courir, gambader en parlant des jeunes chevaux.

Jigoter (dj), v., gigoter, remuer vivement les jambes; s'agiter sans cesse.

Jîle (dj), n., Gilles, nom d'homme; *aler à Sint-Djîle*, aller à Saint-Gilles (l'hospice) plus souvent appelé *Catrie*; *esse li Djîle*, être le dindon de la farce.

Jilet (dj), n. m., gilet, veste courte, sans pans et sans manches, qu'on porte sous l'habit, la jaquette, etc.

Jin (dj), n. f., gens, les personnes, le peuple; se dit des personnes qui parlent, à qui l'on parle ou d'une seule personne : *one djin*, une personne; nom collectif signifiant en général un certain nombre de personnes : *les viiès djins*, les vieilles gens; *totes les bravès djins*, tous les honnêtes gens; *ptilès djins*, petites gens, de petite condition.

Jincive (dj), n. f., gencive, tissu rougeâtre qui entoure les dents à leur base.

Jinisse (dj), n. f., genisse, taure, jeune vache qui n'a pas encore produit; on dit aussi *one djini*.

Jinnant, adj., gênant, qui importune, incommode; embarrassant.

Jinne, n. f., gêne, ce qui met à l'étroit, qui empêche d'agir librement; pénurie d'argent, de fonds; embarras; *sins jinne*, sans gêne, sans s'imposer aucune contrainte, prendre ses aises; signifie le contraire de *auje*, aise.

Jinné, adj., gêné, embarrassé, mal à l'aise, dans quelque chose de trop étroit; qui est mal à son aise à l'égard de personnes ou de choses; se dit à quelqu'un qui en use trop librement.

Jinner, v., gêner, incommoder, embarrasser, paralyser les mouvements; empêcher le libre mouvement de quelque chose que ce soit; causer de l'embarras chez quelqu'un; être un embarras pour quelqu'un, être importun; *si jinner*, se gêner, s'incommoder, se contraindre, s'embarrasser; se soucier, s'inquiéter; *sins s' jinner*, sans se gêner, sans faire beaucoup d'efforts; *ni t' jinner nin*, ne te gênes pas, se dit à

JIN

une personne inconvenante qui prend trop ses aises, signifie aussi que l'on peut faire comme chez soi sans se gêner.

Jinti (dj), n. m., jante, pièce de bois ou de métal courbé, qui forme le cercle extérieur d'une roue de voiture, d'un volant, etc.

Jinti (dj), adj., gentil, gracieux, doux, bon, indulgent; féminin : *djintie*; courageux, grand travailleur, qui a le cœur à l'ouvrage.

Jintillesse (dj), n. f., gentillesse, beauté, amabilité, délicatesse; caractère de ce qui est à la fois joli et gracieux.

Jintimin (dj), adv., gentiment, d'une manière gentille.

Jiper (dj), v., rire avec éclat.

Jiprie (dj), n. f., éclat de rire, action de rire.

Jise (dj), n. f., gîte, lieu où l'on se tient, où l'on se retire, où l'on habite.

Jivau (dj), n. m., tablette de cheminée; ce mot très peu usité est de provenance liégeoise.

Jo, n., diminutif de Joseph; ce nom se dit de différentes manières : *djo*, *djessé*, *djôzi*, *djef*, *jef*, *jozef*, *djôzef*.

Jodjo (dj), adj., sobriquet donné aux Namurois et qui signifie niais, imbécile; n. m., mignot, benjamin.

Joëdi (dj), n. m., jeudi, quatrième jour de la semaine; *djoëdi-sint*, jeudi-saint (voy. *botike* et *églije*).

Joëieu (dj), adj., joyeux, qui a de la joie; on dit aussi *djoëieu*.

Joëieuzmin (dj), adv., joyeusement, avec joie.

Jôie (dj), n. f., joie, vive satisfaction de l'âme; gaieté, vive démonstration de la satisfaction intérieure; bonheur, plaisirs, jouissances.

Joissin, n., Joachim, nom d'homme; on dit aussi *Joisse*.

Joker (si), [dj], v., rester tranquille, cesser : *vas-se ti djoker*, vas-tu finir, cesser; *fé djoker*, faire finir, cesser.

Joli (dj), adj., joli, beau, mignon, qui est agréable à voir; *ptit djoli*, petit clou à tête que le cordonnier emploie pour les semelles.

Jolimin (dj), adv., joliment, bien, d'une manière agréable, gentille; beaucoup, extrêmement; on prononce souvent *jolimin* au lieu de *djolin*.

Jômî (dj), v., couvrir, préparer, en parlant du feu, du cœur : *ça djômieuve dins m' cœur*, cela dormait, couvrait en mon cœur; *dji croës ki l' feu djômie dins l' gurni*, je crois que le feu couvre dans le grenier,

JON

Jon (dj), n. m., jonc, herbes généralement vivaces, à tige cespiteuse ou à rhizome rampant, à feuilles linéaires ou cylindriques, croissant dans les marais et les lieux humides (voy. *cladjo*); on donne aussi le nom de *djon* aux branches du rotang, dont on fait des cannes; sorte de long rotin très flexible, dont se sert le plombier pour dégorgier ou nettoyer les conduites d'eaux (voy. *verdjon*).

Jondant (dj), adj., joignant, contigu, tout voisin; prép., près, tout proche, immédiatement à côté de.

Jonde (dj), v., joindre, unir, lier, faire adhérer ou mettre en contact; être contigu à; toucher légèrement (voy. *adjonde*); *djorde ses mains*, joindre les mains, unir les mains par la paume et, le plus souvent, en entre-croisant les doigts; *djonde ses pis*, joindre les pieds, les faire toucher dans le sens de la longueur; *si djonde*, se joindre, être ou devenir joint, uni, lié; adhérer; se mettre, s'allier avec d'autres; se toucher légèrement.

Jondeu (dj), n. m., jointeur, outil servant à joindre les douves d'un tonneau.

Jondresse (dj), n. f., gros rabot dont se sert le menuisier, charpentier, pour unir, recaler; tenaille plate dont se sert le forgeron pour tenir le fer quand il le bat; billot de bois carré sur lequel les tonneliers joignent et rabottent les fonds; colombe, outil de tonnelier, espèce de grande varlope renversée pour unir les joints des douves.

Jondu (dj), adj., joint; féminin : *djondeiwe*; *sautler à pis djondus*, sauter à pieds joints, avec les pieds en contact et sans les séparer; *esse bin djondu*, être bien touché, avoir reçu un mauvais coup.

Jonne (dj), adj., jeune, qui est peu avancé en âge; qui a les caractères, la vigueur, l'entrain de la jeunesse; simple, naïf, crédule; qui n'a pas encore acquis toutes ses qualités : *del djonne bière*, de la bière jeune; *dins l' djonne tins*, au temps de la jeunesse; *on djonne home*, un jeune homme, homme de dix-huit à vingt-cinq ans environ; *vi djonne home*, célibataire; *fé l' djonne home*, faire le jeune homme, s'amuser comme un jeune homme; *one djonne fêie*, *one djonne comère*, une jeune personne, fille nubile, mais peu avancée en âge; *vie djonne fêie*, vieille demoiselle, fille d'un certain âge, non mariée; *les djonnés djins ou les djônnes*, les jeunes gens, jeunes hommes et jeunes filles.

JON

Jônne (dj), n. m., petit, animal, oiseau nouvellement né.

Jônnesse (dj), n. f., jeunesse, époque de la vie intermédiaire entre l'enfance et l'âge mûr; état d'une personne jeune, avantage dont elle jouit; vie, conduite d'une personne jeune; ensemble de ou des personnes jeunes, les jeunes gens.

Jônnete (dj), n. f., jeunette, personne toute jeune, fille.

Jônnia (dj), n. m., jeunet, personne toute jeune, garçon.

Jônnladje (dj), n. m., action de mettre bas, en parlant des animaux.

Jônlée (dj), n. f., portée, ventrée, totalité des petits que les femelles des mammifères mettent bas en une fois.

Jônner (dj), v., mettre bas, faire des petits, en parlant des animaux.

Jontot (dj), n. m., varlope à poignée, qui laisse entre l'avant du fer et le fût un grand espace libre, à travers lequel passent les copeaux de bois enlevés par l'outil.

Jontûre ou **jonteûre** (dj), n. m., joint, endroit où deux objets se joignent, sont en contact; articulation; pièces reliées par des rivets, telles que viroles (t. de chaudronnier).

Jôr (dj), n., Georges, nom d'homme; on dit aussi *Forje* et *Fôrje*.

Joster (dj), v., toucher, frapper sûrement; *dji sos bin djosté*, je suis bien touché, j'ai mon compte.

Jote (dj), n. f., chou, genre de plantes de la famille des crucifères, qui se distingue du radis par leurs siliques non articulées et des moutardes par leur calice connivent. Ce genre est caractérisé par un calice à quatre sépales, fermé, bossué à la base; corolle à quatre pétales, six étamines hypagynes; silique bivalve, allongée, presque cylindrique, un peu comprimée, partagée par une cloison longitudinale en deux loges, qui contiennent chacune plusieurs graines globuleuses à valves convexes veinées; *djote d'hiviér* ou *vête djote*, chou d'hiver ou de Savoie; *rodje djote* ou *cabu*, chou rouge (voy. *brocali*, *côu*, *cabu*, *sprôtche*); *tripe à l' djote*, boudin fait de viande et de chou; *li djote* se compose de *li tiessé*, la tête, et du *burton*, trognon; *del djote*, du chou, aliment préparé avec ce légume; *êvoii à l' djote*, envoyer au chou, expression qui signifie allez-vous promener, laissez-moi tranquille; *c'est del djote*, c'est une chose sans valeur, qui ne vaut pas lourd; *djote di procureu*, véron lisse (voy. *gravi*).

JOU

Jou (dj), n. m., jour, lumière dont le soleil éclaire la terre; temps pendant lequel on y voit; temps qui s'écoule depuis le lever jusqu'au coucher du soleil; espace de temps réglé par une révolution de la terre sur elle-même, ou par la révolution apparente du soleil autour de la terre; temps de la journée réservé au travail; se dit aussi des journées employées au travail; clarté quelconque; manière dont les objets sont éclairés; époque, circonstance; loc. diverses : *ouvrables djoûs*, jours ouvrables, jours où la loi religieuse permet de se livrer au travail; *djoû d'fiesse*, jour férié, chômé, consacré à des fêtes religieuses ou nationales; *les bias djoûs*, les beaux jours, la belle saison ou le temps de la jeunesse; *li djoû des âmes*, la fête de la Toussaint; *les vis djoûs*, les vieux jours, la vieillesse; *les mwais* ou *laidis djoûs*, le temps de l'hiver, période de malheur, de misère; *mête au djoû*, découvrir, tirer d'un lieu caché ou fermé; *fê djoû*, se faire jour, se dit du moment où le jour succède à la nuit; *li pikète do djoû*, le point du jour; *plîn djoû*, en plein jour, au milieu de la journée; loc. adv., *on djoû*, *on bia djoû*, à une certaine époque passée ou future; *onk des djoûs*, un de ces jours, prochainement; *au prumî djoû*, très prochainement; *ces djoûs-ci*, l'ôte djoû, tout dernièrement; *tos les djoûs*, journellement; *d'on djoû à l'ôte*, graduellement; *do djoû au lendmoin*, du jour au lendemain, dans peu de temps; *djoû po djoû*, exactement à la même date; *par djoû*, en un jour; *di djoû*, de jour, pendant le jour; *di los les djoûs*, journalier, dont on se sert ou qu'on fait tous les jours. *Li samoinne*, la semaine comprend sept djoûs, jours dont voici les noms : *londi*, lundi, *maurdi*, mardi, *mércrédi*, mercredi, *djoëdi*, jeudi, *vinrdi*, vendredi, *semdi*, samedi et *dimégne*, dimanche.

Jouâdjouwe (dj), n. f., joujou (forme enfantine de jouet), objet servant d'amusement aux enfants.

Jouârnâl, n. m., journal, publication journalière ou périodique, qui donne des nouvelles politiques, littéraires, etc.; au pluriel : *des journales*. A la liste des journaux wallons publiée au mot *gazète*, nous devons ajouter, pour être complet, *Li Strouk*, *La gazette wallonne* +, *Li lampion*, *Li houlo*, *L'amateur wallon*, *Li houïeux*, *Li ptit wallon*, chacun de ces journaux, qui parurent à Liège, n'eurent que quelques numéros; *L'arsoûte de Nimy*, *El bribeux de Maubeuge* (France), *El Brouette de Tourcoing* +, *Li Bosquétia de Frameries* +.

JOU

Jôurnau (dj), n. m., journal, mesure agraire; ce mot était employé autrefois pour désigner la quantité de terrain qu'un homme pouvait labourer en un jour; on dit aussi *djurnau*.

Jôurnée (dj), n. f., journée, espace de temps qui s'écoule du lever au coucher du soleil; travail que l'on fait durant le jour; argent que l'on a gagné par le travail d'un jour; *aler d l' djournée*, aller travailler en journée.

Jouwadjé (dj), n. m., action de jouer.

Jouwer (dj), v., jouer, se livrer au jeu, s'ébattre, se récréer; fonctionner, être manœuvré, mis en mouvement; se livrer à des jeux intéressés et particulièrement à des jeux de hasard; *djouwer aus cautes*, jouer aux cartes, faire une ou plusieurs parties de cartes; *djouwer del muzike*, exécuter de la musique; *djouwer do violon*, tirer des sons du violon; *djouwer l' baston*, jouer du bâton, le manier adroitement; *djouwer one caute*, jouer, jeter une carte; *djouwer au pus fin*, chercher à se duper l'un l'autre; *djouwer fran djeu*, jouer franchement; *djouwer one paurt*, jouer une partie, fire, tenter en jouant; *djouwer on franc*, hasarder au jeu, en parlant de l'enjeu; *djouwer kile ou dobe*, jouer va-tout, à la martingale; *djouwer ptit djeu*, jouailler; *djouwer po tot*, jouer à l'acquit; représenter sur le théâtre : *djouwer one comédie*, jouer une comédie; *djouwer on tour, one fârce*, faire à quelqu'un quelque tour malin ou méchant, quelque surprise désagréable; *si djouwer*, se jouer, pouvoir être joué, être représenté sur le théâtre.

Jouwète (dj), n. f. et m., qui aime à jouer, à s'amuser en folâtrant.

Jouweu (dj), n. m., joueur, qui joue, qui folâtre; *on bon djouweu*, un bon joueur, qui est habile à certain jeu déterminé; personne qui a la passion de jouer de l'argent (voy. *wadjeu*); personne qui joue d'un instrument de musique; *on mwai djouweu, ptit djouweu, mazète, djouweu d' papi machi*, différentes expressions pour désigner un mauvais joueur, un jouereau; *on djouweu d' comédie*, un comédien; *on djouweu d' tours*, un saltimbanque, un acrobate.

Jouwi (dj), v., jouir, avoir un usage avantageux; tirer avantage ou agrément; se réjouir, être satisfait.

Jôzef (dj), n., Joseph, nom d'homme (voy. *Jo*); *on sint djôzef*, espèce de scie assez grande.

Ju (dj), adv., bas, en bas, à bas; *mète dju del tauwe*, mettre

JUB

en bas de la table; *kitez vosse calote dju d' vosse tiesse*, ôtez votre casquette de votre tête; *sautler dju do lé*, sauter à bas du lit; *foute dju*, renverser, culbuter; *taper dju*, sabler; *taper l' martchi dju*, s'arranger sur les conditions d'un marché; *dju d' pi*, qui n'est plus d'aplomb, qui ne peut se remettre sur pied; *dju d' son*, exsangue, qui a perdu tout son sang; *l'orlodje est dju*, l'horloge est arrêtée, ne marche plus; *passsez one mièle dju di m' pi*, passez donc ailleurs que sur mon pied.

Jubé (dj), n. m., jubé (voy. *docsau*).

Juberne, n. f., giberne, espèce de boîte de cuir dans laquelle on met les cartouches; carnassière d'écolier.

Jubier, n. m., gibier, tout animal tué ou pris à la chasse.

Juda (dj), n. m., judas, personne perfide qui trahit ses amis; *tatche di Djuda*, bran de Judas, tache de rousseur; *pon d' Djuda*, point de Judas, nombre 13 (voy. *kine*).

Juif (dj), n. m., juif, personne qui professe la religion judaïque; usurier, qui prête à usure, qui vend extrêmement cher; personne qui gagne de l'argent par des moyens injustes et sordides; fourbe, dans ce cas, on dit *on fau djuif*.

Juje, n. m., juge, celui qui a le droit de juger.

Juger, v., juger, prononcer un jugement, décider en qualité de juge; abstraire la convenance ou la disconvenance de deux idées.

Jujmin, n. m., jugement, action de juger, de décider, de discerner, de distinguer.

Julèt', n. m., Juillet, septième mois de l'année; on dit aussi *juliet*.

Julin, Albert, né à Liège, le 7 août 1870, employé; Julin a composé, en wallon et en français, bon nombre de jolies chansons et de contes charmants. Il est un des rares auteurs qui ait abordé avec autant de succès, le drame wallon. Dans ce genre, il nous a donné : *Rivnou!* drame en 2 actes, *Houbert!* drame en 3 actes, *Hinri!* drame en 3 actes, *Li Pèket*, drame en 1 acte, *Çou qui towé!* drame en 4 actes, *Madlainne*, drame en 3 actes; dans le genre gai, a écrit *È l' coulèie*, *Lis-quéque des treus*, *Netette*, 3 comédies en 1 acte; a publié deux recueils de poésies françaises; *Journal d'un poète*, 20 poésies, et *Musette*, chansons diverses.

Jun, n. m., juin, sixième mois de l'année; on dit aussi *juin*.

June (dj), n. m., jeûne, abstinence volontaire d'aliments

JUN

pendant un temps déterminé, faite dans une pensée religieuse; *fé djune*, faire jeûne, jeûner.

Juner (dj), v., jeûner, s'abstenir volontairement de manger, par esprit de mortification; s'abstenir de manger, pour une raison quelconque.

Junesse (dj), n. m. et f., genêt, genre de plantes de la famille des légumineuses; il croît dans les terres arides et sablonneuses, sur les remblais. C'est un arbrisseau qui s'élève d'un à deux mètres; il a deux sortes de feuilles : les inférieures tournées et velues, les supérieures simples et glabres. Ses fleurs, jaunes, faiblement odorantes, sont insérées dans les aisselles des feuilles supérieures. Le genêt est regardé comme un arbuste de nulle valeur, bon tout au plus pour faire des balais, mais ses graines sont très recherchées par les poules; *do djunesse*, du genêt; *des bias* et *des bèles djunesse*, de beaux genêts; ce mot qui s'emploie le plus souvent au pluriel est tantôt masculin, tantôt féminin.

Juneu (dj), n. m., jeûneur, celui qui jeûne.

Juradje (dj), u. m., action de jurer, habitude, manie de blasphémer.

Jurau (dj), n. m., geai commun (voy. *ritchau*).

Jurer (dj), v., jurer, affirmer par serment en prenant Dieu à témoin; blasphémer, prononcer des jurons.

Jureu (dj), n. m., jureur, celui qui blasphème par habitude.

Jurmin (dj), n. m., jurement, serment fait sans nécessité; blasphème, imprécation, exécution, juron.

Jurnau (dj), n. m., journal, mesure agraire.

Juska, juskau et jusk', prép., jusque, qui marque le terme, la limite que l'on atteint, sans la dépasser : *aler juska Nameûr*, aller jusqu'à Namur; sert aussi à indiquer une limite de temps atteinte, mais non dépassée : *do tins do Bon Diè jusk' asteûre*, du temps de J.-C. jusqu'à nos jours; *ses tch'vias li vont juska ses pis*, ses cheveux lui pendent jusqu'aux pieds; *i gn'a d' l'aiwe juska d'dins mes solés*, il y a de l'eau même dans mes souliers; *juska m' feûme k'est là*, même ma femme qui est là; *do matin juska l' nuit*, du matin jusqu'au soir, continuellement, toute la journée; *ça m' va juskau minton*, ça me vient jusqu'au menton; *juska tant ki*, loc. conj., jusqu'au moment où; *jusk' après-d'moin*, jusqu'après-demain; *dj'è m'a jusk'au-d'zeu del tiesse*, j'en ai jusque par-dessus la tête; *dji m'*

JUS

va jusk'è l' vile, je vais jusqu'en ville; *jusha, jushau ou jusk'*, est toujours suivi d'une préposition ou d'un mot qui en renferme une implicitement dans sa signification : *juska-ci*, jusqu'ici, *juska-là*, jusque-là, *juska-èwou*, jusqu'à-où.

Jusse (dj), n. f., cruche, jarre, broc, vase portatif avec un bec, une oreille ou une anse, employé à divers usages; *one djusse au lassia*, une cruche à lait, celle-ci est ordinairement faite en fer blanc ou en cuivre étamé; *one djusse au ou à l' pétrole*, cruche à pétrole, espèce de bidon en fer blanc muni d'une *bûzèle*, petit tuyau d'écoulement; le contenu de la cruche : *one djusse di lassia*, une cruche de lait; *il a on côu d' djusse*, expression qui signifie avoir le timbre fêlé, la tête dérangée, être timbré.

Jusse, adj., juste, équitable, vrai, conforme au droit, à la justice; qui s'ajuste bien, qui convient bien, qui est tel qu'il doit être; qui est étroit; qui donne exactement les sons voulus; adv., exactement, dans la juste proportion; précisément; à l'étroit; loc. adv., *au jusse*, au juste, exactement, précisément, en parlant d'un lieu, du prix, du nombre, du poids, de la mesure; *come di jusse*, comme juste, comme il est juste, bien entendu.

Justumin, adv., justement, avec raison, vérité; précisément, dans la juste proportion; c'est cela, vous y êtes.

Juzée (dj), n. f., boisson rafraîchissante, sorte de coco fait d'eau et de jus de réglisse; les enfants font cette boisson en mettant des morceaux de jus dans une bouteille d'eau et en l'agitant fortement, ensuite ils aspirent par le goulot *li chume*, l'écume; on dit plus souvent *fé di l'aïwe di djèn*.

K

K, n. m., onzième lettre et huitième consonne de l'alphabet; *k* remplace *q* ou *qu*; *k* s'emploie devant *e*, *i*, *eu* et devant *a*, *e*, *i*, *o*, quand il remplace *qu*. Ex. : *kate* (quatre), *koè* (quoi), *cloke* (cloche), *kintose* (coquéluche), *keuse* (coudre); *c* donnant le son *k*, s'emploie devant *a*, *o*, *u*, et devant les consonnes; ex. : *candgi* (changer), *comère* (femme), *cûre* (cuire), *crau* (gras), *clotchî* (clocher), *crama* (crémaillère). Le *c* français

KAR

est remplacé par *h*, quand la voyelle suivante *a*, *o*, *u* en français se transforme en wallon en *e*, *i* ou *eu*; ex. : *keuve* (cuivre), *kintosse* (coqueluche).

Kaderne, n. m., quaterne, avoir quatre numéros couverts et se suivant sur une même ligne au jeu de loto (voy. *kine*).

Kand, adv., quand, à quelle époque; s'emploie aussi par interrogation et signifie dans quel temps; conj., lorsque, quoique, alors que; adv., et s'écrit *kant*, lorsqu'il est suivi de la préposition *à* et signifie : pour ce qui est de.

Karante, adj. numéral, quarante, quatre fois dix; *les karante molons*, société de Moncrabeau (voy. *molon*).

Karantin, n. m., giroflée, variété annuelle de la giroflée rouge et de la giroflée blanche.

Karantinme, adj. num., quarantième, nombre ordinal de quarante.

Karantinne, n. f., quarantaine, nombre de quarante ou environ.

Kårtier, n. m., quartier, une des parties dans lesquelles une ville est divisée; chambre, appartement, logement composé de plusieurs pièces à l'étage.

Kate, adj. num., quatre, deux fois deux; dans certaines expressions où le mot *kate* est suivi d'un mot commençant par une voyelle ou un *h* aspiré, l'*r* final reparait et s'écrit **katre**; *katre ous*, quatre œufs, *katre heûres*, *kate éfants*, *kate ouvis*, *kate moins*, quatre mains, *kates cautes*, quatre cartes; *é kate*, en quatre parties; *si chêter é kate*, se mettre en quatre, s'employer de tout son pouvoir pour rendre service; *inte kate-z-ouies*, entre quatre yeux, tête à tête; n. m., quatrième, se dit aussi du caractère qui marque en chiffre le nombre de quatre, 4; sorte de piège dont on se sert pour prendre des rats, il consiste en une planche soutenue par trois petits morceaux de bois assemblés en forme de quatre, et qui tombent au moindre choc.

Katôze ou **katôrze**, adj. num., quatorze, dix et quatre; quatorzième; n. m., au jeu de piquet, les quatre as, rois, dames, valets ou dix, parce que ces cartes ensemble valent quatorze points; *awoé kinte èt katôrze*, avoir quinze et quatorze, avoir dans une affaire une grande probabilité de succès ou avoir un succès mauvais, contraire à ce que l'on attendait.

KAT

Katôrzinme, adj. num., quatorzième, nombre ordinal de quatorze; on dit aussi *kalôzinme*.

Katrè-vints, adj. num., quatre-vingt, quatre fois vingt.

Katrinme, adj. num., quatrième, nombre ordinal de quatre; chaque partie d'un tout qui en a quatre; n. m., quatrième étage; un quatrième joueur; n. f., à certains jeux, quatre cartes qui se suivent dans une même couleur; le mot *katrinme* se dit aussi *katiinme*.

Katrinne, n. f., nombre de quatre ou environ.

Kè, k', pronom interrogatif, que, quelle chose; ex. : *kè dis-se?* que dis-tu? *kè fîoz là?* que faites-vous là? *k'avoz pris?* qu'avez-vous pris? (voy. *ki*).

Ké, kéne, adj., pron. indéf., quel, quelle, dont on se sert pour demander ce que c'est qu'une personne, qu'une chose, son nom, ses qualités, ou pour marquer de l'incertitude, du doute : *ké pî est-ce?* *kéne moins est-ce?* *ké tins fait-i?* s'emploie dans les phrases interrogatives ou exclamatives : *ké djoû véroz?* quel jour viendrez-vous? *ké né!* *kéne grosse tîesse!* quel nez! quelle grosse tête!; au pluriel *kés* et *kénès*; *kénès djambes!* quelles jambes!; *kés ouïes*, quels yeux!

Kectadje, n. m., action de parler en balbutiant.

Kecter, v., balbutier, hésiter en parlant, parler avec une certaine difficulté.

Kecteu, n. m., celui qui parle en balbutiant.

Kèfer, v., cueillir, signifie chez les verriers prendre le verre fondu dans le pot au moyen de la fêle (*cane*).

Kèfeu, n. m., ouvrier verrier, fêlatier, qui tire le verre avec la fêle; *kèfeu d' boton* ou *2^e gamin*, est l'ouvrier qui va chercher le verre au pot pour faire la jambe du verre.

Kéke, adj., pron. indéf., quelque, sert à indiquer un petit nombre, une quantité peu considérable, mais on emploie plus souvent *sakants* et *sakantes*.

Kéke, adj., quel; *i m' fauveuve on tchapia*. On *kéke*? il me faudrait, je désirerais un chapeau. Quel genre voulez-vous? Ce mot s'emploie aussi pour drôle : *tè nn' esst-on kéke*, tu es un drôle, un singulier personnage; vers 1893, existait à Namur une société portant le titre *Les Kékes*, c'est-à-dire Les Drôles.

Kèkée, n. f., flaquée, certaine quantité d'un liquide, d'un corps mou qu'on lance impétueusement : *one kèkée di sirope*, une flaquée de sirop.

KÈK

Kèket, n. m., enfant préféré, personne que l'on aime mieux que les autres : *dji sos l' kèket do maisse*, je suis l'élève préféré de l'instituteur.

Kékfie, adv., quelquefois, de fois à autre, parfois; *alez co èmon Mariet Oüi, dji' va co kékfie li dimègne*, allez-vous encore chez Marie? Oui, j'y vais parfois le dimanche; ne pas confondre avec *kénfie*.

Kèkî, v., chatouiller, causer, exciter, par un attouchement léger mais fréquemment répété, une vive sensation qui, agréable d'abord, devient bientôt douloureuse et se manifeste par un rire convulsif; titiller.

Kèkieu, n. m., celui qui chatouille; adj., chatouilleux, qui est sensible au chatouillement.

Kéne, adj. pron. indéf., quelle (voy. *ké*).

Kénfie, adv., peut-être, cela se pourrait, il n'est pas impossible : *dji vérai kénfie à one heure*, je viendrai peut-être à une heure; *est-ce k'i pinse kénfie ki dji l' voès volli*, est-ce qu'il croit par exemple, que je l'aime.

Kerwée, n. f., corvée, travail, course; *fé kerwée*, expression qui signifie trouver porte de bois, faire une démarche, une course qui n'amène aucun résultat.

Keu, n. f., queue, pierre longue et plate, parfois cylindrique, que l'on emploie pour donner du tranchant à la faux, aux couteaux; fusil de boucher.

Keuse, v., coudre, unir, attacher deux ou plusieurs choses ensemble avec de la soie, du fil, du coton passé dans une aiguille; attacher, unir au moyen du *tchètia*, ligneul, qui est terminé à chacun des bouts d'une *suile*, une soie de porc, et tient lieu d'aiguille (terme de cordonnier); *keuse à l' machine*, coudre à la machine; *machine à keuse* ou à *piker*, machine à coudre.

Keusi, v., aiguïser au moyen de la queue (voy. *fau*).

Keute, n. f., nom d'une bière forte, qui fit jadis les délices des vieux namurois; n'est plus fabriquée depuis de longues années.

Keuve, n. m., cuivre, corps simple, métallique, rougeâtre, moins dur que le fer, plus dur que l'or et l'argent, très sonore.

Keùwe, n. f., queue; chez les quadrupèdes, prolongement de l'épine dorsale : *li keùwe del vatche*, la queue de la vache; chez les oiseaux, bouquet de plumes, situé à l'extré-

KEU

mité inférieure du corps : *li keüwe d'on sauverdia*, la queue d'un moineau; chez les poissons, extrémité du corps opposée à la tête : *atrapen on govion pa l' keüwe*, attraper, prendre un goujon par la queue; en parlant des fleurs, des feuilles, des fruits, c'est le pédoncule, cette partie par laquelle ils tiennent aux arbres, aux plantes : *li keüwe d'one rôze, d'one fouie, d'one cêrêje*, la queue d'une rose, d'une feuille, d'une cerise; pour certaines fleurs, se dit aussi de la tige; la dernière partie, les derniers rangs de quelque corps, de quelque compagnie : *li keüwe del porcession*, la queue de la procession; se dit aussi d'une suite de personnes qui attendent pour entrer à tour de rôle ou pour participer à une distribution; *keüwe di ramon*, manche à balai; *li keüwe del pêle*, la queue d'une poêle; *keüwe di dragon*, queue de cerf-volant; *keüwe di forgon*, hamée, manche de fourgon; *keüwe di l'êrêre*, le manche de la charrue; *keüwe di pupe*, tuyau de pipe en terre; *keüwe di pourcia*, tarière terminée en vrille, qui sert dans différents métiers; *siloile à keüwe*, comète; *keüwe d'aronde*, espèce de tenon, en queue d'hirondelle, fait à une pièce de fer ou de bois, et qui doit entrer dans une entaille de même forme; *palto à keüwe d'aronde*, un habit de cérémonie, en queue d'hirondelle; *keüwe di tchet*, prêle des champs; *keüwe di rat*, spirée, plante rosacée; *keüwe di rat*, lime ronde terminée en pointe, qui sert à agrandir et à limer les trous; *mête à l' keüwe*, mettre au bout d'une rangée, d'une file; *li prumi à l' keüwe*, le premier en queue, le tout dernier. Certaines personnes prononcent *kêwe* au lieu de *keüwe*.

Kè-vloz, n. m., que voulez-vous, nom donné au joueur désigné en tirant à l' bouchète, pour être le premier poursuivant dans le jeu de *chamourète*; on dit aussi *li chamourète*. Celui-ci, qui est au *baure* lorsque la partie commence, joint les mains et crie : *kè-vloz?* les autres joueurs répondent : *chamourète*. Il se met à leur poursuite afin de les atteindre, sans jamais disjoindre les mains; aussitôt qu'un joueur est touché, ils s'empressent de se rendre au but. Si pendant ce trajet l'un ou l'autre est arrêté par un joueur, il doit se délibérer en le portant à *crau-bodet* jusqu'au but. La même peine est appliquée si le premier poursuivant détache les mains ou si la chaîne, que l'on formera par la suite entre les joueurs touchés, se rompt. Tous les joueurs atteints accompagnent toujours le *kè-vloz* en formant la chaîne (voy. *kèwée*).

KÈW

Kèwe, n. f., queue (voy. *keiwe*).

Kèwe, n. f., capitule de la bardane, ce fruit est hérissé de crochets et s'accroche à tout ce qu'il touche. On donne aussi le nom de *kèwe* à la plante elle-même, qui est un genre de la famille des flosculeuses, qui croissent partout sans culture, dans tous les lieux incultes et sur le bord des chemins. Les feuilles sont en forme de cœur, blanches et cotonneuses en-dessous; ses fleurs violacées, contenues dans un calice formé d'écailles étroites, sont terminées par une espèce de corne recourbée en arrière. Les enfants emploient les *kèwes*, capitules, pour jouer aux soldats; ils les font adhérer aux vêtements pour figurer les boutons, les galons, etc.

Kèwée, n. f., queue, file, longue suite de personnes; *fè l' kèwée*, faire queue, la file; au jeu de *chamourète*, quand tous les joueurs ont été touchés par le *kè-vloz*, on fait *li kèwée*, c'est-à-dire que tous les joueurs se placent à la queue leu leu en se tenant par le veston. Le *kè-vloz*, qui est en tête, fait subir toute espèce de contorsion à la file et le premier qui s'en détache est *kè-vloz* ou *chamourète*, pour la partie suivante. *Djouwer à l' kèwée* ou à *l' keiwe di moutons*, jeu d'enfants appelé loup; un des joueurs est *li bierdji*, le berger. Pour inviter les enfants à jouer à *l' kèwée*, il se met à crier à *l' kèwée*, à *l' kèwée*. Quand celle-ci est formée, on désigne un joueur qui sera *li leu*, le loup, tous les autres sont les moutons et se placent à la queue leu leu derrière le berger, en se tenant par le veston ou par la robe. Le berger chante l'une ou l'autre chanson, puis tout-à-coup s'effraie, décrit un petit cercle; il a entendu hurler le loup. Conduisant son troupeau, il passe où se tient le loup et demande : *loup, loup, estoz là?* le loup hurle!... *kè fioz-là?...*, *dji tchaufe di l'aiwe*, dit le loup, et après une série de questions et de réponses dans ce genre, le loup en arrive à dire : *dji sime mes coulias...*, *pokoè fé?...*, *po couper l' tiasse à tos vos moutons...*, *vos n' les auroz nin...* Le loup sort de sa cachette et cherche à prendre les moutons, en commençant par le dernier, tandis que le berger fait tous ses efforts pour lui barrer le passage. Les moutons pris sont hors de jeu, et la partie recommence quand le loup les a tous pris.

Kèwet, n. m., petit pot, poëlon terminé par une queue.

Kèwète, n. f., petite queue; queue de ficelle, roulée

KÈW

comme les pièces de cordon plat; ficelle servant à faire la mèche du fouet.

Kèwî, n. m., morceau du porc qui se trouve près de la queue; croupière, culeron, culière, partie du harnais d's chevaux, tant de tirage que de monture, laquelle empêche que, par le mouvement que le cheval fait en marchant, surtout une descente, la selle ou le harnais ne vienne trop sur le devant et gêne le mouvement des épaules. Elle consiste en une sorte de bourrelet en cuir, garni de bourre ou de crin, qui passe sous la queue du cheval et se fixe par un crampon et une boucle au derrière de la selle ou du surdos du harnais.

Kèwion, n. m., mancheron, partie de la charrue qui termine le manche.

Ki, k', adv., que, combien : *ki vos estoz bon*, combien vous êtes bon; *k' vos estoz bia*, que vous êtes beau.

Ki, k', que, pron. relatif des deux genres et des deux nombres, servant de régime au verbe qui suit : *li via ki vos avoz vindu*, le veau que vous avez vendu; *les lîves k'il a scrit*, les livres qu'il a écrit; *çu ki vos donez*, ce que vous donnez; *çu k' vos donez*, ce que vous donnez.

Ki, k', que, conj., s'emploie entre deux membres de phrase qui ont chacun leur verbe exprimé ou sous-entendu : *i faut ki djé l' die*, il faut que je le dise, *vos dijoz k'il est malin*; *mi, dji solins k' non*, vous dites qu'il a de l'esprit; moi je soutiens que non; marque le souhait, l'imprécation, le commandement : *ki dj' tchaie moir*, si c' n'est nin l' vrai, que je meure, si cela n'est pas vrai; *k'i cauze tot d' suite*, qu'il parle à l'instant; sert à former des loc. conj. comme : *avant ki*, *po ki*, *di magnère ki*, *pourvu ki*; les relatifs généraux sont : *ki ki*, qui que, *koè ki*, quoi que, *koè k'i*, quoi qu'il.

Ki, ki, k', qui, pron. relatif des deux genres et des deux nombres, celui qui : *li cia ki tchante*, celui qui chante, *li cia k'intère*, celui qui entre; **kî** s'emploie aussi d'une manière absolue : *dji croèrai ki vos vouroz*, je croirai qui vous voudrez; quiconque, quelque personne que ce soit; *ki ki c' seuiè*, qui que ce soit; s'emploie encore absolument et par interrogation, pour dire, quel homme, quelle personne? : *ki dins vos ôtes wazreuve*, qui d'entre vous oserait? *po ki?* pour qui? *ki est là?* qui est là? *dji sé bin mi ki va v'nu*, je sais qui va venir.

Kifauêler (si), v., se fendiller, qui se sépare en morceaux (de provenance liégeoise).

KIK

Kike, n. f., orgelet, compère-loriot, abcès, petite tumeur inflammatoire qui se développe au bord de la paupière et a la forme d'un grain d'orge. *Folk*. Pour faire disparaître *li kike*, il faut l'humecter avec de la salive, dire un pater et un ave et faire un signe de croix, soit avec *li bake di mariadje*, anneau de mariage, soit avec l'ourlet de la chemise, *li pagna di d'vri*, le pan de derrière tourné à l'envers.

Kikiche, n. m., cochon, porc, dans le langage des enfants.

Kinable, Joseph, né à Liège, le 1^{er} avril 1833, employé; auteur très fécond, la plupart de ses œuvres sont publiées dans les bulletins de la *Société liégeoise* (1886-91); nous citerons, *Recueil de comparaisons populaires wallonnes*, *Les cris des rues de Liège*, *Recueil de mots wallons employés comme mots français dans les anciennes ordonnances du pays de Liège*, *Glossaire d'anciens mots wallons*, venant du latin et dont l'emploi tend à disparaître, *De l'influence du wallon sur la prononciation du français à Liège*, les glossaires technologiques wallon-français des métiers de *Cordonnier*, des *Chandelors* et des *Brasseurs* (toutes ces œuvres sont couronnées par la *Société Liégeoise*), *A Sainte-Bablenne*, tableau de mœurs, en prose, *Contes populaires du Pays de Liège*, 50 contes en prose; *Les Pêkteuses*, tableau populaire en 1 acte, en vers, des poésies de tous genres, des contes en prose, etc. A publié en 1889, un recueil de contes en vers, intitulé *Les Crostillons*.

Kine, n. f., loto, jeu de hasard, dans lequel les joueurs sont munis chacun d'un ou de plusieurs cartons, *cautes* (le jeu complet en compte vingt-quatre de plusieurs couleurs) portant un certain nombre de numéros, qu'ils couvrent à mesure que *li macheu ou crieu* tire d'un sac les numéros correspondants; *djouwer à l' kine*, jouer au loto; *on djeû d' kine*, un loto, ensemble des objets dont on se sert pour jouer à ce jeu; *les nimèraus*, les petites boules de bois, au nombre de 90, portant les numéros qu'on tire. Chaque *caute*, carton, porte quinze numéros sur trois rangs; chaque rang présente neuf compartiments horizontaux, dont cinq occupés par les numéros et quatre en blanc; un joueur a gagné lorsqu'il a fait *one kine*, c'est-à-dire lorsqu'il a couvert les cinq numéros placés sur la même rang. La sortie de quatre chiffres placés sur la même ligne se désigne par *kaderne*, quaterne. De temps à autre un joueur crie au *macheu*, celui qui mêle,

KIN

machiz-les bin, mêlez-les bien. Voici quelques noms de nombres placés dans l'ordre numérique et suivis des dénominations employées à ce jeu : onk (1) *bidet* ou *li pîit cadet* ; deus (2) *li pîite pouïe*, la petite poule ; troès ou toès (3) ; kâte (4) ; cink (5) ; chlje (6) ; sèt' (7) *li pi*, la pioche ; iûte (8) ; nouf (9) ; dije (10) ; onze (11) *les deus djanbes*, les deux jambes ; doze (12) ; trêze (13) *pon d' Djuda*, point de Judas ; katôze (14) ; kinze (15) ; sêze (16) ; di-sèt' (17) ; dije-iûte (18) ; dije-nouf (19) ; vinte (20) ; vinte-ionk (21) ; vinte-deus (22) *les deus pouïes*, les deux poules ; vinte-chlje (26) *li cautron*, le quarteron ; trinte-troès (33) *les deus bossus*, les deux bossus ; karante-iûte (48) *li grosse pièce*, la pièce de 48 ; soèsante-nouf (69) *toûrnez-l' come vos v'loz*, tournez-le comme vous voulez ; septante-sèt' (77) *les deus pis*, les deux pioches ; nonante (90) *li vi pépère* ou *li pus vi do satche*, le vieux père ou le plus vieux du sac. *Li po*, la poule, formé de toutes les mises des joueurs, constitue le bénéfice du jeu. Vers 1897, existait encore à Namur, dans certains cafés, des salles spécialement affectées pour le jeu de loto. Les plus fréquentées se trouvaient rue St-Nicolas, rue Basse-Marcelle et principalement *A l'Etoile*, rue de la Monnaie.

Kinic, n. m., nom que l'on donne aux petites pommes de terre ; testicule.

Kinket, n. m., lampe à pétrole.

Kinôuïe, n. f., quenouille, petit bâton entouré vers le haut de chanvre, de lin, pour filer ; chanvre, lin, dont une quenouille est chargée.

Kinte, n. f., farce, espièglerie : *dji vins d'awoè one drole di kinte*, je viens d'avoir une singulière farce.

Kintose, n. m., coqueluche, maladie qui atteint principalement les enfants. Elle se caractérise par une toux violente et convulsive et par des rougeurs à la peau : *li kintose s'atrape aujiemin*, la coqueluche se communique facilement.

Kinze, adj. num., quinze, trois fois cinq ; quinzième.

Kinzinme, adj. num. ord., quinzième ; n. m., la quinzième partie ; on dit aussi *kinzinme*.

Kinzîne, n. f., quinzaine, quinze ou environ ; deux semaines ; salaire que l'ouvrier touche au bout de quinze jours.

Kirsch, Jean-Louis-Antoine, né à Liège, le 1^{er} août 1839, décédé le 10 juillet 1896 ; armurier. Il est l'auteur de

KIT

quelques poésies très réussies, *Li jône fève*, *Li cloque di nosse tchapelle*; il a fait la traduction d'une grande partie des fables de Lafontaine. Ses œuvres se trouvent dans les bulletins de la Société liégeoise (t. VIII, XIV et XXIII, 2^e série).

Kite, adj, quitte, libéré, qui ne doit plus rien; adv., *Kîte ou dobe*, quitte ou double; qui est délivré, débarrassé de quelque chose; *dji sos kite di m' pûpe*, je n'ai plus ma pipe; *dji n'sé m' fê kite di m' matu*, je ne sais me débarrasser de mon mal.

Kiter, v., quitter, ôter, tirer une chose de la place où elle est; enlever par force; abandonner, lâcher; partir; *Kiter s' pantalon*, ôter son pantalon; *kitez voss tchapia*, ôtez votre chapeau, décoiffez-vous; *kiter ses gants*, se déganter; *kiter ses solés*, se déchausser; *kitez-vos fou di m' vouûte*, ôtez-vous de mon chemin.

Koè, pron., quoi, quelle chose; *i gn'a nin d' koè mougni*, il n'y a pas de quoi manger; *dji n' sé pus koè*, je ne sais plus quoi; *à koè a-t-i sondji*, à quoi a-t-il pensé; est aussi particule interrogative : *koè? kè djoz?* quoi? que dites-vous?

Kools, Joseph, né à Liège, en 1871; il est l'auteur de nombreuses poésies, chansons, romances et cramignons; a écrit pour la scène, *Çou ki vint del flûtte*, *Les deux vireux*, *Li migraine da madame*, 3 comédies en 1 acte, et *Li nèure bande*, tableau naturaliste en 3 actes.

L

L., n. m., douzième lettre et neuvième consonne de l'alphabet; on remplace l mouillé par i : *botêie*, bouteille, *fêie*, fille, *bauûi*, bâiller, *biûet*, billet, *fouûe*, feuille, *ouûe*, œil.

L', **le**, **il**, **lu**, pron. pers. complément, l', le, la; pas de distinction entre la formule féminine ou masculine. Lorsque le pronom précède un mot commençant par une voyelle, il s'appuie sur cette voyelle et s'écrit **L'** (voy. *djê*) : *djê l'a vindu*, je l'ai vendu, *tê l'as doné*, tu l'as donné; de même quand le mot qui précède est terminé par une voyelle, sauf e muet ou nasale, et que le suivant commence par une consonne : *djê l' done*, je le, la donne, *nrs l' vèians* nous le, la voyons, *i l' coupe*, il le, la coupe; *moman l' fait*, maman le fait, *ou l' dit*, on le dit, *bin l' fé*, bien le, la faire. On emploie **Il** quand le mot qui

L

précède est terminé par un *e* muet et que le suivant commence par une consonne :

Djène li répète, Jeanne le, la répète,

Flupe li voit, Philippe le, la voit,

Mi père li dijeuve, mon père le, la disait.

Le, la, employé comme complément direct après un impératif, devient **lu**, **le**, sans distinction de genre, de la même façon que *mu*, *me* (voy, *mi*); *dimande-lu*, demande-le, la; *coupe-lu*, coupe-le, la; *met-le*, met-le, la; *aprinde-le don*, apprend-le, la donc.

L', **Li**, article, le, la, servant à déterminer les noms; pas de distinction entre la formule féminine ou masculine : *li père*, *li mère*, *l'efant*, le père, la mère, l'enfant; *i faut tchauser l'lassia*, il faut chauffer le lait, *il a vindu l'vatche et l'pourcia*, il a vendu la vache et le porc.

Lâ, interj., bien, bon : *lâ, come ça!* voilà qui est bien; *lâ, c'est bon!* s'emploie aussi pour signifier le soulagement : *lâ, dis l'efant hand il a fait*; *lâ lâ*, sert pour apaiser, consoler.

Là, adv., là, sert à désigner le lieu, l'endroit; *li maisse est là*, le maître est là; s'emploie aussi par redondance; *kè d'djoz-là?* que dites-vous là? On le met aussi avant quelques adverbes de lieu : *là-d'dins*, là-dedans, *là-d'zo*, là-dessous, *là-d'su*, là-d'zeu là-dessus; loc. adv., *par-là*, par ce lieu-là, par ce point-là; *c'est l'femme ki vos m'avez dit, là?* c'est la femme dont vous m'avez parlé, vous savez, comprenez-vous?

Labarre, Louis, il est l'auteur des programmes des *Dicauses di St-Pire*, à Dinant, des années 1834-36-37, programmes satiriques en patois dinantais.

Labèle, adv., c'est pour cela que, ce n'est pas pour rien que, c'est seulement quand.

Lace, n. f., lacs, nœud coulant que les braconniers, les oiseleurs, etc, emploient pour prendre du gibier, des volatiles.

Lacète, n. f., lacet, cordon ferré par les deux bouts, qu'on passe dans des œillets pour serrer toute partie de vêtement quelconque : taille, corset, soulier, etc.

Lache, n. f., laisse, chaîne, corde, courroie pour attacher les chiens; à l' *lache*, loc. adv., en laisse, à l'attache.

Lache, adj., lâche, qui a des sentiments vils; n. m., homme dépourvu de courage ou qui s'attaque à qui ne peut se défendre.

LAC

Lachî, v., lâcher, rendre peu ou moins tendu, serré; laisser aller, laisser échapper; ouvrir, pour donner lieu à un écoulement; quitter, délaisser brusquement; dire, émettre, laisser échapper; *lachi l'aiwe*, c'est-à-dire uriner; laisser échapper un vent par en bas.

Laci, v., lacer, serrer avec un lacet.

Lagauche, Louis, né à Liège, le 20 novembre 1877, armurier; a écrit quantité de chansons, chansonnettes et monologues pour les journaux wallons; a publié avec MM. Jos. Duysenx et Léonard Desmons, un recueil de chansons intitulé *Les treus Nonârd*. Pour le théâtre, il nous a donné: *Cyrano de Bergirowe*, pièce en 5 actes, en vers (collaboration avec Duysenx), *L'ouïve d'ine affiche*, comédie en 1 acte, *Les rabrouhes d'on fiâsse*, *L'émancheûre da Chanchet*, 2 comédies en 3 actes.

Lagne, n. m., lange, ce qui sert à envelopper un enfant au maillot.

Lagnet, n. m., torchon de grosse toile ou en couverture de coton pour laver les planchers, les pavements; *lagnet d'for* ou *d'bolîdji*, écouvillon.

Lagrange, Philippe, né à Namur, le 28 juillet 1804, négociant en cuir, fondateur de *Moncrabeau*. Lagrange écrivit le wallon d'une façon toute différente de ses collègues de Namur, sans toutefois faire perdre à la langue son parfum d'archaïsme. Il fut poète dans toute l'acception du mot et ses poésies sont des modèles d'esprit namurois et de vrai langage wallon; il se plaisait à chanter les champs, les fleurs, les oiseaux, son roi et sa patrie. C'est ce qui fit dire à M. A. Gerard « que Lagrange fut le peintre délicat et charmeur du printemps, le chantre inspiré de nos sites namurois. Sa phrase est harmonieusement cadencée et un profond sentiment poétique se dégage de son œuvre entière; ses poésies sont ravissantes de grâce et de fraîcheur ». Nous citerons parmi ses œuvres: *L'hiviêr et l'ouvi*, *Tauvia del nature*, *Les fleurs*, *Les tchants del nature*, *Li bonheur au villadge*, *Li moès d' Marie*, *Noé*, *Li tchapèle do renpart*, *Li nait do Noé*, *Li Noé*, *A Pie IX*, *Les boirds del Mousse*, *Au roé*, *Les nûtons*, *Li Catrie*, *A Léopold II*, *Li Belgique*, 1830-1880, etc., etc. Lagrange a publié en 1880, ses œuvres complètes, sous le titre: *One assaie comêlée di bokets di poésies wallonnes*, volume de 225 pages. Il est décé-

LAH

dé à Namur, le 2 décembre 1883. Sur la vignette (page 75), Lagrange est à la droite, 1^{er} assis, 1^{er} rang par le bas.

Là-hôt, n. m., en haut, sert à désigner les étages des habitations.

Lai ou **laiton**, n. m., laite ou laitance, organe de reproduction mâle des poissons; c'est une substance blanchâtre, laiteuse, qui est le sperme des poissons. Elle est contenue dans deux poches membraneuses, qui se réunissent derrière l'anus dans un conduit commun, qui sert en même temps de canal urinaire.

Laid, adj., laid, qui est désagréable à la vue; *il est co pus laid ki l' diâle*, laid comme un démon; *vosse feûme, c'esset on laid boket*, votre femme, c'est un laideron; *on laid pantalon*, un vilain pantalon; *i fait laid*, le temps est fâcheux, désagréable; *pôve laid djônne home*, pauvre, malheureux jeune homme; *one laide couleur*, une laide couleur.

Laideu, n. f., laideur, difformité, défaut remarquable dans les proportions, les formes ou les couleurs.

Laidi, v., laidir, devenir laid.

Laidmin, adverbe, laidement, d'une manière laide; horriblement.

Laïte, n., Adélaïde, nom de femme; on dit aussi *Adlaïte*.

Lairdjon, n. m., laiteron, genre de composées, tribu des liguliflores; ce sont des herbes à feuilles ordinairement dentées, spinescentes, à fleurs jaunes, dont les akènes sont terminés par des aigrettes à soies très fines, soudées en fascicules à la base. Ces plantes, qui laissent écouler un latex blanc (*lassia*) quand on brise leurs tiges ou leurs feuilles, sont très communes et se propagent rapidement. Il constitue une bonne nourriture pour les lapins domestiques.

Laitewé, n. f., laitue, genre de composées, tribu des liguliflores; c'est un excellent légume, que l'on peut manger cru (en salade) ou cuit.

Laké, n. m., cuir verni soit en noir, bleu ou blanc.

Lalieu, Eugène, né à Charleroi (ville haute), le 2^{er} décembre 1836, boucher-charcutier; a publié sa première chanson en 1851. Il fut l'organisateur de toutes les cavalcades allégoriques du mardi-gras, à Charleroi, pour lesquelles il composa les chansons *L' mariatche Louis-Jeannette* (1858), *L' mariatche del Catrine et Djoseph* (1878); *Ritour del Catrine et Djoseph* (Lœtare 1878), *Les fiancés Laite et Colas* (1879), *L'héri-*

LAM

tatche de Comme-det-Djusse (1886). Lalieu fut le contemporain et l'ami intime de Jacques Bertrand.

Lamaye, Joseph-Grégoire, né à Liège, le 4 février 1805, y décédé le 17 février 1884, avocat et chevalier de l'ordre de Léopold. Ses œuvres wallonnes sont assez nombreuses et ont pour la plupart le caractère de pièces politiques de circonstance; nous citerons *Li Bourgogne*, chanson, son chef-d'œuvre; *Portrait d'on bon Ligeois*, *advinat*, monorime; *Dji l'a vèyou passer*, *cramignon*, et ses fables imitées de La Fontaine.

Lamarche, Toussaint-Hubert, né à Liège en 1878, peintre en équipages; il débuta dans les lettres wallonnes, à l'âge de 12 ans, par une romance intitulée *Ji l'ainme*, et une chansonnette *Li marchand d' paraplus*. A publié depuis un grand nombre de chansons, monologues. Il est l'auteur de *Li farce d'on galant*, opérette en 1 acte, et *Les tourmints d'on coèphi*, comédie en 1 acte; il est excellent acteur.

Lambert, Alfred, né à Liège, en 1862, y décédé en novembre 1900; fabricant de literies. Doué d'une facilité exceptionnelle, il a inondé de sa verve tous les journaux wallons et de ses mots pour rire, sous le titre *D'har et d'hotte*. Il a aussi écrit de nombreuses historiottes, chansons, déclamations, conférences comiques, etc., signées du pseudonyme *Frédal*.

Lambert, Camille, né à Bonnine (Namur), le 14 février 1883, employé; il est l'auteur de quelques monologues, chansons et chansonnettes : *li couïon*, *li sôulée*, *l'amour*, *li candidat*, etc. Pour le théâtre, il a écrit un drame intitulé *Li rôuleu*.

Lambert, Léon-Henri-Hector, né à Namur, le 23 septembre 1878, agent commercial; il a écrit, en collaboration avec MM. Anciaux et Eloy, *L'idée da Batisse*, comédie-pantomime, à grand spectacle, signée *Berlanloy*.

Lamia, n. m., landau à un cheval, landaulet.

Lanbozète, n. f., mauvais couteau, usé, édenté : *fè tant di s' couïa k'on n'a pus k'one lambozète*, faire tant de son couteau qu'on n'a plus qu'une mauvaise lame.

Lancî, v., lancer, jeter avec force; appliquer; se dit aussi des enfants lorsqu'ils jouent et courent : *couru et lancî*; élançer, ressentir des élancements dans certaines parties du corps; *si lancî*, se lancer, se jeter impétueusement; lancer l'un à l'autre.

Lancier, n. m., lancier. soldat, cavalier armé de la

LAN

lance; *li lancier*, quadrille des lanciers, danse d'importation anglaise, où les couples se font des visites, des saluts, défilent parallèlement, font le galop, etc.

Lançmin, n. m., élancement, impression subite aiguë, sensation douloureuse de peu de durée que l'on éprouve dans certaines parties du corps.

Landon, n. m., landau, voiture à deux chevaux.

Langadje, n. m., langage, emploi de la parole pour exprimer les idées; manière de parler, langue, dialecte, idiome. Certaines personnes prononcent *lingadje*, mais ce mot n'est jamais dit par les Namurois, pas plus que *minbe* pour *membre* ou *linwe* pour *langue* ou *prêtins* pour printemps.

Langue, n. f., langue, dialecte, idiome d'une nation; langage, manière particulière de s'exprimer. Ne pas confondre *langue* avec *linwe*. On compte actuellement de 900 à 1500 langues vivantes, selon qu'on fait, ou non, entrer en ligne de compte les variétés dialectales. Vers 1865, M. Schnackenburg a publié la *Parabole de l'enfant prodigue*, dans tous les dialectes de la France; en 1870, la *Société liégeoise de Littérature wallonne* publie la même *Parabole* en 56 dialectes wallons de la Belgique; en 1875, à l'occasion du 500^{me} anniversaire de la mort de Jean Boccace, M. Gio Papanti, de Livourne, bibliophile, a provoqué la traduction d'une partie de l'œuvre de l'illustre écrivain en dialectes, soit italiens, soit de familles étrangères, mais parlés en Italie, soit enfin de souche romane (provençal, catalan, espagnol, portugais, roumain, wallon, savoyard). 700 dialectes sont représentés dans le recueil de M. Papanti; la Belgique y est figurée par quatre dialectes : *liégeois*, *condrusien*, *namurois* et *montois*.

Languête, n. f., petite bande de cuir attachée au soulier et qui se place sur le coup de pied.

Langui, v., languir, être dans un état de langueur; désirer vivement une chose, soupirer après elle.

Languichant, adj., languissant, qui est dans un état de langueur physique ou morale.

Lanpe, n. f., lampe, ustensile composé d'un réservoir contenant un liquide combustible et une mèche, et qui sert à éclairer; *alumer one lanpe*, allumer la mèche d'une lampe; *alumeu d' lanpes*, allumeur de réverbères; *one lanpe di voleûr*, une lanterne sourde; lanterne, ustensile fait ou garni d'une matière transparente, dans lequel on place une lumière à

LAN

l'abri du vent; réverbère, fanal employé à l'éclairage des rues; *lanpe vénisienne*, lanterne vénitienne, sorte de récipient circulaire ou sphérique, en papier translucide, de colorations variées, que l'on emploie dans les fêtes publiques en plaçant des bougies allumées à l'intérieur; *lanpe di porcession*, lanterne de procession, montée sur un manche; *lanpe di voçture*, lanterne de voiture, ronde à réflecteur ou carrée à biseau; *lanpe di stauve*, lanterne d'écurie, de sûreté. C'est dans les livres des Hébreux qu'on voit la plus ancienne mention des lampes. La forme des lampes antiques était extrêmement variée, selon leurs destinations et la substance grasse qu'elles utilisaient. L'argile était la matière dont on faisait les lampes chez les Romains. Les riches en avaient de fer, de cuivre, d'argent et d'or.

Lanponète, n. f., petite lampe ancienne, à huile grasse.

Lanturnî, n. m., lanternier, personne qui fait ou vend des lanternes; se dit quelquefois de celui qui est chargé d'allumer les lanternes publiques.

Lapée, n. f., ce que le chien, le chat boit d'une seule fois en tirant la langue.

Lapète, n. f., lavasse, aliment liquide trop étendu d'eau; mauvaise boisson, mauvais café.

Lapice, n. m., brouet clair; liquide sâle.

Lârme, n. f., larme, humeur que secrètent certaines glandes de l'œil, et qui, versées entre le globe de l'œil et les paupières pour les lubrifier, se répand au dehors sous l'impression d'une cause physique ou morale; très petite quantité d'un liquide.

Lassia, n. m., lait, liqueur opaque, blanche, bleuâtre ou jaunâtre, d'une odeur spéciale, d'une saveur légèrement sucrée, secrétée par les glandes mammaires de la femme et des femelles de mammifères, pour la nourriture des petits; *do lassia d' gate*, du lait de chèvre; *martchand d' lassia*, laitier; *do lassia bolu*, du lait bouilli; *do lassia toûrné*, du lait caillé; *do lassia tchôd modu*, du lait qui vient d'être traité; *monter come one soupe au lassia*, s'abandonner facilement et promptement à la colère; *plantes à lassia*, plantes à lait, c'est-à-dire le latex ou lait végétal, liquide laiteux qui circule dans le corps de certaines plantes, à l'intérieur de canaux dits laticifères (voy. *hiêbe di poria*, *lairdjon*, *sologne*); *fîve di lassia*, fièvre de lait (voy. *fîve*); *dint d' lassia*, dent de lait, dent de la première dentition.

LAT

Latadje, n. m., lattage, action de latter; ouvrage de lattes; surface recouverte de lattes.

Late, n. f., latte, morceau de bois de chêne, étroit, long d'un mètre et peu épais, refendu selon le fil que l'on emploie pour faire les lattes d'un plafond.

Latia, n. m., lattis, ouvrage de latte qui s'exécute sous les poutres des planchers, sur les pans de bois ou sur les chevrons des combles pour recevoir un enduit.

Laton, n. m., son, la partie la plus grossière du blé moulu (voy. *farène*).

Laudje, adj., large, qui a une certaine étendue dans le sens opposé à la longueur : *one laudje planche*, une large planche; ample, qui ne serre pas : *on laudje solé*, un soulier large; loc., *esse laudje, mais di spales*, être large, mais des épaules, c'est-à-dire être avare; *aler laudje èt lon*, aller large et loin; *tafer l' batia au laudje*, pousser le bateau au large, lui faire prendre le large, alarguer, dériver; *au laudje*, au large, commandement pour faire écarter une embarcation qui veut accoster, ou pour la faire partir du port; loc. adv., *tafer l'uche au fin laudje*, ouvrir la porte de toute sa largeur; *awet les ouïes au laudje*, avoir les yeux ouverts; *doirmu avou s' bouche au laudje*, dormir avec la bouche ouverte, béante; *douviè ses brès tot au laudje*, ouvrir les bras, les écarter; *dimerer les ouïes tot laudjes*, être étonné, ébahi.

Laudjmin, adv., largement, d'une manière large.

Lauki, v., détendre, lâcher, relâcher.

Lauki, adj., lâche, peu tendu, desserré.

Laume, n. f., miel, substance sucrée, sirupeuse, que certains insectes, et principalement les abeilles, préparent avec les matières recueillies dans les fleurs; *mouches à laume*, mouches à miel, abeilles; *c'est del laume*, c'est du miel, expression employée pour désigner une chose excel lente; *dou come del laume*, doux comme le miel, extrêmement doux; *tortias d' laume*, nom que l'on donne aux rayons ou gâteaux de cire édifiés par les abeilles à l'intérieur de la ruche, dont les cellules contiennent le miel.

Laumer, v., déguster, boire doucement à petites gorgées, pour bien goûter.

Laur, n. m., lard, substance grasse, renfermée dans les mailles du tissu cellulaire sous-cutané du porc; *on pan d'laur*, une flèche de lard, ce qu'on a enlevé sur un des côtés d'un

LAU

cochon, depuis l'épaule jusqu'à la cuisse; *crêton d' laur*, morceau de lard frit dans une poêle; *coïène di laur*, couenne de lard; loc. adv., *si fé do laur*, se faire du bon sang.

Laurdieu, n. f., largeur, étendue dans le sens opposé à la longueur; caractère de ce qui ne serre pas; lé, largeur d'une pièce d'étoffe prise entre les lisières qui la bordent de chaque côté.

Laurent, Auguste, de Courcelles, a écrit en wallon de Charleroi, *In drôle di pindû* et *In voyatche det noces à Bruxelles*, 2 comédies en 1 acte et plusieurs comédies en français.

Laurmî, n. m., soupirail, ouverture ménagée au bas des maisons à niveau du pavé, pour éclairer, aérer une cave, un souterrain.

Lauvau, adv., là-bas, dans cet endroit-là.

Lâvadje, n. m., lavage, action de laver; résultat de cette action (voy. *lècheve* et *bouée*).

Lavaux, Joseph-Waltère, missionnaire apostolique; il écrivit en 1895, étant en mission aux Indes anglaises, un petit roman en dialecte verviétois, intitulé *Li cinsî de Brôde*, ayant pour trait les *Nûtons*.

Lâver, v., laver, nettoyer avec de l'eau ou avec un autre liquide; bassiner, mouiller; lessiver, nettoyer, blanchir le linge au moyen de la lessive; débarbouiller, ébrouer; *si lâver*, se laver, se nettoyer avec de l'eau ou avec un autre liquide, laver à soi; se débarbouiller.

Lavète, n. f., lavette, espèce de torchon pour laver la vaisselle, essuyer les tables.

Lâveu, n. m., laveur, personne qui lave; au féminin, *lâveûse*, lavandière, femme dont le métier est de laver le linge; on dit plus souvent *rilaveûse* ou *aîtte*.

Lâveuse, n. f., laveuse, appareil employé au blanchiment du linge; on dit aussi *machine à lâver* et plus souvent *wachote*.

Lâvmin, n. m., lavement, clystère, remède liquide ou gazeux, qu'on introduit par l'anus dans l'intestin. Le lavement agit par sa qualité, sa quantité, sa température, la durée de son séjour dans l'intestin; il se donne au moyen de seringues, de poires en caoutchoue, d'irrigateurs ou avec un injecteur muni d'une canule. *Passer on lâvmin*, mettre un lavement.

LAV

Lâvrîe, n. f., laverie, endroit où on lave ; lavoîr, lieu où on lave le linge.

Lawe, n. f., brocard, lardon, raillerie offensante.

Le, pron. pers., le (voy. *l'*).

Lé, n. m., lit, meuble pour se coucher, dormir ; tout ce qui constitue la literie ; *boès d' lé*, châlit, bois de lit, partie fixe, charpente qui supporte les objets sur lesquels on se couche ; *on lé d' fiér*, un lit de fer ; *li tièsse do lé*, la tête du lit, la partie de ce meuble où se trouve la tête de la personne couchée ; *li fî do lé*, où sont les pieds ; *li coine do lé*, le côté du lit touchant le mur, *li sponte* ou *beîrd do lé*, le côté par lequel on entre dans le lit ; couche stratifiée de matière ou d'objets quelconques : *on lé d'ansène*, un lit, une couche de fumier.

Lèchîve, n. f., lessive, dissolution aqueuse de potasse ou de soude, dans laquelle on fait macérer le linge que l'on veut blanchir ; action de lessiver, de mettre du linge à la lessive ; linge qui doit être lessivé.

Lèchîver, v., lessiver, nettoyer au moyen de la lessive, laver avec de l'eau alcaline.

Lèchîveu, n. m., lessiveur, personne qui lessive ; peu usité.

Lèchîvon, n. m., eau sâle, qui a servi à lessiver ; eau de savon, savonnée.

Lèçon, n. f., leçon, ce qu'un maître donne à son élève pour qu'il l'apprenne par cœur ; instruction sur un art quelconque ; avis, conseil donné à quelqu'un ; avertissement, enseignement utile, qu'on tire de quelque chose ; conséquence d'une faute qui met en garde pour l'avenir ; réprimande, correction, punition.

Lección, n. f., ce qu'il y a de meilleur, la qualité, supérieure.

Lèd'dimoin, n. m., lendemain, le jour qui suit immédiatement le jour dont on parle ; on emploie plus souvent le mot *lendmoin* ; *do djou au lendmoin*, du jour au lendemain ; *li lendmoin* ou *li lèd'dimoin*, le lendemain, le jour suivant.

Lèdjêr, adj., léger ; au féminin, *lèdjêre* ; qui pèse peu, absolument ou par comparaison ; svelte, gracieux ; alerte, lesté, agile, vif ; *awoè l' moîn lèdjêre*, avoir la main légère, être très habile à un travail manuel ou être prompt à frapper.

Lèdjêrmin, adv., légèrement, d'une manière peu

LÈD

pesante; délicatement, sans lourdeur, avec facilité; vivement, avec une agilité élégante; promptement, lestement.

Lèdjêrté, n. f., légèreté, qualité de ce qui est peu pesant; agilité, souplesse, aisance gracieuse.

Lefèbvre, Oscar, né à Jumet, le 12 octobre 1861, architecte; a écrit, en 1892, en patois de Charleroi : *Triomphe de l'Amour*, pièce en 1 acte, *I l'grève au país noir*, drame en 3 actes, *L'Istudiant modèle*, comédie en 1 acte, *I l' gros lot*, comédie en 3 actes, et *I moîé d' viquer à bon martchi*, vaudeville en 1 acte.

Lègne, n. m., petites branches sèches qui tombent des arbres et dont les campagnards se servent pour chauffer le four à cuire le pain.

Legrain, Arthur né à Liège; il est l'auteur de quelques poésies, chansons et monologues. A écrit pour le théâtre : *Les trucs d'ine Couh'nire*, *Congolais po n' craûte*, *Miket et grosse nasse*, *Li vi roge da Philippe*, 4 comédies.

Lèie, pron. pers., elle, féminin de *li*, lui; *lèie* s'emploie comme sujet complémentaire, comme attribut, comme complément de préposition, ex. : *mais lèie ni freuve nin ça*, mais elle ne ferait pas cela; *c'est lèie*, c'est elle, *por lèie*, pour elle, *c'est da lèie*, c'est à elle (voy. *zels*).

Lèîi, v., laisser, ne pas emporter avec soi; ne pas emmener avec soi; quitter, délaisser; ne pas prendre avec soi à dessein ou par oubli; ne pas tout enlever; déposer, confier; ne pas empêcher; ne pas ôter; céder, consentir à vendre; léguer, donner par testament; loc. diverses : *lèîi aler à cu d'pouion*, négliger ses affaires; *lèîi fé*, permettre, laisser faire; *lèîi dire*, ne pas se soucier de ce qu'on dit; *lèîi vône*, faire deviner, montrer volontairement ou non; *lèîi à pinser*, laisser à penser; *lèîi là*, laisser là, abandonner, rompre avec; *lèîi po c'k'il est*, laisser une personne pour ce qu'elle est; *lèîi trankile*, ne pas tourmenter; *lèîi padri*, devancer, laisser derrière soi; *lèîi ouf*, quitter l'ouvrage; *lèîi rawoè*, laisser souffler, reprendre son haleine; *si lèîi*, se laisser, être laissé, laisser soi, laisser à soi; loc. diverses : *si lèîi adire*, se laisser faire, céder par faiblesse; *si lèîi dire*, écouter sans réclamation; *si lèîi dire*, se laisser dire, mais sans grande foi; *si lèîi fé*, se laisser faire; *si lèîi aler*, ne pas tenir ferme, céder; *si lèîi mougri*, se laisser manger, être assez bon à manger; *si lèîi vône*, se laisser voir, ne pas se cacher.

LEJ

Lèion, n., Léon, nom d'homme; les enfants disent : *ion-ion*.

Lejeune, Henri-Joseph, né à Visé, le 10 octobre 1842; il est l'auteur de quelques poésies et chansons : *L'hureux tîmps*, *Ine matinêye à Lige*, *Li rossai Jannesse*, *Les Coupèrous*; *Es l' coulêye*, *Les ouvis*, chansons contenues dans un petit recueil intitulé *Vis et novais rêvions*; *Li Clarinette*, conte en vers.

Lejeune, Jean, né à Jupille, le 4 septembre 1875, employé; il a écrit une foule de pièces wallonnes couronnées : des romances, des monologues, des chansons, des poésies, des contes en prose dont la plupart sont remplis de grâce et d'humour; nous citerons : *Noss vi wallon*, *Saulêye*, *Prumière violette*, *Prêtîmps*, *Les arondjes*, *Li linwe*, *Li vi tiyou*, etc. On lui doit aussi différents vocabulaires technologiques wallons-français : du *Fabricant de fer et fonte*, du *Sport colombo-phile* et du *Chaudronnier en fer et acier*. Lejeune a écrit pour le théâtre : *Bertine*, pièce en 1 acte, en vers, *Li prix Halkin* et *Luciye*, 2 comédies en 1 acte (collaboration Jacquemotte), et *In' an après*, drame en un acte.

Lejeune, Joseph, né à Liège, le 17 décembre 1846, employé. Lejeune a débuté dans les lettres wallonnes, en écrivant des contes pour rire de tribunal comique, qu'il publia dans le journal wallon *Li Spirou*, ensuite des chansons; mais il se fit principalement remarquer dans le genre dramatique. Nous mentionnerons : *Bèbert*, *Li Pison da Gêrd*, *Canabûse*, *A l'valêye dè l'montêye*, *Les Tribunâls comiques*, *Les Tribunâls po rire*, *A tribunal di simpe police*, 7 comédies-vaudevilles en 1 acte, *Quand les maisses n'y sont nin*, *Pêye ou tiesse*, *A chasqu'eune si lot*, 3 vaudevilles en 2 actes, *A l'cinse* et *Gerwette*, 2 vaudevilles en 3 actes. Ses écrits sont signés du pseudonyme *Piwêye*; il est le fils de Mathieu Lejeune.

Lejeune, Martin, né à Dison, le 3 mars 1859, docteur en médecine. Lejeune était un poète wallon des plus distingués et son bagage littéraire est très important; il écrivit sa première chanson en 1896, qui fut couronnée; depuis lors, il n'est pas un auteur dans toute la Wallonie qui ait été plus que lui couronné à tous les concours. Nous citerons parmi ses œuvres : *One fiesse so l'viège duvant 1825*, *Lu prumi messe dè meus d'maye*, *Les acoustumances di Sôlires*, *Lu mohe di Saint-Jhan*, 5 nouvelles en prose; *Lu vi bierdjî*, *Lu djoweu d'drabeau*, *Lu Marihau d'Fosses*, *Les Crâhli*, types populaires; *Lu Martchi dè*

LEJ

sèmdi, Lu Bazar di Vervé, Lu vi-wari d' Vervé, So l'hougne, satyres sur les musées; *Les djôyes dè manège*, recueil de charmants petits poèmes, *Tauvrai del nature*, poésies, *A hazard dè l'penné*, recueil de poésies, *Les malheureux*, recueil de poésies, la traduction des XIV^e et XIX^e idylles de Théocrite; *Recueil de mots nouveaux* (dialecte de Verviers); les vocabulaires wallons-français du *Filateur en laine* au pays de Verviers, du *Médecin*, de l'*Apprêteur en draps* au pays de Verviers, de la *Filature de laine peignée*; pour le théâtre, il nous a donné *Piquette et Milette*, comédie en 1 acte, *One pitite creux*, comédie en 2 actes, *Lu gr ve des Têheus* et *Blouseye*, 2 comédies. Lejeune a succombé à Dison, le 19 mars 1902, aux suites d'une maladie contractée au chevet d'un malade, qu'il avait soigné.

Lejeune, Mathieu, né le 31 mai 1811, décédé le 16 novembre 1881; il est l'auteur de chansons et poésies (dialecte liégeois), parmi lesquelles se distingue *Li Pape à l'poète dè Paradis*.

Lendmoin, n. m., lendemain, le jour suivant, le jour d'après.

Lenteu, n. f., lenteur, manque de rapidité, de vivacité dans les actions, les mouvements.

Lentin, n., Valentin, nom d'homme; on dit aussi *tintin*.

Lentmin, adv., lentement, d'une manière lente, d'un mouvement lent.

Lèpe, n. f., lèvre, noms de chacune des deux parties charnues et vermeilles placées au-devant des dents et formant le contour de la bouche.

Le Ray, Adolphe, né à Hollain (Hainaut), le 10 avril 1810, décédé à Tournai, le 13 décembre 1885, teinturier; il écrivit, en 1838, le chant national du Tournaisis, *Les cheong Clotiers*; vers la fin de 1852, il prit part à l'expédition du Texas, puis s'engagea comme terrassier à la Nouvelle Orléans, et enfin, après un séjour de plusieurs années aux Etats-Unis, revint à Tournai. Le Ray s'occupait assidûment de poésie; il rima pour ainsi dire, sans cesse, tant en français qu'en wallon; mais il prenait peu de souci de la conservation de ses œuvres et ne recherchait nullement pour elles la publicité; c'est la raison pour laquelle la plupart de ses chansons n'ont jamais été imprimées. Un de ses amis publia, en 1878, ses compositions françaises; en 1877 et 1884,

LER

quelques-unes de ses chansons wallonnes ont paru dans *Chansons populaires tournaisiennes*. Parmi ses chansons, nous citerons : *Jésus passant par Tournai*, *Le Chant du Réveil*, *Le petit Coco*, *La chanson des teinturiers*, *Le bon père*, *Le coin du Feu*, *Le drapeau sacré*, *Mon habit noir*, *Mlle Brindamante*, *Les Décholés*, *Sainte Cathérine*, etc. Un monument a été élevé sur une des places publiques de Tournai, pour perpétuer la mémoire du teinturier-poète.

Le Roy, Mathieu-François-Alphonse, né à Liège, le 28 juillet 1822, et y décédé le 2 mars 1896; docteur en philosophie et lettres, professeur de rhétorique, fut directeur du collège de Tirlemont, où il organisa la première école d'agriculture belge; fonda en 1845, le journal de *l'Instruction publique* et professa, de 1850 à 1889, à l'Université de Liège, la philosophie esthétique et la pédagogie. Citons quelques-uns de ses ouvrages : *Questions psychologiques* (1846), la *Philosophie au pays de Liège* (1860), *l'Université de Liège depuis sa fondation* (1869). Nous avons de lui en wallon, *Novelle collection di paskêtes Ligeoises* (voy. *Fuss*); il a surtout écrit, en collaboration avec Adolphe Picard, sous l'anagramme *Alcide-Pryor* (Picard-Le Roy), de joyeux dialogues et de spirituels pot-pourri : *Baiwir et Crahay*, *Baiwir so s'panse*, *Solêye et pansâ*, *Çou qu'esst è fond dè pot*, *Li jama des qwate nations*, *Police et cabaret*, *On dragon qui fait des madames*, *Li gâr civique*, etc. etc.

Leroy, Auguste-François, né à Tournai, le 15 janvier 1847, décédé à Charleroi, le 28 avril 1900; inspecteur des postes. De 1884 à 1888, a donné dans les *Etreennes tournaisiennes*, un recueil de proverbes et dictons wallons que M. Joseph Dejardin a intercalé dans son savant *Dictionnaire de spots* (1891); il a fait paraître sous le pseudonyme *PIERRE BRUNHAUT*, plusieurs œuvres très appréciées : *Ein ménache d'francs pauses* (1891), comédie en 1 acte, *El saque Sainte-Magrite*, (1892), pièce en 2 actes (collaboration Adolphe Wattiez), *La belle Isabelle*, satire sur le théâtre des polichinelles, et *A l'tapagerie des Collets rouches* (1891), comédie en un acte.

Leruth, Jules, né à Herve, le 17 octobre 1871, négociant en fromages; il a beaucoup écrit, pour les journaux wallons, de chansons, sonnets, monologues, contes, cramignons. Nous citerons parmi ses meilleures œuvres : *Les joyeux r'mou-doux*, *Li Buveu*, *Li viège di Mèlen*, *Haive*, *Ûi n'fais pus qu'dè plorer*, *Li marchand d'froumage*, *Kimint qu'dj'a stu décoré*, etc.

LES

Il est fondateur et collaborateur assidu de l'*Armanak de pays d'Haive*.

Ees et **l's**, pron. pers., les. Avant le verbe, **les** est employé avec *s* muette devant consonne, ex. :

li fi les done, les fils les donne.

on les disfait, on les défait.

Marie les coupe, Marie les coupe.

Est employé avec *s* sonore devant voyelle, ex. :

li père les a vindu, le père les a vendu

moman les aureuve, maman les auraient.

Est remplacé par **l's**, entre voyelles, ex. :

dji nè l's a pus, je ne les ai plus,

papa l's a pris, papa les a pris.

Employé après le verbe, comme régime direct des impératifs, **les** se prononce avec *s* muette, ex. :

dimande-les, demande-les.

catchans-les, cachons-les.

câssez-les, cassez-les.

Les et **l's**, article, les, pl. des deux genres : *les feûmes*, les femmes, *les homes èt l's efants*, les hommes et les enfants.

Les cia, **les cink**, pr. dém., ceux (voy. *cia*).

Lesse, adj., leste, qui a de la facilité, de la légèreté dans ses mouvements; ingambe, alerte.

Lestin, n., Célestin, nom d'homme.

Lestine, n., Célestine, nom de femme.

Lesuisse, Joseph-Jean-Henri, né à Liège, le 31 mai 1848, professeur particulier. Lesuisse est un auteur fécond; il a traité, presque toujours avec bonheur, les genres les plus différents de notre littérature. Une grande partie de ses œuvres a passé dans le journal wallon *Li Mestré*; ce sont des rondeaux, contes en prose et en vers, poésies, chansons, etc. qu'il a réuni en un recueil sous le titre de *Ramèknèges*.

A écrit pour le théâtre : *Li Hasse di cour*, *On mariège d'atoumances*, *Li dreut des feûmes*, 3 comédies en 1 acte, *Gébre Dadai*, comédie en 3 actes, imitée de Molière, *Les Péturons*, comédie en 2 actes, *Ine pauve idêe*, comédie en 3 actes avec chants, *L'Awion*, opérette-folklorique en 3 actes; a fait une traduction du VII^e livre des fables de La Fontaine. A beaucoup écrit dans les journaux wallons, sous le pseudonyme de *Paul Briquet*. En novembre 1894, Lesuisse se proposait de publier un grand dictionnaire encyclopédique *Wallon-français et Français*.

LET

Wallon (dialecte liégeois); nous ignorons pour quels motifs l'ouvrage n'a pu paraître.

En français, Lesuisse a écrit différents ouvrages de droit, *Giovano Morgani*, roman épisodique du carbonarisme (1883), des poésies diverses et nouvelles.

Lêchrau, n. m., lécheur, qui lèche; qui aime d'embrasser, de donner des baisers; féminin, *lêchante*.

Lêtche-cu, n. m., vil adulateur, flageorneur.

Lêtcheu, n. m., lécheur, qui aime de lécher.

Lêtchî, v., lécher, passer la langue sur quelque chose.

Lête, n. f., lettre, caractère alphabétique, chacun des signes par lesquels on figure les sons du langage; caractère d'imprimerie; épître, missive, communication par écrit; *aprinde ses lêtes*, apprendre son alphabet; *lête di novel an*, lettre, missive que les enfants écrivent le jour du nouvel an; *lête di moir*, lettre mortuaire.

Le Tellier, Charles-Constant, né à Ath, le 18 avril 1807, curé à Bernissart (Hainaut), où il est décédé le 30 avril 1870. Il a publié les *Essais de littérature montoise*, contenant des *Fauves de La Fontaine* et *eyè l'mariache del fie chose* (1843). Il a collaboré activement et presque seul à l'*Armonaque de Mons*, de 1846 à 1870.

Leu, **Leus**, adj. poss. singulier, leur; LEU devant consonne, ex. : *leu père*, *leu frère*, *leu mère*, leur père, leur frère, leur mère; LEUS devant voyelle, ex. : *leus affaire*, *leus éfant*, leur affaire, leur enfant.

Leus, adj. poss. pluriel, leurs; *leus éfants*, *leus tauves*, leurs enfants, leurs tables.

Leû, n. m., loup, quadrupède sauvage et carnassier qui ressemble à un chien de forte taille; *mougnî come on leû*, manger comme un loup, avec voracité; *si taper dins l'gueûle do leû*, se mettre dans la gueule du loup, s'exposer soi-même à un péril qu'on aurait pu éviter; *avoè vèû l'leû*, expression que les vieillards emploient quand ils parlent de leur jeunesse; se dit de personnes expérimentées, qui en ont vu de toutes les couleurs, comme on dit.

Leupée, n. f., lippée, bouchée, gorgée.

Leuvrin, n. m., punaise des lits, insecte plat, brun et de mauvaise odeur; c'est un parasite de l'homme qui se multiplie rapidement.

Lèvée, n. f., levée, pli, ensemble de cartes qu'un joueur

LEV

gagne et ramasse sur un seul coup; sorte de talus en terre servant à former un chemin à travers un terrain marécageux.

Lèver, v., lever, porter, placer plus haut; mettre droit, redresser, en parlant d'une chose penchée ou renversée; recueillir, percevoir, toucher; *fé lever on live*, faire partir un lièvre, une pièce de gibier de son gîte; *lèver les spales*, lever les épaules, témoigner du mépris par un mouvement d'épaules; *lèver les doêts*, affirmer par serment qu'une chose est; *li pause comince à lever*, la pâte commence à lever, à fermenter; *li grin lève*, les grains lèvent, commencent à pousser, à sortir de terre; *lèver l'pèton*, lever le pied, déguerpir; *lèver on' éfant*, être parrain ou marraine à un baptême; *vônie lever l' solia*, voir paraître le soleil à l'horizon; *lèver les filés*, expression de tendeur qui signifie faire replier les filets; *lèver one grosse pîre*, lever, soulever une grosse pierre; *lèver les tchèaires*, percevoir la taxe sur les chaises à l'église; *lèver l' lète*, lever la lettre, terme de typographe, qui signifie bien saisir la lettre; *li vint lève*, la vent se lève, commence à souffler; *si lever*, se lever, être levé; se mettre droit, debout; sortir du lit, quitter le lit.

Lèveu, n. m., celui qui perçoit le prix des denses : *li lèveu d' catchet*; *one lèveuse d' tchèaire*, la femme qui touche la taxe des chaises dans les églises; *on bon lèveu*, un bon leveur, un typographe qui lève bien la lettre.

Lèvri, n. m., levrier, chien au museau allongé, au corps grêle, aux jambes longues, qui est propre à courre le lièvre.

Lèvro, n. m., levraut, jeune lièvre.

Lezaack, Victor, anien inspecteur général, Alexandrie (Egypte). Il est l'auteur du *Dictionnaire des noms wallons des plantes des environs de Spa* (1879), publié en 1885, par la *Société Liégeoise*. Cet ouvrage ne contient que les noms des plantes en wallon, latin et français, puis en français et wallon.

Lèzî, l'zî, lèzeu, l'zeu, pron. pers., leur; *lèzî* ou *lèzeu* après consonne, *l'zî* ou *l'zeu* après voyelle, ex. : *Batîsse lèzî* ou *lèzeu done*, *mi mère lèzî* ou *lèzeu prind*, après le verbe, *tchante-lèz* ou *lèzeu*, *done-lèzî* ou *lèzeu*, *djè l'zî* ou *l'zeu done*, *djè l'zî* ou *l'zeu fait*, après le verbe, *dijoz-l'zî* ou *l'zeu*, *donez-l'zî* ou *l'zeu*.

Li, art., le, la (voy. l').

Ei, Êi, î, pron. pers., lui; *c'est li*, c'est lui, *i gn'a por li èt por mi*, il y en a pour lui et pour moi; lorsqu'il est complé-

LIB

ment avant le verbe il s'écrit *li* : *li fé croire*, lui faire croire ; *po li d'mander*, pour lui demander, *djè li dijeuve*, je lui disais, *dji vins de li dire*, je viens de lui dire ; de même quand il est employé avec un impératif : *boute-li*, donne-lui, *raconte-li*, raconte-lui ; *i s'emploie* pour lui : *djè n'n'i done*, je lui en donne ; *li s'emploie* aussi pour soi : *fé chacun por li*, faire chacun pour soi ; *li s'emploie* pour le lui : *djè li a dit*, je le lui ai dit.

Libe, adj., libre, qui a le pouvoir d'agir ou de ne pas agir ; indépendant ; qui n'est pas occupée.

Liber, v., attraper ; se faire prendre.

Libèrau, n. m., libéral, parti politique de la libre pensée et qui combat le parti catholique.

Liberkin, n. m., vilbrequin, outil pour percer le bois.

Li cia, li cink, pr. dém. m. sing., celui (voy. *cia*).

Licote, n. f., hoquet, contraction spasmodique et subite du diaphragme, qui détermine une secousse brusque des cavités thoracique et abdominale, accompagnée d'un bruit rauque tout particulier et d'un resserrement de la glotte par lequel l'inspiration est interceptée ; *awet l' licote*, avoir le hoquet.

Lidje, Liège, ville de Belgique, chef-lieu de la province de Liège.

Lidjes, n. f. pl., levure de bière ; elle est utilisée en distillerie pour faire fermenter les moûts, et on l'ajoute aux *louwins*, levains du pain et de la pâtisserie. La levure de bière, *les lidjes*, est récoltée à la partie supérieure de la cuve, dans la préparation de la bière. Après lui avoir fait subir un lavage réitéré à l'eau claire et une décantation, on la laisse égoutter sur un drap à filtrer, puis on la soumet à une forte pression. Elle devient alors dure, cassante, facile à briser par petits fragments.

Lidjeu, n. m. et adj., liégeois, personne née à Liège, ou qui habite cette ville ; se dit aussi des personnes habitant la province de Liège ; dialecte qu'on parle à Liège ; féminin, *lidjeuse*.

Liégeois, François, né à Namur, le 15 janvier 1826, décédé à Jambes, le 10 octobre 1899, typographe, professeur de musique. Il fit partie de l'orchestre du Théâtre de Namur, de 1845 à 1892 ; directeur attiré de tous les bals et concerts namurois, de 1869 à 1892 ; succéda à Nicolas Bosret, en qualité de chef de l'orchestre Moncrabeautien, 1876 à 1893,

LIE

et composa quelques morceaux pour les molons, ainsi que de charmantes chansons, paroles et musique. Nous citerons : *Li mariadje da Géorges*, *Li dicause del rimouie*, *Li vie poite di Djambe*, *Les grossès aiwes di 1880*, *Les 40 Molons*, chansons, *Polka Molonienne*, morceau fort apprécié pour l'orchestre; il était connu sous le nom de *Vi chulé*.

Liégeois, Joseph-Edouard, né à Orval (Luxembourg), le 9 juin 1846, instituteur en chef à Grâce-Berleur (retraité en 1902). Il est l'auteur du *Lexique du patois Gaumet*, dialecte wallon, du Luxembourg méridional, 1^{re} partie (1897) 180 pp. 2^e partie (1900), ouvrage couronné par la Société Liégeoise; a écrit, une *notice historique* sur la commune de *Tintigny*, insérée dans l'ouvrage *Les Communes Luxembourgeoises*, par M. Emile Tandel.

Liesenborghs, Joseph; a écrit en dialecte liégeois, *L'Ouvre d'à Quai*, comédie en 2 actes, *Vingince*, *Truc di Pauve*, *Li flamind qui Jef jâse*, 3 comédies en 1 acte, *Çou qu' les coqs sont cåse et Ragognasse*, 2 drames en 1 acte.

Ligne, n. f., ligne, trait simple considéré comme n'ayant ni largeur ni épaisseur; série de mots, disposés transversalement dans une page écrite ou imprimée; long fil fait de crin tressé, de soie, etc. qui, muni quelquefois d'un flotteur (*bruchon*), s'attache par une de ses extrémités à une canne à pêche (*baguète*, voy. ce mot) et qui est garni à l'autre bout d'une avancée en florence, ou racine anglaise, ou *crin marin*, armée d'un ou de plusieurs hameçons (*anzins*); *one ligne à fond*, ligne de fond, ligne sans flotteur, qui repose au fond de l'eau; *ligne doirmante*, ligne dormante, ligne qui demeure fixée dans l'eau sans qu'on la tienne; 12^e partie du pouce mesure.

Lignî, v., viser mirer, coucher en queue; bornoyer, viser d'un œil en fermant l'autre, pour s'assurer si une ligne est droite; on dit aussi *alignî*.

Lïon, n. m., lion, grand mammifère carnassier, est le type d'un sousgenre de chats, comptant les plus grandes espèces du genre félin.

Lîjadje, n. m., lecture, action de lire, art de lire.

Lîjeu, n. m., lecteur, personne qui fait une lecture à haute voix; personne qui lit pour elle-même; féminin : *lîjeuse*.

Likéke, **l'kéke**, m. s., lequel, celui qui; **likéne**, **l'kéne**, f. s., laquelle, celle qui; **leskékes**, m. pl., les-

L I K

quels, ceux qui; **leskénes**, f. pl., lesquelles, celles qui, pron. relat.

Likeûr, n. f., liqueur, boisson obtenue par la distillation; boisson dont l'eau-de-vie ou l'alcool fait la base; *foitès likeûrs*, liqueurs fortes, les spiritueux.

Limadje, n. m., limage, action ou manière de limer.

Lime, n. f., lime, outil d'acier fortement trempé, le plus souvent long et étroit, dont la surface est couverte d'entailles simples ou croisées, et qui sert à enlever, par le frottement, de petites parcelles d'un métal, d'un morceau de bois. C'est par leurs formes qu'on désigne les diverses sortes de limes; on dit : *one lime di serwi*, lime de serrurier, bâtarde et plate-à-main, *lime plate*, écouenne plate, *lime à troès coisses* ou *troès kârs*, tiers-point, *keûwe di rat*, queue-de-rat, *lime à brokes* ou *rape*, lime d'intérieur pour cordonnier; *on taieu d'lime*, ouvrier qui taille les limes, taillandier. On taille le plus souvent les limes à la main avant la trempe; l'ouvrier produit les dents au moyen d'un ciseau à double biseau sur lequel il frappe.

Limer, v., limer, racler, user, polir avec la lime.

Limeu, n. m., limeur, personne qui, dans son travail, se sert principalement de la lime.

Li mink, Pmink, pron. poss., le mien; *li* peut se changer en *l'* devant les autres possessifs, de même qu'à *l' mink*; *li mène*, la mienne; *li tink*, le tien; *li tène*, la tienne; *li sink*, le sien; *li sène*, la sienne; *li nosse*, le, la nôtre; *li vosse*, le, la vôtre; *li leur*, le, la leur; pour les pluriels, ajouter *s* à la forme du singulier : *les minks* les miens; *les mènes*, les miennes; *les tinks*, les tiens; *les tènes*, les tiennes; *les sinks*, les siens; *les sènes*, les siennes; *les nosses*, les nôtres; *les vosses*, les vôtres; *les leurs*, les leurs.

Limri, n. m., émeri, pierre ferrugineuse fort dure, qui, réduite en poudre, sert à polir, à user les métaux; *do papi d' limri*, papier à l'émeri, papier verré à dérouiller, à polir; on dit aussi *papi d' vére*.

Lin, n. m., lin, genre de plantes, type de la famille des linacées, dont on file l'écorce : *grinne di lin*, graine de lin; *farène di lin* ou *di lineuse*, farine de lin; *ôle di lin*, huile de lin.

Lîneau, n., Léonard, nom d'homme, peu usité à Namur.

Lindje, n. m., linge, toile coupée pour les usages du corps, du ménage.

Linet, n. m., linot ou linotte ordinaire; c'est un joli

LIN

oiseau gris et brun, avec la tête et la poitrine marquées, chez le mâle, de rouge vif; cette teinte pâlit et tourne au jaunâtre, chez les individus captifs et chez les femelles. Il est essentiellement granivore et son chant est agréable; le *ver-linet* est le verdier ordinaire.

Linjère, n. f., lingère, qui travaille en linge.

Lîne, n. f., laine, poil épais, doux et frisé de quelques animaux, particulièrement du mouton; fil fait de ce poil.

Lîne, adj., lente; ce mot n'est employé que dans le nom composé *fièvre-lîne*, fièvre lente.

Lîner, v., lainer, faire venir la laine à une étoffe avec des chardons ou des cardes, pour lui donner du velouté, du duveté; se dit principalement du travail du lin.

Lîneu, n. m., laineur, ouvrier qui laine le drap; ouvrier préparant la laine qui est destinée à la fabrication des étoffes de laine; ouvrier qui travaille le lin.

Lînnrie, n. f., lainerie, atelier où l'on fait la laine, où on la travaille; atelier où l'on travaille le lin.

Linsoû, n. m., drap de lit, grande pièce de toile ou de coton pour le lit.

Lînte, n. f., lente, œuf de pou; les lentes sont déposées par les femelles des poux (pou de la tête), à la base des poils; elles sont constituées par un ou plusieurs œufs, qui éclosent du cinquième au sixième jour après la ponte.

Linwe, n. f., langue, corps charnu, allongé, mobile, situé dans la cavité buccale, et servant à la dégustation, à la déglutition, à l'articulation des sons de la voix. *Linwe* n'est jamais employé pour désigner l'idiome d'une nation, c'est *langue* qu'on doit dire dans ce cas. *Linwe di pourcia*, plantain; *linwe di tchet*, burin de graveur; *linwe di tchin*, plante qui croît le long des sentiers; *on cûn d' linwe*, un coup de langue, médisance; *one mwaije linwe*, une méchante langue, enclin à la médisance, à la calomnie; *awoè one bone linwe*, avoir la langue bien pendue.

Linwète, n. f., languette, petite langue; se dit aussi pour la lulette.

Lipète, n. f., petit morceau de cuir qui s'adapte à la jonction de la languette et de l'avant-pied du soulier, juste sur le cou-de-pied (t. de cordonnier).

Lisse, n. f., liste, catalogue d'un certain nombre de noms individuels.

LIS

Lisse, n. f., bord d'une semelle de soulier; outil de cordonnier servant à marquer, tracer la ligne sur le bord de la semelle (t. de cordonnier).

Lissi, v., lisser, rendre lisse.

Listia, n. m., lissoir, outil de plafonneur, qui sert à lisser les murs, à les recouvrir de plâtre, de ciment, etc.

Lîte, n. m., litre, unité des mesures de capacité, d'un décimètre cube; *paîi on lîte*, expression qui signifie payer un litre de genièvre.

Lîve, n. m., lièvre, mammifère rongeur, de taille moyenne et élancée, à oreilles très longues, ayant les pattes de devant plus courtes que celles de derrière, d'un naturel craintif, très rapide à la course; *couru come on lîve*, courir aussi rapidement qu'un lièvre; *couïon come on lîve*, poltron comme un lièvre; *one bouche di lîve*, un bec de lièvre, la lèvre supérieure fendue.

Lîve, n. m., livre, assemblage de plusieurs feuillets imprimés ou manuscrits, cousus ensemble pour former un volume; *on lîve di messe*, un livre de prières, livre à l'usage des fidèles, pour suivre les prières que l'on récite ou que l'on chante à l'église; *esse marqué su l'noir lîve*, être sur le livre noir, être marqué, noté pour une ou plusieurs fautes que l'on a commises, avoir été condamné.

Lîve, n. f., livre, unité de poids qui équivaut à un demi-kilogramme; *one lîve di bure*, une livre de beurre, *one lîve di caféu*, une livre de café.

Livia, n. m., niveau, état d'un plan horizontal; on dit aussi *nivia* et *niveau*.

Lîvrée, n. f., manière de livrer, lancer la balle (t. de jeu de balle); *awoè one bone lîvrée*, avoir une bonne manière pour lancer la balle.

Lîvrer, v., lancer une balle, du tamis dans le jeu de balle (voy. *bale*).

Lîvreu, n. m., celui qui se trouve au tamis et qui lance la balle dans *li stroèt djèu* (voy. *bale*).

Lîzière, n. f., lisière, bord qui termine de chaque côté la largeur d'une étoffe.

Lobet, J.-Martin, né à Soiron-Cornesse, le 19 septembre 1785, mort à Verviers, le 5 mai 1863. Il est l'auteur d'un *Dictionnaire Wallon-Français* (dialecte de Verviers) très com-

LOD

plet, considéré comme le meilleur pour Verviers, qu'il fit paraître en 1854, in-8°, 632 pp.

Lodie, n., Elodie, nom de femme.

Lodjeu, n. m., logeur, celui qui tient un logement, des chambres garnies; personne qui habite, loge dans une auberge.

Lodji, v., loger, demeurer dans une maison; séjourner, gîter; donner un logement.

Lodji, adj., loti; *dji sos bin lodji avou zels*, je suis bin loti avec eux.

Lodjis', n. m., logis, habitation; *dimander à lodjis'*, demander un logis, ou à loger.

Lodjmin, n. m., logement, lieu où l'on habite ou loge; retraite, domicile habituel.

Loè, n. f., loi, statut, décision, édit, règle.

Loèjal, adj., loyal, plein d'honneur et de probité.

Loèjalmin, adv., loyalement, avec bonne foi.

Loïadje, n. m., liage, action de lier.

Lôie-côu, n. m., licou ou licol, corde ou courroie qu'on met autour du cou des bêtes de somme, pour les attacher à l'écurie, les promener, etc.

Loïète, n. f., petit cordon pour attacher les tabliers, les taies d'oreillers.

Loïeu, n. m., lieu, celui qui lie les bottes de foin, de paille.

Loigne, adj. et n., raïf, imbécile, sot.

Loignrie, n. f., sottise, imbécilité, stupidité.

Loïi, v., lier, attacher avec un lien; faire un nœud à ou avec; joindre, réunir; garotter; *loïi mi dvantrin*, lier, attacher mon tablier; *loïi one djaube di strin*, lier une gerbe de paille; *loïi s' bindia*, confirmer (voy. *bindia*).

Loïin, n. m., lien, ce qui sert à lier les fagots, les gerbes, etc. Les *loïins* pour gerbes de paille se fabriquent ordinairement avec des tiges *di wassin*, de seigle; ceux pour fagots se fabriquent avec des tiges de coudrier, d'osier et principalement avec les pousses de deux ou trois ans du chêne et du châtaignier. Pour faire ces liens, on tord ensemble plusieurs brins de bois, en mettant le pied sur le gros bout; après la torsion, on met les liens tremper dans l'eau pendant quelques heures. *On loïin d' via*, lien, corde

LOI

pour les veaux; *fé l' nuk*, au loïin, c'est-à-dire les liens du mariage.

Loiseau, Louis-Charles-François-Joseph, né à Moignelée (Namur), le 3 mai 1858, négociant en parfumerie.

Loiseau a traité tous les sujets avec bonheur, mais il chante avec préférence les fleurs, les oiseaux et les campagnes. « Sa phrase, dit A. Gerard, est harmonieusement cadencée; un profond sentiment poétique se dégage de son œuvre. Telle de ses idylles ravissantes de grâce et de fraîcheur rappelle la finesse de touche de Nicolas Defrecheux. »

Le journal wallon *Li Marmite*, qu'il dirigea pendant plusieurs années, a publié ses œuvres complètes sous les signatures *Myosotis*, *Djean Flâneur* et *Louis Loiseau*. En 1892, publie *Bou po vatche*, vaudeville en 1 acte, et *Fauves et tchansons*, volume de 118 pages, *Botique à r'prinée*, scènette (1893), *Ci qu' c'est qu' l'amour*, opérette en 1 acte (1894), *Dins l' salle d'attinte*, comédie en 1 acte (1894), *D'one pîre troés côps*, comédie en 1 acte (1894), *Echos de Terroir*, recueil de chansons et monologues, 250 pages (1898) et *Echos de Terroir*, recueil de 20 chansons en musique. Ses œuvres ont été publiées avec luxe par MM. Godenne de Malines. Loiseau a publié dans *Li Marmite* de 1894 à 1897, un *Recueil de Spots, Locutions et Proverbes Namurois*, 1272 exemples de la lettre A à D (inachevé).

Loîûre, n. f., jarretièrre, lien, ruban, etc., dont on se sert pour faire tenir ses bas.

Loke, n. f., loque, morceau, lambeau d'une étoffe; morceau de toile d'emballage, torchon pour laver un carrelage, un parquet.

Loket, n. m., cadenas, serrure mobile qui sert à fermer une malle, une porte de grenier.

Lokrie, n. f., loques, chiffon, vieux vêtements.

Lokâ, n. m., chiffonnier, celui qui va ramasser les chiffons par la ville.

Loktresse, n. f., femme qui va ramasser les chiffons.

Lolo, n. m., bonbon de sucre contenu dans un petit cornet de papier.

Lon, adj., long, qui a une certaine dimension de l'une à l'autre de ses extrémités; *awoè les dintz lons*, avoir les dents agacées ou bien avoir l'envie de manger quelque aliment que l'on ne peut obtenir; *si staurer tot lon*, s'étendre de tout

LON

son long; *tot do lon*, tout le long, dans toute sa longueur; loc. adv., *do lon d' laive*, le long de la rivière, sur le bord; *one heûre au lon*, une heure durant, pendant toute la durée; à l' *longue*, à la longue, enfin, après beaucoup de temps ou de peine.

Lon, adv., loin, à une grande distance; loc. diverses : *aler lon*, aller loin, se rendre dans un lieu éloigné, — conserver longtemps encore la vie, sa fortune, — progresser, obtenir de grands succès; *vôûte lon*, voir loin, avoir la vue longue, — avoir une grande perspicacité; *i gn'a lon di*, il y a une grande distance; loc. adv., *di d'lon*, de loin, d'un temps, d'une époque éloignée; *rivenu di d'lon*, revenir de loin, d'un lieu éloigné, se tirer d'une grave maladie, d'un grand péril ou d'une fâcheuse situation; *pus lon*, plus loin; *au lon*, au loin, à une grande distance; *taper au lon*, jeter au loin, loin de soi; loc. prép., *lon di*, loin de, à une grande distance de; *lon èri*, loin de, éloigné.

Lonbard, n. m., Mont-de-piété; on dit plus souvent *Au piété*.

Loncin, Guillaume, né à Fexhe-le-haut-Clocher, le 1^{er} juin 1868, comptable au crédit général Liégeois. Il est l'auteur d'un grand nombre de chansons et monologues parus dans les journaux et annuaires wallons; nous citerons : *È Prowe Naimette*, *Marêye*, *Prumi pantalon*, *Li Visêdje*, *Valet manqué*, etc. Loncin, qui est régisseur-général du Théâtre Wallon de Liège, s'est acquit une renommée comme comédien.

Londi, n. m., lundi, premier jour de la semaine; *fê l' lundi*, faire le lundi, c'est-à-dire ne pas aller à la besogne.

Londje, n. f., l'arbre d'un chariot.

Londjî, v., longer, marcher le long, côtoyer.

Londjin, n. m., trainard, qui reste en arrière; homme lent.

Londjiner, v., traîner, rester en route, avancer lentement.

Longu, adj., longuet, un peu long; long, allongé; au féminin : *longueûwe*; *on longu vizadje*, un visage barlong, avoir la figure d'un carré long, mais irrégulier.

Longuen, n. f., longueur, étendue d'un objet d'une extrémité à l'autre.

Lontins, adv., longtemps, durant un long espace de temps.

LOR

Lorint, n., Laurent, nom d'homme; *les trois tours Sint-Lorint*, ce sont les trois tours que l'on fait faire au joueur qui est désigné pour abattre *li djanbon* (voy. ce mot), de même que celui qui est *poûri-catî* (voy. ce mot). *Plokète* ou *mau Sint-Lorint*, herpès facial, eczéma vésiculeux de la face, achores.

Losse, n., enfant espiègle, polisson, farceur, méchant.

Losse, n. f., louche, grande cuiller à long manche, pour servir le potage.

Lossét, n. m., bêche, louchet, outil de jardinage à fer long et étroit, pour remuer la terre.

Lossie, n. f., louchée, contenu d'une louche.

Lostrie, n. f., méchanceté, mauvaise farce, tromperie; impudence.

Lotchet, n. m., touffe, boucle de cheveux sur les côtés de la tête devant les oreilles.

Lotrie, n. f., loterie.

Louidine, n. f., rouge-gorge, charmant petit oiseau très commun, qui se tient dans les buissons, les haies et les bois, et se nourrit d'insectes de toute espèce. Le mâle se nomme plus souvent *rodje-face*. Il a le front, les joues et le dessous du corps, du bec, le bas de la poitrine d'un rouge orangé; le dessus du corps et les couvertures des ailes d'un olive sale; le croupion, les côtés et les couvertures inférieures de la queue plus claires; les côtés de la poitrine et du cou d'un beau gris clair; le ventre blanc, les plumes de la queue d'un brun obscur olivâtre; il a les pattes noires, le bec brun corné avec la base inférieure et le dedans jaunes, l'iris brun noir. La femelle qui se nomme *louidine*, est un peu plus petite et n'a pas d'orangé au front; cette couleur est aussi moins vive sur la poitrine; les pattes sont d'un brun-jaunâtre. Elle fait deux pontes par an de 5 à 8 œufs : fond blanc-jaunâtre, avec des traits et des points liés ensemble de couleur rousâtre, et le nid est placé près de terre, soit dans la mousse, dans le tronc des vieux arbres ou dans des crevasses de pierre. Le rouge-gorge vit très longtemps en captivité et chante pendant toute l'année, mais c'est au printemps que sa voix est plus brillante et sa mélodie plus ravissante. C'est un des rares oiseaux qui n'émigrent pas.

Loufe, n. f., mine, expression du visage qui exprime le mécontentement, l'ennui.

Loupe, n. f., excroissance qui vient sur certains arbres,

LOU

dont on retire du beau bois pour plaquer les meubles; on dit aussi *poria d'aube*.

Loûr, adj., niais, imbécile, maladroit, lourdaud, stupide, gauche, inhabile; personne qui comprend difficilement, qui fait tout de travers.

Loûte, adj., étourdi, qui a des éblouissements; *Kand dji danse dji d'vins loûte*, quand je danse, je suis de suite étourdi; *dji n'a bèvu k'one gote èt dji sos loûte*, je n'ai bu qu'un verre et la tête me tourne.

Louwadje, n. m., loyer, prix du louage, de la location d'une maison, d'une partie de maison; *on tch'vau d' louwadje*, un cheval de louage, de voiture.

Louwajeu, n. m., celui qui tient des voitures et des chevaux de louage.

Louwer, v., louer, donner à louage; en location, prendre à louage.

Louwin, n. m., levain, substance particulière, destinée à faire fermenter le corps auquel on la mêle; pâte de farine qui a subi un commencement de fermentation et que l'on emploie, en boulangerie, pour faire lever le pain.

Lovagne, n., Louvain, ce mot n'est employé que dans l'expression *vint del Lovagne*, vent qui vient de Louvain et qui amène ordinairement du mauvais temps.

Lûjant, adj., luisant, qui luit; on dit plus souvent *rilûjant*.

Lunciner, v., aller lentement comme une limace.

Luncineu, n. m., celui qui va lentement, traînard.

Lumçon, n. m., limace, genre de mollusques gastéropodes, famille des limacées; *les lumçons* sont des animaux terrestres, de taille médiocre, allongés, presque cylindriques, nus, à quatre tentacules, de substance molle et visqueuse. Ils vivent de substances végétales ou animales décomposées, d'excréments, etc.; certains attaquent les plantes potagères, les fruits reposant à terre, etc.; *lumçon d'cave*, limace des caves, le limax cinereus; *lumçon d'djardin*, limace des jardins; *gros lumçons*, ce sont les grandes limaces noires et rouges, si communes en été après les pluies, arions, arion ater et arion rufus.

Lumer, v., éclairer, donner de la lumière, de la clarté.

Lumière, n. f., lumière, ce qui est lumineux, qui rend

LUM

les objets visibles; bougie, chandelle, lampe, lorsqu'elles sont allumées.

Lumière, n. f., lumière, orifice ménagé dans le fût d'un rabot, d'une varlope, etc., en avant du fer et des coins, afin de faciliter la sortie des copeaux (*scrôles*).

Lumion, n. m., lumignon, bout de mèche allumée, d'une lampe, d'une bougie, d'une chandelle.

Lumrote, n. f., petite lumière, lampe qui donne peu de clarté.

Lumrote, n. f., feu follet, furolles, flamme erratique et légère produite par les émanations de gaz hydrogène phosphoré, qui s'élèvent des endroits marécageux, des lieux où des matières animales et végétales se décomposent, et qui s'enflamment à une petite distance du point où elles se dégagent.

Lumrote, n. f., ver luisant, femelle de la luciole; celle-ci est dépourvue d'ailes. On la voit communément dans les buissons pendant les nuits chaudes d'été et elle jette une vive clarté autour d'elle; le mâle a des élytres, des ailes et est phosphorescent. On nomme aussi le ver luisant, *viér-goët*.

Lune, n. f., lune, planète satellite de la terre, autour de laquelle elle tourne à peu près en 29 jours et demi et qu'elle éclaire pendant la nuit; elle reçoit la lumière du soleil, qu'elle reflète sur la terre. 49 fois plus petite que la terre, elle en est éloignée de 85,000 lieues, une seule face est visible à la terre; il n'y a pas d'atmosphère, la réfraction n'étant pas appréciable : donc pas d'eau à la surface. Celle-ci est très accidentée, il y a de hauts pics qui peuvent atteindre 8000 mètres, et que l'on mesure par leurs ombres portées; des cratères circulaires, des failles étroites, et profondes; des mers, taches uniformes grisâtres. *Novèle lune*, *plinne lune*, nouvelle, pleine lune; *clér di lune*, clair de lune; on donne le nom de *lune*, à une crâne très chauve.

Lûre, v., luire, briller de sa lumière propre, éclairer : *i lût l' solia* ou *li solia lût*, le soleil luit; *li solia lût*, c'est po tortos, le soleil luit, c'est pour tous, il est des avantages dont chacun a le droit de jouir.

Lusket, adj. et n., louche, bigle, atteint de strabisme, dont les yeux ne regardent pas dans des directions parallèles; *waiti lusket*, loucher; *on lusket*, une personne louche; *luskète* au féminin.

LUS

Lusse, n. m., lustre, éclat que jette une surface; lumineux en cristal, en bronze, etc., pourvu d'un certain nombre de branches à lumières et suspendu au plafond; cirage pour bottines.

Lustrer, v., lustrer, donner du lustre à; cirer, étendre et faire briller du cirage sur les chaussures.

Lûte, n. f., lutte, combat corps à corps et sans armes, entre deux individus qui cherchent à se renverser l'un l'autre; partie engagée entre différents joueurs, à divers jeux.

Lûter, v., débarder, enlever le charbon, le grain de dessus les bateaux et le porter sur le rivage; lutter, se prendre corps à corps pour essayer de se terrasser l'un l'autre; se disputer la victoire, un succès.

Lûteu, n. m., débardeur, celui dont la profession est de transporter les marchandises hors d'un bateau chargé; à Namur, on dit aussi très souvent : *poirteu-aus-satches*, porteur de sacs, porte-faix. Personne qui lutte avec une autre pour la terrasser; athlète qui fait profession de lutter.



DICTIONNAIRE WALLON-FRANÇAIS

DIALECTE NAMUROIS

TOUS DROITS RÉSERVÉS

DICTIONNAIRE Wallon-Français

(DIALECTE NAMUROIS)

*contenant plus de 10,000 mots exclusivement wallons
avec applications
et biographie de tous les écrivains wallons*

PAR

LÉON PIRSOUL

Membre de la Société Liégeoise de Littérature Wallonne
Ancien membre
de l'Association des Auteurs dramatiques et Chansonniers wallons
Lauréat de nombreux concours littéraires wallons
des provinces de Liège, Namur et Hainaut

TOME II

(M à Z)

Médaille d'Argent à la Société Liégeoise de Littérature Wallonne



MALINES

L. & A. GODENNE, Imprimeurs-Editeurs
28, Grand' Place, 28

1903

Dictionnaire Wallon-Français

(DIALECTE NAMUROIS)

M

M, n. m., treizième lettre et dixième consonne de l'alphabet; *m* qui a le son nasal de *n* devant *b* et *p*, est remplacé par *n*.

M', pron. pers., me (voy. *mi*).

M', adj. poss., ma, mon (voy. *mi*).

Ma, n. m., gobille de marbre ou grosse bille en fer, verre, etc., dont se sert le joueur pour toucher les enjeux.

Ma, n. m., gros marteau à deux têtes employé par le casseur de pierres.

Ma, n. m., mât, longue pièce de bois qui sert à supporter la voilure d'un bateau, d'un navire; *ma d' cocagne*, c'est un mât rond et lisse, enduit de savon vert, au sommet duquel pendent des lots qu'il faut aller décrocher; *ma su l'aiwe*, mât horizontal, même jeu que le précédent, sinon que le mât est couché au-dessus d'une rivière.

Macawe, adj., confus, honteux, déconcerté.

Mache, n. f., terme de jeu de cartes qui signifie, tour de mêler, de battre les cartes; *lèit passer s' mache*, laisser passer son tour de mêler; battage des cartes.

Macheu, n. m., celui qui mêle les cartes au jeu de cartes, qui crie les numéros au jeu de loto; celui qui mélange plusieurs choses.

Machî, v., mêler, mélanger, mixtionner, confondre ensemble plusieurs choses; *machî les cautes*, mêler, battre les cartes, *machî l' poiret*, tourner le sirop de poire (voy. *comachî*, *comêler*); *do papî machî*, du carton (voy. *djouweu*).

MAC

Machin, n. m., nom par lequel on désigne une personne, un objet, dont le nom ne vient pas immédiatement à l'esprit.

Machine, n. f., machine, tout instrument destiné à produire du mouvement; locomotive; *machine à vapeur*, machine dans laquelle on utilise la vapeur comme force motrice; *machine à keuse*, machine à coudre; *machine à bate*, machine à battre le grain; *machine à laver*, machine pour laver le linge; les machines sont tellement nombreuses, que nous renonçons à en faire l'énumération, surtout que les noms ne diffèrent presque pas du français.

Machiner, v., faire fonctionner la machine à laver le linge; on dit aussi *wachoter*.

Machinisse, n. m., machiniste, mécanicien, celui qui dirige le fonctionnement d'une machine; celui qui combine, qui fait mouvoir les décors d'un théâtre.

Machinoë, n. m., outil de cordonnier, servant à relever le bord de la trépointe et outil de buis pour blanchir et unir les points de couture.

Machoère, n. f., mâchoire, chacune des deux parties osseuses de la bouche, dans lesquelles sont implantées les dents.

Machuré, n. m., poudre noire pour étuve, composée de charbon de bois réduit en poudre et de terre plastique séchée. On délaie ces matières dans de l'eau où a séjourné du crottin de cheval, puis l'on passe le tout au moyen d'un tamis très fin. Ce produit sert à décaper les pièces et à donner une belle couleur bleu-violet à la fonte (t. de fondeur).

Machurer, v., noircir; rendre noir, barbouiller, salir.

Machuria, n. m., rhume, enflurement; ce mot est rarement employé.

Maclote, n. f., têtard, nom qu'on donne au petit des batraciens, lequel, peu de jours après qu'il est éclos, paraît sous la forme d'un poisson ayant la tête très grosse et une queue mince. On nomme *maclotes* les jeunes têtards, les jeunes batraciens, depuis le moment où ils sortent de l'œuf jusqu'à celui où, à la suite de diverses métamorphoses, ils passent à l'état adulte, sans conserver ni leur forme, ni leur structure, ni même leur manière de vivre. D'abord les têtards ne se distinguent pas des poissons; ils sont conformés pour la vie aquatique; ils sont dépourvus de pattes;

MAC

leur corps est très volumineux dans sa partie antérieure et se continue en une longue queue aplatie qui sert de nageoire ; ils portent, de chaque côté du cou, de grandes branchies en forme de panache ; leur squelette est cartilagineux. Au bout de quelques jours, ils perdent leurs branchies ; leurs poumons se développent, et les organes circulatoires se modifient, pour se prêter au mode de circulation aérienne. — Nom d'une ancienne danse (voy. *djavlote*).

Macrale, n. f., nom donné aux sorcières (voy. *sôrcire*) ; *fè l' macrale*, faire des manières pour être cajolée, prise en pitié ; se dit aussi d'une femme hypocrite, fausse.

Macrau, n. m., coureur de femmes, qui recherche la fornication ; souteneur.

Macsigrogne (attraper), expression qui signifie, quand il s'agit d'une femme, qu'il y aura une suite au commerce qu'elle aura eu avec les hommes ; s'il s'agit d'un homme, *attraper macsigrogne* signifie être atteint d'une maladie vénérienne.

Madame, n. f., dame, madame, femme mariée ; *one madame*, une dame, une personne du grand monde ; *jé l' madame*, faire la grande dame, se donner des grands airs.

Madjustère, n. m., marguillier, autre forme du mot *maurli* (voy. ce mot).

Madlinne, n., Madeleine, nom de femme ; *braire come one madlinne*, pleurer comme une Madeleine, à chaudes larmes.

Madouïe, n. f., baie qui croît sur la tige de la pomme de terre (voy. *Balote*).

Mafe, n. f., partie du bâtiment se trouvant à côté de la grange et où l'on bat le grain.

Mafoè, adv., ma foi.

Mafrike, adv., ma foi.

Maglature, n. f., maculature, grosse feuille de papier pour emballage.

Magnée, Gustave, né à Liège, le 8 avril 1817, décédé à Herve, le 2 février 1897 ; vérificateur des douanes. On lui doit quelques nouvelles en prose, très bien écrites, et quelques poésies et chansons ; il est aussi l'auteur d'un petit glossaire de mots usités à Francorchamps, et du dialecte de Stavelot.

Magnère, n. f., manière, façon, méthode particulière

MAG

d'être ou de faire une chose; tenue du corps, gestes; air; caprice : *il esst à s' magnère*, il est capricieux; *ci n'est nin bin à s' magnère*, ce n'est pas bien à son goût, comme il l'entend.

Mago, n. m., magot, argent caché, mis en réserve.

Mago, n. m., gésier, troisième estomac des oiseaux, dont les muscles et les tendons sont faibles chez les rapaces et les carnivores aquatiques, et très robustes chez les granivores.

Magrite, n. f., femme acariâtre; se dit aussi pour Marguerite, nom de femme.

Mai, n. m., pétrin, huche dans laquelle le boulanger pétrit sa pâte; petit bac de bois employé par les particuliers pour pétrir la pâte.

Maïane, n. f., Marianne, nom de femme; c'est aussi la contraction de Marie-Anne.

Maie, n. m., mai, cinquième mois de l'année, le deuxième du printemps; branche d'arbre, recouverte de verdure que l'on attache à la façade d'une maison lors du passage d'une procession; arbre détaché de sa racine ou branche, qu'on plante le premier jour de mai devant la porte d'une personne (voy. *céréjt*).

Maïe, n. f., endroit du cuir, maille, son plus beau côté; *avoë bèle maïe*, avoir belle apparence, être bien; *one laidé maïe*, apparence peu rassurante, n'être pas bien portant.

Maïe, n. f., bille, très petite boule ronde, de diverses grosseurs, avec laquelle les enfants jouent. *Djouwer aus maïes*, jouer aux billes. Ce jeu paraît remonter à une assez haute antiquité. L'historien Suétone raconte qu'Auguste, empereur romain, faisait venir de jeunes garçons esclaves avec lesquels il jouait aux noix, de la même manière qu'on joue aux billes aujourd'hui.

Plustard, on se servit de petits cailloux ronds ramassés dans le sable, et enfin les billes remplacèrent les cailloux.

Les meilleures billes sont fabriquées en Hollande : on les confectionne en brisant des fragments de pierre, de marbre ou d'albâtre, au moyen d'un moulin de fer. Elles s'y arrondissent et sont projetées à travers des trous de diamètres différents. Les cargaisons de ces billes, en sortant de Hollande, remontent les bords du Rhin, et de là se répandent dans toute l'Europe. Celles-là se nomment plus souvent *ma*,

MAI.

On en fabrique aussi en verre de différentes couleurs et d'autres de qualité inférieure, en argile.

Voici les différentes façons de *djouwer aus maïes* :

Au rond. On trace par terre un cercle. Sur la circonférence de ce cercle, chaque joueur place un certain nombre convenu de billes; on marque à quelque distance un point de départ, d'où l'on *pike* les billes qui se trouvent dans la bague. *Piker* signifie caler, frapper de bloc, ou au vol, une bille. Une des conditions, souvent imposées, au jeu nommé le cercle, est de ne point faire rouler sa bille.

Toute bille que le joueur en calant fait sortir du cercle, lui appartient, et il acquiert le droit de tirer de nouveau, du lieu où il se trouve, après le premier coup, jusqu'à ce qu'il ait mis toutes les billes dehors ou qu'il ait manqué.

Plus les joueurs sont habiles, plus le diamètre du cercle doit être grand.

Si la bille d'un joueur reste dans le cercle, faute de force ou par l'effet d'un choc, le joueur dépose une bille dans le *rond*, reprend son *ma* et le place à une petite distance du cercle. Il est hors de jeu lorsque sa bille est atteinte par un joueur, ce qui s'appelle *croker* ou *péter*.

A l'fosse. Un petit trou est creusé sur le terrain, en tournant quelques fois sur le talon (plus les joueurs sont habiles, plus le trou doit être petit). A quelques pas du trou, on place un but. Là se met un des joueurs, qui dirige sa bille vers le trou en la faisant rouler; l'autre joueur place le doigt majeur de la main gauche, à la longueur d'une *asplagne*, empan, ou d'un *pi*, un pied, et appuyant sur ce doigt sa main droite, il *pike* la bille de son adversaire, pour l'*tchessi* ou *tchessi* si elle est restée à distance du trou. Si, au contraire, la bille adverse a pu entrer dans la fosse, elle a gagné la partie. Cette lutte entre la bille qui veut s'emparer du trou et la bille qui en défend l'entrée, dure jusqu'à ce qu'il y ait victoire; alors le vainqueur prend la fosse, et le vaincu essaie à son tour de conquérir la place qu'il a perdue.

A l'maïe aus potés. Il s'agit d'introduire successivement une bille dans trois pots ou trous, placés en ligne droite à une distance d'un mètre l'un de l'autre. Un but est tracé à deux mètres du premier trou. Si le premier joueur bouche, avec sa bille, un des trous, il a le droit de la diriger vers le second; s'il parvient à y faire arriver sa bille, il la lance

MAI

dans le troisième, et s'il y réussit, il a gagné la partie. Si le premier joueur n'a pas pu entrer dans le premier trou, le joueur n° 2 essaie à son tour; s'il manque, le n° 1 continue.

Chaque joueur a le droit de *piker* ou *échesser* caler la bille de son adversaire s'il la rencontre sur son passage, et il l'éloigne ainsi du trou où il cherche à entrer. Le joueur qui a conquis un ou deux trous peut se placer dans un de ces trous, à son choix, et tirer de là sur la bille de son adversaire, qu'il écarte le plus possible. Une punition, que les écoliers ont l'habitude d'infliger au perdant, est celle-ci : le perdant, un genou en terre, place sa main fermée à une distance réglée d'avance; il tourne les *dognons* à l'extérieur et le vainqueur tire cinq fois sa bille sur le but, c'est-à-dire sur le poing du patient.

Au djeu d' maies. Après avoir marqué un but, on trace, à la distance de deux ou trois mètres, une ligne droite, c'est l'entrée du jeu. Chaque joueur met une bille comme enjeu, en ayant soin qu'il y ait à peu près une ou deux *ascauchies*, enjambées, entre chacune. On tire au sort à qui jouera le premier. Celui qui a la priorité se place au but, lance son *ma*, en visant les billes placées en une même direction. S'il en touche une, elle lui appartient et les autres joueurs se placent à la 1^{re} ligne pour lancer leur bille. Quand le premier joueur a fini ses coups, s'il n'a pas tout gagné, le second joueur vise et tâche de frapper une des billes restantes. Chaque joueur tâche toujours de *croker* ou *pèter l' ma* de ses adversaires. Si à la fin de la partie les joueurs ne restent que deux, celui qui se trouve le plus près de la bille qui reste à toucher, dit à l'autre : *à t'i r'passé dins tot l' djeu avou ou sins tirée*, c'est-à-dire lancer sa bille dans tout le jeu (*tirée*, c'est une distance donnée par le 1^{er} joueur); il recommande aussi de ne pas *tirer* ou *bourer do pougne*, jeter le poing en avant quand on lance la bille. Si le 1^{er} joueur n'a pas été atteint, pas plus que la dernière bille, il *croke* celle-ci en *ébalant* et en disant *ti t'i lairais*; son *ma* vient près de celui du 2^e joueur, il lance sa bille pour le toucher et lui faire *ritchir les maies* qu'il a gagnées, mais auparavant il a dit *bon stok* ou *mwai stok ki m'arête*, c'est-à-dire je me garantis contre ce qui m'arrêtera en chemin. Ces règles servent aussi pour le jeu de la *Cense plantée* (voy. *cense*). Avant d'inviter le 2^e joueur à lancer sa bille à travers le jeu, à *s'i r'passer*, le 1^{er} joueur a

MAI

soin de se mettre à *tchesse*, c'est-à-dire près de la bille restante, et placé dans la même direction où celle du second sera lancée.

Pour jouer aux billes, on tient cette petite boule, entre l'extrémité de l'index et celle de la première phalange du pouce, l'extrémité de ce dernier étant maintenue par le médium. Le pouce forçant la résistance que lui oppose ce médium, lance, en se détendant, la bille avec une vitesse réglée par le joueur; certains joueurs ne peuvent lancer la bille qu'en *djouwant à pœce di tchitche*, c'est-à-dire tenir sa gobille entre l'ongle du pouce et la seconde phalange de l'index (voy. *Brâner, ébaler, griper, piker, pitchi, skêlchi*).

Maïet, n. m., maillet, marteau de bois, à deux têtes, de chêne, de frêne, etc., de différentes formes, et dont se servent un grand nombre d'ouvriers et d'artisans (menuisier, tounelier, plombier, ferblantier, calfateur, tailleur de pierres, etc.).

Maïeté, adj. et n. m., écaillé, pigeon bleu, marqué de petites taches noirâtres; avec le pigeon dit *coleür di pire*, le *maïeté* est l'espèce la plus commune des pigeons voyageurs.

Maïeter, v., faire entrer dans la tête, faire comprendre : *dji n' sé li maïeter è l' tïesse*, je ne sais lui fourer dans la tête, lui faire entrer dans l'esprit.

Maïeur, n. m., mayeur, bourgmestre, chef de l'administration d'une commune.

Maigreü, n. f., maigreü, état d'une personne ou d'un animal qui a peu de graisse.

Maigri, v., maigrir, devenir maigre; diminuer, être dans l'atrophie.

Maigüe, adj., maigre, qui est mal en chair, qui est plus ou moins décharné, en parlant des personnes ou des animaux; qui contient peu de graisse, en parlant des chairs; aride, stérile; chétif; *djous maigues*, jours pendant lesquels on ne doit manger que des aliments maigres, d'après les lois de l'Eglise.

Maïke (voy. *avet*.)

Maïoche, n. f., outil de cordonnier, grôs fer à déformer, c'est-à-dire pour étendre la cire noire sur la bordure de la semelle, ainsi que le talon de la chaussure.

Maïon, n. f., bonne amie, prétendue.

Maïote, n. f., outil pour frapper sur le *môûte-coude*.

MAI

Mairie, n. f., mairie, hôtel-de-ville, édifice où se rassemble l'autorité locale.

Mais, conj., mais, qui sert à marquer opposition, restriction.

Maisse, adj., maître, adroit, habile, capable : *mi fi est maisse po fé des solés*, mon fils est très adroit pour faire des souliers.

Maisse, n. m., maître, personne qui commande, gouverne, qui régit à son gré des personnes ou des choses; personne pour le compte de laquelle un ouvrier travaille exclusivement; maître d'école, professeur, instituteur; *aler é scole aus maisses*, aller en classe chez les instituteurs, dans une école communale; *trouver s' maisse*, trouver son maître, trouver quelqu'un à qui l'on est inférieur en quelque chose; *esse si maisse*, être son maître, jouir de sa pleine liberté, ne dépendre de personne; *djouwer l' maisse*, jouer le maître, terme de jeu de cartes qui signifie jouer pour savoir qui gagnera la partie; *maisse-ovri*, chef d'atelier, premier ouvrier, on dit aussi *maisse-ovri*, de l'ouvrier verrier qui souffle le verre et lui donne les diverses formes qu'il doit avoir.

Maïstri, v., maîtriser, gouverner en maître, soumettre à son autorité; dompter, en parlant des animaux; vaincre, dompter, en parlant des sentiments, des passions; *si maïstri*, se maîtriser, être maîtrisé, dompter ses sentiments, ses passions.

Maka, n. m., mailloche, instrument sphérique, à manche, avec lequel on fait résonner la grosse caisse; battant, espèce de marteau suspendu dans l'intérieur d'une cloche.

Make, n. f., tête d'épingle; *nin pus gros k'one make d'atatche*, pas plus gros qu'une tête d'épingle; *make à l'atatche*, phrase que l'on dit au jeu de *pouïri-cati*, (colin-maillard), pour avertir qu'on va toucher quelqu'un; *à make*, loc. adv., en masse, autant que possible; *plour à make*, pleuvoir abondamment; *make* au jeu de cartes, signifie trêfle, mais ce mot est de provenance liégeoise; *fé des pikes èt des makes*, faire des méchancetés (voy. *pike*).

Makée, n. f., fromage blanc, mou, dit fromage à la pie, jonchée; est aussi appelé *blan-stofé*.

Maker, v., frapper violemment, donner des coups terribles, pour assommer, tuer.

MAK

Maket, n. m., caprice, boutade, entêtement d'enfant.

Makète, n. f., baguette de tambour; petit marteau à deux têtes et à long manche, pour casseur de pierres; la tête, le dessus surtout, quand elle est chauve, atteinte de calvitie : *one pêlée makète*, une tête chauve.

Malade, n. et adj., malade, qui éprouve quelque altération dans la santé; indisposé, souffrant.

Maladieu, adj., maladif, valétudinaire, sujet à être malade.

Malauji, adj., malaisé, difficile, pas aisé; on dit aussi *malaujie*; *c'est auji à dire*, mais *malauji à fé*, c'est facile, aisé à dire, mais difficile à faire; *one malaujie kestion*, une question abstruse; *i fait malauji roter*, on a de la peine à marcher.

Malaujiemin, adv., malaisément, d'une façon malaisée, avec difficulté, avec peine.

Mâlchance, n. f., mauvaise chance.

Malcorps, Victor, né à Seraing, le 16 juillet 1862; représentant de commerce; il est l'auteur de poésies, chansons et monologues parus dans les journaux. Pour le théâtre, a écrit : *Nanol l'estenné*, *Deux sôdars à logisse*, *Les intrigues di Carnaval*, *Les deux bellès-mères*, *Les treus rivaïs so flotte*, *Les deux Farceurs*, 6 comédies en 1 acte, et *Li paie è manège*, *Po l'lârmire del cève*, 2 comédies en 2 actes.

Malhèreu, adj., malheureux, qui est dans le malheur; mal imaginé, mal fait; *malhèreu come les pires*, malheureux comme les pierres, excessivement malheureux; qui est digne de pitié; n. m., personne malheureuse, pauvre, dans l'indigence. On dit très souvent *malhureu*; *des malhèreus*, des malheureux.

Malhèreuzmin, adv., malheureusement, d'une façon malheureuse; par malheur, par un cas malheureux.

Malheûr, n. m., malheur, mauvaise fortune, état infortuné; accident fâcheux; mauvaise chance, sorte de fatalité; *poirter malheûr*, porter malheur, causer du malheur, par une sorte d'influence fatale; *fé on malheûr*, se livrer à quelque violence funeste; loc. adv., *par malheûr*, malheureusement, par une fâcheuse occurrence.

Malice, n. f., malice; *i gn'a malice*, expression qui signifie, il y a sortilège, enchantement, malengin.

Malin, adj. et n., malin, spirituel, ingénieux; *awoé l'air malin*, avoir l'air rusé, spirituel; *fé l' malin*, faire le malin.

MAL

Malton, n. m., bourdon, genre d'insectes hyménoptères, de la famille des apidés; il y a trois sortes d'individus, les mâles, les femelles, les neutres ou mulets. Les bourdons, qui ne sont pas les mâles de nos abeilles, comme certains le croient, sont souvent plus grands; ils ont le corps plus épais, plus élevé et hérissé de poils. Les femelles et les mulets sont armés d'un aiguillon; ces insectes font entendre, en volant, un bourdonnement. Les *maltons* vivent dans des habitations souterraines, réunis en sociétés de 50 à 60 individus; les mâles sont d'une petite taille, la tête moins forte, les femelles plus grandes que les deux autres sortes, enfin les mulets ou ouvrières, d'une taille intermédiaire. Cette société dure jusqu'aux premiers froids, auxquels ils ne résistent pas; ils périssent tous, à l'exception d'un certain nombre de femelles, qui se cachent dans les trous des arbres ou dans les trous des murs.

Malton'rie, n. f., habitation souterraine des bourdons.

Mâltraitî, v., maltraiter, traiter durement; dire des insolences, traiter quelqu'un de tous les noms.

Manzèle, n. f., demoiselle, jeune fille.

Manzèle, n. f., libellule (voy. *taïan*).

Man, n. f., maman, diminutif de *momam*; *man* s'emploie le plus souvent dans les formes interrogatives.

Manchtou, n. m., haricot vert, genre de la famille des légumineuses papilionacées; le *manchtou* est la variété dite princesse et se mange en gousse, pendant les mois de juillet, août et septembre; après cette période, on le mange sec et s'appelle alors *fève*, haricot sec; *one sitiële au manchtou*, une perche à haricot, longue perche sur laquelle grimpe la verdure du haricot.

Manchtou, n. m., clou à grosse tête recourbée, employé par le cordonnier, pour le bout des gros souliers de campagnard, de maçon.

Man'ci, v., menacer, dire des paroles ou faire des gestes pour annoncer à quelqu'un le mal qu'on veut lui faire.

Mandos, Jules, né à Namur, le 2 juillet 1826, ferblantier-lampiste; fondateur de la Société Moncrabeau; il est l'auteur d'un répertoire de chansons, poésies, monologues, qu'il forge, rumine et écrit en maniant le fer à souder ou les ciseaux de ferblantier. Parmi ses œuvres nous citerons : *l'éfant trovê*, *li pitit ramoneu*, *les tûteus*, *one pitite craie à vosse jè-*

MAN

gnêsse, li grosse Françoisse, patrie et charité, en consêie à Rôzalie, pî Foêre, li chalée, noss progrès, noss voïadje en Suisse, etc., etc. Mandos a réuni dans son appartement, qu'il occupe depuis plus de 50 ans, de nombreuses et riches collections de tous genres, qu'il réserve au Musée de Namur; il a été récompensé de son civisme, de sa charité, en recevant, en 1898, le prix Blondeau.

Maneûve, n. m., manœuvre, aide-maçon.

Maneûve, n. f., manœuvre, action, manière de régler le jeu d'un appareil; exercice qu'on fait faire aux soldats; mouvements qu'on fait exécuter à des troupes en campagne.

Maneûvrer, v., manœuvrer, faire exécuter des mouvements à.; exécuter des mouvements.

Mani, n. m., boulin, trous qu'on pratique dans un mur pour recevoir les pièces de bois qui servent à supporter les échafaudages; opes; on emploie le plus souvent ce mot en le faisant précéder de *trau* : *les sauverdias faic-nu leu ni dins les traus d' mani*, les moineaux font leur nid dans les boulines.

Manike, n. f., espèce de demi-gant, recouvrant le dos et la paume de la main droite, que le cordonnier emploie quand il coud quelque chose de dur; morceau de cuir, que les manœuvres, les chargeurs de pierres, etc. attachent aux mains quand ils remuent des choses rugueuses ou chaudes.

Manivèle, n. f., manivelle, pièce de fer ou de bois placée à l'extrémité d'un arbre ou d'un essieu, qui sert à le faire tourner.

Mankadje, n. m., action de manquer.

Manker, v., manquer, faillir, tomber en faute; être absent; *manker messe*, ne pas assister à la messe; *dj'a manké d'aler vos vôiue*, j'ai été sur le point d'aller vous voir; *dji n' ti mankrâi nin*, je ne te manquerai pas, (menace); *awoè peu ki l' tère nè li manké*, avoir peur que la terre ne vint à lui manquer, être égoïste, vouloir tout pour soi; *manker s' côu*, manquer son coup, ne pas réussir; *manker dè tchair*, faillir tomber.

Mânnesté, u. f., ordure, immondice, choses sales, salissure; propos malpropres, paroles obscènes.

Mânnet, adj., sale, malpropre; *mi pantalon est mânnet*, mon pantalon est sale, souillé; *ordurier*; *mânnète feûme*, femme qui fait des choses obscènes, qui tient des discours orduriers; *fé mânnet*, faire sale, salir.

Mânni, v., salir, souiller.

MAN

Männichant, adj., salissant, qui se salit aisément; qui salit.

Manôie, n. f., monnaie, toute sorte de pièces de métal servant au commerce et frappées par autorité souveraine; *fausse manôie*, fausse monnaie, monnaie faite par des particuliers, avec des métaux de peu de valeur, et que l'on fait passer pour bonne; *li pte manôie*, la petite monnaie, petites pièces d'argent ou de billon; *manôie di sindje*, monnaie de singe, se moquer, faire des plaisanteries, des grimaces au lieu de payer.

Manote, n. f., poignée, main, partie de certains objets par où on les prend pour les tenir en main ou les transporter; poignée d'une porte de foyer (t. de fondeur, chauffeur); n. f. pl., menottes, lien de fer ou de cordes qu'on met aux poignets d'un prisonnier, d'un détenu : *mète les manotes*, mettre les menottes.

Manouche, n. f., manière, façon (peu usité).

Mantagne, n. f., manche du fléau pour battre le grain.

Mantche, n. f., manche, partie du vêtement dans laquelle on met le bras; *on froteu d' mantche*, un frotteur de manche, flatteur, adulateur; *awoè dins l' mantche*, avoir dans la manche, tenir quelqu'un à l'œil souvent dans un esprit de vengeance; *c'est on ôte paire di mantches*, c'est une autre paire de manches, c'est une chose toute différente; *gangni l' prumière mantche*, gagner la première manche, nom donné à la première partie de divers jeux.

Mantche, n. m., manche, partie adaptée à un instrument ou à un outil, pour le saisir à la main lorsqu'on s'en sert; *on mantche di coutia*, *di maurtia*, *di brouche*, un manche de couteau, de marteau, de brosse; *on mantche di drapia*, la hampe du drapeau; *on mantche di pinsau*, ente; *mantche d'alène*, espèce de poire à longue queue.

Mantia, n. m., manteau, vêtement ample, sans manches, qui se porte par-dessus les autres habits.

Maraïe, n. f., marmaille, grand nombre de petits enfants; désigne parfois un enfant.

Maraudadje, n. m., action de marauder.

Maraude, n. f., vol de fruits fait par des écoliers.

Marauder, v., marauder, aller à la maraude.

Maraudeu, n. m., maraudeur, qui maraude.

Marâwe, cri du chat lorsqu'il est en rut.

MAR

Marâwler, v., se dit du chat qui pousse des cris quand il est en rut.

Mârbe, n. m., marbre, pierre calcaire très dure, susceptible de recevoir un beau poli et d'être employée comme ornement; *mârbe di rêrti*, plaque de fonte, sur laquelle l'ouvrier verrier roule la matière fondue qu'il sort du pot; *mârbe d'imprimerie*, grande table dont la tablette est en pierre, sur laquelle on place les pages pour les imposer ou les formes pour les corriger; *mârbe del presse*, marbre, table de la machine, en fer ou fonte, sur laquelle on place la forme dont on doit tirer épreuve (t. d'imprimerie).

Mârbler, n. m., marbrier, ouvrier qui travaille le marbre.

Mârbrer, v., marbrer, imiter par la peinture les veines du marbre

Mârbreu, n. m., marbreur, ouvrier qui marbre.

Marchal, Guillaume-Jean-Joseph, né le 8 mai 1866, à Boirs (Liège); instituteur. L'œuvre de Marchal, qui comprend tous les genres, est considérable. Il a publié quantité de contes, monologues, nouvelles, déclamations, chansonnettes, etc., en fascicules sous le titre *Poésies Wallonnes*. Pour le théâtre, il écrivit : *On duel d'amour*, *C'est vos qu'est Tâti*, *Li Cafê Baiwir*, *I v'fât marier*, *Cuseune Minou*, *Piote del classe*, 6 vaudevilles en 3 actes, *Houbert li chaplti*, comédie en 4 actes, *Li maurdi craus*, drame en 3 actes, *Les Plaitieus*, comédie en 3 actes en vers (*Les Plaideurs* de Racine), *Li lêçon da Matrognard*, *Amours di vix*, *I m' plaît*, *Ine collante chervante*, *Les neûrs tchets*, 5 comédies en 2 actes, *Li Carnaval*, opéra-comique en 2 actes, *Plaisirs di Lige*, vaudeville en 5 actes, *L'oûve d'ine crompire*, *Bébette*, *Piote et Bouwresse*, *Borguinnaise et Gasti*, *Lisette*, 5 vaudevilles en 1 acte, etc. On lui doit de nombreux travaux de linguistique : les glossaires technologiques wallons-français, du *Chapelier en paille*, du *Boulangier*, de *l'état militaire*, des *bouchers et charcutiers*; *grammaire wallonne* à l'usage des auteurs; *Le vers wallon*; *Les Règles de la versification*; *étude sur le wallon dans ses rapports avec le latin*; id. avec les langues germaniques; *grammaire historique wallonne*; *de l'origine wallonne des noms de famille*; études sur les dénominations géographiques de la commune de Boirs; *glossaire explicatif* des poids, monnaies et anciennes mesures de tous genres, jadis en usage au pays de Liège, avec tableaux; exposé des lois qui

MAR

régissent la francisation du wallon; histoire de la chanson wallonne, des Noël's wallons, de la pasquêye, du crami-gnon, etc., traité élémentaire de la conjugaison wallonne, etc., etc.

Marchal collabore assidûment aux journaux wallons et signe ses écrits de *Gui Marchal* ou *Marcelin du Gère*.

Marchal, Joseph, né à Jamioulx, le 31 décembre 1843, géomètre; il a écrit quelques contes et historiottes et *In mariatche à r'mette au lendmoin*, comédie en 1 acte.

Marchau, n. m., maréchal, ouvrier qui ferre les chevaux; ce mot s'emploie aussi pour désigner le forgeron.

Marchau, n. m., bousier, insecte coléoptère à carapace noire; le corps est toujours épais et le mâle a souvent sur la tête ou sur le corselet des élévations en formes de cornes. Les *marchaus* font leur séjour ordinaire dans le fumier, les bouses de vache, etc. On donne aussi ce nom à l'escarbot.

Marcote, n. f., belette, petit mammifère de l'ordre des carnassiers, du genre martre ou du sous-genre putois. La couleur de son corps est fauve blond, mêlé de blanc sous le ventre; une odeur pénétrante s'en exhale; sa chair en est tellement imprégnée, qu'aucun animal carnassier, s'il n'est pressé par la faim, ne veut en manger. *Li marcote* vit auprès de nos habitations; l'hiver, elle s'établit même dans les dépendances de nos maisons, dans des trous de vieux murs, dans des greniers, des granges; elle vient même quelquefois faire ses petits dans le foin de nos écuries; l'été, elle s'éloigne un peu et se loge dans quelque vieux tronc d'arbre. Cet animal, dont les allures sont vives, légères, qui ne va qu'en bondissant, par petits sauts inégaux et précipités, est la terreur des basses-cours et des colombiers; elle fait aussi la guerre aux jeunes lièvres et lapins, aux rats, aux souris, etc.

Maréchal, Alphonse, né à Liège, le 6 juillet 1856, professeur; a publié, en 1879, une *Etude sur l'histoire de dix mots wallons*, et en 1899, *La carte dialectale* de l'arrondissement de Namur, indiquant les limites des principales variations flexionnelles des patois locaux (médaille d'or), avec deux cartes.

Mârgamote, n. f., cataire, plante qui s'élève peu, est dressée et couverte d'une pubescence blanchâtre; elle croît sur les bords des chemins, dans les endroits un peu humides;

MAR

elle a une odeur assez forte. On nomme souvent cette plante *hièbe di tchet*, herbe au chat, parcequ'elle a la propriété d'attirer les chats qui se roulent et se frottent sur son feuillage.

Mârguèrite, n. f., marguerite, pâquerette blanche, qui fleurit dans les prés dès les premiers jours du printemps; marguerite, nom de femme (voyez *Gaguile*).

Mârguiner, v., faire ennuyer, tourmenter, inquiéter, dépiter.

Mariadje, n. m., mariage, union légale d'un homme et d'une femme; célébration des noces; nom d'un jeu de cartes; au jeu de cartes, la réunion du roi et de la dame d'une même couleur se nomme *li mariadje*, celle du valet et de la dame se nomme *li pti mariadje*.

Marian de St-Anthoine (F.-P. Thomas dit), carme déchaux, ancien prieur de la maison de Liège; né à Liège, vers 1730 ou 1740, y décédé le 26 novembre 1805. Il est l'auteur de plusieurs poésies wallonnes, de satires, apologies, publiées par MM. Bailleux et Dejardin. Parmi ses œuvres, nous citerons *L'apologèie po les priesses qu'ont fait l'sermint conte les non-jureus*.

Mariant, n. m., courtisan, qui recherche quelqu'un pour se marier.

Marie-doudouïe, n. f., ancienne danse (voy. *djavalote*).

Marier, v., marier, unir par le lien conjugal.

Marimince, n. f., farce, espièglerie; habitude, coutume d'une personne.

Mârîne, n. f., marraine, celle qui tient un enfant sur les fonts du baptême.

Mârionète, n. f., marionnette, petite figure d'homme ou de femme, en bois ou en carton, que l'on fait mouvoir avec la main ou avec des fils; on dit plus souvent *poûrichinèle*; personne légère, frivole, sans caractère; gerbe d'avoine.

Mârkadje, n. m., marquage, action de marquer certaines choses : des pigeons, des étoffes.

Mârke, n. f., marque, empreinte, signe sur un objet qui le fait reconnaître ou distinguer; trace que laisse sur le corps une contusion, une blessure ou toute autre lésion, cicatrice, stigmat; instrument avec lequel on fait une empreinte, un signe, estampille, cachet; frayoir; balivage, martelage; vestige.

Mârker, v., marquer, mettre une marque; écrire sur,

MAR

indiquer; laisser une ou des marques durables sur; coudre sur le linge des lettres ou des marques destinées à le faire reconnaître; faire inscrire un pigeon pour un concours et faire apposer une marque ou un cachet sur une grande plume de l'aile.

Mârkeu, n. m., marqueur, personne qui met une marque; *mârkeu d'chasse*, personne préposée à faire les chasses (voy. *chasse* et *bale*); *mârkeu d'pîdjon*, celui qui marque les pigeons; ouvrier dans les verreries chargé de constater les produits à mesure qu'on les apporte au magasin.

Mârlin, n. m., merlin, espèce de massue dont les bouchers se servent pour assommer les bœufs; se dit aussi d'un bâton, une canne, d'une grosseur démesurée.

Marlouwète, n. f., belette, ce mot est rarement dit.

Mârmite, n. f., marmite, vaisseau de métal, à anse, pour faire bouillir les aliments; le contenu.

Li Mârmite, le premier journal wallon, édité par M. L. Godenne, en 1883. Vers cette époque, Godenne, qui venait de s'établir imprimeur à Namur, éditait un petit journal portant le titre *Lu Réclame*, dans les colonnes duquel il eut l'idée de faire passer quelques *Couïnades walones* (y parurent aussi, de ce temps-là, les premières poésies de Aug. Vierset). Cela fut du goût des Namurois, le tirage du journal s'en ressentit. Godenne, qui depuis longtemps déjà pensait à publier un journal purement wallon, se mit à l'œuvre et fit paraître, le 25 mars 1883, le premier numéro de *La Mârmite*, qui obtint un succès colossal; on se l'arrachait. Les vendeurs de journaux faisaient résonner les murs de la bonne ville de Namur de leurs cris, accompagnés du tintement de leur sonnette, annonçant aux habitants, comme un grand événement, la naissance du premier journal wallon. Le second numéro fut tiré à 5000 ex., les 3^e et 4^e à 8000, les 5^e et suivants à 15,000 ex. Le journal fut vendu et crié à Bruxelles, dans tous les coins de la wallonie, et même à Paris et à Londres. Godenne, pendant la première année de la fondation du journal, n'eût pour collaborateur que Pierre Tasnier (*Pierre del Mârmite*), originaire de Wavre, doué d'un esprit original et personnifiant le type du vrai bohème, exerçant tous les métiers; il collabora à un journal de Tourcoing.

La seconde année, Tasnier abandonnait *Li Mârmite*, laissant Godenne seul à la tâche; il fut heureusement secondé

MAR

par quelques correspondants, parmi lesquels nous citerons MM. Am. Gilles et Jos. Désirant. Plus tard vinrent Berthaler, Zéphoris di Boveigne, Grosart, Trompe-la-Mort, Loiseau, X. Bodart, etc., etc.

La collection complète (1883-1902) est excessivement intéressante, mais rare à se procurer; elle contient les œuvres de tous nos chansonniers et auteurs namurois, et, la plupart de ceux-ci y ont fait leurs premières armes. *Li Mârmite*, qui toujours fut hospitalière, a contribué grandement à l'éclosion de nombreuses œuvres et à la propagation du dialecte namurois.

De 1883 à 1894, le journal fut dirigé par L. Godenne; de 1895 à 1897, sous la direction de Louis Loiseau; le journal qui semblait tomber, reprit une vigueur nouvelle et son tirage atteignit presque l'importance de la fondation; de 1898 à 1900, *Nameur po tol*, société dramatique et littéraire, prit la direction; de 1900 à 1902 nouvelle administration. Celle-ci allait tout réformer, varier, renouveler; mais la direction en revint bientôt à son fondateur, comme près d'une bonne mère, plus vieille de quelques années, pour se faire soigner et remettre sur pied, certaine de trouver en lui quelqu'un qui l'aime, qui aime le wallon.

Maron, n. m., marron, nom donné aux fruits de certaines variétés de châtaignier; *sauvadje maron*, marron sauvage ou châtaigne (voy. *casagne*).

Maroner, v., rager, bisquer intérieurement; *fé maroner one sakî*, faire bisquer quelqu'un; murmurer, gronder.

Maronî, n. m., marronnier, variété de châtaignier, qui produit la grosse châtaigne appelée marron; cet arbre robuste, majestueux, dont le feuillage, d'un beau vert, forme une tête ovale ou pyramidale très touffue, est assez commun. Les feuilles, opposées et longuement pétiolées, sont composées-palmées; les fleurs, blanches avec des taches roses ou pourprées, sont disposées en longues grappes de petites cymes scorpioides, qui terminent les branches les plus externes; le fruit est une capsule coriace, hérissée de pointes, qui contient trois loges monospermes, ou un nombre moindre par avortement, et qui s'ouvre par une déhiscence loculicide. Le fruit du châtaignier, *li casagne*, ne contient qu'une loge. *Sauvadje maronî*, le châtaignier.

Marou, n. m., matou, nom du chat mâle.

MAR

Mârs ou **maus'**, n. m., mars, troisième des mois du calendrier grégorien, placé entre février et avril; *via d' mâr's*, giboulées de mars.

Martchand, n. m., marchand, qui fait profession d'acheter et de vendre; au féminin : *martchande*.

Martchandadje, n. m., marchandage, action de marchander, de contester les prix.

Martchander, v., marchander, tâcher d'obtenir à meilleur marché.

Martchandeu, n. m., marchandeur, personne qui marchande beaucoup, qui a l'habitude de marchander.

Martchandije, n. f., marchandise, ce qui se vend et s'achète; on dit aussi *martchandie*.

Martchi et **martchî**, n. m., marché, endroit public, en plein air ou couvert, où l'on vend certaines marchandises : *martchi au bûre*, au *pêchon*, *aus aub s*, marché au beurre, au poisson, aux arbres; *li grand martchi*, le grand marché, se dit à Namur pour la Grand' place; *li martchi des djotes*, le marché aux légumes; *aler au martchi*, faire son marché, acheter soi-même ce dont on a besoin; convention verbale ou écrite par laquelle une personne consent à acheter, et une autre à vendre, à un prix fixé; loc. diverses : *bon martchî*, bon marché, prix peu élevé; *pa-d'zeu l' martchi*, *au- d'zeu do martchi*, par-dessus le marché, en outre de ce qui a été convenu, stipulé, de plus; *tafer l' martchi dju*, conclure un marché; *fê martchî avou l' diâle*, faire un pacte avec le diable; *fê on bon martchi*, faire un bon marché, une bonne affaire en commerce.

Martchoter, v., marchandailier, marchander longtemps sur un objet de peu de valeur, ou pour une minime différence de prix.

Martchoteu, n. m., marchandailleur, personne qui marchandaille.

Mascarade, n. m., masqué, personne masquée, travestie.

Mascôdadje, n. m., action de celui qui frappe rudement, pour tuer.

Mascôder, v., frapper, donner des coups terribles.

Mascôdeu, n. m., personne qui donne de mauvais coups, qui frappe rudement.

Maseûr, n. f., sœur, fille née du même père et de la

MAS

même mère qu'une autre personne, ou de l'un des deux seulement; *c'est m' maseûr, c'est vosse maseûr, c'est ma, votre sœur* (voy. *sou*).

Masipin, n. m., massepain, excellente pâtisserie qui se fait avec des amandes pillées, du sucre, etc.

Masnadje, n. m., maçonage, travail de maçon.

Masner, v., maçonner, construire ou réparer en maçonnerie; revêtir d'une maçonnerie; boucher avec un ouvrage de maçonnerie.

Masneu, n. m., ouvrier qui maçonne.

Mason, n. m., maçon, ouvrier qui travaille à tout genre de construction où l'on emploie le mortier, le plâtre ou le ciment; *maïsse mason*, maître maçon, entrepreneur de maçonnerie, maçon qui surveille les travaux des autres ouvriers; *manœuvre di mason*, aide-maçon, manœuvre, homme de peine chargé de mettre sous la main du maçon ce dont il a besoin pour son ouvrage; *siêrvu les masons*, servir les maçons, apporter tous les matériaux aux maçons; *do vin d' mason*, du vin de maçon, c'est-à-dire du genièvre.

Massale, n. f., joue, partie latérale du visage, limitée par la tempe, l'œil, le nez, la bouche, le menton et l'oreille.

Masse, n. f., masse, amas de parties qui font corps ensemble; *masse di sôdârs*, masse, caisse spéciale d'un corps, à laquelle contribuent tous les soldats; foule, grand nombre : *one masse di djins*, une foule de gens; *one masse di tatches*, un grand nombre de taches; pilon, espèce de gros fouloir dont se sert le fondeur.

Masseû, n. m., masseur, celui qui pratique le massage.

Masson, Armand, de Verviers, ouvrier tisserand; a publié différentes poésies et chansons dans les journaux : *Ju sos bon, Voci l'hivier, So n' fleur moète, Lu Findeu*, etc. A aussi écrit quelques poésies françaises.

Mastèle, n. f., petit pain de méteil, croquant.

Mastike, n. f., mastic, composition de blanc d'Espagne et d'huile, sorte de ciment employé par les menuisiers, les vitriers; les ébénistes donnent aussi le nom de *mastike* à une composition formée de sciure de bois et de colle forte servant à boucher les fentes et les trous du bois.

Mastiker, v., mastiquer, mettre du mastic.

Mastoke, n. f., pièce de monnaie de la valeur de cinq centimes.

MAS

Mastouche, n. f., capucine, genre de la famille des tropocolacées; ce sont des herbes exotiques qui ont les tiges faibles et grimpantes, les feuilles alternes, simples et en rondache; remarquables par la singularité de leurs fleurs, assez semblables à celles de la violette, mais plus grosses; par leurs feuilles d'un beau vert; enfin par la souplesse et la transparence de leur tige, qui s'élève très haut quand elle trouve un appui.

Li mastouche se rapproche des plantes crucifères par son odeur vive et piquante; on confit ses fruits dans du vinaigre.

Matante, n. f., tante, femme de l'oncle, sœur du père ou de la mère : *dji va émon m' matante*, je vais chez ma tante.

Matènes, n. f. pl., matines, première messe; désigne spécialement la messe de minuit qui se dit la nuit de Noël; *aler à matènes*, se rendre à la messe de minuit; *passer les matènes*, passer les matines, c'est-à-dire faire le réveillon.

Maté, n., Mathieu, nom d'homme; on donne aussi le nom de *mati* à une espèce de tête de pipe en terre représentant en certain Mathieu à longue barbe.

Matière, n. f., pus, matière blanchâtre qui se forme dans les abcès, qui sort des plaies; chassie, hypopion; emi ième.

Matin, n. m., matin, le temps compris entre minuit et midi, et ordinairement la partie du jour comprise entre le lever du soleil et midi; loc. adv., *si lever matin*, se lever de bonne heure, très tôt.

Maté-salé, n., Mathusalem, patriarce hébreu qui vécut 969 ans; *viker ôssi vi k' Maté-salé*, vivre aussi longtemps que Mathusalem.

Matla, n. f., matelas, espèce de grand coussin, piqué d'espace en espace, rempli de laine, de bourre, de crin, etc., servant à garnir le lit; on dit aussi *matra*.

Matlassier, n. m., mate assier, celui qui fait ou carde les matelas; on dit très souvent *on bateu* ou *rbateu d' matla*.

Matner, v., matonner, faire prendre en matons, se grumeler, devenir en grumeaux; *li bière comince à matner*, la bière commence à se couvrir de grumeaux.

Maton, n. m., solidification qui se forme dans la bière lorsqu'elle est aigre; grumeau, caillot (voy. *fafote*).

Matoufet, n. m., pain perdu en tranche.

Matra, n. m., matelas.

MAT

Matthieu, Jules, né à Liège, le 5 juin 1828, décédé le 17 juin 1898; professeur. Il s'est occupé de l'histoire littéraire des anciens idiomes et s'est toujours montré un des plus ardents défenseurs de notre vieux langage, qu'il rattache sans hésitation au celtique. Il a collaboré à différents journaux et donné plusieurs conférences sur le wallon, etc. Indépendamment de jolies poésies françaises et wallonnes, il a publié différents ouvrages : *Les arbalétriers et les arquebussiers de Visé, Charles V à Liège, Superstitions et préjugés populaires, Histoire de la Littérature wallonne, Le chat volant de Verviers, De ci de là, mélanges historiques et littéraires*, les biographies de *N. Poulet* et *J. F. Xhoffer*, etc., etc.

Mau, n., Marc, nom d'homme; à *Sint-Mau*, à Saint-Marc.

Mau, n. m., mal, ce qui est contraire au bien; médisance ou calomnie : *dire do mau d'one sakî*, dire du mal de quelqu'un; *si fé mau* ou *do mau*, se faire mal, se blesser; *si doner do mau*, se donner de la peine; *on mau*, un mal, maladie, plaie, blessure, désordre dans les organes ou leurs fonctions; *awoè des maus dins s' tiesse*, avoir des maux sur la tête, eczémas, dartres; *awoè mau*, avoir mal, souffrir; *tchair dins en mau*, tomber du mal, épilepsie, mal caduc; *awoè mau s' vinte après*, désirer beaucoup quelque chose; douleur physique : *mau d' dintis*, mal de dents, odontalgie; *mau d' tiesse*, mal de tête, céphalalgie, douleur, sensation pénible, migraine; *mau d' ouïe*, ou *di St-Adèle*, mal d'yeux, ophtalmie; *mau d' mër*, mal de mer; *mau d' sori*, barbuquet, herpès labial, petite gale ou écorchure aux extrémités de la bouche, on croit que ce mal vient de ce qu'une souris aurait touché les aliments, ou de boire, manger dans les mêmes ustensiles qu'une autre personne, sans les avoir bien nettoyés; *mau d' orêir*, m. l d'oreille, otite, otalgie; *mau d' gôrje*, mal de gorge, angine; *mau d' coür*, mal de cœur, nausées; *mau di stomak*, mal d'estomac; *mau d' rin*, lumbago, douleur de la région lombaire; *mau d' vinte*, maux de ventre, colique; *mau St-Coëlin*, mal, plaie à la jambe, bleuâtre, qui suppure; *mau Sinte-Djènvire*, maux Ste-Geneviève, maux jaunes sur la face; *blan mau*; muguet, maladie dont les pigeons sont parfois atteint; *mau d'êl*, mal d'aile, maladie qui se déclare aux ailes du pigeon; *mau pinser*, penser mal ou opinion défavorable; *mau causer*, mal parler, d'une façon déplacée; loc. adv., *mau*, d'une façon qui n'est pas la vraie, qui n'est pas bonne; *scrive mau*, écrire mal, de

MAU

mauvaise manière, autrement qu'il ne faut; *mau tourner*, prendre une mauvaise tournure; *fé co pus mau*, faire plus mal, d'une façon qui n'est pas adroite ou intelligente; *mau doirmu*, mal dormir, peu, médiocrement; *esse mau dins ses papis*, être mal dans ses affaires, dans un état fâcheux; *dji n' pous mau*, je m'en garderai bien, soyez sans crainte, sans inquiétude, il n'y a pas de danger; *si fé mau d'one saki*, plaindre quelqu'un, prendre part à sa peine; *aler mau*, aller mal, en état de maladie dangereuse; *ça va mau*, cela ne va pas, cela empire, s'aggrave; *nin mau*, pas mal, assez bien, assez joli, assez bien fait; *mau fait* ou *mau foutu*, mal fait, mal tourné; *mau levé*, mal levé, de mauvaise humeur; *mau toûrné*, de mauvaise humeur.

Mau-adroèt, adj., maladroit, qui n'est pas adroit dans quelque art ou dans quelque exercice manuel; n., personne maladroite; fém., *mau-adroète*.

Mau-aitî, adj., malsain, contraire à la santé, insalubre; peu sain, renfermant en soi le germe de quelque maladie; fém., *mau-aitie*.

Mau-apri, n. et adj., malappris, se dit d'une personne malhonnête, grossière; fém., *mau-apriche*.

Maubeuge, Lucien, né à Avernas-le-Beaudoin, le 8 avril 1878; il est l'auteur de quelques poésies et chansons; nous citerons: *Dizo l' gros fâwe dè Bai-Bon-Dieu*, *L'hiviér*, *Li tèieu d' lègne*, *Qwand on est vi*, *Les grandeûrs da Rôse*, etc.

Mau-conplaizant, adj., malcomplaisant, qui n'est pas complaisant.

Mau-contin, adj., malcontent, qui n'est pas content, satisfait; fém., *mau-continue*.

Mau-ètindu, n. m., malentendu, erreur provenant de ce qu'on n'a pas compris quelqu'un ou de ce qu'on ne s'est pas compris l'un l'autre.

Maufé, v., méfaire, faire le mal, une mauvaise action, commettre un méfait : *on s'cache po maufé*, on se cache pour méfaire.

Maugré, prép., malgré, contre le gré de; nonobstant, avec un nom de chose : *sôrti maugré l' pleûve*, sortir malgré la pluie; *maugré tot*, malgré tout, quoiqu'il arrive; *maugré li*, malgré lui, en dépit de; loc. conj. *maugré hi*, malgré que, quoique.

Mau-honteû, n. m., impudent, éhonté, sans délica-

MAU

tesse, grossier; *vos n'estoz k'on mau-honteu*, vous n'êtes qu'un éhonté; fém., *mau-honteuse*.

Maujone, n. f., maison, édifice construit pour servir d'habitation à l'homme.

Maujonée, n. f., maisonnée, toutes les personnes généralement de la même famille, qui habitent un même logement.

Maule, n. m., mâle, animal organisé pour féconder, dans l'acte de la génération; se dit aussi quand une chose a des proportions inaccoutumées.

Maulvau (à), loc. adv., inutilement, en pure perte; prodigalement; *i dispinse ses caurs à maulvau*, il dépense son argent avec prodigalité.

Mau-prôpe, adj., malpropre, qui est sale; se dit d'une personne qui est mal habillée, dont les vêtements sont portés avec négligence, ou encore dont la coupe n'est pas réussie.

Maurdi, n. m., mardi, deuxième jour de la semaine; *maurdi-gras*, mardi-gras, veille du mercredi des Cendres et jour du *grand feu* (voy. ce mot); certaines personnes disent *li crau maurdi* (voy. *lchimnée*).

Mau-rivnant, adj. et n., mal avenant, qui a une mauvaise mine, qui déplaît; personne qui tient des conversations qui déplaisent.

Maurli, n. m., chantre; marguillier, celui qui s'occupe de tout ce qui regarde les offices de l'église : sonnerie de cloches, entretien des autels, allumage des cierges, qui chante au jubé; on dit aussi *madjustère* et *clér*.

Maursadje, n. m., ouvrages que le cultivateur fait au mois de mars; *sémer les maursadjes*, semer les semences du mois de mars, telles que avoine, vesce, lin et colza de mars.

Maurtia, n. m., marteau, outil de percussion, formé d'une masse métallique munie d'un manche, et dont un côté, *li tiesse*, la tête, est rectangulaire ou ronde, et l'autre *li pène*, panne, aminci en biseau; on distingue les différentes espèces de marteaux, en ajoutant le nom du corps de métier : *maurtia d'paveu* ou *awia*, marteau de paveur; *maurtia à rabate*, marteau de riveur; *rond maurtia*, marteau de forgeron; *maurtia d'marchau*, marteau de forgeron; *maurtia d'cwamji*, marteau de cordonnier, à tête ronde et panne recourbée pour *ripènter*; *maurtia à plaker*, marteau dont la panne est fort large, et qui sert pour le placage des meubles; *maurtia d'couvreu*, ou *di*

MAU

scaïeteu, marteau d'ardoisier, dont le manche sert à tailler l'ardoise, la tête à clouer et la panne à percer des trous pour l'introduction des clous; *maurtia di tapeu pa-d'avant*, marteau à frapper devant, servant à forger les grosses pièces de fer; *maurtia à moin*, marteau à main, pour forger les petites pièces; *maurtia d' mason*, marteau de maçon pour enlever le mortier; *maurtia d' taneu*, marteau de tanneur, à deux têtes rondes; *maurtia d' pontni*, marteau de pontonnier, de calfateur.

Maurtico, n. m., singe, celui de tous les animaux qui se rapproche le plus de l'homme par sa conformation générale et son organisation interne.

Maurtin, n., Martin, nom d'homme; on dit aussi *Martin*.

Maus', n. m., mars, troisième mois de l'année.

Mau-stanpé, adj. et n. m., malbâti, mal fait, en parlant d'une personne; *on grand mau-stanpé*, un grand malbâti.

Maute, n. f., marte commune ou des sapins, petit mammifère carnassier, d'un brun lustré avec une tache orangée à la gorge; très agile, elle grimpe aux arbres avec facilité et surprend les oiseaux dans leur sommeil. La marte s'attaque aux levrauts, aux loirs et aux écureuils, qu'elle saigne au cou; ne pas confondre *li maute* avec *li faïène* (fouine) ni *li vèchau* (putois).

Mauvi, n. m., merle, oiseau de la famille des passe-reaux; il est d'un beau noir brillant, avec le bec jaune; les femelles sont brunes, les jeunes plus ou moins grivelés en dessous; il se plaît dans les bosquets et les jardins, même dans les villes, et vit de graines, de fruits et d'insectes.

Mauvlète, n. f., guimauve, plante de la famille des malvacées, à feuilles alternes, à fleurs rouge pâles, solitaires ou formant une sorte de grappe ou de corymbe au sommet de la tige; elle croît très souvent dans les lieux humides, fleurit fin de juin et de juillet; sa racine est pivotante, longue et charnue. On emploie ses feuilles, ses racines et ses fleurs comme émollientes et adoucissantes. Les fleurs sont plus spécialement employées en infusions, et les racines en décoctions pour lavements. Lorsque les enfants font leur dentition, on leur donne une *racène di mauvlète*, racine de guimauve, afin de pouvoir mordre sans se blesser les gencives. Les enfants appellent le fruit de la guimauve *lève di bûre* ou *bûrète*.

Mawe, n. f., vilaine figure; moue, grimace faite par

MAW

mécontentement, en allongeant les lèvres et en fronçant la figure.

Mawî, v., mâcher, broyer, triturer dans la bouche, par le mouvement des mâchoires

Mawiau, n. m., mâcheur, personne qui mâche.

Mawieu, n. m., mâcheur.

Maxi, n., Maximilien, nom d'homme; on dit aussi *miin*.

Mazète, n. f., jouereau, mauvais joueur, terme de divers jeux; espiègle.

Mazindje, n. f., mésange, genre d'oiseaux passereaux, comprenant plusieurs espèces, à livrée pareille dans les deux sexes, bigarrée de bleu, de gris, de jaune et de noir; les mésanges sont très carnassières, batailleuses et féroces, mais très utiles pour l'agriculture, par le grand nombre d'insectes qu'elles détruisent. Elles sont assez communes dans les bois, les bosquets et les jardins.

Me, pron. pers., moi (voy. *mi*).

Mécanike, n. m., frein, appareil au moyen duquel on peut ralentir ou même arrêter complètement le mouvement d'une voiture, d'un véhicule, etc.; *mécanike*, n. f., mécanique, même signification qu'en français.

Mèchansté, n. f., méchanceté, caractère d'une personne encline à faire du mal; colère, mauvaise volonté; *fé par mèchansté*, faire, exécuter avec le dessein de nuire; *fé, dire des mèchanstés*, faire, dire des méchancetés, action, parole méchante.

Mèchant, adj., méchant, dépourvu de bonté; enclin à faire le mal; turbulent, intraitable; mauvais, misérable en son genre; *fé l' mèchant*, faire grand bruit, être insupportable.

Mèchnadje, n. m., glanage, action de glaner, de ramasser les épis laissés après l'enlèvement des gerbes.

Mèchner, v., glaner, ramasser à la main les épis oubliés sur la terre après la moisson.

Mèchneu, n. m., glaneur, celui qui glane, c'est-à-dire qui recueille, après l'enlèvement de la dernière gerbe, les épis oubliés dans les champs.

Mèchon, n. f., glanure, ce que l'on glane quand la moisson est faite; se dit aussi pour la moisson.

Mècouïe, n. m., poltron, couard; terme très bas.

Mèdaïe, n. f., médaille, pièce de métal frappée en l'honneur d'une personne illustre, ou en l'honneur d'un fait

MED

remarquable; pièce de métal représentant un sujet de dévotion; pièce de métal donnée en prix dans certains concours publics; décoration, marque d'honneur, de dignité, de récompense, instituée par les souverains, et décernée pour acte de courage, pour services rendus, pour mérite; par plaisanterie on dit *on ratchon* au lieu de *médaille*, en faisant allusion à crachats.

Médalié, n. m., médaillé, personne qui a obtenu une décoration.

Médailier, v., médailler, honorer, décorer d'une médaille.

Médalion, n. m., médaillon, bijou, cadre de forme variable dans lequel on enferme un portrait, des cheveux, etc.

Médard, Joseph-Philippe, né à Liège, le 5 mai 1869, graveur sur bijoux; il est l'auteur de nombreuses poésies, chansons, monologues, disséminés dans toutes les publications wallonnes; il en a réuni en 1902, une grande partie en un magnifique volume intitulé *Djèlons d'avri*; collabore à l'*Armanack des Qwate Mathy* depuis sa fondation (1895). Cette publication contient de J. Médard, une intéressante étude de mœurs d'un quartier de sa ville natale, intitulée *Pitite copène so fus d' la Mouse* (de 1896-1903). Pour le théâtre, il a écrit : *Ine amour so des s'ennes*, *Bai còp d' hasàrd*, *Li passion da Hinri*, *Li Nèveu da Roba*, *Falorsrèye*, *Après l' bal*, *Qwitte po l' sogne*, 7 comédies en 1 acte, et *Ine atèche so l'mantche*, comédie en 2 actes.

Médau, n., Médard, nom d'homme; *Sint-Médau*, grand pissart, Saint Médard, grand pissart, on attribue à S. Médard une influence irrésistible sur le beau et le mauvais temps.

Médcin, n. m., médecin, docteur, qui exerce la médecine.

Médcine, n. f., purge, remède en général et, plus souvent remède qu'on prend pour se purger.

Médicamin, n. m., médicament; remède pour guérir un malade.

Méenait, n. m., minuit, milieu de la nuit; *messe di méenait*, messe de minuit, messe que le clergé catholique célèbre à minuit, le jour de Noël, en mémoire de la naissance de Jésus-Christ.

Mèfi (si), v., se méfier, ne pas se fier, ne pas avoir confiance; se défier.

MEF

Méfiance, n. f., méfiance, disposition à soupçonner le mal; défiance.

Méfiant, adj., méfiant, qui se méfie; défiant.

Mèieu, adj., meilleur, dont la bonté est supérieure, qui est préférable; mieux fait; *li mèieu*, n. m., le meilleur, ce qui vaut le mieux, ce qui est préférable à tout; *li mèieu d' tot c'est di s' taire*, le meilleur est de se taire; adv., *i fait mèieu*, il fait meilleur, le temps est plus beau; au féminin : *mèieuse*, meilleure.

Mèion, n., Siméon, nom d'homme.

Mèler, v., mêler, confondre plusieurs choses ensemble, mélanger; *mèler do grin*, mêler les grains, faire un farago; (voy. *machi*, *comèler*); *si mèler di*, se mêler de, s'occuper, s'ingérer de, s'interposer, s'immiscer à; *si mèler des affaires des ôtes*, se mêler des affaires d'autrui; avoir l'infatuation de; *si mèler dè fé des tchansons*, se mêler de composer des chansons, de rimer; loc., *li diâle s'è mêle*, le diable s'en mêle, il y a là-dessous quelque influence inexplicable.

Mêle-tout, adj. et n. m., qui met la main à tout (voy. *mélise*).

Mèlie, n., Amélie, Emilie, nom de femme.

Mélise, n. m., personne qui veut se mêler de tout, qui met la main à toute chose et ne sait rien.

Melkiôr, n., Melchior, nom d'homme.

Mémère, n. f., nom que l'on donne à une vieille femme; grand'mère.

Mémoère, n. f., mémoire, faculté par laquelle l'esprit conserve les idées antérieurement acquises; souvenir; réputation qu'on laisse après sa mort.

Mèmon, n., Edmond, nom d'homme.

Menbe, n. m., membre, toute partie extérieure et mobile du corps, la tête exceptée; celui qui fait partie d'une société, d'une famille (voy. *minbe*).

Mène, pror. poss., mienne (voy. *li mink*).

Mentine, n., Clémentine, nom de femme.

Mentiôr, n., Melchior, nom d'homme.

Mèprîzant, adj., méprisant, qui a ou qui affecte du mépris.

Mèprîzer, v., mépriser, dire du mal de quelqu'un, de quelque chose.

Mér, n. f., mer, très vaste étendue d'eau salée, qui

MER

occupe une grande partie de la surface de la terre; partie définie de cette étendue; *batia d' mër*, navire, bâtiment de mer. Certaines personnes, au lieu de dire *mër*, disent *li grand potia*, la grande mare.

Mèrcrédi, n. m., mercredi, troisième jour de la semaine; *mèrcrédi des cindès*, mercredi des cendres (voy. *cinde*).

Mère, n. f., mère, femme qui a mis au monde un ou plusieurs enfants; femelle d'oiseau, d'animal qui a des petits.

Mèrence, n., Émèrence, nom de femme.

Mèrète, n. f., mère, nom que l'on donne à la chatte.

Mèrite, n. m., mérite, ce qui rend une personne digne d'estime, de considération.

Mèriter, v., mériter, être digne de, ou passible de, encourir : *mèriter one riconpinse, d'esse pûni*, mériter une récompense, d'être puni.

Merlot, Lambert, né à Lize-Seraing, le 22 janvier 1877, ajusteur-mécanicien; il est l'auteur de chansons, monologues, publiés dans les journaux; pour le théâtre, il nous a donné : *Martin li étudiant*, comédie en 1 acte avec chants, *Les rabrouïhes d'on toqué*, scène populaire en 1 acte et *On mambour amoureux*, comédie en 1 acte et en vers.

Mes, adj. poss., mes, pluriel de mon.

Mesbrîdjî, v., disloquer, mutiler, rompre.

Meskène, n. f., méchine, servante, femme ou fille à gages, employée aux travaux du ménage; petit support en bois attaché à l'un des bras du tombereau sur lequel celui-ci repose lorsqu'il est en arrêt; instrument de menuiserie servant à soutenir l'ouvrage par un bout.

Mesple, n. f., nêfle, fruit du nêfler; on dit aussi *messe* et *mêpse*.

Mesplî, n. m., nêfler, genre de rosacées, tribu des pirées; son tronc, très rameux, tortu et difforme, est résineux. Ses feuilles sont oblongues, entières ou denticulées, vertes à la face supérieure, pubescentes à la face inférieure. Ses fleurs sont blanches ou rosées. Son fruit, *mesple* ou *messe*, nêfle, est volumineux, presque sphérique. *Li mesplî* se cultive en buisson; son bois est susceptible d'un beau poli, et de ses branches les mieux filées on en fait des *d'zeus d' ligne*.

Messadjî, n. m., messenger, celui qui se charge du transport des colis par charrette, d'une localité à une autre

MES

certaines personnes donnent le nom de *massadjî* au facteur des postes.

Messadjresse, n. f., femme qui fait la besogne du messenger.

Messe, n. f., messe, dans la religion catholique, sacrifice du corps et du sang de Jésus-Christ, qui se fait à l'autel par le ministère du prêtre.

Messe, n. f., nêfle, fruit du nêflier, volumineux, presque sphérique; il diffère de la poire par la circonstance osseuse de son endocarpe, qui forme cinq noyaux, et par les grandes dimensions de l'œil que forme le calice persistant. Acerbe et astringent quand il est frais, il devient sucré et comestible quand il est blet.

Mestî, n. m., métier, exercice d'un art manuel en vue d'en tirer un moyen d'existence; *djalouzrie di mestî*, jalousie de métier, rivalité entre personnes de même profession ou qui ont les mêmes vues, les mêmes prétentions; *di s'mestî*, de son métier, par état; *esse do mestî*, être du métier, s'entendre à quelque chose pour l'avoir pratiqué; *fê tos les mestîs*, faire tous les métiers; *sawoé s' mestî*, savoir son métier, être habile en quelque chose; *gâter l' mestî*, gâter le métier, vendre ou travailler à trop bas prix; *tinu s' mestî*, tenir son métier, travailler pour son compte. *Djouwer aus mestîs*, jouer aux métiers, jeu des métiers animés ou mimés. Les joueurs se divisent en deux camps; l'un qui joue, l'autre qui devine, et ils intervertissent les rôles chaque fois qu'on a deviné. Un métier étant choisi, les partenaires du camp qui joue imitent chacun un acte de ce métier, que l'autre camp doit ensuite deviner. En commençant la partie, le camp qui joue dit : *Bondjôu maisse!* l'autre répond : *Ké maisse?* et le premier réplique : *Kand té l' voérais té l' saurais bin!* Bonjour maître! Quel maître! Quand tu le verras, tu le sauras bien.

Mêche, n. f., mèche, assemblage de fils qu'on entoure de suif, de cire, pour en faire de la chandelle, de la bougie, des cierges, ou qu'on imbibe d'huile ou d'un autre liquide pour le brûler dans un appareil spécial; *li mèche d'one lanpe*, la mèche d'une lampe; *li mèche d'on crasset* ou *witche*, la mèche d'une petite lampe ancienne à huile grasse; *one mèche di tch'vias*, une mèche de cheveux, petit bouquet de cheveux plus ou moins isolé du reste de la chevelure; corde faite d'étope broyée et sèche, enduite de différentes substances

MET

combustibles, dont on se sert pour mettre le feu aux mines, aux pièces d'artifice; petit outil employé par de nombreux corps de métiers pour percer le fer, le bois, etc., et que l'on place dans la boîte du villebrequin; *mêche* est employé pour moyen dans les expressions *i gn'a mêche*, *i gn'a nin mêche*, il y a mêche, il n'y a pas mêche ou moyen.

Mète, n. m., mètre, unité de mesure de longueur.

Mète, v., mettre, placer, poser, déposer, introduire; adapter, ajouter, ajuster; disposer, ranger; insérer; poser sur le corps comme vêtement : *mète si pantalon*; appliquer; *mète li tauve*, mettre le couvert; *m. li doêt d'su*, mettre le doigt dessus, saisir, deviner; *m. onk su l'ôte*, entasser l'un sur l'autre; *m. au pi do meür*, mettre au pied du mur, ôter à quelqu'un tout subterfuge; *m. avou*, ajouter, adjoindre; *m. cu d'zeu cu d'zo*, mettre sans dessus-dessous; *m. inte deus*, décharger, séparer; *mêtans ki*, supposons que, admettons; *m. è s' potche*, empocher; *m. dju*, supprimer, abroger; *m. à djeù*, mettre l'enjeu, faire une mise à un jeu; *m. des caurs di costé*, épargner, économiser; *nin mète*, omettre; *m. à pon*, mettre en ordre, de côté; *m. didins*, insérer, faire entrer, introduire, griser, éni-vrer, frustrer, tromper; *m. foué*, mettre dehors, destituer, faire sortir, éliminer, ôter, lamper, boire, vider le contenu d'un verre; *m. li feu*, mettre le feu, allumer, causer un incendie; il y a encore de nombreuses locutions qui ressemblent au français; *si mète*, se mettre, être, devoir être mis; se placer soi-même; s'habituer à...; *mètu*, mis, *mèteuwe*, mise.

Mèteu, n. m., metteur, celui qui met, qui est chargé de mettre; typographe chargé d'assembler les paquets de composition pour en former des pages.

Metten, Jules, né à Namur, le 11 février 1828, ancien commissaire à la gare de Namur, fondateur des *40 molons*; il est l'auteur d'un grand nombre de chansons, la plupart inédites. Dans ses compositions, il se plaît à rire des amoureux transis, des épouses acariâtres, sans ménager ses *sions* et ses lardons, dans une langue émaillée de *spots*. Parmi ses œuvres nous citerons : *Li lune di miel*, *On djonne home ki grogne avou s' maïon*, *On mau tchèu à feùme*, *One mau tchèuêwe à home*, *Li fin do monde*, *L'ôrfulin*, *Li mwaije linwe*, *Les chignons*, etc. Pour le théâtre, il a écrit *Les amours d'one meskène*, comédie en 1 acte et en vers.

Mètùre, n. f., pose, mise, manière de se mettre : *assitez-*

MEU

vos come i faut don? est-ce one mêtire por one djin? asseyez-vous donc convenablement? est-ce une pose pour une personne; *awoc one drole di mêtire*, expression qui signifie singulière manière de se vêtir.

Meûbe, n. m., meuble, objet mobile servant à garnir ou à orner une habitation; mobilier : *on bia meûbe*, un beau mobilier ou un beau meuble.

Meûbler, v., meubler, garnir de meubles.

Meunier, Jean-Baptiste, né à Liège, le 27 mai 1846; typographe. Il a composé des chansons, romances, contes et déclamations, dont nous citerons : *On guignon*, *Marèie et Houbert*, *Wess-t-i Colas*, *On m'a dit*, *Les 2 Crânes*; en 1880 a publié une excellente satire intitulée *On tour so l' marchi*. Pour le théâtre, il a écrit *Les deux pcheus*, scène populaire en vers, signée S. D. Jean-Baptiste.

Meunier, Joseph, né à Liège, le 15 avril 1885; il est l'auteur de poésies, romances, etc., de quelques nouvelles; *Li paye*, *Souvir*, *Mêye-nute*, *So n' tombe*. Pour le théâtre : *Qué r'move manège*, scènète, *Ine drole di rabrouhe*, *Rombâ l' marié*, 2 comédies en 1 acte.

Meûr, adj., mûr, se dit des fruits qui, ayant atteint tout leur développement, sont à point pour être cueillis, mangés; *mi rume est meûr*, mon rhume est mur, arrivé à sa dernière période; *on' abcès k'est meûr*, un abcès qui est mûr, qui est bien colluté, qu'il est temps d'ouvrir; *one poire meûre*, une poire mûre; *les grins sont meûrs*, les grains sont mûrs, les moissons.

Meûr, n. m., mur, ouvrage de maçonnerie, d'une épaisseur variable, formé de matériaux superposés et généralement liés avec du mortier de chaux, de plâtre, de ciment, quelquefois de terre; muraille.

Meûre, n. f., mûre, fruit du mûrier, on dit aussi *frankès meûres*; *meûres di tchin*, mûre sauvage ou mûre à poux, fruit des ronces.

Meûrî, n. m., mûrier, arbrisseau à suc laiteux, à feuilles isolées, entières ou trilobées, dont les fleurs sont groupées en épis allongés (chatons males), ou courts (fleurs femelles) et produit un fruit agrégé charnu; le fruit de la ronce qui est semblable se nomme *meûre di tchin*; il est d'abord vert, puis rouge, enfin noir, sucré et acidulé; les tiges de la ronce, lorsqu'elles sont encore molles, sont appelées *djanbons d' meûri*.

MEU

Meûri, v., mûrir, devenir mûr, arriver à maturité; rendre mûr.

Mèzeûre, n. f., mesure, évaluation d'une quantité faite d'après son rapport avec une quantité de même espèce, prise comme unité et comme terme de comparaison; unité servant à cette évaluation; dimension évaluée; en musique, division de la durée d'un air en parties égales qui sont indiquées d'une manière sensible dans l'exécution : *bate li mèzeûre*, battre la mesure, la marquer; *prinde mèzeûre*, prendre mesure, mesurer quelque dimension du corps de quelqu'un, pour lui confectionner une pièce de vêtement; *mèzeûre di cwamji*, mesure de cordonnier, bande de papier que cet artisan emploie pour prendre les dimensions du pied qu'il indique au moyen d'entailles; *les mèzeûres à l'ôle et au lassia*, les mesures à huile et à lait, mesures en fer blanc; conj., *fait-à-mèzeûre*, au fur et à mesure.

Mèzuradje, n. m., mesurage, action, manière de mesurer.

Mèzurer, v., mesurer, évaluer une quantité en la comparant avec une quantité déterminée; proportionner; arpenter; prendre mesure, à la mesure de.

Mèzureu, n. m., mesureur, celui qui mesure; outil de tanneur pour se rendre exactement compte de l'épaisseur des cuirs tannés.

Mi, m', pron. pers., me; mêmes applications que *ti, t'*; *i m' prind*, *i m'a pris*; il me prend, il m'a pris; *Djan m'a d'né*, Adèle *mi promet*, Jean m'a donné, Adèle me promet.

Mi, m', adj. poss. sing. masc. et fém., ma, mon; *mi papa et m' moman*, mon père et ma mère; *mi frère, mi sou et m' papa*, mon frère, ma sœur et mon père. **M'** devant consonne et **mi** devant voyelle, la lettre *i* se lie avec le mot suivant : *mi-éfant*, mon enfant = *mié-fant*; *mi-âme*, mon âme = *miâ-ma*.

Mi, me, mu, pron. pers., moi. Comme complément direct ou indirect après le verbe, on emploie **mu** si une consonne précède et jamais *mi* ni *me* : *catche-mu*, *apête-mu*, *boute-mu*, cache-moi, appête-moi, pousse-moi. Si une voyelle précède, on emploie **me** et jamais *mi* ni *mu* : *dijoz-me*, *rapportez-me*, *satchiz-me*, dites-moi, rapportez-moi, tirez-moi. Dans la forme absolue on emploie **mi** et jamais *me* ni *mu* : *c'est mi*, *por mi*, *mi, dji n' done rin*, c'est moi, pour moi, moi, je ne donne rien.

MIA

Mia, adv., mieux, d'une manière plus accomplie, d'une façon plus avantageuse; *aimer mia*, aimer mieux; *fo mia dire*, pour parler plus exactement; *aler mia*, aller mieux; *di s' mia*, de son mieux.

Michiels, Jean-Joseph, né le 4 avril 1810, colonel d'artillerie; il a écrit quelques bonnes chansons parmi lesquelles nous citerons *les Mohons*, *les mwais uséges*. Il est l'auteur de la 1^{re} grammaire wallonne, parue en 1863, et signée Louis MICHIELS; décédé le 31 août 1866.

Michél, n., Michel, nom d'homme.

Michmach, n. m., méli-mélo, mélange confus et désordonné.

Michtèclape, n. f., outil de cordonnier, espèce de grande pince de bois, avec laquelle l'ouvrier tient la tige pour la coudre.

Micmac, n. m., méli-mélo, intrigue embrouillée et confuse.

Midone, adj., généreux, donnant, libéral.

Mièrlon, adj., de tout son long : *tchair fin mièrlon*, tomber de tout son long.

Mièrnu, adj., tout nu, complètement nu : *esse tot mièrnu*, être tout-à-fait nu; fém. : *mièrneuwe*.

Mièrseû, adj., tout seul, à l'exclusion de tout autre : *i n' faut jamais lèî les êfants mièrseûs*, il ne faut jamais laisser les enfants tout seul; fém. : *mièrseûle*.

Miète, n. f., miette, petite partie qui tombe du pain, quand on le coupe.

Miète et **miète**, adv., petite quantité, un peu; *nos avans one miète di caurs*, nous avons un peu d'argent; *atindoz one miète*, attendez un moment, un instant; *cor one miète dji tchais*, encore un peu je tombe; *montez one pitite miète pus hôt*, montez un tant soi peu plus haut; dans le sens de s'il vous plait : *donez-me one miète voss coutia*, donnez-moi quelques instants votre couteau, s'il vous plait; *achouêtez one miète*, écoutez, venez un peu, s'il vous plait.

Mieu, adv., mieux, ne s'emploie que dans l'expression *tant mieu*, tant mieux, expression de satisfaction.

Migrîne, r. f., migraine, céphalalgie douloureuse, unilatérale, occupant surtout les régions temporales et orbitaires, accompagnée souvent de nausées, de vomissements et de troubles vasomoteurs.

Miin, n., Maximilien, nom d'homme.

Milet, n. m., millet, plante graminée, qui porte une menue graine; sa graine.

Mîmie, n., Marie, nom de femme; on dit aussi *Mie*.

Mimile, n., Emile, nom d'homme; on dit encore *Mile*.

Mimine, n. m., minon, nom familial et enfantin du chat.

Mîmise, n. f., chemise, langage enfantin.

Minabe, adj., minable, misérable, piteux, qui excite la pitié et la sollicite quelquefois; personne couverte de hail-lons. pauvrement vêtue, dépenaillée.

Minbe, n. m., membre, toute partie extérieure et mobile du corps, la tête exceptée; le namuro's ne dira jamais *minbe* pour désigner celui qui fait partie d'une société, c'est *menbe* qu'il faut employer.

Minbré, adj., membré, se dit d'une personne par rapport à la qualité de ses membres; membru, qui a les membres forts et vigoureux.

Mine, n. f., mine, physionomie, air : *one bèle mine*, être avenant, une belle mine; *awoe bone mine*, avoir bonne mine, en bonne santé.

Mine, n. f., mine, gîte dans l'intérieur de la terre où sont enfouies diverses matières utiles à l'industrie; cavité creusée dans le sol pour extraire ces matières; *one mine di fièr*, une mine de fer; *fé sautler one mine*, faire jouer une mine, mettre le feu à la poudre placée dans *li trau d' mine*, le trou de mine; *bate mine*, battre mine, pratiquer un trou dans le roc pour y introduire de la poudre et déterminer une explosion, ou une galerie souterraine pratiquée pour faire sauter un bloc; fou-gasse; *mine di plon*, plombagine en poudre, substance avec laquelle on nettoye les poêles ou graphite (carbure de fer) dont on fait des crayons.

Miner, v., miner, creuser en-dessous pour faire écrouler des mines.

Mineu, n. m., mineur, ouvrier qui travaille dans une mine; soldat du génie employé aux travaux.

Minisse, n. m., ministre, celui qui est chargé des premières affaires de l'Etat.

Minme, adj., même, qui n'est pas autre : *li minme anée* la même année; parfaitement semblable; loc. diverses : *di li-minme*, de lui-même, de son propre mouvement; *ça va d'li minme*, tout seul, naturellement; *en minme tins*, à la fois, simul-

MIN

tanément ; *c'est todi les minmes*, ce sont toujours les mêmes, employé substantivement ; adv., qui plus est, encore, aussi, jusqu'à ce point ; loc. adv., *nin minme*, pas même, pas seulement ; à *minme*, à même, capable ; *del minme*, semblablement ; *tot l' minme*, tout de même, également, pareillement ; néanmoins, après tout.

Minon, n. m., chaton, folle fleur, fleurs mâles du noisetier ; espèce de floches qui croissent sur les saules ; on dit aussi *berbizète*.

Minouche, n. m., minon, chat dans le langage enfantin.

Minte, n. f., menterie, mensonge, discours qui donne pour vrai ce qui est faux, mensonger ; tache blanche qui vient sur les ongles, selon les enfants.

Minteur, n. m., menteur, qui ment qui a l'habitude de mentir.

Minti, v., mentir, affirmer ce qu'on sait être faux ou nier ce qu'on sait être vrai ; loc. diverses : *sins minti*, sans mentir, à dire vrai, franchement ; *è m'awoè minti*, en avoir menti, avoir fait un mensonge et affirmant ou niant une chose qui vient d'être énoncée, se dit pour donner un démenti ; *l'è m'a minti*, tu en as menti, se dit lorsqu'on veut donner à quelqu'un un démenti énergique.

Minton, n. m., menton, partie de la face qui est située au-dessous de la lèvre inférieure, et qui termine le visage par en bas ; *minton d' gagawe*, menton de galoche, menton proéminent et recourbé en avant, se rencontre chez les personnes dépourvues de dents ; *awoè deus mintons*, avoir un double menton, à double étage, dont le dessous, fort gras forme deux ou trois bourrelets ; *fè glèter l' minton*, faire bombance, manger bon.

Mirauke, n. m., miracle, fait surnaturel ; *chaper del moir par mirauke*, échapper à la mort par miracle, hasard merveilleux ; *sèreuwe mirauke k'i n'aureuwe rin dit*, cela serait extraordinaire s'il n'avait rien dit.

Mirinne, n. f., pituite, aigreur sur l'estomac, obstruction de la rate ; manger de la craie guérit la pituite.

Mirlifices, n. m. pl., façons, cérémonies, se dit en mauvaise part ; se récrier : *fè des mirlifices po rin*, se récrier pour peu de chose.

Mirlitche (fé), loc., expression très peu usitée et qui signifie faire un coup nul à certains jeux.

MIS

Miscotrie, n. f., vétille, bagatelle, chose frivole.

Mitant, n. m., milieu, centre, endroit également éloigné des extrémités; *au mitant do pré, del tchanbe*, au milieu de la prairie, de la chambre; *au mitant d' nos deus*, au milieu de nous deux, entre; loc. prép., *au mitant d'*, au milieu de, dans, au centre de; *dins l' mitant*, au milieu, au centre: *au plin mitant*, en plein milieu, juste au milieu; *li grand èt li ptit mitants*, terme de jeu de balle (voy. *bale*).

Mitant, n. m., moitié, chacune des parties d'un tout, divisé en deux parties égales; *mougni li mitant d'one tarte*, manger la moitié d'une tarte; loc. adv., *à mitant*, à moitié, à demi, presque entièrement, en grande partie; *à mitant fôu*, à moitié fou; *à mitant touwé*, presque tué; loc. diverses, *à mitant vouïe*, à moitié chemin, au milieu de l'espace à parcourir; *à mitant pri*, à moitié prix; *i faut è rabate li mitant*, c'est exagéré, il ne faut pas tout croire.

Mitche, n. f., pain long, au lait, fendu par le milieu, plus gros que le *créné*; tartines que l'on prend pour se rendre à l'atelier: *à katre heüres on mougne si mitche*, à quatre heures on mange sa tartine.

Mitche, n. f., petit caillou que l'on met dans la casquette de celui qui a été touché; *dimander one mitche*, demander à être visé, dans ce cas le joueur doit rester immobile (termes du jeu *del bale à l' calote*).

Mitchi, n., Michel, nom d'homme.

Mitcho, n. m., petit cadeau.

Mizèrabe, adj. et n., misérable, malheureux, infortuné; pitoyable, mesquin; méchant, vaurien.

Mizère, n. f., misère, état malheureux, pauvreté, extrême indigence; chose pénible, ennuyeuse; chose fâcheuse; *on catche mizère*, nom que l'on donne à un manteau ou un pardessus parcequ'il se met au-dessus des autres vêtements.

Mizèrére, n. m., miséréré, colique très violente et dangereuse.

Moche, n. f., mouche, insecte (voy. *mouche*).

Mochet, n. m., épervier, oiseau de proie du genre faucon, de la grosseur à peu près d'une pie; cendré bleuâtre en dessus, avec une tache blanche à la nuque, l'épervier est blanc en dessous, avec des raies longitudinales sous la gorge et des raies transversales sous le ventre; cinq bandes noires sur la queue; bec noirâtre avec une cire verdâtre; les pieds

MOD

sont jaunes. Les jeunes ont des taches rousses en dessous. Ces oiseaux habitent les montagnes sur la lisière des bois qui avoisinent des champs ou des prairies; ils se nourrissent de taupes, de souris, de grives, d'alouettes, de pigeons, etc. *Li mochet* niche au printemps sur le haut des arbres; son nid reçoit de trois à six œufs d'un blanc sale, tachés de roux; il est presque plat, peu profond assez semblable à un grand nid de tourterelle.

Les amateurs de pigeons disent qu'un pigeon *fait l' mochet* fait l'épervier, quand il plane à une très grande hauteur, sans s'éloigner trop de son pigeonnier.

On mochet, espèce de cerf-volant (voy. *dragon*).

Modave, Joseph, né à Farciennes, le 19 mai 1865, plombier-zingueur. Il est l'auteur de nombreuses poésies, chansons, monologues, écrits dans une langue pure et très recherchée; nous citerons : *Les culottes di m' frère Zidôr*, *Li barèle di mononk Toinne*, *Les patriotes*, etc. Il a écrit pour le théâtre : *L'abé Blublute*, *L'ouïe di coq*, 2 comédies en 3 actes, *Ugène*, *Vingt-cinq minutes d'entracte*, *A l' cache aux mouchons*, 3 comédies en 1 acte.

Mode, v., traire, tirer le lait du pis d'un mammifère.

Môde, n. f., mode usage passager qui règle la forme des meubles, des vêtements, etc.; vogue, engouement; habitude, pratique généralement suivie; manière individuelle de faire, fantaisie, caprice : *esse à s' môde*, être à sa mode, être capricieux; *à la môde*, à la mode, selon le goût, les mœurs du moment; en vogue; *bouli à la môde*, bouilli à la mode (voy. *bouli*).

Modée, n. f., quantité de lait que l'on trait à la vache, à la chèvre, en une fois; se dit aussi par plaisanterie de la quantité d'urine que l'homme laisse partir en une seule fois.

Modèle, n. m., modèle, objet que l'on reproduit par imitation; exemple, patron; pièce de bois, de métal, de plâtre, de cire, de pierre ou d'argile, souvent démontable, employée à faire le vide dans le sable, et qui a les formes et les dimensions de l'objet moulé qu'il s'agit d'obtenir (terme de mouleur).

Modeu, n. m., celui qui traite les vaches, les chèvres.

Modesse, n., Modeste, nom d'homme.

Modisse, n. f., modiste, femme qui confectionne ou vend des chapeaux de femme.

MOD

Modu, adj., flambé, pris, attrapé.

Moè, n. m., mois, chacune des douze divisions actuelles de l'année solaire; espace de temps qui s'écoule depuis une date quelconque d'un mois jusqu'à la date correspondante du mois suivant; prix convenu pour un mois de travail exécuté, d'effioce rempli. Il y a 12 mois dans l'année : 7 de 31 jours, 4 de 30 jours et 1 de 28 ou 29 jours.

Voici les noms de ces mois : *janvier* (janvier), *fèvier* ou *fèvri* (février), *mârs* ou *maus'* (mars), *avri* (avril), *maie* ou *mai* (mai), *juin* ou *jun* (juin), *julèt* ou *juliet* (juillet), *awousse* (août), *séptinbe* ou *sélinbe* (septembre), *octôbe* (octobre), *novenbe* et parfois *novinbe* (novembre), *décenbe* et parfois *décinbe* (décembre).

Moèïin, n. m., moyen, ce qui sert pour parvenir à une fin; possibilité; manière, expédient; richesse, aisance : *awoè bin l' moèïin*, être riche, dans l'aisance; on dit aussi *moïin*.

Moèlon, n. m., moellon, pierre de petite dimension, employée dans le massif des constructions et souvent noyée dans le mortier ou dans le plâtre.

Moèlton, n. m., molleton, tissu de coton, tiré à poil des deux côtés, ressemblant à de la flanelle.

Mofe, n. f., moufle, gros gant de cuir ou de laine, où il n'y a de séparation que pour le pouce; *des mofes di tondeu d' haie*, moufles en cuir, pour tondeur de haie; bague ou tube en acier, adaptée à l'arbre d'une machine à forer ou à fraiser, et qui doit tenir une mèche (terme de chaudronnier).

Moflasse, adj., mollasse, flasque, désagréablement mou au toucher.

Moïa, adj., muet, privé de l'usage de la parole; féminin *moïale*; qu'un sentiment quelconque empêche de parler; n. m., personne privée de l'usage de la parole : *on moïa*, *one moïale*, un muet, une muette; se dit aussi par ironie d'une personne qui ne sait pas bien s'expliquer ou d'un imbécile : *l'est on moïa*, tu es un imbécile.

Moïa-tîti, n. m., imbécile, tourte.

Moin, n. f., main, organe de préhension et de tact qui termine les deux bras de l'homme et se divise en cinq doigts, dont l'un, appelé *li pôte*, est opposable à chacun des quatre autres; *satchi fou des moins*, arracher des mains; *iesse à moin*, être à main, à portée; *stinde li moin*, tendre la main, mendier; *awoè l' cœur su l' moin*, avoir le cœur sur la main, être franc et ouvert; *sur on touir di moin*, en un ins'tant; *awoè l' moin pèzante*,

MOI

avoir la main lourde, pesante, inhabile; *awré l' moïn lédjère*, être prompt à frapper, ne pas appuyer lourdement la main en faisant quelque ouvrage; *si siervu des deus moins*, se servir des deux mains, être ambidextre; *li bèle moïn*, la main droite; *li laide moïn*, la main gauche, quand on parle aux enfants; *fé d'zo moïn*, faire secrètement; *doner on cœu d'moïn*, donner un coup de main, aider quelqu'un à une besogne; *iesse à totes moins*, être à toutes mains, habile à tout faire; *one moïn d' papi*, une main de papier, 24 feuilles; *si doner l' moïn*, être d'intelligence, ne pas valoir mieux l'un que l'autre; *si l'nu pas l' moïn*, être intimement unis; *fé à l' moïn*, faire à la main, manuellement; loc. adv., *à deus moins*, avec empressement, de suite; *é s' moïn*, à la main, en main; *à moïn droête, gauche*, du côté de la main droite, gauche; *del moïn*, de la main; *ba les moins*, par les mains, entre les mains; jeux: *iesse padri moïn*, être le dernier à jouer, au jeu de cartes; *djouwer à l' tchôte-moïn*, jouer à la main chaude, jeu dans lequel un des joueurs, la tête sur les genoux d'un autre, et la main ouverte sur le dos, reçoit des coups sur cette main jusqu'à ce qu'il ait deviné qui l'a frappé.

Moin et **moïnse**, adv., moins, pas autant en étendue ou en quantité ou au point de vue du nombre; loc. div., *moïnse ki rin*, excessivement peu de chose; *moïnse ki jamais*, moins que dans toute autre circonstance; *c'est bin l' moïnse*, c'est la moindre chose qu'on puisse faire, qui puisse arriver; loc. adv., *li moïnse*, le moins, au moindre degré, aussi peu que possible; *à moïnse*, à moins, pour un moindre prix et aussi pour une moindre chose, un moindre motif; *au moïn*, pour le moins; *tot au moïn*, à tout le moins; *po l' moïnse*, pour le moins, au minimum; *di moïnse* de moins, en déduction; *po moïnse*, pour moins, pour une chose moindre; *one heûre moïn dije*, une heure moins dix minutes; loc. conj., *à moïn ki... ni*, à moins que... ne.

Moinde, adj., moindre, très peu important ou très peu considérable: *on n'êtind nin l' moinde brú*, on n'entend pas le moindre bruit.

Moïnnadje, n. m., ménage, ensemble des soins qu'exige la vie de famille; vie commune de l'homme et de la femme: *si mête à moïnnadje*, se mettre, entrer en ménage; *djonne moïnnadje*, jeune ménage, homme et femme nouvellement mariés; meubles, ustensiles nécessaires à la vie de

MOI

ménage ; loc. div., *feume di moinnadje*, femme de ménage, femme qui, sans être domestique dans une famille, vient y vaquer aux soins du ménage, et aussi qui fait bien le ménage ; *fè bon, mwai moinnadje*, faire bon, mauvais ménage, vivre en bonne, en mauvaise intelligence.

Moinne, n. m., moine, membre d'une communauté religieuse vivant enfermé dans la clôture d'un monastère ; *crau come on moinne*, gras comme un moine, extrêmement gras ; *tiesse di moinne*, espèce de brosse, tête de loup, demi-lune, brosse ronde portée par un long manche et servant à nettoyer les carreaux, les plafonds.

Moinre, adj., maigre, qui est mal en chair, qui est plus ou moins décharné, en parlant des personnes ou des animaux ; on emploie quelquefois le mot *moinre-pouïadje* pour signifier poil follet, mais on dit plus souvent *sauvadje poël*.

Moinreu, n. f., maigreur, état de ce qui est maigre.

Moinri, v., maigrir, devenir maigre.

Moinrnadje, n. m., ménage, action, art de mener ; transport, action par laquelle on transporte une chose d'un lieu à un autre.

Moinrner, v., mener, conduire, guider, *moinrner les tch'vau*s, conduire les chevaux ; *moinrner one tchèvète*, conduire, mener une charrette ; *moinrner des djins tot à vau l' vile*, guider des gens par la ville ; *moinrner on disdû, one vie*, faire du boucan, du tapage ; *moinrner s' bårke*, conduire sa barque, ses affaires.

Moinrneu, n. m., meneur, conducteur, celui qui mène, qui conduit.

Moint, adj., maint, plusieurs, un grand nombre de : au féminin : *mointe*, mainte ; *djè l'a dèdjà vèu moint còus*, je l'ai déjà vu maintes fois.

Moir, n. f., mort, cessation complète et définitive de la vie d'un animal ou d'un végétal ; peine capitale : *esse condané à moir*, être condamné à mort ; *esse à l'artike del moir*, être moribond inextrémis ; *awoè l' moir dins l'âme*, profond chagrin ; loc. div., *esse à l' moir*, à deus doèts del moir, être sur le point de mourir ; *moru di s' bèle moir*, mourir de mort naturelle ; loc. adv., à moir, à mort ; *one sone à moir*, on sonne pour un décès ; extrêmement, beaucoup : *travai à moir*, travailler sans s'arrêter, à se tuer ; à l' moir, au moment, à l'époque de la mort ; *mète à moir*, mettre à mort, en état de mort.

MOI

Moir, n. m., mort, cadavre, personne morte; *tiesse di moir*, tête de mort, tête humaine dépouillée de toutes ses chairs; *tiesse di moir*, betterave vidée et transformée en lanterne (voy. *tiesse*); *fé l' moir*, faire le mort; faire semblant d'être mort; *li djoû des moirs* ou *des âmes*, le jour des morts deuxième jour de novembre, spécialement consacré, chez les catholiques, à des prières pour les morts; *messe des moirs*, messe célébrée pour le repos des âmes du purgatoire; *blan come on moir*, j âle comme la mort, un mort; *one lête di moir*, une lettre mortuaire.

Moir, adj., mort, privé de la vie; chez qui les fonctions de la végétation sont abolies définitivement ou momentanément; loc. div., *esse co pus moir k'è vîke*, être plus mort que vif, éprouver une frayeur mortelle; *tchair moir*, tomber mort, mourir; féminin : *moite*, morte; *mi sou est moite*, ma sœur est morte.

Moir-sôu, adj., ivre-moirt, être ivre, saoul, au point d'avoir perdu complètement le sentiment de l'existence; au féminin *moite-sôule*, ivre-morte.

Moirsûre, n. f., morsure, plaie, meurtrissure, marque faite avec les dents (voy. *agnûre*).

Moirtî, n. m., mortier, sable mélangé avec de la chaux ou du ciment et délayé dans de l'eau, dont on se sert pour lier les pierres d'une construction; bousillage, crépi, béton, bauge, torchis; on donne le nom de *moirtî* à la poussière de charbon mélangée à une partie de *djane tère* (terre jaune) ou *d'ôrzie* (argile) ou *di crauwe* (terre plastique) délayée dans l'eau; *fé on moirtî*, faire, préparer la houille avec la terre argileuse.

Mokar, adj. et n., moqueur, qui se moque, qui aime à se moquer; railleur, personne qui se moque; *awoè l'air mokar*, avoir un air moqueur.

Mokêie (à), interj. On dit cette expression en frottant l'index droit sur le gauche pour se moquer d'un enfant qui a fait une chose inconvenante.

Moker (si), v., se moquer de, se railler de, tourner en dérision; ne faire nul cas (voy. *foute*); braver, mépriser.

Mokeu, adj. et n., moqueur, qui se moque, qui aime à se moquer; railleur, personne qui se moque.

Mokion, n. m., morve, humeur visqueuse, sécrétée par la muqueuse du nez; parfois les enfants sales et malpropres ont la morve qui leur pend des narines, on dit alors que cet

MOK

enfant a des *tchandiles* à s'*né*; on donne aussi le nom de *mokion* à certains crachats épais et visqueux.

Mokrie, n. f., moquerie, action ou habitude de persifler, de railler, de se moquer.

Mol, adj., mou, qui cède facilement à la pression, soit en perdant définitivement sa forme; *do mol fromadje*, du fromage mou, *des molès poires*, des poires molles; *mol ét fitché*, expression qui signifie très molasse, qui ne tient pas ensemble, qui se laisse aller.

Molai, n. m., petit morceau de bois sur lequel on serre les mailles quand on tisse un filet.

Molauvint, n. m., moulin-à-vent, moulin à farine marchant au moyen du vent; girouette, banderole de fer-blanc, tournant sur un pivot en un lieu élevé, pour indiquer la direction du vent, on dit aussi *rabanère*.

Môle, n. f., moelle, substance molle, grasseuse, qui remplit le canal médullaire des os et les aréoles de la substance spongieuse des différents os; morceau de bois creusé d'une rainure employé par le menuisier pour régler l'épaisseur des languettes.

Molet, n. m., outil de menuisier pour régler les languettes (voy. *môle*).

Molète, n. f., poulie, espèce de roulette creuse à la conférence, adaptée à une des extrémités du bâton du store afin de le monter ou descendre.

Moleûwe et **moreûwe**, n. f., morue, poisson du genre gade, qui peut atteindre jusqu'à un mètre et demi de long, possédant deux nageoires dorsales et deux anales et portant au bout du museau un barbillon conique et charnu; très vorace. La chair fraîche constitue le cabillaud; salée, c'est la morue verte; séchée c'est le stockfisch. La morue est essentiellement un poisson arctique, vivant à plus de 1300 mètres de profondeur, en hiver, au voisinage des courants chauds inférieurs. En été, dès le mois de mai, même, elle remonte à la surface par bandes; celles-ci voyagent en ordre régulier; les mâles occupant la face inférieure de la colonne, fécondent les œufs que pondent les femelles placées au-dessus.

Molin, n. m., moulin, machine à moudre du grain, à pulvériser d'autres matières; édifice où est installée cette machine; petit jouet d'enfant, fait de papier, attaché au som-

MOL

met d'une baguette et tournant au vent; *molin à cafeu* ou *trimouïe*, petit moulin à manivelle dont on se sert pour moudre le café; *molin à filer*, rouet, petit moulin en bois, à pédale, servant à filer le chanvre; touret, moulinet à bitord, employé par le cordier; *molin à choiches*, moulin à écorces, à tan; *molin au vint*, moulin à vent, girouette et moulin à moudre le grain, dont le vent est la force motrice; *molin à l'aiwe*, moulin à eau, dont l'eau est la force motrice; *êle di molin*, aile de moulin à vent, ses châssis sont garnis de toile; *molin à l'cirûze*, moulin, fabrique de céruse; *piève di molin*, meule à moudre, de moulin; *molin d' baguète di ligne*, moulinet, petit moulin qui s'ajuste au bas de la canne à pêche à hauteur de la main et qui sert à donner ou retirer de la ligne. *Les grands molins del Sanbe et del Bate*; c'est dans la nuit du 13 au 14 février 1865, que le tocsin réveillait les Namurois apeurés, leur annonçant l'incendie du grand moulin de Sambre, cet humble monument contemporain des origines de la ville de Namur.

Le grand moulin de Sambre, si hautement apprécié par Louis XIV qu'il donna ordre à ses ingénieurs d'en lever le plan, n'était pas seulement un établissement industriel, c'était dit un vieux chroniqueur « comme une espèce de bastion qui pouvait très bien servir à défendre cette partie de la ville ».

Le 22 février 1409, une crue subite de la Sambre fit que les portes et les murailles de la ville cédèrent sous la pression des eaux et que les flots emportèrent également *Li molin del Sanbe* et celui *del Bate* à la rue des Brasseurs; le pont même fut ébranlé. Réédifié la même année, le grand moulin dut subir une réfection totale en 1693, ce qu'attestaient les chiffres formés par des fers d'ancrage.

La démolition des ruines du moulin, — lequel était devenu la propriété de l'Etat qui l'avait acquis de la famille Thirionnet, — permit l'aménagement d'une place publique où l'on installa la minque ou marché aux poissons. Les fouilles effectuées dans le lit de la Sambre en temps de sécheresse, aux abords du grand moulin, ont fourni un grand nombre de monnaies et d'objets des diverses époques de notre histoire, que l'on retrouve classées avec un soin méticuleux dans les locaux de notre Musée Archéologique.

Les *Molins del Bate* étaient à la Sambre, vis-à-vis de l'écluse; ils furent en dernier lieu la propriété de la famille

MOL

Delorge; ils sont en partie démolis.

Les *Molins à choiches*, moulins à écorces à trois tournants, des religieuses de Salzinnes et on *stoirdoë* (tordoir, pressoir à huile) occupaient des îlots de la Sambre proches de l'île Bayart. La rivière avait derrière l'abbaye du Val-Saint-Georges, à Salzinnes, un barrage ou déversoir retenant les eaux pour les élever aux biez des moulins.

Sur une autre île, plus avant, les mêmes religieuses avaient un bâtiment qui servit d'abord « pour un marteau à battre le fer », ensuite « pour aiguiser les blancs taillans ». L'usine ayant été incendiée, M. de Burlen, receveur général de Namur, fit établir au même endroit, avec la permission de l'abbesse de Salzinnes, un moulin à fabriquer la poudre pour le compte de l'empereur Charles-Quint.

En 1652, Jean Du Monceau érigea sur la même île un moulin à papier.

Lambert Bouhon, qui devint propriétaire de cette papeterie, obtint de l'empereur Charles IV, en 1732, l'autorisation de la transformer en un moulin à écorces. Le moulin à écorces de Bodart et Vallée est peut-être celui qui fut adossé à la tour Gérard Ghiselin, dite aussi tour ou porte du Neuf-Rivage; la tour avait été rasée à hauteur du rempart, en 1695. (Namur-la-Belle.)

Moliner, v., faire marcher une manivelle, un petit moulin, moudre.

Molinet, n. m., moulinet, mouvement très rapide de rotation, exécuté avec le bras ou avec un objet que l'on tient en main; mouvements du corps que les enfants exécutent en posant alternativement par terre, les mains, puis les pieds; *fé l' molinet*, qui se dit plus souvent *fé l' reuève*, faire la roue.

Molon, n. m., petit point noir, espèce de petit ver dont certaines personnes ont la peau (surtout la figure) infestée; achée, asticot; larve du hanneton et de différents insectes, mans : il a la tête jaune avec de fortes mandibules, très tranchantes, le corps blanc jaunâtre, de longues pattes jaunes, un abdomen dégoûtant en forme de sac, à travers lequel on aperçoit les excréments de couleur foncée contenus dans le rectum. Cette larve est très nuisible et cause de grands dommages aux racines des plantes.

Molon, n. m., mot plaisant signifiant toqué, gai com-père; membre de la Société royale philanthropique de

MOL

Moncrabeau ou les 40 *Molons* (voy. *Bosret*) ; *molone*, femme d'un membre de Moncrabeau. Les renseignements suivants sont extraits de *Royale Moncrabeau* ou *Les 40 Molons Namurois*, par J. Godenne (1901), magnifique brochure de grand luxe (56 pp).

Nos pères aimaient à aller, dimanches et jours fériés, s'amuser et s'ébattre *extra muros* dans les foliettes et les guinguettes des environs.

Dans ces parties de plaisir hebdomadaires, les Namurois trouvèrent naturellement l'occasion de se grouper ; et plusieurs cercles d'agrément se formèrent, parmi lesquels le plus remarquable fut sans contredit celui de ces gais farceurs qui, vers 1783, s'affubla du nom cocasse de « Canaris ». C'était un groupement d'amis, où l'on chantait et souvent l'on forgeait les « novias coplets », où l'on se redisait « les spots à l' tachlète » et où l'on s'entendait concernant quelque farce à jouer ou quelque bonne œuvre à faire, y compris, rappelle une facétieuse plaquette de l'époque, les collectes chez les particuliers et à la sortie des églises, pour venir en aide « aus aveûles, aus ôrfulins èt aus catîs », acheter du charbon, du bois, des couvertures et du pain aux « édjalés », besogner les « tchins èt les pourcias pierdus dal rimouê » (en fourrière).

Quelques années plus tard, quand éclata la révolution brabançonne, ce cercle devint un club politique et militaire, qui fournit ses principaux chefs et soldats au bataillon intrépide des « Canaris », lesquels s'entraînaient au feu, les braves, aux cris de : « djo ! djo ! ». Tels ne se doutaient guère de l'origine glorieuse du surnom des *Djodjos* namurois !

Durant toute la domination française, nos pères, sans cesse tracassés par des autorités soupçonneuses et rapaces, n'eurent guère le cœur ni à la joie ni à la farce. Mais, dès la période hollandaise, nous retrouvons la filiation de nos Moncrabeautiens, dignes successeurs de nos vieux Canaris, dont les descendants fondèrent *Li Club des Minteûrs*.

Sous le régime hollandais, la promenade de La Plante était à la mode à Namur. On y allait manger « on pêchon à l'escavêche », une friture de goujons, de la soupe à l'oignon ou au poireau, des tartines avec « del cassète », « do mélon avou do suc di pot », le tout bien arrosé.

Dans une guinguette au-delà du pont de Meuse, se ren-

MOL

contraient souvent et régulièrement nos vieux de 1820 ; ils y constituèrent bientôt un cercle de francs-farceurs où, comme chez leurs devanciers, les Canaris, se racontaient et se combinaient les blagues, plus ou moins salées, à débiter ou à jouer aux kermesses des environs. On y chantait aussi des *crâkes* joviales et caustiques, on y disait des *mintes* ébourifantes et des *fauves* satyriques. Peu à peu, ce mouvement joyeux devint un centre d'attractions et, en 1826, le *Cercle des Minteurs* fut officiellement fondé.

Dans son sein s'était conservé le respect de la tradition linguistique du pays, le wallon, cette belle langue qui, sans rien perdre de la légèreté et de l'esprit que lui avait prêtés le roman, avait su conserver sa force et son énergie primitives, la langue wallonne, disons-nous, était seule admise.

Vint la révolution de 1830 : les Namurois laissèrent un instant leurs *mintes* pour se consacrer à la délivrance de la patrie. Mais, dès 1834, la naturelle jovialité wallonne s'en revient au galop, et nous retrouvons nos gais lurons reconstituant leur groupe qui prit nom *Li cabinet des mintes*. Le local choisi fut le cabaret du père Warnon, près de la brasserie de La Plante.

Ce brave père Warnon, vieux de la vieille, à perruque et à queue de rat, était aveugle ; mais, malgré sa cécité, d'une gaieté absolument contagieuse, d'un esprit pétillant de malice, de bon aloi, ayant le talent de faire rire aux larmes cet autre aveugle, doux et joyeux, son ami Bosret. Ces deux confrères en cécité furent les parrains du Cercle reconstitué avec le barde par excellence du Namurois, Charles Wérotte.

Pour être accepté parmi les *minteurs*, il ne fallait pas être vicieux au sens du mot menteur, oh ! que non. Le récipiendaire, toujours un gai luron, devait conter, devant les anciens du Cabinet, avec esprit, *one minte* plus ou moins littéraire. Et dès lors commença l'évolution du Cercle vers la vraie littérature wallonne. Les examinateurs faisaient tous leurs efforts pour garder leur sérieux et rester sévère, et après délibération, le postulant était admis, refusé ou ajourné.

Admis, on ne perdait pas de temps, le *néo-minteur* était porté solennellement par toute la maison, au milieu des refrains les plus pittoresques du répertoire. Les ajournés étaient condamnés au *purgatoire des mintes* et l'objet de fumisteries plus ou moins drôles, toujours spirituelles. De plus

MOL

admis et ajournés devaient payer à la docte assemblée, une tonne de vieille *héûte* et un repas uniquement composé de plats de *hêwîs* (vertèbres, garnies de chair, de la queue du porc ou du bœuf).

Mais, hélas ! quelles sont les choses d'ici-bas qui n'ont pas de fragilité ! quel jour n'a pas de nuages ? quelle mer n'a pas de tempêtes ! Un jour, procédant par insinuation, quelques membres se hasardèrent à avancer que, parfois, le vent qui soufflait de la Meuse, à onze heures, avait quelque âpreté ; que, de La Plante à Namur, les chemins, n'étaient pas tout planes ; on parla froid, rhume et fatigue... C'en fut fait. La guerre éclata dans le camp, il y eut scission complète ; les citadins s'organisèrent à Namur.

Ce fut le 27 septembre 1834, dans un café en face de l'église Saint-Loup, qu'ils fondèrent la société sous le titre de « Moncrabeau », en mémoire du pays célèbre dont la constitution est basée sur les immortels principes (l..) de la folie et du mensonge innocent et badin.

Parodiant l'Académie française, elle a fixé à quarante le nombre de ses membres, en admettant cinq surnuméraires. Ses débuts furent modestes : elle se contenta de donner quelques soirées intimes ; la farce y avait droit de cité, et la chanson wallonne y laissait entendre ses joyeux refrains. Bientôt un orchestre à nul autre pareil fut créé. Il sortit tout monté du cerveau du maître Bosret, dont les compositions gracieuses et originales, appréciées par les plus illustres artistes, ont reçu la consécration de la popularité.

Cet orchestre si original se compose d'instruments des plus drôles et l'art du luthier y est véritablement dans l'enfance. Là, les clarinettes se cueillent dans les potagers, sur les couches d'oignons montés à graine ; les hautbois poussent dans les champs de blé ; les trombones sont des gouttières détournées de leur usage ; on y joue du violon sur des manches à balai ; la grosse caisse est un ci-devant tonneau ; le violoncelle un manche à balai, ayant pour chevalet une vessie de porc gonflée ; la basse une pelotte de fil tendue sur une vieille porte ; les timbales sont deux couvercles de pot ; seul, le mirliton atteste l'effort de l'art instrumentiste.

Après trente ou quarante ans, l'orchestre de Moncrabeau se fera imiter par les Mirlitophiles de Tilleur (qui prirent en 1893 le titre de *Les disciples de Moncrabeau*), le conserva-

MOL

toire Africain de Bruxelles, les sociétés similaires d'Auvelais, de Tombouctou et Nijni-Novgorod.

Le bruit des ébats de *Moncrabeau* transpira bientôt au dehors. Le public était avide de voir ces farceurs qui s'appelaient *Molons*, d'entendre leurs wallonnades et leur musique « enragée » cette harmonie-mélodico-fanfare composée d'instruments sans nom, tout cela musant, sifflant, beuglant, raciant à qui mieux mieux et produisant, non pas une cacophonie, comme il semble qu'il doive sortir de ce boui-boui, mais une douce mélodie qui vous plonge dans une sorte de somnolence et vous fait rêver.

Finalement il fallut céder à des instances réitérées et paraître en public ; les *molons* revêtirent le costume du pays fantastique qu'ils avaient imités. Ce costume, qui n'appartient à aucune section vestimentale de la mode connue, ne dépare pas l'institution sous le rapport de l'excentricité ; supposez un bonnet d'astrologue coupé par le milieu, peint en rouge et orné de filets d'or, avec, sur le devant, 40, le chiffre du Corps, une collerette tuyautée, un manteau bleu, des molletières semblables au chapeau.

Les *Molons* consentirent à faire les *pourrichinèles* ; mais c'est permis, n'est-ce pas, quand on s'abrite dans les plis du drapeau de la charité ? Ils parcoururent la Belgique entière ; en 1878, ils étaient à Paris, en 1882 à Cambrai, etc., et partout ils remportèrent un succès mérité.

Le tempérament des *Molons* est si bien narquois et railleur, que ces gaillards-là se raillent eux-mêmes ; ils ont accepté fièrement la dénomination de *Molons*, comme autrefois firent les rebelles ramassant l'épithète de *gueux* ; — et ils mettent leur amour-propre à justifier ce sobriquet de *Molons*, qui signifie non pas *fou* tout à fait, mais *loqué*...

Nous avons parlé des instruments de l'orchestre Moncrabeautien ; on y trouve toutes les combinaisons inimaginables de la peau d'âne et de la ficelle, avec les manches à balai et les vieilles portes. Tous ces instruments sont aussi originaux que les noms qu'ils portent : criniki, caurlet, ûlau, cocolis, gusla, poriatofone, chumrètes, mirlitons à soupape, flûtecara, tchin dal rimoute, cougnous à piston, créné-saulau, tchabobasse, tiesse di tch'vau, malton, buse-travestière, crossète, violon-séringue, charmète, calbasse, tous noms figurant dans un concours d'instruments ouvert à Moncrabeau, le 5 mai 1857.

MOL

Nous ajouterons que les costumes chinois, dont se vêtent généralement les *Molons* dans la seconde partie de leurs concerts, sont agrémentés de fantaisies inédites : par exemple le chef aveugle, Bosret, qui n'en a que faire, s'est laissé peindre le soleil au bas de la robe, à l'endroit où... l'on peut s'asseoir dessus, tandis que celle du Président est favorisée d'une... pleine lune !

Les *Molons* ne font pas entièrement des comédies selon les exigences du théâtre, ils font peut-être mieux ; dans un petit poème de quelques couplets, dans une simple chanson, ils renferment toute une comédie. Moncrabeau, c'est proprement le *Caveau Wallon Namurois*.

Il y avait au temps jadis, de nombreux poètes chantants, auxquels feu Désaugiers, le maître du genre, n'aurait pas dédaigné de donner la main comme à des frères en gais et narquois flonflons. Ces vaillants poètes produisirent un grand nombre de chansons dont plusieurs sont des chefs-d'œuvres, et dont la plupart ont été popularisées par l'impression. Leurs noms sont sur toutes les lèvres ; leurs éloges dans toutes les bouches.

Nous citerons Charles Wérotte, dont les magnifiques chansons sont arrivées à leur 4^e édition ; Julien Colson, le poète fécond et original, l'improvisateur par excellence ; Philippe Lagrange, dont les productions sont empreintes de tant d'esprit et de bonhomie ; Mimi Suars, ce type de la bonne et franche gaité ; Nicolas Bosret, l'auteur du *Bia Bouket*, de si charmantes chansons et des si fameux morceaux pour l'orchestre Moncrabeautien ; Jules Metten et Louis Sonveaux, qui se plaisent à rire des amoureux transis ; Colin, Cabu, Guillaume, Strattman, etc., et Jules Mandos, le dernier des fondateurs.

Leurs chansons traverseront les âges : nos petits neveux les rediront en bégayant le nom de *Moncrabeau* ou des *40 molons*.

Molûre, n. f., moulure, saillie faisant partie d'une ornementation d'architecture, d'ébénisterie, de menuiserie, de serrurerie.

Moman, n. f., maman, mère dans le langage enfantin ; les grandes personnes emploient plus souvent *moman* que *mère* ; *dji voès volti m' mcman*, j'aime ma mère ; *moman* devient *man* quand on emploie la forme interrogative : *hai ! man ?*,

MOM

hé ! maman ? *Man, donez-me on franc ?* Maman, donnez-moi un franc ?

Momin, n. m., moment, très petit espace de temps ; ellipt , *on momin*, un instant, occasion, circonstances, *li bon momin*, le bon moment, instant favorable ; *mwai momin*, mauvais moment, circonstance inopportune ou pénible, occasion où l'on a de l'humeur ; *n'awoè nin on momin*, ne pas avoir un instant de liberté ; *d'on momin à l'ôte*, d'un moment à l'autre ; *au dérin momin*, au dernier moment, temps après lequel aucun délai n'est plus possible ; *les dérans momins*, derniers moments, temps qui précède immédiatement la mort ; loc adv., *di c' momin-là*, dès ce moment, de ce moment ; *à tot momin*, à *tos momins*, à tout moment, à tous moments, très fréquemment ; *dins l' momin*, dans le moment, *su l' momin*, sur le moment, instantanément, *au minme momin*, à l'instant même, *dins on momin*, dans un moment, bientôt ; *sur on momin*, en un moment, en très peu de temps ; *à c' momin-ci*, en ce moment ; *à c' momin-là*, alors ; *po l' momin*, pour le moment, quant à présent ; loc. prép., *au momin dê*, au moment de, sur le point de ; loc. conj., *au momin ki*, au moment que, lorsque ; *do momin ki*, du moment que, puisque.

Mon, prép., chez (voy. *èmon*).

Moncrabeau, commune de Lot-et-Garonne, arrondissement de Nérac (France), 1755 hab. ; siège de la confrérie des « craqueurs », investis sur la « pierre de la Vérité » du droit de mentir en tous lieux, sans porter préjudice à autre qu'à la vérité, fondée vers 1790. Il y a bon nombre d'années de cela [1783-1792] (voy. *molon*), se réunissait au faubourg de La Plante-lez-Namur, à l'issue des labeurs de la journée, d'honorables ouvriers, des négociants, des bourgeois, qu'une estime commune avait associés, qu'un même but attirait : celui de causer gaiement, loin de tout tracas, sur les bruits de la ville, et de débiter, le verre en main, la pipe à la bouche, et au milieu des éclats de rire, de ces mille riens qui font si souvent les frais de tant de conversations. Mais pour qui parle longtemps et chaque jour, l'imagination se montre bientôt rétive. Un soir, la Société fut aux abois et se trouva dans l'obligation de sonder les profondeurs du mensonge pour empêcher que les causeries ne tombassent dans l'inanité la plus complète. Aussi, dès lors, l'erreur fût-elle la table sur laquelle s'accomplirent les plus bizarres

MON

celle de Moncrabeau de France. Les membres, s'exprimaient dans leurs réunions en Wallon, la seule langue admise. Plusieurs membres se livrèrent à des exercices poétiques qui firent fortune. La Société des craqueurs devint célèbre.

D'autre part, la Société française du village de Moncrabeau venait d'exhaler son dernier mensonge; la Société namuroise hérita de ses dépouilles, prit son titre, rédigea des statuts, eut un local, délivra des brevets et, Dieu nous pardonne! elle se fit des armoiries. Et quelles armoiries! un blason à démonter le conseil héraldique le mieux constitué... sacrifices : ce fut une société de « craqueurs », du genre de

La société se composa, comme l'académie française, de quarante membres, qui prirent le nom de *Molon* ou *Moncrabeautien*. Elle eut pour but principal la bienfaisance; comme moyen d'action, de spirituelles folies, au spectacle desquelles elle convie de temps en temps la population de Namur grossie, en ces occasions-là, de la population des communes d'alentour.

Depuis son origine (27 septembre 1843), *Moncrabeau* a distribué aux pauvres de Namur quelque deux cent mille francs!.. S. M. Léopold II, fier de patronner une aussi digne société, la prit sous son égide, en lui accordant le titre de « Société Royale » en 1893.

Grâce à cette « royale » reconnaissance, les armoiries de la Société Royale philanthropique de Moncrabeau sont désormais ainsi composées :

L'écu écartelé.

Au I^{er} quartier : sur fond d'or, une pinte au naturel et deux pipes de terre en sautoir, accostées d'un petit verre à liqueur ;

Au II, sur fond de pourpre, un jeu de cartes étalé ;

Au III, également sur fond de pourpre, des dominos disséminés ;

Au IV, une caisse des pauvres, à la face d'argent, le haut et la base d'azur, les côtés de gueules.

A une bande d'argent, brochant sur le tout, portant le nom « Moncrabeau ».

L'écu surmonté d'une couronne royale.

Les auditions données par l'orchestre des *molens* obtiennent toujours et partout un légitime succès ; à différentes reprises,

MON

les journaux de Paris, Cambrai, Bruxelles, Gand, Liège, Charleroi, Mons, Namur, etc., consacrèrent à la société *Moncrabeau* des articles élogieux.

Le *Moniteur Belge*, à propos d'un concert donné en 1859 au Cercle Artistique de Bruxelles (où se rencontrèrent Ch. Rogier, ministre de l'Intérieur, Alph. Balat, architecte du Duc de Brabant, Ant. Clesse, de Mons, Ad. Le Ray, de Tournai), fit aux 40 *Molons* l'honneur d'un compte-rendu. « ... Au son d'une crécelle, le rideau se lève et découvre une estrade de plusieurs étages où sont assis, superposés, et dans un costume uniforme d'une burlesque fantaisie, les Quarante Moncrabeautiens, ayant à droite et à gauche les deux figures symboliques de leur Société. Ce fut un cri d'admiration et de gaieté rendu plus vivace par le sérieux imperturbable et l'immobilité des figures. Puis vinrent des évolutions sur place d'un aspect fort original, et enfin le concert prodigieux de tous ces instruments innommés...

» Après une pose, les Molons reparurent en Chinois et exécutèrent de nouveau leur mirobolante symphonie... »

Nous dirons aussi, pour l'honneur de *Moncrabeau*, que la plupart des grands artistes de passage à Namur, honoraient de leur présence les soirées moloniennes et appréciaient leur musique *folichonne*.

Leurs noms sont inscrits dans le Livre d'or, et leurs portraits, avec dédicace, ornent les murs du local. Ce sont : Godefroid, Vieuxtemps, Servais, Léonard, Bender, Léon Jouret, C. Devos, Louis et Georges Cabel, Royer, etc., des savants et des hommes de lettres, au nombre desquels il faut citer : Grandgagnage, Chavée, Ant. Clesse, Ad. Le Ray, Siret, Gendebien, etc., etc.

En 1868, l'administration communale de Namur donnait le nom de *Moncrabeau* à la petite rue parallèle à la rue de Fer, où est aujourd'hui érigé l'hôtel des téléphones.

Monde, n. m., monde, l'univers; la terre, le globe terrestre; le genre humain; homme, en général, la grande majorité des hommes; gens, personnes, société nombreuse; loc. div., *do monde*, *au monde*, qu'il y ait, qu'il puisse y avoir; *l'ôte monde*, l'autre monde, la vie future, le ciel, l'enfer; *au d'bou do monde*, au bout du monde, pays très éloigné; *où c' ki l' monde est ralongui avou des planches*, où le monde est allongé par des planches, endroit très éloigné, inconnu; *fin do monde*,

MON

destruction de l'univers; *vinu au monde*, venir au monde, naître; *dji n' sé au monde di Dieu*, je ne sais vraiment; *c'est l' monde riloûrné*, c'est le monde renversé, le contraire de ce qui se fait ordinairement ou de ce qui devrait se faire; *ké monde k'i gn'a*, quel monde il y a, quelle affluence, quelle foule.

Mondy, Joseph, né à Liège, en 1865, décédé le 22 juin 1900; tonnelier. Il est l'auteur de quelques poésies françaises; a publié dans les journaux wallons des chansons, monologues, cramignons, etc.; nous citerons : *ji n' vous nôle aute*, *Rivinret-elle*, *Bon vi wallon*, *A Nameur po tot*, etc. Il a écrit pour le théâtre, *Ine annonce é deux manches*, comédie en 1 acte.

Mônnee, n. f., quantité de blé, de froment, que le paysan remet au meunier pour moudre.

Monni, n. m., meunier, celui qui gouverne, conduit un moulin à farine; espèce de gros escargot, tacheté de blanc; hanneton, assez gros, dont les ailes sont couvertes de taches blanches; poisson, meunier-chevanne (voy. *ich'vene*). On donne aussi le nom de *mônni* au voiturier du meunier, car si dans les villes nous avons des *grands monnis*, dans les campagnes nous avons les *ptits monnis*. Ceux-ci ont des voituriers qui parcourent les villages, s'y disputant *li mônnee* chez les habitants et leur promettant à qui mieux mieux de faire belle farine, de rendre beaucoup de son et de prendre faible mouture. Ce qui ne les empêche pas, au dire des ménagères, de forcer souvent la mesure. L'équipage du *mônni* est caractéristique; c'est une charrette couverte d'une bâche blanche posée sur des lattes cintrées. Un ou deux chevaux mènent le véhicule; de forts grelots, fixés à leurs colliers, annoncent par de bruyantes sonneries le passage du meunier dans les rues du village.

Mononk, n. m., oncle, frère du père ou de la mère; *mononk*, par pléonasme mon oncle, comme *matante* de ma tante, *maseûre* de ma sœur.

Monse, n. f., vache stérile, bréhaigne.

Monse, n. m., monstre, être dont la conformation est contre nature.

Monseur, Edouard, né à Beaufays, le 9 décembre 1868, négociant; a écrit en vers et en prose de jolis morceaux disséminés dans les journaux wallons, et surtout dans « Li Spirou » où il a publié des ballades, des odes, élégies et chansons d'une facture irréprochable et signées *E. Mazhu-*

MON

lins. Parmi ces œuvres, nous citerons : *Li grigneu*, *Thiphaine* *Amour*, *Hayette*, etc.; en prose : *Lihierdi*, *Mon jardin*, *Li groumet*, *Léontine*, *Dozomme*, *Li galant del lune*, etc. A écrit pour le théâtre, deux comédies inédites.

Monseur, Henri-Guillaume-Edgard-Eugène, né à Liège, le 17 septembre 1860; professeur; fondât en 1880, avec quelques savants, *La Société du Folklore wallon* et en devint président. La première publication que la société fit paraître fut un *Questionnaire de Folklore* (1890), volume de XII-154 pages; en 1892, Monseur rééditait seul l'œuvre commune sous le titre *Le Folklore Wallon*, volume de XXXVI-144 pages. La Société de Folklore Wallon fit paraître chaque année un *Bulletin de Folklore*, et adoptât pour l'empression un système d'orthographe basé sur la phonétique, dont E. Monseur fut le principal auteur. En 1895, publie un système d'orthographe populaire sous le titre *L'orthographe Wallonne*, brochure de 52 pages.

Monsia, n. m., monceau, tas, amas; tas en forme de petit mont : *on monsia d' tère*, *di pîres*, *d'cîndes*, un monceau, un tas de terre, de pierres, de cendres.

Monsieu, n. m., monsieur, titre de civilité donné à l'homme; homme dont le langage, les manières annoncent quelque éducation, aussi le vêtement et la position font nommer un homme, *monsieu*; l'ouvrier n'est jamais appelé *monsieu*; au pluriel : *des monsieus*, des messieurs.

Monslée, n. f., tas, amas; *one monslée di djins*, un essaim de personnes, une multitude compacte; *fé one monslée*, terme employé par les écoliers. Lorsqu'ils sont en récréation et que la température est assez froide, quelques-uns se mettent dans un coin l'un contre l'autre, en criant à *l' monslée*, *one monslée*, pour appeler leurs camarades, et ainsi chacun se réchauffe.

Monsler, v., faire des monceaux; s'élancer sur quelque chose.

Monsleu, n. m., celui qui fait des monceaux; enfant qui participe à une *monslée*.

Montadje, n. m., montage, ouvrage du monteur.

Montant, n. m., montant, pièce de bois, de pierre, de fer, posée verticalement dans certains ouvrages de menuiserie, de serrurerie.

Monte, n. f., montre, petite horloge portative, combinée

MON

de façon à pouvoir fonctionner dans toutes les positions, et disposée pour pouvoir être mise commodément dans la poche.

Monté, adj., équipé, muni, bien pourvu ; *esse bin monté*, avoir tout ce qui est nécessaire, utile.

Montée, n. f., montée, terrain, chemin qui va en montant d'une manière sensible ; escalier, suite de degrés pour monter et pour descendre ; chacune des marches d'un escalier : *tchair à l'valée des montées*, tomber en bas des escaliers, dégringoler ; *dj'a metu l'tchandlé su l'prumière montée*, j'ai mis le chandelier, le bougeoir sur la première marche de l'escalier.

Monte-èt-d'chine, n. m., Mont-de-piété, mot très peu employé.

Monter, v., monter, aller d'un lieu à un lieu plus haut : *monter à l'copète*, monter au haut de ; se placer dans ou sur un véhicule, sur un animal qui vous transporte : *monter à tch'vau*, en voiture, monter à cheval, en voiture ; s'élever en pente ; atteindre un prix plus élevé ; s'élever ; en parlant d'un nombre, d'une somme ; gravir, parcourir de bas en haut ; couvrir, en parlant d'une femelle ; fournir de toutes les choses nécessaires ; assembler les différentes parties de ; *lèi monter des salades*, laisser monter des salades en graines ; loc. div., *monter à l'tiesse*, monter à la tête, troubler la raison ; *monter au vizadje*, se manifester sur les traits du visage ; *monter l'tiesse à one saki*, monter la tête à quelqu'un, l'exciter, l'exalter ; *monter l'garde*, monter la garde ; *monter on filé*, monter un filet, le garnir entièrement des plombs, cordes et flottes, dont il doit être armé ; *monter one casse*, placer une casse sur le rayon afin de composer (typographie) ; *li lassia monte*, le lait monte, s'élève (lorsqu'il bout) ; *monter on solé*, donner la première façon au soulier en fixant bien la tige sur la forme.

Monteu, n. m., monteur, ouvrier qui monte des pièces, des machines.

Montûre, n. f., monture, objet accessoire servant à fixer, à manœuvrer un autre objet auquel il est adapté.

Monumin, n. m., monument, ouvrage d'architecture ou de sculpture, destiné à perpétuer le souvenir d'un homme ou d'un fait remarquable ; ouvrage d'architecture considérable par sa masse, la magnificence.

Môr, n. m., mors, levier qu'on place dans la bouche du

MOR

cheval pour le gouverner; *prinde li mór aus dints*, prendre le mors aux dents, se dit du cheval qui saisit les branches du frein avec les incisives, ce qui met le cavalier ou le conducteur hors d'état de lui faire sentir le mors et de le gouverner; s'emporter, s'emballer.

Mora, n. m., mort; *awoe l'mora*, avoir la mort, mourir; très peu usité.

Morant, adj., mourant, agonisant, qui se meurt.

Moreau, Mathieu, chanteur de rue, né à Liège, y décédé vers 1780; il était complètement illettré. Il composa un nombre incroyable de paskêtes dont la plupart sont perdues; il est l'auteur de *Les Danois*.

Morète, n. m., accenteur mouchet; le noir domine dans le plumage de cet oiseau, les plumes du dos sont d'un brun roux, les flancs et le croupion brun roussâtre. En été il se nourrit d'insectes, surtout de petits coléoptères et de larves; l'hiver il se rapproche des granges et des aires où l'on bat le blé, pour fouiller dans les balayures et chercher quelques menus grains ou quelques insectes dans la paille. Sa voix est douce, tendre et très agréable; il se plaît dans les buissons et les haies.

Morguètes (voy. *five*); *fives morguètes*, fièvre imaginaire.

Morisseaux, Nicolas-Charles, né à Liège, le 17 février 1827; fabricant d'armes. Il est l'auteur de nombreuses poésies wallonnes et françaises très bien écrites. C'est surtout pour le théâtre qu'il fit preuve d'une fécondité remarquable. Il nous donne d'abord en 1859, *Li mariage d'ine Bossowe*, comédie en 2 actes et en vers, qui obtint un grand succès; en 1889, *Li manège dà Mathieu Colfain*, comédie en 2 actes en vers, puis successivement *Li vi Lambert*, *Piète avou si bai djeu*, *Péter Hoffemanne*, 3 comédies en 1 acte, *Li grève des Plonkîs*, *Li cabaret Mèla*, *Ine fène mohe*, *Li mál-à-s'l'âche*, 4 comédies en 2 actes, *Li Bribeuse di sos l'Pont*, *Li bonne à tot fer*, 2 comédies en 3 actes; toutes ces œuvres respirent la bonne et franche galeté et sont écrites en un parler bien liégeois, quelquefois un peu leste. Morisseaux, comme nous l'avons dit a beaucoup écrit en français de chansons, poésies, etc., et pour le théâtre *Le Cabaret Melard*, *Une fine mouche*, *Une nuit d'orage*, 3 comédies en 2 actes et *L'hôtel Beau séjour*, pièce en 5 actes. Notre spirituel et fécond auteur fut l'ami de

MOR

Victor Hugo et de ses fils et d'Alexandre Dumas, père et fils.

Moron, n. m., mouron des oiseaux ou alsine média, plante primulacée, annuelle, racines fibreuses, à tiges grêles, rameuses, portant des feuilles opposées, aiguës, et des fleurs blanches pédonculées, solitaires à l'aisselle des feuilles. Il fleurit presque toute l'année; sert de nourriture aux petits oiseaux de cage et de volière.

Môrpion, n. m., pou inguinale, parasite sur l'homme (phthirius pubis); *li môrpion* est un hémiptère dégradé de la famille des pédiculidés, court et ramassé, avec de fortes pattes terminées par des griffes puissantes. Il vit sur la peau où il se cramponne à l'aide de ses griffes, enfonçant son suçoir profondément dans la peau; chez les individus sales, il pullule. Ses œufs, allongés en poire, sont fixés aux poils par un liquide gommeux.

Mortier, Adolphe, né à Court-Saint-Etienne (Brabant), le 1^{er} août 1869; commis des postes. Parmi les quelques rares écrivains brabançons, Mortier occupe certes une des meilleures places. Il s'est fait remarquer par de nombreuses poésies et chansons écrites en un style très recherché. Nous citerons : *L'anarchisse*, *Li gazète do viladje*, *Li ptite cinsresse*, *Li Bossue*, *Li vi serdjent*, etc.; a aussi publié dans *La Marmite* de nombreux contes folkloriques. Pour le théâtre, il a écrit en 1898, *Li Bastuu ou l'filieu des Brigands Pécawes*, drame historique en 2 actes.

Moru, v., mourir, cesser de vivre, perdre la vie; souffrir beaucoup, être vivement pressé : *moru d'join*, *di peû*, mourir de faim, de peur; loc. div., à *moru*, à mourir, à un point extrême; *moru après*, mourir d'envie, avoir un désir très vif de; *moru come on tchin*, mourir comme un chien, sans se réconcilier avec l'Eglise; *moru de rive*, mourir de rire, rire aux éclats; *si lêû moru*, se laisser mourir, ne rien faire pour conserver sa vie; *fé moru*, faire mourir, supplicier ou exécuter; *fé moru à plit filé*, faire mourir à petit feu, faire souffrir; *dji vous moru*, *ki dj' moûre si...*, je veux mourir, que je meure si..., formule de serment employée dans la conservation; *s'ê fé moru*, s'en faire mourir, prendre trop d'une chose, d'un aliment, d'une boisson; *moru tot d'on côu*, mourir subitement.

Moske, n. f., moule, autre forme du mot *mosse*.

MOS

Mosse, n. f., moule, genre de mollusques lamellibranches type de la tribu des mytilinés; *les mosses* sont des animaux à pied allongé, dont le manteau a ses bords épais frangés; leur coquille, à valves égales, épidermée est triangulaire et bombée; un byssus solide sert à la fixation; les moules vivent soit attachées aux rochers par leur byssus, soit par bancs sur les fonds sablonneux ou vaseux, en se tenant unies entre elles ou aux débris. La moule commune est un des mollusques les plus importants pour la consommation.

Mosset, n. m., mousse, une des deux classes de l'embranchement des muscinées ou bryophytes; *li mosset* vit dans les conditions les plus diverses (eaux courantes, stagnantes ou marécageuses; lieux secs, tels que toits, rochers; terre humide; écorce des arbres, etc.). Ce sont des plantes délicates, dont la tige feuillée, est fixée au sol par de simples rhizoïdes, ordinairement simple et courte, toujours plus au moins grêle; *do mosset*, de la mousse.

Mòssi, v., mâcher, broyer, triturer dans la bouche, par le mouvement des mâchoires; on dit aussi *mawí*.

Mossia, n. m., mousse (voy. *mosset*); *do mossia*, de la mousse.

Mostaude, n. f., moutarde, nom donné à diverses crucifères, qui fournissent le condiment du même nom; assaisonnement fait avec de la graine de moutarde broyée et de l'eau, du verjus, du vinaigre, des aromates, etc. *Li farène di mostaude*, la farine de moutarde s'emploie pour confectionner les sinapismes, dans la préparation des *bagnés di pís*, bains de pieds ou des *papins*, cataplasmes; *mostaude di capucin*, moutardelle, espèce de raifort.

Mostaurder, v., mettre de la moutarde.

Mostaurdi, n. m., moutardier, celui qui fait ou vend de la moutarde; dans ce cas on dit plus souvent *martchand d' mostaude*, marchand de moutarde; petit vase dans lequel on sert la moutarde.

Mostèie, n. f., loche de rivière ou épineuse, moutaille; ce poisson se tient souvent à la surface de l'eau. Sa taille est de 8 à 12 centimètres, son corps est grisâtre, maculé de noir, tandis que les parties inférieures sont jaunâtres; est assez applati à l'arrière du corps; il a six barbillons à la lèvre supérieure. Sa chair est estimée.

MOS

Mosti, n. m., marchand de moules; il annonce son passage dans les rues en criant : *mosses! mosses! les pourries c'est les pus grosses!* moules, moules, les pourries ce sont les plus grosses.

Mostrer, v., montrer, exhiber; faire visiter; désigner, indiquer du geste; prouver, faire sentir; enseigner, apprendre, instruire; *si mostrer*, v., se montrer, être montré, devenir visible; paraître; se faire voir; s'exposer aux regards; manifester certaines dispositions.

Mostreu, n. m., montreur, personne qui montre quelque chose.

Mote, n. f., mite, teigne, insecte qui ronge les étoffes, les pelleteries, les papiers, etc.

Mote, n. f., amas de terre d'une certaine grandeur dans lequel on enterre les betteraves, les carottes, etc., pour passer la saison d'hiver; petit amas de terre dans les campagnes que les taupes repoussent de leur galeries (voy. *frumouche*); morceau de terre compacte, comme on en détache avec la charrue (voy. *ruke* et *rukète*).

Moti, v., parler; s'emploie presque toujours avec la négation et signifie ne pas souffler mot, tenir le silence : *djê li a cauzé èt i n'a wazu moti*, je lui ai parlé et il n'a pas osé souffler mot, *dji n'è motirai nin*, je n'en parlerai pas, j'en tiendrai le silence.

Mouche, n. f., mouche, sorte d'insecte à deux ailes, dont les espèces sont fort communes; on dit parfois *moche*; *mouche di tch'vau*, mouche des chevaux, hypoderme, oestre, on dit aussi *mouche di stauve*, mouche d'écurie, d'étable; *mouche di stron*, mouche à merde, scatophage; *mouche à l'tchau*, mouche de la viande, sarcopagha; *mouche d'api* ou à laume, mouche à miel, abeille; loc. div., *chite di mouche*, saleté que la mouche dépose sur les objets; *fine mouche*, personne fort rusée; *prinde la mouche*, s'emporter; *one mouche*, petite touffe de poil qu'on laisse croître au-dessous de la lèvre inférieure; *pèchi à l' mouche volante*, pêcher à la mouche volante, artificielle, appât composé d'insectes artificiels que l'on met à l'hameçon d'une ligne.

Mouche, n. m., joueur de balle qui se trouve au derrière du jeu (voy. *bale*).

Mouchète, n. f., moucheron, mouchon, nom que l'on donne à tous les petits insectes diptères.

MOU

Mouchî, v., moucher, vider, nettoyer le nez en le pressant, en en chassant l'air par les fosses nasales : *mouchî s'né*, se moucher le nez, on dit plus souvent *soufer s'né*.

Mouchoè, n. m., mouchoir, petite pièce de linge dont on se sert pour se moucher : *on mouchoè d' potche*, un mouchoir de poche; pièce de linge ou d'étoffe servant à divers usages de toilette, fichu, châle; *on mouchoè d' linne*, un mouchoir, châle de laine.

Mouchon, n. m., oiseau, vertébré ovipare, couvert de plumes, à respiration pulmonaire, à sang chaud, dont les membres postérieurs servent seuls à la marche, et dont les membres antérieurs ou ailes sont adaptés au vol; *on ptit mouchon*, un petit oiseau, oiselet; *mouchon d' toêt*, nom que l'on donne parfois au moineau (voy. *sauverdia*); *on mouchon d' passe*, oiseau de passage, oiseaux qui traversent nos contrées à certaines saisons de l'année; *bèche di mouchon*, bec d'oiseau, petit clou employé par le cordonnier, pour les semelles; *bèche di mouchon*, outil de burineur, dont la partie tranchante ressemble à un bec de moineau et servant à faire des entailles profondes; *mouchon d'apel*, oiseau-appeau, chanterelle, employé par les tendeurs; *mouchon* s'emploie aussi pour désigner l'urètre; *Mi ptit mouchon*, terme de cajolerie envers les enfants ou les personnes du sexe féminin.

Mouchonî, n. m., oiseleur, oiselier, celui qui prend des petits oiseaux avec des filets ou des pièges, qui fait métier d'élever et de vendre des oiseaux; amateur d'oiseaux.

Mouchté, adj., moucheté, qui est marqué de petits points, de petits dessins isolés (voy. *maîlé*).

Mouchtenflûte (à la), loc. adv., à la diable; *on ouvradje fait à la mouchtenflûte*, un ouvrage fait sans goût, sans ordre, sabrenaudé.

Mouchti, n. m., joueur de balle qui se trouve au derrière du jeu; se dit aussi *li mouche*.

Mouchti, n. m., celui qui tient des mouches à miel, des ruches, un apiculteur.

Moudreu, n. m., assassin, meurtrier, celui qui commet un crime; très peu usité à Namur.

Moudri, v., meurtrir, contusionner de façon à produire une tache livide.

Mouée, n. f., meule de foin, meulette.

MÔU

Mouer, v., émouvoir, toucher, exciter, attendrir.

Moufe, n. f., mine, air de la figure; *fé one laide moufe*, faire une vilaine mine, montrer son mécontentement.

Moufter, v., parler répliquer; s'emploie le plus souvent avec la négation : *i n' moustée nin*, il ne parle pas, il ne souffle mot, rester bouche close.

Mougnadje, n. m., action de manger.

Mougneu, n. m., mangeur, personne ou animal qui mange d'une certaine manière déterminée : *on ptit mougneu*, un petit mangeur; *mougneu d' gravaesse*, mangeur d'écrevisses, sobriquet donné par les Dinantais aux habitants de Namur; *mougneu d' Bon-Diè*, mangeur de crucifix, faut dévot ou dévot exagéré.

Mougne-viêr, n. m., vairon ou veron lisse, petit poisson de rivière (voy. *gravi*).

Mougnî, v., manger, mâcher et avaler; entamer, ronger de la rouille; corroder; dépenser follement, prodiguer, dissiper; prononcer peu distinctement : *mougnî ses mots*, manger ses mots; *bon à mougnî*, propre à servir de nourriture; *dîner à mougnî*, donner à manger, offrir des aliments, et aussi, tenir une maison où l'on peut, en payant, prendre ses repas; *mougnî come on raiûeu*, manger comme un arracheur de pommes de terre, manger beaucoup.

Mougneter, v., pignocher, manger sans appétit, nonchalamment, négligemment et par petits morceaux; grignoter, manger doucement en rongant; mangeoter.

Mouhin, Jean-Baptiste, né à Liège, en 1752, y décédé le 15 mai 1842; ouvrier imprimeur. Il est l'auteur de nombreuses chansons dont la pulpart sont perdues.

Môûie, n. f., meule, monceau de gerbes ou nile de foin, de paille ou d'autre matière, ordinairement de forme cylindro-conique, et recouvert d'une sorte de toit fait de chaume, afin de protéger contre les intempéries le grain des gerbes ou le foin.

Môûie-coûde, n. m., coin de fer pour fendre le bois.

Mouîî, v., mouiller, humecter, tremper, rendre moite, humide; *one pouîe mouîîe*, une poule mouillée, personne qui manque de courage, d'énergie.

Mouïou, n. m., moyeu, milieu de la roue, formé d'une grosse pièce dans laquelle s'emboîtent les rais et qui est traversée par l'essieu; il est en bois, en fer ou en fonte.

MOU

Mouladje, n. m., moulage, opération qui consiste à verser dans des moules les métaux en fusion ou d'autres matières propres à s'y solidifier; opération par laquelle on applique sur des sculptures une substance propre à en retenir l'empreinte et à servir de moule; reproduction faite à l'aide d'un moule ainsi obtenu.

Moule, n. m., moule, appareil creux dans lequel on introduit une matière en fusion ou pâteuse pour qu'elle prenne, en se solidifiant, la forme de cet appareil; modèle plein sur lequel on applique une matière, flexible, pour qu'elle en prenne les contours; certaines personnes font un mot féminin de moule : *one moule*.

Mouler, v., mouler, jeter en moule, faire au moule; prendre l'empreinte de, exécuter un moule sur; couler du plâtre dans un moule, sans le soutenir par une garniture intérieure.

Moulète, n. f., présure, suc acide, substance pour faire tourner le lait (voy. *pruzeûre*, *fromadje*).

Mouleur, n. m., mouleur, ouvrier qui moule des ouvrages de sculpture; on donne aussi ce nom aux fondeurs en métaux; ouvrier briquetier qui place la terre dans le moule.

Moudre, v., moudre, broyer, réduire en poudre par le moyen d'un moulin, d'une meule.

Mouise (II), la Meuse, fleuve de la France, de la Belgique et de la Hollande, dont le cours est de 950 kilom.; à Namur, la Meuse atteint de 100 à 110 mètres de largeur et reçoit la Sambre. *Li vi pont d' Mouise*, le vieux pont de Meuse. Les légendes font remonter la substruction de ce monument vénérable, de ce pont de 9 arches, long de 140 mètres, à Bourgal (époque romaine). D'après toutes les probabilités, *li pont d' Mouise* a été construit au IX^e siècle, sous Albert II. Galliot dit qu'il fut complètement renversé par les eaux en 1175. De temps immémorial, il existait entre Namur et Jambes un certain droit *d'entre cours*, en vertu duquel les deux communes devaient se livrer mutuellement les criminels fugitifs. Lorsque, par exemple, un Namurois coupable de quelque délit s'était enfui à Jambes, *li maieur et les échévins* de Namur se transportaient sous la porte du *pont d' Mouise*, *Le maieur* de Jambes s'y rendait également, suivi de son échevinage; là, placé sur sa *hauteur*, c'est-à-dire sur son territoire,

MOU

il écoutait la plainte qu'il mettait en garde de ses échevins, ordinairement ceux-ci se retiraient pour délibérer. S'ils accordaient l'extradition, les deux échevinages se retrouvaient en présence au même endroit, et la remise du prisonnier s'effectuait au-delà du pont levis et du beffroi, c'est-à-dire de la *tour do pont d' Moûse*. Cette tour marquait donc la limite entre Namur et Jambes. *Li pont d' Moûse* fut, maintes fois, le théâtre d'exécutions criminelles. Au bon vieux temps, à cette époque où les *compositions* étaient admises dans les cas d'homicide, donner un coup de dague en bonne guerre était chose qui se voyait communément et qui, moyennant certaines formalités à remplir, se payait en pèlerinage à Sainte-Larme de Vendôme, à N.-D. de Rochemadour, à St-Jacques en Galice ou à d'autres localités plus éloignées encore. Mais si nos pères étaient fort indulgents à l'endroit des coups qui se donnaient dans un combat loyal, ou pour venger un parent homicidé, en revanche ils punissaient sans merci les meurtriers par guet-apens, les voleurs de grands chemins, les pêcheurs contre nature et autres endiablés criminels. Le même jour, le coupable était arrêté, condamné et précipité dans la Meuse du haut du pont. C'était expéditif et peu coûteux !

En 1571, une partie du pont fut détruite par les eaux de l'inondation. Il fut encore endommagé en 1643, par un débordement de la Meuse. En 1677, la débâcle des glaçons l'endommagea considérablement. Au siège de 1746, les assiégés firent sauter trois arches du pont. En 1879 et 1880, il fut encore endommagé par la débâcle des glaçons et par l'inondation si fameuse et si terrible.

Ses lignes déjetées, ses parties frustes, ses arches variées de grandeur et de forme, les nombreuses balafres et cicatrices dont il est couvert, tout contribue à lui donner une physionomie curieuse.

Des anciens ponts jetés sur notre Meuse belge, il ne reste que deux : ici et à Huy. Encore ce dernier, détruit à la fin du XVII^e siècle, fut-il rétabli en 1714.

Il est à craindre que le vieux pont de Namur ne subsiste plus longtemps ; non pas qu'il manque de solidité et qu'il ne soit capable de braver indéfiniment la fureur des flots, mais les amateurs de nouveautés quand même réclament sa démolition. On connaît cette engeance ; elle est la même

MOU

partout et se caractérise par la recherche de la laideur utilitaire dans la modernité.

On finira par obtenir le remplacement du pont par un de ces abominables engins métalliques posés sur des piles, au moyen desquels les ingénieurs impriment aux plus gracieux paysages leur abominable cachet.

Ne faut-il pas que Namur suive le mouvement, se débarrasse aussi de ses vieilleries et acquière totalement cette sottise physionomie qui caractérise les cités d'aujourd'hui?

(F. MALFRENOUT.)

Mousmin, n. m., vêtement, tout ce qui sert à l'habillement; ce mot qui n'est pas employé par les Namurois a été introduit dans le dialecte par les gens venant des campagnes (voy. *pice*).

Mousse-à-l'orèie, n. m., perce-oreille, forficule; insecte brun, caractérisé par trois articles aux tarses, les ailes pliées en éventail et se repliant en travers sous des étuis crustacés très courts, le corps allongé, étroit, déprimé, avec deux grandes pièces écailleuses, mobiles, formant une pince à son extrémité postérieure; la tête est presque triangulaire, découverte, les antennes filiformes, languettes fourchues, corselet carré en forme de plaque. On rencontre ces insectes soit à terre, soit sur des plantes, dans certains fruits, auxquels ils font beaucoup de tort, soit sous les écorces des arbres où ils semblent vivre en grande société. C'est là surtout que le jardinier doit les chercher pour les détruire autant qu'il le pourra. Ils se cachent pendant le jour dans leurs retraites d'où ils ne sortent qu'à la nuit tombante.

Mousse-à-stron, n. m., bousier, escarbot, insecte coléoptère à carapace noire (voy. *marchau*).

Mousseron, Jules, né à Denain (France), le 1^{er} janvier 1868; ouvrier mineur. Mousseron est l'auteur de nombreuses chansons, poésies, etc. Il a su donner à son patois une saveur sans égale. Tout récemment le gouvernement français lui octroya la décoration pour ses œuvres littéraires. La plupart de ses poésies traites sur les mines et les mineurs; parmi ses œuvres, nous citerons : *Les djous d'mizères*, *L'vieux mineur couvert ed couturs*, *L'estatue d'Charles Mathieu*, etc.

Moussert, Jacques-Charles-Joseph (voy. *Hasserz*).

Moussète, n. f., piège en forme de Ω qui se trouve au

MOU

bas de la porte à la tablette du pigeonnier et ne s'ouvre que par l'extérieur.

Moussi, v., habiller, vêtir, ajuster; ce mot est très peu usité; *si moussi*, s'habiller.

Moussi, v., entrer, s'introduire, passer du dehors au dedans; *moussi dins m' tchanbe*, s'introduire dans ma chambre; *moussi dins s'lé*, se mettre au lit; *moussi tos costés*, entrer, se fourrer partout; *moussi è l'awe*, aller dans l'eau.

Moussûre, n. f., vêtement, tout l'habillement (voy. *mousmin*).

Moustache, n. f., moustache, barbe qu'on laisse au-dessus de la lèvre supérieure; on dit aussi *moustatche*.

Moustatchu, adj. et n., qui porte une forte moustache.

Mouton, n. m., mouton, se dit collectivement en parlant des brebis, des béliers, des agneaux; nuage blanc, lorsque le ciel est pommelé.

Moutone, n. f., droguet, étoffe dont la chaîne est de fil ou de coton et la trame de laine; se nomme aussi *chamoïse*.

Moutoner (si), v., se moutonner, se couvrir de petits nuages blancs, en parlant du ciel.

Moutrieux, Pierre, né à Mons, le 11 janvier 1824, professeur à l'institution Moneuse; a publié *Des contes de quîés tiens!*, par Titiss Ladèroutte dit Laritogne (1849, 48 pages, 1850, 56 pages et 1853); *Cansons* (1855); *El carîon d' Mons*, almanach de Cansons, histoires et faufes (1874-76); collabore au journal *L' Ropîeur* de Mons.

Mouvmin, n. m., mouvement, déplacement d'un corps ou de quelqu'une de ses parties; geste, manière de mouvoir son corps; circulation, agitation de gens, véhicules, etc., qui suivent diverses directions.

Mouvminter, v., mouvementer, donner du mouvement, de l'animation.

Mouzline, n. f., mousseline, toile de coton claire et très fine.

Mouzon, n. m., museau, partie de la tête de certains animaux, qui comprend la gueule et le nez.

Mozète, n. f., clitoris, organes génitaux de la femme.

Moziner, v., bruiner, se dit de la pluie fine et froide qui tombe lentement, légèrement.

Mu, pron. pers., moi (voy. *mi*).

Mulla, n. m., petit tas de foin.

MUR

Muraïe, n. f., muraille, mur épais, d'une certaine élévation.

Murauke, n. m., miracle (voy. *mirauke*).

Muret, n. m., giroflée jaune, plante très commune, cultivée dans les jardins pour la beauté et la bonne odeur de ses fleurs ; on la rencontre aussi sur les murailles.

Muret, n. m., petit mur se trouvant au deux côtés d'un feu ouvert.

Muroè, n. m., miroir, verre poli et étamé qui réfléchit l'image des objets ; *li glace est come on muroè*, la glace est luisante, réfléchit comme un miroir.

Muselle, Adrien, né à Ougrée, en 1879, décédé en mars 1900 ; il a publié quelques poésies et chansons parmi lesquelles nous citerons *Li ptit Pielle* et *M'aimez-v's*.

Musse, n. m., muscle, organe fibreux, irritable, dont les contractions produisent tous les mouvements de l'animal.

Musse, n. m., ambrette, plante à petites feuilles et fleurs jaunes, qui a une odeur de musc ; substance très odorante contenue dans une poche placée sous l'abdomen du mâle du musc.

Mustia, n. m., jarret des bêtes de boucherie, trumeau ; tibia, os le plus considérable de la jambe.

Muzète, n. f., sac à tartines, employé par les ouvriers ; espèce de petit sac dont le fond est en bois ou en carton dans lequel on met le pigeon pour le porter au local où il doit être constaté (t. de colombophile) ; sac en toile qu'on suspend à la tête du cheval pour lui servir de mangeoire ambulante.

Mûzer, v., faire du bruit avec la bouche, chanter sans desserrer les dents.

Mûzeu, n. m., celui qui fredonne, qui bourdonne.

Muzia, n. m., muselière, appareil que l'on met au museau de certains animaux pour les empêcher de mordre, de paître, de têter ; museau, partie saillante, allongée et plus ou moins pointue de la face de certains mammifères ; petit morceau de cuir que l'on applique à la pointe de la semelle du soulier quand elle est usée (t. de cordonnier).

Muzike, n. f., musique.

Muzler, v., museler, emmuseler, mettre à un animal un appareil ou un lien qui l'empêche de mordre.

Mûzleu, n. m., celui qui fredonne.

MUZ

Mûzler, v., fredonner, chanter entre les dents et sans articuler d'une manière distincte.

Muzlînne, n. f., espèce d'étoffe ressemblant beaucoup à la bure.

Muzucîin, n. m., musicien, personne qui sait, compose, enseigne ou professe la musique.

Mwazi, adj., fâché, en colère, de mauvaise humeur : *mes parints sont mwais sur mi*, mes parints sont fâchés sur moi; *dji sos mwai, lèiz-me trankile*, je suis en colère, laissez-moi tranquille; fém., *mwaije*; *fé l'mwai*, faire le fâché, comme si l'on était en colère.

Mwai, adj., mauvais, désagréable, funeste ou nuisible; fém., *mwaije*; qui n'est pas bon; *on mwai franc*, un mauvais franc, une pièce qui n'a pas cours; dangereux, méchant, qui fait mal ou est enclin à faire du mal; qui mérite des reproches ou une punition; qui n'est pas ce qu'il devrait être, qui est impropre au succès; qui n'est pas de bonne qualité, qui est peu propre à sa destination; loc. div., *do mwai tins*, du mauvais temps, temps désagréable; *mwaije craûche*, mauvaise graisse, embonpoint qui résulte d'une cause morbide; *wait d'on mwai ouïe*, regarder d'un mauvais œil; *mwaije tiesse*, mauvaise tête, entêtement, obstination; *mwaije linwe*, mauvaise langue, personne bavarde et méchante; *mwaijès hièbes*, mauvaises herbes; *mwai live*, mauvais livre; *mwaijès mauïones*, mauvais lieux, maison publique, de prostitution; *avoè one mwaije halinne*, avoir l'haleine mauvaise, exhaler en respirant une odeur désagréable; adj., *sinte mwai*, sentir mauvais, exhaler une mauvaise odeur; on emploie également cette phrase *ça sint mwai*, pour dire qu'une chose prend une mauvaise tournure, qu'elle devient suspecte; *i fuit mwai*, il fait mauvais temps, vilain temps; *divnu mwai*, être fâché, se fâcher.

Mwaiji, v., mécontenter, mettre en colère; *si mwaiji*, se fâcher, s'irriter, s'emporter; se gâter, ne plus être pour la consommation.

Mwaijichant, adj., fâchant, irritant, qui met en colère.

Mwaijté, n. f., se dit d'une chose de mauvaise qualité; colère, état d'une personne en colère, fureur.

N

N, n. m., quatorzième lettre et onzième consonne de l'alphabet.

N', Nè, Ni, particule (ne) que l'on joint au verbe, le plus souvent pour rendre la proposition négative : *dji n' vous nin*, je ne veux pas ; *dji n'a pon d'espoër*, je n'ai aucun espoir ; *nos n' wazans i aler*, nous n'osons y alier, *dji n' sé s'i vérai*, je ne sais s'il viendra ; *ni fioz jamais ça*, ne faites jamais ça ; *ni diroz rin*, ne dites rien ; *dj'a peu k'i n' végne*, j'ai peur qu'il ne vienne ; *dji nè l' dirai nin*, je ne le dirai pas ; *nè l' pirdoz nin*, ne le ou la prenez-vous pas (voy. *djè*).

Nac, n. m., nacre, matière blanche, à reflets irisés, qui forme l'intérieur de certaines coquilles et s'emploie en tabletterie ; *des botons en nac*, des boutons de nacre.

Nait, n. f., nuit, temps qui s'écoule depuis le coucher jusqu'au lever du soleil ; obscurité qui règne durant ce laps de temps ; *passer l' nait*, ne pas dormir de toute la nuit ; *passer l' nait à*, employer toute la nuit à... ; *passer l' nait d'on côté d' féré*, faire sa nuit tout d'un trait, tout d'une pièce ; *di nait*, de nuit, loc. adv., pendant l'obscurité de la nuit ; *nait èt djoû*, nuit et jour, continuellement, sans cesse ; *à l' nait*, à la nuit, le soir ; *a-hir à l' nait*, hier soir, *dj'irai vos vôte à l' nait*, j'irai vous voir le soir ; *del nait*, de la nuit, pendant la nuit.

Naivî, v., nager, se soutenir et avancer sur l'eau, par le mouvement de certaines parties du corps ; ce mot est peu employé à Namur, c'est *bagni* qui est usité (voy. ce mot).

Naivieu, n. m., nageur, personne qui nage (voy. *bagneu*).

Nameür, Namur, ville de Belgique, chef-lieu de la province du même nom ; 33,000 habitants.

La fondation de Namur est assez légendaire ; cent hypothèses ont été faites au sujet de l'époque de l'apparition de notre ville ; il n'est pas jusqu'à son nom qui n'ait suscité de nombreuses controverses qui sont d'ailleurs restées sans résultat.

Quoiqu'il en soit, les montagnes escarpées qui s'élèvent au confluent de la Sambre et de la Meuse ont dû attirer de longue main l'attention de l'homme. Quelque peuplade inconnue, en mal de migration, sera passée au pied de nos roches, y aura vu un campement sûr contre les attaques et se sera établie là-haut sur l'assiette de notre citadelle.

N

Les retranchements appelés *Vieux murs*, situés au-delà de la montagne *Champeau* (nom primitif de l'emplacement de notre château actuel), en deçà des premiers arbres de la *Marlagne*, ont conservé dans quelques parties un caractère purement celtique. D'autre part, les armes de silex trouvées dans le voisinage de ces *Vieux murs* semblent démontrer la haute antiquité de l'occupation de nos montagnes par un peuple qui avait compris la grande importance militaire de cette position.

La question de l'emplacement de l'*oppidum Atuaticorum* a donné naissance à de nombreuses controverses; les uns ont placé ce retranchement des Atuatiques à Falais, Beaumont, Samson, Montaigu, Tongre, voire même Anvers; d'autres ont supposé que le camp qu'assiégea César se trouvait sur les hauteurs d'Hastedon, les derniers, et parmi eux Des Roches et J. Borgnet, ont, semble-t-il, résolu la question. L'*oppidum Atuaticorum*, d'après eux, existait sur la montagne Champeau. Grâce à une analogie remarquable entre la description qu'en donne César dans ses *Commentaires* et l'emplacement de notre château, il est probable que la dernière hypothèse est la vraie.

En tous cas, l'existence des *Vieux murs* et la trouvaille des armes de silex, prouvent surabondamment que Namur avait pris naissance bien avant l'ère chrétienne.

Quoiqu'il en soit, les monnaies, tuiles, bronzes ramassés dans le lit de la Sambre, les environs de Namur et la ville même, démontrent que les Romains y eurent un établissement important. Pendant le 1^{er} et le 11^e siècle, une population de bateliers et de négociants se groupa au pied de la montagne. Un bourg naquit au confluent des deux rivières et ne tarda pas à s'étendre sur la rive gauche de la Sambre, dans la partie la plus proche de la forteresse.

C'était le Namur des Romains.

A la fin du 3^e siècle, les incursions des barbares forcèrent les habitants de la ville à chercher un refuge dans l'ancien oppidum Atuaticorum; mais comme cette vieille forteresse ne présentait plus la sécurité nécessaire, les Namurois d'alors construisirent une muraille de pierres dont les matériaux furent empruntés, en partie, aux monuments funéraires de la cité.

Un vide existe ici dans l'histoire de la ville. A vrai dire,

N

ce que nous en avons raconté n'est que problématique et nos assertions sont basées sur les découvertes d'archéologie faites sur la montagne et les bords de la Sambre. On ne trouve, de l'occupation romaine et du règne des premiers Mérovingiens, aucune mention de notre ville; il y a pénurie de documents à cet égard. Mais ce qu'il faut bien se dire, et ce que nombre d'historiens ne veulent pas admettre, c'est que Namur et la province n'étaient nullement des solitudes boisées et marécageuses.

Les documents et les chroniques n'apparaissent qu'au ^{vi}^e siècle. A partir de cette époque, notre ville est désignée successivement sous le nom de *Castellum Namurcum*, *Castrum Namugo*, *Namucum*, *Namuurum Castrum*, *villa Namucum*, *Namucum Vicus*, *Civitas Namon*, etc. La numismatique nous fournit de précieux renseignements; ainsi, au ^x^e siècle, sous Louis d'Outre-Mer, Namur se désigne par *in vico Namuco*.

Au ^x^e siècle, à la suite des ravages des Normands, Namur, qui n'était auparavant qu'un château (*castellum*), puis un village (*villa*) et un bourg (*vicus*), et enfin une *civitas* ou une cité, qui s'était étendue sur la rive gauche de la Sambre, dut protéger cette dernière partie.

Celle-ci comprenait alors la Grand' Place actuelle, la rue du Bailly et la rue des Brasseurs jusqu'à la rue du Four; une palissade entourée d'un fossé garnissait cette enceinte; un pont en bois, jeté sur le fossé à la rencontre de la rue de l'Ange et de la Grand' Place, donnait accès *in vico Namuco*.

La ville préservée, s'agrandit au delà de cette enceinte; elle prit un développement tel qu'on fut obligé, à la fin du ^{xiii}^e siècle, de construire une nouvelle enceinte qui fut défendue de hautes murailles en pierres et de nombreuses tours.

La ville pousse encore, se trouve à l'étroit dans ses murailles, étouffée dans ses mailles de pierre; au ^{xiv}^e siècle, un nouvel agrandissement est jugé nécessaire. Les ingénieurs trouvent la troisième et dernière enceinte urbaine. Les fortifications et les tours subissent, à différentes reprises, d'importantes modifications suivant les progrès de l'art militaire.

Lors de l'apparition des armes à feu, elles furent pour ainsi dire refondues; enfin, elles disparaissent entièrement il y a 40 ans, pour faire place à nos boulevards actuels: la vieille Porte de Fer, dernier et curieux souvenir de cette enceinte du Moyen Age, fut démolie en 1863.

N

La collection de plans de la ville et du château de Namur que renferme notre Musée archéologique s'est augmentée d'une vingtaine de pièces achetées à Paris. Elles complètent très heureusement la précieuse série des plans namurois dont le nombre, tant en portefeuille que ceux exposés au public, dépasse aujourd'hui 150, parmi lesquels quelques-uns sont d'une grande rareté.

On s'explique, par l'importance qu'avait autrefois Namur comme place de guerre de premier ordre, ce nombre élevé de plans de la ville et surtout de ses sièges.

Au siège de 1692, Louis XIV avait avec lui Racine pour chanter ses exploits, et Van der Meulen, son peintre officiel, chargé de le rendre sur la toile. Il existe à Paris, dans un salon du Louvre, plusieurs représentations de ce siège, peintes par Van der Meulen. Le Musée de notre ville possède une copie ancienne d'un de ces tableaux, ainsi que de nombreux plans gravés de ce siège fameux.

Les souvenirs du siège de 1695 possédés par le Musée sont plus nombreux encore. Le roi d'Angleterre et l'électeur de Bavière étaient accompagnés chacun de leur peintre officiel, Huchtenburg pour le premier et Maes pour le second. La Société archéologique de Namur a pu acquérir une excellente toile du premier, sur laquelle la vue du siège de la ville et du château est prise des hauteurs de Salzinnes-lez-Moulin.

Aussi précieuse fut l'acquisition de quatre grands dessins au lavis de Maes, représentant diverses vues du siège de 1695. Tous les détails y sont traités avec soin, et on remarque dans les constructions de la ville et du château un grand souci de l'exactitude. Maes dût faire ces beaux dessins sur les lieux, dans le but, probablement, de les transporter sur toile; ces tableaux existent peut-être encore dans quelque palais en Allemagne.

Le grand plan du siège de 1695, gravé par Visscher, est fort rare; J. Borgnet, dans ses *Promenades dans Namur*, le considérait comme le plus exact de tous les plans de la ville et du château.

La belle planche du graveur Picard représente une vue du même siège prise de la route de Bruxelles à St-Servais. Le caractère artistique et la beauté de cette gravure en font une œuvre remarquable. Les détails, bien que pris à une assez longue distance, paraissent rendus avec fidélité.

N

Les portefeuilles du Musée possèdent un grand nombre d'autres plans gravés et même manuscrits des sièges de 1695, du bombardement de 1704, qui causa tant de ravages en ville, des sièges de 1746 et 1792. Des relations de tous les événements militaires qui eurent notre ville pour théâtre ont été publiées dans les « Annales » de la Société archéologique.

On doit désirer vivement de voir un jour, dans une salle du château, le grand plan en relief de Namur qui se trouve dans les combles de l'hôtel des Invalides, à Paris. Cette merveille de patience et d'exactitude est exécutée en bois et colorisée dans les tons de la nature. On distingue, dans tous leurs détails, les édifices publics, les maisons, les fortifications de la ville et du château. Sa surface carrée est d'au moins 30 mètres et le relief du château, au-dessus du niveau de la Sambre, de 1 mètre environ. Construit en 1751, sous la direction d'ingénieurs militaires, il fut restauré en 1806. Le contraste entre la ville moderne qui se déroule sous les yeux des visiteurs du château et l'aspect de Namur, il y a près de 150 ans, serait des plus intéressants.

Namuroès, adj. et n., Namurois, de la Ville de Namur, de la province; n. m., dialecte parlé à Namur et dans la province (voy. la préface).

Nan, n., Fernand, Ferdinand, nom d'homme.

Nanche, n. m., cachette, lieu où l'on cache quelque chose; certaines personnes font de ce mot un nom féminin.

Nancheu, n. m., fureteur, qui cherche, qui fouille partout.

Nanchi, v., fureter, fouiller de côté et d'autre; flairer partout comme les chiens.

Nande, n., Fernande, Ferdinande, nom de femme.

Nanète, n., Annette, Jeannette, nom de femme.

Nankinet, nom donné à une compagnie d'échasseurs Namurois (voy. *chacheu*).

Nannan (fé), expression enfantine qui signifie faire dodo.

Nanner, v., dormir, endormir, dans le langage enfantin.

Nannôle, adj. et n., benêt, niais, sot.

Nardine, n., Bernardine, nom de femme.

Narieu, adj., minutieux, délicat, difficile dans le choix sur la propreté et la pureté des aliments.

NAS

Nassale, n. f., nacelle, petit bateau à rames, sans mât ;
cousse aus nassales, course de barquettes, régates.

Nateûre, n. f., vulve chez les animaux.

Natole, n., Anatole, nom d'homme.

Nauji, v., fatiguer, causer de la fatigue, de la lassitude ;
si nauji, se fatiguer, se donner beaucoup de mal ; se lasser.

Nauji, adj., fatigué, qui éprouve de la lassitude après
un travail ou un exercice quelconque ; las, ennuyé, dégoûté ;
harassé, rompu ; *djan l' nauji*, Jean le fatigué, nom que l'on
donne au mannequin de paille que l'on place la nuit sur le
champ du fermier qui termine le dernier sa moisson.

Naujichant, adj., fatiguant, qui cause de la fatigue ;
lassant, qui lasse.

Nauke, n. f., toue, espèce de bateau plat et peu profond
qui sert à recevoir le gravier et les pierres que rejette le
dragueur ; bateau qui sert au transport des grosses pierres.

Navète, n. f., espèce de navet sauvage, dont la graine
produit une huile propre à l'éclairage ; petit instrument en
forme de petite barque qui se place dans le dessous de la
machine à coudre et qui renferme le fil roulé sur la *canète*.

Navia, n. m., navet, plante potagère, espèce de chou à
racine alimentaire ; *des cheuves di navia*, fane de navet.

Navia, n. m., amande, ce qui se trouve dans le noyau
d'un fruit : *dins les pîrètes di prune i gn'a on navia*, dans le noyau
de la prune, il y a une amande ; se dit aussi de la graine de
la noix, de l'amande, de la noisette : *one neuje avou on gros
navia*, une noisette dont la graine est grosse ; chair qui se
trouve sous l'ongle, partie de la pulpe du doigt qui forme le
lit de l'ongle : *côuper ses ongues juskau navia*, se couper les
ongles jusqu'à l'extrémité du lit de l'ongle.

Nawe, adj. et n., paresseux, fainéant, indolent, non-
chalant ; on entend dire très souvent *ki dj' sos nawe*, quand
on est accablé, abattu, privé d'énergie, comme on l'est par
exemple dans la chaleur étouffante et la tension électrique
qui précèdent les orages.

Nawrie, n. f., fainéantise, vice du fainéant.

Ne, pron. pers., nous (voy. *nos*).

Né, n. m., nez, partie saillante de la face de l'homme,
placée au-dessus de la bouche, et organe de l'odorat ; *les
traus d'né*, les ouvertures du nez, les narines ; *on né come on
sabo* ou *come on buc saulan*, un né comme un sabot ou comme

NE

un bugle solo, expression qui signifie un nez très gros ; loc. div., *sônner pa l' né*, saigner du nez ; *awoè l' né fin*, montrer de la sagacité ; *ni nin vouïe pus lon ki s' né*, *ki l' bétchète di s' né*, avoir peu de prévoyance ou de sagacité ; *satchi les vièrs do né*, faire parler quelqu'un, arracher adroitement un secret ; *sèrer l'uche au né*, refuser de recevoir une personne chez soi ; *stitchi s' né dins tot*, se mêler ou s'informer indiscretement de quelque chose ; *on né ki plout d'dins*, un nez dans lequel il pleut, nez retroussé ; *ça li pind au né*, cela lui pend au nez, cela arrivera d'un moment à l'autre ; *softer s' né*, se moucher ; *awoè l' gote au né*, avoir la roupie au nez ; *causer do né*, nasiller ; *fé di s' né*, faire du pédant ; *jé pèter s' né*, bavarder, rapporter.

Nè, particule négative, ne (voy. *n'*).

Nèdon, int. elliptique, n'est-ce pas ? que vous en semble ? Vous me comprenez ; *vos chantroz nèdon ?* vous chanterez, n'est-ce pas ? On emploie indifféremment *nèdon* ou *don*.

Néglidjance, n. f., négligence, défaut de soins, d'application, d'exactitude.

Néglidjant, adj. et n., négligent, qui n'a pas les soins qu'il devrait avoir.

Néglidjî, v., négliger, ne pas avoir soin ; faire peu de cas.

Néglidjî, n. m., négligé, état d'une personne qui n'est pas parée ; costume du matin ; on dit aussi *négljé*.

Nèïf, n. m., noyé, personne asphyxiée par immersion, que la mort s'en soit suivie ou non.

Nèïf, v., noyer, faire périr par immersion ; inonder, submerger ; *si nèïf*, se noyer, perdre ou s'ôter la vie par une immersion prolongée ; *si nèïf dins s' ratchon*, se noyer dans un crachat, échouer contre de misérables obstacles ; *va l'nèïf*, expression qui signifie va te promener, laisse moi la paix.

Némoscaute, n. f., muscade, noix produite par le muscadier.

Nènè, n. m., sein, mamelle de la femme dans le langage enfantin ; biberon.

Nèné, n., Dieudonné, nom d'homme.

Nènée, n., Dieudonnée, nom de femme.

Nènète, n., Antoinette, Jeannette, nom de femme.

Nesse, n., Ernest, nom d'homme ; on dit aussi *Nènesse*.

Nestine, n., Ernestine, nom de femme.

Net, adj., net, propre, sans souillure ; fém., *nète* ; *dji m'va*

NET

mête one nête tchimije, je vais mettre une propre chemise; *c'est on net éfant*, c'est un enfant propre; *des nêtes tchaussêtes*, de propres chaussettes.

Net, n. m., nom que l'on donne à celui qui est chargé, au jeu de cache-cache (*catchi*), de découvrir les joueurs cachés.

Nêti, v., nettoyer, rendre net; *nêti les canadas*, nettoyer, peler les pommes de terre; *nêti on lapin*, nettoyer, déshabiller, vider un lapin; ne pas confondre ce mot avec *rinêti*.

Nêtieu, n. m., cureur, celui qui cure, qui nettoie; *on nêtieu ou wîden d' canâls*, ouvrier qui cure les égouts.

Neu, n. m., nœud, floche, enlacement d'un lien, d'un objet flexible, dont le bout ou les bouts sont diversement pliés et tirés, de façon que le lien se maintienne serré : *fê on bia neu à s'cravate*, faire un beau nœud à sa cravate; (voy. *flotchie*, *flotchie*); ne pas confondre avec *nuk*.

Neuje, n. m., grimpereau d'Europe; petit oiseau sédentaire assez commun. Son plumage est blanchâtre, tacheté de brun en dessus, roussâtre au croupion et sur la queue; grâce à la disposition de ses doigts, il monte facilement sur le tronc des arbres pour y chercher les insectes dont il fait sa nourriture.

Neuje, n. f., noisette, fruit du noisetier; la noisette fraîche, encore enveloppée de son involucre, est nutritive, d'un goût fin et agréable; *do bûre come del neuje*, du beurre exquis, excellent; *ça c'est l'neuje*, expression qui signifie : c'est la chose qui convient, qui plaît.

Neujean, Joseph, né à Herve, en 1880; a publié dans divers journaux des chansons, poésies, etc.; parmi ses œuvres nous citerons, *Çou qu'on pinse et çou qu'on dit*, *Li Bon Din et l'sinci*, *Li joyeux Haivurlin*, etc., Collaborateur de l'almanach du pays de Herve.

Neuji, n. m., noisetier, coudrier, arbrisseau de la famille des cupulifères, très commun dans les haies et les taillis, qui porte les fruits appelés *neujes*.

Neuville, Charles, né à Mons (Liège), le 8 février 1877, employé; il est l'auteur de nombreuses poésies, chansons, monologues, très bien écrits : *Désespoër ! C'esteut por vos Marêie*, *Li sot Colas*, *Pokoè ? Dj'ame les feumes parait mi*, *Les deus bribeus*, etc., et de quelques nouvelles, *Rôse*, *Pierre Tibent*. Pour le théâtre, il nous a donné : *Manêdje di porcelaine*, *L'amour da Colas*, 2 vaudevilles en 1 acte, *Po l'djoû d' Saint Liné*, drame-

NE

vaudeville en 2 actes, et *Chagrin d'amour*, opérette en 1 acte.

Nèveu, n. m., neveu, fils du frère ou de la sœur.

Nèveuse, n. f., nièce, fille du frère ou de la sœur.

Ni, cobj., ni et non pas; *ni boire, ni mougni*, ni boire, ni manger; *ni frère ni sou*, ni frère, ni sœur.

Ni, particule négative, ne (voy. *n'*).

Ni, n. m., nid, construction que font les oiseaux pour pondre leurs œufs, les couvrir et élever leurs petits; endroit où certains animaux vivent en société; *poirter à ni*, faire son nid, se dit des oiseaux lorsqu'ils nidifient; *ni d'copiches*, nid de fourmis, fourmillière; *ni d'wespes*, nid de guêpes, guêpier; *ni d'agasse*, nid de pie, nom donné au gui (voy. *hôtédame*).

Niche, n. f., lice, chienne, femelle du chien.

Nichî, v., nicher, faire son nid; déposer et élever ses petits; *fé nichî des canaris*, faire nicher des serins.

Nicolè, n., Nicolas, ne se dit que lorsqu'il est précédé de *sint*, saint : *li Sint Nicolè*, la Saint-Nicolas; *fé l' sint Nicolè*, faire le Saint-Nicolas, c'est-à-dire se revêtir d'un costume d'évêque, le plus souvent blanc et, porter aux enfants des cadeaux (6 décembre); Nicolas, « victoire du peuple » (racine grecque), la signification étymologique du nom de l'évêque de Myre en Lydié, persécuté sous Dioclétien (303), est un véritable symbole. Saint-Nicolas, en effet, dont la dévotion remonte au XII^e siècle, fut de tous temps considéré comme le protecteur des faibles, des opprimés, contre les riches, les robles, les oppresseurs, en un mot. Saint Georges est l'aristocratique patron des chevaliers, des seigneurs; les serfs, les manants invoquent Saint-Nicolas. Et c'est ce caractère humble, compatissant et familial qui l'a fait aussi choisir comme patron des petits enfants.

Nicomède, Henri, né à Liège, le 27 avril 1865, représentant de commerce; il a écrit pour les journaux wallons un certain nombre de chansons, poésies, monologues, etc.; pour le théâtre, il nous a donné *Ine nute di matène*, *Li 28 di Maus*, *On moèrt qui vike*, *Câse des colons*, *Quêlê affaire*, 5 comédies en 1 acte, *C'est mi-homme*, comédie en 2 actes, *On voyèdge à Saint-Lidgi*, *Au feu*, *Semdi d'fiesse*, *Au Régimint*, 4 comédies en 3 actes.

Nifter, v., farfouiller, chercher en mettant en désordre et avec curiosité.

Niften, n. m., farfouilleur.

NII

Nîlau, n. m., nichet, œuf qu'on met dans un nid pour que les poules y aillent pondre.

Nîlau, n. m., magot, amas de choses cachées.

Nîl, n. m., pain à cacheter.

Nîmèrau, n. m., numéro, chiffre qui indique la place d'un objet parmi d'autres objets; tous les chiffres; nom bre.

Nîmèrautadje, n. m., numérotage, action de numé-
roter.

Nîmèrauter, v., numérotter, mettre un numéro, une cote.

Nîmèrauteu, n. m., numéroteur, celui qui numérote; outil, machine à numérotter.

Nin, adv., ne pas, pas, ne point, nullement; *dji n'i tins nin*, je n'y tiens pas; *dji n'a nin bramin d' caurs*, je n'ai pas beaucoup d'argent; *totes les feumes ki n' sont nin v'neûwes*, toutes les femmes qui ne sont pas venues; *ni nin croère*, ne pas croire, mécroire; *ni nin mète*, ne pas mettre, omettre.

Ninie, n., Léonie, nom de femme; diminutif des prénoms en *nie*.

Nipe, n. f., nippe, vêtements en mauvais état.

Niper, v., nipper, donner, fournir des vêtements.

Nîse, n. f., rate, viscère située dans l'hypocondre gauche, entre l'estomac et les fausses côtes.

Nîtée, n. f., nichée, petits oiseaux d'une même couvée; famille de petits animaux : *one nîtée di soris*, une nichée de souris; se dit aussi d'une famille qui compte plusieurs enfants; *one nîtée d'èfants*, une nichée d'enfants.

Nivaille, François-Joseph, prêtre; nommé curé de Saint-Nicolas à Namur, le 9 juillet 1795; auteur de plusieurs chansons (voy. *Grisard*).

Nivarlet, Edmond, né à Villers-le-Temple, en 1872; a écrit un bon nombre de chansons et monologues; pour le théâtre, *A l'occasion d'ine sîse di magnétisse*, *Les amours da Fina*, *A cåde d'ine bicyclette*, *Tot po les censes*, 4 comédies en 1 acte, et *On djou d' tirège au sôrt*, comédie en 2 actes.

Nîve, n. f., neige, eau congelée qui tombe du ciel en flocons blancs et légers.

Nîver, v., neiger, se dit pour exprimer la chute de la neige.

Nivia, n. m., niveau, état d'un plan horizontal; égalité

NIV

Niveau, le mérite; outil de menuisier servant à prendre le niveau.

Nivter, v., neiger un peu, commencer à neiger.

Nôbe, adj., noble, qui fait partie de la noblesse; n. m., celui qui appartient à la noblesse.

Nôblesse, n. f., noblesse.

Noïé, n. m., Noël, fête de la Nativité de Notre-Seigneur, qui se célèbre le 25 décembre (voy. *cognou*, *trairie*); petit cadeau que l'on reçoit à la Noël; Noël, nom d'homme.

Noïé, n., Noé, nom d'homme.

Noïi, v., nier, déclarer que quelque chose est faux ou n'existe pas; renier; déclarer qu'on n'a pas ou qu'on ne doit pas.

Noir, adj. et n., noir, qui est de la couleur la plus opposée au blanc; couleur noire.

Noir d'Anvers, n. m., noir animal, de fumée, poudre noire obtenue par la calcination des os.

Noir di fondeu, n. m., noir d'étuve (voy. *machuré*).

Noir di vêri, n. m., matière noire que le verrier mélange avec de l'huile pour mettre dans le moule.

Noire-broke, n. m., aulne noir, arbrisseau odorant, à pelure noire (voy. *broke* et *pléerou*).

Noireu, n. f., noirceur, qualité de ce qui est noir; nuée orageuse; noircissure, tache noire.

Noiri, v., noircir, rendre noir; devenir noir.

Noirou, adj., noirâtre, noir, qui tire sur le noir; noiraud.

Noir-ouïe, n. m., œil poché.

Non, particule négative opposée à l'affirmative *oïi*, oui.

Non, n. m., nom, le terme qui sert à désigner une personne, une chose; *on fau non*, un nom qui n'est pas le sien; *non d'batême*, prénom.

Nonante, adj. num., quatre-vingt-dix (voy. *kine*).

Nonantinme, adj. num., ord. de nonante, nonantième.

Nonature, n., Eléonore, nom de femme.

Nonfait, particule négative, non certes.

Nonie, n., Léonie, nom de femme.

Nônna, particule négative, non, non pas.

Nonsiince, adv., à tort, insciemment.

Noré, n., Honoré, nom d'homme.

Norine, n., Honorine, nom de femme.

Nos, **Ne**, **N's**, pron. pers. de la première pers. du plur.

NOS

des deux genres, nous; comme sujet avant le verbe, on emploie toujours **nos** en commençant une phrase. On prononce *noz* devant une voyelle et *no* devant une consonne; ex. : *Nos aurans, nos irans, i nos ont doné, nos donans, nos pirdans*. On emploie **n's** comme **nos**, mais jamais devant consonne; ex. : *audjourdu n's alans, dimoin n's irans, audjourdu nos dirans, dimoin nos pidrans*.

On emploie **ne** quand *nos*, nous, est sujet après le verbe; ex. : *Mougnans-ne on boket, cauzans-ne co, irans-ne à Nameur, pidrans-ne li gamin*.

On emploie **nos** quand il est sujet avant le verbe, ou employé comme sujet réduplicatif ou supplémentaire ou attribut; ex. : *Nos nos lévans, C'est nos, catchans-nos*.

Nos, adj. poss. plur. des deux genres, *nos*; *nos éfants, nos maujones*, nos enfants, nos maisons; on prononce *noz* devant voyelle et *no* devant consonne.

Nos-ôtes, pron. pers., nous, nous autres; *c'est da nos-ôtes*, c'est à nous; *c'est nos-ôtes*, c'est nous.

Noss, nost, adj. poss. masculin, notre, qui nous concerne, qui est à nous; on emploie *noss* devant consonne : *noss père, noss fi, noss tchin*, notre père, notre fils, notre chien; *nost* devant voyelle ou h : *nost ovri, nost artisse, nost home*, notre ouvrier, notre artiste, notre homme.

Nosse, noste, adj. poss. féminin, notre; on emploie *nosse* devant consonne; *nosse mère, nosse tauve, nosse gazète*, notre mère, notre table, notre gazette; *noste* devant voyelle ou h : *noste âme, noste émantchûre*, notre âme, notre combinaison (voy. *li mink*).

Note, n. f., note, petit extrait pour faire souvenir d'une chose; mémoire, relevé d'un compte; caractère de musique.

Notrè-Dame, n. f., Notre-Dame, la Sainte Vierge; sa fête; église qui lui est consacrée.

Notrè-père, n. m., pater, oraison dominicale.

Noû, adj., neuf, fait depuis peu, qui n'a pas ou presque pas servi; fém. *noûve*, neuve; se dit aussi pour nouveau; *on noû pantalon*, un pantalon neuf; on dit aussi *noûve*.

Noûf, adj. num., neuf, nombre impair qui vient immédiatement au-dessus du nombre huit; n. m., neuf, chiffre qui représente le nombre neuf; neuvième du mois; *fé noûf*, faire neuf, toutes les quilles (terme de jeu de quilles).

Nôuli, n. m., cordon de cuir attaché à une canne, un

NOU

bâton dont se servent les marchands de chevaux, de veaux ; lacet (voy. *scorion*).

Nouïr, v., nourrir, sustenter, servir d'aliment à ; donner à manger à ; allaiter.

Nourichant, adj., nourrissant, qui nourrit, qui contient des parties nutritives.

Nouïrin, n. m., jeune porc que l'on engraisse, cochon de lait ; celui qui vend ces porcs est appelé *casson*.

Nouïrson, n. f., nourriture (peu usité).

Nouvinme, adj., neuvième, nom de nombre ordinal.

Nouvinne, n. f., neuvaine, dévotion, prière pendant neuf jours de suite.

Nouvinne, n. f., neuf environ.

Novel, adj., nouvel (voy. *novia*).

Novèle, n. f., nouvelle, premier avis récemment connu, arrivé ; *fausse novèle*, nouvelle controuvée ; *ké novèle ?* quelle nouvelle, que connaissez-vous de nouveau, expression interrogative que l'on pose à une personne de connaissance.

Novèlmin, adv., nouvellement, dernièrement, depuis peu, récemment.

Novenbe, n. m., novembre, onzième mois de l'année ; on dit quelquefois *novinbe*.

Novia, adj., nouveau, récent, neuf, moderne ; qui n'existe ou n'est connu que depuis peu de temps ; *mi novia tchapia*, mon nouveau chapeau ; *mes novias solés*, mes nouveaux souliers ; *fém. novèle*, nouvelle ; *des novèlès tchausses*, des nouveaux bas ; *li novèle lune*, nouvelle lune, époque où la lune est dans le même méridien que le soleil ; *li novel an*, nouvel an, premier jour de l'année, qui est généralement chômé ; *doner l' novel an*, donner les étrennes. La coutume — plus ou moins justifiée — *dè doner l' novel an*, de donner des étrennes, des libéralités aux facteurs, allumeurs de réverbères, ouvriers voyers, tambours de garde-civique, porteurs de journaux, garçons de café, etc., se réclame déjà d'une certaine ancienneté. Nos *alumeus d' lanpes*, allumeurs de réverbères, distribuent le premier de l'an une chanson wallonne, moyennant finance. Dans certaines familles, on offre des galettes aux visiteurs ; autrefois les enfants allaient porter des tartes et des gâteaux à leurs professeurs et aux religieuses qui leur donnaient l'enseignement.

MOV

Noviaté, n. f., nouveauté, chose nouvelle, qualité de ce qui est nouveau ; innovation.

Nozé, adj., mignon, petit, peu usité.

N's, pr. pers., nous (voy. *nos*).

Nu, mot qui se place après le verbe conjugué à la 3^e personne du pluriel du présent ; *i danse-nu*, ils dansent ; *i finiche-nu*, ils finissent.

Nu, adj., nu, qui n'est pas vêtu, en état de nudité ; *à cu tot nu*, à cul tout nu, sans vêtements ; *esse tot nu come on viér*, être nu comme un ver ; *fém., neüwe nue* ; *à tresse neüwe*, nu-tête.

Nu, nuc, nune, adj. détermin., aucun, pas un, pas de : *nuc di nos ôtes*, aucun de nous ; *i gn'a pus nuc*, il n'y en a plus aucun ; *i gn'a nu djoü ki*, il n'y a aucun jour que ; *nune*, féminin, aucune ; *i gn'a pus nune*, il n'y a plus aucune... (*nune* est très peu usité), voy. *pupon* ; **nuc**, pr. indéf., nul personne ; *nuc n'esst heurreu*, nul n'est heureux.

Nuche, mot qui se place après le verbe, conjugué à la 3^e personne du pluriel du subjonctif présent : *k'i végne-nuche*, *k'i cauze-nuche*, qu'ils viennent, qu'ils parlent.

Nuk, n. m., nœud, enlacement fait de quelque chose de flexible, comme fil, corde, etc., dont on passe les bouts, l'un dans l'autre en les serrant ; bosses ou saillies qui viennent à l'extérieur d'un arbre, d'un arbrisseau ; certaine partie, fort serrée et fort dure, qui se trouve quelquefois dans l'intérieur de l'arbre ; endroit où la tige de la vigne et des graminées est articulée ; *fè l' grand nuk*, faire le grand nœud, c'est-à-dire se marier ; ne pas confondre *nuk* avec *neu* ; *on baston à nuks*, un bâton noueux, à nœuds ; *do boès plin d' nuks*, du bois noueux.

Nukète, n. f., parcelle, loquette, petite partie d'une chose ; petit morceau : *one nukète di büre*, une noix de beurre, un petit morceau ; grumeau qui reste dans la pâte de farine, lorsqu'elle a été mal pétrie, marron.

Nuké, adj., noué, se dit d'un sujet atteint de rachitisme, qui présente aux articulations : genoux, poignets, doigts, etc., des épaissements semblables à des nœuds ; *awoè les doôts tot nukés*, avoir des nodosités sur les doigts.

Nuker, v., nouer, lier avec un nœud ; faire un nœud à ; envelopper et fermer avec un nœud ; *si nuker*, se nouer, être, devenir noué ; devenir rachitique ; se replier, rentrer en soi-

NUK

même, en parlant des intestins : *kand on a l' misèréré, les boîas s' nuke-nu*, quand on a la colique de misèréré, les intestins se nouent.

Nukion, n. m., petit nœud.

Nûlée, n. f., nuage, amas de brouillard plus ou moins épais, suspendus dans l'atmosphère; nuée, gros nuage épais qui se résoud souvent en pluie : *one nûlée d'oradje*, nuées, nuages assombrés qui sont les précurseurs d'un orage; nue; innombrable multitude : *one nûlée di coirbaux*, une nuée de corbeaux.

Nulpau, adv., nulle part, en aucun lieu.

Nute, n. f., nuit, n'est employé que dans l'expression *bone nute*, bonne nuit.

Nûtée, n. f., nuit, nuitée, espace d'une nuit; certaines personnes disent *nûtie*.

Nûton, n. m., homme très petit, pygmée. De toutes les croyances, la plus universelle et la mieux accréditée, a été la croyance aux *Nûtons*; elle n'est pas propre à notre Wallonie, car on la retrouve en Allemagne, en Ecosse et même en Irlande. Les *Nûtons* étaient, s'il faut en croire nos pères, des espèces de nains haut d'une coudée, à la mine vieillotte, à la longue barbe blanche.

Dans les récits populaires, ces êtres participaient de l'homme et de la divinité.

Ils habitaient des grottes ou des trous (*traus d' nûtons*) creusés dans les profondeurs d'une colline; on montre encore dans nos environs, soit le long de la Meuse (Dave, Lustin), soit sur les bords de la Sambre et vers Rochefort, des excavations qui auraient servi d'entrée aux domaines souterrains et inexplorés des *Nûtons*. Ceux-ci ne sortaient guère de leurs demeures que la nuit (c'est sans doute de là qu'est venu le nom de *Nûton*), et poussés par des nécessités rares; mais les bons villageois pourvoyaient à leur subsistance en déposant à l'entrée de leurs grottes : du pain, du lait, des œufs et du fromage, mais jamais de pièces de monnaie. En échange, les *Nûtons* rendaient des services, car tous exerçaient un métier avec une habileté que personne n'aurait pu surpasser, ni même égaler : tous aussi avaient les mêmes bonnes dispositions à l'égard de ceux qui leur faisaient du bien. Quelques-uns même avaient des pouvoirs surnaturels.

Souvent, en défrichant une forêt, on rencontre sous terre

NUT

d'antiques débris de forge : ce sont des *craïas des Nûtons*. S'il apparaît au milieu de ces scories des parcelles de fer ou de plomb, le campagnard les désignera encore, comme un indice du séjour des *Nûtons*; puis il ajoutera qu'il existe du minerai à proximité, et cette indication trompe rarement en effet. Cette singulière expression indique-t-elle les ouvriers qui les premiers dans nos provinces, ont travaillé le fer, ceux auxquels on est redevable de cette importante industrie, et qui, pour épargner le transport du combustible, plaçaient sur le bois leurs fourneaux mobiles? Le bon Jérôme Pimpurniaux ne repousse pas cette interprétation, mais il lui préfère l'idée moins prosaïque qui fait du *nûton* un être surnaturel, un gnome bienveillant, chargé de soulager les besoins du malheureux, de venir en aide aux misères du pauvre.

M. F. MALFRENNOUT, dans son *guide de Namur*, dit ce qui suit au sujet des *Nûtons* :

« L'homme de l'âge de la pierre a habité les environs de Namur. Le musée archéologique nous en fournit la preuve : les nombreuses haches en silex, trouvées dans les fouilles faites dans le camp d'Hastedon sont des annales qui ne trompent pas, de même que le squelette trouvé à Anthée dans une caverne.

» L'instinct de l'homme de l'âge de la pierre lui faisait très bien choisir les endroits où il lui était facile de se défendre. Il est donc à peu près certain que les montagnes du château lui servirent souvent d'asile.

» Quelle est la longueur du temps entre la période de l'existence de l'homme préhistorique et celle de l'homme vivant dans les bois? Aucune donnée ne vient éclairer les ombres épaisses qui séparent ces deux âges.

» Plusieurs écrivains se sont demandé ce qu'étaient les hommes désignés sous les noms de *Nûtons*, *Sotais*, *Follets*. Plusieurs ont affirmé que c'étaient des Gaulois se réfugiant dans les cavernes pour éviter le joug romain! Oh! non, les Gaulois du temps de César étaient trop fiers, trop guerriers pour fuir dans des cavernes. Si les Gaulois de la première souche avaient montré autant d'énergie que les Gaulois Belges, le célèbre général romain n'aurait jamais revu l'Italie.

» Les auteurs qui ont affirmé cette singulière opinion, n'ont pas su prendre ce qu'il y a de vrai dans les légendes, dans les traditions. Les *Nûtons* sont des hommes de l'âge de la

NUT

pierre; ils habitaient les cavernes qui se trouvaient le long des rivières. Ils n'avaient pas encore appris à se construire des huttes, ils se réfugiaient dans des endroits que l'instinct leur indiquait. »

O

O, n. m., quinzième lettre et quatrième voyelle de l'alphabet.

ôberje, n. f., auberge, maison où l'on trouve à manger et à coucher en payant; *mougni su l'ôberje*, prendre ses repas, sa pension à l'auberge; *iesse su l'ôberje*, prendre ses repas à l'auberge.

Obète, n. f., petite case, cabane, hutte faite de branchages pour s'abriter; cabane de tendeur faite d'une haie de branchages. On dit aussi très souvent *catche*; *obète do coirneu*, petite construction bâtie à la pointe du donjon (citadelle de Namur), où se tenait le veilleur.

Oblidji, v., obliger, imposer, obligation de; lier quelqu'un par un acte; porter, exciter.

Obligatoère, adj., obligatoire, qui a la force légale d'obliger.

Obtinu, v., obtenir, parvenir à se faire accorder ce qu'on désire.

Octôbe, n. m., octobre, dixième mois de l'année.

Ocâzion, n. f., occasion.

Odé, adj., fatigué, blasé; *les êfants sont vite odés d' tot*, les enfants sont de suite fatigués, blasés de tout.

Oder, v., blaser, fatiguer, affaiblir les sens, émousser le goût; *si oder*, se fatiguer de quelque chose.

Odeûr, n. f., odeur.

Odisse, adj. et n., enfant remuant, touche-à-tout, qui ne sait rester en place, ennuyeux, lassant.

Odji, n. m., poisson couvert de bave, grémille commune, perche goujonnière.

Ofrande, n. f., offrande, don que l'on offre à Dieu; cérémonie religieuse; le prêtre présente la patène à baiser aux fidèles et reçoit leurs offrandes; on dit de cette cérémonie *aler à l'ofrande bauji l' platène*.

OFR

Ofri, v., offrir, présenter ou proposer quelque chose à une personne afin qu'elle l'accepte; *s'ofri*, s'offrir, être, devoir être offert, se proposer, se présenter.

Ohau, interj., ah! ah! oh! marque de stupéfaction.

Oïl, adv., particule affirmative, contraire de non; *oïi-da*, oui-da, oui certainement; cette expression se dit aussi *oïe-da*. En gaule, le latin populaire fut parlé par deux races rivales et donna, dans la France, deux idiomes : l'un au nord ou *langue d'oïl* (*oïi*), comprenant le français proprement dit (appelé souvent *francien*), le *bourguignon*, le *champenois*, le *picard*, le *lorrain*, le *wallon*, le *normand*, le *breton*, le *poitevin* et le *saintongeais*; l'autre au midi, ou *langue d'oc*, comprenant le *gascon*, le *catalan*, le *languedocien*, le *limousin*, le *provençal* proprement dit, le *dauphinois*, le *savoyard* et les dialectes de la Suisse romande. *Oïl* et *oc* deux expressions provenant de la manière d'exprimer l'adverbe d'affirmation *oui*; *hocilli* donna *hoc*, puis *oc* dans le français méridional, et *oïl*, puis *oui* dans le nord (*h*) *o* (*c*) *il* (*li*), les lettres *h*, *c* et la syllabe *li* ayant disparu dans l'usage. MM. Brachet et Dussouche (grammaire française, cours supérieur) attribuent à *oïl* une origine un peu différente : « *hoc*, sous entendu *est* (c'est cela) avait donné *o*, l'*h* tombant comme dans *or* (hora), *avoir* (habere). »

» Au XIII^e siècle, *dire nio*, *ni non*, signifiait : *ne dire ni oui, ni non*. A l'affirmation *o* se joignaient les pronoms : *o je*, *o il*, etc. Le pronom *il*, plus fréquemment employé, se souda à l'affirmation, qui devint *oïl*. *Oïl* avait pour correspondant *nenni* (non), devenu en français *nenni* comme *oïl* est devenu *oui*. »

Actuellement, dans les environs de Namur, Dinant, Givet, l'adverbe d'affirmation est nettement *oïl*, que nous écrivons *oïi* ou parfois *aïl* (**aïl**) qui n'en diffère guère.

Oï, adj., ce mot n'a pas, en français, d'équivalent aussi général; il signifie meuble en parlant de la terre, mais il s'applique à tous les objets placés légèrement; il est l'opposé de pressé, dense, entassé, compact.

Ôle, n. f., huile, nom donné à des substances inflammables, ordinairement liquides; *ôle di pîre*, ou *di pétrole*, huiles minérales, huiles qui proviennent des schistes bitumineux et des sources naturelles de pétrole; *del crausse ôle*, de l'huile grasse, comprenant soit le colza, le lin; *ôle d'olive*, huile d'olive; *di tôle di pi d' bou*, de l'huile de pied de bœuf pour graisser les machines; *ôle di vérti*, huile de verrier (voy.

OLE

noir di vérti); *ôle di pêchon*, huile de poisson, de foie de morue; *one pupe à l'ôle*, une pipe dont la tête est faite d'une composition contenant de l'huile; *biesse à l'ôle*, bousier (voy. *marchau*).

ôler, v., huiler, oindre avec de l'huile.

Olète, n. f., houlette, bâton à l'usage des bergers, terminé par une sorte de cuiller de fer.

ôleu, adj., huileux, qui est de la nature de l'huile; gras et comme imbibé, frotté d'huile.

Oliandère, n. m., oléandre ou laurier-rose, arbrisseau toujours vert qui porte des fleurs.

Olivier, Hector-Joseph, né à Liège, le 15 mai 1854, sculpteur; sous l'anagramme de *Torche-Voilier*, il a écrit des maximes, sentences, jeux de mots, etc., en vers, dans un wallon très pur, des romances, parodies, etc., a publié en 1890 quelques-unes de ses œuvres sous le titre *Rimais wallons*.

On, interj., euh! qui marque l'étonnement ou le doute.

On, pron. indéf., on, mot indiquant d'une manière générale une ou plusieurs personnes, et ne s'employant jamais que comme sujet.

On, onk, n. m., un, le premier de tous les nombres; chiffre qui le représente (1); *on, onk*, un, *deus, troès*, un, deux, trois.

On, on', onk, one, adj., un, objet, chose seul de son espèce; *on tchet*, un chat, *on poin*, un pain; **on'** s'emploie devant un mot commençant par une voyelle ou h aspiré: *on' home*, *on' avare*, *on' éfant*, *on' ovri*, un homme, avare, enfant, ouvrier; *onk des djoûs del samoinne*, un des jours de la semaine; *one drole d'affaire*, une drole d'affaire; *one aragne*, *one gate*, une araignée, une chèvre; *dj'è nn'a vètu on djoû onk di ces homes-là*, j'en ai vu un jour, un de ces hommes-là; *onk à onk*, loc. adv., un à un, l'un après l'autre et un seul à la fois; *mête onk su l'ôte*, mettre l'un sur l'autre; *fé pus por onk ki po l'ôte*, faire plus pour l'un que pour l'autre, ne pas être impartial.

Onbe, n. f., ombre, obscurité résultant de l'interception de la lumière par un corps opaque; endroit protégé contre le soleil.

Onbradje, n. m., ombrage, ensemble de branches et de feuilles qui produit de l'ombre.

Oncleûre, n. f., œuf de poule avorté, dont la coquille est molle comme celle des œufs de serpent (voy. *ou, wespe*).

Ongue, n. f., ongle, partie cornée implantée sur la face

NOU

dorsale de l'extrémité des doigts, chez l'homme et un grand nombre d'animaux vertébrés; sabot des solipèdes et des ruminants, sorte de gaine cornée qui enveloppe la partie inférieure de leurs pieds; griffe; serre; chacun des crochets terminaux du tarse des insectes; nom que l'on donne aux châtaignes du cheval; *awoè des ongues come des palètes*, avoir des ongles démesurément longs; *ricôuper, mougni ses ongues*, couper, ronger, rogner ses ongles; *grêler avou ses ongues*, égratigner avec; *ene grande ongue*, un grand ongle; *awoè ses ongues pînnes di mintes*, avoir les ongles fleuris, marqués de petites taches blanches.

Oniesse, adj., honrête, poli; bien élevé; ce mot est peu usité.

ônnadje, n. m., aunage, mesurage à l'aune; nom par lequel on désigne les étoffes, les cotons, etc.

ône, n. f., aune, mesure de longueur pour les étoffes variant de 0^m70 à 0^m75; *ône di France*, aune de France valant 1^m20; la chose mesurée; *si mète dins ses katôrze ônes*, expression qui signifie aller dormir, se mettre au lit.

ôner, v., auner, mesurer à l'aune.

Onse, n. f., once, poids qui vaut la 16^e partie d'une livre.

Onze, adj. num., onze, dix et un; onzième; n. m., nombre de dix plus un; numéro onze; onzième jour.

Onzère, n. f., osier, rameau jeune et flexible de saule; saule offrant de semblables rameaux; jet, scion d'osier; l'osier est employé pour faire les liens utilisés par les vignerons, les tonneliers, les horticulteurs; il constitue aussi la matière première de la vannerie, ouvrages du *bansli*.

Onzinme, adj., onzième, qui occupe un rang marqué par le nombre onze; n. m., personne, objet qui vient immédiatement après le dixième.

Onzîne, n. f., onzaine, nombre de onze ou d'environ onze.

Opèra, n. m., opéra, poème dramatique mis en musique, sans dialogue parlé, et composé de récitatifs et de chants soutenus par un orchestre (voy. *pice*).

Opèrasion, n. f., opération, même signification qu'en français.

Opignon, n. f., opinion, avis, sentiment de celui qui opine sur quelque affaire mise en délibération.

Optike, n. f., loge foraine ou panopticum.

OR

ôr, n. m., or, métal d'un jaune brillant, très pesant, très ductile, inaltérable à l'air et à l'eau, et qui a une très grande valeur commerciale; loc. div., *d'ôr*, en or et doré, qui imite l'or; *on cœur d'ôr*, un cœur d'or, excellent à un titre quelconque; *jusse come di l'ôr*, tout à fait juste; *ça vaut d' l'ôr*, ça vaut de l'or, c'est d'un bon rapport.

Oradje, n. m., orage, trouble atmosphérique, accompagné d'éclairs, de tonnerre, de pluie ou de grêle.

Oradjeu, adj., orageux, qui a le caractère de l'orage; qui est accompagné d'orage; qui menace d'orage.

Oranje ou **orindje**, n. f., orange, fruit à pépins, d'un jaune doré.

Orban, Abel, né à Liège, le 6 mars 1876; il est l'auteur de quelques poésies et chansons. Il a écrit pour le théâtre : *Les parints d' Vervis*, tableau en 1 acte, et *Li vi marcou*, comédie en 2 actes.

Ordadje, n. m., échafaudage, appareil de charpente destiné à élever les matériaux et à servir de plancher aux ouvriers à mesure que l'édifice s'élève; est également employé par les peintres.

ôrde, n. m., ordre, disposition méthodique des choses régulièrement classées; disposition des choses arrangées d'une façon utile ou harmonieuse; commandement d'un supérieur, d'une autorité supérieure.

ôrdeûre, n. f., ordure, impureté du corps; immondices, balayures; écrits, paroles obscènes (voy. *mânneisté*).

ordinaire, adj., ordinaire, qui est dans l'ordre des choses habituelles; qui existe, arrive ou se fait communément; médiocre, commun, vulgaire; loc. adv., *d'ordinaire*, le plus souvent, généralement; *à l'ordinaire*, suivant la manière accoutumée.

ordinaîrmin, adv., ordinairement, le plus souvent, d'ordinaire.

ôrdjouwan, n. m., géant d'osier, que l'on promenait à la fête de Namur (voy. *fiesse*); les *ôrdjouwans*, les enfers ou diables, les dragons et les chevaux-godins qui servaient dans les cortèges des fêtes populaires étaient remisés dans le grenier de l'ancienne porte de fer; on dit aussi *aurdjouwan*.

ordonance, n. f., ordonnance, prescription d'un médecin; soldat à la disposition d'un officier pour faire ses corvées, nettoyer ses effets.

ORD

ordonner, v., ordonner, prescrire, commander.

Orëie, n. f., oreille, organe de l'oute et spécialement la partie externe de l'organe placé de chaque côté de la tête; ouïe, sens par lequel on perçoit les sons; *awoë l'orëie fine*, avoir l'oreille fine, juste, délicate; loc. div., *li pègnon d' l'orëie*, repli au bord de l'oreille, hélix; *bachi l'orëie*, baisser l'oreille, être penaud, avoir l'oreille basse; *mes orëies tchante-nu*, les oreilles me cornent; *atraper après ses orëies*, être réprimandé; *mánnesté d'orëie*, cérumen, matière épaisse et jaunâtre qui se trouve dans l'oreille, à l'intérieur du conduit auditif externe; *trawer les orëies*, percer les oreilles pour mettre des boucles d'oreilles; *orëies di bourike*, oreilles d'âne, grandes oreilles; *si grêler l'orëie*, se gratter l'oreille, se trouver embarrassé; *cheür ses orëies*, secouer les oreilles, se moquer de ce qui est dit, n'en tenir aucun compte; *orëies di béguène*, pomme coupée en morceaux et séchée; *orëie di rat*, épervière piloselle, plante genre chicorée qui croît le long des chemins; *esse deür d'orëies*, avoir l'oreille dure, entendre difficilement; *orëies d'on po au lassia*, d'une tinte, les oreilles d'une manne, d'une cuve, le, poignée; *mau d'orëie*, otite; *orëies di live*, salade de blé à feuilles longues, mâche, espèce de valériane, doucette.

ôrfeve, n. m., orfèvre, qui fait et vend toute sorte d'ouvrages d'or et d'argent.

ôrfulin ou **ôrfélín**, n. m., orphelin, enfant en bas âge qui a perdu son père et sa mère ou l'un des deux; au féminin : *ôrfélíne*, orpheline.

ôrganisse, n. m., organiste, celui dont la profession est de jouer les orgues.

ôrganizer, v., organiser, combiner, disposer pour fonctionner.

ôrgue, n. f., orgue, instrument de musique à vent, composé de tuyaux que l'on fait résonner, à l'aide d'un clavier, en y introduisant de l'air au moyen d'un soufflet; orgue de Barbarie, instrument portatif dont on joue au moyen d'un cylindre noté, mis en mouvement par une manivelle.

ôrkése, n. m., orchestre, tout ensemble de musiciens jouant des morceaux de concert; espace compris entre la scène et le public et dans lequel viennent se placer les instrumentistes; ensemble même de ces instrumentistes; *chef d'ôrkése*, chef d'orchestre, musicien qui dirige.

ôrlodje, n. f., horloge, machine à poids ou à ressort,

ORL

placée dans un endroit apparent de quelque édifice et destinée à marquer et à sonner les heures; *one ôrlodje à poës*, une horloge à poids, ancienne horloge remplacée maintenant par les régulateurs; elle était le plus souvent placée dans un meuble appelé *caisse d'ôrlodje*.

ôrlodji, n. m., horloger, celui qui fait, répare, vend des horloges, des pendules, des montres; nom que l'on donne parfois à la perche goujonnière.

ôrlodjrie, n. f., horlogerie, art de faire des horloges, des pendules, des montres; commerce d'horlogerie.

ôrnîa, n. m., aulne, arbre à bois blanc et léger, parfois rougeâtre, qui croît dans les lieux humides et atteint une grande hauteur; le bois est employé pour la confection des sabots; on dit aussi *ôrgna*. Certaines personnes donnent ce nom à l'orme.

ôr'rie, n. f., objets en or que l'on porte sur soi : *li fêie da Djan est tote couviète d'ôr'rie*, la fille de Jean porte sur elle une quantité de choses en or, de bijoux, joyaux.

ôrtî, v., ortier, piquer, frotter, fouetter avec des orties.

ôrtie, n. f., ortie, herbe annuelle ou vivace, à feuilles opposées, stipulées, dentées ou lobées; leurs fleurs forment des glomérules groupés eux-mêmes en épis, ou cymes. L'*ôrtie* envahit les haies, les buissons et les décombres. Ces plantes sont couvertes de poils unicellulaires, dit urticants, dont la base renferme un liquide irritant (acide formique) et dont la pointe, en se brisant au contact de la peau, y déverse le liquide, d'où une douleur cuisante et la production de *dôses*, ampoules. Nous connaissons plusieurs espèces : *blankès ôrties*, lamier blanc, ortie morte qui ne pique presque pas; *djanès ôrties*, galéopsis, chanvre batard; *rodjès ôrties*, lamier rouge, stachide des bois; *ôrtie di grin*, ortie royale dioïque; *frankès ôrties*, orties grièches, orties brûlantes. Les orties sont généralement appelées *piko*.

ôrtografe, n. f., orthographe, art d'écrire correctement les mots d'une langue, les caractères et les signes imposés par des règles ou par l'usage. Nous avons déjà signalé précédemment les différents systèmes d'orthographes employés pour le wallon (voy. *Feller*) et nous ne pouvons résister au désir de reproduire ici les principes de l'orthographe wallonne de M. Jules FELLER (1902) qui diffèrent très peu du système employé pour le présent ouvrage.

ORT

« La Wallonie souffre de ce que l'écriture, telle qu'elle est pratiquée par la majorité des auteurs wallons, ne reproduit fidèlement ni les sons, ni les formes, ni les rapports syntaxiques. On ne *lit* pas les œuvres wallonnes, on les devine plutôt. Le but que nous nous sommes fixé, en élaborant ce système d'orthographe, peut se résumer de la façon suivante :

» 1. *Représenter plus exactement les sons de la langue parlée* : notre orthographe sera donc, autant que la pratique le permettra, *phonétique*.

» 2. *Respecter la parenté qui unit les dialectes wallons au français* : notre orthographe sera, autant que la phonétique le permettra sans danger, *analogique*.

» 3. *Respecter les différences dialectales et les analogies dialectales* : aussi exactement que la pratique le permettra. On y arrive d'ailleurs en se conformant aux principes d'analogie et de phonétisme énoncés plus haut. Notre système ne sera donc ni liégeois, ni verviétois, ni namurois ; il doit servir pour tous les dialectes wallons ; il doit permettre à un poète namurois ou liégeois d'être lu fidèlement par un Ardennais, un Malmédien, un Brabançon, voire un étranger qui connaît les habitudes graphiques du français. Tout artiste wallon comprendra l'avantage d'une orthographe qui ne trompe pas le lecteur. *Unifier l'orthographe*, c'est faire des règles telles que les mêmes sons, dans les mêmes mots, soient écrits par tous de la même façon ; que des sons différents soient écrits différemment. A différence phonétique (assez sensible pour être exprimée par l'écriture), il faut une différence graphique. Certains auteurs, mus par un sentiment patriotique excessif, préféreraient un système purement liégeois, ne prévoyant que les prononciations liégeoises, étouffant les autres prononciations dialectales. Cette politique, soyez-en sûr, ne pourrait donner au liégeois qu'une catholicité artificielle. C'est par l'excellence des œuvres, non par des équivoques de prononciation, qu'il faut assurer à un dialecte la supériorité sur les autres.

» 4. L'analogie ou imitation des graphies françaises n'est qu'une façon abrégée de respecter l'histoire du développement linguistique du wallon. Un homme qui n'a pas le temps ou les moyens d'apprendre le pourquoi et le comment d'un acte se tire d'affaire en imitant le voisin qui est mieux au

ORT

courant ; de même nous autres wallons, faute de connaître par une suite continue de documents la transformation du latin en wallon, nous allons demander au français les résultats d'une transformation parallèle.

» Ces considérations sur la valeur de l'orthographe analogique nous permettrons de nous affranchir au besoin de l'analogie. Le français a des graphies mauvaises, inutilement compliquées, dues au pédantisme ou à l'ignorance. Il faut savoir en secouer la tyrannie en wallon pour se rapprocher de ce qu'exigent la phonétique et l'histoire.

» 5. Quand on doit obéir à plusieurs nécessités à la fois, il faut établir une subordination entre elles. Qui l'emportera de la phonétique, ou de l'analogie brutale, ou de l'analogie corrigée et simplifiée par l'histoire ? A notre avis, la phonétique doit primer tout. On pourra donc aller dans les concessions analogico-historiques aussi loin seulement que le permettra cette nécessité de représenter exactement les sons de façon à ne pas tromper le lecteur.

» Beaucoup de ceux qui demandent à un système orthographique d'être facile, sans plus, confondent l'orthographe et la grammaire. Tout système présuppose la connaissance de la grammaire, c'est-à-dire une certaine habileté dans l'analyse du langage. L'espèce de facilité qu'on demande surtout à un système orthographique, celui-ci ne peut la donner. On voudrait qu'il dispensât de savoir diviser le discours en mots, de savoir distinguer un sujet, un verbe, une négation, un subjonctif, un homonyme, un rapport syntaxique. Aucun système ne peut en dispenser. Qu'on ne mette donc pas au compte du système orthographique les difficultés de la grammaire générale et de la logique. Il faut appeler simple et facile tout système permettant à qui connaît la grammaire de transcrire sa pensée, sans avoir à trembler pour chaque mot devant les exceptions et les caprices de l'usage ».

örzie, n. f., argile, terre jaunâtre, grasse et ductile, qui se délaie dans l'eau et se durcit au feu, l'alumine en est la base ; on l'emploie pour mélanger à la houille, pour en faire du *moirtti* ; elles sert au mouleur, fondeur, à faire les ébauches des noyaux et pièces moulées en terre, sur les armatures ou ferrailles, puis on met une bonne épaisseur de sable en mortier.

OSP

Ospitau, n. m., hôpital, maison de charité établie pour recevoir et soigner gratuitement les malades indigents, les blessés.

Osse-cu, n. m., hochequeue, bergeronnette; ce nom de *osse-cu* ou *osse-keûwe* lui vient de ce que cet oiseau remue continuellement la queue.

Osse-keûwe, n. m. et f., hochequeue; nom générique des hochequeues et des bergeronnettes; leur bec est grêle et droit; leurs ailes sont allongées ainsi que leur queue; se nourrissent d'insectes. Nous comptons deux espèces : 1° *li griche osse-keûwe*, la lavandière grise, a le front, les joues, les côtés du cou et l'abdomen d'un blanc pur, la gorge et la poitrine sont d'un noir profond, le dos et les flancs d'un cendré bleuâtre; souvent on voit cet oiseau suivre le laboureur pour prendre les vers, les larves et les insectes que la charrue met à découvert; 2° *li djane osse-keûwe*, la bergeronnette printanière a le dessus du corps d'un jaune brillant; la coloration de sa tête est tantôt noire, tantôt d'un gris de plomb foncé ou d'un vert jaunâtre; vit dans les prairies et le voisinage des eaux.

DEF.

Ossète, n. f., planche que l'on adapte au chariot pour agrandir la caisse du tombereau.

Ossi, adv., aussi, pareillement, de même; encore, de plus; avec; également; c'est pourquoi.

Ossi, v., osciller, vaciller, trembler : *fé ossi l' tauve*, faire remuer, trembler la table; *dj'a tos mes dints ki osse-nu*, j'ai les dents qui balancent; *one muraie ki osse*, un mur qui vacille.

Ossité, adv., aussitôt, dans le même moment.

Ossi-vite, adv., aussitôt, dans le moment même, sur l'heure; on dit aussi *ossi-rate*.

Ostant, adv., autant, marque égalité, valeur de nombre, de quantité, de mérite, d'étendue; à l'égal de, aussi bien que; *dj'aime ostant mouru*, j'aime autant mourir, cela m'est égal; *deus còus ostant*, deux fois autant; *c'est todi ostant*, c'est toujours autant, plus que rien; *ostant, est-ce di tro*, réponse que l'on fait à une demande indiscrete telle que : combien donnez-vous, avez-vous?

Ostèie, n. f., outil, instrument que manie un ouvrier ou un artisan pour exercer sa profession; *des ostèies di munuzier*, des outils de menuisier; *les ostèies di rentier*, les outils de rentier, c'est-à-dire vivre en rentier.

OST

Ostèrie, n. f., outillage, assortiment d'outils nécessaires à une profession ou à un travail.

Ostèrî, adj., outillé, qui a, qui est muni d'outils.

Ostèî, v., outiller, munir d'un assortiment d'outils.

Osti, n. m., outil; peu usité.

Otchet, n. m., boulet de charbon de terre préparé avec de l'argile; *pèsler des otchets*, piétiner du charbon pour en faire du *moirtî* ou *des otchets*; *pestèleuse d'otchets*, femme qui piétine le charbon pour en faire du *moirtî* (type populaire namurois disparu).

Ote, interj., cri des charretiers pour faire tourner les chevaux à droite; *ote-îû*, hue! à droite; *âr èt ote*, de gauche et de droite.

ôte, adj. indéf., autre, marque distinction, différence, entre les personnes et les choses; *l'ôte djoû*, l'autre jour, un des derniers jours qui ont précédé celui où l'on parle, antériorité; *ôte tchôse*, autre chose, une autre affaire; *ôte pau*, adv., autre part, ailleurs; *d'on' ôte costé*, adv., d'autre part, de plus, en outre; *onk dins l'ôte*, l'un dans l'autre; *nos ôtes*, vos ôtes, nous, vous, pronoms personnels; *come dit l'ôte*, comme dit l'autre, comme on dit; pron. indéf., *on' ôte*, les ôtes, un autre, les autres, autrui; *l'ôte cû*, *l'ôte fie*, loc. adv., l'autre fois, dernièrement.

ôtrumin, adv., autrement, d'une autre façon, différemment: *vos frîz bin çà ôtrumin*, vous feriez bien ça d'une autre façon; sinon, sans quoi: *fuchîz saje, ôtrumin...* soyez sage, sans quoi.

Ou, conj., ou, sert à marquer l'alternative; autrement dit, en d'autres termes, ou bien.

Où, adv., de lieu, où, en quel endroit (voy. *êvou*).

Ou, n. m., œuf, corps qui se forme dans la femelle de plusieurs classes d'animaux, et qui, sous une enveloppe dure ou molle, renferme des liquides où peut se développer le germe d'un animal de la même espèce, qui s'y nourrit pendant un certain temps; l'œuf des oiseaux se compose de: *li scaugne*, la coquille, *li pia*, membrane vitelline ou chorion, *li blan*, l'albumine, et *li djane*, le jaune ou vitellus. On désigne les trois parties de l'œuf vu extérieurement par *li panse*, la rondeur essentielle, *li bêtche* ou *bêchète*, la pointe ou côté du chalazes, et *li cu*, le bout arrondi ou côté de la chambre à air; *on' ou sins djane*, œuf nain ou blanc, ne contenant pas de

OU

jaune (voy. *oncleüre* et *wespe*) ; des *ous* *écovises*, des œufs couvis ; des *ous d'pêchon*, des œufs de poisson ; des *ous d'pû*, des œufs de pou (voy. *linte*) ; des *ous d'rinne*, des œufs de grenouille (voy. *covin*) ; des *ous d'copiche*, des œufs de fourmi ; on *soret* aus *ous*, un hareng-saurt œuvé ; *plin come on' ou*, tout à fait plein.

FOLK. On met les œufs à couvrir à une poule en nombre impair. Pour conserver les œufs on doit les prendre entre les deux Notre-Dame (Assomption, 15 août, et Nativité, 8 septembre) ; les *clokes di Rome* ou *ous d' Pauke*, œufs de Pâques ; c'est particulièrement au Samedi-Saint que la tradition des *ous d' Pauke* se rattache. C'est en ce jour que les cloches, silencieuses pendant les jours précédents, « reviennent de Rome » et c'est au cours de leur voyage qu'elles ont laissé tomber les œufs (appelés pour cette raison *clokes di Rome*). On dit aussi que les œufs ont été « pondus par les poules du bon Dieu » dès que retentit de nouveau le son des cloches. Quand les *clokes di Rome* sont *r'passées*, les petits vont chercher au jardin, sous les buissons et les haies, les œufs que les parents y ont cachés. Ces œufs sont teints en brun, en mettant des pelures d'oignons dans l'eau qui sert à les cuire ou aussi de la chicorée. Lorsque les *clokes* sont parties, les services divins sont annoncés par les enfants de chœur au moyen de *rakêtes*. « Comment on remplace les cloches pendant la semaine sainte » est le titre d'un curieux article publié dans l'*Illustration* par G. Franck, qui y fait connaître les divers appareils bruyants, dont on fait usage à cette occasion dans des pays très différents. M. Mahillon a eu l'idée de rassembler au Musée du Conservatoire de Bruxelles quelques spécimens de ces instruments.

Les enfants s'amuse à jeter en l'air (*fê voler les ous*) dans les prairies, les œufs durs qu'on leur donne. Ils jouent aussi à heurter les œufs (dans les environs de Namur très peu en honneur), ce qui consiste à heurter à petits coups deux œufs durs, jusqu'à ce que l'un d'eux se brise ; le possesseur de l'œuf qui a résisté à l'épreuve gagne l'autre. Dans certains endroits, la coutume de manger des œufs le jour de Pâques s'est maintenue ; à Namur, le Samedi-Saint, on déjeune avec des œufs cuits. L'usage des *ous d' Pauke* est pratiqué, à la même époque, par des peuples très différents : tels les Perses qui, la veille du *nourous*, envoient à leurs amis des œufs peints et enjolivés, symboles du réveil de la nature.

OU

Voici, d'après le Grand d'Aussy, l'origine des *ous d' Pâque* : « S'il était pénible de s'abstenir d'œufs pendant quarante jours entiers, ce devait être aussi une grande joie d'en reprendre l'usage quand le temps de pénitence venait à cesser. La dévotion qui dans certains temps s'introduit partout, fit même de cette époque une cérémonie religieuse. On allait à l'église le Vendredi-Saint et le jour de Pâques offrir et faire bénir des œufs. Ces œufs bénits, rapportés dans les familles, y occasionnaient une sorte de fête et de réjouissance. Les parents, les voisins, les amis s'en envoyaient mutuellement ; et de là vint l'expression proverbiale : *doner l' paukade* (*donner les œufs de Pâques*) : Pour enjoliver le présent, on les teignait en rouge ou en bleu ; on les mouchetait, on les bariolait de différentes couleurs. Enfin le don ou l'envoi des œufs devint un usage si général, qu'en beaucoup de villes il donna lieu à un abus superstitieux, mais plaisant.

Un des jours de la semaine de Pâques, les étudiants des écoles, les clercs des églises, les jeunes gens de la ville, s'assemblaient sur la place publique, au bruit des sonnettes et des tambours. Les uns portaient des étendards burlesques ; les autres étaient armés de lances et de bâtons. De la place, ils se rendaient, avec le tapage horrible dont on imagine qu'était capable une pareille cohue, à la porte extérieure de l'église principale du lieu. Là, ils chantaient *Laudes* ; après quoi ils se répandaient dans la ville pour quêter les œufs de Pâques.

En certaines provinces, la procession des œufs était fixée au jeudi de la mi-carême. Mais comme alors on ne pouvait point quêter d'œufs, puisque dans ce moment-là ils étaient défendus, on recevait, en place, quelque autre denrée, qui portait néanmoins le même nom.

A la cour, l'usage était, le jour de Pâques, de porter chez le Roi de France, après la grand'messe, des œufs peints et dorés. Sa Majesté des distribuait à ses courtisans. C'est vers le milieu du XVIII^e siècle que cette coutume a été abolie ».

Oublon, n. m., houblon, plante vivace et traçante ; ses nombreux usages économiques, et notamment son emploi dans la fabrication de la bière, donnent à cette plante une grande importance comme objet de culture industrielle.

Oublonière, n. f., houblonnière, champ planté de houblon.

OUB

Oubli, n. m. et f., oublie, sorte de pâtisserie fort mince, de forme ronde, cuite entre deux fers et enroulée ordinairement en cornets; ceux-ci sont employés par les marchands de crème à la glace; *on marchand d'oublis*, un marchand d'oublies.

Ouch, interj., à sens extrême, ouf! quelle chaleur; j'étouffe; ah! que j'ai froid, je gèle; on dit aussi *wach*.

Oucha, n. m., os, corps blanchâtre, dur, qui sert de soutien aux parties molles de l'organisme; les os constituent dans leur ensemble le squelette des vertébrés. Leur nombre varie suivant les espèces animales; chez l'homme adulte, il est de 206; leur grandeur est fort différente, mais leur rapport entre eux est presque invariable dans la même espèce; si bien qu'avec un seul os on peut déterminer la taille et la race de l'individu auquel il a appartenu; *n'awoé ki l' pia su les ouchas*, n'avoir que la peau sur les os; être fort maigre; *ni nin fé des vis ouchas*, ne pas faire de vieux os, mourir jeune; *i léi ses ouchas*, y laisser ses os, y perdre la vie; *dj'a mau-tos mes ouchas*, j'ai mal toute mon ossature; charpente, ensemble des os; *des ouchas d' moir*, restes mortels, ossemen's, os d'homme décharnés et desséchés; *maladie des ouchas*, maladie des os, carie, transformation de la substance osseuse en pus; destruction des os par voie d'ulcération.

Oouchouchouh, interj., renforce encore l'idée exprimée par *ouch* (voy. ce mot).

Ouder, v., odorier, sentir, flairer : *ouder les fleurs*, sentir, respirer l'odeur des fleurs; on dit aussi *des fleurs ki oude-nu bon*, des fleurs qui dégagent une bonne odeur; le verbe *ouder* est très peu usité, c'est *sinte* que l'on emploie.

Ouf, adv., ce mot n'est employé qu'avec le verbe *laisser*, *lèi* et signifie arrêter la chose à laquelle on est occupé, ne pas continuer : *i faut bin ki dj' lèi ouf de mougnt*, il faut bien que je cesse de manger; *lèi ouf de travail*, abandonner, laisser là la besogne, l'ouvrage.

Ougnète, n. f., petit-tas de foin (voy. *gougnète*).

Ouïade, n. f., ceillarde, regard, coup d'œil de tendresse ou de bienveillance.

Ouie, interj., aie, cri, exclamation de douleur : *ouie! ki dj'a mau*, aie! que je souffre! ce mot se redouble parfois : *ouïouïouïe! dji va moru! aie! aie!* que je souffre, je vais mourir; s'emploie seul lorsqu'on éprouve une douleur inatten-

OUI

due; *ouïe! ti m' fais mau*, aie! tu me fais mal; on emploie dans le même sens *waïe*.

Ouïe, n. m., œil, yeux, nom donné aux vides qui se forment dans la mie de pain et dans plusieurs espèces de fromages; nom donné aux ronds de graisse qui se forment à la surface du bouillon chaud; *ouïe di canada*, œil de la pomme de terre, petite cavité sur le pourtour du tubercule, par laquelle sortira un *djéton*, bourgeon; il y a des *bleüwes* et des *rodjes ouïes*; ouverture située à l'extrémité du manche de la poêle.

Ouïe, n. m., œil, yeux, organe de la vue; *li trau d' l'ouïe*, l'orbite, cavité dans laquelle l'œil est placé; *li blan d' l'ouïe*, la cornée; *li coleür di l'ouïe*, l'iris, partie de l'œil qui donne la couleur particulière aux yeux de chaque individu; *li purnale di l'ouïe*, prunelle ou pupille; *caca-laid-s-ouïes*, ectropion, personne qui a les yeux éraillés, qui a une inflammation aux yeux; *ouïe ki court*, œil qui coule, atteint de conjonctivité; *des rodjes ouïes*, yeux atteints de conjonctivité intense ou d'ectropion des paupières; *gros ouïes*, exophtalmie; *ouïes d'oulote* ou *d' rinne*, yeux de hibou ou de grenouille, à fleur de tête, en boule de loto; les différentes maladies des yeux sont appelées généralement *mau d'ouïe* ou *mau di Ste-Adèle*; on invoque *Sinte Adèle* pour ces maladies et l'on se rend en pèlerinage à Orp-le-Grand; *on noir ouïe*, un œil poché, meurtri; *dins les ouïes*, fixement, *ouïe di vére*, imitation de l'œil, en verre ou en émail, *côu d'ouïe*, vue, aspect d'une chose, attention rapide que l'on donne à un objet, aptitude à saisir, à comprendre, à juger de ce qu'il faut faire; *cligni l'ouïe*, cligner l'œil; *awoè des ouïes di tchèt*, avoir les yeux entre gris et roux, voir clair dans l'obscurité; *awoè les ouïes tot gros*, avoir les paupières gonflées par les larmes qu'on a versées; *awoè l'ouïe*, avoir l'œil, être adroit; *vouïe d'on laid ouïe*, voir d'un mauvais œil, avec déplaisir; *taper les ouïes*, su, jeter les yeux sur, diriger son regard sur; *fé des ouïes*, faire des yeux, regarder avec colère, sévérité; *douviè l'ouïe*, ouvrir l'œil, être attentif, surveiller ce qui se passe; *séver l'ouïe*, fermer l'œil, dormir; *fé des grands ouïes*, être très étonné; *baché, lever les o.*, baisser, lever les yeux; *lèii glèter l'ouïe*, laisser couler l'œil, pleurer; *tchair dins l'ouïe di*, tomber dans l'œil de, plaire; *suire di l'ouïe*, avouer; *awoè des ouïes di kiche*, avoir des yeux de cochon, très petits; se dit aussi d'une personne qui louche fortement;

ORT

douvié les ouïes à one saki, dessiller les yeux à quelqu'un, le désabuser, le détromper; *taper aus ouïes*, sauter aux yeux, être fort visible, tout à fait évident; *braire ses ouïes tot jôh*, pleurer excessivement, beaucoup; *ça cosse les ouïes del tiësse*, couter un prix fou; *awoè l' compa dins l'ouïe* avoir le compas dans l'œil, le discernement prompt.

Ouïes-di-diâle, n. m., plante qui croît dans les sillons des champs plantés de pommes de terre.

Ouïes-di-ptit-Jézus, n. m. pl., myosotis ou ne m'oubliez pas, genre de borraginées; les *ouïes-di-ptit-Jézus* sont des herbes annuelles ou vivaces, ordinairement velues, dont les fleurs, réunies en cymes scorpioides, généralement bleu clair, vivent dans les lieux humides. On cultive pour l'ornement, les *ouïes-di-ptit-Jézus*.

Ouïet, n. m., œillet, petit trou rond dont le bord est cousu ou retenu par un petit cercle de métal, et qui est destiné à recevoir un lacet; petit cercle en métal, destiné à consolider l'œillet; petit anneau, porte où entre le crochet d'une agrafe et sert à joindre les bords opposés d'un vêtement; attache, boucle de fer forgé que l'on met dans le moule et qui se trouve englobé dans la fonte, comme dans le contre-poids (t. de fondeur).

Ouïet, n. m., œillet, fleur odoriférante; la plante.

Oulote, n. f., hulotte, hibou, oiseau de proie nocturne; il porte, de chaque côté de la tête, une touffe de plumes en forme de cornes ou d'oreilles; son bec est court et crochu, incliné et comprimé à sa base; ses narines sont grandes, un peu obliques, recouvertes de poils, sa tête est grosse, ses yeux sont très grands, avec une pupille ronde qui ne peut supporter la lumière du jour. Ce n'est que la nuit que les hiboux peuvent sortir de leur nid pour chercher leur nourriture. Pendant le jour, ils se retirent dans les trous des rochers, dans les creux des arbres ou les vieux édifices; ils vivent d'insectes, d'oiseaux, de petits animaux. On donne le nom de *oulote* à beaucoup d'autres oiseaux nocturnes, tels que la chouette, le duc, l'effraie, la grande chevêche (voy. *duc*.)

Oupé, adj., comble, qui va déborder : *one banse di canadas tote oupée*, une manne de pommes de terre, remplie par-dessus les bords; *oupée!* terme du jeu de balle, qui signifie qu'une balle est lancée trop haut, qu'il est impossible de l'empaumer.

OUP

Ouper, v., combler, remplir par-dessus les bords ; lancer une balle de façon qu'il est impossible de l'empaumer ; faire la courte échelle (*li chaule di voleür*) ; *oupe-mu one miète hi dj' monte à l' copète del murâte*, aide-moi un peu que je monte au haut du mur.

Oûr, n. m., fosse de scieur de long, au-dessus de laquelle est établi un échafaudage servant à placer l'arbre qui doit être débité en planches.

Oûrier, v., faire un ourlet.

Oûrlet, n. m., ourlet, repli fait au bord d'une étoffe pour l'empêcher de s'effiler ; on dit très souvent *en bondi*, pour un ourlet.

Oûrse, n. f., ours, genre de mammifères carnivores, type de la tribu des ursinés, sont des grands animaux lourds, revêtus d'une fourrure épaisse, à queue courte, à pattes plantigrades, à tête assez longue, avec museau pointu ; ils ont quarante-deux dents, des griffes très longues ; *les oûrses sont méchantes*, les ours sont méchants ; *viker come one oûrse*, vivre comme un ours, en misanthrope, fuir la société ; personne d'un caractère sauvage ou grossier : *t'est one vraie oûrse avou tes éfants*, tu es un vrai ours envers tes enfants, un rustre, un brutal.

Outehe, n. f., huche, grand coffre dans lequel on serre le grain, l'avoine, la farine ; réservoir à poisson qui se trouve dans l'eau ou dans le milieu d'une barque de pêcheur.

Ouvrau, n. m., nom que l'on donne à l'ouverture par laquelle on introduit dans les fours à cuire, les verres qui viennent d'être faits ; on donne ce nom au four lui-même ; *ouvrau ou gueûte di four*, ouverture ménagée dans les parois des fours ou fourneaux pour la fabrication du verre, au-dessus des creusets, et destinée à livrer passage à la fumée, à la flamme et aux gaz qui se dégagent pendant la vitrification ; ou à permettre de *hêier* avec *li cane* (t. de verrier).

Ovradje, n. m., ouvrage, œuvre résultant d'un travail ; travail, peine que l'on prend pour produire quelque chose : *si mèto à l'ovradje*, se mettre à l'ouvrage ; occupation rétribuée ; travail salarié : *esse sins ovradje*, être sans ouvrage.

Ovrauwe, adj., ouvrable ; *les ovrauwes djoûs*, les jours ouvrables, jours où l'on peut travailler d'après les lois de l'Eglise ; jours habituellement consacrés au travail.

OVR

Ovri, n. m., ouvrier; fém. *ouvrère*, ouvrière; personne qui gagne sa vie à travailler de ses mains, artisan, prolétaire; *ovri à l' djournée*, ouvrier à la journée, journalier; *ovri à pîce* ou *aus pîces*, ouvrier aux pièces, celui que l'on paye selon l'ouvrage qu'il a fait, sans tenir compte du temps qu'il a employé; *ovri*, nom par lequel on désigne le chef de place, celui qui achève les divers objets en verre fabriqués par une équipe. Celle-ci se compose de : *li careu*, *li grand gamin*, *li 2^e gamin* ou *kêieu d' boton*, *li 3^e gamin* ou *tchaufeu*, et *li 4^e gamin* ou *poirteu à l'dche*, qui sont payés par l'*ovri* et *li sofleu*, d'après la quantité d'objets fabriqués (t. de verrier).

P

P., n. m., seizième lettre et douzième consonne de l'alphabet; se prononce souvent dans les finales comme *b*; en poésie *be* final rime avec *pe*.

Pa, n. m., père (voy. *papa*).

Pa, par, prép., par; *tinu one saki pa l' moïn*, tenir quelqu'un par la main; *passer pa Nameûr*, passer par Namur; *sautler pa l' fêgnesse*, sauter par la fenêtre; *nos finirans par vos*, nous finirons par vous; *nos achtans par dozînes*, nous achetons par douzaines; *i finirait pa s' fê prinde*, il finira par se faire prendre; *on m' l'a dit pa troès côus*, on me l'a dit par trois fois.

Pa, n. m., pas, mouvement de l'homme, de l'animal, qui déplace ses pieds pour se déplacer lui-même (voy. *ascauchie*); espace que l'on parcourt dans ce mouvement; marque que laisse sur le sol l'être qui marche (voy. *rote*); à *chake pa*, à chaque instant; *rivenu su ses pas*, revenir sur ses pas, retrograder, rebrousser; *aler à pas d' leû*, aller à pas de loup, marcher sans bruit, dans le dessein de surprendre; *fê ses pas*, danser; *ni wazu kîler d' on pa*, ne pas perdre de vue un instant; *nin fê on pa por one saki*, ne faire aucune démarche pour quelqu'un.

Pachi, v., paltre, se dit des bestiaux et des autres animaux qui broutent l'herbe.

Pachi, n. m., pâturage, pâtis, lieu propre à faire pâturer les bestiaux.

PA

Pa-dla, adv., par delà, au-delà de, plus loin que; encore plus.

Padrî, prép., derrière, en arrière de, de l'autre côté : *roter avou ses moains padrî s' cu*, marcher en mettant les mains derrière soi; adv., après, à la suite de : *roter onk padrî l'ôte*, marcher l'un derrière l'autre; *padrî l'uche*, derrière la porte; *dji sos padrî dins mes affaires*, c'est-à-dire être au-dessous de ses affaires, ne pas savoir payer; *pa padrî*, loc. prép., par derrière, par la partie postérieure, par le dos.

Padvant, adv., devant, en présence de; par devant, du côté de la partie antérieure de; en avant, à la tête.

Padzeu, adv., au-dessus, par-dessus; en outre, en plus de.

Padzo, adv., dessous, par la partie qui est sous : *padzo l' tauve*, sous, dessous, par-dessous la table; *il est tot padzo*, il est tout-à-fait en-dessous; *padzo m' moïn*, sous ma main.

Paf, interj., paf, pouf, onomatopée qui exprime un coup frappé ou tout accident soudain.

Paf, adj., stupéfait, frappé de stupéfaction, interdit, confus : *dimèrer tot paf*, rester stupéfait.

Pagna, n. m., pans de la chemise, partie inférieure du devant et du derrière de la chemise; *li pagna di d'avant, di d'arri*, le pan de la chemise de devant, de derrière; *esse à pagnas volants*, être en pans de chemise, être en chemise; *gn'a s' pagna ki pind*, *i n' sèrai pus maieur*, sa chemise pend il ne sera plus bourgmestre, phrase que l'on adresse à une personne dont le fond du pantalon est déchiré et par où l'on aperçoit la chemise.

Pagnouf, n. m., imbécile; pagnouf, grognard, dycsole.

Païadje, n. m., action de payer, de faire des paiements.

Païasse, n. f., paillasse, sorte de grand sac bourré de paille, de feuilles de maïs, etc., sur lequel on couche, soit directement, soit en le plaçant sous un matelas; *païasse à rsors*, paillasse à ressorts, sur laquelle on place le matelas; *tinde à l' païasse*, tendre à la paillasse (t. de tendeur aux oiseaux).

Païasse, n. m., paillasse, personnage des théâtres forains, qui est chargé d'amuser le public, soit en imitant gauchement les tours de force ou d'adresse de ses camarades, soit en jouant le rôle de bas comique dans les parades.

PAI

Païasson, n. m., païlasson, natte tressée de paille, de jonc, de jute, etc., que l'on place sur le seuil d'un appartement, au bas d'un escalier, pour s'y essuyer les pieds.

Païe, n. f., bale de blé, d'avoine, dont on fait des païlasses.

Païe, n. f., paye, ce que l'on donne comme salaire; action de payer des ouvriers; personne qui paye, considérée au point de vue de la manière dont elle paye : *one mwaije*, *one bone païe*, une mauvaise, une bonne paye, payeur.

Païemin, n. m., païement, action de payer; ce qu'on donne pour payer.

Païèt, n. m., toile de païlasse (peu usité).

Païète, n. f., paillette; batiture, légères parcelles qui se détachent des métaux quand on les forge après les avoir fait rougir au feu.

Païeté, adj., pailleté, recouvert de paillettes.

Païeu, n. m., payeur, qui paye.

Païi, v., payer, acquitter, solder, se libérer de; donner ce qui est dû à ou ce qui est dû pour; *ti mè l' païerai*, tu me le payeras, tu seras châtié; *païi l' goté*, payer chopine, offrir à boire à quelqu'un au cabaret; *vos estoz bin païi*, vous êtes bien rétribué; *païi tot foi*, payer entièrement, s'acquitter.

Païi, n. m., pays, étendue de territoire, comprise sous un même nom; région, contrée; patrie; milieu favorable; *estoz do païi*, êtes-vous du pays, originaire de; *vouiz do païi*, voir du pays, voyager au loin; *rôuler l' païi*, battre du pays, voyager, visiter, parcourir.

Païizant, n. m., paysan, homme de campagne; fém., *païizante*, paysanne; imbécile, lourdeau; adj., qui appartient, qui a rapport aux paysans.

Païotadje, n. m., ouvrage de lattis; mur de séparation très mince, dans un appartement où il n'entre pas de briques; cloison de gaules entrelacées de paille et recouverte de terre grasse, gâchée.

Païoter, v., maçonner ou garnir de lattes et de bauge.

Paket, n. m., paquet, réunion, assemblage de plusieurs choses attachées ou enveloppées ensemble; *jé s' paket*, faire son paquet, s'appêter à partir, à mourir; *risker l' paket*, risquer le paquet, s'engager dans une affaire dont l'événement est chanceux; *mête li paket su l' dos di...*, mettre un méfait sur le compte de; *atraper s' paket*, expression que l'on emploie

OUP

pour dire qu'une jeune fille est enceinte ; *fé paket avou l' diâle*, faire pacte avec le diable ; *ça c'est l' paket*, c'est juste ce qu'il faut, ce qui convient ; *poirieu d' pakets*, porteur de paquets, commissionnaire ; on donne le nom de *paket* à la réunion d'un nombre quelconque de lignes composées, liées avec une ficelle, et remises par les compositeurs au metteur en page (t. de typographie).

Palanter (si), v., s'étaler, se montrer.

Palasse, n. f., main longue et plate ; se dit aussi des pieds qui sont très grands.

Pale, n. f., espèce de petite vanne adaptée au bassin, que l'on élève à volonté pour laisser sortir la fonte (t. de fondeur).

Palète, n. f., pelle, petit ustensile de fer pour mettre le charbon dans le poêle ; *palète di mason*, truelle, outil dont le maçon se sert pour employer le mortier, le plâtre ; *palète di mouleu*, outil principal du mouleur servant à polir le sable et réparer les moules ; ongle très grand.

Pâleu, n. f., pâleur, état de ce qui est pâle.

Pâli, v., pâlir, devenir pâle ; s'affaiblir, en parlant de la lumière ; s'effacer, en parlant des couleurs.

Palizâde, n. f., palissade, clôture faite avec des pieux ou des planches étroites ; qu'on enfonce en terre en les faisant se toucher.

Paltée, n. f., pelletée, pellée, pellerée, ce que l'on enlève en une fois avec la *palète*, petite pelle ; *one paltée di tchaufadje*, une pelletée de charbon.

Palto, n. m., paletot, veste, veston.

Pan, n. m., flèche de lard ; *on pan d' laur*, une flèche de lard, ce qu'on a enlevé sur un des côtés d'un porc, depuis l'épaule jusqu'à la cuisse ; surface ou côté, dans un ouvrage quelconque, qui offre plusieurs faces : *on pan d' meur*, un pan de mur ; partie unie et considérable d'un vêtement ; *one frahe à pans*, une redingote à pans.

Panauche, n. f., panais, herbe ombellifère, bisannuelle, à tige cannelée, à feuilles velues, à fleurs jaunes ; *li panauche* est cultivée pour sa racine pivotante et charnue.

Panc, n. f., tuile, terre façonnée et cuite, qui sert à couvrir le toit des maisons.

Pani, n. m., panier, vaisseau d'osier, de jonc ou d'autre matière tressée, dont on se sert pour serrer au transporter

PAN

des objets divers; *on pani au bure*, un panier à beurre, fait d'osier et à une anse; *on pani aus pidjons*, un panier à pigeons panier ne pouvant tenir que deux oiseaux, *les grands panis* sont appelés *tchaïves*; *pani à couviètes*, panier à anse et muni de deux couvercles; les petits *panis* sont appelés *tchénas*; quantité d'objets que contient un panier; *on pani d' canadas*, un panier de pommes de terre.

Panpanse, n. f., ventre, abdomen.

Panpet, n., François, nom d'homme; on dit aussi *chéchère* (voy. *chanchet*).

Pansâr, adj. et n. m., gourmand, goinfre, goulu, qui n'aime que manger et plus que son appétit.

Pansau, n. m., gourmand, goulu; fém., *pensaute*.

Panse, n. f., panse, estomac qui est le premier et le plus vaste des quatre que possèdent les ruminants; se dit aussi du ventre du cheval; sert aussi à désigner le ventre de l'homme et entre dans la composition de nombreuses expressions très basses, telles que : *foute è s' panse*, manger, se mettre dans le corps; *fé di s' panse*, faire l'important, être fier; *pèler t' panse*, ennuyer, importuner; *plonker su t' panse*, crever t' panse, monter su t' panse, façon de dire qu'on donnera une raclée à quelqu'un; *grosse panse*, personne qui a un gros ventre, pansu; *foute mi pi dins t' panse*, donner un coup de pied dans le ventre, etc.; *plate-panse*, se dit d'un homme lâche, rampant.

Pansrée, n. f., le ventre; la panse.

Pansu, adj. et n., gourmand, goulu; fém., *panseûve*.

Pan'ti, n. m., tuilier, fabricant de tuiles.

Pantoufe, n. f., pantoufle, chaussure large et légère que l'on porte chez soi quand on est en négligé; *pantoufe di Notre-Dame*, nom du muflier; *pantoufe di la viêrje*, lotier corniculé commun dans les bois, sur les bords des chemins, petite plante glabre, à feuilles glauques, à fleurs d'un beau jaune, marquées de rouge dans leur jeunesse, réunies en ombelles de quatre à huit, au sommet de longs pédoncules.

Paon, n. m., paon, oiseau gallinacé dont le cri est fort aigre; ce cri est rendu par *lè-on, lé-on*; les *paons* sont des oiseaux robustes, à plumage splendide, à long cou, à petite tête ornée d'une aigrette en couronne. Si brillante que soit leur livrée, le vert et le bleu s'y fondent de telle manière avec le gris et le roux que, lorsque les paons se tiennent

PAO

immobiles, on ne les distingue pas dans le feuillage; ils ont le port imposant, la démarche fière, vivent par paires. La femelle niche à terre, dans les fourrés; sa ponte est de huit à neuf œufs. La livrée des femelles est toujours moins brillante que celle des mâles, et elles n'ont jamais la longue queue, à pennes terminées par une palette ocellée qui, lorsque le paon fait la roue, ressemble à une immense pièce d'orfèvrerie émaillée.

Paoûr, adj. et n., lourdaud, imbécile, balourd.

Papa, n. m., père, celui qui a un ou plusieurs enfants; on emploie *pa* dans les formes interrogatives : *dji vins dè cauzer à voss papa*, je viens de parler à votre père; *papa n' vout nin*, mon père ne veut pas; *pa, vinoz one miète?* père, venez un peu; *dijoz k'otii, pa*, dites oui, père; on donne aussi le nom de *papa* à un homme d'un certain âge, auquel on prête le plus souvent un caractère de bonhomie et de gaieté.

Pâpâ, n. m., poupard, enfant au maillot; poupée mécanique représentant un enfant (langage des enfants); *on grand pâpâ*, un grand enfant, se dit d'une personne qui raisonne comme un enfant.

Pâpâ-laulau, n. m., colchique, plante dont les fleurs sortent de terre en automne, et ses feuilles, ainsi que ses fruits, ne paraissent qu'au printemps; elle croît dans les prairies basses et humides. — On donne aussi le nom de *pâpâ-laulau*, au gouet, genre type de la famille des aroïdées, composé de plantes herbacées à racines tuberculeuses et charnues, et à feuilles engainantes; la fleur est formée d'un spathe en oreille d'âne; *le pâpâ-laulau* croît dans les bois humides et les prairies. Ses feuilles, d'un vert foncé, sont tachetées de noir; son fruit est formé de petites baies groupées en épis denses (genre maïs); on donne aussi le nom de *pâpâ-laulau* à la larve de certains insectes.

Pâpâ-laulau, n. m., niais, imbécile; on prononce aussi *pâpâ-lôlô*.

Pâpe, n. m., pape, chef de l'Eglise romaine, souverain pontife.

Papètrie, n. f., papeterie, manufacture de papiers, commerce de papier.

Papî, n. m., papier, matière faite avec diverses substances végétales divisées, broyées, réduites en pâte, mises en feuilles minces et séchées, pour servir à écrire, à envelop-

PAP

per, etc.; nom générique des titres, état-civil, certificats, qui ont pour but de faire connaître le nom, la profession et l'état-civil d'une personne; *awoè ses papïs*, avoir ses papiers; loc. div., *esse bin dins ses papïs*, être bien dans ses papiers, faire de bonnes affaires; *vis papïs*, vieux papiers, paperasses, vieux documents; *do papi d'muzike*, papier réglé, servant à écrire de la musique; *papi d'tatches*, papier buvard, papier spongieux, employé pour sécher l'encre fraîche en l'absorbant; *do gri papi*, du papier gris, gros papier sans colle; *papi d' cigarette*, papier à cigarettes, mince, dont on enveloppe le tabac pour en faire des cigarettes; *papi d' vère* ou *limri*, papier enduit de poudre de verre; *do gros papi*, du gros papier ou papier d'emballage; *do papi d' posse*, du papier à lettres, à écrire; *do papi d' moir*, lettre mortuaire; *do papi machi*, papier mâché ou carton-pâte, nom d'une pâte malléable, faite avec un mélange de pâte à papier, d'argile, de craie et de colle, on l'emploie pour la confection des masques, poupées, jouets d'enfants, boutons, boîtes laquées, etc.; *martchand d' papi*, papetier, marchand de papier; *piède ses papïs*, perdre ses papiers se dit lorsqu'on voit dépasser la chemise hors du pantalon.

Papiase, adj., qui ressemble à de la bouillie, qui est mou.

Papin, n. m., cataplasme, médicament destiné à être appliqué à l'extérieur et doué de propriétés diverses, suivant sa composition et sa température; *papin po les aubes*, cataplasme pour les arbres, préparation de *flète*, bouse de vache et de terreau gras, pour recouvrir les arbres.

Papiner, v., mettre des cataplasmes; peu usité, on dit plus souvent *mète des papins*.

Par, prép., par (voy. *pa*).

Parâde, n. f., aventure, tribulation : *dj'a dedjà ieu pus d'one parâde*, j'ai déjà eu plus d'une aventure; farce : *nos li avans djouvé one parâde*, nous lui avons joué une bonne farce.

Paradi, n. m., paradis, séjour des bienheureux après la mort; séjour délicieux; état le plus heureux dont on puisse jouir; partie supérieure d'une salle de spectacle, celle qui forme la dernière galerie; *paradi* est l'une des parties du jeu de la marelle (voy. *pilladje*); *li paradi des auwes*, le paradis des oies, l'enfer, endroit destiné à recevoir celui qui n'a pas mené une vie exemplaire.

PAP

Paraizon, n. f., opération consistant à tourner et à retourner une masse de verre pâteux au bout de *li cane*, sur une plaque de fer, *li mârbe*, afin d'égaliser la matière autour de l'instrument et de la préparer ainsi aux manipulations subséquentes (t. de verrier).

Paran'moin, n. f., toupie ou sabot, jouet de bois que font tourner les enfants soit avec un fouet (*paran'moin à scorie*) ou une longue ficelle; la toupie a la forme d'une poire, on la fait tourner sur la pointe en fer, *li clau*, dont le bout est armé, au moyen d'une ficelle enroulée. Pour la faire *ûler*, avant de mettre la vis on introduit dans le trou *do stron di tch'van*, du crottin de cheval. Les anciens connaissaient *li paran'moin à scorie*, le sabot; le poète Virgile n'a pas cru indigne de sa muse de célébrer ce jouet, que les Romains introduisirent dans les Gaules. Sur les peintures marginales des manuscrits du XIV^e siècle, on voit des enfants se livrant à cet exercice. Pour mettre le sabot en train (*escourci*), on le prend entre le pouce et le majeur et on le fait tourner; ensuite on le fait avancer à coups de fouet. *Li couüsse à l'paran'moin*, la course au sabot : deux joueurs armés de leur fouet, fait *d'one sicoissère*, d'une ficelle, frappent chacun sur un sabot, et le premier qui le mène jusqu'à un but convenu a gagné la partie, ou bien chaque joueur conduit son sabot et le dirige contre celui de son adversaire, qu'il tâche de rencontrer. On a gagné la partie quand un coup de sabot a abattu celui de l'adversaire.

Li paran'moin, la toupie à ficelle; tous les écoliers connaissent ce jouet et la méthode qui en régularise la règle. On trace un cercle d'un mètre de diamètre sur la terre; il faut que le sol soit bien battu, bien uni, qu'il ne soit ni sablé ni humide. Un joueur commence en lançant sa toupie dans le cercle, et les autres jettent les leurs dans la direction de la sienne, pendant tout le temps qu'elle y reste, *vikante* ou *moite*, vive ou morte. Quand la toupie du joueur est sortie sans être morte, il peut la reprendre et la faire tomber à son tour sur celles qui se trouvent dans le cercle. Il s'agit de fendre par le choc, le plus grand nombre possible de toupies. Le trophée de la victoire est *li clau*, la pointe de fer de la toupie brisée, ou un enjeu convenu d'avance.

Il faut éviter d'avoir des toupies à pointes courtes, car celles-là sont moins voyageuses, moins coureuses que celles

PAR

à pointes longues, et elles sont exposées à être plus souvent victimes en restant dans le cercle (on dit alors qu'elles *doime-nu*, qu'elles dorment). Quelquefois on joue dans un cercle plus petit et les joueurs ont le droit, pour faire sortir les toupies qui *doime-nu*, qui dorment, de les frapper avec les leurs, qu'ils prennent dans la paume de la main pendant le mouvement de rotation.

Les écoliers fabriquent parfois de petites *paran'moins*, soit en prenant un bouton plat au centre duquel ils ajustent un petit morceau de bois, soit en découpant le bois d'une bobine. Certaines personnes prononcent *paralmoïn*.

Parapète, n. f., parapet, muraille élevée à hauteur d'appui pour servir de garde-tou; au lieu de *one parapète*, on dit aussi *on parapet*.

Parapui, n. m., parapluie, petit abri portatif, formé d'une étoffe arrondie recouvrant des tiges flexibles (*balinnes di parapui*), que l'on tient ouvert au-dessus de sa tête pour se préserver de la pluie; on dit aussi *parapli*.

Parasol, n. m., parasol, ombrelle, petit pavillon qu'on ouvre au-dessus de sa tête pour se garantir de l'action du soleil.

Parbolet, n. m., pomme de terre, cuite dans l'eau, recouverte de sa pelure (voy. *farbolu*); les cordiers emploient les *parbolets* ou les *pêlakes*, pelures, pour frotter les cordes terminées.

Parboûr, v., faire bouillir, rebouillir (voy. *farboûr*).

Pâr-ci, prép., par ici, par cet endroit-ci, vers cet endroit-ci, en parlant du lieu où l'on est; là et là, en divers endroits.

Pârdiche, interj., pardi, c'est tout naturel, pardine.

Pardiène, interj., pardi; s'emploie comme *pârdiche*.

Pârdons, n. m. pl., Angélus; on sonne les *pârdons* pour dire la prière le matin, le midi et le soir; *on sone les pârdons for on moir*, se dit quand on sonne les premiers coups de cloche pour annoncer un décès: la grosse cloche pour un homme, la seconde pour une femme et la petite pour un enfant.

Parè, particule explétive exprimant que ce que l'on dit est péremptoire: *c'esst ainsi parè et nin ôtrumin*, c'est ainsi donc et pas autrement.

Paré, adj., dru, se dit des petits oiseaux lorsqu'ils commencent à avoir des plumes, qu'ils ne sont plus *pêlos*, quand ils sont près de s'envoler, de désertier leurs nids.

PAR

Parèïe, adj., pareil, qui est fait de même; qui est semblable de forme ou de nature; tel, si extraordinaire, si supérieur en son genre.

Parèïemin, adv., pareillement, d'une manière pareille,

Par-esprè, adv., sciemment, avec connaissance de ce que l'on fait, malicieusement.

Parète, v., paraître, se faire voir, être exposé à la vue.

Pareu, n. m., ouvrier verrier qui tourne et retourne le verre sur le marbre; *pareu* ou *paroè*, outil de sabotier consistant en un long couteau que l'on fixe sur un établi par une de ses extrémités.

Parfaitmin, adv., parfaitement, d'une manière parfaite.

Pârin, n. m., parrain, celui qui tient un enfant sus les fonts du baptême; *pârin d'confirmasion*, parrain de confirmation; c'est ordinairement l'enfant qui a été premier à la première communion qui est l'*pârin* lors de la confirmation; chacun des confirmants reçoit du *pârin* un objet de piété comme souvenir.

Parint, n. m., parent, personne descendant d'un ancêtre commun; personne à qui l'on est allié par un mariage; adj., lié par le sang; n. m. pl., père et mère; *nos vis parints*, nos vieux parents, nos ancêtres.

Parintée, n. f., parentée, parentage, parentèle, lien de consanguinité, d'alliance, qui lie plusieurs personnes entre elles; se dit aussi des parties naturelles de l'homme.

Parmentier, Edouard, né à Nivelles, avocat; auteur de quelques chansons et de *Ein djou d'buée*, tableau populaire en 1 acte.

Parmin, n. m., parement, grosse pierres de taille dont un ouvrage est revêtu; boutisse.

Paroè, n. m., pièce de bois pour renforcer les parois des fosses à terre glaise, des mines; outil de sabotier servant à donner la première forme au sabot (voy. *pareu*).

Paroèssin, n. m., paroissien, qui appartient à une paroisse, qui habite une paroisse.

Paroket, n. m., perroquet, oiseau de l'ordre des grimpeurs, remarquable par la facilité avec laquelle il imite la voix humaine.

Parole, n. f., parole, faculté naturelle de parler; dit, sentence, sentiment exprimé; *n'awoè k'one parole*, être esclave de sa parole; *paroles à deus ètindes*, parole à deux significa-

PAR

tions; *piède li parole*, perdre la parole, ne plus pouvoir parler, être aphone; *côuper l' parole*, couper la parole à quelqu'un, l'interrompre pendant qu'il parle.

Parotche, n. f., paroisse, territoire soumis à la juridiction spirituelle d'un curé; les habitants de ce territoire; église de la paroisse.

Pârtère, n. m., parterre, partie d'une salle de spectacle située au rez-de-chaussée et séparée de la scène par l'orchestre, les fauteuils; spectateurs qui sont placés au parterre.

Pârti, n. m., parti, résolution, détermination; parti, personne à marier; le mariage même; union de personnes contre d'autres qui ont un intérêt, une opinion contraire; ensemble de ces personnes.

Pârtie, n. f., partie, portion d'un tout : *les cink parties do monde*, les cinq parties du monde; spécialité, profession particulière : *li cwamji c'est s' partie*, le cordonnier c'est sa profession particulière; chacune des sociétés qui luttent dans un jeu de balle; papier sur lequel est écrite chacune des mélodies dont la réunion forme l'harmonie; n. f. pl., organes de la génération chez l'homme.

Parvinu, v., parvenir, arriver après effort, atteindre, s'élever en dignité, faire fortune, arriver à destination.

Pârvinu, n. m., parvenu, personne qui s'est élevée bien au-dessus de la condition dans laquelle elle était née; fém. *pârvineuwe*.

Pasiince, n. f., patience, vertu qui fait supporter sans murmurer la douleur, l'adversité et en général tous les maux; attente paisible; persévérance; *ovradje di pasiince*, ouvrage de patience, qui demande plus de temps et de constance que d'habileté; planchette étroite et longue présentant une rainure longitudinale, élargie circulairement à l'une de ses extrémités, ce qui permet d'y introduire simultanément plusieurs boutons et de les y astiquer tous ensemble; patience, plante indigène, vivace, dont les feuilles, très longues, sont utilisées en cuisine. Cette plante passe pour sudorifique et dépurative; on l'emploie en tisane contre les affections de la peau.

Pasiinter, v., patienter, prendre patience, attendre avec patience.

Paskée, n. f., farce, bonne blague.

PAS

Paski, loc. conj., parce que, à cause que, par la raison que.

Pasmin-d' tins, n. m., passe-temps, divertissement, occupation légère et agréable.

Pasrôze, n. f., muguet, genre de liliacées, herbe vivace à rhizome grêle, dont la tige aérienne porte deux feuilles ovales lancéolées, d'un vert clair, entre lesquelles s'élève une hampe portant une grappe de petites fleurs blanches en forme de clochettes, et très odorantes. *Li pasrôze* est assez commune dans les bois, on la cultive aussi en serre.

Passâde, n. f., chose qui ne dure qu'un moment, qui ne fait que passer.

Passadje, n. m., passage, lieu par où l'on passe; endroit où l'on passe : *passadje d'aive*, passage d'eau, barque pour traverser un cours d'eau; *fé on passadje*, faire un passage, livrer; sorte de rue couverte réservée aux piétons; endroit d'un livre, d'une œuvre écrite ou d'une œuvre musicale.

Passagez, Edmond, né à Saint-Ghislain, en 1875, décédé au Congo, le 28 mai 1901, où il était ingénieur à la compagnie du chemin de fer. Il collabora activement au journal *Li Rôpieur*; auteur de fables, poésies et contes en prose. Ses œuvres sont signées *Az-Ailes*.

Passant, n. m., personne qui passe.

Passe, n. f., passage : *mouchon d' passe*, oiseau de passage.

Passée, n. f., vente publique à l'encan, de mobilier, d'ustensiles, de bois, de chevaux, etc.; dans certaines localités du Condroz, *li londi del dicause*, le lundi de la kermesse, on dit la grand'messe à l'intention des morts; pendant cette cérémonie, quelques personnes apportent des *tautes*, tartes, en offrande, et aussitôt l'office terminé, on procède à *l' passée des tautes*, à la vente aux enchères des tartes; le montant de cette vente est remis au curé, comme payement de la messe.

Passe-partout, n. m., passe-partout, rossignol, clef pour ouvrir toutes les serrures.

Passe-pî, n. m., passe-pied, ancienne danse vive, gracieuse et légère (voy. *êle*), les pieds des danseurs se croisaient et s'entre-croisaient en glissant (voy. *djavlote*).

Passepoël, n. m., passepoil, sorte d'ourlet en drap dont on borde diverses parties de l'uniforme ou qu'on applique sur certaines de ses coutures.

Passepôr, n. m., passeport, certificat donné par les autorités compétentes pour la libre circulation des personnes.

PAS

Passer, v., passer, aller d'un lieu à un autre; devenir, arriver : *passer chef*, devenir chef; être admis, reçu, accepté; *on mwai franc ki passe*, un mauvais franc dont on se débarresse; s'écouler, disparaître; diminuer d'intensité, changer d'aspect; *passer po...*, passer pour, être réputé, regardé comme; *passer iute*, passer outre; *passer l'aiwe*, passer l'eau, traverser, expression qui signifie aussi, ne pas avoir, passer sous le nez; *passer l'soupe*, passer la soupe, purifier ou clarifier à l'aide d'un tamis, d'un crible ou d'un filtre; dépasser, excéder; omettre, ne point parler de; rédiger en forme légale; *passer l' nuit*, veiller toute la nuit; *passer s' foin*, satisfaire sa faim; *passer s' voute*, continuer son chemin sans s'arrêter; *passer on' examain*, subir un examen; circuler; *è passer*, en passer, endurer; *passer*, terme de jeux de cartes, ne point jouer faute de le pouvoir, tous cas dans lesquels le joueur annonce son intention en disant : *dji passe*; le contraire est *dji va* ou *dji tins*; *passer s' tins*, employer; *passer les berdouches* (voy. *berdouche*); *fè passer l' foin èt l' soè*, apaiser la faim et désaltérer, étancher la soif; *si passer*, se faire, s'abstenir, s'écouler; *mi mau d' dint ni s' passe nin*, mon mal de dent ne finit pas, ne se calme pas; *si passer d' mougni*, se priver de manger, s'empêcher; perdre sa beauté, sa force; arriver, avoir lieu.

Passes, n. f. pl., endroit du jeu de balle où se trouvent les deux premiers joueurs placés contrairement au tamis (voy. figure au mot *balle*).

Passet, n. m., sorte de petit banc, escabeau, en forme d'agenouilloir, que les femmes posent sous leurs pieds lorsqu'elles sont assises; siège, endroit où le cocher est assis pour conduire la voiture; gradin.

Passète, n. f., ustensile de cuisine dont le fond est percé de petits trous, dans lequel on écrase des légumes pour en tirer la purée; support pour noyau, composé de deux parties, celle d'en bas s'enterre dans le sable, l'autre se place dessus et porte le noyau (t. de noyauteur).

Passe-tins, n. m., passe-temps, divertissement, occupation légère et agréable.

Passau, n. m., passeur, batelier qui conduit un bac, un batelet pour passer l'eau; on dit plus souvent *li passau d'aiwe* *passau d'aiwe*, espèce d'araignée d'eau, hydromètre des étangs, genre d'hémiptères que l'on trouve sur la surface des eaux stagnantes, où ils vont et viennent sans enfoncer dans l'eau,

PAS

grâce à une matière huileuse que secrète l'extrémité de leurs pattes.

Passi, n. m., nom donné à chacun des joueurs placés à l'entrée du *stroët djeu* (voy. *balle*).

Passoè, n. m., passoire, ustensile de cuisine.

Pastinauke, n. f., panais (voy. *panauche*).

Pastourèle, n. f., ancienne danse, figure de contredanse.

Pataplouf, n. m., pataud, personne épaisse, jouflue, obèse.

Patâr, n. m., ancienne monnaie, sorte de gros sou, dans le pays de Namur et de Liège qui valait environ six centimes; même nom pour la 20^e partie du florin de Brabant, mais valant neuf centimes.

Pate, n. f., patte, jambe et pied des quadrupèdes qui sont munis de doigts, d'ongles ou de griffes, de oiseaux, des reptiles, de certains animaux aquatiques, insectes; se dit parfois pour l'homme; *pate à pate*, doucement, avec précaution; *des solés à pate*, des souliers à patte, petite bande de cuir propre à recevoir les boutonnières.

Pate-d'auwe, n. f., nom que l'on donne à la feuille du faux-platane.

Pâtère, n. f., pater, prière, oraison dominicale : *dire ses pâtères*, dire ses prières.

Pâti, v., pâtir, souffrir, avoir du mal, de la peine : *li bon pâti po les méchants*, le bon supporte les conséquences des fautes commises par les méchants.

Patin, n. m., patin, sorte de semelle en bois ou en métal que l'on fixe aux souliers par des vis ou des courroies, et qui est garnie par-dessous d'une lame de fer verticale, permettant de glisser sur la glace; *patins à roulètes*, patins où les lames métalliques sont remplacées par des roulettes, et avec lesquels on peut glisser sur un sol uni; *aler à patins*, patiner.

Patiner, v., patiner, glisser avec des patins; on dit plus souvent *aler à patins*.

Patineu, n. m., patineur, personne qui patine.

Patinte, n. f., patente, contribution annuelle que paye tout patentable, qui permet d'exercer son commerce, son industrie, sa profession; quittance de cette contribution; *il a one patinte di minteur*, avoir une patente de menteur, se dit d'une personne qui a l'habitude de mentir.

PAT

Patinté, n. m., patenté, personne patentée.

Patoè, n. m., patois, langage du peuple, des paysans; idiome propre à une province, une ville, une commune. On applique le mot *patoè* surtout aux dialectes français; ceux-ci sont divisés en deux grands groupes : ceux de langue d'oïl et ceux de langue d'oc (voy. oïl). Chaque patois n'a pas un domaine nettement déterminé et les expressions *liégeois*, *namurois*, *montois*, *tournaisien*, etc., ne recouvrent pas de véritables unités linguistiques : le vocabulaire et même la grammaire d'un patois varient d'un village au village le plus rapproché. Tous ces patois ne sont autre chose que du latin populaire transformé, altéré, émietté, par suite du morcellement politique qui régna dans la Gaule après les invasions barbares (voy. *langue*); adj., qui appartient au patois : *tchanson patoèse*, chanson patoise, wallonne.

Patrake, n. f., machine qui fonctionne mal, parce qu'elle est mal faite ou vieille et usée; mauvaise montre; maison mal bâtie.

Pa-t-t'avau, prép., parmi, en différents endroits : *danser pa-t-t'avau l'tchanbe*, danser dans la chambre dans toutes les directions; *i gn'a des barkedes pa-t-t'avau Mouëse*, il y a des barques en grande quantité sur la Meuse (voy. *avau*).

Pau, n. m., pieu, piquet : *on pau d'haie*, un pieu de haie.

Pau, adv., peu, s'oppose à *brâmin*, beaucoup : *i gn'a pau d' djoûs*, il y a peu de jours; *dj'è nn'a pau*, j'en ai peu; loc. adv.; *dins pau*, dans peu, sous peu; *pau à pau*, peu à peu; *à pau près*, à peu près; *waite on pau*, regarde un peu, un instant; on prononce aussi *pô*; signifie part, lieu : *nulpau* (voy. ce mot à son ordre); *ôte pau*, autre part, ailleurs.

Paujère, adj., paisible, tranquille, coi, calme, inoffensif, qui aime la paix, la concorde.

Paujêrmin, adv., paisiblement, tranquillement, d'une manière paisible; tout à son aise, sans se presser.

Paujêrté, n. f., paisibilité, caractère d'une personne paisible.

Paukadje, n. m., œuf, cadeau que l'on reçoit le jour de Pâques (voy. *ou*).

Pauke, n. f., rameaux de buis; la plante elle-même se nomme *pauki*. Les rameaux de buis (*del pauke*) donnent lieu à divers usages et à quelques croyances spéciales. Dans toutes les familles chrétiennes, on conserve quelques rameaux entre

PAU

les branches du crucifix érigé au-dessus du lit, ou derrière le bénitier pendu à côté de la porte. On sait que, lorsqu'une personne est décédée, quelques branches de buis trempent dans le vase contenant l'eau bénite déposé sur une table à côté du défunt, avec le crucifix et les cierges. Chaque visiteur, au moyen d'une branche de buis, jette sur le cadavre quelques gouttes de l'eau sainte.

La croyance que les rameaux bénits préservent de la foudre est générale. Lorsque l'orage se déchaîne et que le tonnerre se met à gronder, on parcourt les divers appartements en les aspergeant d'eau bénite, au moyen d'un rameau, ou bien on jette dans le feu quelques rameaux du feuillage consacré. A la campagne et même en ville, toujours dans la pensée de préserver son habitation de la foudre, on place de petites branches sous le toit, dans les chambres et jusque dans les étables et les granges. A Namur, ce sont les enfants de chœur (*les corauls*) ou le sacristain (*li mauwli*) qui vont, après la messe du jour des Rameaux (*li dimègne del florie Pauke*), porter de maison en maison les palmes et l'eau bénites.

Pauke, n. f., Pâques, tête chrétienne destinée à rappeler le souvenir de la résurrection de Jésus-Christ; *li florie Pauke*, Pâques fleuries, dimanche des Rameaux; *des ous d' Pauke*, des œufs de Pâque; n. f. pl., *fé ses paukes*, faire la première communion en parlant des enfants; *fé ses paukes*, faire ses pâques, communier un jour du temps pascal; *fé ses paukes avou les mônnis*, faire ses pâques avec les meuniers, dans les derniers jours du temps pascal.

Pauki, n. m., buis, petit arbrisseau toujours vert; dans certaines contrées, c'est un grand arbre qui s'élève à plusieurs mètres de hauteur; il a la tige droite, l'écorce jaunâtre, fongueuse, gercée; les feuilles nombreuses, lisses, luisantes et persistantes. *Li pauki* donne, à la fin de l'hiver, des fleurs qui répandent une odeur forte, désagréable, et ses fruits mûrissent dans le mois de septembre. On emploie les diverses variétés de cette plante pour la décoration des jardins et des parcs d'agrément. Son bois, aussi compact que les bois exotiques, est si dense, qu'il va au fond de l'eau; sa dureté est considérable; ils est toujours exempt de gerçures et de carie, ce qui le fait rechercher pour la gravure sur bois, les ouvrages de tour et de tabletterie, surtout la racine. On en

PAU

fait des grains de chapelets, des boutons, des sifflets, des cuillers, des fourchettes, etc.

Paul, n. m., outil de fer, employé par les verriers pour remuer le verre en fusion.

Paulus, Georges, né à Liège, le 26 juin 1872, horloger; il est l'auteur de poésies, chansons, etc., d'un vocabulaire technologique Wallon-Français du métier d'horloger; pour le théâtre, il a écrit *On m'ava qu'art d'heure*, comédie en 1 acte, et les *Rabrouhes da Gâthi*, comédie en 3 actes.

Paumagne, n. f., mot plaisant que l'on emploie en parlant d'une personne qui se dit malade, mais qui mange très bien : *awoè l' paumagne*, avoir la maladie de ne pouvoir manger à sa faim pour cause de manque de vivres.

Paumale, n. f., paumelle, outil de corroyeur qui sert à donner aux peaux la souplesse et le grain, et sur lequel l'ouvrier appuie avec la paume de la main, quand il le passe sur le cuir; outil de sellier, formé d'une *manike* (voy. ce mot), au centre de laquelle (dans la paume) est enchassé un dé ou un morceau de bois et qui sert à l'ouvrier à pousser l'aiguille à travers le cuir.

Paumer, v., pâmer, se dit des poissons qui, par les fortes chaleurs, viennent gagner la surface de l'eau pour humer l'air extérieur, tout en s'inclinant sur le côté; se dit parfois pour désigner tomber en défaillance, s'évanouir; *paumer d' soè*, avoir une grande soif; *paumer de rive*, se pâmer de joie, être joyeux à l'excès.

Paupî, v., ciller, fermer et rouvrir les yeux dans le moment; palpiter, panteler, hâleter, être essoufflé.

Paupière, n. f., paupière, organe formé de voiles musculo-membraneux, placés au-devant des globes oculaires, qu'ils recouvrent en se rapprochant.

Paurature, n. f., manière de parler : *il a one drole di paurature*, il a une singulière manière de parler (peu tuisé).

Pauriant, adj., parlant, qui parle; n. m., personne qui protège quelqu'un.

Paurler, v., parler, proférer, articuler des mots, discourir.

Paurli, n. m., avocat, celui qui fait profession de défendre en justice; celui qui intercède pour un autre.

Paurt, n. f., part, partie, portion de quelque chose qui se divise entre plusieurs personnes; ce qui revient légalement à des enfants qui se partagent une succession; *fé paurt*

PAU

di frère, partager en frères, faire un partage égal; *dimèrer s'paurt en route*, rester longtemps en route, en chemin, quelque part; *djouwer one paurt aus cautes*, jouer une partie de cartes; *gangni l' paurt des tchets*, gagner la partie des chats, se dit au jeu de cartes de celui qui gagne la première partie; *awoè s' paurt*, avoir part, partager les profits d'une opération quelconque; loc. adv., *à paurt*, séparément, spécial, différent des autres; *del paurt di*, de la part de, au nom de; cette loc. se dit plus souvent *del part di*; loc. prép., *à paurt*, à l'exception de.

Paurtadje, n. m., partage, action de diviser une chose en portions.

Paurtajant, n. m., partageant, celui qui prend part à un partage.

Paurtajer, v., partager, diviser une chose en plusieurs parties séparées pour en faire la distribution; avoir une part, recevoir une part; on dit quelquefois *paurtadji*; *si paurtajer*, se partager, se diviser.

Paurtajeu, n. m., partageant, celui qui prend part à un partage.

Paurant, n. m., partant, celui qui part.

Paurti, v., partir, s'en aller, s'éloigner d'un lieu, se mettre en chemin; s'élancer, se mettre à courir ou à voler; faire explosion ou se détendre brusquement; *à paurti di*, à partir de, à dater de; *à paurti d'là*, à partir de là.

Pause, n. f., pâte, farine détremée et pétrie; *awoè des moins d' pause*, avoir des mains de pâte, qui laissent échapper tout; *one bone pause d'home*, un bon, un excellent homme.

Pausté, n. m., pâté, sorte de pâtisserie renfermant de la crème, etc.; mélange de lettres ou de caractères brouillés ensemble, soit par accident, soit par négligence (r. de typographie).

Paute, n. f., épi, tête d'une tige de blé qui renferme le grain.

Pauter, v., ôter les épis.

Pautin, n. m., désigne les épis qui ont été battus, dont on a enlevé le grain.

Pavadjé, n. m., pavage, action de paver; ouvrage fait en pavant.

Pavè, n. m., pavé, morceau à peu près cubique de liais, de grès ou d'autre pierre dure, dont on se sert pour paver; assemblage de pavés qui couvrent une rue, ville : *mète su*

PAV

l' pavé, mettre sur la rue, à la porte; *bale li pavé*, se promener en oisif.

Pavée, n. f., pavé, partie d'une rue pavée; chaussée, sa partie bombée qui est entre deux bordures de pierres plus longues que les pavés; *suivre tote li pavée*, suivre toute la chaussée; *lâver l' pavée*, laver la partie pavée qui se trouve devant une maison.

Paver, v., paver, couvrir de pavés le sol d'une rue, d'une cour, etc.

Paveu, n. m., paveur, celui dont le métier est de paver.

Pavmin, n. m., pavement, action de paver; travail du paveur; genre de pavage.

Pawè, n. m., coquelicot, plante annuelle du genre pavot, bien connue par ses jolies fleurs du rouge le plus éclatant et qui abonde dans les champs de blé et dans tous les terrains fraîchement remués, où elle fleurit au printemps et en été.

Pé, n. m., pis, mamelle d'une vache, chèvre, d'une femelle laitière; *pé d' vatche*, colchique, plante sauvage qui croît dans les prairies.

Pècale, n. f., crotte de chèvre, de mouton (voy. *crotale*).

Pèche, n. f., pêche, action de prendre le poisson : *li pêche est levée*, la pêche est fermée.

Pêcheu, n. m., pêcheur, qui fait profession ou s'amuse à prendre du poisson.

Pêcheûr, n. m., pêcheur, personne qui commet des péchés, qui est encline au péché.

Pèchî, v., pêcher, prendre à la pêche; *aler pèchî*, aller à la pêche; imaginer, trouver.

Pèchon, n. m., poisson, animal à sang froid, vivant dans l'eau, respirant par des branchies; *pèchon d' mèr*, poisson de mer; *blan pèchon*, dénomination générale par laquelle on désigne les poissons d'eau douce; *rodje pèchon*, petit poisson rouge; *ptits pèchons*, petits poissons, fretin; *vessie di pèchon*, vessie du poisson et aussi l'amer; *pèchon d'avri*, poisson d'avril, sorte de mystification consistant à faire tomber quelqu'un dans un piège grossier, par manière de plaisanterie, à lui faire accroire une fausse nouvelle, à l'engager à faire quelque démarche inutile, pour avoir lieu de se moquer de lui, et cela le premier jour d'avril. C'est ainsi qu'on envoie les apprentis acheter *del simince di cu d'awie*, de la semence de chas d'aiguille, *di l'ôle di brès*, de l'huile de bras, *do rodje sé*,

PÈC

du sel rouge, *del pichate di canari*, de l'urine de canari, etc., etc., et parfois, au lieu de recevoir ce qu'ils vont demander, ils se font *noiri*, noircir la figure ou, sous un prétexte quelconque dit très sérieusement, on les renvoie chez un confrère habitant très loin. Cela s'appelle *fé aler coère li prumi d'avri*, *s' fé noiri*.

Pèchrie, n. f., tout ce qui concerne la pêche.

Pèclée, n. f., grand nombre.

Peclers, François-Joseph-Alexis, né à Liège, le 9 janvier 1835, y décédé le 30 septembre 1885; comptable. Il s'est essayé dans presque tous les genres de la littérature wallonne, et presque toujours fut couronné : romances, cramignons, monologues, chansonnettes avec parlé, etc. En 1877, il réunit ses *Œuvres choisies* (pièces wallonnes et pièces françaises) en un volume in-12 de 270 pages. Parmi ses poésies et chansons, nous citerons : *Li bonne étinde*, *Li pièle di Baifays*, *Les buveux d' pèquet*, *Li cinquanteine d'on patriote*. Il écrivit pour le théâtre français : *L'héritage de Pouvrier*, pièce en vers et *Les frères Gaspard*, comédie-drame en 1 acte en vers; pour le théâtre wallon : *L'ovrège da Chanchet*, *Li conseïe del matante*, *Li lot da Gégô*, 3 comédies en 1 acte en vers et *Les incurables amon Biètmé*, comédie en 1 acte en prose.

Peclers, Maurice, né à Liège, le 4 août 1868; pharmacien, fils du précédent. A publié en 1897, un recueil de poésies françaises portant le titre *Larmes et sourires*; collabore au journal *Li Spirou*, où il fait passer de charmantes chansons, poésies, etc. Pour le théâtre, il a écrit : *L'héritage*, *Mes bécettes*, *Li chûse d'on fiâsse*, *Les Keûres d'ine gazette*, 4 comédies en 1 acte en vers, *Mornonke Pascal*, *Tot rattindant Pierre*, *Cour moudri*, *Li bonne sovnançe*, 4 comédies en 1 acte, *Li bonne vôte*, comédie en 2 actes, et *David li lutteu*, comédie en 3 actes (coll. Bartholomez).

Peeters, Joseph, né à Cruybeke (Flandre Orientale), le 8 juillet 1876, marchand de bois; il est l'auteur de poésies, de récits dramatiques, de morceaux de prose qu'il a réunis en un recueil; pour le théâtre, il a écrit : *Diew Ta volou Li chagrin*, et *Sacrifice di père*, 3 drames en 1 acte, *Nosse gard' champèle*, *On novai Borquimaïse*, *Halle des pîds savé là!!* 3 comédies en 1 acte, *Li vix molin*, opéra-comique en 2 actes, musique de Dussens, *Li dièrain chif-d'ôuve*, *Li Forgeu*, 2 comédies en 3 actes.

PÈG

Pègne, interj., mot qui sert à exprimer le bruit que fait un corps en tombant ou le bruit d'une gifle; *pigne, pègne!* pif paf!

Pègnon, n. m., pignon, partie supérieure du mur qui se termine en pointe dans une maison à deux toits; *li pègnon d' l'oreïe*, repli ou bord de l'oreille, hélix; *pègnon do né*, aileron du nez.

Pèïau, n. m., derrière de l'homme; *li trau pèïau*, l'anus, par où sortent les excréments.

Pek, n. m., coup laissé par un choc quelconque sur un objet dur; petite parcelle enlevée à un objet.

Pékée, n. f., ensemble de baies portées par un génévrier.

Pèket, n. m., génévrier, arbuste odoriférant, à fruit rond et noir, dont on distille une liqueur forte; genièvre, liqueur faite avec le grain, les baies de génévrier.

Pèkter, v., boire du genièvre, être adonné à cette boisson.

Pèkteu, n. m., buveur de genièvre, ivrogne.

Pèlake, n. f., pelure, peau qu'on ôte à certains fruits, à certains légumes : *pèlake di canada*, d'agnon, di pome, d'orindje, pelure de pomme de terre, d'oignon, de pomme, écorce d'orange; sorte d'écorce que l'on enlève à certains produit; industriels comestibles : *pèlake di fromadje*, pelure de fromage; se dit aussi pour l'écorce des arbres quand elle est encore verte : *pèlake d'aube*, d'onzère, écorce d'arbre, d'osier; avec les *pèlakes d'onzère*, les enfants fabriquent une espèce de petite bouée de sauvetage qu'ils lancent en l'air à de très grandes hauteurs.

Pèlchochin, n. m., poseur, faiseur d'embaras.

Pèle, n. f., pique, nom que l'on donne parfois à une des deux couleurs noires, du jeu de cartes, laquelle est ainsi appelée à cause de sa forme; on dit plus souvent *one pike*.

Pèle, n. f., poêle, ustensile de cuisine de tôle ou de fer battu, avec un long manche (*li keüwe*), pour faire frire et fricasser; poche, espèce de grande cuiller en fer, au moyen de laquelle on puise dans le creuset, la fonte nécessaire pour couler les petits objets, est plus souvent appelée *losse*; *pèle à fotche*, poche à fourche, employée pour les objets d'un certain poids et maniée par deux ou plusieurs ouvriers, suivant la masse à transporter (t. de fondeur).

Pélé, adj. et n., pelé, sans cheveux, sans poils : *on tchin*

PÈL

tot pèlé, un chien pelé; *one pèlée mahète*, une tête pelée, chauve; personne chauve; usé, déformé : *on pèlé d'mée-franc*, un demi-franc usé.

Pèler, v., peler, ôter le poil à; enlever la peau, l'écorce, la pellicule à; perdre son poil, sa peau; *pèler les canadas*, peler les pommes de terre; *pèler one pia*, peler une peau; *on tchin ki pèle*, un chien qui perd son poil; *mes doêts pèle-nu*, mes doigts pèlent; *ti m' pèles li vinte*, tu me pèles le ventre, tu me scies, m'ennuies; *si pèler*, se peler, perdre son poil, sa peau; être pelé.

Pèlerin, n. m., pèlerin, personne qui, dans une pensée pieuse, va visiter les lieux révéérés.

Pèlerinadje, n. m., pèlerinage, voyage de pèlerin; lieu qu'un pèlerin va visiter par dévotion.

Pèlerine, n. f., pèlerine, sorte de petit manteau de femme qui ne couvre que les épaules et une partie de la poitrine.

Pèlète, n. f., petite poêle à frire; ustensile en tôle à l'usage des boulangers, pour cuire le pain; *do poin cût dins les pèlètes* ou *les catés*, ou *su les platènes*, du pain cuit dans les ustensiles en tôles, c'est le contraire des *poin cûts su les tilias*, pains cuits sur les dalles du four; pièce de fer ou de fonte, munie d'un évidement, qui est le centre des arbres pour les mouleurs en terre (t. de fondeur).

Pèleu, n. m., celui qui pelle, qui ôte la peau, la pelure : *on pèleu d' canadas*, celui qui pelle les pommes de terre.

Pèlin, n. m., eau de chaux employée dans les tanneries pour faire tomber les poils des peaux, des cuirs; on dit aussi *pèlon*.

Pèlo, adj., à peine recouvert de poils, d'un petit duvet; *des ptiits mouchons tot pèlos*, des petits oiseaux à peine couverts d'un duvet.

Pèlon, n. m., eau de chaux (voy. *pèlin*).

Pèlon, n. m., poêlon, petit pct de terre ou de fer émaillé, à bec et à queue (voy. *kèwet*).

Pelpanse, n. m., poseur, faiseur d'embarras.

Pèltadje, n. m., action de faire du charivari.

Pèlter, v., charivariser, donner du charivari, témoigner à quelqu'un, en lui donnant une charivari, que l'on désapprouve sa conduite; *pèlter*, mot qui sert à désigner un bruit confus, un concert ridicule de poêles, chaudrons et autres

PÊL

instruments semblables, accompagnés de cris, de coups de cornets, de verre de lampe (voy. *coirner*), de sifflets et de huées (*ûler*), que l'on a coutume de faire la nuit devant la maison des gens veufs ou âgés qui se remariant.

Pêlteu, n. m., charivariseur, celui qui charivarise.

Pène, n. f., panne, partie du marteau opposée à la partie plane avec laquelle on frappe ordinairement.

Pène, n. f., visière, partie d'une casquette, d'un chapeau qui abrite le front, les yeux; se dit aussi du bord retroussé du chapeau.

Pénée, n. f., tabac à priser; prise, pincée de tabac que l'on prend par le nez; *one mwaije pénée*, expression qui signifie mauvaise odeur; *pîrdox vosse pénée*, prenez votre prise, votre part de ce que l'on vient de dire.

Pèneuzmin, adv., tristement, piteusement, confusément.

Pênibe, adj., pénible, qui se fait avec peine, avec fatigue.

Pênin, n. m., embarras, qui amène des ennuis : *si mête dins l' pênin*, se mettre dans l'embarras; signifie aussi la misère.

Pénitince, n. f., pénitence, repentir d'avoir offensé Dieu; punition imposée pour quelque faute; peine imposée par un confesseur; celle qu'on s'impose.

Pension, n. f., pension, argent qu'on donne pour être hébergé et nourri; lieu où l'on est logé, nourri; revenu annuel accordé aux services, aux talents, etc.

Pensionnêre, n. m., pensionnaire, qui paie pension.

Pênter, v., priser, petuner, aspirer par le nez du tabac en poudre.

Pênteu, n. m., priseur, qui prise, preneur, amateur de tabac à priser.

Pênu, adj., penaud, qui a l'air contrit, piteux, triste, confus; au fém. *pêneûwe*.

Pépère, n. m., grand'père; vieillard; barbon.

Pêpète, n. m., le derrière de l'homme (langage enfantin).

Pêpie, n. f., pépie, glossite ou maladie de la langue des oiseaux, particulièrement de la poule et du pigeon, caractérisée par une induration de la muqueuse de la partie libre de cet organe; *li pêpie* empêche l'oiseau de manger, mais

PÈP

non de boire, et se guérit par le détachement spontané ou artificiel (au moyen d'une épingle ou simplement par un léger tiraillement avec les doigts) du fourreau corné. On confond avec *li pépie* d'autres maladies de la bouche comme *li chanke* (chancre).

Pèpin, n. m., pepin, graine de certains fruits, tels que : pomme, poire, orange, raisin ; *pèpin* signifie parfois de l'argent : *awoè des pèpins*, avoir de l'argent, être riche.

Pèra, n. m., houille en gros blocs (peu usité).

Percé, adj., trempé par la pluie ; très, fort : *il est percé ritche*, il est très, excessivement riche.

Percer, v., trouver avec un outil pointu ; *percer on clau*, on' abçé, trouver un furoncle, un abcès ; *percer one pûpe*, noircir une pipe par l'usage, la culotter.

Perco, n. m., poisson, petite perche (voy. *pièche*).

Père, n. m., père, homme qui a engendré un ou plusieurs enfants ; *père di famille*, homme marié qui a des enfants ; *touwer s' père*, commettre un parricide ; *vouïe si père*, en voir de vilaines.

Pèri, v., périr, prendre fin, faire une fin malheureuse ; naufrager, tomber en ruine.

Pèrissoire, n. m. et f., légère embarcation ne pouvant contenir qu'une ou deux personnes, employée dans les plages par les baigneurs.

Persônne, pr. indéf. m., personne, nul, aucun, qui que ce soit ; quelqu'un, un être humain ou un être intelligent quelconque (voy. *saké*).

Pèruke, n. f., perruque, fausse chevelure ; *awoè one pèruke*, se mettre dans un état qui approche de l'ivresse.

Pèrzin, n. m., persil, plante bisannuelle dont toutes les parties dégagent une odeur un peu âcre : ses feuilles sont très découpées et ses fleurs, réunies en ombelles, sont jaune verdâtre.

Pèsler, v., piétiner, fouler avec les pieds ; remuer les pieds.

Pesse, n. f., peste, maladie fébrile, endémique en Orient, souvent épidémique, contagieuse, qui produit des bubons et des anthrax ; mauvaiese odeur, pestilence, odeur fétide.

Pestèler, v., piétiner, fouler avec les pieds ; remuer fréquemment et vivement les pieds.

PES

Pestèleu, n. m., celui qui piétine.

Pet, n. m., pet, bruit qui sort par l'anus.

Pèta, n. m., anus, ouverture du fondement, fin du gros intestin; canal de l'urètre du porc (voy. *boufa*).

Pèta, n. m., très petite poire; petite pomme sauvage.

Pètâr, n. m., soufflet, coup du plat ou du revers de la main sur la joue : *doner on pètâr*, souffleter, donner une gifle; pétard, pièce de feu d'artifice; le derrière de l'homme.

Pètâr, n. m., baguenaude, fruit du baguenaudier, gousse blanche pleine d'air et de petites graines, et qui éclate avec bruit lorsqu'on la presse; *aube à pètârs*, baguenaudier.

Pètârdér, v., souffleter, donner des soufflets.

Pètau, n. m., péteur, celui qui pète.

Pèche, n. f., guigne, malchance, dêveine; *awoè l' pèche*, avoir de la guigne; *foute li pèche*, donner la malchance à quelqu'un.

Pèche, n. f., pêche, fruit du pêcher, à peau duveteuse ou lisse, à chair blanche, rouge ou jaune, adhérente ou non au noyau.

Pèche, n. f., cénelle; baie de l'alizier, de l'épine; *pèche* ou *poè d' grive*, baie de sorbier.

Pèchî, n. m., alizier, arbre de la famille des rosacées qui porte des alizes; *pècher*, arbre qui porte la pêche.

Pèchi, n. m., péché, transgression de la loi divine : *ce pu laid ki l' pèchi*, plus laid que le péché, se dit d'une personne très laide.

Pète, n. f., fêlure, gerçure, fente d'une chose fêlée.

Pètée, n. f., camouflet, gifle, coup donné à la figure avec le plat de la main (voy. *pètâr*).

Pète-en-l'air, n. m., jaquette, vêtement à pans; certaines personnes donnent ce nom à une robe de chambre.

Pèter, v., peter, faire un pet; choc, toucher de sa bille, celle d'un adversaire (t. de jeu de bille); fêler, fendre, crever; *li balon est pété*, le ballon est crevé; détoner avec bruit : *ça pète come on cœu d' canon*, détoner comme un coup de canon; craquer; *fè pèter li scorie*, faire claquer le fouet; pétiller, se fendre avec bruit; *li boès vète pète dins l' feu*, le bois vert pète dans le feu, éclater; *fè pèter s' linwe*, aller bavarder; *awoè one linwe ki pète*, être très bavard; *one vatche qui pète*, une vache qui meure par suite de gonflement (voy. *filé*); *pèter pus hôt ki s'cu*, pèter plus haut que son derrière, avoir plus d'ambition que

PÊT

de fortune, d'ignorance que de capacité; *pêter à-vôûte*, s'enfuir; *si pêter*, se fendre, fendiller.

Pêtia, n. m., petite poire, petite pomme sauvage.

Petiaux, Hubert, naquit dans la paroisse de Notre-Dame, dite aussi de Saint-Michel, vers la fin du XVII^e siècle. Bon nombre de Namurois ont entendu dire : *âr, iû, ote, v'là l' machine Petiaux ki rote*, sans savoir ce que cela signifiait. M. Jérôme PIMPURNIAUX en donne l'explication dans son livre *Les légendes Namuroises*, paru en 1837.

Habile ouvrier, *Petiaux* s'acquît bientôt une grande renommée dans les arts mécaniques. On conte de lui qu'il fit un jour, je ne dirai pas un saumon, mais une embarcation ayant la forme de cet animal. Un homme, caché dans l'intérieur, imprimait le mouvement des nageoires et le balancement faisait tinter une clochette placée à la partie antérieure. (Allusion narquoise au fameux saumon à sonnette que les Dinantais, suivant la légende, avaient pêché dans la Meuse pour l'offrir au prince-évêque de Liège, qui devait visiter leur ville; mais un contre-temps ayant retardé cette visite, le merveilleux saumon fut rejeté dans le fleuve, et, pour être sûrs de le retrouver huit jours après, les Dinantais lui attachèrent au cou une sonnette).

Vers la même époque, *Petiaux* fut chargé de la réparation de nos fortifications. Il confectionna, pour effectuer ses transports, une machine à demeure, qui faisait monter à la citadelle un tombereau chargé de pierres, de chaux et d'autres matériaux, et qui, simultanément, en faisait descendre un autre vide.

Mais la plus remarquable, sans contredit, de toutes ses inventions, celle qui faillit le brouiller avec notre officialité, est une *voiture qui manœuvrait sans cheveux*. Quel était le principal moteur? Je l'ignore. On en faisait grand secret, et il a été si bien gardé, qu'il n'est resté de la trouvaille que ce vieux dicton : *âr, iû, ote, v'là l' machine Petiaux ki rote!*

Qui de vous, mes amis, ne l'a entendu s'échapper d'une bouche populaire à l'aspect d'un fringant équipage, d'une charrette embourbée, de quelque chose d'extraordinaire parcourant les rues de notre moqueuse cité?

Et voyez à quoi tient la réputation d'un homme. Si ce pauvre *Petiaux* avait vécu de notre temps, un article de journal (ces maudits journaux sont parfois bons à quelque

PÈT

chose) l'aurait fait avantageusement connaître. Il se peut que pour lui les portes de l'Académie ne se fussent pas ouvertes, mais il eût tout au moins obtenu un brevet d'invention; je connais tant de gens qui en obtiennent pour des choses qu'ils n'inventent pas.

Loin de là, *Petiaux* meurt inconnu, si inconnu, que mon estimable ami, feu M. Gaillot lui-même, n'en dit mot dans sa nomenclature des hommes illustres du comté. Ayez donc du génie à Namur, et quelque jour votre nom trouvera, pour passer à la postérité, l'intermédiaire d'un *spot* ou d'une *pashée*.

Petiaux décéda le 10 janvier 1751; il serait donc le père de l'automobilisme.

Pètoè, n. m., le derrière de l'homme, peu usité.

Pèton, mot entrant dans l'expression *lever l'pèton*, qui signifie lever le pied, s'enfuir.

Pètrale, n. f., poire sauvage.

Pètrale, n. f., betterave, espèce de plante du genre bette, à racine fusiforme à feuilles radicales ovales; on la cultive pour la nourriture des bestiaux, en automne et en hiver (pour faire *li cabolée*), pour extraire du sucre de ses racines et de la potasse de ses feuilles et de ses tiges.

Pètrâli, n. m., poirier sauvage.

Pètrole, n. m., pétrole, huile minérale, douée d'une odeur bitumeuse, forte et tenace, et employée à l'éclairage, au chauffage, etc.; certaines personnes disent : *del pètrole*, *del bone pètrole*, faisant de ce mot un nom féminin.

Pètron, n. m., petit fermier, métayer.

Pètûre, n. f., gerçure, fente d'une chose fêlée.

Peu, n. f., peur, sentiment d'inquiétude éprouvé à la présence ou à la pensée du danger; crainte, appréhension; *awoè peu*, avoir peur, craindre; *di peu*, de peur; *fè awoè peu*, faire peur, effrayer; loc. prép., *di peu dê*, de peur de, par crainte de; loc. conj., *di peu ki*, de peur que, dans la crainte que.

Peumon, n. m., poumon, viscère contenu dans la cavité thoracique, et qui est le principal organe de la respiration; *awoè on blan peumon*, avoir un blanc poumon (voy. *fête*); *ratchi ses peumons*, cracher ses poumons, se dit des tuberculeux pulmonaires, qui ont une expectoration abondante.

Peûpe, n. m., peuple, multitude d'hommes formant une nation; partie la plus nombreuse et moins notable des habitants d'une ville, d'un pays.

PÈU

Peupler, v., peupler, remplir d'habitants; habiter, former la population de.

Pèwion, n. m., nom que l'on donne parfois au hibou.

Pèza, n. m., tiges de pois, de vesces, de féverolles, quand elles sont dépouillées de leurs graines.

Pèzadje, n. m., pesage, action de peser ou manière de peser.

Pèzant, adj., pesant, qui a du poids, qui est soumis à la force de la pesanteur; qui est très lourd; qui est lent, pénible et embarrassé, dont la démarche est lente et pénible; *awoè l' tresse pèzante*, éprouver dans la tête un sentiment de pesanteur; *awoè l' moïn pèzante*, se servir de sa main lourdement; *mes parints sont pèzants*, mes parents sont pesants, c'est-à-dire qu'ils ont beaucoup d'argent, de biens.

Pèzanteu, n. f., pesanteur, état de ce qui est pesant.

Pèzer, v., peser, déterminer, par comparaison avec l'unité de poids, le poids de; *pèzer ses paroles*, calculer d'avance et minutieusement la portée et les conséquences de ses paroles; *pèzer su l' coür*, peser sur le cœur, causer du chagrin ou du ressentiment.

Pèzeu, n. m., peseur, personne qui pèse, qui est chargée de peser.

Pèzia, n. m., peson, sorte de balance dans laquelle le poids des corps est évalué par l'écart d'une aiguille fixée à angle droit sur une levier dont la direction est horizontale quand le poids est nul.

Philippart, Henri-Joseph, marchand de pipes; il est l'auteur de quelques fables et chansons écrites en dialecte liégeois.

Pi, n. m., pic, instrument de fer courbé et pointu vers le bout, qui a un manche de bois, et dont on se sert pour casser la pierre ou pour ouvrir une terre très dure.

Pi, n. m., pied, partie du corps de l'homme et des animaux, qui, articulée à l'extrémité de la jambe, leur sert à se soutenir et à marcher; support unique ou chacun des supports de certains meubles, de certains ustensiles; *les pis d'one tauve*, les pieds d'une table; partie opposée au chevet: *li pi do lé*; à *pi*, à pied, pédestrement; à *pis djondus*, à pieds joints, en tenant les pieds serrés l'un contre l'autre; *des pis à l' tresse*, des pieds à la tête, sur tout le corps; *on cou d' pi*, un coup appliqué avec le pied; *su pi*, sur pied, debout, levé, guéri,

PI

après une maladie grave; *sur on bon pi*, suivant une bonne habitude; *awoè des plats pis*, avoir des pieds plats, difformité qui consiste en ce que le pied est trop large et trop aplati; *awoè l' pi dins li stri*, avoir le pied à l'étrier, être en bonne voie pour réussir; *à pis sèches*, à pieds secs, sans se mouiller les pieds; *awoè on pi è l' fosse*, avoir un pied dans la tombe, être excessivement vieux ou malade; *awoè bon pi, bon' ouïe*, se porter bien; *mète les pis*, entrer, pénétrer, aller; *mète li pi*, faire un croc en jambe; endroit situé au devant et au bas d'un objet déterminé: *au pi del montée*, au pied de l'escalier; *rimète su pis*, rétablir une personne ruinée; *esse dju d' pi*, être ruiné; *ni sawoè su ké pi danser*, ne savoir quelle contenance tenir, quel parti prendre; *piède pi*, perdre pied, ne plus toucher le fond de l'eau avec les pieds; *djouwer on pi d' cochon*, jouer un mauvais tour; *fé d' ses pis èt d' ses pognes*, faire des pieds et des poings, remuer ciel et terre pour parvenir à se tirer d'embarras; *satchi one bèle sipène foui do pi*, débarrasser quelqu'un d'une chose ennuyeuse; *sorti les pis d'avant*, être porté en terre; *i.sse su l' pi*, être sur le point; *on pi d' céleri*, plante de céleri; *on pi di tch'vau*, pied bot, pied déformé par la rétraction de certains muscles; *poirter s' baube en pi di tch'vau*, porter la barbe taillée en fer à cheval; *pi toirtchi ou toirdu*, entorse, relâchement, extension violente et subite d'un muscle; *roter à pis d' tchaus*, marcher nu-pieds, on dit aussi *roter à pis tot d' tchaus* (pieds déchaux, déchaussés, nus); *awie do pi*, os du pied appelé péroné; *li pi do riisse*, le sep de la charrue (voy. *èrère*); *on pi d' biche*, petit levier coudé de la machine à coudre qui maintient et fait avancer l'étoffe sur la platine; *on pi*, un pied, ancienne mesure de longueur d'environ 33 centimètres.

Pia, n. f., peau, membrane qui forme l'enveloppe du corps de l'homme et d'un grand nombre d'animaux; dépouille d'animal, séparée du corps; *one pia d' lapin*, une peau de lapin; propre personne, vie individuelle: *disfinde si pia*, défendre sa peau; partie de peau flasque, pendante; membrane coriace, qui se trouve dans certaines viandes; enveloppe de certains fruits; sorte de croûte qui se forme à la surface des substances onctueuses et même liquides; se dit aussi pour désigner une femme de mauvaise vie, prostituée.

Pica, n. m., maladie du pinson.

Picard, Abraham-Adolphe, né à Liège, le 28 décem-

PIC

bre 1819, y décédé le 3 janvier 1879; président de chambre à la Cour d'appel. En dehors de ses études juridiques, Picard cultivait les belles-lettres. Philologue érudit, il nous a traduit, en vers touchants des ballades de Goëthe et Schiller; il écrivit en wallon, sous l'anagramme Alcide-Pryor (voy. *Le Roy*), de joyeux dialogues et bon nombre de chansons de circonstance. Après sa mort, ses *Œuvres wallonnes et françaises* ont été recueillies et éditées par M. J. Delbœuf (1882, 2 vol. in-12).

Pice, n. f., pièce, portion; *one pice di tère, di grin*, une étendue de terre, un champ de grain; ouvrage dramatique : *one pice di tēâte*; habillements, vêtements : *des bonès pices*, des vêtements tout neufs; petit morceau d'étoffe, de métal, employé pour le raccommodage : *mête one pice à on pantalon*; monnaie quelconque : *one pice di 5 francs*; *one pice di toïle*, une pièce de toile, objet complet, destiné à être débité en morceaux; *one pice di filé, di coirdia*, une pièce de fil, de cordon plat, de liseré; *d'one seûle pice*, tout d'une pièce, d'un seul morceau; *travaîi à pice, aus pices, à ses pices*, travailler à pièce, à proportion de l'ouvrage que l'on fait, non du temps qu'on y emploie; *awoê l' pice po mête au trau*, avoir de bonnes répliques, être spirituel; *one pice d'home*, un homme grand, bien découpé.

Picète, n. f., pince, pincettes, sorte de tenaille; barre en acier, repliant et servant aux forgerons pour maintenir certaines pièces à forger (t. de maréchal); trestoire, tenaille en bois, employée par le vannier; espèce de longue pince en bois dont se sert le cordonnier (voy. *michtèclape*); tenaille à dents que le cordonnier emploie pour monter le soulier sur la forme, pour tendre la tige; *doner one bauje à picètes*, donner un baiser en pinçant les joues avec les doigts.

Pichate, n. f., urine, liquide excrémental secreté par les reins; *del pichate di canari*, de l'urine de canari (voy. *pèchon*); *médcoîn à l' pichate*, médecin qui traite les maladies en regardant les urines.

Pichau, n. m., pisseur, personne qui pisse souvent; fém., *pichaute*, pisseuse.

Pichaulé, n. m., pissenlit ou dent de lion, plante à fleurs composées, qui croît dans les lieux herbés, dont les feuilles sont chicoracées et que l'on mange en salade; enfant qui a l'habitude de perdre ses urines au lit.

PIC

Pichî, v., pisser, uriner, évacuer l'urine; *ni polu pichî*, ne pouvoir uriner, être atteint d'une ischurie; couler, laisser échapper du liquide, ruisseler : *li son picheuve pa s' né*, le sang coulait abondamment par le nez; *lèi pichî l' mouton*, laisser pisser la bête, attendre patiemment.

Pichie, n. f., quantité d'urine évacuée; bout de chemin, petite distance : *c'est à one pichie di d' vaici*, c'est à une petite distance d'ici.

Pichlote, n. f., pissoir, urinoir, endroit préparé sur une voie publique pour permettre aux passants de satisfaire avec décence le besoin d'uriner; pissotière, petit jet d'eau ou fontaine qui jette peu d'eau.

Pichloter, v., pissoter, uriner fréquemment et en petite quantité.

Pichrou, n. m., premier linge qu'on applique au derrière des petits enfants qui sont encore au maillot, pour recueillir les urines.

Pici, v., pincer, serrer entre les doigts ou entre deux objets rapprochés; saisir, surprendre, arrêter; *si fé pici*, se faire pincer, se faire prendre.

Picie, n. f., pincée, ce qu'on peut prendre de certaines choses, en les saisissant entre deux ou trois doigts : *one picie di poëve*, une pincée de poivre.

Picote, mot employé pour appeler les poules.

Picote-à-migote, loc. adv., petit-à-petit, peu à peu; on dit aussi *pigote-à-migote*.

Picotin, n. m., mesure pour l'avoine, les moulés.

Pidjon, n. m., pigeon, oiseau qui appartient à l'ordre des colombes; *êles di pidjon*, figure d'une ancienne danse (voy. *êle*); les pigeons sont granivores, vivent par couples ou par bandes, et comptent parmi les meilleurs voiliers. Leur faculté extraordinaire d'orientation, qui leur permet de retrouver leur gîte, quand on les en a éloignés par des distances énormes, le fait employer comme moyen de correspondance : ce sont les *pidjons d' tape*, pigeons voyageurs, d'étapes. Les pigeons se divisent en plusieurs espèces, dont voici quelques désignations : *pidjon couleur di scaie*, pigeon couleur ardoise, à gorge couleur changeante; *pidjon couleur di pîre*, pigeon de couleur bleue, pierre bleue; *pidjon couleur di vin*, pigeon couleur de vin, à teinte brune ou foncée; *on bleuwe*, pigeon de couleur bleue, très claire; *on maielé*, écaillé, pigeon

PID

moucheté, tacheté, marqué de quelque couleur, souvent noire, bigarré; *pidjon d' colèbadje*, pigeon dressé, employé par l'amateur dit *colèben*, pour attirer d'autres pigeons dans son colombier; *on mouchtrake*, pigeon dont le plumage est mêlé inégalement de noir et de blanc; *on trosse-keuwe*, pigeon paon; *on raulié*, pigeon dont les ailes sont marquées de lignes parallèles; *on brûlé*, pigeon rouge brûlé, tirant du jaune et du roux; *on mizaiike*, pigeon tacheté de couleurs diverses; *couru aus pidjons*, courir un ou plusieurs pigeons revenus de l'étape.

Pidjoner, v., s'occuper de pigeons (peu usité).

Pidjoneu, n. m., amateur de pigeons.

Pidjonî, n. m., pigeonnier, colombier, habitation préparée pour les pigeons, le plus souvent dans les combles d'une maison.

Piède, v., perdre, cesser de posséder, devenir privé de; être diminué, amoindri de; cesser de jouir; d'être doué de; égarer; conduire hors du bon chemin; ne pas employer utilement; avoir le dessous, être vaincu dans; *piède ses foices*, déperdition des forces; *piède li tiësse*, devenir tou; *piède li goût di*, se lasser, se dégouter; *piède si feûme*, être séparé de sa femme par la mort; *piède pi*, ne plus toucher le fond de l'eau avec ses pieds; *c'ess't one môde ki s' piéd*, c'est une mode qui se perd, qui cesse d'être en vogue; *si piède*, se perdre, être perdu, disparaître, s'égarer.

Piël, n. m., madrier placé transversalement au fond du bateau et servant à relier les planches qui forment le fond.

Piël, n. m., perle, grain de verroterie, petits ornements d'émail, de verre, de métal, percés d'un trou, qui sert à les enfiler pour en faire divers petits ouvrages.

Piérard, Horace, né à Gilly, le 28 mai 1816, y décédé le 3 mars 1878; notaire. Il est l'auteur d'un grand nombre de fables et de quelques chansons dont l'une, *Mitchi Fayet* est très populaire.

Pièrdant, adj., perdant, qui perd; n. m., perdant, personne qui perd.

Pièrdu, t. passé, perdu; *dji sos pièrdu*, je ne puis plus compter sur rien, je suis fichu; employé substantivement dans l'expression *come one pièrdu*, de toutes ses forces, en éperdu, très agité; fém. *pièrdeuwe*.

Pièro, n. m., pierrot, homme travesti portant une cos-

PIE

tume de carnaval se composant d'un habit blanc, très large, à gros boutons; nom appellatif du franc-moineau.

Pierpont (de), Albert, né à Namur, le 6 février 1863; avocat. Il est l'auteur d'un dictionnaire étymologique du Wallon de Namur, comportant la synonymie, l'étymologie, les rapports avec l'ancien français, du IX^e au XVI^e siècle, avec exemples notés à l'appui. Cet ouvrage de grande valeur, fruit d'un travail de nombreuses années, est encore ne manuscrit; en 1900, M. de Pierpont proposa à l'auteur du présent ouvrage de fondre les deux dictionnaires en un seul, mais ce projet n'eut aucune suite.

Pièrsè, n. m., pinçon, extravasion sanguine sous-cutanée, en forme de vésicule, bien délimitée, qui se produit aux doigts quand on se fait une contusion (un coup de marteau ou lorsqu'on a été pincé).

Piesse, n. f., perchoir, perche d'un poulailler; *si mète à piesse*, se percher; la même expression signifie aussi se marier; perche, gaule, jeune baliveau; *one grande piesse*, une grande perche, personne très grande et maigre.

Piètche, n. f., perche de rivière, poisson de taille moyenne dont les nageoires ainsi que l'opercule sont garnis de fortes épines; sa livrée est vert doré ou brun bronzé, avec des bandes verticales brunes.

Piète, n. f., perte, privation d'une chose dont on jouissait; diminution de profits; issue désavantageuse; privation résultant de la mort d'une personne; *piète di tins*, perte de temps, mauvais emploi; *vinde à piète*, vendre avec perte.

Pièté, n. m., mont-de-piété, établissement où l'on prête à intérêt sur nantissement.

Pietkin, Nicolas, curé à Sourbrodt (Prusse); a publié en 1899, un volume intitulé *Système d'orthographe pour le Wallon malmédien*, avec l'exposé de sa phonétique.

Piètri, n. f., perdrix, oiseau dont le corps est assez trapu, à queue courte; la tête est petite, sans huppe, à narines nues, à bec court, épais. Les *piètris* vivent dans les lieux découverts, par compagnies dans les champs, ne perchent point; leur nid, qui contient de neuf à dix-sept œufs, est toujours sité à terre; *djonne piètri*, perdreau.

Pigne, même signification que *pégne*.

Pignter, v., frigoter, se dit quand le pinson fait entendre son mauvais chant qui se traduit par *pigne*, *figne*; dans une

PI

bate, quand un pinson *pignée*, il est de suite enlevé et rayé du concours.

Pii, v., piller, emporter violemment les biens d'une ville, d'une maison, etc.; peut aussi s'écrire *piii*.

Piïadje, n. m., pillage, action de piller.

Piïanau, n. m., piano, instrument de musique, à clavier; adv., piano, doucement.

Piïâne, adv., doucement, nonchalamment, sans se fouler la rate; s'emploie le plus souvent en loc. adv. : *piïâne-piïâne*.

Piïaune, n. f., pivoine, plante du genre des renonculacées; les fleurs sont remarquables par la beauté et la variété de leur coloris.

Piïaute (à l'), loc. adv., à la gribouillette, à qui pourra s'emparer de ce qu'on jette au milieu d'un groupe : *taper des maïes à l' piïaute*, jeter des billes à la gribouillette; *taper ses caurs à l' piïaute*, dépenser son argent follement; certaines personnes prononcent *piïaute*. Quand un enfant a l'intention de jeter quelque chose à la gribouillette, il crie, pour réunir d'autres enfants : *à l' piïaute, à l' piïaute*.

Piïône, n. m., bouvreuil (voy. *piïau*).

Piïotadje, n. m., action de piétiner.

Piïote, n. m., pioupiou, soldat de la Ligne.

Piïoter, v., piétiner, fouler la terre avec les pieds.

Pike, n. f., pique, une des couleurs du jeu de cartes; piquet garni d'une pointe de fer, qui sert aux enfants à se pousser sur la glace, quand ils sont sur le traîneau; une haine, une dent : *awoè one pike sur one saki*, avoir une dent contre quelqu'un; *fé des pikes et des makes*, faire des méchancetés, avoir du ressentiment, mésintelligence, brouillerie, dissension, rancune.

Pike-nike, n. m., jeu de cartes, la même couleur; on dépose quatre cartes sur la table, et l'on en donne quatre à chacun des joueurs. Ceux-ci doivent s'efforcer, en changeant chaque fois une des cartes du tapis contre une des leurs, d'obtenir dans leurs jeux quatre cartes de la même couleur. Les vaincus reçoivent sur le nez un nombre déterminé de pichenettes que le vainqueur leur distribue avec ses cartes.

Piker, v., piquer, poindre, percer légèrement avec quelque chose de pointu; *piker à l' machine*, coudre à la machine; affecter le goût; s'aigrir; *ça pike à l' linwe*, cela pique à la lan-

PIK

gue, c'est âcre, acrimonieux; se dit des oiseaux mâles quand ils couvrent leurs femelles; *piker one maie*, caler une bille, on tient pour cela la bille entre l'extrémité de l'index et celle de la première phalange du pouce, l'extrémité de ce dernier étant maintenue par le médium. Le pouce forçant la résistance que lui oppose ce médium, lance, en se détendant, la bille avec une vitesse que règle le joueur.

Piket, n. m., piquet, pieu, pièce de bois qu'on rend pointue et qu'on enfonce dans la terre pour faire des clôtures: *roèd come on piket*, roide comme un pieu, se dit des personnes et des choses; *piket di tindeu*, pieux de tendeur, en bois de chêne de 0.60 m. à 1 m. de long, suivant la nature du terrain. On les enfonce en terre jusqu'à moitié de leur longueur, pour y attacher les cordes des filets; ils sont au nombre de 5 : 2 en arrière des filets, 2 en avant, à peu près à égale distance des filets et de la cabane, et le 5^e est placé derrière la cabane, pour y attacher l'*élévoé*; piquet, jeu de cartes.

Pikète, n. f., point du jour, apparition du crépuscule du matin : *li pikète do djou*, le point du jour.

Pikeu, n. m., tige de fer ronde et très pointue, servant à percer de petits trous l'ouverture du cubilot pour en faire sortir la fonte liquide, que l'on reçoit dans une *lossse*, pour être versée dans le moule (t. de fondeur); surveillant, ouvrier qui surveille les travaux d'une ligne de chemin de fer; joueur de bille.

Pikeuse, n. f., piqueuse, ouvrière qui pique des ouvrages de cordonnerie.

Piknaute, n. f., chiquenaude, pichenette.

Piko, n. m., ortie (voy. *örtie*); picot, piqueron, piquant; épine du hérisson.

Pilâte, n. m., fourbe, homme de mauvaise foi, hypocrite.

Pîlau, n. m., pleure-misère, sollicitateur bas et rampant; piailleur, qui se plaint sans cesse.

Pîlau, n. m., bouvreuil, oiseau de la famille des granivores, caractérisé surtout par un bec robuste, épais, convexe dessus et dessous; les *pîlaus* nichent dans les buissons et sur les branches basses des arbres touffus, leur ponte est de quatre ou cinq œufs. Joli plumage, belle voix, gosier flexible, attachement : telles sont les qualités qui ont mérité à cet oiseau la place qu'il occupe dans nos volières. *Li pîlau* est aussi appelé *piône* et *bovi*.

PIL

Pilé, n. m., thym, plante odoriférante de la famille des labiées; *do sauwadje pilé*, du thym sauvage, serpolet.

Pilier, n. m., pilier, ouvrage de maçonnerie servant de support isolé, mais dépourvu des proportions et des ornements particuliers qui caractérisent les colonnes; *les pilés d'une église*, les piliers d'une église; celui qui fréquente beaucoup un endroit : *on pilé d'un cabaret*, un pilier de cabaret.

Piler, v., piler, broyer avec le pilon.

Pîler, v., gémir, geindre, se plaindre, se douloir; piailler, piauler; roucouler, se dit des pigeons, des tourterelles, quand ils font entendre un murmure triste et tendre, avec le gosier, surtout quand ils sont au nid.

Pilo, n. m., pilotis, pieu, forte pièce de bois, souvent un tronc d'arbre écorcé et ébranché, ferré par le bout, qu'on enfonce dans le sol à l'aide d'un mouton, pour asseoir les fondements d'un ouvrage quand on veut bâtir dans l'eau, ou sur un terrain qui n'est pas stable; *bate pilo*, piloter, enfoncer des pieux ou pilotis pour bâtir dessus.

Pilou, n. m., étoffe velue, très épaisse, pour vêtement d'homme.

Pince, n. f., outil de verrier, fer pour les fours.

Pindadje, n. m., action de pendre, pendaison; *li pindadje do crama*, pendre la crémaillère (voy. *crama*).

Pindant, n. m., boucle, pendant d'oreille, bijou que les femmes, et quelquefois des hommes (des marins), pendent à leurs oreilles; grosse papillote de papier que l'on attache à l'un des côtés du *dragon*, pour rétablir son équilibre quand il est mal construit; outil accessoire du balancier et de la grue, composé d'une espèce de cadre en fer forgé de forme rectangulaire, dont le dessus est carré et s'accroche au balancier; la partie inférieure est façonnée de manière à supporter les tourillons des châssis (t. de fondeur).

Pindâr, n. m., pendard, vaurien, coquin, maraud.

Pinde, v., pendre, attacher, suspendre, accrocher, fixer en haut, par un point de suspension plus ou moins mobile; attacher en haut par le cou, et faire périr par strangulation; être suspendu; descendre trop bas; être flasque et pendant; *pinde au né*, pendre au nez, menacer; *va-t' fê pinde*, allez au diable.

Pindu, n. m., pendu, personne qui a été pendue ou qui s'est pendue.

PIN

Pinet, Pierre-Paul, né à Liège, le 14 août 1852; ouvrier en tabac. Pinet est peut-être le seul parmi les auteurs wallons qui n'ait jamais vu les bancs de l'école; ce n'est que plus tard, à un âge déjà mûr, qu'il prit la détermination de suivre les cours de l'école du soir, et après une couple d'années d'étude, il parvint, grâce à sa ferme volonté, à savoir lire et écrire. Il est l'auteur d'une foule de chansons, pasquées, monologues, etc.; sous le titre *Li Rashignou Ligoès* (volume de 250 pages), il a réuni en 1900, une centaine de ses œuvres. Pour le théâtre il a écrit : *On Pantacourt*, *Li mau et l' bin*, 2 comédies en 1 acte, *Çou ki l' misère ackwîr*, drame en 1 acte, *A d' faite di baie*, comédie en 2 actes, et *Li r'pinti d'ine soulaie*, drame en 3 actes et en vers. Ces différentes œuvres n'ont pas encore vu le feu de la rampe.

Pingne, n. m., peigne, plaque en corne, en cuivre, en ivoire, en écaille, etc., dans laquelle on a taillé un grand nombre de dents, plus ou moins fines et rapprochées, et qui sert à démêler, nettoyer ou maintenir les cheveux ou les poils; *li fin pingne*, peigne à dents très serrées pour nettoyer la tête; *li grand pingne*, démêloir à grosses dents séparées; *pingne di sórcire*, cardère sauvage, plante du genre chardon, à fleurs d'un bleu rougeâtre, réunies en têtes comme les scabieuses.

Pingni, v., peigner, arranger les cheveux, nettoyer la tête avec le peigne.

Pinsant, adj., pensant, qui pense; *on mau-pinsant*, une personne mal pensante.

Pinsard, J., graveur sur armes; auteur de chansons et pasquées liégeoises.

Pinsau, n. m., pinceau, instrument pour appliquer les couleurs, mais plus souvent appelé *brouche*.

Pinsée, n. f., pensée, idée, faculté de l'intelligence; *dire si pinsée*, dire son opinion; pensée, fleur à cinq pétales et à couleurs plus ou moins variées, genre de la violette.

Pinser, v., penser, se former dans l'esprit l'idée, l'image de quelque chose; réfléchir, se souvenir; être sur le point de; croire, compter, juger.

Pinseu, n. m., penseur, qui a l'habitude de penser.

Pinsif, adj., pensif, qui est profondément occupé d'une pensée, qui songe, réfléchi.

Pinson, n. m., pinson, petit oiseau chanteur de l'ordre des passereaux conirostres. On distingue plusieurs espèces

PIN

de pinsons qui portent le nom du chant de l'oiseau : *li crotchet vidjeu, li riscapiawe, li distriwidje, li su s'pagna* ou *suspadia*, etc. Le chant du pinson, lorsqu'il est complet, se rend par *ritchi-tchi ranplanplan è s' pagna*, quand l'oiseau ne dit pas sa chanson complète, il ne peut concourir (voy. *bate*), de même lorsqu'il *pignée*. Le pinson a le bec conique, la tête et la nuque d'un blanc cendré, le dos brun olivâtre, les joues et les parties inférieures du corps d'un rouge vineux, le ventre blanc et deux bandes blanches transversales sur les ailes; son chant est très agréable. La femelle, plus petite, est moins brillamment colorée. On prétend que le pinson ne chante jamais mieux que lorsqu'il a perdu la vue et on a la cruelle habitude de le priver de ce sens, en lui appliquant sur les yeux un fil de fer ou un tuyau de pipe de terre rougi au feu. *Li pinson d'ardène* a le dessus du corps noir, la poitrine et le haut de l'aile d'un roux orangé, le croupion et les parties inférieures d'un blanc pur. Les pinsons se nourrissent de graines et d'insectes. (Def.)

Pinsonî, n. m., amateur de pinsons, qui s'occupe de ces oiseaux.

Pintcoute, n. f., Pentecôte, fête que l'Eglise catholique célèbre en mémoire de la descente du Saint-Esprit sur les Apôtres.

Pinte, n. m., peintre, qui exerce l'art de peindre.

Pinte, n. f., chope, grand verre pour boire la bière; son contenu.

Pinteûre, n. f., penture, bande de fer transversale, appelée branche, qui soutient sur ses gonds une porte, un volet, au moyen d'un nœud ou œil.

Pintia, n. m., petite chope, petit verre à bière.

Pipi, n. m., pied dans le langage enfantin; oiseau imaginaire, *on ni d' pipi*.

Pipi, n. m., voleur, tricheur; *fé do pipi*, tricher, voler.

Pirard, Nicolas-Joseph, né à Grivegnée, le 26 octobre 1846, décédé à Liège, le 15 décembre 1891; peintre décorateur. Il écrit de nombreuses poésies, chansons, romances, chansons avec parlé, qui furent publiées après sa mort, sous le titre *Œuvres wallonnes* (1892 et 1897). Pour le théâtre il nous a donné : *Li Hagneure da Poïou*, *Les Fiâsse da Godinasse*, *Ine dierraine blamaie* ou *Treus chins po n' ohay*, *Crag! on côp d' tonnire!* 4 comédies en 1 acte; *A tot péchi miséricord*, comédie

PIR

en 2 actes, *Les Castresses*, vaudeville-opérette en 2 actes, et *Li mayeur di Vasse l'attrap*, comédie en 3 actes.

Pire, Jean-Michel, né à Stembert-lez-Verviers, le 30 octobre 1831, industriel ; il est l'auteur de nombreuses poésies et chansons, quelques-unes de ses œuvres parurent dans les bulletins et almanachs des *Soirées populaires* et les annuaires du *Caveau Verviétois*. En 1884, publie une grande partie de ses compositions, sous le titre *Mes Amusettes*, avec airs notés, puis *Minon-Minette*, scène naturaliste, *Duvin's meie ans*, *Lu plèce du borgumaise* et quantité d'autres chansons.

Pîre, n., Pierre, nom d'homme ; on dit très souvent *Piére*.

Pîre, adj., pire, pis, plus mauvais, plus méchant, plus nuisible ; *li pîre*, le pire, le plus mauvais, le plus dangereux ; n. m., *li pîre*, le pire, ce qu'il y a de pire ; loc. adv., *tant pîre*, tant pis ; *todi pîre*, de mal en pis, *li pîre di tot*, malheureusement, le plus ennuyeux.

Pîre, n. f., pierre, corps dur et solide, combinaison de divers oxydes, qu'on emploie dans la construction des édifices ; caillou ; *pîre di molin*, pierre de meule, variété de silex dont on fait des meules de moulin ; *pîre di r'passeu*, pierre ronde servant à affuter les instruments tranchants ; *pîre di tchause*, pierre à chaux, carbonate calcaire ; *pîre à bate*, petite pierre ronde et plate sur laquelle le cordonnier bat son cuir ; *pîre à feu*, ou *di fizik*, silex, pierre à fusil ; *pîre di pompe*, pierre de pompe, évier ; *pîre di pus'*, margelle ; *pîre di djeu d'guies*, pierre de jeu de quilles, quilier ; *pîre ponce*, roche volcanique poreuse ; *pîre hi tchait do ciél*, pierre du ciel, aérolithe ; *pîre infernale*, pierre infernale, nitrate d'argent fondu et mis en crayons, qui servent à cautériser les chairs baveuses, les verrues ; loc. div., *deûr come one pîre*, dur comme une pierre, extrêmement dur, insensible ; *mête one pîre è l'vôûie*, mettre une pierre dans le chemin, créer un empêchement, un obstacle ; *taper l' pîre*, jeter la pierre, adresser un reproche ; *fé sônner one pîre*, faire saigner une pierre, faire une chose impossible ; *malhèreu come les pîres*, malheureux comme les pierres, extrêmement malheureux ; *des bleiwès pîres*, des pierres bleues, espèce de pierre qui, lorsqu'elle est polie ressemble au marbre.

Pîre, n. f., pierre, maladie, calcul de la vessie.

Pîrête, n. f., noyau, substance plus ou moins dure et

PIR

ligneuse, qui se trouve dans certains fruits : *des pîrêles di prunes, di cêrêjes*, des noyaux de prunes, de cerises.

Pîreu, adj., pierreux.

Pîrite, n. f., schiste, pierre tendre qui se détache facilement.

Pirlanter (si), v., se poser, se placer : *li mouchon vint s' pirlanter sur l' coche*, l'oiseau vient se poser sur la branche.

Pîrloûre, n. f., chaire de vérité, se dit aussi *pîrlotche*. Ces deux mots ne sont plus employés.

Pîrnay, Pierre, né à Herve, en 1846; il est l'auteur de chansons, poésies, publiées dans les journaux wallons et l'Almanach du pays de Herve, dont il est fondateur.

Pîrsoul, Léon, né à Haltinnes (Namur), le 24 mai 1873, typographe; il est l'auteur du présent ouvrage *Le Dictionnaire Wallon-français*, dialecte Namurois (2 volumes de 400 pages), d'une quantité de pièces de théâtre, de chansons, de poésies, de contes en vers et en prose, de rondeaux, etc.

Pîrwitche, n. f., pirouette, tour entier qu'on fait de tout le corps sur la pointe du pied, sur le talon.

Pîsinte, n. f., chemin très étroit qui traverse les champs, les bois.

Pîtche, n. m., nom que l'on donne au chat mâle, parfois au chien.

Pîtche, mot que l'on dit en pinçant le joueur perdant au jeu de *sînsî rwiné* (voy. ce mot).

Pîtcheu, n. m., voleur de billes.

Pîtchî, v., voler les billes ou autres jouets des enfants.

Pîter, v., donner, lancer un coup de pied; ruer, lancer des ruades.

Pîteu, n. m., celui qui donne des coups de pied.

Pîtié, n. f., pitié, sentiment de compassion pour les souffrances d'autrui; on dit aussi *pîtié*; on *Bon-Diè d' pîtié*, le Christ représenté assis, les mains liées, tenant un roseau et la tête couronnée d'épines; ce sujet religieux excite la pitié.

Pîtieu, adj., piteux, digne de pitié; fém., *pîtieuse*, piteuse.

Pîtît, adj., petit; en élidant *p'tît*; qui a peu d'étendue ou de volume; peu important par le nombre; on *p'tît marchand*, marchand en détail; *si fé tot p'tît*, se faire petit, s'humilier par respect ou par crainte; on *p'tît frère*, frère de la doctrine chrétienne; *p'tîtés seûrs*, petites sœurs des pauvres; substantivement : garçon ou fille en bas âge : *dj'a on p'tît èt one pîtite*, j'ai un garçon et une fille; animal nouvellement né, par

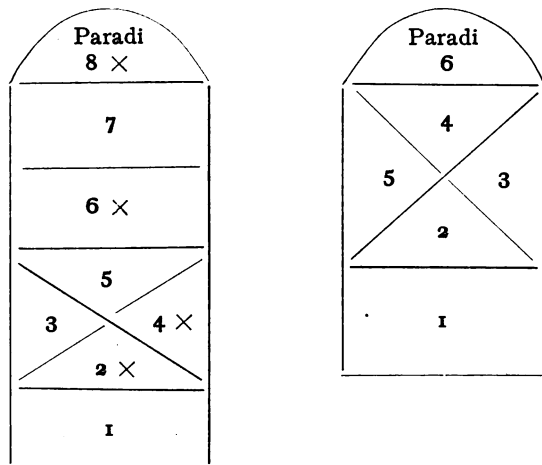
PIT

rapport au père ou à la mère ; loc. adv., *p'tit à p'tit*, petit à petit, peu à peu ; *en p'tit*, en petit, en raccourci, dans de moindres proportions ; *one pitite miête*, un petit peu, un peu.

Pititeu, n. f., petite-esse, peu d'étendue, de volume, faible dimension ; en élidant : *p'titeu* ; *li p'titeu di ses moins*, la petitesse de ses mains ; *des pîs d'one pititeu*, des pieds d'une petitesse.

Pititmin, adv., petitement, en petite quantité ; mesquinement, sans grandeur ; à l'étroit ; en élidant : *p'titmin*.

Pîtladje, n. m., marelle à cloche-pied, jeu d'enfants ; figure tracée pour ce jeu, dont la composition des cases varie au gré des joueurs.



On trace sur le sol une figure dans le genre de celles ci-dessus. Chaque joueur est muni d'un palet, et, placé devant la marelle, il jette ce palet dans la première case. Puis, allant à cloche-pied, il pousse du pied le palet et s'efforce de le faire sortir de la marelle, en le ramenant au point de départ. Le coup réussi, il jette le palet dans la seconde case, et procède de même ; il jette ensuite dans la troisième, etc. La case supérieure s'appelle *paradi*, celles marquées d'une X ce sont les reposoirs, où il est permis de mettre les deux pieds. Le palet est un morceau de pierre ou un débris de

PIT

poterie. Pour arriver dans les cases 5, 6, 7 et 8, le joueur saute à cloche-pied dans le 1, pose en même temps le pied gauche dans le 3 et le droit dans le 4, saute à cloche-pied dans le 5, repose dans le 6 et ainsi de suite en jetant toujours au préalable le palet dans la case où il veut aller. Quand il a passé par toutes les cases, il jette le palet dans *li paradi*, puis en sautant, le joueur se rend dans la case, et d'un coup de pied lance le palet hors du jeu, afin d'avoir une *bébête*. Le joueur *fait faute*, et donne le droit à un autre de jouer, tout en laissant son palet à l'endroit où il est arrivé : 1° en marchant sur les lignes de la figure ou en y faisant toucher le palet; 2° en envoyant son palet hors de la marelle par les côtés; 3° en se reposant aux numéros impairs; 4° en touchant le palet d'un autre joueur; 5° quand on ne peut lancer le palet hors du jeu alors qu'on se trouve *dins l' paradi*.

Pitler, v., piétiner, remuer fréquemment des pieds; piaffer.

Pitieu, n. m., personne qui remue continuellement des pieds.

Piton, n. m., clou à vis dont la tête est en forme d'anneau.

Pla, n. m., plat, pièce de vaisselle plus ou moins creuse, à l'usage de la table; son contenu; *on pla di stin*, un plat d'étain.

Placâr, n. m., emplâtre; empreinte laissée, sur un objet par une chose humide, sâle, grasse, etc.

Plafonadje, n. m., plafonnage, action de plafonner; travail de celui qui plafonne.

Plafoncu, n. m., plafonneur, celui qui plafonne.

Plaîsse, n. f., plie, poisson du même genre que la limande et le carrelet.

Plaijant, adj., plaisant, agréable, qui amuse, qui procure du plaisir, qui fait rire.

Plaiji, n. m., plaisir, sensation agréable excitée par la possession ou l'image du bien; divertissement, distraction, amusement; satisfaction que procure un bon office.

Plaire, v., plaie, être agréable, flatter l'esprit ou les sens; *si plaie*, se plaie, s'aimer réciproquement; se trouver bien.

Plaitî, v., plaider, contester en justice; défendre sa cause; on dit aussi *plaidî*.

PLA

Plaitiadje, n. m., action de plaider, plaidoirie; plaidoyer; on dit aussi *plaidiadje*.

Plaitieu, n. m., plaideur, qui plaide, qui aime les procès; on dit aussi *plaiden*.

Plakadje, n. m., placage, ouvrage de menuiserie ou d'ébénisterie, fait de bois, scié en feuilles minces, qu'on applique ensuite sur d'autres bois de moindre prix (voy. *foute*); plâtrage, ouvrage en plâtre, crépissure, torchis.

Plakasse, adj., glutineux, visqueux.

Plake, n. f., petite clochette ou rondelle de cuir; au centre de la partie supérieure est fixée une corde; lorsqu'on applique l'ouverture mouillée de cette clochette sur la surface d'une pierre plate, de manière que l'air ne puisse plus s'introduire en-dessous, l'adhérence devient assez forte pour permettre d'enlever la pierre avec la clochette. Ce jeu d'enfant est une démonstration, par un aspirateur, de la pression atmosphérique.

Plaker, v., plaquer, appliquer des feuilles minces de bois sur d'autres pièces de bois; coller, placarder; mettre d'une chose en grande quantité : *plaker do bûre dissu s' poin*, mettre beaucoup de beurre sur son pain; *si plaker*, se croûter, se salir de boue.

Plakète, n. f., ancienne monnaie valant environ trente centimes, demi-escalin.

Plaken, n. m., plafonneur, ouvrier qui recouvre les murs de plâtras.

Planer, v., grimper sur les arbres, en parlant des hommes; pour *planer*, on embrasse le tronc de l'arbre avec les bras et les jambes; à mesure que l'on s'élève, on desserre les uns pour resserrer les autres. Ne pas confondre *planer* avec *griper*.

Planêria, n. m., sitelle d'Europe, petit oiseau qui a le dessus du corps cendré bleuâtre et la gorge blanche, rousâtre en-dessous; une bande noire, partant du bec, passe sur l'œil et descend sur les côtés de la tête. Il se nourrit de graines et d'insectes, fait son nid dans un trou d'arbre, qu'il sait creuser lui-même lorsqu'il ne le trouve pas tout fait.

Planète, n. f., petit papier dans lequel on dit la bonne aventure à la personne qui le reçoit : *fê lire si planète*, se faire tirer son horoscope.

Planeu, n. m., celui qui grimpe sur les arbres.

PLA

Plantadje, n. m., action de planter.

Plantche, n. f., planche, morceau de bois refendu, ayant peu d'épaisseur; *on soïeu aus plantches*, scieur de long; *one plantche à r'sôr*, une planche à ressort, tremplin; *awoè do pòin su l' plantche*, avoir du pain sur la planche, des ressources pour l'avenir; *bagni en fiant l' plantche*, se maintenir sur l'eau, étendu tout de son long sur le dos, en ne faisant que de faibles mouvements des mains; *awoè l' plantche*, expression qui signifie refus de l'absolution des péchés par le confesseur.

Plantchète, n. f., planchette, petite planche.

Plantchi, n. m., plancher, ouvrage de charpente, ordinairement recouvert de planches, qui sépare deux étages superposés dans un bâtiment; face supérieure du même ouvrage, formant le sol d'un appartement; partie inférieure, dessous du même ouvrage, formant le plafond d'un appartement; *tirer les alènes juskau plantchi*, tirer les alènes jusqu'au plafond (en parlant du cordonnier); *fau-plantchi*, plancher établi au-dessus et à un certain intervalle du plancher principal.

Planter, v., planter, mettre en terre pour y végéter; *planter des canadas*, planter des pommes de terre; enfoncer, faire entrer de force : *planter des pikets*, enfoncer des piquets, *planter on coutia dins s' moïn*, enfoncer un couteau dans la main; dresser, placer debout : *planter des guïes*, dresser des quilles; *planter là*, délaissier, abandonner; *arive ci k'i plante*, expression qui signifie : à tout hazard; *si planter*, se poster et se tenir immobile.

Planteu, n. m., planteur, personne qui plante des arbres, des légumes, etc.; celui qui redresse, qui remet les quilles en place.

Plantoè, n. m., plantoir, morceau de bois cylindrique, effilé d'un côté, souvent muni d'une pointe métallique et d'une poignée, et qui sert à faire des trous pour recevoir les jeunes plantes.

Plase, n. f., place, lieu, endroit, espace que peut occuper une personne, une chose; emploi, charge, fonction; endroit où les filets sont tendus (t. de tendeur aux oiseaux); *asse fou di s' plase*, être renvoyé, sans place, sans emploi.

Plaseu, n. m., placeur, personne qui place.

Plasmin, n. m., placement, action de placer; résultat de cette action.

PLA

Plat-vèra, n. m., targette, petit verrou plat, qu'on met aux portes, aux fenêtres, etc., pour les fermer de l'intérieur.

Plâte, n. m., plâtre, sulfate de calcium qui, après avoir été cuit, réduit en poudre, délayé avec de l'eau, est employé pour bâtir ou pour mouler.

Platène, n. f., ustensile en tôle à l'usage des boulangers, pour cuire le pain (voy. *pêlète*); bouchoir, grande plaque munie d'une poignée au centre, pour boucher *li gueûie do for*, l'ouverture du four (t. de boulanger); patène, petite assiette sacrée, qui sert à recevoir l'hostie au moment de l'offertoire et après la consécration; *aler bauji l' platène*, baiser la patène à l'offrande; partie d'une presse à imprimer qui foule le tympan; cymbale, chacun des deux disques métalliques égaux que l'on frappe l'un contre l'autre, et qui forment un instrument de musique; *djeu d' platènes*, jeu de platines: avec un nombre déterminé de plaques rondes en tôle, on cherche à recouvrir une plaque de cuivre de même diamètre, qui porte un numéro correspondant à un objet à gagner; *awoé one bone platène*, se dit d'une personne bavarde, qui a la langue bien pendue.

Plate-panse, n. f., homme lâche et rampant : *fè del plate-panse*.

Platèzac, adv., nettement, sans ambages.

Platia, n. m., plateau de balance, en cuivre; plateau plat de fer blanc vernissé, sur lequel on sert les liqueurs, le café, etc.

Platnée, n. f., ce que contient un plat; quantité considérable de nourriture.

Plâtradje, n. m., plâtrage, ouvrage fait de plâtre.

Plâtresse, n. f., platoir; outil de plafonneur pour étendre le plâtre.

Plâtreu, n. m., plâtrier, ouvrier qui emploie le plâtre.

Pléerou, n. m., baguette de *noire broke* tournée en forme de D, employée par les tendeurs de grives, pour attacher *li lace*, le lacet de crin; elle est taillée en biseau aux deux bouts et introduite dans l'écorce d'un arbre; *li pléerou* porte deux fentes, dont l'une au-dessus reçoit *li lace*, le lacet, et celle du dessous reçoit l'amorce, *les pêches di grive*, les baies de sorbier.

Pléewè, n. m., plioir, petit instrument d'ivoire, de bois,

PLA

etc., en forme de couteau à deux tranchants, à l'usage des plieurs, des plieuses de papier.

Plèadje, n. m., pliage, action et manière de plier, effet de cette action.

Plèfant, adj., pliant, facile à plier; souple, flexible.

Plèfant, n. m., pli, jointure, articulation de la jambe, du bras, des doigts, endroit où ces membres se plient.

Plèieu, n. m., plieur, qui plie : *on plèieu d' gazètes*, un plieur de journaux.

Plèîi, v., plier, mettre en un ou plusieurs doubles : *plèîi des fouîes di papî*, plier des feuilles de papier; ployer, courber, fléchir, se soumettre; *plèîi bagadje*, plier bagage, déguerpir; *plèîi les dgnos*, expression qui signifie s'asseoir; servir, mesurer largement; *dj'a stî bin plèîi*, j'ai été bien servi, bien mesuré.

Plèîûre, n. f., ployure, pliure, action de plier les feuilles de papier (t. de relieur); l'endroit où c'est plié; oreille, pli fait sur le haut ou le bas des feuillets d'un livre.

Plète, r. f., proue, avant de la barque.

Plèûve, n. f., pluie, chute d'eau provenant de la vapeur des nuages condensée : *li brouliâr toîne à plèûve*, le brouillard se résout en pluie.

Pli, n. m., pli, double fait à une étoffe, à du linge, à du papier, etc.; marque qui reste à l'endroit où un objet a été plié; pli, ride : *avoè des plis tot avau s' visadje*, avoir des plis, des rides parmi la figure; habitude, direction morale : *prinde on mwai pli*, prendre une mauvaise habitude; levée au jeu de cartes.

Plic-ploc, adv., temps en temps un, clair semé, rare; de-ci, de-là.

Plif-plouf, loc. qui exprime la lenteur et la lourdeur des pas d'une personne qui marche.

Plin, adj., plein, rempli, comblé; fém., *plinne*, pleine; s'oppose à vide, au vide; *esse plin d'dètes*, être criblé de dettes; *esse plin come on' ou*, être saoul, plein comme un œuf; *plin juska rasse*, comble; *plin d' pûs*, couvert de vermine; *li maujone est plinne di djins*, la maison est bondée; *li vére est tot plin*, le verre est rempli; *nosse vatche est plinne, èle va véler*, notre vache va faire son jeune, véler.

Plinde, v., plaindre, être touché des souffrances d'autrui, témoigner sa compassion, sa pitié; regretter ce qu'on donne; *si plinde*, se plaindre, se lamenter, s'apitoyer.

PLA

Plinne, n. f., plaine, certaine étendue de pays plat.

Plinte, n. f., plainte, gémissement, lamentation; mécontentement que l'on exprime, déclaration faite en justice du sujet que l'on a de se plaindre.

Plissadje, n. m., plissage, action de plisser.

Plissî, v., plisser, faire des plis à; *mi palto plisse dins l' dos*, mon paletot grimace dans le dos, fait des faux-plis.

Plocon, n. m., flocon.

Ploke, n. f., pustule produite par la variole.

Plokète, n. f., variole, maladie cutanée : *awoè les plokètes*, avoir la variole; cloche, vessie, ampoule (voy. *clokète*); pustule produite par la vaccination et la variole; *plokète volante*, varicelle, petite vérole sans intensité; *plokète Sint-Lorint* (voy. *Lorint*).

Plomson, n. m., personne qui exige un salaire exorbitant, ou qui se fait payer des ouvrages inutiles.

Plon, n. m., plomb, métal lourd, mou, d'un gris bleuâtre; petits morceaux de plomb sphériques, que l'on emploie pour charger les armes de chasse; petite masse de plomb, ou de tout autre métal, servant à lester le fil à plomb; *del mine di plon*, plombagine, carbone naturel; *aler su l' tauve di plon*, se dit des femmes de mauvaise vie qui passent la visite.

Plomber, v., plomber, mettre du plomb à quelque chose.

Plonbî, n. m., plombier, ouvrier qui met le plomb en œuvre.

Plonker, v., s'élancer, se jeter : *plonker su l' poin*, se jeter sur le poin; se mettre; *on mouchon plonké su l' coche*, un oiseau posé sur la branche; plonger, s'enfoncer entièrement dans l'eau; enfoncer une personne ou une chose dans l'eau.

Plope, n. m., peuplier, grand arbre qui croît dans les lieux humides, très recherché pour la rapidité de sa croissance; son bois léger (*blan-boès*) et tendre, est fort utilisé en menuiserie, pour les caisses d'emballage, l'intérieur des armoires.

Plossî, v., écosser (voy. *sîplossî*).

Plote, n. f., pelote, petit coussinet sur lequel les femmes fichent des aiguilles, des épingles; amas de profits; personne qui a de l'embonpoint : *one grosse plote*, une grosse personne.

Plotter, v., battre quelqu'un, donner des coups; *sî ploter*, se battre.

PLO

Plouc, onomatopée du bruit que fait un objet, une chose pesante jetée dans un liquide (voy. *cloupe*).

Ploucter, v., faire du bruit en jetant un corps pesant à l'eau; on dit aussi *cloupter*.

Plouër, v., pleuvoir, tomber, en parlant de l'eau du ciel; *plouër à r'lache* ou *à saïas*, pleuvoir à verse, abondamment; *ça plouët, il é plouët*, cela pleut, cela abonde.

Ploviner, v., bruiner, tomber légèrement une petite pluie fine, temps en temps une goutte, pluviner.

Plumadje, n. m., plumage, ensemble des plumes qui couvrent le corps d'un oiseau.

Plume, n. f., plume, tuyau garni de barbes et de duvet, qui couvre le corps des oiseaux; certaines personnes disent *plome*; plume métallique, d'acier, de laiton, pour écrire; ce qu'on peut prendre d'encre avec une plume.

Plumer, v., plumer, arracher les plumes d'un volatile; *si lèï plumer maugré ses malices*, se laisser plumer, duper, malgré qu'on est très fin, expérimenté.

Plumion, n. m., petits filaments de linge, bourre, brin de filasse; petits poils qui se détachent du tissu par l'usage ou le frottement; ordure qui se forme sous les lits, dans les doublures de vêtements et qui sont le produit de la laine usée.

Pluzieûr, adj., plusieurs, en nombre indéfini, mais supérieur à un, ou plus souvent, supérieur à deux.

Po, n. m., pot, nom donné à des vases de diverse forme et de diverse matière; contenu de ces vases; loc. div., *po à*, pot destiner à contenir : *po à bire*, au *lassia*, *aus fleurs*, pot à bière, à lait, à fleurs; *po di*, pot de, vase rempli de, contenu d'un vase plein de; *po d' bire*, pot de bière; *po d' tchanbe*, vase de nuit, vase qu'on met dans une chambre à coucher, pour satisfaire les besoins dont on peut être pris pendant la nuit; *pos aus coleûrs*, pots dans lesquels on met les couleurs; *do suc di po*, cassonade, sucre jaune; creuset, vase en terre très réfractaire, où l'on fait fondre les matières qui produisent le verre; *po à kêier*, pot à cueillir, vase dans lequel le souffleur de verre prend la matière vitrifiée; *po d' fleurs*, ou *aus fleurs*, pot à fleurs, vase de terre cuite, vernissée ou non, de forme cylindro-conique, dans lequel on met des fleurs en terre, le fond est percé d'un trou.

Po, n. m., masse des enjeux à différents jeux.

Po, por, prép., pour, afin de réaliser, d'accomplir, d'exécuter; *causer por on' ôte*, parler à la place d'un autre, parler en faveur d'un autre; *prinde one mastoke por on d'mée franc*, prendre, confondre cinq centimes pour un demi-franc, au lieu; *lire po s'aprinde*, lire afin de s'instruire; *djinti po ses parints*, aimable envers, à l'égard de ses parents; *grand po s't âge*, eu égard, par rapport à; *po vint francs*, moyennant vingt francs; *bon po l' mau d' dints*, bon contre le mal de dents; *por mi dji croès*, quant à moi, je crois; *travaîi po vikèr*, travailler pour vivre, dans le but de; *conter po rin*, compter pour rien, comme; *è nu' awoè po lontins*, en avoir pour longtemps, pendant une durée de; *c'est po li prumi do moè*, c'est pour le premier du mois; à la date de; *paurti po Nameur*, partir pour Namur, dans la direction; *i gn'a po continter tos les goûts*, il y a pour contenter tous les goûts, de quoi; *po l' moïnse*, pour le moins, au bas mot; *po tot*, pour tout, par-dessus tout; *por on bin*, pour bien faire, pour le mieux.

Pôcet, n. m., personnage principal d'un conte; personne de petite taille; le pouce dans le langage des enfants; *li tchaur pôcet*, la grande ours (voy. *tchaur*).

Poè, n. m., pois, légume de forme ronde qui vient dans une cosse ou gousse; la plante elle-même; *siplossi des poès*, écosser des pois; *poè d' grêle-cu*, fruit du houx; *poès ou pêches di grîves*, sorbe ou corme, fruit du sorbier domestique qui sert d'appas pour les grives; *poès d' turk*, blé de Turquie, maïs.

Poè, n. m., poids, qualité d'un corps pesant; morceau de métal d'un poids déterminé, employé pour évaluer le poids de divers objets; corps lourd dont la chute met un mécanisme en mouvement.

Poègnâr, n. m., poignard, arme à lame droite et très courte.

Poègnârder, v., poignarder, frapper avec un poignard.

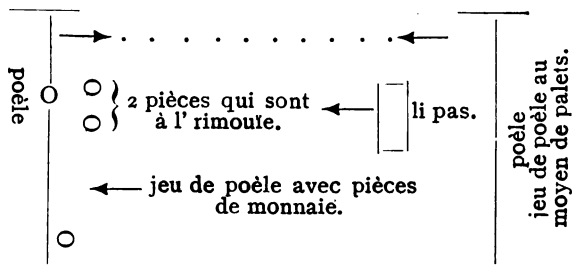
Poèl, n. m., poil, filets déliés sur la peau des animaux et en divers endroit du corps humain; *sauvadjes poèls*, poil follet, poil rare et léger, qui pousse ordinairement avant la barbe; *prumis poèls*, duvet des jeunes oiseaux; partie velue des étoffes; organes filamenteux et duveteux qui naissent sur les diverses parties des plantes.

Poêle, n. f., jeu de palet. On trace sur le sol une ligne appelée *poêle* terminée aux deux extrémités par une autre ligne, *li tchin*. *Li poêle* est parfois une fine ficelle clouée sur le

POE

sol. Plusieurs joueurs se placent au *pas*, distant de *li poêle* de trois ou quatre mètres, et cherchent à lancer à tour de rôle des pièces de monnaie le plus près possible de la ligne. La pièce jetée ou qui roule sur l'un des côtés du jeu est *tchin*,

tchin O



tchin.

c'est-à-dire nulle; celle jetée sur la ligne est *poêle*; deux pièces se trouvant à égale distance de la ligne sont à l'*rimoute*, et les deux joueurs sont autorisés à lancer de nouveau leur pièce. Le joueur dont la pièce est la plus rapprochée de *li poêle*, ramasse toutes celles qui sont par terre, les met dans le creux de la main gauche, recouvre celui-ci de la main droite, mêle les pièces et les jette en l'air en criant *tiasse ou lête*, pile ou face : *tiasse* c'est le lion ou la tête, *lête* c'est le L de la pièce. Le 2^e joueur dit *tiasse* ou bien *lête* quand les pièces sont en l'air, et celui qui a mélangé ne peut ramasser que les seules pièces tombées de la façon désignée par le 2^e joueur, à moins que *li macheu* n'ait crié à *r'mête*, à recommencer. Le second joueur continue de la même façon. Au lieu de pièces de monnaie, on se sert aussi de palets de pierre ou de plomb, et dans ce cas on ne *mache* plus, mais on joue au plus grand nombre de *poêles*, et le *pas* est remplacé par une seconde *poêle*.

Poëlu, adj., poilu, pubescent, velu, qui a des poils, qui est couvert de poils; se dit d'étoffes dont le tissu présente de longs poils; fém., *poëleuwe*, poilue.

Poëtrine, n. f., poitrine, partie du tronc, située entre le cou et l'abdomen, qui renferme les organes de la respiration et de la circulation.

POÈ

Poève, n. m., poivre; fruit du poivrier.

Poèvrer, v., poivrer, assaisonner de poivre.

Poèzon, n. m., poison, substance qui détruit ou altère les fonctions vitales; jeune enfant espiègle; personne méchante : *c'esst on vrai poèzon*, c'est un vrai poison.

Poin, n. m., pain, aliment fait de farine pétrie et cuite; *poin d'frumin*, pain de froment; pain de campagnard, souvent appelé *poin d'païzan*; *noir poin*, pain bis; *poin mêlé*, pain fait de méteil, froment et seigle; *poin d'cujée*, pain de ménage, qu'on boulange chez soi; *blan poin*, pain blanc; *poin d'djuif*, azyrne; *poin bēni*, pain que l'on bénit à l'église le jour de St-Hubert; *poin d'tchin*, pain noir pour les chiens et les chevaux, se dit aussi pour le pain d'épice de Gand; *poin d'sôdâr*, ou *d'amonusion*, pain de munition, de militaire; *poin rosti*, biscotte, pain grillé, roti; *poin d'suc*, pain de sucre, masse de sucre dans en forme de cône; *awoè s' poin cût*, avoir son pain cuit, avoir sa subsistance assurée; *do poin sêche*, du pain dont la mie est sèche; *esse au poin sêche*, punition d'enfant consistant à ne manger que du pain sans autre pitance; *do poin pierdu* ou *matoufel*, pain perdu, pain rassis coupé en tranches, que l'on fait longtemps tremper dans du lait, des œufs, que l'on sucre et que l'on fait frire; *c'est do poin bēni*, c'est pain bénit, se dit pour applaudir à un événement malheureux, mais mérité; *dimander s' poin*, mendier, vivre d'aumônes.

Poin, n. m., point, petite marque ronde sur un i et à la fin d'une phrase; valeur de chaque carte; division du *compa* qui sert au cordonnier pour prendre mesure; force du corps des des caractères d'imprimerie; instant, moment précis. On dit aussi *pon* (voy. ce mot).

Poinne, n. f., peine, souffrance infligée comme châtiment, punition; travail, fatigue; difficultés, embarras : *awoè del poinne po roter*, avoir de la peine à marcher; loc. div., *po vos poinnes*, pour votre peine, pour dédommagement; *piède ses poinnes*, travailler, s'efforcer en vain; *prinde les poinnes*, si doner l' *poinne*, formule de politesse pour inviter quelqu'un à faire quelque chose; *ça n' vaut nin les poinnes*, le jeu n'en vaut pas la chandelle; *on a torto ses poinnes*, on a chacun ses peines, ses croix; *ça vaut l' poinne*, cela vaut la peine, avoir une importance qui mérite l'attention; *ça fait del poinne*, cela inspire de la compassion; *fê del poinne*, causer du chagrin; loc. adv., à *poinne*, à peine, depuis un temps qui ne fait que de

POI

s'écouler; presque pas, tout juste; *avou poinne*, avec peine, difficilement.

Pointe, n. f., pointe, petit clou avec ou sans tête, d'une grosseur égale dans toutes ses parties, clous pour caisses; le cordonnier emploie les *pointes di Paris*, les *pointes Lambert*; *arvoé one pointe*, être gaie d'avoir bu plus que de coutume.

Poire, n. f., poire, fruit du poirier.

Poiret, n. m. sirop, espèce de confiture faite avec des pommes ou des poires; *li poiret* est plus épais que *li sirope*.

Poirfi, n. m., panaris, inflammation phlegmoneuse, située auprès de l'ongle d'un doigt, accompagnée d'élançements insupportables. *Li poirfi* est causé par la pénétration dans les tissus d'un agent septique microbien, piqure d'aiguille, enfoncement d'une écharde, etc.

Poirî, n. m. poirier, arbre qui porte les poires; *jé l' poirî*, se mettre en équilibre la tête sur le sol, ainsi que les mains et les jambes en l'air.

Poirtant, adj., portant, qui est de telle ou telle façon au point de vue de la santé : *esse bin poirtant*, être bien portant.

Poirtchî, n. m., porcher, celui qui garde les porcs; homme grossier et malpropre.

Poirté, n. f., portée, nombre, totalité des petits qu'une femelle porte et met bas en une fois; distance à laquelle une arme peut lancer son projectile; distance à laquelle peut s'étendre une action physique; à *poirtée di*, sous la main de, de façon à pouvoir être saisi par; réunion des cinq lignes horizontales parallèles et sur lesquelles on écrit la musique.

Poirter, v., porter, soutenir le poids de, être chargé de; tenir, avoir sur soi; posséder, être doué ou affecté de; transporter, transférer dans un autre lieu; diriger la vue; louer excessivement quelqu'un, porter aux nues; ne pas rompre sous le poids en parlant de la glace; loc. div., *poirter l' Bon-Diè*, c'est-à-dire administrer un malade; *poirter des coïnes*, être un mari trompé; *poirter à ni*, se dit quand les oiseaux construisent leur nid; *poirter les culotes*, se dit d'une femme qui gouverne son mari; *poirter l' boësson*, pouvoir boire beaucoup sans s'enivrer; *ça poite à l' tiesse*, se dit d'une liqueur qui étourdit, monte à la tête; *esse poirté po*, avoir de la partialité en faveur de quelqu'un; être transporté en un autre lieu; *si poirter*, se porter, être porté comme vêtement; être dans un état de santé déterminé.

POI

Poirteu, n. m., porteur, personne qui fait métier de porter, d'apporter quelque chose; homme qui porte les morts sur la civière aux enterrements; *poirteu d' lètes*, facteur des postes; *poirteu d' contrainte*, homme qui notifie aux contribuables retardataires les contraintes délivrées par le receveur des contributions.

Poirteu-aus-satches, n. m., portefaix, porte-sac; type Namurois qui attend la pratique sur les escaliers de l'hôtel-de-ville, pour décharger les chariots de foin, de farine, pour vider les bateaux chargés de marchandises (voy. *lûteu*).

Poirti, n. m., portier, concierge, personne qui ouvre, ferme et garde la porte d'une maison, la barrière, l'entrée d'un établissement industriel.

Poite, n. f., porte, ouverture pour entrer et sortir (voy. *uche*); porte cochère, grande porte, porte charretière; *poite di grêgne*, porte de grange, à deux vantaux; poterne, endroit d'une ville où se trouvait autrefois une des portes du mur d'enceinte.

La ville de Namur vers le V^e siècle, dut songer à se défendre des coups de main et des rapt nombreux à cette époque. Elle construisit à cet effet des *poites*, qui la défendirent des côtés faibles de la cité : les *poites di Bórdia*, *do Grognon* (voy. ces mots) et *di Notrè-Dame*.

En tournant du côté du rempart ad aquam (*d'al coine*), [du coin], comme disaient les vieux Namurois, on rencontrait *li Poite di Notrè-Dame*; elle est mentionnée dans certains documents datant du XIV^e siècle. Cet édifice, adossé à l'église Notre-Dame, se prolongeait jusqu'à la Meuse par un mur de quelques mètres; il était formé d'un donjon rectangulaire du côté de la ville et hémisphérique du côté du pont de Meuse. On parlait déjà de sa démolition en 1730.

Une poète, à propos d'une supplique en faveur de la porte Hoyoul, invoque également la pitié des magistrats de Namur, pour ce vieux monument de nos pères :

Onne grâce a-je portant êco à d'mander
A monsieur l' Mayeur, si vous bin m'y l'acuarder :
C'est qu' j'a onn' pitit' sou el reuw Notrè-Dame;
Elle n'est nin grande, c'est comme onn' pitit' madame;
Elle est ossi vie qui nos, etc.

C'est la porte Hoyoul qui parle. Le monument fut conservé

POI

mais il tomba en 1803, avec l'antique collégiale, sous la pioche des Français.

En continuant à remonter la Meuse, on rencontrait *Li poite di Buley*, placée au pied du *Tiène ki role* (montagne de schiste qui dégringole pierre par pierre).

Elle était à l'origine composée d'un simple retranchement en terre, muni de palissades; on la construisit par la suite, en pierre; l'écusson de la ville fut placé au faite de cet édifice.

Ce fut au XV^e siècle que le besoin d'une nouvelle enceinte se fit sentir, la première ne protégeant que la vieille ville.

L'enceinte de la nouvelle ville partait de l'emplacement actuel de Gravière (*trau d' gravère*), en face du port de Grognon, gagnait l'entrée de la rue des Bouchers, du côté du bas de la place (*à l' valée do martchi*), longeait l'hôtel de ville et aboutissait à l'entrée de la rue de l'Ange, où elle se repliait sur la Sambre par la rue du Four, du Bailly et des Fossés-Fleuris.

A l'entrée de la rue de l'Ange se trouvait *li poite Gaïète* ou *Caiète*, porte Gaet, Gayet ou Gayette, désignée primitivement sous le nom de *porte en vis*, vis venant de *vicus*, bourg; gayette de gagates, jais, à cause de la teinte sombre de l'édifice. Peut-être le mot gayette vient-il de *Caïus* Caligula, auquel une légende attribue la fondation de la ville. Cette porte Gayette était, comme celle du Pont de Sambre, un simple passage sous une maison; ce n'était au reste qu'une propriété particulière.

De cet édifice, démoli en 1550, il ne reste qu'une pierre ornée de reliefs en ronde bosse, cinq petits lions; elle se trouve encastree dans le pignon de la maison qui fait le coin de la rue de l'Ange et de la rue du Bailly, en face de l'hôtel des *Quatre fils Aimon*.

L'enceinte se dirigeait de là vers *li reüwe des fossés floris*, rue des Fossés-fleuris. On appelait ainsi les fossés qui longeaient le mur, parce que les braves Namurois avaient pris l'habitude d'y déposer ce que nos pères désignaient par le nom symbolique de *fleurs*, et ce que nous appelons, pour je ne sais quel motif par exemple, du qualificatif agressif de « factionnaires ».

Près de la Sambre, l'enceinte avait une dernière porte dite *Billewart*, disparue aussi probablement au XVIII^e siècle.

La porte qui se trouve près du musée n'est qu'un monu-

POI

ment décoratif. Les entrepreneurs chargés, au XVIII^e siècle, de la démolition de divers vieux bâtiments et murs, eurent en propriété la place dite « *Biwan* ou *Biiau* », à charge d'y faire construire « une porte de pierre de taille, laissant un passage suffisant et commode pour y passer une charrée de foing ». La partie supérieure du monument est occupée par un fronton sur lequel sont assises deux figures symboliques de la Sambre et de la Meuse. A la clef de la voûte sont sculptées les armes de la ville.

La troisième enceinte ne fut construite qu'au XIII^e siècle. Elle était trouée de plusieurs portes, de distance en distance.

Une tour, dite tour *Malgarnie*, terminait cette enceinte en face du port de Grognon, sur la rive gauche de la Sambre. On ne connaît pas l'origine de cette dénomination de *Malgarnie*. La tour fut démolie en 1385 et remplacée par la tour de St-Servais. Cette tour était ronde et mesurait 84 pieds de hauteur, divisée en deux étages, réunis par un escalier en pierre scellé à l'intérieur de la muraille. Elle fut abattue à la fin du XVIII^e siècle.

A partir de la tour *Malgarnie*, l'enceinte se dirigeait vers le bas de la Grand'Place, où elle était ouverte par *li poite Honion*, la porte Hoyoul. Cet édifice tenait son nom de la petite rivière dont un des bras lui servait de défense.

Construite en 1393, la porte Hoyoul comprenait une partie rectangulaire du côté de la ville et deux tours sémisphériques vers la campagne, entre lesquelles était disposée l'entrée principale. Ce passage était défendu par une herse et une porte. Un pont-levis, jeté sur le fossé, donnait accès au passage. Un clocheton surmontait l'édifice et renfermait des cloches. La porte Hoyoul fut démolie en 1730; Hubert Petiaux avait été chargé de cet ouvrage.

Les poètes du bon vieux Namur regrettèrent ce monument du souvenir et il nous est resté une charmante poésie, qui constitue, notre plus ancien monument poétique en langue Wallonne (dialecte de Namur), des adieux que fait le vieil édifice à tout ce qui l'entoure.

L'orthographe de l'original a été respectée.

Por mi kwam jestet jonnc ons' avait peu d'mi,
J'asteve même li crainte di tous les ennemis.
Aujourd'hu, pove miserable, vomla condamnée
Pa l' mayeur et l' magistrat à es dimeimbrée,

POI

Comm: l'an passé mi pauve sou li puat Saunia,
 Vomlà ossi comme leye diven l'même embarras.
 Quage fait non pu q'leye po no traiti ainsi ?
 No n'avans fait à persone qu'honneur et plaigis ;
 Annonçant les grandes fiesses, ossi les porcessions
 No fiens sonner les cloques di tot nos carillon.
 A moïnse qui sine fuche pu tête po les Aurjouans
 Qui n' saven passé al dicause avou leus effans

.
 Camarade Taviet, touchi vitmint li carillon,
 Fio cor oïu di totes mes cloques li bia son,

.
 Touche donc, dispaige tu on pau, camarade Taviet,
 Car gy wet bin qu'on n'mi vou ley qu'on bret.
 Com tape puto es l'aiwe, gi leimret biaco mia
 Qui dom ley ainsi sechi au solia.

.
 Adiet Nameur, adiet Saint-R'met, adiet maujots,
 Adiet Gravaire, adiet Lilon, adiet tortos !
 Adiet chacheux, adiet Havresses, adiet Mélang,
 Ginne vos vieret pu jamais chachi tos les ans.

.
 On fret bin, sor nos des gazettes et des chansons ;
 Avou l'ten savo bin vos otes ce qu'on diret ?
 On diret que tot au bout do marchy d'Saint-R'met
 Y ni aveve onne grande tou qu'on s'apelait Houyoux.
 On l'a abbattu po satisfait les jaloux.

A partir de la porte Hoyoul, l'enceinte obliquait vers la grosse tour St-Jacques, sur l'emplacement de laquelle fut bâti plus tard notre beffroi actuel (voy. *cloke-pôte*).

De la tour St-Jacques, l'enceinte urbaine se dirigeait vers *li poite Saunia* ou *Saignau*, porte Szienial ou Sainiau, située un peu au-dessous des Quatre-Coins et au-dessus *del Maur-sâle*, de la Marcelle. Cette porte était composée d'un bâtiment carré du côté de la ville et flanqué de deux tours vers la campagne. Bâtie en même temps que la porte Hoyoul elle fut désagrégée par la fameuse inondation de la Sambre, de 1409, et reconstruite en 1412. Elle servit d'arsenal et de prison et en même temps de remise aux *géants* et aux autres machines de la procession de la dédicace. A la fin du xvi^e siècle, elle fut abattue pour créer la rue dite du *Pont de Chevolet*,

POI

et qui n'est que notre rue de l'Ange à partir des Quatre-Coins jusque vers le marché de l'Ange. Plusieurs plaintes furent encore composées au sujet de la destruction de ce vieil édifice.

De la porte *Saunia*, l'enceinte se dirigeait vers l'ouest et aboutissait à l'*poile Sint Aubain*, la porte St-Aubain. Celle-ci s'élevait au bas *del reuve do ichinisse*, la rue du chenil. Comme les autres portes, elle était composée d'un bâtiment rectangulaire vers la ville, et flanqué de deux tours hémisphériques vers la campagne. L'inondation de 1409 lui fut fatale; une partie de l'édifice s'écroula; on la reconstruisit dans le cours des années suivantes; elle fut démolie en 1712.

De la porte Saint-Aubain, l'enceinte urbaine se dirigeait vers la tour Jean de Namur, située sur l'emplacement actuel de la cour d'assises. Cette tour ne présentait rien de remarquable. L'enceinte se dirigeait de là vers la Sambre, où elle aboutissait un peu en aval du vieux pont de Salzinnes.

Nombre d'analistes ont attribué la construction de la quatrième enceinte urbaine de Namur au besoin qu'on éprouva de se protéger contre les coups de main possibles de la part des Liégeois. Le comté était en effet enclavé dans la principauté de Liège; il y avait déjà eu quelques prises d'armes à propos de dissentiments entre Bouvigne et Dinant, qui se jalousaient; les Liégeois n'aimaient guère les Namurois, à cause de la participation de ces derniers à la bataille d'Othée, qui fut une défaite pour ces derniers.

Bref, une animosité existait entre les deux pays. Guillaume II, comte de Namur, aurait fait élever, en vue d'une agression possible, la quatrième enceinte. Mais il paraît, d'autre part, que la ville s'était déjà considérablement agrandie à l'époque de la construction de ces nouveaux murs, c'est-à-dire au xiv^e siècle; de là la nécessité d'une enceinte de plus grand développement que les précédentes, afin d'enclaver la dernière partie de la nouvelle ville.

Les fossés définitifs, commencés en 1388, ne furent terminés qu'en 1418. Les ressources communales étaient faibles et le budget de la ville comportait aussi d'autres travaux que les travaux de fortification.

La quatrième enceinte commençait un peu en-dessous du vieux pont de Salzinnes, aux environs duquel se trouvait li *poile Djôguie* ou *do djeu d' guies*, porte des Joghiers, appelée

POI

aujourd'hui *Feu de Quilles*. L'enceinte se dirigeait vers la tour St-Jean, située dans les environs de l'arsenal.

Le pourtour de cet édifice se trouvait presque en dehors du mur; quatre arcatures en plein ceintre servaient à défendre la tour du côté *del poite di Brussèle, del Sinto-Croë, di Salzène et del Sanbe*. Vauban établit, à ce qu'il paraît, un moulin à farine dans cet édifice; plus tard on y installa un pressoir à l'huile; de là le nom de tour du *Stordoir*, donné aussi à cette défense.

L'enceinte se dirigeait de la tour Saint-Jean vers la porte de Bruxelles, située dans le prolongement de la rue qui porte le même nom. Les murs étaient crénelés et garnis de tours. *Li poite di Brussèle* portait aussi le nom de *poite è Trieu*, porte en Trieux, qui tirait son nom de la nature des terrains environnants qui étaient des trieux ou *trîs*, terrains vagues et pâtures. Elle fut construite avant les autres, vers le milieu du ^{xiv}^e siècle. C'était un vaste édifice, coupé à angles droits vers la rue, et projetant, vers la campagne, deux grandes tours hémisphériques. Le 7 avril 1798 elle s'écroula; vers 1802, le terrain fut déblayé et l'on établit, sur l'emplacement du vieil édifice, une grille en fer, flanquée de deux aubêtes, où siégea l'octroi.

L'étang *Quérilé*, qui est l'étang actuel du parc Louise-Marie, servait de défense à la porte. De la porte en Trieux, le mur d'enceinte se dirigeait vers *li poite Heuvis, Samson ou di Fiér*, porte de Fer, dont la construction datait de 1388. L'étymologie de ces mots est assez discutée. Pour la dénomination Samson, entre autres, diverses hypothèses ont été faites. La plus probable est celle de Borgnet. *Li poite di Fiér* s'appela *poite Samson*, à cause d'un individu du nom de Jamar ou Jamoton, natif de Samson, auquel la commune acheta une parcelle de terrain pour y établir la porte.

L'édifice avait deux étages; il était surmonté de toitures à pans et de girouettes. La voûte de l'étage était couverte de terre, pour la protéger des bombes. Vers 1610, le sieur L'ibillion, serrurier, y plaça une porte en fer forgé, par Loys de Louvain, et la porte prit le nom de *poite di Fiér*.

En 1728, la prison de l'officialité fut transportée de la porte Saunia à la porte de Fer. Plusieurs pièces du rez-de-chaussée furent transformées à cet effet en logement, pour le geôlier (le grenier abritait les géants d'osier) [voy. *ôrdjouwan*].

Vers la ville, l'édifice présentait un mur percé d'étroites

POI

ouvertures et d'une porte ogivale; vers la campagne, la disposition était sensiblement la même que dans les autres portes; deux tours hémisphériques, séparées par un corps de bâtiment rectangulaire percé d'une porte en ogive. C'est à la fin de décembre 1862 qu'on livra cette *poite* à la pioche des démolisseurs.

De *li poite di fiér*, l'enceinte se dirigeait vers la tour *Dalila*. Mais cette partie de nos anciennes fortifications est de date plus récente que les ouvrages dont nous avons parlé plus haut.

Il est probable que le rempart de la porte Samson à la tour Dalila fut construit au xvi^e siècle. Les fossés sont plus anciens; ils furent creusés au xiv^e siècle; une digue séparait ce fossé en deux parties, et chacune d'elle constituait un vivier.

La tour Dalila, placée au bout de ce fossé, s'élevait au-dessus du canal par lequel le Hoyoul ou Houyoux pénètre en ville. Au xv^e siècle, elle portait le nom de tour Saint-Georges. L'étymologie de ce mot de Dalila est assez bizarre.

Le terrain sur lequel s'éleva la tour appartenait à une certaine dame Ide, d'où, par une réunion singulière de syllabes, le nom *damide* donné plus tard à la tour St-Georges. Nos pères avaient cru que *li poite Samson* devait son titre au fameux personnage de la bible qui fut vaincu par David; en partant d'un principe analogue, ils appelèrent *Dalila*, la tour *Damide*, voisine de la porte Samson.

Cette tour Dalila comprenait un bâtiment à section carrée vers la ville et semi-circulaire vers la campagne. Le Houyoul était voûté sous la tour et l'ouverture de passage était garnie d'une herse; c'était « un restial qui a valle dele tour sur Hououl en l'eauwe d'icelle et où on soloit passer communément ».

Le rez-de-chaussée se composait d'une seule chambre voûtée en cul de four. Un escalier, pratiqué dans l'épaisseur du mur, conduisait à l'étage; le second étage était couvert par un terre-plein relevé de créneaux sur le circuit. Des traitières ou ouvertures rectangulaires étaient ménagées dans les murs pour la défense de la tour.

L'enceinte s'étendait jusqu'à *li poite Sint-Nicolé*, la porte Saint-Nicolas, et sur ce parcours, elle était défendue par six tours engagées dans les murs du rempart. *Li poite Sint-Nicolé*

POI

ou *poite d'Herbattes* se trouvait en dehors des limites de la ville, vers l'endroit qui a conservé le même nom aujourd'hui. Elle fut contruite au xiv^e siècle.

Cette porte était munie d'un pont et d'une barrière : une tour en défendait l'approche. C'était sur cet édifice que se plaçait le papegay ou perroquet, qui servait de but lors du tir annuel de la corporation des arbalétriers. L'histoire a conservé un épisode de ces concours de tir à l'arc. Le 23 avril 1490, l'archiduc Philippe-le-Beau, qui n'avait que onze ans, voulut se faire recevoir membre de la compagnie. Il se rendit, à cet effet, suivi des seigneurs de son entourage, à la porte Saint-Nicolas, où « il tira d'une arbaleste d'axier et fist très bien son devoir ». Il visa si adroitement le papegay, qu'il l'enleva, et les bonnes gens de Namur, vu le jeune âge du prince, crurent « que c'était un droit miracle ».

De la Porte en Herbattes, l'enceinte se continuait vers la tour Saint-Roch. Sur ce parcours, le rempart était défendu par la *tourette des Arbalétriers*, appelée plus tard *tour de l'Etoile*, qui fut construite en 1428. Au xvii^e siècle, elle fut transformée en magasin à poudre. Lors du siège de 1692, le magasin fit explosion, créant une brèche dans l'enceinte, et les Français purent s'emparer de la ville.

La tour de Saint-Roch ou grosse tour sur Meuse ou de Meuse, se trouvait au sommet de l'angle formé par le rempart Saint-Nicolas et le mur parallèle à la Meuse. Elle fut bâtie en 1425, munie d'un pierrier de fort calibre et défendue d'énormes madriers, qui interceptaient le passage au pied de l'édifice, du côté de la Meuse.

Le fleuve servant de fossé naturel, nos pères ne contruisirent de murailles, du côté de la Meuse, que lorsque les autres fortifications, plus indispensables, furent achevées.

La construction du rempart de Meuse ne remonte qu'à l'année 1457. Il était percé de grandes meurtrières à l'usage de l'artillerie. Deux petites tours hémisphériques, *Saint-Léonard* et *Saint-Michel*, le protégeait encore. Le rempart aboutissait à la *tour sur Hoyoul*, appelée plus tard *Moulin à écorces*, construite également au xv^e siècle, à l'endroit où le Houyoux sort de la ville. Elle avait 12 mètres de diamètre et était couverte d'un comble de bois et de charpenterie. Au xvii^e siècle, une usine à écorce fut adossée à la tour Hoyoul, de là le nom de *Moulin* que prit le vieil édifice.

POK

Li Poite del Plante se trouvant près de la houillère *del Bacluse*, au *tiène des Biches*, fut démolie vers 1895, lors de la transformation de l'entrée du faubourg de La Plante.

Li Poite di Djanbe, grosse construction en briques, qui se trouvait à l'entrée du Pont de Meuse, fut démolie vers 1887; les matériaux furent employés à la construction de l'hôtel de ville et de l'école communale de Jambes-lez-Namur.

Pokoè, conj., pourquoi, pour quelle raison, quelle cause, quel motif.

Polak, n. m., se dit d'une personne sale, malpropre; saligaud.

Polène, n. f., colombine, fiente de pigeon et des volailles, dont on se sert comme engrais : *del polène di pidjon*, de la colombine de pigeon, *des polènes di pouû*, de la colombine de poule.

Polet, n. m., poulet, petit de la poule; poule ou coq non encore adulte.

Poli, v., polir, rendre uni et luisant par une action mécanique.

Polichadje, n. m. polissage, action ou manière de polir.

Policheu, n. m., polisseur, personne qui polit certains métaux, certains ouvrages; polissoir outil dont on se sert pour polir; roue de bois dont les couteliers se servent pour polir les lames qu'ils ont repassées.

Polin, n. m., poulain, jeune cheval âgé de moins de trente mois; nom de certaine tumeur peu honorable, bubon inguinal; *awoè les polins*, avoir une tumeur vénérienne.

Poliner, v., pouliner, mettre bas en parlant d'une jument.

Polite, n., Hippolyte, nom d'homme.

Polu, v., pouvoir, avoir l'autorisation, la permission, la liberté; *dji n'è pout pus*, n'en pouvoir plus, éprouver une fatigue ou un embarras extrême.

Pomâde, n. f., pommade, préparation de consistance molle, formée par un mélange de corps gras, de substances médicamenteuses ou de parfums, etc., et destinée à être employée soit comme médicament externe, soit pour l'entretien des cheveux, de la peau, etc.

Pome, n. f., pomme, fruit du pommier; on distingue différentes espèces dont voici quelques noms : *pome di rinnète*,

POM

pomme de reinette; *gri braibant*, reinette grise; *côrpindu*, pomme capendu et court pendu; *calvigne*, calville; *bon pomi*, pomme d'api; *pome frêje*, pomme fraise, très rouge et juteuse; les pommes se mangent crues ou cuites soit dans le four ou en *compote*; on en fait du *côrin* ou des *orêes di bèguène*.

Pomî, n. m., pommier, arbre qui porte les pommes; *bon pomi*, pomme d'api.

Pomler (si), v., se pommeler, se dit du ciel qui se couvre de petits nuages blancs ou grisâtres, de forme arrondie (voy. *moutoner*); *pomlé*, adj., pommelé, se pommeler, se dit des chevaux dont la robe se couvre de taches rondes, mêlées de gris et de blanc : *on tch'vau pomlé*.

Pon, adv., point, pas, aucun : *dji n'è vous pon*, je n'en veux point; *dji n'a pon d'caurs*, je n'ai pas d'argent; *djè nn'a pon ieu*, je n'en ai pas eu.

Pon, n. m., point, unité de valeur que l'on attribue à chaque carte, et qui varie suivant les jeux; *on pon* ou *pon d'costé*, point de côté, douleur vive siégeant sur les côtés du thorax; *on pon d'puruzie*, un point de pleurésie; double piqure faite dans une étoffe au moyen d'une aiguille enfilée; point de cordonnier; *tafer on pon*, recoudre ce qui est décousu; *lèi chaper on pon*, laisser échapper une maille quand on coud ou tricotte; *on pon d'tchinnète*, un point de chaînette, points de feston enchainés les uns dans les autres; loc. adv., *à pon*, à point, à propos, juste au moment convenable; *à pon*, de côté, *mêle à pon*, mettre de côté pour quand on en aura besoin.

Pon, n. m., pont, construction destinée à mettre en communication deux points séparés par un cours d'eau ou une dépression du terrain; *pon-lèvis*, pont-levis, sorte de pont qui peut s'élever et s'abaisser.

Ponadje, n. m., ponte, action de pondre; saison pendant laquelle certains animaux accomplissent cette fonction.

Poncelet, Félix-Théodore-Joseph, né à Fontin (Esneux lez-Liège), le 13 novembre 1863; dessinateur. Il est l'auteur de nombreuses poésies, chansons, contes, satires, etc.; pour le théâtre il a écrit : *Li loè d' quatre vingt-seft*, *A molin*, 2 comédies en vers en 1 acte, *Ricipiève*, comédie en 1 acte, et *L'ouvèrge ca Hinri*, comédie en 3 actes en vers.

Pondant, adj., pointu, qui se termine en pointe; n. m., partie pointue d'un objet.

PON

Ponde, v., poindre, piquer, blesser.

Pondu, adj., pointu; fém. *pondeüwe*, pointue.

Ponée, n. f., ponte, ce qu'une poule, un oiseau a pondu.

Poni, n. m., poulailler, petite construction destinée au logement et à l'élevage des poules et des coqs, à la ponte, etc.

Ponre, v., pondre, déposer, mettre bas, en parlant des œufs d'une femelle.

Ponte, n. f., pointe, bout aigu et piquant; petit clou; *li ponte do djou*, la pointe du jour (peu usité).

Pontî, v., poindre, piquer, blesser avec un objet pointu.

Ponti, n. m., petite barre de fer, outil employé par le verrier pour attacher les verres; masse de verre à l'état de demi-fusion, avec laquelle on fixe à l'extrémité d'une petite barre de fer un objet de verre en fabrication.

Pontnî, n. m., ouvrier qui fait et répare les bateaux.

Pôpî, n. m., renoncule âcre, plante.

Popohî, v., enrager, faire endéver (peu usité).

Popote, n. f., le manger, dans le langage des enfants.

Por, prép., pour (voy. *po*).

Pôr, n. m., port, lieu qui offre aux vaisseaux un abri contre les vents, pour mouiller; point de la rive d'un cours d'eau où la disposition des berges permet aux bateaux et chalands de débarquer leurs marchandises, etc.

Pôr, n. m., port, prix payé pour faire porter un colis, une lettre; *on pôr d'armes*, un port d'armes, action ou droit de porter des armes.

Porâle, n. f., pabelle, plante sauvage, variété de lichen.

Porcession, n. f., procession, cérémonie religieuse dirigée par des ecclésiastiques; longue suite de personnes.

Porcigâre, n. m., porte-cigare ou fume-cigare, petit tuyau d'ambre, de bois, etc., auquel on adapte un cigare pour le fumer; on dit aussi *porte-cigâre*.

Porcigarète, n. m., porte-cigarette; on dit aussi *porte-cigarète*.

Pordjèter, v., gobeter, rejointoyer, faire entrer du plâtre, du mortier dans les joints des briques, des moëllons, des pierres.

Pordjèteu, n. m., rejointoyeur, ouvrier qui rejointoye.

Pordjètresse, n. f., petite truelle que l'on emploie pour gobeter.

Poria, n. m., poireau, plante potagère du genre oignon;

POR

verruë, excroissance qui vient sur la peau; excroissance qui vient sur le tronc de certains arbres.

Pormoinnade, n. f., promenade, action de se promener; lieu disposé pour les promeneurs.

Pormoinnant, n. m., promeneur, personne qui se promène.

Pormoinner, v., promener, faire aller quelque part, conduire en divers lieux; aller d'un endroit à l'autre par passe-temps ou pour sa santé; *si pormoinner*, se promener.

Pormoinneu, n. m., promeneur, personne qui se promène.

Pormonaie, n. m., porte-monnaie; bourse à compartiments pour porter sa monnaie; on dit aussi *pôrmonaie*, *porte-monaie* ou *pôrmanôie*.

Porôie, n. f., grand sillon que l'on trace dans les champs pour préserver une terre de l'irruption des eaux.

Poroïi, v., tracer, faire des sillons dans les champs.

Pôrsion, n. f., portion, partie d'un tout divisé; *one pôrsion d'êre*, une parcelle de terre; quantité de nourriture, de mets que l'on sert à chaque personne, en une fois, dans les restaurants : *one pôrsion d'mosses*, une portion de moules.

Pôrsulûne, n. f., porcelaine, terre très fine préparée et cuite, avec laquelle on fait des vases de toutes les formes.

Porsûre, v., poursuivre, suivre pour atteindre; continuer, pousser plus avant; actionner, chercher à provoquer la condamnation de; on dit aussi *porsuire*.

Porsûte, n. f., poursuite, action de courir après quelqu'un; procédures mises en œuvre pour se faire rendre justice.

Pôrtal, n. m., parvis, place ou espèce de cour qui se trouve à l'entrée principale d'une église.

Portant, adv., pourtant, néanmoins, cependant, toutefois.

Portchesse, n. f., quête, collecte, action de demander et de recueillir des aumônes.

Portchesseu, n. m., quêteur, qui quête.

Portchessi, v., quêter, faire la quête, recueillir des aumônes.

Portêfouie, n. m., portefeuille, objet portatif qui se plie en forme de livre, et qui, muni de poches, de compartiments, sert à renfermer des papiers, des billets de banque,

POR

etc.; espèce de sac de cuir ou de carton, dont les écoliers se servent pour serrer leurs livres, cahiers, etc.

Portèplume, n. m., porte-plume, petite tige destinée à maintenir les plumes à écrire ou à dessiner.

Pôrtière, n. f., portière, ouverture d'un carrosse, d'une voiture de chemin de fer par laquelle l'on monte et l'on descend.

Pôse, n. m., pouce, le plus gros et le plus court des doigts de la main; le gros orteil; *mête li pôse*, donner le coup de pouce, étrangler, tuer, achever; *mougni on boket su l' pôse* ou *d'zo l' pôse*, manger sur le pouce, avoir un morceau de viande à manger avec son pain; *fé on' ovradje au père do pôse*, faire un ouvrage d'une manière parfaite, très bien; *on pôse di tchitché* (voy. *maie*); *on pôse*, un pouce, mesure de longueur valant la 12^e et parfois la 10^e partie du pied.

Pôsètes, n. f., poucettes, corde ou chaînette à cadenas, avec laquelle on serre ensemble les deux pouces d'un prisonnier, pour le réduire à l'impuissance; cabriolet, menotte (voy. *manote*).

Pôsi, v., traîner, aller lentement, rester longtemps pour faire une besogne.

Pôsiâr, adj. et n., lambin, lent, qui agit avec lenteur, qui perd son temps.

Pôsiau, adj. et n., lambin, lent; fém. *pôsiale*.

Posinet, n. m., petit pot; petit vase pour oiseau.

Poson, n. m., petit pot.

Pôsrrou, n. m., doigt de gant dans lequel on introduit le doigt lorsqu'il est blessé.

Posse, n. f., poste, administration pour le transport des lettres; *do papî d' posse*, papier à lettre; n. m., poste, emploi quelconque.

Possibe, adj., possible, qui peut être et peut se faire.

Posti, n. m., porche, lieu couvert qui se trouve à l'entrée d'une maison.

Posture, n. f., statue, figure de plein relief représentant une personne ou un animal.

Potadje, n. m., galimafrée, pot-pourri, salmigoudis; on dit aussi dans ce cas *tchîpotadje*; loc., *po tot potadje*, pour tout potage, uniquement, sans rien autre.

Potajé, n. m., cuisinière, foyer dans une cuisine pour y faire les potages.

POT

Potale, n. f., niche, enfoncement dans un mur pour y placer une madone, un saint, une statue, etc.

Potche, n. f., poche, espèce de petit sac, sachet de toile, attaché à un habit, un vêtement : *on d'vantrin à potiches*, un tablier avec poches.

Potchî, v., sauter (même signification que *sautter*, mais peu usité); couvrir, en parlant du cheval, saillir.

Potchlée, n. f., pochée, contenu d'une poche.

Potchter, v., sautiller, sauter.

Potè, n. m., petit pot; petit trou que l'on fait en terre pour le jeu d'*maïe* (voy. ce mot); *djouwer à l' bale aus potès* ou à l' *calote*, jouer à la balle à la casquette (voy. *calote*).

Potée, n. f., potage fait avec des morceaux de pain dans du café; pot de fleurs, ce qui est contenu dans un pot : *one potée di fleurs*; *racuzète potée*, petit dénonciateur qui a découvert le pot aux roses.

Potère, n. f., espèce de crémaillère fixée aux grilles d'un fourneau pour porter un pot; cet instrument est composé d'une tige soutenant un cercle mobile sur lequel on pose le pot. La tige qui se dresse en avant du feu est raide et immobile.

Potî, n. m., potier, celui qui fait ou vend de la vaisselle de terre.

Potia, n. m., petite mare d'eau croupissante, flaque d'eau.

Potiket, n. m., petit pot d'onguent, de confiture, etc.; godet; petit vase où les peintres mettent leurs couleurs; petit récipient de métal, contenant un morceau de coton huilé, employé par le chaudronnier pour graisser le burin pendant le coupage d'un pièce.

Potrie, n. f., poterie, vaisselle de terre; industrie du potier.

Poude, n. f., poudre, substance finement broyée ou pilée; amidon, riz pulvérisé, dont on saupoudre la figure ou les cheveux; médicament pulvérulent; mélange de salpêtre, de soufre et de charbon, qui s'enflamme aisément et sert à lancer les projectiles; certaines personnes disent *poûre*, *poûte* ou *poûrte*.

Pouf (su l'), loc. adv., gratis, sur le compte d'autrui : *boire su l' pouf*, boire gratis, profiter qu'une autre personne paye pour vous.

POU

Pouf, interj., sert à exprimer le bruit causé par une détonation ou le bruit sourd d'un corps qui tombe.

Poufiasse, n. f., femme de mauvaise vie, prostituée.

Pougnadje, n. m., manière, action de *pougni* (voy. ce mot).

Pougne, r. m., poing, main fermée; *on côu d' pougne*, un coup de poing, gourmade; *fé d' ses fîs èt d' ses pougnes*, faire l'impossible, tout ce que l'on peut.

Pougnelou, n. m., ancienne mesure qui équivalait à la 16^e partie du setier ou 1 litre 92 centilitres (vieux).

Pougnét, n. m., poignet, région du membre supérieur correspondant à l'articulation de l'avant-bras et de la main; extrémité de la manche d'une chemise ou d'un vêtement qui couvre le poignet; manchette, fausse manchette amidonnée.

Pougnète, n. f., linge ou étoffe plié plusieurs fois pour prendre les fers à repasser le linge afin de ne pas se brûler; petite poignée.

Pougneu, n. m., celui qui *pougne*.

Pougnî, v., couper, séparer les cartes à jouer en deux paquets après les avoir mêlées; prendre par poignées; tirer au sort, à la courte-paille.

Pougnie, n. f., poignée, ce que la main fermée peut contenir; ce qu'on peut saisir en une fois avec la main; petit nombre; glane, poignée d'épis ramassés dans les champs après l'enlèvement des gerbes; manipule, outil pour retirer un objet du feu; partie d'un objet servant à le saisir ou à le tenir avec la main; *li pougnie di l'évêre*, le mancheron de la charrue; petit appareil avec lequel on saisit un objet chaud, pour éviter de se brûler la main, dans ce cas on dit plus souvent *pougnète*; *à pougnie*, à poignée, avec prodigalité; *one pougnie di moin*, une poignée de main, action de saisir et de serrer la main de quelqu'un, en signe d'amitié.

Pougnter, v., prendre par petites poignées.

Pouïadje, n. m., pelage, robe, toison, ensemble des poils d'un animal.

Pouïe, n. f., poule, femelle du coq; *pouïe d'aiwe*, poule d'eau qui vit au bord des marais, des étangs et des rivières, où elle fait son nid dans les ajoncs et les roseaux; loc. div., *mi pouïe*, terme d'affection dont on se sert en parlant à une jeune fille ou à une femme; *one pouïe mouïe*, personne sans courage ou sans énergie; *awoè del tchau d' pouïz*, avoir la peau

POU

qui est comme grenue, semée d'élevures pareilles à celles qui sont sur la peau d'une poule plumée; cette particularité est occasionnée par le froid ou par la peur; *bois d'pouie*, érable.

Pouïète, n. f., poulette, jeune poule; terme de caresse à l'adresse d'un jeune fille; jouvencelle.

Pouïetî, n. m., pouletier, celui qui fait commerce de volailles; coquetier, amateurs de coqs, de poules.

Pouïeu, adj. et n., pouilleux, qui a des poux, de la vermine; gueux, misérable; pauvre hère.

Pouïewâre, n. f., appui, accoudoir, dossier : *li pouïewâre d'one tchêaire*, le dossier d'une chaise; on emploie aussi ce mot au masculin.

Pouïon, n. m., poussin, jeune poulet qui vit encore sous la conduite de la mère; terme de caresse que l'on donne aux petits enfants; à *cu d' pouïon* (voy. *cu*).

Pouïu, adj., poilu, velu, qui a des poils, qui est couvert de poil; fém., *pouïeuwe*, poilue; *on pouïu bonet*, colback, coiffure des gendarmes, grenadiers, guides; on désigne souvent le gendarme par *on pouïu bonet*.

Poujète, n. f., épuisette, pelle creuse pour rejeter l'eau qui s'est introduite dans une barque, un bateau.

Pouji, v., puiser, prendre avec un vase dans la masse liquide : *pouji on saia d'aiwe*, puiser un seau d'eau; prendre eau : *mes solés pouje-nu*, mes souliers sont usés et prennent ou boivent l'eau.

Poujoè, n. m., épuisette, puisoir, espèce de palette en bois, creuse, employée par les épiciers.

Poulet, Nicolas-Alexandre, né à Verviers, le 29 janvier 1820, y décédé le 4 octobre 1889; a suivi les cours de l'Académie des Beaux-Arts d'Anvers et ceux du Conservatoire de musique de Bruxelles. S'est occupé de musique, de peinture, de sculpture et surtout d'arts décoratifs. Fut commissaire des jeux à Spa. Poulet était doué, dit Matthieu, d'une grande imagination; aussi essaya-t-il un peu de tous les genres de littérature : poésies légères, satires, théâtre, romans, sciences naturelles, mais sans suite, laissant à l'état d'ébauche et de fragments ce qui aurait pu, avec du travail et de la persévérance, devenir des œuvres dignes d'attention. A publié : *Pèlerinage à la Baraque Michel* (1857), en collaboration avec C. Gomzé, *Li Foyon èlerré* (1860) poème, *Li Pésonni* (1860) poème, *Fauves et fauvurons* (1863) 21 fables; en 1864

POU

publie des contes, *Aïte lu cliché et l'ouhe* (1865) comédie en 1 acte en vers, *Lu bancrothti*, *Les Afforants*, *L'Usuri*, 3 satires, *Le bon curé*, comédie française en 1 acte et en vers.

Poupe, n. f., poupée, petite figure humaine en porcelaine, en carton, en bois, etc., destinée à servir de jouet; petite personne insignifiante très parée; torche de paille que l'on place sous les tuiles, dans la construction d'un toit.

Poupouïe, n. f., poule dans le langage des enfants; terme d'amitié dont on se sert avec une femme ou une petite fille.

Pouïri, v., pourrir, entrer en putréfaction; altérer, corrompre.

Pouïri, adj., gâté, corrompu; on dit d'un enfant qui reçoit tout ce qu'il désire, qu'il est *gâté come one pouïrie pome*, gâté comme une pomme pourrie; le mot *pouïri* lancé à une personne est une méchante injure.

Pouïri-catî, n. m., colin-maillard, sorte de jeu de société où l'un des joueurs, ayant les yeux bandés, cherche à attraper les autres à tâtons et à les reconnaître. Celui qu'il attrape et désigne prend sa place. Avant que le joueur se mette en marche, on lui fait faire les *trois tours St-Roch* (voy. *djanbon*).

Pouïrichinèle, n. m., polichinelle, marionnette bossue par devant et par derrière, représentant le personnage du théâtre des marionnettes; homme sans consistance, sans fixité dans le caractère, les opinions; homme sans courage, lâche; *pouïrichinèle* désigne aussi toutes les marionnettes.

Pouïriture, n. f., pourriture, état de ce qui pourrit ou de ce qui est pourri; ce qui est pourri.

Poursia, n. m., cochon, porc, pourceau; genre de mamifères pachydermes, animal lourd, épais, à museau prolongé en groin (*li grognon*), se nourrissant surtout de substances végétales. Le nom de *poursia* ou *couchet* désigne toute les variétés des porcs; la femelle s'appelle *trouïe*, truie; le mâle *godî*; le mâle adulte *vèrau*, verrat; les petits *couchets*, *nouïrins* et parfois *gorets*. La truie porte cent dix-neuf jours et peut donner *one couchlée* de douze porcelets à la fois. Le porc est un animal très précieux pour l'agriculteur; il est comestible depuis l'extrémité de ses pieds jusqu'au bout de son groin. Sa graisse, adhérente à la peau, se nomme *laur*, lard; fondue et conservée en pots, elle donne *li saïin*, le saindoux. Le poil

POU

rude, *suiles di poursia*, soies, est utilisé dans la fabrication des brosses et par le cordonnier, pour mettre au bout du *tchéti*, ligneul. C'est généralement à l'âge de trois semaines ou un mois, pendant l'allaitement des porcelets, que l'on doit *amèder* les individus destinés à l'engraissement. Le porc est sujet à une maladie appelée *gros-golée*. *Poursia singlé*, sanglier, porc sauvage; *poursia singlé* ou *poursia d'cauve*; porcelet de Saint-Antoine, cloporte, insecte sans ailes, à un grand nombre de pattes, qui vit dans les lieux sombres et humides; *hièbe di poursia*, plantain et aussi renouée des oiseaux; *keuwe di poursia*, tarière terminée en vrille, qui sert dans différents métiers; *on poursia*, se dit d'un homme sale, malpropre, qui tient des propos honteux; mauvais ouvrier; saligaud; polisson; s'emploie comme adjectif.

Poursiater, v., cochonner, faire mal ou salement un ouvrage.

Poursiatrie, n. f., polissonnerie, tour de polisson, gaminerie; action, parole licencieuse; ouvrage de mauvaise qualité et mal fait.

Pôûsler, v., faire de la poussière, faire s'élever la poussière; *fé pôûsler l'pupe*, expression qui signifie faire beaucoup de fumée en fumant la pipe.

Poûssâte, n. f., mouvement de presse, poussée, multitude de personne qui se bousculent les unes sur les autres.

Poûssère, n. f., poussière, matière réduite en poudre très fine et très légère.

Pôûtner, v., pouliner, mettre bas en parlant d'une jument.

Pôve, adj., pauvre, malheureux, à plaindre; qui fait éprouver des regrets; qui est en riteux état, en parlant des choses; *esse pôve*, être dans le dénuement; où manque le nécessaire; n. m., indigent, homme dans le besoin; mendiant; *esse su l'tauve des pôves*, recevoir des secours du bureau de bienfaisance; on écrit *pôvre* devant une voyelle ou *h* aspirée.

Pôvrité, n. f., pauvreté, indigence, dénuement, pénurie des choses nécessaires à la vie; on dit parfois *pôvreté*.

Pôvriteu, adj. et n., pauvre, qui accuse la pauvreté; pauvre.

Pôvriteuzmin, adv., pauvrement, dans la pauvreté; comme des pauvres.

POZ

Pôze, n. f., pose, attitude du corps.

Pôzer, v., poser, rester dans une certaine attitude pour servir de modèle à un artiste; étudier son attitude pour produire de l'effet.

Pôzeu, adj. et n., poseur, se dit d'une personne qui met de l'affectation dans ses manières, ses attitudes, ses gestes, ses paroles; ouvrier qui fait ou dirige la pose de certains objets.

Prandjêre, n. f., méridienne, sieste, sommeil pris vers l'heure de midi : *fê s' prandjêre*, faire sa sieste; certaines personnes prononcent *plandjêre*.

Pratike, n. f., chaland, client, se dit de ceux qui ont l'habitude d'acheter chez un même marchand.

Praute, n. f., aventure, fredaine; conte en l'air; quolibet.

Prautler, v., dire des contes.

Pré, n. m., prairie, étendue de terrain qui produit de l'herbe et du foin, où l'on fait paître; pacage.

Préfèrabe, adj., préférable, qui mérite d'être préféré, qui est plus avantageux ou plus estimable.

Préférer, v., préférer, se déterminer en faveur d'une personne, d'une chose, plutôt qu'en faveur d'une autre; estimer davantage.

Préfèrince, n. f., préférence, choix fait d'une chose plutôt que d'une autre; prédilection.

Près, adv., près, à une petite distance; proximité de temps; loc. adv., *di près*, de près; loc. div., *à ça près*, à cela près; *à woère di tchôse près*, à peu de chose près: *à pau près*, à peu près, environ, presque; *tot près*, proche, voisin, auprès; *esse près parint*, proche parent (voy. *adlé* et *dilé*).

Prèsintumin, n. m., pressentiment, sentiment secret de ce qui doit arriver.

Preski, adv., presque, environ, à peu près, peu s'en faut : *volà preski troès ans*, voilà presque trois ans; *preski puçon*, presque plus.

Prétcheu, n. m., prêcheur, prédicateur; on donne le nom de *prétcheu* au hanneton lorsqu'il est par terre et qu'il agite ses ailes.

Prétchî, v., prêcher, annoncer en chaire la parole de Dieu, instruire par les sermons.

Prétinde, v., prétendre, demander, réclamer comme un droit; soutenir mordicus; aspirer à une chose; *prétinde po fé*

PRÉ

ses paukes, se dit d'un enfant qui suit le catéchisme, qui se prépare pour faire sa première communion.

Prétindu, adj., prétendu, futur, dont le mariage est convenu, arrêté : *mi prétindu bia-fi*, mon gendre prétendu ; n. m., personne dont le mariage est convenu, arrêté ; fém., *prétindeuwe*, prétendue.

Prétins, n. m., printemps, une des quatre saisons de l'année ; le mot *prétins* est peu usité, c'est *printemps* que l'on dit.

Prétinsieu, adj., prétentieux, qui a des prétentions, qui annonce de la prétention ; n., personne qui a beaucoup de prétention.

Prétinsion, n. f. prétention, volonté, désir ambitieux ; pensée vaniteuse.

Prêûve, n. f., preuve, ce qui démontre, établit la vérité d'une chose.

Prévnu, prévenir, informer par avance, avertir.

Prézeûre, n. f., lait aigri, presque réduit en caséum, que l'on prend (après les avoir tués) dans le quatrième estomac des jeunes ruminants de lait, et dont on se sert pour faire caillir le lait ; on dit aussi *prézure* et *pruzeûre*.

Prézidine, n. f., présidence, titre, fonctions de président.

Prézdint, n. m., président, qui préside.

Prézince, n. f., présence, fait pour une personne une chose, de se trouver en un lieu déterminé ; loc. prép., *é l' prézince*, en la présence de, à la vue, sous les yeux, en face de.

Prézint, adj., présent, qui se trouve dans le lieu en parlant des personnes ou des choses ; le temps actuel.

Prézint, n. m., présent, don, objet offert, cadeau.

Prézintabe, adj., présentable, que l'on peut présenter, qui est convenable, en parlant des personnes ou des choses.

Prézinter, v., présenter, tendre pour être pris ; montrer pour être examiné ; introduire, amener à quelqu'un ; *si prézinter*, se présenter, paraître devant quelqu'un ; se mettre sur les rangs pour ; s'offrir à quelque emploi.

Prézintmin, adv., présentement, actuellement : *kartier à louer prézintmin*, quartier à louer présentement.

Pri, n. m., prix, valeur vénale, estimation en argent ou en valeur assimilable à l'argent ; objet que l'on offre à celui qui a obtenu la victoire sur des concurrents : *li rindadje des pris*, la distribution des prix.

PRI

Pri, adj., pris, caillé, figé, congelé, coagulé; fém., *prîje*, prise.

Prîê, v., prier, invoquer Dieu; inviter, convier; supplier.

Prîêre, n. f., prière, supplication pieuse que l'on adresse à Dieu ou aux puissances célestes, pour les honorer, pour leur demander des grâces; demande instante d'une grâce.

Prîjon, n. f., prison, lieu où l'on enferme les criminels, maison de détention; emprisonnement, détention; demeure triste et sombre; *si fê mête è l' prîjon*, se faire emprisonner.

Prîjonî, n. m., prisonnier, personne privée de sa liberté, détenue en prison; adj., qui est détenu, privé de sa liberté.

Prîncipâl, adj., principal, qui est le plus considérable, le plus important; n. m., ce qu'il y a de plus considérable, de plus important; pluriel, *prîncipâls*, principaux.

Prîncipâlmin, adv., principalement, d'une manière principale, surtout; spécialement, particulièrement.

Prînde, v., prendre, saisir et tenir; mettre sur son corps; dérober, voler, emporter secrètement; tromper; humer, avaler; faire impression à la gorge, au gosier; pousser des racines; se congeler, se figer; s'enflammer; se développer, en parlant du feu; regarder comme, etc. etc.; loc. div., *prînde l'air*, se promener, se mettre à l'air; *prînde pasiince*, attendre patiemment; *prînde la mouche*, se fâcher; *prînde fait èt cause por*, intervenir en faveur de; *prînde à cœur*, s'affecter ou s'occuper sérieusement d'une chose; *prînde po rire*, en rire; *prînde por mau*, prendre de mauvaise part; *i faut bin s'i prînde*, il faut s'avoir s'y prendre; *prînde one mwaije vôiue*, se fourvoyer; *prînde si pougne*, expression qui signifie frapper avec le poing; *gn'a personne à li prînde*, il n'y a personne à lui donner le pion; *prînde fôû*, tirer, extraire, soustraire, sortir, aveindre; etc.

Probabc, adj., probable, qui a de grandes apparences de vérité.

Probablèmin, adv., probablement, vraisemblablement.

Procès-verbâl, n. m., procès-verbal, acte d'un agent de justice, constatant un délit; pluriel : *procès-verbâls*, procès-verbaux.

Procureu, n. m., procureur, magistrat chargé du ministère public auprès d'un tribunal de première instance; nom

PRO

que l'on donne parfois à la ronce et à l'églantier; *djote di procureu*, véron lisse (voy. *gravi*).

Prolondjî, v., prolonger, faire durer plus longtemps; retarder, surseoir; augmenter la longueur de.

Prolondjmin, n. m., prolongement, extension, accroissement de longueur; prolongation.

Promète, v., promettre, s'engager verbalement ou par écrit à faire ou à donner, faire une promesse de; *promète pus d' bûre ki d' fromadje*, promettre plus qu'on ne peut tenir; *promète li vouûie*, s'engager à faire un pèlerinage.

Promèteu, n. m., prometteur, personne qui promet légèrement; *on promèteu d' bondjoûs*, personne qui fait des promesses et ne les tient pas.

Prôpe, adj., propre, qui est de la personne même : *ses prôpes êfants*, ses enfants; identique, sans changement aucun : c'est *ses prôpes paroles*, ce sont ses propres paroles; n., *on prôpe à rin*, un propre à rien, homme qui n'a aucune espèce de talent ou d'aptitude (s'emploie souvent comme injure).

Prôpe, adj., propre, net, qui n'est point souillé, sali, taché; dont le vêtement et le corps sont nets, bien tenus; dont la tenue est soignée ou même élégante; n., *bin, c'est do prôpe*, c'est du propre, se dit d'une chose malséante, peu convenable; loc., *bin, dji sos prôpe*, me voilà bien loti.

Prôpiété, n. f., propriété, bien-fonds, immeuble.

Propiètêre, n. m., propriétaire, personne qui possède une ou plusieurs propriétés.

Propôrsion, n. f., proportions, rapport et convenance des parties entre elles et avec le tout; *des jussès propôrsions*, justes proportions, eurythmie.

Propôrsioner, v., proportionner, mettre en exacte proportion.

Propôzer, v., proposer, faire une proposition, offrir, présenter.

Propôzision, n. f., proposition, action de soumettre à l'adoption d'autrui un jugement ou un projet.

Prôprêmin, adv., proprement, avec propreté; convenablement.

Prôprêté, n. f., propreté, qualité de ce qui est net, exempt de saleté, d'ordure.

Prote, n. f., vent qui sort par l'anús.

PRO

Protèjer, v., protéger, prendre en défense, épouser les intérêts d'une personne.

Protèjeu, n. m., protecteur, celui qui protège; on dit aussi *protecteur*.

Proter, v., faire sortir des vents par l'anus.

Protler, v., faire des vents.

Provance, n. f., provenance.

Provnu, v., provenir, procéder, dériver, résulter, découler.

Prume, n. m., premier; *esse li prume*, être premier, avoir le droit de jouer avant son adversaire, occuper la première place; ce mot n'est employé que dans ce sens.

Prumêrmin, adv., premièrement, en premier lieu, d'abord, avant tout.

Prumî, adj., premier; fém., *prumère*, première; qui vient, a lieu, agit avant tous les autres; qui est avant tous les autres, qui occupe une première place; loc. div., *li prumî unu*, le premier venu, qui que ce soit; *li prumî djou*, au premier jour, dans très peu de temps; n. m., étage situé immédiatement au-dessus du rez-de-chaussée; *li prumî do moê*, le premier jour du mois; *li prumî à l'keuwe*, le premier en queue, c'est-à-dire le dernier.

Prune, n. f., prune, fruit du prunier; *des sêchès prunes*, des prunes sèches, séchées au four; *awoê one prune*, être pris de boisson, être entre deux vins; *po des prunes*, pour rien, pour des bagatelles.

Prunî, n. m., prunier, arbre qui porte les prunes.

Pruster, v., prêter, céder quelque chose pour un temps, à charge de restitution; *pruster ses ostêes*, prêter ses outils; *pruster sermin*, prêter serment, jurer; *dimander à pruster*, expression qui signifie aller à l'emprunt, emprunter.

Prusteu, n. m., prêteur, qui prête à un autre de l'argent ou une autre chose.

Prusti, v., pétrir, détremper et malaxer avec un liquide pour mettre en pâte; les briquetiers, les potiers, les mouleurs en terre emploient le mot *prusti* pour désigner l'action de mélanger, malaxer leur terre.

Prustichadje, n. m., pétrissage, action ou manière de pétrir.

Prusticheu, n. m., pétrisseur, personne qui pétrir.

Pruzeûre, n. f., présure (voy. *préseûre*).

PTI

Ptit-djoli, n. m., petit clou à tête que le cordonnier emploie pour garnir la semelle du soulier.

Pû, n. m., pou, genre d'insectes hémiptères parasites, de la famille des pédiculidés, comprenant de nombreuses espèces, qui vivent sur l'homme et les autres mammifères; les *pûs* sont de petits insectes aplatis, coriaces, incolores. Leurs œufs, appelés *lintes*, allongés en poire, sont collés sur les cheveux et les poils. Deux espèces tourmentent l'homme : 1° *li pû del tiessé*, le pou de la tête, qui se tient dans les cheveux; lorsqu'il sont gros on les appelle des *bêches di keûve*, des bœufs de cuivre et 2° *li pû do coir*, le pou du corps, appelé aussi *pû d'abiemin*, pou de vêtement, il est plus grand et plus blanc, se tient surtout sur le dos, il abonde chez les personnes malpropres. Les oiseaux sont aussi atteints de poux, sortes de diptères et d'anoploures parasites. On donne encore le nom de *pû* à la vermine des plantes, puceron. Les brebis sont parfois infestées de poux, que l'on désigne par *berbijo* ou *pû d'berbi*. — *Pû d'païzant*, fruit de l'aubépine.

Puce, n. f., puce, petit insecte très incommode qui vit sur le corps de l'homme, se tient dans les literies et infeste un grand nombre d'animaux.

Puf, int., pouah, mot qui sert à exprimer le dégoût, la plus vive répugnance.

Pûni, v., punir, infliger une punition à, châtier, corriger.

Pûnision, n. f., punition, action de punir; châtiment que l'on inflige à quelqu'un; peine qu'on inflige à un élève.

Pupe, n. f., pipe, petit fourneau en terre, en bois, en porcelaine, etc., qui est muni d'un tuyau et que l'on bourre de tabac, qu'on allume pour en aspirer la fumée; tabac qu'on met dans la pipe : *one pûpe di toubak*, une pipe de tabac; *tiassé di pupe*, fourneau de la pipe; *keûwe di pupe*, tuyau d'une pipe de terre; pour les autres pipes, on dit *li tuiiau*, le tuyau, qui est terminé par *li sucète*, le bout en corne, en ambre, etc., que l'on met en bouche. Sous le fourneau se trouve un petit ornement, que l'on nomme *li boton*.

Pupon, adv., plus, manque, plus aucun : *dji n'a pûpon d'caurs*, je n'ai plus d'argent; *i gn'a pûpon d'ôle è l'lanpe*, il n'y a plus d'huile dans la lampe; *djè nn'è done pûpon*, je n'en donne plus.

Pûpû, n. m., cénelle, fruit de l'aubépine, appelé aussi *pû d'païzant*. Les enfants les enfilent et en font des colliers.

PUR

Débarrassé des graines, ce fruit, qui a la forme d'un gland, est bon à manger.

Pur, adj., pur, qui est sans mélange, homogène; qui n'est point falsifié, vicié, corrompu.

Purdje, n. f., purge, médecine, purgation, évacuation causée par le moyen d'un purgatif; remède pris pour se purger.

Purdjî, v., purger, prendre quelque médecine; faire évacuer ce que l'on a de malsain dans le corps, à l'aide d'un purgatif.

Purer, v., verser l'eau qui se trouve dans un récipient et qui a servi à faire cuire un légume quelconque; *purér les canadas*, verser l'eau qui a servi à faire cuire les pommes de terre.

Purète (è), loc. adv., en manches de chemise.

Purin, adv., vrai, uniquement, purement : *on Namuroés tot purin*, un vrai Namurois, pur sang.

Purnale, n. f., prunelle, fruit du prunellier.

Purnale, n. f., prunelle, partie de l'œil par laquelle passent les rayons lumineux pour pénétrer jusqu'à la rétine.

Purnali, n. m., prunellier, prunier épineux ou épine noire, sorte de petits fruits noir bleuâtre, très âpres.

Purnèle, n. f., prunelle, lasting, étoffe de laine unie et croisée, qui se fait le plus souvent en noir, et sert à la confection d'un foule d'objets de toilette : *des pantoufes di purnèle*, des pantoufles de prunelle.

Puroè, n. m., passoire, vase percé de petits trous servant à passer les légumes, à *purér* (voy. ce mot).

Puruzie, n. f., pleurésie, inflammation de la plèvre.

Pus, adv., plus, s'emploie comme en français; *il est pus ritche k'on n' pinse*, il est plus riche qu'on ne croit; *ça n' vaut nin pus d'on franc*, ça ne vaut pas plus qu'un franc; *dji n' mougne pus*, je ne mange plus; *il est l' pus grand*, il est le plus grand; *dji n'è pous pus*, je n'en puis plus, je suis exténué; loc. adv., *todi d' pus*, de plus en plus; *tot au pus*, tout au plus; *pus nuc*, aucun; *au pus vite*, au plus tôt; *nin pus ki*, pas plus que; *pus vite*, plutôt, préférablement.

Pus', n. m., puits, trou profond pratiqué dans le sol, pour en tirer de l'eau; excavation pour l'exploitation d'une mine; *di l'aiwe di pus'*, de l'eau de puits.

Puski, conj., puisque, comme, attendu que, par la raison que : *puski c'est come ça*, puisque c'est ainsi.

PUS

Pusladje, n. m., virginité, état d'une personne pucelle.

Putasrie, n. f., fréquentation habituelle des putains; vie de putain.

Pûte, interj., s'emploie pour marquer le dégoût, pouah; *pûte, ça sint mwai*, pouah, ça sent mauvais.

Putin, n. f., putain, terme injurieux et malhonnête qui signifie prostituée, fille de joie; gouge, guénipe; *fé l' putin*, se prostituer.

Puwant, adj., puant, qui pue, qui répand une très mauvaise odeur; n. m., vaniteux, qui a une vanité puérile, ridicule.

Puwanten, n. f., puanteur, odeur désagréable, infecte.

Puwer, v., puer, exhaler une odeur fétide.

Q

Q, cette lettre, qui est la dix-septième de l'alphabet français et la treizième des consonnes, est remplacée par **K**, puisque sa valeur est la même. Ex. : *kate*, quatre; *kiler*, quitter; *likeûr*, liqueur (voy. *k*).

Quinaux, François-Joseph, né à Namur, le 27 janvier 1810, décédé à Ixelles, le 10 août 1896; ancien chef de division au département de la Guerre. Quinaux écrivit ses premiers vers wallons en 1868 : une chanson de quatre strophes *A châles Wérotte*, qu'il composa pour remercier le chansonnier qui lui avait envoyé son volume de chansons. A partir de cette époque, il écrivit constamment, touchant tous les genres, mais ne publia aucune de ses œuvres. C'est seulement de 1897 à 1899, que le journal wallon *La Marmite* fit paraître dans ses colonnes les œuvres complètes de Quinaux; toutes indistinctement sont écrites avec beaucoup de recherche et dans un wallon pur. Aussi Quinaux peut être considéré comme un maître de la littérature namuroise. Voici la liste complète de ses écrits : *One matinée à l'campagne*, poème, *On djoû d' marichi à Nameûr*, scène populaire en 26 couplets, *Li r'nau et l'coirbau*, fable, *On' éfant gâté pa s' mère*, scène populaire de 400 vers, *Les aîtes*, étude de mœurs de 1000 vers, *Li sondje d'on Montcrabautien*, rêve drolatique de plus de 1500 vers, *On scoli*, poésie, *Li bourike du Kêket*, fable, *Vi*

QUI

souvenir, *A châles Wérotte*, *Bultin di souscription à l' Marmite*, 3 chansons, *Tiel Ulenspiegel*, roman d'aventures, traduction wallonne du livre de M. Delepierre, de nombreux contes en prose; pour le théâtre, il a écrit : *On galant machuré*, comédie en 3 actes et en vers.

Quinet, Benoît, né à Mons, le 2 avril 1818, y décédé le 29 décembre 1902; a publié de nombreux recueils de poésies françaises. Il collabora à l'*Aurmonak di Mons* de 1870 à 1881.

Quintin, Guillaume, né à Nandrin, en Condroz, le 5 avril 1869, ouvrier puddleur; il a publié dans différents journaux des chansons, romances, monologues. Pour le théâtre, il a écrit : *Les amours da Copale*, *L'émancheure da Servas*, *Ine bone répétition*, 3 comédies en 1 acte, *Juliette ou l' mal ètindou*, *A concours di tchant d' coqs*, 2 comédies en 2 actes, *Five di boësson*, *Li manège Bidôr*, 2 drames en 1 acte, et *Les deux frés Carbot*, drame en 2 actes, collaboration J. J. Drock.

R

R, n. m., dix-septième lettre et la treizième consonne de l'alphabet.

Ra, particule; elle n'indique pas toujours reduplication, itération; elle n'est souvent qu'un élément de renforcement sans valeur précise, et nous l'employons souvent dans le sens des mots simples.

Rabachî, v., rabaisser, mettre plus bas; abaisser.

Rabadjôie, n. f., pluie, averse : *i va tchair del rabadjôie*, il va pleuvoir.

Rabanère, n. f., girouette, pièce de métal en forme de banderole, de coq, etc., disposée de manière à indiquer le côté d'où vient le vent; personne qui change souvent d'opinion.

Rabatau, n. f., rideau à carreaux que l'on adapte à la tablette de la cheminée dans certaines maisons villageoises.

Rabate, v., rabattre, aplatis : *rabate les costeurs*, aplatis les coutures d'un vêtement; refouler, se dit quand l'humidité de l'atmosphère ou le vent refoule les parties subtiles du charbon fossile, par le poêle : *one tchiminée ki rabat*, cheminée qui renvoie la fumée, les gaz dans la chambre; retrancher,

RAB

supprimer, déduire de quelque chose; faire un rabais; effacer, biffer; aplatir l'extrémité d'un rivet (t. de chaudronnier); frapper avec la panne du marteau, sur les bords de la semelle et du talon; *rabate les brokes*, rabattre les pointes de bois à l'intérieur du soulier (t. de cordonnier).

Rabateu, n. m., outil qu'on emploie pour rabattre les bords d'une pièce d'ouvrage quelconque (t. de ferblantier, zingueur et plombier); on dit aussi *rabatoé*.

Rabatiscapiawe, n. m., nom que l'on donne au pinson qui fait entendre ce chant.

Rabèli, v., radoucir, calmer, apaiser.

Rabîi, v., rhabiller, habiller une seconde fois; équiper, fournir de vêtements; dire le fait à quelqu'un : *si fé rabîi d'one bèle magnère*.

Rabiner, v., tondre une haie.

Rabistoker, v., rabiboche, rapetasser, refaire, raccommoder grossièrement, maladroitement ou du mieux que l'on peut. On dit aussi *abistoker*.

Rabo, n. m., rabot, espèce de ciseau ajusté à un fût de bois ou de fer plan ou cintré et servant à dresser, à aplanir et à unir une surface.

Raboèsner, v., restaurer, redonner de la force : *avant d' nos r'mète en route, nos irans nos raboèsner*, avant de nous remettre en route, nous irons nous restaurer; rafraîchir, désal'écrer.

Rabotadje, n. m., rabotage, action de raboter.

Raboter, v., raboter, aplanir avec un rabot.

Raboteu, n. m., raboteur, ouvrier qui rabote les bois, les métaux.

Rabotner, v., reboutonner, boutonner de nouveau.

Rabressâde, n. f., embrassade, accolade, action de deux personnes qui s'embrassent.

Rabressî, v., embrasser, serrer, étreindre dans ses bras; caresser amoureusement; embrasser une seconde fois; on dit aussi *bressî* et *abressî*.

Rabulè, n. m., espèce de son mais très mince, farine non blutée; marc de café.

Racène, n. f., racine, partie par laquelle la plupart des plantes tiennent à la terre et en tirent leur nourriture; partie par laquelle un organe est implanté dans les tissus; *racènes di dint*, racines d'une dent; *prinde racène*, commencer à se nourrir par les racines; s'implanter.

RAC

Rachoner, v., rassembler, réunir ce qui est éparpillé; remettre, relever en tas; amasser.

Rachter, v., racheter, acheter de nouveau ce qu'on avait vendu.

Raclapadje, n. m., recollement, action de recoller.

Raclaper, v., recoller, coller de nouveau.

Racléri, v., clarifier, rendre clair; éclaircir.

Racoère, n. m., racloire, petite lame d'acier que les ébénistes emploient pour racler les placages.

Racoler, v., recoller (voy. *ricoler*); expression de verrier qui signifie le verre que le *gamin* gâte.

Racomôdadje, n. m., raccommodage, action de raccommoder; travail fait en raccommodant.

Racomôder, v., raccommoder, réparer un objet usé ou détérioré.

Racôrder, v., raccorder, faire un ou plusieurs raccords, exécuter un raccordement.

Racôrdeu, n. m., accordeur, celui qui fait métier d'accorder certains instruments de musique.

Racosturé, adj., couturé, qui a des coutures, des cicatrices : *awoë s' cōu tot racosturé*, avoir le cou tout couturé de cicatrices.

Racôursi, v., raccourcir, rendre plus court, abréger.

Racouru, v., revenir en courant, en hâte.

Racozu, adj., recousu, couturé; fém., *racozèwe*.

Racrapoter (si), v., se blottir, se ramasser en tas, se contracter, ramener les cuisses et les talons vers le corps, particulièrement lorsqu'on est au lit et qu'il fait froid; se mettre à la façon du crapaud; recoquiller.

Racro, n. m., empêchement, obstacle, accident, retard, événement imprévu.

Racsûre, v., ratteindre, rejoindre, rattraper celui qu'on suit, qu'on poursuit; atteindre en chemin.

Ractêresse, n. f., chaîne que l'on attache au timon d'un chariot.

Ractinre, v., retenir; empêcher; s'opposer à l'effet prochain d'une action; arrêter, maintenir; modérer; réprimer; *si ractinre*, se retenir, s'empêcher de tomber; différer de satisfaire aux besoins naturels.

Ractinu, v., retenir (voy. ce qui précède).

Raculo, n. m., culot, dernier éclos d'une couvée, en

RAC

parlant des oiseaux; dernier né d'une famille, en parlant de l'homme.

Racuzer, v., accuser, dévoiler, dénoncer, rapporter.

Racuzète, n. f., petit espion, dénonciateur, ne se dit qu'en parlant des enfants.

Racuzète-potée, n. f., rapporteur, dénonciateur.

Racuzeu, n. m., rapporteur (voy. *racuzète*).

Radau, n. m., radeau, assemblage de plusieurs pièces de bois liées ensemble, qui flotte sur l'eau.

Radeuri, v., rendre durcir, devenir plus dur qu'il ne l'était; durcir, racornir.

Radjônni, v., rajeunir, faire paraître jeune; redevenir jeune, reprendre l'air et la vigueur de la jeunesse; *si radjônni*, se rajeunir, se rendre jeune; se donner un air, une apparence de jeunesse; se dire plus jeune qu'on ne l'est réellement.

Radjuster, v., rajuster, ajuster de nouveau, raccommo-der.

Radobe, n. m., de nouveau double, signifie aussi triple ou quadruple, plusieurs doubles.

Radobler, v., doubler, mettre en plusieurs doubles.

Radotadje, n. m., discours dénué de bon sens et de raison.

Radoter, v., tenir des discours sans suite.

Radoteu, n. m., personne qui a l'habitude de radoter.

Radoûsi, v., radoucir, rendre plus doux, adoucir; rendre plus conciliant, moins irascible.

Radoûsichmin, adv., radoucissement, diminution du froid, de fièvre, etc.

Radoux, Simon, né à Ans, le 6 avril 1860, tourneur en fer; il est l'auteur de quantité de chansons, poésies, monologues, etc., réunis en brochure en 1893; fait paraître en 1899, *Mes prumis grusinêges*, volume de poésies. Parmi les œuvres que Radoux a écrites pour le théâtre, nous citerons : *Li poêson del jônasse*, *Les coupeuses di tiesse*, *Ine idêie à l'idêie*, *L'agent pou-cette*, 4 comédies en 1 acte, *Li rwène dê vi Duboés*, drame en 2 actes, *Judas*, drame en 3 actes, et *Pônes et Jôyes*, pièce en 3 actes. Radoux est, de plus, artiste dramatique de talent.

Radresse, n. f., chiquet, petit morceau de cuir que l'on met au talon du soulier pour le remettre droit.

Radressî, v., redresser, mettre des petits morceaux de cuir au talon du soulier; adresser de nouveau.

RAD

Radroèti, v., redresser, rendre droit ce qui est ployé, courbé.

Rafichî, v., afficher de nouveau.

Rafî (si), v., se réjouir d'avance, se faire une fête, un plaisir de..., ressentir une sensation agréable et anticipée, un grand contentement, se délecter, nager dans la joie, jouir d'une extrême béatitude : *dji m' rafie di r'vôûie mi feûme*, je suis impatient de revoir ma femme ; *dji m' rafie di m' marier*, je me fais une fête de me marier.

Rafistoler, v., rajuster, restaurer, arranger grossièrement, maladroitement.

Raflater, v., apaiser, tacher d'égayer une personne triste.

Rafoncer, v., enfoncer une seconde fois.

Rafrèchi, v., rafraîchir, rendre frais, donner, procurer de la fraîcheur.

Rafrèchichant, adj., rafraîchissant, ce qui rafraîchit ; réfrigérant.

Rafrèdi, v., refroidir, rendre froid, devenir froid ; n., *on rafrèdi*, personne qui a toujours froid.

Rafrèdichmin, n. m., refroidissement, diminution de chaleur ; indisposition qui provient d'un froid vif et négligé, causée par un passage trop brusque du chaud au froid, ou par l'abaissement trop rapide de la température, de la sueur dont on était couvert ; affaiblissement de l'ardeur, de l'entrain, de l'empressement.

Rafrinsî, v., renfrogner, contracter la peau de son visage, de son front, en signe de mécontentement.

Rafrisker (si), v., se rafraîchir, se dit du temps lorsqu'il se refroidit.

Rafûrler, v., affubler, envelopper complètement ; emmitoufler ; entortiller.

Ragaiîi, v., rendre gai, remettre dans la joie, faire revenir la gaieté.

Ragrandi, v., agrandir, ragrandir, rendre plus grand ce qui l'était déjà.

Ragransî (si), v., même signification que *rafî*.

Ragrapper, v., ragrafer, agraffer de nouveau ; rattacher.

Ragrawî, v., récupérer, ressaisir, recouvrer, rattraper ; *si ragrawî*, se relever de maladie ; remettre sa santé ou ses affaires, se rétablir ; se tirer d'une situation périlleuse.

RAG

Ragrifter, v., agripper, arracher de nouveau.

Raïèle, n. f., lucarne, espèce de créneau pratiqué dans les murs d'une écurie, d'une étable.

Raïènadje, n. m., hersage, action de herser.

Raïène, n. f., volet d'une fenêtre.

Raïèner, v., herser, passer la herse dans un champ pour en rompre les motes après qu'il a été labouré ou pour recouvrir le grain qu'on y a semé.

Raïèneu, n. m., herseur, celui qui herse.

Raïessî, v., remonter, appareiller de nouveau.

Raïïre, n. f., lucarne d'écurie.

Rakète, n. f., personne bavarde, qui ne se tait jamais; crécelle, moulinet de bois qui fait un bruit aigre quand on le mobilise; les *rakètes* remplacent les cloches les quatre derniers jours de la semaine sainte. En temps ordinaires, les offices de l'Église sont précédés des trois sonneries : *li prumi, li deuzinme et l' troëzinme cœu*. Le mercredi saint après le départ des *cloches po Rome*, commencent les sonneries aux crécelles; quelques jeunes garçons (*les corauls*), forment la société. Aux heures habituelles des sonneries de l'église, la troupe s'ébranle, pour faire le tour des rues du village; pendant quelques instants toutes les *rakètes* s'agitent en des moulinets vertigineux et assourdissants. Ces sonneries durent jusqu'au retour des cloches, qui a lieu le samedi à la messe. A l'issue de l'office, la société des *rakètes* va de maison en maison, pour recueillir le paiement des sonneries aux crécelles. Ce paiement consiste le plus ordinairement en œufs ou en menue-monnaie.

Rakeuse, v., recoudre, raccommoder ce qui est décousu; coudre de nouveau; *rakeuse on boton*, recoudre un bouton.

Rakin, n. m., requin, gros poisson de mer très vorace du genre squalé.

Rakitadje, n. m., acquit, quittance définitive, action d'acquitter.

Rakiter, v., acquiter, payer, solder; *si rakiter*, se libérer.

Rakozadje, n. m., action de raccourcir; rentrature.

Ralaurdji, v., élargir, rendre plus large; desserrer, donner de l'aisance; rélargir; aléser de nouveau (t. de chaudronnier).

Raler, v., retourner, être de retour, partir, sortir : *vos*

RAL

alez raler, vous allez partir, sortir, retourner; aller de nouveau; *dji m' va raler à Nameür*, je vais me rendre de nouveau à Namur.

Ralètcheu, n. m., lècheur, qui lèche.

Ralètchî, v., lècher, passer la langue sur quelque chose: *ralètchî ses doéts*, se lècher les doigts; lècher de nouveau.

Raloîf, v., relier, lier de nouveau (voy. *rilôî*).

Ralondje, n. f., ralonge, alaise, ce qu'on met pour rallonger; pièce de bois, de fer, etc., qui sert à allonger; *c'est do boès d' ralondje*, c'est un moyen de gagner du temps, c'est un palliatif.

Ralongui, v., rallonger, allonger, rendre plus long en ajoutant quelque chose; prolonger.

Ralumer, v., rallumer, allumer de nouveau; éclairer de nouveau, faire de nouveaux éclairs.

Ramadjan, n. m., personne qui barbote, murmure seul; personne qui bavarde, fait des cancans; fém. *ramadjante*.

Ramadje, n. m., ramage, chant des oiseaux, gazouillement; désigne quelquefois la langue, le langage; cancans, caquetage.

Ramadjeu, n. m., personne qui bavarde, fait des cancans.

Ramadji, v., ramager, chanter en parlant des oiseaux, gazouiller; bougonner, murmurer sourdement; raconter par méchanceté, faire des cancans; rabâcher.

Ramasmin, n. m., rebut, débris, poussier, chose de peu de valeur; ramassis.

Ramasser, v., ramasser, rassembler; faire une collection; prendre ce qui était à terre; amasser, accumuler.

Ramboux, Joseph, né à Herstal, en 1833, décédé en 1882; il est l'auteur de nombreuses poésies dont la plus connue est *Li vi sabot et l'ésant*.

Ramchau, n. m., frétilion, homme qui a l'habitude de fouiller partout sans rien remettre en place; celui qui remue tout; on dit aussi *ramcheu*.

Ramchî, v., fourgonner, remuer en brouillant, fouiller maladroitement dans tous les coins; remuer continuellement; faire un petit bruit en remuant.

Ramchîerie, n. f., frétillement; action de remuer; remue-ménage.

Rame, n. f., aviron, rame, longue pièce de bois, aplatie

RAM

par un bout, pour faire mouvoir un bateau; branche de pois; couple de chevaux de même couleur; rame de papier (500 feuilles).

Ramèchner, v., chercher avec attention, rechercher; glaner de nouveau.

Ramèder, v., raccommoder grossièrement un habit, un vêtement.

Ramèdeu, n. m., celui qui raccommode grossièrement.

Ramer, v., ramer, tirer, mobiliser la rame.

Rameu, n. m., rameur, personne qui rame.

Ramoinri, v., maigrir, devenir maigre; rendre maigre; rendre maigre de nouveau.

Ramoinrner, v., ramener, amener de nouveau devant une personne ou dans un lieu d'où l'on était parti; faire revenir; reconduire (voy. *rèmoirner*).

Ramoli, v., ramollir, rendre mou et malléable; adoucir, donner une trempe plus tendre à l'acier.

Ramolichmin, n. m., ramollissement, état de ce qui est ramolli.

Ramon, n. m., balai, faisceau de brindilles de bouleau qui sert à nettoyer, à balayer; *keuwe di ramon*, manche de balai.

Ramonadje, n. m., ramonage, action de ramoner; son résultat.

Ramonase, n. f., radis, genre de crucifères : *les f'titès ramonases blankes ou rodjes*, radis de petite race blanc ou rose; *grossès ramonases noires*, radis de grosse race, à saveur plus piquante, le coloris est noir, gris, violet.

Ramoner, v., ramoner, nettoyer le tuyau d'une cheminée, en faire tomber la suie.

Ramoneu, n. m., ramonneur, celui qui fait métier de ramoner les cheminées.

Ramonsler, v., amonceler, mettre en monceau, en tas; rassembler, réunir.

Ramouñade, n. f., averse, guilée, pluie soudaine et de peu de durée.

Ramouñadje, n. m., arrosement, arrosage, action de mouiller.

Ramouñî, v., arroser, mouiller; humecter; mouiller de nouveau.

Ramoux, Gilles-Joseph-Evrard, né à Liège, le 21 janvier 1750, décédé à Glons, le 8 janvier 1826, curé. Il occupait

RAM

ses loisirs à étudier la botanique et à composer en français et en wallon. Il est l'auteur du chant patriotique *Valeureux liégeois*; on possède de lui quelques compositions wallonnes que les événements de l'époque lui inspirèrent. Celle qui le fit le mieux connaître, est sa *Complainte d'une pauvre Botresse*.

Ramoux, Michel-Joseph, né à Liège, le 12 février 1783, décédé le 25 mars 1854; poète-musicien, ancien bourgmestre de Jemeppe. Il est l'auteur de quelques *Pasquêtes*.

Ranter, v., caquetter, bavarder; babiller.

Ran, n. m., soue, haran, étable à porcs.

Ran, n. m., rang, suite de personnes ou de choses disposées sur une même ligne.

Rance, adj., rance, qui a une odeur forte et qui jaunit les corps gras, huileux.

Ranche, n. f., fane, se dit des feuilles, de la tige des pommes de terre : *des ranches di canadas*, des tiges de pommes de terre.

Ranchî, v., fureter, chercher, remuer; expression du mouleur qui exprime par ce mot qu'il ne doit pas y avoir de fausse place sous le chassis retourné.

Rancuneu, adj., rancunier, qui a de la rancune; haineux, vindicatif.

Randachî, v., remuer, faire du bruit, du vacarme.

Randon, n. m., vitesse, force; *si lever d'on randon*, se lever avec vitesse, d'un bond; *sérer l'uche d'on randon*, fermer la porte avec force.

Ranêri, v., nettoyer le linge, le laver.

Rankî, v., râler; bruit que fait l'estomac lorsque l'on a faim (voy. *rôkî*).

Ranpioûle, n. f., liseron, plante grimpante, à fleurs en entonnoir; clématite des haies appelée aussi *suzète di haie*.

Ranponau, n. m., filtre, espèce de petit sac pour passer le café.

Ranponée, n. f., quantité d'eau que peut contenir le sac à café.

Ranponer, v., filtrer le café.

Rapairi, v., faire prendre le frais; *si rapairi*, se rafraîchir, en se mettant à l'ombre et restant immobile, ou en mobilisant un éventail; repérer, marquer des points de repère à un moule dans le moulage en terre et sur les épures, à l'aide desquelles les modelleurs construisent les modèles en bois.

RAP

Rapauji, v., apaiser, calmer une personne, adoucir la peine.

Rapaujter, v., apaiser.

Rapasser, v., passer continuellement, repasser.

Rape, n. f., rape, ustensile de ménage en métal, disposé en aspérités, pour réduire en poudre, en petits morceaux, certaines substances alimentaires; espèce de lime à grosses entailles, à l'usage des menuisiers, des serruriers, des cordonniers: grêle ou grelette, espèce d'écouanne dont le tourneur se sert pour dresser et amincir les petits ouvrages de bois.

Rapèchi, v., repêcher, retirer de l'eau ce qui y était tombé: *rapèchi on nêi*, retirer un noyé de l'eau; retrouver, dénicher, découvrir.

Rapèler, v., rappeler, appeler de nouveau, faire revenir en appelant; faire revenir à la mémoire; *si rapèler*, se rapèler, se souvenir.

Raper, v., mettre en poudre avec la rape; user la surface d'un corps avec une rape.

Rapici, v., reprendre, ressaisir, arracher des mains de quelqu'un une chose qui vous avait été enlevée.

Rapinant, adj., trafiquant, laborieux, entreprenant; qui aime à ramasser du bien au point d'aller jusqu'à le voler.

Rapiner, v., lésiner, user de lésine; faire des gains illicites, voler finement, avec adresse.

Rapineu, n. m., avare, ladre, fripon.

Rapin'rie, n. f., lésinerie, épargne sordide.

Rapistadje, n. m., rapiécetage, action de rapiéceter; travail fait en rapiécetant.

Rapistèr, v., rapiéceter, mettre de petites pièces, de petits morceaux à quelque chose pour le raccommoder; réparer grossièrement.

Raploûr, v., retrouver, rechercher pour réunir: *dj'a fait c' ki dj'a p'lu pò raploûr tos les mots*, j'ai fait tout mon possible pour retrouver, réunir tous les mots.

Rapoirter, v., rapporter, apporter de nouveau; ne pas garder pour soi, rendre; donner comme produit; fabriquer un objet en verre qui se compose de plusieurs pièces (t. de verrier); *si rapoirter*, se rapporter, avoir rapport; avoir de la conformité.

Rapôpi, v., ravigoter, reprendre vigueur.

RAP

Rapôr, n. m., outil en bois, le plus souvent en buis, que le cordonnier emploie pour polir la cambrure du soulier.

Rapougnî, v., empoigner de nouveau; saisir, arracher brutalement.

Raprinde, v., raprendre, apprendre de nouveau.

Raptiti, v., rendre plus petit, plus court, rapetisser.

Rapurer, v., clarifier, filtrer; choisir, trier; *si rapurer*, se rassembler, se réunir.

Raranjer, v., réparer, mettre ou faire bien ce qui était mal; raccommoder; arranger de nouveau.

Raranjmin, n. m., action de *raranjer*.

Rârmin, adv., rarement, d'une manière rare, s'oppose à souvent.

Rasaurer, v., débarrasser, remettre en place, de côté.

Rasavtadje, n. m., raccommodage du savetier.

Rasavter, v., rapetasser, rapiécer, raccommoder mal à la manière du savetier.

Rasavteu, n. m., raccommodeur, qui répare grossièrement, mauvais ouvrier; savetier.

Rascaïe, n. f., racaille, rebut de la société; ce qu'il y a de plus vil.

Rascakiner, v., ronger les os; retourner ses poches pour retrouver quelque chose qui doit s'y trouver.

Rascoude, v., recevoir au vol quelque chose qu'on lance; *rascoude on bale*, empaumer, recevoir une balle avec la paume de la main (voy. *cassi*); *rascoude li grin*, recevoir dans les bras le grain quand on le fauche; *rascoude les brikes*, recevoir au vol les briques (t. de briquetier); *rascoude on ni*, dénicher, prendre un nid; *rascoude li fouïe*, recevoir la feuille à une machine d'imprimerie.

Rascoudeu, n. m., ouvrier qui reçoit au vol, les briques, le grain que l'on fauche; celui qui reçoit la feuille imprimée qui sort de la machine (t. d'imprimerie).

Rascoudresse, n. f., ouvrière qui reçoit les épis fauchés, pour les mettre en javelles.

Rascouviê, v., recouvrir, couvrir, mettre une chose sur une autre pour la cacher, la conserver.

Rascrêper, v., ronger les os; gratter, enlever jusqu'à ce qu'il ne reste plus rien; ce mot renforce *sicrêper*.

Rasersî, v., ravauder, raccommoder les bas, rentrer les vêtements de la même façon que les bas.

RAS

Rasgoter, v., égoutter, laisser partir les dernières gouttes d'un objet mouillé; boire les dernières gouttes qui restent dans un verre.

Rasgoten, n. m., celui qui boit le contenu d'un verre, jusqu'à la dernière goutte.

Rasonrer, v., rassembler; arranger; mettre en mauvais état.

Raspèchi, v., épaissir, rendre épais, plus épais; donner plus de consistance.

Raspèpî, v., ronger les os, ne rien laisser sur les os.

Rasplati, v., presser, écraser, serrer fortement; aplatir de nouveau; aplâtir.

Rassî, adj., rassis, grave, modeste: *on home rassi*; qui n'est pas tendre, frais, nouveau: *do poin rassi*.

Rasside, v., rasseoir, asseoir de nouveau.

Rastoker, v., caler de nouveau (voy. *bistoker*).

Rastrinde, v., rétrécir, rendre plus étroit; restreindre, serrer, limiter; réduire sa dépense; se retenir; froncer, plisser le front.

Rastroèti, v., rétrécir, rendre plus étroit.

Rastroètichmin, n. m., rétrécissement, action par laquelle une chose est rétrécie; état d'une chose rétrécie.

Rat, n. m., rat, quadrupède plus gros que la souris, de l'ordre des rongeurs; *rat d'aive*, rat d'eau, rat palmifère, campagnol amphibie qui se retire dans les cavités des vieilles murailles, les égoûts, qui bordent les rivières; caprices, fantaisies bizarres, lubie qui passe par l'esprit, caprice d'enfant; *awèè on rat dins l' gozi*, se dit lorsque l'on a la gorge sèche; *keûwe di rat*, spirée, plante rosacée; lime ronde (voy. *keûwe*).

Rataker, v., attaquer de nouveau, réattaquer.

Ratatchî, v., rattacher, attacher de nouveau.

Ratatouïe, n. f., pitance de soldat, met de pommes de terre que l'on donne aux militaires; met grossier, méchant ragoût.

Ratchanter, v., bavarder, faire des racontages, chanter sur tous les tons.

Ratchatcha, n. m., griffonnage, écriture très mal formée, écriture d'enfant.

Ratchawète, n. f., rapporteur, celui ou celle qui par malice ou par légèreté excessive rapporte ce qu'il a vu ou entendu.

RAT

Ratchawî, v., rapporter, faire des rapports, bavarder.

Ratchawtadje, n. m., racontage, raconter, bavardage, cancan.

Ratchawter, v., bavarder, rapporter, faire des cancons.

Ratchawteu, n. m., rapporteur, bavard.

Ratchêri, v., arriver à un plus haut prix, renchérir, rendre plus cher, devenir plus cher.

Ratchessi, v., repousser, faire reculer avec effort; chasser une seconde fois; repousser d'un lieu dans un autre; rebuter durement (voy. *rêchesst*, *ritchesst*).

Ratcheu, n. m., cracheur, celui qui crache.

Ratchî, v., expectorer, cracher, lancer hors de la bouche des crachats, la salive; *ratchî des bîles*, cracher du mucus; *ratchî do son*, avoir une hémoptysie; *ratchî s' peumon*, être tuberculeux; *one père ki ratche do feu*, se dit du silex lorsqu'on le bat pour donner du feu; est employé comme adjectif dans l'expression : *c'est s' papa tot ratchî*, c'est son père tout craché, se dit d'un enfant qui ressemble parfaitement à son père.

Ratchîchî, adj., ratatiné, rapetissé par l'âge, le froid; ridé, flétri, qui a des rides sur le front, le visage; n. m., *on ratchitchî*, une personne vieille, ridée : *les pinsées d'on ratchitchî*, les pensées d'un vieux, d'un ratatiné; Xavier Bodart (voy. ce mot), a publié de spirituelles pensées sous ce titre; *si ratchichi*, se ratatiner, devenir comme une pomme séchée.

Ratchon, n. m., crachat, mucus ou salive qu'on crache; décoration, se dit par plaisanterie, par ironie pour crachat.

Rate, adj., vite, qui se meut avec célérité; adv., avec vitesse.

Ratêler, v., se remettre à l'ouvrage après avoir pris un repos; équiper de nouveau; réatteler, atteler de nouveau.

Ratèni, v., amincir, rendre plus mince; amenuiser de nouveau.

Ratinde, v., attendre, rester où l'on croit, où l'on suppose qu'une personne viendra; être dans l'attente, l'espérance ou la crainte de.; être prêt; différer; s'embusquer, former un guet-apens.

Ratinri, v., ramolir, attendrir, rendre tendre.

Ratirête, n. f., outil de fer employé par le verrier pour retirer le verre.

Ratmin, adv., vite, rapidement, avec vitesse.

RAT

Ratoûîe, n. m., trisaieul, père ou mère de bisaeul.

Ratoûr, n. m., démarche, détour : *fé des toûrs èt des ratoûrs*, faire beaucoup de détours, de recherches, de démarches.

Ratoûrner, v., tourner et retourner dans tous les sens possibles.

Ratraper, v., reprendre, ressaisir, attraper de nouveau ; rejoindre en route ; tromper une seconde fois ; saisir au vol une chose que l'on lance ; *si ratrafer*, se rattraper, se dédommager, réparer une perte ; se tirer habilement d'un embarras ; s'accrocher, se retenir à quelque chose alors que l'on va tomber.

Raubosse, n. f., pâtisserie consistant en une pomme entière cuite dans la pâte.

Rauîadje, n. m., arrachage, arrachement, action d'arracher : *li rauîadje des canadass*, l'arrachage des pommes de terre.

Rauîeu, n. m., ouvrier qui arrache, déracine les plantes : *momgni come on rauîeu*, manger à ventre déboutonné ; *on rauîeu d' dints*, un arracheur de dents, un dentiste.

Rauîî, v., arracher, déraciner, extirper ; *rauîî les navias*, arracher les navets ; *rauîî on dint*, extraire une dent ; *rauîî one guêûie*, expression qui signifie ouvrir la bouche d'une manière démesurée.

Rauve, n. f., tire-braise, râble, outil qui sert à tirer la braise du four, à remuer les tisons ; sorte d'aviron semblable à un rable dont on se sert pour faire avancer une barque ; instrument pour remuer la chaux ; espèce de rateau en bois pour nettoyer les chemins boueux ; outil de chauffeur servant à tirer les feux des foyers (t. de chaudronnier) ; jabloire, outil de tonnelier pour faire le jable, rainure qui reçoit le fond.

Rauvler, v., râbler, se servir du tire-braise, du râble, du rateau de bois ; attirer à soi avec le râble ; jabler ; amasser de l'argent.

Rauvleu, n. m., ouvrier ou celui qui emploie le râble.

Rauwe (à), loc. adv., courir le guilledou : *aler à rauwe*, se dit des chats qui sont en rut et courent après les femelles.

Rauwler, v., miauler, se dit du chat lorsqu'il appelle la femelle.

Ravadje, n. m., ravage.

Ravadjî, v., ravager, dévaster, endommager avec violence et rapidité.

RAV

Ravaler, v., ravalier, avaler de nouveau, avaler; déprimer, rabaisser; diminuer en hauteur; baisser de prix, de valeur; refouler en parlant d'une cheminée (voy. *rabate*).

Ravanci, v., avancer de nouveau.

Ravaudadje, n. m., raconter, bavardage.

Ravaude (à l'), loc. adv., à l'affût, à la recherche, en guet-apens : *iesse à l' ravaude*, être à l'affût, rechercher.

Ravauder, v., dire des balivernes, rabâcher; reporter, raconter, bavarder.

Ravaudeu, n. m., celui qui ne dit que des balivernes; rabacheur.

Raviker, v., revivre, ressusciter, revenir à la vie.

Ravoler, v., revenir en parlant d'un oiseau.

Ravôтчi, v., envelopper, entortiller, envelopper en tortillant.

Rawaiti, v., regarder attentivement; guetter.

Rawète, n. f., un surplus grâti, ce que l'on donne par dessus le marché : *kand on achète one satchie di canadas on a toti one rawète*, quand on achète un sac de pommes de terre, on reçoit toujours quelque chose en plus; on emploie aussi dans le même sens le mot *awète* : *dj'a ieu deus pomes d'awète*, j'ai reçu deux pommes en plus.

Rawji, v., étirer, rendre aigu le bout d'un objet en métal à la forge (t. de chaudronnier).

Rawoè, v., ravoïr, posséder de nouveau; recouvrer, récupérer; rentrer en possession de; *dji l' raurai*, je te retrouverai, je me vengerai; *nos l' ravans*, nous l'avons retrouvé; *vos rauroz vos caurs*, vous serez remboursé; *si rawoè*, se ravoïr : *dji n'sé m'é rawoè*, je n'en reviens pas; *dji comince à m' rawoè*, je commence à me remettre, à regagner des forces.

Raxhon, Henri-Joseph, né à Ensival, le 19 janvier 1843; filateur de laines cardées. Raxhon, qui est doué d'une fécondité remarquable, a écrit de charmantes poésies réunies en plusieurs brochures : *Onn dumèie dozaine du paskèie* (1886), *Quéq-é paskèies* (1888) et *Paskèies* (1889), *Portraits, Tâvlaie, Glawes et Lawes*, œuvres complètes (1900). Musicien de talent, il a noté la musique des chansons publiées par Michel Piré, sous le titre de *Mes amusettes*. Les articles qu'il a publié dans les *Soirées populaires*, sont signés *Fré Hinri*.

Razer, v., raser, faire le poil; effleurer en passant, passer tout contre; *si razer*, se raser, faire sa barbe.

RAZ

Razète, n. f., instrument de jardinage en forme de fourche, dont les deux dents sont réunies par une lame, employé pour couper les mauvaises herbes; petit instrument de fer ou tôle pour nettoyer, râcler les huches.

Razeu, n. m., raseur, personne qui rase.

Razière, n. f., mesure de capacité pour le charbon, consistant en une brouette à planches.

Razoè, n. m., rasoir, sorte de couteau à tranchant très affilé, dont on se sert pour raser.

Rèbaladje, n. m., remballage, action de remballer.

Rèbaler, v., remballer, emballer de nouveau, remettre ses marchandises en balles, en balots; rendre de nouveau un choc à une bile (voy. *maïe*); renvoyer, envoyer au diable.

Rèbârker, v., rembarquer, embarquer de nouveau.

Rèbruni, v., rembrunir, rendre brun ou plus brun.

Rèche, v., tirer d'embarras, en sortir, venir à bout, parvenir à faire : *dji pinseuve ki dj' n'aureuve seu z'è rêche*, je croyais ne pouvoir en sortir, parvenir à faire; sortir, éclore : *on' ou ki vint dè rêche*, un œuf qui vient d'éclore.

Réciter, v., réciter, prononcer ce que l'on sait par cœur; déclamer.

Rèclô, n. m., jardin entouré soit d'une haie ou d'un mur; enclos.

Rèclôre, v., enfermer; entourer, enfermer de murs, de haies.

Récolète, n. m., récollet, religieux réformé de Saint-François.

Rècoradjî, v., rencourager, rendre du courage; encourager, reconforter, rassurer.

Rècoûr, n. m., recours, action de rechercher de l'assistance, du secours.

Rècouru, v., retourner, se rendre chez soi en courant, en toute hâte.

Rècrauchi, v., reengraisser, engraisser de nouveau; redevenir gras, gagner de l'embonpoint, plus d'embonpoint.

Rècrèster (si), v., se rengorger; relever la tête, marcher la tête haute avec un air de dédain.

Rèculer, v., reculer (voy. *resculer*).

Rédjimin, n. m., régiment, corps de gens de guerre divisé en compagnie; grand nombre, multitude.

RÈD

Rédjisse, n. m., registre, livre ou cahier où l'on note successivement les choses dont on veut garder le souvenir.

Rèdoirmu, v., rendormir, faire dormir de nouveau; *si rèdoirmu*, se rendormir, recommencer à dormir.

Rèfler, v., enfiler de nouveau.

Rèflèchl, v., réfléchir, méditer, penser, discuter en soi-même les raisons d'une chose.

Rèfoircî, v., renforcer, rendre plus fort; affermir; fortifier; renforcer.

Rèfoncer, v., renfoncer, enfoncer de nouveau; enfoncer plus avant; porter en arrière de l'alignement; repousser au fond.

Rèfôrme, n. f., réforme.

Rèfôrmer, v., réformer.

Rèforner, v., enfourner de nouveau, remettre au four.

Rèfrin, n. m., refrain.

Règadji, v., rengager, engager de nouveau; embaucher de nouveau; *si règadji*, se rengager, être engagé de nouveau, contracter un nouvel engagement.

Règlèmin, n. m., règlement, ordonnance, arrêt; statuts d'une société, d'une assemblée; ensemble des règles auxquelles les membres sont soumis.

Régler, v., régler.

Règlète, n. f., réglette, petite règle; petite latte de bois employée en typographie pour mettre dans les pages, dans les garnitures.

Règrignî (si), v., s'assombrir, se brouiller en parlant du temps : *li tiens a l'air di s' règrignî*, le temps semble s'assombrir.

Régue, n. f., règle, instrument que l'on applique sur un corps, lorsqu'on veut y tracer des lignes, et qui sert à diriger l'objet avec lequel on marque ces lignes; loi, principe; n. f., pl., règles, menstrues, purgations menstruelles.

Règuèder, v., parler un langage convenu en décomposant les mots en syllabes et en introduisant *re*, *gue*, *de*, à chaque syllabe.

Réguluse, n. m., réglisse glabre, plante dont la racine est employée en médecine; *do bois d' réguluse*, du bois de réglisse, que les enfants mangent, que l'on met dans le thé. On dit aussi *réculuse*.

Rèye, n. f., étagère, sorte de meuble, planche pourvue

REI

de crochets, fixée à la muraille sur laquelle on étale les plats, assiettes, où l'on pend des tasses, des pots, etc.

Rèuse, adj., content, satisfait, heureux (peu usité); signifie aussi, m'assure-t-on, surpris, interdit.

Rèussi, v., réussir, avoir un succès heureux.

Rèussite, n. f., réussite, succès, issue prospère en parlant des choses; système de consultation par les cartes, basé sur des combinaisons de pur hasard, pour connaître le succès ou l'insuccès d'une affaire.

Rèkin, n. m., requin (voy. *rakin*).

Rèle, n. f., glycine, plante de la famille des légumineuses.

Rèlée, n. f., givre, gelée blanche, espèce de glace, de frimas, qui s'attache aux arbres, aux buissons.

Rèler, v., givrer, couvrir de givre.

Rèlike, n. f., relique, ce qui reste d'un saint après sa mort; chose précieuse.

Rèlire, v., trier, choisir les plus belles pièces : *rèlire* ou *rèliter des canadas*, trier des pommes de terre.

Remacle, François, né à Verviers; il est l'auteur de *Flauwe di caractère*, comédie en 3 actes.

Remacle, Louis, de Verviers; il est l'auteur d'un ouvrage très remarquable : *Dictionnaire Wallon-Français*, 1^{re} édition en 1823, 2^e édition (1839), corrigée et augmentée de plus de 10,000 mots, 2 vol. in-8°, 1^{er} vol. xxxv et 687 pp.; 2^e vol. 655 pp. Dans cet ouvrage on trouve la collection de nos idiotismes et de nos wallonismes par la traduction en français des phrases wallonnes. Selon Dejardin, ce dictionnaire qui a du bon, surtout dans des exemples, n'est ni liégeois ni verviétois, ou plutôt il est tous les deux, de sorte qu'il peut tromper le lecteur.

Rèmantchî, v., remmancher, emmancher de nouveau; ajuster de nouveau; remonter.

Rèmoirrer, v., remmener, reconduire, accompagner par civilité une personne dont on a reçu visite; accompagner quelqu'un; *si fé rèmoirrer*, se faire prendre par la police, conduire au poste.

Remouchamps, Edouard-Maurice, né à Liège, le 14 mai 1836, décédé à Grivegnée, le 2 novembre 1900, meunier. En 1858, il écrit *Li savû*, comédie en vers; 1875, *Les amours dà Gérard*, comédie en 2 actes en vers; 1876 à 1887, fait

RÈM

paraître dans les Bulletins de la Société de Littérature, satires, contes, chansons dont les titres suivent : *Les deux voëins*, *Les éfants d'fabrique*, *Li vëye routène*, *Li sièrvante dè curé*, *Les clâs d' clawson*, *Li richâ èt l' briqueux*, *Li solëye*, *Li platène dè curé*, *Li Grand' mère*, etc.; en 1887, publie de nouveaux contes et poésies. L'œuvre capitale de Remouchamps est *Tâti l' Perriqui* (1886), l'un des chefs-d'œuvre du théâtre wallon, comédie en 3 actes et en vers, qui fut représentée plusieurs centaines de fois avec grand succès. La tournée triomphale de *Tâti l' Perriqui*, sous la conduite de Victor Raskin, fut une véritable révélation; il existait un théâtre wallon. Il avait en Remouchamps trouvé son Labiche. C'est à dater de cette époque que le Wallon prit une nouvelle vigueur; de tous les coins de la Wallonie surgirent des auteurs dramatiques, qui produisent en quelques années un répertoire de plus de 1200 œuvres. Mais, hélas! bien peu atteignent la valeur de *Tâti l' Perriqui*, qui a valu à son heureux auteur la croix de l'Ordre de Léopold. Le généreux poète, favorisé de la fortune, a toujours abandonné ses droits d'auteur aux malheureux.

Rè mouler, v., riposter de paroles, répliquer, trouver à redire quand on vous fait une réprimande.

Renard, Michel-C., né à Braine-l'Alleud, le 15 septembre 1829, prêtre; a publié quelques chansons de circonstance; mais son œuvre capitale est *Les Aventures dè Jean d' Nivelles el fils dè s' père*, poème épico-burlesque en 12 chants, un des monuments les plus importants de la poésie wallonne. Ce volume se vend « au profit de la caisse des ouvriers malades et convalescents ». Renard a donné trois éditions de son œuvre : 1^{re} en 1857, 2^e en 1878 et la troisième en 1890, augmentée d'un petit dictionnaire. En 1893, Renard publie le digne pendant de *Jean de Nivelles* sous le titre : *L'Argayon el géant d' Nivelles*, poème épico-burlesque en 8 chants, suivi d'un vocabulaire. Les revues littéraires et les journaux politiques des diverses nuances ont parlé à plusieurs reprises de *Jean d' Nivelles* et de *l'Argayon* comme de deux chefs-d'œuvre. On a de lui quelques pièces de théâtre en français, à l'usage des jeunes filles. On sait avec quel zèle généreux l'abbé Renard s'occupe des sociétés ouvrières de Bruxelles; c'est même ce dévouement si noble et si efficace qui lui a valu la décoration de l'Ordre de Léopold, que le Roi lui a décernée.

RÈN

Rèner, v., rainer, faire, au moyen d'un rabot dit *bovet*, une rainure dans une planche, un ouvrage en fer.

Rènêri, v., aérer, donner de l'air, exposer à l'air; chasser le mauvais air.

Renier, Jean-Simon, né à Verviers, le 9 juin 1818, peintre et conservateur du musée communal; a beaucoup écrit de poésies, chansons, etc., dissimulées dans les publications des divers cercles littéraires auxquels il appartient. Nous citerons : *Li fame comme i enna wêre*, *L' mèieu d' tos les consêies*, *A vos*, *L' passé et l' présent*, *Hu*, *Li bèllè crôpire*, etc. En 1871, il a publié un recueil fort intéressant de proverbes, *Spots rimés* (wallon de Verviers), 56 pages; en 1873, *Li mohonne à deux faces*, comédie en vers; en 1896, *Noms des lieux de la commune de Jalhay*. Renier a écrit en français bon nombre d'études historiques, artistiques et littéraires.

Rènonke, n. f., renoncule, plante d'ornement.

Rènûre, n. f., rainure, entaille longue, pratiquée dans une pièce pour recevoir une languette ou une partie saillante ménagée sur une autre pièce.

Repdèdèpe (à l'), loc. adv., tourner à rien, périlcliter : *gr'a m' comerce k'èva à l' repdèdèpe*, mon commerce ne va plus, périlclite; il est l'équivalent de *à cu d' pouïon*.

Rèper, v., raser les mauvaises herbes des allées des jardins; traîner volontairement à terre le bout de l'échasse (voy. *chacheu*); grasseyer, parler gras, articuler les *r* en les raclant dans le gosier.

Rèpèter, v., répéter, répétailler; dire ce qu'on a déjà dit; redire ce qu'un autre a dit; dire ou faire dire plusieurs fois une chose en particulier, afin d'être plus en état de l'exécuter en public.

Rèpètision, n. f., répétition, chacun des essais successifs que l'on fait à huis clos d'une pièce à l'étude avant de la représenter en public.

Rèpeu, n. m., grasseyeur, celui qui grasseye.

Rèpietadje, n. m., action de remettre des pieds à des bas, des chaussettes.

Rèpieter, v., rempiéter, tricoter de nouveaux pieds à des bas.

Rèpoirter, v., reporter, porter une chose au lieu où elle était auparavant; emporter, remporter, gagner (voir *rapoirter* et *ripoirter*).

REP

Rèpresse, n. f., outil de jardinage pour raser les mauvaises herbes.

Resconte, n. f., rencontre, jonction de deux personnes ou de deux choses qui marchent ou se meuvent en sens opposé; occasion, circonstance; occurrence qui met des personnes en présence.

Rescontrer, v., rencontrer, trouver par rencontre, trouver sur son chemin; se trouver en présence de; choquer, se heurter à, butter contre.

Resculade, n. f., reculade, action d'une personne, d'un véhicule qui recule.

Resculant (è), adv., à reculons, allant en arrière.

Resculer, v., reculer, tirer, pousser, porter en arrière; reporter plus loin; éloigner dans le temps, différer; aller, se porter en arrière; perdre du terrain, rétrograder; hésiter; éprouver un mouvement de recul, en parlant des armes à feu; *si resculer*, se reculer, se porter en arrière.

Rèsèré, n. m., renfermé, mauvaise odeur que contractent les objets restés longtemps enfermés; *sinte li rèséré*, sentir le renfermé, le remugle.

Rèsèrer, v., renfermer, enfermer de nouveau; enfermer, mettre en prison ou en état de détention, tenir dans un lieu clos; serrer, placer dans un lieu fermé; *si rèsèrer*, être renfermé, s'enfermer étroitement.

Résipèle ou **risipèle**, n. f., érysipèle, maladie caractérisée par une rougeur tranchée et constante de la peau (voy. *róze*).

Resladje, n. m., râtelage, action de râtelier, résultat de cette action.

Reslée, n. f., râtelée, ce qu'on peut ramasser, amener en un coup de râteau.

Resler, v., râtelier, amasser avec le râteau; égaliser, ratisser, nettoyer avec le râteau.

Resleu, n. m., râteleur, ouvrier qu'on occupe à râtelier.

Reslí, n. m., râtelier, sorte d'échelle, de grille placée horizontalement au-dessus de l'auge contre le mur d'une écurie, d'une étable et dont le plan forme angle avec le mur.

Reslin, n. m., râtelures, ce que l'on ramasse avec le râteau, surtout en parlant des céréales.

Respe, n. m., panier à fromage fait de baguettes écorcées et à anse.

RES

Respondant, n. m., répondant, celui qui se porte caution; bailleur de fond.

Responde, v., répondre, dire ou écrire en réponse; faire une réponse; venir à l'appel d'une personne; envoyer une lettre en réponse à une lettre reçue; chercher à se justifier, raisonner, répliquer; se donner pour caution, se porter garant.

Respondeu, n. m., répondeur, qui fait une réponse; qui a l'habitude de répliquer aux remontrances.

Response, n. f., réponse, réplique, repartie; ce que l'on dit à celui qui interroge, qui demande; ce qui répond, réfute, décide, explique.

Resprinde, v., rallumer, faire brûler de nouveau : *dji n'a jamais l'idée ki l'feu resprindrai*, je n'ai pas l'idée, je ne crois pas que le feu reprendra.

Resse, n. m., reste, ce qui demeure d'un tout, d'une plus grande quantité; rogaton, bribe.

Restant, n. m., restant, reste, ce qui reste d'un tout plus grand; mets entamés, mais non entièrement consommé dans un repas.

Restchauffer, v., réchauffer, rendre de la chaleur aux membres, au corps de; *si restchauffer*, se réchauffer, être réchauffé; réchauffer ses membres, son corps (voy. *ritchauffer*, *richandi*).

Restia, n. m., râteau, outil à main ou mécanique, formé d'une traverse armée de dents et munie d'un manche; il sert dans les jardins à briser les mottes, à égaliser le sol, à recouvrir les semences, etc. Il en existe de nombreux modèles en bois, en fer. — Chevalet de cordier.

Rètassé, adj., trapu, ramassé sur lui-même.

Rètasser, v., rentasser, entasser de nouveau; presser sur quelque chose pour en faire diminuer le volume.

Rètche, n. f., treillage qui se trouve derrière la tarare.

Rètchessî, v., chasser de nouveau; repousser, rejeter; renvoyer durement une personne.

Rètchîinner, v., enchaîner de nouveau, remettre à la chaîne.

Rètèrer, v., enterrer, inhumer de nouveau.

Rètinde, v., entendre de nouveau.

Rètourer, v., entourer, clôturer.

Reubârbe, n. f., rhubarbe, grande plante vivace rhizo-

REU

mateuse, à fortes feuilles sinuées. Les fleurs, hermaphrodites, sont groupées en panicules; les pétioles de certaines espèces de rhubarbe sont appréciés au point de vue alimentaire. On en fait des tartes et des confitures. On utilise les racines, les collets des racines ou les tiges.

Reujin, n. m., raisin, fruit de la vigne.

Reupe, n. f., rot, éructation, vapeur qui s'élève de l'estomac et sort de la bouche avec bruit.

Reupion, n. m., gorgée, ce qu'on peut avaler de liquide en une seule fois.

Reupler, v., roter, éructer, c'est-à-dire rendre avec bruit le vent qui sort de l'estomac.

Reûwe, n. f., rue, chemin dans une ville, un bourg.

Reûwe, n. f., roue, machine ronde et plate, tournant sur un axe; petite roue, qui s'engraine avec une autre; loc., *fé l' reûwe*, faire un tour sur les mains et lever les jambes en l'air; *one reûwe di d'avant*, signifie une pièce de deux francs, *one reûwe di d'ri*, une pièce de cinq francs.

Reûwe, n. f., rue, plante ligneuse, amère, d'une odeur très forte, qui s'emploie en médecine.

Rèvêie, n. m., réveil-matin, petite horloge à sonnerie.

Rèvergognî (si), v., rebuter par des paroles choquantes; se rebiffer, se rebéquer, répondre avec hauteur, impoliment à la personne à laquelle on doit quelque déférence.

Révèrince, n. f., révérence, mouvement du corps pour saluer.

Rèvoîi, v., renvoyer, envoyer de nouveau; congédier, donner congé à une personne, faire reporter une chose d'où elle vient; libérer, lâcher.

Rèvoler, v., envoler, reprendre son vol; se dit des jeunes oiseaux qui quittent le nid pour la première fois : *dj'a trouvé on ni d' faubite, mais les djônnes sont rèvolés*, j'ai trouvé un nid de fauvette, mais les jeunes, les petits ont quittés le nid.

Rèwèîi, adj., éveillé, dégourdi, ardent, qui annonce de la vivacité.

Rèwèîi, v., éveiller, tirer du sommeil; *si rèwèîi*, s'éveiller (voy. *dispielter*).

Rèzau, n. m., espèce de petit filet que certaines femmes mettent sur la tête pour tenir les cheveux.

Ri, particule; elle n'indique, de même que **Ra**, pas tou-

RI

jours réduplication, itération; elle n'est souvent qu'un élément de renforcement sans valeur précise et se réduit souvent en **R'** : *ribaurer, r'baurer* (remballer), *richurer, r'churer* (écurer).

Ri, n. m., ruisseau, filet d'eau courante, cours d'eau peu considérable; son lit.

Ribanbèle, n. f., un grand nombre indéterminé : *one ribanbèle di gamins*, un grand nombre de garçons.

Ribate, v., rebattre, battre de nouveau; battre : *ribate les matlas*, battre les matelas; parcourir : *ribate les têtes*, aller parmi les terres, les parcourir; en élidant *r'bate*.

Ribate (à l'), loc. adv., endroit placé à l'ardeur du soleil, position où le soleil darde le mieux : *mête à l'ribate*, mettre à l'ardeur du soleil.

Ribateu, n. m., ouvrier qui bat les matelas : *on bon r'bateu d' matlas*, on donne *ribateu*, un bon batteur de matelas, un jeune batteur.

Ribâti, v., rebâtir, bâtir de nouveau; restaurer complètement; élid., *r'bâti*.

Ribaurer, v., barrer, faire rester de nouveau (t. de jeu de cartes); rembarrer, reprendre énergiquement, remettre quelqu'un à sa place; élid., *r'baurer*.

Ribblanki, v., reblanchir, blanchir une seconde fois; badigeonner une seconde fois; élid., *r'blanki*.

Ribobiner, v., bobiner une seconde fois, remettre sur la bobine; élid., *r'bobiner*.

Riboirder, v., reborder, border de nouveau; mettre un autre bord; élid., *r'boirder*.

Riboire, v., reboire, boire de nouveau, une seconde fois; recommencer à boire; élid., *r'boire*.

Riboler, v., recourber, émousser, gâter la pointe ou le tranchant d'un couteau en coupant dans un corps trop dur; replier l'extrémité d'un objet pointu; élid., *r'boler*.

Ribote, n. f., excès de boisson; *esse en ribote*, être en état d'ivresse.

Riboter, v., faire ribote.

Riboteu, n. m., personne qui aime les ribotes, noceur.

Ribotner, v., reboutonner, boutonner de nouveau; élid., *r'botner*.

Ribouchî, v., reboucher, boucher de nouveau (voy. *ristoper*); frapper de nouveau, refrapper; élid., *r'bouchî*.

RIB

Riboûr, v., rebouillir, bouillir une seconde fois; élid., *r'boûr*.

Ribourer, v., repousser, faire reculer brutalement; bourrer de nouveau; rembourrer, garnir de bourre, de laine, de crin; élid., *r'bourer*.

Ribouter, v., remettre, mettre de nouveau; repousser; élid., *r'bouter*; différer, ajourner; pousser de nouveau en parlant des plantes.

Ribouteu, n. m., exorciseur, homme du peuple qui, sans être médecin, fait le métier de guérir les fractures, les luxations, entorses, plaies (voy. *chôkî, sègnî*); élid., *r'bouteu*.

Ribresser, v., brasser de nouveau; élid., *r'bresser*.

Ribu, n. m., rebut, chose rebutée, refusée; ce dont on n'a point voulu, ce qu'il y a de plus mauvais en chaque espèce; élid., *r'bu*.

Ributant, adj., rebutant, qui rebute, décourage; élid., *r'butant*.

Ributer, v., rebuter, rejeter avec dureté; dédaigner, refuser; élid., *r'buter*.

Ricârculer, v., calculer une seconde fois; élid., *r'câr-culer*.

Ricassi, v., empaumer de nouveau; élid., *r'cassi*.

Ricatchî, v., cacher de nouveau; élid., *r'catchî*.

Ricauser, v., reparler, parler de nouveau; faire de nouveau la cour à la même personne; élid., *r'causer*.

Ricèper, v., scier transversalement un tronc d'arbre en blocs, pour faire des sabots; élid., *r'cèper*.

Ricèpresse, n. f., grande scie, munie à chaque extrémité d'une poignée; elle est employée pour scier en blocs les troncs d'arbre; élid., *r'cèpresse*.

Ricète, n. f., recette, action de recevoir; ce qu'on reçoit en argent, etc.; formule indiquant les proportions des substances qui entrent dans certains mélanges; méthode, procédé opératoire; élid., *r'cète*.

Richandi, v., réchauffer, rendre de la chaleur aux membres, au corps de; prendre un peu de la chaleur du feu; élid., *r'chandi*.

Richard, Aimé, né à Thy-le-Château, le 20 avril 1881; auteur de chansons, poésies et monologues; il a écrit pour le théâtre : 1.618-4, *Frère Djean, Frère Djacques, Esquisse du lundi au villatche*, 3 saynètes.

RIC

Richerche, n. f., recherche, action de rechercher, perquisition; élid., *r'cherche*.

Richercher, v., rechercher, s'efforcer de trouver; élid., *r'chercher*.

Richiner, v., rechigner, prendre un air maussade, montrer de la mauvaise humeur; élid., *r'chiner*.

Richler, v., faire du bruit dans le feuillage, remuer le feuillage.

Richo, n. m., petit ruisseau.

Richonance, n. f., ressemblance, rapport, conformité entre des personnes ou des choses; similitude, analogie; élid., *r'chonance*.

Richonant, adj., ressemblant, qui ressemble; élid., *r'chonant*.

Richoner, v., ressembler, avoir de la ressemblance avec quelqu'un ou quelque chose; élid., *r'choner*.

Richover, v., brosser, balayer de nouveau; *r'chover*.

Richurer, v., écurer, frotter, éclaircir avec du sablon; rendre luisant avec de l'émeri; décaper les objets de cuivre: *richurer les keuves*, nettoyer les objets en cuivre; élid., *r'churer*.

Richureu, n. m., écurer, qui écurer, qui nettoie; élid., *r'chureu*.

Riciné, n. m., goûter. repas que l'on fait à 4 heures; élid., *r'ciné*.

Riciner, v., goûter, faire le repas de 4 heures; élid., *r'ciner*; on dit aussi *risuner* et *r'suner*.

Riclamer, v., réclamer; implorer; revendiquer, contredire, s'opposer; élid., *r'clamer*.

Riclape, n. f., pont-levis de culotte; patte à un soulier: *des solés à r'clape*, des souliers à pattes; bascule d'une souricière, d'un ricochet; élid., *r'clape*.

Riclaper, v., refermer avec bruit, claquer: *riclaper l'uche au né*, fermer la porte au nez de quelqu'un; se fermer, tomber: *li trape est r'clapée*, la bascule de la souricière est tombée.

Riclaver, v., reclouer, clouer de nouveau; élid., *r'claver*.

Ricodûre, v., reconduire (voy. *rémoinrner*); *r'codûre*.

Ricoèfer, v., coiffer une seconde fois; élid., *r'coèfer*.

Ricoère, v., reprendre, chercher de nouveau; élid., *r'coère*.

RIC

Ricoler, v., recoller, coller de nouveau; agglutiner;
r'coler.

Ricomandasion, n. f., recommandation; élid., *r'comandasion*.

Ricomander, v., recommander, charger, ordonner de faire quelque chose; prier d'être favorable; prier d'avoir soin; commander de nouveau; *r'comander*.

Ricominsî, v., recommencer, commencer de nouveau; refaire ce qu'on avait fait; récidiver; *r'cominsî*.

Riconèche, v., reconnaître, découvrir, avouer; légitimer; reprendre ses sens; se rappeler comme antérieurement connu; mêmes significations qu'en français; élid., *r'conèche*.

Riconichance, n. f., reconnaissance, souvenir, gratitude d'un bienfait reçu; élid., *r'conichance*.

Riconichant, adj., reconnaissant, qui a de la gratitude; élid., *r'conichant*.

Riconter, v., recompter, compter une seconde fois;
r'conter.

Ricopi, v., recopier, copier, transcrire de nouveau; *r'copi*.

Ricoridjî, v., recorriger, corriger de nouveau; *r'coridjî*.

Ricôuper, v., recouper, couper de nouveau; retailer; refaucher; écourter; tondre; séparer une 2^e, 3^e fois les cartes; prendre un pli qui avait déjà été coupé (t. du jeu de cartes); aller à la rencontre de quelqu'un en prenant les chemins les plus courts; *r'côuper*.

Ricouru, v., couler de nouveau en parlant d'un objet qui était troué, qui laissait échapper les liquides; *r'couru*.

Ricoûtchî, v., recoucher, coucher de nouveau; poser à terre de son long, en parlant des choses; *si ricoûtchî*, se recoucher, se coucher de nouveau; *r'coûtchî*.

Ricouviè, v., recouvrir, couvrir de nouveau; mettre une nouvelle couverture : *ricouviè des lîves*, recouvrir des livres; (voy. *ascouviè*, *rascouviè*); élid., *r'couviè*.

Ricrèche, v., recroître, croître de nouveau; repousser, prendre une nouvelle croissance; *r'crèche*.

Ricrére, v., recroître (voy. *ricrèche*); *r'crère*.

Ricroler, v., recroqueviller : *li cû s' ricrole divant l' feu*, le cuir se recroqueville devant le feu; *fè r'croler s' né*, faire retrousser le nez; faire de nouveau des boucles aux cheveux; *r'croler*.

RIC

Riçu, n. m., reçu, quittance, acquit, récépissé; *r'çu*.

Ricûr, v., recevoir, accepter, prendre ce qui est offert; être payé; admettre; traiter, accueillir; *r'cûr*.

Ricûre, v., recuire, cuire de nouveau, une seconde fois; *r'cûre*.

Riçuveu, n. m., receveur, celui qui a charge de faire quelques recettes; *r'çuveu*.

Ridant, n. m., tiroir, casier, partie d'un meuble se mouvant dans des coulisses.

Ridant, adj., glissant, sur quoi l'on glisse facilement : *il fait ridant*, il fait glissant.

Ridaurer, v., relancer, lancer de nouveau sur...; revenir contre l'agresseur; *r'daurer*.

Ridchinde, v., redescendre, descendre encore.

Ride, n. f., ligne, rangée : *one ride di canadas*, une rangée de plantes de pommes de terre.

Rider, v., glisser involontairement, mouvement du pied qui coule tout à coup sur quelque chose de gras ou d'uni.

Ridire, v., redire, dire ce qu'on a dit plusieurs fois; répéter; rapporter ce qu'un autre a dit; *r'dire*.

Ridisfé, v., redéfaire, défaire de nouveau; *r'disfé*.

Ridistoper, v., déboucher de nouveau.

Ridite, n. f., redite, répétition oiseuse.

Ridivnu, v., redevenir, devenir de nouveau, recommencer à être ce qu'on était auparavant; *r'divnu*.

Ridjaler, v., geler de nouveau; *r'djaler*.

Ridjani, v., redevenir jaune; *r'djani*.

Ridjet, n. m., rejet, ressuage, action d'un corps qui ressure; *r'djet*.

Ridjèter, v., pousser des rejets, de nouveaux jets; salpêtrer en parlant des murs; ressuer, rendre l'humidité intérieure; nettoyer de nouveau l'écurie (voy. *djèter*); *r'djèter*.

Ridjèton, n. m., surgeon, rejeton; *r'djèton*; enfant, descendant.

Ridjôguî, v., regorger, déborder, surabonder.

Ridjonde, v., rejoindre, réunir ce qui avait été séparé; s'aboutir à, être fixé par le bout à; *r'djonde*.

Ridjouwer, v., rejouer, jouer de nouveau, se remettre au jeu; exposer de nouveau au jeu; exécuter de nouveau; *r'djouwer*.

Ridlée, n. f., rangée, rang : *one ridlée di maujones*, une

RID

rangée de maisons ; *des ridlées di gamins*, des rangs de garçons ; on dit aussi *riglée*.

Ridler, v., mettre en rang, aligner ; frôler une branche d'arbre avec la main de manière à emporter les feuilles et les petites branches.

Ridmander, v., redemander, demander, réclamer de nouveau.

Ridmèrer, v., demeurer, résider, habiter de nouveau.

Ridobler, v., doubler, augmenter de vitesse, de soins, avoir plus de complaisance ; remettre une nouvelle doublure à ; *r'dobler*.

Ridondî, v., rebondir ; retentir ; *r'dondî*.

Ridoner, v., redonner, donner de nouveau ; rendre à une personne qui avait déjà eu ; *r'doner*.

Ridougni, v., recevoir une répercution, un choc, un contre-coup en heurtant un corps contre un autre ; *r'dougni*.

Ridouviè, v., rouvrir, ouvrir de nouveau ; *r'douviè*.

Ridressî, v., redresser, rendre droit ; élever, replacer debout, relever, *r'dressî* ; *si ridressî*, se redresser, se remettre droit, se relever.

Ridvu, v., redevoir, être débiteur après compte fait.

Rifachî, v., emmailloter, mettre un enfant au maillot ; remmailloter, emmailloter de nouveau ; envelopper, faire un paquet ; *r'fachi*.

Rifé, v., refaire, faire de nouveau, recommencer ; exécuter, accomplir de nouveau ; guérir, rétablir ; réparer, raccommoder, restaurer, recréer ; *rifé des tchausses*, raccommoder, ravauder des bas ; à *r'fé*, à refaire, terme de jeu qui signifie recommencer ; *r'fé*.

Rifèrer, v., referrer, ferrer de nouveau, mettre un nouveau fer à ; *r'fèrer*.

Rif-Raf, loc. adv., avec rapidité, rapidement.

Rifinde, v., fendre de nouveau ; terme d'ébénisterie qui signifie scier une planche ; *r'finde*.

Riflori, v., reflleurir, fleurir de nouveau ; *r'flori*.

Rifoirdjî, v., reforge, forger de nouveau ; *r'foirdji*.

Rifonde, v., refondre, fondre de nouveau ; *r'fonde*.

Rifouler, v., bourrer, refouler un rivet au moyen d'un bourreur ; *r'fouler*.

Rifouleu, n. m., bourreur, outil de mateur, servant à refouler les rivets ; *r'fouleu*.

RIF

Rifrèdi, v., refroidir, rendre froid; *r'frèdi*.

Rifroter, v., essuyer, ôter l'humidité; la poussière en frottant; refrotter, frotter de nouveau; torcher; *r'froter*.

Rifu, n. m., refus; action de refuser; déni; *r'fu*.

Rifuzer, v., refuser, ne pas accepter, rejeter une demande, une offre; *r'fuzer*.

Riga, Servais; il est l'auteur de poésies et chansons réunies en un recueil intitulé *Joïeux couplets*; a écrit pour le théâtre *Les rabrouhes da Luceïe*, comédie en 1 acte.

Rigali, Antoine, né à Liège, le 29 octobre 1871, relieur. Il est l'auteur de chansons, poésies, monologues, dont la plupart sont insérés dans les *Annuaire du Caveau Liégeois*: *A m' lêt, Je l' veus volli, Mi chûse, Sâvé*; pour le théâtre, il a écrit: *Qui fait bin trouve bin, Po Trinette*, 2 comédies en 1 acte, *Rimostrance*, scène dialoguée en vers; a publié un vocabulaire technologique Wallon-Français du *métier de relieur*.

Rigaloche, v., remettre des empeignes et le derrière d'un soulier; *r'galocher*.

Rigangni, v., regagner, gagner, reprendre ce qu'on avait perdu ou quitté; *r'gangni*.

Rigâr, n. m., regard, action ou manière de regarder; attention que l'on donne à un objet en tournant les yeux de son côté; *r'gâr*.

Rigârder, v., concerner; *ça n' vos r'gârde nin*, cela ne vous regarde, ne vous concerne pas; *r'garder*.

Rigârni, v., regarnir, mettre une nouvelle garniture; *r'gârni*.

Riglâti, v., éclater, briller; reluire, resplendir, rayonner; jeter des éclats de lumière: *r'glâti*.

Riglatichant, adj., éclatant, reluisant, brillant, resplendissant; *r'glatichant*.

Riglatichmin, n. m., resplendissement, grand éclat formé par la réflexion de la lumière; *r'glatichmin*.

Riglée, n. f., rangée, rang.

Rigodon, n. m., certain pas qui entre dans la danse ordinaire; saut.

Rigoler, v., crouler, s'écrouler; *r'goler*.

Rigougni, v., recevoir une répercussion, contre-coup, en heurtant un corps contre un autre; *r'gougni*.

Rigoulé, adj., dégouté, fatigué, blasé (peu usité).

Rigraver, v., graver de nouveau; *r'graver*.

RIG

Rigrèfer, v., regreffer, greffer de nouveau; *r'grèfer*.

Rigret, n. m., regret, déplaisir, repentir; reste, suite d'une maladie, ramification; *r'gret*.

Rigrèter, v., gratter de nouveau; regretter, être fâché de ne plus avoir ou de ne pas avoir; être contrarié, éprouvé du déplaisir; *r'grèter*.

Rigriper, v., grimper de nouveau; *r'griper*.

Riïa, n. m., ris, rire, action de rire.

Riïadje, n. m., rire, action, manière de rire.

Riïau, n. m., rieur, celui qui rit.

Riïote, n. f., rieuse, celle qui rit.

Riïotrie, n. f., badinerie, plaisanterie.

Riïsse, n. m., versoir, platine de la charrue, pour verser la terre hors du sillon (voy. *érère*).

Rijujer, v., juger de nouveau; *r'jujer*.

Rikuse, v., coudre une seconde fois; ne pas confondre avec *rakeuse*; *r'keuse*.

Rilachaute, n. f., nom que l'on donne au dimanche qui suit la kermesse d'un village; pendant cette journée on donne les dernières festivités; *r'lachaute*.

Rilachî, v., relâcher, laisser aller, mettre en liberté; *r'lachî*.

Rilacî, v., lacer de nouveau; remettre le lacet; *r'laci*.

Rilancî, v., relancer, lancer de nouveau; *r'lanci*.

Rilaukî, v., relâcher, lâcher, détendre de nouveau; *r'laukî*.

Rilâvadje, n. m., action de relaver, nettoyer; *r'lavadje*.

Rilâver, v., laver, nettoyer : *rilâver l' maujone, li bagadje*, laver, nettoyer la maison, la vaisselle; relaver, laver de nouveau; *si rilâver*, se justifier; *r'laver*.

Rilâveu, n. m., laveur, qui lave, nettoye; *r'lâveu*.

Rilâvûre, n. f., lavure, rinçure, eau avec laquelle on a rincé, lavé la vaisselle; *r'lâvûre*.

Rîle, n. m., règle de maçon, de menuisier.

Rilèïï, v., relaisser, laisser de nouveau; *r'lèïï*.

Rîler, v., mesurer avec le *rîle*.

Rilêver, v., relever, remettre debout ou dans sa situation naturelle; hausser, rendre plus haut; lever de nouveau; sortir de son lit : *fè r'lêver les djins*, faire lever les gens; redresser; relever la terre en butte ou en longueur; *r'lêver*.

Rilêveu, n. m., celui qui est chargé de redresser les

RIL

quilles abattues (t. de jeu de quilles); on dit aussi *li planteu*; *r'leveu*.

Rilignî, v., dégeler, cesser d'être gelé; *r'lignî*.

Rilijion, n. f., religion, culte rendu à la divinité; *r'lijion*.

Rilike, n. f., relique; *r'like* (voy. *rêlike*).

Rilîre, v. relire, lire une seconde fois; *r'lîre*.

Rilîter, v., trier, choisir les plus belles pièces; *r'lîter* (voy. *rêlire*).

Rilocter, v., nettoyer avec la loque, le torchon; *r'locter*.

Riloïadje, n. m., reliage, action, manière de relier; *r'loïadje*.

Riloïeu, n. m., relieur, ouvrier qui relie les livres; *r'loïeu*.

Riloïî, v., relier, lier de nouveau, refaire le nœud qui liait et qui est défait; relier, coudre ensemble les feuillets d'un livre et y mettre une couverture; *r'loïî*.

Riloïûre, n. f., reliure, art de lier ensemble les feuilles d'un livre dans une couverture solide et résistante, pour les protéger et les conserver, souvent aussi pour les orner extérieurement; cette couverture même; *r'loïûre*.

Rilouwer, v., relouer, prendre ou donner de nouveau en location; louer de seconde main, sous-louer; *r'louwer*.

Rilujant, adj., reluisant, luisant, qui reluit, lumineux; *r'lujant*.

Rilûre, v., reluire, luire par réflexion; briller, éclater; luire de nouveau; *r'lûre*.

Rimachî, v., remêler, mêler de nouveau; *r'machî*.

Rimaniemin, n. m., remaniement, action de remanier; *r'maniemin*.

Rimanier, v., remanier, retoucher à la composition typographique de plusieurs lignes, de pages entières, par suite de corrections ou de changement de format; *r'manier*.

Rimarier, v., remarier, marier de nouveau; *si rimarier*, se marier de nouveau; *r'marier*.

Rimârke, n. f., remarque, marque, signe, observation; *r'mârke*.

Rimârker, v., remarquer, marquer de nouveau; observer, porter son attention sur, faire attention à; distinguer parmi d'autres; *r'mârker*.

Rimasner, v., remaçonner, maçonner de nouveau, refaire la maçonnerie de; *r'masner*.

RIM

Rimawî, v., ruminer, remâcher, en parlant des animaux ruminants; *r'mawî*.

Rime, n. f., rime, uniformité de son dans la terminaison de deux mots.

Rimède, n. m., remède, ce qui sert à guérir, qu'on emploie pour guérir; *r'mède*.

Rimédi, v., remédier, apporter remède à; donner soulagement; obvier; apporter une correction; *r'médi*.

Rimerci, v., remercier, rendre grâce à, se déclarer reconnaissant envers; refuser poliment; congédier, renvoyer; *r'merci*.

Rimercimin, n. m., remerciement, action de remercier; paroles par lesquelles on exprime sa gratitude; *r'mercimin*.

Rimète, v., remettre, rendre, restituer; replacer une chose où elle était; se rappeler; *rimète au djou*, remontrer, reparler, faire revenir au jour; *rimète échone*, reconcilier; *rimète à d'moin*, ajourner; *rimète one saki*, reconnaître quelqu'un, *s'rimète*, s'apaiser; comparer, assimiler, rapprocher; rétablir la santé de; reprendre, mettre de nouveau sur soi comme vêtement; confier pour être dirigé; *rimète à nou*, restaurer, réparer : *rimète à djeu*, mettre l'enjeu, continuer; *li tins s'rimet*, le temps se remet, rasséréner; *si r'mète*, se rétablir; à *r'mète*, terme de jeu de balle qui signifie à recommencer.

Rimèzurer, v., remesurer, mesurer de nouveau; *r'mèzurer*.

Rimîje, n. f., remise, délai, renvoi, sursis (voy. *rimise*); *r'mîje*.

Rimîse, n. f., abri pour un carrosse, hangar, appentis; *r'mise*.

Rimîse, n. f., remise, délai, renvoi, sursis; diminution faite sur une somme; le dimanche suivant la kermesse; *r'mise*.

Rimontadje, n. m., remontage, action de remonter, de porter de nouveau en haut; action de monter, d'assembler de nouveau les diverses pièces d'une machine; action de mettre des empeignes et des semelles neuves aux bottes; *r'montadje*.

Rimonter, v., remonter, monter une seconde fois; reporter, remettre en haut; approvisionner, pourvoir de de tout ce qui est nécessaire; hausser, augmenter de prix; hâler, revenir vers sa source; hausser de nouveau les poids,

RIM

tendre de nouveau les ressorts, remettre en état de fonctionner le moteur de ; mettre des empeignes et des semelles neuves à des bottes ; assembler de nouveau les diverses pièces d'une machine ; *r'monter*.

Rimôr, n. m., remords, reproche violent de la conscience ; repentances, attrition, componction ; montant, goût relevé en parlant de liqueurs, café ; *r'môr*.

Rimostrer, v., remonter, montrer de nouveau ; représenter à quelqu'un les inconvénients d'une action ; représenter, jouer, interpréter sur une théâtre ; *r'mostrer*.

Rimougnî, v., remanger, manger de nouveau ; continuer à manger.

Rimouïe, n. f., pelouse, terrain couvert d'une herbe courte, épaisse et douce sur lequel on met sécher le linge qui vient d'être lavé ; à l' *rimouïe*, expression du jeu de *poêle* qui signifie que deux pièces sont à égale distance de la ligne et qu'il y a lieu de mesurer qu'elle est la plus rapprochée (voy. *poêle*).

Rimoussî, v., rentrer, entrer, introduire de nouveau ; on dit aussi *rimoussî*, dans le sens de revêtir ; rhabiller (voy. *rabû*) ; fournir des vêtements neufs ; *r'moussî*.

Rimouwant, adj., remuant, qui est sans cesse en action, en mouvement ; laborieux ; qui ne sait rien laisser en place : turbulent, frétillant ; *r'mouwant*.

Rimoûwe-moinnadje, n. m., remue-ménage, transport, dérangement de choses que l'on déplace ; trouble, désordre ; *r'moûwe-moinnadje*.

Rimouwer, v., remuer, bouger, branler, être mobile ; mouvoir quelque chose ; gigotter ; agiter ; si *r'mouwer*, se remuer se mouvoir ; faire des démarches, des efforts.

Rimouweu, n. m., remueur, personne qui remue, qui fouille dans tout ; *r'mouweu*.

Rim-Ram, n. m., brouhaha de bavardages.

Rimuzler, v., remuseler, remettre la muselière ; *r'muzler*.

Rin, n. m., rein, nom donné aux organes sécréteurs de l'urine ; région où se trouvent ces organes ; *awoè su les rins*, avoir sur le dos, à charge.

Rin, n. m., rien, nulle chose ; quelque chose ; bagatelle ; on *rin*, très peu de chose, la moindre chose ; loc. div., *rin du tout*, aucune chose absolument ; *n'esse rin*, n'être rien, n'occu-

RIN

per aucune position ; *ci n'est rin, ça n'fait rin*, n'avoir aucune importance, conséquence ; *ni rin fè*, ne rien faire, ne pas travailler ; être sans emploi ; *ça n'fait rin*, ne point importer ; *tourner à rin*, se réduire à rien ; *n'awoè rin*, n'avoir rien, être sans aucune fortune ; *conter po rin*, ne tenir aucun compte de ; *ni rin dire*, garder le silence ; *po rin*, à vil prix, pour peu de chose ; *dji n'é pous rin*, ce n'est pas ma faute ; *ça n' vos fout d'rin*, cela ne vous regarde pas.

Rinaker, v., laisser sur son assiette ce que l'on a de trop, ce que l'on ne peut plus manger ; rebuter le boire et le manger par réplétion ; *r'nakèr*.

Rinau, n. m., renard, quadrupède carnassier, rusé, qui fait la guerre aux oies, aux poules et qui mange ses victimes ; il a la queue velue et le museau pointu, son pelage est plus ou moins roux ; *on djonne rinau*, un jeune renard ; *c'est on fin r'nau*, c'est un fin renard, un rusé ; *on vi r'nau*, homme fin et cauteleux.

Rinauder, v., dégoûter, vomir ; se dit principalement en parlant des chats et des chiens ; *r'nauder*.

Rinaudère, n. f., dégoûter, matières vomies ; *r'nau-dière*.

Rinawî, v., rentrer, ravauder ; *r'nawî*.

Rindadje, n. m., reddition, action de rendre, distribution : *rindadje des pris*, distribution des prix ; *rindadje des contes*, vérification des comptes ; rendage, revenu annuel d'une terre.

Rinde, v., rendre, remettre, restituer, redonner ; vomir ; *rinde cón*, soutenir, rendre la percussion, réagir.

Rindmin, n. m., reudement, production, rapport total ; rapport entre le prix de vente et le prix de revient d'un produit.

Rinèti, v., renettoyer, nettoyer de nouveau ; nettoyer, rendre propre ; gagner au jeu l'argent de ; enlever l'argent à quelqu'un ; *r'nèti*.

Rinètiadje, n. m., nettoyage, curage, ragrément ; *r'nètiadje*.

Rinfler, v., renfler, augmenter de volume, par la cuisson, la fermentation ; *li boès k'est frèche rinfèlè puis bile*, par l'action de l'eau, le bois gonfle, puis se fend ; enfler de nouveau.

Ringne, n. m., règne, durée, époque du gouvernement d'un prince.

RIN

Ringner, v., régner, exercer l'autorité de roi ou de prince souverain; on dit aussi *ringni*.

Ringuî, v., donner une sorte de labour à la terre en traçant des sillons.

Ringuiadje, n. m., action de tracer des sillons dans la terre.

Ringulon, n. m., sillon que l'on fait pour labourer.

Rinicter, v., riposter de paroles, répliquer; *r'nicter*.

Riniper, v., donner des nippes, des vêtements; vêtir de nippes; *r'niper*.

Rinkinkin (*fè di s'*), loc. adv., faire sa poire, faire de ses embarras.

Rînne, n. f., reine, femme d'un roi; la première, la plus belle chose d'un tout : *li rôze est l' rinne des fleurs*, la rose est la reine des fleurs.

Rînne, n. f., rêne, courroie fixée au mors du cheval, et que le cavalier tient en main pour diriger sa monture.

Rînne, n. f., grenouille, genre de reptiles batraciens de la famille des anoures; confondues avec les crapauds (*crapôu*), les grenouilles en diffèrent à première vue par des formes plus élégantes, plus sveltes, plus élancées. Elles ont la bouche largement fendue et la peau lisse; elles nagent et sautent très bien. En hiver elles s'engourdissent et s'enfoncent dans la vase des marais; elles consomment quantité d'insectes. On distingue deux espèces : 1° *li rossète rinne*, répandue partout dans les bois, les prés, n'entre dans l'eau que pour la ponte, elle est comestible; 2° *li vèle rinne*, grenouille verte, aquatique, on la rencontre sur le bord des étangs, des fossés, des mares. Sa chaire est très délicate. Les œufs de *rinne* portent le nom de *covin d'rinne*, et les têtards s'appellent *maclote* (voy. ces mots). *Rînne còrète*, rainette verte, elle est caractérisée par la forme de ses doigts. Les extrémités de ceux-ci sont élargies et arrondies en une espèce de pelotte visqueuse, ce qui permet à la *rinne còrète* de se fixer aux corps sur lesquels elle grimpe et de monter aux arbres. Cette petite grenouille est du plus beau vert velouté; ne va à l'eau que pour pondre ses œufs. **Folk**. On croit guérir la transpiration des mains en étouffant une grenouille verte entre les mains; quand les grenouilles croassent pendant la nuit, c'est signe de beau temps, pendant le jour, signe de pluie. **Jeu** : *couise aus rînes*, course aux grenouilles, jeu de

RIN

kermesse; le joueur doit atteindre un but, tout en conservant dans une brouette une grenouille vivante qui cherche à s'en échapper.

Rinne-glaute, n. f., reine-claude, prune ronde, jaunâtre ou verte ou violette.

Rinne-glauti, n. m., arbre qui porte la reine-claude.

Rinnète, n. f., rainette, variété de pomme à couteau.

Rino, n. m., rognon, rein d'un animal, se dit surtout des reins considérés comme comestibles; *on seûl rino*, un seul rognon, *des bias r'nos*, de beaux rognons; on dit plus souvent *r'no*.

Rinoïi, v., renier, affecter de ne pas connaître; désavouer; *r'noïi*.

Rinoiri, v., renoircir, noircir de nouveau; *r'noiri*.

Rinomée, n. f., renommée, réputation; *r'nomée*.

Rinomer, v., renommer, élire de nouveau; nommer une seconde fois; *r'nomer*.

Rinon, n. m., renonciation, acte par lequel on renonce; désistement, *r'non*.

Rinon, n. m., renonce, action de ne pas fournir des cartes de la couleur demandée; *r'non*; *si mêle en r'non*, se faire une renonce, se mettre en état de couper une couleur, en jouant les cartes de cette couleur que l'on a dans son jeu (t. de jeu de cartes).

Rinon, n. m., renom, réputation, opinion que se forme le public d'une personne, d'une chose; *r'non*.

Rinonci, v., renoncer, se désister de toute prétention; ne plus tenir, ne plus s'attacher; donner l'exeat, congédier, ne plus vouloir comme locataire; ne pas fournir la couleur demandée, qu'on en ait ou qu'on n'en ait pas (jeu de cartes); *r'nonci*.

Rinovler, v., renouveler, rendre une chose nouvelle en en substituant une autre de même espèce; réitérer, répéter; refaire; remettre à neuf; recommencer, faire de nouveau; *r'novler*.

Rinpli, v., remplir, emplir de nouveau, achever de remplir; combler.

Rinpli, n. m., âme, morceau de cuir que l'on place entre la semelle et *li d'vintrinne* pour servir de remplissage (t. de cordonnier).

Rinplichadje, n. m., remplissage, action de remplir; ce qui sert à remplir.

RIN

Rinte, n. f., rente, revenu annuel, ce qui est dû annuellement.

Rintî, n. m., rentier, celui qui vit de ses revenus.

Rintrée, n. f., rentrée, action d'entrer de nouveau dans le lieu d'où l'on était parti; action de reprendre des fonctions, de recommencer des travaux interrompus par des vacances; action de porter ou de reporter à l'intérieur ce qui était dehors; carte que l'on jette sur table lorsque l'on vient de faire une levée (jeu de carte); retour du motif principal (musique); réouverture des théâtres, nouvelle apparition d'un artiste.

Rintrer, v., rentrer, revenir dans le lieu où l'on était sorti; revenir chez soi; reprendre sa place, ses fonctions; se répercuter, se porter à l'intérieur; reculer pour remettre en alignement (t. de jeu de quilles); recommencer à jouer quand on vient de faire une levée (jeu de carte); faire une rentrée en musique; reparaitre sur la scène où l'on a déjà paru, après une absence; renfoncer une ligne pour produire un blanc au commencement (t. de typographe).

Rinuker, v., renouer, nouer de nouveau; *r'nuher*.

Ripa, n. m., repas, nourriture que l'on prend chaque jour à des heures réglées; *r'pa*.

Ripachant, adj., nourrissant, qui repait bien; *r'pachant*.

Ripachî (si), v., se repaître, manger, prendre sa réfection; se rassasier; se dit des hommes et des animaux; *r'pachî*; on dit aussi *ripache*.

Ripachu, adj., repu, rassasié, qui a bien mangé; *r'pachu*.

Ripaîî, v., repayer, payer de nouveau; *r'paîî*.

Riparer, v., tailler un crayon; recrépir, enduire un mur d'un crépi, d'une couche de plâtre ou de mortier; *r'parer*.

Ripareu, n. m., celui qui recrépit les murs; *r'pareu*.

Ripar'resse, n. f., outil à l'usage des ouvriers qui crépissent les murs; partie de la machine appelée *brûie*, qui sert à élever les bois.

Ripasser, v., repasser, passer de nouveau, passer une autre fois; revoir, relire, examiner; aiguiser, émoudre; *r'passer*.

Ripassen, n. m., repasseur, rémouleur, gagne-petit, ouvrier qui aiguisse les outils et ustensiles tranchants ou pointus; on *r'passeu d'contias* ou *d'cizèles*, un repasseur de couteaux, de ciseaux.

RIP

Ripaurtajer, v., repartager, partager de nouveau; *r'paurtajer*.

Ripaurti, v., repartir, partir de nouveau, retourner; *r'paurti*.

Ripavadje, n. m., repavage, action de paver de nouveau; *r'pavadje*.

Ripaver, v., repaver, paver, carreler de nouveau; *r'paver*.

Ripe, n. f., maladie des chevaux consistant en ce qu'une humeur grasse suinte de la crinière.

Ripèter, v., terme de cordonnier, qui signifie rabattre le bord ou la bande du talon et la lisse de la semelle d'un soulier avec la panne du marteau, pour les rogner, puis polir; *r'pèter*.

Riper, v., faire glisser.

Ripèter, v., se fendiller de nouveau, se refendre; recommencer à faire des pets; *r'pèter*.

Ripèzer, v., repeser, peser de nouveau; *r'pèzer*.

Ripiède, v., reperdre, perdre de nouveau; perdre ce qu'on vient de gagner; *r'piède*.

Ripiker, v., repiquer, replanter, marcotter; planter une seconde fois; *ripiker des còus*, arracher de terre lorsqu'ils sont jeunes, des choux, puis les replanter pour les faire tourner; *r'piker*.

Ripinde, v., rependre, pendre de nouveau, appendre, suspendre de nouveau; *r'pinde*.

Ripinser, v., repenser, penser de nouveau, réfléchir plus profondément; *r'pinser*.

Ripintant, adj., repentant, qui se repent; *dji sos au r'pintant*, je suis au regret.

Ripinti (si), v., se repentir, avoir regret; *r'pinti*.

Riplafonadje, n. m., action de replâtrer, de faire un nouvel enduit de plâtre; *r'plafonadje*.

Riplafoner, v., plafonner de nouveau; rendre de plâtre; *r'plafoner*.

Riplakadje, n. m., renformis, enduit ou crépi qu'on fait sur un mur; *r'plakadje*.

Riplaker, v., recoller, coller de nouveau; plaquer de nouveau; renformer, rétablir un mur par un crépi; *r'plaker*.

Riplantadje, n. m., replantage, action de replanter; *r'plantadje*.

RIP

Riplanter, v., replanter, planter de nouveau, remettre en terre; dresser de nouveau les quilles; *r'planter*.

Riplâtradje, n. m., replâtrage, action de replâtrer, de faire un nouvel enduit de plâtre; *r'plâtradje*.

Riplâtrer, v., replâtrer, faire un replâtrage; *r'plâtrer*.

Riplâtren, n. m., celui qui fait des replâtrages, *r'plâtren*.

Riplèradje, n. m., action de replier; *r'plèradje*.

Riplèî, v., replier, plier de nouveau; plier après avoir déplié; *r'plèî*.

Riplissi, v., replisser, plisser une seconde fois; *r'plissi*.

Riplonker, v., replonger, plonger de nouveau; s'enfoncer de nouveau dans l'eau; *r'plonker*.

Riploûr, v., repleuvoir, pleuvoir de nouveau; *r'ploûr*.

Ripoirter, v., reporter, porter de nouveau; *r'poirter*; porter une somme des chiffres à une autre page, colonne.

Ripoizer, v., reposer, mettre dans une situation tranquille; dormir; en parlant des liquides, rester en repos, se rasseoir, afin que ce qu'il y a de plus grossier, d'impur, tombe au fond; si *r'poizer*, se reposer, cesser de travailler, d'agir, prendre du repos.

Ripoli, v., repolir, polir de nouveau; *r'poli*.

Ripolichadje, n. m., repolissage, action de repolir; *r'polichadje*.

Riponre, v., repondre, pondre de nouveau; *r'ponre*.

Ripôr, n. m., report, action de reporter; total d'une colonne de chiffres reporté dans une autre colonne; on seûl *ripôr*, des gros *r'pôrs*, un seul report, de gros reports.

Ripougnî, v., prendre de nouveau des poignées; recouper, couper une seconde fois au jeu de cartes; tirer une seconde fois au sort, à la courte-paille; *r'pougnî*.

Ripoûsser, v., repousser, pousser de nouveau; pousser en sens contraire; produire de nouveau; *r'poûsser*.

Riprézintant, n. m., représentant, ceux qui représentent la nation ou qui sont censés en être les organes; *r'prézintant*.

Riprézintasion, n. f., représentation, action de jouer des pièces de théâtre; *r'prézintasion*.

Riprézinter, v., représenter, présenter de nouveau; exhiber, exposer devant les yeux; jouer en public une pièce de théâtre.

Riprinde, v., reprendre, prendre, saisir de nouveau;

RIP

continuer, en parlant d'une chose interrompue ; recouvrer ; réprimander, blâmer, censurer, critiquer ; prendre de nouveau racine ; se rallumer ; *riprinde halinne*, se reposer un instant ; *si r'prinde*, se reprendre, se corriger, se rétracter de quelque chose qu'on a dit mal à propos, avec ou sans intention.

Riproche, n. m., reproche, blâme ; action de rappeler une chose pour en inspirer le regret ou en faire une honte ; *sins r'poche*, sans reproche, à qui l'on ne peut rien reprocher ; sans prétendre faire des reproches.

Riprochî, v., reprocher, adresser des reproches à ; rappeler avec aigreur ; faire honte de, rappeler avec honte le souvenir de ; *si r'prochî*, se reprocher.

Rîrie, n. f., éclat de rire, action de rire.

Risaîi, v., essayer de nouveau, faire un nouvel essai ; goûter encore ; *r'saîi*.

Risaler, v., resaler, saler de nouveau ; *r'saler*.

Risatchî, v., retirer, tirer à soi de nouveau ; extraire ; faire sortir, délivrer ; *si r'satchî*, se retirer, se raccourcir, se contracter ; quitter, s'éloigner.

Risautler, v., ressauter, sauter de nouveau ; franchir de nouveau par un saut ; rebondir, s'élever par le contre-coup, ricocher ; *r'sautler*.

Risbicter, v., rebondir, ricocher, faire un ou plusieurs bonds.

Riscapiawe, n. m., espèce de pinson qui semble exprimer ce mot par son chant.

Riscrîre, v., récrire, écrire de nouveau ; recomposer en parlant d'une œuvre écrite ; écrire une autre lettre ; faire réponse par lettre.

Rise, n. m., risque, hasard, danger ; *i gn'a pon d'rise ki djè l'faie*, il n'y a pas de danger, de crainte que je fasse cette chose.

Risèler, v., reseller, seller de nouveau une bête de de somme ; *r'sèler*.

Risèmer, v., resemmer, semer de nouveau ; ensemercer de nouveau ; *r'sèmer*.

Risèrer, v., resserrer, serrer plus fort, davantage ; restreindre ; refermer, fermer de nouveau ; *esse risèré*, être constipé.

Risètchi, v., resécher, sécher de nouveau ; sécher ; *r'sètchi*.

RIS

Risigner, v., resigner, signer de nouveau ; *r'signer*.

Risimeu, n. m., remouleur, gagne-petit : *on r'simeu d' coutias*, un remouleur (voy. *ripasseu*).

Risimî, v., émoudre, aiguiser, affiler, affûter, rendre pointu, tranchant sur une meule, une pierre ; *pire à r'simî*, meule, queue, pierre à aiguiser ; aiguiser de nouveau.

Risinte, v., sentir de nouveau ; ressentir, sentir, éprouver ; *si r'sinte*, se ressentir, sentir quelque reste de.

Riskant, adj., risquable, où il y a des risques à courir, hasardeux.

Rismèladje, n. m., ressemelage, action de ressemeler ; travail fait en ressemelant.

Rismèler, v., ressemeler, mettre une nouvelle semelle à, changer la semelle de.

Risôder, v., ressouder, souder de nouveau, refaire la soudure de ; souder ; *r'sôder*.

Risondjî, v., repenser, penser de nouveau, réfléchir plus profondément ; penser de nouveau à ; se souvenir, rappeler à la mémoire ; *r'sondjî*.

Risôr, n. m., ressort, élasticité ; organe élastique destiné à réagir après avoir été plié ou comprimé ; *r'sôr* ; *fê r'sôr*, faire ressort, agir comme un ressort ; *one planche à r'sôr*, une planche à ressort, tremplin ; *one païasse à r'sôr*, paillasse, sommier à ressort ; *on seûl risôr*, *on p'tît r'sôr*, un seul, un petit ressort.

Risôrti, v., ressortir, sortir de nouveau ; sortir après être entré ; apparaître nettement par un effet d'opposition, de contraste ; *r'sôrti*.

Risouwer, v., essuyer, faire disparaître l'humidité ; éponger ; ébrenner ; sécher ; sécher de nouveau ; *risouwer ses ouïes*, essuyer ses yeux, *risouwer ses pîs*, *ses moins*, essuyer ses pieds, ses mains ; *r'souwer*.

Risovnu (si), v., se ressouvenir, se souvenir de nouveau, se souvenir après avoir oublié ; garder le ressentiment ; revenir dans l'esprit ; *si r'sovnu*, se rappeler ; *sovnu* est souvent employé pour *risovnu*.

Rispaumer, v., aiguayer, rincer, baigner, agiter dans l'eau pour en faire sortir le savon ; rincer des verres ; on dit souvent *sipaumer*, *s'paumer*, pour le linge.

Rispiter, v., rebondir, faire un ou plusieurs bonds ; éclabousser de nouveau.

RIS

Ristanper, v., mettre debout, relever; redresser de nouveau; *ristanpez-vos nos vis parints*, relevez-vous nos vieux parents, nos aïeux.

Ristindadje, n. m., repassage, action de repasser du linge.

Ristinde, v., repasser le linge, unir au moyen d'un fer chaud.

Ristindeuse, n. f., repasseuse, femme dont le métier est de repasser le linge.

Ristitchî, v., remettre, refourrer; fourrer, introduire de nouveau.

Ristoper, v., reboucher, boucher; bondonner; étouper; calfeutrer, tamponner.

Ritaïadje, n. m., matage, action de matir, de travailler avec le matoir; action de tailler une seconde fois; *r'taïadje*.

Ritaïe, n. f., retaille, déchet, partie qu'on retranche en façonnant une chose; recoupe; *r'taïe*.

Ritaïeu, n. m., mateur, ouvrier matant des rivets, des jointures; *r'taïeu*.

Ritaïî, v., retailer, tailler de nouveau; démonter et refaire un ouvrage de menuiserie; mater, tenir étanche des rivets, des joints, à l'aide d'outils spéciaux, tels que chasse, bourreur; *r'taïî*.

Ritaper, v., rejeter, jeter de nouveau; jeter hors de soi; jeter une chose dans l'endroit d'où on l'avait retirée; frapper de nouveau; remettre en bon état, raccomoder, réparer un objet quelconque; *si r'taper*, refaire sa santé altérée.

Ritapisser, v., tapisser de nouveau; *r'tapisser*.

Ritchair, v., retomber, tomber de nouveau; être attaqué de nouveau par une maladie; se ressouvenir, se rappeler : *dji n' sé r'tchair su s' non*, je ne sais me rappeler son nom.

Ritchanter, v., chanter de nouveau; *r'tchanter*.

Ritchau, n. m., richard, personne riche.

Ritchau, n. m., geai commun, bel oiseau d'un cendré rougeâtre; ses ailes sont ornées d'une grande tache d'un bleu éclatant, rayée de bleu foncé et surmontée d'une autre tache d'un blanc vif. Il se nourrit de glands, faines, de limaces et d'insectes; on le nomme aussi : *djurau* et *coignau*.

Ritchaufant, adj., qui rechauffe, qui rend de la chaleur; *r'tchaufant*.

RIT

Ritchauser, v., rechauffer, chauffer de nouveau ; rendre de la chaleur aux membres, au corps ; n. m., *c'est do r'tchaufé*, c'est du réchauffé, chose rechauffée ; chose qu'on renouvelle, qu'on reproduit : *c'est do bouïon r'tchaufé*, c'est du vieux neuf.

Ritchaussi, v., rechausser, chausser de nouveau ; munir de nouvelles chaussures ; si *r'tchaussé*, être rechaussé, se chausser de nouveau.

Ritche, n. m., riche, celui qui a beaucoup de biens ; adj., riche, ayant de la fortune, opulent, cossu.

Ritcherdji, v., recharger, charger de nouveau ; *r'tcher-dji l' feù*, mettre du charbon sur le feu.

Ritchesse, n. f., richesse, abondance de biens, opulence.

Ritchessi, v., rechasser, chasser de nouveau ; enfoncer de nouveau ; expulser de nouveau ; *r'tchessi*.

Ritchir, v., rendre, restituer : *i m'a pris mes maïes, mais dji m' va lèzi fé r'tchir*, il a pris mes gobilles, mais je vais les lui faire rendre. La traduction à la lettre de ce mot serait *rechier*.

Ritchitchisuslia, n. m., espèce de pinson.

Ritchoèzi, v., choisir de nouveau, faire un nouveau choix ; *r'tchoèzi*.

Ritchôkî, v., repousser, pousser, presser, peser de nouveau sur : *r'tchôkî* ; on dit aussi *ritchôker*.

Ritinkî, v., retendre, tendre, roidir de nouveau, *r'tinkî*.

Ritinre, v., retenir, arrêter le mouvement de ; contenir, maintenir ; mettre, imprimer, garder dans sa mémoire ; déduire d'une somme, prélever ; se réserver d'avance par précaution (voy. *ractinre*) ; *r'tinre*.

Ritnu, v., retenir (voy. ce qui précède) ; on dit plus souvent *ritnu*.

Ritirer, v., retirer, tirer de nouveau ; extraire ; faire un nouveau tirage ; imprimer une seconde fois ; *r'tirer*.

Ritoèzer, v., jeter un regard long et effronté à quelqu'un ; *r'toèzer*.

Ritoide, v., retordre, tordre de nouveau ; *r'toide*.

Ritoirtchi, v., retordre, tordre de nouveau ; *r'toirtchi*.

Ritouche, n. f., retouche, correction, modification faite après coup ; *r'touche*.

RIT

Ritoucheu, n. m., retoucheur, ouvrier qui retouche les photographies, les peintures ou tout autre travail; *r'toucheu*.

Ritouchî, v., retoucher, retâter, tâter de nouveau; faire des retouches, faire disparaître une imperfection, un défaut; rendre meilleur; *r'touchî*.

Ritoûr, n. m., retour, action de revenir à un endroit d'où l'on était parti; *r'toûr*.

Ritoûrner, v., retourner, tourner de nouveau; tourner dans un autre sens; faire changer d'avis, de parti; chavirer; refaire un vêtement en mettant l'envers en dehors; soumettre de nouveau à l'opération du tournage; faire tourner un parapluie dans le sens contraire par suite de grand vent; *si r'toûrner*, se retourner, regarder derrière soi; *dji n' mi r'toûne après persônnne*, je me moque du qu'en dira-t-on; *si r'toûrner*, se tourner du côté opposé.

Ritracer, v., retracer, tracer de nouveau; *r'tracer*.

Ritrait, n. m., défaut qui se produit lorsqu'on néglige de pomper dans les pièces après la coulée; il se forme un trou dans la fonte pendant le refroidissement; *r'trait* (t. de fondeur).

Ritraite, n. f., retrait du métal produit par le refroidissement de la pièce; il est d'environ 8 m/m par mètre de longueur et varie du reste avec la masse de fonte et la forme de la pièce (t. de fondeur); éloignement où l'on se tient du commerce du monde pendant quelques jours, pour mieux se recueillir et ne vaquer qu'aux exercices de piété; *r'traite*.

Ritraver, v., retrouver, trouver, percer de nouveau; *r'traver*.

Ritressî, v., retresser, tresser de nouveau; *r'tressî*.

Ritrinpe, n. f., retrempe, action de retremper de l'acier; nouvelle trempe qu'on lui donne; *r'trinpe*.

Ritrinper, v., retremper, tremper de nouveau; donner une nouvelle trempe; *r'trinper*.

Ritronper, v., retromper, tromper de nouveau; *r'tronper*.

Ritrosser, v., retrousser, replier, relever en haut; rebrosser; trousser de nouveau; *r'trosser*.

Ritrover, v., retrouver, trouver de nouveau, trouver une autre fois; trouver ce que l'on avait perdu, oublié, négligé; revoir, rejoindre quelqu'un; récupérer, recouvrer; *r'trover*.

Rivadje, n. m., rivage, bord, côte, bande de terre qui borde une étendue d'eau plus ou moins considérable.

RIV

Rivadjoè, n. m., riverain, se dit des personnes qui habitent sur le bord d'un cours d'eau.

Rivalu, v., revaloir, avoir une nouvelle valeur; rendre la pareille à; *r'valu*.

Rivierser ou **Rivlessen**, v., renverser, faire tomber, jeter par terre; culbuter, abattre, démolir; verser; *r'viesser*.

Rivindadje, n. m., revente, seconde vente, nouvelle vente; action de revendre; *r'vindadje*.

Rivinde, v., revendre, vendre ce qu'on a acheté; vendre de nouveau; *r'vinde*.

Rivindeu, n. m., revendeur, regrattier, celui qui achète pour revendre en détail; vendeur en seconde main; *r'vindeu*.

Rivindje, n. f., revanche, action par laquelle on rend ce que l'on a reçu, le plus souvent en mal : *one rivindje di galants*, une revanche d'amoureux; partie que l'on joue après avoir perdu une première partie; toute reprise de jeu demandée pour regagner ce qu'on a perdu auparavant; *r'vindje*.

Rivindjî, v., revancher, revenger, défendre, soutenir, aider contre une attaque; prendre le parti de; *si r'vindjî*, se défendre contre une attaque.

Rivistrer, v., visser de nouveau; *r'vistrer*.

Rivnant, n. m., revenant, esprit, âme d'un mort qui revient de l'autre monde; personne qui reparait après une longue absence, qui reprend une situation qu'elle avait cessé d'occuper.

Rivnant, adj., revenant, qui plaît, avenant, qui a bon air et bonne grâce : *voss frère est bin rivnant*, votre frère est avenant, plaît; *vosse soû est mau rivnante*, votre sœur n'est pas avenante du tout, n'est pas sympathique.

Rivnu, n. m., revenu, ce que rapporte un fonds, un capital.

Rivnu, v., revenir, retourner à son point de départ; reparaitre, se reproduire, se montrer, se présenter de nouveau; se manifester par le souvenir; se diriger de nouveau vers; ramener le discours; croître de nouveau, repousser; se remettre, se rétablir, se guérir, reprendre ses esprits, ses sens; produire des rapports, des retours de goût désagréables; plaire, être agréable; coûter; venir une autre fois; de nouveau; *rivnu au-d'zeu d' l'aiwe*, surnager, revenir à la surface; *fê rivnu l' pause*, faire revenir la pâte.

RIV

Rivolu, v., revouloir, vouloir de nouveau; réclamer, redemander, vouloir ravoîr; *r'volu*.

Rivômi, v., revomir, vomir de nouveau; vomir après avoir avalé; *r'vômi*.

Rivôter, v., revoter, voter de nouveau; *r'vôter*.

Rivôûie, v., revoir, voir de nouveau; revenir dans, vers, auprès de; assister de nouveau comme spectateur à; soumettre à un nouvel examen, à une revision, châtier; *si r'vôûie*, se revoir, être revu, se présenter de nouveau, se reproduire; se voir mutuellement de nouveau; ravoîr ses règles, ses menstrues.

Rivuue, n. f., revue, inspection de troupes; pièce de théâtre avec tous les faits d'une année; *r'vuu*.

Riwadjî, v., reparier, parier de nouveau, *r'wadjî*.

Riwaitant, adj., regardant, méticuleux, étroit, qui regarde de trop près à certaines choses, notamment à la dépense; *r'waitant*.

Riwaitî, v., regarder, porter ses yeux sur, pour voir; tourner des regards assurés, fermes ou provocateurs et insolents sur; regarder de nouveau, une seconde fois; *r'waitî*; on emploie souvent *waitî* pour *riwaitî*.

Riwèmi, v., ruminer, remâcher; *r'wèmi*.

Riwine et **Rwine**, n. f., ruine, perte de la fortune; débris; dépérissement, destruction d'un bâtiment, d'un édifice, etc.; *c'est one vraie riwine, c'esteuve li rwine*, c'est une vraie ruine, c'est la ruine.

Riwiner et **Rwiner**, v., ruiner, causer la perte de la fortune; *dj'a peu di m' riwiner, djî n' sé mi rwiner*, j'ai peur de me ruiner, je ne sais me ruiner.

Rizée, n. f., risée, grand éclat de rire de plusieurs personnes; moquerie, persiflage.

Rlache (à), loc. adv., sans relâche, à verse; *plour à rlache*, pleuvoir à verse, abondamment.

Rlin, n. m., dégel, fonte des glaces, des glaçons et de la neige.

Ro, n. m., sperme de l'homme.

Rôbe, n. f., robe, vêtement que portent les femmes.

Robert, Albert, né à Bouvignes, le 18 juillet 1864, chimiste; président-fondateur du cercle littéraire et dramatique wallon *Nameur po tot*, de Bruxelles (1889); Robert fit ses débuts dans les lettres wallonnes vers 1888, en collaborant

ROC

assidûment au journal *La Marmite*. Nous retrouvons dans cette publication la plupart de ses chansons et monologues : *Dji voès voltî François, Li soêrêe à l' Monnaie, Dîzo l' tunnel di Lustin, Li Sôrcîre, L'article di fond, Li Solia d' Wallonie*, etc. Pour le théâtre, il a écrit *Cwamgi et Méd'cin*, comédie-vaudeville en 1 acte dont le succès est loin d'être épuisé après un nombre considérable de représentations; *Galants-Maîons*, vaudeville en 2 actes et *Por on parapui*, vaudeville en 3 actes et en vers. Les œuvres de Robert ont été publiées avec luxe par la maison L. et A. Godenne de Malines. *Cwamgi et Méd'cin* a paru en 1890, suivi d'un recueil de *Poésies wallonnes, fauves et tchansonnettes* (volume de 160 pages).

Robert signe ses œuvres de l'anagramme *Bertholor*.

Roc, n., Roch, nom d'homme; *Sint Roc* et *s' tchin*, ou *Sint Roc* et *s' baston*, saint Roch et son chien ou et son bâton, se dit de deux personnes inséparables, parce que, dans les tableaux ou statues, on représente toujours saint Roch accompagné d'un chien, ou tenant un bâton.

Rodembourg, Achille, né à Liège et y décédé le 28 mai 1893; il écrivit quelques bonnes œuvres wallonnes, mais s'attacha surtout aux sociétés dramatiques et au théâtre wallon.

Rôder, v., rôder, errer de-ci de-là, tourner en épiant, en guettant.

Rodjause, adj., rougeâtre, qui tire sur le rouge; on dit aussi *rodjase*.

Rodje, adj., rouge, qui est d'une couleur spéciale, celle du sang, des coquelicots; qui a la figure fortement colorée par quelque émotion; rubicond; qui a pris par l'élévation de la température, la couleur du feu; n. m., couleur rouge; matière qui fournit une couleur rouge; fard de couleur rouge; nom que l'on donne parfois aux personnes rousses.

Rodje-face, n. f., rouge-gorge, charmant petit oiseau très connu dans nos contrées (voy. *lôûdine*).

Rodje-keûwe, n. f., rouge-queue, genre d'oiseaux passereaux; les *rodjes-keûwes* sont de jolis oiseaux élancés, appelés aussi *rosignols di muraie* ou *di tch'minée*, parce qu'ils nichent volontiers dans les trous des vieux murs; ces oiseaux sont de très grands insectivores; leur plumage est brun, roux et cendré, avec le croupion et la queue rougeâtre chez le mâle; leur chant est doux et mélodieux.

ROD

Rodjète, n. f., rougeâtre, nom que l'on donne aux vaches de poil bai.

Rodjeu, n. f., rougeur, couleur rouge; teinte rouge passagère qui apparaît sur la peau du visage, et qui révèle une émotion.

Rodji, v., rougir, rendre rouge, devenir rouge.

Roger, Jean-Gérard, né à Milmort-lez-Liège, le 13 octobre 1865; industriel (directeur de la Lustrerie Liégeoise). Il est l'auteur de chansons et poésies publiées dans les journaux et annuaires wallons. Sous le pseudonyme *Giair*, il écrit dans le journal *Li Spirou*, des articles de fond très goûtés, considérés comme de petits chefs-d'œuvre de prose, et sous celui de *Kleineman* il publie des articles fantaisistes inimitables. Pour le théâtre, il a donné : *L'avocat Pélète*, *Maisse et Vaurlet*, deux comédies en 1 acte et *Li Testamint*, comédie en 2 actes en vers. Roger est président de l'Association des auteurs dramatiques et chansonniers wallons.

Rogne, n. f., gale invétérée, pustules accompagnées de grandes démangeaisons sur la peau; croute d'ulcère, de teigne, de dartre.

Rogne, n. f., salamandre et triton, lézard (voy. *coir-pesse*).

Rogneu, adj., galeux, qui a la gale.

Rogneu, n. m., rogneur, ouvrier qui rogne le papier.

Rognî, v., rogner, retrancher, couper, diminuer sur les bords; retrancher, retenir à quelqu'un une partie de ce qui lui revient; terme du jeu de gobilles que l'on emploie pour dire que l'on va tout gagner.

Roïon, n. m., rayon, trait qui part d'un corps lumineux; très peu usité.

Rôle, adj., rauque, se dit d'une voix rude, âpre et comme enrouée; enroué; *divnu rôle à force di crii*, devenir rauque, à force de crier s'égosiller.

Rôkî, v., râler, rendre un son enroué, par la difficulté de la respiration, en parlant des agonisants; roucouler, en parlant des pigeons.

Rôkia, n. m., râle, bruit anormal qui se produit dans les voies respiratoires, pendant le passage de l'air; *awoè li rôkia del moir*, le râle, être sur le point de mourir, râler.

Rôladje, n. m., roulage, action ou facilité de rouler sur une route; opération consistant à faire passer un rouleau

ROL

sur un champ qui a été labouré, puis hersé, afin de briser les mottes et d'enfoncer la semence dans le sol.

Rôle, n. f., pelote de tabac à chiquer, roulé en forme de petit cable; morceau de bois pour feu ouvert, bûche : *one rôle di boès*, une bûche.

Rôler, v., rouler, faire avancer en tournant; plier en rond, sur soi-même; avancer en tournant sur soi-même; errer, vaguer, voyager; abonder, avoir une circulation active; travailler, être mis en mouvement en parlant d'une presse d'imprimerie; mener une mauvaise vie; courir en parlant d'un maladie; loc. div.; *rôler des ouïes*, rouler les yeux, les porter successivement de côté et d'autre avec violence ou affectation; *rôler s' bosse*, mener une vie nomade, s'amuser; *ça rôle*, tout va bien; *rô er su l'ôr*, être extrêmement riche.

Rôlete, n. f., roulette, petite roue ou petite boule qu'on fixe sous le pied d'un meuble ou d'un appareil, et qui sert à le déplacer plus facilement; instrument pour tracer les filets (t. de relieur); petite roue à dents à l'usage du pâtissier; petite roue de fer dont font usage les cordonniers pour indiquer les points de piqûre, ceux pour le clouer; *rôlete*, terme pour désigner une pièce de 5 francs; *li rôlete do agno*, la rotule, petit os aplati d'avant en arrière, à contour à peu près circulaire, situé en avant de l'articulation du genou.

Rôleu, n. m., vagabond, rôdeur, se dit d'un homme sans aveu, sans état; libertin, homme de mauvaise vie; voyageur, personne qui court le monde, qui parcourt différents pays; on donne aussi ce nom aux mendiants, bohémiens, qui voyagent dans des roulottes.

Rôlia, n. m., rouleau, paquet de ce qui est roulé; cylindre de bois servant aux pâtissiers pour aplatir la pâte; pièces de bois sur lesquelles on fait rouler des fardeaux; brise-motte, gros cylindre de bois, de fer, de pierre, avec lequel on brise les mottes d'un terrain labouré.

Rolisse, n. m., bord de bois qu'on ajoute autour du bord d'une chaudière.

Ronche, n. f., ronce, arbuste épineux et rampant de la famille des rosacées, qui donne une espèce de framboise appelée *meûre di tchin* (voy. ce mot); les tiges de la ronce, lorsqu'elles sont encore molles, sont appelées *djanbons*.

Ronchise, n. m., broussailles, épines, ronces, etc., croissant dans les terres incultes, dans les bois.

RON

Ronday, Michel-Henri, né à Herstal, le 23 octobre 1830, décédé à Etterbeek, le 10 janvier 1902; lieutenant-colonel, chevalier de l'ordre de Léopold; sous le pseudonyme *Ine Halenne*, il écrivit dans *Li Spirou* (1893-95), de nombreux articles très goûtés; il se proposait de publier un recueil de chansons et poésies militaires très bien écrites, dont voici quelques titres : *amour del patrêie, à manœuvres, piote et siêrvante, l'ordonnance dê colo, è l' pôte, A roê, Noss patrêie*, etc.; il laisse également en manuscrit, plusieurs pièces de théâtre : *Les Rêvintens*, pièce en 3 actes, *A l'ôrde! là l'colo, Biêtmé est d'vins*, 2 vaudevilles en 3 actes. Ces manuscrits étaient entre les mains d'un jeune officier liégeois, qui, nous l'espérons, seront un jour livrés à la publicité.

Rondeu, n. f., rondeur, figure, qualité de ce qui est rond; forme ronde

Rondjant, adj., rongéant, corrosif, qui ronge; qui tourmente.

Rondjî, v., ronger, couper, manger, entamer à petits coups; corroder, attaquer et détruire successivement; *si rondjî*, se ronger, être rongé; se tourmenter.

Rongue, n. f., fer qui soutient les planches de côté d'un chariot.

Ronpe (si), v., se rompre, se faire une hernie.

Ronpu, adj., qui a une hernie, rompu.

Ronsin, n. m., étalon, cheval entier destiné à saillir les cavales, les juments.

Rosète, adj. f., rousse, qui est d'une couleur jaune mêlée de rouge; n. f., femme qui a les cheveux roux.

Rosète, n. f., gardon, poisson d'eau douce, il ressemble au *schène* par la forme des écailles, par le nombre et par la position des nageoires; mais il a la tête plus petite et le corps plus large. Le dos est bleu, la tête verdâtre et le ventre blanc.

Rosia, adj., roux; n. m., rousseau, personne qui a les cheveux roux; elles sont souvent appelées : *rodje* ou *bleuwe*.

Rosignol, n. m., rossignol, oiseau du genre des passe-reaux; insectivore, il niche sur le sol ou dans les buissons, les herbes, à une faible hauteur; le nid contient cinq ou six œufs d'un brun verdâtre. Il est le roi des chanteurs et se fait entendre le soir, la nuit et le matin. *Rosignol di tch'minée* (voy. *rodje-keuwe*).

ROS

Rosolani, né à Dinant vers 1800, ancien commandant de place à Ostende; éditeur-rédacteur du *Radoteur* et du *Glanneur*, journaux de Dinant (1820-1830). Il est l'auteur de plusieurs poésies très bien écrites, parmi lesquelles nous mentionnerons *Li Bauchèle parfaite* et *Li Priesse èt li Roè*.

Rôster, v., ôter, déplacer; défaire, enlever : *rôster s' calote*, enlever sa casquette.

Rosti, n. m., rôti, rôt, viande rôtie.

Rosti, adj., attrapé, farcé, évincé : *les deus galants rostis*, les deux amoureux évincés; brûlé du soleil, *rosti do solia*.

Rosti, v., rôtir, faire cuire à sec, sans eau ni sauce; faire cuire sur le gril ou à la poêle; dessécher, brûler; être excessivement chauffé.

Rostichadje, n. m., rôtissage, action de faire rôtir; résultat de cette action.

Rosticheu, n. m., rôtisseur, personne qui prépare ou qui vend des viandes rôties.

Rostie, n. f., tranche de pain rôtie sur le gril ou devant le feu.

Rotadje, n. m., marche, action de marcher.

Rotche, n. f., roche, rocher, roc, grande masse de pierre.

Rote, n. f., trace, piste, foulée : *on l'a r'trouvé en suivant les routes k'estinnent dins l' nive*, on l'a retrouvé en suivant les traces marquées dans la neige; ligne, file, rangée, en terme de jardinage; *one rote di canadas*, rangée de plantes de pommes de terre, ligne suivant laquelle on a semé ou planté.

Rote (di ou è), loc. adv., de suite, sans interruption; *tirer troés côus d' rote*, tirer trois fois de suite, successivement.

Roter, v., marcher, aller, avancer par le mouvement des pieds; se mouvoir, changer de place par suite de mouvements imprimés à des parties quelconques du corps; se mettre en route, avancer; fonctionner, se mouvoir en parlant d'un mécanisme; s'avancer vers la solution, faire du progrès, prospérer; loc. div., *roter tot seu*, marcher tout seul, en parlant des enfants; *roter à 4 pâtes*, marcher comme les animaux; *roter droêt*, marcher droit, faire selon la volonté d'un autre; ne pas broncher; *roter su l' bêchète di ses pis*, marcher sur la pointe des pieds; *roter l' tiesse lèvée*, marcher sans craindre un affront; *roter à bachète*, marcher le corps courbé,

ROT

comme les vieillards; *ni nin s' lèi roter su l' pi*, ne pas se laisser marcher sur le pied; *roter su s' cu*, marcher sur son derrière, être cul-de-jatte.

Roteu, n. m., marcheur, celui qui marche, qui aime à marcher, qui marche sans se fatiguer; *on bon roteu*, un bon marcheur.

Rôtia, n. m., roitelet, petit oiseau à bec fin, droit et pointu; il a le plumage olivâtre au-dessus, gris clair en-dessous, le mâle porte sur le sommet de la tête une petite huppe d'un jaune doré, bordée de noir, son cri rappelle celui de la mésange. Ce charmant oiseau, un des plus petits de l'Europe, détruit quantité de chenilles, d'insectes; sa couvée se compose de 8 à 10 œufs. On donne aussi le nom de *rôtia* au troglodyte mignon; son plumage est brun roux, marqué de petites taches noirâtres très épaisses. Il porte la queue relevée à la manière des poules, son chant est doux, agréable et varié. Il se fait entendre même l'hiver; cet insectivore aime de faire son nid dans les cavernes, dans les fentes de rocher ou de vieilles murailles.

Roubdoudoue, n. f., tripotée, volée de coups.

Roucoutoucou, n. m., mot qui rend la façon de roucouler, en parlant du pigeon; masque, personne masquée.

Rouf, interj., zest : *rouf! il est à l' valée*, zest! le voilà par terre, en bas.

Roufiant, n. m., homme adonné aux femmes de mauvaise vie; homme qui s'introduit partout, sans-gêne.

Roufler, v., fondre, se lancer sur, se ruer sur.

Rouf-rouf, loc. adv., bredi-breda, avec précipitation, vite vite, à la hâte.

Rouf-tot-dju, n. m., étourdi, maladroit, qui renverse tout ce qu'il rencontre par maladresse ou par précipitation.

Rouïau, n. m., pièce de beurre pesant plusieurs livres : *on rouïau d' bûre*, une pièce de beurre; on prononce aussi *rouïo*.

Rôuie, n. f., raie, trait tiré en long, de long à la craie; *djouwer cinq rôuies*, jouer aux cartes cinq lignes; toute ligne quelconque sur les étoffes; *des tchausses à rôuies*, une cote à rôuies, des bas rayés, une jupe à raies; *entredoux des sillons*; *li rôuie do cu*, la ligne entre les fesses, orropygion; flétrissure, tare; *awoè des rôuies su ses coïnes*, avoir une conduite sujette à reproches; *i n'est nin co au dbou d' ses rôuies*, il n'est pas encore

ROU

au bout de ses peines, de ses déboires; *mête à rôûie*, expression qui signifie préparer le lin ou le chanvre avant de le broyer, de le rouir; on peut aussi écrire *rôte*.

Roulau, n. m., rouleau, tige de fer ou cylindre de bois rayé enduit d'une composition de colle et de mélasse, et qui sert à étendre l'encre sur les formes (t. d'imprimeur); pile de pièces de monnaie roulée dans du papier.

Rouma, Antoine, né à Liège, le 22 juin 1846, typographe. Les compositions de Rouma sont signées *Anagramme Amour*; elles ont paru en plaquettes. Nous citerons de lui : *Orphulîn*, *Nos bais monumint*, *A m' frê Lion*, *chin d' bergi*, *amon l' sinci Watt*, à l' *Cowe-dê-Bois*, *Li Parade dè 21 julette* 1887.

Roundoudoume, n. f., tripotée, volée de coups.

Rousseaux, Jean-Pascal, né à Liège, le 11 avril 1817, y décédé le 18 juillet 1882, typographe. Les ouvrages imprimés de Rousseaux se réduisent à deux petites brochures in-18, sous les titres *Li Râshignou lîgeois* (1853) et *Li Plaisir del jônness'* (1859). Il est l'auteur de la fameuse chanson : *Des canaïes, frê Hinri!* Il a aussi composé une comédie en deux actes et en vers de huit syllabes : *Li porminâde di Chéincie*, qui est restée inédite.

Rouwâde, n. f., ruade, action de ruer.

Rouwale, n. f., ruelle, petite rue, passage étroit.

Rouwalète, n. f., petite et très étroite ruelle, ruellette.

Rouer, v., rouer, battre excessivement; harasser de fatigue.

Rouer, v., ruer, se dit d'un animal qui jette le pied ou les pieds de derrière en l'air avec force et en baissant le devant.

Rovî, v., oublier, ne pas se rappeler; perdre le souvenir de; ne point garder le ressentiment de; laisser par inadvertance; omettre; *si rovî*, s'oublier, être, pouvoir être oublié; oublier l'heure, s'attarder.

Rovice, adj., oublieux, qui est sujet à oublier; qui oublie; n., oublieur, personne sujette à oublier.

Rovioûles, n. f. pl., rougeole, fièvre morbilleuse, maladie fébrile, contagieuse, caractérisée par une éruption de taches rouges sur la peau; *awod les rovioûles*, avoir la rougeole.

Rôzalie, n., Rosalie, nom de femme; on dit aussi *Lalie*.

Rôze, n., Rose, nom de femme.

ROZ

Rôze, n. f., rose, fleur du rosier; couleur rouge clair, semblable à celle de la roze; *rôze di haïe*, églantine, fleur de l'églantier.

Rôze, n. f., érysipèle, maladie caractérisée par une rougeur tranchée et constante de la peau. Elle s'étend par degré sur une surface considérable. Sa nuance varie depuis le rose (d'où vient le nom de *rôze*) jusqu'au rouge brun ou livide. Les parties attaquées se gonflent et se détendent; on éprouve une douleur vive, prurigineuse, incommode, une chaleur âcre. Les personnes atteintes de cette maladie ne peuvent aller dans les endroits plantés de sapins. Comme remède contre *li rôze*, on emploie *li sote farène*.

Rôze d'éjipe, n. f., réséda, herbe mauve ou d'amour, plante odoriférante, à fleurs irrégulières et d'un jaune verdâtre; *sauvadje rôze d'éjipe*, gaude, espèce de réséda à tige très grande.

Rozète (à), loc. adv., s'asseoir en travers sur le cheval, en laissant pendre les jambes du même côté; *si mète à rozète*, se mettre à cheval de travers.

Rôzî, n. m., rosier, arbuste qui porte la rose.

Rozlant, adj., vermeil, frais, rose, rayonnant, rubicond.

Ruche, adj., rêche, rude au toucher, rugueux.

Rude, adj., rude, âpre, austère, sévère, rigide; *il est rude avou les djins*, il est sévère avec le monde; *atrapé on rude côn*, recevoir un coup violent.

Rudmin, adv., rudement, d'une manière rude; extraordinairement; terriblement.

Ruke, n. f., motte de terre durcie en forme de boule; *one ruke di tère*, une motte de terre; *one ruke di tchausse*, un morceau de chaux.

Rukète, n. f., petite motte de terre.

Ruminer, v., ruminer, penser et repenser à une chose, la tourner et retourner dans son esprit; réfléchir, méditer.

Runin, n. m., ordures, saletés, balayures.

Rûti, v., bourdonner; grommeler.

Rûtiau, n. m., personne qui grommelle constamment.

Rûze, n. f., peine, difficulté, obstacle; mésaventure.

Rvîêr (au), loc. adv., à l'envers, du mauvais côté; à la renverse, sur le dos (voy. *ivîêr*).

Rwê et **Riwê**, n. m., roi, souverain d'un royaume; *noss riwê*, *noss bon rwê*, notre roi, notre bon roi; *li djoû des rwês*,

RWE

nom donné à la fête de l'Épiphanie; *tirer les rwès*, manger le gâteau des rois et voir par le sort qui aura la fève; nom donné, dans le jeu de cartes, aux quatre figures principales qui représentent des rois.

Rwè et **Riwè**, adj., roide, raide, s'oppose à mou, à flexible; *il esteuve riwè come one plantche*, il était raide comme une planche; *mi djanbe est rwède*, ma jambe est raide, *ossi rwè k'on piket*, aussi raide qu'un pieu; *tinu 10 kilo a rwè brès*, tenir 10 kilog. à bras tendu; *roter à rwède djanbe*, marcher sans pouvoir plier la jambe; adv., *roter rwè*, marcher vite, rapidement; *dji cours riwè*, je cours vite; *i va rwè*, il va rapidement.

Rwèdeu et **Riwèdeu**, n. f., raideur, état de ce qui est raide, peu flexible; rapidité, vitesse : *couru d'one riwèdeu*, courir avec une rapidité; *i cause d'one riwèdeu jamais parèie*, il parle avec une rapidité incroyable.

Rwèdi et **Riwèdi**, v., raidir, tendre avec force, rendre raide, devenir raide.

Rwèïal, adj., royal, qui appartient, qui a rapport au roi; extrême en son genre; pluriel *rwèïals*.

Rwèïaume, n. m., royaume, état gouverné par un roi.

Rwè-pêcheûr, n. m., Martin-pêcheur, bel oiseau dont le plumage est d'un vert bleuâtre, luisant en dessus et d'un roux de rouille ou blanc en dessous, généralement petit, trapu, avec un long bec solide et pointu; on le rencontre sur les rives de la plupart de nos cours d'eau. Sa nourriture se compose de petits poissons et d'insectes aquatiques.

S

S., n. m. et f., dix-huitième lettre de l'alphabet et la quatorzième des consonnes; les noms substantifs et adjectifs prennent s au pluriel, sauf quand le mot est déjà terminé par s; plus de pluriel en x; les mots français terminés au masculin par x sont terminés par s en wallon : *des bias tch'vias*, de beaux cheveux; *des belès feûmes*, de belles femmes; *des croès*, des croix; *des chameaus*, des chameaux; *les deus nèveux*, les deux neveux; *des récolîtes*, des récollets. Partout où la lettre s a le son z, on emploie cette dernière notation sans s'occuper de l'analogie du français : *visite*, visite; *roze*, rose; *masindje*,

S

mésange; *razoè*, rasoir. La sifflante forte est figurée par *ss* ou *s* entre voyelles ou consonnes : *cassète*, *pisinte*, *pruster*, *dicause*, *linsoù*, *cisia*. Le *t* sifflant du français *patience*, et des mots en *-tion*, *-tiel*, est remplacé par *s*, ex. : *invension*, *intension*, *parsiél*, *pasinter*.

S', conj., si, en cas que, pourvu que.

S', pron. pers., se (voy. *si*).

S', adj. poss., sa. son (voy. *si*).

Sabo, n. m., sabot, chaussure de bois; petit canot à une seule personne, péroissoire; désigne aussi le violon, instrument de musique; cuillère en fer manœuvrée par un homme pour verser la fonte dans les moules (t. de fondeur).

Saboté, n. m., sabotier, ouvrier qui fait des sabots; *coutia d' saboté*, paroïr, outil de sabotier, consistant en un long couteau que l'on fixe sur un établi par une de ses extrémités.

Sacadji, v., saccager, dévaster, détruire, ravager.

Sacotte, Alphonse, né à Vedrin, le 26 février 1872, ouvrier au chemin de fer; il est l'auteur de chansons, monologues et sonnets publiés dans *La Marmite*. Il a écrit pour le théâtre, deux ou trois comédies.

Sacrâmenter, v., saccager, détruire, dévaster.

Sacrè, interj., sacré, peste : *ké sacré bazar*; adj., *sacrè diala va*, *sacrè vaurin*, quel singulier personnage, vil coquin.

Sacrèfi, v., saccager, détruire, démolir.

Sacrèmin, n. m., sacrement, acte religieux ayant pour but la sanctification de celui qui en est l'objet; *marié au p'tit sacrèmin*, homme et femme qui habitent ensemble sans être mariés.

Sacrènon, interj., juron, sacrebleu.

Sacrifi, v., sacrifier, immoler, offrir en sacrifice; abandonner volontairement, renoncer à; consacrer en entier.

Sadje, n. f., mauvais chanvre employé à la fabrication des sacs; sauge, plante odorante, aromatique, vivace; toute-bonne, hormin.

Safran, n. m., chaînes qui se trouvent à l'extrémité du timon d'un charriot.

Saïa, n. m., seau, vase en bois, en fer blanc, fer galvanisé, etc., propre à puiser, mettre, à transporter de l'eau; son contenu; *saïa d' pompe*, piston de pompe, cylindre mobile qui entre à frottement dans le corps d'une pompe pour élever l'eau en raréfiant ou comprimant l'air; *awoè one tiëse*

SAI

come on saïa, ne savoir à qui entendre, être très ennuyé ; *plour à saïa*, pleuvoir à verse.

Saïe, n. f., essai, épreuve qu'on fait d'une chose ; on dit aussi *assaïe*.

Saïète, n. f., laine peignée et filée pour tricoter.

Saïeu, n. m., essayeur, celui qui essaie.

Saïû, v., goûter, sentir, discerner les saveurs ; essayer, éprouver ; s'efforcer, tâcher, tenter (voy. *assaïû*).

Saïin, n. m., saindoux, graisse de porc fondue ; tissu graisseux de l'épiploon.

Saïu, n. m., sureau, arbre dont le bois est rempli de moëlle (voy. *boufa*, *sôrcire*) ; *li té d' saïu fait souwer*, la fleur de sureau, prise comme thé, excite la transpiration.

Saïwe, n. f., petit canal qui conduit les eaux hors des caves dans les habitations campagnardes.

Saïwe, adj., qui est en son plein sens, s'oppose à ivre.

Saïwî, n. m., rigole, petit conduit pratiqué dans les écuries et amenant l'urine des bestiaux jusqu'à la fosse à purin.

Saïzi, v., saisir, surprendre ; étonner ; effrayer.

Saizichant, adj., saisissant, surprenant, qui surprend tout d'un coup.

Saizichmin, n. m., saisissement, effroi, stupeur, frayeur, impression subite et violente, causée par l'épouvante.

Saizichûre, n. f., saisissement, émotion forte.

Saizine, n. f., saisissement, émotion forte et soudaine ; surprise, chose qui surprend.

Saizon, n. f., saison, chacune des quatre divisions de l'année ; temps où dominent certains états de l'atmosphère ; époque où se fait une culture, une récolte ; fil de la vierge, filandre (voy. *filé*).

Sakant, adj., plusieurs, quelques, nombre indéfini ; *sakant* prend un *s* devant un mot commençant par une voyelle, un *e* quand il est placé à la fin d'une phrase ; *dj'a sakant francs*, il a sakants ovrîs, il é nn'a sakanté.

Sakî, n. f., quelqu'un, une personne : *i gn'a one sakî au botike*, il y a quelqu'un au magasin, à la boutique.

Sakoè, n. f., quelque chose, un objet : *dj'a one sakoè à vos dire*, j'ai quelque chose à vous dire ; *dji vos a rapoirté one sakoè*, je vous ai rapporté quelque chose, un objet.

SAL

Salade, n. f., plante dont on fait de la salade; mets composé d'herbes ou de légumes, assaisonnés avec du sel, du vinaigre et de l'huile; roulée, volée de coups.

Sâle, n. f., salle, très grande pièce ou vaste appartement.

Saler, v., assaisonner avec du sel; acheter cher sa marchandise, taxer haut.

Salme, Dieudonné, né à Glain (Liège), le 1^{er} juin 1836, armurier. Salme avait 22 ans quand il fit paraître ses premières chansons; en 1875, il aborda le genre dramatique avec une revue : *Les sots d' Lige et li c'pagnêie*. Il publia successivement : *Ine feûme qu'ennê vât deux*, *Tonîres et blouwets* (poésies), *Les deux criminêls*, *Qwitte po quitte*, *Pris d'vins ses lèces*, *Mon onke Joseph*, *Li germalle*, *Fâte di s'êinde*, etc., etc., car les titres de ces œuvres tiendraient plusieurs pages. En 1888, fait paraître un roman à succès *Li Houlo*, bientôt suivi de *Pichette*, autre roman.

Saloè, n. m., saloir, vaisseau pour recevoir les viandes qu'on veut saler.

Salope, n. f., femme malpropre, gaupe; femme de mauvaise vie.

Saloprie, n. f., discours, action de personne malpropre; saletés, ordures; marchandise, objet de mauvaise qualité.

Saluâde, n. f., grande révérence, salut.

Samoinne, n. f., semaine, suite de sept jours; travail d'un ouvrier pendant ce laps de temps; prix de ce travail.

Sandronète, n. f., bonnet de nuit pour femme.

Sanke, n. f., vase, bourbe, boue telle que celle des marais, des étangs.

Sankènaiwe, n. m., personne éperdue; personne qui est à peine vêtue; adj., sang et eau : *dji sos tot sankènaiwe*, je suis trempé de transpiration.

Sanlise, n. m., outil de cordonnier, fer en forme de petit marteau, muni d'un manche, que l'on chauffe pour polir la cambrure du soulier.

Sansroûle, n. f., sangsue, ver aquatique que la médecine emploie pour les saignées locales; homme avide, qui demande continuellement.

Sârlète, n. f., salière, petit vase pour servir le sel sur la table.

Sârpète, n. f., serpette, petite serpe qui sert à tailler la vigne; couteau de poche à lame en forme de croissant.

SAS

Sasse, n. f., écope, pelle de bois longue, creuse et à rebords, qui sert à prendre et à lancer l'eau hors des nacelles, des bateaux; on dit d'une personne qui boit beaucoup, qui aime à boire, qu'il a été *spani avou one sasse*, sevré avec une écope.

Sassi, v., se servir de l'écope.

Satche, n. m., sachet; sac, poche de cuir ou d'étoffe dont la partie supérieure est seule ouverte et qui est destinée à servir de récipient; contenu de cette poche; *li gueûse, li cu d'on satche*, l'entrée, le fond d'un sac; havre-sac de peau que le fantassin porte sur le dos; estomac, ventre; cœcum, commencement du gros intestin; estomac des oiseaux; *couise dins les satches*, course en sac, divertissement qui consiste à faire courir des personnes, dont le corps jusqu'à la poitrine est enfermé dans un sac.

Satchi, v., tirer, amener à soi, vers soi; étendre, allonger; *satchi l' didle pa l' keûve*, tirer le diable par la queue, avoir peine à subsister; *satchi les viêrs do né*, tirer les vers du nez, questionner habilement pour savoir une chose; *satchi one sipène fou do pi*, tirer une épine du pied, délivrer d'un grand embarras; *satchi à l' coide*, tirer à la corde, c'est-à-dire se marier.

Satchie, n. f., sachée, ce que contient un sac, le sac et le contenu; *one satchie di frumin*, un sac de froment.

Satcho, n. m., sachet, petit sac en papier; *on satcho d' toubak*, un sachet de tabac; le contenu du sachet.

Satchotée, n. f., sachée, contenu d'un sachet.

Sau, n. m., saule, arbre qui se plaît dans les lieux humides; *one tresse di sau*, un saule dont on a coupé toutes les branches, qui ne reste que le tronc.

Saucièté, n. f., société, association, compagnie.

Saucladje, n. m., sarclage, action de sarcler; résultat de cette action.

Saucler, v., sarcler, arracher les mauvaises herbes d'un jardin, d'un champ.

Saucler, n. m., sarcleur, celui qui sarcle.

Sauclin, n. m., sarclure, ce qu'on arrache en sarclant, mauvaises herbes.

Saucloè, n. m., sarcloir, outil pour sarcler.

Sauïe, n. f., mauvaise paille.

Saunî, n. m., saunière, botte à sel.

SAU

Saurdjète, n. f., sarriette, plante aromatique qui sert d'assaisonnement.

Saur, n. m., lieu inculte qui devient champ après qu'on a enlevé le bois, terrain écobué; nom donné à un terrain, ancien bois défriché, contenant 20 ou 25 ares, qu'on loue à la commune.

Sauro, n. m., sarrau, espèce de blouse, de souquenille en toile bleue, que portent encore quelque paysans, les charretiers.

Saurter, v., écobuer, défricher.

Sausi, v., saucer, tremper dans la sauce; répandre de la sauce sur; répandre du jus sur le tabac.

Sautelrie, n. f., action de sauter, sautiller; danse.

Sautiche, n. m., espèce de danse, dans laquelle on saute continuellement; scotish.

Sautladje, n. m., sautage, action de faire sauter.

Sautler, v., sauter, s'élever de terre avec effort, ou s'élancer d'un lieu dans un autre; faire explosion, voler en éclats; enjamber, franchir en s'élançant; omettre; *fé sautler one vatche*, faire couvrir une vache.

Sautleu, n. m., sauteur, celui qui saute.

Sautrale, n. f., sauterelle, insecte ailé de la famille des sauteurs, à antennes courtes et vivant à terre, dans l'herbe; assez abondant dans les champs (voy. *cok-d'awousse*).

Sauvadje, n. m., sauvage, qui ne vit pas en société civilisée; qui fuit la société; adj., qui vit dans les bois, dans les déserts; qui n'est point civilisé, apprivoisé; qui vient sans culture; *do sauvadje tins*, temps venteux, pluvieux, giboulée.

Sauverdia, n. m., moineau, genre d'oiseaux passe-reaux; le *sauverdia*, moineau franc ou pierrot, réside d'ordinaire dans le voisinage de nos habitations, il est très commun; il se nomme encore *gros bêche*, *mouchon d' toé* ou *mouchon di trau d' mani*; le moineau friquet est moins connu, on le nomme *ichabotrou* (voy. ce mot). Les quelques services que rendent les moineaux en détruisant les insectes pour donner la becquée à leurs jeunes ne compensent peut-être point leurs dégâts dans les vergers et aux alentours des champs de céréales.

Sauvlon, n. m., sablon, sable, gravier réduit en poudre ou en petits grains.

SAV

Savate, n. f., savate, soulier vieux et usé; homme maladroit; *djouwer l' savate*, tirer la savate, pratiquer une sorte de lutte où l'on se sert des pieds et des mains. *Djouwer à l' savate ki trote* ou *à l' clake savate*, jouer à la savate ou à la pantoufle; plusieurs joueurs sont assis par terre et forment un rond; celui que le sort a désigné pour faire le guet se poste au centre. Parfois les joueurs se placent le long d'un mur. Une pantoufle circule sous les genoux ou derrière le dos des joueurs qui chantent *là l' savate*, *là l' savate ki trote*, et lorsque le guetteur tourne le dos au possesseur momentané de la pantoufle, un coup qu'il reçoit, aux cris de *clake savate*, l'avertit que sa recherche s'égare dans une fausse direction. Le joueur pris en possession de la pantoufle devient guetteur.

Savnée, n. f., savonnage, blanchissage par le savon; écume qui vient sur l'eau qui contient du savon.

Savner, v., savonner, nettoyer, dégraisser avec du savon.

Savo, int., entendez-vous; je vous en prie; sachez le bien.

Savôie, n. f., chou vert dit chou de Savoie.

Savter, v., faire du mauvais ouvrage, travailler mal; user des chaussures qui ont déjà été raccommodées plusieurs fois.

Savti, n. m., savetier, celui qui raccommode les vieux souliers; mauvais ouvrier.

Sawè, v., savoir, connaître; avoir dans la mémoire; avoir appris; pouvoir; avoir des connaissances, de l'expérience; être sûr.

Sbara, n. m., épouvantail, ce qui cause l'épouvante sans pouvoir faire du mal.

Sbarer, v., effarer, effaroucher; *sibarer*.

Sbasner, v., poursuivre à coups de bâton; abattre avec un bâton; *sibasner*.

Sbrôtchi, v., écraser, écacher, froisser; *sibrôtchi*.

Scadia, n. m., petite cuvette basse dans laquelle on lave le beurre.

Scafi, v., faire sortir de la gousse, écosser; *sicafi*.

Scaflote, n. f., gousse, brou de noix, coque de châtaigne; avec les *scaflotes di gaie*, le brou de la noix, on teint le bois pour lui donner la couleur de chêne vieux. Les tendeurs aux petits oiseaux teignent leurs filets, avec la même matière, pour leur donner une couleur brun foncé qui ressemble à la terre et les rend invisibles; *sicaflote*; on dit parfois *sicaflote*.

SCA

Scafloter, v., faire sortir de la gousse, du brou; écosser, enlever; *sicafloter*.

Scaïe, n. f., ardoise, pierre schisteuse et taillée pour couvrir les toits; *des scaïes, onè sicaïe*; se dit aussi pour argent: *fé mostrer l' coleür di ses scaïes*, faire payer, montrer la couleur de son argent.

Scaïe, n. f., écaille, plaque mince qui se détache des murs, plafonds blanchis au lait de chaux; lames minces, plates et luisantes qui couvrent le corps de beaucoup de poissons; *sicaïe*.

Scaïeter, v., exfolier, écailler, se détacher par lames, par plaques minces; détacher les écailles d'un poisson; *sicaïeter*.

Scaïeteu, n. m., couvreur-ardoisier, ouvrier dont le métier est de couvrir les maisons.

Scaïon, n. m., échelon, chacun des degrés, des bâtons de l'échelle; *one chaule à di scaïons, à onze sicaïons*, une échelle à dix échelons, à onze échelons; *les scaïons d'one tchènaire*, les batonnets qui sont au bas d'une chaise; on dit aussi *chaïon*.

Scaïson, n. m., caleçon, sorte de pantalon de dessous; costume de bain.

Scapulère, n. m., petits morceaux d'étoffe bénite, joints ensemble, qu'on porte à nu sur la poitrine pour se garantir de maléfices.

Scarbiner, v., couper les branches des arbres, retailler.

Scarmoter, v., escamoter, faire disparaître quelque chose adroitement, dérober subtilement; capter, séduire; on dit aussi *scamoter*.

Scarmoteu, n. m., escamoteur, celui qui escamote, qui fait des tours de gibecière; on dit aussi *scamoteu*.

Scarole, n. f., escarole, plante potagère, chicorée à feuilles larges.

Scaufion, n. m., gousse, brou; peu usité (voy. *scaflote*).

Scaugne, n. f., coque, écale des œufs: *des scaugnes d'ou*; *scaugne di cascagne*, bogue, couverture piquante de la châtaigne; *scaugne di gaïe*, coque de noix, dure et ligneuse; coquille, enveloppe dure et calcaire des mollusques, tels que les moules, les huîtres: *des scaugnes di mosse*, des coquilles de moule; *one sicaugne*, une coquille.

Scauî, v., fendre outre mesure (voy. *scoûi*).

SCH

Schépers, Constant-Joseph, né à Grez-Doiceau, le 26 septembre 1847, instituteur, professeur d'école industrielle. Il est l'auteur de charmantes fantaisies en prose : *El Déluge*, *Les Biesses et les dgins*, *Cain et Abel*, *Ell Tou de Babel*, d'un petit poème en vers *La Pierre historique* de Braine-l'Alleud, d'un *guide du Champ de bataille de Waterloo*, et de plusieurs ouvrages classiques à l'usage des écoles primaires.

Schoenmaekers, Joseph, né à Tihange (Huy), le 26 juillet 1867, curé; a beaucoup écrit de poésies, chansons, etc., disséminées dans les publications des divers cercles littéraires auxquels il appartient. Nous citerons parmi ses œuvres : *Po tos les gosses*, recueil de 32 chansons comiques; *La lyre wallonne*, recueil de romances, mélodies, chansons et chansonnettes; *Ine Evolaie*, recueil de romances, mélodies et chansonnettes (collaboration F. Dehin); *Scènes di Noë*, recueil de pièces de Noël; *Pitits Tavlais*, sur Huy et les environs; *Wallonnades* politiques et anti-socialistes; *Li vi Saint-Qwêlîn*, chanson; *Po s' couronnemint*, chanson pour la Vierge miraculeuse de La Sarte; *Chants di milice*, un grand nombre de chansons de circonstances et de pièces religieuses.

Schoumakers, Théodore, cordonnier, décédé le 29 août 1898. Auteur de poésies et romances. Nous citerons parmi ses œuvres *Li pinsêye dè Poète*, *Hureuse viesse*; deux comédies.

Schuergers, Jean, né à Argenteau, le 9 mars 1875, employé aux chemins de fer de l'Etat; il a publié dans les journaux wallons une foule de chansons, poésies, monologues, nouvelles, contes, etc. Pour le théâtre, il a écrit : *Les treus couyonnés*, *Li comique di Vervis*, *Tonton l'Aguesse*, *Ine drole d'émantcheure*, *L'ange dè Viège*, *Les Baraquis*, *Li vindgince d'ine ovri*, 7 comédies en 1 acte; *Li Charité*, *Li Fraternité*, *Li Mutualité*, *L'Abandnêye*, *Li Creux d'or*, 5 comédies-drame en 1 acte; *On djoû d' baptême*, *Li crapaute da Boulboule*, *Ine once di bonheur*, 3 comédies en 1 acte.

Scla, n. m., recoupe, éclat que le tailleur de pierres fait sauter avec le ciseau; morceau qui se détache d'une chose.

Sclauchi, v., bruit du fouet quand on le fait claquer ou de la pluie qui fouette sur les vitres ou sur le toit.

Sclibo, n. m., morceau de bois.

Sclinboigne, adj., de travers, de guingois; *siclin-boigne*.

SCL

Scindjî, v., fouetter, donner du fouet à quelqu'un, cingler.

Sclite, n. f., espèce de grand traîneau qui sert dans les campagnes au transport des instruments aratoires, tels que la herse, la charrue; *siclite*, on dit quelquefois *sclûse*.

Sclûse, n. f., traîneau que les enfants tirent avec une corde ou font avancer en se poussant avec des petits bâtons ferrés appelés *pikes*; *aler à sclûse*, aller en traîneau; *siclûse*.

Sclûzer, v., se servir du traîneau, transporter avec le traîneau.

Sco, n. m., écot, quote-part de chaque convive dans un repas commun.

Scochi, v., ébrancher, couper les branches des arbres; émonder, ôter les branches superflues; *sicochi*.

Scoèle, n. f., écuëlle, vase un peu creux, où l'on met les aliments liquides; sébile; *sicoèle*.

Scoèlée, n. f., écuëllée, contenu d'une écuëlle, d'une sébile; *sicoèlée*.

Scoïî, v., fendre outre mesure; adj., *on grand scoïî*, un homme qui a de trop longues jambes; on dit plus souvent *on grand skewé*.

Scoirné, adj., dagorne, qui n'a qu'une corne; écorné.

Scoirner, v., écorner, rompre une corne ou les cornes à un animal; abattre, émousser un angle.

Scoissère, n. f., mèche, bout de ficelle que l'on attache au fouet; *sicoissère*.

Scoissî, v., faire manœuvrer, agiter le fouet pour ouvrir la mèche; *sicoissî*.

Scole, n. f., école, établissement où l'on enseigne une ou plusieurs sciences; *sicole*; *one sicole di dessin, di muzike*, académie de dessin, de musique; *aler è scole à l' nait*, aller à l'école du soir, école d'adultes.

Scoler, v., préparer à répondre, faire la leçon à quelqu'un, lui dicter en détail tout ce qu'il a à faire; *sicoler*.

Scolî, n. m., écolier, celui qui va à l'école, qui prend des leçons d'un maître; *sicolî*.

Scorie, n. f., escourgée, fouet; corde, lanière de cuir attachée à un manche dont on se sert pour conduire et exciter les animaux; *sicorie*.

Scorion, n. m., petite lanière de cuir, cordon de cuir pour lacer le soulier (voy. *nûlî*).

SCO

Scorlo, n. m., orvet fragile, petit animal cylindrique, luisant, plus ou moins bronzé, que l'absence de membres rend au premier abord pareil à un serpent. Absolument inoffensif; il vit caché dans les trous, sous les pierres, et ne sort guère qu'à la tombée du jour. Quand on le saisit, il se débat vivement et détache souvent sa queue. C'est à tort que l'on considère *li scorlo* comme nuisible et vénimeux; il détruit de nombreux insectes, des vers et des mollusques terrestres.

Scorsionère, n. m., salsifis, scorsonère, plante dont la racine est bonne à manger.

Scôrson, n. m., gaule, baguette de pêche.

Scotia, n. m., gousse de pois.

Scrabie, n. f., escarbille, charbon qui a échappé à une combustion complète et se trouve mêlé avec les cendres.

Scramer, v., écrémer, ôter la crème du lait pour faire le beurre; on dit aussi *cramer*; *sicramer*.

Scrèper, v., racler, enlever des parties de la superficie d'un corps, en le grattant; *scrèper les boïas*, racler les boyaux, produire une impression douloureuse sur les intestins, en faisant crisser un objet; *si fé scrèper*, expression qui signifie se faire raser; *sicrèper*.

Scrèpeu, n. m., racleur, personne qui racle.

Scrèpûre, n. f., raclure, ce qu'on enlève de la superficie d'un corps en le raclant; grattage du minerai; raclon, ce qui s'attache au fond du récipient dans lequel on a fait cuire des aliments; *sicrèpûre*.

Scrîjâdje, n. m., écrit, brouillon; crayonnage; œuvre, production littéraire; *sicrîjadje*; écritures, les comptes, la correspondance d'un commerçant.

Scrîjeu, n. m., écrivain, auteur, homme qui compose des livres; celui qui écrit.

Scrîne, n. f., échine, épine dorsale ou colonne vertébrale; *sicrine*; on dit aussi *chine*.

Scrîni, n. m., menuisier, ouvrier qui travaille le bois.

Scripteu, adj., méticuleux, qui s'inquiète de minuties, de bagatelles, de choses sans importance; n. m., minutieux, personne minutieuse.

Scrîre, v., écrire, tracer, former, figurer des lettres; rédiger, mettre par écrit; composer; *sicrîre*.

SCR

Scrôle, n. f., rognures, déchets, balayures d'une cor-donnerie : *des scrôles di cû*, des déchets de cuir; *des scrôles di munuzier*, des copeaux de menuisier, planure, mince bande de bois que le rabot enlève et qui se bouche en se détachant; déchets de fer, de plomb, produits par le foreur ou le rabot; *sicrôle*.

Scroter, v., chiper, dérober, subtiliser; gagner au jeu; *sicroter*.

Scroteu, n. m., adroit joueur, qui gagne toujours; chipeur.

Scru-fiêr, n. m., fonte, métal fondu : *one sîlûve di scru-fiêr*, un poêle en fonte.

Sculbute, n. m., scorbut, maladie caractérisée par une faiblesse générale et le gonflement sanguinolent des gencives.

Sculter, v., sculpter, tailler avec le ciseau une figure dans le marbre, la pierre, le bois, etc.

Sculteu, n. m., sculpteur, artiste qui sculpte.

Scûre, v., faire cuire de l'eau dans un ustensile de cuisine neuf pour lui ôter son mauvais goût : *scûre one mârmitte*; chauffer la première fois le four du boulanger pour bien le sécher : *scûre on for di bolêdji*.

Se, pr. pers., tu (voy. *ti*).

Sé, n. m., sel, substance dure, friable, sèche, solubre et d'un goût âcre; *do sé d'anglêtere*, sel anglais employé en médecine comme purgatif; *do rodje sé*, du sel rouge, matière imaginaire, on raconte aux enfants qu'en mettant du *rodje sé* sur la queue des oiseaux, on peut les prendre vivants; *mêle si grin d' sé dins tot*, expression qui signifie dire son mot bon ou mauvais dans toute discussion, conversation.

Sècrètêre, n. m., secrétaire, celui dont l'emploi est de faire, d'écrire des lettres, des dépêches pour une personne à laquelle il est attaché; qui rédige les délibérations d'une assemblée; *sècrètêre comunâl*, secrétaire communal, qui fait les écritures de la commune.

Sècrètêre, n. m., secrétaire, meuble sur lequel on écrit et dans lequel on renferme des papiers.

Sègneu, n. m., exorciseur, guérisseur; les hommes du peuple qui font plus ou moins profession de guérisseurs, portent le nom de *r'bouteu* « rebouteur » ou de *sègneu* « seigneur ». Le *sègneu*, c'est de là que vient son nom, pratique d'ordinaire l'exorcisme par le signe de croix : en général, il crache sur la partie malade, fait un signe de croix en

SEG

étendant la salive avec le doigt, fait un second signe de croix en forme de bénédiction et marmotte une prière. Pour posséder le pouvoir de guérir, il faut être né après la mort de son père et avoir été baptisé entre deux messes; porter le nom de Louis et être le septième fils de la famille sont aussi deux prédispositions très grandes (Folk. Monseur).

Sègneûr, n. m., seigneur, autrefois, possesseur d'un fief, d'une terre; aujourd'hui, le plus distingué d'un pays par le rang, la richesse; *li Sègneûr*, Dieu; *Noss Sègneûr*, Notre-Seigneur, Jésus-Christ.

Sègnî, v., faire des signes de croix sur un mal quelconque et réciter des prières pour obtenir la guérison (voy. *sègneu*); faire le signe de la croix sur quelque chose, *si sègnî*, se signer, faire le signe de la croix.

Sèianse, n. f., séance, réunion des membres d'un corps politique, d'une association, d'une société, etc.

Sèie, n. f., seau en bois qui reste attaché à la chaîne d'un puits.

Sêle, n. f., seau du puits quand il est cerclé de fer; barre de fer pour jouer à l'abattage de l'oie.

Sèli, n. m., sellier, qui fait des selles, des harnais; bâtier.

Séliète, n. f., seau en fer blanc pour mettre de l'eau potable; son contenu.

Séliètée, n. f., contenu d'un seau en fer blanc.

Sèlon, prép., selon, suivant, eu égard à, conformément à, d'après; *sèlon mi*, selon moi; *c'est sèlon*, cela dépend des circonstances

Sèmadje, n. m., semaille, action de semer.

Semdi, n. m., samedi, sixième jour de la semaine.

Sèmer, v., semer, ensemer, répandre sur une terre préparée de la graine pour la faire produire; répandre, distribuer beaucoup d'argent.

Semertier, Charles, né à Gand, le 28 décembre 1860; pharmacien. Semertier s'est fait un nom dans les lettres Wallonnes par ses remarquables travaux de linguistique. On lui doit le *Vocabulaire de l'apothicaire-pharmacien*, le *Vocabulaire des boulangers, pâtisseries, confiseurs, etc.*, le *Vocabulaire de la boucherie, de la charcuterie, etc.* Il a aussi publié quelques œuvres wallonnes très bien écrites : *Li côp d'une heûre*. *Li Saint-Seûhi*, deux contes en vers, *Sovnance*, conte en prose, *Li Dragon*, conte en vers, *Boutade*, etc.

SEM

Sèmeu, n. m., semeur, celui qui sème; semoir, sac dans lequel le semeur met le grain qu'il répand sur la terre.

Sène (li), pr. poss. de la 3^e personne du sing., la sienne, d'elle, de lui; à lui, à elle; *l' sène*, la sienne; *les sènes*, les siennes; n. f. pl., *fé des sènes*, faire des siennes, faire des folies, des fredaines; *li sink*, le sien (voy. *sink*).

Sène, n. f., scène, partie du théâtre où jouent les acteurs; lieu où est supposée se passer l'action qu'on représente; subdivision d'un acte; action qui représente quelque chose d'intéressant, d'extraordinaire; attaque violente, apostrophe imprévue.

Séné, n. m., plante, moutarde des champs.

Séradje, n. m., serrage, action de serrer, de fermer; ce qui sert à serrer.

Sérant, adj., serrant, qui serre; étroit, trop juste.

Serckx, Nestor, né à Jodoigne, en avril 1865; a publié dans *La Marmite*, la plupart de ses chansons et monologues: *Li trau péiau*, *Pokoé s'h'on tchin lève li pate po pichi*, *Cafoniadje bastaurdé*, etc. Pour le théâtre, il a écrit: *One pitite place s. v. p.*, *Où c'qu'est l'lapin*, deux vaudevilles en 1 acte. Il signe ses productions du pseudonyme *Cerko*.

Serdjant, n. m., sergent, sous-officier d'infanterie; brandon de paille tortillé au bout d'un bâton, que l'on plante en terre pour marquer les limites d'un champ; instrument qui tient serrées l'une contre l'autre les pièces de bois qu'on veut assembler (t. de menuiserie).

Sérène, n. f., espèce de tonneau à manivelle monté sur des tréteaux, dans lequel se trouve un arbre muni d'aubes, pour battre le beurre; *tourner l'bûre avou l'sérène*, battre le beurre au moyen du tonneau.

Sérer, v., fermer, clore: *sérer l'uche*, fermer la porte, *sérer s' livre*, fermer son livre; étreindre, presser; *sérer botike*, fermer boutique, cesser le commerce; *awoè l'coûr séré*, être oppressé; *isse séré*, être embarrassé, tourmenté; être encombré de besogne.

Sérieûzmin, adv., sérieusement, d'une manière sérieuse, gravement; sans rire, tout de bon.

Sériner, v., seriner, instruire un serin au moyen de la serinette; jouer un air avec la serinette; répéter beaucoup, souvent.

SER

Sèrinète, n. f., serinette, petite boîte à musique pour canari, serin.

Sèringue, n. f., seringue, sorte de petite pompe portative avec laquelle on fait des injections (v. *stritché*).

Sèringuer, v., seringuer, se servir de la seringue (voy. *stritchi*).

Sermin, n. m., serment, affirmation ou promesse en prenant Dieu à témoin; lorsque les enfants font des serments entre eux, ils emploient des tournures de phrases très originales. Par exemple un enfant donne un objet à un autre enfant; celui-ci en le recevant demande au donateur *est-ce po todi?* l'autre répond *où juská l'moir*, et pour affirmer mieux, il ajoute *hi l' Bon Diè m' jaie tchair moir si djé l'ridmande*, que Dieu me fasse tomber mort si je le réclame; il crache par terre et efface le crachat avec le pied droit.

Sèron, n. m., tresse de chanvre ou de lin qui a passé par le séran pour garnir la quenouille; on l'emploie pour faire la toile de chemise.

Serpin, n. m., serpent, reptile allongé, cylindrique, sans pieds et dont la peau est garnie d'écailles.

Sersî, v., punir, condamner; *il a stî au tribunâl, on l'a bin sersî*, il est allé au tribunal, on l'a bien puni, bien condamné.

Serwî, n. m., serrurier, celui qui fait les serrures et autres ouvrages en fer.

Ses, adj. poss., plur. de *si*.

Sèt', adj. num., sept, nombre formé de six plus un, septième; *sèt' mètes di toîle*, sept mètres de toile; *dj'é vòureuve co bin sèt'*, j'en voudrais bien encore sept.

Sètchant, n. m. et adj., siccatif, substance grasse mêlée aux couleurs, pour les faire sécher rapidement.

Sètche, adj., sec, sans humidité; aride, qui a peu ou point d'humidité; qui n'est plus frais, qui n'est plus vert; maigre, décharné; *passer l'aîve à pi sètche*, passer une rivière à pied sec, quand il n'y a point d'eau; *iasse au poin sètche*, être au pain sec, punition d'écolier, ne recevoir que du pain pour aliment; *à sètche*, loc. adv., sans eau : *Mouze esst à sètche*, la Meuse est à sec, sans eau; sans argent.

Sètcheu, n. f., sécheresse, état, qualité de ce qui est sec; aridité, siccité.

Sètchi, v., sécher, rendre sec; devenir sec; se dessécher, se consumer; *fè sètchi l' lassia*, faire sécher le lait d'une femme

SET

qui allaite un enfant; *on' éfant ki sètchi*, un enfant sechème; les enfants qui ne digèrent pas et qui maigrissent progressivement, sont considérés par le peuple comme ayant été atteints d'un mauvais sort.

Sètchichadje, n. m., séchage, action de faire sécher.

Sètînbe, n. m., septembre, neuvième mois de l'année; on dit aussi *septînbe*.

Sètînme, adj. num. ord. de sept, septième; n. m., la septième partie d'un tout.

Sètînne, n. f., sept ou environ.

Seû, seûl, adj., seul, qui est sans compagnie; fém., *seûle*; *gn'a pus k'on seûl*, il n'y a plus qu'un seul, unique; *vîker tot seû*, vivre seul, isolé; *êle est tote seûle*, elle est seule.

Seûlmin, adv., seulement, rien de plus, pas davantage.

Seûr, n. f., ne se dit que pour désigner les religieuses dans l'enseignement ou les sœurs de charité : *mes bauchêles vont è scole aus seûrs*, mes filles vont en classe chez les sœurs institutrices (v. *bèguène, sou*).

Seûr, adj., sur, qui a un goût acide, aigrelet.

Seûrès-êles, n., maladie dont les pinsons sont parfois atteints.

Seûrète, adj., suret, un peu acide, aigrelet.

Seûreu, n. f., aigreur, sensation désagréable causée par des aliments mal digérés.

Seûri, v., surir, devenir sur; aigrir, rendre, devenir aigre.

Seuse, n. m., sureau, arbre dont le bois est rempli de moëlle (v. *saïu*).

Seusia, n. m., sureau.

Seute, n. f., su, connaissance d'une chose; à l' *seute*, au su; *sins m' seute*, à mon insu.

Seuve, n. f., sève, liquide nutritif qui est entre le bois et l'écorce des plantes boiseuses.

Sève, n. f., sève.

Sgotadje, v., égouttage, action d'égoutter.

Sgoter, v., égoutter, débarrasser de liquide; *sigoter*.

Sgotoè, n. m., égouttoir, treillis sur lequel on fait égoutter quelque chose; fromager, sorte d'égouttoir pour égoutter le fromage à la pie, à la crème.

Si, S', conj., si, en cas que, pourvu que : *i vérai s'i pout*; exprime le doute : *dji n' sé s'i vérai*; le motif, *si dj' sos gaie c'est ki*; l'opposition : *si onk dit oï, l'ôte dit non*.

SI

Si, adv., si, tellement : *li vint est si télmin grand*; aussi : *ni rotez nin si rwé*; quelque : *si p'tit k'il est*.

Si, S', pron. pers., se; avant le verbe pas de distinction entre singulier et pluriel, entre consonnes **si** : *Adèle si t'neuve, mi fête si brouïe, èle si dijnnent*; **s'** entre ou après voyelle : *papa s' dit, i s' brind, tot s' vind, i va s' touwer*.

Si, S', Sit, S't, adj. poss., sa, son : *si frère, s' frère; si mère, s' mère; sit éfant, s't éfant*; **si, s'** devant consonne, **sit, s't** devant voyelle ou **h** aspiré.

Si, n. m., si, septième note de la gamme.

Sî, n. m., suif, graisse de bœuf avec laquelle on fait des chandelles.

Siêke, n. m., siècle, espace de cent ans, vingt lustres; long espace de temps.

Siermon, n. m., sermon, prédication, discours religieux; prône, instruction faite par le curé; remontrance, réprimande par discours.

Siermoner, v., sermoner, faire d'ennuyeuses remontrances hors de propos.

Siervisîre, adj., serviable, qui aime à rendre service.

Siervu, v., servir, être au service d'un maître comme domestique; donner d'un mets à quelqu'un; *siervu messe*, servir la messe, répondre au prêtre qui la célèbre; être soldat; être propre, bon à; *si siervu*, se servir, faire usage de, employer; prendre d'un mets.

Sifaite, adj., telle, semblable; *on s'fait djesse*, un tel geste.

Sigart, Joseph-Désiré, né à Mons, le 3 septembre 1798, décédé à Ixelles, le 15 avril 1869; docteur en médecine, ancien représentant, chevalier de l'ordre de Léopold. Il a publié en 1866, *Glossaire étymologique montois ou Dictionnaire du wallon de Mons et de la plus grande partie du Hainaut*, volume de 400 pages. Ce dictionnaire si remarquable, est une œuvre très importante, pleine d'esprit et d'érudition, qui aura nécessité un grand travail à son auteur.

Siîa, conj., si, si fait, exprime l'affirmation : *dji wadje ki siîa*, je parie que si; *dji vos dis k' siîa*, je vous dis que si; *vos n'i avoz nin stî? siîa*, vous n'y avez pas été? mais si.

Siinse, n. f., science, ensemble, système de connaissances sur quelque matière.

Simaie, n. f., navette, graine que l'on donne aux oiseaux; on dit aussi *dêl grînnê di mouchon* (v. *grînnê*), *s'maie*.

SIM

Simaufe, n. f., partie du manteau de la cheminée qui est au-dessus des jambages.

Simèle, n. f., semelle, pièce de gros cuir qui fait le dessous d'une chaussure; *des solés à dobès s'mèles*, des souliers dont la semelle est double.

Simère-gotère (à l'), loc. adv., porter quelqu'un sur les bras joints par les mains; deux enfants se tiennent par les mains et font asseoir un troisième sur ce siège improvisé et le balance en chantant : *à l' simère-gotère ma mère*. On dit aussi *simère-godère*.

Sîmeu, n. m., émouleur, rémouleur, ouvrier qui aiguisé les outils et ustensiles tranchants ou aigus.

Sîmî, v., aiguiser sur une meule, émoudre; on dit aussi *sîmer*; *one pîre à sîmî*, une pierre à aiguiser, meule.

Siminse, n. f., semence, toute graine qui se sème, soit naturellement, soit par la main de l'homme; semaille; graine pour les oiseaux; *s'minse*; *li s'minse di viêr*, semen-contra, semencine; santoline, graine aromatique employée comme vermifuge; *des s'minses di cwamji*, petits clous employés par le cordonnier pour les souliers qui ne sont pas cousus à la main (la semelle).

Simon, Dieudonné-Henri-Marie, né à Liège, le 2 février 1856, artiste-peintre. Les satires et les contes de Simon sont autant de délicieux petits tableaux naturalistes. Nous citerons quelques-unes de ses œuvres qui ont été publiées dans plusieurs annuaires, journaux ou almanachs: *A mohon, Fât batte li fier tant qu'il est chaud, Treus âbions à l' penne* (pêheu, tîndeu, chesseu), à 15 ans, *sovnance, on bâhège*, etc., *El coulêre*, poème en prose, *Li samaine, A 'ne veille mohonne*, poésies. Les grands et légitimes succès que l'habile auteur a remportés en écrivant pour le théâtre sont connus dans la Belgique entière : *Li bleu bixhe*, comédie en 1 acte (1887), plusieurs fois centenaire, *Cour d'Ognon*, tableau naturaliste en 2 actes (1888), *Sêche! il bêche*, comédie en 1 acte (1890), *Brique et moirîti*, comédie en 2 actes (1890), *Li Neure Poye*, comédie-folklorique en 2 actes, *A chaque marihâ s'clâ*, comédie en 2 actes.

Simonis, Constant, né à Bihain (Luxembourg), le 10 juillet 1856, magasinier; il est l'auteur de chansons, chansonnettes, monologues, sonnets parus dans les journaux : *C'est gînti les hommes! Les malins et les sots, L'influenza, Li Houlé, Si dj'aveus cint mèie francs, Trô dè cou d' leup*, etc. Pour le

SIM

théâtre a écrit *Les treus galants da Gêtrou*, vaudeville en 1 acte.

Simonis, Martin, né à Liège, en 1771, décédé le 4 octobre 1831, à Souverain-Wandre; ouvrier fondeur, puis chanteur de rue. Il acquit une très grande popularité vers 1830. Il savait à peine écrire, mais il avait un esprit naturel et une grande facilité de composition. Il collabora à la fameuse chanson *Les impôts*. On a de lui plus de 100 *paskeies*.

Simonon, Jean-Philippe, né à Liège en 1730, mort en cette ville, en 1797, jurisconsulte et avocat. Il est l'auteur d'un *Dictionnaire Wallon liégeois*, resté manuscrit.

Simonon, Charles-Nicolas, né à Liège, en mai 1774, y décédé le 20 janvier 1847; fils du précédent. Il chérissait sa patrie, et cet amour, traditionnel dans sa famille, le poussa à écrire en wallon et à se livrer à l'étude approfondie de notre vieil idiome. Il voulut terminer le dictionnaire commencé par son père, ce qui l'amena à s'occuper d'étymologie et de grammaire wallonnes.

Il appréciait fort ses études linguistiques et même les mettait au-dessus de ses poésies. Il voulut appliquer au wallon un alphabet spécial et une orthographe particulière; mais ses essais dans ce sens ne furent pas heureux et n'eurent aucun succès.

Si le nom de Simonon brille dans les lettres wallonnes, c'est à ses poésies et non à ses travaux de linguistique qu'il le doit. Nous avons de lui *Poésies en patois de Liège* (*Li Côparêye, Ma tante Sâra* et *Les deux Casagues*), précédées d'une dissertation grammaticale sur ce patois et suivies d'un glossaire (1845).

Simouïe, n. f., semoule, pâte réduite en très petits grains, et faite avec la farine la plus fine.

Sina, n. m., fenil ou grenier à foin.

Sinblant, n. m., semblant; *fê sinblant*, feindre.

Sindje, n. m., singe, animal quadrumane, se rapprochant beaucoup de l'homme par sa conformation générale et son organisation interne; personne qui ne fait que des gamineries, des choses reprochables; celui qui contrefait, qui imite les actions des autres; *malin come on sindje*, très malin.

Sindjî, v., singer, imiter, contrefaire.

Singlé, n. m., sanglier, genre de mammifères pachidermes, cochon sauvage; on dit aussi *on poursia singlé* (v. *poursia*);

SIN

on djonne singlé, un jeune sanglier, marcassin; *one fumèle di singlé*, une femelle de sanglier ou laie.

Singnée, n. f., saignée, ouverture faite à un vaisseau sanguin pour en tirer du sang; action de tirer beaucoup d'argent à quelqu'un.

Singni, v., tirer beaucoup d'argent à quelqu'un; *si fé singni*, se faire voler en achetant quelque chose.

Sink (II), pr. poss. de la 3^e pers. du sing., le sien, de lui, à lui; *l'sink*, le sien; *les sinks*, les siens.

Sinpe, adj., simple, qui n'est pas composé; seul, unique, sans accessoire, sans ornement; sans malice, un peu niais; sans recherche; qui n'est point compliqué; *rinde pus sinpe*, rendre plus simple, simplifier; *wadji dobe conte sinpe*, parier double contre simple.

Simplèmin, adv., simplement, seulement; sans ornement; tout bonnement.

Sins, prép., sans, marque privation, manque, exclusion; *sins pain*, sans pain, sans enfants; *sins minti*, sans mentir, en vérité, sincèrement; *sins hoé*, *sins ça*, sans quoi, sans cela, autrement, si cela n'était pas.

Sins', n., m., sens, faculté par laquelle l'homme et les animaux reçoivent l'impression des objets extérieurs : *les cink sins'*, les cinq sens.

Sinse, n. f., ferme, cense, métairie, domaine rural; on écrit aussi *cinse*.

Sinsî, n. m., fermier, qui tient à ferme une propriété agricole, une exploitation; *bondjoû sinsî*, bonjour fermier, ami, nom familial que l'on se donne entre amis; *djeû do sinsî rwiné*, jeu de cartes, au fermier ruiné. On distribue les cartes en parts égales et l'on joue jusqu'à ce que l'un des partenaires soit complètement ruiné, c'est-à-dire qu'il ne possède plus de cartes. Comme punition, *i passe les berdouches*; il est invité à désigner une carte qui le délivrera de sa punition aussitôt qu'elle sortira du jeu. Le patient, qui est courbé sur la table, regarde tourner toutes les cartes; quand c'est un as, on le pince en disant *pitche*; un roi, tous les joueurs le frappent légèrement en chantant : *tos les rwès sont moirs, moirs èt ètérés, w, hand i ravikront i mougncront del soupe aus poès, Bènoët*; une dame, *Madame va-t-à messe hand il est tro taurd*; un valet, *poirtieu à l' soupe, soupe, soupe*; une basse carte ou *chita* on le caresse en disant *douédoué*, à moins que ce ne soit une carte noire, pique

SIN

ou trèfle, dans ce cas on le pince en disant *pitche*. Lorsque la carte désignée par le patient paraît, tous les joueurs frappent jusqu'à ce que le *sinst rwiné* crie *amen*. On écrit aussi *cinsi*.

Sinsori, n. m., lisière d'étoffe, bord qui termine de chaque côté la largeur d'une étoffe.

Sinsresse, n. f., fermière, qui tient une ferme; femme du fermier.

Sint, n. m., saint, élu, et particulièrement celui à qui l'Eglise rend un culte public; représentation, image d'un saint personnage; adj., qui est pur, exempt de souillure, d'imperfection; élu qui a obtenu dans le ciel une haute récompense et qui est reconnu par l'Eglise; fém. *sinte*.

Sinte, v., sentir, ressentir une impression quelconque par les sens; toucher; flairer, dégager une odeur; souffrir, supporter; ressentir, concevoir, comprendre; fleurir.

Sinteur, n. f., odeur, parfum; qui frappe l'odorat.

Sintinse, n. f., sentence, arrêt.

Sintumin, n. m., sentiment, perception que l'âme a des objets par les sens.

Sirope, n. f., sirop doux fait avec des pommes et des poires ou des betteraves et du sang de bœuf; *del sirope di bolèdji*, du sirop de boulanger, qui est ordinairement très liquide.

Sisite, n. m., chaise dans le langage enfantin; *fé stsite*, faire asseoir dans le langage des enfants.

Sit, adj. poss., son (v. *si*).

Si-tant, loc. adv., tant, autant, tellement.

Sitatche, n. f., pièce de bois que l'on place à l'orifice du puits d'une mine pour supporter le treuil (t. de mineur).

Sitché, n. f., mot qui signifie descente du rectum : *awoé l'sitché*, avoir une chute du gros intestin.

Sitî, t. pass. du verbe aller, été; *s'tî*.

Si-vite, conj., aussitôt, dès que : *si-vite h'on mè l'a dit*, aussitôt qu'on me l'a dit.

Sîze, n. f., soirée, veillée (v. *chije*).

Sizin, n. m., glaçon, éclat de glace qu'on a coupé.

Sizler, v., veiller, passer la soirée ou une partie de la nuit en fêtant ou en travaillant; on dit aussi *chijler*.

Sîzleu, n. m., celui qui passe la soirée, soit en s'amusant à une fête ou en travaillant; on dit aussi *chijleu*.

SKÈ

Skèlin, n. m., escalin, ancienne monnaie de Brabant, de l'ancien pays de Liège, valant environ 9 à 10 sols; *awoè des skèlins*, avoir de l'argent.

Skerpin, n. m., escarpin, beau soulier, léger et à simple semelle.

Skètche, adj., ruiné au jeu, n'avoir plus rien; *sikètche*.

Skètchi, v., ruiner, gagner au jeu tout ce qu'un autre possède; *sikètchi*.

Skète, n. f., petit morceau de bois, déchet fait par la hache (v. *sokète*).

Skèwé, adj., qui n'a plus de queue, à qui on a arraché la queue; *on grand skèwé*, un homme qui a de trop longues jambes.

Skèwer, v., ôter, arracher la queue; *sikèwer*.

Skinée, n. f., côte de porc dont on a enlevé la viande qui couvre sa partie supérieure; j'ai toujours vu chez les charcutiers les plats de *skinée* composés de couennes et d'os décharnés.

Skinon, n. m., fine bande d'écorce que l'on enlève du coudrier ou des jeunes arbres, pour en faire des liens de balais; petite éclisse, osier fendu et plané.

Skîpau, n. m., sorte de pelle en bois pour remuer les grains ou arroser les toiles.

Skîre, n. m., squirre, tumeur dure et non douloureuse qui se forme principalement au sein.

Skwére, n. f., équerre, instrument pour tracer un angle droit; *sikwére*; *di skwére*, d'équerre.

Sô, adj., ivre, saoul, qui est dans l'ivresse, pris de boisson; fém. *sôle*; *dji sos sô*, je suis saoul; n. m., *awoè s' sô d'one sakòè*, avoir son soûl de quelque chose, par dessus la tête; à satiété.

Sobaîf, mot employé sous forme interrogative et qui signifie je suis curieux de savoir : *sobaîf s'i cauzrai*, je suis curieux de voir s'il parlera.

Socourant, n. m., orge d'hiver, escourgeon que l'on sème avant l'hiver.

Sôdadjé, n. m., action de souder, de joindre par le moyen de la soudure.

Sôdâr, n. m., soldat, homme de guerre à la solde d'un état; militaire non gradé.

Sôder, v., souder, joindre par le moyen de la soudure;

SOD

fièr à sôder, fer à souder, soudoir, fer en forme de marteau à grosse tête.

Sôdeu, n. m., ouvrier qui soude.

Sôdeûre, n. f.; soudure, composition métallique en fusion, dont on se sert pour unir des pièces de métal; endroit soudé.

Soè, n. f., soif, altération, besoin, envie de boire : *awoè soè*, avoir soif.

Soèlant, adj., altérant, qui cause la soif : *i fait soèlant*, il fait altérant, on a soif.

Soèleu, n. f., soif : *dj'a one soèleu jamais parète*, j'ai une soif incroyable.

Soèrin, n. m., grosse corde de batelier.

Soèsante, adj. num., soixante, nombre composé de six dizaines; soixantième.

Soèsantinme, adj. num. ord. de soixante; soixantième; n. m., un soixantième, *on soèsantinme*.

Soèsantinne, n. f., soixantaine, soixante ou environ.

Sofiadje, n. m., soufflage, art, action de souffler le verre.

Sofler, v., souffler, faire du vent en poussant l'air avec la bouche; mettre l'air en mouvement; venter; respirer avec effort; reprendre haleine; activer au moyen du vent : *sofler su l' feu*; éteindre : *sofler l' lanpe*; *sofler l' vèrè*, faire enfler le verre en soufflant dans l'intérieur au moyen d'un tube; *sofler one rinne*, gonfler, enfler en soufflant dans l'intérieur d'une grenouille au moyen d'un fêtu de paille; *sofler à on scolé*, souffler un écolier, dire tout bas les mots qui échappent à sa mémoire; *come i sofèle*, comme il souffle, il vente; *sofler s'né*, se moucher; *sofler droêt*, terme de verrier qui signifie souffler le verre de façon convenable.

Soflet, n. m., soufflet, instrument qui sert à souffler, à faire du vent; *soflet d' marchau*, gros soufflet de maréchal-ferrant; *des solés à soflet*, soulier dont la tige est fermée à la languette.

Soflète, n. f., sarbacane, tuyau de fer blanc, de verre ou branche de sureau évidée pour souffler des pois par la bouche.

Sofleu, n. m., souffleur, qui souffle quelqu'un parlant en public; ouvrier verrier qui gonfle le verre en fusion au moyen de *li cane*, fêle, long tuyau en fer (v. *grand-gamin* et *ovri*).

SOF

Sofoker, v., suffoquer, étouffer, faire perdre la respiration.

Sogne, n. f., travail, besogne : *dji m' va fé m' sogne*, je vais faire ma besogne, ma tâche; certaines personnes disent *sogne* pour désigner le travail que nécessite l'entretien des bestiaux.

Sogne, n. m., soin, souci, attention : *il a sogne di s' taire*, il a soin de se taire; *il a sogne di ses lîves*, il a soin de ses livres.

Sognen, adj., soigneux, qui fait avec soin; qui arrive toujours au moment exact ou même avant; matinal; hâtif, précoce.

Sognî, v., soigner, avoir soin de; apporter des soins à quelqu'un; quelque chose; traiter en parlant d'un médecin.

Sohait, n. m., souhait, mouvement de la volonté vers un bien qu'on n'a pas; vœu, désir; dépréciation.

Sohaitî, v., souhaiter, désirer, s'emploie dans les formules de politesse et de compliments; convoiter.

Sohet, Jacques-Isidore, né à Chooz (France), le 31 juillet 1808, décédé à Sedan, le 1^{er} mai 1868; officier comptable à l'hôpital militaire de Givet. Il est l'auteur de quelques chansons et contes très bien écrits, mais il s'est surtout fait remarquer par la traduction wallonne des fables de La Fontaine (1855).

Soïa, n. m., intérieur dur et poreux d'une corne.

Soïadje, n. m., fauchage, action de faucher; temps où l'on fauche; sciage, ouvrage, travail de celui qui scie le bois, la pierre.

Soïadje, n. m., outil de ferblantier pour faire les bordures.

Soïant, adj., ennuyeux, importun, sciant, qui est insupportable.

Soïe, n. f., soie, fil fin et brillant produit par une espèce de ver appelé ver à soie; l'étoffe qu'on en fait; soierie.

Soïelète, n. f., scie (v. *sôliète*).

Soïerie, n. f., scierie, usine où l'on scie le bois en planches, etc.

Soïeu, n. m., scieur, celui dont le métier est de scier; *soïeu aus plantches*, scieur de long, ouvrier qui débite les troncs d'arbres en planches, en les sciant dans le sens de leur longueur; *soïeu*, faucheur, qui coupe les grains, les foin.

SOI

Sôiewâre, n. f., sciure. poudre qui tombe d'une matière que l'on scie, se dit absolument de la sciure de bois.

Soïï, v., scier, couper avec une scie; faucher, couper les céréales, le foin avec la faux; ennuyer par la continuité, la répétition, la monotonie, etc.

Soïûre, n. f., endroit où l'on a scié.

Sokète, n. f., sieste, sommeil pris pendant la journée.

Sokète, n. f., souche, débris d'arbres desséchés, de culs d'arbres divisés en morceaux pour brûler; on dit souvent *shête*.

Sokî, v., sommeiller, dormir à demi, roupiller.

Sokia, n. m., souche ou grosse buche à brûler.

Sokter, v., sommeiller, dormir à demi.

Soladjî, v., soulager, ôter une partie d'un fardeau; adoucir, diminuer; calmer; aider, secourir; consoler.

Soladjmin, n. m., soulagement, diminution d'un malaise ou d'une douleur du corps, d'une peine d'esprit.

Sôlant, adj., enivrant, qui porte à la tête; capiteux.

Solé, n. m., soulier, chaussure de cuir ou d'étoffe; *bas solé*, soulier bas, molière; *fin solé*, soulier fin, mignon; *gros solé*, grosse chaussure.

Sôlée, n. f., ivrogne, homme ivre, sac à boisson.

Sôler, v., souler, enivrer.

Solêver, v., soulever, élever quelque chose de lourd à une petite hauteur; exciter à la révolte.

Solêvmin, n. m., soulèvement, grande agitation; mouvement d'indignation.

Solia, n. m., tournesol ou hélianthe, plante à grande fleur radiée d'un beau jaune d'or.

Solia, n. m., soleil, astre immense qui vivifie tous les mondes, qui produit la lumière du jour. La distance du soleil à la terre est d'environ 38 millions de lieues; sa lumière nous arrive en 8 minutes 13 secondes et il est 1,400,000 fois plus gros que la terre. *Li cêhe do solia*, le disque du soleil; *les tatches do solia*, facules, taches lumineuses du soleil; *i lût l' solia*, le soleil luit; *esse brûlé do solia*, être hâlé du soleil; *on côu d' solia*, un coup de soleil, impression violente et quelquefois mortelle causée, par l'ardeur du soleil, insolation; *jé l' solia*, faire le soleil, glisser, étant accroupi, et saisir par les mains un autre glisseur placé vers le milieu de la glissoire.

SOL

Solide, adj., solide, qui a de la consistance ; capable de résistance ; dur, ferme, fort.

Solidmin, adv., solidement, d'une manière solide, durable.

Sôliète, n. f., scie, lame d'acier très mince, taillée le plus souvent à petites dents aiguës, dont on se sert pour diviser les matières dures.

Sologne, n. f., chélidoine grande, genre de papavéracées ; le lait jaunâtre qui se trouve dans la tige de cette plante est employé pour faire disparaître les verrues.

Sôrie, n. f., ivrognerie ; ivresse ; action de se souler, de s'enivrer.

Somadji, v., sangloter, pleurer silencieusement en hoquetant, à la façon des enfants (v. *djèmi*).

Some, n. f., somme, certaine quantité d'argent ; résultat de l'addition de plusieurs nombres.

Some, n. m., sommeil, durée du temps que l'on dort ; *pèter on some*, dormir un petit temps ; *dj'esteuve dins l' prumi some* ou *dins l' fau some*, c'est-à-dire être dans le premier sommeil, quand on commence à dormir.

Somèie, n. m., sommeil, repos causé par l'assoupissement des sens ; *awoè somèie*, avoir grande envie de dormir ; *dj'a somèie*, le sommeil me gagne.

Sômi, n. m., poutre, grosse pièce de bois carrée, qui sert à soutenir les solives d'un plancher ; *on p'tit sômi*, poutrelle, petite poutre ; *gros sômi*, architrave, grosse poutre, partie de l'entablement au-dessus de la frise et au-dessous du chapiteau.

Somter, v., sommeiller.

Son, n. m., sang, liquide rouge qui circule dans les veines et dans les artères ; *si fé do bon son*, se faire du bon sang, s'amuser ; *si fé do mwai son*, se faire du mauvais sang, se tracasser ; s'impatisienter.

Sonadje, n. m., action de sonner, de mettre les cloches en branle ; sonnerie.

Sonbe, adj., sombre, qui est peu éclairé, qui reçoit peu de lumière.

Sondje, n. m., songe, rêve, imagination d'une personne qui dort.

Sondji, v., songer, penser, réfléchir ; avoir l'intention, le projet ; rêver, faire un songe.

SON

Soné, adj., sonné, accompli, révolu; *awoè 25 ans bin sonés ou bin sgotés*.

Soner, v., sonner, rendre un son; être annoncé par un son; *on sone à messe*, la messe sonne; tirer du son de: *soner les clokes*, sonner les cloches; avertir de quelque chose par des sons: *soner au feu*, à *moir*, sonner le tocsin, pour un mort.

Sonète, n. f., sonnette, petite clochette pour appeler ou pour avertir; mot couvert, insinuation: *taïer des sonètes*, donner à entendre; n. f. pl., *sonètes*, petite plante dont la tige porte des fleurs en forme de petits grelots, épillets de la linaigrette (v. *chilète*).

Soneu, n. m., sonneur, celui qui sonne les cloches; celui qui sonne dans les rues pour annoncer les ventes ou les objets perdus.

Sônnant, adj., saignant, qui dégoutte de sang, qui saigne.

Sônnner, v., saigner, tirer du sang en ouvrant une veine; perdre du sang naturellement ou par blessure.

Son'rie, n. f., sonnerie, son de plusieurs cloches ensemble; totalité des cloches d'une église; toutes les pièces qui servent à faire sonner une pendule.

Sonveaux, Louis, né à Namur, le 1^{er} février 1852, y décédé le 18 novembre 1895; coiffeur. Sonveaux, membre de Moncrabeau, était un wallon de pure race, à l'esprit caustique, facétieux et quelque peu grivois; il écrivit quantité de chansons et monologues très goûtés. Il excellait surtout dans la composition de couplets de circonstance pour sociétés. Nous mentionnerons parmi ses œuvres les plus originales: *Li p'tit sauverdia*, *One bauchèle ki n' vout pus grognî*, *Li brabançone d'on molon*, *On couît del botêie*, *Li portrait d'on galant rosti*, *Por on Sint-Djôzêj*, chansons, *Li garde-chanpète*, *Li sêringue à muzike*, *Li bcêsse au ch'nouf*, *One resconte*, monologues. Sonveaux a écrit aussi pour le théâtre: *On moïnnadje modêlê*, comédie en 2 actes.

Sope, n. f., soupe, potage, aliment composé de bouillon dans lequel on a mis du pain ou toute autre substance alimentaire; on dit plus souvent *soupe*.

Sopé, n. m., souper, repas du soir, dernier repas.

Soper, v., souper, prendre le repas du soir.

Sopresse, n. f., action de préparer la pâte pour faire le pain, puis de la laisser lever; *fê sopresse*, préparer la pâte.

Sôr, n. m., sort, effet de la destinée; destinée; *esse contin*

SOR

di s' sôr, être content de son sort; hasard; *tirer au sôr*, tirer au sort, action de tirer au sort pour le recrutement de l'armée; *taïer on sôr*, jeter un sort; pratiques consistant en paroles, caractères, etc., au moyen desquels l'ignorance croit qu'on peut faire des maléfices, sortilèges.

Sorbate, v., combattre, vouloir surpasser, rivaliser.

Sôrcî, n. m., sorcier, personne qui s'occupe de sorcellerie.

Sôrcilrie, n. f., sorcellerie, art, opération du sorcier.

Sôrcîre, n. f., sorcière, personne que le peuple croyait autrefois en société avec le diable, pour faire des maléfices. Folk. Les sorcières à l'église tournent le dos à l'autel; pour conjurer les sorciers, il suffit de porter sur soi de la terre de la première pelletée que le prêtre jette dans la fosse à un enterrement; ou on fait des croix avec des cordes de coton cirées, bénies par le curé le jour de la Purification, et on les place au-dessus de la porte d'entrée de l'habitation, de l'étable. Pour les arrêter, on place sur le chemin deux fétus de paille en croix. Les sorciers et sorcières ont la faculté de se changer en animaux; la blessure faite au sorcier sous sa forme animale reparait à la place correspondante quand il a repris sa forme humaine. On ne doit jamais rien accepter d'une personne supposée être sorcière. Pour entrer en relation avec le diable et devenir sorcier, il faut aller la nuit, porteur d'une poule noire, dans un carrefour. Un homme, qui est le diable, se présente, marchande la poule, puis l'achète en donnant au vendeur ce qu'il désire; le pacte est fait pour une durée de sept ans. *Lonzée* et *Morville* sont deux villages réputés croire aux sorcières, on dit *c'est l' paï des sôrcîres*. Jeu d'enfant : *p'tites sôrcîres*, petit cylindre fait de la moëlle de sureau auquel l'enfant fixe un clou, de telle façon que le jouet se redresse toujours, quelle que soit la position qu'on lui donne.

Sordjoû, n. m., partie qui se trouve au-dessus d'une porte et par laquelle vient le jour.

Sordoirmant, n. m., loir, petit animal qui vit dans le creux des arbres et dort tout l'hiver; on distingue trois espèces : 1^o le loir croque-noisettes, il a les yeux brillants, la queue touffue, le pelage roux ou fauve clair en-dessus, blanchâtre en-dessous, habite les bois et les jardins, se nourrit d'herbes, de graines et de fruits; 2^o le loir des chênes ou

SOR

lérot, son pelage est gris fauve en dessus, blanchâtre en-dessous, il a la queue terminée par une épaisse touffe blanchâtre et il porte sur l'œil et sur l'épaule une large tache noire; c'est le fléau des arbres fruitiers; 3^e le loir vulgaire, il est gris cendré en-dessus et blanc roussâtre en-dessous, un peu plus petit qu'un rat et sa queue bien fournie ressemble à celle d'un écureuil. On dit aussi *sodoirmant*; *fé l' sordoirmant*, faire semblant de dormir.

Soret, n. m., sauret, hareng salé et séché à la fumée.

Sori, n. f., souris, quadrupède plus petit que le rat, qui ronger les meubles, manger les grains; *sori d' djardin*, campagnol des champs; *moussi dins on trau d' sori*, se tapir dans un petit coin, dans un trou de souris; se dit surtout d'une personne peureuse.

Soriant, adj., souriant, qui sourit.

Sorire, n. m., sourire, souris, action de rire.

Sorire, v., sourire, rire sans éclat, et seulement par un léger mouvement de la bouche et des yeux.

Sornon, n. m., surnom, nom ajouté au nom propre d'une personne ou d'une famille; est souvent employé pour nom de famille.

Sorpoiter, v., supporter, porter, soutenir, endurer; *dji sorpoite bin l' frêdeu*, je supporte bien le froid; souffrir avec patience : *sorpoiter one soufrance*; on dit aussi *sopoirter*.

Sôrte, n. f., sorte, qualité, espèce, catégorie, race, genre, nature.

Sôrti, v., sortir, passer du dedans au dehors; pousser au dehors; être issu de...

Sôrte, n. f., sortie, issue, l'endroit par où l'on sort; billet, carte que l'on donne pour sortir d'une salle de spectacle; *esse di bèle intrée et d' laide sôrte*, être poli et agréable, ensuite grossier et malhonnête.

Sorvinant, n., survenant, qui survient.

Sorvinu, v., survenir, arriver inopinément; de surcroît.

Sose, n. f., groupe de mineurs.

Soson, n. m., camarade, compagnon, ami; mineur, lorsqu'il est seul.

Sosote, adj., sotté; n. f., se dit d'une personne dénuée d'esprit, de jugement.

Sospir, n. m., soupir, respiration forte et prolongée, occasionnée par la douleur, le plaisir; *rinde li dévin sospir*,

SOR

rendre le dernier soupir, expirer; *fé on sospir come on pet d' vatche*, expression qui signifie faire de grands soupirs.

Sospirer, v., soupirer, pousser des soupirs; désirer ardemment.

Sote, n. f. et adj., folle, personne qui a perdu le sens, l'esprit; entichée, folâtre; personne amoureuse ardente; rafo-ler de...; *del sote farène*, folle farine (v. *farène*).

Sotinre, v., soutenir, supporter; défendre; affirmer; maintenir; nourrir, sustenter; aider, secourir; *si sotinre*, se soutenir, se tenir debout, s'empêcher réciproquement de tomber.

Sotnant, n. m., soutien; partisan.

Sotnu, v., soutenir; même signification que *sotinre*.

Sou, n. m., seuil, pierre, marche de pierre qui traverse le bas de l'ouverture d'une porte.

Soû, n. f., sœur, fille née des mêmes père et mère ou née de l'un des deux seulement.

Souf, n. m., soufre, corps simple, de couleur jaune, sans saveur, qui exhale en brûlant une odeur forte et pénétrante.

Souf, n. m., suie, matière noire et épaisse, produite par la fumée, et qui s'attache dans l'intérieur des cheminées; certaines personnes en font un nom féminin.

Soufri, v., souffrir, sentir de la douleur; éprouver de la peine; supporter, tolérer, permettre; endurer.

Souldo, Albin (v. *Boland*).

Soupe, n. f., soupe, potage.

Soupière, n. f., soupière, vase dans lequel on sert la soupe.

Soûr, adj., sourd, qui ne peut entendre; *fém.*, *soûre*, sourde; n. m., sourd, qui est privé de l'ouïe; *on soûr et moûa*, un sourd-muet.

Sourci, n. m., sourcil, poils en forme d'arc au-dessus de chaque œil.

Soûrdant, n. m., source, origine d'un cours d'eau; principe, cause, origine.

Soûrdèche, n. m., sourd, personne privée de l'ouïe; adj., sourd; il y a quelques années, vivait à Namur un nommé Dèche, qui était très sourd, c'est de là qu'est venu le mot *soûrdèche*. Nous trouvons dans *Namur-la-Belle*, un article intitulé *Noss vi Nameûr*, dans lequel nous lisons la phrase suivante : *mais gare! là l' soûr Dèche k'arive avou s' ramon*.

SOU

Soûrdi, v., sourdre, sortir de terre en parlant de l'eau, des plantes.

Souris, Laurent-Jean-Baptiste-Ferdinand, né à Liège, le 26 août 1843, y décédé le 18 décembre 1891; employé communal. Ses œuvres, poésies, chansons et monologues, sont disséminées dans différents journaux et annuaires de sociétés; elles ont été réunies avec quelques compositions françaises, en un volume quelque temps après sa mort. Pour le théâtre, il a écrit : *On côp d' tonnière*, comédie en 1 acte et en vers.

Soûrnoès, adj. et n., sournois, qui cache ce qu'il pense.

Soûrnoèzmin, adv., sournoisement, en sournois.

Soûrnoèzrie, n. f., sournoiserie, dissimulation.

Soûsoû, n. f., sœur dans le langage enfantin.

Souvenir, n. m., souvenir, impression, idée que la mémoire conserve d'une chose; ce qui rappelle un fait; image mortuaire sur laquelle est imprimée la date de décès, les noms d'une personne décédée.

Souwer, v., sécher, rendre sec : *mète souwer des pomes*, mettre, faire sécher des pommes; suer, transpirer fortement, exsuder : *souwer pa les pis*, transpirer des pieds, sérosité qui passe à travers les pores.

Souweu, n. f., sueur, transpiration, sérosité : *esse tot frêche di souweu*, être tout humide de transpiration.

Souwle, n. f., pièce de bois plate que l'on met sous une cloison pour la supporter.

Sovint, adv., souvent, fréquemment.

Sovnance, n. f., souvenance, souvenir, mémoire.

Sovnu (si), v., se souvenir, avoir la mémoire de...; se rappeler, garder la mémoire d'un bienfait, d'une injure; *i s'ê sovêrai*, il s'en repentira.

Sovronte, n. f., séveronde, saillie d'un toit sur la rue, partie se trouvant au bas de la couverture.

Spale, n. f., épaule, partie du corps qui se joint au bras chez l'homme et à la jambe de devant du quadrupède; *Poucha d' li spale*, l'os de l'épaule, omoplate; *one sipale*, les *spales*, une épaule, les épaules; *one sipale di mouton*, éclanche; *poirter one saki à spales*, porter quelqu'un à cheval sur les épaules; *hóssi les spales*, hausser les épaules; *doner on côu di spale*, donner un coup d'épaule, c'est-à-dire aider.

Spaler, v., appuyer contre l'épaule; épauler; *sipaler*.

SPA

Spalère, n. f., morceau d'un vêtement qui s'adapte à l'épaule; *sipalère*.

Spani, v., sevrer, ôter à un enfant le lait de sa nourrice pour lui donner une nourriture plus solide; *sipani*.

Spater, v., écraser; *sipater*.

Spaude, v., épancher, répandre, verser doucement, répandre en inclinant le récipient; *sipaude*.

Spaugne, n. f., épargne, économie dans la dépense; *sipaugne*.

Spaugne-mauïe, n. m. et f., tire-lire, petit vase de terre cuite qui n'a qu'une fente par où l'on met l'argent qu'on veut amasser; *one sipaugne-mauïe*.

Spaumadje, n. m., action de rincer le linge; *sipaumadje*.

Spaumer, v., ébrouer, aiguayer, laver, passer une étoffe dans l'eau claire, rincer les verres; *sipaumer*.

Spaurgnant, adj., économe, ménager, qui sait épargner la dépense; *sipaurnant*.

Spaurgneu, adj., économe; *sipaurneu*.

Spaurgnî, v., épargner, économiser, user d'épargnes; ne pas prodiguer; garder pour plus tard; *sipaurnî*.

Spawêta, n. m., épouvantail, mannequin, haillon que l'on met au bout d'une perche, d'un bâton, pour épouvanter les oiseaux.

Spè, adj., épais, s'oppose à mince; ce qui est consistant; touffu; nuit sombre, profonde, obscur, noire : *i fait spè*; *one sipèse baube*, une barbe touffue; *on spè live*, un livre épais; *on live foir sipé*, un livre très épais; *causer à spèse linwe*, avoir la langue épaisse, avoir de la difficulté à parler.

Spècheu, n. f., épaisseur, profondeur d'un corps solide; état de ce qui est dense; obscurité, nuit, ténèbres; *sipècheu*.

Spèchi, v., épaissir, rendre épais, devenir épais; *sipèchi*.

Spèli, v., épeler, nommer et assembler les lettres qui forment un mot; *sipèli*.

Spène, n. f., corps aigu, piquant et adhérent à une plante boiseuse; *blanke sipène*, arbrisseau armé de piquants et à fleurs blanches; *noire sipène*, épine noire, arbrisseau à bois noir; *esse come su des spènes*, être comme sur des épines, dans une grande inquiétude; *satchi one bèle sipène fou do pi*, débarrasser quelqu'un d'une chose très ennuyeuse; *sipène*.

Spèpi, v., grignoter, gruger; examiner minutieusement;

SPE

sipèpi; *si spèpi*, se dit des oiseaux quand ils se nettoient le corps avec le bec.

Spèplau, adj. et n. m., personne qui mange en grignotant; grugeur; scrupuleux, méticuleux, minutieux; *sipèplau*.

Spèpieu, adj., et n. m., même signification que le précédent; *sipèpieu*.

Spiate, n. f., épeautre, sorte de blé dont le grain est plus brun que celui du froment; *del sipiate*, de l'épeautre.

Spiaton, n. m., balle d'épeautre qui contient encore le grain.

Spigo, n. m., bout ou pointe de semelle, morceau que l'on cloue au talon d'un soulier.

Spigoter, v., mettre des bouts à des souliers, des morceaux aux talons.

Spiégue, adj. et n., espiègle, subtil, fin, éveillé; se dit surtout des enfants.

Spiéguelrie, n. f., espièglerie.

Spiû, v., casser, briser, rompre; *il a spiû tot s' moinnadié*, il a mis son ménage tout en pièces; *criû à tot spiû*, crier à tout rompre; *satchi à l' coide à tot spiû*, tirer à la corde de toutes ses forces; *sipii*.

Spiûre, n. f., fragment, débris, petits morceaux d'une chose brisée; *sipiûre*.

Spinau, n. m., épinard, plante que l'on cultive dans les jardins potagers. Comme aliment, *li spinau* est un manger sain, de facile digestion et qui contient un principe ferrugineux très fortifiant.

Spindje, n. m., quantité de chanvre que l'on prépare pour être battu; se dit de même pour le lin; *sipindje*.

Spindjeu, n. m., ouvrier qui brise le chanvre, le lin.

Spindji, v., briser du chanvre, du lin, afin de faire tomber les *anaus*, les tilles; *sipindji*.

Spindjoè, n. m., brisoir, instrument en bois servant à briser le chanvre, le lin.

Spindjrie, n. f., établissement où l'on brise, on broie le chanvre ou le lin; *sipindjrie*.

Spîrlée, n. f., fourche du chariot (t. de charron).

Spîrlée, n. f., échelon plat et plus fort que les autres, que l'on met ordinairement à chaque extrémité et au milieu de la ridelle d'un chariot.

Spirou, n. m., écureuil, joli petit animal qui n'est qu'à

SPI

деми sauvage, fort subtil, il vit dans les bois; il a le poil roux, le ventre d'un beau blanc, il relève la queue et paraît s'en couvrir. *Li Spirou*, journal wallon liégeois, fondé en 1888, par A. Tilkin.

Spirwiltche, n. m., oiseau de plafonneur, instrument pour porter le mortier.

Spisrie, n. f., épice, se dit de toutes les épices, du sucre, du café, de la canelle, du poivre, etc. (v. *crauchrie*).

Spitant, adj., fringant, alerte, sémillant; vif, actif, léger; sauvage; *sipitant*.

Spite, n. f., éclaboussure, boue qui a rejailli sur une personne, une chose, sur soi; fragment, parcelle qui se détache du métal en le martelant.

Spiter, v., éclabousser, faire rejaillir un liquide, de la boue sur une personne ou une chose; *spiter évbuie*, fuir à la dérobée; *jé spiter on pidjon*, faire fuir un pigeon; *si spiter*, s'éclabousser, se crotter; *sipiter*.

Spitûre, n. f., éclaboussure, boue qui a rejailli sur une personne, une chose, sur soi; *sipitûre*.

Splosî, v., écosser, tirer de la cosse; *siplosî*; éplucher.

Spo, n. m., proverbe, dicton, adage; un *spo*, dit J. Dejardin, est tout simplement un *mot*, un mot saillant, qui a fait fortune et que tout le monde répète. C'est un mot, ou pour mieux dire, c'est une courte phrase, c'est une locution originale, et d'une certaine portée universelle ou d'un caractère local, qui vient remplacer dans le discours l'expression simple et terne d'une idée donnée; dans le présent ouvrage, les *spos* namurois n'ont pas été cités, car ils formeraient à eux seuls un volume de plusieurs centaines de pages. M. Joseph Dejardin a publié en 1861, le *Dictionnaire des spots ou proverbes wallons*; en 1892, il en donnait une 2^e édition (2 volumes de 500 pages chacun). Cet excellent ouvrage contient une grande partie des *spos* namurois.

Pour cette 2^e édition, M. J. Stecher a écrit une belle étude sur les *spos* que nous aurions voulu reproduire, mais vu sa longueur, nous avons été obligé d'y renoncer. On donne aussi le nom de *spo* à ces phrases qui courent les rues, à ces cris du jour : *n'î vint nin, dji f' coiche! Ah! c'est vos k'est là! Aïe, vise à m' tiche! C'est todi bâ! Tins là rin, dise-t-i tchitcha!* etc., etc. Voici, pris au hasard, quelques *spos* namurois : les p'tits ris faie-nu les grands potias — aler è scole kand les maisses

SPO

alinnent mèchner — après li on pout bin satchi l' chaule — li cia ki brûle si cu n'a ka s'asside su les klokètes — doner do filé à r'toide — l' cia k'est rogneu n'a ka s' grêter — kand i plout su l' curé i gote su l' maurli — atraper ça à s' djanbe — i bagne come one pîre au fond d' l'aiwe — ossi rwè k' banban — li keûwe do tchet a bin vnu, etc.

Spoè, n. m., picvert, bel oiseau vert jaunâtre en-dessus, vert clair en-dessous, avec la face noire, la tête grise et rouge, le bec gris de plomb. Il se plait dans les bouquets de bois, les lieux découverts, sur les arbres attaqués par les insectes, auxquels il fait une chasse très utile.

Sponde, v., ép pointer, casser la pointe; *siponde*.

Sponte, n. f., côté, planche du chevet d'un châlît (v. *lé*).

Spontî, v., ép pointer, casser la pointe; *sipontî*.

Sporon, n. m., éperon, instrument de métal à branches et à pointe que l'on attache derrière le talon de la botte d'un cavalier, et qui sert à aiguillonner le cheval et, le plus souvent, à le châtier; ergots que les coqs ont derrière les jambes (v. *cok*); outil de boulanger-pâtissier, pour faire les rayures sur le bord des tartes.

Spotchî, v., écraser, écacher, aplatir quelque chose par une forte compression, par un ou plusieurs coups violents; *sipotchî*.

Spoter, v., faire des proverbes, créer des dictons populaires, des locutions consacrées.

Spougnter, v., couper le poing; gourmer, donner des coups de poing; *sipougnter*.

Spoûsler, v., épousseter, vergeter, faire disparaître la poussière; se dit aussi pour faire de la poussière; *sipoûsler*.

Spoûslète, n. f., époussette, espèce de plumeau, de brosse.

Spreûwe, n. f., étourneau commun ou sansonnet. Cet oiseau, qui est insectivore, a le plumage noir marqué de petites taches grises, quelquefois à reflets métalliques violets ou verts, tacheté de roux au-dessus et de blanc en-dessous; il a le bec jaune. On peut l'apprivoiser, lui apprendre à siffler et même à parler; *one sipreûwe*.

Sprônî, v., souffler de l'eau hors de la bouche, se dit en parlant des chevaux; s'ébrouer.

Sprôtche, n. f., petit chou de Bruxelles, jet de chou.

SPU

Spurnia, n. m., armoire, petit meuble; on dit aussi *spuria*, mais plus souvent *armoire* ou *dresse*.

Stamadje, n. m., étamage, action d'étamer.

Stamer, v., étamer, enduire d'étain fondu, le dedans d'un vaisseau en cuivre, etc.; *sitamer*.

Stameu, n. m., étameur, celui qui étame.

Stamine, n. f., étamine, léger tissu pour filtrer un liquide, passer des fruits à confiture; étoffe peu serrée; *sitamine*.

Stanfitché, n. f., trumeau, traverse de croisée (t. de menuisier).

Stanper, v., mettre debout, lever : *dji stanpe les guies*, je dresse les quilles; *stanpez-vous*, levez-vous; *si stanper*, se lever; *doirmu di stanpé*, dormir étant debout; *sitanper* (v. *astanper* et *ristanper*).

Stantchî, v., étancher, boire pour apaiser la soif; se désaltérer; faire un obstacle pour arrêter l'eau (v. *astantche*); *sitantchî*.

Stape, n. m., baliveau, arbre laissé dans une première coupe.

Stassart, Joseph, né à Bressoux, en novembre 1875; il a publié dans le journal *Li P'tit Ligeois*, quantité de chansons et monologues dont voici quelques titres : *I n' mi platt nin*, *C'est bon po n' fêie*, *Canaïe*, *J'a fait berwette*, *Ji dis n' priyire*, etc. Pour le théâtre il a écrit : *Li heure d'ine lāneresse*, comédie en 1 acte, et *Vite rimêlou*, saynète.

Staur, n. m., banne, toile tendue sur l'avant des boutiques, pour garantir du soleil les marchandises; stor, rideau qui se lève et se baisse au moyen d'une corde.

Staurer, v., épandre, renverser, faire culbuter; éparpiller, jeter ça et là, en plusieurs endroits : *staurer d' l'ansène*, répandre du fumier; *staurer do lassia*, répandre du lait; *staurer dins l' païi*, répandre dans le pays, faire circuler un bruit; *staurer do fôûr*, éparpiller le foin pour le faire sécher; *si staurer tot lon*, tomber de son long; *sitaurer*.

Stauve, n. m., étable, lieu où l'on met les bestiaux; écurie, lieu destiné à loger les chevaux; bouverie.

Stek, adj., raide et droit; se dit d'une personne qui se tient d'une manière raide : *mi frère c'esst on grand stek*, mon frère c'est un grand qui se tient très droit.

Stêli, v., éblouir, être ébloui, éprouver un éblouissement; *sitêli*.

STE

Stèlichant, adj., éblouissant, qui éblouit.

Stembert, Jacques, né à Verviers, y décédé en 1875; graveur. Il fut l'ami de Joseph Demoulin et ce fut cette amitié qui le porta à écrire en wallon quelques chansons et une pièce de théâtre : *Li Progrès*, comédie socialiste.

Steûle, n. f., éteule ou esteuble, ce qui reste de chaume dans un champ après la moisson, le fauchage; *sitèûle*.

Stî, n. m., setier, mesure pour les grains, contenant 50 litres; espèce de mesure en fer blanc dont se sert le boulanger; *one caute, on stî* (v. *caute*).

Stièle, n. f., échalas, perche de moyenne grandeur que que l'on plante pour soutenir certaines plantes trop faibles pour conserver la position verticale; *one sitièle aus manchtoûs*, petite perche à haricots; se dit aussi d'une personne grande et maigre.

Stièler, v., mettre des pieux, des échalas; *sitièler*.

Stiènteûres, n. f. pl., feuilles, genêt, bruyère, fougère qu'on va chercher dans les bois pour faire la litière des bestiaux.

Stierni, v., mettre une propre litière aux bestiaux.

Stierni, v., éternuer, faire des mouvements subits et convulsifs des muscles expirateurs, par suite duquel l'air est chassé tout à coup et avec violence par le nez et par la bouche; *sitierni*.

Stiernichûre, n. f., paille, feuilles, etc., qui forment la litière des bestiaux.

Stin, n. m., étain, métal blanc, léger et très malléable.

Stinde, v., étendre, allonger, augmenter la surface *stinde les brès*, étendre les bras, les allonger; coucher de son long; *stinde li moîn*, tendre la main, la présenter; étirer *sitiinde*; *si stinde*, s'étendre, se déployer; se coucher tout de son long.

Stindu, adj., étendu; *stindeuwe*, étendue; déployé, allongé; couché de son long.

Stinnadje, n. m., étamage.

Stînnner, v., étamer.

Stînnneu, n. m., étameur.

Stip, n. m., étau, grosse pièce de bois pour appuyer pour soutenir un plancher, un mur; étreussillon; accore.

Stiper, v., étayer, soutenir avec des étais; étreussilloner.

Stitchî, v., fourrer, pousser, introduire, mettre : *stûcl*

STO

ses doêts dins s' né, se fourrer les doigts dans le nez; *stitchi s' né dins tot*, mettre son grain de sel en tout; *stitchi è l' tiesse*, faire entrer de force dans la tête; *si stitchi*, se fourrer, s'introduire; *sititchi*.

Stocfise, n. m., stockfisch, merluche, morue sèche mais non salée.

Stoèlé, adj., étoilé, semé d'étoiles; *sitoèlé*.

Stoèli, n. m., le ciel, le firmament (très peu usité).

Stof, adj., étouffant, suffocant, chaleur qui gêne la respiration; *i va co fé stof audjourd'u*, il va encore faire étouffant aujourd'hui; difficile : *i va fé stof po mète tot dins one banse*, ce sera bien difficile de faire entrer tout dans une manne.

Stofa, n. m., porte, couvercle que l'on met à l'ouverture du four pour étouffer le feu ou arrêter la chaleur.

Stofant, adj., étouffant, qui gêne la respiration, qui fait qu'on respire mal : *des ous cût deûrs c'est stofant*, manger des œufs durs, c'est étouffant; *sitofant*, suffocant.

Stofe, n. f., étoffe, tissu de laine, de coton, de fil; *sitofe*.

Stofé, n. m., fromage blanc égoutté, qui n'est pas encore devenu gras. Il y a *do crau stofé*, *do blan stofé* (voyez ces mots et *mahée*, *cassète*, *fromadje*).

Stofer, v., étouffer, suffoquer, faire perdre la respiration, la vie; éteindre en interceptant l'air; respirer avec peine; *stofer dè rive*, étouffer de rire, pouffer; *sitofev*.

Stoide, v., tordre, épreindre, pressurer; *stoide li lagnet*, tordre le torchon pour en faire sortir l'eau; *sitoide*.

Stoile, n. f., étoile, astre fixe qui brille par sa lumière propre; le nombre des étoiles est indéfini. Elles sont séparées de nous par des distances incalculables; quoique la lumière qu'elles nous envoient parcoure plus de 300,000 kilomètres par seconde, cette lumière ne nous parvient pas en moins de 3 à 4 années, en parlant des plus rapprochées de nous; *stoile à keuwe*, comète, astre errant, décrivant autour du soleil une ellipse très allongée, et qui est accompagné d'une traînée de lumière; *stoile ki chite*, étoile filante; ce sont des météores lumineux qu'on aperçoit souvent la nuit dans un ciel serein, et qui produisent sur les yeux l'effet d'étoiles qui se détachent et tombent de la voûte céleste. On les considère comme de petits fragments planétaires, qui entrent dans notre atmosphère avec une vitesse suffisante pour la traverser en quelques secondes, et que le frottement y

STO

Stoûrdi, adj. et n., étourdi, imbécile.

enflamme en passant; *stoîle*, signe d'imprimerie qui marque un renvoi, astérisque; *one sitoile*, on dit aussi *sitoêle*.

Stoirdeu, n. m., pressoir pour faire le vinaigre.

Stoirdoè, n. m., pressoir.

Stok, n. m., nom familier que l'on donne à une personne : *Eh bin, vi stok?* Eh, bien, l'ami; *c'est on bon vi stok*, c'est un homme sur lequel on peut compter, un homme raisonnable, un bon enfant; *bon stok* et *mwai stok*, bon et mauvais choc, terme de jeu de gobille; si le joueur dont la bille rencontre un obstacle crie *mwai stok*, il a le droit de recommencer à jouer. Si l'autre crie auparavant *bon stok*, le premier est tenu de laisser sa bille où elle est.

Stokase, adj., trapu, râblu, petite personne, mais forte; *sitokase*.

Stokée, n. f., buche, morceau de bois pour mettre au feu; *sitokée*.

Stoker, v., donner des coups, battre; caler, fixer, étayer; *sitoker*.

Stomak, n. m., estomac, organe principal de la digestion, réservoir musculo-membraneux, situé au-dessus du diaphragme, entre le foie et la rate, occupant à la partie supérieure de l'abdomen l'épigastre; *li cœur* ou *coûr* est souvent confondu avec *li stomak*, par exemple dans les expressions suivantes : *awoè mau s' cœur*, avoir une gastralgie ou une cardialgie; *awoè l' cœur hi monte*, estomac qui a des envies de vomir (v. *coûr*); cage thoracique : *esse laudje di stomak*; les seins, la poitrine : *gn'a des feûmes hi n'ont cauzu pon di stomak*, il y a des femmes qui n'ont presque pas de poitrine; cuirasse, tôle mince que l'on place sur la poitrine, quand on fore à l'aide de l'archet (t. de chaudronnier).

Stomaké, adj., stupéfait, interdit, étonné, qui éprouve une émotion telle que la respiration en est arrêtée.

Stopa, n. m., porte, couvercle de four.

Stope, n. f., étoupe, partie la plus grossière du chanvre, du lin; grosse filasse pour calfater; *sitope*.

Stoper, v., boucher, obstruer, engorger une ouverture, un conduit; *stoper ses oreïes, si né*, se boucher les oreilles, le nez; *awoè s'né stopé*, être enchifrené; *si stoper*, se boucher, s'obstruer; *sitoper*.

Storné, adj. et n., sourd, privé de l'ouïe; tourte, imbécile.

STO

Stoûrdi, v., étourdir par un coup violent : *djè l'a stoûrdi d'on côu d' pougne*, je l'ai étourdi d'un coup de poing.

Strattman, Antoine, né à Namur, le 1^{er} mars 1842; menuisier-ébéniste. Il est l'auteur de nombreuses chansons très répandues. Nous citerons parmi ses œuvres : *Li congrès préhistorique* (1872), *Prière à Ste-Catrine*, *Li cotchessi*, *Li déclaration d'on vi djonne home*, *Dj'ame mia aurder mi liberté*, *Mes adiets di garçon*. Strattman, qui est un excellent chanteur, fut très longtemps membre du cercle *Les 40 molons*.

Strêwitsche, n. m., espèce de pinson; on dit aussi *on sterwitsche*.

Strî, n. m.; tire-pied de cordonnier, simple lanière de cuir un peu épais, dont les deux bouts sont réunis par trois ou quatre points grossiers. On passe le pied dans cette courroie par une extrémité, et le genou par l'autre; elle est toujours assez longue pour que, une forme ordinaire étant placée sur le genou, elle l'y puisse serrer étroitement, sans trop d'efforts. C'est, par exemple, un instrument de correction peu dangereux, pourvu qu'on en use modérément, d'une efficacité parfaite, et que le cordonnier cherche instinctivement à la première alerte, mais que, d'autre part, l'apprenti (ou le rejeton, c'était mon cas) menacé esquive avec une agilité merveilleuse. Etrier, sorte d'anneau en métal, suspendu par une courroie de chaque côté de la selle, et sur lequel le cavalier appuie le pied. Outil de fer pour presser les deux parties d'un moule (t. de fondeur).

Strie, n. f., étrille, instrument de fer formé de petites lames dentelées pour enlever les malpropretés qui s'attachent au poil des chevaux et autres gros animaux domestiques; on *sitrie*.

Strîi, v., étriller, frotter avec l'étrille; battre, malmener, rosser; *sitrii*.

Strîler, v., émietter, émier, mettre du pain en petits morceaux, le froisser entre les doigts; *sitriîler*.

Strin, n. m., fêtu de paille, chaume des graminées quand on a retiré les grains de l'épi; *on tchapia di strin*, un chapeau de paille; *one maujone avou on toè di strin*, une maison recouverte d'un toit de chaume.

Strinde, v., étreindre, serrer fortement en liant; serrer dans ses bras; serrer quelqu'un de près; *i va strinde*, il va être difficile de..., il ne sera pas commode de; *sitrinde*.

STR

Stritche, n. f., clifoire, petite seringue en sureau (*saïn*) dont on a enlevé la moëlle; dans le tuyau on introduit une baguette dont l'extrémité a été frappée sur une pierre, jusqu'à la formation d'un rebord fibreux, ou dont cette extrémité est garnie de fil. On bouche une extrémité de la branche creuse par un bouton troué, et ainsi on obtient *one sitritche*. Râcloire ou radoire, planchette de bois dont les mesureurs de grains se servent pour râcler le boisseau et donner juste mesure. Petite pièce de bois de chêne, en forme de latte, dont les faucheurs se servent pour adoucir le taillant de la faux, après qu'elle a été aiguisée; on l'attache au manche de la faux. Morceau de bois assez long servant au cordonnier pour aiguiser son tranchet ou amincir les bandes de cuir; *sitritche*.

Stritchète, n. f., petite seringue, clifoire; espèce de danse qui obtint quelque succès il y a quelques années; *sitritchè*.

Stritchî, v., jaillir, sortir impétueusement, en parlant des liquides; seringuer, pousser un liquide avec une seringue; flaque, lancer un liquide avec une grosse seringue, une pompe à incendie; injecter, introduire avec une seringue, un liquide dans une cavité; souffler un liquide que l'on a mis dans sa bouche; *stritchî l' djanbe*, tendre la jambe très fort en marchant; *sitritchi*.

Stroè, adj., étroit, qui a peu de largeur; fém., *stroète*; *sitroé*, *sitroète*.

Stroèten, n. f., étroitesse, défaut d'une chose étroite; *sitroèten*.

Stroètmin, adv., étroitement, à l'étroit; *sitroètmin*.

Stron, n. m., étron, excrément, matière évacuée du corps par les voies naturelles, bran, fiente, merde.

Stron-d' diâle, n. m., assa foetida, gomme résine, compacte, molle, en partie jaune et rousse, souvent blanche dans son intérieur, d'une odeur fétide; on la tire par incision de la racine d'une espèce de fêrûle, plante de la famille des ombellifères, qui croît dans les montagnes des provinces méridionales de la Perse. Elle empuantit quand on la jette sur le feu ou quand on la brûle avec le tabac; elle est très estimée des Persans et des Indiens, qui en mâchent continuellement et lui trouvent un goût exquis.

Strônâde, n. f., action d'empoigner quelqu'un par

STR

le cou, de le serrer très fort au point de l'étrangler; *sitrônénade*.

Strônnant, adj., difficile à avaler parceque c'est sec, étouffant; *sitrônnant*.

Strônnee, n. f., action d'empoigner quelqu'un par le collet; *sitrônnee*.

Strônner, v., juguler; étrangler, faire perdre la respiration, la vie, en pressant le gosier; serrer, comprimer; perdre la respiration; *sitrônner*.

Stropî, adj. et n., estropié, impotent, perclus, éclopé, qui est privé de l'usage d'un ou de plusieurs membres; *sitropî*.

Stropî, v., estropier, ôter l'usage d'un membre par un coup, une blessure; mutiler, tronquer; *sitropî*.

Struc, n. m., souche, chicot; étoc, bout, reste d'un arbre mort, d'une branche coupée.

Strume, n. f., étrene, première vente qu'un marchand fait dans la journée; *sitrume*, première recette; le premier usage qu'on fait d'une chose.

Strumer, v., étrener, être le premier qui achète à un marchand; *c'est mi ki va vos strumer aujourd'hui*, c'est moi qui va vous faire vendre le premier aujourd'hui; se servir le premier d'une chose; *strumer des nous solés*, mettre pour la première fois des souliers neufs; *sitrumer*.

Stude, n. f., étude, application d'esprit pour approfondir; on emploie plus souvent *étude*.

Studi, v., étudier, s'appliquer, travailler pour apprendre, les lettres, les sciences; apprendre par cœur; *situdi*.

Stûve, n. f., poêle, ustensile de tôle ou de fonte dont on fait usage pour le chauffage; *sitûve*.

Stuvée, n. f., étuvée, mode de cuisson des aliments dans des vases hermétiquement fermés; *situvée*.

Stuver, v., étuver, cuire à court bouillon en fermant bien le récipient; *situver*.

Su, Sur, prép., sur, qui marque la situation d'une chose à l'égard de celle qui la soutient; *mète si tchapia su s' tiessé*, mettre son chapeau sur la tête; parmi : *on bia djoû su troés*, un beau jour sur trois; *dj'a des cigares sur mi*, j'ai des cigares sur moi; *su l' côu d' doze heûres*, vers douze heures; *su tchan su vûnie*, par monts et par vaux, de tous côtés; *i va su Nameûr*, il va vers Namur, dans la direction de; *su deus djoûs*, en deux jours; *su l' tins k' dj'esteuve sôrti*, pendant que j'étais sorti.

SU

Suars, Joseph, né à Namur, le 6 novembre 1804, y décédé le 9 juin 1885; cordonnier, fondateur de la société *Mon-crabeau*. Il a écrit de nombreuses chansons inédites qui obtinrent grand succès; parmi celles-ci nous mentionnerons; *L'ovri filozof*, *Li surnuméraire*, *Zirée n'est pus*, *Li stoèle à keûwe*, *Les élections*, *Li bauchèle aus deus galants*, *Li cotchesst*, *Li pitit bierdji*, *Li ptite botêie*, etc. Ses amis lui avaient donné le nom de *Mimi*.

Subtil, adj., subtil, adroit à faire des tours de main; habile, leste.

Subtilmin, adv., subtilement, d'une manière adroite, habile.

Suc, n. m., dragée, amande recouverte de sucre durci; *des sucs èt des crotés di tchel* (voy. *crotés*); sucre, substance d'une saveur douce et agréable extraite de divers végétaux, surtout de la canne et de la betterave; *do suc candi* ou *suc di cu*, sucre cristallisé; *suc di bourave*, sucre médicinal employé pour le rhume; *do suc di po*, cassonnade, sucre jaune; *do suc à bokets*, du sucre en morceaux; *on poin d' suc*, un pain de sucre.

Suçau, n. m., suceur, celui qui suce.

Sucète, n. f., bout en corne, en ambre, du tuyau de la pipe, la partie que l'on met en bouche; sucre enfermé dans un linge, que l'on donne aux petits enfants au maillot, pour remplacer le sein; *i n'a jamais l' sucète fou di s' bouche*, il n'a jamais la pipe hors de la bouche, se dit d'une personne qui fume toujours.

Sucî, v., sucer, tirer une liqueur, un suc avec les lèvres; faire fondre du sucre dans la bouche en le tournant en tous sens; tirer peu à peu de l'argent à quelqu'un.

Sucrâte, n. f., choses sucrées, en sucre, dragées, confitures.

Sucrî, n. m., sucrier, vase dans lequel on met du sucre.

Sucrîî, n. m., sucrier.

Sudjet, n. m., sujet, matière sur laquelle on parle, on écrit, on compose; cause, motif, raison; domestique, d'une maison.

Sudjet, adj., sujet, soumis, astreint; porté à; susceptible de.

Suîle, n. f., sole, poil long et rude du porc, du sanglier: *mète one suîle à on tchètia*, mettre une soie au bout du ligneul;

SUI

f. m., crin de cheval : *jé one ligne à one ou on suîle*, faire une ligne de pêcheur à un crin, un fil; m., maladie des porcs.

Suire, v., suivre, aller, être après; accompagner; courir après; observer, épier; longer, suivre dans; écouter attentivement pour comprendre; se conformer à une mode; succéder; assister assidûment à; *si suivre*, se suivre, se succéder, s'enchaîner.

Suk, n. m., heurt, coup donné en heurtant contre un corps dur avec la tête : *dji m'a doné on si foir suk ki dj'a atrapé on boûrsia*, je me suis donné un tel heurt, choc, que j'en ai gagné une bigne.

Suké, adj., timbré, qui n'est pas sain d'esprit.

Suker, v., heurter la tête contre quelque chose; ccsser, donner des coups de tête en parlant des bêtes à cornes.

Sumson, n. m., graine de foin.

Sûner, v., suinter, s'écouler, sortir presque insensiblement, en parlant des liquides, des humeurs, ainsi que des objets à travers lesquels s'opère le suintement.

Supliî, v., supplier, prier avec soumission, avec instance.

Sûr, adj., sûr, indubitable, certain; qui doit arriver infailliblement; qui n'offre aucun danger; qui est vrai.

Surale, n. f., oseille, plante potagère d'un goût acide; *surale di berbi* ou *di coucou*, petite oseille sauvage à feuilles rondes, oxalide; *surale di tch'vau* ou *d' vatche*, grande oseille sauvage, à grandes feuilles; on donne le nom de *surale* à une femme méchante, acariâtre, d'une humeur aigre.

Sûre, v., suivre (voy. *suire*).

Sûrmin, adv., sûrement, certainement, sans doute, assurément.

Surprinde, v., surprendre, étonner; arriver à l'improviste; prendre au dépourvu.

Surtou, n. m., pardessus, vêtement que l'on met pardessus tout.

Suspalia, n. m., espèce de pinson.

Sûvant, adj., suivant, qui est après.

T

T, n. m., dix-neuvième lettre de l'alphabet et quinzième des consonnes; on ajoute à certains mots commençant par *ch* la lettre *t* pour appuyer plus fortement et distinguer les syllabes fortes, par exemple : *tchabote*, *tchair*, *tchestia* (voy. *d* et *dj*).

T', pr., tu.

Ta, n. m., outil de ferblantier.

Tabaré, adj., grivelé, tacheté, mêlé de gris et de blanc.

Tâblète, n. f., tabac à chiquer en forme de languette.

Tache, n. f., tâche, besogne : *dj'a fini m' tache*, j'ai fini ma besogne.

Tachî, v., travailler, : *po vikèr faut k'on tache*, pour vivre il faut travailler.

Tachlète (à l'), loc. adv., sur le côté : *dire one sakòè à l' tachlète*, dire quelque chose sur le côté, lancer un bon mot; *taper one pîre à l' tachlète*, jeter une pierre en se plaçant de travers, de côté, en frôlant le bras contre le corps; c'est le contraire de *taper one pîre à toûr di brès*, jeter une pierre en relevant le bras en l'air.

Tahurnia, n. m., giboulée, gros nuage d'orage.

Tal, int., terme pour appeler le chien.

Taïant, n. m., tranchant, fil, côté tranchant d'une lame, d'un couteau, d'un épée.

Taïant, n. m., Libellule, insectes à tête très grosse, de taille longue, doués d'une extrême agilité, remarquables par l'élégance de leurs formes et, souvent par l'éclat de leurs couleurs; leurs ailes sont semblables à une gaze éclatante; on dit aussi *taïant-cousin*. **FOLK.** On croit que si une libellule vous frappe au front, vous devez mourir.

Taïe, n. f., taille, stature du corps; conformation du corps depuis les épaules jusqu'à la ceinture.

Taïe, n. f., ancienne mesure, 16^e partie de l'aune.

Taïe, n. f., taillis, bois taillis; *one djòune taïe*, bois d'un an ou deux, *vie taïe*, taillis bon à être coupé; *one taïe aus frèjes*, endroit planté de fraisiers; *nos i estans dins l' taïe aus frèjes*, expression qui signifie, nous sommes bien, nous allons en voir de belles.

TAI

Taie, n. f., taille, manière dont on coupe, dont on taille certaines choses; *pire di taie*, pierre dure, propre à être taillée et employée aux constructions; *one taie*, tranche de pain de toute la longueur du pain; *fé one taie*, expression employée par les ouvriers et qui signifie mettre chacun 10 ou 20 centimes pour acheter de quoi boire.

Taïerie, n. f., dépendance d'une verrerie où l'on taille le verre.

Taïeu, n. m., ouvrier verrier qui use, polit les objets en verre, qui fait des facettes sur le verre, au moyen d'une poulie en liège et de sable; *one taïeuse*, une femme qui taille le verre; *on taïeu d' pire*, ouvrier qui taille la pierre; *on taïeu d' lime*, taillandier, ouvrier qui taille les limes, fait des outils pour les charpentiers, tonneliers, etc.

Taïi, v., tailler, couper : *on coutia hi taïe bin*, un couteau qui coupe bien; retrancher, pour donner une certaine forme; action de l'ouvrier qui taille, par exemple *li taïeu d' vère*, *li taïeu d' pire*, *li taïeu d' lime*.

Taire, v., taire, garder le secret, le silence sur une chose.

Take, n. f., plaque de fer, de fonte, qu'on applique à l'ouverture d'un four (v. *stofa*, *stopa*).

Talieür, n. m., tailleur, ouvrier qui fait des vêtements.

Talmache, n. m., tripotage, mélange malpropre ou de mauvais goût; intrigue, tromperie (peu usité).

Talmachî, v., tripoter, mêler, brouiller, faire du tripotage; manigancer.

Talon, n. m., talon, partie du soulier, de la botte, sur laquelle passe le derrière du pied : *des solés à laudjes talons*, des souliers à talons très larges; partie postérieure du pied.

Talu, n. m., talus, pente, inclinaison qu'on donne à un terrassement, au revêtement d'un fossé, d'un mur.

Tami, n. m., tamis, instrument qui sert à passer des matières pulvérisées ou des liqueurs épaisses; même instrument, monté sur quatre pieds, employé au *djeu del deüre bale*, jeu de la balle dure (v. *bale*), sur lequel on jette fortement la balle pour la faire rebondir et *livrer*; l'endroit où cet instrument est placé.

Tamjeu, n. m., tamiseur, ouvrier qui tamise.

Tamji, v., tamiser, passer par le tamis; bluter, cribler.

Tamoin, adj., maint, plusieurs, un grand nombre de;

TAM

i gn'a tamoin còus, il y a maintes fois; *i gn'a tamointe ki...* il y en a maintes qui...

Tamon, n. m., timon, pièce de bois du train de devant d'une voiture, aux deux côtés de laquelle on attelle des chevaux.

Tan, n. m., tan, écorce d'arbre réduite en poudre, pour préparer les cuirs.

Tanadje, n. m., tannage, action de tanner les cuirs; résultat de cette action.

Tanant, adj., lassant, importun, ennuyeux.

Tanawète, adv., temps en temps, quelquefois, parfois.

Tanbour, n. m., tambour, caisse cylindrique dont les deux extrémités sont fermées de peaux tendues, sur l'une desquelles on frappe avec deux baguettes pour tirer des sons; celui qui bat du tambour; torréfacteur, espèce de cylindre pour brûler le café; *awoè on vinte come on tanbour*, avoir le ventre très tendu par suite d'avoir beaucoup mangé.

Tanboureu, n., tanbourineur, celui qui joue du tambour.

Taner, v., tanner, préparer le cuir avec le tan; fatiguer, ennuyer, contrarier, pousser à bout : *m'a-t-i dèdjà tané avou ses ramadjes*, m'a-t-il déjà ennuyé, fatigué avec ses stupidités; battre, frapper : *il estinnet à deus po taner d'su*, ils étaient deux pour frapper, pour battre quelqu'un.

Taneu, n. m., tanneur, celui qui tanne, qui fait tanner.

Tanfier, v., haleter, en parlant des animaux.

Tanise, adj., lassant, importun, ennuyeux, persécutant.

Tanizant, adj., lassant, ennuyeux.

Tanizer, v., fatiguer, ennuyer : *i nos a tanizé po v'nu*, il nous a ennuyé pour venir.

Tan'rie, n. f., tannerie, établissement où l'on tanne.

Tant, adv., tant, qui exprime une quantité indéfinie; à tel point, autant, aussi longtemps; loc. adv., *tant mieu*, tant mieux, marque que l'on est satisfait d'une chose; *tant pire*, tant pis, *tant-k'à*, quant à, pour ce qui est de...

Tantafaire, n. m., pressé, ardélion, esbrouffeur.

Tantèche, n., Françoisse, nom de femme; on dit aussi *Tèche*, *Chanchesse*.

Tantiûme, n. m., remise, somme qu'on abandonne à celui qui est chargé d'une recette.

TAP

Tantine, n., Constantine, nom de femme.

Taon, n. m., taon, espèce de grosse mouche à aiguillon, taon des bœufs, redouté des vaches qui s'enfuient à son approche. Il dépose ses œufs sur la peau de l'animal; les larves percent la peau et provoquent des tumeurs de la grosseur d'une noix, dans laquelle elles s'abritent et se développent (prononcer *ta-on*).

Tapa, n. m., fronde, arme de jet, consistant en un morceau de cuir (bande de dix centimètres sur deux), suspendu par deux cordes, et qui sert à lancer des pierres. On place un objet quelconque sur le cuir, et on le plie en tenant les deux cordes, puis on fait tourner *li tapa* en lui imprimant peu à peu une vitesse de rotation. Lorsque cette vitesse est la plus grande possible et que le projectile est dans la direction convenable, on lâche une corde, en retenant l'autre; *li tapa* s'ouvre alors et laisse partir le corps qu'il renferme, et qui devient capable de frapper avec force les obstacles. Les enfants confectionnent de petits *tapas* avec lesquels ils lancent des pierres dans la Meuse (Namur).

Tapadje, n. m., tapage, désordre avec grand bruit.

Tapeu, n. m., trappe, porte posée horizontalement sur une ouverture au niveau du plancher.

Tape, n. f., coup de la main appliqué sur la figure, giffle; étape, distance, espace à parcourir pour arriver à un but; *pidjon d' tape*, pigeon voyageur.

Tape-feù, n. m., briquet, petite pièce d'acier pour tirer du feu d'un caillou, d'un silex.

Taper, v., jeter, mettre dehors; *taper à l'uche*, mettre, jeter à la porte; *taper fou*, jeter dehors; *taper l'uche au laudje*, ouvrir la porte au grand large; *taper su ses efants*, frapper, battre ses enfants; *dji m'a tapé l' tiesse au meür*, je me suis cogné la tête au mur; *taper les còus jou*, tacher d'écarter les responsabilités, revenger; *taper l' cote su l'haiz*, se défroquer, jeter la cotte aux orties; *taper l' tchaur à cu*, culbuter le charriot, verser, mettre les timons en l'air; *taper dju*, jeter bas; *taper pa d'avant*, marteler le fer sur l'enclume au moyen d'un gros marteau que l'on manie avec les deux mains; *taper des cris*, jeter des cris, crier; *taper les cautes*, jeter les cartes pour tirer l'horoscope; *taper des pidjons*, lâcher des pigeons pour un concours; *taper aus brikes*, terme de maçon et de briquetier qui signifie lancer les briques; *Wérotte aveuve li touir po taper one*

TAP

tchanson, Wérotte était passé maître dans l'art de tourner une tchanson; *taper les ouïes su...* jeter les yeux sur.

Tapéu, n. m., frappeur, ouvrier qui frappe à l'aide d'un marteau; quand on forge de grosses pièces, plusieurs ouvriers se mettent à l'œuvre, ils portent des noms différents: *tapéu d' droite*, frappeur de droite, *tapéu d' gauche*, frappeur de gauche, *tapéu pa d'avant*, frappeur de devant (t. de forgeron); *tapéu* et *tapéuse di cantes*, batteur de cartes, homme et femme tirant les cartes, cartomancier.

Tapi, n. m., tapis, pièce d'étoffe dont on couvre une table, un parquet.

Tapicheu, n. m., tapissier, colleur de papiers peints.

Tapinadje, n. m., moucheture, ce qui est moucheté.

Tapiné, adj., moucheté, tacheté; *les ous d'mazindje sont tapinés*, les œufs de mésange sont tachetés; marqué de diverses taches en parlant des bestiaux.

Tapiner, v., moucheter, marquer de petites taches.

Tapisrie, n. f., papiers peints que l'on colle sur les murs d'une chambre.

Tarame, n. f., péronnelle, personne bavarde, cancanière; on dit aussi *tarame-tarara*.

Tàrlouchî, v., frapper très fort, battre, donner des coups.

Târtine, n. f., beurrée, tranche de pain sur laquelle on a étendu du beurre.

Tasale, n. f., bondon, morceau de bois qui bouche la bonde d'un tonneau.

Tasia, n. m., petit tas de foin; petite meule de javelles de grains liées par le dessus.

Tasler, v., bondonner, boucher avec un bondon; mettre en tas; faire une petite meule de javelles.

Tasnier, Pierre (*Pierre del Marmite*) v. *Godenne* et *Marmite*.

Tason, n. m., blaireau, mammifère de l'ordre des carnassiers; il est de la grosseur et de la taille d'un chien de médiocre grandeur, il porte vers l'anus une poche remplie d'une humeur grasse et fétide, qui répand autour de lui une odeur nauséabonde. Le dessous de son corps est gris brun, le dessus noir; il se creuse un terrier tortueux et oblique, dans lequel il se tient tout le jour, ne sortant que le soir pour chercher sa nourriture, qui consiste en animaux nuisibles. Il s'attaque quelquefois aux oiseaux et aux fruits.

TAT

Tâtâ, n. f., tartine dans le langage des enfants.

Tatche, n. f., tache, souillure, salissure, malpropreté, macule : *one tatche d'intche, di crauche*, une tache d'encre, de graisse; marque naturelle sur la peau de l'homme ou le poil des animaux : *awoè des tatches dins s' vizadje*, avoir des taches sur la figure, des taches de rousseur; *awoè one tatche di vin*, avoir une envie, une tache naturelle sur la peau, tache de naissance; *awoè des tatches di five*, avoir des pétéchies, taches rougeâtres qui se montrent sur la peau dans le cours de certaines maladies; *do papi d' tatche*, du papier buvard, papier non collé et servant à sécher l'écriture.

Tatchî, v., tacher, salir, faire une des taches (v. *étatchi*); tacher, couvrir de taches.

Tatcher, v., tacher, salir, faire une ou plusieurs taches: tacher, moucher, marquer.

Tatchu, adj., taché, couvert de taches; qui a la figure parsemée de petites taches de rousseur; fém., *tatcheuwe*.

Tatouïi, v., s'occuper de vétilles.

Taudje, n. f., mo: qui signifie un moment, un instant, une minute, un instant d'arrêt : *one taudje savoz vaici*, un instant, n'allons pas si vite; *nos alans fé one taudje po nos r'poizer*, nous allons nous arrêter quelques instants pour nous reposer; interj., attends, se dit pour effrayer une personne qui fait une chose défendue : *taudje one miète, pîtit vaurin*, attends, petit vaurien, je vais t'en donner.

Taupiner, v., dauber, gourmer.

Taupinne, n. f., tripotée, volée de coups, raclée.

Taur, adv. de temps, tard, au-delà du temps prescrit; vers la fin de la journée : *si couitchi taur*, se coucher tard; *rivenu taur*, revenir tard, bien avant dans la nuit; *mi monte va tro taur*, ma montre retarde; n. m., *su l' taur*, sur le tard; *dji sos sûr k'il est taur*, je suis certain qu'il est tard.

Taurdjî, v., tarder, différer; attendre; demeurer longtemps; retarder; *dji m' va à Nameûr, mais dji n' taurdjrai wère dè riv'nu*, je vais à Namur, mais je ne tarderai pas de revenir; *si vos vloz taurdjî one minute*, si vous voulez attendre quelques instants; *ni taurdjîz nin dè rivnu*, ne tardez pas de revenir; *mi monte taudje one miète*, ma montre retarde un peu.

Taurdu, adj., tardif, qui vient tard, qui est lent à se développer; *i m' chone ki vos estoz sovint taurdu*, il me semble que vous êtes souvent tardif, que vous venez souvent en

TAU

retard; les *canadas* seront *taurdus* c't anée-ci, les pommes de terre seront tardives cette année; fém., *taurdeuwe*, tardive.

Taute, n. f., tarte, sorte de pâtisserie plate, très connue en wallonie; *del taute au ri* ou *del dorée*, tarte au riz; *del taute au corin*, tarte à la marmelade de pommes, de prunes (v. *passée*); *one taute couviète*, une tarte à la marmelade recouverte d'une couche de pâte; *one taute au suc* ou *flamitché*, tarte au sucre, pâte ordinaire; *kand on fait l' cûjée*, i gn'a todi *one mièle di pause* po jé *one taute au suc* ou *flamitché*, quand la ménagère fait son pain, elle trouve toujours un peu de pâte pour faire une tarte au sucre (usage en Wallonie).

Tauti, n. m., niais, benêt, imbécile.

Tauve, n. f., table, meuble de bois ou de marbre, posé sur un ou plusieurs pieds; *li tauve des pôves*, le bureau de bien-faisance; *aler su l' tauve di plon*, se dit des femmes de mauvaise vie qui passent la visite médicale; *prinde si tauve émon s'sou*, prendre ses repas chez sa sœur; *jé causer*, ou *toûrner l' tauve*, faire parler ou tourner la table, on sait en quoi consiste le phénomène des tables tournantes. Un certain nombre de personnes composent une sorte de chaîne autour d'une *tauve à trois pîs et sins claus*, table à trois pieds ne contenant aucun clou, en posant leurs mains sur les bords de cette table, *po bin l' tchauser*, pour bien la chauffer, il arrive un moment où, sans que personne en ait conscience, la table *cause*, c'est-à-dire se met à tourner ou plutôt à se soulever sur deux pieds. Le phénomène des tables tournantes s'explique parfaitement, comme le magnétisme animal, par l'état d'hypnotisme. Les personnes formant la chaîne sont attentives, fortement préoccupées du phénomène dont elles attendent l'apparition.

Il y a là une grande contention d'esprit, une idée qui passionne exclusivement l'esprit. Une pareille tension du cerveau ne peut être longtemps supportée. Dans cette réunion de personnes fixement attachées pendant vingt minutes ou une demi-heure, à former la chaîne, les mains posées à plat sur une table, sans avoir la liberté de distraire un instant leur attention de l'opération à laquelle elles prennent part, le plus grand nombre n'éprouve aucun effet particulier.

Mais il est bien difficile que l'une d'elles, une seule, si l'on veut, ne tombe pas, pour un moment en proie à l'état hypnotique; il ne faut peut-être qu'une seconde de durée de

TAU

cet état pour que le phénomène se réalise. Le membre de la chaîne tombé dans le sommeil hypnotique n'ayant plus conscience de ses actes, et n'ayant que l'idée fixe de la rotation de la table, imprime à son insu le mouvement au meuble. Cette impulsion donnée, cet acte inconscient accompli, il n'en faut pas davantage. L'individu dont l'esprit a été un moment égaré peut ensuite revenir à son état ordinaire, car à peine ce mouvement de déplacement mécanique s'est-il manifesté dans la table, qu'aussitôt toutes les personnes composant la chaîne suivent, poussent ses mouvements, autrement dit, font *tourner*, *danser* ou *causer l'tauve*, en croyant simplement la suivre.

Quant à l'individu, cause involontaire, inconsciente du phénomène, comme on ne conserve aucun souvenir des actes que l'on a exécutés dans l'état hypnotique, il ignore ce qu'il a fait, et il s'indigne de très bonne foi si on l'accuse d'avoir poussé la table. Il soupçonne même les autres membres de la chaîne d'avoir joué le mauvais tour qu'on lui reproche.

Elles sont encore nombreuses en Wallonie les personnes qui font *causer l'tauve*; cette expérience sert de divertissement dans les *chijes*, les soirées intimes (CLERC).

Li tauve d'on live, la table d'un livre, table des matières.

Tauvia, n. m., tableau, ouvrage de peintre exécuté sur toile, sur bois, etc.; ensemble d'objets qui frappent la vue, qui font impression; représentation vive d'une chose, de vive voix ou par écrit; *li tauvia del nature*, le tableau de la nature; *on tauvia populaire*, un tableau, une scène populaire. Ce mot n'est plus guère employé par les Namurois.

Tauvlée, n. f., tablée, ensemble des personnes qui prennent un repas à la même table.

Tauvlète, n. f., petite table; brique réfractaire, plate et carrée, que l'on emploie pour paver les fours de boulanger.

Tauvlî, n. m., établi, grosse table sur laquelle travaillent les orfèvres.

Tâve, n., Gustave, Octave, nom d'homme.

Tavlé, adj., moucheté, tacheté, grivelé; qui a des taches sur le corps.

Tavler, v. taveler, moucheter, tacher.

Tavlûre, n. f., tavelure, bigarrure d'une peau tavelée.

Tè, pr. pers., tu (v. *ti*).

TE

Té, n. m., thé, infusion que l'on fait des feuilles de différentes plantes : *do té d' tiou*, du thé de tilleul; *do té d' cosse*, du thé fait avec des gousses.

Tèche, n., Thérèse, nom de femme.

Tèche, n., Françoise nom de femme.

Tèche, v., tisser, faire un tissu; faire un filet pour tendre aux oiseaux ou pour pêcher; certaines personnes disent *tèche* pour tricoter.

Tècheu, n. m., tisseur, tisserand, ouvrier qui tisse.

Tèchi, v., tisser.

Tétéche, n. Thérèse, nom que l'on donne à une vieille femme qui porte le nom de Thérèse.

Tèâte, n. m., théâtre, lieu où l'on représente des ouvrages dramatiques.

Tèière, n. f., tuyère, pièce ordinairement en fonte, se plaçant à une forge et où passe l'air du ventilateur (t. de chaudronnier).

Tél, adj., tel, semblable, pareil; on dit aussi *té*.

Tèle, n. f., terrine, vase en terre dans lequel on met le lait pour le faire crêmer.

Télin, adv., tellement, tant, de telle sorte, à tel point; si longtemps.

Témoin, n. m., témoin, déposant; spectateur; second à un mariage.

Tènawète, adv., temps en temps, quelquefois.

Tène, adj., faible, mince, ténu, qui a peu d'épaisseur; *on tène pantalon*, un mince pantalon, peu épais; très clair : *do tène caféu*, du café peu fort, très clair; qui a peu de fortune, appauvri, qui vit dans la gêne.

Tène, pr. poss., tienne (v. *li minik*).

Tèneu, n. m., qualité de ce qui est mince, ténu.

Tèraie, n. f., touraille, foyer d'une brasserie (inusité).

Tèrasmin, n. m., terrassement, action de creuser et de transporter des terres.

Tèrauche, n. f., petite tarière, outil de charpentier, de charron, qui sert à faire des trous ronds dans le bois; taraud, morceau d'acier, taillé en vis, dont on se sert pour tarauder.

Terbaler, v., ennuyer quelqu'un, scier, demander continuellement la même chose, lasser.

Tère, n. f., terre, globe terrestre; couche superficielle du globe, qui produit les végétaux; terrain par rapport à sa

TÈR

nature; cimetière; sol, fonds, héritage; *one vèdje di tère*, une verge de terre; *écraché les tères*, fumer les terres; *li tère toûne*, la terre tourne; *one sinse avou bramin des tères*, une ferme avec beaucoup de terrains; *del tère po fé des pûpes*, de la terre pour faire des pipes: *poirter è tère*, porter en terre, au cimetière; *tafer à l' tère*, jeter par terre; *dizo tère*, souterrain.

Tèrée, n. f., terrier, trou, cavité dans la terre où se retirent certains animaux: le lapin, le renard.

Tèrère, n. f., tarière, laceret, petite tarière en forme de cuiller, que les charpentiers emploient à faire les trous dans les assemblages pour y enfoncer des chevilles; cuiller, sorte de tarière large, mince, bien acérée et munie d'un manche, employée par le sabotier pour creuser les sabots.

Tèrèse, n., Thérèse, nom de femme.

Tèriblimin, adv., terriblement, d'une manière terrible; excessivement; on dit aussi *tèriblèmin*.

Tèrîbe, adj., terrible, qui cause de la terreur; effrayant, étonnant, étrange.

Tèrinia, n. m., sorte d'hirondelle de fenêtre, nommée aussi *aronde di tégnesse* ou *blan cu*; elle est d'un bleu noirâtre, ayant les parties inférieures et le croupion d'un blanc pur, la queue fourchue, et niche sous la saillie des toits, les encoignures des fenêtres, jamais dans l'intérieur des maisons (v. *aronde*, *aubalestrie*, *ertchi*).

Terler, v., tourailler le grain germé.

Tèroûle, n. f., houille, charbon minéral mélangé de terre plastique ou d'argile, et propre à mettre au feu (v. *moirti*).

Terwale, n. f., vrille, petit outil en forme de vis pour faire des trous dans le bois.

Terwaler, v., se servir de la vrille; rester un long temps pour faire une besogne, tâtonner.

Testamin, n. m., testament, acte authentique dans lequel on déclare ses dernières volontés.

Testia, n. m., tesson, débris d'un vase, d'une bouteille (peu usité).

Tètau, adj. et n. m., qui tette, qui prend le sein, en parlant des enfants; qui tette, en parlant des mammifères; *tètaute*, fém.

Tête, n. f., mamelle, partie charnue et glanduleuse du sein des femmes, des hommes; trayon, l'extrémité du pis

TET

d'une vache, d'une chèvre, etc.; bout de la mamelle, en parlant des animaux, le chien, le chat, le porc, etc.; *doner l'tête*, allaiter; *prinde li tête*, prendre le sein; *one feüme k'a des grossès têtes*, une femme qui a de gros seins.

Tètè, n. m., sein, dans le langage des enfants.

Têté, n. m., chien, toutou, dans le langage des enfants; *on ptiî tété*, un petit chien.

Têter, v., téter, sucer, tirer le lait de la mamelle d'une femme ou de la femelle d'un animal; *i tête à s'pupe come on vi home*, il tire à sa pipe comme un vieil homme.

Tètrie, n. f., les seins, la poitrine de la femme

Therer, François, né à Laroche, le 16 juillet 1863; il est peut-être le seul auteur wallon n'ayant jamais vu les bancs de l'école. Il apprit à lire et écrire au régiment, et écrivit de nombreuses chansons à succès; il fit paraître *Li P'tit Ligeois*, *Li Strouk* et *Les Spots*, trois gazettes wallonnes.

Thiriart, Henri, né à Liège, en 1861; il est l'auteur d'un grand nombre de chansons, romances, monologues; a écrit pour le théâtre : *Père et fis*, *On nourriheu*, *Les deux Géràs* et *Ine belle-mère farceüe*, 4 comédies en 1 acte.

Thiriart, Jean-Joseph, né à Liège, le 12 septembre 1813, y décédé le 13 mars 1870; peseur-jury. Ce fut en 1852 que Thiriart fit publier sa première œuvre : *On sermon coupé court*; il excella surtout dans la chanson de circonstance et dans les chœurs. Nous citerons parmi ses œuvres : *Marinaï* ou *l' Sot d' Sainte-Bablenne*, *Mi ptite Nanette*, *A n' tâte bin coviette*.

Thiriart, Gustave, né à Liège, le 22 juillet 1840; imprimeur, fils du précédent. Il est l'auteur d'un grand nombre de chansons de circonstance et autres; en 1886-87, il a édité des *Fornées di chansons po les sots et po les pauvres di Vervis*; il écrivit pour le théâtre plusieurs œuvres, qui obtinrent grand succès : *Ine rivinche di galants*, comédie en 3 actes, *On bai disdu*, *C'est Prosper*, *Ine treuzainme haute*, *Ine belle keüre*, 4 comédies en 1 acte, *Li mariage da Gofflet*, *Li cabaret dè l' vève Airget*, *Norine*, 3 comédies en 3 actes. Le *journal Franklin* a publié de lui *Ine belle journée*, poésie de 700 vers.

Thiry, Michel, né à Liège, le 12 janvier 1814, y décédé le 25 avril 1881, directeur aux chemins de fer de l'Etat. Thiry a beaucoup écrit et de bonnes œuvres; nous citerons *Ine copenne so l' mariage*, longue poésie de plusieurs pages. *Dji n'*

TOM

vi vous pus, poésie, *On voyège à conte cour*, poésie. Ayant longtemps vécu avec l'ouvrier, Thijs connaissait à fond les expressions les plus imagées du wallon ; aussi ses productions en sont-elles remplies. Sa langue est des plus pure, elle est mâle et forte, le mot gaulois s'y retrouve toujours.

Thomas [F.-P.], (v. *Marian*).

Thoumson, Jean-Joseph, né à Liège en 1774, y décédé en 1872. Il est l'auteur d'un grand nombre de chansons parmi lesquelles nous mentionnerons : *Li taburi dè prince di Lidje*, *Li ptit manège*, *Souvance*, *Les bais moumints*, etc.

Thurion, Léon, né en 1868, sellier ; il a écrit une foule de chansons et monologues pour le journa : *Li ptit Ligeois*, plusieurs obtinrent grand succès : *Sos-ju si laid qu' çoula*, *Li conseiller Pierzin*, *Les spots wallons*, *Il esteut tîmps*, *On n' si fait nin fé*. Signe parfois ses œuvres du pseudonyme *Zémeye*.

Ti, t', adj. poss. sing. masc. et fém., ta, 'on : *ti père, ti mère*, ton père, ta mère ; *mi frère èt m' soû*, mon frère et ma sœur. **T'** devant consonne et **ti** devant voyelle, la lettre *i* se lie avec le mot suivant : *ti-éfant*, ton enfant = *tié-fant*.

Ti, t', pr. pers., te ; voici quelques exemples de *ti* employé devant le verbe : placé après voyelle, et devant consonne **t'** : *i t' croèt*, *i t' raconte*, il te croit, il te raconte ; après voyelle, et devant voyelle **t'** : *i t'a ieu*, *i t'êlind*, il t'a eu, il t'entend ; après consonne et devant consonne **ti** : *Titine ti dit*, *èle ti cauzrait*, Constantine te dit, elle te parlera ; après consonne et devant voyelle **t'** : *èle t'a d'mandé*, elle t'a demandé.

Ti, tu, tè, se, t', pro. pers., de la 2^e personne du singulier, tu ; quand il est sujet avant le verbe, on emploie **ti** : *ti danses bin*, *ti causes todi* ; l'élision ne se fait d'ordinaire que devant voyelle : *Pas des caurs*, *por mi t'as minti*, *h'est-ce ki t' vas dire*, tu as de l'argent, pour moi tu as menti, que vas-tu dire. Quand il est sujet après le verbe, **ti** se change 1^o en **tu** après une consonne : *finses-tu ? cours-tu ?* ; 2^o se change en **se** après une voyelle : *wè vas-se ? où vas-tu ? hê boès-se ?* que bois-tu, *hê sés-se ?* que sais-tu, *vérais-se ?* viendra-tu. *As-se sîti à*, as-tu été à, *hê dis-se ?* que dis-tu ; se change aussi en **tè** quand il précède *l'* : *tè l'as dit*, *tè l'voérais bin*, *tè li done*, tu l'as dit, tu le verras bien, tu lui donne (v. *djè*).

Ti, tu, te, pro. pers., toi ; la forme **ti** est très peu employée par le namurois, le tutoyement étant trop vilain, on emploie *vos*. On dira plutôt *c'est vos*, *sur vos*, *por vos* que *c'est ti*,

TIB

sur ti, por ti. On emploie presque toujours *toè* ou *ti minme*, *l'minme* au lieu de **ti** : *c'est por toè, c'est po l'minme*, c'est pour toi, *c'est co toè, c'est co l'minme*, c'est encore toi au lieu de *c'est co ti*; *toè ou l'minme ti ris*, toi, tu ris, *c'est toè, c'est toi, po l'minme*, pour toi. Comme complément direct ou indirect après la verbe, on emploie **tu** (pas *ti*) si une consonne précède: *kite-tu*, ôte-toi, *pingne-tu*, peigne-toi, *catche-tu*, cache-toi; on emploie **te** sans accent si une voyelle précède à laquelle **te** puisse s'attacher comme enclitique : *jais-te fé*, fais-toi faire, *tins-te bin*, tiens-toi bien, *assi-te mia*, assieds-toi mieux.

Tîbî-haurnî, n., toute sorte de gens : *raconter one sa-hoè à tîbî-haurnî*, raconter quelque chose à tout venant, à qui veut l'entendre (vieux).

Tidje, n. f., tige, partie d'un soulier, qui enveloppe la jambe; n. m., bande de gazon, telle qu'on en voit le long de certains chemins, soit parce qu'étant trop larges une partie reste couverte, ou parce que les bords sont escarpés (vieux).

Tiène, n. m., mont, montagne, masse de terre ou de roche asscz élevée au-dessus du terrain qui l'environne : *li cimintière di Djambes esst à l'copète do tiène Ste-Barbe*, le cimetière de Jambes-lez-Namur est situé au-dessus de la montagne Sainte-Barbe.

Tiène, adj., tiède, qui est entre le chaud et le froid.

Tièni, v., tiédir, devenir tiède.

Tiesse, n. f., tête, extrémité supérieure du corps de l'homme, et antérieure de celui de l'animal; esprit; caractère; *tiesse carée*, tête carrée, nom que l'on donne aux flamands et aux allemands; *côuper l' tiesse*, décapiter; *mête è l' tiesse*, mettre dans l'esprit; *mête fou del tiesse*, dissuader, détourner, oublier; *fé di s' tiesse*, faire à sa tête; *on côu d' tiesse*, caprice, étourderie; *toûrner l' tiesse*, rendre fou, faire changer les opinions; *piède li tiesse*, perdre l'esprit, la raison; *tiesse di tchè*, sorte de brique réfractaire dont on se sert pour la construction des foyers, des fours; *tiesse di l'érère*, la tête, le cep, c'est-à-dire la partie en bois à laquelle s'adapté le soc de la char-rue; *tiesse pressée*, hachis de viandes de la tête du porc, pres-sée et assaisonnée; *tiesse di moir*, tête humaine dépourvue des chairs; *tiesse di moir*, betterave ou citrouille que les enfants évident et dans laquelle ils pratiquent des entailles simu-lant des yeux, un nez, une bouche; une chandelle éclaire

TIE

à l'intérieur cette *tiesse di moir* improvisée, que les enfants placent au bord du chemin ou dans un endroit très obscur ; *tiesse di djote*, tête ou pomme de chou ; *li tiesse d'on maurtia*, la tête d'un marteau ; *li tiesse d'on clau*, la tête d'un clou ; *taper tiesse ou lête*, jeter pile ou face.

Tiesse di tch'vau, n. f., vielle, instrument de musique à cordes et à touches, que l'on fait agir au moyen d'une roue.

Tiestire, n. f., tête, têtère, partie du lit sur laquelle repose la tête.

Tiestu, adj., têtue, obstiné, rétif, entêté ; *tiesteuwe*, fém., têtue.

Tignase, n. f., chevelure sale et en désordre, mal peignée.

Tigne, n. f., teigne, dartre qui vient à la tête de l'homme sorte de gale plate et sèche.

Tigneu, adj. n. m., teigneux, qui a la teigne ; *dj'è moug'n'-reuve su l' tiesse d'on tigneu*, j'en mangerai même sur la tête d'un teigneux, phrase que l'on emploie quand on veut dire qu'on rafole d'une chose.

Tignî, v., prendre aux cheveux, saisir quelqu'un par les cheveux.

Tigue, n. m., tigre, bête féroce dont le pelage est d'un fauve vif en dessus, d'un blanc pur en dessous et partout irrégulièrement rayé de noir en travers. Sa queue est annelée de noir et de blanc.

Tifou, n. m., tilleul, arbre dont le bois est blanc, tendre et léger ; *do té d' tifou*, du thé de tilleul, infusion de fleurs de tilleul.

Tijon, n. m., tison, morceau de bois brûlé en partie.

Tijner, v., attiser, rapprocher les tisons pour les faire mieux brûler ; tisonner, remuer les tisons (v. *grawi*).

Tike, n. f., taie, sac pour mettre l'oreiller ; botte d'oignons, d'aulx liés ensemble par la queue : *one tike d'as*, *one tike d'agnons*, une glane d'aulx, d'ognons.

Tiko, n. m., tique, insecte gros comme une puce quand il est à jeun, acquiert (la femelle surtout) en se gorgeant de sang, le volume et la forme d'une petite olive ou d'une graine de ricin. Il s'accroche aux animaux domestiques avec tant de ténacité, qu'on ne peut l'arracher qu'au moyen de pinces, et il arrive qu'il y laisse la tête. On dit aussi *tiket*.

TIK

Tiko, n. m., maladie dont le cheval est parfois atteint.

Tília, n. m., carreau en terre cuite employé pour les pavages; *do poin cût su l' tília*, du pain cuit sur les dalles du four; *rimète su l' tília*, expression qui signifie dégoûter.

Tilkin, Alphonse-Toussaint, né à Glain, le 4 août 1859, graveur; il fit ses débuts dans la littérature wallonne en 1877, en écrivant une chanson intitulée *Lisa*, publiée en 1885 dans *Mes proumires*, recueil de romances, chansonnettes, poésies et déclamations. Depuis lors, Tilkin a produit foule de chansons et poésies, écrites dans un style très soigné qui le classe parmi les meilleurs écrivains liégeois. Comme auteur dramatique, c'est un de nos plus populaires et des plus féconds; plusieurs de ses œuvres ont été jouées un nombre considérable de fois. Nous en citerons quelques-unes : *Joseph Colasse*, *Vât mix târd qui mdye*, *Truc di galant*, *Fête di Jónesse*, *Accidint d' tram*, *Wageûre di jónai*, 6 comédies en 1 acte, *Les avintêures da Nanol*, *Les deux Saroches*, 2 comédies en 2 actes, *Jónes et Vix*, *Li coq dè viège*, *A l' longue crôye*, *Pauline*, 4 comédies en 3 actes, *Les pauvres honteux*, *Li portrait*, *Les frés Burtain*, 3 drames en 1 acte, etc. Il a écrit quantité de contes et nouvelles en prose, notamment *Les vesprées Walloones*; en 1902, il fait paraître *Li famille Tassin*, roman historique de 300 pages. Dans cette œuvre, Tilkin se révèle prosateur accompli, certaines pages sont admirables. Il est le fondateur du journal wallon liégeois *Li Spirou* (1887).

Tilkin signe parfois du pseudonyme *Bablame*.

Tillieux, François, né à Namur, le 15 octobre 1856, y décédé le 17 février 1895; typographe. Il débuta dans les lettres wallonnes, en 1888, par quelques chansons légères, puis vinrent ensuite dans un genre plus sérieux, des monologues, des chansons et des poésies écrites dans une langue pure et soignée. Sa place est marquée au premier rang de nos écrivains namurois. Parmi ses œuvres, restées toutes en manuscrit, nous mentionnerons : *Li Comète*, *Les Typographes*, *Les conscrits*, chansons, *Pinsées wallonnes*, *Li Savit*, *Sé bin, mais sé dire*, monologues.

Tillieux a aussi écrit pour le théâtre quelques œuvres remarquables : *Li conscrit di 1880*, comédie en 4 actes, *On duel à l' vie mède*, comédie en 2 actes, *Etur cousins*, *Deux mwaijès tiesses*, *Au clair del lune*, 3 comédies en 1 acte. Il signait ses œuvres du pseudonyme *Djean di Belgrade*.

TIM

Timide, adj., timide, craintif, peureux.

Ti-minme, pro. pers., toi (v. *ti*).

Tinbe, n. m., timbre-poste, marque imprimée que l'on colle sur les lettres pour les affranchir.

Tinde, v., teindre, pénétrer, imbiber d'une substance colorante.

Tinde, v., oiseler, tendre des filets ou des pièges pour prendre des oiseaux; *tinde au ri*, tendre à l'abreuvoir, se placer où passe un ruisseau; *tinde à l'haïe*, tendre en plaçant une petite haie dans les filets; *tinde à l'amourète*, à l'*païasse*, au *potia*, différentes façons de tendre aux petits oiseaux.

Tindeu, n. m., oiseleur, celui qui fait métier de prendre, d'élever des oiseaux.

Tindeu, n. m., teinturier, qui exerce l'art de teindre les étoffes.

Tindrie, n. f., oisellerie, art de l'oiseleur; tendue, endroit où l'on a posé les filets pour prendre les oiseaux.

Tine, n. f., cuvelle, petite cuve, baquet cerclé avec deux *orètes*, manettes de bois, creusées dans deux douves plus élevées que les autres (v. *scadia*); *li tine* est employée pour lessiver. *Djeu del tine*, jeu de la cuvelle, jeu de kermesse : une cuvelle pleine d'eau est suspendue de façon à chavirer au moindre choc et à déverser son contenu tout aussitôt; sous cette cuvelle est une planchette entaillée. Le joueur, traîné dans une charrette à bras, doit introduire un manche à balai dans cette entaille, et pour peu qu'il frappe à côté, il reçoit une douche des mieux conditionnées.

Tinète, n. f., petite cuvelle.

Tink (II), pron. poss., le tien (v. *li mink*).

Tinkî, v., tendre, bander, encocher, tendre avec effort; *tinkî one coide*, bander une corde, un câble.

Tinkî, adj., tendu, bandé, raide.

Tinkion, n. m., tout objet servant à tendre, bander, tel qu'un garrot, un tortoir.

Tinpe, adv., de bonne heure, de bon matin, tôt: *aud-jourâu dji sos tro tinpe*, aujourd'hui je suis arrivé trop tôt; *tot tinpe*, très tôt.

Tinpe èt taur, n. m., casaquin de femme; on donne ce nom à ce vêtement, parce qu'on le porte en se levant et en se couchant.

TIN

Tinpli, n. m., tempe, partie latérale de la tête, de l'oreille jusqu'au front.

Tinpru, adj., matinal, matineux, qui est tôt, hâtif, précoce, prématuré : *vos estoz pus tinpru k' les ôtes djoûs*, vous êtes plus matinal que les autres jours ; *l'hivièr est tinpru*, l'hiver est précoce, hâtif ; fém., *tinpreûwe*.

Tinre, v., tenir, avoir à la main ; *tinre si baston*, tenir sa canne ; contenir : *ça tint bin on lite*, cela contient bien un litre ; remplir une promesse : *tinre si promesse* ; exercer certains métiers pour son compte : *tinre si mestî* ; résister : *ça tint bin* ; être contigu : *mi manjone tint à one ôte* ; être attaché : *dji tins à vos* ; ressembler à, tenir : *i tint ça di s' moman* ; avoir un grand désir : *dji tins à c' k'i vègne mi vouûe* ; *dji tins*, je tiens, terme de jeu de cartes qui signifie que l'on a dans son jeu de quoi jouer ; *tinre aus pîres*, expression de pêcheur à la ligne, être attaché, qui signifie que l'hameçon est retenu au fond de l'eau et qu'on ne peut le détacher ; *tinre à on filé*, tenir à un fil, à peu de chose ; *tinre à rin*, tenir à peu de chose, il s'en faut de peu ; *i n' tint k'à mi*, il ne dépend que de moi ; *tinre à l'ouïe*, tenir en observation, tenir en surveillance ; *si tinre*, se tenir.

Tinre, adj., tendre, qui peut être aisément coupé ; délicat, sensible.

Tinre-coisse, n. f., entrecôte, morceau de viande coupé entre deux côtes.

Tinreu, n. f., tendreté, qualité de ce qui est tendre, en parlant des viandes.

Tinri, v., devenir tendre, rendre tendre.

Tins, n. m., temps, mesure de la durée des choses ; délai ; saison ; époque, relativement à certaines circonstances, à l'état des choses, des mœurs, des opinions ; état de l'atmosphère : *do mwai tins*, intempérie ; *li tins candje*, le temps est variable ; *touwer l' tins*, s'occuper à des riens pour échapper à l'ennui ; *piède si tins*, ne rien faire ; *awoè bin l' tins*, n'être pas pressé ; *passer s' tins*, employer son temps à ; *li tins m' chone lon*, le temps semble long, n'avoir pas de fin ; *n'awoè k'on tins*, n'avoir qu'un temps, une vogue ; loc. adv., *tins in tins*, de temps en temps, quelquefois ; *su l' tins*, pendant ; *do tins ki*, pendant que ; *à tins*, assez tôt ; *en minme tins*, en même temps, ensemble ; *dins l' tins*, *do tins passé*, autrefois, auparavant ; *di noss tins*, de notre temps, à une certaine époque.

TIN

Tintche, n. f., tanche dorée, poisson d'eau douce, très estimé, remarquable par la petitesse extrême de ses écailles et de ses barbillons. Il se plaît dans les eaux stagnantes à fond vaseux.

Tinteure, n. f., teinture, liquide préparé pour teindre.

Tintin, n., Valentin, nom d'homme.

Tinu, v., tenir, même signification que *tinre* (v. ce mot).

Tio, n., Théodore, Théophile, noms d'homme.

Tiodôre n., Théodore, nom d'homme; on dit aussi *Dôre*.

Tiofile, n., Théophile, nom d'homme.

Tiper, v., jeter par-dessus.

Tir, n. m., levée, terme de jeu de cartes.

Tiradje, n. m., tirage, action d'imprimer les feuilles (t. d'imprimerie); action de tirer les numéros d'une loterie; action de tirer au sort pour le recrutement de l'armée; action par laquelle un foyer attire l'air pour la combustion. **FOLK**. Nombreuses sont les croyances se rattachant au *tiradje au sort*; nous en citerons quelques-unes : *on voïe* (v. ce mot), coiffe, lorsqu'elle tombe desséchée, est collée sur une feuille de papier; puis cousue dans la doublure du vêtement du jeune homme qui va prendre part au *tiradje au sort*, afin de lui assurer *on bon*, ceci doit se faire à l'insu du conscrit. On conseille aussi de franchir du pied gauche le seuil de la salle où a lieu le tirage. Le conscrit va, entre onze heures et minuit, dans l'étable, se placer à cheval sur une vache ou sur un porc, mais à rebours, tournant le dos à la tête de l'animal, dont il prend la queue en main; il récite des prières, et si la queue de la bête lui échappe, il tirera certainement un mauvais numéro.

Tirant, n. m., tirant, petit cordon plat d'un centimètre de largeur que l'on met au-dessus de la tige des bottines à élastique pour faciliter la mise des chaussures.

Tirée, n. f., distance donnée au jeu de bille, par un des joueurs pour atteindre une au're bille (v. *maïe*).

Tirer, v., tirer, faire marcher, décharger une arme à feu; *tirer do son*, faire une saignée; *tirer one bote*, faire des exercices d'arme; *tirer l' fouïe*, recevoir la feuille imprimée lorsqu'elle sort de la presse (terme d'imprimerie); *tirer do pougne*, terme de jeu de bille qui signifie jeter le poing en avant au moment où on lance la bille (v. *maïe*); tirer, extraire les principes actifs d'une plante en la laissant en

TIR

contact avec un liquide dissolvant; faire le portrait de, photographier; imprimer; s'en remettre à la décision du soit; avoir ressemblance avec...; *tirer à l' bouchète*, tirer à la courte-paille; *mête on papin po fé tirer on clau*, mettre un cataplasme sur un furoncle pour le faire suppurer; *tirer d' l'aïwe*, retirer de l'eau d'un puits; *awoè s' coûr hi tire*, appéter, désirer vivement par besoin physique; *i faut sérer l'uche paski ça tire*, i faut fermer la porte parcequ'il y a un courant d'air; *one tchiminée hi tire bin*, une cheminée qui attire bien l'air pour la combustion.

Tirète, n. f., cordonnet, petit cordon de fil, de soie, que fabriquent les passementiers.

Tireu, n. m., tireur, chasseur, qui tire une arme à feu; qui tire à la loterie, au sort; *on tireu d' fouïe*, celui qui reçoit la feuille imprimée derrière la presse (t. d'imprimerie).

Tiroigne, n. f., gros morceau de pain, grosse tartine.

Tise, n. f., panier plat à mettre le linge; petit panier à mettre les fraises et autres fruits délicats; petit panier à 2 ou 4 compartiments dont on se sert dans les boutiques pour mettre la monnaie.

Tisète, n. f., même signification que *tise*.

Titine, n., Augustine, Cathérine, nom de femme; diminutif des prénoms terminés en *tine*, tels que Augustine, Clémentine, Hubertine, Albertine, etc.

Tizâne, n. f., eau dans laquelle on a fait bouillir des plantes médicamenteuses.

Tizâr, n. m., ouverture à un four à verre par laquelle on y fait le feu (t. de verrier).

Tizer, v., mesurer du charbon de terre.

Tizer, v., attiser, remuer le feu (t. de verrier).

Tizeu, n. m., ouvrier chargé de mesurer le charbon; celui qui remue le feu des fours (t. de verrier).

Todi, adv., toujours, sans relâche, constamment, sans cesse, sans interruption, malgré cela : *i vint todi nos vôte*, il vient toujours nous voir; *il est todi vaici*, il est continuellement ici; *ça n' fait rin, dji vairais todi*, cela n'est rien, je viendrai malgré cela; *ie todi!* exclamation; *ie todi! hi c'est bin fait!* oh! que cela est bien fait!

Toè, pro. pers., toi (v. *ti*).

Toè, n. m., toit, couverture d'un bâtiment : *on toè di scaïe*,

TOE

un toit recouvert d'ardoise ; *on toè di strin*, un toit recouvert de chaume ; *li cresse do toè*, la crête, le faite du toit ; *on mouchon d' toè*, le moineau (v. *sauverdia*).

Toènète, n., Antoinette, nom de femme ; on dit aussi *Nènète*.

Toèse, n. f., toise, mesure longue de six pieds ; brasse, mesure de la longueur des deux bras étendus, en terme de cordonnier : *on tchètia di deus toèses*, un ligneul de deux brasses.

Toèzer, v., toiser, mesurer à la toise ; considérer, regarder avec une sorte de dédain, de défi (v. *ritoèzer*).

Toèzen, n. m., celui qui mesure à la toise.

Tofêr, adv., toujours, continuellement.

Togna, n. m., tonneau, vaisseau en bois à deux fonds ; son contenu ; barrique, baril : *on toгна au bigau*, un tonneau à purin (v. *badou*) ; *togna po bate li bûre*, tonneau à battre le beurre (v. *sêrène*) ; *togna à l'auwe di gotêre*, tonneau à eau de pluie ; *aforer on toгна*, mettre un tonneau en perce ; *boire cêkes et toгна*, boire les cercles et le tonneau, c'est-à-dire avoir une grande soif ; *jé l' toгна*, faire le tonneau, jeu d'enfants. Un enfant se couche le dos par terre, un second se place tout de son long sur le premier, de façon à être poitrine contre poitrine et en se tenant embrassés, roulent sur le sol ; le plus souvent ce jeu se fait au haut d'une prairie en pente. *Li Togna d' Charlêroé*, journal wallon de Charleroi fondé en 1895, par Eugène Deforeit (v. ce nom).

Toi, n. m., taureau, mâle de la vache (v. *toria*).

Toide, v., contourner, tourner un corps par ses deux extrémités en sens contraire : *toide li lagnet*, tordre le torchon ; *toide li grawie*, déformer le tisonnier ; *toide li côu*, tordre le cou, faire mourir en tournant le cou ; *si toide*, se tordre ; *si toide li pi*, se tordre le pied, se faire un entorse, se luxer.

Toile, n. f., toile, tissu de lin ou de chanvre ; on dit aussi *toêle*.

Toinne, n., Antoine, nom d'homme.

Toir, n. m., tort, ce qui est contre le droit, la justice, la raison ; dommage, préjudice ; loc. adv., à *toir*, à tort, injustement.

Toirdeu, n. m., tordeur, ouvrier qui tord la laine.

Toirdu, adj., tors.

Toirtchî, v., tordre, tortiller, tourner un corps par ses

TOI

deux extrémités en sens contraire (v. *toide*); *ci k'i fait est todî bin toirtchi*, ce qu'il fait est toujours bien tourné, confectionné.

Toirtchon, n. m., torchon, morceau de toile grossière pour laver la vaisselle; femme malpropre.

Toitche, n. f., torche, brandon, bourrelet de paille pour allumer le feu; bouchon, paille tortillée pour frotter les chevaux après les avoir étrillés; bouquet mis à la queue des chevaux pour indiquer qu'ils sont à vendre; torche de paille ou d'osier pour garantir les tonneaux d'un choc trop violent; un certain nombre d'écheveaux liés ensemble; petit coussin que les paysannes se mettent sur la tête pour porter leurs paniers, tortillon.

Token-feû, n. m., contre-cœur, le fond de la cheminée.

Toker, v., chauffer fort, donner une grande chaleur en parlant du soleil : *li solia toke audjôurdu*, le soleil chauffe très fort aujourd'hui; heurter à une porte; sentir des battements dans la tête.

Tokoè, n. m., feu ouvert.

Tokter, v., battre en parlant d'une montre, du cœur; il se dit par onomatopée d'un petit mouvement réglé et continu.

Tonde, v., tondre, couper la laine avec des forces; couper le poil des bêtes; couper les cheveux très près; *tonde one saki*, tondre quelqu'un, plumer, c'est-à-dire gagner, enlever tout ce qu'il a; *tonde one haïe*, tondre une haie, recouper les poussettes, on dit aussi *rabiner* ou *tchèvler*.

Tondeu, n. m., tondeur, celui qui tond : *on tondeu d'haïes*, un ouvrier qui tond les haies, *on tondeu d'tchins*, un ouvrier qui tond les chiens.

Tondu, adj., tondu, dont on a coupé le poil, les cheveux; fém., *tondeuwe*, tondue.

Tone, n. f., tonneau, grand tonneau : *one tone di bière*, un tonneau de bière (115 litres).

Toner, v., tonner, se dit en parlant du bruit que fait entendre le tonnerre.

Tonète, n., Antoinette, nom de femme.

Ton'li, n. m., tonnelier, celui qui fait ou raccommode les tonneaux, les seaux, cuves de bois.

Tonoire, n. m., tonnerre, bruit éclatant qui accompagne la foudre; la foudre; *on cōu d'onoire*, un coup de tonnerre; *il a sti touwé do* ou *del tonnoire*, il a été tué par le tonnerre, foudroyé; *one voè d'onoire*, une voix très forte, puissante;

TOP

non d' tonnoire, petit juron, nom de tonnerre; *fleur di tonnoire*, le coquelicot, pavot rouge (v. *pawé*).

Topée, n. f., coque, enveloppe où se renferment les larves de certains insectes.

Topète, n. f., sorte de petit flacon ou de fiole.

Torate, adv., tantôt, il n'y a pas longtemps; dans peu de temps, bientôt, en parlant de la même journée.

Toria, n. m., taureau, mâle de la vache : *fair come on toria*, se dit d'une personne forte, vigoureuse, robuste; *one voè d' toria*, une voix de taureau, forte; *moindrner one vatche à toria*, conduire une vache pour la faire saillir.

Torler, v., être en chaleur, se dit de la vache qui désire l'approche du taureau : *gn'a nosse vatche hi torèle*, notre vache est en chaleur.

Tortia, n. m., tourte, tourteau, petit pain rond; *on tortia d' laume*, un gâteau fait par les abeilles; tourteau, résidus de l'expression du colza, qui constituent une excellente nourriture pour les animaux de la race bovine et servent aussi d'engrais pour la terre.

Tortos, pr. ind., tout, les uns et les autres; fém., *tortotes*, toutes; *les aubes sont tortos couviets d' fleurs*, les arbres sont tous en fleurs; *les fleurs sont tortotes osi bèles k'a-hir*, les fleurs sont toutes aussi belles qu'hier.

Tos, adj., tous (v. *tot*).

Tose, n. m., toux, expiration bruyante de l'air, plus ou moins violente et plus ou moins répétée, accompagnée d'un petit mouvement convulsif du larynx et de la trachée-artère : *dispeute on p'tit tins dj'a on laid tose*, depuis un certain temps j'ai une vilaine toux.

Toser, v., tousser, faire l'effort et le bruit que cause la toux; faire ce même bruit à dessein.

Toseu, n. m., toussueur, qui tousse.

Tosint, Toussaint, nom d'homme.

Tosint, n. f., Toussaint, la fête de tous les saints déjà célébrée au IV^e siècle, fut fixée définitivement au 1^{er} novembre par les papes Grégoire III et Grégoire IV (834). Celle des trépassés date d'un siècle plus tard; elle fut instituée en 998, dans tous les couvents de bénédictins, par saint Odilon, abbé de Cluny, et adoptée ensuite par la chrétienté entière.

Nombreuses et variées sont dans notre pays les traditions se rattachant à ces deux fêtes.

TOT

L'usage des *koekebakken* le jour de la Toussaint à Namur est toujours en vigueur.

L'idée de la mort frappe par-dessus tout l'imagination populaire.

Les âmes des trépassés prennent la forme de langues de feu. Un saint enterré dans un cimetière renaît tous les cent ans, tandis que les portes de l'église s'ouvrent à deux battants et que les cloches sonnent d'elles-mêmes. On met un vase rempli d'eau à côté des agonisants, afin que leur âme puisse se purifier. « Quand on rêve de mort, en entendra parler des vivants ». C'est près d'un cimetière qu'avec l'aide de la poule noire on va évoquer le diable.

La terre du cimetière est sacrée; on en conserve dans les maisons, on la mêle à la nourriture des bestiaux. Satisfaire un besoin naturel dans un cimetière est une profanation dont vous seriez puni par un orgelet.

Aussi, que de traditions pour le Jour des Trépassés ! Il ne faut pas, ce jour-là, conduire les bestiaux aux pâturages, parce que les âmes des morts sont perchées dans les arbres et les buissons. Elles voltigent même, invisibles, dans les maisons, et il est recommandé de ne pas fermer brusquement les portes, afin d'éviter de les blesser.

Tot, tos, tote, totes, adj., tout, tous, toute, toutes, qui comprend l'intégrité d'une chose considérée par rapport au nombre, à l'étendue ou à l'intensité d'action : *tot l' monde*, tout le monde; *tos les deus*, tous les deux, l'un et l'autre; *tos les djoûs*, tous les jours, chaque jour; *tos les cias*, tous ceux; *tos les deus djoûs*, de deux jours en deux jours; *tote li tère*, toute la terre; *totes les deus heures*, toutes les deux heures; *totes les djins*, toutes les gens; *tote li vile*, toute la ville.

Tot, n. m., tout, tout le monde, tout ce qu'il y a de gens : *les feûmes, les éjants, tot a s'ti...* les femmes, les enfants, tout a été...; *si fé à tot*, se faire à tout, s'habituer, se prêter aux usages, aux convenances.

Tot, pr. ind., tout, la totalité : *risher tot ou rin*, hasarder de tout perdre pour tout gagner; l'important, le principal : *li tot c'est d' sawoé s'i gn'a moëin*, le principal c'est de savoir si c'est possible.

Tot, tote, adv., tot à fait, entièrement : *li vie tote èltre*, la vie toute entière; *il est tot noir*, il est tout à fait noir; *li tauve est tote en boès*, la table est toute en bois; *èle esteuve tote hontense*,

TOT

elle était toute honteuse; *merci tot d' bon*, merci tout de bon, sérieusement, vraiment; est aussi explétif : *tot dousmin*, *tot au d' pus*, tout doucement, tout au plus; conj., en, pendant que : *cauzer tot mougnaunt*, *roter tot lijant*, parler en mangeant, marcher en lisant; loc., adv., *tot-à-fait*, entièrement, *tot-ute*, de part en part, d'outre en outre. *tot d'on cōu*, soudain, tout à coup, incontinent, *tot droèt*, directement, sans détours, *tot-avan*, partout, de tout côté, parmi; *tot costé*, partout, en tous lieux, de côté et d'autres; *tot coür*, brièvement, en peu de mots; *tot plat*, franchement, ingénument, sans déguisement; *tot plin*, en masse, tout rempli; *tot près*, auprès, proche, dans les environs, joignant, à proximité; *tot seà*, seul, complètement seul; *tot conté*, raisonnement fait; *après tot*, dans le fond, tout bien considéré.

Totaleür, adv., tantôt, dans peu de temps, bientôt en parlant de la même journée; il n'y a pas longtemps.

Totute, adj., parfait, accompli : *ça c'esst on' home totute*, c'est un homme parfait, accompli; *non d' totute*, petit juron.

Toubak, n. m., tabac, plante originaire de l'île de *Tabago*, dont les feuilles, diversement préparées, se fument, se prisent ou se machent.

Toubakî, n. m., marchand de tabac.

Touche, n. f., crayon de pierre très tendre, employé par les écoliers pour écrire sur l'ardoise; masturbation.

Touchi, v., toucher, mettre la main, le doigt, le pied sur...; atteindre, être proche; prendre ou ôter; être contigu; mettre de l'encre sur les caractères d'imprimerie au moyen d'un rouleau; *si touchi*, se toucher, être près l'un de l'autre / (v. *adjonde*, *djonde*).

Tôûe, adj. et n., bis-aïeul, le père de l'aïeul, la mère de l'aïeule; *mémère tôûe*.

Touïi, v., mêler, mélanger, brouiller; *touïi des ous*, brouiller des œufs.

oulai, n. m., vilain, méchant; très laid; fém. *toulaide*.

Toumer, v., tomber (peu usité par le Namurois), v. *tchair*.

Toupe, n. f., touffe.

Toûr, n. m., tour, mouvement circulaire; circuit, circonférence; promenade; toute action qui exige de l'agilité, de la force, de l'adresse : *on toûr di foice*, un tour de force; trait d'adresse ou de friponnerie; rang successif, alternatif : *chaks*

TOU

si tour; mauvais sort, maléfice : *c'est come on tour, gn'a l' machine ki cásse todi*; *taper à tours di brés*, frapper en faisant tourner le bras, à bras raccourcis; *on djouweu d' tours*, un acrobate, saltimbanque; machine pour façonner en rond, le bois, les métaux.

Toûrbale, n. f., petite rondelle, pièce de fer ou de fonte, percée d'un trou, que l'on met à un boulon entre l'objet à serrer et l'écrou.

Toûrbentine, n. f., térébenthine, résine qui coule du térébinthe et d'autres arbres résineux.

Toûrbî, v., tourbillonner.

Toûrbion, n. m., tourbillon, vertige.

Toûrchon, n. m., trognon, le milieu d'un fruit dont on a ôté ce qui était bon à manger, cœur d'un légume.

Toûr-di-rin, n. m., lumbago, rupture ou foulure des reins causée par quelque effort.

Toûre, n. f., tour, sorte de bâtiment très élevé, de forme ronde ou carrée.

Tourète, n. f., tourelle, petite tour.

Toûrmin, n. m., tourment, peine d'esprit; ennui.

Toûrminter, v., tourmenter, causer une peine d'esprit; importuner, harceler; *si toûrminter*, s'inquiéter, se donner beaucoup de peine.

Toûrnadje, n. m., ouvrage de l'ouvrier tourneur; action de tourner.

Toûrnant, n. m., coin de rue, de chemin, endroit où une rivière fait un coude, courbe.

Toûrnant, adj., tournant, qui tourne.

Toûrnavise, n. m., tourne-vis, instrument de fer pour serrer ou desserrer des vis.

Toûrnée, n. f., tournée, course, visite que fait un fonctionnaire dans son ressort; voyage périodique pour affaire; petite promenade; consommation, payée par un seul à plusieurs personnes; deux formes de composition placées sur les marbres d'une machine à deux cylindres (t. d'imprimerie).

Tournemenne, Lucien, né à Gembloux, le 8 août 1840 et y décédé le 18 septembre 1896, typographe. Tournemenne était un gembloutois de roche, d'esprit et de cœur, un de ces hommes qui incarnent toute une histoire et dont les légendes ont maintes fois, dans le *Courrier de l'Orneau*, ravivé

TOU

l'âme patriotique et ressuscité les souvenirs oubliés. A chaque élection, il composait une chanson wallonne toujours bien tournée. Il rappela dans ses nombreux écrits toutes les farces de son jeune âge; avec M. Léon Berce, il publia l'*Histoire de la presse à Gembloux*. Ses œuvres wallonnes sont assez nombreuses, mais beaucoup sont introuvables, de même que ses poésies françaises; *Gaudriole Américaine* et *Leu Condji* sont deux de ses chansons qui obtinrent beaucoup de succès.

• **Toûrner**, v., tourner, mouvoir en rond; façonner quelque chose au tour; se mouvoir circulairement; *toûrner à rin*, devenir à rien, se réduire, diminuer considérablement de volume, en parlant des choses, s'altérer; se mettre en sens contraire; *gn'a l' lassia ki toûne*, le lait tourne, se réduit en caillebote; *toûrner ses solés*, éculer ses souliers; *toûrner l' poin*, rouler la pâte entre les mains, pour lui donner sa forme; *fé toûrner l' tauve*, faire tourner la table (v. *tauve*); *si lèi toûrner*, se laisser faire, convaincre; *toûrner one djonne comère*, séduire une jeune fille; *ça toûne mau*, cela prend une mauvaise tournure; *toûrner l' fouïa*, tourner la page; *bin toûrner one lêle*, savoir bien rédiger; *awoé l' tiesse ki toûne*, avoir le vertige, être ivre; *les salades toûne-nu*, les salades pomment; *toûrner autoû do po*, tourner autour du pot, employer des détours, tergiverser; *fé toûrner one caute*, terme de jeu de cartes, retourner; *toûrner cazake*, changer de parti.

Toûrneu, n. m., tourneur, artisan qui fait des ouvrages au tour; celui qui tourne la roue d'une machine quelconque.

Tourniker, v., tourner, aller et venir sans but, tourner sans but.

Toûrniket, n. m., carrousel à chevaux de bois, que l'on voit aux kermesses des villes et des villages; croix mobile posée horizontalement sur un pivot, dans une rue, un chemin, pour ne laisser passer que les piétons.

Toûrnise, adj., ivre, avoir dans le cerveau un ébranlement instantané qui trouble l'esprit, la vue; *esse toûrnise*, avoir la tête qui tourne, état d'étourdissement dans lequel on se trouve après avoir fait plusieurs tours sur place ou après avoir bu quelques verres d'alcool.

Toûrniziin, n. m., blagueur, beau parleur, enjoleur, qui sait toujours tourner les choses à son profit.

TOU

Toûrnoire, n. f., machine pour tourner le beurre (v. *sérène* et *batroûle*).

Toûrsî, v., lutter, se défendre dans l'exercice de la lutte.

Toûrsiadje, n. m., lutte.

Tourturèle, n. f., tourterelle ordinaire, oiseau du genre pigeon, mais qui est plus petit, cause surtout des dégâts dans les champs emblavés en graines oléagineuses.

Toussaint, Henri-Joseph, né à Liège, le 15 mai 1820, décédé à Bruxelles, le 11 avril 1900; ingénieur au service du drainage de l'Etat, professeur d'agriculture, vérificateur des poids et mesures. Toussaint est l'auteur de nombreuses poésies wallonnes et françaises pour lesquelles il écrivit la musique. Nous citerons quelques-unes de ses œuvres théâtrales : *Lambert li Forsôlé*, opérette en 3 actes et 6 tableaux (parodie de *Robert-le-Diable*), *Li Grimancien*, opéra-comique en 2 actes, *Ujainne*, comédie en 5 actes et en vers (traduction des Horaces de Corneille), *Jan'nèss*, comédie en 5 actes et en vers (traduction de *Tartufe* de Molière), *Joséf*, comédie en 1 acte, *In' an après*, comédie en 1 acte; le 20 septembre 1903, le cercle des verreries d'Herbatte de Namur, représentait au théâtre de cette ville *Faust* ou *Henri èt Gaguile*, opéra-comique en 3 actes et 6 tableaux de Toussaint, en collaboration avec Léon Pirsoul, musique de F. Bastin. Cette représentation fut un véritable triomphe pour les auteurs et les acteurs. Jamais œuvre wallonne ne fut interprétée aussi magistralement, malgré les difficultés de la mise en scène et de la figuration (180 personnages et chœurs). Toussaint fit paraître en 1894, *Hoppai di plits saquoè*, recueil de poésies, chansons avec musique.

En français il publia : *Causeries populaires*, livres pour les travailleurs, *L'horloger de la Cour*, opéra-comique en 1 acte, *Bel Demonio*, opéra-comique en 2 actes, musique de son fils Armand Toussaint, officier d'artillerie; ces deux œuvres furent représentées au théâtre de Mons en 1865.

Toussaint, Louis, né à Dinant, le 7 février 1872; comptable, débute au journal *La Marmite*, auquel il collabora activement dès 1888; parmi ses chansons, nous citerons : *Li ptit Bossu*, *Tchanson d'prétimps*, *Gnognotte*, *Ça wachotte*, *Pasquée au bois*, etc. Pour le théâtre, il a donné : *L'ambition da Madame Colinet*, *Les Saizines d'on galant*, 2 comédies en 2 actes, *One pasquée au villadije*, comédie en 1 acte.

TOU

Touter, v., jouer atout, jeter une carte de la couleur de celle qu'on retourne sur le talon.

Toutia, n. m., moignon; os de jambon : *on toutia d' djan-bon*, un manche de jambon; on dit aussi *tútia*.

Toutouïe, n. f., Thérèse, nom de femme.

Toutouïne-l'aiwe, jeu d'enfants. A certains jeux, lorsque l'on fait *faute*, on doit donner un gage; pour rentrer en possession de celui-ci on fait *toutouïne-l'aiwe*. Celui qui est chargé de tenir tous les gages, dit : *totoúne-l'aiwe*; un joueur répond : *les molins n' vont pus. Da ki ça?* Le joueur à qui le gage appartient répond : *C'est da mi*, et pour le recevoir, il doit faire ce que le détenteur de gages commandera.

Toutrie, n. f., action de jouer atout plusieurs fois.

Touwadje, n. m., action de tuer.

Touwant, adj., tuant, fatigant.

Touwer, v., tuer, ôter la vie d'une manière violente; se dit des choses qui fatiguent excessivement le corps, ou qui peuvent altérer la santé; se dit aussi en parlant des animaux que les bouchers égorgent ou assomment; *touwer l' tins*, passer son temps, s'amuser à des riens; *si touwer*, se suicider; travailler trop à une besogne qui fatigue.

Touwen, n. m., tueur, celui qui tue.

Touwen, n. m., remorqueur, bâtiment, bateau qui remorque d'autres bateaux.

Tracasmin, n. m., ennui que causent certaines choses difficiles.

Trai, n. m., trait, longe de chaîne, corde, cuir avec quoi les chevaux traînent un véhicule; surplus du poids exact : *minme por on kilo d' canadas i faut k'on done on canada po fé l' trai*, même pour 1 kilo de pommes de terre il faut qu'on donne un turbercule en plus du poids; brassée, mouvement des bras dans la natation : *dji n' sé nin co bagné, mais dji fais bin sakants trais*, je ne sais pas encore nager, mais je fais déjà quelques brassées; levée, carte prise au jeu par une carte supérieure : *fé deus trais*, faire deux levées; linéament du visage.

Traïl, v., trahir, user de trahison, manquer de foi, de parole; tromper, abandonner.

Traïin, n. m., train, bruit, tapage, vacarme.

Trairie, n. f., réunion de personnes dans les estaminets de campagne le jour de la Noël; dans ces établissements on vend des cartes pour participer à des loteries de *cougnous*.

TRA

Traite, adj. et n., traître, qui trahit; qui fait du mal à l'improviste : *traite come on tchèt*, traître comme un chat; à la *traite*, loc. adv., sournoisement.

Traiti, v., traiter, agir bien ou mal avec quelqu'un; panser, soigner; qualifier, invectiver : *traitt one saki d' voleür*, qualifier quelqu'un de voleur.

Traitise, n. f., herbes sauvages qui grandissent dans les éteules et qui servent de nourriture aux bestiaux.

Traitmin, n. m. traitement, appointment d'un fonctionnaire; pansement, manière dont un médecin soigne un malade.

Traitoè, n. m. entonnoir, instrument pour entonner un liquide, pour le mettre en bouteille.

Trake, n. f., battue, troupe de gens qui battent les bois pour faire sortir le gibier; *tot d'one trake*, d'une traite, tout d'un coup.

Traker, v., faire une battue; faire une enceinte dans un bois pour envelopper le gibier; se dit aussi de poursuivre un voleur, un malfaiteur.

Trakeu, n. m., personne faisant partie d'une battue.

Tranche, n. f., outil de ferblantier pour battre les bords des objets.

Transe, n. f., frayeur, grande appréhension d'un mal qu'on croit prochain; *dji sos dins les transes*, je suis dans une grande inquiétude.

Transi, v., attendre quelqu'un, quelque chose avec impatience; inquiétude, être sur des charbons ardents.

Trape, n. f., piège pour prendre des bêtes; souricière : *trape aus soris*; porte posée horizontalement sur une ouverture au niveau du plancher; bouche largement fendue.

Trau, n. m., trou, ouverture faite dans un corps, et dont la largeur et la longueur sont à peu près égales; usure d'un vêtement : *on trau à m' pantalon*; *on trau d' sori*, lieu où se loge la souris; *moussi dins on trau d' sori*, se faire petit de frayeur; *les traus do né*, les narines; *trau do cu*, anus, orifice du rectum; *trau d' l'oreïe*, le canal auditif; *on trau d' lapin*, un terrier; *on trau d' fougnaun*, galerie d'une taupinière; *on trau d' zo tère*, un souterrain; *on grand trau è tère*, abîme, trou énorme; *on trau d' nùtons*, caverne. On donne ordinairement ce nom aux trous obscurs que l'on rencontre dans les roches des environs de Namur; *on trau dins on haie*, *on meür*, brèche, ouverture faite

TRA

à une haie, à un mur; *li trau d'on awie*, le trou d'une aiguille, chas; *boire come on trau*, boire comme un trou, outre mesure; *è nû'aler à traus*, être couvert de vêtements tout troués; *si jé mète au trau*, se faire emprisonner, mettre à l'amigo; *on trau d' mani*, boulin.

Trauguler, v., lambiner, fainéanter, flaner.

Traugneu, n. m., lambin, qui agit lentement; flaneur; trainard.

Trava, n. m., travail, machine à quatre piliers entre lesquels les maréchaux attachent les chevaux vicieux pour les ferrer.

Travaïe, n. m., travail, peine qu'on prend pour faire une chose; au pluriel *travaus*.

Travaïeu, n. m., travailleur.

Travaïî, v., travailler, se donner de la peine pour faire, pour exécuter une chose.

Traveûr, n. m., fenil, lieu pour serrer les foin.

Trawè, n. m., œillet, petit trou pour y passer un lacet.

Trawée, n. f., trouée, espace vide, ouverture faite dans toute l'épaisseur d'une haie.

Trawe-pî, n. m., lamprillon, petite lamproie, répandue surtout dans les ruisseaux à fond pierreux.

Trawer, v., trouer, percer, faire un trou; user un vêtement jusqu'à ce qu'il y ait des trous; abcéder, apostumer.

Traweu, n. m., perçoir, outil pour percer le fer.

Trèbucker, v., heurter, trébucher, chopper, faire un faux pas en heurtant du pied contre quelque chose.

Trèfe, n. m., trèfle, plante herbacée employée comme fourrage; n. f., une des quatre couleurs du jeu de cartes.

Trèfler, v., éprouver une agitation vive et passagère, rafoler (v. *rafî*).

Trèfond, n. m., rente qui se doit avant toute autre sur un immeuble; *sawoè l' fond èt l' trèfond d'one sakoe*, savoir le fond et le tréfonds d'une chose, la posséder parfaitement.

Trèfouîî, v., farfouiller, fureter, fouiller entre.

Trèïise, n. f., petite claie ronde, tissu d'osier ou de fil de fer à claire-voie pour servir les tartes, brioches, pâtisseries.

Trèlaci, v., lacer plusieurs fois, tordre en tresse; entre-lacer.

Trèlârdé, adj., entrelardé, piqué de lard; viande mêlée de gras et de maigre.

TRE

Trèmèler, v., mêler, mélanger; embrouiller les choses.

Trémoussâ, v., s'introduire, passer entre les autres.

Trépasser, v., trépasser, mourir, rendre le dernier soupir.

Trèpauche, n. m., petit enclos près d'une étable à porcs qui leur sert de basse-cour.

Trèpî, n. m., trépied, ustensile de buanderie qui a trois pieds, qui sert à reposer des cuiviers; espèce de trépied assez élevé sur lequel le maçon repose l'oiseau; petit escabeau à trois pieds sur lequel on se repose pour traire les vaches.

Trépouî, v., malmener quelqu'un, le houspiller; si *trépouî*, se battre, se donner des coups.

Trèsin, n. m., loyer d'une terre, d'un immeuble, fermage.

Trèsinsî, n. m., fermier-gérant, celui qui exploite une ferme pour le compte d'un autre.

Tressadje, n. m., action de tresser.

Tresse, n. f., tresse, tissu plat de fil, de cheveux, etc., entrelacés; support sur lequel on place les lanternes pour tourner toute espèce de noyaux cylindriques pour tuyaux, colonnes (t. de noyauteur).

Tresseu, n. m., tresseur, celui qui tresse des fils, des cheveux, etc.

Tressî, v., tresser, arranger en tresse; natter.

Tressiner, v., frémir, frissonner, tressaillir, être subitement ému, éprouver une agitation vive et passagère; on dit aussi *fréziner*.

Trèvin, n. m., entrefaites, entretemps; pendant un laps de temps : *k'avos fait su c' trèvin-la*, qu'avez-vous fait pendant ce laps de temps.

Trèvouïe, v., entrevoir, voir à demi; voir imparfaitement, un peu dans le mouvement ou à travers des obstacles.

Trèzée, n. f., poisson d'eau douce dont le corps est recouvert de lignes de différentes couleurs.

Trèzôr, n. m., trésor.

Trèzôrier, n. m., trésorier.

Trî, n. m., terrain stérile, vague, friche; vareñne; trieu; les *tris d' Salzéne*, les trieux de Salzinnes, les terrains vagues.

Triboler, v., carillonner, sonner les cloches en signe de réjouissance; dégringoler, culbuter.

TRI

Triboulète, n. f., verre contenant à peu près une pinte (peu usité).

Tribunâl, n. m., tribunal, siège des juges, des magistrats qui rendent la justice.

Trico, n. m., assemblage des aiguilles et de la laine qui servent à tricoter.

Tricoté, n. m., tricot, espèce de camisole en laine tricotée avec de longues aiguilles émoussées.

Tricoter, v., tricoter, former des mailles avec de la laine, à l'aide de certaines aiguilles longues et émoussées, pour faire des bas, des camisoles et autres ouvrages.

Tricoteuse, n. f., tricoteuse, celle qui tricote.

Trictrac, n. m., traquet, pâtre, petit oiseau brun en dessus, roux en dessous, avec la gorge noire encadrée de blanc. Se plaît dans les champs fraîchement labourés où il cherche les insectes et les vers.

Trifanèle, n. m., trèfle blanc.

Trifaner, v., trembler, grelotter (peu usité).

Trifonfe, n. f., triomphe, couleur de la carte qu'on retourne après qu'on a donné aux joueurs le nombre de cartes qu'il faut, ou couleur que celui qui fait jouer a nommée, et qui emporte toutes les autres cartes.

Trike, n. f., trique, gourdin, gros bâton court; *attraper del trike*, recevoir de la trique, des coups; *awoè on trike*, recevoir une rossée, une tripotée.

Trikoèse, n. f., tricoise, tenailles (v. *étrikoèse*).

Tripter, v., triquer, battre à coups de trique; donner une correction à quelqu'un.

Trilée, n. f., pain émié dans une terrine, une tasse avec du lait ou du café.

Triler, v., émier, réduire en miettes (v. *striler*).

Trimacheu, n. m., falsificateur.

Trimachî, v., falsifier, altérer par un mélange.

Trimachrie, n. f., falsification, action de falsifier.

Trimouïe, n. f., petit moulin à café, ustensile de ménage; on donne aussi ce nom à la poire du moulin qui sert à moudre le café; trémie, sorte de grande auge carrée, fort large par le haut, et fort étroite par le bas, dans laquelle on met les graines qui tombent dans la tarare.

Trin, n. m., train, allure, façon d'aller; suite de wagons trainés par la même locomotive.

TRI

Trinberlin, n. m., tintamarre.

Trindadje, n. m., endroit où l'on recuit les objets en verre en les plaçant sur les petits wagons appelés *férase* (t. de verrier).

Trinète, n., Catherine, nom de femme.

Trinnâr, n. m., traînard, homme lent, négligent; traîneur.

Trinne, n. f., partie de derrière du bas de la robe qui traîne par terre.

Trinner, v., traîner, tirer après soi; allonger, différer, en parlant de celui qui ne veut pas finir, qui ne veut pas terminer une affaire commencée; pendre jusqu'à terre; se dit en parlant de certaines choses qu'on laisse exposées où elles ne devraient pas être, au lieu de les mettre à leur place; languir, se dit d'une personne qui est en langueur sans pouvoir se rétablir; être atteint de phtisie; *trinner en cauzant*, traîner en parlant, parler lentement; *si trinner*, se traîner, se glisser en rampant, marcher avec peine.

Trinpadje, n. m., trempage, action de tremper.

Trinpe, n. f., trempe, action de tremper le fer, qualité qu'il acquiert en le trempant; tripotée, volée de coups.

Trinper, v., tremper, mouiller une chose en la mettant dans un liquide; ébrouer; plonger un fer rouge dans une eau préparée.

Trinpète, n. f., morceau de pain trempé dans le lait, le café, et qui fait *li potée*.

Trinpeu, n. m., trempeur, celui qui trempe.

Trintche, n. f., tranche, morceau coupé un peu mince.

Trintchoè, n. m., tranchet, couteau à l'usage des cor-donniers, des bourreliers, etc., servant à couper le cuir; *trintchoè d' marchau*, petit morceau de fer aiguisé que l'on place sur l'enclume pour trancher certaines pièces.

Trintchi, v., trancher, couper, séparer en coupant.

Trinte, adj. num., trente, trois fois dix; trentième; la moitié d'un jeu, qui est de quatre points, dont chacun vaut quinze (t. de jeu de balle); n. m., le trente du mois.

Trintinne, adj. num. ord., de trente, trentième.

Trintinne, n. f., trentaine, nombre de trente ou environ.

Tripe, n. f., boudin, boyau rempli de sang et de graisse, le tout assaisonné et cuit : *del noire tripe*, du boudin noir, fait

TRI

de sang; *del blanke tripe*, du boudin blanc, fait de viande de porc; *del tripe à l' djote*, boudin fait de viande et de chou.

Tripeser, v., donner à une terre le troisième labour.

Trisse, adj., triste, affligé; pénible.

Tro, adv. de quantité, trop, plus qu'il ne faut, avec excès; beaucoup, fort; *pâr tro*, excessivement, d'une manière exagérée; précédé de la négative *nin*, signifie, guère : *dji n' vous nin tro dire*; *ça n'est nin là tro bia*; suivi de *wére*, signifie pas assez : *il é nn'a tro wére*.

Troès, adj. num., trois, nombre impair contenant deux et un.

Troès-kârs, n. m., tiers-point, lime triangulaire pour aiguïser les scies; on dit aussi *lime à troès coïsses*.

Troèzinne, adj. num., troisième, qui est après le deuxième; n. m., le troisième étage, une troisième personne; n. f., cette classe même.

Troèzinne, n. f., nombre de trois ou environ.

Troke, n. f., grappe de raisin, on dit aussi dans ce cas *trope*; sorbe ou corme, fruit du sorbier qui sert d'appas pour les grives.

Troker, v., échanger, donner en troc.

Troket, n. m., laps de temps, un certain temps : *i gn'a dèdjà on p'tit troket k'il est moir*, il y a déjà quelque temps qu'il est mort.

Trokète, n. f., trochet, bouquet, fleurs et fruits qui croissent par bouquet; on dit aussi *troklée*.

Troken, n. m., brocanteur, troqueur, qui aime d'échanger.

Troki, n. m., sorbier ou cormier. Cet arbre a surtout de la valeur pour son bois qui est très dur.

Tronbole, n. f., trombone, instrument de musique.

Trônnant, adj., tremblant, chancelant.

Trônnner, v., trembler, être agité par de fréquentes secousses; grelotter; frissonner, avoir grand' peur; chevroter; vaciller, trembloter.

Trônn'min, n. m., tremblement, agitation de ce qui tremble.

Tronpèter, v., sonner de la trompette.

Tronpèteu, n. m., trompette, celui qui sonne de la trompette.

Tronprîe, n. f., tromperie, fraude, leurre; déception, séduction.

TRO

Trope, n. f., grappe de raisin; groupe de personnes.

Tropia, n. m., groupe, réunion, rassemblement de personnes; troupeau.

Troplée, n. f., groupe; troupeau.

Trossadje, n. m., troussage, action, manière de trusser.

Trosse-cote, n. m., paillard, libertin, ribaud.

Trosse-keûwe, n. m., morceau de cuir faisant partie du harnais qui enveloppe et retrousse la queue de l'animal attelé (v. *kèwi*).

Trosser, v., trusser, replier, relever; se dit ordinairement en parlant des vêtements qu'on a sur soi; *trosser l'guêl*, trusser bagage, partir brusquement, déloger brusquement.

Trote, n. f., bout de chemin à faire, trajet : *nos avans cor one bone trote à fé avant d'esse arivés*, nous avons encore un bon trajet à faire avant d'être arrivés; pet, bruit qui sort du fondement.

Troter, v., marcher d'un bon pas; aller le trot; faire des vents.

Troteu, n. m., marcheur; cheval dressé à n'aller que le trot; personne qui a l'habitude de péter.

Trotî, n. m., le derrière, partie du corps humain qui comprend les fesses et le fondement.

Trotoèr, n. m., trottoir, chemin pratiqué le long des rues, pour les piétons.

Trôuie, n. f., truie, femelle du porc; femme de mauvaise vie; genièvre, liqueur faite avec le grain, les baies de genévrier.

Trôuïerie, n. f., distillerie, établissement où l'on distille.

Trouwale, n. f., truelle, outil de maçon pour appliquer le mortier, le plâtre; quantité de mortier qui peut tenir sur une truelle.

Trovaïe, n. f., trouvaille, chose trouvée heureusement; bonne fortune, rencontre favorable.

Trover, v., trouver, découvrir, inventer; rencontrer quelqu'un ou quelque chose, soit qu'on le cherche, soit qu'on ne le cherche pas; *si trover*, se trouver, être, se rendre dans un lieu.

Trûlée, n. f., ce que contient la truble lorsqu'on prend le poisson; bande de poissons.

Trûler, v., se servir de la truble.

TRU

Trûlla, n. m., truble, petit filet en forme de poche, monté sur un cercle ou un ovale, et traversé par un bâton qui sert de manche.

Truskin, n. m., outil de menuisier employé pour tracer les ouvrages.

Trûte, n. f., truite, poisson de rivière fort délicat ; il a la tête et la bouche plus grandes que celles du saumon et son corps est plus trapu. On dit aussi *guêrdin* au lieu de *trûte*.

Truviè, n. m., jointure de rivets doubles dont les trous sont disposés en forme \supset (t. de chaudronnier) ; *au truviè*, loc. adv. en travers, d'un côté à l'autre, suivant la largeur : *taïer au truviè d'tot*, frapper sans faire attention ; *on voët au truviè des câraus*, on voit à travers les carreaux ; *di truviè*, de travers, obliquement, de manière contraire, à contre-sens.

Truverser, v., traverser, passer à travers, d'un côté à l'autre ; percer de part en part ; être au travers de quelque chose.

Tu, pro. pers., tu (v. *tî*).

Tu, pro. pers., toi (v. *ti*).

Tubèle, n. f., baratte, ustensile en bois dans lequel on bat le beurre.

Tuïau, n. m., tuyau, tube ou canal de fer, de plomb, de fer blanc, de cuivre, de bois, de terre cuite, etc. ; *on tuïau d'pupe*, un tuyau de pipe, petit tube en bois que l'on introduit dans la tête de la pipe afin de pouvoir aspirer la fumée (v. *pupe*) ; gros pli cylindrique qu'on fait à du linge, à de la dentelle.

Tuïauter, v., tuyauter, former avec un fer rond des tuyaux à du linge.

Tuker v., heurter la tête contre quelque chose ; cosser.

Tûter, v., imiter avec la bouche le son de la trompette.

Tuteûr, n. m., tuteur.

Tûtia, n. m., manche de jambon.

Tûtler, v., corner, souffler dans un cornet, dans une corne, en produisant un son désagréable ; boire à longs traits, lamper.

Tûtleu, n. m., corneur, celui qui corne ; celui qui boit à longs traits ; ivrogne, grand buveur.

Tûtûte, n. f., trompette, tout instrument de musique ; toute espèce de machine à vapeur (langage des enfants).

Tûzer, v., penser, méditer, ruminer.

Tûzeu, n. m., penseur, qui pense, médite.

U

U, n. m., vingtième lettre de l'alphabet, et la cinquième des voyelles; le son de *u* bref s'écrit par *u*, celui de *u* long par *ü* avec accent circonflexe; ex : *pus*, plus, *pü*, pou; *cu*, cul, *cüt*, cuit; *sur*, sur, *sür*, sûr, certain; *iüte*, huit, *iute*, outre.

Uche, n. f., porte, ouverture d'un lieu fermé par où l'on entre et l'on sort; appareil mobile, qui sert habituellement à fermer cette ouverture; pièce mobile, servant à fermer un meuble; à *l'uche*, à la porte, dehors; *lëü l'uche à craie*, laisser la porte entr' ouverte; *sérer l'uche au né*, fermer la porte avec vivacité, pour empêcher quelqu'un d'entrer; *awoë l'uche di boës*, trouver porte close ne trouver personne ou ne pas être reçu dans la maison où l'on se présente; *mèie à l'uche*, chasser, renvoyer vivement, violemment; *bouchi à l'uche*, frapper à la porte.

Uchî, n. m., huissier, officier public chargé de signifier les actes de justice, de mettre à exécution les jugements; *uchi d' sâle*, garde de la porte pour annoncer et introduire.

Uchlet, n. m., guichet; petite porte pratiquée dans une grande; partie du derrière du tombereau que l'on enlève pour le vider : *kiter l'uchlet fo mète li bègnon à cu*, enlever le derrière du tombereau pour pouvoir le verser.

Ulau, n. m., diable, jouet d'enfant, bouton passé dans un fil, qui produit une sorte de mugissement lorsqu'on le fait tourner rapidement.

Uler, v., hurler, se dit du cri des loups, des cris des chiens, quand ils sont prolongés; mugir en parlant du vent : *li vint ki üle*; huer, pousser des huées contre quelqu'un, conspuer; bruit que la toupie fait entendre en tournant (v. *paran'-moin*).

Umer, v., renifler, respirer fortement par le nez; avaler quelque chose de liquide en retirant son haleine.

Umeûr, n. f., humeur, toute substance fluide dans un corps organisé; substance, matière, pus, qui se forme dans les abcès, qui sort des plaies; certaine disposition du tempérament ou de l'esprit, soit naturelle, soit accidentelle : *awoë one laide umeûr*, être bileux, morose; *on n' sé jamais kand il est di bone ou d'mwaije umeûr*, avoir l'humeur inégale, être fantasque.

UMI

Umide, adj., humide, qui tient de la nature de l'eau (v. *frêche*).

Uni, v., unir.

Urée, n. f., montagne, colline, petite hauteur; exprime aussi les bords d'une route plus élevés qu'elle.

Ute, adv., outre (v. *iute*).

Ute, adj. num. card., huit, *ûte* et *ût* ne s'emploient que lorsqu'ils sont précédés de *dije* dix : *dije-ût francs*, *dj'è nn'a dije-ûte* (v. *iût*).

Utia, n. m., espèce de paravent fait de branchages ou de paille, employé par les tailleurs de pierres pour se mettre à l'abri du vent ou de la pluie; petite hutte.

Utinme, adj., huitième, ne s'emploie que lorsqu'il est précédé de *dije* dix : *dije-ûtinme*, dix-huitième.

Uzadje, n. m., usage, coutume, habitude; emploi d'une chose.

Uzance, adj., solide, d'un bon usage : *dji frais brâmin d' l'uzance di m' pantalon*, je ferais un bon usage de mon pantalon, il durera longtemps.

Uzer, v., user, faire usage, se servir de quelque chose; consommer les choses dont on sert; détériorer imperceptiblement les choses, en les diminuant à force de s'en servir.

V

V, n. m., vingt-unième lettre de l'alphabet et seizième des consonnes.

Va, int., soit; *va por on franc*, soit, je consens pour un franc; *va vite*, hâte-toi.

Vacha, n. m., cercueil, bière, coffre de bois ou de plomb dans lequel on met un mort; on dit aussi *bacha*; *c'est s' fi ké l'a mètu dins s' vacha*, ce mauvais fils a mis son père au cercueil, l'a fait mourir.

Valée (à l'), loc. adv., à bas, à terre, par terre : *sautler à l' valée do lé*, jeter à bas du lit; en bas, opposé à *à l' copête*, en haut : *ichair à l' valée des montées*, dégringoler en bas des escaliers; *dischinde à l' valée*, descendre dans la partie la plus basse de l'habitation; *dji d'meûre à l' valée*, je reste en bas.

Valérie, n., Valérie, nom de femme.

VAL

Valet, n. m., valet, figure de jeune homme au jeu de cartes; jeune homme, enfant du sexe masculin.

Valeûr, n. f., valeur, ce que vaut une chose.

Valichance, n. f., valeur.

Valichome, n. f., valeur, ce qu'une chose vaut : *vos auroz tot po l' valichome di 5 francs*, vous aurez le tout pour la bagatelle de 5 francs.

Valu, v., valoir, coûter, être d'un certain prix; *fé valu*, faire valoir, vanter; *ça n' vaut rin*, cela n'a pas de valeur, cela est nuisible.

Vanac, n. m., vaurien, vagabond.

Vanast, Gilles, né à Battice; il est l'auteur de nombreuses chansons, petits contes en vers et bons mots, collaborateur assidu de l'*Armanak dè pays d'Haive*.

Vandereuse, Jules, né à Charleroi, le 12 avril 1873; il a publié dans le journal *Li Tonia d' Charleroi*, quelques chansons et monologues : *Mi*, *Les nichons d' Adèle*, *Si vos v' lîz*, etc. Pour le théâtre, il a écrit : *In drole di rendez-vous*, *Deux fies à louer*, *In ochat po deux tchés*, *In conseil mis à profit*, *Enne counnère à l' lotrie*, 5 comédies en 1 acte, *Léyon l' sôlêye*, drame en 1 acte, *L' Garle-civique di Foufgnies*, farce en 1 acte, et *Victime di l'amour*, drame en 3 actes.

Vanoire, n. f., tablier de cuir dont se sert le maréchal, le forgeron.

Vantâr, n. et adj., vantard, qui a l'habitude de se vanter.

Vanter, v., vanter, louer beaucoup; *si vanter*, se vanter, se glorifier.

Vâse, n. m., vase, sorte d'ustensile qui est fait pour contenir des fleurs.

Vasse, Edouard, né à Nivelles, le 15 février 1849, boulangier; il est l'auteur de quelques poésies très réussies et de *Em mononke el vut d'ainsi*, comédie en 1 acte, et *Rose Dufour*, pièce en trois actes et un prologue.

Vatche, n. f., vache, femelle du taureau; peau de vache corroyée et propre à faire des chaussures; *mote li vatche*, traire la vache; *flote di vatche*, bouse; *pé d' vatche*, colchique, plante sauvage qui croît dans les prairies; on donne aussi le nom de *vatche* à une plante qui croît dans les prés, la laiche à feuilles fines, douces, larges et longues, du milieu de la plant sort un fruit genre de carotte de sapin, qui contient des

VAT

semences brunes et rondes; femme très grosse et avachie; femme de mauvaise vie.

Vatchî, n. m., vacher, qui mène paître les vaches et qui les garde; quand c'est une femme qui fait cet office, on lui donne le nom de *vatchresse*, vachère.

Vaurin, n. m., vaurien, vagabond, libertin.

Vaurlet, n. m., valet de ferme, d'écurie.

Vaurlet, n. m., valet, instrument de fer qui sert au menuisier pour fixer le bois qu'il travaille; sergent, instrument de fer qui sert à tenir serrées l'une contre l'autre les pièces de bois qu'on a collées et celles qu'on veut cheviller.

Ve, pro. pers., vous (v. *vos*).

Vèchau, n. m., putois, petit quadrupède carnassier à pelage brun marron foncé en dessus, fauve sur les côtés et jaunâtre sous le ventre, il a le museau blanc. Il est la terreur des basses-cours et des garennes, où il met tout à mort dès qu'il s'y introduit.

Vèci, adv., de lieu, ici, en ce lieu-ci : *c'est vèci ki dj'a v'nu au monde*, c'est ici que je suis né; *vos n'avez k'a m' ratinde vèci*, vous n'avez qu'à m'attendre ici (v. *ci*).

Vèdje, n. f., verge, petite baguette, longue et flexible; plusieurs menus brins de bouleau, de genêt, d'osier, etc., avec lesquels on fouette, on fustige; *li bon Diè a des grandès vèdjes*, Dieu sait atteindre le coupable tôt ou tard; mesure dont on se servait pour mesurer les terres et qui valait 4 ares 36 centiares.

Vèf, n. m., veuf, celui dont la femme est morte, et qui n'est point remarié, on dit aussi *veuf*; *vèfe*, n. f., veuve, celle dont le mari est mort, et qui n'est point remariée, on dit aussi *veuve*; *vos marierez one veuve*, *vosse jate est chaurdée*, vous marierez une veuve, votre tasse est ébréchée; *li vinrdi c'est l'djoû des vèfs*, le vendredi c'est le jour des veufs.

Vèla, adv. de lieu, là-bas, dans cet endroit.

Vèler, v., véler, se dit quand une vache met bas.

Velez, Jacques-Joseph, né en 1758, décédé le 8 septembre 1822; directeur des taxes municipales. Il est l'auteur de plusieurs chansons dont la plus connue est *Save bin çou qu' c'est qu'on Prussien*.

Vèlin, n. m., venin, sorte de poison, certaine liqueur qui sort du corps de quelques animaux (v. *crapôû-vèlin*).

VEN

Vène, n. f., déversoir, pertuis, petite écluse; digue, petit barrage, cloison faite de planches et pieux dans une rivière.

Vènin, n. m., venin.

Vèra, n. m., verrou, pièce de fer qui va et vient entre deux crampons, et qu'on applique à une porte pour la fermer intérieurement; *séver l'uche au vèra*, verrouiller la porte; *plat-vèra*, targette.

Vèrau, n. m., verrat, pourceau qui n'est point châtré (v. *poursia*); homme libidineux.

Verboc, n. m., être fantastique, malfaisant; je n'ai jamais entendu ce mot que dans les expressions suivantes : *rosia verboc*, *laïd verboc*.

Verdase, adj., verdâtre, qui tire sur le vert; n. m., se dit d'un homme très gai, comique.

Verdeu, n. f., verdure, couleur verte que présentent les herbes, les plantes, les feuilles des arbres, surtout au printemps; se dit particulièrement des plantes potagères dont on mange les feuilles.

Verdi, v., verdier, devenir vert; peindre en vert.

Vêr-di-gri, n. m., verdet, sorte de rouille produite par un sel qui se forme à la surface des objets de cuivre, lorsqu'on néglige de les nettoyer.

Verdjale, n. f., glu.

Verdjon, n. m., branche de jonc, très pliante; manche de fouet de charretier, tressé en osier flexible, dont le gros bout est garni d'une poignée de cuir; jable, la rainure dans laquelle on place le fond du tonneau (t. de tonnelier).

Vère, n. m., verre, corps solide, transparent et fragile, produit de la fusion d'un sable silicieux mêlé de potasse ou de soude; vase à boire; objet fait de verre; *on vère di lanpe*, *on vère di monte*, un verre de lampe, de montre; verrée, le contenu d'un verre; *on vère à gote*, un verre à liqueur.

Vèrî, n. m., verrier, celui qui fait du verre, des ouvrages de verre; le métier de verrier se divise en différentes catégories, dont voici les noms : *sofleu*, *câreu*, *grand-gamin*, *li 2^e gamin* ou *kèieu d' boton*, *3^e gamin* ou *tchaufeu*, *li tneu d' moule*, *li 4^e gamin* ou *poirten à l'âche*, *li fieu d' pt*, *li kinkèit*, *li fieu d' chiket*, *li fèrassier* (v. *grand-gamin*, *ovrt*).

Vèrie, n. f., verrerie, usine où l'on fabrique le verre, les objets en verre.

VER

Vèrin, n. m., étai, presse en fer à vis, dans laquelle les serruriers, les ajusteurs placent les objets qu'ils travaillent.

Vèritàbe, adj., véritable, vrai, réel.

Vèritàblèmin, adv., véritablement, conformément à la vérité, réellement.

Vèrité, n. f., vérité, conformité de l'idée avec son objet, d'un récit avec un fait, de ce qu'on dit avec ce qu'on pense; axiome; *c'est l'pure vérité*, c'est ce qu'il y a de plus vrai; *dire les vérités à one saki*, invectiver quelqu'un, lui dire son fait.

Verjé, n. m., verger, lieu planté d'arbres fruitiers.

Verkin, n. m., petit verre de genièvre, de liqueur, etc.

Vèr-linet, n. m., verdier ordinaire, à plumage vert, jaunâtre (v. *linet*).

Verlîne, n. f., verveine, plante odorante, vulnèraire et apéritive; on dit aussi *vervinne*.

Verlitché, adj., qui aime à jouer, dégourdi, alerte.

Vermer, Augustin, né à Beauraing, le 10 juillet 1817, médecin; il a composé une foule de chansons, contes, fables, etc. En 1881, publie une partie de ses œuvres en un volume, intitulé *Poésies* (wallonnes et françaises); a publié aussi en français, un recueil de *Fables nouvelles* et un poème intitulé *La santé*. Vermer possède en manuscrit une grande quantité d'œuvres wallonnes, qui ne seront publiées qu'après sa mort. Parmi ses productions, nous citerons : *Les misères do mèd'cin*, *Li communisse*, *Li tiesse do p'tit Jèsus*, *Li wachotadje*, *Les soûlées*, *Li baube do capucin*, *Li sôdâr*, etc.

Vermesse, Louis, né en 1837, décédé à Lille, le 18 février 1865, négociant; il est l'auteur de quelques chansons, poésies et du *Vocabulaire du patois lillois*, paru à Lille en 1861.

Vèrmichél, n. m., vermicelle, pâte en filaments dont on fait des potages.

Vermolu, adj., vermoulu, piqué des vers.

Vermolûre, n. f., vermoulure, trace que laissent les vers dans ce qu'ils ont rongé; poudre qui en sort.

Vèrole, n. f., maladie vénérienne.

Vèroûle, n. f., virole, petit cercle de fer, de cuivre ou d'autre métal, qu'on met au bout du manche d'un couteau, au bout d'une canne, etc., pour tenir le bois en état, ou pour quelque autre usage.

Vesprée, n. f., nuit tombante, déclin, chute du jour; crépuscule; du soir.

VES

Vessau, n. m., vaisseau, bâtiment de mer; on dit plus souvent *on batia d' mèr*.

Vessau, n. m., vesseur, celui qui vesse, fait des vents.

Vesse, n. f., vesce, plante fourragère; ses graines lisses, presque rondes, sont recherchées par les pigeons; vent qui sort sans bruit, mais non sans odeur, par l'anus; *dji va bintôt fé m' dérène vesse*, je vais bientôt mourir; *awoé l' vesse*, avoir peur, la venette, terreur subite non motivée.

Vesse-di-leù, n. f., vesse-de-loup, sorte de champignon rempli de poussière organique.

Vessie, n. f., vessie, sac membraneux de l'urine; amer du poisson; petite blague à tabac faite d'une vessie de porc.

Vessu, adj., pâle, blême, qui a mauvaise mine, qui a l'air d'avoir froid; fém., *vesseùwe*.

Vète, n. m., vert, couleur verte : *on kilo d' vète*, un kilo de couleur verte; herbes vertes, fourrage : *mête li tch'van au vète*, mettre son cheval au vert, faire manger des herbes vertes; homme comique, très drôle, qui sait amuser.

Vète, adj., vert, de la couleur des herbes; qui a encore de la sève; fruits qui ne sont pas assez mûrs; vieillard encore vigoureux.

Vète-pècheu, n. m., roi-pêcheur, petit oiseau d'un beau bleu de ciel, du genre des passereaux (v. *rwè-pècheur*).

Vétérinaire, n. m., vétérinaire, celui qui exerce et pratique l'art de connaître et de guérir les maladies des animaux, mais particulièrement des chevaux.

Veûpes, n. f. pl., vêpres, office divin que l'on dit dans l'après-dîner : *aler à veûpes*, aller, assister aux vêpres; *les veûpes sont sonées*, la sonnerie des vêpres est terminée.

Veûf, n. m., veuf (v. *vêf*).

Vèvi, n. m., vivier, pièce d'eau où l'on nourrit et l'on conserve du poisson; étang.

Vi, adj., vieux, vieil, qui est fort avancé en âge; apparence de la vétusté, dehors de la vieillesse; ancien, antique; se dit d'une personne qui exerce une profession, un métier depuis longtemps; *on vi home*, un vieillard; *one vie feùme*, une vieille femme; *des vis fièrs*, de la ferraille; *mes pices sont dèdjà vies*, mes pièces sont déjà vieilles; *les viiès djins*, les vieilles gens; *li fus vi d' mes gamins*, le plus âgé, l'aîné de mes garçons; *divnu vi*, vieillir; *dji sos deus ans fus vi k' vos*, je suis deux ans plus âgé que vous; *ah, vi!* bonjour, mon vieux; *il est*

VIA

d'mère tot vi, expression qui signifie être tout penaud, confus, honteux; fém., *vié*; pl., *viés*, *viés*, *viés*; n., vieux, *vi*, vieille, *vié*, personne âgée.

Via, n. m., veau, le petit de la vache; chair du veau; cuir de veau; *on loîin d' via*, un licol de veau; *braire come on via*, pleurer, crier comme un veau, pleurer à chaudes larmes.

Via-d' mârs, n. m., guilée, giboulée, pluie soudaine et de peu de durée; on dit aussi *via-d' maus'* ou *via* simplement.

Viart, Achille, né à Tournai, le 28 novembre 1850, typographe; il a écrit un grand nombre de chansons et monologues, publiés dans l'almanach *Les Etrennes Tournaisiennes*, mais c'est surtout en écrivant pour le théâtre que Viart s'est fait remarquer: *Chez Batisse Delbroque*, scène populaire, *L' cabaret des roucouleux*, *Poison d' ménache*, *L' cat d' Victoire*, 3 comédies en 1 acte, *Pierre l' roctier*, drame en 1 acte, *Pou l'infant*, pièce en 2 actes, *Mononque Jacque*, *Vieux garchéon et méquenne*, 2 comédies en 2 actes.

Vicoter, v., vivoter, vivre doucement et pauvrement.

Victoire, n. f., victoire, avantage remporté à la guerre; triomphe, succès, supériorité obtenue.

Victoire, n., Victoire, nom de femme.

Vidjeu, n. m., espèce de pinson (v. *crotchet-vidjeu*).

Vie, n. f., vie, état des êtres animés tant qu'ils ont en eux le principe des sensations et du mouvement; tout l'espace de temps qui s'écoule depuis la naissance jusqu'à la mort; ce qui regarde la nourriture et la subsistance; ce qui regarde la conduite et les mœurs; *moînner one vie*, barbotter quelqu'un, crierie qui se fait en querellant quelqu'un; *fé one vie dins l' batumin*, faire un tapage infernal.

Viène, n. f., solive, poutrelle; *maisse viène*, grosse poutre.

Viér, n. m., ver, animal annelé, inarticulé, rampant, à corps mou, de forme allongée; *rodje viér*, lombric, petit ver rouge servant d'appât pour les pêcheurs; *viér-goîet*, ver luisant (v. *lumrote*); *viér à heûwe*, larve de l'Eristalis tenax, qui vit dans la vase, les fosses à purin; *viér di boès*, xylophage, ver qui ronge le bois; *viér à farène*, larve du ténébrion des boulangers, les rossignols en sont friands; *viér solitaire*, ver solitaire, ténia; *blan viér*, achée, mans, asticot, larve de différents insectes; *viér do coir*, lombric intestinal; *li s'minse di viér*, semencine, vermifuge; *fé crêver l' viér do coûr*, boire ou man-

VIE

ger pour apaiser la soif, la faim; *awoè des vièrs*, avoir une maladie vermineuse.

Vièreu, adj., se dit proprement des fruits dans lesquels se trouvent des vers, comme les prunes, les pommes, les poires.

Viêrje, n. f., vierge, mère de Jésus-Christ; on dit aussi *viêrje*.

Vièrlète, n. f., charrue à roulettes.

Viermoûr (si), v., se vermouler, être piqué des vers.

Vierna, n. m., gouvernail, appareil attaché à l'arrière du bateau et qui sert à le gouverner.

Vierner, v., gouverner, conduire un bateau.

Vierneu, n. m., celui qui est chargé de faire manœuvrer le gouvernail.

Vierset, Auguste, né à Namur, le 12 décembre 1864, homme de lettres. Vierset est l'un des meilleurs poètes wallons; ses poésies, écrites dans une langue recherchée, le pur namurois, toutes des petits chefs-d'œuvre, sont disséminées dans quantités de publications (v. *Marmite*). Parmi ses poésies, nous mentionnerons : *XXVe anniversaire di S. M. Léopold II*, *On ange di pu*, *Li Dicause*, *Pierrot vique co*, *Pus taurd*. En 1885, publie *Essai d'ortographe wallonne*, d'après la méthode Chavée; en 1887, *Germain-Wallon*, essai linguistique; en 1888, *Les poètes namurois*; ces différents ouvrages de grande valeur sont très appréciés. Vierset s'est aussi fait remarquer comme auteur dramatique; en 1891, publie *On dumant a maryatche*, saynette transcrite dans une graphie phonétique et commentée philologiquement par Paul Marchot; en 1892, *L' cōp d' moain da Chanchet*, pièce en 3 actes et en vers, *Li fêye Mathy*, comédie en 1 acte, *Prima Donna*, *Pierrot vique co*, 2 comédies en 3 actes, adaptation wallonne de deux œuvres flamandes de Auguste Hendrickx. En français, Vierset a beaucoup écrit; en 1898, il faisait paraître un fort volume de poésies, dont tous les journaux dirent grand bien.

Viès, prép., vers, marque direction, tendance; à l'approche de : *viès doze heûres*, vers midi (v. *aviès*, *diviès*).

Vif-ârdjint, n. m., mercure, métal qui est liquide à la température ordinaire; on dit d'une personne très remuante, qui ne sait rester en place, qu'elle a *do vif ârdjint au trau di s' cu*.

Vîî, v., vieillir, devenir vieux.

VI

Vîlesse, n. f., vieillesse, le dernier âge de la vie; décrépitude, âge avancé; vétusté, ancienneté des choses.

Vijilante, n. f., voiture de place, fiacre.

Vikadje, n. m., vie, manière de vivre.

Vikance, n. f., vie.

Vikant, n. et adj., vivant, qui vit; sain, qui promet de vivre longtemps.

Vike (è), adv., en vie, tout vif : *brûlé è vike*, brûlé vif; *il èsteuve co pus moir k'è vike*, il était plus mort qu'en vie, effrayé.

Viker, v., vivre, être en vie; subsister, se nourrir; *viker à l'auje*, vivre à l'aise, dans l'aisance; *ni viker ki por li*, ne vivre que pour soi, être égoïste; *vikex échone*, vivre ensemble, maritalement; *i sé çu k' c'est d' viker*, il sait ce que c'est que vivre, le savoir-vivre.

Vikérie, n. f., vie, existence : *awoé one bèle vikérie*, avoir une existence heureuse, fortunée.

Viladje, n. m., village, assemblage de maisons peu nombreuses, habitées principalement par des paysans; *p'tit viladje*, petit village, hameau; *djins d'au viladje*, villageois, campagnards; *au viladje*, à la campagne.

Vile, n. f., ville, assemblage considérable de maisons disposées en rues; *à l' vile*, en ville.

Vilin, adj. et n., vilain, qui n'est pas beau, qui déplaît à la vue; fém., *vilinne*.

Vilinn'min, adv., vilainement, d'une vilaine façon.

Vinaigue, n. m., vinaigre, vin rendu aigre par un procédé; jus de pomme aigri.

Vincint, n., Vincent, nom d'homme.

Vindadje, n. m., débit, vente extraordinaire et continue.

Vinde, v., vendre, transmettre, céder une chose pour un certain prix.

Vindeu, n. m., vendeur, celui dont la profession est de vendre.

Vindji, v., venger, tirer raison, satisfaction d'une injure, d'une méchanceté; user de représailles.

Vindjince, n. f., vengeance, action de se venger, de punir; ressentiment satisfait.

Vindoèse, n. f., vandoise, poisson d'eau douce du genre des carpes, dont les écailles sont argentées.

VIK

Vineùwe, n. f., venue; *tot d'one vineùwe*, tout d'une venue, grand et mal fait.

Vinrdi, n. m., vendredi, cinquième jour de la semaine.

Vint, n. m., vent, air mû avec plus ou moins de rapidité; air agité artificiellement; *toúrner à tos les vints*, tourner à tout vent; *aler come li vint*, courir, ne faire que courir; *dji n'a fait k'on vint*, je n'ai fait qu'une course; *i fait do vint*, il vente; *fé do vint*, faire du vent en agitant l'air, éventer; *on mwai vint*, un mauvais vent, une chose contrariante.

Vinta, n. m., petite écluse de décharge dans une petite rivière, un ruisseau.

Vint, vinte, adj. num., vingt, deux fois dix : *vint pakets d'vint kilos*, vingt paquets de vingt kilos; *des pakets, i gna bin vinte*, des paquets, il y en a bien vingt; n. m., le vingt du mois : *li vinte di févri*, le vingt du mois de février.

Vinte, n. m., ventre, capacité du corps de l'homme et des animaux, où sont les intestins : *awoè mau s' vinte*, avoir mal au ventre; *li bas-vinte*, le bas-ventre, partie inférieure du ventre; *awoè mau s' vinte après one sakòé*, envier quelque chose; *esse à s' vinte*, se laisser aller à la gourmandise; *awoè les ouïes fus grands ki l' vinte*, annoncer un appétit vorace et se trouver bientôt rassasié, annoncer sa gourmandise en se servant comble, et en se trouvant forcé d'en rabattre ou de ne pas manger tout.

Vinte, n. f., vente, action de vendre; aliénation à prix d'argent, adjudication (v. *passée*).

Vintinne, adj., vingtième, nombre ordinal de vingt.

Vintinne, n. f., vingtaine, vingt ou environ.

Vinu, v., venir, se transporter d'un lieu éloigné dans un autre plus près; arriver, échoir, être issu, scrtir, dériver, procéder, croître, profiter; *vinu au monde*, naître; *fé v'nu l'aiwe à l'bouche*, exciter le désir, éveiller l'appétit; *ni sawoè v'nu à dbou*, ne savoir venir à bout de quelque chose; *vinu foué*, sortir, passer du dedans au dehors.

Violon, n. m., violon, instrument de musique à quatre cordes, et dont on joue avec un archet; amigo, lieu où l'on enferme les ivrognes, les vagabonds.

Vireu, adj. et n., pleurnicheur; *noss gamin est télmin vireu*, notre garçon pleure bien souvent.

Vîreusté, n. f., pleurnicherie, habitude de pleurer, en parlant des enfants.

VIS

Visé, n. m., vis, pièce ronde de bois, de métal, etc., cannelée en ligne spirale, et qui entre en tournant dans un trou cannelé de même; sorte de clou terminé en vis, qu'on fait entrer dans le bois en tournant, et qui tient plus fortement qu'un clou. *Djeù d' vise*, jeu d'enfants qui diffère très peu du jeu de cache-cache.

Vistrer, v., visser, attacher, fixer avec des vis.

Vitmin, adv., vite, promptement : *alez vitmin*, allez vite, de suite.

Vitolè, n. m., boulette de reliefs achés, croquette de hachis que l'on rissolle dans du beurre ou de la graisse.

Vitri, n. m., vitrier, artisan qui travaille aux vitres, qui met des vitres aux fenêtres, aux châssis.

Vitrine, n. f., montre d'une boutique, d'un magasin, sorte de fenêtre en saillie où sont exposées les marchandises.

Vivario (baron De), Pierre-Grégoire, bourgmestre de Liège, en 1769; il est l'auteur de *Li fiesse di Houste-si-plout*, opéra en 3 parties, musique de J. Hamal, représenté pour la 1^{re} fois, le 8 décembre 1758; il collabora à *Li Voyège di Châfontaine*, opéra en 3 actes.

Vivmin, adv., vivement, vigoureusement, sans relâche.

Vivrou, n. m., filet de pêche que l'on dépose au fond de l'eau.

Viwari, n. m., fripier, celui qui achète et vend de vieux habits, des vieux meubles, outils, etc., le lieu où tous ces objets sont en vente; *viwawesse*, fripière.

Vizadje, n. m., visage, la face de l'homme, partie antérieure de la tête; air du visage; la personne même en tant qu'on la connaît par le visage; *awoè l' vizadje tot botné*, avoir la figure bourgeonnée; *awoè on vizadje di moir*, être blême, pâle, avoir un visage de mort, de déterré; *jé bia vizadje*, faire belle figure; *on fau-vizadje*, faux visage, masque de carton, se dit aussi d'un hypocrite; *li djoû des faus-vizadjes*, le jour du nouvel an; *des novias vizadjes*, de nouvelles figures, des personnes nouvelles.

Vizer, v., prendre garde, faire attention : *vizez bin k'êlè ni tchaie*, prenez garde qu'elle ne tombe.

Vizicatoire, n. m., vésicatoire.

Vizite, n. f., visite, action d'aller voir quelqu'un par civilité ou par devoir; espèce de vêtement de femme, que l'on met sur les épaules.

VIZ

Vizrie, n. f., vieillerie, vieilles hardes, vieux meubles, antiquités; on dit aussi *vijrie*.

Vloûr, n. m., velours, étoffe, ordinairement de soie, à poil court et serré.

Voci, prép., voici, ce qui désigne ce qui est près, ce que l'on va dire, ce que l'on va donner; voici quelques prépositions réduplicatives et expressions formées de *voci*, voici et *vola*, voilà :

<i>Vo-me-ci</i> , me voici,	<i>Vo-me-la</i> , me voilà,
<i>Vo-te-ci</i> , te voici,	<i>Vo-te-la</i> , te voilà,
<i>Vo-le-ci</i> , le voici,	<i>Vo-le-la</i> , le voilà,
<i>Vo-nos-ci</i> , nous voici,	<i>Vo-nos-la</i> , nous voilà,
<i>Vo-ve-ci</i> , vous voici,	<i>Vo-ve-la</i> , vous voilà,
<i>Vo-les-ci</i> , les voici,	<i>Vo-les-la</i> , les voilà.
<i>Vo-nn'è-ci</i> , en voici,	<i>Vo-nn'è-la</i> , en voilà,
<i>Vo-nn'è-re-ci</i> , en revoici,	<i>Vo-nn'è-re-la</i> , en revoilà,
<i>Vo-re-ci</i> , revoici,	<i>Vo-re-la</i> , revoilà,
<i>Vo-me-ri-ci</i> , me revoici,	<i>Vo-me-ri-la</i> , me revoilà,
<i>Vo-te-ri-ci</i> , te revoici,	<i>Vo-te-ri-la</i> , te revoilà,
<i>Vo-le-ri-ci</i> , le revoici,	<i>Vo-le-ri-la</i> , le revoilà.
<i>Vo-nos-re-ci</i> , nous revoici,	<i>Vo-nos-re-la</i> , nous revoilà.
<i>Vo-ve-ri-ci</i> , vous revoici,	<i>Vo-ve-ri-la</i> , vous revoilà.
<i>Vo-les-re-ci</i> , les revoici,	<i>Vo-les-re-la</i> , les revoilà.

Voè, n. f., voix, son qui sort de la bouche de l'homme : *awoè one fine ou on grête voè*, avoir la voix grêle, un filet de voix; *one voè trônante*, une voix chevrotante; *mi voè hi candje*, la voix qui mue; *awoè l'voè cassée*, avoir la voix altérée par suite d'un effort, de fatigue; suffrage, opinion.

Voèle, n. f., voile, toile forte que l'on attache à un mat pour recevoir le vent.

Voèle, n. m., voile, étoffe destinée à cacher quelque chose; pièce de toile, de dentelle, de soie, etc., qui couvre le visage des femmes, la tête des religieuses; coiffe, membrane ou portion de l'enveloppe fœtale que quelques enfants apportent en naissant sur leur tête. **Folk**. L'enfant qui naît porteur d'*on voèle*, sera heureux, aura de la chance au jeu; la coiffe *hi voèle*, lorsqu'elle tombe desséchée, est collée sur une feuille de papier. C'est un talisman, que l'on ne manque pas de coudre à son insu dans la doublure du vêtement du jeune homme qui va prendre part au tirage au sort de la

VOÈ

milice, afin de lui assurer *on bon niméreau*. L'enfant né avec la coiffe doit être baptisé entre deux messes; c'est un enfant *h'aurait del chance*, et il est doué de pouvoirs surnaturels, par exemple, *i sé ségni les maus, les brûlûres, les maus d' dint*.

Voèler, v., voiler, couvrir d'un voile, cacher.

Voèture, n. f., voiture, véhicule servant à transporter les personnes, les marchandises; carrosse.

Voèzin, n. m., voisin, ne se dit guère que des personnes, pour signifier celui, celle qui est, qui demeure auprès d'un autre; fém., *voèzine*; adj., qui est proche, qui est auprès, qui demeure auprès.

Voèzinadje, n. m., voisinage, signifie collectivement les voisins, ou les lieux voisins.

Voïadje, n. m., voyage, chemin qu'on fait d'un lieu à un autre lieu éloigné.

Voïadjeu, n. m., voyageur, celui qui voyage.

Voïadjî, v., voyager, aller dans un lieu éloigné, faire un voyage.

Voïajeûr, n. m., voyageur, qui voyage : *on pidjon voïajeûr*, un pigeon voyageur.

Vola, prép., voilà, qui indique ce que l'on vient de dire, ou de deux objets, celui qui est le plus éloigné (v. *voci*); *v'la*, voilà; *v'la-t-i nin ki*, ne voilà-t-il pas que; *v'la koè*, voilà quoi.

Volant, n. m., timon d'un chariot.

Volée, n. f., volée, vol d'un oiseau; bande d'oiseaux qui volent ensemble; giffle, coup dans la figure; à *l' volée*, loc. adv., en l'air; *djouwer aus quîes à l' volée*, jouer aux quilles en lançant la boule le plus loin possible.

Volet, n. m., volet, fermeture mobile en menuiserie, appliquée sur une fenêtre; oiseau, instrument, outil de maçon, plafonneur, pour porter le mortier.

Voleûr, n. m., voleur, escroc, qui a volé ou qui vole habituellement; *on fin voleûr*, un adroit fripon, filou; *djouwer aus voleûrs*, jouer aux voleurs, jeu d'enfants : on forme deux camps, 1^o les voleurs qui se sauvent et 2^o les gendarmes qui les poursuivent.

Volière, n. f., volière, espèce de grande cage dans laquelle on nourrit des oiseaux.

Volont, Louis, né à Liège, en 1855, y décédé le 27 octobre 1899; magasinier d'armurerie. Volont fit ses débuts dans la littérature wallonne en 1890 et se fit remarquer par le

VOL

réalisme de ses sujets. A part quelques nouvelles, il n'a écrit que pour le théâtre : *Les bourbennettes*, *Li médecin à l' mostade*, *Oh! les feûmes*, *Les dompteurs di belles-mères*, *Amour et argent*, *A monde ritourné*, *Li Saint-Joseph*, *Après les spènes.... les roses*, *Li Bastau*, *Amour et politique*, *A conseil di Révision*, 11 comédies en 1 acte, *Grimmanchin et tapeu d' vège*, comédie en 2 actes, *Vierge et Martyre*, drame en 2 actes, *Destinée*, *Les Armuris*, 2 comédies en 3 actes, et *Li Grison*, pièce réaliste en 4 actes.

Voltî, adv., volontiers, de bon cœur, avec plaisir : *dj'êtînds voltî tchanter*, j'entends chanter avec plaisir ; *vôûie voltî*, aimer, ressentir de l'amour pour quelqu'un, quelque chose, affectionner, chérir.

Voltîjer, v., voltiger, voler çà et là, comme le papillon ; flotter au gré du vent.

Volu, v., vouloir, avoir intention de faire une chose, s'y déterminer ; commander, exiger, désirer, souhaiter, consentir, pouvoir, en parlant des choses ; *dji fais c' ki dj' vous*, je fais ce que je veux, je suis libre ; *sins l' volu*, sans le vouloir, abusivement, involontairement ; *ê volu à one sahi*, en vouloir à quelqu'un, lui souhaiter du mal.

Vômi, v., vomir, rejeter avec effort par la bouche ce qui était dans l'estomac.

Vômichmin, n. m., vomissement, action de vomir.

Vorer, v., s'élancer, se lancer avec rage, avec feu sur ; *si vorer*, se lancer (v. *daurer*).

Vormin, adv., vraiment, effectivement.

Vos, adj. poss., vos, pluriel de votre : *vos êtants*, vos enfants ; **voss**, adj., poss. sing. votre : *voss père*, *voss frère*, votre père, votre frère ; **vosse**, votre : *vosse mère*, *vosse soû*, votre mère, votre sœur ; **vost**, votre : *vost êtant*, votre enfant, **voste**, votre ; *voste armoère*, votre armoire (v. *nos*, *noss*, *noste* ; mêmes applications pour *vos*, *voss*, *voste*).

Vos, **ve**, **v's**, pron. pers., deuxième pers. du plur. des deux genres, vous ; comme sujet avant le verbe, on emploie **vos**, et en commençant une phrase. On prononce *vos* devant une voyelle et *vo* devant une consonne ; ex. : *vos avoz*, *vos êtîndoz*, *vos tchantez*, *vos pinsez*. On emploie **v's** comme **vos**, mais jamais devant consonne ; ex. : *hand v's iroz*, *on dit ki v's astoz*, *hand vos rotez*, *on dit k' vos tchantez*.

Comme régime après le verbe *vos*, vous se trouve toujours à l'impératif et devient **ve** ou **vos**, ex :

VOS

taijor-ve, plindor-ve, apictz-ve,
taisez-vous, plaignez-vous, empoignez-vous,
taijor-vos, plindor-vos, apictz-vos.

Quand le verbe est conjugué interrogativement, **vos** disparaît, ex. : *Diriz bin, tchantriz mia, kè friz é m' place, kè ploz, iroz à Nameür.*

Vôsser, v., voûter, faire une voûte; on dit aussi *vossi*.

Vôsseûre, n. f., voussure, voûte, courbure d'une voûte ou d'une arcade; on dit aussi *vôssûre*; *li grande vôsseûre do ciêl*, le ciel.

Vôte, n. f., omelette, œufs battus et cuits dans la poêle avec du beurre ou du lard; espèce de crêpe épaisse, faite de lait, d'œufs et de farine; suffrage donné.

Vôter, v., voter, donner sa voix dans une élection.

Vôûie, n. f., voie, route, chemin; *promète li vôûie à Sinte Adèle*, promettre de faire un pèlerinage à Ste Adèle, de faire le chemin; *fé l' vôûie*, faire le trajet; *fé del vôûie*, faire du chemin; *avan les vôûies*, par monts et par vaux, toujours en route; *suivre li bone vôûie*, suivre le bon chemin, être honnête; *vôûie*, voie, charge; *alez coère one vôûie d'aiwe*, allez chercher une voie d'eau, une charge, deux seaux; on écrit aussi *vôte*.

Vôûie, v., voir, recevoir les images des objets par l'organe de la vue; regarder avec attention; parcourir, examiner, essayer; être témoin de; rendre visite à; *lèi vôûie*, laisser voir, découvrir, ne pas dissimuler; *vôûie volti*, aimer, voir de bon cœur; *fé vôûie*, faire voir, montrer; *vôûie lon*, avoir une bonne vue, prévoir, remarquer, observer; *ni vôûie ki ça*, ne voir qu'une seule chose, c'est son dada; *si fé bin vôûie*, se faire voir d'un bon œil; *fé vôûie des griches*, faire subir des tribulations; *nin vôûie fus lon ki s' né*, être sans pénétration ni prévoyance; *si vôûie*, se voir, se fréquenter; on écrit aussi *vôte*.

Vôvâle, n. f., liseron, ses fleurs, plante grimpante à fleurs en cloches; convolvulus.

Vrai, adj., vrai, véritable, qui est conforme à la vérité; sincère, qui a les qualités essentielles à sa nature : *on vrai tch'vau d'couûse*, un vrai cheval de course; n. m., vérité, vrai : *c'esst onk ki n' dît jamais l' vrai*, c'est une personne qui ne dit jamais la vérité; *dire les vrais à one sakî*, dire à quelqu'un des faits qui ne sont pas à son avantage, lui dire son fait.

Vraimin, adv., vraiment, véritablement; à vrai dire.

Vrindts, Charles-Joseph, né à Liège, le 7 avril 1855, cor-

VUW

donnier ; Vrindts est assurément le meilleur poète wallon de l'époque; ses œuvres innombrables sont toutes de petits chefs-d'œuvre d'un sentiment élevé, d'un genre dont il est le maître en compagnie de Jean Bury. On trouve ses poésies, romances, monologues, contes et nouvelles dans toutes les publications wallonnes, et la plupart ont été réunies en plusieurs recueils dont voici les titres : *Bouquet tot fait, Pâhûles rimais, Li vix Lige, Lingage et ackseignance des Fleûrs et Plantes*. Il a aussi publié un roman wallon très réussi : *Li Pope d'Anvers*. Pour le théâtre, il a écrit : *On fûdi d'Fiesse, Li manège da Lambiet, Les amours da Toutou, Madame Tomma, Vlâ qui pâte, Li Saint Macrawe, On est todîs r'pici, Li Diale et ses crènes, Li gueûte dê leup, L'essègne dê l' mohone, Ine hêrîtêge*, 11 comédies en 1 acte, *On prumi procès-verbal*, opérette en 1 acte, *On mâva camarade*, comédies en 2 actes, *Marchands d'hommes*, drame en 2 actes, *Madame Nonare*, comédie en 3 actes (collab. Respleu). Vrindts publie (1895-1904) l'*Armanack des Qwates Mathy*, dans lequel on retrouve la plupart de ses œuvres. Il est fondateur du journal *Li Spirou*.

Vûwe, n. f., vue, faculté de voir.

Vûzion, n. f., vision, idée folle, extravagante.

W, n. m., en wallon *W* a une prononciation relative devant les voyelles; *wa, wè*, donne un son roulant émis en diphtongue, *oa oè*. Indépendamment du **w**, le son qu'il représente est extrêmement commun. Les anciens gaulois, forcés d'adopter la langue latine, la corrompait de deux manières : quelquefois ils donnaient aux mots locaux la forme latine, mais quand ils adoptaient la charpente des mots latins, ils n'en accueillaient pas aussi facilement les formes et conservaient avec amour des sons conformes à leur rude oreille, des sons qui faisaient frémir les oreilles romaines. Après avoir pris aux romains certains verbes, ils chargeaient les les imparfaits et les conditionnels des inflexions *ois, rois*, et prononçaient *j'aimwa, je pourrwa*, ou plutôt *j'aimwé, je pourrwé*, car aujourd'hui l'on entend encore dire à Paris par les gens du peuple : Eh ! dis donc, Francwé (François) manges-tu des pwés (pois). Ils disaient : fueil (fweil) feuille, cuer (cwair) cœur, neuf (nwéf) neuf, suer (swair) sœur, roine (rwane ou rwaine) reine, uéf (wef) œuf, ueil (weil) œil.

Le second genre de dégradation fut le plus tardif. Il dut s'opérer surtout vers l'époque de l'extinction du celtique,

WAC

dans les campagnes et de l'all. francique parmi les conquérants.

Les habitants des villes et quelques-uns des principaux franks parlèrent le bas-latin; mais on peut croire qu'une grande partie des campagnes et des simples soldats franks ne l'ont jamais parlé et n'ont abandonné leur langage que quand déjà dans les villes le bas-latin était dégénéré en roman d'oïl; car les imparfaits latins en abam, abas, abat se changèrent d'abord en eve, eves, evet. Quand la masse des gens grossiers intervint, eve devint eue, oue, puis wa ou wé. D'abord j'aimeve, puis j'aimeue, j'aimoue, enfin j'aimois.

Plus les celtes étaient septentrionaux, plus ils se portaient à des excès dans leur amour du **W**. Les wallons ont une foule de mots que je ne trouve pas dans le vieux français, quoiqu'ils y aient peut-être été avant qu'il ne fut écrit. Mais ce qui passe tout, c'est le dialecte celtique du pays de Galles, où les belges jadis l'ont importé. Que l'on jette un coup d'œil sur le dictionnaire de Davies, on verra qu'elle place y occupe le **W**. (J. SIGART.)

Wach, int, se dit quand on reçoit un liquide sur soi et par ce mot on fait connaître spontanément son impression.

Wachise, n. m., gâchis, chose confuse, embrouillée; ordure, saleté causée par quelque liquide.

Wachotadje, n. m., secouement, action d'agiter, de secouer.

Wachote, n. f., laveuse, machine à laver le linge; *djeu del wachote*, jeu d'enfants qui consiste à se mettre dos à dos et se tenir par les bras, puis s'enlever de terre tour à tour.

Wachoter, v., lessiver au moyen de la laveuse; secouer, remuer, agiter un liquide; clapotter, en parlant de l'eau; *mes solés sont tro laudjes, mes pîs wachote-nu d'dins*, mes pieds jouent dans mes souliers.

Wachoteu, n. m., celui qui fait fonctionner la machine à laver.

Wadje, n. f., orge, genre de graminées à barbe et à épi plat.

Wadjeu, n. m., gageur, parieur, celui qui gage, qui a l'habitude de gager.

Wadjî, v., gager, parier, faire une gageure.

Wadjûre, n. f., gageure, pari, promesse que se font

WAF

réciiproquement les personnes qui gagent, de payer ce dont elles conviennent.

Wafî, v., surjeter, faire joindre deux morceaux d'étoffe, de cuir, etc., par une couture dont les points sont à cheval.

Waïe, interj., aïe, cri de douleur (v. *ouïe*).

Waïmer, v., muer, se dit des animaux qui perdent leur poil ou leur plumage.

Waïin, n. m., regain, herbe qui repousse dans un pré après la fauchaison.

Waïti, v., regarder, fixer, considérer, observer, surveiller; *waïti di d' tot près*, regarder de près, avoir la vue basse, être myope; *waïti di truviè*, regarder de travers, d'un mauvais œil, avec mépris; *waïti d'so air*, regarder en-dessous; *waïti à ses caurs*, être économe, parcimonieux; *waïti aus ouvris*, surveiller les ouvriers; *waïti à s't ovrådje*, faire bien attention à sa besogne; *waïtiz à vos*, prenez garde à vous; *i waïte à on franc*, il regarde à un franc, mesurer ses dépenses; *vos waïtroz dè jè m' pantalon po dimègne*, vous tâcherez de faire mon pantalon pour dimanche, tâcher, s'efforcer; *waïti après*, chercher, faire des recherches; *waïti aus vatches*, garder les vaches; *waïti à deus còus*, réfléchir, prendre garde à ce que l'on va faire; *djè l' waïte come mi frère*, je le considère comme mon frère.

Waïtroûle, n. f., ceillère, partie de la bride qui garantit l'œil du cheval et l'empêche de voir de côté.

Wak, adj., aqueux, de la nature de l'eau; douceâtre, qui est d'une douceur fade, qui tourne autour du cœur.

Wal, n. m., verre, vase à boire; ce qu'il contient : *on wal di pêket*, un verre de genièvre; ce mot est peu usité.

Walbère, n. f., ornière, trace plus ou moins profonde, faite par les roues des voitures, chariots, etc.

Walcoter, v., brandiller, mouvoir ça et là; on dit plus souvent *alcoter*.

Walon, n. m., wallon, habitant de la partie de la Belgique où l'on ne parle pas le flamand; le langage que l'on y parle. Le wallon, rien que pour la partie comprise en Belgique, se divise en plus de 60 dialectes (v. *La parabole de l'enfant prodigue*, v. *langue*), adj., ce qui appartient au wallon; fém., *walone*.

Le mot *wallon* n'est pas indigène. Gaulois et *wallon* sont deux formes du même mot. *Gaulois* (gallus) est la forme latine, *wallon* (walle) est la forme tudesque. Quant aux habitants du

WAL

pays, ils se donnaient le nom de Kelt. Pour la forme du mot *wallon*, voici ce qu'on peut en dire : le substantif *wall*, importé par les francs et qui a formé les adjectifs allemands *walsch*, *welsch*, les adjectifs bas-allemands, *walsk*, *welske* a pénétré dans la langue romane sous la forme *walles*. Or, dans cette langue le substantif se faisait souvent en *s* au nominatif et en *on* dans tous les autres cas, comme *bers*, *baron* ; *Eudes* ou *Odes Odon*.

Ce nom de *Walsk*, *Welsk* signifie, selon Diefenbach, étranger, ennemi. Il a été donné par opposition à *teutsk*, national (dérivé de *theod*, *thiod* peuple) nom commun que se donnaient les alamans, les francs, les lombards et que les latins traduisaient par *Teutones*. *Thiod* lui-même dérive de *Tuist* (fille de la terre), divinité germanique.

Selon Chevallet, tous les noms cités dérivent du latin *gallus*. Mais Voltaire soutient que les romains n'ont dit *gallus* que parce qu'ils ne pouvaient prononcer le *W*. (Voir *Dictionnaire* J. Sigart et *Le Wallon* par M. Wilmotte).

Le nom de *Wallons* donné à nos ancêtres « resta à eux » seuls et ils adoptèrent cette origine gauloise à la différence des *Valaques* et des *Welches*. On trouve le *wallon* à côté du *roman* pour désigner la langue du XII^e siècle. Rudolphe, abbé de St-Trond, écrit (1136) : « *Alardus... nativam linguam non habuit teutonicam, set quant corrupte nominant romanam, teutonice romanam* ».

« Le *wallon*, dit M. Diez, voisin du *picard* et du *bourguignon*, développant une *originalité bien marquée*, se distingue par des caractères phonétiques *tout particuliers* et par quelques traits qui indiquent une *haute antiquité* ».

Le *wallon*, frère du français moderne, mérite donc plus que de la curiosité ; il a de l'importance au point de vue étymologique de la langue française, car, depuis des siècles, il a conservé une sorte d'autonomie qui l'a éloigné de l'influence française directe et s'est transmis fidèlement de génération en génération sans modifications importantes gardant ainsi presque intacts les caractères qui le distinguaient déjà au moyen âge des autres dialectes français, et qui en font presque une langue, puisqu'il possède maintenant une orthographe régulière et une littérature.

La tenacité que montrent les habitants de la contrée *wallonne* à conserver leur langue héréditaire résistera-t-elle au

WAL

développement de l'instruction, des communications, et le français sera-t-il, à bref délai, la langue employée pour tous les wallons, remplaçant définitivement les patois ?

Il est peu probable. Mais admettons que le wallon soit appelé à disparaître à la longue ; avant qu'il soit tombé en désuétude, il est utile de fixer les principaux caractères qu'il présente dans chaque région, tant au point de vue orthographique et afin surtout de le rappeler aux générations futures, sans nuire au français actuel, qui a dû à des épurations continuelles, la clarté, la finesse et l'élégance qui le placent au premier rang des langues néolatines, alors que le patois demeurerait inculte et pour cause ?

Au premier abord pour quiconque à lu du wallon, il semble impossible de mettre de l'ordre dans un tel chaos ; impossible, non ; difficile, soit ! car chaque écrivain, en l'absence de règles formelles ou ne voulant pas se conformer à l'un ou l'autre des systèmes préconisés (v. *Feller*), a représenté les sons d'une manière un peu arbitraire et a souvent écrit le même mot de plusieurs façons.

Les wallons ayant déformé le latin populaire à peu près de la même façon, nous avons cru devoir comparer les modifications que certaines lettres ont subies dans leur bouche, à celles des mêmes éléments dans notre langue.

C'est en tenant compte de ces modifications qu'on peut donner à ces affreux mots wallons une orthographe logique, indiquant sûrement et malgré quelques oripeaux indigènes, leur véritable provenance et leur restituant leur air de famille avec le latin rustique.

Prenons, par exemple, les mots wallons : *nive* et *mesple* qui sont plus voisins des racines *nivem* et *mespilum*, que les mots français *neige* et *néfle* ; le mot *néflier* se traduit même en patois par *mespli* ; les noms wallons de l'arbre et du fruit sont évidemment plus anciens que les deux mots français correspondants ; de même *stierni*, étendre de la litière, de *sternere*, répandre à terre ; *r'ciner*, goûter de (re) *cenare* ; *cinke*, ceinture de cuire, de *cingulum* ; *crama*, du bas-latin *cramaculus*, crémaille, etc.

Reportons-nous d'abord aux sources de notre idiome.

Lorsque J. César fit la conquête de la Gaule (48-50 av. J.-C.), ce pays comprenait le territoire limité par la mer, le Rhin dans tout son cours, les Alpes et les Pyrénées, c'est-à-

WAL

dire en plus de la France actuelle, une partie de la Suisse, l'Alsace-Lorraine, la Prusse et la Bavière Rhénane, le Luxembourg, la Belgique et une portion de la Hollande. On y trouvait trois peuples : les belges au Nord, les celtes au Centre et les Aquitains entre la Garonne et les Pyrénées.

Les Romains, plus civilisés, imposèrent aux vaincus leur langue et leur religion, en brisant toute résistance locale de la part des Gaulois; aussi, moins d'un siècle après la conquête, on parlait latin dans toute la Gaule; ce latin, apporté par les soldats et les colons romains, était la langue vulgaire le latin des paysans, *lingua rustica*, qui ne s'écrivait pas; on enseignait le latin littéraire, celui des savants et de la noblesse gallo-romaine dans les écoles d'Autun, de Bordeaux et de Lyon, qui devinrent célèbres par les orateurs qu'elles formèrent; aussi le celtique ou langue nationale des Gaulois fut bientôt oublié.

D'abord, le latin littéraire brilla pendant plusieurs siècles; vers le cinquième, l'invasion germanique ayant amené la disparition de la classe moyenne, l'inverse se produisit et le latin vulgaire, avec le peuple, prit le dessus. Mais il fut déformé par les Gallo-Romains, suivant certaines règles de prononciation. De nos jours, le français est sujet à des transformations analogues, il suffit d'entendre les Flamands, les Anglais, les Allemands parler cette langue pour s'en convaincre; et nous-mêmes n'écorchons-nous pas la leur en nous en servant? La diffusion du latin populaire en Gaule a beaucoup d'analogie avec celle du français par les soldats français en Algérie, par exemple; le français parlé par les arabes ne ressemble guère à celui qu'emploient les académiciens!

En outre, il est nécessaire de faire cette remarque d'une grande importance : la même idée était souvent exprimée d'une manière différente dans les deux latins; le latin littéraire ayant été de moins en moins cultivé, c'est la forme populaire qui a persisté et c'est celle-ci qui a donné naissance au français et au wallon. Par exemple, alors que le latin des savants écrivait *felis*, le latin populaire disait *catus*, et c'est de ce dernier que nous avons eu le mot *chat*, en wallon *tchet*.

Voici d'autres exemples :

Latin savant. — Equus; pugna; edere; aula; tentamen.

WAL

Latin populaire. — Caballus; bataille; manducare; cortem; exagium.

Français. — Cheval; bataille; manger; cour; essai.

Wallon. — Tchivau; batale; mougni; corti; safe.

Manger, en wallon, se dit aussi *mindji*, mais ce n'est là que du français transformé : *mougni* nous reproduit l'*u* latin qui se prononçait *ou*, ce que ne fait pas *manger*.

Dans la bouche des belges, les mots latins ont été raccourcis, condensés, et ce résultat a été obtenu

1° Par la persistance de l'*a* syllabe latine accentuée, c'est-à-dire celle sur laquelle on appuyait le plus en parlant; elle nous a donné le radical du mot wallon : porticus, porche, *poite* en wallon.

L'accent tonique latin était soumis aux règles suivantes :

a) Il se trouvait sur la première syllabe du mot qui en avait deux : *porta*, *poite* (wallon).

b) Quand un mot avait plusieurs syllabes, il était sur l'avant-dernière, quand celle-ci était longue, et sur l'antépénultième lorsque la pénultième était brève.

2° Par la suppression de la voyelle brève atone précédant la terminaison.

Exemples : *nav(i)gare*, fr. *nager*, w. *névieu* ; — *boni(i)tas*, fr. *bonté*, w. *bonté*, etc., etc.

3° Par la disparition de la consonne médiane.

Exemple : *au(g)ustus*, fr. *août*, w. *awousse*.

4° Enfin, par l'assourdissement en *e* muet ou la suppression de la voyelle finale.

Exemples : *bona*, fr. *bonne*, w. *bone* — *siccus*, fr. *sec*, w. *sèche*.

De sorte que les mots patois qui présentent les particularités précédentes ont tous une origine rappelant le latin populaire, qui a passé de bouche en bouche, de génération en génération jusqu'à nous.

Certains mots gaulois sont restés dans notre idiome, en voici quelques-uns : *aulouwête*, alouette, *bène*, bane, *bèche*, bec, *clôte*, claie, l'*o* étant très fermé, presque l'équivalent de la voyelle composée *ou* ; *djêrèt*, jarret.

Les invasions germaniques ont introduit dans le latin vulgaire, base de notre patois, un certain nombre de mots ayant trait, soit à la guerre, soit à la chasse, la pêche ou la navigation : *marchau*, maréchal (marahscalh), *guère*, guerre (werr),

WAL

ritche, riche (reich), *gauchî*, gauchó, gaucher, *chume*, écume (saume).

Le latin populaire abandonne de plus en plus la syntaxe de la langue littéraire, aussi devient-il une langue à part, le roman (huitième siècle).

À cette époque, la future langue française et le wallon actuel étaient confondus. Déjà du temps de Charlemagne le peuple ne comprenant que le roman, l'Eglise s'adresse à ses fidèles dans cette langue (Concile de Tours, 813).

Le plus ancien document relatif à l'histoire commune du français et du wallon est le Glossaire de Reichenau, découvert en 1863, par M. Wolzmann, dans la bibliothèque de cette ville, et datant de 768 environ; c'est une liste de mots latins, d'une part, et des mêmes mots traduits en roman de l'autre.

Latin de la bible. — Minas; manipuli; cémentarii, tugurium.

Français XIII^e siècle. — Manatces; garbes; maçon; cabana.

Français actuel. — Menaces; gerbes; maçon; cabane.

Wallon. — Mènaces; djaubes; mason; cabâne.

Le mot *gerbe* paraît être une infiltration germanique venant de din Gourbu; or le wallon *djaube* équivalait à *Yaupe*, yarpe ou yarbe, non compris le *d* ajouté, l'*r* étant souvent changé en *u* comme dans *bastau*, bâtard; *Djirau*, Gérard; de sorte que *djaube* est plus ancien que *ggerbe*; autrement, si les wallons avaient répété ce dernier mot, ils auraient dit : *djerbe* ou *djerpe*; du reste, le *g* doux est transformé en *dj* dans la plupart des cas.

Viennent après, le Glossaire de Castel, où l'on trouve :

Mantum, en fr. menton, en wal. *minton*.

Talum, en fr. et wal. *talon*.

Uncla, en fr. ongle, en wal. *ongue*; puis les *Serments de Strasbourg* (842) prêtés en langue romane par Louis le Germanique, à son frère Charles le Chauve et par l'armée de ce dernier à Louis le Germanique; les soldats francs ne comprenaient plus le latin, ni l'allemand, puisque l'empereur d'Allemagne doit employer le *roman*.

Ces serments, qui nous ont été conservés par Nithard, mort en 853, se trouvent dans son histoire, tome 3, chapitre 5. Le traité de Verdun (843), qui a séparé pour toujours de la France une grande partie du pays habité aujourd'hui par les Wallons et cette séparation nous paraît avoir eu

WAL

une très grande influence sur les caractères particuliers du patois.

Les *Serments de Strasbourg* renferment des mots qui se trouvent encore aujourd'hui dans notre idiome; d'abord dans le passage dist *di* en avant; *di* signifiant jour, entre dans la formation de *toudi*, *todi*, toujours; dans cet autre : in o quid il *mi* altre fazet, c'est-à-dire : et en cela que lui *me* ferait ainsi, *mi* équivalait à *moi*, comme actuellement encore en wallon.

La *Cantilène de sainte Eulalie* date aussi du neuvième siècle; au troisième vers, on lit : *li* deo inimici, *li* est sujet; vers la fin : dont *lei* nonque chielt, c'est-à-dire dont *elle* ne se soucie; or, aujourd'hui nous disons encore *lêie* pour elle, comme dans cette phrase; *mais lêie ni vout nin*, mais elle ne veut pas.

Un fragment d'une homélie sur Jonas due à un moine bénédictin, Hucbal, et retrouvé sur la couverture d'un *Manuscrit de Valenciennes*, daté à peu près de la même époque, renferme aussi un nominatif pluriel *li*. La *Chanson de Roland*, les écrits de Villehardouin et de Joinville, contiennent également l'article *li*; dans le récit de la mort du marquis de Montferrat, l'auteur écrit *po* et *fo* pour *peu*, comme dans le wallon actuel, *po* ou mieux *pau*, venant de *paucum*, peu. Ces exemples, qu'on pourrait multiplier, démontrent l'antiquité de nos expressions patoises et concordent avec l'attestation de l'abbé de Saint-Trond qui, en 1136, nous apprend que déjà à cette époque, outre le germain et le roman, il existait un troisième dialecte qui n'était autre que notre *Wallon* dont « l'originalité était alors bien marquée, ainsi que ses caractères phonétiques particuliers ».

Après Joinville, en effet, nous ne trouvons plus chez les auteurs français : *li*, *mi*, *lei*, etc., que nos ancêtres nous ont fidèlement transmis en même temps que : *ti*, *si*, *di*, *ot*, etc. Désormais confiné dans des pays situés hors de France, le Wallon vivra de son existence propre; pauvre sauvageon presque inculte, il ne subira l'influence de son congénère, le français, que par une sorte d'endosmose et végétera pendant des siècles sans amélioration sensible.

La première cause de la transformation d'un langage réside dans la structure de l'appareil vocal, qui diffère généralement d'une race à l'autre.

WAL

En gaule, le latin populaire fut parlé par deux races rivales et donna deux idiomes, l'un au nord ou *langue d'oïl*, l'autre au midi ou *langue d'oc* (v. oïi).

Le Wallon faisait partie des dialectes de la langue d'oïl avec le normand, le picard, le bourguignon et le *français*, ce dernier ainsi nommé parce qu'il était usité dans la province d'Ile de France; un *dialecte*, on le sait, est une langue parlée et écrite. Le dialecte français étant celui du roi et de l'administration, s'étendit en même temps que l'autorité royale, sur les provinces du nord, puis sur celles du midi; il finit par être la *langue française*, et dès lors, les autres tombèrent à l'état de *patois*, idiomes parlés seulement.

Aux éléments gaulois, latins et germanais, s'ajoutèrent des mots d'origine étrangère qui entrèrent en petit nombre dans le wallon et sans que leur forme fût sensiblement altérée. D'abord, des mots arabes venus à la suite des croisades, comme *caféu*, *chife*, *jirafe*, *zérau*, *oranje*, admis tels quels, pour ainsi dire.

Au quinzième siècle, les guerres d'Italie nous apportent : *arsénâl*, *baguète*, *bonpe* (bombe), *caporâl*, etc.

L'influence espagnole, le séjour des troupes étrangères dans les Pays-Bas introduisent, vers les seizième et dix-septième siècles, des mots tels que :

Algarâte (algarade), *camarâte* (camarade), *colidôr* (corridor), *mérinos*, etc., etc.

Le commerce et l'industrie nous donnent des mots anglais comme : *coke*, *punch*, *vagon*, *bifteck*, etc., tandis que nos relations avec l'Amérique introduisent : *acajou*, *tapioca*, *ouragan*, etc.; l'Asie nous dote de *bambou*, *thé*, etc.

Enfin, les savants ayant copié le latin et le grec sans souci de l'accent tonique, enrichirent le français d'un grand nombre de mots nouveaux dont quelques-uns passèrent dans le wallon. Parfois même, un seul mot latin donna deux mots : l'un d'origine populaire, l'autre créé par les savants.

A cette énumération, il convient d'ajouter des mots d'origine historique venu du français : *poève*, *calpin*, *flucsia*; puis des onomatopées : *marâwler*, *bawé*, etc.

Telles sont les sources du vocabulaire wallon qui comprend en outre, cela va de soi, un grand nombre de mots français accommodés à la patoise.

(Professeur J. WASLET).

WAL

Walonie, n. f., partie de la Belgique habitée par les wallons.

Wangermez, Léopold, né à Melles-lez-Tournai, le 6 mai 1832, comptable; il est l'auteur de nombreuses poésies françaises et wallonnes qui obtinrent un grand succès : *Ils sont là*, poème, *Hommage à Gallait*, *Sur les bords de l'Afrique*, cantates, *Joseph au concours* ou *Ein buse id diminsion*, *Adolphe à l'aucasse des Récolètes*, *Ein souper à boulettes*, etc.

Warache, adj., remuant, pétulant; fougueux, emporté en parlant d'un animal.

Wârbau, n. m., larve du hanneton (v. *molon*).

Warè, n. m., garrot, partie du corps du cheval, située au-dessus des épaules, et qui termine l'encolure.

Wargla, n. m., verglas, pluie très fine qui se glace sur les lieux où elle tombe.

Wargnase, n. m., adj., imbécile, dépourvu d'esprit; personne qui a des idées baroques; on dit aussi *boir-gnase*.

Warmaïe, n. f., éphémère, sorte de papillon, genre d'insectes névroptères qui naissent et meurent le même jour. Sous la forme de ver et ensuite de nymphe, cet insecte vit dans l'eau pendant une, deux ou trois années.

Wascru, adj., se dit d'un vase qui s'est fêlé au four pour avoir reçu un coup d'air (t. de potier).

Wasin, n. m., seigle, sorte de blé plus menu, plus long et plus brun que le froment; la paille de *wasin* a souvent plus de valeur que le grain, aussi en prend-on un grand soin à la moisson. On s'en sert pour la literie, pour faire des *loïins*, liens, pour rembourrer les colliers de cheval.

Waslet, Jules-Isidore, né à Ham-sur-Meuse, le 25 novembre 1849, professeur au Lycée de Laon (Aisne). Il est l'auteur de *Etude sur le wallon du canton de Givet*, résumant son histoire, sa phonétique, un abrégé de grammaire, un vocabulaire, des textes, des contes et des proverbes. Cette étude, qui est un travail très remarquable, a été publiée dans le journal *L'Echo de Givet* (nos 47 à 111 de 1901 à 1902) et corrigée par M. le docteur Beugnies-Corbeau.

Wate, n. f., ouate, coton fin et soyeux qui se met entre deux étoffes pour garnir.

Water, v., ouater, garnir, doubler d'ouate.

Wattiez, Adolphe, né à Tournai; il est l'auteur de quel-

WAU

ques poésies et chansons ; a collaboré à *El saque Sainte Margrite*, pièce en 2 actes par Auguste Leroy.

Wauthier, Florestan, né à Marchienne-au-Pont, le 2 juin 1873, ouvrier maréchal à l'Etat ; collaborateur du journal *Li Tonia d' Charlerwet*, où il a publié de nombreuses poésies de tous genres, parmi lesquelles nous mentionnerons *Les Pressintimints* et *Réflexions d'ivrogne*.

Wazon, n. m., gazon, herbe courte et menue.

Wazu, v., oser, avoir la hardiesse, le courage de... ; avec la négation, ne pas vouloir faire une chose par prudence, circonspection : *dji n' waze rintrev*, je n'ose, j'ai peur de rentrer.

Wè, adv., de lieu, où, en quel endroit (v. *èwou*).

Wèie, n. f., veille, privation du sommeil de la nuit.

Wèieu, n. m., veilleur, celui qui veille.

Wèif, v., veiller, s'abstenir de dormir ; surveiller attentivement ; passer la nuit auprès de..., prendre garde à la conduite de quelqu'un.

Wêre, adv., peu, opposé à beaucoup, presque pas, en petite quantité, guère ; *dins wêre*, loc. adv., sous peu, bientôt ; *dispeute wêre*, depuis peu récemment ; *à wêre di chose près*, à peu de chose près, presque, environ.

Wére, n. f., chevron, pièce de bois qui soutient les lattes sur laquelle est posée la tuile ou l'ardoise d'un toit ; on dit aussi *tchviron*.

Wérène, n. f., fenêtre (très peu usité).

Wérotte, Charles-Joseph, né à Namur, le 5 mars 1795, y décédé le 24 avril 1870 ; chef de bureau à l'administration provinciale. Wérotte est le type du chansonnier populaire, il est l'incarnation même de l'esprit namurois, c'est la sagesse en chansons. Sa philosophie fuit les excès. Elle n'est point guindée par un rigorisme faux et outré, elle ne verse pas dans la licence, elle réprime les vices et les ridicules, non de la voix grondeuse des censeurs, mais par le badinage et la bonhomie.

« Je n'ai fait, écrit-il, que transcrire le langage du peuple en m'efforçant de rendre dans mes chansons ce bon sens enjoué, partage de la vieille gaité namuroise et villageoise ».

Qui ne se souvient de ces pages émues : *Les R'grets d' grand'mère*, *Li plainte do pôve*, *On mouvmint d' l'âme aus prumîs bias djoîs d' l'anée* ; finement ironiques : *One consultation*, *On*

WES

caseû, les Patoès r'vindjîs; évocatrices d'un passé disparu : One sovnanee des djeûs di noss djonne tins, etc., etc.

Wérotte était un original, dit J. Godenne dans sa notice sur Moncrabeau, il s'était composé une épitaphe : il avait rédigé sa lettre de faire part, en prose et vers wallons, l'avait appendue dans sa chambre à coucher, le recto vers le mur. Les circonstances n'en ont pas permis l'impression. Il avait laissé vingt francs à ses amis les *Molons*, « *po boire one pinte en riv'nant di mi-étermin* ». Il ne voulait pas que ce retour fût pénible; il prétendait que ses amis fêtassent son entrée dans la gloire, et, fidèles à son désir, les Moncrabeautiens revinrent de Belgrade, par Salzinnes-les-Moulins et les Trieux, en « faisant » les cabarets, en chantant ses chansons.

Pendant près de trente années, Wérotte fut l'âme de la philanthropique et chevaleresque société de Moncrabeau, dont il fut président de 1858 à 1870.

Ses œuvres ont été publiées à plusieurs reprises : 1844, in-8°, avec musique, 1850, in-8° de XXIX et 242 pp. 1867, *Chansons wallonnes et otes poésies*, vol. 400 pp. avec musique.

Sur la vignette, p. 75, Wérotte est placé 5° du 3° rang.

La commune de Salzinnes (Namur) a donné le nom de *Cité Wérotte* à l'une de ses cités ouvrières.

Wespe, n. f., guêpe, genre d'hyménoptères de la famille des diptoptères, section des porte-aiguillons.

Wespe, n. f., œuf dépourvu d'écaille, dont la coquille est molle; on dit aussi *oncleûre*.

Wesphal, Louis, né à Grivegnée, le 23 juin 1857, magasinier; on trouve les productions de Wesphal dans toutes les publications wallonnes, principalement dans l'*Armanack des Qwate Mathy* dont il est fondateur. Là, sous les signatures *Mathy II*, *Komi Nanouk* et *Sétomi Kinaute*, il se livre aux fantaisies les plus drôles, marquées toutes au coin d'un esprit vraiment comique, cocasse; c'est l'originalité vivante du talent de Wesphal. Il a réuni la plus grande partie de ses œuvres en un magnifique volume, sous le titre *So li shanfâr* (1899) XVI et 144 pp. Pour le théâtre, il a écrit *L'intrêye dè l' mohonne*, comédie en 1 acte, *Pandhe et chervou*, comédie en 1 acte (coll. Snytselaar), et *Çou qu' l'amour fait fer*, comédie en 1 acte (coll. Bartholomez).

Wespijant, adj., frétilant, vif, remuant.

Wèzin, n. m., voisin (v. *voëzin*).

WID

Wîde, adj., vide, qui ne contient rien ; n. m., vide, creux cavité.

Wîdeu, n. m., celui qui vide ; *wîdeu d' bassète*, vidangeur, gadouard, celui qui vide les fosses d'aisances.

Wîdî, v., vider, rendre vide, ôter d'un sac, d'un ustensile, ou de quelque lieu que ce soit, ce qui le remplissait, ce qui était contenu ; *wîdî on saia d'aiwe*, vider un seau d'eau ; *wîdî on lapin*, vider un lapin, en tirer ce qui n'est pas bon à manger lorsqu'il est dépouillé ; verser, mettre quelque liquide dans un verre : *wîdî à boire* ; verser à boire, *wîdî des vères di biere*, vider des verres de bière.

Wigne, n. f., cric, machine à crémaillère et à manivelle servant à soulever les fardeaux.

Wigni, v., grincer, produire un bruit désagréable ; bruit sec que fait entendre le soulier en marchant, généralement lorsqu'il est neuf : *mes solés wigne-nu* ; bruit que fait entendre un chariot mis en mouvement lorsqu'il est chargé d'un poids très lourd.

Wiket, Emile, né à Liège, le 23 septembre 1879, employé ; collabore à différents journaux wallons et français où l'on peut trouver ses nombreuses productions, chansons, chansonnettes, etc. Parmi ses œuvres, citons : *Saqwès d'amour*, recueil de proses et de vers, *Kimêlêye hâsplêye*, recueil de chansonnettes, quelques nouvelles, *L'amour qui towé*, roman ; pour le théâtre, il a écrit : *Prumir amour*, *Ine haîtêye pawe*, 2 comédies en 1 acte, *Li Pêquet*, drame en 1 acte, *Pârrain Zidôre, moncheu l'Inventeur*, 2 comédies en 1 acte, coll. Midrolet, *Magré tot*, pièce en 1 acte, coll. J. Goeder. En français : *Colette*, opéra-bouffe en 1 acte, *En Bohémie*, *Les Cythériennes*, *L'épreuve*, *Le Printemps triomphe*, 4 comédies en 1 acte, et *Pages folles*, recueil de proses et de vers.

Willame, Georges, né à Nivelles, le 9 juillet 1863, chef de division au ministère de l'Intérieur ; Willame est un fervent admirateur de sa ville natale ; il l'a chantée en français et en wallon ; il a donné, de 1887 à 1890, *Le Culot*, *La Gavotte*, *La Dodaine*, *Les plaisirs de Nivelles*, *La messe d'once heures*, *Un concert au parc*, *El martchi*, *Em' Nivelles*, etc. Fonde en 1888, le journal wallon *L'Aclot*, en compagnie de E. Parmentier et L. Petit, et publie des pièces de vers, des contes en prose, des études sur les *R'vasis* ou proverbes, etc. En 1893, fonde avec O. Colson et Jos. Defrecheux, *Wallonia*

WIL,

recueil de littérature orale, croyances et usages traditionnels.

Willame prépare depuis de longues années un travail de très grande valeur, *Les R'vasis*, proverbes, qui sera le complément du Dictionnaire des Spots de Dujardin.

Pour le théâtre il a écrit *El Rouse de Sainte Ernelle*, drame en 3 actes et un prologue, et *El prumi mot*, tableau de mœurs en 1 acte.

Willem, Joseph, né à Jupille, le 12 août 1840, comptable; président du Caveau Liégeois depuis 1877. Willem a beaucoup écrit la chanson, la chansonnette, le monologue, les monorimes, etc; les annuaires du *Caveau Liégeois* contiennent toutes ses œuvres, dont plusieurs sont très populaires. En 1896, il a publié ses œuvres complètes sous le titre *Fête et passe-temps*, brochure in-4° de 144 pp. Pour le théâtre, il a fourni un répertoire très varié et très goûté du public; *Nanette et Simon*, *Li londi d' Pâque*, *Li Novel an*, *Après soper*, 4 comédies en 1 acte, *Chiripe*, comédie en 2 actes, *Li Testamentint*, comédie en 3 actes; en collaboration avec F. Bauwens: *Pèchi rach'té*, *Les Tourciveux*, *Li galant da Fifine*, *Li Chagrin da Chanchet*, *Li Grandiveux*, 5 comédies en 1 acte et *Les Djouwoux d' tours*, comédie en 2 actes. En 1899, le *Caveau liégeois* fait publier l'œuvre la plus considérable de Willem: *Le Dictionnaire des rimes wallonnes*, contenant 12,000 mots, œuvre de vingt années de recherches (164 pp.), ensuite les *Règles d'orthographe et une grammaire wallonne* (1902).

Wilmotte, Maurice, professeur à l'Université de Liège, il est l'auteur de nombreux ouvrages se rattachant à l'étude du wallon, et nous en citerons quelques uns: *Rapport sur l'Enseignement de la philologie romane à Paris et en Allemagne* (1886), *Etudes de dialectologie wallonne* (1890), *Un fragment de Foucon de Candie* (1891), *Le Wallon*, histoire et littérature des origines à la fin du XVIII^e siècle suivi d'une Chrestomathie wallonne et d'un glossaire (1893), *Les parlers romans de Belgique*, langue et littérature vivantes. Sous le pseudonyme de *Respleu*, il collabora à *Mme Nonard*, pièce en 3 actes par J. Vrindts et *Po l' prumi djoû*, comédie en 1 acte par A. Tilkin.

Winands, André, né à Liège, le 5 septembre, 1856, facteur des postes; publie en 1890, *Mes passetemps*, recueil de poésies wallonnes, (volume de 121 pages), parmi lesquelles on distingue: *Li Bourgogne*, *Les Berriques*, *Li tchet*, *Quand dji*

WIN

r'veus l' Prêtimps. Pour le théâtre il a écrit en 1883, *Rôlans l' masque*, comédie en 2 actes.

Winde, v., graisser, oindre, frotter d'huile ou d'une certaine substance grasse.

Winkler, v., crier, se dit en parlant du cri strident que pousse le cochon, lorsqu'on le tire, ou maltraite ou tue.

Winne, n. f., veine, conduit, qui ramène le sang des extrémités du corps au cœur; endroit entre les terres où se trouvent le métal et le charbon de terre; marque longue et étroite qui va en serpentant dans les pierres.

Witche, n. f., mèche, cordon imbibé d'huile, pour mettre dans les lampes; mèche de charpie pour *crasset*, (v. ce mot) lampe simple à huile grasse.

Witmeur, Lambert-Henri-Joseph, né à Liège, le 10 octobre 1843, décédé le 14 juillet 1895; ingénieur principal au corps des Mines, professeur à l'Université de Bruxelles. Les œuvres wallonnes de Witmeur ne sont point nombreuses : *Li vef*, *Li verre di vin*, *Idylle*, *Et puis c'est tot*, quatre contes en vers.

Wyns, Jean, né à Thiméon, le 13 juin 1873; auteur d'une foule de poésies et chansons wallonnes, parmi lesquelles *Su les bôrds dou Tintia* et *I s'a battu!!* eurent un immense succès. Pour le théâtre, il nous a donné jusqu'à ce jour : *Di nos timps* et *Les deux mèd'cins*, deux vaudevilles en un acte *Mam'zèle Birouche* et *Dins l' glôriète*, deux comédies en deux actes.

X Z

X, n. m., vingt-troisième lettre de l'alphabet; ce signe qui a le son *cs* est très peu employé, ex. : *eximpe*, *exint*, *exinter*; *acsûr*, *docsau*. X final est supprimé, au singulier comme au pluriel; les mots prennent *s* comme marque du pluriel, à moins qu'ils ne soient déjà terminés par *s* ou *z*; ex. : *deus* deux, *ichivaus*, chevaux, *djeu*, jeux, *fau*, la faux, *fameu*, fameux, etc.

Xhénemont, Joseph, né à Saint-Gilles lez-Bruxelles, en avril 1869, typographe. Il fit ses débuts dans la littérature wallonne en collaborant assidûment au journal wallon

XHI

La Marmite. La plupart de ses œuvres sont soignées et bien pensées, par exemple : *Li Tiesteûwe*, *Les faux-ramadjes*, *Li Nouvînnne da Fifine*, *Toênète*, *Djintis mouchons*, *Li cœur d'one mère*, *Pitit pêchi*, *Dijoz Nini*, *Dijoz Ninête*, etc. Il s'est essayé au théâtre et nous a donné : *One consultation d' médecins*, *Maisse et Vaurlets*, 2 comédies en 1 acte, *One Brouïe* (coll. A. Hautier), *One resconte*, *Chacun s' mestî* (coll. Ch. Bodart), *Maieur et Médicin*, 4 vaudevilles en 1 acte, *Amour et Patrie*, coll. A. Hautier, drame lyrique, *Les Martinaux*, comédie en 3 actes et *Li Fête di Fovri*, drame en 2 actes. Signe souvent ses œuvres du pseudonyme *Xénophon*.

Xhignesse, Arthur, de Huy ; il est l'auteur de quelques études sur des types populaires : *Li machineu*, *Li Scriyeu*, *Li femme d'ovri*, de chansons, sonnets, contes, d'un *Recueil de traductions en vers*, *In' ênocint*, scène populaire en vers, *Nos brognans*, comédie en 1 acte en vers.

Xhoffer, Jean-François, né à Verviers, le 23 mai 1794, y décédé, le 25 janvier 1874 ; s'occupa d'industrie, inventa et perfectionna plusieurs ustensiles servant à différents genres d'industrie. En 1835, obtint à Bruxelles, une médaille de 1^{re} classe pour une lampe hydrostatique de son invention. Se fixa quelques années à Liège où il exploita une amidonnerie. Xhoffer a beaucoup écrit, en wallon et en français, et a touché un peu tous les genres. En wallon nous citerons : *Lu Poète wallon*, délicieux tableau où il s'est peint au naturel, in-8° de 30 pages (1861), *Les Biesses*, comédie en 2 actes en vers (1859), *J'han-Joseph ou l' maule année*, drame historique en 5 tableaux et en vers (1861), *Les Deux soroches*, vaudeville en 2 actes et 2 tableaux (1862), *Les Deux coupes d' boûses*, vaudeville en 1 acte (1871), *Les Qwate fils Aymon*, drame légendaire en 7 tableaux (1869), des chansons, des satires, des fables, etc., *Spots d' Vervi* ou *Rapoêtrouûles*, manuscrit in-4°, 50 feuillets (1860), *Recueil d'épigrammes wallonnes* (1860), *Glossaire wallon de mots et de termes particuliers au dialecte Verviétois*, disposés par ordre de rimes, 5 cahiers reliés in-4°, sous l'indication des lettres *a, e, i, o, u*, manuscrit de 380 feuillets (1861).

En français, Xhoffer a aussi écrit des poésies, satires, etc., *Verviers ancien*, anciennes coutumes de Verviers, in-8° de 41 pages, *Le Beau masque*, bluette en 1 acte, *L'ami philosophe*, comédie en 2 actes en vers, *Joachim Murat* ou *Les Revers d'un héros*, drame en 4 actes en vers.

ZAB

Y., cette lettre est supprimée.

Z., vingt-quatrième lettre de l'alphabet.

Zabèle, n., Isabelle nom de femme.

Zadrine, n., Alexandrine, nom de femme.

Zante, n., Alexandre, nom d'homme.

Zavier, n., Xavier, nom d'homme.

Zels, **zèles**, pr. pers., eux, elles; ex. : *c'est zels, por zels*, sans zels, avou zels, ce sont eux, pour eux, sans eux, avec eux. *C'est zèles, por zèles*, sans zèles, *astok di zèles*, ce sont elles, pour elles, sans elles, contre elles.

Zéphoris, (v. *Henin*).

Zicter, v., faire par secousse.

Zidôre, n., Isidore, nom d'homme; on dit aussi *Dôre*, *Dôdôre*.

Zimzizim, n. m., tout instrument de musique dans le langage des enfants, surtout le violon.

Zine, n. f., caprice, lubie, idée passagère.

Zingler, v., sangler, cingler, appliquer un coup de fouet, un soufflet ou même des coups sur les fesses.

Ziré, n., Désiré, nom d'homme; on dit aussi *zire*.

Zirée, n., Désirée, nom de femme.

Zizonzète, n. f., zigzag, sinuosité, tortuosité; suite de lignes formant entre elles des angles alternativement saillants et rentrants; on dit aussi *zizonzesse*.

Zoèper, v., fustiger, battre à coups de verges.

Zouâ, adj. et n., sciant, ennuyeux, importun.

Zoude, chanoine, né à Namur; a fait paraître un ouvrage très intéressant intitulé : *Le Dialecte de Namur du premier quart de ce siècle* (1800-1825).

Zoup, onomatopée par laquelle on exprime qu'un objet disparaît ou qu'une personne s'esquive avec rapidité; saut.

Zoupter, v., se mouvoir par sauts et par bonds; on dit aussi *zoupler*.

Zûner, v., bruit que fait la toupie en tournant, bourdonner, siffler comme une baguette que l'on fait tourner.

A

Les Prénoms Namurois et leurs diminutifs

A

Achille — Chile.
Adélaïde — Adlatite, Larite.
Adèle — Adéle.
Adolphe — Adofe, Dofe, Dodofe.
Adolphine — Dolfine.
Adrien — Andriin, Driin.
Adrienne — Dritène.
Albert — Bèr, Bèbèr (1).
Albertine — Bertine.
Albine — Bine.
Aldegonde — Gonde.
Alexandre — Zante.
Alexandrine — Zandrine.
Alexis — Lècsi, Licsi.
Alfred — Frète.
Alphonse — Fonce.
Alphonsine — Fonsine.
Ambroise — Anboise, Anboèse, Boise.
Amélie — Mèlie.
Anastasie — Tasie.
Anatole — Natole, Tole, Totole.
André — André.
Anette — Nète, Nanète (2).
Angélique — Jèlike.
Antoine — Antoinne, Toinne, Tønne.
Antoinnette — Antoènète, Toènète, Tonète, Nènète.
Armandine — Mantine.
Aubin — Auboin.
Auguste — Auguse, Guse, Guguse.
Augustin — Gustin.
Augustine — Gustine, Titine (3).

(1) Diminutifs des prénoms terminés en *bert*, tels que Hubert, Albert, etc.

(2) Diminutifs des noms finissant en *nette*.

(3) » » *line*.

B

Baptiste — Batisse, Kiche.
Barbe — Bâre, Bârbe.
Barthélemy — Biètrumé.
Benjamin — Jame, Jamin, Binbin.
Benoit — Bènoèt.
Bernardine — Nârdine, Didine.

C

Catherine — Catrine, Catèrine, Catin, Trinète, Titine.
Cécile — Cicile, Cizile.
Célestin — Célesse, Lestin.
Célestine — Lestine.
Céline — Line.
Charles — Châle, Cârlo.
Charlotte — Chârlote, Lolote.
Clémentine — Mentine.
Constantine — Tantine, Titine.
Cornélie — Còrnélie.
Crépin — Crespin.

D

Daniel — Dâniél.
Denis — Dèni.
Désiré — Dèziré, Ziré, Zir.
Désirée — Dèzirée, Zirée.
Dieudonné — Diudoné, Doné, Néné.
Dieudonnée — Diudonée, Donée, Nènée.
Dominique — Minike.
Donat — Dôna,

E

Edmond — Mèmon, Mon.
Edouard — Douwâr.
Eléonore — Ionaure, Nonaure.
Elisa — Liza.
Elisabeth — Babète, Bèbète.
Elodie — Lodie.
Eloi — Èloè.

EME

Emérence — Emérence, Mèrence.
Emile — Mile, Mimile.
Emilie — Mèlie.
Emmanuel — Manuel.
Ernest — Nesse, Nènesse.
Ernestine — Nestine.
Eudoxie — Docsie.
Eugénie — Eujénie, Jénie.
Eulalie — Lalie.
Euphrasie — Frazie
Evariste — Varise.

F

Felicitée — Citée, Tètée.
Félix — Félise, Lise, Lilise.
Ferdinand — Nan, Nànnan.
Ferdinande — Nante, Dinante.
Fernand. — Nan.
Flore — Flaure.
Fortuné — Fòrtuné.
François — Chanchet, Panpet. François, Çòès, Chet,
Chèchet, Chéchère.
Françoise — Chanchesse, Françoisè, Tantèche, Tèche.
Frédéric — Ric, Frédéric.
Frédérine — Frèdèrine.

G

Gabriel — Bitel, Biel.
Gaspard — Djauspâr, Gas', Paë.
Geneviève — Gènevêve, Djènvîre.
Georges — Djôr, Jôrje.
Gérard — Djérau.
Gilles — Djîle.
Grégoire — Grégôre, Grégoère.
Guillaume — Guiliaume, Guiame, Iaume.
Gustave — Tàve.

H

Hadelin — Adlin.
Hélène — Elinne.

HEN

Henriette — Rîète.
Hippolyte — Polite.
Honoré — Noré.
Honorine — Norine.
Hortense — Tanche.
Hubert — Bêr, Bèbêr, Baie.
Hubertine — Bertine, Titine.
Hyacinthe — Iacinte.

I

Isabelle — Zabèle, Bèbèle.
Isidore — Zidôre, Dôdôre, Dôre.

J

Jacques — Djâke, Djauke.
Jean — Djan, Djandjan.
Jean-Baptiste — Batisse, Janba.
Jeanne — Djène, Djèdjène.
Jeannette — Nanète, Nènète.
Joachim — Joisin, Joise.
Joseph — Djôzef, Djêf, Jêf, Dè, Dèdè, Jo, Djo, Djose,
Djôzi, Ièt, Ièièt, Chè.
Joséphine — Jozéfine, Fifine, Fine.

L

Laurent — Lorint.
Léocadie — Cadie.
Léon — Lèton.
Léonard — Linau, Lionâr, Ionâr.
Léonardine — Nardine, Didine.
Léonie — Nie, Ninie, Nonie, Ionie.
Léonore — Nonaure, Ionaure.
Léopold — Liopôl, Iopôl, Iopaul, Paupaul.
Léopoldine — Poldine, Didine.
Lupicin — Lupsin.

M

Magdeleine — Madlinne.
Marc — Mau.

MAR

Marcelin — Mârcèlin.
Marceline — Marcèline.
Marguerite — Mârguèrite, Gaguite, Guèrite, Guite
Guiguite, Magrite.
Maria — Mâria.
Marianne — Maïane.
Marie — Mimie, Mie.
Marie-Jeanne — Marie-Djène, Madjène.
Marie-Josèphe — Mâr-jo, Mâr-djò, Mâr-Jozèf, Mâr-
Djòzèf.
Marie-Thérèse — Marie-Téche.
Martin — Mârtin, Maurtin, Tintin.
Mathieu — Matt.
Mathilde — Matile, Mamate.
Mathusalem — Matt-salé.
Maximilien — Miin, Maxi.
Médard — Médau.
Mélanie — Lanie.
Melchior — Melkiôr, Mèntiôr, Kètôr.
Michel — Michél, Mitchi.
Modeste — Modesse.

N

Nathalie — Talie.
Nicolas — Cola, St-Nicolè.
Noël — Noté.

O

Octave — Tâve.
Olivier — Livier.

P

Philippe — Flupe.
Philippe — Flupine, Pipine.
Philomène — Filomîne, Lomîne, Minminne.
Pierre — Pière, Pire.

R

Remi — Rmi, Rèmi.
René — Rêné, Néné.

ROS

Rosalie — Rôzalie, Lalie, Zalie.

Rose — Rôze.

Rosine — Rôzine.

S

Sébastien — Bastiin.

Siméon — Mèlon.

Stéphanie — Fanie.

T

Théodore — Tiodôre, Dôre, Dôdôre, Tio.

Théophile — Tiofile, Tio.

Théodule — Tiodule, Dule.

Thérèse — Tèrese, Têche, Tétéche, Tère, Toule,
Toutouïe.

Thomas — Touma.

Toussaint — Tosint.

V

Valentin — Lentin, Tintin.

Valérie — Valérie.

Victoire — Victoère.

Victor — Victôr, Tôr, Totôr.

Victorine — Torine.

Vincent — Vincint.

Z

Xavier — Zavier, Zavière.

Supplément

ABC

Abchâr, n. m., avare.

Aboliner, v., empeser le linge.

Abondroêts, n. m. pl., revenus fortuits d'une cure.

Aboniète, n. f., enflure.

Ache, n. m., lieu où l'on place les verres qui doivent être recuits; *poirter à l'ache*, porter le verre qui doit être recuit; *poirteu à l'ache*, celui qui porte le verre pour être recuit.

Aclapée, n. f., corvée, chose qui ennuye : *il è nn'a one d'aclapée à s' djanbe*, il en a un d'ennui qui le tient.

Aclée, n. f., faisceau.

Acsègnî, v., bien toucher, tuer du coup.

Adiercî, v., toucher le but, réussir.

Afutiau, n. m., attirail.

Aguijeu, n. m., ouverture naturelle dans le sol par où s'engouffrent tantôt un ruisseau, tantôt les eaux de ruissellement après des pluies torrentielles; on dit aussi *aiguijôé*.

Alstrée, n. m., âtre, foyer de la cheminée.

Alantchî, v., alanguir.

Amichtauve, adj., gentil, aimable.

André, Joseph, né à Vivegnis, le 21 juin 1878, boucher; a publié dans les journaux wallons de nombreuses chansons, chansonnettes, etc.; pour le théâtre il nous a donné un répertoire très remarquable et très gai : *Ine pîceûre d'agent d' police*, *Tribunâls comiques*, *Li Crapaute da Bielmé*, *Li martchande di Lèçai*, *Les 2 frés Halbar*, *On moîrt qui s' mauvelle*, *Sau-lèye et ciclisse*, *On tchet qui fait l' baurbi*, *Moncheu Pognècof*, *Ine farce da Houbert*, 10 comédies en 1 acte, *Pauve mère*, drame en 1 acte, en vers, *Elise*, comédie en 2 actes, *L'émantcheûre da Linâ*, *Li chervante dè craussî*, 2 comédies en 3 actes.

Ansay, Laurent, né en 1850, décédé à Liège, le 1^{er} août 1894; il est l'auteur de nombreuses chansons et poésies, il a

ANT

fait paraître un recueil de 12 chansons sous le titre *Fleurs di prétemps*. Pour le théâtre il a écrit : *Kand deux pôves s'aidet* et *Li keûre da Lind*, 2 comédies en 1 acte. Ansay s'était fait une renommée comme acteur et chanteur de genre.

Antilice, n. f., variété de trèfle à fleurs jaunes, qui croît dans les mauvais terrains et qui n'a qu'une coupe.

Auje, n. f., aise, contentement, joie, état agréable; commodités de la vie; loc. adv., à *l'auje*, à *s't auje*, à l'aise à son aise, sans peine, sans se gêner.

Awe, n. f., houe; *awe à r'passer*, houe, pioche plate au moyen de laquelle les briquetiers trient les cailloux et mettent à part la bonne terre.

Awie, n. f., pointe de fer massif au moyen de laquelle les briquetiers font ébouler la terre à brique.

Babouï, v., balbutier.

Bachmin, n. m., accotement plus bas que le trottoir.

Bagnote, n. f., boîte attachée à la gauche du banc du verrier et dans laquelle il met ses petits objets.

Bailly, Alfred, né à Ensival (Liège), le 23 novembre 1875, tailleur d'habits; a écrit quelques chansons et monologues : *Li sot Celas*, *L'Heureus marié*, *Va-z-en-va*, *Si dj'esteus Bourguimaise*. Pour le théâtre, il nous a donné : *Li mariédje da Mitchi*, *Honte et Glwère*, 2 comédies en 2 actes, *Prumière léçon*, *Les amours d'on facteur*, *Qwiriteûre*, 3 comédies en 1 acte, *Poëzon*, drame en 2 actes, *Li corekchonaire*, drame anti-militaire, *Rolire et Colébens*, *Li leup-warou* et *Makûlle*, 3 comédies en 1 acte.

Barbauje, n. f., petit corps étranger se trouvant dans un liquide; petit point noir à l'horizon, contrariété.

Barillé, François, décédé à Liège, le 31 octobre 1902.

Baurant, n. m., barrant, celui qui est à point égal à certains jeux.

Bèbête, n. f., point que l'on obtient quand on peut lancer le palet hors du jeu de *pîlladje* et que l'on représente sur le sol par un cercle. Quand le joueur parvient à avoir le nombre de *bèbêtes* fixé il a gagné la partie (v. *pîlladje*).

Berwèzant, adj., sinueux, tortueux.

Bigoigne, n. f., bigorne, enclume à deux pointes.

Bizawe, n. f., espèce de barque dont l'avant est très relevé.

Bocson, n. m., verre qui se trouve dans le moule (t. de verrier).

BOD

Bodart, Xavier, décédé à Bruxelles, le 19 juin 1901; le cercle dramatique et littéraire *Namur po tot*, de Bruxelles, a fait élever un magnifique monument sur la tombe du chansonnier Namurois, à Evere (Bruxelles), et a réuni ses œuvres sous le titre *Poésies Wallonnes*, magnifique brochure de 140 p.

Boèstia, n. m., bac de verrier.

Boirgnase, n. m. et adj., imbécile; autre forme du mot *wagnase*.

Bômer, v., tinter, faire sonner une cloche.

Bondi, n. m., ourlet.

Bon-diè, n. m., croix en fer à long manche que l'on emploie pour voir si le pot est placé loin assez (t. de verrier).

Borguet, Jean-Joseph, décédé à Liège, le 9 décembre 1902.

Bôria, n. m., boulet de feu, être très rouge : *rodje come on bôria d' feû*.

Boucasin, n. m., petit trou pratiqué près du four du verrier pour chauffer la fêle, *li cane* (t. de verrier).

Bouché, Michel, né à Liège, le 17 décembre 1875, imprimeur; il est l'auteur de poésies, chansons, monologues, etc., parus dans différents journaux; propriétaire-éditeur du journal *Li Steûle Wallonne*. En 1901, il fait paraître *Orphilène*, roman wallon de 218 pages, qui obtint grand succès. Pour le théâtre, il a écrit : *On boton so l' narène*, *A propos d'one lèvrete*, *M. Bridou*, *Li fiesse da Mathonet*, 4 comédies en 1 acte, *A cause d'on vaurin*, *Li poëson dè peûpe*, 2 drames en 1 acte, *M. l' Directeur*, opéra en 1 acte, *Li Chèvalier Triganoff*, tableau en 1 acte pour le théâtre des marionnettes.

Brahy, Henry, décédé à Liège, le 30 octobre 1902.

Bribozer, v., salir, maculer, tacher.

Burlûre, n. f., mauvaise humeur.

Cabouïau, n. m., espèce de caillou.

Cabouïwè, n. m., grande marmite (v. *caboloë*).

Cabouïr, v., bouillir et rebouillir.

Cachet, n. m., espèce de petit bac en fer dans lequel on vient détacher les gobelets de la *cane*, fêle (t. de verrier).

Camoussaus, n. m. pl., coins et recoins (v. *camoussadje*).

Carcaise, n. m., vermofen, endroit où l'on chauffe les pots qui doivent être placés dans le four (t. de verrier).

Cauvler, v., miner, terme de terrassement.

Chamoèse, n. f., étoffe, chamoise.

CHA

Chape (tch) **di cœur**, n. f., peau qui enveloppe le cœur du porc.

Chapoter (tch), v., chipotter dans l'eau, barboter.

Charaguète, n. f., bavarde, caillette, personne babil-larde.

Chaufeu (tch), n. m., chauffeur.

Chaune (tch), n. m., charme.

Chèrau (tch), n. m., chemin de charette.

Chèrauve (tch), adj., se dit d'une route praticable.

Chèvler (tch), v., tondre une haie, recouper les pousses.

Chicon'tée (tch), n. f., personne qui marchande.

Chikaïe, n. f., mangeaille, ce qu'on mange.

Chîlée, n. f., série, suite, succession; ensemble de choses analogues.

Chlek, n. m., morceau de fer, tôle, long, et mince (t. de forgeron).

Chlin (à), loc. adv., porter sur les épaules à la manière des brasseurs.

Chocho, n. m., imbécile.

Chovion, n. m., longue perche terminée par un torchon pour nettoyer le dallage du four à cuire le pain.

Cimintière, n. m., cimetière (v. *aite*).

Clavia, n. m., silex, pierre à feu.

Clip èt clap, int., flic-flac, manière de désigner le bruit que l'on fait avec les pieds quand on marche.

Cloupter, v., faire du bruit en jetant un corps pesant à l'eau.

Coinkieu, adj. et n., personne difficile, qui réclame sur tout.

Collard, Victor, décédé à Dinant, le 9 septembre 1902.

Cosèmer, v., parsemer, semer, répandre, jeter ça et là.

Cosson, n. m., marchand de porcs.

Cotoûrnée, n. f., tournée, ronde faite autour d'un endroit, d'une localité.

Couchlée, n. f., portée de la truie, ventrée, petits que la truie met bas en une fois.

Covoler, v., voler de branche en branche, voleter.

Cowaitî, v., regarder de tous côtés.

Crupet, n. m., petite côte escarpée, petit monticule.

Culâve, n. m., bac dans lequel on dépose les déchets de verre qui restent attaché au *féri* (t. de verrier).

CUL

Culée, n. f., âtre, coin du feu.

Diâle, n. m., long chariot en fer, servant au transport des pots (t. de verrier).

Delchef, André, décédé à Liège, le 5 juillet 1902.

Delvaux, Servais, décédé à Bruxelles, le 8 mai 1903.

Droumtiner, v., courir à la façon des poulains.

Favart, Charles, ancien combattant de 1830, décédé à Tournai, le 11 avril 1902.

Fèrase, n. f., bac en fer sur lequel on place les objets en verre qui doivent être recuits (t. de verrier).

Fèré, n. m., outil pour aller chercher du verre (t. de verrier).

Fiêr, n. m., fer (v. ce mot au dictionnaire); *fiêr à coulise*, moule, pince pour la jambe du verre; *fiêr à lame di boès*, outil dont se sert l'ouvri; *fiêr à lame di fiêr*, outil dont se sert le souffleur; *fiêr à bate*, fer pour casser les briquettes (t. de verrier).

File (*di*), loc. adv., à la file, sans interruption, l'un après l'autre.

Floccia, n. m., Fuchsia, arbrisseau à fleurs pendantes en forme de clochette, de couleurs différentes.

Foè, n. m., fagot de branches d'arbres : *on foè d' lègues*.

Fotche, n. f., fêle terminée par une espèce de fourche, servant à porter les verres à l'âche.

Grèzin, n. m., déchets de verre, battage de la cane (t. de verrier).

Hulet, Télésphore, né à Ixelles, le 26 octobre 1878, dentiste; il a écrit pour le théâtre : *On mariadje manké*, *Po s'acheter one tère*, *On djoû d' fuisse au viladge*, 3 comédies en 2 actes.

Lebas, Emile, né à Mons, le 4 mars 1871, greffier du Tribunal de Commerce; tout jeune, il écrit *Honte et Vengeance*, drame en 3 actes et 1 prologue, où il fait montre de réelles qualités scéniques : *Pierrot peintre*, pantomime en 1 acte; *Par téléphone*, *Facteur d'amour*, 2 opéras-comique en 1 acte; *Loïn du Bal*, 1 acte en vers; *La chaîne sans fin*, recueil de poésies et de nouvelles; puis publie quantité de poésies françaises dont la plupart ont été réunies, en 1899, en un recueil *Brises d'amour*, Lebas, qui est fondateur du Journal montois *L' Ropieur*, a écrit beaucoup en Wallon de Mons, et toutes ses productions en ce genre spécial révèlent un esprit d'observation intéressant. *Rindez mes bidons*, désopilante œuvrette à deux

LIB

personnages; *El mariâche de l'fie Tapette*, comédie en 2 actes; *Trop d'esbrouffe*, comédie en 2 actes; *Paufes eîi brafes*, pièce en 2 actes; *Ein voyage à la mer*, comédie en 2 actes. Il est l'auteur de nombreux monologues et de quelques revues locales intéressantes : *Mons-Escaudrie*; *Mons en fête* et *Sur la Grand' Place*.

Liber, Alphonse, né à Gosselies, en 1849, agent de charbonnage. Liber a écrit plus de deux cents chansons toutes de circonstances : noces, brulage de culottes, fêtes, noces d'or, réunion d'amis, partie de chasse, kermesse de rue, etc. Parmi les plus intéressantes nous citerons : *Enn tianson su l' café*, *Dj' su sins servante*, *Su l' vi tîmfs passé*, *In mariatche en vue*, *L' pardoublé des Spais-nez*, *C'esst in scapé*, *L' Chant des séguèbers*, *Li r'pas des maucontints*, ce dernier chant formant une sélection de mots wallons les plus expressifs.

Lopin, n. m., vieux fer à cheval avec lequel, après avoir préalablement replié une branche sur l'autre, on fait un nouveau fer plus solide que précédemment (t. de maréchal).

Ma, n. m., marteau; hille (v. au dict.); *djouwer s'ma*, jouer sa première mise (t. de jeu de quilles).

Mal, n. m., espèce de bac en bois, genre de civière, servant au transport du *grésin* (t. de verrier).

Makète, n. f., poisson d'eau douce dont la tête est assez grosse.

Marinte, n. f., tartine, morceau de pain beurré que l'on prend avec soi pour se rendre au travail.

Metten, Jules, décédé à St-Servais-lez-Namur, le 9 mars 1903.

Monte, n. f., modèle de la matière, du verre, que l'on tire du pot pour savoir s'il peut-être mis en œuvre (t. de verrier).

Piroè, n. m., éboulis, matières ébouleées.

Racagnac, n. m., foret à main (t. de forgeron).

Raverdi, v., reverdir, rendre vert.

Renard, abbé, décédé à Bruxelles, le 19 juin 1904.

Ricroèzer, v., recroiser.

Ricrûter, v., recruter.

Thibaut, Albert, né à Charleroi, le 10 juillet 1815, y décédé le 26 mars 1880, épicier; Thibaut fondait en 1869 le journal *Le progrès de Charleroi*, pour lequel il écrivit de nom-

THI

breux articles bien pensés et une grande quantité de chansons wallonnes, qui le plus souvent avaient traits à des questions politiques. Dans cet ordre d'idées nous mentionnerons : *Les vîs pavès del Place del ville Haute en députation à l'Hôtel di ville* (1867), *Li Prière à Notre-Dame des élections communales* (1869), *One scène électorale da Mathieu Boniface* (1870); il écrivit plus de 60 chansons qui malheureusement n'ont pas été recueillies. D'après certains wallonistes, Thibaut très modeste de sa nature, serait l'auteur de la plus grande partie des chansons de son cousin Jacques Bertrand. Voici quelques unes de ses œuvres : *L' choucroute èyèt l' soupe à Pognon, Les pierrotisses, J. Bertrand en visite au Paradi des chansonniers wallons* (1879), *In train d' plaiji dins l' noir empire au grisou* (1869), *Souvnirs d'in pauve diabe*, etc.

—
F I N
—

PC3046

P57

1902

v.1-2

